

Indian Botanic Garden Library
BOTANICAL SURVEY OF INDIA

CLASS NO.....

143

A-1A

BOOK NO.....

LAM-

CC.NO.....

A-14

A M. DE LAMARCK,

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE LA LÉCION D'HONNEUR : PROFESSEUR
ADMINISTRATEUR. AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

MONSIEUR ET RESPECTABLE COLLÈGUE,

Lorsque, d'après votre proposition, j'entrepris de donner une troisième édition de la Flore française, vous savez que je ne me dissimulai nullement les difficultés de cette entreprise, et que nous les avons souvent discutées ensemble. Il n'existait à cette époque que deux ouvrages destinés à donner une idée générale des végétaux de la France : la Flore française de M. Buchoz est si inexacte, si incomplète, tellement dénuée de tout esprit de méthode et de critique, qu'elle était, sans raison, considérée comme nulle. La vôtre, Monsieur, dont deux éditions ont obtenu le succès, était destinée à servir d'essai et d'exemple de votre méthode analytique; mais il n'était pas entré dans votre plan d'indiquer avec rigueur tous les végétaux indigènes, et les localités dans lesquelles ils croissent. Cependant plusieurs bons ouvrages avaient fait connaître les plants de certaines provinces : je profitai de leurs secours; j'y joignis les notes recueillies dans nos herbiers respectifs et dans ceux des principaux Botanistes de la capitale, celles fournies par mes correspondans, et mes observations que j'avais faites dans mes voyages. Au moyen de ces secours, je parvins à donner la description et à indiquer la patrie de 4700 espèces de plantes, c'est-à-dire, environ 2000 de plus que dans les Flores publiées jusqu'alors. Malgré cette augmentation dans le nombre des plantes connues en France, j'annonçai dès-lors que de vastes provinces n'avaient point été suffisamment explorées, et que, dans celles mêmes qui sembloient le mieux connues, il restait encore beaucoup à faire à la Flore française, soit parce que les Botanistes étaient fort éloignés d'y avoir tout aperçu, soit parce que l'insuffisance des descriptions et l'incertitude de

la synonymie n'avaient obligé à n'admettre que les espèces dont j'avais moi-même des échantillons.

La publication de la troisième édition de la Flore, qui eut lieu en 1804, ^{en} faisant connaître les richesses de la Botanique indigène, donna l'éveil à une foule d'observateurs et d'écrivains. M. Loiseleur-Deslongschamps, qui, par ses relations avec YOUSS. avait eu, avant tout autre, connaissance de notre ouvrage, fit paraître, peu de temps après sa publication, une Flore de France, disposée d'après le système sexuel, et réduite aux plantes phanérogames; il y fit connaître avec précision les espèces nouvelles qu'il avait ou recueillies lui-même, *mu* reçues de ses correspondans. En 1810 il en augmenta le nombre, en donnant la Notice des plantes découvertes en France depuis la publication de son premier ouvrage.

Par mi les Flores locales publiées depuis 1804, on doit distinguer surtout: 1°. la Flore du département de Maine # Loire, de M. Bastard, qui mérite une attention particulière, soit parce qu'elle est rédigée avec beaucoup de soin, soit parce qu'elle fait connaître une partie de la végétation des provinces de l'Ouest, jusqu'alors très-négligées; 2°. les cahiers des cryptogames des Vosges, desséchées et publiées par MAL. Mougeot et Nestler, ouvrage précieux pour tous ceux qui veulent connaître cette partie difficile de la Botanique, et le premier que la France possède sur ce plan, qui a tant contribué aux progrès que cette branche de la science a faits en Allemagne; 3°. la nouvelle Flore des environs de Paris, de M. Mérat, où Ton trouve plusieurs observations nouvelles faites sur un pays qui a été si souvent parcouru, et dont l'étude semblerait devoir être épuisée, si la nature pouvait jamais l'être. A ces ouvrages principaux il faut joindre les Mémoires intéressans publiés par divers Botanistes, et dont je donne la note à la fin de ce volume, et Ton aura un tableau de l'activité avec laquelle les plantes de la France ont été explorées depuis dix ans.

Au milieu de ce inouvement général, je suis loin d'être resté oisif; non-seulement j'ai, de concert avec vous, publié

le *Synopsis* portatif des plantes décrites dans la Flore, où j'ai inséré l'indication de quelques espèces trouvées depuis sa publication*; mais j'ai commencé à donner les figures des espèces de France qui ne sont représentées dans aucun livre (1), et j'en ai décrit quelques-unes nouvelles soit dans les notes jointes au Catalogue du Jardin de Montpellier (2), soit dans divers Mémoires spéciaux (3); mais surtout, secondé par la protection du Gouvernement, j'ai parcouru la totalité de la France pour en étudier la végétation et l'agriculture: je compte publier dans peu la relation de ces voyages; il me suffira de dire ici que, pendant six années, j'ai parcouru toutes les provinces de la France; qu'il n'est presque aucun département où je n'aie herborisé avec plus ou moins de soin, et dont je n'aie par moi-même étudié la végétation; qu'il n'en est presque aucun sur lequel je n'aie recueilli les documens épars dans les brochures locales et les collections publiques et particulières; qu'enfin, étant devenu, depuis sept ans, habitant de Montpellier, j'ai eu occasion d'étudier avec soin les végétaux des provinces méridionales, de ces provinces qui, après avoir été jadis le théâtre habituel des recherches des Botanistes, avaient été plus négligées dans ces dernières années, et offrent toujours, à cause de la variété extraordinaire de leur sol, une mine féconde d'observations.

En (in la plupart des personnes qui, dans diverses provinces, consacrent leur temps à la Botanique, ont bien voulu me communiquer des notes sur les plantes de leur pays, et des échantillons desséchés ou des graines des espèces les plus remarquables. Quoique je me sois fait un devoir rigoureux de citer, pour chaque espèce, le nom des personnes qui

(1) *Icones plantarum Galliae rariorum*, fasc. 1^o, avec 50 planches w-4. A. Paris, chez Agasse, libraire.

(2) *Catalogus plantarum horti botanici montipellensis*. A Paris, chez Koenig; à Montpellier, chez Seval, libraire.

(3) Recueil de Mémoires sur la Botanique, 1 vol* <j-4* avec 5p planches. A Paris, chez Dufour, libraire.

J'ont découverte Jn France, je ne puis rrtteister au plaisir de iémoigner iôï piibliquement ma reconnaissance aux Bota-iiistes qui, en m'envoyant des matériaux authentiques, m'ont particulièrement aidé dans mon travail. Les noms de MM. Artaud, Aubiri, Bastard, Berger, Boileau, de Boisperé, Bonjean, Bonnemaison, Bouchet-Doumain, Castagne, Cauvin, Ghaillet, Coder, Custer, Desportes, Desvaux, Dufour, Dunal, liilibert, Grateloup, Honorat, Jauvy, Lallemand, Lamouroux, Leukens, Lénian, Marchand, de Miribel, Mougeot, ?Javière-la-Boissière, Nestler, Prost, Pouzin, Requien, Robert, Robillard, Roubieu, de Saint-Amans, de Suffren, de Saint-Hilaire, Tliore, de la Villeharmoi, Xatard, etc., sont iréquemment cités dans ce volume, pour indiquer les progrès qu'ils ont fait faire à la connaissance des plantes de France,* et je les prie d'agr^er ici mes remerciemens pour les moyens précieux de travail et d'érudé qu'ils ont bjen vonlu mettre à ma disposition. Ces mêmes reinercimens, je les dois aussi aux Botanistes qui habitent les provinces d'levant réunies a la France, et séparées aujourd'hui par le fiernier traité. MM. Balbis, Brllarcli, Bertoloni, Biroli, Iladdi, IUusso, Savi, Sébastiani, E. Vincens, Viviani, dans les provinces italiennes; MM. Koch, Ziz, Dossin, Lejeune, èt made-moiselle Libert, dans les provinces allemandcs, it'ont fourni sur leur pays des documens précieux, qui, quoique d'cvenus moins utiles qu'ils ne devaient l'être, ont souveut encore servi, par leur comparaison, à éclairer l'histoire d«s vógétaux de la France : je dois d'autant plus leur témoicner ici ma reconnaissance, que j'aurai très-rarement occasion de mentionner leurs découvertes dans le corps menie de cet ouvrage.

La réunion de tous les moyens ^u· ju viens denumcrer m'a mis à même de roctifier un grand nombre d'erieurs relatives à la synonymic ou à la patrie des plantes de France : je les ai indiquées avec le soin, la retenue et l'impartialité que doit inspirer, non un vain désir de critique, mais Tarnour de la vérité. Si quelque Botaniste cependant pouvait le moins du monde se croire offensé par mes observations, j'ose e>pe*

rer que la franchise avec laquelle je relive mes propres erreurs me servira d'excuse à ses yeux et #ceux du public. Je dois ajouter ici, pour justifier quelques synonymies qui pourront étonner les Naturalistes, que presque toutes les citations des auteurs français ont été faites d'après des échantillons envoyés ou étiquetés par eux-mêmes.

Outre les observations critiques relatives aux espèces déjà connues en France, je donne dans ce volume la description d'environ 1300 espèces de plantes qui n'étaient pas mentionnées dans la Flore française; d'où résulte que, même en supprimant le petit nombre d'espèces que j'ai reconnu y avoir été insérées mal à propos, le nombre total des plantes connues en France, et décrites dans la Flore, est presque exactement de six mille, c'est-à-dire, environ la cinquième partie du nombre total des végétaux connus sur la surface entière du globe.'

Il existe sûrement encore en France un grand nombre d'espèces à découvrir, à confirmer ou à rectifier; je n'ai pas cru devoir insérer ici celles dont je n'ai pu me procurer aucun échantillon authentique; l'expérience m'a appris en effet que le plus grand nombre des erreurs introduites dans les Flores générées tiennent à la confiance qu'on a accordée aux indications de localités faites par des Botanistes qui, manquant souvent de collections ou de bibliothèques suffisantes, sont dans le cas de désigner, sous des noms erronés, les plantes de leurs provinces : cette omission volontaire des espèces que je n'ai pas vues ne pVive cependant la Flore que d'un petit nombre d'articles.

J'ai suivi, dans ce volume supplémentaire, la même marche que dans la Flore elle-même; j'ai intercalé chaque espèce à la place qu'elle doit occuper, en la désignant par le numéro de l'espèce qu'elle doit suivre, et en joignant à ce numéro une lettre pour le faire distinguer. Sans doute les progrès que la science a faits depuis dix ans ont modifié en quelques points l'ordre et les limites des familles et des genres que j'avais adoptés. Je n'ai pas cru devoir tenir compte de ces changements, la plupart peu importants, surtout relativement

au but de cet ouvrage, et j'ai continué à admettre rigoureusement l'ordre de la Flore; les modifications que j'aurais eu à y introduire m'auraient jeté dans des discussions étrangères à mon plan, et j'en ai déjà indiqué les résultats dans le tableau des familles naturelles inséré p. 213 de ma *Théorie élémentaire* (i).

Comme ce cinquième volume a été rédigé loin de vous, Monsieur, et sans que j'aie pu m'aider de vos conseils, je n'ai pas osé, en plaçant votre nom sur le titre, vous rendre pour ainsi dire responsable des inexactitudes que j'aurai pu commettre: pour me dédommager cependant de l'honorable association que vous m'aviez accordée, je vous prie de vouloir bien agréer ici l'hommage public de mon travail. Ce fut la première édition de la Flore française qui, en m'initiant dès ma jeunesse aux éléments de la Botanique, décida de mes goûts et du sort de ma vie; c'est donc un devoir, et en même temps une jouissance pour moi, de vous offrir l'hommage de ce volume, destiné à lui servir de complément*

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur et respectable Collègue,

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur,

A. P. DE CANDOLLE.

Montpellier, le 1^{er} août 1815.

(i) *Théorie élémentaire de la Botanique*, 1 vol. 1/1-8. Paris, 1813, chez Deterville, libraire.

DESCRIPTION SUCCINCTE DES PLANTES QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE.

FAMILLE DES ALGUES.

8\ Rivulaire glissante. *Rivularia lubrica*,

it. *lubrica* DC. Syn. n. 8*. — *Viva lubrica*. Roth. Cat. i, p. 204, t. 5, f. 7.

SES feuilles, qui naissent en touffes, sont oblongues, courbées en divers sens, crépues, ridées, souvent troucées et comme anastomosées, d'un vert clair, enduits d'une viscosité très-rearquable qui les rend lentes au tact et qui leur donne quelque ressemblance avec le frai de grenouille; elle croit dans les fossés et les étangs saumâtres, aux environs de Montpellier.

13^a. Ulve nostoch. *Ulva nostoch*.

U. nostoch. DC. rapp. 1, p. 7. Poir. Enc. 8, p. 175. — *Rivularia tuberosa*. Engl. bot? — *Alcyonidium nostoch*. Lamour. Ann. mus. 20, p. 286.

Elle est adhérente aux rochers sous-marins en groupes nombreux; sa couleur est d'un vert jaune olivâtre; sa consistance ferme; sa feuille forme un grand nombre de lobes irréguliers convexes, ouverts en dessous, vides à l'intérieur; son apparence est fort analogue à celle des nostochs. J'ai trouvé cette plante dans l'Océan, à Piriac près Nantes.

13^b. Ulve en bulle. *Ulva bullata*.

U. bullata. DC. rapp. 1, p. 8. Poir. Enc. 8, p. 175. — *Alcyonidium bullatum*. Lamour. Ann. mus. 20, p. 286.

Elle présente une masse d'un vert foncé, entièrement composée de bulles irrégulières à peu près sphériques agrégées, exactement fermées de toutes parts; l'intérieur de ces bulles est plein d'air qui s'échappe avec bruit lorsqu'on comprime la bulle; leur consistance est mince, membraneuse, un peu visqueuse à l'intérieur comme dans les rivulaires. J'ai trouvé cette espèce tapissant les rochers

à

FAMILLE

sous-marins aux raffles d'Olonne et à Piriac. Lorsqu'à la basse-mer on roarche sur les tapis de cette nlve, on en est averti par les p&ille-juens auxquels la rupture des vésicules donne lieu.

i3^c. Ulve en faisceau. *Viva? fasciculata.*

Cette aigue est composée de plusieurs tiges cylindriques qui partent d'une base unique, s'élèvent de 1 à 2 pouces, droites, très-rameuses à leurs extrémités les rameaux sont épais, cylindriques, un peu amincis aux deux bouts, renflés et gélatineux à l'intérieur, rapprochés en faisceau au sommet des branches ou des tiges principales. La couleur de la plante est d'un vert foncé; en desséchant, les tiges deviennent un peu cornées, et les branches extrêmes s'appliquent et se collent au papier.. Cette plante a été trouvée dans la Méditerranée «n Provence, par M. Girard; en Languedoc, par M. Bouchet. Serait-elle mieux placée parmi les varecs ?

15*. Ulve fistuleuse. *Viva fistulosa*[^]

U. fistulosa. Hods. Angl. 569. Engl. bot. t. 64a. — *Fucus filum.* Goo. Fl. monsp. 458. — *U. luuibricalis.* Lamour. Ann. raus. 20, p. a80.

Cette plante consiste en une touffe de plusieurs filets qui partent d'une base commune et atteignent de 3 à 6 pouces de longueur; leur base est rétrécie, menue, et ne paraît pas tubuleuse; dans tout le reste de leur étendue, ces filets sont tubuleux, cylindriques, de 1 à 2 lignes environ de diamètre, vides à l'intérieur; leur couleur est d'un vert olivâtre, leur consistance membraneuse; elle croît sur les murs et les rochers sous-marins, dans les lieux où l'eau est un peu tranquille. M. Bonnemaison Ta trouvée en Bretagne à l'Anse du Minon; elle est assez abondante dans le port de Cette, en Languedoc.

i6^a. Ulve ventrue. *Viva ventricosa.*

If. ventricosa. DC. rapp. 1, p. 7. Poir. Diet. enc. 8, p. 174. Lamour. Ann mas. 20, p. a80.

Cette espèce est l'une des plus grandes et des plus remarquables de ce genre; elle est d'un beau vert, d'une consistance membraneuse, et assez analogue par sa structure à l'ulve comprimée; elle atteint jusqu'à un pied de longueur*, elle adhère aux rochers par un filet très-mince. Ce filet se dilate insensiblement en un tube creux €[\\, dans sa partie supérieure, atteint 2 pouces de diamètre. Ce tube *e resserre ensuite brusquement par un étranglement au-dessus duquel la feuille se prolonge en un appendice un peu irrégulier. M. Bonnemaison a trouvé cette espèce en Bretagne, dans la rivière d'Odet, près Quimper.

R 473

17*. Ul?e terrestre.

Viva totrestris.

*U. trrmtiu** loth. *it- I, p- *t>. VDir rtjpt. Jij. p. 9, a. 14. Poir. Diet: 81 p. 17a, — If. *rfitpn*. LtghtC. teof. 9. ^cblrrclt. crypt* 1^{xxx}. o, yg, — Uill. milic- L 10 f. 13.

l>i«* cspccc tit? croit point dan* l>*u, roais cot [4 terry bumtde; elle; furtne dc> pUquci arrondic» mi urr-guJirrr* U'un pouee environ* de diuDetrc, d'«n vert riftir; u feulic eil d'mic coiuliUuce mrm» bratieu»e, nuiJcment gdafin«u*c ni gliuntc, **tou*c** ptitKr ro lobe* ondul«i, cr^pn(1 ^rn¹* «t oonibrtmc» qui fonucju uuc nmLiitutled.e jKtitei nnfracluowtcv KUe • yLe irouv« mi environ* du JMnn*, p*r M. D«jKirt«; de Mice, per 91. fialbu; au jitcd do Alpei, par M. Schleicher.

17b.

Ulva aetherea.

L\ *utArtv**. fair. D«f. «tK. I, p. i;l.

C*tic uke croit lion dr l'cau; tilt n'offre qu'unr rtpanMon membraneuse, papyracée, dp 1 a 3 puttee* dodtjiutcirr, *rrondi^ ou irrégulièrement mt lth«V, relevée 91 rt Jk rn plis inégaux «t écartés, légèrement 1 >t*quriiw 4 » surface, d'utl Tvir foncC-, et <|<u lornjii'rll* est desséché. tAhkn f<irteji«it au panitr. J'ai Iruuv^ tnic tilanf«
à Ba uncu*, pre* P»m, «n -lutornnr * dnn» let •!!*»» d'wi jtrdia,
après qitclqun jours de pluir, (oiuinr Ic* no«iodit, die rjit librt rt non itdhorrtje au iot(n>at» fllr en difflerc (wtr* qu die ue*i point gélatineuse a l'tnh'rii-tir, mail |mrrnirnt uiPiiiLratifU**.

ay*. V\c iiitt?r[ompue. £'Ad *interrupta**

V. *utm/rm/m*, Poir- flict. coo. I* p, *tji*, DC- nipp- i, p, 1.— V,fnf-aetlata. tnjji, b(H.

So fruillr* nt piaric, rlc consistance un pen coriacr, divisée en branches ou lanit-m ii> hotomes qui, divisant, forment urn. angle sont HniittrH, parfaitement entières l>nr*1«, df t i 3 lijTiri 4a Ufgfur; rWleide itartMMI é sont obtuses; In plupun tout rrinkic* stihitruian r(comow l'trjnyJtr* au point itr Inir iuvrttoiL; lout« 1A plant* <A\ d'lm pourpre trriiStrt. Elle a été trouvée dan» l'Océan, atti tnrirobi de Brc»i, par M. ilaa^t¹ maison.

36*. Live caulesc«nte.

Ufra caulescens.

U. tmtntAi L*ai*gr. Ana. md*. *», p. a*», T. *1, t. 1.

Sa ff uilr rtl truti beiu vtrt, d«n* c^ittitmr membraneuse, rétrécie k 4* IJOI* «n mi petiole compnin* t miner, étroit; celui-ci s'épanoui en un di*pur plane. o\^e gMoof, 011 presque en forme

B3567

de coin ou d'éventail, entier ou quelquefois un peu déchiré* att sommet. La plante n'a que 3 à 4 pouces de longueur, et de 1 à 1 1/2 de largeur. Elle croit dans la Méditerranée, sur les rochers, en Provence,

38*. Ulve en éventail. *Uha ? flabelliformis.*

If. flabelliformis. Poir. Diet. enc. 8, p. 163. — *Conferva flabelliformis.* JDesf. Fl. atl. a, p. 430. — *Flabellaria Desfontainii.* Lamour. ADH. mus. so, p. 274» t. 1a, f. 4. Mars. List. t. 6, f. 27. Gin. adr. t. 25, n. 56.

Cette plante tient le milieu entre les ulves et les conferves; elle semble formée de filamens analogues à ceux des conferves, et soudés ensemble; sa base est un pédicelle presque cylindrique, qui s'évase peu à peu en un disque plane en forme d'éventail; les bords sont toujours plus ou moins déchirés, et on y aperçoit les filamens distincts et séparés; le disque même de la feuille offre des zones parallèles au bord, et par conséquent de forme arquée, d'une couleur plus foliate, et qui rappellent les zones de l'ulve queue de paon. Toute la plante est d'un beau vert; on la trouve attachée aux rochers sous-marins, en Provence, près Marseille, à la Ciotat. Je l'ai cueillie à Villefranche, près Nice, dans le hangar qui sert à la réparation des vaisseaux.

§. VII. *Tigfles rampantes, feuilles planes.* [*Caulerpes Lamx.*]

38K Ulve prolifère. *Uha prolifera.*

Wucus prolifer. Forsk. Egypt. 192. — *Caulerpa prolifera.* Lamarck. JBot. hot. 1809, vol. 5, p. 142. — *Uha niuda.* Kerl. Dec. 3, p. 64.

La tige flexible, filiforme, un peu anguleuse, rampe au fond de la mer, et s'accroche par des crampons radicifères; de cette tige naissent des feuilles dressées, munies à leur base d'un pétiole filiforme, dont la longueur varie de 4 à 16 lignes, et qui se dilate insensiblement en un disque oblong, plane, obtus, à bords entiers à peu près parallèles, à surface lisse et luisante, d'un vert foncé*. Cette feuille est quelquefois trianglée, et porte plus souvent encore à son sommet 1 à 3 feuilles semblables, dépourvues de stipule, mais très-trianglées à leur insertion. On n'y aperçoit aucune trace de fructification, et la consistance de cette production pourrait faire penser qu'elle appartient au règne animal. Elle a été trouvée près Marseille, selon M. Lamouroux, à Toulon, par M. Robert. Il paraît qu'elle croît dans les profondeurs; on ne la trouve, dit M. Bertoloni, que recueillie par les pêcheurs ou accrochée aux filets des pêcheurs.

38*. Ulve douteuse. *Uha ambigua.*

Caulerpa ocellata. Laxnonr. Joarn. bot. 1809, vol. a, p. 142»t. 2¹, f. r.

Elle ressemble beaucoup à la préc&lente, et n'en est peut-être qu'une Variété*. Elle en diffère par sa stature plus petite, plus ramassée, par ses feuilles presque sessiles, moins souvent prolifères, plus ramassées et marquées çà et là de petites taches circulaires éparses, et dont la nature est inconnue. Je la décris d'après un échantillon des côtes de Calalogne. M. Lamouroux dit qu'elle se trouve à Marseille.

59*. Varec pygmée. *Fucus pygmaeus.*

f. pygmaeus, Lightf. Scot. 964, t. 3a, Engl. bot. t. i33a. — *F. pumilus.*

Hads. Angl. 584. — *F. Uchenoides.* Trans. Linn. 7, p. 19a, non Desf.

Sa consistance est cartilagineuse, sa couleur d'un vert ou d'un brun olivâtre, et devient noirâtre par la dessiccation; ses tiges sont très-courtes et naissent en touffes serrées qui ressemblent un peu à celles de l'imbricaire de Fahlm; ces tiges sont comprimées, rameuses dès leur base, sensiblement dichotomes; les rameaux sont dilatés, obtus et comme tronqués au sommet; les tubercules fructifères sont globuleux, terminaux, percés d'un pore à leur sommet*. Cette petite plante croît dans l'Océan, sur les rochers, à La Rochelle, Piriac, Belle-Isle en mer, Brest, Saint-Pol-de-Léon, Granville, etc.

63^a. Varec cilié. *Fucus ciliatus.*

VWa ciliata. Fl. fr. n. ag.

Cette plante, que j'avais placée parmi les ulves, parce que, en contemplant sa fructification, je m'étais laissé guider par son port, doit être transportée parmi les varecs. La planche 1069 de *l'Engl. & Botany*, montre que les cils portent des tubercules à peu près sphériques, qui renferment les organes de la reproduction.

63^b. Varec de Norwège. *Fucus JYowegicus.*

F. Norwegicus. Tnrn. sijn. aaa. Engl. bot. t. 1080. DC. syn. n. G3**.

Cette espèce ressemble tellement à l'ulve crêpue, qu'on pourrait être tenté de la confondre avec les nombreuses variétés de cette espèce; mais elle s'en distingue par les caractères génériques : savoir qu'au lieu d'avoir ses grains nichés dans la feuille elle-même, elle porte çà et là, sur le disque, des tubercules proéminents hémisphériques; sa consistance est cartilagineuse, sa couleur d'un rouge obscur, sa feuille plane, dépourvue de nervures, dichotome, à segments linéaires, obtus à leur sommet, et en partie sur les bords. Elle croît dans l'Océan, à Saint-Pol-de-Léon, et je crois aussi dans la Méditerranée.

71*. Varec lichenoïde. *Fucus lichenoides.*

F. lichenoides. Gmel. fuc. 1a o, t. 8, f. i, 2. Desf. Fl. atl. 2, p. 427. Esper, Fuc. p. 102, 1. 5o.

Cette espèce est fort singulière, en ce que, au moins à l'état de dessiccation, elle ressemble plus à un lichen qu'à un varec; sa couleur est verdâtre à l'état frais, et devient blanche par la vieillesse ou la siccité; sa consistance est cartilagineuse, un peu fragile lorsque la plante est sèche. La tige est plane, plusieurs fois dichotome et divisée en un très-grand nombre de lobes linéaires, en tiers sur les bords, et dont ceux de l'extrémité se terminent en pointe; les angles de dichotomies sont peu ouverts; la feuille n'a guère que 1 à 2 lignes de largeur; elle semble colorée en blanc par un enduit calcaire qui peut-être doit faire penser qu'elle a plus de rapports avec les polyptères qu'avec les algues. Elle croît dans la Méditerranée, sur les côtes de Provence.

73^a. Varec minium. *Fucus miniatus.*

F. miniatus, Drap. ined. — *Gigartina miniata*. Lamoar. Ann. mas. 20 \$ p. 137.

Ce varec forme de petites touffes très-serrées, de 2 centimètres de hauteur, d'un rouge plutôt pourpre que de la teinte du minium^m; sa consistance est demi-cartilagineuse, flexible; ses tiges sont filiformes, entremêlées et très-étroites, comprimées, très-rameuses; les rameaux sont disposés sans ordre régulier, d'un et d'autre côté de la tige, et sont eux-mêmes ramifiés de la même manière; les dernières ramifications sont très-courtes et aiguës à leur extrémité; je ne connais pas sa fructification. Cette espèce croît dans la Méditerranée, près Montpellier, où elle a été observée par M. Draparnaud.

78. Varec à aiguillons. *Fucus aculeatus.*

(& *Fucus gramineus*. Poir. Diet. one. 8, p. 383. DC rapp. i) p. 8.

Cette variété ne paraît différer de l'espèce ordinaire que par sa couleur plus verdâtre et sa tige plus comprimée; elle croît dans l'Océan, en Bretagne.

80^a. Varec amphibie. *Fucus amphibius.*

F. amphibius. Trans. Liu. 3, p. 227. Stach. Ner. brie. p. 86, t. i {-
F. scorpioides. Gmel. Fuc. p. 35. Ray. syn. t. a, f. 6.

Cette espèce se distingue par sa basse stature, son extrême ténuité et sa couleur qui est d'un brun verdâtre et devient presque noire par la dessiccation; sa tige est filiforme, très-rameuse, cartilagineuse, à peine de l'épaisseur d'un cheveu, divisée en branches alternes

étales qui sont elles-mêmes partagées en rameaux courts, dont les supérieurs se roulent sur eux-mêmes, et enjettent, selon les auteurs, les tubercules fructifères. Elle croit dans les bords de la mer et les fosses saumâtres, en Bretagne, près Saint-Pol-de-Léon.

81. Varec vert. *Fucus viridis.*

*Fucus viridis** Stach. *Ner.* brit. p. in, t. 17, non Fl. fr.

Il croit attaché aux rochers et aux coquilles, par un très-petit disque; sa tige est grêle, filiforme, allongée, atteignant à peu près la longueur de la main, divisée en rameaux nombreux et allongés, ces rameaux sont garnis dans toute leur longueur de petits filets d'un vert olivâtre (au moins à l'état de dessiccation), très-grêles, très-menus, et de 2 à 3 lignes de longueur; quelques-uns de ces filets se terminent par une petite vésicule ovale, qui paraît renfermer les graines* Cette plante adhère fortement au papier, lorsqu'elle est sèche. Elle croit dans l'Océan. Quant à celle que j'avais décrite sous ce nom, dans la Flore, vol. a. pag. 3f, voyez le *Ceramium* de Mertens, n° 100.

82a. Varec asperge. *Fucus asparagoides.*

F. asparagoides. Trans, liu. 2, p. 29, t. 6. Engl. bot. t. 571.

Toute la plante est d'un rouge vif, demi-transparente et remarquable par sa délicatesse; elle adhère au roc par de petites fibrilles ~ sa tige et ses principales branches sont filiformes, grêles, garnies dans toute leur longueur de petits rameaux aigus, capillaires, espacés avec assez de régularité; chacun de ces rameaux est opposé à un pédicelle plus court que lui, terminé par un globule sphérique qui renferme les graines. Ces globules pédicelles et ces rameaux capillaires ont fait comparer ce varec à une asperge chargée de ses fruits. Il a été trouvé dans l'Océan, près de Saint-Pol-de-Léon, en Bretagne.

82b. Varec de Wigg. *Fucus Wiggii.*

F. Wiggii. *Torn.* in Trans, linn. 6, p. 135, t. xo. Engl. bot. t. u6f.

Il ressemble au précédent par son port, par sa belle couleur rouge et par ses globules fructifères, latéraux et pédicellés; mais sa tige et ses branches principales sont de toutes parts garnies de petits rameaux serrés, simples, épars, les uns fructifères, les autres stériles; ces derniers sont les plus courts, les globules fructifères sont elliptiques, terminés par un petit appendice pointu. Ce varec a été trouvé dans l'Océan, près Saint-Pol-de-Léon.

84_a. Varec kali.*Fucus kalifornis.*

F. kalifornis. Trans. linn. 3, p. 206, t. 18. Engl. bot. t. 640. Laroche#.
Fuc. p. 57, t. 39.

Sa couleur est d'un rouge clair; sa consistance molle, un peu gélatineuse; sa tige est cylindrique, grêle, longue de 5 à 15 ponces, un peu bosselée et comme légèrement articulée, divisée en rameaux tombreux, épars ou irrégulièrement verticillés^ les petits rameaux du dernier ordre sont sensiblement verticillés et portent çà et là, ^pars sur leur surface, de petits tubercules sphériques d'un rouge plus foncé, qui sont les organes de la fructification. Ce varec croit dans l'Océan, près Saint-Pol-de-Léon, en Bretagne.

84^b. Varec à feuille épaisse. *Fucus dasyphyllus.*

F. dasyphyllus. Trans. linn. 2, p. 239, t. 23, f. 1-3. Engl. bot. t. 847.

Sa couleur est rougeâtre; sa consistance est tendre, demi-cartilagineuse, un peu gélatineuse; ce varec adhère facilement au papier après sa dessiccation; il est fixé* sur les rochers par un petit disque aplati d'où sortent une ou plusieurs tiges grêles, cylindriques, dressées, à leur base, en rameaux épars, irréguliers; ceux-ci sont garnis de petites folioles éparses, cylindriques, un peu obtuses au sommet, rétrécies à leur base; la fructification consiste en globules d'un rouge plus vif, épars sur les folioles et sur les rameaux. U croit dans l'Océan et dans la Méditerranée.

† 85^a. Varec très-menu. *Fucus tenuissimus.*

F. tenuissimu. Trans. linn. 3, p. 215, t. 19.

Ce varec est remarquable par l'extrême ténuité de son branchage; sa couleur est blanchâtre, sa consistance est tendre, presque gélatineuse; il n'adhère point au papier lorsqu'il est sec; sa tige est filiforme, très-ramifiée, ses rameaux principaux et secondaires sont toujours alternes et aigus; les fructifications sont des globules sphériques, sessiles, latéraux, ordinairement solitaires le long des dernières ramifications. Il a été trouvé dans l'Océan, en Bretagne, près Saint-Pol-de-Léon.

88. Varec vermifuge. *Fucus helminthocorton.*

Voyez, pour la description et l'histoire de cette plante, le Mémoire de M. de Latourette, inséré dans le Journal de Physique* vol. 20, torn. 166, t. 1; Partie de M. Jauine Saint-Hilaire, pi. franc, t. 4, f. 19, et une note dont j'ai inséré l'extrait dans le Bulletin Philomatique, vol. 3; pag. 263. M. Bouchet Pa retrouvé à Saint-Tropez^ en Province.

95^a. *Ceramium rose.* *Ceramium roseum.*

C. roseum. Roth. Cat. a, p. 189. — *Conferva rosea.* Engl. bot. t. 966.

Ce *ceramium* est d'une jolie couleur rose, et d'une grande délicatesse; ses tiges sont nombreuses, en gazon lâche, divisées en rameaux alternes, très-branchus et comme floconneux; les articles sont oblongs, un peu comme primés aux extrémités; les tubercules fructifères sont interaux, disposés d'un seul côté, presque sessiles et en forme d'oeuf, dont le gros bout est à l'extrémité. Il croît dans l'Océan, près des rochers du Calvados.

95^b. *Ceramium bisse.* . *Ceramium bissoïdes.*

Fucus byssoides. Trans, linn. 3, p. 229. — *Conferva bissoïdes.* Engl. bot. t. 547. — *Ceramium bissoïdes.* DC. syn. n. 95**.

Il est de couleur purpurine, d'une extrême délicatesse; sa tige est cylindrique, très-menue, plusieurs fois divisée en rameaux grêles, allongés, alternes; les dernières ramifications sont fasciculées et comme floconneuses; les articles sont; très-difficiles à apercevoir, de sorte qu'on peut facilement confondre cette espèce avec les varecs; les tubercules fructifères sont sessiles, globuleux. Il croît dans l'Océan, en Bretagne, en Normandie.

100°. *Ceramium de Mertens.* *Ceramium Mertensii.*

Conferva Mertensii. Turn. — *Ftictu viridis.* H. fr. n. 81, excl. syn.-

Ce *ceramium* naît parasite sur le *fucus serratus*; il y forme des touffes d'un beau vert, extrêmement ramuscules, longues de 8 à 12 centimètres. La tige principale est assez grosse, elle est recouverte par les nombreuses ramifications auxquelles elle donne naissance, qu'on a peine à la distinguer; il en est de même des branches secondaires; les dernières ramifications sont menues, capillaires, et on ne peut y apercevoir des articulations qu'à l'aide de loupes très-fortes, ou même du microscope. Je ne connais pas sa fructification. J'ai trouvé cette plante dans l'Océan, près Dieppe.

141^b. *Batrachosperme hémimatite.* *Batrachospermum haematites.*

Conferva haematites. Ramond. incd. — *D. haematites.* DC. syn. n. 140**^

Cette algue ressemble au *B. hemisphérique*; mais elle naît dans l'eau douce comme la plupart des espèces de ce genre; elle y forme des mainelons hémisphériques ou arrondis, très-compactes, lisses et comme onctueux à leur surface, d'un beau vert, et de 6 à 10 lignes de diamètre; lorsqu'on les coupe longitudinalement, on reconnaît que

ces mamelons sont formés par des filets rayonnans du centre à la circonférence, et qui sont comme soudés en une touffe compacte; on y distingue des zones rousses qui indiquent les périodes de l'accroissement. La zone extérieure est d'un beau vert, et offre la structure propre aux batrachospermes. M. Ramond a trouvé cette planie dans les Hautes-Pyrénées, adhérente aux rochers de granit continuellement arrosés; d'après son indication, je l'ai cueillie au pont de Sia, près Barège.

FAMILLE DES CHAMPIGNONS.

164*. Bisse peau.

Bissus aluta.

Racodium aluta. Pers. Disp. fang. 43. Syn. 703.

CE bisse est d'un blanc sale, tirant sur Ja couleur du chamois; ses filamens sont tellement menus, entre-croisés et comme feutrés, qu'ils sont imperceptibles et forment une pellicule mince continue, absolument semblable à de la peau chamoise'e, mais de consistance peu tenace : lorsqu'on la déchire, la tranche en est cotonneuse et un peu semblable à de l'amadou, cette pellicule se trouve tapisser les cavités intérieures des grands arbres et les poutres des caves; elle a beaucoup de rapports avec le fi. gigantesque.

165^a. Bisse des sapins.

Bissus pinastri L.

B. pinastri Schleich. Cent. eis. u. §5. DC. syn. p. 13.

Cette espèce de bisse est d'un brun noirâtre, d'une consistance nolle, et-analogue à celle du coton en laine; ses filamens sont très-roenus, entre-croisés, en flocons peu serrés. Elle croit sur les branches et parmi les feuilles des sapins qui ont été long-temps couvertes par la neige; elle est assez commune au printemps dans les Alpes.

170^{sl}. Bisse des mines.

Bissus fodina.

Racodium fodinum. Schleich. pi. exaic.

Ce bisse ressemble si parfaitement à un morceflu d'amadou par sa contexture, sa consistance et sa couleur, qu'il est presque superflu d'en donner une description : ses filamens, qui sont entre-croisés et feutrés, ont cependant un aspect plus luisant et plus soyeux que l'amadou : il forme des plaques irrégulièrement arrondies et assez serrées sur les poutres situées dans l'intérieur des mines et des carrières.

170^b. Bisse des herbes. *Bissus herbarum.*

Qematium herb arum. Pers. syn. 699. Alb. et Schwejn. Nisk. n. no4- —
B. herbarum. DC. rapp. 1, p. i4«

Cette espèce diffère beaucoup de toutes les autres espèces de bisse par son aspect pulvérulent, et aurait pu motiver la réunion des lèpres avec les bisses, si elle eût été plus anciennement connue; ses filamens sont si courts, qu'on ne peut les distinguer qu'à l'aide de très-fortes loupes; ils forment, par leur réunion, des taches d'un noir olivâtre qu'on observe en automne sur les tiges et les feuilles mourantes des grandes plantes herbacées; les cryptogaristes en distinguent plusieurs variétés, parmi lesquelles se trouveront sans doute des espèces réellement distinctes; ainsi celle qui croit en hiver sur les choux à demi-pourris est plus noire et plus compacte; celle qu'on trouve sur les grands champignons qui commencent à pourrir, est d'abord verdâtre, et devient ensuite noire et tetteraent abondante* qu'elle les cache et les détruit entièrement : une autre variété se trouve sur les jeunes branches des arbres, et y forme des taches noires et arrondies.

XIK CERATIUM.

CERATIUM.

Ceratium. Alb. et Schweiu. — *Isarice sp.* Pers.

CAR. Champignon mou, tremblant, presque déliquescent, divisé en rameaux cornus, liériss^ de filamens qui portent les graines qu'ils rejettent avec ^lasticité.

170°. Cératium faux *Ceratium hydno'uicum.*
 hydne.

C. hydnoïdes. Alb. et Schw. Nisk? p. 358, n. 1069, t. 2, f. 7. — *Isari**
mucida. Pers. Syn. 658. — *Puccinia.* n. a. Mich. Gen. p. 2r3, I. 9-5.
 f. 2? Hall, liér. p. 3208?

Lorsque ce champignon est jeune, il offre des filamens rameux, cornus, muqueux, gélatineux, demi-transparent, d'un blanc de lait et tellement délicats, qu'à la moindre secousse ils se détruisent et se réduisent en une matière informe et demi-puiseuse; lorsqu'il avance en âge, il prend une consistance plus sèche, et ressemble presque à une espèce de bisse; ses filamens sont d'un blanc de neige, gr&es, rameux, divisés en cornes aigues et garnis de très-petites barbe* auxquelles les graines sont adhérentes. Ces cornes se divisent dès U base et forment des espèces de fuisceaux; lorsqu'elles sont très nombreuses, elles rappellent un peu l'aspect des hydnes de la section des *Odontia*. Ce champignon croit en été et en automne sur les bois coupés et qui commencent à se pourrir."

XII^b. ISA IRE.

ISARIA.

Isaria. Alb. et Schw. — *Isarice* sp. Pers.

CAR. Ces petits champignons ont un aspect souvent analogue à celui des bisces; leur tronc simple ou rameux, cylindrique ou terminé en massue, est recouvert d'une poussière farineuse, adhérente à des filamens très-menus. Ils sont tous de couleur pâle et de consistance molle.

i^o^d. Isaire monilie. *Isaria monilioides*.

t. monilioides. Alb. et Schw. Nisk. n. 1077, t. 1a, f. 8.

Ses troncs sont simples, droits, et croissent rapprochés de manière à former une pelile forêt presque microscopique; chacun d'eux est droit, ferme, simple, demi-transparent, termine¹ en forme de massue oblongue; ils ne dépassent guère une demi-ligne de hauteur; leur couleur est quelquefois blanche, tantôt jaunâtre ou roussâtre; les filamens, auxquels les graines adhèrent, sont unis, selon MM. Albertini et Schweinitz, et non articulés comme (*J*^{ans} *Its monilies*). Cette espèce d'isaire croit sur les bois et les écorces de pin, d'aune et de chêne. Je dois à M. Claiillet la connaissance de ce petit champignon, ainsi que des deux suivans.

170*. Isaire épiphylla. *Isaria epiphylla*.

I. epiphylla. Pers. Syn. 688. Alb. et Schweio. n. 1074.

Cette espèce ne croit pas seulement sur les feuilles, comme *stm* nom pourrait le faire croire, mais aussi sur les agarics demi-putréfiés, et même sur les débris de cuirs gâtés. Elle est le plus souvent disposée par petites touffes; ses troncs ont environ une à deux lignes de longueur; ils sont simples, allongés, rapprochés et amincis par leur base, un peu courbés vers le côté extérieur du groupe, de couleur blanche; recouverts d'une poussière très-menue, obtus à leur sommet. On la trouve en automne et au printemps.

i70^f. Isaire couleur de chair. *Isaria carnea*.

Isaria carnea. Pers. Obs. myc. 1, p. 13, t. a, f. 6, 7. Syn. 6K9.

Ces petits champignons naissent rapprochés les uns des autres, mais non soudés par leur base; leur petite tige est droite, simple » ou rarement divisée à l'extrémité en deux branches, grêle > cylindrique, terminée par une tête oblongue, composée de filamens très-téles et chargés de poussière; la couleur de ce champignon est d'abord blanche, ensuite couleur de chair, et en fin roussâtre; sa durée est courte, sa consistance assez molle; sa longueur est à peine d'une ligne. 11 croit, en automne, sur les mousses et parfois les feuilles sèches.

i82_a. Egérite cinnabre. *jEgerita cinnabarina*.

*Dematium cinnabarinum** Pers. Syn. 697 ?

Elle ressemble trop k 1*£ en croûte pour qu'il soit possible de ne pas la classer dans le mime genre; elle forme, comme elle, de petites croûtes couleur de vermillon, qui, à la vue simple, paraissent des taches poudreuses, et qui, vues à de très-fortes loupes, paraissent composées de très-petits filamens. M. Cliaillet a observé cete production sur des crottes de chat dans des caves.

XV. TRICHODERME. *TRICHODERMA*.

Trichoderma. Pers. — *Trichodermia*. Hoffm. — *Pyrenii* sp. Tod.

CAJU Les trichodermes forment des disques arrondis dont le centre un peu charnu, se couvre d'une poussière abondante, et dont les bords dégènèrent en filamens absolument semblables à ceux des bissus. Ce genre se rapproche à certains e*gards des réticulaires, et sous d*autres rapports des bissus.

i83^a. Trichoderme rose. *Trichoderma roseum*.

T. roseum. Pers. Syn. a3i. — *Trichodermia rose a*, Hoffm. Germ, a, t. 10, f. 1.

Gette plante forme de petits boutons convexes et de 1 à 2 lignes de diamètre ; sa couleur est d'un rose bien décidé et devient un peu blanch&tre en vieillissant; la poussière du centre et les filamens bissoïdes du bord offrent la même teinte : on trouve ce champignon, pendant l'Liver et le printemps, sur l'écorce du bois coupé ou moribond.

185*. Erinéuin du néflier. *Erineum? mespilinum*.

-J'ai trouTe* cete espèce sur la surface inférieure des feuilles du néflier cullive* (*mespilus germanica*), mb\œ avec Taecidium du néflier; cet érinéuin forme des plaques ou taches ovales irrégulières, d'un demi-pouce de longueur, composées de filets com primés, membraneux, d'un roux sale tirait sur le brun oliv&tre, d'un aspect un peu luisant et très-différent des poils du néflier : vus au microscope, ces filets offrent çà et là des points opaques; mais on ue peut y apercevoir aucune organisation particulière.

186^b. Erinéuin du buisson ardent. *Erineum pyracanthce*.

Cette belle espèce d'érinéuin croît sur la surface inférieure des feuilles du néflier buisson-ardent; elle ne les déforme en aucune manière, mais elle se présente sous l'apparence de taches planes,

d'un rouge cramoisi très-vif, d'abord distinctes et arrondies, puis confluentes et occupant un grand espace; ces taches sont formées par une espèce de croûte adhérente et d'aspect pulvérulent et luisant; on ne peut y distinguer des filamens bien prononcés, mais son rapport avec l'E. du hêtre ne permet pas de Ten écarler; je l'ai trouvée, à la fin de mai, entre Agen et Auch.

187*. Erinéum cloré. *Erineum aureum.*

E. aureum. Pers. Syn. 700. Syn. Fl. gall, p. i5.

Il croît sur les deux surfaces des feuilles vertes du peuplier noir, et s'y présente sous la forme de taches orbiculaires et d'un jaune doré, nichées dans des cavités de la substance même de la feuille qui est bosselée du côté opposé : ces taches, vues à de très-fortes loupes, sont composées de petits filamens soyeux et un peu couchés.

187°. Erinéum du tremble. *Erineum populinum.*

E. populinum. Pen. Obq, royc. 1, p. xoo. Syn. Fl. gall. p. ID.

Il croît seulement à la surface inférieure des feuilles vertes du peuplier tremble, où il forme des taches arrondies, oblongues ou irrégulièrement confluentes, presque planes du côté inférieur de la feuille, marquées du côté supérieur par des bosselures très-prononcées; ces taches sont d'un roux brun, composées de filamens épais, courts, d'un aspect grenu, d'une consistance ferme, et qui adhèrent fortement à la superficie de la feuille.

187^d. Erinéum du bouleau. *Erineum betulce.*

E. betulce. Schleich. cent. exs. p. 94. Syn. p. i5. — *E. betulinum.* Rehent. ex Moag. et Nestl. crypt, vog. n. 200. Alb. et Schw. Nisk. n. 110S.

Il croît sur la surface supérieure, et quelquefois sur la face inférieure des feuilles du bouleau blanc ; sa couleur est d'abord purpurine, et devient ensuite blanchâtre : il forme des taches irrégulièrement arrondies, souvent confluentes, et qui ont un aspect comme grumeleux, et plutôt composées de grains agglomérés que de véritables filamens. Sous ce rapport, il se rapproche de l'E. de l'aune.

187®. Erinéum de Tyeuse. *Erineum ilie in urn.*

E. ilicinum. Syn. Fl. gall, p* x5.

Cette espèce est l'une des plus communes de ce genre; il lui est rare de trouver des chènes verts sans que leurs feuilles en soient chargées; cet érinéum naît à leur surface inférieure, en taches arrondies, d'abord distinctes, puis confluentes au point de couvrir quelquefois la surface inférieure toute entière; la couleur de ces taches est

d'abord blanchâtre, puis roussâtre, et enfin d'un brun assez foncé : leur aspect est pulverulent dans leur jeunesse; mais bientôt elles paraissent composées de petits filamens soyeux, courts, très-serrés et presque entre-croisés. Serait-ce, ainsi que plusieurs autres espèces de ce genre, une simple alteration malade des poils naturels à la feuille ?

187^f. Erinéum pourpre. *Erineum purpureum*.

E. purpureum. DC. Enc. bot. 8, p. 88.

Il naît à la surface supérieure des feuilles du bouleau à feuilles ovales (*Betula ovata*, Lin.); il y forme des taches arrondies ou irrégulières d'un pourpre vif, un peu cotonneuses et d'un aspect soyeux, composées de filets peu distincts, cylindriques, assez adhérens à l'épiderme. Il a quelques rapports par sa couleur avec celui qu'on trouve sur le hêtre pourpre; mais il en est distinct par son apparence et sa station.

187^h. Erinéum du noyer. *Erineum? juglandis*.

E. juglandis, Schleich. cent. exs. n. 92.

Il occupe la surface inférieure des feuilles du noyer commun, où il forme des taches écartées, arrondies, un peu proéminentes en dessous et remarquables en dessus, parce que l'épiderme de la feuille y est bosselé et irrégulièrement ridé : sa couleur est d'un blanc roussâtre, d'un aspect velu et soyeux; ses filamens ressemblent absolument à des poils, et ne sont peut-être autre chose; ils sont très-serrés, disposés en faisceaux, et paraissent simples, étiolés et pointus. J'indique cette production comme une plante parasite, parce qu'elle a été ainsi classée par d'autres naturalistes, et que je ne puis apporter aucune preuve positive du contraire; mais je ne serais point étonné qu'une observation plus attentive ne démontrât que ce sont de simples poils développés contre nature; c'est à cause de ce doute que je ne mentionne point ici des productions analogues que j'ai recueillies sur les ronces, sur les figuiers, «tc, et qui pourront un jour être considérées comme autant d'espèces.

188^c. Stilbum cotonneux. *Stilbum tomentosum*.

S. tomentosum. Schrad. Journ. bot. a, pi 1, p. 65, t. 3, f. a. Per*.
Syn. GSo.

Toute la plante n'atteint pas une demi-ligne de longueur; elle est de couleur blanchâtre; le pédicule est grêle, cylindrique, très-petite, arrondie, persistante, d'abord diaphane, puis opaque; on observe à l'origine de ce champignon un petit duvet blanc et bissoide,

qui persiste souvent à la base de son pédicule. M. Schrader le regarde comme faisant partie du stilbum; MM. Persoon et Cliaillet pensent que ce pourrait bien être quelque petite espèce de bisse étrangère à notre stilbum : celui-ci croit, à près les temps de pluie, sur diverses espèces de trichies ou autres champignons analogues. M. Schrader soupçonne que le *mucor villas us* de Bulliard, t. 504* f. i5, est le stilbum cotonneux représentés dans sa jeunesse; il me paraît plus probable que c'est une autre espèce, mais appartenant au même genre.

i88^d. Stilbum coramun. *Stilbum vulgare.*

S. vulgare. Tode Mehl. i, p. 10, t. 2, f. 16. Pers. Syn. 682.

Cette espèce de stilbum est si petite, qu'on peut à peine l'apercevoir à la vue simple; d'où il résulte qu'elle est peu connue, quoiqu'elle soit très-commune en automne sur les tiges sèches mouvrantes des herbes; sa couleur est blanche et tire un peu sur celle de l'ocre lorsqu'elle est avancée en âge; le pédicule est cylindrique, un peu épais, d'abord droit, quelquefois un peu couché dans la vieillesse de la plante, terminée par une petite tête globuleuse.

i88^e. Stilbum en forme de poil. *Stilbum piliforme.*

S. piliforme. Pers. Syn. 681.

Son pédicule est droit, noir, grêle, en forme de poil, un peu roide, absolument glabre, et long d'une demi-ligne au plus; sa base offre un petit éva semen à peine perceptible : la tête est à peu près globuleuse, d'abord aqueuse, puis grisâtre. Elle tombe de bonne heure et avec facilité, de sorte qu'on trouve souvent les pédicules privés de leur tête; et dans cet état, cette espèce est presque impossible à classer. Elle croit par groupes peu serrés, au printemps, sur les herbes sèches ou sur les troncs un peu pourris.

XVIP. PÉRICONIE. *PERICONIA.*

Periconia. Tod. Pers.

CAH. Un pédicelle sec, roide, cylindrique, se termine par une petite tête globuleuse, couverte d'une poussière sèche et comme farineuse qui paraît être composée de graines sessiles et caduques.

OBS. Toutes les espèces sont de couleur noire, et naissent par groupes sur les tiges sèches des herbes; la tache noire qu'elles forment ressemble à celle des puccinies.

ifl. Périconie lichénoïde. *Periconia lichenoicls.*

P. lichenoides. Tod. Mehl. 2, p. 2, t. 8, f. 61. Pers. Syn. C86.

Son pédicelle est grêle, roide, capillaire -? sa tête globuleuse vési-

culaire : le pédicule et la tête se couvrent d'une poussière d'un brun foncé qui tombe d'elle-même à la fin de la vie de la plante, et alors celle-ci prend l'éclat et presque la couleur de l'argent. Ce très-petit champignon, qui est à peine visible à l'œil, croit, au printemps et en été, sur les tiges mortes et demi-pourries de plusieurs plantes.

188s. *Periconia bissoïde*. *Periconia bissoïdes*.

P. bissoïdes. Pers. Syn. 686.

Cette très-petite espèce de champignon ressemble plus encore que la précédente à un petit bissoïde : elle diffère de la *P. lichenoïde*, parce que, selon M. Persoon, sa tête est pleine et non vésiculaire, et que son pédicule est noir après la chute de la poussière. Elle croit, au printemps, sur les liges mortes des herbes.

190*. *Helotium doré*. *Helotium aureum*,

U. aureum. Pers. Syn. 678. Alb. et Schvv. Nisk. n. 1043.

Cette petite espèce d'hélotium ne s'élève pas à une demi-ligne de hauteur ; elle est droite, d'un jaune doré très-vif ; son pédicule est grêle, cylindrique, un peu blanchâtre à sa base, il est entouré par une petite touffe de coton blanc et ras ; sa tête est arrondie presque orbiculaire, en forme de lentille. Il croit sur les écorces des vieux troncs de sapin. M. Chaillet l'a trouvée, au mois de mai, dans les montagnes du Jura.

XVIIK SPEUMODERMIE. *SPEUMODERMIA*.

Spertnodermia. Tod.

CAH. Champignon très-simple, demi-globuleux, sessile, spongieux à l'intérieur, revêtu d'une poussière très-fine qui semble tenir lieu d'écorce.

- OBS. La vraie structure de ce champignon n'est pas encore bien connue ; ce genre paraît devoir être placé par mi les gynocarpes, mais sa ressemblance avec les sclérotés pourra peut-être engager à le mettre auprès d'eux.

190^b. *Spermodermie clandestine*. *Spermodermia clandestina*.

S. clandestina Tod. Mehl. i, t. x, f. 1.

Les tubercules sont coniques, hémisphériques, sessiles, orbiculaires, de 2 à 3 lignes de diamètre, d'un brun assez foncé, presque noirs à la fin de leur vie, ils consistent en une substance spongieuse ; leur surface est couverte à leur surface d'une poussière brune extrêmement fine, très-abondante, et qui se retrouve en grande quantité sur l'écorce

qui leur sert de support. Ce champignon croit attache* à la surface interne de l'écorce à moitié pourie des vieux chênes; M. Chaillot l'a trouvé, au mois de mai, dans le Jura; Tode, qui seul, parmi les botanistes, en a fait mention, dit qu'on le trouve aussi au mois de septembre.

191^a. Pezize du rosier. *Peziza rosce.*

P. rosce. Pers. Obs. 2, p. 82. Syn. 656. — *Myrothecium hispidum.* Tode Mehl. 1, p. 27, t. 5, f. 41?

I ? *alni.*

Elle croit, au printemps, sur l'écorce des rameaux desséchés du rosier des chiens; sa consistance est un peu sèche et coriace; ses cupules sont sessiles, éparses, d'un brun presque noir, et prennent naissance sur une espèce de duvet de la même couleur, analogue aux bisces, et appliqué sur l'écorce; chaque cupule est concave : ses bords sont roulés en dedans, quelquefois au point de la fermer presque entièrement; la surface extérieure est ridée ou chagrinée, revêtue d'un léger duvet; la figure de Tode, qui d'ailleurs convient bien à notre plante, s'en écarte, parce qu'elle indique des poils trop longs et trop hérisse's à la surface externe. La variété $\frac{1}{3}$ que M. Chaillot a trouvée au printemps sur l'écorce de l'aune, ressemble tellement à la vraie *P. du rosier*, que je n'ose m'en séparer. Elle est cependant d'un brun plus noir, et a la surface extérieure presque glabre.

191^b. Pezize brune. *Peziza fusca.*

P. fusca. Pers. Obs. rayc. I, p. 29. Syn. 667. Alb. et Schw. Nisk. n. 979. var. *et.*

£ ? *obscura.*

XII duvet épais, cotonneux, presque pulvérulent, d'un brun foncé* et tout-à-fait semblable à un biscus, recouvre l'épiderme et y forme des taches arrondies ou oblongues qui ont souvent plusieurs pouces de longueur : dans ce duvet naissent çà et là des cupules éparses, absolument sessiles, orbiculaires, glabres au moins sur les bords et à la surface supérieure, planes, ou ayant les bords légèrement relevés, d'un gris blanchâtre qui contraste avec la couleur du duvet qui les en toarc. Leur diamètre est au plus d'une ligne. Cette pezize croit sur l'épiderme encore lisse des rameaux desséchés du peuplier et de l'alizier. Je l'ai recue de M. Persoon. La variété $\frac{1}{3}$ que M. Chaillot m'a communiquée, croit sur les branches desséchées du cerisier, et pourrait bien former une espèce distincte; son duvet est d'une couleur plus noire, et moins épais; ses cupules sont plus petites et plus concaves. Elle se trouve indifféremment sur et sous

répiderme, et semble intermédiaire entre les *P. fusca* et *hypodermia*,

191°. **Pezize hypoderme.** *Peziza hypodermia.*

Cette singulière espèce de pezize croit sous l'épiderme des cerisiers, et forme sur leurs couches corcales des taches orbiculaires ou transversalement oblongues, presque toujours recouvertes par l'épiderme. Dans leur jeunesse ces taches offrent un amas de petites cupules très-serrées, d'un gris roussâtre, presque globuleuses : ensuite les cupules sont plus écartées et situées sur un fond noir qui paraît formé par un duvet très-court, presque pulvérulent et très-fortement adhérent : les cupules sont sessiles, en forme de cylindre court, tronqué, épais et fort peu aminci à sa base, d'un noir vif à l'extérieur; leur surface supérieure est d'un gris blanchâtre, plane, entourée d'un bord noir, relevé et entier. Elle est analogue, par son aspect et par sa manière de croître, au *sphœria pulchella*, et forme, à la manière des lichens, des taches qui vont en s'élargissant à leur circonférence par zones concentriques. J'ai trouvé cette plante, en été, à Bagneux, près Paris.

191^d. **Pezize des groseilliers.** *Peziza ribesia.*

P. ribesia. Pers. Disp. 35. Syn. 67a.

Elle naît sous l'épiderme de l'écorce qu'elle perce, et dont elle sort par faisceaux de 3 à 10 individus; chacun d'eux est de consistance coriace; sa forme est celle d'un cône renversé de 1 à 2 lignes de longueur; sa surface extérieure est noire, dépourvue de poils : la face supérieure commence par être plane, d'un blanc sale; peu à peu les bords se relèvent, se roulent du côté intérieur, de manière à cacher entièrement la face supérieure qui devient aussi noirâtre : à la fin de sa vie, elle est tellement close qu'elle ressemble à une sphère. M. Persoon a trouvé cette espèce sur le groseillier rouge; M. Schleicher, sur le groseillier de roche.

191^e. **Pezize du cerisier.** *Peziza cerasi.*

P. cerasi Pers. Syn. 673. Disp. 35.

Cette espèce sort de dessous l'épiderme comme la *P.* des groseilliers. Elle est le plus souvent sparse, solitaire; sa consistance est coriace; sa couleur absolument noire, même en dessous; sa grandeur est variable d'une demi-ligne jusqu'à 2 lignes de diamètre; elle est presque sessile; son disque est d'abord plane et orbiculaire; en grandissant il devient un peu convexe, et souvent un peu irrégulier sur les bords. Sa surface vue à la loupe, est légèrement ponctuée, ce qui

lui donne un grand rapport avec certaines sphériques; sa substance interne est roussâtre. Elle croît sur les branches sèches du cerisier, au printemps.

191^f. Pezize des conifères. *Peziza pinastri*.

Peziza pinastri. Pera. Obs. myc. a, p. 83. Syn. 672. Alb. et Schw. Nisk. n. 1029.

Cette pezize sort de dessous l'épiderme, tantôt épars et solitaire, tantôt par petits faisceaux de 2 à 5 individus serrés les uns contre les autres. Elle est d'une consistance coriace et d'une couleur noire très-prononcée et un peu luisante; sa base se rétrécit en un pédicule très-court, épais, et en forme de toupie; sa superficie est plane, arrondie, entourée par un rebord saillant et aigu; lorsque les individus sont en faisceaux, ils sont souvent irrégulièrement déformés par leur pression mutuelle. Elle croît sur l'écorce des pins et des sapins.

1916. Pezize du prunellier. *Peziza prunastri*.

P. prunastri. Fers. Disp. 35. Syn. 673. Alb. et Schwein. Nisk. n. 1030, var. a.

Elle sort de dessous l'épiderme, tantôt solitaire, plus souvent par faisceaux de 2 à 4 individus; chacun d'eux a la forme d'une toupie rétrécie en pétiole épais; sa consistance est dure, sèche; sa couleur noire en dehors, d'un brun foncé à l'intérieur; son disque est plane, noir, un peu luisant, entouré d'un rebord entier, légèrement proéminent. M. Chaillet Ta irouv^e, au printemps, dans le Jura, sur le prunier épineux.

191^h. Pezize farineuse. *Peziza farinacea*.

P. farinacea. Pen. Syn. 67a.

Elle sort de dessous l'épiderme du pin sauvage, le plus souvent Solitaire, quelquefois par groupes de 2 à 5 individus; elle est sessile, d'un brun foncé, elle tonte recouvre, surtout à la face supérieure, d'une poussière grise; sa consistance est coriace; son diamètre est d'une ligne environ; ses bords *ont un peu ridés et tendent à se replier en dedans, surtout lorsqu'elle est sèche. Lorsqu'elle croît par groupes, elle prend une forme un peu oblongue, et quand elle a ses bords fort lenient repliés en dedans, elle ressemble un peu à certains lixteriums. On la trouve en hiver.

1919. Pezize du sapin. *Peziza abietis*.

P. abietis. Pers. Syn. 671. Nestl. et Moug. vog. n. 399.

Elle naît par groupes de 3 à 5 individus très-rapprochés, presque

soudés par leurs bases, et sort de dessous l'épiderme qu'elle déchire irrégulièrement; sa couleur est d'un noir tirant un peu sur le brun ou sur le vert d'olive; chaque individu est en forme de toupie courte et épaisse; sa surface supérieure est presque plane, mais entourée par un rebord épais, proéminent, arrondi ou irrégulièrement ridé, et qui tend à se rouler en dedans. Chaque groupe n'a que 2 lignes de diamètre. Elle croît sur les troncs et les branches de sapin.

igii. Pezize des cônes. *Peziza strobilina.*

P. abicth j& strobilina. Alb. et Schwein. Nisk. p. 34 a.

Cette espèce ne sort point de dessous l'épiderme, et est éparse à sa surface; elle est de consistance un peu coriace et de couleur noire; tantôt sessile, plus souvent munie d'un pédicelle très-distinct et fort aminci à sa base; sa cupule est régulièrement orbiculaire, d'une demi-ligne au plus de diamètre; ses bords sont épais, proéminents, et tendent à se rouler en dedans. Elle croît sur les écailles des cônes du sapin. M. Chaillet, qui l'a observée fraîche et me l'a communiquée, observe aussi qu'elle diffère entièrement de l'espèce précédente.

igik. Pezize sanguine. *Peziza sanguinea.*

P. sanguinea. Pers. Syn. 637. DC. Syn. Fl. gall. 17.

Ses cupules sont petites, noires, glabres, planes, orbiculaires, sessiles, de consistance coriace, naissant en grand nombre, rapprochées mais distinctes, placées sur un duvet mince, d'un rouge vif qui disparaît souvent à la fin de la vie de la plante. Cette jolie pezize croît sur le bois mort, et principalement sur les troncs de hêtre.

ig4^a. Pezize noire et blanche. *Peziza leucomela.*

P. leucomela. Pers. Syn. 670.

fi. UmbeUiferce.

Elle ressemble beaucoup à la *P. patellaire*; sa consistance est un peu coriace; ses cupules sont cependant plus éparsees, moins planes % plus concaves, noires en dehors et sur les bords > mais blanchâtres à la face supérieure; leurs bords sont épais, très-proéminents, un peu roulés en dedans et très-légèrement ridés. M. Persoon dit qu'elle perce l'épiderme des rameaux du coudrier. La variété 8 a été trouvée par M. Chaillet, en été, sur les tiges sèches de l'impéatoire sauvage, variée &

9 fa Pezize de la livèche. *Peziza ligustici.

Elle naît éparse, sessile & sa couleur est d'un brun presque noir*.

B 3564

sa consistance dure, charnue, assez ferme; elle a une demi-ligne de diamètre; sa surface supérieure est concave, entourée d'un bord épais, régulier, très-légèrement ridé en travers, glabre, ainsi que le reste de la plante; la substance intérieure est blanchâtre, et la chair est souvent (au moins à l'état de dessiccation) séparée de la peau supérieure par un petit interstice. J'ai trouvé cette pezize, en 1786, dans les Pyrénées, croissant sur les tiges mortes de la livèche du Péloponèse. Elle naît sous l'épiderme qu'elle soulève et qui se détache par fragmens, de sorte que, dans la fin de sa vie, elle en paraît entièrement dénudée.

194°. Pezize comprimée. *Peziza compressa.*

P. compressa. Pers. Syn. 670. Disp. 34*

Cette espèce est l'une des plus petites de tout le genre; elle croît sur les bois dénudés d'écorce, sur lesquels elle paraît, à l'œil nu, comme un amas de petits points noirs; lorsqu'on l'examine à la loupe, chacun d'eux est une petite coupe sessile, glabre, à peu près plane, avec les bords légèrement proéminens; dans son état frais, elle tire un peu sur le roux, et a une forme orbiculaire; desséchée, elle est tout-à-fait noire, et prend à peu près la forme d'une coupe comprimée : souvent cependant elle reste orbiculaire, de sorte que son nom spécifique pourrait empêcher de la reconnaître.

195*. Pezize citrine. *Peziza citrina.*

P. citrina. Pers. Disp. 34. Syn. 553. DC. Syn. Fl. gall. p. 16. — *Octospora citrina.* Hedvv. St. cr. a, p. aS, t. 8, 1^{re} B.

Cette pezize ressemble à la *P. lenticulaire*; elle est d'un jaune citron bien décidé; sa forme est celle d'un cône renversé, ou, en d'autres termes, son pédicule est court, épais, un peu aminci à sa base, évasé en un disque concave, à bords entiers, glabres, un peu relevés en dedans; sa hauteur et son diamètre varient de 1 à 2 lignes au plus. Elle croît en sociétés nombreuses, mais dont les individus ne sont pas soudés, sur les bois dénudés d'écorce et dans les lieux montueux et humides, principalement sur le chêne et le hêtre.

197^s. Pezize noirâtre. *Peziza nigrella.*

P. nigrella. Pers. Syn. 648. DC. Syn. H. gall. 16 — *Elvela hemispharica.* Wulf.

Sa consistance est un peu coriace, et elle atteint à peu près la moitié de la grosseur d'une noisette; elle est noire sur les deux surfaces, sessile, concave, presque hémisphérique, lisse à l'intérieur, recouverte en dehors d'un duvet court et cotonneux; son bord est

entier, souvent irrégulièrement contourné. Elle croit sur les bois pouris, dans les lieux frais et humides des Alpes?

199^a. Pezize à frange blanche. *Peziza leucoloma*.

P. leucoloma. Pers. Syn. 665. — *Octospora leucoloma*, Hedw. St. cr. a, p. i3, t. 4, f. A.

Cette pezize ne passe guère une ligne de diamètre; à sa naissance pile est presque globuleuse, et s'épanouit ensuite en un disque orbiculaire tout-à-fait plane, d'un rouge de minium assez vif, entouré d'un rebord blanc peu proéminent, un peu réfléchi en dedans, frangé et comme déchiré, lorsqu'on le voit à une forte loupe. Elle adhère au sol par un petit faisceau de radicules. Elle croit sur la terre entre les mousses, et a été trouvée aux environs du Mans par M. Desportes.

199^b. Pezize amorphe. *Peziza amorpha*.

P. amorpha. Pers. Syn. 657. Nestl. et Moug. vog. n. 398.

Cette singulière pezize ressemble un peu aux auriculaires; à sa naissance elle paraît sortir de dessous l'épiderme; elle a alors l'apparence d'un petit bouton convexe, blanchâtre, un peu cotonneux; elle s'épanouit ensuite en une cupule orbiculaire, plane, sessile, de 1 à 3 lignes de diamètre, d'un roux pâle, entourée d'un rebord blanc peu proéminent, et légèrement cotonneux aussi bien que la surface inférieure; enfin cette cupule s'accroît et devient alors de forme irrégulière; souvent cette irrégularité s'accroît encore, parce que les individus voisins se soudent ensemble. MM. Nestler et Mougcot l'ont trouvée, au printemps, dans les Vosges, éparses sur l'écorce des sapins abattus, et M. Chaillet dans le Jura.

199^c. Pezize des pins. *Peziza pithya*.

P. pithya. Pers. le. et Descr. fong. p. 43, t. 11, f. 2. Syn. 602. Nestl. et Moug. vog. n. 298.

Elle croît sparse sur les petites branches mortes et tombées de pins et des sapins; elle y est presque sessile ou rétrécie en un court pédicule; celui-ci, ainsi que la face externe, est revêtu d'un duvet blanchâtre extrêmement court et à peine apparent; la cupule est plane avec le bord proéminent, orbiculaire, glabre, d'un rouge clair; elle atteint à 3 lignes de diamètre. MM. Mougéot et Nestler l'ont trouvée dans les Vosges; M. Chaillet dans le Jura.

200*. Pezize cannelle. *Peziza cinnamomea*.

Elle sort de dessous l'épiderme, solitaire ou par groupes; sa couleur est absolument celle de la cannelle; sa consistance est mince •

tin peu charnue; elle est sessile, glabre, un peu pulvéruent u dessous, plane ou un peu ondulée et comme sinuée sur les bords, de forme un peu irrégulière. Elle croit sur l'écorce des chènes, parmi les touffes des lichens, au printemps« dans le Jura, où elle a été découverte par M. Chaillet.

ao3^a. Pezize couleur de feu. *Peziza flammea*.

P. flammea. Alb. et Schwein. Nisk. n. 55a, t. r, f. 6.

A sa naissance cette pezize est globuleuse; ensuite elle s'épanouit en une cupule sessile, régulière en forme hémisphérique, dont les bords sont épais, un peu roulés en dedans, ridés et comme crénelés; le diamètre ne dépasse guère une ligne. La plante est toute entière d'une couleur de rouille très-vive et tirant sur la couleur de feu; sa surface extérieure est ridée, très-légèrement cotonneuse. Elle croit sur les bois durs desséchés et dépouillés d'écorce, en automne, dans le Jura.

ao3^b. Pezize verdâtre. *Peziza virens*.

P. virens. Alb. et Schwein. Nisk. n. 10, t. 10, f. 10.

Une croûte mince et adhérente, d'un vert un peu olivâtre et tirant sur le jaune par la dessiccation, porte des cupules éparses, nombreuses, sessiles, orbiculaires, couleur de chair ou d'un blanc un peu rougeâtre; leur bord est épais, glabre, parfaitement entier; le disque est plane, étroit, un peu plus coloré que le bord; le diamètre de ces cupules est à peine d'une demi-ligne. Cette pezize, comme toutes celles qui ont une croûte pulvérulente, ressemble beaucoup aux patellaires. Elle croit dans les cavités des vieux troncs de sapin, au printemps, dans le Jura.

ao4^a. Pezize citrinelle. *Peziza citrinella*.

P. sulphurea. Pers. Syn. 61Q??

Elle est éparsée, sessile, d'un jaune intermédiaire entre celui du soufre et celui du citron, de 1 à 2 lignes de diamètre, d'une consistance mince et charnue, susceptible de reprendre sa forme et sa couleur lorsque, étant séchée, elle est de nouveau humectée; ses cupules sont d'abord globuleuses, puis en forme de coupe hémisphérique; le bord est entier; la surface extérieure est garnie d'un duvet très-court, à peine apparent à de fortes loupes, et beaucoup plus court que dans les deux espèces désignées par M. Persoon sous le nom de *P. sulphurea*; la surface intérieure est concave, glabre, munie dans le fond, d'après l'observation de M. Chaillet, de petites cupules éparses, noires, proéminentes, qui rapprochent cette espèce

des ascoboles. Elle a été trouvée par M. Chaillet dans le Jura, au printemps, sur l'écorce des tiges des plantes herbacées mortes et tombées à terre.

206^a. Pezize en forme de calice. *Peziza calycina*.

P. calycina. Pers. Syn. 653. — *Octospora calyciformis*. J. Bedw. St. cr. 2, p. 78, t. 22, f. B.

Elle n'est pas tout-à-fait sessile, mais sa base a à peu près la forme d'une toupie, de 1 à 2 lignes* au plus de longueur; sa surface extérieure est blanche, légèrement veloutée; le bord est blanc, un peu velu : il se roule en dedans dans la jeunesse de la plante, et alors la cupule est concave; à mesure que le bord s'étale, la cupule tend à devenir plane; elle est d'une teinte rose tirant sur la couleur de Tocre, lisse, orbiculaire. Cette pezize croît solitaire, ou par groupes de 2 à 3 individus un peu soudés par leur base. M. Chaillet l'a trouvée à la fin de Thiver, dans le Jura, sur l'écorce des sapins.

207*. Pezize hérissée. *Peziza hispidula*.

P. hispidula. Schrad. Journ. 2* p. 64, n. x5. -; *P. strigosa* & P. Syn. 648. Alb. et Schw. n. g4g.

Ses cupules sont éparses, sessiles, concaves, d'une ligne environ de diamètre, d'une consistance charnue, d'une couleur grisâtre pâle à la face supérieure; l'extérieure est d'un roux noirâtre, hérissée de poils longs, rigides, un peu luisants. Elle croît sur l'écorce des petites branches d'herbes ou d'arbres tombés à terre.

207^b. Pezize roux olivâtre. *Peziza rufo-olivacea*.

P. rufo-olivacea. Alb. et Schw. Nisk. n. g53, t. 11, f. 4*

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est d'un roux plus décidé, et sa surface extérieure, au lieu de porter de longs poils, est garnie d'un duvet court et comme pulvérulent qui lui donne presque un aspect grenu et chagriné; la surface supérieure est moins concave, d'une teinte un peu olivâtre ou blanchâtre. Je réunis ici trois pezizes, ou tout-à-fait identiques, ou bien voisines; celle de MM. Albertini et Schweinitz croît, en été, sur les branches mortes de la ronce. M. Chaillet a trouvé les deux autres, au printemps, sur les branches mortes de Tybèle et du tronc.

207^c. Pezize gris bleuâtre. *Peziza ccsia*.

P. casia. Pers. Syn. 657. — *P. lichno'ides*. Pers. Ic. et Descr. fang. p. 20, n. 3i, t. 8, f. 1 et x

Ses cupules *ont rapprochées, distinctes, sessiles, presque planes *

d'un gris un peu bleuâtre, quelquefois blanchâtres, d'une ligne environ de diamètre, d'une consistance charnue un peu gélatineuse, entourées d'un rebord à peine proéminent et d'un gris un peu fonce*; de leur surface inférieure partent des filamens bissoïdes blanchâtres, d'une extrême lenuité, qui, en se réunissant ensemble, forment sous les groupes des cupules une espèce de tapis aranéens très-délicat. M. Persoon l'a trouvée, en automne, sur des rameaux de chêne dénudés d'écorce; M. Chaillet, au printemps, sur des morceaux de bois de sapin sans écorce.

208^a. Pezize velue.

Peziza villosa.

P. villosa. Pers. Syn. 655. — *P. sclerotium.* Pws. Obs. myc. 2, p. 84*

Cette espèce, Tune des plus petite* de ce genre, se distingue à peine à l'œil nu; vue à la loupe, elle paraît sessile, éparsse, d'une teinte un peu jaunâtre, hérissée de toutes parts d'un duvet blanc, serré et assez long relativement à la petitesse de la plante; elle ne s'ouvre que dans les temps¹ très-humides, et paraît habituellement sous la forme d'une lentille presque globuleuse. Elle croît, au printemps, sur l'écorce des herbes mortes.

209*. Pezize? poria.

Peziza?poriaformis.

P. anomala y poriaformis. Pers. Syn. 656.

Ce champignon forme une croûte d'un gris cendré pâle, adhérente au bois qui lui sert de support, et beaucoup plus semblable aux espèces d'hydnes ou de bolets dont le chapeau est renversé*, qu'à une vraie Pezize } de cette espèce de croûte s'élèvent de petites papilles de la même couleur qu'elle, d'une apparence granuleuse, d'abord simplement obtuses, puis s'ouvrant au sommet par un petit pore entouré d'un bord proéminent. Elle croît sur le bois demi-pourri, dans la cavité intérieure des vieux saules blancs, et sur les vieilles poutres, à la machine de Marly.

-iii^a. Pezize des herbes.

Peziza herbarum.

*P. herbarum** Pers. Disp. 72. Syn. 664*

Elle croît le plus souvent rapprochée en groupes, dont les individus sont quelquefois soudés par les bords; elle est sessile, ou portée sur un très-court pédicelle; sa consistance est charnue; sa couleur d'un blanc un peu roussâtre, son diamètre d'environ une ligne, sa superficie absolument glabre, d'abord plane, ensuite un peu convexe. Elle croît, en automne, sur les tiges desséchées des grandes plantes herbacées.

226^a. Pezize de cire. . *Peziza cerea*.

a. Infundibuliformis. — *P. cerea*. Pers. Syn. 643.

yg. Campanulata. — *P. cerea*. Bull. Herb. t. 44.

Cette pezize a parfaitement la consistance de la cire; elle naît sur la terre dans les jardins, les couches et les serres, le plus souvent en automne, et par groupes de 2 à 6 individus qui semblent partir d'un point central; chacun d'eux offre, dans la variété «, un pédicule épais, très-court, qui s'évase dès le collet en une espèce d'entonnoir, peu régulier et très-ouvert; la surface supérieure est unie, d'un blanc tirant un peu sur la couleur de chamois très-pâle; l'inférieure a à peu près la même teinte, mais est rehaussée, surtout vers la base, d'une poussière d'un blanc de neige, et qui, vue à la loupe, semble composée de très-petits flocons bissoïdes. La variété /3, que je ne connais que par la figure de Bulliard, s'évase dès le collet en une coupe en forme de bowl ou de cloche; ses bords sont recourbés en dedans, puis droits, mais non étalés; enfin sa surface externe est au moins, dans sa jeunesse, garnie de petits flocons plus visibles.

233^a. Pezize du peuplier. *Peziza populnea*.

P. populnea. Pers. Disp. 35. Syn. 671. — *P. sphaeroides*. Roth. Ann. bot. z, p. 11, t. i, f. 6?

Sa consistance est intermédiaire entre celle des *P. gélatineuses* et des *P. coriaces*; elle est un peu sèche et ferine; elle croît par groupes de 3 à 4 individus qui sortent de dessous l'épiderme, et sont tellement serrés les uns contre les autres, qu'ils se déforment mutuellement. Les cupules sont d'un gris brunâtre, un peu ridées; leur diamètre est de 3 à 4 lignes; elles sont presque sessiles: leur face supérieure est concave, entourée par un rebord épais et proéminent. On trouve cette plante, au printemps et en hiver, sur les rameaux desséchés des peupliers et du saule, dans le Jura, le Maine, etc.

233^b. Pezize du coudrier. *Peziza corjli*.

P. corjli. Schleich. pi. exsic.

Elle naît ou solitaire, ou par groupes de 2 à 3 individus qui semblent partir d'une base commune; sa consistance est sèche, coriace; les cupules sont sessiles, rarement arrondies, mais irrégulièrement pliées; leur diamètre est de 4 à 5 lignes; les bords tendent à se rouler ou à se plier en dedans; la surface extérieure est grise et comme chagrinée, parce qu'elle est couverte de petits points proéminents; l'intérieure est noirâtre. Elle croît sur le noisetier, et a été observée par M. Schleicher.

234^a. Tremelle des sapins. *Tremella abietina*:

T. abietina. V.G.T.S. Syn. 627. Obs. myc. 78.

Sa consistance est molle, plutôt charnue que véritablement gélatineuse; elle forme des disques rapprochés, quelquefois soudés, sessiles, glabres, arrondis ou irréguliers, de 1 à 2 lignes de diamètre, plane* ou un peu convexes, d'abord unis, puis un peu sinueux ou ridés, d'un rouge tirant sur l'orangé, devenant blanchâtre en mourant. J'ai trouvé cette plante près de Pontarlier, dans le Jura, croissant sur le bois des sapins coupés.

234^a. Tremelle de Tortie. *Tremella urticæ*.

T. urticæ. Pers. Syn. 628. — *T. sepincola*. Wild, in Bot. raagn. 4, p. 182.

Cette production singulière se présente sous la forme de taches rouges, un peu gélatineuses, très-légèrement convexes, ovales ou arrondies, souvent confluentes, de manière à former des raies longitudinales, plus ou moins interrompues, sur l'écorce de Tortie dioïque sèche. Elle se trouve au printemps; sa nature est encore fort mal connue. — On trouve sur plusieurs autres plantes des taches gélatineuses, analogues à cette tremelle, mais différentes par leur forme ou leur couleur; ce sont probablement de nouvelles espèces à ajouter au genre, où Ton se décidera à placer la T. de l'ortie. Je n'ose encore les admettre au nombre des espèces végétales, jusqu'à ce qu'elles aient été mieux observées.

240^a. Tremelle jaunâtre. *Tremella lutescens*.

T. lutescens. Pers. Ic. et Descr. fung. p. 33, t. 8, f. 9. Syn. 622.

Elle ressemble beaucoup pour sa forme aux diverses* variétés de la T. mésestère; mais elle paraît en différer par sa couleur d'un jaune pâle, et surtout par sa consistance très-molle, presque mucilagineuse et non élastique, ni cartilagineuse. Elle croît, en automne, sur les brandies d'ortie, dans le Jura, d'où elle m'a été envoyée par M. Chaillet.

241^a. Helvelle à court pédicule. *Helvetia brevipes*.

Elle ressemble beaucoup à TH. Élastique et à l'H. en mitre, mais elle diffère de Tune et de l'autre, parce que son pédicule, quoiqu'aussi épais que dans ces deux espèces, ne dépasse pas un pouce de longueur; sa consistance est coriace; son pédicule est roux, fissuré, cylindrique, ou a une marque de 1 ou a six sillons longitudinaux; son clipeau est brun, en forme de mitre. M. Desportes a trouvé cette helvelle au printemps, croissant sur la terre, dans le bois de Funay, près du Mans.

246^a. Helvelle à pédicule comprimé. *Helvetia platypoda*.

Cette espèce d'helvelle est l'une des plus petites du genre et ne s'élève guère au delà de 6 lignes; sa consistance est gélatineuse, un peu coriace; son pédicule est absolument comprimé, d'un blanc sale, terminé par un chapeau brunâtre irrégulièrement plissé ou ondulé, assez petit, un peu rabattu par* les bords. M. Aubin a trouvé ce champignon, croissant sur la terre, aux environs de Grasse, en Provence.

a49^a- Clavaire à pied rouge. *Clavaria erythropus*.

C. erythropus. Pers. Syn. 606.

Elle croît sur les pétioles et les jeunes branches mortes et tombées à terre; on trouve sous leur épiderme un tubercule arrondi, déprimé, d'un brun noirâtre, très-légèrement sillonné, de ce tubercule s'élèvent 1 ou 2 pédicelles, droits, roides, grêles, cylindriques, d'un pourpre noirâtre, qui se terminent par* une petite massue cylindrique, blanchâtre ou un peu jaunâtre; toute la plante n'a que 4 à 6 lignes de longueur. Elle m'a été communiquée par M. Chaillet, qui l'a trouvée en automne dans des tas de feuilles mortes, mais croissant seulement sur les pétioles et les nervures des feuilles de noyer..

a45^b. Clavaire tordue. *Clavaria gyrans*.

C. gyrans. Batsch. El. f. 1C4. Pers. Syn. 606.

Un tubercule radical, lisse, petit, de couleur pâle, donne naissance à un pédicelle grêle, allongé, filiforme, faiblement pubescent, blanchâtre, tantôt droit, tantôt un peu tordu sur lui-même; ce pédicelle se termine par une petite massue blanchâtre ou un peu jaunâtre; la longueur de la plante ne passe guère 3 à 5 lignes. Elle croît sur les feuilles sèches tombées à terre.

24Q^c. Clavaire faux sclérotium. *Clavaria sclerotoides*.

M. Chaillet a trouvé cette plante, en été, dans le Jura, sur les tiges desséchées de la gentiane jaune; sous son épiderme naissent des tubercules compacts, épais, fort semblables à certains sclérotiums, noirs à l'extérieur, blancs à l'intérieur, qui soulèvent l'épiderme et paraissent au-dehors avec leur face supérieure ponctuée ou plutôt granulée à la manière de la peau de chagriu; du milieu de ces tubercules s'élève une petite massue longue de 4 à 5 lignes, charnue, amincie à sa base, obtuse au sommet, absolument glabre, de couleur

rousse à l'état de dessiccation, mais qui paraît avoir été blanchâtre lorsqu'elle est fraîche. Peut-être quelques-unes des productions décrites par les auteurs sous le nom de sclerotium, ne sont-elles autre chose que des tubercules de clavaires analogues à celles-ci, et où la petite masse ne n'était pas encore développée ou était déjà tombée. Notre clavaire sclerotium paraît très-analogue à la *C granulata*; mais elle diffère trop de la figure que Wildenow en a publiée (Prod. t. 7. f. 18.) pour pouvoir y être rapportée.

a53*. Clavaire? des crottes de chat. *Clavaria? felina*.

Cette singulière production a été observée par MM. Cbaillet et Coulon, croissant dans une cave sur des crottes de chat. On voit d'abord se former sur celles-ci des espèces de tubercules blancs, arrondis, peu réguliers, d'un aspect poudreux ou un peu barbu; de là, s'élèvent ensuite des faisceaux composés de filaments d'un beau blanc, longs de 6 à 7 lignes, simples ou rarement rameux, grêles, filiformes, aigus, nus à leur base, puis hérissés en tous sens par des poils extrêmement délicats et qui, vus au microscope, paraissent découpés comme les barbes des plumes. Est-ce une clavaire, un byssus, ou quelque genre non encore décrit ?

260*. Clavaire visqueuse. *Clavaria viscosa*.

C. viscosa. Pers. Co mm. p. 53, 1. 1, f. 5. Syn. 594.

Elle est charnue, tenace, haute d'un pouce environ, visqueuse à sa surface, d'un jaune doré, ramifiée, tantôt dès sa base, tantôt vers son sommet; les ramifications extrêmes sont tous bifurqués, à ramifications pointues, un peu divergentes, et semblables à des cornes; elle croît dans le Jura, dans les forêts de sapin, sur les morceaux de bois ou autres débris de cet arbre; sa racine, qui est assez longue, pénètre dans le bois, d'après M. Persoon.

a65^a. Clavaire des herbes. *Clavaria? herbarum*.

C. herbaniin. Pers. Comm. p. 69, t. 3, f. 4* Syn. 605. — *Aciospermum compress urn*. Tode Mehl. x, p. 8, t. a» f> i3.

Cette petite espèce ne s'élève guère au-delà de 1 à 2 lignes de longueur; elle est d'une consistance tenace, un peu dure, de couleur noirâtre tirant sur le vert d'olive lorsqu'elle est fraîche, de la forme d'un ellipsoïde comprimé et aminci à sa base; elle croît d'ordinaire, solitaire ou disposée en très-petits groupes, sur l'écorce des tiges sèches des herbes, au printemps.

274a. Auriculaire terrestre. *Thelephora terrestris*.

T. terrestris. Ehr. pi. exsic. n. 178. Pers. Syn. 566. tfjng. et Neatl. vog. n. 297. — *T. mesenteriformis*. Wild. Fl. berol. t. 7, f. i5.

Elle est presque absolument sessile, attachée par le côté, et se soutient dans une position ordinairement oblique; son chapeau est arrondi ou lobé, un peu imbriqué, plane, de consistance un peu charnue, de 1 à 1 pouce de diamètre; sa surface supérieure est hérissée de poils ou d'écaillés piliformes couchées; les deux surfaces sont d'un brun assez foncé. Elle croît sur la terre sablonneuse, en automne, dans les forêts. MM. Mougeot et Nestler l'ont trouvée dans les Vosges.

275*, Auriculaire du pin. *Thelephora pini*.

T. pini. Schleich. pi. exsic. — *T. abietina*. *O. pinea*. Alb. et Schw. Nisk. n. 820.

Sa consistance est mince, coriace; son diamètre ne dépasse guère à 4 lignes; elle adhère par le centre de son disque; ses bords sont appliqués dans leur jeunesse et se relèvent ensuite; sa forme est d'abord orbiculaire, et devient souvent ensuite ou oblongue ou irrégulière par la soudure de plusieurs individus; ses deux surfaces sont glabres; celle qui est voisine de l'écorce est presque noire, l'autre est d'un roux brun, presque point luisante et munie de quelques petites papilles. Elle croît en sociétés nombreuses sur l'écorce du pin sauvage, dans les Alpes et le Jura.

275^b. Auriculaire rompue. *Thelephora frustulata*.

T. frustulata. Pers. Syn. 577.

Cette auriculaire est remarquable par sa consistance épaisse et dure comme du bois; elle adhère par son centre, et forme des disques arrondis, oblongs ou un peu sinueux, de 4 à 6 lignes de diamètre, amincis sur les bords, et épais vers le centre; la surface inférieure est noirâtre, zonée, glabre; la supérieure est plane, d'un roux pâle, légèrement grisâtre, d'une apparence un peu plus charnue et comme poudreuse; dans sa vieillesse, ce champignon se rompt de lui-même en fragmens arrondis. Il croît sur les vieilles poutres de la machine de Marly, où il a été observé au printemps, par M. Dufour.

275^c. Auriculaire en disque. *Thelephora disciformis*.

Helvetia disciformis. Till. Dauph. 4, p. 1046? — *T. acerina* *O. quercina*. Pera. Syo. 58a ?

Elle est d'une consistance mince, coriace, sèche, d'une couleur blanche, un peu sale en-dessous; elle adhère à l'écorce par sa partie

centrale, et a ses bords libres à peine relevés; elle forme des disques* irrégulièrement arrondis de 6 à 8 lignes de diamètre; sa surface stérile est garnie sur les bords d'un duvet mou, court et serré; la surface fertile est glabre, un peu bosselée et relevée çà et là de très-petites papilles. Elle est assez commune sur l'écorce des chênes vivans. M. Chaillet Fa observée dans le Jura, et si le synonyme de Villars se rapporte réellement ici, elle aurait aussi été trouvée en Dauphiné.

a[^]G^a. Auriculaire cendrée. *Thelephora cinerea* _m •

T. cinerea. Pers. Syn. 679. Alb. et Schweiu. n. 843. — *Corticium cinereum*. Pers. Disp. 3i.

Elle forme des plaques très-adhérentes, planes, assez étendues, parfaitement glabres même sur les bords, minces, d'une chair un peu sèche, d'un gris cendré, très-fendillée surtout dans leur vieillesse, et relevée çà et là en petites papilles éparses et obtuses. Elle croit, au printemps et en automne, sur l'écorce et sur le bois dénudé* d'Orme des branches du chêne, de Térable, du sureau, de l'aune, etc.

276**. Auriculaire couleur de chaux. *Thelephora calcea*.

T. calcea. Pers. Syn. 58i. Alb. et Schw. Nisk. n. 845.
at. *Communis*.
fi. *Nivea*.

Cette auriculaire est assez commune, mais semble moins une plante développée que l'origine de quelque autre cryptogame; elle n'offre qu'une plaque mince, blanche; à peine légèrement fongueuse, parfaitement glabre, légèrement fendillée, étendue irrégulièrement sur les bois et les écorces; on y observe çà et là de petites papilles grises ou brunâtres, très-peu proéminentes; la var. « est surtout remarquable par son peu d'épaisseur; la var. /3 est un peu plus consistante, et ressemble davantage à un champignon; Tune et l'autre croissent sur les poutres, les bois et les écorces de divers arbres.

277a. Auriculaire polygone. *Thelephora polygonia*.

T. polygonia, Pers. Syn. 574. Alb. et Schweiu. Nisk. 11.8112. — *Corritium polygonium*. Pers. Disp. 30. — *T. colliculosa*. Ho (Tin. Germ. a, t ti.

Cette auriculaire naît absolument appliquée sur l'écorce des chênes, des peupliers, des marronniers, etc.; elle y forme des plaques oblongues; sa surface stérile n'est point visible; sa surface fertile est d'un roux pâle, tirant sur la couleur de la chair; en desséchant elle devient un peu cendrée; cette surface se relève çà et là en petites papilles ou aréoles proéminentes, d'abord arrondies, puis anguleuses. Elle est assez fréquente au printemps et en automne.

277^b. Auriculaire rose. *Thelephora rosea*.

T. rosea. Pers. Syn. 575. — *Corticium roseum*. Pers. Disp. 3i.

Elle ressemble à l'A. polygone, mais sa surface est lisse, quelquefois un peu fendillée par la dessiccation, mais non relevée en papilles proéminentes; sa substance est très-mince et un peu charnue; sa surface est d'un rose tendre assez prononcé, parfaitement glabre, excepté sur les bords qui sont blancs et bissoïdes, c'est-à-dire, formés par des filamens menus, rameux, un peu soyeux et très-exactement appliqués sur l'écorce. Elle croît sur l'écorce encore lisse des arbres. M. Persoon l'indique sur le tremble. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura, au printemps, sur le prunier épineux.

277^o. Auriculaire veloutée. *Thelephora? velutina*.

T. rosea. Alb. et Schwein. Nisk. n. 8a5 ?

Cette plante ressemble à FA. rose, mais en est en réalité tellement différente, qu'on peut-être elle n'appartient pas au même genre; elle forme sur l'écorce des arbres des taches arrondies ou oblongues dont le centre est d'un rouge vineux et dont le bord est blanc; la partie centrale est mince, un peu charnue; vue à la loupe, elle offre une apparence pulverulente ou veloutée, formée par un duvet extrêmement fin et court. La partie marginale est absolument bissoïde ou formée par des filamens rameux, rayonnans, très-adhérens à l'écorce et analogues à ceux des bissoïdes; ces filamens s'accroissent même dans la partie colorée, qui semble n'être formée que de filets bissoïdes superposés. M. Chaillet a trouvé cette plante dans le Jura, sur les vieux troncs de chêne.

277^d. Auriculaire bissoïde. *Thelephora bissoïdes*.

a. *Muscicola*. — *T. bissoïdes*. Pers. Syn. 577.

(l. *Ramealis*. — *T. bissoïdes*. Alb. et Schwein. 835.

Cette espèce de champignon intermédiaire entre les bissoïdes et les auriculaires est d'un jaune sale, un peu verdâtre; ses bords et sa superficie presque entière sont hérissés de poils; la partie centrale un peu charnue semble le rapprocher des autres auriculaires. La var. a. croît sur les tiges des grandes mousses qu'elle enveloppe quelquefois en entier. M. Desvaux l'a trouvée aux environs de Paris. La var. b. croît sur le bois dénudé d'écorce. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura. Cette plante croît aussi sur la terre et sur les feuilles mortes des pins et des sapins, d'après M. Persoon; et sur l'écorce, d'après MM. Albertini et Schwein. ;

a80^a. Auriculaire couleur *Thelephora sulphurea*.
de soufre.

•*T. sulphurea*. Verb. Şrn. 579. — *Corticium sulphureum*. Pers. Obs. myc. x,
•p. 38.

La surface fructifère de ce champignon présente des plaques arrondies ou irrégulières, planes, unies, d'un roux pâle ou cendré, entourées par un bord d'un jaune vif, d'une apparence bissoide, velue ou fibreuse, et qui indique la nature de la surface stérile par laquelle le champignon adhère au corps qui le porte. Cette belle auriculaire croit en fuffinne, dans le Jura, sur le bois des pins et des sapins dénudés d'écorce. M. Persoon dit qu'on la trouve aussi sur la terre.

s80^b Auriculaire Faux- *Thelephora hydnoidea*.
hydne.

T. hydnoidea. Pers. Syn. 576. — *Corticium hydnoideum*, Pers. Obs. myc. r,
p. 10.

Cette espèce est fort remarquable parmi toutes les auriculaires, en ce qu'elle naît sous l'épiderme qu'elle rompt pour parvenir à l'air; elle forme des plaques assez grandes; minces, continues, appliquées exactement sur les couches corticales, de manière que la surface stérile n'en est point visible; la surface fertile est d'un jaune orangé dans l'état de fraîcheur, selon M. Persoon, et devient blanchâtre par la dessiccation; elle est relevée d'espace en espace par des papilles très-prothés en élites, et qui par leur longueur rappelleraient la structure des hydnes, si elles n'étaient difformes et très-écartées. Elle croît sur les jeunes branches mortes ou mourantes du hêtre.

XXIV. CONIOPHORE. *CONIOPHORA*.

Champignon dont le chapeau est mince, membraneux, orbiculaire, adhérent par la surface stérile, et qui porte sur la surface fructifère des amas très-nombreux de poussière, disposés par zones à peu près concentriques.

a80^c. Coniophore mem- *Coniophora membra-*
braneuse. *nacea*.

Ce champignon forme des plaques membraneuses, de l'épaisseur d'une feuille de papier, arrondies et qui atteignent 4 à 5 lignes de diamètre; il adhère au corps qui le supporte par toute sa surface, mais peut cependant en être détaché; la superficie inférieure est un peu noirâtre, blanchâtre vers les bords; la supérieure est d'un blanc tirant légèrement sur le roux; elle porte un très-grand nombre de

petits paquets d'une poussière brune très-fine et très-adhérente; ces paquets sont oblongs ou linéaires, et disposés d'abord comme les fragments de rayons; ensuite ils se réunissent de manière à former des bandes concentriques; celles du centre sont presque continues; celles du bord, fort interrompues. M. Ledru m'a communiqué cette belle fongosité qu'il a trouvée sur les poutres d'une serre chaude au Mans. Ce champignon singulier a quelques rapports avec les trichodermes, mais est trop différent par le port, pour que j'aie osé le réunir à ce genre.

a84^a. *Hydne farineux.* *Hjdnum farinaceum.*

H. farinaceum. Pers. Syn. 562. Alb. et Schw. Nisk. n. 800.

Il ressemble à TH. blanc, mais il est encore moins charnu; il n'offre qu'une pellicule blanchâtre, un peu analogue aux bisces sur les bords, étendue et fortement adhérente sur le bois mort, et parsemée de papilles courtes et à pointe aiguë; de sorte que ce champignon semble tenir le milieu entre les hydnes et les auriculaires. Il croît sur les bois morts qu'il recouvre comme une poussière blanche et farineuse.

a84^b. *Hydne suant.* *Hjdnum sudans.*

H. sudans. Alb. et Schwein. Nisk. p. 272, in adnot.

Cette singulière espèce de champignon présente, comme le précédent, une pellicule ou poussière blanchâtre, étendue sur le bois pourri et tellement adhérente, qu'on ne peut en séparer; elle y forme des laches oblongues de 2 à 3 pouces de longueur sur 1 pouce de largeur environ; les papilles sont esparses, petites, très-courtes, obtuses et terminées par un petit pore duquel, lorsque la plante est fraîche, on voit sortir une petite gouttelette de sérosité qui finit par se durcir et prend un aspect coriace. M. Chaillet l'a trouvée à la fin de Thiver, dans le Jura, sur du bois de pin dénudé d'écorce.

a85^a. *Hydne en faisceau.* *Hjdnum fasciculare.*

H. fasciculare. Alb. et Schwein. n. 79G, t. 10, f. 9.

Cette espèce est l'une des plus petites de ce genre; elle n'a point de chapeau distinct, mais est adhérente par toute sa surface sterile, et pousse sur le bois 4 à 12 papilles cylindriques, pointues, pen-
«antes, longues de 3 à 4 lignes; sa consistance est mince, charnue; sa couleur parfaitement blanche, au moins dans l'état de fraîcheur; son diamètre ne passe pas 2 à 3 lignes. Cette plante n'est peut-être qu'une variété de *YH. macrodon* de Persoon; elle croît en automne, dans le Jura, sur le bois de pin et de sapin à l'endroit décomposé.

a85^b. Hydne chauve. *Hydnum calvum.*

H4 calvum. .ilb. et Schweiü. Nisk. n. 805, t. zo, f. 8.

Il ressemble beaucoup à l'H. en faisceau, et n'offre presque pas de chapeau sensible; les pointes ou papilles dont il est composé s'élèvent par conséquent, et ressemblent presque à de petites clavaires; elles sont aiguës, en forme d'aleñe, courtes, blanch At res, longues de 1 à 3 lignes, iapprochées les unes des autres, droites et dirigées en en haut. On trouve cette petite espèce d'hydne sur les bois de pin pouris, en automne, dans le Jura.

286. Hydne membraneux. *Hydnum membranaceum.*

Hydnum membranaogum. Yl. fr. n. 286. Excl. Syn. Pers. *Sistotrema quercinum.* Pers. Syn. 55a. — *Odontia quercina.* Pers. Obs. myo. a, p. 17. — *Hyduum album.* Wild- in Dot. mag. 1, 4, p. 14, t. 7.

On trouve cette hydne principalement au printemps, sur les écorces de cheque. Cette espèce et les suivantes composent la section des *aytodonde* Persoon, laquelle est iilermediaire entre les odoiities et les sistotrèmes; elle a le pédicule nu et le chapeau attache* par sa surface stérile comme les odonties, et les pointes difformes ou lainel-leuses comme les sistotrèmes.

286^a. Hydne du cerisier. *Hydnum cerasi.*

Sistotrema cerasi. Pers. Sya. 55a. — *Odontia cerasi.* Pers. Obs. myc. 2, p. 16.

Cette plante tient le milieu entre la section des odonties et celle des sistotrèmes; elle n'a point de chapeau distinct, mais adhère par toute sa surface stérile, et forme un mamelon arrondi, convexe, blanchâtre, de 5 à 8 lignes de diamètre, blanc et légèrement veloulé sur les bords; les dents ou pointes sont difformes, obliques, confluentes, épaisses, un peu roussâtres. Cct hydne croit en hiver, sui- Têcorce des cerisiers.

^86^b. Hydne oblique. *Hydnum obliquum.*

Sistotrema obliquum. Alb. et Schweiff n. 780 ?

Ce champignon est adhérent par sa surface stérile; les bords se détachent et se relevent un peu dans sa vieiMesse; ils sont minces, blancs, un peu velus; la surface fructifère est hérissée de pointes charnues irrégulièrement soudées, d'un blanc roussâtre, très-jiombreuses, droites ou obliques, entières au sommet ou bordées de très-petites dentelures. Cet hydne forme d'abord un disque arrondi, et devient ensuite irrégulier en grandissant; il attcint au-delà d'un pouce de diamètre. M. Chaillet, qui me Ta communiqué, l'a Irouvé duos le Jura » croissaul sur le buis pouri.

286*. Hydne frangé. *Hydnum ? fimbriatum.*

Sistotrema ? fimbriatum. Pers. Syn. 553. Alb. et Sc* > wein. Nisk. n. 777.
— *Boletus abietinus.* Sclicich. cent. ex*, n. 93, EDn Pers.

Cette espèce tient d'un côté aux mérules à cause des alvéoles qu'on observe souvent à sa surface fructifère, de l'autre aux hydnes, parce que cette surface présente aussi des pointes ou des papilles ; par rapport aux hydnes, il appartient aux odonties par son port, aux sistotèmes par la forme de ses pointes; il naît attaché sur l'écorce par sa surface stérile, et forme alors un disque orbiculaire, adhérent, blanc et un peu bissoide sur les bords, roussâtre et muni d'alvéoles arrondies vers le centre ; ensuite l'un de ses bords s'agrandit, se redresse et laisse voir sa surface stérile, blanchâtre, peluchée, surtout vers le bord; les alvéoles de la surface fructifère deviennent irréguliers et semblent formés par des pointes ou des lames irrégulières; la consistance de ce champignon est mince, un peu sèche et coriace. AT. Chaillet Pa trouve* en avril, dans le Jura, sur l'écorce du sapin et M. Schlicicher, dans les Alpes.

u86^d. Hydne paradoxal. *Hydnum paradoxum.*

Sistotrema digitatum, Pers. Syn. 553. — *Hydnum paradoxum.* SCHICL Spic. p. 179, t. 4, f. 1.

Il forme une croûte mince, un peu charnue, de couleur blanchâtre, forme irrégulière, et dont les bords sont légèrement bissoides; les pointes qui s'élèvent de sa surface sont droites, courtes, paissées, presque toujours irrégulièrement soudées par leur base; chacune d'elles, vue à la loupe, paraît comme hérissée de poils raides un peu épais, ou divisée en petites ramifications scissacées. Elle a été trouvée, au printemps, dans le Jura, par M. Chaillet, sur le bois de chêne dénudé d'écorce et comme mençant à s'altérer.

a86^e. Hydne faux-bolet. *Hydnum pseudoboletus.*

Il est adhérent au corps qui le supporte par toute sa surface stérile, et forme des plaques minces, charnues, arrondies ou oblongues, d'un blanc très-légèrement roussâtre; le bord est d'un blanc de neige un peu pubescent et bissoide lorsqu'on le voit à la loupe; les pointes sont obliques, descendantes, aiguës, plus ou moins confluentes, de manière que, selon le degré de leur inclinaison, on voit qui sur la même plaque sont libres et saillantes comme dans les hydnes, et d'autres soudées de manière à former des cellules plus ou moins régulières et analogues aux pores de certains bolets. M. Chaillet a découvert <ryr apece dans le Ju* > nMil lillf rrr J r r

bois de chêne dénudés d'écorce. Elle a quelques rapports avec l'hydnt oblique.

290. Hyd*ie en coupe. *Hydnum cyathiforme.*

On doit rapporter à cette espèce les synonymes suivans, qu'on peut à peine regarder comme des variétés, savoir : *Erinaceus infun-tilihulum imitans, coriaceus, etc*, Mich. Gen. p. 13a, t. 72, f. §• *Hydnum cyathiforme*. All. ped. n. 2763. *Hydnum zonatum*. Batsch. §1. n. 224. f. 224. *Hydnum concrescens*. Moug. et Nestl. Veg. n. 296* Pers. Syn. 556. (*E.rcl. Syn. Batsch, ad // hybridumpotius spectante!*)

•iLyx*. Hydne orange. *Hydnum aurantiacum.*

H. aurantiacum. Alb. et Schwein. n. 787. — *H. subcrosum* *fi aurantiacum*. Batsch. §1. n. 222, f. 322. Pers. Syn. add. p. xxx.

Sa consistance est sèclie, subéreuse; son chapeau est arrondi, na peu irrégulier, ridé ou souvent fendu sur les bords, couvert «n dc-ssous d'un duvet mou, court et peu apparent à la vue, d'un jaune orangé, sale dans le-centre, blanc sur les bords, de 2 pouces de diamètre; les papilles sont d'abord blanches, puis un peu brunes, puis noirâtres; le pédicule est court, presque toujours excentrique. Cet hydne croit sur les bois de pin au mois de septembre, dans 1« Jura, d'où il m'a été envoyé par M. Chaillet.

293*. Hydne des cerfc. *Hydnum cervinum.*

* *H. cervinum*. Pers. Obs. myc. 1, p. 74* Schceff. fuog. t. 140. — *H. imbricaturn*. Tar. a. Pers. Syn. 554* Liu. sp. 1647 ?

Cette espèce, que j'avais réunie avec l'H. écailleux de Bulliard, lui ressemble en effet beaucoup pour la forme, la grandeur et la couleur; mais il en paroît différent à cause de sa consistance charnue et non cortice, et de ce que ks icailles qui recouvrent la face supérieure de son chapeau sont plus <5paisses et d'un brun plus foncé*. M. Chaillet Ta trouvée dans les bois de sapin vers le somract du Jura, tandis qu'il observe que l'B. écailleux ne se trouve qu« dans les bois de pin, au pied de la montagne.

299*. Bolet de Vaillant. *Boletus Vaillantii.*

Jgaricus cryptarum. Pal. Eeanv. Ann. mds. 8, p. 346, t. 57, f. a et 3. — Vaill. Bot. par. p. 4i, n. 8.

Cette singulière fongosite* se montre d'abord sous la forme de filamens blancs, floconneux, très-semblables à certains bisses, et notamment au B. des parois. Dans le milieu de cette expansion filamenteuse, ft sur ses principales nervures, on voit se dlvelopper un véritable bolet attaché par le dos et de forme asscz irrégulière;

La surface stérile est blanche, cotonneuse, de nature assez analogue à l'expansion bissoïde : la surface fructifère est garnie de tubes cohérens entre eux, d'un blanc un peu roussâtre, souvent assez allongés et irréguliers ; leur consistance est charnue. Ce champignon croît sur les poutres et les vieux bois, dans les caves et les mines, où il a été trouvé par M. Chaillet. La description de Vaillant est très-exacte à commencer de ces mots : *d' travers de ces gros pelotons, etc*; mais quoique l'origine de ce champignon soit (ainsi que de plusieurs autres hydnes, auriculaires ou bolets) de nature bissoïde, il me paraît encore douteux qu'il ne soit qu'un développement du vrai bisse des parois.

²99^b- Bolet terrestre. *Boletus terrestris*..

Poria terrestris. Pers. Ic. pict. 3, p. 35, t. 16, f. i.

Cette fongosité a été trouvée par M. Chaillet aux environs de Neuchâtel, dans des creux du bois de mail qui paraissent avoir autrefois servi de carrière; elle adhère à la face inférieure des pierres plates qui couvrent ces creux entre des racines d'arbres ; elle commence par avoir l'apparence d'un bisse blanc extrêmement fin, qui ressemble à de la crème fouettée, et qui peut-être est le *A elongata* (n. 164.); vers le milieu de cette matière bissoïde se développent quelques cellules très-menues et d'un blanc d'abord pur, puis un peu roussâtre : la consistance de ce champignon était tellement délicate, que le seul contact de l'air le faisait rouler sur lui-même, et que la moindre pression le rendait méconnaissable; il a quelques rapports avec le */? molluscus* de Persoon; mais il croît sur la pierre et non sur le bois, et paraît différer encore plus que lui de l'état ordinaire des bolets. Cet exemple et le précédent tendent à montrer que plusieurs espèces de champignons à chapeau commencent par avoir l'apparence d'un bisse mais il est des bisse dont la forme est si constante, qu'on ne peut guère douter que ce soient des plantes particulières, et qu'on ne doit point confondre, malgré leur ressemblance, avec les filainens bissoïdes qui s'observent à la naissance des gros champignons.

^a99^c- Bolet mie de pain. *Boletus medullapanis*.

B. medulla panis, Jacq. Misc. 1, p. 141, t. 11. Humb. Frich. 98. Pers. Syn. 54/.

Il croît dans les vieux troncs et sur les poutres exposés à l'air, toujours adhérent au bois et nu; il y forme des plaques très-longues de forme irrégulière, et tellement soudées par toute la

surface stérile, qu'on ne peut Ten détacher; sa consistance est miace, dure et cotuine crustacée; sa couleur est blanche, quelquefois un peu rousse ou grisâtre sur les bords; ses tubes sont nombreux, obliques ou verti aux selon la position où le champignon s'est développé. Ceux de la partie supérieure traversent d'outre en outre, et rendent le champignon perforé par des pores cylindriques.

299*. Bolet tuberculeux. *Boletus tuberculosus.*

B. tuberculosus. Pers. Syn. 545 ? — *Potia tuberculosa.* Pers. Obs. myc. i, p. 14 ?

Cette espèce forme une croûte charnue, assez épaisse, ovale, et qui a jusqu'à 4 à 5 pouces de longueur; elle adhère au corps qui la porte par sa surface stérile; ses bords sont inégaux, irréguliers, un peu fcinueux, glabres, blanchâtres; toute la superficie est d'un blanc tirant un peu sur l'incarnat; cette superficie est criblée de pores nombreux, de grandeur médiocre; elle est relevée çà et là en bosses ou tubercules mousses; les pores sont presque nuls à leurs sommets, petits et obliques autour de ces tubercules. M. Chaillet a trouvé cette plante dans le Jura, sur l'écorce des vieux chènes parmi les mousses; cette localité diffère de beaucoup de celle indiquée par M. Persoon (les mines du Hartz), et me fait penser que quoique sa description s'accorde bien avec notre plante, celle-ci pourrait bien être une espèce nouvelle.

300*. Bolet incarnat. *Boletus incarnatus.*

B. incarnatus. Pers. Syn. 546. — *Puria incarnata.* Pers. Disp. 70.

Ce bolet forme, sur les bois nus d'écorce, une croûte mince, un peu coriace, irrégulièrement étendue, longue quelquefois de 5 à 6 pouces, unie, et d'un rouge presque pourpre; cette croûte est toute ponctuée de petits pores inégaux entre eux, arrondis et très-Tapprochés. M. Chaillet l'a trouvé dans le Jura, sur le bois de sapin niort.

301^a. Bolet (les sapins. *Boletus abietinus.*

B. abietinus. Dicks, crypt. 3, t. 9, f. g. Pers. Syn. 641. Alb. et Schv. Nisk. n. 755. — *B. purpurascens.* Pers. Obs. myc. 1, p. 24.

Dans sa jeunesse il est entièrement adhérent et appliqué sur l'écorce par le dos; il offre alors une superficie plane, blanchâtre et où Ton n'aperçoit presque point de pores; ensuite Tun des bords se relève et forme un chapeau sessile, étroit, dont la surface supérieure est blanchâtre, un peu cotonneuse et marquée de 2 ou 3 zones à peine sensibles; la surface inférieure est garnie de pores petits, peu réguliers,

et rend une couleur rougeâtre un peu orangée lorsqu'elle est parvenue à son état de perfection. Ce champignon croît en automne sur l'écorce des pins et des sapins. M. Chaillet l'a trouvé dans le Jura.

301^b. Bolet rougeâtre. *Boletus purpurascens*.

Il ressemble beaucoup au précédent; dans sa jeunesse il forme un disque blanc, orbiculaire, bissoide, surtout vers les bords, entièrement appliqué sur le support; ensuite Tun des bords, et quelquefois tous les bords, se relèvent et forment un demi-chapeau très-irrégulier, un peu cotonneux et zoné en dessus; la surface fructifère devient d'abord un peu lisse et blanche, puis elle prend une teinte lilas ou rougeâtre, et se couvre de très-petits pores qui renferment un peu de farine blanchâtre; ces pores sont si profonds et si souvent conflans, qu'ils semblent plutôt des rides analogues à celles de certains mérules, que de vrais tubes. J'ai trouvé ce champignon, en automne, dans le jardin de Montpellier, sur une branche morte et tombée à terre, que je ne puis reconnaître \ il croît indifféremment sur l'écorce et sur le bois.

306^a. Bolet du groseillier. *Boletus ribis*.

B. ribis. Pers. ined.

Ce champignon est d'une consistance coriace analogue à celle du liège; sa couleur, tant des deux surfaces que de la chair intérieure, est d'un roux fauve un peu brun : il croît attaché par le côté et a une forme peu régulière, tantôt arrondie, tantôt transversalement oblongue; il est rare qu'il passe un pouce de largeur; son épaisseur est de 4 à 6 lignes; sa surface supérieure est glabre et n'offre pas de zones prononcées; les tubes sont très-courts et atteignent à peine une ligne de longueur; caractère qui distingue sans peine cet espèce du *B. subereus* dans lequel les tubes égalent en longueur l'épaisseur inférieure de la chair. Le bolet du groseillier m'a été communiqué par M. Persoon, qui l'a trouvé aux environs de Paris, sur le groseillier piquant.

309^a. Bolet de Sologne. *Boletus Soloniensis*.

Agaricus Soloniensis. Dab. Fl. orl. 177.

Son chapeau est sessile, demi-circulaire, attaché par le côté*, et atteignant 1 pied de diamètre; sa superficie supérieure est brune, parsemée de peaux déchirées; l'inférieure est jaune; sa consistance est sèche, plutôt charnue que ligneuse, et se dessèche sans pourrir. Il croît en automne, sur les troncs d'arbres, dans la Sologne, où il a été observé par M. Dubois. Les habitants du pays le nomment *dia-*

vancelle; Us en préparent l'amadou qui se vend à Orléans; ce qu'ils font en le mettant deux fois dans leur lessive et en le battant ensuite. (Dub.)

309^b, Bolet en conque. *Boletus conchatus* *.

B. conchatus. Pers. Obs. myc. i, p. a4. Syn. 538.

Sa consistance est dure, presque ligneuse; son diamètre est d'environ un pouce et demi, et son épaisseur de 2 à 3 lignes; il est attaché par le côté; sa surface supérieure est d'un brun foncé, marquée de zones concentriques, surtout vers le bord qui est assez mince; la surface inférieure est un peu concave ou inégalement bosselée, d'un gris tirant sur le roux, munie de pores très-fins et tous adhérens entre eux. Ce champignon a été trouvé sur les troncs du saule et du hêtre, par M. Persoon, qui me l'a communiqué.

32^a. Bolet à pied noir. *Boletus melanopus*.

a.. *B. melanopus*. Pers. Disp. 70. Ic. Pict. p. 9, t. 4^a f. a.

yg. *B. infundibuliformis*. Pen. Syn. 516. Ic. Pict. p. 8, r. 4, f. 1. Alb. et Schw. fung. Nisk. p. 243, n. 730. non Batsch.

Sa consistance est dure, coriace, presque subcreuse; son pédicule noirâtre, cylindrique, souvent un peu renflé à sa base; il s'évase en un chapeau mince en forme d'entonnoir, de forme irrégulière, souvent fendu latéralement; de sorte que cette espèce pourrait appartenir aux diverses coupes de la 3^c section; la surface supérieure est brune, l'inférieure blanchâtre; les tubes sont très-courts; il croît aux environs de Paris, sur les vieux troncs de saule.

3a8. Bolet à tubes rouges. *Boletus rubeolarius*.

fi. *B. tuberosus*. Ball. Champ, t. 100.

Cette variété ne se distingue du type ordinaire de l'espèce que par son pédicule un peu renflé à la base. Bulliard l'a observée aux environs de Paris; je l'ai retrouvée à Montpellier, dans le petit bois du Mas-rouge, en octobre.

3^a9. Bolet bronzé. *Boletus areus*.

y. *B. cravetta*. Hell. App. 379.

t. *B. cepa*. Thor. Chi. Land. 48a.

La variété y se distingue seulement à son pédicule blanc ponctué de points obscurs, à sa chair blanche qui noircit à la fin de sa vie. On le mange en Piémont sous le nom de *cravetia*. La variété $\langle T \rangle$, qui se mange dans les Landes, sous les noms de *seth* ou *cep*, ne se distingue du vrai bolet bronzé que par ses tubes blancs et non jaunâtres.

348^a. Mérule des brys. *Merulius bryophilus*.

M. bryophilus. Pers. Syn. 495. Alb. et Schweia. Nisfc. n. 697. — *jigarieut bryophilus*. Pers. Obs. nayc. 1, p. 8, t. 3, f. 1.

Cette petite espèce de merule naît sur les grandes espèces de mousses, et ne dépasse guère 2 à 3 lignes de diamètre; elle est de couleur blanchâtre, de consistance membraneuse, de forme très-variable, tantôt sessile en forme de coupe corame une pezize, le plus souvent munie d'un petit pédicelle, et évasée en un disque arrondi, dirigé en en-bas; le chapeau est très-légèrement velouté¹ dans la jeunesse de la plante; les rides sont rameuses, toutes divergentes du centre à la circonférence. On le trouve en été dans les bois de sapins du Jura.

349^a. Mérule alveola ire. *Merulius alveolaris*.

Cette espèce ressemble au *M. réticulé*, mais elle en est certainement distincte; sa consistance est sèche, ferme, coriace; sa couleur blanchâtre sale, son diamètre de 1 à 2 pouces, sa position horizontale; son pédicule est court, épais, latéral; son chapeau orbiculaire très-mince, muni en-dessous de rides très-proéminentes ou de feuilletts tellement anastomosés qu'ils imitent les mailles d'un filet, et laissent entre eux des cavités profondes : cette espèce est une de celles qui unissent les mérules d'un côté* aux agarics, de l'autre aux bolets. Elle croît aux échelas des vignes, dans le Haut-Languedoc.

351^a. Mérule crépu. *Merulius crispus*.

M. crispus. Pers. Syn. 495. IC. et Descr. 3a, t. 8, f. 7.

Cette espèce est l'une des plus petites de ce genre : elle paraît d'abord sous la forme d'un tubercule blanc, puis couleur d'ocre; elle prend ensuite la forme d'une coupe à bord oblique entier, et munie d'un petit pédicule cylindrique ; à sa maturité le chapeau est horizontal, presque triangulaire, ondulé et un peu roulé sur les bords» large d'environ demi-pouce ; il est couvert en dehors d'un duvet court; sa couleur est d'abord celle de l'ocre, puis elle devient toute brune, excepté* le bord qui reste blanc; sa consistance est sèche, charnue, coriace; ses rides sont étroites, peu rameuses, ondulées sur les bords. Cette espèce croît aux environs de Paris, sur les troncs de hêtre et de coudrier.

359*. Agaric transparent. *Jgaricus translucens*.

Il tient le milieu entre l'A. des troncs et le variable; son pédicule est nul, ou très-court et latéral; ses feuilletts inégaux, libres, d'abord

pâles, pnis lila*, pnis roussâtres; son cliapeau arrondi on irrégulier, tellement dépourvu de chair qu'on voit le jour à travers, d'un blanc sale tirant sur le roux à sa superficie. Il croit sur les -vioiix troncs de saule aux environs de Montpellier, où les pauvres gens le mangent confondu avec beaucoup d'autres, sous le nom *depivoulade de saule*,

361^a. Agaric fade. *Agaricus mitis*.

A. mitis. Pen. Obs. myc. i, p. 54, t. 5, f. 3. Syn. 481. Alb. et Schwein* Niak. n. 6io.

Il ressemble à l'A. stiptique, mais sa saveur est douce, nullement stiptique; il est tout entier de couleur blanche; son pédicule est court ^ .horizontal, quelquefois nul; son chapeau est orbiculaire ou réniforme, de 3 à 9 lignes de diamètre, mince, à peine charnu, glabre sur les deux surfaces, revêtu en-dessous de feuillets qui divergent à leur origine et sont tous parfaitement simples. Cet agaric croit en soci'ete's nombreuses sur l'écorce des sapins, en automne, dans lo Jura, où il a été tronvé par M. Chaillet; on le trouve aussi sur l'écorce des mélèzes, d'aprts M. Persoon.

36a^a. Agaric à feuillets ridés. *Agaricus lamellirugus*.

* _ Il ressemble, pour sa forme générale, à FA, pétale , mais il en Jiffère par scs feuillets de couleur safran ou orange pâle , saillans comme dans les agarics, anastomosés comme dans les mérules, tous marqués de rides transversales qui semblent de petites nervures; Us feuillets les plus longs sont de*currens sur un pédicule court, latéral ou presque nul; le chapeau est horizontal, plane, un peu roule* en-dessous par les bords, oblong, en langue ou peu régulier, d'un blanc sale : je l'ai trouve' dans les bo is de pins de Fontfroide, près Montpellier, en octobre, adhérent à une vieille racine à fleur de terre.

363^a. Agaric noisette. *Agaricus avellanus*.

A. avellanus. Tbor. Land. Cbl. 479. — *A. salignus*. Pers. Syn. 478 ?

Il croit en groupes imbriqués et attachés latéralement aux troncs de pcupliers tombls à terre; son pédicule est plein, coriace, court et velu ; son cliapeau acquiert 6 à 8 pouces de diamètre; il est plus Jong que large, doublé de feuillets inégaux, blanchâtres, décurrens sur le pédicule; la surface supérieure est luisante, très-glabre, d'uno belle couleur noisette; il a une odeur de violette tant qu'il est frais} M. There l'a trouvé, en automne, près de Dax.

3G8^a. Agaric de l'olivier. *Agaricus olearius*.

Oreitte de Volivier. Papiet. Champ, a, p. 112. — Mich. Gen. p. 191, n. 7.

Ce champignon est très-reconnaisabie à sa vive couleur d'un roux

doré, quelquefois un peu brun en dessus; il nait pas touffes, on rarement solitaire, sur les racines à fleur de terre c'es oliviers; je l'ai aussi trouvé* cependant sur le charme, le lilas, le laurier-tin, l'yeuse; il est très-variable dans sa forme, tantôt attaché par un pédicule court ou long de 4 à 8 centimètres, latéral, excentrique ou rarement central, courbe* ou très-rarement droit, toujours plein, à ébaïr filandreuse de la même couleur que la peau; les feuillets sont inégaux, très-décurrens. Il est commun autour de Montpellier, où on le nomme *champignon de Volivier*; il est vénéneux. On m'a assuré que lorsqu'il se gâte, il jette une lumière phosphorique.

38a^a. Agaric à petit-lait. *Agaricus serifluus.*

Il est tout entier d'un brun fauve, un peu plus pâle ou jaunâtre sur les feuillets; sa consistance est sèche, un peu ferine; il émet en petite quantité un lait acre, demi-transparent, et qui ressemble au petit-lait; le pédicule est cylindrique, plein, long de 1 à 2 pouces, épais de 2 à 3 lignes; le chapeau est d'abord plane dessus avec les bords roulés en-dessous, puis concave avec les bords irréguliers redressés; les feuillets sont un peu décurrens, entre eux de 3 demi-feuillets; le diamètre du chapeau est plus grand que la longueur du pédicule. Il croît sur la terre humide, dans les bois d'yeuses et les bruyères, aux environs de Montpellier.

387*. Agaric à petits flocons. *Agaricus flocculosus.*

Son pédicule est blanc, long de 15 lignes, épais de 3 à 4, creux, cylindrique, sans collier, sortant d'une volva fugace, laissant sur le chapeau de petites houppes blanches, nombreuses, dispersées sur toute sa superficie; le chapeau est hémisphérique, strié en-dessus, d'un gris cendré sur les bords, un peu roux au milieu; les feuillets sont nombreux, non adhérens, réguliers, d'un violet tirant sur le brun, puis sur le noir. Il croît en Liver, solitaire, sur la terre, dans le jardin des plantes de Montpellier.

403^a. Agaric des sables. *Agaricus arenarius.*

Son pédicule est nu, cylindrique, aminci à sa base, creux, glabre, blanchâtre, long de 4 à 5 pouces; le chapeau est d'abord convexe, grisâtre; il devient ensuite plane, orbiculaire, large de 2 lignes environ; la peau qui le forme se détruit dans toute la partie extérieure, de sorte que les feuillets y sont absolument à nu, et la partie centrale forme une espèce* de disque d'un gris sale, ridé et comme froncé; les feuillets sont très-nombreux, parfaitement noirs, au moins à la fin de leur vie, et se dessèchent sans pourrir. Malgré ce

dernier caractère, cette espèce a trop de rapport avec les coprins pour pouvoir en être séparée ; mais elle est sur le passage de cette section à celles des *pratejics*. Cet agaric a été observé par M. Darnaud, à Montpellier, sur les sables du bord de la mer, près l'embouchure du Léz ; on l'y trouve au mois d'août. La figure que Pallas donne de son *agaricus racliosus*, ressemble assez à notre plante (*Voy. Pall. ed. gall. 8, p. 425, t. 54, f. 3.*), et s'en approche en particulier par la disparition de la pellicule qui recouvre les feuillets au moins sur leurs bords ; mais notre espèce diffère de celle de Pallas par son pédicule glabre et non hérissé*, de moitié environ plus court en proportion du diamètre du chapeau.

*fyxi**. Agaric sidéroïde. *Agaricus sideroides*.

A. sideroides. Bull. herb. t. 58S.

Son pédicule est cylindrique, creux, glabre, lisse, long d'un pouce ; les feuillets sont un peu rougeâtres, inégaux, adhérens et à peine décurrens, un peu rétrécis avant d'atteindre le pédicule ; son chapeau est presque sans chair, d'abord convexe, puis plane, d'un roux fauve très-pâle, glabre, d'un pouce de diamètre. Il croît sur la terre, au bord des chemins, près Montpellier, et aussi sur le bois, selon Bulliard.

46^a. Agaric tabac. *Agaricus tabacinus*.

Ce champignon est tout entier d'un brun carmelite qui approche de la couleur du tabac en poudre ; il croît sur la terre par groupes peu nombreux ; son pédicule est creux dans toute sa longueur, cylindrique, nu, long de 2 à 4 centimètres ; les feuillets sont écartés, adhérens au pédicule, et inégaux entre eux ; son chapeau orbiculaire est d'abord convexe, entier, rugueux, puis plane, se redressant et se crispant sur les bords très-irrégulièrement ; trouvé au jardin des plantes de Montpellier.

434^a. Agaric Ipipterygien. *Agaricus cpipterygius*.

A. cpipterygius. Per*. Syn. 38a. Disp. a5.

Son pédicule est grêle, cylindrique, jaunâtre, long de 1 à 2 pouces ; son chapeau est convexe en forme de cloche, très-obtus, un peu visqueux, blanchâtre ou grisâtre, ou un bleuâtre, large de 5 à 8 lignes, mince, presque sans chair, papyracé et comme plissé par la marque qu'y forment les feuillets ; ceux-ci sont blancs, inégaux, écartés les uns des autres. Il a été trouvé par M. Cbauv. en automne, dans les bois de sapin du Jura, où

il croît par petits groupes sur les feuilles et autres débris de végétaux tombés à terre.

447^a- Agaric petite cloche. *Agaricus campanella.*

A. campanella. Pers. Syn. 469. — *Jfragilis.* SchefT. fang. t. a30, ex Pers.

Cette petite espèce d'agaric est de couleur de rouille tirant sur le brun; son pédicelle est grêle, fistuleux, long de 4 à 5 lignes; son chapeau est hémisphérique, ombiliqué, mince, presque transparent, strié, de 3 à 6 lignes de diamètre; les feuillets sont décurrens, serrés les uns contre les autres, un peu plus pâles que le reste de la surface. Cet agaric croît en sociétés nombreuses sur le bois pourri et dénudé d'écorce des pins et des sapins. M. Chaillet Ta trouvé, dans le Jura, au mois d'avril.

456^a. Agaric de Dunal. *Agaricus Dunalii.*

Il croît par groupes de 5 à 6 individus, légèrement soudés par leur base; son pédicelle est plein, cylindrique, un peu mou, blanchâtre, muni vers sa base de très-petites peluchures noirâtres, évasé en un chapeau irrégulier, souvent excentrique, creusé en entonnoir, à bords un peu roulés en dessous, lisse, d'un blanc tirant sur la couleur de paille, chargée en dessus de peluchures noirâtres, fécilleuses; les feuillets sont nombreux, inégaux, décurrens, blanchâtres; il a peu de chair, l'odeur en est agréable. Il croît sur les vieux troncs de saule, dans les prés marécageux de Maurin, près Montpellier, où il a été trouvé par M. Dunal, au printemps.

462*. Agaric du panicaut. *Agaricus eryngii.*

Fungus eryngii. Magn. bot. 103. Garid. Aix. 186. Mapp. Als. 1x8. — *Fungus esculentus e griseo rufescens, etc.* Mich. Gen. p. 151, n. 7, t. 73, f. 2. — *Oreilh de chardon.* Paulet. Champ, a, p. 133.

Il croît sur les racines inertes du panicaut commun; son pédicelle est court, plein, blanc, cylindrique, quelquefois excentrique, quelquefois central, droit, sans collier; les feuillets blancs, inégaux, décurrens; le clipeus est arrondi ou irrégulier, d'abord un peu convexe, puis presque plane, avec les bords un peu rabattus ou roulés en dessous, d'un roux gris pâle et sale; il a peu d'odeur; il commence à paraître aux premiers jours d'octobre; il tient, avec beaucoup d'autres, le milieu entre les gymnopes et les pleuropes; il est assez commun et bon à manger; on le nomme *ragoule*, *gingoule*, dans le nord de la France; *boutigoule*, *brigouje*, *baligoute*, dans le midi; *oreille de chardon*, dans le Nivernois.

464*-g Agaric oreillette. *Agaricus auricula.*

Amanita auricula. Dab. Fl. orl. p. x68.

Son pédicule est court, plein, blanchâtre, cylindrique; son chapeau est rarement parfaitement arrondi, d'un gris plus ou moins foncé, un peu roulé en ses bords; ses feuillets sont blancs, décurrens sur le pédicule; il a bon goût, se dessèche aisément, ne se pèle pas. U est commuu en automne, sur Us pelouses, aux environs d'Orléans, où on le mange avec confiance sous les noms & oreillette ou d'escoubarde.

473^a. Agaric social. *Agaricus socialis.*

Fungus. Clns. Hits. 2, p. a88. Ic. XXII ? nee Descr.

Cest un de ceux qu'on confond, à Montpellier, sous le noin de *pivoulade d'e'ouse*; on Ty nommc aussi *frigoide*. Il croit par touffes de i5 à so au pied des yeuses sur les souckes; son pédicule est cylindrique, tortille* sur lui-raême, plein ou irrégulièrement fistuleux, pâle, roussâtre ou noirâtre à sa base; les feuillets sont roux, très-décurrens: il y en a deux petits inégaux entre deux entiers; le chapeau est presque plane, à bords un peu routés en-dessous, fauve, un peu foncé et peluché au centre; il ressemb. beaucoup à *XA. conforms*, mais il n'a pas les feuillets blancs, eN#les lame* très-décurrentes; on mange* le chapeau, et non le pldicule.

473^b. Agaric d'yeuse. *Agaricus ilicinus.*

G'est encore un de ceux qu'on mange à Montpellier sous le nom de *pivoulade d'eduse*; il croit par touffes de io à 20 sur les vieilles souches, au pied des ch&nes verts; son pédicule est aminci en pointe fine à sa base, renflé au-dessus, presque cylindrique au sommet, glabre, roussâtre, plein ou irrégulièrement fistuleux, sans collier; les feuillets sont d'un roux pâle, adhérens, mais non décurrens sur le pédicule; entre deux entiers il y en a deux plus petits et inégaux entre eux; le chapeau est très-convexe dans sa jeunesse, puis presque plane, d'un roux fauve, sec, non peluché. On le trouve en automne; on mange le chapeiyi, et non le ^dicule qui est trop coriace.

488^a. Agaric cliau^sc. *Agaricusperonatus.*

A. pconatus. Bolt. fung. 1. 58, ex Pers. Syn. 331.

SOB pédicule est cylindrique, plain, blanchâtre, long de 2 à 3 polices, glabre, except^ vers sa base, où il est garni d'un duvet jaunâtre assez t^pais. Le ohapeau est convexe, un peu ridé et strict

peu charnu, presque membraneux, roussâtre, d'un pouce et demi de diamètre. Les feuillets sont de la couleur du chapeau, à peine

m'a communiqué cette espèce qu'il a trouvée aux environs de Paris, elle croît dans les fentes, sur les feuilles mortes, auxquelles elle adhère par de petites fibrilles jaunâtres.

5*5-. Agaric palomet. *Jgaricus palomrt.*

A. *pah* «t. Thore. CU. t>nd. 477- - « « * « - P*~'' ou *blaveU*
Paulet. Champ.», p. »o*-

Il ressemble au mousseron, son chapeau est mince, fragile, constamment et irrégulièrement arrondi, blanchâtre sur ses bords et vert d'oeillet au centre, dans l'état de jeunesse : cette couleur se change ensuite en roux; les feuillets sont blancs, point decurcens; le pédoncule est plein, légèrement renflé à la base; il se casse facilement. Il croît sur la terre, ordinairement humide; il est assez abondant aux environs de Dax, où on le mange sous le nom * *palomet*; son odeur est agréable, son goût exquis (Thor.). L. A. *virens* (Scop. Cam. ed. 2. n° 11, ^.) qu'on mange en Toscane sous le nom de *verdona* (Mich. p. 15a.)* ne paraît m'être autre que celui qui se trouve par son chapeau d'un vert plus d'écaille.

53a». Agaric à pied jaune. *Jgaricus xanthoptxdius.*

Il croît sur la terre par touffes de 8 à 10; le pédoncule est cylindrique, d'un jaune d'écaille, long de 1 pouce à 2 pouces, épais de 3 lignes, creusé dans sa longueur par une fente qui n'a pas une ligne de diamètre; le chapeau est très-convexe, d'un jaune clair, glabre, un peu replié en dessous par les bords, auxquels tient un voile, presque opaque, d'un blanc jaunâtre; à la maturité il se détache du pédoncule et reste adhérent au diaphragme; les feuillets sont d'un jaune légèrement teinté de gris roux, inégaux, non adhérents au pédoncule, étroits, comme tronqués vers le pédoncule : on en compte deux petits entre deux entiers; la chair est jaune, ferine; je l'ai trouvée en octobre, dans le bois de Graminont, près Montpellier.

535*. Agaric jaune-fauve. *Jgaricus. croceo-J'ulvus.*

Son pédoncule est cylindrique, plein, épais de 4 lignes, long de 3 à 4 pouces, d'un jaune roussâtre à sa base, pâle au sommet, marqué d'une raie orangée, formée par les débris du réseau qui recouvrait les feuillets; ceux-ci sont d'un roux pâle; trois inégaux entre deux entiers qui adhèrent au pédoncule sans décurrence; son chapeau est

plane, de 1 pouce de diamètre, uni, d'une couleur pâle orangée, tirant sur fauve ou le roussâtre. Il croît sur la terre, dans les bois, aux environs de Montpellier.

537^a. Agaric luisant. *Agaricus nitidulus.*

Son pédicule est cylindrique, plein, long de 1 à 3 pouces, épais de 4 lignes, d'un blanc sale et brunâtre, portant dans sa jeunesse les débris du voile, d'abord blancs, puis d'un brun roux; sa chair est blanche continue entre le pédicule et le chapeau; celui-ci est d'abord très-convexe, à bords recourbés, munis d'un voile blanc, serré, semblable à une toile d'araignée; le chapeau devient ensuite plane, d'un roux fauve, très-luisant; la chair du sommet est assez dure; ses feuillets sont d'un roux brun, arqués, non adhérens au pédicule, un demi et un avorté entre deux entiers. Il croît solitaire sur le terrain, dans le bois de Grammont, près Montpellier.

538^a. Agaric à feuillets nombreux. *Agaricus potyphyllus.*

Son pédicule est plein, cylindrique, long de 2 à 18 lignes, épais de 3 à 4, blanc, garni vers le bas de très-petits points écailleux «t. noirâtres, muni vers le haut des restes blancs et aranéeux de la cortine, et de là au sommet marqué de stries très-profondes; son chapeau est orbiculaire, d'abord convexe, puis plane, puis déprimé au centre, gardant toujours les bords roulés en-dessous, couvert d'écailles molles, couchées, d'un noir grisâtre, dirigées du centre à la circonférence, atteignant jusqu'à 2 et 3 pouces de diamètre; ses feuillets sont blancs, étroits, très-nombreux; entre chaque paire d'entiers on en compte jusqu'à 15 et 16 d'inégale longueur, quelquefois bifurqués; les feuillets entiers sont quelquefois interrompus vers leur base, où on croirait voir des demi-feuillets partant du pédicule; sa cortine est blanche, aranéeuse, persistant après sa rupture sur le pédicule et sur le bord du chapeau sous forme d'une membrane blanchâtre. Ce bel agaric a crû sur la tige fraîchement entassée, au jardin des plantes de Montpellier.

541^a. Agaric à petit râteau. *Agaricus cortine lias.*

a. Li gnat His.

fi. Terresiris.

Il ressemble beaucoup à l'hydrophyle; son pédicule est blanc, creux, cylindrique, long d'un pouce, muni à sa base d'une houppe de poils mous, blancs; son chapeau est d'abord ovoïde, puis convexe, d'un jaune paille sale dans la variété c, d'un jaune gris dans

la var. *fi* un voile aranéeux blanc couvre les feuillets dans leur jeunesse, et resle pendant quelque temps adhérent au bord du chapeau, sous forme de franges blanches et poilues; ses feuillets sont d'abord blancs, puis un peu roussâtres, puis d'un roux tirant sur le lilas, puis d'un roux vineux, surtout dans la variété *S*. La var. * croit sur le bois des vieux *sanies*, la var. *fi* sur la terre qui est à leur pied. On le mange à Montpellier, confondu avec plusieurs autres, sous le nom &e *pivoulade*.

5/|i^b. Agaric à grand réseau. *Agaricus cortinatus*.

Il ressemble tellement à l'*Af* cylindracé, qu'on le prendrait volontiers pour lui; mais il en diffère : 1°. parce qu'il croit sur la terre dans les forêts d'yeuses; 2°. que ses touffes sont bien plus serrées et nombreuses; 3°. que son pédicule est creux dans toute sa longueur; 4°. que sa cortine resle adhérente au bord du chapeau, et lie forme pas de collier autour du pédicule. Ce dernier caractère le rapproche de l'*A*. à petit réseau, dont on le distingue en ce qu'il n'a pas de houppes de poils à sa base, que son chapeau est toujours très-convexe, ses feuilles roussâtres. Je l'ai trouvé au bois de Gramont, près Montpellier.

547^a. Agaric cylindracé. *Agaricus cylindraceus*.

Il croit par touffes sur les vieux troncs de saules; son pédicule est cylindrique, souvent courbé, un peu excavé au sommet, à peine aminci au point de son insertion, blanc, très-finement peluché vers le haut, long de 12 à 15 lignes, épais de 2 à 4 lignes; muni, très-près des feuillets, d'un collier droit, blanc; les feuillets sont blancs, recouverts d'un collier dans leur jeunesse, inégaux, étroits, à peine adhérens; le chapeau est convexe, en forme de boiton arrondi, brun, surtout au centre. On le mange à Montpellier, confondu avec plusieurs autres, sous le nom de *pivoulade*, Serait-ce le jeune âge du suivant ?

547^b. Agaric atténué. *Agaricus attenuates*.

Son pédicule est aminci à sa base, et va en s'évasant insensiblement jusqu'à son sommet; il est long de 2 à 4 pouces, quelquefois central, quelquefois excentrique, épais de 2 lignes à sa base, de 3 à 4 au sommet, toujours plus ou moins courbé ou tortu, blanchâtre, plein, charnu, muni au sommet d'un collier rabattu, brun fauve, placé très-près des feuillets : ceux-ci sont d'un brun fauve sale, inégaux, adhérens au pédicule, détachés du grand côté quand le pédicule est excentrique, centrés de toutes parts quand il est

ventral; le chapeau est convexe, charnu, sec, d'un blanc sale ou roussâtre; l'ampourvu est blanche. Il croit sur les vieux troncs de saules, aux environs de Montpellier; c'est un de ceux qu'on y mange, en octobre, sous le nom de *pivoulade*.

54^a. Agaric gris-brun. *Agaricus griseo-fuscus*.

Il croit par touffes, ou rarement solitaire, sur les souches enterrées et mortes; son pédicule est cylindrique, plein, de 3 à 5 pouces de longueur, un peu mou au centre, d'un gris sale, plus pâle au sommet, glabre, un peu lisse, muni d'un collier blanchâtre, permanent; son chapeau est convexe, médiocrement charnu, d'un gris tirant sur le brun, surtout au centre, de toutes parts de diamètre; les feuillets sont blancs, décurrens sur le pédicule, entremêlés de demi et de quarts de feuillets. Je l'ai trouvé, en octobre, dans le bosquet de la Piscine, près Montpellier; il ne se mange pas; sa chair est filandreuse, et prend assez promptement une odeur désagréable.

559^a. Agaric pantlière. *Agaricus pantherinus*.

Amanita umbrina. Pers. Syn. n°54 ?

La volva est incomplète, elle laisse des taches blanches sur tout le chapeau; elle entoure irrégulièrement le pied du pédicule qui est tubéreux*, ce pédicule est d'ailleurs cylindrique, long de 2 pouces, blanc, d'ampourvu de collier; celui-ci reste adhérent sous la forme de petits lambeaux au bord du chapeau; les feuillets sont blancs, inéaux, à peine adhérens au sommet du pédicule; le chapeau est de couleur d'olive, un peu brunâtre, tacheté d'écailles blanches, d'abord hémisphérique, puis plane, de 2 pouces de diamètre. J'ai trouvé cet agaric-, au mois d'octobre, croissant sur la terre dans un bois d'yeuses à Grammont, près Montpellier.

561^a. Agaric k chapeau gluant. *Agaricus gloiocephalus* Mus.

Seul de tous les agarics conrpus, il a la volva incomplète et point de collier; seul de toutes les amanites, il a le chapeau h la fois glissant, et d'ampourvu d'écailles formées par les débris de la volva; celle-ci est blanche, petite, membraneuse, et forme une petite tuberosité à sa base; le pédicule est plein, cylindrique, d'un blanc tirant sur le roussâtre*, long de 4 pouces, sans collier; le chapeau est d'abord convexe, puis plane, toujours marqué au centre, strié d'écailles sur ses bords dans sa jeunesse, large de 2 pouces, d'un aspect lisse, gluant sur toute sa surface, d'un blanc gris de souris; les feuillets sont blancs, puis roux, inégaux, non adhérens au pédicule. Il croit dans les prés, aux environs de Montpellier, en

octobre : il ressemble à la coucoumèle grise; j'en ait troupe des indiv ictus plus jeunes qui ont la tige plus basse, phis epaissej le chapeau moins gluant, tout blan^ la volva plus grande.

56a^a. Agaric oronge-blanche. *Agaricus ovoideus*.

A. ovo'ides albus. Bull. herb. t. 364. — 4. *aurantiacus* y. Fl. fr. cd. 3. n. 56a. — *A. coccola*. Scop. Cam. ed. a, n. i4-N5?— *Fungus albus** Magn. bot. p. io3, excl. J. B.-Syn.— *Coquemclie*. Paulet. Champ, a, p. 318. — Mich. Gea. p. i85, ult.

L'orange-blanche differe de la veritable orange par la couleur entierement blanche de toutes ses parties, par son pedicule peu ou point renfie a sa base, par son chapeau qui n'est pas sensiblement* striu sur les bords. Elle croit dans les fore Is de chenes; elle est rare dans le nord de la France, et au nioms au'ssi frèquente que l'orange dans le midi; on la mange a Montpellier, sous les noms de *champignon blanc*, ou de *coucoumèle blanche*. Cest un des champignons les plus delicates, et celui peut-etre qu'il est le plus difficile de confondre avecaucune espece venoneuse..

5G4^a. Agaric à tête lisse. *Agaricus leiocephalus*.

Cette belle espece est entierement blanche, meme dans un age avancè; son odeur est agreable; sa chair ferme; sa superficie est seche, et la sup^rieure est lisse et satinè; sa volva est grande; sou pedicule est epais a sa base, court, charnu, sans collier, de la longueur du rayon du chapeau; celui-ci est de 7 à 8 pouces de diaraèlre* dabord convexe, puis plane, arrondi; ses feuillets sont nombt'Jix, incgaux, non adhcrens au pedicule. Il se vend, au marchè dv Montpellier, c p m e espece comestible. Il ressemblè à l'orange blanche } raais il n'a pas de collier, et a le chapeau lisse.

568. Agaric engainè. *Agaricus vaginatus*.

y. *Griseus*.

Cette variete* differe des pr^cedentes, parce que sa volva for inc. une gaine moins allongte, et que son pe'dicule est un pcu plus court et plus epais. Ce pedicule est garni de quWrjnes vcailles vers sa ba^e, long de 5 pouces; le chapeau est gris eu dessus, et charge de quclques pellicules qui sont les restes de la volva; les feuillets sont d'un blanc legèrment grisatre, non adhcrens au pedicule. Cet agaric y qui forme peut-ctrc une espece distincte, croit sur la terre, dans Irs for«Hs autour de Montpellier, il Tentree de Tautonne : e'est unc des especes les plus delicatcs et les plus sures a mangèr; il «* coimi'-. sous les noms Uc *coucoumèle grise*, *coucoumClc griseltc*, ou sii ~~uple-~~

men I *grisette*. La Tar. /3 de l'agaric engainé, qui est représentée d la planche 912 de Bulliard, se trouve aussi aux environs de Montpellier, et s'y Tend au inarché, sAs les noois de *coucournèle jaune*, *coucournèle orangée*, cm *irandja*, nom qu'on donne aussi à l'agaric oronge.

581^a. Puccinie du framboisier. *Puccinia rubi idoei*.

Jscophora disciflora fi byssina. Tode Mehl. i, p. 16, t. 3, f. 27.

Cette puccinie est si exaclement intermedia ire entre celle des rosiers et celle de la ronce, qu*on pent ou la considérer comme une jespèce dislincte, ou revenir à l'idce de Tode et de Persoon, qui ne faisaient de ces plantes que des variétés. La base, qui lui sert de support, est, selon Tode, d*une consistance plus bissoide, moins compactc; les pédicelles sont plus cylindriques, beaucoup moins epaissis à leur base; les capsules sont cylindriques comme dans la P. du rosier, non e*trangées d'espace en espace comme dans celle de la ronce, im peu rudes à leur surface, et tcrminées par une pointe fort courte commé dans cette dernière. Elle est assez frè- quente à la surface inférieure des feuilles du framboisier.

582^a. Puccinie de la sangui- *Puccinia sanguisorbce*. sorbe.

Cette puccinie ressemble tellement à celle du framboisier, qu'elle ne peut s'en distinguer qu'avec peine, et conduira peut-être à Topinion que toutes les puccinies des rosacées sont une seulo cspèce. Celle-ci se trouve, comme dans les rosiers, presque toujours naitre sur un groupe d'urédo qui se distingue à sa couleur jaune, tandis que la puccinie est d'un noir décide¹; les groupes qu'elle forme sont très - petits, épars à la surface inférieure de la feuille. Chaque puccinie, vue au microscope, présente un pédicelle roide, blanc, cylindrique, nullement evasé, et plutôt un peu rétréci à la base; la capsule est cylindrique, divisée en quatre loges par Irois cloisons transversales, terminée]^r une pointe mousse à peine visible. M. Prost a trouvé cc champignon, aux onvirois de Mende, sur les feuilles de la sanguisorbe officinale.

58a^b. Puccinie de la potentille. *Puccinia potentillre*.

p. potentilfa. Pers. Syu. 229. DC. Sya. n. 53a*.

Cette espèce est voisine des P. de la ronce et des rosiers; mais elle en diffère en ce que les plricarpes ue sont pas terminés par une pointe à leur >ommet, et nont ordiualiyinent que trois, quatre,

ou très-rarement cinq loges; elle attaque la surface inférieure des feuilles, où elle se réunit en petits-paquets médiocrement épais, de couleur noire; les pédicelles sont blancs, filiformes; les péricarpes glabres, cylindriques, un peu ovales, obtus et arrondis à leur sommet, divisés intérieurement en trois, quatre ou cinq loges par des cloisons membraneuses. Elle croît presque toute l'année, mais surtout au printemps, sur le revers des feuilles des polentes printanières et d'argentée.

58a^c. Puccinie du faux-fraisier. *Puccinia fragariastris*.

P. fragarke. DC. Enc. bot. 8, p. 244* Rapp. voy. 1, p. 9.

Elle est fort petite, souvent mêlée avec une espèce d'ordre encore mai connue; elle forme de petits paquets épars d'un brun roussâtre; ses pédicelles sont courts, filiformes, de couleur blanche; les capsules cylindriques, obtuses à leur sommet, divisées intérieurement en 4 « quelquefois 5 loges par des cloisons transversales + elle se trouve sur l'une et l'autre surface des feuilles de la polente-fraisier.

584. Puccinie de la spargoute. *Puccinia spergule**

ft* *Arenaria icrylljolicæ*.

M. Prost a trouvé dans les environs de Valenciennes des pieds de la sabine à feuilles de serpolet chargés d'une puccinie qui ressemble tout-à-fait à celle de la spargoute, et que je crois en être une simple variété; les pustules qu'elle forme sont un peu plus grosses et déformées en la feuille d'une manière marquée. Peut-être cette parasite est-elle commune à d'autres caryophyllées.

585^a. Puccinie de la globulaire. *Puccinia globularia**

Kille croît à la surface inférieure des feuilles de la globulaire commune; on trouve çà et là quelques pustules à la surface supérieure; celle-ci est ordinairement marquée de taches arrondies et d'un rouge brun-qui sont produites par les puccinies de la surface inférieure; les pustules sont simples, convexes, rousses, très-compactes, de 1/4 de ligne de diamètre, nues ou à peine entourées par l'épiderme à leur première jeunesse; les plantules qui forment les groupes sont difficiles à voir à cause de la consistance compacte et serrée de la pustule; chacune d'elles offre un pédicel le plus souvent un peu roide, et une capsule oblongue amincie aux deux extrémités, le plus souvent à deux, quelquefois à trois loges séparées par des cloisons transversales. Ces capsules sont plus petites, plus serrées et plus transparentes.

que dans toutes les autres puccinies. M. Chaillct a trouve* ceHe-ci¹ dans le Jura.

585^b. Puccinie du lierre-tefrestre. *Puccinia glechomce.*

P. glechomatis. DC. Enc. bot. 8, p. a45. — *P. affinis.* Hedw. F. fuog. ined. t. 9.

.Elle couvre de laches d'un jaune roussâlre la surface inférieure desfeilles du glcchome lierre-terrestre; ces taches sont orbiculaires ou disposées en anneaux assez rapprochés, et soulèvent l'^piderme sans le déclârer; les pédicelles sont blancs, filiformes; les capsules sont giabrcs, un peu variées dans leur forme, cylindriucs, quelquefois presque ovales, obtuses à leur sommet, divisées en deux ou trois loges par des étrangleniens transversaux. On Irouve cette production parasite, en automne, dans les temps pluvieux.

585^C. Puccinie de la reine des prés. *Puccinia ulmarice.*

P. ulmarice. DC. Enc. bot. 8, p. 245. — *P. spirea? ulmarice.* Hedw. F. fuiig. ined. t. i3. •

Cette puccinie s'e*tablit sur la face inférieure des feuilles de la spirée ulmaire, vulgairement nommée reine des prés; elle 7 forme des taclies d'un brun un peu purpurin, fort petites, arrondies, composées de très-petits points agglomcrés; les pédicelles sont filiformes, <k couleur blanche; ils supportent des capsules qui, selon l'obser-vatioh de-M. R. A. Hedwig, offr<>nt des formes très-varies; les unes sont cylindriques, divisées en trois loges par des cloisons transversales; les autres plus larges, à trois ou quatre faces, à trois ou quatre loges séparées par des cloisons perpendiculars. On trouve cette puccinie en automne et au commencement du prinlemps.

585^d. Puccinie de l'absinthe. *Puccinia absinthii.*

P. absinthii. Hedw. \ iùug. ined. t. 11. DC Enc. bot. S, -p. 245.

Sur la surface inférieure et velue des feuilles de l'absiuilic on aperçoit des taches d'un jaune un peu rougeûtre, dans lesquelles on distingue ensuite llll gra/id nombre de petits points arrondis Hirhirig's de noir et de blanc ; ces points observés au microscope off rent cliacun un pédicelle blanc filiforme qui soutient une petite capsule d'un brun noirâtre, un peu oblongue, obtuse, légèrement hoiissér, divisée inUiriurement en dqux, quelquefois trois loges, pleine d'une poussière très-fine. Cette puccinie croit en automue, M. Prost l'a trou\cc aux environs de Mcnde.

588*. Puccinie de la bétoune. *Puccinia betonicce*.

P. betoniccs. DC. Rapp. voy. i, p. 9. Enc. bot. 8, p. 347. — *Ly copér don epiphyllum*. Aubry, prog. Morb. an x, p. 32. — *P. anemones*, van O, Alb. et Schweiu. Nisk. p. 131.

Cette espèce forme des groupes de couleur roussâtre, petits, convexes, disposés circulairement, situés à la surface inférieure des feuilles, et quelquefois, mais très-rarement, à leur surface supérieure; ils soulèvent l'épiderme, le déchirent, et les débris qui en restent présentent une sorte de cupule assez régulière; chaque puccinie est munie d'un pédicelle court qui supporte une capsule ovale, obtuse à son sommet, divisée intérieurement en deux loges par une cloison transversale. Elle croit au printemps, sur les feuilles de la bétoune officinale.

588^b. Puccinie de la lychnide. *Puccinia lychnidis*.

P. lychnidis. DC. Enc. bot. 8, p. 247. Rapp. voy. i, p. 9.

Cette puccinie s'établit sur la surface inférieure des feuilles de la lychnide dioïque; elle y forme de petits groupes orbiculaires, convexes, compactes, d'un brun peu foncé, tantôt solitaires, tantôt rapprochés circulairement en forme d'anneau; chacune des petites planches qui forment ces groupes est munie d'un pédicelle roide, fort long, et qui soutient à son sommet une capsule oblongue, obtuse, divisée intérieurement en deux loges par un étranglement transversal. Cette espèce a été trouvée aux environs du Mans par M. Desportes.

591^a. Puccinie de l'échinope. *Puccinia echinopis*.

Elle croit sur les deux surfaces des feuilles de *Echinops sphaerolobus*, et s'y présente sous un aspect assez différent; du côté supérieur où la feuille est presque glabre, les pustules sont bien distinctes; du côté supérieur elles sont à peine reconnaissables sous le duvet blanchâtre et cotonneux qui les recouvre et qu'elles ont peine à percer; les pustules sont éparses, nombreuses, arrondies, presque planes, peu compactes, d'un brun foncé, d'une demi-ligne ou plus de diamètre, à peine séparées par les débris de l'épiderme. La poussière, vue au microscope, présente des capsules obsoles, obtuses aux deux bouts, posées sur un court pédicelle, et divisées (autant que leur opacité m'a permis d'en voir l'intérieur) en deux loges par une cloison transversale. Prost a trouvé cette plante aux environs de Mende.

592^a. Puccinie du clinopode. *Puccinia clinopodii*.

Cette espèce m'est connue d'une manière Ucs-incomplète, mais

me paraît cependant mériter d'être mentionnée ; elle croît à la surface inférieure des feuilles du clinopode commun qui sont souvent alors inouchetées de blanc en dessus ; ses pustules sont éparses, d'un brun noir, extraordinairement petites et remarquables, sous ce rapport, parmi toutes les espèces de puccinies et d'urédos ; les bords rompus de l'épiderme ne sont point visibles ; les plantules vues au microscope, sont composées d'un pédicelle roide, filifonne, et d'une capsule ovoïde noirâtre, opaque, dans laquelle j'ai pu observer une cloison transversale qui la diviserait en deux loges, mais que l'opacité des parois ne m'a pas permis de distinguer exactement. M. Prost m'a envoyé cette plante des environs de Mende.

592^b. Puccinie des ombellifères. *Puccinia umbelliferarum.*

tt. *Seiini* cetrariet. — *Uredo athamanthae*. Fl. fr. n. 611.

g. *Selini o'coselini*.

y. *Selini appuanum*

l^j *Puccidani parisiensis*.

Elle naît à la surface inférieure des feuilles de plusieurs ombellifères, et se trouve aussi quelquefois à la surface supérieure et sur les pétioles ; ses pustules sont très-petites, entourées par des débris de l'épiderme, arrondies, peu proéminentes, d'un brun foncé, éparses, presque toujours distinctes et non confluentes. Les plantules, vues au microscope, sont composées d'un pédicelle court et d'une capsule ovoïde, obtuse aux deux bouts, et qui, à un examen souvent rapide, ne paraît divisée en deux loges par une cloison transversale que l'opacité des parois empêche de bien distinguer. La var. « croît dans le Jura sur le *selinum cervaria* » la var. *fi* aux environs de Paris, sur le *selinum oreoselinum* ; la var. *y* m'a été envoyée des Apennins par M. Bertolini qui l'a trouvée sur le *selinum appuanum* de Persoon ; la variété *g* que j'ai cueillie aux environs d'Angers sur le *juucedanum parisiense* est remarquable par la petitesse extrême de ses cupules, et parce que l'épiderme qui se rompt fort tard laisse des débris très-visibles autour des pustules. Serait-ce une espèce distincte ?

592⁰. Puccinie du panicaut. *Puccinia eryngii.*

P. eryngii. DC. Euc. bot. 8, p. 249. Rapp. voy. 1, p. 9.

Des laches épaisses, noirâtres, de forme irrégulière, sont répandues sur la surface tant supérieure qu'inférieure du panicaut des champs ; elles percent, déchirent l'épiderme et en conservent ic

fragments autour d'elles; chacune des puccinies est munie d'un pédicelle court, terminé par un péricarpe oblong, obtus à son sommet, divisé intérieurement en deux loges par une cloison transversale. J'ai trouvé cette puccinie en été aux environs des sables d'Olonne, sur les bords de la mer; elle couvrait presque entièrement les feuilles du panicaut des champs, tandis qu'on ne apercevait pas une seule sur le panicaut maritime qui croissait mêlé avec l'autre.

55^a. Puccinie de la centaurée. *Puccinia centaurecp.*

Elle croît sur les pétioles, la surface supérieure et surtout la surface inférieure des feuilles de la centaurée scabieuse; elle y forme des taches nombreuses, très-petites, ovales ou arrondies, presque noires, d'une apparence pulvérulente, entourées par les débris de l'épiderme, quelquefois confluentes; les plantules, vues au microscope, ont un pédicelle court, une capsule ovale, arrondie, divisée en deux loges par une cloison, mais sans étranglement sensible. M. Prost l'a trouvée dans les environs de Mende. «

56. Puccinie des graminées. *Puccinia graminis.*

P. graminis. Pers. Syn. 32\$. Hedw. V. funp. iurd. t. C, opl. DC. Fl. fr. u. 596.

^ *P. arundinacea*. Hedw. V. Funj. m. J. 1. 7. DC. Juc. bot. 8, p. 50.

Elle naît sur les gaines, les deux surfaces des feuilles, la tige, les glumes, et je l'ai vue même jusque sur les barbes de la plupart des graminées; elle est surtout commune sur l'avoine, l'orge, les palurins, etc. Elle y forme des pustules ovales ou linéaires, brunes à leur naissance, et devenant très-vite noires comme du charbon; elles soulèvent d'abord l'épiderme, le fendent en long et restent bordés de ses débris; leur consistance est un peu compacte, et quand elles sont sèches elles ne s'enlèvent pas facilement; lorsqu'il a plu, elles se calent plus facilement et s'attachent aux corps qui les frottent; chaque pustule vue au microscope présente un amas de petites plantules; leur pédicelle est blanc, transparent, cylindrique; la capsule est allongée en forme de massue, à deux loges séparées par une cloison, mais sans étranglement prononcé dans la loge inférieure. Elle est un peu en cône renversé, la supérieure est arrondie; la superficie de cette capsule est lisse. La var. *f.*, qui a deux regards comme une espèce distincte par M. R. A. Hedwig, croît sur les graminées dures et fermes comme les roseaux et les calamagrostis; elle y forme des pustules plus grosses et plus convexes; sa structure, vue au microscope, ne diffère de la précédente que parce que ces capsules sont un peu plus

tuées à leur surface, et les deux loges séparées par un étranglement plus sensible, à peu près comme le représente la figure citée de Persoon. Cette variété est, plus souvent que la précédente, nu-langée avec l'U. linéaire. Voyez n. 6⁴. La puccinie des graminées n'est point la même que la rouille des céréales ; dès leur première apparition, les pustules, vues au microscope, présentent les caractères que je viens d'indiquer. Quoique cette puccinie nuise aux moissons, elle est moins redoutable que la rouille pour les agriculteurs; ceux-ci la désignent souvent sous le nom de *noir*, mais la plupart la prennent ou pour l'âge avancé de la rouille, ou pour une dégénération du charbon, opinions que j'ai partagées (Enc. bot. 8, p. 249.), mais dont l'observation m'a démontré depuis la fausseté.

596°. Puccinie des carex, *Puccinia caricina*.

Cette puccinie diffère de *Yuredo caricina*, comme la puccinie des graminées diffère de *Yuredo rubigo-vera* ; elle forme, à la surface supérieure des feuilles de plusieurs espèces de carex, des pustules ovales, petites, nombreuses, souvent disposées en séries longitudinales; dans leur jeunesse elles soulèvent l'épiderme, puis le rompent et restent entourées de ses débris; leur couleur est brune à leur naissance, et devient noire à la fin de leur vie; les plantules qui les composent, vues au microscope, offrent un pédicelle blanc filiforme, «t une capsule en forme de massue allongée, presque cylindrique, à deux loges séparées par une cloison et un petit étranglement; la supérieure est plus arrondie et un peu plus grosse que l'inférieure.

597°. Puccinie du buis. *Puccinia buxi*.

Elle croît sur les deux surfaces des feuilles du buis, et y forme des pustules brunes très-proéminentes-, très-compactes, qui soulèvent d'abord l'épiderme, puis le rompent de manière à en être entourées ou bien à en porter les débris, à peu près comme parmi les fougères, les polytries portent leur tégument. Les petites puccinies, vues au microscope, présentent un pédicelle roide, fort long, de couleur blanche, et une capsule très-oblongue à deux loges : l'inférieure toujours en forme de toupic allongée, la supérieure oblongue ou un peu ovale; ces deux loges se séparent l'une de l'autre avec une très-grande facilité, en se rompant à leur point de jonction qui est une vraie articulation. N. Bouchet a trouvé cette plante aux Cambrelles, près Montpellier. M. Aubia me l'a aussi envoyée de Grasse en rivièr.

R1173

597^b. Puccinie de la renouée liseronne. *Puccinia polygoni convolvuli.*

P. polygoni convolvuli. Hedw. F. fang. ined. t. x5. DC. Enc. bot. 8, p. 25i.

Elle se rapproche de la P. de la renouée amphibie, mais elle en diffère par ses taches solitaires et non réunies en anneau; ces lésions sont ovales, d'abord d'un brun roussâtre; elles deviennent noires en vieillissant, et sont insérées sur la surface inférieure des feuilles seulement, et quelquefois sur la tige; elles soulèvent et déchirent l'épiderme dont elles conservent les fragments; chacune de ces plantes offre un pédicelle allongé qui soutient une capsule à deux loges : la Supérieure globuleuse, l'inférieure un peu allongée et en forme de poire. Cette puccinie est très-rare. Elle se trouve, au commencement de l'automne, sur la renouée liseronne, souvent mêlée avec l'urédo des renouées qui est beaucoup plus commun. M. Prost l'a trouvée aux environs de Mende.

597^c. Puccinie de la bistorte. *Puccinia bistortae.*

Cette puccinie a été observée dans les Ardennes par M^{lle} Libert; elle attaque la surface inférieure des feuilles de la renouée bistorte;

elle y forme de petites taches brunes orbiculaires, qui n'ont qu'un quart de ligne de diamètre : ces taches sont entourées par les débris de l'épiderme; la substance interne de la feuille devient jaunâtre ou roussâtre dans les parties où se trouvent beaucoup de puccinies.

Cette teinte jaune est également visible sur les deux surfaces*, chaque puccinie, vue au microscope, présente une capsule brune, ovale, obtuse aux deux extrémités, portée sur un très-court pédicelle, et divisée en deux loges par une cloison transversale. — La bistorte est une des plantes qui portent le plus de fleurs parasites. Voyez le *Jyloma bistortae*, n. 815^b, et surtout *Yurdo bistortarum*, n. 614^a. La comparaison de la manière de croître, et de la structure de l'urédo et de la puccinie de la bistorte, démontrent d'ailleurs que ce sont deux plantes distinctes, et que surtout la puccinie n'est point l'état avancé de l'urédo, comme Font soutenu quelques botanistes; le grand nombre des plantes où l'on trouve des urédos sans puccinies, des puccinies sans urédos, démontre encore que ces végétaux Parasites sont distincts les uns des autres.

597^d. Puccinie de l'épilobe. *Puccinia epilobii.*

Elle croît à la surface inférieure de *Epilobium angustifolium* qu'elle couvre quelquefois en entier : les parties occupées par la puccinie sont un peu plus épaissies et plus blanchâtres que les pustules

sont nombreuses, serrées les unes contre les autres, orbiculaires: elles rompent l'épiderme dès leur naissance, et ses débris ne tardent pas à s'oblitérer : la poussière, qui se repand assez facilement, est d'un brun roux presque cannelle; lorsqu'elle est tombée, tous les orifices mis à nu et creusés dans le petit renflement de la feuille, semblent des cupules d'aecidium. Les plantules, vues au microscope, présentent un pédicelle fort court, et une capsule oblongue, divisée en deux loges arrondies, resserrée au milieu, et imitant à peu près la figure d'un 8. J'ai trouvé cette puccinie, en été, sur l'épilobe à feuille de origan, autour de Quérigut, dans les Pyrénées; les pieds qui en étaient atteints étaient fort grands, mais ne fleurissaient point.

597^e. Puccinie de la violette. *Puccinia viola**.

Il faut se garder de confondre cette puccinie avec l'urédo des violettes qui paraît plus fréquent; la puccinie naît à la surface inférieure des feuilles de la violette hérissée; ses capsules sont éparses, assez petites, d'un brun foncé, entourées par les débris de l'épiderme, de forme arrondie, rarement ovales ou confluentes; leur poussière, vue au microscope, présente des capsules ovoïdes, obtuses aux deux extrémités, divisées en deux loges par une cloison transversale, et munies d'un très-court pédicelle. M. Prost a trouvé cette puccinie dans les environs de Mende.

XXXV. URÉDO.

UREDO.

OBS. J'avais suivi, dans la Flore française, Topinon admise par M. Persoon et le petit nombre des bolanistes qui s'étaient occupés de la classification des champignons parasites, c'est-à-dire, que j'avais considéré comme puccinies tous ceux qui ont un pédicelle, quel que fût le nombre de leurs loges; et comme urédos, tous ceux qui sont sessiles; mais de nouvelles observations m'ont conduit à donner moins d'importance à la présence du pédicelle qu'au nombre des loges : en effet, les capsules, qui à leur maturité paraissent sans pédicelle, en ont eu nécessairement un lorsqu'elles tenaient à leur base commune, et ce pédicelle ne diffère que par sa brièveté de celui des espèces où il est bien visible. Ce caractère est donc, par sa nature, sujet à offrir, et offre en effet tous les degrés intermédiaires possibles ; tandis que le caractère tiré d'une capsule uniloculaire, ou divisée en plusieurs loges, ne peut offrir aucune équivoque. J'ai donc réservé le nom de *puccinia* aux champignons épiphyllés, dont la capsule est toujours pédicellée et divisée en deux ou plusieurs loges;

«l celui d'*urédo* à ceux dont la capsule est toujours uniloculaire, le plus souvent sessile, quelquefois pédiculée. D'après cette classification, les espèces classées sous le §. 3 des puccinies, et sous les n^{os} ^99-604, devront prendre le nom d'*urddo*, et formeront, dans ce genre, une première section déterminée par les capsules pédicellées.

599. Urédo du bœken. *Uredo behenis.*

Cet urédo a tout l'aspect d'une puccinie, et tient le milieu entre ces deux genres ; ses pustules naissent éparses à la surface inférieure, et rarement à la face supérieure des feuilles; elles sont arrondies, entourées par les débris de l'épiderme, un peu convexes, très-compactes, nullement pulvérulentes, et d'un noir de charbon; vues au microscope, elles paraissent composées de plantules nombreuses, et qui ne se détachent qu'avec peine: chacune d'elles est munie d'un pédicelle blanc, filiforme, roide, et trois fois plus long que la capsule; celle-ci est ovoïde, et, quoiqu'examinée avec des lentilles très-fortes, m'a toujours paru composée d'une seule loge; toutes les fois que j'ai mis ces capsules sous le microscope, le fond du porte—objet s'est trouvé plein, au bout de quelques instans, d'une poussière noire très-finè, qui descend d'elle-même au fond de l'eau, et qui est probablement la graine de cet urédo.—Ce champignon m'a été communiqué par M. Grareloup, qui l'a trouvé, aux environs de Dax, croissant, mêlé avec *Puccidium behenis*, sur les feuilles du *silene injlala*, vulgairement noim^e *behen*.

^99^a. Urddo des haricots. *Uredo phaseolorum.*

U. phaseolorum. DC. Enc. bot. 8, p. 221.— *Puccinia phaseolorum* Fl. fr. n. 599.

Voyez vol. a, p. 324.

600. Urédo de l'aubour. *Uredo laburni.*

U. laburni. DC. Enc. bot. 8, p. 22a. — *Puccinia laburni.* Fl. IV. n. 600.

Voyez vol. 2, p. 324.

600^a. Urédo du cytise. *Uredo cirtisi.*

Cet urédo est très-remarquable par la disposition qu'il affecte: il croît à la surface inférieure des feuilles du cytise à feuilles sessiles; il se développe d'abord une pustule : autour de cette première pustule, qui sert de centre, il s'en forme quelques autres disposées circulairement, d'abord distinctes, puis toutes soudées de manière à former, à environ une ligne de la pustule centrale, un anneau

circulaire régulier. Ces diverses pustules soulèvent l'épiderme, et lie le rompent que très-tard; l'épiderme souleve* leur donne une teinte grise et luisante; leur poussière est d'un roux brunâtre, composée de capsules globuleuses, assez petites, presque toutes dépourvues de pédicelles; quelques-unes en ont un, mais si court, qu'on doit à peine le mentionner. M. Prost m'a envoyé cette plante des environs de Mende.

601. Urédo des pois. *Uredo pisi.*

U. pisi. DC Enc. bot. 8, p. a»2. — *Puccini a pisi.* Fl. fr. n. 60 x.

Voycz vol. 2, p. 224*

601^a. Urédo du sainfoin *Uredo hedysari obscura*

Puccinia hedysari obscura. Schleich. Crypt. exs. n. 80. DC. Syn. n. 601*.

— *U. hedysari obscura.* DC. Enc. bot. 8, p. 22a.

Cette espèce est très-facile à reconnaître parmi toutes celles qui lui ressemblent, en ce qu'elle n'attaque que la surface supérieure des feuilles; elle s'y présente sous la forme de petits groupes orbiculaires d'un brun noirâtre, assez petits, à peine entourés par les lambeaux de l'épiderme. Les capsules, vues au microscope, offrent un pédicelle fort court; elles sont ellipsoïdes, amincies aux deux extrémités, à une seule loge. M. Schieicher a trouvé cette espèce dans les Alpes, sur *Vhetlysarum obscurum*.

601^b. Urédo de la gentiane. *Uredo geniane.*

Cet urédo croît sur la gentiane pneumonanthe, quelquefois sur la tige et la surface inférieure de ses feuilles, le plus souvent à leur surface supérieure seulement; elle commence par former de petites pustules convexes, arrondies, ou irrégulièrement sinuées, grises et luisantes, parce qu'elles sont entièrement recouvertes par l'épiderme; celui-ci se rompt ensuite irrégulièrement et demeure persistant autour de la pustule; celle-ci est d'un brun presque noir: ses plantules, vues au microscope, sont composées de capsules ovoides, presque globuleuses, assez opaques, les unes sans pédicelle, les autres munies d'un pédicelle court. Cet urédo attaque la gentiane à l'époque de sa fleuraison. M. Chaillet la trouvée dans le Jura.

601^c. Urédo ambigu. *Uredo ambigua.*

Cet urédo croît sur la feuille d'un ail à feuilles cylindriques, dont j'ignore le nom spécifique; il forme des pustules arrondies ou ovales,

ferdinairement confluentes, recouvertes par l'épiderme qu'elles soulèvent en le laissant presque toujours intact, et qui leur donne une teinte luisante et grisâtre; la poussière que cet épiderme recouvre, est d'un brun un peu roux, composée de capsules exactement en forme de poire, c'est-à-dire, ovoïdes, rétrécies à leur base, et munies d'un long pédicelle. Sur les mêmes feuilles d'ail, se trouvait une autre espèce d'urédo qui forme des pustules ovales, convexes, pleines d'une poussière blanche, à globules sessiles, presque sphériques, et qui peut-être est TU. desaulx; quelquefois ces deux urédos naissent ensemble, mais ils sont toujours faciles à reconnaître à l'œil nu par leur couleur; au microscope, par leur forme. Je l'ai trouvé, au printemps, dans le jardin de Montpellier.

60a. Urédo des'raiponces. *Uredo phytumarum*.

U. phytumarum. DC Enc. bot. 8, p. aaa. — *Puccinia phytumarum*: M. fr. n. 60a.

Voyez vol. 2, p. 225.

602*. Urédo de l'arnique. *Uredo arnicæ scorpioidis*.

Elle se trouve sur les pétioles et les deux surfaces des feuilles de l'arnique à racine noueuse, qui le plus souvent alors ne fleurit point. Elle forme des taches pulvérulentes, noirâtres, oblongues ou arrondies, d'abord assez petites, puis confluentes, au point de former des pustules de 3 à 4 lignes de longueur et de forme assez irrégulière; à leur naissance, elles sont entourées par l'épiderme qui s'oblitére le plus souvent lorsqu'elles se soudent ensemble. vues au microscope, les pustules offrent un très-court pédicelle, et une capsule ovoïde, assez opaque, et que je crois uniloculaire. J'ai trouvé cette puccinie en été, au port de Pinède, dans les Pyrénées, sur *Xarnica scorpioides*.

603. Urédo de la ficaria. *Uredo ficaricæ*.

U. ficaria. DC. Enc. bot. 8. p. aia. A. Jb. et Schw. Nisk. n. 363. — *Vuccinia ficaria*. Fl. fr. n. 603.

Voyez vol. 2, p. 225.

603^a. Urédo de la cacalie. *Uredo Cacalictæ*.

U. cacalictæ. DC. Enc. bot. 8, p. aa3. — *Puccinia caelictæ*. DC. Syn. B. COV.

Cette espèce nait à la surface inférieure des feuilles de la cacalie pétasite; elle y forme de petits groupes d'un brun roussâtre, orbiculaires, presque planes, et entourés par le duvet qui recouvre la surface de la feuille. • F³, nantulets très-nombreux qui les com-

posent, vues au microscope, sont composées d'une capsule uniloculaire ovoïde fort petite, et d'un pédicelle extrêmement court. On trouve fréquemment cette espèce en été, dans les Alpes, les montagnes d'Aubrac, etc.

604. Uredo des trèfles. *Uredo trifolii*.

U. trifolii. DC. Enc. bot. 8, p. 223. — *Puccinia trifolii*. Fl. fr. n. 604.

Foyez v#1. 2, p. 22b.

604^a. Uredo de l'orgbe. *Uredo orobi*.

A. Orobi tuberosi

J2? Orobi verni.

Je réunis ici deux urédos peut-être distincts, mais je connais trop peu la variété *fi* pour oser la séparer: la première croît sur les feuilles de Torobe tubéreux; elle attaque les deux surfaces, mais principalement l'inférieure, et se fait souvent remarquer sur la face opposée par une tache brune; ses pustules sont éparses, orbiculaires, convexes, très-petites, compactes, d'un brun presque noir, et sont à peine dans leur jeunesse entourées par les débris de l'épiderme; les capsules, vues au microscope, sont ovoïdes, à peu près globuleuses, munies d'un court pédicelle. J'ai trouvé cette plante en été, près de Saint-Girons, dans les Pyrénées, et mademoiselle Libert me l'a envoyée des Ardennes. La variété ¹³ que M. Claillet a trouvée dans le Jura, sur l'orobe printanier, épanouit presque toutes ses pustules à la face supérieure des feuilles, et son épiderme les recouvre presque en entier.

604^b. Uredo des rumex. *Uredo rumicum*.

a. Bumicis tingitani.

fL. Bumicis acetosae.

y. Bumicis scutati. — *U. rumicis scutati*. DC. Enc. bot. 8, p. aa3.

f. Bumicis crispae. — *U. bifrons*. DC Fl. fr. n. 614. Enc. W », p. 9a\$.

• *Bumicis aquaticL* — *U. rumicis aquaticL* DC. Enc bot. 8, p. 9a3, Rapp. 1, p. 9. •

Elle naît indifféremment sur les deux surfaces des feuilles; elle forme des taches d'un roux brunâtre, arrondies, assez petites, entourées par les débris de l'épiderme, presque planes, un peu compactes; la poussière qu'elle renferme, vue au microscope, présente des capsules ovoïdes, à une loge, obtuses aux deux extrémités, et munies d'un très-court pédicelle. J'ai trouvé la variété • au commencement du printemps, à Aigues-Mortes, sur le rumex de Tariger; elle a les groupes d'urédos assez gros et souvent entourés à quelque distance par un ajouveau brun circulaire. La variété *fi*, qui croît la

En du printemps sur l'oseille des jardins, ne m'a jamais offert Tanneau de la précédente. Dans la variété 7 que j'ai trouvée en été à Gèdres, dans les Pyrénées, les groupes sont plus nombreux, plus petits, moins réguliers, et les capsules elles-mêmes sont plus petites, plus sessiles et moins évidemment cloisonnées. La variété 'c' que M. Cliaillet a recueillie sur le R. crépu, ne diffère presque pas de la précédente quant à son aspect; mais vue au microscope, elle offre des pédicelles très-courts, enfin la variété c que j'ai trouvée à Lorient et à Perpignan, sur le It aquatique, pourrait bien former une espèce distincte; les pustules qu'elle forme sur la feuille sont beaucoup plus petites que dans aucune des précédentes, et les pédicelles des capsules sont fort courts.

604^c. Urédo de la dent de chien. *Uredo erythronii*_m

Il attaque les deux surfaces et quelquefois les pétioles de l'Erythronium dent de chien. Il est quelquefois mêlé avec *rarcidium* propre à cette plante; il forme des pustules d'un roux brun, ovales ou arrondies, quelquefois dispersées, le plus souvent disposées en anneau interrompu autour d'une pustule centrale; elles sont entourées par l'épiderme qui est le plus souvent fendu en long, et persistent sous la forme de lèvres membraneuses; les plantules vues au microscope, offrent de très-courts pédicelles et des capsules ovales; celles-ci m'ont paru être à une seule loge, mais dans quelques-unes » j'ai cru apercevoir des traces de cloisons qui m'ont laissé quelque doute sur la classification de cette plante. Je l'ai trouvée en été, au port de Venasque, à Querigut et au Mont-Esquierrt dans les Pyrénées, sur les pieds d'Erythronium qui commencent la plupart en fruit, et munis de graines parvenues à maturité.

604^d. Urédo de l'aristoloche. *Uredo aristolochice*.

U. aristolochim, Schleich. pi. exsic.

Il se trouve sur l'aristoloche* ronde, à l'époque de sa floraison, et n'attaque que la surface inférieure des feuilles; ses pustules sont nombreuses, dispersées, arrondies, très-petites, presque planes, de couleur brune, entourées par les débris de l'épiderme; ses capsules vues au microscope sont à peu près globuleuses, munies la plupart d'un pédicelle extrêmement court; quelques-unes m'ont semblé être divisées en deux loges par une cloison, mais j'ai lieu de croire que c'est une illusion microscopique. car cette apparence disparaît à l'œil nu plus forte.

604^e. Urédo de la valériane. *Uredo valerianae**

V. vagans f. Fl. fr. ed. 3, n. 6xo.

Cet urédo est un des mieux caractérisés et des plus singuliers de tout le genre; il attaque la surface inférieure des feuilles de la valériane de montagne. Lorsqu'il n'est point gêné dans son développement, il offre une pustule centrale et un anneau de petites pustules confluentes autour du point central; mais pour peu qu'il rencontre une nervure, cette disposition régulière disparaît, et on ne voit plus qu'un assemblage arrondi de pustules confluentes; ces pustules soulèvent l'épiderme, ce qui leur donne un aspect grisâtre, luisant et convexe; quelquefois elles le rompent à la fin de leur vie, souvent elles restent toujours fermées : la pustule centrale est souvent ouverte et toutes les autres closes ; elles sont en général très-petites, arrondies lorsqu'elles sont solitaires, oblongues ou ovales quand elles se soudent. La poussière est d'un roux cannelle; vue au microscope, elle m'a présenté très-distinctement deux formes différentes de capsules; les unes, et ce sont les plus nombreuses, sont ovoïdes ou à peu près globuleuses, munies le plus souvent d'un court pédicelle; les autres, qui sont plus rares, et que je n'ai vues que dans les pustules dont l'épiderme était rompu, sont allongées en forme de massue, rétrécies à leur base et munies d'un pédicelle distinct. J'ai trouvé cette plante au mois de septembre, dans les bois du mont Pilat, près Lyon, sur des pieds de *valeriana montana*, qui (probablement et à cause de cet urédo) n'avaient pas fleuri dans l'année.

604^f. Urédo de la primevère. *Uredo primulae**

Il croît à la surface inférieure des feuilles de la primevère à grande fleur, et ressemble, par sa manière de croître, à l'urédo de la valériane; celui de la primevère forme de même de petites pustules nombreuses, arrondies ou ovales, rapprochées en groupes arrondis ou plus rarement annulaires; ces pustules soulèvent l'épiderme et forment alors de petits tubercules coniques d'un gris un peu violet; l'épiderme ne se rompt que très-tard, et souvent même point du tout: la poussière est d'un roux brun, composée de globules sessiles ou à peine pédicellés, ovoïdes, souvent un peu anguleux et de forme un peu variable entre l'oblongue et la sphérique. M. Chaillat a trouvé cette plante dans les bois du Jura, sur la *primula grandiflora*.

(k>4^g. Urédo de la primevère *Uredo primulce integrifolice.*
à feuilles entières.

On ne peut confondre cet urédo avec celui de la primevère à grande fleur; il croit presque toujours à la surface supérieure des feuilles, et rarement à l'inférieure; ses pustules sont éparées et non groupées, plus grosses, et font de leur épiderme dès leur naissance; la poussière est d'un brun plus foncé, et composée de globules plus gros et presque sphériques. Je l'ai trouvé en été à Gavarnie, dans les Pyrénées, sur les feuilles de la primevère à feuilles entières, à l'époque où celle-ci terminait sa floraison.

607. *Uredo creus6.* *Uredo excavata* %

A. *Euphorbias dulqjs.* Fl. fr. n. 607.

yg. *Euphorbia oleafolia.*

y. *Euphorbia serrate.*

J\ *Euphorbia segetalis.*

Cet urédo est très-commun dans tout le midi de la France, sur la plupart des euphorbes. Quoiqu'il soit souvent très-abondant sur certaines feuilles, et qu'il aille au point de couvrir en entier leur surface inférieure, cependant il ne les déforme jamais; caractère qui peut encore servir à le distinguer de l'*U. en cusson*; il s'en distingue encore par sa couleur d'un brun presque noir.

608. Urédo du s&lum. *Uredo. sedi.*

a. *Sedi reflexi.* Fl. fr. n. 608.

/? *Sempervivi montani.* — *U. sempervivi.* Scilleich. cent. n. 9a.

y. *Sempervivi tectorum.*

l. *Sempervivi globiferi.* — *U. sempervivi.* Alb. et Schweiu. Nisk. p. 126.

Cet urédo paraît propre à toutes les crassulacées; il croit également sur la surface inférieure et supérieure des feuilles.

609. Urédo de la fève. *Uredo fabec.*

* A. *Fab**. — *U. fabic.* Pers. Disp. i3. Fl. fr. ed. 3, vol. a, p. 566. Eoc. bot. 8, p. 55. Alb. et Schwein. Nisk. n. 360, var. «.

/2. *Vicia saliva.* Alb. et Schw. loc. cit.

y. *Vicia bithy nicee.*

l. *Vicia hybrida.*

t. *Trifolii repentis.* Alb. et Schw. lur. nl

%? *Lupini albi.*

». *Medicaginis falcata.*

Toutes ces plantes se ressemblent trop pour que l'on puisse les séparer : toutes diffèrent de la variété *m* parce que leur poussière est moins abondante et leurs pustules plus rares; à cet égard, la

Tar. ξ qui croit sur le lupin blanc, en Provence et en Languedoc, est remarquable, parce que ses pustules sont très-rares, très-petites, assez régulières, et ne se trouvent que sur les feuilles inférieures de la plante qui commencent déjà un peu à jaunir. Peut-être doit-elle constituer une espèce distincte. La Tar. t qui croit sur le trèfle rampant, ne doit point être confondue avec l'urédo des trèfles qui s'y trouve aussi; elle en diffère par sa teinte plus rousse, sa forme plus régulière et ses capsules presque toutes sessiles. Je suis porté à croire que cet urédo se trouvera sur la plupart des légumineuses d'Europe, et devra un jour porter le nom d'U. des Ugumineuses.

60ç. Urédo de la pervenche. *Uredo vincce.*

. Il croit principalement à la surface inférieure des feuilles de la grande pervenche; on le trouve aussi, mais en moindre abondance, à la surface supérieure et même sur les pétioles: il forme des pustules qui d'abord soulèvent, puis percent l'épiderme, lequel persiste autour de l'urédo, et le rerouvre même en partie; ces pustules sont d'un brun un peu roux, de f de ligne environ de diamètre, très-ombreeuses, ovales ou arrondies; la poussière qu'elles renferment est composée de globules à peu près ovoïdes et sans pédicelle. 31. Dufoi^r a. trouvé cette production parasite à Beaucaire, au prieuré^j sur les tiges non fleuries du *vinca major*.

609°. Urédo de Paspodèle. *Uredo asphodeli.*

. 11 attaque les deux surfaces, mais principalement la surface supérieure des feuilles de Paspodèle rareux; il y forme des pustules parsemées, ovales, convenes avant la rupture de l'épiderme, iongues tie i à i | ligne, entourées et souvent recouvertes par les débris de l'épidémie qui se fend d'ordinaire dans le sens longitudinal; la poussière est d'un roux foncé, très-peu adhérente, composée de globules qui, vus au microscope, sont ovales ou sphériques, absolument dépourvus de pédicelle, et plus gros que dans toutes les autres espèces de ce genre. Quoique Paspodèle soit très-commun dans le midi et l'ouest de la France, je ne l'ai trouvée* attaquée d'urédo qu'une seule fois, près de Montpellier, et une fois à Tile de Sainte-Lucie, près Narbonne. Les pieds atteints par cette production parasite ne fleurissaient pas.

610°. Urédo des bettes. *Uredo betce.*

*. *Betas vulgaris*. — V, *betce* var. *et.*, Pcrs. Syn. aao.

f. *Betce cyclic*.

y. *Beta maritime?*

Il se montre sur les deux surfaces des feuilles de toutes les espèces

de bettes, et mime quelquefois sur les tiges et les pétioles; ses pustules sont très-nombreuses, ovaies ou arrondies, selon leur position, d'une ligne environ de longueur, souvent dispersées et solitaires sur le disque de la feuille; souvent concentriques d'une manière qui lui est propre : à l'entour de la pustule centrale qui est orbiculaire, naissent plusieurs pustules qui se soudent de manière à en former une seule annulaire; celle-ci, au lieu d'être séparée de la pustule centrale par un intervalle, comme dans tous les urédos concentriques, est absolument continuée avec elles. Ces diverses pustules sont longtemps couvertes, toujours entourées par les débris de l'épiderme; leur poussière est rousse, composée de globules ovoïdes, à peu près sphériques et sans pédicelles visibles au microscope. Elle croit dans les jardins, sur la *B. cicla* et la *B. vulgaris*. M. Delaroche l'a trouvée en Normandic, au bord de la mer, sur la *B. ?n arid ma*.

609*. Urédo des renouées. *Uredo polygonorum*.

A. Polygoni convolvuli. — *U* beta* var. &&'. Alb. et Schv. n. 358.

6. *Polygoni dumetorum*.

7. *Polygoni amphibii* — *U. vagans* y. Syn. n. 610.

8. *Polygoni avicularias*. Alb. et Schw. loc. cit.

Il ne faut pas confondre cette plante parasite ni avec les puccinies qui croissent sur les mêmes plantes, ni avec l'urédo des bistortes, ni avec l'urédo des bettes; on la distingue des puccinies et de l'urédo des bistortes, à sa couleur rousse et non pas noire; et de l'urédo des bettes, à ce qu'on ne la trouve presque jamais que sur la surface inférieure des feuilles. Elle croit très-semblable à elle-même sur les diverses espèces de renouées indiquées plus haut, souvent mêlée avec leurs puccinies; ses pustules sont arrondies, presque toujours dispersées; lorsqu'elles sont disposées en anneau autour d'une pustule centrale (ce qui est rare), il y a toujours un intervalle entre le centre et l'anneau. Les capsules, vues au microscope, sont presque globuleuses, sans pédicelle. M. Prost a trouvé à Mende les var. « et y; M. Dossin, à Liège, la var. *fi*. J'ai cueilli la var. *i* à Lorient. 1

609^ . Urédo du térébinthc. *Uredo terebinthi*.

Il croit à la surface inférieure des feuilles du pistachier térébinthier, sur lesquelles il forme des taches arrondies, rousses en dessous, rouges en dessus, et souvent très-marquées lors même que l'urédo est ou avorté, ou passé; dans les feuilles même où il existe, on trouve beaucoup de taches stériles et quelques-unes seulement munies d'urédo; celui-ci offre une pustule plane, orbiculaire, d'un rouge à peu près cannelé, dont la base est un peu compacte et dont la

poussière est peu abondante; celle-ci, vue au microscope, offre de* globules presque sphériques, dépourvus de pédicel le. # Les débris de l'épiderme s'aperçoivent à peine autour de la pustule; celle-ci a de \ à I ligne de diamètre. J'ai trouvé cet urédo au commencement de l'été, en Roussillon, près Yillfranche, et aux environs de Nice.

6095. Urédo des labiées. *Uredo labiatarum.*

«e. *Rh'ntharum.* — *U. menthec.* Pcrs. Syn. 220. — *U. menthee* var. ct. Alb. et Schiyein. n. 355t

fi. *Alefritis melissophyllH.*

- y. *Tijr/ni acinus.* — *U. thpmi.* Schleich. pi. exs. DC. Enc. bot. 8, p. 227.

Cette espèce d'urédo est intermédiaire par sa couleur d'un roux pâle entre les deux sections principales de ce genre, les *nigredo* et les *rubigo*. Elle croît à la surface inférieure des feuilles de plusieurs labiées, où elle forme des pustules éparses, orbiculaires, d'abord couvertes, puis entourées par l'épiderme rompu, peu convexes, presque planes, un peu compactes, quelquefois confluentes; leurs capsules sont sessiles, sphériques, la var. « a été trouvée par M. Persdon, sur le *mentha sylvestris*; par MM. Albertini et Schveinitz, sur les *M. arvensis* et *austriaca*; par M. Dosin, à Liège, sur les *Id. crispa* et *piperita*; la var. fi par M. Chaillet, dans le Jura, sur *Mellnis melissophyllum*; enfin la var. 7 par M. Schleicher, au pied des Alpes, sur le *thymus acinos*.

609¹¹. Urédo de Tache des chiens. *Uredo cynapii.*

A. *Jethuste cynapii.* — *U. cynapii* DC. Enc. bot. 8, p. aa6.

fL. *Clcutas majorn.*

- * y. * *Seselcos elati.*

⁹ U ressemble à TU. des labiées, et devra peut-être prendre le nom d'urédo des ombellifères; il forme à la surface inférieure de leurs feuilles des pustules éparses, d'un roux pâle, ovales ou arrondies, planes, un peu compactes, bordées par les débris de l'épiderme et de \ ligne au plus de diamètre; les capsules, vues au microscope, sont ellipsoïdes, tantôt presque sphériques, tantôt un peu allongées dans les mêmes groupes. La var. * a été trouvée sur l'aethuse Ache des chiens au Mans, par M. DesportM; la var. fi qui n'en diffère point, a été recueillie sur la ciguë, par M. Cauvin, à Saint-Calais. La var. y que j'ai trouvée dans le jardin de Montprillat sur les tiges et les feuilles du seseli elance*, pourrait bien être une espèce particulière; ses pustules sont plus oblongues, presque toujours recouvertes par l'épiderme.

610. Urédo de l'épilobe. *Uredo epilobii*.

U. vagans. var. *ct*. Fl. fr. n. 610 (excl. var. *fi*). Syu. n. 610 (excl. var. *0*,
y, / >

Il faut se garder de confondre cet urédo d'un côté avec *Yurelo pustulata*, et avec *Ycecidium epilobii* > qui croissent souvent mêlés avec lui, mais qu'on distingue facilement à leur couleur jaune, et non pas brune; de l'autre, avec la puccinie de l'épilobe, qui est de la même couleur que l'urédo, mais dont les pustules naissent très-rapprochées les unes des autres, et simulent à la fin de leur vie les cupules des *Ycecidiums*.

610^a. Urédo des violettes. *Uredo violarum*.

• 4. *Violas rmppii*. — *U. violarum*. Schleich. pi. ezsic.
0, *Viola canines*.

Cet urédo croît sur les feuilles de plusieurs espèces de violettes*, le plus souvent à la surface inférieure, rarement sur les deux surfaces; ses pustules diffèrent de celles de la puccinie des violettes, en ce qu'elles sont rousses, et non pas brunes; elles sont éparses, orbiculaires, un peu entourées par les débris de l'épiderme, à peu près planes; la poussière, vue au microscope, est composée de capsules presque globuleuses et presque toutes sessiles. La var. « que M. Schleicher a trouvée dans les Alpes, ne porte de pustules que sur la face inférieure de ses feuilles; la var. *fi* que j'ai cueillie dans les Pyrénées, en a sur toutes les deux.

610^b. Urédo des géraniums. *Uredo geranii*.

« *Geranii aconiti* JoUi. — *U. geranii*. Schleich. pi. exi. DC. Enc. Lot. 8,
p. aa5 Syn. n. Oio*.

fi. Geranii mollis.

7. *Geranii nodosi*.

Cet urédo se trouve à la surface inférieure des feuilles de géranium, et jamais à la supérieure; il forme des pustules brunes, éparses, arrondies, bordées par quelques débris de l'épiderme, d'une forme ovale au plus de diamètre: les capsules sont globuleuses ou un peu ovoïdes, quelques-unes munies d'un très-court pédicelle. La var. * que M. Schleicher a cueillie dans les Alpes, sur le géranium à feuilles d'acornif, a ses pustules assez grosses, décidément éparses, et à la fin de leur vie, deviennent un peu irrégulières et répandent leur poussière; dans la var. *fi* que M. Prost a trouvée près de Mende, sur le géranium niollet, les pustules sont aussi éparses et plus régulièrement orbiculaires. La var. y que j'ai trouvée à Couledoux, dans les Pyrénées, et M. Prost aux environs de Mende,

croît sur le géranium nouveau, et diffère un peu des deux précédentes, en ce que ses pustules sont plus petites, les unes éparses, les autres disposées en anneau circulaire autour d'une pustule centrale.

611. Voyez n° BQTP. Puccinie des ombellifères.

61a. Urédo des chicoracées. *Uredo cichoracearum*.

U. cichoracearum. Fl. fr. n. 612. DC. Enc. bot. 8, p. 226. — *U. flasculosorum*. Alb. et Schw. Nisk. p. 128, n. 362. — *U. apargice*. Schleich. pi. exsic.

Cette espèce est l'une des plus communes de tout le genre, et comme elle se trouve sur presque toutes les chicoracées, il devient inutile de mentionner en particulier les espèces où je l'ai rencontrée. *Uhieracium villosum* porte un urédo qui semble différer un peu de celui des autres chicoracées par sa couleur presque noire. MM. Albertini et Schweinitz. ont observé, et je l'ai vu aussi sur un grand nombre de variétés, que les capsules de cet urédo ne sont pas toutes sessiles, mais quelques-unes portées sur de courts pédicelles.

612^a. Urédo de la chicorée. *Uredo cichorii*.

Au milieu des nombreuses variétés de l'*U.* des chicoracées, celui-ci paraît se distinguer d'une manière constante; il croît très-peu sur les feuilles, mais sur les tiges moribondes de la chicorée commune; il y forme de petites pustules ovales ou arrondies, proéminentes, recouvertes par l'épiderme qui ne se rompt point, et qui leur donne un aspect luisant, grisâtre, fort semblable à celui de la bullaire; dans l'intérieur de ces pustules on trouve une poussière d'un roux foncé, qui, vue au microscope, paraît composée de globules uniloculaires presque sphériques; ces globules m'ont paru portés par des filaments courts et rameux, mais peut-être ai-je pris pour tels quelques-unes des fibrilles de l'écorce. J'ai trouvé cette production parasitaire, en été, à Kergonano, en Bretagne*

612b. Urédo du bluet. *Uredo cyani*.

&. *Centaurea cyani*. — *U. cyani*. Schleich. pi. exsic. DC. Enc. bot. d, p. 126. Syn. n. 612.

£. *Centaurea montana*.

Il croît sur les deux surfaces des feuilles du bluet et de la centaurée de montagne; mais il offre, dans mes échantillons, cette différence, qui n'est pas constante, qu'il est beaucoup plus abondant à la surface supérieure dans la var. * et à la surface inférieure dans la var. £; ses pustules sont arrondies ou ovales, souvent confluentes, de manière à former des lignes prolongées

droites ou sinueuses : elles sont à peine bordées par les débris de l'épiderme, presque planes, d'un brun décidé; la poussière, vue au microscope, offre des globules éhériques ou ovoïdes, sessiles ou munis d'un très-court pédicelle. La var. * est assez fréquente sur la centaurée bluet; la Tar. 13 a été trouvée par M. Bonjean, dans les montagnes de Savoie, sur la centaurée de montagne.

613. Urédo des renonculacées. *Uredo ranunculacearum*.

a. *Anemones nemorosce*. — *U. anemones*. Pers. Syn. 22). Fl. fr. u. 6x3.

Enc. bot. 81 p. 226.

f. *Anemones ranunculoidis*.

y. *Anemones narcissiflora*.

«. *Hepaticce triloba*.

#. *Ranunculi gouani*.

£. *Ranunculi lanuginos* L.

it. *Hellebori viridis*.

Cet urédo paraît commun à toutes les herbes renonculacées; les Tar. fl, 7, ^, c et ^, qu'on trouve sur l'anémone renoncule, l'anémone à feuilles de narcisse, l'hépatique à trois lobes, la renoncule de Couan, et la renoncule laineuse, ne diffèrent presque point de la description que j'ai donnée de la Tar. «, à l'article 614 de la Flore; la Tar. 9 est surtout remarquable, qu'elle mérite une mention particulière. Cet urédo attaque les tiges, les pétioles, les deux surfaces des feuilles, les pédoncules et même les enveloppes florales de l'hellebore vert -, il y forme des taches noires, oblongues ou irrégulières, proéminentes, irrégulièrement entourées ou entremêlées par les débris de l'épiderme; leur longueur va quelquefois jusques à plus d'un pouce, et n'est jamais moindre de deux ou trois lignes *, la poussière de ces groupes est très-abondante, d'un noir foncé; vue au microscope, elle présente des globules à peu près arrondis, la plupart munis d'un petit pédicelle et très-opaques. J'ai trouvé cet urédo, l'été, au pic de Bergons, dans les Pyrénées; les pieds d'hellebore qui en étaient atteints avaient fleuri, mais leurs fruits étaient avortés; leurs feuilles étaient la plupart déformées par cette plante parasite.

613^a. Urédo à raies noires. *Uredo melanogramma*.

Cet urédo naît, à la fin du printemps, sur les deux surfaces des feuilles des *Carex montana* et *digitata*; il y forme des pustules d'un noir de charbon dès leur naissance, quelquefois ovalet, presque toujours linéaires, étroites et fort allongées : leur aspect n'est point pulverulent, mais lisse et compacte comme celui des *Uredo jyloraa*; elles s'élèvent à l'épiderme de la feuille, et sont tellement soudées avec

lui qu'on ne peut le distinguer. A la fin de leur Tige elles s'ouvrent* par une fente longitudinale, et laissent sortir une poussière noire, qui, vue au microscope, est composée de globules sphériques très-petits et très-opaques. Cet urédo a du rapport avec l'U. des urcéoles, mais en diffère par sa position et sa manière de s'ouvrir. U a été découvert dans le Jura par M. Cliaillet.

6 i 4 \ Urédo des bistortes. *Uredo bistortarum**

- 4. *Pustulate.*
- & *Marginidis:*
- y. *Ustilaginea.*

* Il n'est aucune espèce d'urédo qui se présente sous des formes aussi variées que celui des bistortes. La var. « que j'ai observée dans les Alpes et les Pyrénées, sur la renouée bistorte et la R. vivipare, attaque la surface inférieure des feuilles; elle soulève rapidement, qui prend alors une teinte rouge, et forme des pustules très-convexes, arrondies, saillante sur les deux surfaces indifféremment, et qui ont jusqu'à 2 lignes de diamètre : ces pustules finissent par s'ouvrir irrégulièrement, et laissent sortir la poussière noire et très-abondante. Elles se fendent. La var. *fi* que M. Bonjean a trouvée sur la bistorte seules, et dans les montagnes de Savoie, est très-remarquable, en ce que toutes les pustules sont situées sur le bord inférieur de la feuille, confluent ensemble de manière à former, comme dans la fructification des ptéris, une longue bande marginale, où l'épiderme est soulevé çà et là, irrégulièrement rompu, et recouvre une poussière très-abondante; en fin, dans la Tar. y, que j'ai trouvée sur la R. vivipare et la R. des Alpes, et M. Bonjean sur la bistorte, l'urédo attaque les fleurs et les jeunes fruits, de sorte que la plupart des ovaires et des légumens floraux sont remplis d'une poussière noire et abondante. Lorsqu'on examine au microscope ces divers états de l'urédo, on trouve dans tous que cette poussière est formée de cellules épaisses exactement globuleuses. Voyez n° 597.

Ci5. Urédo du charbon. *Uredo carbo.*

- U. segetum.* Pers. Syn. aa; Fl. fr. n. 615. Enc. bot. 8, p. 337. — *Ret-cufaria segetum.* Dull. Champ, p. 90, t. 4^a, f. 3.*
- «. *llordei.* Tessier, Mai. gruius. p. 3^b6, i. 2-4.
- fi. Tritici* Chaotr. Conf. n. 28, f. 218.
- y. *Avtnce.* Ch{intr. Conf. n. 54, t. 54. Bull. loc. cit.
- l. *^tnict mUiacei.* Pers. Syn. p. 224.

Sous les noms d'*nsulngo* et sous ceux *ft uredo* ou de *reticularia -iegetum*, on a confondu au moins deux espèces de champignons parasites, qui, par leurs ravages, ne sont que trop bien connus des

agriculteurs, le charbon et la carie : le *charbon* ou la *nielle* attaque les glumes, et enstite les ovaires de presque toutes les graminées, et notmment de l'orge, du froment, de l'avoine, du millet, etc.; il est composé d'une poussière noire toujours bien visible à Textérieur de l'épi, et qui détruit et désorganise les parties de la fleur ou du fruit : cette poussière, vue au microscope, paraît composée de globules sphériques fort petits et absolument dépourvus de pédicelle. Ces globules sont souvent comrae colicés les uns aux autres, de manière à paraître de petits filatens en chapelet. Ce n'est qu'avec la lentille n° 1 du microscope de Dellebare, qu'on peut bien distinguer la forme de ces globules. La poussière du charbon se répand avec facilité, et n'a point même, lorsqu'elle est fraîche, de mauvaise odeur. Elle nuit aux agriculteurs, parce qu'elle diminue la quantité de la récolte; mais comme elle se disperse avant la moisson, elle ne nuit pas à la qualité de la farine. Outre les graminées cultivées que y<n citees, le charbon attaque un grand nombre de graminées sauvages qu'il m'a paru inutile de relater en détail.

615\ Uredo du maïs. *Uredo maydis.*

V. segetum. var. M. DC. Knc. boi. S, p. 327. — *Charbon du maïs.* Bosc. Diet. agr. 3, p. 339. — Tillet, Mém. acad. Paris, 1780, p. 254. — Imhof, r^h. f/j. 4. Argentor. 1784, ex Bibl. Dauks. 3, p. 43i. — Carrad. Diss. in Rom. pisan. 7^e p. 30i; 10, p. a65. *

Je n'ose pas affirmer d'une manière positive, que l'uredo du maïs soit une espèce distincte du charbon ; mais il présente des phénomènes si différents dans sa végétation, que j'ai peine à croire leur identité. Il attaque tantôt la tige à l'aisselle des feuilles, tantôt les fleurs mâles, tantôt les grains mêmes du maïs. La partie affectée grossit et prend la forme d'une tumeur, d'abord charnue, puis entièrement remplie d'une poussière noire, inodore, et très-abondante. Ces tumeurs ont depuis la grosseur d'un pois ou d'une Noisette lorsqu'elles attaquent les fleurs mâles, jusqu'à celle du poing et au-delà lorsqu'elles attaquent la tige ou même le grain. Lorsque elles sont parvenues à maturité, l'épiderme qui les recouvrait se rompt au moindre choc, et laisse échapper la poussière. Cette plante parasite est donc intermédiaire entre le charbon et la carie; sa poussière, comme celle du charbon, est inodore, composée de globules fort petits: comme celle de la carie elle naît à l'intérieur des grains, pour se répandre ensuite au dehors. On trouve cette maladie dans tous les champs de maïs situés dans les lieux humides ou arrosés, surtout dans les amides pluvieuses.

615^b. Urédo carie. *Uredo caries.*

Cané. Tessier, Mai. grains, p.. 217-3949 ic. Prevost. Diss. Montaub, 1807, ic.

La carie n'attaque que le froment; elle naît dans l'intérieur même du grain qu'elle ne déforme presque point, mais qu'elle remplit d'une poudre noire, fétide lorsqu'elle est fraîche, et qui ne se répand point d'elle-même au dehors. Cette poussière, vue au microscope est composée de globules deux fois plus gros que ceux du charbon, peu adhérens les uns avec les autres, et dépourvus de pédicelle. M. B. Prevost a remarqué que ces globules, mis dans de l'eau, y poussent des radicules; les épis cariés se distinguent à peine des épis sains, et n'ont le plus souvent qu'une partie des grains qui soit atteinte. Cette poussière persiste dans le grain récolté, et altère la qualité de la farine; elle est très-contagieuse, et quelques grains de froment cané* suffisent pour se répandre sur les semences saines, et pour que les plantes qui en proviennent soient cariées.

615^c. Urédo des urcéoles. *Uredo urceolorum.*

U. caricis. Pers. Syn. aa5, non ScMeich.

Cet urédo attaque un grand nombre de carex; on le trouve entourant l'urcéole ou godet qui sert d'enveloppe à leur capsule; il y forme une croûte noire comme du charbon, compacte, et peu pulvérulent*; cette croûte, placée sous le microscope, paraît composée de globules ovoïdes, presque globuleux, très-serrés les uns contre les autres, très-opaques, et, sans pédicelle apparent; ces globules sont plus gros que ceux du charbon, plus petits que ceux de la carie. Il a été trouvé sur les *carex montana, rupestris, glauca, ferruginea, brizoides, praecox,*

615^d. Urédo olivâtre. *Uredo olivacea.*

U. segetum L. Fl. fr. n. 6x5.

Cet urédo croît sur les épis femelles du *carex riparia*, mais ne doit point être confondu avec le précédent; sa couleur n'est pas noire, mais d'une couleur d'olive foncée; sa consistance n'est pas compacte, mais fibrilleuse et pulvérulente; sa poussière est composée de globules très-peu adhérens, beaucoup plus petits que dans l'urédo des urcéoles, et plus petits même que ceux du charbon; il ne croît point sur les urcéoles, mais dans l'intérieur même des capsules qu'il remplit de poussière; ces capsules s'ouvrent par la sommité, et il en sort une matière mêlée de poussière et de fibrilles très-fines, qui recouvre quelquefois la totalité de l'épi.

615^e. Urédo des réceptacles. *Uredo receptaculorum*.

U. receptaculorum. DC. Enc. bot. 8, p. aa3.

a. *Tragopogi pratensis*. — *U. tragopogi pratensis*. Pers. Syn. p. aa5/

0. *Scorzonera humilis*. Alb. et Schwein. n. 370, Tar. fz@.

Get urédo présente une poussière abondante, d'un brun tirant sur le pourpre quand on l'humecte, très-peu adhérente, composée de globules qui, vus au microscope, sont sphériques, très-petits, sans pédicelle; il attaque les réceptacles des chicoracées qu'il remplit quelquefois en entier, et dont il fait avorter partie ou totalité des fleurons; il s'insinue aussi entre les écailles de l'involucre. M. Persoon l'a trouvée sur le salsifis des prés; je l'ai trouvée, en Bretagne, sur la scorsonère humble.

615^f. Urédo des fleurons. *Uredo flosculorum*.

Il ressemble beaucoup au précédent, et offre, ainsi que lui, une poussière abondante, d'un brun tirant sur le pourpre, surtout lorsqu'on l'humecte, composée de globules sphériques et sans pédicelle; mais, au lieu de croître sur les réceptacles, on le trouve dans l'intérieur même des fleurons de scabieuse, qu'il remplit quelquefois en entier; les étamines paraissent sortir intactes de ces fleurons pleins de poussière. J'ai trouvé cette singulière sorte d'urédo dans les Alpes maritimes, sur la scabieuse des champs.

615e. Urédo des anthères. *Uredo antherarum**

V. violacea. Pers. Syn. aa5. Disp. 57. Alb. et Schwein, Risk. n. 371. DC. Enc. bot. 8, p. aa8.

a. *Silenes nutantis*, Pers. loc. cit.

/? *Silenes inflata*?. Alb. et Schw. loc. cit. ~

y. *Saponaria officinalis*. Pers. loc. cit.

S. Lychnidis didiceae. Alb. et Schw.

Cet urédo est très-remarquable en ce qu'il attaque les anthères des fleurs des cariophyllacées où il recouvre d'une poussière fine, d'un beau violet, même lorsqu'elle est sèche, et compose de globules sphériques sans pédicelle, et de la grosseur de ceux de *YU. carbo*. Les fleurs, dont les anthères sont ainsi atteintes, restent languissantes et stériles. Il a été trouvé sur les *Silene nutans* inflata, sur *Saponaria officinalis* et le *Lychnis dioica*. La rareté a été recueillie, dans le Jura, par M. Chaillet. J'ai trouvé la vor. f dans les Pyrénées; les deux autres n'ont encore été trouvés qu'en Aquitaine.

617. Urédo des saules. *Uredo salicis*.

U. Capsularum salicis depressae.

Cet urédo a été trouvé, dans le Jura, par M. Chaillet, & dans les

capsules du *salix depressa* (Fl. fr. n° 2095.); il y forme des pustules ovales ou oblongues, d'un jaune pâle, au moins dans l'état de siccité, très peu compactes; on n'aperçoit point autour d'elles des débris de l'épiderme, mais les poils des capsules marquent les bords de la pustule; la poussière, vue au microscope, est composée de globules ovoïdes presque sphériques. Ce n'est probablement qu'une variété de *VU. salicis*, dans lequel on trouve des capsules de diverses formes, vides ou en poire.

618^a. **Urédio des marseaux.** *Uredo capnearum.*

V. capnearum DC. Syn. n. 618*. Enc. bot. 8, p. 929*— *U. farinosa*, van et. Pers. Syn. 9.17.

Elle attaque les feuilles de plusieurs espèces de saules voisines du S. marséan, et s'étend, sur la surface inférieure, en petites plaques nombreuses peu saillantes, presque planes, ordinairement confluentes, et d'un jaune orangé; leur poussière est abondante, peu adhérente, composée de capsules sphériques dépourvues de pédicelle. Elle se montre, en outre, sur *loisach. r. capnearum, aurita, acuminata*, non-seulement sur les feuilles, mais quelquefois aussi sur les très-jeunes rameaux; la forme précise des pustules est difficile à observer à cause du duvet qui les entoure et les recouvre.

618^b. **Urédio des rhinanthacées.** *Uredo rhinanthacearum.*

V. rhinanthacearum. DC. Rarpp. 1, p. 10. Enc. bot. 8, p. 929*

Cette espèce forme, sur la surface inférieure des feuilles, des groupes peu arrondis ou irréguliers, planes, confluentes, assez épais, d'un jaune de safran assez vif; ils soulevent l'épiderme et ne se déchirent que lorsqu'ils vieillissent: les capsules sont sphériques, assez adhérentes. J'ai observé cette espèce sur les *rhinanthus elaber* et *hirsute*, le *bartsia viscosa*, le *metastachyum nemorosum*, et plusieurs cupulaires. J'ai eu occasion de voir près du Mans une prairie où tous les individus de la famille des rhinanthacées en étaient atteints, tandis que les plantes de toutes les autres familles, qui étaient mêlées avec elles, étaient parfaitement saines.

618^c. **Urédio des potentilles.** *Uredo potentillarum.*

«. *Potentilla vernalis*. — *Xf. potentillae*. Fl. fr. n. 618.

f. foeniculifera argentea. Hctw. I, 10ed..

y. Potentilla; alehemillididis.

l. Potentilla Jr. raris.

g. Potentilla raris.

R1173

{. *Agrimonia eupatoriae*.

n. *Akhemilice vulgarrs.* — *U. akhemillce*. Pers. Syn. ai5.

6 ? *Rubi sazatilis*. — *U. rubigo* y. Fl. fr. n. 627. Excl. var. « ct #.

Je ne vois aucune différence digne d'être remarquée entre les uredos qui attaquent toutes les plantes que je viens de désigner > et je les regarde tous comme de simples variétés les uns des autres. Cette espèce est une des plus communes.

622*. *Uredo* des millepertuis. *Uredo hypericorum*.

U. hypericorum. DC. Rapp. r, p. 10.

«. *Androsce mi officinaUs*. — *U. androsami*. DC. Enc. bot. 8, p. a 3d.

fi. *Hyperici Jiumifusi*,

y. *Hyperici nummularii*.

Cette espèce attaque la surface inférieure des feuilles; elle y forme des pustules orbiculaires, assez petites, d'un jaune orangé, distinctes les unes des autres, point confluentes; elles commencent par soulever l'épiderme en petites bulles, et ne le rompent que très-tard. Leur poussière est très-abondante, assez adhérente, composée de capsules sphériques. J'ai trouvé cette espèce, en été, dans les environs de Mantes, sur l'androsme officinal et le millepertuis couché; dans les Pyrénées, sur le millepertuis à feuilles de nummulaire.

Y 6a 3^a. *Uredo** des poly pod es. *Uredo polypodii*.

N> A. *Aspidii fragilis*. — *U. linearis* 0 *poly-podii*. Pers. Syn. p. 117, t. i, f. g, a.
M & *Polypodii dryopteridis*. Moug. et Neat. vog. n. 28cy.
3 y? *Adiantum capilli veneris*.

^ Cet uredo, qui me paraît très-distinct de la rouille des blés, ne croît que sur les fougères; il attaque les deux surfaces de leurs feuilles, mais surtout l'inférieure; ses pustules sont petites, ovales, pleines d'une poussière à globules ovoïdes presque sphériques. La var. «, qui croît sur le *poly podium* ou *aspidium fragile* et que M. Prost m'a envoyée du Gévaudan, offre des pustules convexes, d'un jaune pâle, rarement ouvertes, même à la fin de leur vie; la feuille est décolorée, blanchâtre autour des pustules; celles-ci ne naissent guère qu'à la surface inférieure. La var. *fl* a été trouvée, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler, sur le *poly podium dryopteris*. Elle ne diffère de la précédente que par ses pustules évidemment saillantes sur les deux faces de la feuille. Enfin, la var. *y* que j'ai trouvée près Albi, sur *Vadianthum capillaris*, pourrait bien former une espèce distincte; ses pustules naissent sur les deux surfaces de la feuille, souvent en séries linéaires, d'un jaune orangé très-vif/ouvert leur jeunesse; la feuille devient brune «t un petit calice autodi des pustules.

6a3^b. UnJdo (les aux. [fredo alliorum.

*. W/lu vimvln.

β. Allii porri.

Species ignota.

J. Scapi tilit multiflori.

i. fuiuorum affii mtthijh* vi.

U nait tor KH drux surface* ft «tr k» Ugw de* auti. La var. α, que M, tJi*dllfi A Intmtf >ur l'ail ii» tifeuo, crok de préférence sur Alt !]; «, nil ruiiiiwiwiiieit il* K1 ffi urjiion ; clic y fofuit? des pustules rarcintni o^aJf*, U- j>tu> bOttvrnt linr^ires, JiiJonytit-i, ouvrretes tit: bufitic lirun . itm;il^ei-> j>iu If* tU'bri* dr l't-piderinr, et pleines d'uac poQ^Ief? qui, int-utc B liut <!'- iTimiliitnil, CSI J'un beau j*unr. LA vnr. ^^ <jue ie IU?JH' ubmrvtftir A rriunfquvc Ear Et poircau, crail Kur In (i/g\ iurfdt-> An iwλ?; tllf t forme <les pustules or*tc> r*ir^miu< Imt-aifrs , un pru t'niirv<^ qui s'ouvrent d'elles-mêmes, mais moins promptement que dans la précédente, et renferment uae |Wl*t*iir* ffui.wu muiiu a IVtat *tr tl<>ication , est d'un jaune pAJ*. l'ii frunv^ la V4r>v. »" printrinp*, dan* le jardin de HoatprtHrf , iw^Jfr un TO. imhi^u , «ar t» frniUc* <l'un ait dOBl jc Xi* tonn»it pai lVip*cr, «-llr formr del puilule* OVOI»H, convexes, pleines d'une jvoaMHTt prrww Uamhr, tll tlanl J>»i—derme ne »4Mktir ^ar ireviwl. It*fiu, j*i akterr^ , i It lin dt printemps , 0 \mtkumne rt A Mrmpcllirr r dw* ui'ado*» peut-ctn différents , **t l*tt*m m*tofk*mm, ok *U rrnjjimt mQJe sr<<c !r x.16<ui dr 1*^1; It p f W f «• drtrt^ppc *«r U tige floraIr ; MS

pustules (point d'elles it^ » 1. H rrtifrr ..#t vue (KMMMCv roaur; lc trptwwd croit sur)M ^% les; il r*t .HJilf, t'owTTf p<r u>< frvtr tow, irrégulière, et renferme une poussière presque blanche. Comme ces cinq urédos ont tous des capsules ovoïdes presque globuleuses ^ ct fort KMUIUO *nlr* «IW «o<» Ir ucrtncp* , je les réunis comme de simples variétés, quoiqu'elles soient peut-être des espèces distinctes.

p 6di3«. Iredo fie la r^iuqup. Vrvdo jestotm

Cet uffdo * »te decé -un-it . (iail^ Ir J(Jt i. J'.tr Hj. <:liaillrl, sur les feuilles Jc iu Uumur #,) im[ur, r1. fomme l| l'obv<<< Ini UIMAJ il po UI!lit bien u « irr(|a'utH' i..mi;- << |< tuuille; il «r diitijigur tru^A bien jar sa position singu**Tr, vi on'im-]>ar ui forme; sc* j>u*TuUt sont 01 aley, très-petites, situées à la siiHjri/ sitp^rietin de Id feuilte* dans 1* nU ou LJfente c .ucello for^iit, «'n « toulant sue tll*-même ;

sa poussière est d'abord jautie, puis brune, et m'a paru composée de capsules ovoïdes, moins sphériques que dans la rouille, moins allongées que dans les jeunes individus de la puccinie des roseaux. Dans leur âge avancé ces capsules deviennent un peu pyriformes; mais je n'y ai point vu de cloison. On le trouve au mois de juin sur les feuilles qui en sont atteintes se dessèchent par leur extrémité.

6a3^d. Urédo rouille des céréales. *Uredo mbigp-vem.*

Rouille. Tessier, Mai. grains, p. 200-ai5, ic.

La rouille des agriculteurs est un urédo très-distinct par sa forme et son apparence, qui a été quelquefois confondu, avec la puccinie des roseaux dans sa jeunesse, mais qui en est entièrement distincte; elle naît sur la surface supérieure des feuilles, et très rarement sur la face inférieure, sur la gaine des feuilles ou sur la tige des graminées, et principalement du froment; elle y forme des pustules locales extraordinairement petites, mais ordinairement très-nombreuses; dans leur jeunesse elles sont recouvertes par l'épiderme, et offrent alors l'apparence de petites taches blanchâtres, à peine proéminentes; ensuite l'épiderme se rompt par une fente longitudinale, et laisse voir une poussière jaune: enfin, cette poussière devient rousse; mais jamais noire; elle s'envole facilement et laisse les feuilles mouchetées de très-petits points roussâtres; cette poussière, vue au microscope, présente, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, des capsules ovoïdes presque sphériques, très-petites, dépourvues de pédicelle. Il arrive quelquefois que, sur les racines près de la base, on trouve la puccinie des roseaux, ou la sphérie des graminées; mais ces plantes, quoique inclinées quelquefois ensemble, se distinguent sans peine. La rouille, lorsqu'elle est abondante, épuise les graminées qu'elle attaque, au point de diminuer les récoltes d'une manière marquée. On la trouve surtout dans les lieux et les années humides.

6a3^c. Urédo des carex. *Uredo caricina.*

V. cmids. Schleich. deut. ex. n. 9a. DC. syn. n. 6a4*. Enc. bot. 8, p. a30, non Pers.

Il croît à la face supérieure des feuilles du *carex pseudocyperus*, et ressemble tellement à la rouille des céréales, qu'on pourrait facilement croire qu'il en est une simple variété; mais il n'en diffère; en effet, que par sa couleur rousse d'abord, et qui devient brune en vieillissant; ses pustules sont dispersées, ovalcs, très-petites, bordées par les débris de l'épiderme rompu; les capsules sont sphé-

riques; les feuilles attaquées par cet urédo souffrent et secourent de tache roussâtre.

6a4« Urédo Hnéairfe. *Vredo linearis.*

V. linearis. Pers. Syn. 216. Fl. fr. a. 624* — *Puccinia graminis junior.*
DC. Enc. bot. 8, p. 249.

Cet urédo naît sur la plupart des graminées, et principalement sur le froment; mais on ne peut le confondre ni avec la rouille, ni, je pense, avec la puccinie des graminées; comparé avec la rouille, il en diffère: 1°. par ses pustules toujours plus allongées, plus linéaires situées presque toujours à la face extérieure des feuilles sur le nœud ou sur la tige, et non sur leur face supérieure; 2°. par ses capsules oblongues et non sphériques, beaucoup plus semblables à celles de *VU. longicapsua* qu'à celles de *VU. rubigovera*. Comparé avec la puccinie des graminées, il en diffère: 1°. par ses pustules jaunes et non pas noires; 2°. par ses capsules sessiles et non évidemment pédonculées, uniloculaires et non biloculaires. Quelqu'es auteurs, et j'ai pendant un temps partagé cette opinion, ont cru que cet urédo était la puccinie jeune, et non une plante différente; et ce soupçon est d'autant plus plausible, qu'on les trouve très-souvent mêlées ensemble; les ayant cependant observés séparés, et ayant vu des groupes d'urédos conserver leurs caractères jusqu'à la fin de leur vie, et des groupes de puccinies offrir les leurs dès leur origine, je reste persuadé que ce sont deux plantes distinctes mais souvent mélangées, comme on le commet déjà pour les urédos et les puccinies des ronces et des rosiers.

6a5. Urédo à longues capsules. *Uredo longicapsua.*

a. *P. populina.* — *U. populina.* Pers. Syn. var. «4. DC. Syn. n. 625. — *Lycopersicon popalium* Jacq. coll. 5; §. 9, f. a. 3. — *U. longicapsua.* V. r. u. 6a5.
f. *B. tulina.* — *V. populina*, var. *fi.* Pers. Syn. 219.

Les deux variétés de cet urédo sont très-remarquables par leurs capsules cylindriques et allongées. La var. *u* croît sur toutes les espèces de peupliers noirs, tandis que les peupliers blancs portent *VU. eecidtioidea*: La var. *f* se trouve sur les feuilles du bouleau blanc et du bouleau pubescent; elle ne diffère de la précédente que par ses pustules plus petites, plus convexes, et presque toujours closes. Elle a été trouvée, dans le Jura, par M. Chaillet; dans l'Ardenne, par M. Libert.

625*. Urédo du prunellier. *Uredo prunastri*.

M. Chaillet a découvert cette espèce, dans le Jura, sur les feuilles du prunier épineux, où elle est assez rare. Elle croît à la surface inférieure seulement; ses pustules sont très-petites, à peine convexes, arrondies, souvent confluentes, et ne s'ouvrent point d'elles-mêmes, au moins dans mes échantillons; la poussière est peu abondante, composée de globules sessiles, ovoides; sa couleur est d'un jaune de rouille. Elle ressemble à la var. *f* de l'*U.* à longues capsules, mais en diffère par sa station et ses capsules ovoides.

6a5^b. Urédo à petites pustules. *Uredo pustulata*.

U. pustulata. Pers. Syn. 219. Alb. et Schw. Nisk. n. 38*. *

«. *Epilobiorum*.

(2. *Cerastiorum*.

y. *Facciniorum*.

Elle croît à la surface inférieure des (feuilles; ses pustules sont d'un jaune pâle, arrondies, extrêmement petites, convexes, parce que leur épiderme ou ne se rompt point, ou se rompt seulement dans leur extrême vieillesse, quelquefois éparpillées, plus souvent réunies en groupes orbiculaires, jamais confluentes; la poussière est peu abondante, d'un jaune pâle, composée de globules sessiles, et ovoides. La var. « a été trouvée par M. Chaillet, dans le Jura, sur l'épilobe de montagne, et par moi-même, aux environs de Paris, sur l'épilobe tétragone. La var. *f* diffère que par ses pustules plus éparpillées, jamais réunies en groupes. Elle croît sur le céraiste commun et visqueux; la var. *y* a été trouvée, en Savoie, par Bonjean, sur l'airelle myrtille, et se trouve aussi, selon W. Al-Wtini et Schweinitz, sur l'airelle fangeuse; elle a aussi ses pustules éparpillées.

6a5^c. Urédo du compte-vergin. *Uredo vincetoxicum*.

Cette espèce tient le milieu entre la précédente et la suivante, et n'est peut-être qu'une variété de l'une ou de l'autre; ses pustules sont éparpillées comme dans *U. pustulata*, et s'ouvrent, dans leur vieillesse, par un pore central régulier, comme dans *U. soldanelle*; elles sont jaunes, convexes, d'un jaune pâle, remplies d'une poussière à globules à peu près sphériques. Elle a été trouvée sur la surface inférieure des feuilles de *Yasclepias vincetoxicum*, mais j'ai oublié le lieu.

6a5^d. Urédo de la soldanelle. *Uredo soldanella*.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles de la soldanelle.

Alpes; ses pustules sont nombreuses, rapprochées, distinctes, orbiculaires, d'un jaune pâle, convexes : dans leur jeunesse, l'épiderme est soulevé*, mais en tiers; ensuite, il s'ouvre par un pore presque régulier, situé au centre, et les bords de cet orifice sont peu ou point saillants; la poussière est d'un jaune pâle, assez abondante, composée de globules sphériques assez petits. Cette espèce a été découverte, sur le mont Cénis, par M. Bonjean.

Ga5^e. *Uredo* dtf rosage. *Uredo rhododendri*.

Cet urédo croît sur le *rhododendron ferrugineum*, soit à la surface inférieure des feuilles, soit à la surface externe des fruits; dans sa première jeunesse, il est caché par les écailles qui couvrent ces surfaces; ensuite il paraît sous la forme de pustules très-pelées, planes, discoïdes, un peu charnues, d'un jaune pâle, entourées par les bords soulevés des écailles; ces pustules sont distinctes, mais souvent rapprochées en grappes orbiculaires; la poussière est peu abondante, composée de globules sphériques. M. Bonjean a découvert cette espèce dans les Alpes de Savoie.

626. *Uredo* confluent. *Uredo confluens*.

et. *Uferculiafis* > *crcnnis*. FLir. 11. 6a6.

cf *Euphorbia peplus*. * — *Uf. euphorbia pephts*. Schleich. pi. exs.

y. *MU* *ursini*. — *Scidium allii ursini*. Pcrs. 9yn. 210.

1. *Ribis alpii*. Peru. ic. pict. 4, p. 53, t. a3, f. 3.

* Quoique la diversité des plantes qui solent de support me fasse penser que ces urédos pourraient être des espèces distinctes, je n'y vois aucun caractère qui puisse servir à les séparer; dans tous les cas ceux que j'ai indiqués, la poussière est d'un jaune pâle, composée de globules à peu près sphériques, sessiles, et trifurcés; les pustules sont planes, bordées par les rebords de l'épiderme.

627. *Uredo* des Fraisiers. *Uredo sonchi*.

i. sonchi. A4b. et *Schw.* n. 317. — *V. southi arvensis*. Pen. Syn. p. 217.

— *V. ntbigo* *£.* VI. fr. n. 6*7. «&rl. var. « el ^.

Les diverses formes que j'ai réunies sous le nom, d'ailleurs *H-J* convenable, & *U. ruhigo*, sont assez distinctes par leur consistance romme autant de espèces; celui qui croît sur les fraisiers n'attaque jamais que la surface inférieure des feuilles; il y forme des pustules éparses, (à bord arrondi puis confluentes, presque absolument planes pendant leur vie, d'un jaune pâle un peu fauve; l'épiderme est d'abord à peu soulevé*), puis il se rompt et le bord

pnstule de ses débris; les capsules, vues au microscope, sont ovoïdes, presque sphériques. J'ai trouvé cet urédo sur le *sonchus arvensis* et le *sonchus palustris*; il a aussi été trouvé sur le *sonchus oleraceus*,

627a. Urédo des campanules. *Uredo campanula*.

U. campanula, Pers. Syn. 217. A.Jb. et Scl^w. Nisk. n. xa4.— *U. rubigo tu*
Fl. fr. n. 627, e^{*cl}. v^r. fi e(y).

Cet urédo croit à la surface inférieure des feuilles; il y forme des pustules éparses, arrondies, un peu convexes, quelquefois confluentes, d'abord couvertes par l'épiderme, puis entourées de ses débris; la poussière fraîche est d'un jaune orangé assez vif, mais pâlit tout-à-fait par la dessiccation : elle est composée de globules sessiles presque sphériques. Cet urédo croit sur presque toutes les campanules : *C. trachelium*, *rotundifolia*, *patula*, *rapunculoides*, etc. MM. Albertini et Schweinilz l'ont même trouvé sur le *phyteuma* **picata*.

634^a. Urédo de la camarine. • *Uredo empetri*.

U. empetri Pers. in Moog. et Nestl. vog. crypt, n. 391.

Il naît à la surface inférieure des feuilles de *Ympetrum nigrum*; les pustules sont éparses, le plus souvent solitaires, assez grandes relativement à la grandeur de la feuille, ovales, d'abord convexes, l'épiderme étant clos et fort soulevé, puis concaves* l'épiderme étant rompu; ses bords entourent alors la pustule de manière qu'elle ressemble à celle des écidiums; la poussière est jaune, composée de globules ovoïdes sans pédicelles, et assez opaques. Cet urédo a été trouvé, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

634^b. Urédo des saxifrages. -*Uredo saxifragarum*,

Il naît à la surface inférieure des feuilles de diverses saxifrages, telles que les *saxifraga muscoides*, *crispata*, *autumnalis*, *pubes-cens*, etc.; ses pustules sont peu nombreuses, assez grosses relativement à la grandeur de la feuille, ovales, ou sont un peu irrégulières, bordées par les débris de l'épiderme décliné, planes, d'un jaune un peu fauve pâle; la poussière est composée de globules sphériques: elle se disperse de bonne heure, et laisse à sa place un disque plane un peu charnu. Cet urédo est assez commun, dans les Alpes et les Pyrénées, sur les gazons des petites saxifrages.

635*. Urédo de la consoude. *Uredo symphyti*.

U. symphyti. DC. Enc. bot. 8, p. 8*.

Des pustules très-petites, très-nombreuses, arrondies ou ovales,

contiguës, le plus souvent confluentes, d'un jaune de rouille, presque planes, couvrent quelquefois la surface inférieure presque entière des feuilles de la consoude; ces pustules s'ouvrent, et sont entourées par les débris de l'épiderme très-peu prééminent; la poussière est composée de capsules sphériques assez grosses; la couleur de la feuille n'est pas sensiblement altérée par cet urédo. M. Desportes l'a trouvé aux environs du Mans.

636. Urédo blanc. *Uredo Candida.*

- *U. Candida.* Pers. Syn. 223. — *Jecidium candidum.* Gmel. Syst. nat. 2, p. 473.
- t. *Cniciferarum.* — *U. cruciferarum.* Fl. fr. n. 636*, p. 586; et *U. inaperta.* Fl. fr. u. 636. p. 7, excl. loco natali.
- £. *Tragopogorum.* — *U. Tragopogi* Fl. fr. n. 67.
- y. *Cjrharocephalartm.*
- l. *Petrosiini.* — *U. petroselini.* Fl. fr. n. 637*, p. 697.

De nouvelles observations faites sur un grand nombre d'urédos blancs, crus sur divers végétaux, me ramènent à penser avec M. Persian qu'ils constituent tous une seule espèce; elle se distingue sans peine à ce qu'elle forme des pustules blanches, planes ou peu proéminentes, presque toujours recouvertes par l'épiderme, de forme et de grandeur très-variables, et pleines d'une poussière blanche à globules sphériques et sans pédicelle. Elle croît sur les tiges, les deux surfaces des feuilles, les pétioles, et même quelquefois les péricarpes et les fruits de presque toutes les crucifères. La var. /3, qu'on croit sur les salisins et les scorsonères, ne diffère de la précédente que parce qu'elle est plus petite. LPS var. y et ^, qui croissent sur les centaures, les chardons et le persil, ne diffèrent presque pas de celle des crucifères.

. 631/. Urédo du pourpier. *Uredo portulacae.*

Serait-ce encore une des variétés de l'urédo blanc? Il en est (1) si rare parce qu'il ne croît qu'à la surface supérieure des feuilles, que ses pustules sont plus régulièrement arrondies, et s'ouvrent d'elles-mêmes à la fin de leur vie, pour donner issue à la poussière. J'ai trouvé cet urédo, à l'automne, dans les Landes, près Mont-de-Marsan, croissant sur le pourpier sauvage des jardins.

638*. *Jecidium* du sapin. *Jecidium clatinum.*

- *J. elatinum.* Alb. et Schwein. Nisk. n. 337, et Nestl* vog. crjpt. n. 285*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles, du sapin (*abiespec-*

ft/rate); ses pustules sont en petit nombre, disposées avec une parfaite régularité, d'un côté et d'autre côté de la nervure moyenne, en deux séries longitudinales; chacune d'elles est ovale, peu proéminente, entourée par un très-petit bourrelet formé par l'épiderme; le péri-dium est d'un blanc sale, et dépasse à peine ce bourrelet; ses bords sont frangés en lanières très-fines; la poussière est d'un jaune doré dans l'état frais, blanchâtre quand elle sèche, composée de capsules ovoides très-opaques. MM. Mougeot et Nestler ont trouvé cette espèce, en été, dans les Vosges; elle y est commune; les branches attaquées par ce parasite offrent un petit renflement au-dessus duquel elles se ramifient beaucoup, et ont de nombreuses et caduques; c'est ce que les paysans, des Vosges appellent *rebrousses*, *pdneun de sotre* (balais de sorciers), ou en allemand *Hexenbesen*; on les reconnaît de loin à leur couleur brune.

C40^a. *Ecidium* du thésion. *Ecidium thesii*.

/E. *thesii*. Desv. Journ. bot. a, p. 3 n.

Il ressemble beaucoup à l'E. de l'épilobe; ses pustules naissent à la surface inférieure, et rarement à la supérieure. On le trouve sur des thésions à feuilles de lin, éparses, ou quelquefois rangées sur deux séries, d'abord convexes, tuberculeuses, closes, puis ouvertes en une cupule courte, à bords droits légèrement dentés, et presque à la fin de leur vie; le péri-dium est de la couleur de la poussière; la poussière a la même couleur, et devient un peu brune à la fin de sa vie. M. De Vaucourant m'a communiqué cette espèce, qu'il a trouvée dans le Haut-Poitou le *thesium linophyllum*. M. Mouton, dans les Xènes du Bas-IV. tou, près des saules d'Olonne, sur le thésion couché.

6b&. *Ecidium* de la cressonnette. *Ecidium cressonnetiae*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles de *cressa cretica*; ses pustules sont éparses, nombreuses, espacées sur tout le dessous de la feuille; le péri-dium est d'un blanc un peu jaunâtre, d'abord clos et en forme de boulon, puis ouvert en une petite cupule hémisphérique, dont les bords sont étalés en dehors, et très-orientés; enfin, ces dentelures se détruisent, et il reste une cupule à bord droit, court et enclavé; la poussière est d'abord jaune, puis brune. Cette espèce a été découverte par M. Bouchet.

6/O°. Écidium de la primevère. *Ecidium primula**.

Celui-ci diffère à peine de l'E. de l'fnylobe; il croit à la surface inférieure des feuilles de la primevère à feuilles entières, et les pieds qui en sont atteints ne fleurissent presque jamais; ses pustules sont éparées, nombreuses; le péricidium est blanchâtre, d'abord clos et en forme de tubercule, puis ouvert en cupule très—courte, à bords droits très-légèrement dentelés; la poussière est d'un blanc jaunâtre. J'ai troupé cet écidium, en été, dans les Pyrénées, près du Tirurenti.

G4<A.*Écidium du bluet. *sEcidium cy-ani.*

Cette espèce ressemble beaucoup à celle de Tépilobe nu à celle des chicoracées, mais elle doit en être distinguée; elle naît à la surface inférieure des feuilles de la *centaurea cyanus*; ses pustules sont éparées, rapprochées, et occupent presque tout le disque; le péricidium est blanchâtre, d'abord clos et en forme de tubercule, puis ouvert par un pore central; ses bords se rejettent ensuite en dehors, divisés en 5 à 6 larges dentelures réfléchies; enfin, ces dents elles-mêmes s'oblitérent et laissent une coque hémisphérique à bords frois; la poussière est d'abord d'un blanc jaunâtre, puis un peu roussâtre. Cet écidium m'a été envoyé par M. Chaillet.

f4^ Écidium à poudre *sEcidium leucospermum.'*
blanche.

Cet écidium attaque l'anémone des bois, ainsi que le font l'uredo et la puccinje de ranuncule. Les anciens botanistes ont indiqué ces diverges maladies comme des variétés; c'est à M. de C. qu'il faut rapporter ces synonymes suivants : *Ranunculi tertii quintum genus in ilorso stigmatibus picturatum*. Thunb. Here. c)8. *Ranunculus stigmatoides quibuitiam*. Menz. pug. *Ranunculi nemorosi vitrum yiktoQvXXir* cat. Altorf. *Anemone nemorosa sterilius/oliispunctatis*. C. Bauli. pin. 177^1. Banli.'hist. 3. p. 413. *Varictas folds sligmalibus (exHoffm.) bisectorum ictu totatis*. Hall. belv. n. 1154-

6/f3*. Écidium quadrifide. *Aicidium quadrijidum.*

' JE. quadrifidum. DC. Enc bot. 8, p. 215.

Il naît à la surface inférieure des feuilles de *Anemone coronaria*, soit sauvage, soit cultivée; les pieds qui en sont atteints ont leurs feuilles plus pâles et à racine, et fleurissent très-rarement; les pustules de l'écidium sont nombreuses, éparées sur presque tout le disque de la feuille; le péricidium est d'abord clos et en forme de

tubercult' bmn «l tuiunt, put> blamiiir*. ouvrrt tii 4 on 5 \6bn
larges | nmirU rt rOftrchis ; enfin , tn lobe* ^oMiterciil rt taistent tin
borrl Older, droit H fWl pf*u promttieni - h j)<ju**u>tc est de coulc.Ur
truiw. J'ai irotive «?tfcce e*fHic«T a lit fin il'.ivrilT BOX onircmi de
Montpell iir , *iir de» anrmom-s -sauvogtHi; M. DctportCl I'l observée
U M<tns, tn niwi , MJI ✕ » .iiirramn s riiliviV.

644'. I rifJiuin ivr |a berle. *Æcidium fttfcatum*

a. *Euphorbia falcata*.
b. *Euphorbia falcata*.

On Irtiuvr a i tfrfditu* » *» *urfarr itifrtfifurr dr\ fniiMr* dp ii s.
berle en faucillP *i tin 1*n|ilV-rr rn fitM iir** : \e*pri*tnl« nonl éparées;
distinctes , nombreuses , et couvrent d'ordinaire toute la surface de
la fr-uilte; a Jnur naUtanrr d l ^ furment ntt priit point iirini, proé-
minent ;
en une p<*lilc tonpr 0 bunli ilt'ui>\ tin |ini ctj|^ ^ t rtifm, ft** 6enU
s'oblitérent , n H n%b> tln^ roope j hr ^* rmUtl, dml(s ,entiers ;
a piwssjiTr ^ [tl'aborrl pilif^l. pnU »run rum Ijrtin', Ic itit* * <i aucune
diff' rrrnw trie* fta di n\ *ari<Wi ; U V&r. « • ^f trow*« ii Salon,
par K ilr SufTrrU; ta T>r. JS , rlam te Juu . par M, Oi*TI]t.

645'. Ecidium «lr ii BCro- *Æcidium srrophuitirur.*
phulaire.

Cel t'citliurn *» fort fAn<, M, i liaiH*-' Va trumi¹ un* v^ilt' fob *HT
la iurfaco tufriiiMiri' (tr la friitJlf lit* In wTo^ii^tairr aqa%tu]nr; 3 y
est • mrtritcnl i-jiai¹*, nJti* nitirrtit rapproch^ ft* groups* Arro*di*.
co inpiupn <| un prt|AMoiubr<* <ir i>»>| unit 4Mrr rcot|a> U* uns des
>wfr<; trs prridiinnn sont Iktinrhi' :>U>H, rt nut dV¹* leur
naissance la forme concave d'une petite pezize ; leur bord est droit,
court , épais , très-légèrement denté , presque entier ; la pousière est
d'abord blanchâtre , puis brune ; la feuille n'offre à sa surface supé-
rieure que des taches jaunâtres prononcées.

647- hriilmm den ettpborlKst. *Æcidium euphorbiarum.*

a. *Euphorbia espariata*. — *Æ. euphorbia*. Gmel. Syst. 1472. — *Æ. espariata*. Fl. fr. n. 647.

b. *Euphorbia verrucosa*.

c. *MtppintH la cylea*. :>&. \ fr. n. m.

La var. β, qui croit sur l'euphorbe verruqueuse , tient le milieu
entre les deux autres , et montre la pégessité de réunir en une seule
espèce ces écidiums au premier aspect très-différens , mais qui croissent
sur des plantes analogues. Elle a été observée par M. Chaillet.

648a. *Écidium* de Fansérine *jÉcidiunt chenopodii*
ligneuse. • *fruticosL*

Il nait épars sur toute la surface des feuilles, soit en dessus, soit en dessous j ses pustules sont quelquefois un peu groupées, 7 à 8 ensemble ; elles forment d'abord des tubercules clos, cony exes, presque coriiqufs, puis elles s'ouvrent an sommet, et offrent la forme d'un cyhndre droit, à v bords irr^gulièremrnt découpés ou laciniés; à la fin de la vie de cet ^cid^um, le pécridium se coupe souvent à sa base, de manièreà ne laisser qu'une très-petite cupule enfoncée dans hi feuille; la poussière est abondante, composée de capsules sphlri-cpies : elle est d'une belle couleur rose oranée lorsqu'elle est fraîche, et devient blanchâtre par la dessiccation. J'ai trouvé cet écidium au J>ord de la iner, près de Montpellier, au mois d'aoiit, sur le *chenopodiumfruticosum*, apres la maturity de ses graines.

648^b. *Écidium* de la salicorne. *Écidium salicornice*.

Cet écidium tient le milieu entre ceux à tubercules épars et ceux en anneau : ses pustules naissent souvent éparses sur la feuille de la salicorne annuelle; mais, dès que l'espace étroit qui leur sert de support peut le permettre, elles se disposent en anneau circulaire composé d'un rang de pécridiums; ceux-ci sont courts, blanchâtres, d'abord clos et tuberculeux, puis ou verts, à bord droit à peinc dec tele; la poussière est jaunâtre. Cette jolie espèce a été décou-verte dans les Landes maritimes, par M. Grateloup.

650. *Écidium* rougissant. *sÉcidium rubellum*.

Jp Tai aussi trouvé sur le *rutnex pulcher^i* le *rumex crispu* tes var*: y èt / pourraient bien ^tre des espèces distinctes.

C50^a. *Écidium* des groseHiers. *JÉcidium grossufariv*.

ct. -*Ribis grossularias*. — /£., *rumicis* fi. Pers. Syn. ao^ . Moug. et Nc;itl vog. n. 287.

fi. *Eibis petrtei*.

Cette espdec resscrable beaucoup à l'E. rougissant; mais je De puis croire qu'elle soit cx^ctnicnt la m^me. Les pécridiuras y ont la m£me disposition, mais ils sont moins nombrrux; lo centre de l'anneau est tantdt nu et rougeâtre, tant6t rempli tout entier de pécridiuiñs serrés les uns contre les autres; le bord de la tache est jaunai • 00 verdâtip, jamais rouge; la place correspondante sur la surfan-snpérieure offre une tache BDugeâtre peu étendue, et qui pr^wnie it son pentre de petits points noirs, comme on le voit dans YE, *cancelatum*. MM. Mougeot et Ifestler ont trouvé cette espèce, dans les

Vosges, sur le groseillier épineux; et M. fierger, dans les Alpes, au mont firezon, sur le groseillier de roche.

650^b. *Écidium du géranium.* • *JÉcidium geranii.*

«. *Geranii pusilli.* Schleib. pi. exs.¹

y6. *Geranii rotundifolii.*

Cet écidium a du rapport avec l'E. rougissant, tX avec celui du groseillier; il nait à la surface intérieure des feuilles, disposé le plus souvent en anneau dont le centre est dépourvu de pérídiums et taché* de rouge; la partie correspondante de la surface supérieure offre une tache rougeâtre, marquée dans le centre d'un grand nombre de petits points noirs; les pérídiums sont blanchâtres, nombreux, disposés en anneau peu régulier, beaucoup moins serrés que dans les deux précédens, d'abord étas et en tubercule, puis ouverts en cupule hémisphérique, à bords presque droits et peu dentelés; la poussière est jaunâtre, puis brune. M. Schleicher a trouvé la var. n, dans les Alpes, sur le géranium fluet; et M. CliaUlet m'a envoyé du Jura la var. fi, qui croit sur le géranium à feuilles rondes.

651. *Écidium des borraginées.* *JÉcidium asperifolii.*

a. *Cjrnoglossi.*

fi. *Lycopsidis arvensis.* — & *Lycopsidis*, Besv. Joarn. bot. a', p. 3ii.

y. *fymphiti tuberosi.*

La var. fi est assez commune sur le lycopsis. J'ai trouvé la var. y couvrant en entier les pieds de consoude tubéreuse cultivés dans le jardin de Montpcllier; elle ne paraît pas nuire ni à leur croissance, ni à leur fleuraison.

654^a. *Écidium du faux-nanu-phar.* *JÉcidium nymphioidis.*

JÉcidium nymphioidis. DC. Syn. n. 654*. El:c. ^ot. ^> p<^38

Cet écidium, le premier qu'on ait encore découvert sur une plante aquatique, nait à la surface supérieure des feuilles du *viliarsia nymphioides*; ses pustules commencent par être disposés, sur un rang, en anneau circulaire et régulier; ensuite, il en nait de nouveaux rangs, toujours à l'extérieur, et en laissant le centre de la tache toujours vide; les pérídiums sont d'abord clos et de forme de tubercule, puis ouverts en cupule orbiculaire, hémisphérique, très-petite, à bord entier à peine visible; la poussière est d'abord jaune comme les pérídiums, et devient rousse. M. Berger a découvert cette espèce aux environs de Paris; je l'ai depuis lors trouvée, au commencement de l'été, dans les fosses au Umv d' Aries en Provence.

654*. *Écidium* du cirse. *JÉcidium cirsii*.

Cet écidium croît à la surface inférieure des feuilles du *clrsium ole* raceum*, et quelquefois aussi à leur surface supérieure, mais seulement sur leur nervure moyeiine, et dans le cas où les groupes de la surface inférieure out atteint cette nervure; dans leur premier développement, les pdridioms sont disposés en anneau dont le centre est extrémement petit; eimiite ils's'agrandissent du côté extérieur, de manière à former des groupes orbiculaires, très-serrés, de 2 à 3 lignes de diamètre, et où Ton remarque à peine que le centre soit nu; la feuille est tachée de roux tout à l'entour et à sa surface supérieure j4es péricidioms sont blanchâtres, orbiculaires, très-serrés, d'abord clos et entubercule, puis ouverts en cupule dont le bord est dentelé, très-légèrement ouver^; la* poussière est d'un blanc jaunâtre, puis bruisse. M. Cbaillet a trouv^ cette espèce, dans le Jura, sur le cirse des lieu* cultivés.

656^a. *Écidium*.du leucan- *JÉcidium leucanthemi*.
, thème.

Cet écidium, que M. Chaillot a troiivé dans le Jura, sur les feuilles du *chrysanthemum leucanthemum*, ressemble si exactement à celui de la barbar^e, qu'il n'en est probablement qu'une variété: les scules différences qu'on puisse y^remarquer, e'est que ses péricidioms sont moins serrés, moins nombreux, s'urtout à la surface supérieure, et que leur poussière est d'un jaune plus pâle et devient ensuite d'un brun plus foncé. Les taches qu'il détermine sur la feuille sont d'un brun assez foncé.

656^b. *Écidium* du behexi. *JÉcidium behenis*.

M. behenis. DC. Koc. bot. 3, i
j& ? *Siknes nutantis*.

Il croît à la surface inférieure des feuilles du *dltn4 d' calide enfle*¹, on *cucubalus bthen* de Linné; on le trouve aussi, mais rarement, à la surface supérieure; il naît tantôt épars, plus souvent disposé par groupes orbiculaires très-serrés dans le centre, plus écartés à la circonférence. Ses péricidioms sont blanchâtres, d'abord clos et tuberculoux, puis cylindriques, allongés, ouverts et dentelés à leur orifice. Enfin ce tubercule se coupe de lui-même près de sa base, et laisse une espèce de cupule creuse formée par sa base et par le bord de l'épiderme. La poussière est d'un jaune pâle, au moins à l'état de dessiccation. Cet écidium est «*tr. tn. «\L: m Mansnm ^E. P. 200105; 1*

&*uL CilaU , pur JL Cau vin j a Da* , j»r M. Craicloup, II est quel-
 quefois m•hLiige ovce Yurdo bchew*. La v*r, ,S a tic trovrti jiu
 M. Can pin, * Saint Calais , mr k n/ww.¹ nutatu. L^m «*]unesse,
 *JJe reiMrmbit u lu jirtetdrtrfc ; maii j'ignorr ii_u tljtnt mi age av;nce,
 cUc pr^strüte ^ttfliju>difftrpnc«*.

65y". Lciiliiin *t- la m^iilhe. *tlcidium mcnthty,*

^C. mtnthtt. DL. lin. tot, H, u. il.].

Cet n^lmni a iti nLwno par A). < haSfetj tlann Ic Jnrri , «ur la
 ment le sauvage : il attaque la surface inferieure des feuilles , ou plus
 souvent la tige elle-même. Ses peridiumus sont quelquefois epars,
 plus souvent rapprochés en groupes irreguliers , et qui determi-
 nent Mile li gerc ltj>dirfaf li(*ii 0iin% la |»»riir i[in !• i [K>ri(, Dun* J*
 premier cas , les peridiumus sont orbiculaires , légèrement saillans ,
 d'un blanc: jaun^lii- , il out Irur burtf un pi:ii tit ntrii. UAIM le
 deuxième , rpil r, it if |>Tus fn-(jurnt, iK nont otal es ou irreguliers,
 enfoncés (bn\$ i^enrtr, rl out Ifitr lwnl • pciitf \imblr. La fiuuvsi rr
 *»td'ou jaunsorai^r, lu^iil>«ri<ljuio., et awnpoivt de ^] laules (jui,
 vus au microscope , sont ovales-oblongs. La difficulté que l'on
 éprouve ik duutjgnrr If boni dr* peridiumitt po'irtJil fair*¹ penser
 que ccttti *ip*CP C9l Jirut -V-lrc till in rtlb , ipJi^ i?lr defo"•«• 1 la feuille
 beaucoup plu* it U uia>ti^k« d<t vciduiv* i|u'i cellr t'r* II^J ; au
 reste , lors même qu'on viendrait à prouver que c'est un urédo , il
 serait tout-à-fait différent de l'U. des labiées, qu'on trouve aussi sur la
 même plante.

657^b. *Ecidium des orobes.* *Ecidium orobi.*

- a. *Orobi tuberosi.* Pers. Syn. 210. — *Al. orobi.* All. et Schwab. Nück.
 n. 329.
- β. *Orobi verni.*
- γ. *Trifolii repentis.*

Cette espèce est remarquable parce qu'elle naît en groupes
 serrés , mais composés d'un très-petit nombre de peridiumus (6-10) :
 ceux-ci sont blanchâtres, disposés en groupes ovales ou arrondis,
 d'abord clos et en tubercules , puis ouverts en cupule hémisphérique
 extérieure est blan-
 châtre. <>t Urcdo nail j I* «irri<* infrnrof* de* frmiln. La T<J
 qui n'
 reux. La vjTr J& • ric oJnr^piv. du u 1* JIMM M
 l'orobe printanier , où elle est
 ses feuilles sont mar
 dium est au centre b lavL- du côté inférieur , et l'urédo épars sur

ses bords du côté¹ supérieur. Enfin la var. y, que M. Prost a trouvée dans le Ge*vaudan sur le trèfle rampant, ne paraît pas différer des précédentes; il ne détermine pas de tache sur la feuille, et naît sous vent mêlé avec l'urédo des trèfles.

658^a- *Écidium du filaria.* *ALcidium phillyrece.*

Il ressemble à l'E. épais, et n'en est peut-être qu'une variété : il croît à la surface inférieure des feuilles *duphilyrea latifolia*, et attaque aussi quelquefois les jeunes pousses, les pétioles et les nervures; il déforme entièrement les parties qu'il attaque avant leur développement complet; sur les feuilles déjà développées, il forme des beursoufflures compactes, irrégulières, noires; les péridiums sont nombreux, rapprochés, et comme enfoncés dans cette tumeur; les bords de leur orifice sont à peu près entiers et un peu courbés en dedans, de sorte que l'entrée du péridium est très-petite. La poussière est d'un jaune orangé. J'ai trouvé cette espèce aux environs de Montpellier, où elle est rare.

659«. *Écidium de l'hippocrepis.* *JEcidium hippocrepidis.*
crepis.

Il croît à la surface inférieure des feuilles de *Yhippocrepis comma*; ses péridiums naissent d'abord épais, puis recouvrent en totalité la surface des folioles qui sont un peu déformées et tendent à se plier en dessus sur leur nervure moyenne; ces péridiums sont blancs, orbiculaires, serrés, courts, d'abord clos, puis ouverts en cupule, dont le bord est d'abord épais, légèrement dentelé. La poussière est d'un blanc jaunâtre. Cet écidium a été découvert en Savoie par M. Bonjean, sur l'hippocrepis en ombellifère.

661^a. *Écidium du buni.* *JEcidium buniL*

a. *Jiuuii bulbocastanL* — yE. *bunii*. DC Syn. n. 661*. Enc. bul. 8, p. 44r.

ft. *b'empl<t sulcatar.*

y. *Smj rifii toltsatri.*

Cet écidium attaque les pétioles, les nervures et même le limbe des feuilles de plusieurs ombellifères; il naît surtout à leur face inférieure, les boursouffle, les déforme, et sous vent empêche l'accroissement des parties supérieures de la feuille; ses péridiums sont nombreux, rapprochés en touffes irrégulières; leur forme est ovale ou arrondie; les bords sont à peine saillants, entiers, à peu près transversaux. La poussière est d'un jaune orangé. La var. «^{te}» trouvée dans les Alpes par M. ScBleicher, sur le buniuni noix de tern*; la var. *fi*, que M. Kmile Vincent a trouvée à Genève*, *MU* ! a forme sillonnée, ne diffère

JJ'JUIL tie li prrt'Lt<riir j U tar. y_T */**'• M* Bnwchrt a cttfUuf a Btmii-
pellier, sur li uiJiciTun cniintnn ^ at tuque davautag« I* litube, of I*
déform; mrtint ejae k* i>rrt<letile*.

662*_t £_t:i(liuni dea reaoncu- *Mvuiium ranuncula-*
lacées. *cearum.*

a. *Ranunculi aeris*, Pers. Syn. 210.

tf. Jt,j*u*r*/f ta/W. IK:. STD-,11. (WJ'.

γ, *JiuniuttuJi punt/ft**

δ. *Ranunculi plantanifolii.*

ε. *Ranunculi pyrenari.*

ζ. *Aconiti naselli.*

η. *Thuluetri J&tff.*

tl aitaqur 1A *urfacr infrri<*urr, <† ttr* ttrrnvH U ttqWnrkrr tj» la
Jhpart tjm renoiirijlnc1** , ri \ fMiMiitf jwiit* ^r-w,** am>:ul
ovales ou iiti pen irri piilk-r,* , rp*i ont « 4 3 lignes de diamètre, et qui se
déforment in nr Lidufil gHiTr la («iiJ, autour d'eux; les péridium
*om courtB, t ylitjdriqiu'ft, <l'iin blanc pnallrr'; lett<bncrd est muni
*J< drnu lar^en, riflwlitt -< cjilluqncji. La ; ouissière est d'un jaune
orangé. Cette espèce r*t *t>< cumomiif ittuis les montagn. •!. *Omltp*
les nombreuses variétés ; je soupçonne que l'*A. can-*
ferum , tlf. a (Fl. fr. n. 65,) »<p'i rroit *«r 1* AcRtzc * l'*A. unilate-*
rale {FK fr. n* fr'ii), <f«i iaf» *nr I' u ^ ' A t l ttriir» At w>riti»w,
et peut être l'>f; 6/rom (H. fr. n.tj^j , ^*V>Ti trouvr iur l'aconit
tue-loup . [i.urr.-n: rrtittvr «%c«rr eowum* tie- •w oples variétés dans
notre écidium des renoncules.

665*_ Ecilium de Taineian- *Ecidi//m amehthwris.*
chier,

Crt rcidtuii tirni It niiJUu «iritr< l*y£. rtintutmn ft YAl.oJ-ynrMnttur;
" Tiait A U iiufar^ inft-ricuf*¹ dm UiuV.v* dr Vzlwtr imrUrthh
*** IH-rniiimi n^tsirtir tk* S j "n-tioi* e« ^roupe: ciiauti ii't
sort d'un tubercule charnu, compacte, soudé par sa base avec les
tubercules voisins; ces tubercules sont d'abord roux, puis bruns;
la partie correspondante »ii la face supérieure de la feuille offre une
tache rouge au milieu de laquelle on compte à peu près autant de pe-
tits tubercules noirs qu'il y a de péridium sur le côté opposé; chaque
péridium est membraneux, cylindrique, d'un blanc sale, long d'une
ligne.
c...
vertes. Jj pbmrtw «L <i^ n t.'ui bfuu t. 1 composé de globules
TOME V. 7

ovoides presque spicées. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, et M. Prost dans la Lozère.

665^b. *Écidium du néflier*, *JÉcidium mespilL*

Otte espèce est intermédiaire entre celle de ramelanchier et celle de faubépine : elle naît sur les feuilles du néflier d'Allemagne (*M. germanica*), presque toujours en grande abondance à la surface inférieure, quelquefois à la supérieure, mais seulement sur la nervure moyenne, ses péridermes sont disposés par groupes, 10 à 20 ensemble; ces groupes déterminant sur la feuille une tache d'un rouge vif qui est surtout remarquable du côté où le champignon ne se trouve pas, et qui porte dans le centre quelques points noirs peu apparents: du côté où naît le champignon, il ne se forme point de tubercule charnu comme dans la précédente et la suivante \ les péridermes ont de 1 à 1¹ ligne de longueur, et sont très semblables à ceux de *YM.* de l'amelanchier, excepté qu'ils se fendent plus profondément. J'ai trouvé cette espèce en grande abondance dans un jardin fruitier de Bruxelles, à la fin de *VM.*

665^{*}. *Écidium de Taubépine*. *JÉcidium oxyacanthec.*

a. *Mespili oxyacanthec.* — *M. oxyacanthec.* Pers. Syn. no 6. Alb. et Schw. N° 1. n. 31p. — *M. laceratum*, var. *fa.* \, fr. n. 666.

ji. *Uespi azaroli.*

Ce champignon attaque indifféremment Taubépine et l'azerolier, et n'offre aucune différence dans ces deux stations. Il croît non-seulement à la surface inférieure des feuilles, mais sur les pétioles, sur les tiges, et surtout sur les fruits, qu'il recouvre quelquefois en entier et d'une manière très-singulière; ses péridermes naissent en groupes nombreux, séries et peu régulières; ils déterminent sur la feuille, du côté inférieur, un tubercule charnu, du côté supérieur, une tache jaunâtre rougeâtre, marquée dans le milieu d'un grand nombre de points noirs. Ces péridermes sont cylindriques, souvent un peu courbes, longs de 1 ligne, blancs à tiges, un peu déchirés en lamelles fines et droites, quelquefois inline fendillés vers leur base à la fin de leur vie. La poussière est abondante, d'un roux brun. Cette espèce est assez commune pendant l'été, en Languedoc et en Provence.

666. *Écidium de Schirf* *JÉtidium laceratum.*

«. *Prunl syktstois.* — *yi. laceratum* «. VI t'r. n. 666.

£ *Crategi aritr.* — *M. or ice.* Schleicli. cent. «.

y. *Cratagi chamamesffili.* — & *ehamametpUi.* Schl. cent. ess.

Est *Écidium* forcé à la surface supérieure de la feuille, une tache

jaune ou rouge, marquée vers le centre d'un grand nombre de petits points noirs; à la surface inférieure, il détermine la naissance de tubercules charnus, tantôt séparés, tantôt réunis, et à moitié soudés; ces groupes sont composés de 5 à 8 individus tantôt réunis sans ordre, tantôt disposés circulairement; le peridium est blanchâtre, long de 1 ligne environ, découpé jusque près de sa base en lanières fines, nombreuses et divergentes. TA Tar. «, qui croît dans le Jura sur le prunier sauvage (et non sur le pommier), a plus souvent que les autres ses tubercules séparés; la var. *fi*, qui croît dans les Alpes, le Jura et la Lozère, sur l'alisier aljouchier, a les lanières de son peridium plus longues que les deux autres. Enfin la var. *v*, qu'on trouve sur l'alisier faux néflier, a ces mêmes lanières extrêmement courtes. Malgré ces légères différences, j'ai cru devoir les réunir sous un nom commun. La figure (Syn. t. 4- f^o 7 et 8.) que M. Persoon a donné sous le nom d'*E. cratctgi*, ressemble mieux à cette espèce qu'à la précédente.

667*. *Ecidium de la pyrole.* *Ecidium ? pyrole* *

Ce champignon naît à la surface inférieure des feuilles du *9^o co^o se^o cunda*; ses pustules sont nombreuses, éparses sur tout le disque, espacées avec une sorte de régularité; chacune d'elles est orbiculaire, proéminente sur le disque, à peu près plane, et à 4 lignes de diamètre. Le bord est blanchâtre, découpé et ouvert en forme d'écaille; le centre est un disque de consistance ferme et compacte, d'abord d'un jaune pâle, puis d'un brun foncé. Ce champignon ne me paraît point sortir de dessous l'épiderme; si j'en avais beaucoup à un stictis et si sa station sur une feuille vivante ne m'en avait empêché, je l'aurais plus volontiers rattaché à ce genre que celui des *ecidiurns*. M. Chaillet a découvert cette espèce dans le

sur la pyrole unilatérale.

667^b. *Ecidium de la préle.* *Ecidium A equiseti.*

Cette espèce est si extraordinaire que, quoique je la connaisse parfaitement, je ne puis me résoudre à la laisser sous silence: elle croît sur la tige de la préle d'hiver. Ses groupes fructifères: IT* groupes naissent rapprochés (autour de la tige, au-dessous d'une articulation; chacun d'eux est ovale-oblong, et percé d'un petit trou, dont les débris lui forment une bordure annulaire, remarquable par sa blancheur; les peridijs réunis 4 ou 5 ensemble, très serrés; leur forme est celle d'une tige fort courte, et ils ne ressemblent pas mal à de petites prizes; leur bord

est à peine distinct, un peu denté; le centre est rempli par une matière qui paraît compacte, et qui ne se résout point en poussière; cette matière, aussi bien que les péridiums, est d'un jaune d'abricot assez vif. Cette plante paraît fort rare. M. Chaillet en a trouvé un seul individu au mois de septembre 1810, à l'embouchure de la Reuze dans le lac de Neuchâtel, et Ta depuis cherche inutilement. Serait-ce une espèce de stictis ou le rudiment d'un genre nouveau ?

169*. Moisissure des herbiers. *Mucor herbariorum.*

31. herbariorum. Wigg., Huls. in Pers. Syn. 202. — Hall. helv. n. 125/.

Cette moisissure est d'une couleur jaunée assez prononcée : elle offre des péridiums globuleux, persistans, plains de poussière, sessiles sur une base de duvet bissoide de la même couleur, et qui forme une petite croûte molle et cotonneuse. Ce champignon doit-il être rangé parmi les licées, ou former un genre particulier? On le trouve souvent sur les plantes sèches, et dans les herbiers silués dans des lieux humides.

60?. Licées cônes. *Licea strobilina.*

L. strobilina. AH), et Schwein. n. 303, t. 6, f. 3.

* Ses péridiums réunis serrés les uns contre les autres et en grand nombre de manière à former une espèce de tapis continu; ils sont de forme arrondie ou un peu oblongue de couleur d'abord rousse, puis brune, et se conivent en travers à leur maturité, à peu près comme il est dans la licée boîte à savonnette, mais avec beaucoup moins de résistance. Cette licée croît sur les écailles des cônes vireux et presque poivrés des sapins; elle occupe toute la partie inférieure de la face externe des écailles. Lorsque la poussière est toffinée, la base des péridiums persiste assez long-temps, et contribue à la superficie d'un gantier à cellules (rés-petils).

*** -Gyfr. Licée flexueuse. *Licea flexuosa.***

L. flexuosa. Pers. Syn. 97.

Cette licée est sessile, conlée, oblongue ou linéaire, quelquefois droite, quelquefois flexueuse et comme serpentante sur le bois pourri qui lui sert de support, quelquefois même un peu ramifiée; elle est d'une couleur brune, très-légerement luisante, pleine d'une poussière d'un brun foncé. M. Oiaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur les bois de pin dénudés d'écorce et à moitié décomposés.

670^c. Lic^e pédicellée. *Licea stipitata.*

Diderma squammulosum. Alb. et Schwein. Nxs. n. 246, t. 4, f. 5?

Cette petite espèce de champignon a à peine une ligne de longueur, elle se compose d'un pédicelle droit, simple \ un peu roide, blanc, évasé à sa base, terminée par une petite tête sphérique, glabre, de consistance sèche et membraneuse, d'apparence un peu poudreuse ou légèrement chagri^{lée} en dehors, entièrement remplie par une poussière abondante et dans laquelle on n'aperçoit pas de spores. Quant à sa forme, ce champignon ressemble au genre, *onygena* de Persoon; mais sa structure interne est trop différente pour pouvoir s'y réunir. Il diffère des autres par son péridium pédicellé et non sessile. J'ai trouvé cette plante pendant l'été, en Automne, croissant sur la surface inférieure des feuilles vivantes de la brunelle découpée: les individus étaient en grand nombre, mais ils n'étaient pas distincts les uns des autres, et croissaient principalement sur les nervures; elle est de consistance membraneuse, et ne change nullement de forme en se desséchant.

670^{*}. Trichie en massue. *Trichia clavata-*

T. clavata. Pers. Obs. myc. 2, p. 34. Syn. 178. Moag. et Nestl. cryt. vog. n. 284^{*}

Cette trichie atteint 2 à 3 lignes de longueur, et est par conséquent une des plus grandes du genre: son pédicelle est grêle, un peu aminci à sa base, d'un roux plus mat et tirant plus sur le brun que le péridium; celui-ci est jaune, luisant, de forme ovoïde, un peu aminci à la base, obtus au sommet, rempli d'une poussière jaunée. Elle croît au printemps et en automne sur le bois pourri, le plus souvent en groupes serrés, quelquefois solitaire, - sicut M. Persoon; elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mègeot et Nestler.

704^a. Spumaire physarum. *Spumaria physaroides*^{*}

S. physaroides. Pers. Syn. x(3). Alb. et Schwein. f. n. 43

À sa naissance, ce champignon ne présente qu'une espèce d'écume blanche que use et d'un beau blanc; bientôt celle-ci se change en une matière poudreuse, blanche et caduque; cette poussière recouverte d'un groupe ordinairement oblong, composé de plusieurs péridiums sessiles, arrondis, ou plus souvent oblongs et rontigus entre eux; ces péridiums sont formés par une pellicule grise très-mince, et sont remplis d'une poussière noire fort abondante, et en très-petits spores très-menus. S'il on considère la poussière blanche comme une ruée les péridiums comme une ruée évitable, ce champignon

appartiendrait au genre *diderma*. Si Ton fait attention à la forme même des péridiunis, elle ressemble assez à celle des licées et des petites réticulaires. D'après M. Persoon, ce champignon croît en automne, sur la terre et sur les branches tombées : je ne l'ai jamais trouvé qu'en été, au sommet des Alpes, sur les gazons, et sur les branches et les feuilles vivantes des arbustes qui, comme le rhododendron, croissent très-près de la "neige éternelle. Cette différence de localité pourrait faire présumer que ma plante diffère de celle de M. Persoon.

714^a. Vesseloup de cerfs. *Lycoperdon cervinum*.

L. cervinum. LID. sp. 1055. — *Ifypogeuin cervinum*. Pers. disp. 7. — *Scleroderma cervinum*. Pers. Syn. 156. — *Lycoperdon trum tuberosum arhitofis*, etc. "Mick. Gen. p. 100, f. 4. — *Tubera cervina*. C. Bauh. l'jn. 376. — *Cervi boletus*. J. Bauh. hih 3, p. 85i (Fals. not. 835) ic

Ce champignon est ovoïde ou globuleux, à peu près de la grosseur d'une noix, absolument dépourvu de racines; sa peau est dure, ferme, grenue comme de la peau de chagrin, d'un roux sale et brunâtre. Sa substance interne commence par être une espèce de chair blanche, puis rougeâtre, puis brune; elle finit par se convertir en une poussière d'un brun noir, très-abondante, un peu compacte, et qui remplit entièrement l'intérieur du péridium. Ce champignon croît dans la terre comme les truffes, et étant aussi, comme elles, dépourvu de racines, il tient réellement le milieu entre les vesseloups et les truffes, et avait sans doute motivé leur réunion. Il est assez commun dans les forêts de sapin des Vosges, d'après MM. Mougeot et Nestlé; il a été trouvé dans le Jura par M. Chaille; dans les Alpes, à la vallée de Servan, par M. Schleicher.

15^a. Vesseloups irréguliers. *Lycoperdon irregulare*.

Sa base est épaisse, charnue, fissurée en plusieurs lobes irréguliers, lacuneuse, et ça et là vomme crevassée; elle est à moitié enfoncée en terre, et se prolonge en un grand nombre de racines courtes et enfoncées; par le haut, elle porte une, deux ou trois têtes arrondies * irrégulières, déprimées en dessus, d'un gris brun sale, couvertes de petites arêtes blanches, peu saillantes, plus brunes que les intervalles qui les séparent, et d'une consistance sèche et membraneuse. La poussière est brune. Toute la plante a dans sa jeunesse, l'odeur des agarics bons à manger, et les vers la dévorent avidement. Elle croît sur la terre, dans les pelouses, au environs de Montpellier. Je l'ai trouvée en automne auprès de Château-Bon.

XLVI*. POLYS AC.

POLYSACCUM.

PoJysaccum. Desp. in DC. Rapp p. i, p. 8, — *Lycopdrdo'ides et lycoper**
dastrum. Mich. — *Pisoltihus*. Alb. et Schweiu.

CAR. Les polysacs ont l'aspect des vesseloups, mais ils *en* diffèrent parce que l'intérieur de leur péricidium est entièrement divisé par des cloisons membraneuses en un grand nombre de cellules fermées do toutes parts et pleincs de poussière.

ODS. Ce genre, autrefois bien décrit par Micheli, aété de nouveau observé presque on mdmc temps par M. Desportes, au Mans, et par MM. Alberlini et Schweinitz, dans la Uautc-Lusace. J'ai adopté le nom de M. Desportes, quoique inédit, parce qu'il exprime bieri le caractère, et que celui de pis#litkus Appartrent déjà à une espèce de minéral.

716b. Polysac à gros pédoncule. *Polfsaccum crassipes**

P, crassipes. DC. Rapp. voy. 'i, p. 8. — *lycoperdo'ides album tinctoriuin radice amplissima*. Mich. Gen. p. 219,11. f, t. 9a, f. x. — *Sciefoderma tinctoriurn*. Pers. Syn. x5a. — *Lycoptrdon capitatum*. Giuel. Syst. a? p. 1463.

Le péricidium est à peu près globuleux, d'l^n roux d'abord pâle, puis tirant sur le brun, rempli à sa niaturité d'unc poussière brune extrdment abondante; il est porté sur une espèce d^ pédoncule compacte, charriu, caché sous terre, long de 4 à 8 pouces, ôpais d'un pouce et demi au inoins, un peu aminci et rainifié à son exlr<mit<< inférieure en fibrilles radicales. M. Desporles a trouvé ce cliampi- § non aux environs du Mans, dans les bruyèics sablonneuses.

7 F6^C. Polysac sessile. *Polysaccurn acaulc.*

• *l>. acaulc*. DC. Rapp. voy. i, p. 80. — *Pisolithm arcnarius*. Alb. jet Kohw fang. Nisk. n. a3a, t. i, f. 3. — *fycoperdastrum autumnal?*, */c.'9rfich. Gen. a3o,n. 9,1.99, f. a.

Son péricidium est globulcux, rouss4tre />u brunûtre, de 2 à 3 l>ouces de diamètre, revdtu d'une écorcb .uuc, mince, opaque, un Peu roide. Sa chair est d'abord spongieuse, puis entièrement divisée en cellules pleines trune poussière brune; de la base du péricidium partent des fibrilles radicales ramifiées, et qui for'men tune espèce de disque ou de basr, mais il u'y a point de pedoncule distinct ou de tronc intermédiaire qui supporte le peridiujn! J'ai tronv^ cette espèce croissant dans le sable, aux eirvrons de Dax et de Mout-de-Marwn, *<ns.les bob de pius Biaritimes > au muis de septemLre.

•7^6*. Nidulaire des fumiers. *Cjathus flmetarius.*

Cette nidulaire est assez petite : sa cupule est à peu près hémisphérique, entière sur les bords, veloutée en dehors, glabre à l'intérieur, de couleur chamois, ainsi que les capsules; celles-ci remplissent entièrement la coupe, et sont exactement de la même couleur; elles sont en forme de lentilles un peu épaisses, légèrement ponctuées ou granuleuses. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Chaillot, à la fin de l'automne, sur la bouse des vaches; les cupules de plusieurs individus sont souvent soudées ensemble.

^30*. Érysiphé de Faulne. *Erysiphealni.*

E.alni. DC Syn. n. 720*. Enc. bot. 8, p. aig. — *Sclerotium erysiphe atnea.* Schleich. cent. exs. n. 68. •

Elle attaque la surface inférieure des feuilles de Faulne glutineux et de l'aulne blanchâtre, et ressemble assez à TE. du coudrier; ses tubercules sont épars, peu nombreux, d'abord roux, puis noirs, globuleux, un peu déprimés; de leur base partent des rayons blancs très-nombreux, très-longs, appliqués sur la feuille, et qui, par leur finesse et la rareté des tubercules, ne sont pas visibles à l'œil nu; ça et là on découvre, à la loupe, de semblables étoiles de filaments qui n'ont pas de tubercules à leur centre.

732^a. Érysiphé de Térable. *Erysiphe aceris.*

E. aceris. DG. Syn. 732*. Enc. bot. 8, p. aao.

Elle croît sur les deux surfaces des feuilles de Térable et principalement sur la face inférieure; ses tubercules sont épars, assez nombreux, et remarquables en ce que, dans un âge avancé, ils deviennent concaves comme de petites pezizes; leurs filaments sont assez longs, la plupart au-dessus de l'horizon, de manière à former un léger duvet blanchâtre/quelques-uns d'élevés autour des tubercules.

733\ érysiphé du peuplier. *Erysiphepopuli.*

E. populi. DC Syn. n. 734\ Enc. bot. 8, p. aao.

Elle attaque les surfaces supérieure et inférieure des feuilles des peupliers; de la base des tubercules partent des filaments très-nombreux (IV 1C), allongés, entremêlés, formant une pellicule mince, blanchâtre, opaque, un peu crustacée, et qui ressemble à la base de certains lichens; les tubercules sont nombreux, noirs, globuleux; lorsque l'érysiphé croît sur le tremble ou le peuplier noir, la croûte est fort sensible; lorsqu'elle se trouve sur le peuplier blanchâtre les

tubercules sont plus épars, et la croûte moins sensible; dans le premier, les deux surfaces sont également attaquées; dans le deuxième, l'érysiphe* se trouve principalement à la surface inférieure et sur les nervures de la supérieure; mais le grand nombre de filets qui, dans l'une et l'autre, partent de la base des tubercules, prouve leur identité.

733^b. Érysiphé du fusain. *Erysiphe evonymi* L.

Cette espèce est une des miettes caractérisées de tout le genre: elle croît presque toujours à la surface inférieure, très-rarement à la face supérieure des feuilles du fusain d'Europe; ses tubercules sont épars, globuleux, d'abord jaunâtres, puis noirs, et n'offrent pas de croûte bien sensible; les filets qui partent de leur base sont nombreux, blancs, cloisonnés, très-long, terminés par une petite houppe de ramifications courtes, divergentes, dit-on Iricbot^{mes}, et visibles à de forts microscopes seulement; ces filets sont d'abord clairs, puis dressés autour des tubercules en assez grand nombre pour que dans cet état ils soient presque visibles à la vue simple. J'ai reçu cette espèce de M. R. A. Hodwig, et de M. Chaillet, qui Font vu en l'observée sur le fusain.

734^a. Érysiphé de Fastragale. *Erysiphe astragali*.

Dans sa jeunesse, cette érysiphe* ressemble à celle du pois, mais ensuite elle prend un aspect assez différent; ses tubercules sont d'abord jaunes, puis noirs, globuleux, très-rapprochés, un peu en Juisans; les poils qui partent de leur base sont longs, d'abord étalés sur la feuille, de manière à former une pellicule mince et blanchâtre; dans les groupes âgés, on observe des poils nommés i>reux, dressés autour des tubercules, et qui donnent à la croûte de cette érysiphe, une apparence veillée, par laquelle on la distingue de toutes les autres. Elle croît sur la surface inférieure de la Fastragale à feuilles de réglisse, qu'elle recouvre très-peu. On, en trouve aussi très-petits groupes sur la surface supérieure. Chaillet et moi Karons vue dans le Jura; M. Prost⁹ Méné.

734^b. Érysiphé de Tancolic. *Erysiphe aquilegicvæ*

Elle attaque la surface inférieure et rarement la face supérieure des feuilles de l'anchoine commune; on la distingue à ce que ses tubercules, qui sont ronds, bruns ou noirs, selon leur maturité, sont toujours épars et écartés; d'ailleurs, ils sont plusieurs fois blancs, simples, filiformes, qu'il ne faut pas confondre avec les autres.

ceux des tubercules voisins pour former une croûte ni tîne pellicule; il résulte de là, qu'à l'oeil nu, cette érysiphé ne présente que deff prompts épars, et n'offre pas la croûte qu'on observe dans la plupart des espèces. M. Chaillet a trouvé celle-ci sur l'ancolie commune, dans le Jura.

734^C. Érysiphé de l'aubépine. *Erysiphe oxyacanthce.*

2J. *oxyacanthce*. DC.Rapp'. i, p. 10.

On trouve cette érysiphé sur les deux surfaces des feuilles de l'aubépine : elle ressemble a' celle de l'ancolie par sa in a nître de •croître, c'est-à-dire, que ses tubercules sont noirs, épars, très-técartés, et ne forment pas, par leur entrecroisement, une croûte Visible; la seule circonstance qui puisse faire distinguer celte espèce; est 1 Extreme brièveté; des filaments blancs qui sortent de ses tubercules. M. Cauvîh- me l'a envoyée des environs <T Angers, et M. Chaillet, de Neufchâtel. Jc l'ai troue*e en Bretagne. M^r. Bosc me Fa fait observer en grande abondance sur les plants d'aubépine des pépinières de Versailles; il observe que cete parasite retarde sensiblement leur c'roissance.

735^a. Érysiphé des graminées. *Erysiphe graminis.*

-J'ai trouve cette belle espece d'erysiphé sur les feuilles du froment, mais jç nelui en ai pas donne le nom, parce que je crois F'avour re-troufee, sur d'autres especes de gramens a feuilles larges et planes; ellecroit sur les deux surfaces, mais principalement sur la supérieure; ses pustules sont pelites, d'abord Tousses, puis noiralrcs; les filets qui partent de leur iase sont nombreux, longs, entrecroiscs > et tellement abondan*, qu'ils form rut d^s touffes oblongues, d'un duvet CQtonneux, blanc ou roussâtre, «pais, et dans lequel les tubercules sont plongés de maftière à imiter les loges de certaines sphériques.

735[^]. Érysiphe du houblon.. *Erysiphe humull*

Cette espèce est la plus distincte de toutescelles qui composent ce genre : elle nail à la surface inférieure des feuilles du houblon, tantôt çparse, plus souvent par grÔupes serrés; elie offre d'abord des tubercules sphériques * bruns, puis ndirs et luisans; de leur base parteni des filaments nombfeux, irréguliers, 4'abord très-courts et blanch^atres, puis bruns, et enfin tellement longs, nombreux, dressés et entrecroiscs, qu'ils cachent entièrement les tubercules, et forment des pfaques d'un brun foncé, très-semblables pour leur aspect à l'éryngium de Térabit T « nlaros correspondantes ilc la surface supc-

rière des feuilles sont marquées de taches d'un roux pâle et blanchâtre. Cette maladie fait quelquefois des ravages dans les houblonnières, surtout dans les localités ou dans les années trop humides.

735^c. Érysiphe du bouleau. *Erysiphe betulæ*.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles du bouleau blanc, et ne se trouve point sur la supérieure: on la distingue des autres espèces en ce que ses tubercules sont épars sur une croûte très-mince, qui est toute entière de couleur rousse, au moins lorsqu'on les tubercules sont bien développés; ceux-ci sont d'abord jaunâtres, puis roux, enfin noirs, orbiculaires, un peu aplatis en dessus; les filets qui partent de leur base sont rayonnans, très-simples, dirigés à leur naissance, terminés en pointe fine. Cette espèce m'a été communiquée par M. Desvieux, qui l'a trouvée aux environs de Paris. — M. Chaillet a trouvé, dans le Jura, sur les deux surfaces des feuilles du bouleau pubescent, une érysiphe très-différente de celle-ci, assez semblable à celle du scandix, mais que je n'ose encore mentionner.

735^d. Érysiphe de la berce.. *Erysiphe heraclei*.

E. heraclei Schleich. crypt. exs. n. 89. DC. Syn. o. 735*. Enc. bot. 8, p. 200.

Cette érysiphe est répandue sur les feuilles de la berce blanc-ursine, tant à leur surface inférieure qu'à la supérieure; ses tubercules sont globuleux, presque luisans; il s'échappe de leur base plusieurs filaments courts, irréguliers, la plupart simples et libres, quelques-uns légèrement entremêlés, mais ne formant ni une croûte ni un duvet visible à l'œil on a peine quelquefois à distinguer cette érysiphe, parce qu'elle est mêlée avec les poils de la berce.

737^s. Érysiphe du chevrefeuille. *Erysiphe lonicetæ*.

Elle ressemble beaucoup à l'E. de lupine-vinette: elle attaque comme elle la surface supérieure des feuilles, et quelquefois aussi l'inférieure; ses tubercules, quoique disposés sans ordre régulier, sont plus rapprochés; ils paraissent, à la vue simple, situés sur une espèce de poussière glauque, très-fine; vus au microscope, ils émettent par leur base plusieurs filets blancs, rayonnans, assez courts, simples à leur naissance, puis dichotomes à leur extrémité, à branches très-courtes. M. Chaillet a découvert cette érysiphe sur le chevrefeuille des jardins.

737^b. Érysiphe du scandix. *Erysiphe scandix*.

Cette érysiphe se trouve sur le scandix, peigne de Vénus i die

attaque indifféremment les deux surfaces de la feuille, les tiges, les pétioles, les pédoncules, et surtout les fruits un peu avant leur maturité; ses tubercules sont presque globuleux dans leur jeunesse, jaunes, puis roux, et enfin d'un noir luisant, très-rapprochés et très-nombreux; ils sont portés sur une croûte blanche un peu épaisse, presque pulvérulente, qui, vue au microscope, paraît formée par des filamens courts, nombreux, entrecroisés, et peut-être rameux. On trouve cette production en été, en Languedoc.

777. Érysiphé de la galéopside. *Erysiphe galeopsidis.*

Cette érysiphé se rapproche à quelques égards de celle des chicoracées, et à d'autres, de celle du scandix : elle attaque indifféremment les tiges et les deux surfaces des feuilles de la galéopside tétrahite; ses tubercules sont globuleux, d'abord jaunes, puis roux, puis noirs, assez rapprochés et nombreux; la croûte qui les supporte est fine, sur les mêmes feuilles, des aspects très-différens; quelquefois elle est nulle ou à peine visible à l'œil; ailleurs, elle a une teinte rousse, surtout autour des tubercules; le plus souvent elle est blanche, et d'un aspect pulvérulent; au microscope, elle offre des filamens qui sortent de la base de chaque tubercule en grand nombre, très-fins, très-courts, rameux et entrecroisés. M. Chaillet l'a trouvée dans le Xura & mademoiselle Libert dans les Ardennes, sur le tétrahite. Je soupçonne que cette Érysiphé n'est pas particulière à la galéopside, mais se trouve sur d'autres labiacés.

737^d. Érysiphé de la sanguisorbée. *Erysiphe sanguisorbæ.*

Elle ressemble beaucoup à celle des chicoracées: elle pousse de même sur les deux surfaces des feuilles; * elle y forme des groupes arrondis peu réguliers; ses tubercules sont roux, puis noirs à leur maturité parfaite, à peu près globuleux, entourés d'une croûte à peine apparente et légèrement rugueuse autour des tubercules; les filamens sont blancs, simples, assez longs, cloisonnés, très-inégaux entre eux en longueur. Elle croît sur les feuilles de la sanguisorbée officinale.

777^c. Érysiphé du prunier épineux. *Erysiphe prunastri.*

Cette Érysiphé est très-remarquable par sa position : elle attaque la face supérieure des feuilles du prunier épineux, mais elle n'est pas présente sur cette partie principale

avec une régularité singulière : chaque nervure offre une raie noire formée par les tubercules, et de chaque côté une petite bande blanche formée par la croûte; les filets qui sortent des tubercules sont, longs, simples, blancs, cloisonnés. J'ai dû à M. R. A. Hedwig la première connaissance de cette espèce, qui ressemble un peu, par sa disposition, à *xyloma nervata* de MM. Albertini et Scliveinilz.

737^f. Érysiphé? de l'yeuse: *Erysiphe? ilicis*..

Cette production singulière attaque la surface inférieure de* feuilles* du chêne yeuse: je l'ai trouvée en été dans le Languedoc/entre Alais et Portes; les branches dont les feuilles étaient atteintes par ce champignon, se distinguaient de celles à la couleur grise un peu glauque de leur feuillage, et aussi à ce qu'elles étaient plus rugueuses * «t plus touffues qu'à l'ordinaire» les feuilles. Les feuilles étaient toutes de jeunes feuilles naissantes; les tubercules de ce champignon sont très-petits, aplatis, de couleur noire, assez nombreux, distincts les uns des autres, mais rapprochés en groupes orbiculaires; sous ces tubercules, on aperçoit une poussière blanche, dont on a peine à discerner la nature, parce qu'elle est entremêlée avec le duvet de la feuille d'yeuse; il n'a bien paru que cette poussière était formée par de petits filaments bissoïdes très-courts, mais je n'osais l'affirmer, et ce n'est qu'avec doute que je classe cette production parmi les érysiphos.

738^a. Tuberculaire du châtaignier. *Tubercularia castanea*.

T. Costarica: Pen. ¹ju. 11;

Elle est de moitié plus petite que la *T.* commune, d'un rose assez pâle à peu près globuleux (Mise) toujours sessile, et même sortant de sous l'épiderme, et comme enfoncée entre ses débris à sa superficie est lisse et non mamelonnée. Elle se trouve sur l'écorce du châtaignier par M. Ludwig, et sur celle du hêtre par M. Chaillet, qui l'a trouvée à la fin de l'été dans le midi.

739^a. Tuberculaire granulée. *Tubercularia granulata*..

T. granulata. Pers. Sya. 11 J. Alb. et Sclivein. ¹isk. n. 192.

Elle forme de petits tubercules d'un rouge sale, opaques, coniques, irrégulièrement bosselés ou ridés à leur surface et chargés de petites proéminences noires, qui ressemblent beaucoup à de petites sphères qui naissent parasites sur le champignon. Cette tuberculaire croît sur les branches des châtaigniers du midi.

74[^] Tuberculaire cilice. *Tubercularia ciliata*.

''' *T. ciliata*. Alb. et Schwein. n. 190, t. 5^f. 6.

Elle sort de dessous l'épiderme, soutenue sur un pédicelle très-courtt et qui n'est presque pas apparent; le sommet de ce pédicelle s'épanouit en une sorte de réceptacle discoïde, et bordé de longs cils; stir ce réceptacle est posé le péridium qui est charnu, très-petit, ovoïde on globuleux, lisse à la surface; tout ce petit champignon commence par être blanc, el devient ensuite d'un rose pâle. M* Chaillet l'a observé en etc*, sur des tiges mortes de poinmes de ferre.

^4^{^b}. Tuberculaire du buis. *m Tubercularia buxi*.

Cette espèce est remarquable parce qu'elle croit à la surface inférieure des feuilles mortes ou mourantes du buis, sans percer son épiderme, et parce qu'elle est la plus petite de tout le genre; à peine la distingue-t-on à roeil nur vue à la loupe, elle offre un petit tubercule d'un rose pâle, arrondi, un peu aminci à sa base, uni à sa surface, un peu charnu, et de la base duquel partent plusieurs poils blancs, courts, dressés ou rayonnans; sous le microscope, ces poils paraissent articulés, et Von voit sortir du tubercule, par petits jets intermittens, de très-petits globules ovoïdes qui sont ou des graines ou des capsules. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur des feuilles sèches dp buis, où elle était me^l lee avec le *sphazria burl*. Cette espèce et la précédents ne forment-elles pas un genre distinct, intermédiaire entre les tuberculaires et les érysiphés ?

LIV*. RHIZOCTONE. / • RHIZOCTOTFLA.

Tuberis sp. Buil. — *Sclerotii* sp. Pera.

CAR. Les rhizoctones sont composées de tubercules charnus, ovoides, ou irrégulièrement arrondis, desquels partent en toussens des filamens grêles, rameux, semblables à des bissus.

OBS. Les filets des rhizoctones attaquent toujours les racines des grands végétaux, qu'ils épuis[^]ht et tuent rapidement; ils se propagent au loin etrvont sans cesse attaquer de nouvelles plantes de la même es[^]èce; les tubercules semblent les ganglions de ces filets. Ce genre se d[^]erirait simplement en disant que c'est un bisstis, portant des tubercules de sclerotiums. Doit-il être placé près des bissus ou près des sclerbtürts ? Outre les deux* espèces' décrites cirapès, j« soupçonne l'existence d'une troisième: c'est un champignon bissoïde, blanc qui a été observé par M. Base, sur les racines des pommiers et^l

~~des~~ araandiers en pcpinière; mais je n'ose le classer dans ce genre, parce qu'on ne connaît pas encore ses tubercules.

743. Rhizoctone des safrans. *Rhizoctonia croeorum*.

Sclerotium croeorum. Fl. fr. ed. 3, n. 743.— *Tuber croci*. Dab. orl. p. i5o.

Voyez vol. 2, pag. 277.

743^a. Rhizoctone de la luzerne. *Rhizoctonia medicaginis*.

Ce champignon a du rapport, quant à sa manure de tivre, avec la R. des safrans, mais il ressemble davantage aux bissus par sa forme; il est (Tune belle couleur pourpre, presque semblable à la laque; ses tubercules sont de forme irrégulière, blanchâtres à l'intérieur à l'époque de leur naissance, puis d'un pourpre tirant sur la couleur du vin, et enfin noirâtres; leur consistance est charnue, fragile; les filets bissoïdes qui en sorteiten tous sens sont très-long. Irès-ramifiés, et souvent entrecroise*s les, uns sur les autres, de flianière 'a former une espèce de pellicule; on les voit, ou courir d'une racine à l'autre, oU, le plus souvent, recouvrir l'écorce entière de la racine, et se prolonger sous l'apparence d'unc matière colorante presque impalpable; les racines de la luzerne <jultive> en sont quelquefois ciitièrement couvertes, mais on ne trouVe guère de tubercules qu'entre les grosses bifurcations de la racine; ils semblent disparaître dans un age avance. Les plantes de luzerne atlaquēes de cette production parasite se fanent, puis se s'client entiere˘ meat. Lorsqu'une d'elles est attaqu^e, les filamens qui'rajT6Bnent en tous s˘cns portent la contagion aux plantes voisines; c'^st ce qui forme cēs espaces vides qu'on remarque dans les luzernières, et que les agriculteurs désignent en disant que leur luzerne. est *couronnee*. Cette maladie est frequente aux environs de Montpellier, 4&ns Je>x terrains ^gers, et sur tout dans les points ou il y a de> Tjnuntdite* stagnante.

744^a. Sclérotc enfoncé. • *Sclerotium immerswn*.

S. immersum, var. *lutescens*. Tode Mehl. 1, p. a, t. i, f. 3.

Ce sclérotc naît sous l'epiderme des jeunes rároeaux morts, qu'il P^rce pour parvenir a Tair. U forme de petits tubercutos charnus, d'un jaune pâle, arrondis ou ovales, glabres, lisses k leur surface, et plus petits que des têtes d^pingle; leur^consistance est ftrme, «t leur peau ne se sépare point de la chair. sM. Chaillet Ta trouvé P^nn le Jura, sur le pin sauvage, au rnois do mars.

744^b - Sclérote blanc. *Sclerotium album.*

S. immersum y clandestinum. Tode Mehl. i, p. 3, f. 4? — *S. cBgenta.*
Hoff. Germ. 2, t. 9, f. 1?

Il croit dans l'intérieur et à la surface du bois pourri, enfoncé* dans de peilcs cavités qu'il remplit en tout ou en partie : il est de couleur blanche, de consistance chat 11 ue et comme un peu farineuse à la surface ; sa forme est ovale, un peu aplatie, et il est couché sur sa plus grande surface. Sa longueur est d'environ 2 lignes. M. Cliaillet 1* tipuvé sur l'érable faux platane. Le nora et la figure de Tode lui conviennent très-bien; mais comme cet auteur dit que sa plante est d'un jaune paille, et qu'elle se trouve suilesfeuilles du du}ne et dans¹ les fentes de l'écorce, je doute qu'elle puisse être la même que la mienne.

7*45^a. Scléiuu; variable. *Sclerotium varium.*

S. varium. Pets. Syn. 122. — *Elvela brass icce.* Hoff in. xng. crypt. 3, p. 18, t. 5, f. 2.

Il forme des tubercules d'abord blancs, puis noirs à l'extérieur, avec la chair blanche, déprimés^ compactes, peu charnus, de forme très-variée; on en trouve en tremblés d'arrondia, d'ovales, d'oblongs, et même quelques-uns lobés ou divisés; leur consistance et leur nature ressemblent beaucoup au S. dur. Ce champignon croit, en hiver et au printemps, sur la tige et les nervures du chou cultivé, surtout lorsqu'il est enfoui en terre.

7 5^h % SddrjQtc. compacte. *Sclerotium compactum.*

a. *Hellanehi.*

> »
£. *CacurbiUe.*

Ce sclérote est le plus grand, le plus teingulier et le plus variable dans sa forme, de toutes les espèces de ce genre : il forme des fongosités, dures, compactes, plutôt ligneuses que charnues, d'un blanc mat à rifft<frieijV; la surface est noire, net peu chagrinée et inégale; la forme est extrêmement variable. Il semble ou que la matière qui compose ce champignon s'insinue dans tous les vides que lui laissent les corps sur lesquels il est parasite, ou que plusieurs individus, <lj s'insinuant de la sorte, viennent à se souder en un seul corps; on <^ voit d'ovoides, d'arrondis, d'oblongs; et en fin certains individus forment des plaques de 2 à 3 pouces de diamètre, moulées sur les corps voisins, et laissent sous vent des interstices qui leur donnent l'aspect d'un grillage ou d'un réseau grossier. La varicelle * a est trouvée dans les Ardeïnei, par mademoiselle Libert; elle est

sur le receptacle de l'hélianthe annuel, se moule sur la forme des graines, se glisse entre les fJ euro us, dans les loges des grainsc avortées, etpe'nêtre dans le réceptacle et le pëdiculc. La var. /3 a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet; elle croit, en automne, dans rintérieur des courges intres, où, rencontrant mpins d'obstacles, ell« preiid la forme d'une plaque moinsrirrégulière que la précédente.

745^C. Scldrote en bulle. *Sclerotium bullatum*.

Il nait à la surface de Te'corce de la calebassl [*cucurbita lagenaria*]; lorsqu'elle a été exposée à l'humidité : il y forme des pustules ('parses, orbiculaires ou o vales, souventconfluentes, de 1 à alignesde diamètre, convexes en dessus, concaves en dessous, de manière à &re posées sur l'écorce comme une ventouse, et à n'y adhérer que par les bords; sa superficie est noire, légèrement cbagrine'e; sa substance interne est blanch At re, dure, compacte, presque cornée. M. Desportes a trouvé cette espèce au Mans.

746^a. Scldrote graine. *Sclerotium semen*.

& semen. Tod. Mekl. i, p. 4, t. i, f. 6. J»ers. Syn. ia3.

Ce sclérote offre un globule parfaitement sphérique, très-semblable, pour la forme et la grosseur, à la graine de la moutarde, et atteignant quelquefois jusques à une ligne de diamètre; ce globule est toujours glabre, d'abord blanc, puis brun, enfin noir; il est marqud ^e très-petites raies ou rides transversales, à peine visibles à la loupe; *a consistance est charnue, solide; sa chair est blanche à l'intérieur. Il croit, en automne et en Liver, sur les* tiges^des herbes^ mortes entassées et à nioitie' pouries, et notamment sur cellea de la pomme ^e terre.

746^b. Sclérote pustule. *Sclerotium pusfula*.

*. *Roboris*. — *S. quercinum*. Pew. disp. r5. Syn. ia4- Ic. pict. 3, p. 4a_v t. 17, f. a.

/£. *Carpini*

y. *Castanet?*.

*1 forme d'abord un petit tubercule convexe, ensuite un disque éPa«s, charnu, compacte, solide, adhérent par le centre, libre sur le» bords settlement, à peu près plane, ou un peu convexe en dessus, He 1^a 2 lignes de diamètre, "glabre et £ peu près nu à sa surface; d'abord pâle, puis d'un brun presque noirâtre à IVxt^rieur, *>lançâtre et presque come* en dedans. LI croit, à la f n de I'M et en Automne, à la surface inferieure drs feullles sèches. La ^?r a est ssez fréquente sur cellcsdes chènes à feullles cadu^ucs. M. Desvaux

a troupé la var. & sur celles du charme, et M. Desportes, la var. y₉ sur celles du chûtaignier.

•746c Scterote des peupliers. *Sclerotium populneum*.

S. populneum. Pers. Obs. myc. a, p. a5. Syn. ia5.

Il croit, en hiver et au printemps, sur les feuilles des peupliers : on en trouve ordinairement un grand nombre d'individus rapprochés* et souvent irrégulièrement soudés les uns avec les autres; ils se présentent sous la forme de petites pustules arrondies ou souvent anguleuses, peu convexes, à peine charnues, très-glabres, d'abord d'un rouge lila et sur le roux, puis d'un roux brun presque noirâtre. Ce champignon croit le plus souvent sur l'une des surfaces de la feuille, quelquefois sur toutes les deux ; on le trouve, en hiver et au printemps, sur les feuilles mortes du peuplier noir, du peuplier d'Italie et du tremble.

746*. Sclérote du saule. *Sclerotium salicinum*.

S. salicinum. Pers. iii Mong. et Q. T. crypt, vog. 66.

Il ressemble au S. du peuplier, mais sa couleur est d'un rouge un peu plus décidé, sa surface plus luisante, ses pustules plus planes, puis régulièrement arrondies, plus esparses, et presque jamais soudées les unes avec les autres. MM. Mougéot et Nestler l'ont trouvé dans les Vosges, au printemps, croissant à la surface supérieure des feuilles mortes du saule marceau. Cette espèce et la précédente ressemblent beaucoup aux *Sclerotium salicinum* et *Sclerotium populinum*, surtout dans leur jeunesse, où elles deviennent d'un rouge peu brun. Je ne sais si ces espèces peuvent être plutôt rapprochées des xyloma que des vrais sclérotiums.

74^e. Sclérote de Teuflhorbe *Sclerotium cyparissice-cyprés*.

Cette singulière fongosité naît à la surface inférieure des feuilles vivantes de Teuflhorbe à feuilles de cyprès : les feuilles qui en sont attaquées, et même celles qui les avoisinent, sont ovales, beaucoup plus larges que les feuilles ordinaires de la plante, mais ne deviennent pas aussi charnues que lorsqu'elles sont attaquées par l'acidium (n. 647.); le sclérotium sort de dessous l'épiderme qu'il rompt et qui forme une espèce de petite cupule étoilée à sa base; il est à peu près globuleux, un peu resserré à sa base, qui est blanche, de consistance charnue, ferme, compacte, d'une ligne environ de diamètre, noir à l'intérieur, d'un beau violet à l'extérieur. Cette

production a quelques rapports avec les tuberculaires; je l'ai trouve'e dans mes voyages (je crois en Languedoc); mais j'ai oublié le lieu précis; la plante qui en était chargée ne paraissait pas devoir fleurir.

746^f. Sclérote ergot. *Sclerotium-clavus*.

Ergot. Tessier, Mai. grains, p. 21-188, f. i-5; p. 189, f. 1-6. — *Qavus.* Eibl. Banks. 3, p. 429. — Journ. Phys. 4, p. 41.4

L'ergot est une production qui a la forme d'une corne, et qui sort d'entre les glumes des graminées, à la place où (levrait naître le grain. Il est à peu près cylindrique, long de 6 à 10 lignes, souvent marqué* d'un côté par un sillon longitudinal, obtus à son sommet, le plus ordinairement un peu courbé, blanc à l'intérieur, d'un brun tirant sur le pourpre en dehors. L'ergot est très-commun sur le seigle, dont il infeste quelquefois les moissons; on le retrouve non-seulement sur les autres céréales, mais sur presque toutes les graminées. On a beaucoup disputé sur la nature de l'ergot: on le regarde généralement comme une altération du grain produite ou par défaut de fécondation, ou par la piqûre de quelque insecte, ou par l'humidité, etc. Sa grande analogie avec la plupart des sclérotiums me fait penser que l'ergot est un vrai sclérote, qui se développe dans la fleur, ou plutôt naît dans le grain, et végète à sa place. Les preuves détaillées de cette assertion trouveront place ailleurs.

FAMILLE DES HYPOXYTONS.

751*. Rhizomorphe intestine. *Rhizomorpha intestinalis*.

CETTE rhizomorphe ne croît pas dans les fentes, ni entre les couches du bois, comme la var. *fi* de la *R. fragile*, mais dans l'intérieur même de ces couches, qu'elle parcourt en tous sens, et où on ne peut la couper qu'en coupant le bois même; ses filets sont noirs, comprimés, très-grêles et adhérens; ils décrivent le plus souvent des lignes courbes et ondoyantes, qui semblent à l'œil de simples raies; ces raies donnent naissance à de petits tubercules latéraux, ovales, solitaires ou agglomérés; de plusieurs de ces tubercules on voit naître une petite houpe de filets mous, bissoïdes, d'un rouge cannelle, et d'une apparence un peu étonnante. Cette singulière plante a été découverte dans les vieux troncs de chênes par M. Chaillot.

752a. Rhizomorphe des mu- *Rhizomorpha muralis*.
raillies.

M. Chaillet a découvert dans le Jura, et m'a envoyé sous ce nom une plante fort singulière qui croît dans les cavités des murailles humides, s'étendant sur la terre et les pierres; ses filaments sont noirs, un peu verdâtres, ratneux, entrecroisés, comprimés, serrés les uns contre les autres; par la dessiccation, ils deviennent un peu ridés et d'une teinte grisâtre; sa fructification ressemble à celle de la Rh. crin de cheval, figurée dans Bulliard (Pl. 45. f. >). C'est cette considération qui indique la nature de cette plante, qui, d'ailleurs, ressemble plus à une algue qu'à un hypoxylon.

752b. Rhizomorphe bissoïde. *Rhizomorpha bissoïde*.

Ses filaments sont menus, cylindriques ou un peu comprimés, blanchâtres dans leur jeunesse, puis d'un brun noirâtre, très-rameux, un peu près dichotomes, épaissis en pâte d'oie sur les corps qui leur servent de support; leurs extrémités sont aiguës, divergentes, blanchâtres; leur consistance interne blanchie, un peu cotonneuse. Cette rhizomorphe croît dans les caves et les carrières, sur les poutres et les pieux, souvent en compagnie avec le bissus des caves.

LVIII. SPHÉRIE.

SPHERIJ.

SECT. SECONDE. Loges placées sur une base commune.

76Ja. Sphérie irrégulière. *Sphcuria irregularis*.

Cette espèce a été découverte dans le Jura, par M. Chaillet, croissant, au mois de juin, sur une branche sèche du faux acacia; elle y forme des tubercules gros, irréguliers, de couleur noire, de consistance dure, de forme très-variable, tantôt arrondis, tantôt ovales, souvent disposés par séries longitudinales, et plus ou moins confluents les uns avec les autres; leur surface est très-inegale, d'un noir mat., et paraît comme chagrinée lorsqu'on la voit à la loupe; ces tubercules sont toujours convexes, et saillent par une saillie qui forme en fait les cols des loges contenues dans l'intérieur; ces sillons sont quelquefois très-visibles, ailleurs à peine sensibles; la chair de ces tubercules est ferme, d'un gris tirant sur le brun; lorsqu'on les coupe à leur base, la partie de l'aubier qui correspond à leur insertion est blanchâtre, entourée par une raie noire et sinueuse qui trace le contour du tubercule.

767. Sphérie argileuse. *Sphaeria argillacea.*

S. argillacea. Pers. Syn. 10. Disp. 49- Ic. pict 1, t. 3, f. r. — & *peltata*, Fl. fr. n. 767.

Dans sa jeunesse, elle présente des tubercules Apars, arrondis, grisâtres ou jaunâtres en dehors, noirâtres à l'intérieur, tYune consis ta nee molle * un peu charnue, et renferme plusieurs loges dont les orifices sont très-légèrement proém in ens ; de ces loge* sort une matière pulpeuse, rousse ou brunâtre, qui recouvre le tubercule et se répand autour de lui; c'est dans ce dernier état seulement que je l'avais découverte. Elle croit, en automne, sur Tccorce da frêne.

770*. Sphérie du sureau. *Sphaeria sambuci.*

S. sambuci. Pers. Syn. 14. — *S. natans.* Tode Mehl. 2, p. 27, 1. 12, f. 9? :

Elle sort de dessous l'épiderme, et est entourée par ses débris : elle forme un tubercule compacte, charnu, de 1 ligne à 1 \ de diamètre, orbiculaire, proéminent, presque plane à sa superficie, noirâtre à l'extérieur, de couleur cendrée blanchâtre à l'intérieur; vu à la loupe, ce tubercule est très-légèrement grenu; les loges sont très-petites, enfoncées dans le disque à sa surface supérieure; elle est assez commune sur les branches du sureau.

770^b. Sphérie du groseillier. *Sphaeria ribesitz.*

S. ribis. Pers. Disp. 50. Syn. 14. Moug. et Nesl. vog. o. 275.

Cette sphérie naît sur les couches corticales du groseillier rouge, perce l'épiderme transversalement, et forme une pustule d'un noir mat, ovale-oblongue, proéminente, longue de 1 à 2 lignes; son disque est plane, et montre à peine les orifices des loges; le bord est entouré par des débris de l'épiderme; lorsque celui-ci est enlevé, on voit que ce tubercule est formé d'un assez grand nombre de loges sphériques qui, lorsqu'on le coupe, paraissent à l'intérieur d'un jaune pâle; la base du tubercule présente aussi la même couleur. Cette espèce croit, en hiver, sur les branches desséchées, où elle est assez fréquente, selon M. Persoon; elle a été découverte dans les Vosges Par MM. Mougeot et Nostler.

770^c. Sphérie du pin. *Sphaeria pini.*

& *pini.* Alb. et Schwein. Nisk. n. 6a f. t. 8, f. x.

Elle naît sur les couches corticales du pin sauvage, perce son épiderme, et forme des pustules proéminentes, convexes, noires à l'extérieur, entourées par les débris de l'épiderme, et de 1 ligne \ de diamètre; la superficie est relevée de plusieurs petits points noirs *

convenes, qui sont les orifices des loges; celles-ci sont ovoïdes, prolongées à leur sommet en un col tubuleux, et toutes enchâssées dans une matière d'abord charnue, puis pulvérulente, remarquable par sa belle couleur jaune. M. Cbaillet a trouvé cette espèce, à la fin de l'hiver, dans le Jura.

770^d. Sphérie empourprée. *Sphceria purpurascens*.

Elle naît sur la coupe transversale du bois dénudé d'écorce; elle forme, à la surface de cette coupe, des pustules planes un peu charnues, d'un pourpre sale, arrondies, larges de 3 à 4 lignes, jouent confluentes, et toutes ponctuées de petits points noirs; le corps même de la sphérie est enchâssé dans le bois, de couleur blanchâtre et peu distinct; lorsqu'on le coupe en long, on aperçoit les loges dont il est rempli; ces loges sont noires, ovoïdes, prolongées à leur sommet en un canal très-étroit, mais très-allongé, qui vient aboutir aux points noirs de la surface; la longueur de ce canal est variable, selon la profondeur où les loges sont placées; celles-ci étaient vides quand je les ai observés. M. Chaillet a trouvé cette plante dans le Jura, au mois d'avril, sur le cerisier. Elle paraît avoir des rapports avec le *S. atropurpurea*, Tode Mehl. t. 13, f. 105.

770c. Sphérie entée. *Splueua utdtiwa*.

S. insitiva. Tode Mehl. a, p. 36, t. 13, f. 108. Pers. Syn. 19.

Cette sphérie croît sur les écorces âgées de la vigne, et se trouve nichée dans les fentes de l'épiderme, de manière à y paraître comme entée, et à y former des raies ou des séries plus ou moins continues; elle forme d'abord des tubercules charnus, blanchâtres, ou un peu roses, convexes, oblongs, souvent confluent; au sommet de ces tubercules, on voit se développer une ou plusieurs taches noires, proéminentes, qui sont les orifices des loges que renferment les tubercules; ceux-ci deviennent eux-mêmes noirs à la fin de leur vie. On trouve cette plante sur tout au printemps.

772^a. Sphérie fausse-puccinic. *Sphcpria puccinioides*.

Elle se trouve à la surface inférieure des feuilles sèches de buis, et n'est point visible à la supérieure; elle prend naissance dans le parenchyme, perce l'épiderme, dont les lambeaux persistent autour d'elle, et forme une pustule noire, épaisse, arrondie, compacte et assez semblable à celle de la puccirie du buis; sa superficie est légèrement chagrinée, et lorsqu'on la coupe en travers, on voit qu'elle

est divisée intérieurement en une multitude de petites loges blanches, dont les petites prééminences de la surface paraissent les orifices. Elle paraît très-voisine de *S. xylomoides*, et peut-être ces deux espèces formeront un jour une section ou un genre particulier. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura. Il faut éviter de la confondre avec la *puccinia buxii*, la *spicaria bixii* et la, *spicaria Kchenoides buxicola*.

77^a. Sphérie fendillée. *Sphceria rimosa*.

S. rimosa, var. *a*. Alb. et Schw. Nisfc. n. 40, t. 3, f. z.

Elle croît, non sur la tige, mais sur les gaines des feuilles du roseau commun; elle se développe sous l'épiderme, forme des tubercules oblongs ou ovates, tantôt dispersés, plus souvent serrés et confluents; leur longueur varie par cette raison de 1 ligne jusqu'à 1 pouce; leur consistance est compacte, charnue, noirâtre; ils sont recouverts par l'épiderme, d'abord soulevés, puis fendillés longitudinalement; ce qui leur donne une teinte grisâtre, et quelque ressemblance avec les hypodermes; lorsqu'on coupe ces tubercules parallèlement à leur surface, on voit leur substance interne toute inarquée de petits points blancs, qui sont les loges sminifères enfoncées dans une chair noirâtre. Cette plante est très-analogue aux *xylomoides tpuccinioules*. Elle est assez commune.

773^a. Sphérie humide. *Sphceria uda*.

S. nio. Pers. Disp. 3. Syn. 33, t. r, L xi, la, xi. Alb. et Schw. Nisi.

Elle croît sur les bois de chêne morts, dénudés d'écorce et tenus dans un lieu humide; elle y forme des tubercules oblongs, disposés dans le sens des fibres du bois, souvent en forme de parallélogramme allongé, de couleur noire, et inégalement bosselés par les protubérances obtuses que forment les loges et leur orifice; lorsqu'on coupe ces tubercules par leur base, on trouve une ligne noire qui marque dans le bois, la place que le tubercule occupait; la substance interne de celui-ci est de couleur rousse. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura.

773^b. Sphérie entourée. *Sphceria cincta*.

Elle prend naissance sur les couches les plus intérieures de l'écorce, et rompt les couches extérieures de l'épiderme, de manière à y former une fissure étroite et transversale; de cette fissure sort un tubercule convexe, ovale-oblong, de couleur noire, long de quelques lignes, dont la superficie est presque toute la substance interne est

noirâtre; l'extérieur présente une enveloppe corticale assez distincte, et le centre est occupé par 4 ou 5 loges qui ont à peu près la forme d'une bouteille dont le cou se prolonge vers la superficie; on y aperçoit aussi quelques loges ovoïdes. Cette espèce a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet, croissant, en été, sur l'écorce âgée du bouleau blanc. Elle est très-voisine du *S. succenturiata*, qui croît sur le chêne, et n'en est peut-être qu'une variété.

773^c. Sphérie en verrue. *Sphcaria verruciformis*.

S. verruciformis. Pers. Syn. 26, t. 1, f. 5, 6 et 7. DC. Syu. n. 773** —

S. avellanae. Fers. Disp. 2.

Elle sort de dessous l'épiderme, qu'elle rompt en 4 ou 5 lambeaux triangulaires, et qui restent presque appliqués sur elle; le tubercule est épais, arrondi, convexe, un peu conique, de couleur noire, ridé à la surface; les orifices des loges sont peu apparens et ressemblent à de petits points convexes; la substance interne est noire, un peu fragile lorsqu'elle est sèche; le tubercule a environ 3 lignes de diamètre. On trouve cette espèce sur les rainures du coudrier-rioisier.

773^d. Sphérie du chêne. *Sphcaria quercina*.

S. quercina. Pers. Disp. a: Syn. a4, t. 1, f. 7^b.

Elle naît sur les couches les plus inférieures de l'écorce du chêne, et semble même pénétrer jusqu'au bois; elle perce les couches extérieures et l'épiderme, et reste entourée par celui-ci; ses loges sont nombreuses; en chassées dans une matière un peu chamoisée, noirâtre, cachée sous l'écorce; leurs orifices se prolongent en un bec droit, allongé, presque anguleux et tétragone; la réunion de ces orifices seuls visibles hors de l'écorce, forme un disque arrondi, hérissé, de 1 à 9 lignes de diamètre; ces becs atteignent quelquefois jusqu'à un tiers de ligne de longueur. On la trouve, au printemps, dans le Jura, d'où M. Chaillet me l'a envoyée.

771*. Sphérie ondulée. *Sphcaria undulata*.

S. undulata. Pers. Syn. ai. Mong. et Nestl. vog. n. 371.

Elle croît sous l'épiderme du coudrier, où elle forme des disques d'abord arrondis, puis confluents en une surface large de 2 pouces environ, épaisse de 1 à 2 lignes, irrégulière dans sa forme, un peu ondulée ou inégale à sa surface, et qui tend à se débarrasser complètement de l'épiderme qui la recouvrait; la surface de cette plaque est d'abord pâle, puis noire, relevée de petits points convexes qui sont les orifices des loges; celles-ci sont nombreuses, petites, en-

châssées dans une chair parfaitement "blanche. MM. Mougeot et Nestler ont trouvé cette sphérie dans les Vosges-, sur les branches mortes du noisetier.

774^b- Sphérie à chair verdâtre. *Spliceriaflavo-virens*.

S. flavo-virens. Hoff. Teg. crypt, i, p. 10, t. a, f. 4. Pen. Syn. 23.

Cette espèce croit indifféremment sur le bois et sur l'écorce, et dans ce dernier cas, tantôt elle perce l'épiderme, tantôt elle semble naître sur lui: elle forme d'abord des pustules arrondies de 1 à 2 lignes de diamètre; ensuite ces pustules se soudent et forment quelquefois des plaques irrégulières de quelques pouces de longueur; *a superficie est noire, inégale, ondulée, relevée par un grand nombre de petits points convexes, qui sont les orifices des loges; celles-ci sont ovoïdes, nombreux, enchâssés dans une matière assez fine et remarquable par sa belle couleur v^{erl}-pomme; couleur qui persiste dans l'atmosphère, et fait sans peine reconnaître cette espèce. M. Chaillet Ta trouve dans le Jura, et MM. Mougeot et Nestler dans les Vosges, sur les branches mortes de chêne et de saule, en automne et au printemps.

775^a. Sphérie large. *Sphceria lutea*.

S. lutea. Pers. Obs. myc. 1, p. 68. Syn. 29.

Elle naît sur les branches de bois mort dénudées d'écorce; die forme des jaques noires, minces, très-adhérentes, continues, longues de plusieurs pouces, de forme peu régulière; leur superficie est relevée par une multitude innombrable de petits points convexes qui sont les orifices d'autant de loges; celles-ci sont sphériques, de couleur blanche, enchâssés dans une chair sèche, noire, qui les unit cités seul corps. Elle a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet.

777*. Sphérie en bulle. *Sphmria bullata*.

S. bullata. Pers. Syn. 27. Ic. pict. 1, p. 7, r. 5, f. fi, 7.

Elle ressemble tout-à-fait à la S. en dique, et n'en est qu'une variété; mais sa forme est moins régulièrement orbiculaire, quelquefois ovale et confluite; les debris de l'épiderme qui l'entourent sont très-courts, à peine visibles; sa substance interne est d'abord blanche, puis de couleur cendrée, et les loges qui se forment sont de moitié environ plus petites que dans la S. en dique. Elle ne se trouve que sur l'écorce morte ou mourante du saule blanc, dans le Jura, au Mans, etc.; la figure citée de Persoon représente très-bien la forme de notre plante, mais elle est coloriée

en bleu, tandis que notre plante est d'un brun noir^U*, comme J'indiquent les descriptions.

777^b* Sphérie grise. *Sphceria grisea*.

S. disciformis, *var. «t. Alb. et Sell we in. n. 32.

Elle ressemble à la sphéric en disque; mais ses tubercules sont plus petits et ne dépassent pas la ligne de diamètre; leur consistance est plus molle, et surtout leur couleur est, dès sa naissance jusqu'à sa mort, d'un gris tirant sur la couleur de l'argile, toute ponctuée de petits points noirs et coccaves, qui sont les orifices des loges; les loges %]les-mêmes sont infiniment plus petites que dans la *S. disciformis*; la sphérie grise croît sur l'écorce du hêtre, dans le Jura, d'où elle m'a été envoyée par M. Chaillet.

1 777^C. Sphérie en écusson. *Sphceria scutellata*.

S. scutellata. Pers. Syn. 37.,

Elle naît sous l'épiderme des branches qu'elle perce, et des débris duquel elle reste entourée; ses tubercules sont arrondis ou ovales, toujours très-nombreux, souvent irréguliers et confluents, de 1 à 1 \ ligne de diamètre, d'un brun noirâtre; ces tubercules présentent un disque légèrement convexe, un peu hessé et divisé intérieurement en quelques loges; chacune de celles-ci donne naissance à un col très-court, épais; ces cols ou orifices sont en petit nombre, épars et écartés sur le disque. M. Chaillet a trouvé cette espèce en été dans les sommets du Jura, sur les érables.

778*. Sphérie? muqueuse. *Sphceria? mucosa*.

S. mucosa. Pers. Obs. myc. a, p. 68. Syn. 39.

On voit souvent, sur l'écorce des fruits de cucurbitacées qui commencent à pourrir, des espaces arrondis de 1 à 3 pouces de diamètre, couverts de petites pustules arrondies; celles-ci y paraissent disposés avec une sorte de régularité, et semblent provenir d'une base commune très-mince; ces pustules percent l'épiderme; elles sont d'abord rougeâtres, puis d'un gris noirâtre, quelquefois confluentes, de 1 à \ ligne de diamètre, très-obtuses et presque tronquées; dans leur jeunesse, elles semblent charnues, puis on y voit de très-petites aspérités qui sont peut-être les orifices des loges. La structure, et par conséquent la classification de cette plante, est très-incertaine. M.-Chaillet l'a trouvée, au mois de mars, sur la courge, dans le Jura; M. Desportes, au Mans, sur la coloquinte de»
jardins.

SECT. TROISIÈME. *Loges agrégées.*779a. Sphérie du trèfle. *Sphceria trifolii***S. trifolii.* Pers. Syn. 30.

Cette sphérie croît à la surface inférieure des folioles des trèfles, à l'époque de leur floraison, à laquelle elle ne paraît pas nuire; elle recouvre un peu les feuilles, soulève leur épiderme, et se trouve souvent comme recouverte par les poils de cet épiderme; la sphérie est d'un noir mat et intense; sa substance interne* est un peu rousse; elle forme des pustules prédominantes, planes, arrondies, confluentes, un peu inégales et comme tuberculeuses à la surface*; elle occupe souvent tout le disque de la feuille. J'ai trouvé cette sphérie sur le *trifolium striatum*, mais j'ai oublié le lieu natal. M. Chaillet l'a cueilli sur le *trifolium pratense*. Je l'ai retrouvée dans mon herbier, sur un trèfle rapporté de Mogador par M. Broussonet. Serait-elle mieux placée parmi les xyloma ?

780⁴¹. Sphérie ferrugineuse. *Sphceria ferruginea.**S. ferruginea.* Pers. Obs. myc. I, p. 66, t. 5, f. 1, 3. Syn. 35. Moug. et Nestl. vog. crypt. n. 377.

Elle prend naissance sous l'épiderme, qu'elle rompt transversalement, de manière à former des pustules peu proéminentes, ovales, de 2 à 3 lignes de longueur, entourées par des débris; les sphérules sont nichées dans une espèce de base un peu charnue, décolorée à peu près rousse ou ferrugineuse; les orifices des loges sont saillants, courts, ronds, presque aigus, de couleur noire. L'intérieur des loges est, selon Persoon, plein d'une matière pulvérulente et ferrugineuse. J. H. W. Moug. et Westler ont trouvé cette espèce dans les Vosges, sur l'écorce morte et commençant à pourrir du coudrier.

781*. Sphérie à bouche blanche. *Sphceria leucostoma.**S. leucostoma.* Pen. Disp. 50. Syn. 39, nan Beruh. — *S. talus* a. Todt* Mehl. 24, t. n. f. 9a?

Elle ressemble extrêmement à la *S. nivca*, mais la surface de son disque, au lieu d'être entièrement blanche et couverte de petits grains prouinés, offre quelques points noirs et concaves, qui sont les orifices d'autant de petites loges, situées au fond du tubercule. & la figure citée de Todt donne assez bien l'idée de cette plante, quoique après sa description on puisse douter qu'elle lui appartienne. Elle croît sous l'épiderme de l'écorce des sapins, des pruniers etc., et se trouve dans le Jura par M. Chaillet dans le Languedoc par M. Boucbet.

781^a. Sphérie à petite come. *Sphocria corniculata*,

S. corniculata. Pers. Syn. 40. Alb. et Schwein. Nisk. n. 61.

Elle naît sous l'épiderme, insérée sur les couches corticales : elle forme un tubercule saillant hors de l'épiderme comme une come courte, obtuse et tronquée, revêtue par les bords appliqués de l'épiderme soulevé et rompu; ce tubercule offre une chair blanche ferme, sèche, dans laquelle se trouvent plusieurs petites loges noires dont les orifices se prolongent jusqu'à la surface supérieure du tubercule, où ils forment des points noirs; ces orifices sont ombiliqués à leur sommet. On trouve cette espèce sur le saule, sur le sapin, etc. M. Chaillet l'a rencontrée dans le Jura.

781^o; Sphérique entourante. *Sphocria ambiens*.

S. ambiens. Pers. Syn. 44.

Cette espèce naît sous l'épiderme des jeunes branches; ses sphères ou ses loges sont disposées circulairement, noires, arrondies, entièrement cachées dans le tissu cellulaire, assez petites, rapprochées par leur sommet; elles donnent naissance à des cols ou orifices courts, obtus, de couleur noire, qui percent l'épiderme et forment un petit tubercule saillant; celui-ci présente les sommets de oesols qui entourent, en forme d'anneau, un disque blanchâtre. M. Chaillet a trouvé cette sphérie, au mois de mars, dans le Jura » sur les jeunes branches du hêtre. Elle se trouve aussi sur les *cratægus*, selon M. Persoon.

781^d. Sphérie du saule: *Sphocria salicina*.

S. salicina. Pers. Obs. myc. 1, p. 64. Syn. 47. — *S. cancellata*. Todt Mehl. a, p. 34, t. 13, f. 107.

Cette espèce croît sous l'épiderme de l'écorce des saules morts; elle occupe ordinairement un espace considérable qui se trouve tout couvert de petites pustules convexes, éparses, distinctes et nombreuses; chaque pustule semble une sphérie à une loge solitaire; mais lorsqu'on examine de plus près, on voit qu'il se trouve dans le tissu des fibres corticales, 2 à 5 petites loges noires, disposées circulairement, dont les orifices se réunissent pour percer l'épiderme; le petit tubercule qui en résulte offre au centre une petite cavité noire, entourée, au moins lorsqu'elle est parvenue à tout son développement, par un anneau blanc, et d'apparence pulvérulente. M. Chaillet m'a communiqué cette espèce, qu'il a trouvée dans la chaîne du Jura, sur le *salix alba**

781^e. Sphérie pâissante. *Sphceria achroa*.

S. dubia. Pers. Ic. pict. 4, p. 48, t. 20, f. 1, a, non Tode.

Elle sort de l'écorce du cerisier, et y forme des groupes oblongs, à peine hordés par l'épiderme, longs de 3 à 6 lignes, proéminents de couleur chamois très-pâle dans leur jeunesse, et ensuite brune; lorsqu'on les débarrasse des couches de l'écorce, on voit que chaque groupe repose sur une base mince et un peu charnue, de laquelle s'élèvent des mamelons oblongs ou à peu près en toupie, d'abord obtus et fermés, puis ouverts par un orifice arrondi, qui donne à cette espèce une grande ressemblance avec les pezizes. J'ai reçu cette espèce de M. Moujeot, qui l'a trouvée dans les Vosges sur l'écorce du cerisier. M. Persoon dit qu'on en trouve sur le prunier une variété Doirâtre.

781^f. Sphérie fusse-pezize. *Sphceria pezizoidea*.

«. *Rubro-fusca*. — *S. decoiorans* 4. Pers. Syn. 49.

@. *Rubro-aurea*. — *S. cucurbitula*. Tod. MekJ. 38; 1. i4, f. 110. Pers. Syu. 53.

>. *Lxpalkns*. — *S. decoiorans* ft dccipiew. Pers. Sytf. 49.

La plante ou les plantes que je désigne ici, croissent sous l'épiderme des branches d'érable, de sureau ou d'autres arbres, percent l'épiderme, et forment des groupes proéminents, ovales ou arrondis. Remarquables par leur couleur rouge et par la forme des sphères solubles à des pezizes. Dans la var. «s, qu'on trouve principalement sur *Yacer platanoides*, les sphérules sont réunies 20 à 30 ensemble en un groupe serré qui n'est pas entouré par l'épiderme d'une manière prononcée; ces sphérules ont la forme de toupie, arrondies au sommet, réticulées à la base; leur couleur est d'un rouge brun; leur superficie, vue à la loupe, est légèrement charnue; leur sommité présente une petite dépression qui va sans cesse en augmentant; de sorte qu'à la fin de leur vie elles offrent la forme de petites coupes creuses et hémisphériques; leur couleur n'est point altérée à cette époque de leur vie. Dans la var. *fi*, qui croît sur le sureau, les groupes sont très-évidemment hordés par l'épiderme, imposés d'un petit nombre (8-10) de sphérules; celles-ci sont d'un rouge clair orangé, presque unies à leur surface, semblables pour leur forme à la var. *; enfin, dans la var. *y*, qu'on trouve mélangée avec la précédente, les sphérules sont presque solitaires, d'un rouge très-pâle, et offrent dès leur naissance la forme d'un disque arrondi comme une pezize. Ces plantes sont-elles distinctes les unes des autres?

La dernière est-elle une sphérie ? Je dois à M. Chaillet les échantillon* que je viens de décrire, et qu'il a cueillis dans le Jura.

7816. Sphérie écarlale. *Sphceria coccinea*.

S. coccinea. Pert. Syn. 49* Ic. *t Descr. 1.12, f. 2, a, b, c. Alb. et Schvr.

Nisk. n. 75.

et. *Faginea*.

fi. *Abietina*.

Cette sphérie est facile à reconnaître à sa couleur d'un rouge vif; elle diffère de la *S. pezfa*, parce qu'elle naît par groupes serrés, et de la *S. pezizoides*, parce que sa surface est lisse et non chagrinée, et de Tune et de l'autre, en ce que ses sphérules ne prennent point dans leur vieillesse la forme concave d'une pezize; elle se présente sous deux aspects très-différents : la var. *a*, qu'on trouve sur le hêtre et sur le chêne, croît parasite sur les tubercules des *sphoeriefaginea*, *quaternata* et *quercina*; ses sphérules sont situées sur le bord de ces tubercules entre eux et l'épiderme; ils sont presque plans, ovoides un peu rétrécis à leur base, glabres, d'un rouge vif, et munis d'un très-petit pore à leur sommet. La var. *fi*, qui se trouve principalement sur le sapin, y forme des tubercules qui ne sont mêlés d'aucune autre espèce, sortent de dessous l'épiderme, et restent entourés de ses débris; les sphérules sont d'un rouge plus brun, beaucoup plus nombreuses et plus évidemment attachées à une base commune. Serait-ce une espèce distincte? L'une et l'autre ont été trouvées dans le Jura par M. Chaillet. La var. «, dans les Vosges, par M. Mougeot et Nestler.

782*. Sphérie du prunellier. *Splicuria prunastri*.

S. prunastri. Pen. Syn. 37. Alb. n. 55, var. A. Monge et Nestl. vog. crypt, n. 378.

Elle naît dans les couches intérieures de l'écorce, et sa base atteint presque jusqu'au bois; elle y forme un tubercule noirâtre, arrondi qui renferme les loges, et duquel s'élèvent des tubes noirs, épais, courts, presque régulièrement tétragones, rapprochés tout par leurs bases, tronqués au sommet; ces tubes percent l'épiderme, et ont l'apparence de sphérules agglomérées. Elle croît sur le prunier épineux, et aussi, selon M. Albertin et Schwcinilz, sur le prunier domestique et le cerisier. M. Chaillet la trouvée dans le Jura; M. Mougeot et Nestler, dans les Vosges.

78a^b. Sphérie de fibres corticales. *Sphceria fibrosa*»

S. fibrosa. Pers. Syn. 130, t. 2, f. 3.

Elle naît dans les couches corticales dont les fibres sont alors vu

peu altérés et distinctes les unes des autres ; elle y forme un disque aplati, orbiculaire, de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de ligne de diamètre, blancâtre sur les bords, noir au centre, entièrement caché sous l'épiderme; du centre de ce disque s'élèvent 2 ou 3 papilles noires, obtuses, qui sont les orifices des loges: ces papilles percent l'épiderme et le dépassent à peine; les pustules formées par les papilles et l'épiderme soulevé et rompu, sont remarquables en ce que leur pourtour est souvent blanchâtre. Cette plante se trouve, en automne et au printemps, sur les pruniers. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura.

782°. Sphérie élégante. *Sphceria pulchella*.

S. pulchella. Pers. Disp. 3. Syn. 43. Alb. et Schw. Nisk. n. 65. Moug. et Nest. vog. crypt, n. 279. •'

Elle naît sur les couches corticales du cerisier, cachée sous l'épiderme, qu'elle rompt et pendant en une fente transversale à peine entr'ouverte; les sphéries sont réunies par groupes series, orbiculaires ou ovales, quelquefois annulaires à cause de la destruction des individus centraux qui sont les plus âgés; ces groupes ont de 3 à 9 lignes de diamètre; les spherules sont ovoïdes* prolongées en un col cylindrique, droit ou incurvé, long de $\frac{1}{2}$ à 1 ligne, et terminées par un petit orifice; ces cols convergent tous vers le centre du groupe, de sorte que ceux des bords sont très-longs et couchés presque horizontalement, tandis que ceux du centre sont courts et droits. Toute la plante est d'un brun noir, et les groupes semblent quelquefois ressembler sur une sorte de croûte noirâtre. Elle croît en tête, sur les cerisiers morts ou mourans, dans les Vosges et au Jura etc.

784^{sl}. Sphérie quaternée. *Sphceria quaternata*.

S. quaternata. Pers. Obs. niyc. 1* p. 64. Syn. 45, t. 2, f. 1, a. Alb. et Schwein. Nisk. n. 68.

Elle croît sur les couches corticales et sous l'épiderme; ses loges ou spherules sont cachées sous l'épiderme, distinctes, disposées de 3 à 8 ensemble (le plus souvent 4), rangées en cercle, comprimées, noires, rapprochées par leur sommet, où elles forment chacune un col très-court et obtus; ces cols se réunissent et se soudent ensemble; ils percent l'épiderme, et paraissent au-dehors sous la forme d'un très-petit mamelon, noir, convexe et grenu; lorsqu'on souleve l'épiderme, on voit que les loges de cette sphérie y sont adhérentes, et non aux couches corticales. Elle croît sur les branches sèches du Wtre, où M. Chaillet l'a recueillie dans le Jura. D'après les auteurs, elle se trouve aussi sur les Arbres, le sorbier, le tremble, le coudrier, etc.

786*. Sphérie hérisson. *Sphceria histrix.*

S. histrix. *ToiXe* Mckl. 2, p. 53, t. 16, f. 127.

0. *Junior ostioh's vix pxsertis.*

Elle croit en automne dans l'écorce du chêne, dont elle perce l'épiderme ; elle forme des tubercules arrondis, convexes, de 1 à 1 \ Kgne de diamètre, en partie cachés sous les bords soulevés de l'épiderme, un peu charnus et d'un gris légèrement rougeâtre \ de sa partie supérieure s'élèvent 3 à 8 bees cyfndriques, longs de 1 ligne environ, noirs, gr&es, roides, diver gens, peu aigus, quelquefois même un peu épaissis au sommet; ce sont là les orifices d'autant de loges sphériques nichées dans la base. Cette espèce a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet. La var. ξ , que le même observateur a trouvée sur le chêne et sur le hêtre, paraît être la même espèce, mais qui, étant plus jeune, n'a pas encore ses bees prolongés, et n'en présente que de fort courts.

788*. Sphérie en/nipule. *Sphceria cupularis.*

S. cupularis. Pers. Syn. 53. Obs. rayo. n° p. 64.

Elle naît dans les couches corticales des jeunes branches mortes, et perce l'épiderme, dont les débris l'entourent; elle offre une base noirâtre, peu apparente > arrondie, presque plane, de laquelle naissent quelques sphérules noires, orbiculaires, d'abord convexes, puis affaissées en un disque concave, un peu ridé, assez semblable à celui d'une petite pezize, d'une consistance un peu molle. Cette espèce a été trouvée par M. Chaillet dans le Jura. M. Fersoon dit qu'elle croit particulièrement sur le charme et le tilleul.

788^b. Sphérie du charme. *Sphceria carpirii.*

S. carpirii. Hoff, Teg. crypt. 1, t. 1, f. 1.— *S. spicuhsa.* Bat sett; Kl. p. 27 3, f. 182. — *S. funbriata a, carpirii.* Pers. Syn. 36. — *S. stylosa.* DC* Rapp. 1, p. 10/

Elle naît sur les feuilles vivantes ou prêtes à mourir, et y forme des tâches noires, ovales, un peu irrégulières., visibles sur les deux surfaces; du côté supérieur, elles sont un peu gremies ou légèrement tuberculeuses; du côté inférieur elles sont plus épaisses et donnent issue aux sphériques; celles-ci ont leurs loges au nombre de 8 ou 10, >approchées et nichées dans l'intérieur de la feuille; ces loges sont arrondies, et donnent naissance à un bee droit, cylindrique, roide, noir, long de 1 ligne; ce bee sort par un petit trou fait à l'épiderme, et qui est entouré à sa base d'une petite frange blanche, formée par les débris de l'épiderme. Cette espèce croit

assez commune sur les charmes, en été, dans le Maine 3 les Ardennes, les Vosges, etc.

SECTV QUATRDSJME. *Loges solitaires distinctes.*-

789. Sphérie du coudrier. *Sphceria coryli*.

S. coryli. Bat sell. El. cont. a, t. 4a, f. a3i. — A *gnomon*. FlTff. n. 789.

Excl. Syn. — *S. fimbriata* *fi coryli* Pers. Syn. 3().

Cette sphérie est extrêmement voisine de celle du charop[^], mais elle paraît en différer en ce que les individus, au lieu d'être tous réunis en un seul groupe, sont rapprochés, il est vrai, mais toujours distincts; de sorte que la feuille présente du côté supérieur autant de petits points noirs, con vexes et séparés, qu'elle offre de sphéries distinctes du côté inférieur; ces dernières ont leur base plus arrondie, plus proéminente que dans celle du charme; celle-ci est droite et cylindrique perce de même l'épiderme, et est entourée à sa base par une petite frange blanche. Elle est assez commune, en été, sur les feuilles du coudrier, dans les Ardennes, le Jura, la Lozère, etc.

789*. Sphérie porte-tube. *Sphceria tubceformis*.

S. tubceformis. Tode Mehl. a, p. 5i, 1.16, f. ia8 ? Pers. Syn. 60 ? Mougeot eVNestl. vog. crypt, n. a80. Alb. el Schw. Nisk. n. 93.

Cette sphérie se trouve sur les feuilles mortes ou ramolies de l'aune glutineux; la sphérule est nichée dans le parenchyme même de la feuille, et forme, en soulevant l'épiderme, une petite protubérance rotte, sensible sur les deux côtés de la feuille; celle du côté inférieur (très-rarement du côté supérieur) est un peu plus conique et s'ouvre à son sommet pour donner passage au col de la sphérie; elle est de couleur roussée et jamais noire, droite, à peine inclinée, cylindrique, peu aigu, et double en longueur de la sphérule. Cette espèce a été trouvée dans les Vosges, en hiver, sur les feuilles d'aune, par MM. Mougeot et Nestler. D'après Tode, elle se trouve sur les feuilles du hêtre, du charme et du bouleau; mais peut-être a-t-elle été confondue sous ce nom plusieurs espèces distinctes.

789^b. Sphérie à style noir. *Sphceria metanostyla*.

Cette espèce est intermédiaire entre le *S. tubceformis* et le *S. gnomon* et le *S. setacea*; elle croît sur les feuilles mortes du tilleul, sur la surface inférieure seulement; sa sphérule est très-petite, nichée dans le parenchyme, et détermine à la face supérieure de la feuille

iffite très*-petite proëmineiice; elle en forme du côté" inférieur une plus sensible, d'abord rousse, puis noire; celle-ci donne issue à un bec on style noir, grêle, aigu, droit ou un peu tortu, très-glabre, 5 ou 6 fois plus long que la sphérule. M. Chaillet a trouvé* cette espèce dans le Jura, sur les feuilles du tilleul, au mois de mars.

¹ 789°. Sphérie du jioyer. *Sphceria juglandis*.

Elle ysemble beaucoup aux *S. tubceformis* et *gnomon*, mais diffère de Tiine et de l'autre; elle naît à la surface inférieure des feuilles marresdu noyer; sa sphérule est très-petite, nichée dans le parenchyme, et ne détermine pas de saillie du côté supérieur; celle qu'elle forme à la face inférieure est petite, conique, rousse comme dans le *fi. tubcefbriis* elle donne issue par son sommet à un col noir, grêle, droit, de moitié au moins plus court que dans le *S. gnomon*. M. Chaillet a trouvé cette espèce, au mois de mars, dans le Jura.

.789^ Sphérie gnome. *Sphceria gnomon*.

S. gnomon. Tode Mehl. a, p. 50, t. 16, f. 125. Pers. Sylt* 61. Alb. rt Scliwein. Nisk. n. -g5, nou Fl. fr. nec ci*yjl. vog.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles sèches du coudrier; sa loge, qui est très-petite, est nichée dans le tissu même de la feuille; elle forme une proëminence très-légère du côté supérieur, plus sensible du côté inférieur, où le sommet se rompt pour donner passage au col de la sphérule; ce col est noir, grêle, droit ou un peu tortu, long 4 ou 5 fois comme la sphérule, parfaitement glabre, un peu obtus; la sphérule s'affaiblit à la fin de sa vie, de sorte que le bec semble alors sortir d'une petite coupe; caractère qui distingue cette espèce de toutes ses voisines. Elle diffère beaucoup de la *S. du coudrier* (voyez n° 789.), que j'avais mal à propos décrite dans la Flore sous le nom de *S. gnomon*; quelquefois ces deux espèces naissent sur les mêmes feuilles.

789*4 Sphérie du marceau. *Sphceria caprecv*.

Elle naît sur les feuilles mortes du saule incarrau; sa sphérule est nichée dans le parenchyme de la feuille; elle forme, sur le côté supérieur (le côté de la tache d'un brun noirâtre, orbiculaire, circonscrite, au centre de laquelle on distingue une très-légère proëminence; on y voit au côté inférieur un disque très-légèrement convexe et d'un brun foncé, caché sous le duvet propre à cette face; de ce disque sort un col ou bec filiforme, noir, grêle, glabre, droit, long de 1/2 de ligne; ce bec manque souvent

soit qu'il ne soit pas encore né, soit qu'il soit déjà tombé, et alors les disques ressemblent assez à ceux des *xylomycetes salignum* ou *populinum*; quelquefois ce bête est seul visible au milieu du duvet qui couvre la feuille. M. Chaillet a trouvé cette sphère, au printemps, dans le Jura.

789^h Sphère de l'allouchier. *Spligeria aria**

Elle croît à la surface inférieure des feuilles mortes ou mourantes *decraietgus aria*, éparses sur toute la surface et ne suivant point les nervures; sa sphère est très-petite, nichée dans le parenchyme, elle ne détermine pas de saillie sensible du côté supérieur; celle du côté inférieur est très-peu considérable, le plus souvent blanche; le bec ou style qui sort de la sphère est noir, glabre, droit, grêle, long de 1 ligne, cylindrique, terminant souvent par une très-petite tête qui lui donne quelque ressemblance avec un stilpne. Lorsque cette plante est peu développée, et que la feuille est encore chargée d'un léger duvet blanc, cette sphère ressemble à un cysiphé. Elle a été observée, au mois de mai, dans le Jura, par M. Chaillet.

789s. Sphère en forme de soie. *Sphigeria setacea*.

S. setacea. Pers. Syn. 4a. — *S. ciliaris*, var. *a.*, *epiphylla*. Fl. fr. n. 91 u

Elle croît, à la fin de l'été, sur les deux surfaces, mais surtout à la surface inférieure des feuilles et même sur les nervures et les pétioles des chênes rouvres, mortes et tombées à terre; elle y est éparsée, en petit nombre; sa sphère est nichée dans le parenchyme, et elle n'est pas saillante, qu'elle ne fait pas de saillie sensible. & extérieur; le cône perce l'épiderme sans le soulever; il est noir, grêle, pointu, de 1 ligne de longueur, droit, ou à peine tortu, et très-sensible à une petite

789^h. Sphère en forme de cil. *Sphigeria ciliaris*,

S. ciliaris, W. fl. Fr. n. 8 n. — *Hypoxychn ciliare*. Ball. Champ. i; 5, t. 46, f. 1. — *Dematium ciliaris* P. Syn. 695.

Cette espèce est certainement distincte de la *Spligeria setacea*, mais elle ne peut pas en être séparée; elle naît sur les rameaux desséchés, et forme des groupes nombreux qui ont l'aspect d'un tapis, et forment un gazon serré, noir et fétide composé de cils très-fins et simples, réguliers, chaque cil est grêle, filiforme, aigu, d'un noir mat, simple, long de 1 ligne environ, et sert de support à une très-petite sphère nichée dans l'écorce même, sur laquelle elle se développe singulièrement. Elle se trouve au printemps dans le Jura.

789*. Sphérie*druidique. *Sphceria dryina*.

S. dryina. Pers. Syn. 58. Alb. et Schwein. Nisk. u. 8G. — *S. rostrata* f. *nfgro-jusca*. Tode Mehl. 2, p. 14, t. g, f. 80.

Elle naît sur les bois de chêne à moitié* pourri et dénudé* d'écorce, presque toujours sur la coupe transversale; elle est composée d'une loge avrondie, très-petite, à moitié enfoncée dans le bois, et duquel s'élève un col 7 ou 8 fois plus long que la loge elle-même, dépassant quelquefois 1 ligne de longueur, très-grêle, pointu, un peu mou et flexible, et imitant un jupon ou un^ soie d'animal; la loge est toujours* noire; le^ soie est d'un noir luisant dans l'un de mes échantillons*^* presque blanchâtre dans un autre, d'un brun noir dans ceux (écrits par^ode. Comme celle sphérie naît souvent par groupes, ces soies saillantes lui donnent quelque ressemblance avec certains Insectes. M. Chaillet Ta Iroux^e dans le Jura.

789^ Sphérje à long bec/ *Sphceria rostrata*.

S. rostrata. Pers. Syn. 58. — *S. rostrata*, var. «. Tode Mehl. a, p. 14, * 9, f. 79.

Une ressemblance beaucoup au *S. dryina*, et pourrait bien, comme Tode le pensait, n'en être qu'une variété: elle n'en diffère que parce que le bec sétiforme, qui s'élève de la loge, est plus roide, plus fine, plus droit et un peu plus court; la loge est un peu plus grosse et à un aspect un peu grenu ou chagriné; elle a été aussi trouvée dans le Jura, par M. Chaillet, sur le bois de chêne dénudé d'écorce et commençant à pourrir; mais au lieu de naître sur la coupe transversale, elle est située (au moins dans mes échantillons) sur la coupe longitudinale.

789¹. Sphérie ronle. *Spurrja rigida*.

r & *stricta*. Pers. Syn. 5g ?

Elle naît, comme les deux précédentes, mais sur les couches corticales immédiatement sous l'épiderme, qu'elle perce par une très-petite fente vers les loges souvent éparses, solitaires, nettes, opaques, nues, oblongues, cachées sous l'épiderme, quelquefois légèrement; chaque loge se prolonge en un bec droit, fine, roide* long de 1 ligne, un peu épais, d'un noir luisant sur le gris, saillait hors de l'épiderme, et un peu ombiliqué au sommet. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, au mois de juin, sur *Prunus spinosa*; elle paraît différer de *Sphceria stricta* de Persoon, i°. par sa position, dans l'écorce «tous sur les bois; 2°. parce que ses sphérules

sont toutes libres et jamais confluentes; 3°. par sa loge oblongue un peu conique et non sphérique.

789¹¹. Sphérie de la pomme de terre. *Sphaeria solarii*.

S. solarii. Pers. Drtp. 4. Syn. 62. Alb. et Sbkwcin. N/sk. n. 97.

Elle croit, en automne, sous l'épiderme des tubercules de pomme de terre, et adhère indifféremment et au corps même de la racine et à l'épiderme; celui-ci ne s'ouvre point, de sorte que la sphérie reste toujours cachée; elle ne présente à l'œil nu que de très-petits points noirs; lorsqu'on l'examine à la loupe, on voit que chaque individu offre une loge globuleuse noire, un peu luisante, légèrement déprimée à sa face supérieure; du milieu de cette dépression sort un petit bec droit, court, filiforme, et de la même couleur que la sphérie. Elle est, dit-on, assez commune dans la station qui lui est propre. Je l'ai reçue de M. Chaillet. *

789¹¹. Sphérie à bec pointu. *Sphaeria acuta*:

S. acuta. Pers. Obs. myc. a, p. 70. Syn. 6a. f. toffin. veg. cryt. t. 22, t. 5, f. 2. Sow. engl. fung. t. 119., ex Pers.

/? *Tecta*. Alb. et Schwein. N/sk. a. ati.

On la trouve, en hiver et au printemps, sur les tiges mortes et desséchées de l'ortie dioïque; elle y est éparsée, sessile, à nu sur l'épiderme; les sphéries sont noires, lisses, globuleuses, quelquefois un peu affaissées à la fin de leur vie; plus petites qu'une graine de pavot; leur bec est saillant, droit, un peu épais, et semble une petite pique aiguë, il tombe facilement, et alors cette espèce ne se distingue qu'avec peine. Elle est très-voisine de *sph. latericolla*; mais ses sphéries sont plus éparées, sont plus col-droit, et sa station différente; elle a été trouvée dans les Vosges, par MM. Miquelot et Vestler-, dans le Jura, par M. Chaillet. La Var. *fl.*, qui croît sous l'épiderme du rosier, de chien, ne diffère presque point de *Sphaeria acuta* pour sa forme.

789⁰. Sphérie du sapin. *Sphaeria pinastri*.

Elle naît sur les feuilles du sapin: sa sphérie est nichée dans l'intérieur du parenchyme, et se fait jour par un petit trou percant l'épiderme à sa face supérieure ou inférieure indifféremment, mais elle n'est visible que d'un côté; ces sphéries sont en petit nombre, les plus voisines sont rangées d'un et d'autre côté de la nervure moyenne; chacune d'elles est globuleuse, déprimée, dure, noire; se prolonge en un bec droit, roide, court, tronqué, qui perce l'épiderme, et s'élève à demi en dedans

{far \$es débris. M. Chaillot a trouTe'' cctte pi ante dans le Jura; il l'a vue quelquefois mêlée avec la *pezizapinastri*.

89P. Sphéxie cimbale. *Sphceria lingam*.

S. lingam. Tode Mekf. 3, p. 51, t. 16, f. i26.*Pers. Syn. 77.

Cotte e*\$pège, parfaitement décrite et figurée par Tode, croit en groiipes nombreux sur les tiges die chou mortes déntidées d'écorce et à fnoitié pouriés; elle unit à la surface et dans les petites fissures du corps, Ut^neux; dans le premier cas elle est orbiculaire; dans le second solvant of hie et comprimée; elle est de couleur noire, de J de ligne de difunètre, d'aborc) jconvexe, puis affaissée et aplalie en forme de disqiié*, dont le hord est nti peu proëminent; du centre s'élève un bee rarement'droit, spuveri^ incliné of courbè, quclquefois très-court, an -peu épais; ce bee semble Tanse du disque qui imite la forme de la cimbale. M. Chaillot a Ji'ouvé cette espèce dans le Jura, au prëirtte^l printemps.

»;)- Sphéric des herbes. *Sphceria herbarum*.

S. herbarum, rar. et. Prrs. Syn. 78.—4 *S. complanata*. Tode Mekl. ? -, p. 21, t. xi, f. 88, toon-Fl. fr. — *S. patelin*. JDC. Syn. n. 798% excl. syn.

Erie croit sur les tiges des grandes herbes; ses sphérules sont éparses noires, fort petite?, liesses-, orbiculaires, en forme de disque il'abord in p#u convaxè, puis déprimé, aplati avec le bord obtus et jyoëminent; au milieu de ce Risque on distingue un petit manelon obtus ^a peine perforcé par un simple pore. M. Scileicher l'A trqpvcé dans les ^lpes, sur la *cacalia* hirsute.*; M. Dcsportes, au Avians, sur la *coreopsis alternifqlia*; je l'ai cueillie dans les Pyrénées, sur une/ige que je crois d'ombellifèr^, où elle ctait mdlée avec la *S. vctnws^e*, n. 795^b.

79^{ia}* SpH^rie au iumicr, *Splijcna Jimeti*.

S. jimeti. Peiy. Syn. 64. Ic. pict. l' 24, f. 7.

Elle#ressemble, un peu au *sph. sie'reorif* (1), mais en pa rait bien di&tiñcte : elle cri>ivsur les*fumiers desséchés ^leur surface se recoivre d'une petite crôte grisâtre ou noirdtre, un peu consistante; 4e^sou&cette crôte .se.trouteil lea petites spherules çpbrses, ovoïdes >#prorongt>> en un col noir, conique, qui perce la crôte et paraK sefRI à?i^iours. M. Persoon Ta trrriivée sur le fumier de cheval, p^r* ds Paris, et M. Chaillt sur.ce'nJ dovache, dans lr Jura.

(A)J&. Chaillet ft rctvonrc rrm-ci SQ^VPS crottes de mooton.

79i^b - Sphérie rougeâtre. *Sphnriā rubella.*,

S. rubella. Pers. Syn. 63.

£. *S. porpftyrogona.* Todc Mekl. a, p. 12, t. 9, f. 73.

On aperçoit en élé, sur la tige seche et à juoitic pourie de la tige des poinmes de terre, des taches d'un pourpre clair de (i à 12 ligties de diamètre, arrondies ou ovales, et parsemées de points DOIFS; ces points sont autant de petites sphériques éparjcs, d*abord entièrement enchassées dais l'écorce, puis un peu saillantes; chacune d'elle^ a à peu près la forme d'une boutelle, c'est-a--(lire, que sa base est arrondie ou ovoid<*, (prolongée en un col court, conique, oblus> un peu épais. Dans la fin de leur vie ces sphériques sont trvsisa ilia sites, et la croûte qui les entoure est blandiatre^ La var. * 'croit star Ja^ belladonne; la var. /3 sur la pomme de terre: cette detnicre nYa été communiqu^e par M. Chaillet.

79i^c - Sphérie pyriforme. *Spftceria *pyrifomyis.* %()

S. pyriformis. Pers. Syn. 64-

Elle nait enchassée dans les petites cavités du bois pouri, elle reinplit le plus souvent en entier; elle est de couleur noirâtre à sa surface, ovoïde, presque globuleuse, de la grosseur d'une j^faine de pavot, prolongée en un col court, épais*, et souvent difigé obliquement. Lorsque les sphérules sont voisines, leurs becs tendent à se rapprocher. M. Chaillet l'a trouvée, dans le Jura, dans le bois de saule pouri, et dans le sens de sa coupe longitudinale.

79i^d. Sphérie en foripe de *Spficeria pomiforrhisi**
pomme.

S. pomiformis. Per*. Syn. 63. le. pict. i, » 1, ;, >.

yl. *S. rugulosa.* Pers. Syn. 63.

Ses sphérules sont distinctes, rapprochées, éparées, noires, à peu près globuleuses, un peu déprimées à leur sommet; dans le milieu de cette dépression nait un Téd court, obtus, de forme un peu variable. La var. « croit sur les troncs desséchés; elle est d'une consistance fragile, et sa superficie est lisse. La var. ft croit dans les peljtesicavités du bois pouri, comme la *SSpyrifonné* à laquelle elle ressemble beaucoup; sa consistance est lui molle, et sa superficie très-légerement chagrinée. Elle a été trouvée, au printemps, dans le Jura sur un chêne pouri, par M. Chaillet.

79 i⁶. Sphérie en ligne. *Sphcynq lineata.* ^

S. seriata. Pers. Syn. 65. Atb_n et Schw. Nük_% n/iaf ?.

Elle nait sur le bois de chêne denté et se place dans

les dépressions longitudinales dont il est strié; ses sphérules y sont rangées-en jraies ou séries longitudinales, tan tôt distinctes, plus souvent confluentes par leurs bates; ces sphérules sont demi-orbi-:ulaire«, évasées par leur base, d'un roux sale à leur naissance, puis l'unV brup un peu mou; leur base est un peu étalce, presque bis* lo'ide, souvent blanchâtre^ leurs sommités forment un petit mame- lori gonique. Elle a été trouvée dans le Jura, au printemps, par rL Ckajlktj sur«la parti* externe du corps ligneux du chêne; elle liffère de la *S. seriata* par ses spherules coniques-, et pon déprimées.

^^9i^f. »Sphérie de l'olivier. *Sphceria olece.*

Elle croit à la surface supérieure et quelquefois à la face inférieure les feuilles scènes- et mortes de l'olivier; elle nait dans le paren- :h^me, et perc^l'épiderme par un très-petit pore* Sa couleur est laire; sa consistance (lure; sa sphérule est ovoïde, extrément j>etite, prolongee en un bec conique très-court à peinc sensible, et qa on ne peut distinguer qu'avec de tres-fortes loupes; les sphe- rules son i <^pares sur tout le disque^ et espacees avec quelque r^gu- larirv^ tile se trouve aux- environs de Montpellier, mais elle y est rare* . . .

7g3^a. \Sphérie guttifère. *Sphceria guttifera.*

Is. conica. Tode Mehl. a, p. 43, t. II, f. ti6 ?

Elle ressemble assez bjen à la*figure citéedc Tode, mais me parait wne j^spèce bi*n distincte. Au.licu de naître, comme la *S. conique*, dans le 'bois*sec du cqudrier, elle vient dans les couches corticales des jeunes branches de cli^ne, et perce son épiderme*, elle est de couleur Wbire, de consistance ferine; sa base est un disque orbiculaire assez large; elle'se rétrécit brusquement en une pointe conique creuse, obtuse, du sommelide laqifell? on VAIC sortir une gouttelette sphé- riatie blarfchâtre ;* qui, en se desséchant ^persiste souvent sous la fobme>d*un petit globule niofiratre. L'épiderme des branches attaquées par cette sphérie persiste lc plus souvent, mais soulevé et comme ^tâché du restc de Téorce. On trouve soîs lui et sur le tissu cor- tical, une éjptoé de ©rotffe blanche pulvérulente un peu bissoi'de l' anpaVtient-elle à la spheric, ou lui est-elle étrangere, e'est ce qu' j'ignore. M. C^aillet a irouû: cvllc rspec, au mois de ni.-n, dans le Jura.

7t)3^b. Sphéric 'en alérie. *Sphceria subulata.*

S. uibulata. i>er5.'Syn. 94. Tode Mehl? a, p. 44, t. xx5, f. 117 ?

* Elle nait fur la face ^up^itfure du chapeau des agarics pouris et

desséchés ; sa base est enchâssée dans le tissu, très-petite * à peine * visible, prolongée en une petite pointe en forme d'ailène, brune à sa base, jaunâtre et cornée à son sommet, probablement tubuleuse, puisque de son extrémité on voit sortir une très-petite gouttelette, qui durcit et persiste souvent sans tomber. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura, au mois de mai.

793^C. Sphérie changeante. *SphSeria versiformis*.

S. versiformis. Alb. et Schwein.*Nisk. n. x49, t. Q, f. 3. — *Peziza alnga*.
Pcrs. Syn. 673 ? *" #

Cette espèce, très-remarquable par ses changements de forme, * semble tantôt un thieléole tantôt une pezize, tantôt une sphérie; elle naît dans l'écorce de Taulne et perce son épiderme; elle forme des groupes de 3 à 6 individus qui paraissent relier par une base commune charnue. Dans leur premier âge les sphérules paraissent globuleuses, puis s'allongent en cône grêle et pointu; alors la sommité de ce cône laisse suinter une petite gouttelette gélatineuse. Après cette époque, le pote qui a vu servir à cet usage se dilate, et la plante prend la forme d'un cône renversé, évasé à son sommet. Cette plante est d'un roux sale et noirâtre; M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura. / *

794^a. Sphérie couleur de brique. *Sphceria lateritia*.

Elle ressemble beaucoup à la sphérie tuberculaire; comme cette espèce, elle naît dans les couches corticales, perce l'épiderme dont elle est entourée, surtout dans sa jeunesse, et forme une pustule assez grosse, charnue, arrondie, rétrécie à sa base, un peu aplatie en dessus, d'une ligne environ de diamètre; mais sa superficie, au lieu d'être unie, est légèrement bithagrinée, et d'un rouge roux qui approche de la couleur des briques cuites. Lorsqu'on la coupe en travers, on y distingue l'enveloppe rouge qui est assez épaisse; une petite raie blanche, et enfin tout le centre rempli par une matière noire un peu compacte : on ne distingue aucun orifice pour la sortie de cette espèce de pulpe. M. Chaillet a trouvé cette plante dans le Jura, sur des branches mortes qui paraissent de liège.

795^a. Sphérie incrustante. *Sphceria incrustans*.

S. incrustans. Pers. Obs. i. & 70. & fn. 8i. Alb. et Schw.Nisk. n. u l »

Elle croît sur les bois pourris et dénudés de l'écorce de peuplier et de hêtre; elle les tapisse d'une croûte noire, luisante, très-mince, large de 2 ou 3 pouces, et qui semble être une simple altération du bois.

cette crête naissent des sphérules très-petites, ^parses, noirs, à peu près globuleuses, un peu fridges, légèrement déprimées dans leur vieillesse, et surmontées par un col épais, conique, perforé à son sommet. Je l'ai reçue de M. Chaillet.

795^b. Sphérie vernissée. *Sphceria vernicosa*.

Elle naît sur les tiges sèches des grandes espèces de plantes herbacées, et ne paraît à la vue simple que comme une tache noire, lisse, et comme vernissée, très adhérente à l'épiderme, ovale ou oblongue, de 5 à 20 lignes de longueur. Lorsque on les examine avec de fortes loupes, on voit que cette tache est formée par des filamens d'une excessive ténuité, fit visibles seulement sur les bords, où ils vont en divergeant dans le milieu on trouve ça et là de très-petites sphérules éparses, # con vexes, presque coniques, et sans orifice distinct. Je l'ai trouvée dans les P. retfées, mêlée avec le *S. herbarum*, sur une tige que je crois d'ombellifère. M. Desportes l'a trouvée au Mans, sur le fepouil, et M. Chaillet dans le Jura, sur le *spircea arurtcus*. Elle est voisine des *S. picca* et *jicbulosa*, mais diffère des descriptions de Tunc et de l'autre!

795^o. Sphérie-himantie. *Sphceria himantia*.

S. himantia. Pers. Obs. myc. 2, p, 69. Syn. 89.

Elle croît sur les tiges sèches des herbes : vue à l'œil nu, elle n'y paraît que comme une tache noire adhérente et étalée; vue à la loupe, on remarque que cette tache est formée par une multitude de petits filets très-fins, noirs, rayonnans irrégulièrement du centre à la circonférence, et très-ramés. Le long de ces filets naissent de très-petits tubercules noirs, convexes, qui ne paraissent point s'ouvrir naturellement, et qui semblent des loges analogues à celles des sphériques. M. Chaillet a trouvé cette plante dans le Jura, sur les tiges mortes de *Yathamantia libhnotis*.

795^K. Sphérie en réseau. *Sphceria reticulata*.

Elle croît à la surface pure des feuilles du niugnet sceau fa Saionon, et n'est point visible à la face inférieure; elle forme, lorsqu'on la voit à l'œil simple, de petites raies-noires, irrégulièrement anastomosées, et imitant assez bien ou les raies de quelques opograpics, ou un réseau de fine dentelle. Le tissu de la feuille est blanchâtre et décoloré dans la partie découpée par ce réseau; lorsqu'on l'examine à la loupe, on voit naître le long de ces petites ramifications des tubercules très-petits d'abord noirs et un peu convexes, formant ensuite

un disque régulièrement orbiculaire, dont le centre est blanc, plane, et le bord annulaire noir, prééminent, entier. Cette sphérie, à cause de ses ramifications et de son disque blanc, ressemble aux *asteroma*. M. Chaillet m'a envoyé des échantillons du *convallaria polygonatum*, cueillis dans le Jura après l'époque de leur maturité, et sur lesquels cette sphérie se trouvait mélangée avec le *xyloma polygonati*, et avec le *sphaeria lichenoides*.

795^e. Sphérie géographique. *Sphaeria geographica*.

A la face supérieure des feuilles sèches du *cratogeomys aria*, on remarque quelquefois des raies noires sinuées très-irrégulières à celles qui servent à désigner les petites divisions des cartes géographiques, et qui circonscrivent ordinairement des espaces plus ou moins arrondis; le long de ces raies on remarque de très-petits disques noirs, orbiculaires, planes, avec le bord et le centre très-légèrement proéminents, et qui semblent des sphérules. Cette plante a un rapport évident avec le *S. reticulata*; mais ces espèces seraient-elles mieux placées parmi les ascléromes? Dans celle-ci, en particulier, on pourrait penser que la faïe noire est une rhizomorphe, et les disques (qui quelquefois ne naissent pas sur les lécans, mais à côté), une espèce de *xyloma* ou de sphérie. Quoi qu'il en soit, cette singulière production a été observée, au printemps, dans le Jura, par M. Chaillet.

797^a. Sphérie hérissée. *Sphaeria hirsuta*.

S. hirsuta. Pers. Syn. 73. Diap. 5r.

fi. *S. acinosa*. Batsch. Fleuchl. 269, t. 30, f. 17g.

Elle naît sur le bois pourri en groupes irréguliers, et dont les individus sont distincts; chacun d'eux est sessile, de couleur noirâtre hérissée de poils épars, nombreux, drois, et elle se développe. Dans leur jeunesse les sphérules sont ovales, un peu cotinées au sommet, et ne ressemblent pas mal à la figure que M. Persoon donne «à sa *sphaerulipilosa* (Ic. Descr. t. 10, f. 10.); ensuite elle s'affaïsse un peu, et alors elle ressemble à la figure de Batsch (t. 30, f. 17g.). Bientôt cette sphérie ouvre par un pore arrondi; celui-ci s'élargit ensuite par raffaïssement des bords, et enfin la sphérie, après la dispersion des graines, offre une pelote coupée convexe, glabre, lisse, et concave à l'intérieur, hérissée en dehors. M. Chaillet a trouvé cette plante, à la fin de l'été, dans le Jura sur un chêne pourri.

•797^b. [^]phérie hispide. *Spkceria hispida*.

& *hispida*. Tode Mehl. a, p. 17, t. 10, f. 84. Pers. Syn. 74.

fi. *S. subrotunda*.

Elle naît éparse sur le bois des branches de chvoe mortes et dént-dée's d'écofce; ses sphérules sont noirâtres, presque globuleuses, un peu amincies au sommet eifcofme de poire ovoide, terminées par un orifice très-peu saillant, hérissées de poils roides, épars, un peu écartés, courts, d'un brun luisant, et également distribués sur toute la surface. MtChaillet l'a trouvée dans le Jura'au mois de septembre. M. Qufour a trouv[^], au printemps, sur les bois de la machine de Marly, la -var,'xi, qui [^]arait la m[^]me que celle-ci, quoiqu'elle soit un peu[^] plus globuleuse, plus hérissée, plus noire et plus petite.

797^c. [§]phérie à tpupet. *Sphceria comata*.

*S) *comata*. Tode Mehl. a, p. 15, t. 10, f. 8z. Pen. Syn. 88. Alb. et Schvr.

Nisfc. 1[^] x3a.

Elle naît éparse sur Tépiderme de[^] jeunes brandies d'arbres et des tigejs ou des feuilles de gramens murtes et tomb[^]es à terre : elle est d'un brun presque noir j sa sphérule est ovoide, presque globuleuse, assez petite, [^]urmontée Jar nine houpe de* poils nombreux, longs corame la 'sphérule elrf-mème, dressés et un peu indéchis à leur sommet. Sur les.m[^]mes paillesje rois'des individus dont la loge a la forme d'un petit tubercule clos ou d'une petite coupe ouverte, hérissés de poils*semblables aux préeddens, mais déjelés sur la base, et qui semblent nne matirpe bissoick qui entourernit la sphdrie. Je l'ai trouvée aux environs de Paris, SUP des feuilles mortes de carex; et M. Desyaux, sur de la paille. M. Chaillet l'a rencontrée sur des sar-mens*d« vigne, au printemps.

7p8^a. Sphérie *des neryures. '*Sphceria nervisequa*.

Cette ospèce est fort remarquable par sa position; elle naît a'1A face inférieure des feuffcs vivantes du inelampyre des prés, à l'cpoque de la n[^]aturit[^]*fie ses [^]rajines, mais ave« cette bizarrerie que se» spherules naissent rangées par raies Ic Jong des nervures secondaires deJa*feuille f suivent leurs anastomoses, et forment par conséquent sur le djsVjue un réseau noir et grenu, qui ne resserable pas mal aux fru[^]tifjeationi des dipidfeums. Ces raies sont formées par de très-pétitls sphéries insjfrées, à ce [^]u'il semble> sur Tépiderme, globu-iruses*, lisses, *et ddpouryues de font, orifice sensible. EUc a 6\& A&&>ouverte, dans le Jura7par M. Chaillet. Elle est quelquefois mélange[^] avecM'urcdo st[^] rinaathacéps.-

7g8^b. Spherie mobile. *Sphceria mobills.*

S. mob His. Tode Mehl. 2, p. 11, t. 9, f. 71. Pers. Syn. 83.

Elle croit sur le bois de chêne pouri et dénudé d'écorce; c'est l'une des plus petites espèces de ce genre. Elle ne paraît, à l'œil nu, que comme des points noirs épars sur le bois; vue à une forte loupe, elle offre des sphérules éparses, glisseuses, noires, presque lisses, surmontées d'un petit mamelon obtus. - Tode, Vn̄i paraitt Tavoir vue jeune, dit qu'elle commence par être rouge, puis brune : la mienne est d'un brun noir, et plusieurs indigènes sont un peu déprimés à leur sommet. Je l'ai recue de M. Chaillet.

799^a. Spherie en forme de mûre: *Sphceria moriformis*:

S. moriformis. Tod. Mehl. a, p. aa, t. 11, f. 90, 91. i^{rs}. Syn. 66. iftoagn et Nestl. vog. n. 38a.

« *S. ova* Uş. Tode, 1. c. & 90.

16. *S. globosa*. Tode, 1. c. f. 91.

Elle naît sur les bois dénudés d'écorce; ses sphérules sont nombreuses, éparses, d'un noir intense et mat, ovales dans la var. £, uniloculaires reposant sur une espèce de petit disque plane et peu apparent et remarquables, parce que leur surface est toute tuberculeuse ou chagrinée de protubérances arrondies, qui leur donnent une grande ressemblance avec les fruits du mûrier ou de la ronce : on n'y distingue pas d'ouverture; quelquefois 2-3 sphérules naissent rapprochées, et semblent s'attacher à une base commune, peut-être à cause de la soudure de leurs disques. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura et MM. Mougeot et Nestler dans les Vosges; la var. «/IQU printemps, sur les petites branches mortes de sapin : la var. £, en automne, sur le bois de saule pouri.

801^a. Spherie poudre à canon. *Sphceria pulvis pyrius.*

canon.

S. pulvis pyrius. Peri. Syn. 86. Moog. et Nestl. v#g. n. 381. — & pubit. Pers. Disp. 5i.

fc. *Depressa*.

Elle est commune sur les bois et les écorces qu'elle couvre de petits globules, qui semblent des traînées de poudre à canon; chacun de ces globules, vu à la loupe, présente un capuscule noir sphérique un peu ridé, surtout en dessus, où il offre souvent un ride ou une raie assez prononcée pour lui donner quelquefois l'apparence d'un stérilium, on y voit point d'autre orifice distinct. Dans la var. (Z)

qui peut-être est une espèce distincte, la sphérule s'affaisse dans sa "vieillesse de manière à offrir, l'apparence d'une petite pezize; cette dernière croît principalement sur la coupe transversale du bois : la première sur l'écorce. On les trouve dans les Vosges, le Jura.

8p2^a, Sphéric à large bouche. *Sphceria macrostoma*.

S. macrostoma. Tod. Mehl. a, f. i.

a. *S. pileata*. Pecs. Syn. 54, n. 102. — Tode, 1. c. t. 9, f. 78.

2. *S. dehiscens*. Pers. Syn. 55, n. 106. — Tode, 1. c. t. 9, f. 76.

y+ *S. liber a*. Pers. Syn. 55, n. 107. — Tode, 1. c. t. 9, f. 77.

Ses sphérules sont ordinairement libres et distinctes, quelquefois confluentes et soudées par leur base 2 t>u 3 ensemble ; eiles sont noires, à peu près sjjh[^]riqueš, avec la base un peu élargie, de la grosseur d'une graine de pavot, disposées sans ordre sur l'écorce ou sur le bois; chacune d'elles se termine par un orifice large, saillant, ijui se présente sous deux aspects. Dans la var. *a*, cet orifice est ouvert, circulaire, «t pr[^]sente la forme d'un cône renversé; dans les var. *fi* et *y*, cet orifice* a ses bords rapprochés en forme de lèvre, de manière à imiter assez bien l'apparence d'un histium. Si ces caractères étaient constants, ils devraient sans doute déterminer la séparation de «es plantes; mais j'ai, sous les yeux des échantillons où, dans les mêmes groupes, ces deux formes sont tellement mêlées, qu'il m'est impossible de ne pas me ranger à l'opinion de Tode et de M. Chaillet, qui les regardent comme de simples variétés. Elles croissent sur l'écorce, et quelquefois sur le bois du chêne, du peuplier, du marronnier. etc.; lorsqu'elles sont sur l'écorce elles naissent sur l'épiderme.

80[^] } Sph[^]rie comprimée. *Sphceria compressa*.

S. compressa. Pers. Syn. 56.

Ses sphérules sont distinctes, éparses* ovales, comprimées, enfoncées-en entier dans le bois ou l'écorce qui les porte, longues d'une demi-ligne[^] et de couleur noire; leur orifice est saillant, oblong comprimé, à deux lèvres serrées Tune contre l'autre. Il est seul visible au dehors, et a la forme d'une petite creux saillante, et dirigée dans le sens longitudinal des fibres du corps ou la sphère est implantée. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur une branche morte de quelque sous-arbrisseau.

80a¹*. Syherif épisphérique. *Sphceria episphavia*.

§1 *episphavia* Tode Mehl. a, p. 11, f. 89. Pers. Syn. 5j.

• Kille croît ordinairement sur la *sp/irria stigma*, sur laquelle,

4 l'oeil mi, elle forme de petits points pro[^]inins, d'un rouge qui devient ensuite pourpre et brun; vue à la loupe, chaque sphère présente une très-petite loge, à peu près ovoïde, sur son Jée *yap* un orifice oblong, étroit, protubérant, en forme[^]de crête courte et obtuse; souvent à la fin de sa vie cette sphère se crispe, eU'est difficile à distinguer. On ne doit pas la confondre avec la sphère pezize qu'on trouve quelquefois aussi parasite sur la *spticeria decorticata*, Vkais qui est d'un rouge plus vif, n'a point d'orifice saillant, et devient concave à la fin de sa vie: M. Dulbur a trouvé Ja *sphdria cpisphcerla* à Marly.

803^a. Sph[^]rie en forme cje *Sphcpria maculifortnifi*
tache.

S. macuUformis. Pers. 5>yn. 90. Alb. et Schw. J[^]isL. 138.

Elle croit, d'après M. Persoan, sur les feuilles sèches <Ju hêtrc, dp coudrier, deTorme, de l'érable plane; et, selon MM. AIJ[^]erüni et Schweinitz, sur celles du bouleau, du plalane <t du*chêne*: *je ne l'ai encore trouvée que sur ce dernier, où elle était mdt[^]e avec le *S. quercicola* et le *S. scitacea*. Elle naît à la surface tilférielire d& la feuille; elle offre des points noirs convenes très-petits, Virrondis, Insérés dans le parenchyme, très-rapprochés les uns des a litres, et formant par leur reunion une petite tacfie arrondie „ de*i à 2 lignes de diamètre. Je Tai trouvée agx environs de Paris.

803^b. Spbérie de Tan[^]mone. *Sphceita anemones*.

Cette espèce a &è d[^]couverte[^], dans les Vosges, par M»Mougeot, sur ran[^]monc des bois ou sylvic; elle attaque les pétioles et les deux surfaces des feuilles Vivantes, naiu dans le pa»euchyme, perce et détruit l'épiderme, et forme des pustules noires, épar[^]es, aggrégées ou confluentes, qui, vues à l'oeil nu, u'offrent que des pdints[^]convexes, d'un quart de Jigne an plus de diamè[^]trc; vus à la loupe, ces points sont des loges con vexes; no ires en dchors, blanches #en dedans, tantôt solitaires, tantôt groupés plusieurs ensfcmb4e, de hianiyè qu'on peut la placer presque indiftcBeinraerrt dans les diversés se[^]j[^]tlions de ce genre, et qu'a quelques ^gards elle approche mvt[^]*1 cjs *yioma.

804^a. Sphérie pâté., • *Sjjhceria artocrcas*.

S. ariocreas. Todc Mekl. a[^] p. io, t. 9, f. 73*. Pers. Syn..77. •

Elle naît à la face supérieure des feuilles'Uu Ji[^]li-c morlei ift des*
sèches, et ne furn« aicun« tracrsur la face ii» %oieurej «Ue fonne

un disque orbiculaire noir d'une demi-ligne environ de diamètre, un peu luisant, fort aplati. Tode pense que dans sa jeunesse cette sphère est convexe, et qu'elle s'affaisse par la sortie de la pulpe qu'elle renferme, mais il ne l'a vue qu'aplatie, et je la vois dans le même état, quoiqu'il y en ait de très-jeunes et de très-âgées sur la même feuille. Dans mon échantillon le milieu du disque est concave, entouré par un petit bord saillant, et le centre de cette concavité est occupé par un petit mamelon noir, et légèrement proéminent. M. Chaillet l'a trouvé dans le Jura.

804J. Sphérie à point blanc. *Sphaeria leucostigma*.

Elle ressemble beaucoup à la *Sphaeria aquifolias*, et croit de même sur les feuilles mortes; elle y forme des taches noires, elliptiques, orbiculaires, d'une demi-ligne de diamètre, planes, et visibles sur les deux côtés de la feuille. Sur la face inférieure, et très-rarement sur la supérieure, ces taches s'ouvrent par un petit mamelon proéminent, blanc, et perforé dans le centre : ces mamelons sont rarement situés au centre de la tache; on en trouve quelquefois deux sur la même. J'ai reçu cette plante de M. Chaillet.

804c. Sphérie à bouche rouge. *Sphaeria erythrostoma*.

S. erythrostoma. Pers. Obs. v. p. 70. Syn. 8x.

Elle croit sur les feuilles mortes, mais tenant encore à l'arbre du cerisier sauvage; elle naît éparsée dans le parenchyme, et y forme de très-petits tubercules bruns, opaques, durs, compactes, orbiculaires, qui, d'un côté de la feuille, s'ouvrent par un pore foiblement et légèrement saillant. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura.

805V Sphérie de l'égo-pode. *Sphaeria cecopodii*.

S. cecopodii. »Pers. Obs. vi. p. 17. Syn. 89.

Ses sphérules sont très-petites, arrondies, noirâtres, ou d'un gris roux foncé, nichées dans le tissu même de la feuille, visibles sur les deux surfaces, mais un peu plus proéminentes du côté inférieur, rapprochées en petits groupes irréguliers, la plupart distinctes, quelquefois confluentes; les feuilles sont le plus souvent un peu décolorées dans les parties occupées par ces taches. Les pustules ne peuvent point s'élever, et n'ont pas d'orifice visible. On la trouve, à la fin de l'été, sur les feuilles encore vertes, mais languissantes, & sur l'égo-pode (*Podagraria*), dans le Jura, les Vosges, les Ardennes.

805[^]. Sphérie myriade. . *Sphania myriadea*:

Elle nail à la surface supérieure des feuilles sèches du chêne rouvre; elle semble tenir le milieu entre les *S. punctiformis*, *maculiformis* et *lichenoides*, mais me paraît bien distincte; ses sphérules sont noires, convexe, extraordinairement petites et nombreuses, distinctes, mais réunies en une tache orbiculaire de 3 à 5 lignes de diamètre. Dans cette tache l'épiderme a une teinte un peu pâle, mais les bords n'en sont point circonscrits, et l'absence de la couleur, non plus que les sphérules, ne sont point visibles à la face inférieure. La tache, vue de loin, a une teinte grisâtre et nébuleuse. Elle a été observée dans le Jura, par M. Chaillat.

806. Sphérie en forme de *Sphæria punctiformis*, points.

i. punctiformis. Fl. fr. n. 8[^]6.

Sous ce nom je réunis plusieurs petites productions qui sont probablement autant d'espèces, mais que leur obscurité et leur petitesse m'empêchent de caractériser avec précision; leurs caractères communs sont d'avoir des sphérules noires, très-petites, orbiculaires, un peu convexes, sans orifice apparent, qui naissent sur les feuilles mortes ou vivantes, paraissent enfoncées dans leur t[^]ndérme, ne sont visibles que d'un côté de la t[^]ndérme et déterminent ni tache ni décoloration, et sont éparses et sans ordre régulier. Voici les principales variétés ou espèces que j'ai observées. •

•• *Quercaria*. — *S. punctiformis* «. Pers. Syp. 176. — Points épars sur les deux surfaces, un peu de primés dans le centre; Sur les feuilles mortes des chênes rouvres.

fi *Craminaria*. — Points convexes, épars sur la paille et les feuilles mortes de graminées.

V. *Bu. naria*. — Points épars, en petit nombre planes, très-finement chagrinés. A la face inférieure des feuilles vivantes du hêtre.

•• *Corylarin*. — Points convexes, épars, assez nombreux à la face inférieure des feuilles du coudrier, souvent mêlés avec le *S. coryli*.

• *Heraclearia*. — Points épars, assez nombreux, orbiculaires, planes, avec le bord un peu proéminent, et un très-léger mamelon au centre. Sur la face inférieure des feuilles du hêtre-braveuse. *

v *angelicaria*. — Points épars/rapprochés, nombreux, convexes, obtus, plus gros que la plupart des précédents. A la face inférieure des feuilles de Tangélique de montagne V. *oxf* [m] > ratoire sauvage, variété />.

806^a. Spherie tiu jgqi. *Sphrria wiser*

& utTiH'tfitu * viiri. Alii. *t 5«h*. Ni*I. n. i i i, i. a, f, l.

Elle croît sur les bords des rivières et à la surface inférieure des frondilles de Juncus vivants; ses sphères sont éparses, régulièrement espacées, Juncus qir« ft* qtilurcir**, melite* dans le parvicliynu¹, ires-prtil**, tic consistance molle et de couleur blanche. Wr ROfttavj lini orifice pifei Topi* derme juncus un Juncus ctit {Mute, ft eat visible IU clcUun; il ilonne ti«i»»nijrr n un ptil tUrt ^! uuc tDJitierr conHi»Unir, inuritaginnisir, d'an noir verdâtre, <|»i a^Mrn; droil mi Ugtattaimt u*rtlu, d M dctrriit factuellement dans les individus desséchés. M. Chaillot a trouvé cette espèce, au printemps, dans le Juncus, »tir nil gut qui croûit lui-même sur le Juncus, Yin aapin.

807^a. Spherie du feu*. *Sphmria huxi*.

£ ntrimnMi * tmt Alb. *(S*Im». Jiuk* n. Ht-

* Elle croît sur les bords des rivières et à la surface inférieure des frondilles de Juncus vivants; ses sphères sont éparses, régulièrement espacées, Juncus qir« ft* qtilurcir**, melite* dans le parvicliynu¹, ires-prtil**, tic consistance molle et de couleur blanche. Wr ROfttavj lini orifice pifei Topi* derme juncus un Juncus ctit {Mute, ft eat visible IU clcUun; il ilonne ti«i»»nijrr n un ptil tUrt ^! uuc tDJitierr conHi»Unir, inuritaginnisir, d'an noir verdâtre, <|»i a^Mrn; droil mi Ugtattaimt u*rtlu, d M dctrriit factuellement dans les individus desséchés. M. Chaillot a trouvé cette espèce, au printemps, dans le Juncus, »tir nil gut qui croûit lui-même sur le Juncus, Yin aapin.

* Elle croît sur les bords des rivières et à la surface inférieure des frondilles de Juncus vivants; ses sphères sont éparses, régulièrement espacées, Juncus qir« ft* qtilurcir**, melite* dans le parvicliynu¹, ires-prtil**, tic consistance molle et de couleur blanche. Wr ROfttavj lini orifice pifei Topi* derme juncus un Juncus ctit {Mute, ft eat visible IU clcUun; il ilonne ti«i»»nijrr n un ptil tUrt ^! uuc tDJitierr conHi»Unir, inuritaginnisir, d'an noir verdâtre, <|»i a^Mrn; droil mi Ugtattaimt u*rtlu, d M dctrriit factuellement dans les individus desséchés. M. Chaillot a trouvé cette espèce, au printemps, dans le Juncus, »tir nil gut qui croûit lui-même sur le Juncus, Yin aapin.

808^a. Spherie de la sape. *Sphtri'ria saponaria*.*Nemasporea epiphylla*.

Les feuilles vivantes de Juncus et de M. p. au-dessus de la surface inférieure des frondilles de Juncus vivants; ses sphères sont éparses, régulièrement espacées, Juncus qir« ft* qtilurcir**, melite* dans le parvicliynu¹, ires-prtil**, tic consistance molle et de couleur blanche. Wr ROfttavj lini orifice pifei Topi* derme juncus un Juncus ctit {Mute, ft eat visible IU clcUun; il ilonne ti«i»»nijrr n un ptil tUrt ^! uuc tDJitierr conHi»Unir, inuritaginnisir, d'an noir verdâtre, <|»i a^Mrn; droil mi Ugtattaimt u*rtlu, d M dctrriit factuellement dans les individus desséchés. M. Chaillot a trouvé cette espèce, au printemps, dans le Juncus, »tir nil gut qui croûit lui-même sur le Juncus, Yin aapin.

Les feuilles vivantes de Juncus et de M. p. au-dessus de la surface inférieure des frondilles de Juncus vivants; ses sphères sont éparses, régulièrement espacées, Juncus qir« ft* qtilurcir**, melite* dans le parvicliynu¹, ires-prtil**, tic consistance molle et de couleur blanche. Wr ROfttavj lini orifice pifei Topi* derme juncus un Juncus ctit {Mute, ft eat visible IU clcUun; il ilonne ti«i»»nijrr n un ptil tUrt ^! uuc tDJitierr conHi»Unir, inuritaginnisir, d'an noir verdâtre, <|»i a^Mrn; droil mi Ugtattaimt u*rtlu, d M dctrriit factuellement dans les individus desséchés. M. Chaillot a trouvé cette espèce, au printemps, dans le Juncus, »tir nil gut qui croûit lui-même sur le Juncus, Yin aapin.

807. Sphérie lichenoïde. *Sphceria lichenoides*.

*Sphceria et xyloma Uchcnoïdes** V. fr. n. 807 et 819.

Je réunis ici sous un seul nom spécifique urte multitude d'objets qui me paraissent évidemment différents, mais qui sont encore trop ma I connus pour pouvoir être ajoutés au nombre des espèces. JLA sphérie lichériole, soit qu'on la considère comme une espèce ayant plusieurs variétés, ou comme une section a enfermant plusieurs espèces, se distingue, parce qu'elle naît dans le tissu des feuilles* mortes ou vivantes, les décolore, et forme une lache circonscrite, blanche ou rousse, dans le disque de laquelle on aperçoit de petits points noirs qui sont les loges de la sphérie.; ces loges n'émettent pas de filet pulpeux comme dans la S. de la sapaière, ou du moins ce caractère n'a pas encore été observé. Voici les principes variés de ces espèces que j'ai distinguées (i) :

A. sur les feuilles mortes. [*Xyloma lichenoides*. Fl. <fr.)

« *Quereicola*. — *S. punctiformis* y. Pert. Syn. 91. — Taches de 3 lignes de diamètre; points distans, planes, ou bicolaires, avec une très-petite proéminence au centre. Sur les feuilles mortes des chênes rouvres. »

^ *Castanecola*. — *Lichen castanearius*, Lam* Diet. J» P- 47) • — Taches d'abord orbiculaires, puis confluentes, atteignant 1 pouce¹ de longueur, son vent bordées ou traversées par une raie (oire smueuse; points orbiculaires, d'abord convexes, après ce qui est proéminent, ensuite à peu près planes. Sur les feuilles mortes de châtaignier.

V. *Fagitola*. — Taches irrégulières assez grêles, mal circonscrites, points extraordinairement petits. Sur les feuilles mortes du liège. Serait-ce plutôt une variété du *S. myioides* ?

•• *Tretukecola*. — *Xyloma concentricum*. Pers. C)ds. I, p. 101 s — Taches grisâtres entourées par deux raies noires, l'une intérieure, l'autre extérieure, la première unique et séparée par une bande stérile; au centre, souvent anguleuse, de sphères noires, convexes, presque coniques, les rapprochées. Sur les feuilles à moitié mortes du peuplier tremble.

C¹) J'ai donné à toutes ces sphéries des noms spécifiques, pour empêcher d'indiquer à la fois la plante? sur laquelle elle croît. et le groupe auquel elle appartient. Pour éviter toute confusion, je n'ai pas nommé *iphecra scirpicoia* (sic) + Hun* raiçaise devia s'appeler *S. scirpi** et si ft *S. hipocridrUz* rsUun jor, corotueiele raiçaise, rameuc pirni lea UcbenoV)cs, tl phendiv !• noA de SAqponari*cob+ m

B. sur Its feuilles yixantes. (*Sphceria lichenoides*. Fl.*fr.)

- i. *Hcdercecola*. — *S. punctifonnis* > *fi*, Pers. Syn. go? Schleicli. exs-n. 60. «— lâches, t très-blanches, (Tune ligne et demie de diamètre, circonscrite par urte raie brune; points épars, convexes en dessus. Sur le liecre.
- £. *Cowicoki*. — Taches grises, orbiculaires, de 1 à 2 lignes de diamètre, circenscritc^ par une raie d'un gris foncé; points épars, orbiculairea> avec le centre deprime*. Sur le cornouiller sanguin.
- t_K Asclçjñadicola*. — Taches blanchâtres, orbiculaires, circonscrites par une raie noire et par un bord brun d'une ligne de diamètre; points épars, peji yoinb/e^ix., petits, presque planes. Sur l'asclépiade dqmpte-Tenin.
- £. *Centiancecolfi*. —* Taches routes,, mal circonscrites, orbiculaires, un peji zonées, d'un pouce de diamètre; points très-nombreux situés'Jañs le centre, très-petits, un-peu convexes. Sur la gen* tiaue jaune.
- e. *Be tee col a*. — Tach^es roussutres ^ bord brun, orbiculaires, très-nombreufies, d'une ligne de diamètre; points extr^mement prtils et nombreux, ^à peine visibles à Toeil nu. Sur la beltc commune, var. rouge. \
- K. *Coiwallariaecola*. — *S. punctifonnis* ^ . Schl. crypt, exs. n. 61. — Taches d'un TOXW pale, entourées d'un bord plus brun, OTale5, <le 2TFgnesde longueur; points cen^raux peu nombreux,convenes sur If r^eux suifaces^ Sur les muguets sceau de Salomon et multiflcfe.
- Paridicola*. v.—TaclIRS blancb^rés mal' circonscrites, bovnées par ies nervurès ie la* feuille f) de 3 à 4 lignes de longueur; points paraissant ^pars à la vue simple, et I4 j^upart composés (lorscfu'on les voit à la loupe) de 3'à*4*petits points ramassés. Sur la parisette à Jj. feuilles. Ge*Heç est pcut-^ire un xyloma ?
- p. *CReliAonicola*. — Taches blanchâtres circonscrilcs par les n^r-vures, de 1 à 2 lignes de longueur;- points t^para, presque planes, simples*. Star la chciicloine<<claire.
- y. *Poputiaola*. — Taches blanches-entourees d'une raie brune, orbicuiaires, d'une ligne de diamètre; points peu nombreux, noirs, convexes, visible3 du côté iriférieur de la feuille*, où ils percent queJquefois lY'pidame. Sur les peupliers noirs et d'Italie.
- ConvoWulicola*. — Taches rousses un peu zonées, circonscrites pctf un bord proémincnt, orbiculaires, souvent couflucnles, d«

2 lignes de diamètre; points très-rares, convexes. Sur le liseron des haies.

- *. *Geicola*. — Taches d'un blanc sale et roussâtre, orbiculaires ou sinueuses, circonscrites par une raie d'un roux brun, de 1 à 2 lignes de diamètre; points très-petits, très-nombreux sur la face supérieure, nuls à l'inférieure. Sur la benoite urbaine.
- {. *Ballotcecola*. — Taches d'un blanc fofoussâtre, arrondies ou anguleuses, bordées d'une raie brune de 1 à 3 lignes de diamètre; points très-petits, épars à la surface supérieure, nuls ou très-rares à l'inférieure. Sur la ballote noire.
- *. *Scabioscecola*. — Taches arrondies, de 3 à 5 lignes de diamètre, entourées d'une raie brune, et divisées en compartiments par des raies semblables; compartiments stériles de couleur rousse, compartiments fertiles de couleur blanche; points rares, très-petits, visibles, ainsi que les compartiments du côté supérieur seulement. Sur la scabieuse des champs.
- T* *Calthcecola*. — Taches d'un blanc pur, entourées d'une petite zone, mal circonscrites, très-nombreuses d'une ligne de diamètre, arrondies, ovales ou confluentes, souvent striées; points très-peu nombreux, presque plans, visibles en dessus. Sur le populage des marais.
- *. *Buxicola*. — Taches Dianthes, entourées d'une raie noire, ovales ou oblongues, naissant constamment sur le bord des feuilles, longues de 2 à 3 lignes; points nombreux, très-peu convexes, visibles du côté inférieur seulement. Sur le bttis.

LVIII*. STILBOSPORE.

STILBOSPORÆ.

Stilbospora. Hoff. Pen. Alb. et Schw.

Car. On ne distingue dans les stilbospores aucune Mge ni aucun réceptacle; mais on voit sortir de dessous le picurme une matière pulpeuse ou compacte, ordinairement noire, et (vue au microscope, est toute composée de capsules de formes diverses, toujours dépourvues de p^hadnelles, souvent cloisonnées à l'intérieur.

OBS. Ce genre diffère des sphéries par l'absence de tout développement générale; il se distingue des némaspores, en ce que les graines n'y ont pas à nu et flottantes dans la pulpe, mais renfermées dans des capsules. Les stilbospores sont aux sphéries ce que les urvulées sont aux acidiums. Peut-être le genre *ffuliana* deva-t-il être placé aux stilbospores.

81 i^a. Stiibospore à grains *Stilbospora asterospernia*.
étoilés.

S. asterosperma. Pers. Disp. x3. Syn. 96. HotT. Fl. germ. a, 1.13, f. 3.

Elle prend naissance sous l'épiderme de l'écorce du bêtule, la perce, et en sort sous l'apparence d'une pulpe noire qui se répand sur la branche, et y forme des laches à iron dies et un peu convexes; les globules qui composent cette pulpe semblent, lorsqu'on les voit au microscope, composés* de deux corpuscules ovales-oblongs disposés en croix, et comme soudés l'un à l'autre. Cette stiibospore a été* trouvée dans les Vosges par M. Mougeot.

81 f^b. Stiibospore à grains *Stilbospora sphaerosperma*.
globuleux.

* *S. sphaerosperma*. Pers. Syn. 97. Obs. myc. 1, t. 1, f. 6.

Elle croît sur les tiges sèches du roseau commun; elle y forme des raies* noires linéaires, dont l'épiderme est d'abord soulevé*, puis rompu dans le sens longitudinal; la matière qui la compose est en putréfaction¹ quantity, et ne forme pas de taches ni de coulées extérieures: cette matière, vue au microscope, est composée de petits globules sphériques.

81 u^c. Stiibospore à petits grains *Stilbospora microsperma*.

S. microsperma. Pers. Obs. myc. i, p. 31, t. Q, f. 3. Syn. 96.

Elle sort de dessous l'écorce, perce l'épiderme, et forme un tubercule saillant, d'un noir de charbon, d'abord à peu près ovoïde, prenant ensuite diverses formes, selon qu'il est plus ou moins délayé par l'humidité: cette pulpe, vue au microscope, est toute composée de globules ovoïdes un peu irréguliers en pointe, très-petits et très-peu irréguliers. Elle a été* trouvée dans le Jura, sur le sapin, par M. Clavellet; dans les Vosges, sur le nerprun bouillonne, par MM. Mougeot et Nestler. On la trouve aussi sur le pin, l'if, l'érable, selon MM. Alberiini et Schweinitz.

811*- Stiibospore à grains ovoïdes. *Stilbospora ovata*.

S. ovata. Pers. Vhs. mVc. 1. p. 31. t. 2, f. i. Alb. et Schw. Nisk. 1. 161.

S. ovata.

I 0. *Quercus*.

y. *Aceris*.

Elle sort de sous l'épiderme de l'écorce sous la forme d'un tubercule noir* saillant, d'abord ovoïde, puis prenant diverses

formes à mesure qu'il se ^élaie et s'affaisse par l'effet de Phumidité : la matière de ce tubercule, vue au microscope, présente des capsules ovoïdes, obtuses, plus grosses que dans la précédente, assez opaques. M. Chaillot et moi avons Uouvé la var. * dans le Jura- et à Pontainbleau, sur des troncs morts ou raourans de noyer, 'oïl elle étail mêlée avec la sphéric tuberculaire; ses capsules sont exactement ovoïdes, et les pustules qu'elle* forme sur l'&orce assez grosses. La var. *fi*, que M. Chaillot a trouvée sur le cAêne rouvre, a les capsules semblables à la précédente**, peut-être un peu plus grosses; mais ses pustules sont très-petites %l à peine saillantes. En fin l(i- "var. *y*, qui croit sur l'Yrable, est très-distincte ^ar SPS Capsules en oeuf plus allongé:, et pourrail bien former une espèce distincte.

8u«. Stilbospore à grains ré- *Stilbospora angustata.*
trée is.

S. angustata. Pert. Syn. 96.

Elle sort de dessous l'épiderme ; qu'elle perce eri un *nyia* rond d'un quart de ligne de diamètre; elle forme des pustules noiffreuses, distinctes, orbiculaires, convexes, très-^etites, de couleur noire j la matière qui les compose, 'vue au microscope, se r^sout eh jine multitude de capsules prvsqge cylindriques, étroUes %obtuses*, ^extraordinairement petites, et que je crois être cloisonnées à l'intérieur. M. Chaillot l'a trouv^e sur le Mtre; M^l. Albertini et ScYrweinilz, sur les pins et les sapins.

8n^f. Stilbospore à gros *Stilbospora mawvspanna.*
grains.

5. macrosperma. Pers. Di*p T4, t. 3, f. 13. Syp. <j\$. — *Nemaspora rnelanotperma.* DC. Rap))

Kile sort de l'IVcorce des charins morts, et fend leur épUierme; la matière pulpeuse qui sort par cette fente se riouule sur ^lle c^mnie celle des n^maspores, de manière à former & taritdt des tubercuk^ oblongs, tantôt des corps aplaïxs et pbloncs ; sa couleur est d'un noir de charbon : lorsqu'on l'examine au microscope, elle SP r^Anut dans Teau en une multitude de capsules cylipdracées obtiises aux deux extr^miu-s, plus grosses que dans t'potei les précédents ^ et divisées int'rieuvement en quatre lpges par des ^cloisons lrankv^rsales^ M. Dpsportes l'a trouvée aux environs du Mans ; MM. Mougco« et Nesller, dans les Vosges.

8n&. *Stilbospore* ? urédo. *Stilbospora?* *uredo*.

Cette production extraordinaire croît à la surface inférieure des feuilles vivantes de forme, champêtre. Je ne puis affirmer qu'elle ne sorte pas de dessous l'épiderme ; mais du moins on n'en voit point les débris déchirés comme autour des urédos : la feuille est souvent un peu tachée de brun autour des pustules ; celles-ci sont d'un roux fauve lorsqu'elles sont humectées, presque roses lorsqu'elles sont sèches, d'une consistance qui n'est pas pulvérulente, comme dans les urédos, mais demi-gélatineuse ; lorsqu'on la soumet au microscope, elle semble se foudre en une poussière subtile, et cette poussière est toute composée de capsules cylindriques allongées, un peu obtuses aux deux bouts, divisées en 4 à 5 loges par des cloisons transversales : la figure 15, pi. 3 de Persoon (disp. fung.), qui représente les capsules de la *St. macrospenna*, donne l'idée de celle de notre plante, excepté qu'elles sont plus courtes et plus larges dans celle de Persoon. J'ai reçu cette plante de mademoiselle Libert, qui l'a cueillie dans les Ardennes.

IX. XYLOMA. XYLOMA.

CAR. Voyez Flore française, vol. 1, page 301.

OBS. Le grand nombre d'espèces de ce genre que j'ai à ajouter, m'engage à le représenter en entier, et d'être en section, qui pourront faciliter leur étude. — Outre toutes les espèces que j'indique ci-après, je possède encore un grand nombre de xyloma, appartenant à la section des microgia, mais que je supprime, parce que leur structure offre trop d'ambiguïté ; tels sont ceux qui croissent sur les plantes suivantes : *helieborus fottidus*, *epiloblurn spicatum*, *qobus vernus*, *Idserpitium glabrum*, *citrus medeca*, *dianthus superbus*, *rhododendron ferrugineum*, *campanula Unifolia*, *medico#* *v. c.*

I. SPILOMA.

Taches ou plaques spiritées et offrant sur leur surface des fides qui paraissent les orifices irréguliers de plusieurs loges.

8i-5. Xyloma des érables. *Xyloma actrinum*.

Voyez Flore française, vol. 2, p. 302.

8i-5^f. Xyloma des platanes. *Xyloma pseudo-platani*

X. pseudo-platani. Hoppe, déc. 1, n. 2.

Ce n'est qu'une espèce et peut-être en outre quelques autres. On peut distinguer cette espèce du *X. urerinum* et du *X. punctum*.

tūrn, qui se trouvent Tun et Tautre sur le mērae arbre, et quelquefois meles sur les mêmes feuilles. Le X. du sycomore fohne, a la surface superieure des feuilles de *Yacer pstudo-piatanus*, des taches noires arrondies, qui ont ordinairement de 3 à 9 lignes de diametre. J'en ai vu qui, se soudant les unes avec les autres, attingaient jusqu'a deux pouces, et avaient une forme irréguliere : ces taches ne sont nullement proéminentes; elles sont entourées par une petite bordure, où le tissu de la feuille est jaunâtre et décoloré, la partie correspondante en dessous est d'un roux pâle : dans leur jeunesse, ces taches offrent des espèces de ramifications qui suivent celles des nervures, et qui s'observent surtout vers le bord de la tache. A la fin de leur vie, on y aperçoit, surtout dans le centre, de petites rides sinueuses et luisantes, mais beaucoup moins prononcées que dans le X. *acerinum*, dont celui-ci n'est peut-être qu'une variété; il est commun sur le sycomore, et se trouve aussi sur l'E. champêtre. On le trouve souvent mêlé avec le -*punctatum*: celui-ci se distingue facilement a la petitesse de ses pustules qui ne se soudent point, et restent toujours au diamètre d'une ligne environ.

815b. Xyloma de la bistorte. *Xyloma bistortae*.

Il a beaucoup de rapports avec le X. de *Vrable*, et forme de même des taches noires arrondies, ou quelquefois irrégulieres, qui ont souvent plus d'un demi-pouce de diamètre; leur surface est mate et non luisante, à peine prominente, et n'offre aucun orifice; la partie de la feuille qui entoure immédiatement ce xyloma est décolorée, jaunâtre: il m'a été envoyé des Ardennes par mademoiselle Libert, qui l'a trouvé sur la *WstoAe*, mêlé avec *Turedo*, propre à cette plante.

815c. Xyloma de la jtediculaire.* *Xyloma pedicularis*.

Il croit sur les feuilles de la *pedicularis incarnate*, sur lesquelles il forme des taches noires arrondies, ovales ou arrégulieres Si fréquemment confluentes, le plus souvent placées près de la nervure/moyenne de la feuille ou des nervures moyennes de ses lobes : ces taches, à peine proéminentes, sont visibles des deux côtés de la feuille. Leur surface, vue à la loupe, est très-légèrement diagonale; la substance interne est brune, compacte. M. Bonjean a découvert cette espèce dans les Alpes du mont Cenis, sur la *pedicularis incarnate*, a l'époque de sa floraison.

8i5^d. [^]Lyloma du cnèvrefeuille. *Xyloma xylote*L

X. *Jtjrlotei*. Fl. fr. 2, p. 599. — A'; *loniccrce*. Schleich. pi. exs.

lies deu* formes, Tune aimulaire et l'autre urbiculaire, que j'ai décrites dans la Flore, se trouvent indifféremment sur les deux surfaces de la feuille.

8i5^c. Xylortia*du bcmleau. *Xyloma betulinum*.

X. *betulinuni*. Funk, ex Mougè et Nestl. vog. crypt, n. 370. — X* *accrU nurn*, *var. *ft.* Alb. et Schwein. Nisk. n. 174.

tl croit à la surface supérieure des feuilles du bouleau blanc et <hi bouleau pubescent ; il ne la décolore point, et n'est point visible à la surface inférieure; il forme d'abord de très-petites pustules éparses, >dires, luisantes, itgèremment rideés, a iron dies 011 irrégulières, souvent tachetées de petits points qui'appartiennent à rcpiderme du bouleau; en suite ces taches 'se soudent > se réunissent au point de ^convrir quelquefois une grande partie de la feuille; alors son 6Jsque est plus preeminent, et marqué de rides sinueuses très-prononcées. Ce xyloma a été observé en M et en automne, dans les Ardennes, par mademoiselle Libert; dans les Vosges, par MM. Mougè et Nestler. Cette espèce ressemble tellement [^]*nttphceria xylomcudes* y que celle-ci peut-être devra être transportée parmi les xyloma.

8i5^f. Xy'oma du ptéris. *Xyloma pteridie*.

(Je xyloma Croit à la surface inférieure des feuilles d'*\pteris aquilina* y où il lowne des taches noires arrondies, o vales ou oblongues, nombreuses, distinctes, d'un quart à demi-ligne de longueur : ces taches, yues à la loupe, sont chagrin^es, qu com me tuberculeuses y fort peu proçminentes, et ne paraissent pas s'ou\rir spontanément. Cette production est fort distincte de *Yuredo pol/podii*, qu'on tronve, dit-on, quelquefois sur la inline fougère, et qui est jaune et remplie de poussier%.

816. Ayloroa#à chair blanche/ *Xyloma leucocreas*.

jt. *Tuberculosum*. Vid. Fl. fr. n. 8x6. vol. a, p. 303.

/3. *VmbonaUim*. Alb. cf Schwein. Nisk. n. 173, v*r. J3. Pers. Syn. 103, obs. set an4a

Ces deux variétés croissent Tune et l'autre sur plusieurs espèces de saulc. J'ai vu la \ar.* sur les *salix caprea*, *vitellina*, *arbuscttia*, *herbacea* et *pyrenaica*, qt la Tar. *fi* sur les *salix caprea* et *vitellina*. Celle-ci se distingue à set tubercules plus r^guièrement

arrondis, formant un disque presque plane, au milieu duquel se trouve, ou un petit mamelon, ou une depression qui indique un orifice; cette variété devra peut-être un jour être considérée comme une espèce.

816^a. *Xyloma lenticulaire. Xyloma lenticulare.*

«t. *Mespili oxyacanthæ.*

ft. *Pruni spinosæ.*

Ce xyloma croit sur les feuilles prêtes à mourir de l'aubépine, et du prunier épineux, et se distingue de tous les autres, parce que ses pustules sont presque également visibles* et saillantes sur les deux surfaces de la feuille; ces pustules sont noires, un peu luisantes, exactement orbiculaires, légèrement convexes*, et imitant absolument la forme de la lentille d'un microscope: leur surface est unie sur les deux faces; mais au centre de la face supérieure se trouve un très-petit mamelon saillant, qui paraît indiquer l'orifice, et qui donne à cette espèce beaucoup de ressemblance avec le *Xyloma leucocreas umbonatum*. Celui que nous décrivons a la chair rousse à l'intérieur; il se détache quelquefois de lui-même, et laisse sur la feuille percée de trous réguliers et orbiculaires. M. Desportes a trouvé la variété aux environs du Mans, sur l'aubépine; et HL. Cautin, la var. *fi* sur le prunier épineux. *Cortf. sphaeria artocreas, var. fi*- Alb. et Schw. Nisk., n. 116.

816^b. *Xyloma de Tandromède. Xyloma andromedæ.*

X. andromeda. Pers. Syn. 104. Alb. et Sdiwein. Nisk/p. 153.

Cette espèce ressemble beaucoup au *X. leucocreas*, et offre de même une chair blanche, ferme et compacte, recouverte par une peau noire, luisante et conime vernissée; il naît, en surface* supérieure des feuilles de *YndromedapolyfoTia*, et a la forme de taches ovales ou arrondies, qui occupent quelquefois plus de la moitié de la longueur de la feuille; sa surface présente quelques bosses irrégulières; mais on aperçoit à l'orifice prononcé. Mademoiselle Liberua trouve ce xyloma dans les Ardennes, et l'abbé Mougéot et Nestler dans les Vosges.

SECT. II. MICROMA.

Taches ou disques très-petits, de couleur noire, et ne paraissant composés que d'une seule loge.

817. *Xyloma ponctué. Xyloma punctatum.*

Foyes Flore française, vol. 2, p. 363.

8i7^a. Xyloma de Tail. *Xyloma? allii.*cu *Foljorum.*#. *Scapi.*

Je dictis ici, sojus le nom de *xyloma*, une production singulière, et de forme très-variable, que j'ai trouve* à Montpellier, à Narbonne et en Provence, sur *Xallium multiflorum*. La var. * attaque les feuilles de cet ail, et y forme un très-grand nombre de pustules ^parses sur les deux surfaces, mais dont chacune d'elles n'est point sensible du côté opposé : ces pustules sont charnues, compactes, noires en dehors, à moins que l'épiderme de la feuille qui les recouvre leur donne un aspect gris, d'un brun très-foncé à l'intérieur ; elles ne s'ouvrent jamais. Telles-mêmes, et ne rompent point l'épiderme : leur substance interne, vue au microscope, présente çà et là des globules qui ont du rapport avec ceux des urédos. Souvent, au milieu des taches arrondies, ovales ou confluentes de ce xyloma, on voit se développer* la var. *t* de *Yuredo alliorum*, qui perce l'épiderme, et semblerait l'office du xyloma, si on ne le voyait ailleurs isolé. La var. *fi* croit sur les hampes du même ail ; elle s'y présente sous la forme de petits points noirs qui naissent en groupes nombreux, presque toujours autour d'une pustule $4tt^{\wedge} - v^{\wedge}r$. *t* de *Vvreifö atiorum* : ces points soulèvent légèrement l'épiderme sans le percer ; le plus souvent ils restent distincts et séparés ; quelquefois ils se soudent les uns avec les autres, de manière à former des taches noires et irrégulières, assez semblables à la var. «. Le xyloma de la hampe serait-il une espèce différente de celui des feuilles ? Vim et l'autre sont-ils de vrais xyloma ?

8i7^b. Xyloma du laurier. *Xyloma lauri.*X *Inuri.* Schleich. pi. exsic. •

Il forme de petites taches noires, planes, arrondies ou un peu irrégulières, éparses, à la surface supérieure des feuilles du laurier. Sur les parties de la feuille qui en sont atteintes deviennent le plus souvent jaunes et décolorées : lorsqu'on examine ce xyloma à l'est loupe, on aperçoit, vers le milieu de chaque tache, un très-petit mamelon, qui paraît être un orifice. J'ai reçu cette plante de M. Schleich ; elle se trouve aussi en Provence.

8i7^c. Xyloma à double faqf. *Xyloma bifrons.*

Ce xyloma croit sur les feuilles mourantes du chêne rouvre, et ressemble, par sa forme, au *X.pezizoides* ; par sa manière de croître* au *sphacia lichnoulcs* : il forme des taches ou pustules à peine

proéminentes, planes, noires, nullement luisantes, arrondies ou irrégulièrement ovales et anguleuses, souvent confluentes, rapprochées les unes des autres, de manière le plus souvent à former un anneau circulaire de 3 à 5 lignes de diamètre. La partie de la feuille qui est occupée ou entourée par ces pustules est décolorée, blanche, presque transparente; les taches noires sont également visibles sur les deux surfaces: ces pustules, vues à la loupe, offrent un bord très-légerement proéminent, et 1 à 4 petits mamelons épars dans le disque. Ce xyloraa croît sur le *quercus robur*, dans le Jura et les Vosges.

81y*. *Xylotna k* petits points. *Xylomapunctulatum*.

a. *Castanet**. — *X. punctatum*. Schleich. cent. exs. n. 64, non Peiw. —

X. castanea. Schleich. pi. exs.

f. *Roboris*.

Ce xylonia croît à la surface inférieure des feuilles, tantôt seul, tantôt mélangé avec la herbe lichenoïde, qui se distingue par une tache blanche (qu'elle forme autour d'elle et décolorant le pecten-chyme de la feuille: il forme de petites pustules d'un brun noirâtre, convexes, distinctes, rapprochées et ensemble par petits groupes irrégulièrement arrondis, et quelquefois confluentes. Je ne les ai point vus s'ouvrir à leur sommet. La variété a est très-commune sur les feuilles de châtaignier; la variété b a été trouvée par M. Laillet et Hougeot sur celles du chêne nouveau.

817^e. *Xyloma d u* het re. *Xyloma fagineum*.

X. fagineum. Pers. Disp. 52. Syn. x^o j.

Il naît sur l'une et l'autre surface (sur les feuilles du hêtre mortes et sèches; il y forme des points noirs, luisants, agglomérés sans aucun ordre bien régulier: chacun d'eux, vu à la loupe, présente une surface orbiculaire, déprimée, plane, dont le bord est un peu saillant et légèrement ridé: on aperçoit souvent aussi un point noiré dans le centre. M. Châlet a trouvé ce xyloraa dans le Jura, au mois de mai. Il faut éviter de le confondre avec le *sphacelia arto-grapha* et le *sphacelia Icuostigma*.

817^f. *Xyloma de l'aulne*. *Xyloma alneum*.

X. alneum. Pers. Syn. IOB. PC. Syn. n. 841*.

Il naît indifféremment sur l'une ou l'autre des faces de l'aune glutineux et de l'aune blancâtre; ses pustules sont distinctes, éparses ou rapprochées en groupes arrondis, noires, luisantes, très-petites, orbiculaires du côté des sinues, légèrement

ridées ou plissées à leur surface. Les parties de la feuille attaquées par le xyloma prennent une teinte rouge ou un peu brune. Je l'ai trouvé en abondance à la fin de Tété dans la route, entre Pont-de-Vaux et Mâcon, et l'ai reçu de plusieurs parties de la France.

817&. Xyloma du noyer. *Xyloma juglandis.*

Il croît à la surface inférieure des feuilles du noyer \ ses pustules sont noires, luisantes, très-petites, planes, un peu chagrinées à leur surface, arrondies ou à peine irrégulières, rapprochées par groupes annulaires ou presque circulaires, de 2 à 3 lignes : le centre en est ordinairement vacant, et les petites pustules disposées par zones, donc les intérieures sont circulaires, et les extérieures peu régulières; le tissu de la feuille est un peu grisâtre ou roussâtre dans les parties occupées par le xyloma. Cette espèce m'a été envoyée du Jura par M. Chaillet j-de Liège, par M. Dossin.

• 817¹¹., Xyloma du néflier. • *Xyloma mespili.*

Il croît à la surface supérieure des feuilles du néflier à fruit velu: il y forme des pustules noires, un peu convexes, tantôt éparpillées plus, souvent disposées en anneau, comme dans le *X. concentricum*; dans ce dernier cas, le petit anneau est formé par 5 ou 6 petites pustules confluentes; son centre, qui est très-petit, est vide, décoloré; autour de l'anneau des pustules, la feuille pâlit et se colore en rouge brun, de manière à former sur la feuille des cercles réguliers, dont le centre est occupé ou par une pustule, ou par un petit groupe annulaire de pustules. Souvent ces cercles sont confluent et finissent par occuper toute la surface de la feuille mourante. M. Chaillet a découvert cette espèce dans le Jura, sur le *mespilus eriocarpa*. à Teppe de sa floraison, et la cherché inutilement sur le *mespilus cotoneaster*.

817'. Xyloma de fa verge d'or. *Xyloma virgce aurecz.*

!Y. yirgar'wient. DOSyu. 2l. 8a iV-

Il croît à la surface inférieure des feuilles vivantes Ou *solidafP /irga qurèa*; il y forme des pasties d'abord rousses, puis noires, orbiculaires, convexes, extra ordinairement petites, mais très-nombreuses, et rapprochées en groupes arrondis de 1 à 4 lignes de diamètre; ces groupes commencent à se développer par le centre et s'agrandissent par l'extension de leur circonférence; on y distingue quelquefois des séries annulaires; plus souvent l'espace

puilulct djt bord ioni cju»ifr» ou ihfpune* lc tottg dr* nervures,
d< tnaniere rjut: J< Jj; rouble *^it loujuir* QD pru rarn^-m »ur le Lord,
41 DO» tt-gui eremelit circr>ii>i tit i loute U |tailm de U feuille oc<
«lpe<: par lrs JiUfttut<* ri U Lwlirtr qui Jn entoure est jaunâtre-et
dtkotorce iur ln (leu* jutTuiV*. OLII- pjiro\itf si* iruuve Jans le*
Vuigc» , Ir Joxa, etc,

oi^i, \|(itn,i tie la cumyanule* Xyloma c&mpanukr!

1) rtiiriritil-i- tx'4u4:uuD] au \> tin li viTgf dor , inJi* il rn cK
4-rnatnrincut ili^tiurt; U oroit Titi»-«'uJrmtnf Mir l^j rruilfoi, inw
que li|u>fui.i 3ns>i tur la iiRfL«?s tiusiul^, quiMiiue Airt t^rti^
•«ot d«ui titi troii (uu plti* gru«M^ *^ir ilun» Ir -1". J^>^W tiutr&i
d'abord rou«c"» puii daoDM, pui^ noireij d^bor'd cnnvcxft ct
"aJe* • Itur tutfatr', puiv leJitnimi rhu^riniY* »tj (uju'tmt^cs,
*|u'o Jciir ruaturilt^ on lea r*yiuim- i hi Juii^r, iju'il m^ parait évi-
dent que cliamnt* tCrJirs nil iMiiipu^cr iU* plusiirtiri (u'tit es pustules
^6j]lointr«» ; lt% forrrs, i i>)blfv :i l^ft;il, ^out pt»* (tpanmf iian" "la
word, tt plu* ifrrvr* darn le if litre que daift lc*X. dc ta vffgc
d'or ; InrsqEi«Ue4 caii#rnl aur ln |tgr , *!)*» »Qfll atilf* H Tort"
H£Hlomt^i>y M. CKai11t^iVt moi itoti* tr>u*«* «r tylofu (fjn» i«
Jura t.t |«i jvijir*, Mtr Ir campami^ t+aEA*Lun).

otyK Xyluirin dc t'l^jiarcv-n- Vfirw* onobr**

(> xjlnrna tryJt tur,]t» lr«iltr> intnift de l'espèce de l'espèce culti-
'* r, ou |1 tr Kill remarquer, parce qu'il y forme des taches noires,
arrondies et irrégulières; ses pustules naissent presque toujours
à la face inférieure des folioles, d'abord éparées, puis rapprochées
et confluentes, ovales, oblongues ou sinuées, bosselées, sillon-
nées 41 ti utj ntkr lnH^tit lJ t ftiJif corr»p4>i dante de l* lace m-
péricate des folioles offre uip V.ii'lr il'an t>i'r ttul, iljtn w|«^
on observe souvent r» el ln *nrHijnc^ |prtitr> p«ti«J< * i
f^ tji r «i v, Mong ctit rl Neulor.

815
^ . I l're fra.'HTM. vol. 2, p. 363.
oio^4 \|- ma di

r**i B i i
tion dans la note qui accom-
H({n« U drii-rifHiim do X. itiiifcri i be, e « «*t ^riiintn<t <u^A
tin. L, el c^st A o ini-ci ju *>J ii+.! rapporter Ir ivDonyaK de Schim-
cher, X. ilicis; nom que j'ai changé, pour éviter toute équivoque,

avec le *quercus ile, r.* Le X. du home se trouve de préférence à la surface inférieure des feuilles, et rarement à la supérieure : il y forme une innombrable quantité de petits points noirs, distincts, d'abord clos et convexes, s'ouvrant ensuite par la rupture de l'épiderme en quelques dentelures, et laissant voir la matière noire qui le compose *, ce xyloma est 5 ou 6 fois au moins plus petit, même à son développement complet, que le X. *multivalve*; il paraît plus commun que celui-ci: j'en ai reçu des A. Ipes, des Vosges, etc.

#18^b. Xyloma fausse-péize. *Xyloma pezizoides*.

X. pezizoides. Pen. Syn. ioji. Ic. pict. 3, p. 40, t. 18, f. «i.

"tt. *Fagi**

fc. *Roboris*.

. Il naît à la surface supérieure des feuilles sèches et mortes du hêtre et du chêne rouvre.: il y forme des pustules éparses, orbiculaires, d'une demi-ligne de diamètre. Ces pustules sont, dans leur jeunesse, d'un beau noir, luisantes, un peu élevées, presque planes, avec le bord légèrement proéminent; ensuite elles deviennent plus épaisses, et forment une petite lentille aplatie et ridée; enfin elles s'ouvrent du centre à la circonférence en 7 ou 8 petites valves triangulaires, irrégulières. «t de couleur noire; ces valves s'épanouissent peu à peu par l'humidité, et laissent apercevoir le disque d'un gris pâle et roussâtre, qu'elles recouvrent lorsqu'elles sont sèches. Quelquefois ces dents s'oblitérent, et on ne voit plus qu'un disque blanc, entouré d'un petit rebord noir. La var. *a* que M. Clairlet a trouvée sur le hêtre, dans le Jura, présente très-bien toutes ces divers états. La var. *fi* que j'ai recueillie en tte, à Nantes, sur le chêne rouvre, lui est très-préférée que les premiers.

\$\\$. "Xyloma du pin. *Xylophora pinis*.

X. pinis. Alb. et Schwein

. Cette espèce naît sous l'écorce des pins, et non sur leurs feuilles : elle y forme des pustules d'abord cachées, puis mises à nu par la chute de l'épiderme, dispersées ou rapprochées, arrondies, souvent confluentes et irrégulières, de 1 à 2 lignes de diamètre, mélangées de convexes, unies et noires à l'extérieur, lisses et compactes en dedans. Je ne l'ai point vu s'ouvrir, mais, d'après MM. Albertini et Schwab, il s'épanouit par le centre en 5 ou 6 lanières triangulaires, semblables à celles du X. *pezizoides*, et qui laissent à découvert un disque grisâtre*. M. Lullmann a trouvé cette espèce dans le Jura, sur le pin sauvage.

81 &A, Xjloma d« rosier \yloma msec.

Sptiitria ntr. Schicii.h. yl. rxtic

Cette plant? rcssemljU: Irop 411 xylaJUA An pin pour quU soit
 pose. iWe rle Tcu icatltr -, rib* unit U*n* I&CQJK del i;o*ier> sau-
 vages, «l <>oiilev« leur t-pitlcrnic Ac mJuiirc J fomitr r ur petite
 bulle convex? dun ^ri* tioirilri* * ct--qui np rrrwrmb pa* mat a
 celles que fait Ja litiuilirc d« ncnbdjifh'rf; quelquefois l'epiderme
 »e n>mpt jmt unt r*nU' loagiiimliliiak¹ Ic P*^' curps quW trouve
 wm* d*t<? bmir%<iuftfir<r est nun, 1 liannu, nrroniJi ou irrégulier,
 Mct mince, eL ur iu'ft prfwdU ni Jog^ fu pore distincts. M. Schlei-
 cher a trouvi^ celle MpilM JAM* le* AJj'.

820. Xvliima Jn marceau. Xjloma salignum.

Voyez Flore franroi**t vol. 2, p, 30.j.

821. Xi liiuj.i tin peuplier. Mfama populinum.

Voy Vur* fro 11 rajw, »ai, a, p, 304.

8srt*i \ylonia i'ausse-spherie. Xyloma sphaerioides.

X. Mpluerk&tUi. IVr». Syn. 106. Alb. et Schwein. n. 161.

Ce tylomi aV*t pa» ntre > U surface inférieure des feuilles du
 marceau
 échappe uiix rrgnr di, cacUd <tut k dtiet <>to>>>rut qvi l>f*
 toure; Jwsqn'oii iVxrtttne J Ji loupe, tl aflifiui rL^p# o>b 1 u-
 laire très-petit, il'nn brim ptMjne inti, dont les bords se rele-
 vent un pru, ct irinient a *t r q>Hf'r tn Arnlant, lorsque le xylonia
 **' »*c; ** bordt *ont un p. it denteles. M. Chaillet a trouvé cette
 plante presque microscopique, a la fin ilu priaUmpt, dan» It Jur*.
 Ce xyloma, ainsi que les trois suivans, ressemble beaucoup plus
 * <'te pr*i/i- *JQ** line njfluTit; rtu a mi flitiiXM; "t • je n! »f*i-
 Jtnau d'innovrr Mir dti objrl* »i ubuun.t J^ ' hésite ai»*p«* A les
 l^ ^ r pariui It* JHizes.

821, t* \yl<>in:i OLS lin b. s. Xylafitta? herbarum.

X. herbarum l. Alb, t< Si l>nfull. KiiL n i 9, t. 4, f 0.

Cette espèce ressemble beaucoup ait JT, tphcfiouicf, et, comme
 lui, nait appliquée sur l'epiderme
 la feuille. On la trouve au printemps sur les tiges et les feuilles
 vivantes <ln C^niUlr i iirnradil, <> i^loo lIM^ A Ihrtv et Schw 44t
 nitz, d* N fwicttiiiie tie Aawgr. file de pa r*»i IJ<T fo<Dn pn

paint nftdUre , piri* Hie prrtid Ja forrae d'un ditque aplali. U
pea *thainil* , arfrmdi, oiale ou ini pru ilifWnit , (lout left bonU
sont UJI pt 11 pn^riiiiiivrtt rfUgkrttncut opduU¹* ou iutui'* ; J« disque
est 3'uti hrim tile, et «s bordi noir»lr«- M. Clmillet a trouvé
rtfKe pfau* dans le Jtra : tile ri\ rertainment ilu m#nie genre que
la pnici'Jeftr; nuis il t>t Tuft JuutriiT <|ur cr imt un xyloma.

821^c. Xylonia des rost^iux. *Xjioma arundinaceurn.*

IJ nail »ur Imirrt ilf» tij>« m or ret Jr rosraui : il y fornlr 6t
petil» t|j«|ues sessile*. a plat is t ^p«rs oti rapproelu-» , cuaitement
orbitii^in-i, li'im quart tic Itgi^ d< ditimtitr« : tin y rfUtingat «•
Vorrf un pcu (muniment, cutler* il'iiii bruti fuüCii_T et tin Jiw^ur
plane ort un pt'ii coacaTtJ, d'uit roUA fiuvtf_Tau mitre duqurl on
Uiitiogue Mutcnl an pfttt orifice irn gulier. Cctlc eA)cc« « quel-
cut-s riippvri* twr h' JT. htrltcram ; clJc a itdf trotivtfc rn tir
*ians Ic Jura , pur tL Ch«illrt.

LX. AST&C'O«A.

ASTEROMA.

Xylomatia sp. Pers.

Car. Des filaments presque byssoides, rameux, dichotomes, rayon-
nistrnl 4j'cm ccutV* OMU6IV», vt forpi*»nt vntt tache yrrevidit mi
sur les feuilles, dans leur vieillesse de très-petites pro-
minences, qu'on suppose être des loges analogues à celles des
sphériques.

(tit, Ld sUiulnre auj^iui^ur d« cf ^rnrt e*1 rncorp fort HM!
'COIHUU:, iom» srtn port «I Si [il-uutmet'r, qu'un nr jicut It- un:f«*-
naitre, sont parasites
stir U* fi-«ifUi \i^ itit«» on woMkittdfffi : intilcs *o*it dr couleur
noire, citfi'lu time qui ett rouge.

821^{*}: Asti*rom,-i d^In raipmn e. *Aster uha phj teuma.*

Xthm ME*Y». Pelt, nt», mjc. i', p. nn-tSjn. io5. Alb- ^t Schweis-
n. 176. DC. 8 18*.*

Il ntil \ur tj* dt%ix iurfi*i>< dc> f*iii!l, i nt<lka)M rfe b raiponce
en épi, « i*e Mi»li»r ^M i Ja première vue qu'une simple tache
noire rt 4uperiitlrc; f*lle t*cW forme mi du<|U« trromii : elle
est composée de ramificatirt«i eti »>rrecut dun' centre commun et
divergent, en s régularité; ces ramifica-
tions suivent principalement les nervures de la feuille; leurs ex-
Lr^muci *9flt bittithr* rt lijA^tlai JJI,*U ur jecunruc : dan* on
avauW. Iuf f s f nraucsliraiftiM rt:titil»^ut ti foroir.: 11•> di*

noir et légèrement rab<t<*tir. Ce* aittfrouina mi commun sur le *phytuma tptcaitt*.

821^e. Atfjroma de la timtaire. *Jstervm*A dt>nturid^f>

On trnuvc celt* pfaute jiiir leg cfut iudocr* de* A uiJtcv de U dentaire p... rf ; die jf funn* d m i d i a npirea, arbutiirc*, de 2 lignes de diametre ; ces lackct^ *uv* u J4 Unijitr, uffr^ut an cmirr un disque piano T luikji-K orbiLiiljiirt' , rl qui iattRii wnft-nncr U fructification , alentour ->ue luiudr itrcui^tv ti'uu noir mat <J«I , lorsqu'on en examine les bords , parait formée par des ramifications rayonnantes analogues a *criln tit* l'A* dejd raipi>><<, mti> tres-serrées tt a peini? ilLfttiiL^- JVi tronv*.- t*itc <*yipe. nn/ U *dentaria pttinata* ; mai* jVi nu^li^ lr lit-u ou je Ut rencontrée.

821^f. Astei-oina du sceau Je *J\$tenm*\<t *polygonati*.

SalomoiL

Il naft it U lurfflrc np^riiefpe tin fcui!le>t Mir)pH]adl<il forme des Ttuhs uotnLrfuM*, ovde*, de i i 4 jigne* de cli<rnc<r, tfim noir i, ct ^ ^ c o l o ^ n i J ^ r < t u v m r h s dciir tur<icet^ U face inférieure nt n'qffrc qu'unt col>r*Him J,» IVpidertnc • la supérieure T vuc » Jj loupr, [iivwntr »crs lr <nitr« Jaipetl d'une peau de chagrin, et *rmbler (<iule funncr dr prtitr* lugr-i fom att, insérées »ur une base cutiimunr , CP* t><L.v iHgt*adk*tn% da centre 4 »rUr mowfamn * ct Icun biirH* qvi, u ta *a« liiupM, paraissent l*veux, prriuniiiil, Juriquou In >aii a b Unape, des ramifications r*jOniMDtw cxtotenMni mrmne«. U a :te obse rv&|m M. Chaillet dans lr Jit-M, inr le iefflu ^r SaloiilM , m.,n 011 wourant, ou U^ <<! luit^nt m^lc a iT It *tphnria lichen*, ...

^^15. Aal<5r<>iuj de la vjoUflie. *Jstcroma vioU*

>!• Bouinn .1 ir-us- *rtle<<\$itat ta Han't (Vm^,jnr b rfof<tte

^Tau dr Salomon, nuns cite parait en 'i iT-itft., i-. |>3f teg

!•<< |>n orijiculfirw,dun r,,ir Jt|ul j,,t-u..., ,J,mt ^ ,[i<|(|f cit

I noina 1MVCII1; J*# |1-rec ^ il attaque les feuilles entere se trouve sur les, feuilles presque mortes.

821^h* Ast^roma lit* frtM<. *Jsteitm*A_w *frazini*.

Il croit sur les folioles du frêne élevé, où il forme taches brunes et orbiculaires , vilifies dp* d<m ct>tc> tic b ftnUU, ct qui

ont 2 * 3 lignes de diamètre; ces taches, vues en-dessus et à la loupe, sont de ramifications extraordinairement menues, qui vont en divergeant du centre à la circonférence. Le bord de la tache est baveux et peu foncé; le centre présente de très-petites rugosités. M. Chaillet a trouvé cette espèce dans le Jura, sur des feuilles de frêne prêtes à mourir.

821^l. Astéroma du cerisier à grappes. *Asteromapedi*.

Cet astéroma est un des plus remarquables du genre : je le décrirai en deux mots, en disant, qu'il a la forme de l'A. de la raiponce, mais qu'il est de couleur rouge; il naît à la surface supérieure des feuilles sèches du *cerasus padus*; il y forme des taches blanches, ordinairement arrondies, d'un pouce environ de diamètre, composées de filaments byssusiformes adhérents à l'épiderme, aplatis, ramifiés, dichotomes, rayonnans toujours de la nervure moyenne de la feuille à la circonférence, blanchâtres vers leurs extrémités, d'une teinte vineuse dans tout le reste de leur étendue; le centre de la tache offre une surface très-légèrement chagrinée, presque unie. Mademoiselle Libert a découvert cette production singulière dans les Ardennes.

Gd\ POLYSTIGMA.

POLYSTIGMA.

Polystigma. Pers. — *Xylomalis* sp. N. s.

Le disque est plane, de couleur rouge ou orangée (jamais noire), marqué en dessus de punctuations qui paraissent d'ailleurs de loges enchâssées dans une chair très-mince.

82 i^k. Polystigma rouge. *Polystigma rubrum*.

Voyez Flore française x vol. %, p. 599.

821¹. Polystigma Grangé. *Polystigma fulvum*.

A. juraense. Seckleid. pi. exsic. — *Polystigma fulvum*. Pers. in *Vaug.* et Nestl. yog. crypt, n. 271.

Il ressemble beaucoup au polystigma rouge, mais il est d'une couleur orangée ou presque jaunâtre; ses pustules ont un peu plus de largeur et sont sensiblement plus épaisses et plus charnues; quelquefois elles forment un disque bombé en dessus, concave par-dessous. Il croît sur les feuilles du cerisier commun et du cerisier à grappes.

8212. Hypoderme faux-xyloma. *Hypoderma xylomoides*.

a. pycnantha. — *Xyloma hysterioi* Jes. Pe«. Syn. 106. Ic. et De»^{cf.}
t: 10, f. 3, 4.
..? Matt

>. *Hederas.*

⚡ *Cotini.* — *Hysterium cotini.* Scbloicli. pi. e^s.

*. *Berberidis.* — *Hysterium berberidis.* Sclicich. crypt, ezs. n. 8a.

f. *Aucuparia.* — *Hysterium aucuparia.* Scleich. crypt, exs. n. 63.

Toutes ces variétés, comparées entre elles, offrent de petites nuances qui peuvent faire douter de leur absolue identité, mais qui sont trop faibles pour que j'ose les séparer. La var. f, qui croît non-seulement sur les folioles, mais sur les pétioles du sorbier des oiseleurs, s'approche beaucoup de l'espèce suivante, qui peut-être elle-même rentrera dans celle-ci.

8aa^a. Hypoderme des branches sèches. * *Hypoderma virgultorum**

Hysterium rubi Pers. Obs. myc. r, p. 84. Alb. et Schw. Pisk. u. IOJ.

Je réunis sous ce nom plusieurs productions qui naissent sur les branches ou les tiges sèches de plusieurs grandes espèces d'Urticées, ou sur les petits arbrisseaux; elles forment de petites taches noires, luisantes, ovales ou oblongues, éparses, d'abord convexes, s'ouvrant par une fente longitudinale qui donne passage à une matière grisâtre, après quoi les bords s'affaissent et persistent longtemps sous l'apparence d'une tache noire, sans organisation distincte; on en peut distinguer plusieurs variétés, savoir :

« *Rubi fruticosi*, les taches sont petites et très-nombreuses.

& *Euphorbias cyparissice* se rapproche à la précédente.

¶ *Umbelliferarum* a des taches plus rares et il n'y en a pas de plus grandes: on l'indique encore sur le framboisier, le saule, la vigne, le myrtille, etc. etc.

82 a^b. Hypoderme fautive- *Nypodermis speeroides*. sphérie.

et *Ledi*, — *Hysterium tapheroides*. Alb. et Schw. Nisk. 11¹⁶⁷, Uio, f. 1.

!?. *Empetri.* — *Xyloma empetrii.* Pers. ioad.

Il naît dans le tissu des feuilles dures et épaisses des héricées, et y forme des pustules éparses ou disposées sur deux rangs, ovales, quelquefois oblongues ou confluentes, noires, d'abord denses, couvertes par l'épiderme; celui-ci se rompt ensuite ordinairement en une fente longitudinale, et renveloppe le disque de rhizostomes; il s'ouvre aussi par une fente analogue qui s'élargit ensuite, et forme une espèce de disque concave d'où sort une matière pulvérulente; l'épiderme et l'enveloppe qui ont bien distinctement séparables; la var. «, qui croît sur le ledon, ne m'est pas connue; mais

sa figure reaymble trop à celle de la var. *fi* pour que j'ose les séparer : cette dernière^croit sur les feuilles mourantes de *rempttrum* noir, à leur face frupérieure; eHe a été trouvée dans le Jura, par M. Chaillet, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

8a5. Hypoderrne des ro- *Hyppderma arundinaceum*.
seaux.

Il ne vient que sur la tige, et non sur les gaines du roscau; il y forme des petites taches rarement confluentes, noires, d'un quart à une demi-ligne de longueur, qui s'ouvrent par une fente longitudinale de l'épiderme, laisse sortif .line matière pulvérulente et noirâtre, et persistent sous l'apparence d'un petit disque enfoncé. Il faut se garder de confondre cette plante, soit avec la sphérie fendillée qui croit sur la gaine des roseaux, et à une chair noirâtre toute criblée \ J^i^otérieur de petites loges blanches, soit avec le xyloina des l'bbeaux qui forme sur la ligé de petits disques orbiculaires pezizoïdes, soit avec la btilbospore *JL* grains ronds, qui forme sur la tige des raies inéaives et nbn'ovales.

8a5^a. Hypodertne dn scirpe. *Hypodertna scirpinum*.

Hrsierium scirpinum. Ben. ined.

Il forme, sur la tige morte ou mourante du *scirpus lacustris*, de* taches (pares, ovales-oblongues, presque absolument planes, d'tw noir luisant, de i a 2' lign<?s <^ longueur -y qui s'ouvrent a la fin <^ lttir vie par la-fissure longitudirialc ue l'epiderme; il est assez coninun, et iff'a vtv communie par MM. Chaillet, Mougeot et Nestler.

8a5^bt riypoderme en forme *Hypodenna striafonw*.
de strie.

Sphtrria stnafonnu. Per*. Syn. >a. — \thma.* st/tajonne. Pers. le p^r*¹*

¹ Il forme des taches noires, obloignes, linéaires, souvent con-
-Auentcs, toujours longkudinales, et qui imitent assez bien des strips
ou raies interrompues; ces taches sont à peine proéminctes, *ack*
aux deux bouts, à^>«iné sillonn^es v^ .ne s'ouvrent que par *u*
fente peuregulière; Tintérieur ue renferme point les capsules pr^o*
près «ux sphéries 5 il croit sur les tiges et les, pétioles des grandes tou-
gères mortes ou mourantes. MM. Mougeot et Nestler Tout trouvé
•ur *Ypsmuidnregatis*, le *pier is. aquilina*, etc. M. Persoon dit qu'on
*It trouve au»9i^a sur le pastiaaca et d'aulres plantes phancroga^{*11*9}*

Stmit — it imrux piarr piirnii tei iylunia , malgré *in*blance
avec *Hypoderma scirpinum* ?

8-J5*, Hypwltirme fles ner- *HypoiUrmitt nerviseqttttm.*
v tures, A

Ctttc »iu^, iurt ejju-cad'ltypodcrme rruit J JJ inriJtot iu/cricurt de*
fenille* Ju, sapin ; die « ; i)cvl lo)JK- &ar la n^rviire moytniU¹ r1l'abord
|i*rtfet pointv oUlnii^s ti iitirriunpiu \ irtt* ci u r^mniwitt \a%\ cn-
semble , et forment une raie longitudinale , convexe , noirâtre , qui
orctip«toulr la. Um^iifur de la «cnurt, et i|ui jouvfq j ar une fente
longitudinale ; la (ulAdtiM inttiruc nt Jt i oiileur j4hr 11011 pulvé-
rulente i 1« imlivitlti* jgfs ulfrt-nt »r>u««tt uuc |>cllc* lavité lon^[^]tu-
dinale. Otit* production « ik* ob*rrvu4 dans Ira \ o*gei. par >KM, fttou-
geot ei Nestlir ; Ic .minimi iwr*titr, que AIM. AlbrtttnJ tt SdintftiU
ont trnuvr »nr l'uuilnr-et K- butilejiii^ ft tjuituU il« même les nervures
de la feuille , paraît être aussi une espèce d'hypoderme très-voisine
de celle-ci.

826^a. FK|M-I, rmp rlti frtoe, *Bypodcrmfst figxi*.

H. fraxini. DC. Syn. n. 826^a. — *Hysterium fraxini*. Pers. Disp. 5. Syn.
100. — *Sphaeria sulcata*. Bolt. fung. 1. 124, ex Pers.

II ftntl (iif deftMii» iVptderiMC dw branches mortes ou mourantes ,
tantôt épars , quelquefois un peu groupé ; chaque individu est de
forme 0lsic -oblong u c t ou an p*U UMBMTC, «Jf oowli»f noir-, opa-
que , d'uni'. <loini B out hgrur *lr lo^pttmv • convexe , s'élève au
milieu jijir une feotft UngUudio*J^» rt *»u« les deux lèvres bombées.
On Jt Uoave aur k frne, et aussi , selon M. Perydom, sur l'érable.

826^b. Hypuderme cr^pu. *ltjxnitrma tin spurn.*

826^b. — *Hysterium crispum* Pers. Syn. 101.

Il ressemble au précédent , mais il croît toujours épars ; il est un
peu plus long , moins saillant , et a surtout les deux lèvres beaucoup
moins élevées au-dessus de la petite fente qui les sépare ; est d'ail-
leurs rarement droit

perficie est nn pTM nb»tgmjt M iircgnLtjr^uijt ridii : on le troanrv,
sur l'écorce

827. Hystonum en coquille *Hjtterimm ostraceum.*

a. Lignosum. — *H. ostraceum*. F. — *Hypoxylon ostraceum*.

Bull. Champ. 1797, t. 444, p. 4.

β. Corticosum. — *H.* et Schw. Nisk

n.

La var. *a* croJ par groupes irréguliers ft serrés sur les bois de

pins et de saïms dénudés d'écorce ; la var. *fi* vient sur le piderme de l'écorce des Semes arbres; les individus en sont épars et écartés. On peut encore remarquer qu'il est des échantillons où les raies transversales sont très-visibles, et d'autres où elles manquent entièrement; qu'enfin, surtout dans la var. «, la surface du bois est souvent couverte par une croûte noirâtre, peut-être étrangère à *Hysterium*. y aurait-il plusieurs espèces confondues ici ?

827^a. Hysterium cenjdré. *Hysterium cinereum*.

H. cinete Am. Pers. Syn. 99? Alb. et Schw. Nisk. n. 160? — // *rotundum*.
Lierii. li. in Roaro. prch. 1, p. 8, t. 1, F. 5?

Il paraît sur le bois teodre^a dénudé d'écorce, et semble sortir des petites fentes longitudinales qui s'y trouvent : les individus sont opaques, toujours distincts, quelquefois irrégulièrement rapprochés; ils forment un tubercule à peu près ovoïde, un peu renflé, charnu, d'un blanc grisâtre, avec une raie grise longitudinale, un peu déprimée, et formant une petite fente au sommet: la substance interne est dure d'un noirâtre; le centre offre une loge qui correspond à la fente du sommet. Cette loge est vide dans tous les échantillons que j'ai ouverts; la fente du sommet était cependant dosée. M. Chaiffet fit trouver cet *Hysterium* sur de jeunes branches mortes de frêne; celui de M. Persoon croît sur le saule marceau.

827^b. Hysterium groiip^a, *Hystaiufn aggregatum*.

Cet *Hysterium* naît sur les bois-morts dénudés d'écorce; à l'inspection simple, il ne présente que des taches noires irrégulières de 2 à 3 lignes de longueur caractées, vues à la loupe, paraissent composées de très-petits corps sessiles oblongs ou allongés, convexes, quelquefois confluentes, parallèles, disposés dans le sens des fibres (voir la figure). La surface est lisse, d'un noir intense, et, dans quelques-uns, on aperçoit, à l'aide, d'une forte loupe, la fente longitudinale, qui indique le genre auquel cette production doit être rapportée. M. Chaillet a trouvé cet *Hysterium* sur du bois de chêne mort, dans le Jura.

828^b. Hysterium petit. *Hysterium minutum*.

Il naît sur l'épiderme, ou, plus rarement, sur le bois des jeunes branches mortes: à l'œil nu, il n'offre qu'un amas irrégulier de petits points noirs; vues à la loupe, ces points sont ovales, très-petits, d'un noir intense, un peu luisant vers le centre, concave, avec les bords proéminents et à peu près parallèles, de sorte qu'on pourrait

le regarder, ou comme un hystérium ouvert, ou comme une petite pezize ovale et concave. M. Chaillet l'a observé dans le Jura, sur de petites branches sèches de saule et de pommier.

829*. Hystérium du sapin. f *Hysterium abietinum*.

H. abietinum. Pers. Syn. 101. Qb». myc. 1, p. 3i — *Opegrapha parallel^*.

11 Ach. Meth. 20. Lich. 253.

Cette espèce, que les cryptogamistes les plus habiles placent tantôt parmi les hystériums, tantôt parmi les opégraphes et qui tient en effet des deux genres, prouve combien leur rapprochement est naturel; elle croît sur le bois de sapin dénudé d'écorce et à moitié pourri: je n'y vois aucune croûte, mais une simple décoloration de la partie extérieure des fibres ligneuses, qui devient blanchâtre; les réceptacles sont noirs, enfoncés dans les petites fentes parallèles et longitudinales du bois * linéaires ou elliptiques > pointues aux deux extrémités, munies en dessus d'une espèce de fente, dont le bord est mince et le disque plane. Elle croît dans les Alpes.

837^{s1}. Opégrapho vulvella. *Opegrapha tojilvlla*.

O. vulvella. Ach. Mrlh. 19, t. 1, f. 9. Lichpogr. aSi. — *Licheh, Tyihella*.

Ach. Prod. aa.

Sa croûte est blanche ou un peu cendrée, généralement ridée fit non limitée sur ses bords; les réceptacles sont noirs, un peu saillants, ovales ou à peine oblongs, élevés, concaves dans le centre, avec les bords relevés: cette espèce se distingue très-facilement à ses réceptacles plus courts et plus larges que dans toutes les autres espèces. Elle a été trouvée aux environs de Paris par M. Dufour, sur le peuplier et le noyer.

837^b. Opégraphie élevée. *X)j>c&t(q/ha e/wqjff*.

Cette espèce est très-distincte de toutes les opégraphes et ext^a* moment semblable aux hystériums; elle a une croûte blanche très-fine, et à peine visible lorsqu'elle est âgée; les réceptacles sont très-gros, très-proéminents, nombreux ovales ou oblongs, quelquefois rampeux, planes en dessus avec le bord très-levé et très-élevé, noirs ou recouverts d'un peu de poussière blanche. M. Dufour a trouvé cette espèce aux environs d'Hiéres, sur l'écorce de l'olivier de Phénicie.

837^c. Opégraphie tubellée. *Opegrapha tubellu-*

O. O. <tnea. Vets. DC. Syn. n. 84a*.

Elle ne diffère de la var. « que par ses lirelles plus petites, plus courtes, ovales-oblongues, presque toujours simples.

838*. *Opegrapha transversale.* *Opegrapha diaphora.*

O. diaphora. kch. Meth. 19. Lichen. a54. — *O. varia.* Pers. in Ust. ami. 7, p. 30. — *Lichen diaphorus.* Ach. Prod. 20.

jS. *O. spurcata.* Ach. Lich. a54. — *O. notha spurcata.* Ach. Meth. 18. — t *Lichen spurcatus.* Ach. Pro^o %o.

Elle ressemble à *YQ.* bâtarde; mais sa croûte est très-mince, d'un gris cendré; ses réceptacles sont de forme un peu diverse, écartés, dispersés et disposés en plusieurs sens: les plus petits sont arrondis, les plus grands oblongs, tous noirs, à peine convexes, munis en dessus d'une petite feute UR' peu élargie, et dont le fond forme un disque plane. Elle croît sur l'écorce des hêtres, des frênes, des p'upliévs, des aûlnes et des bouleaux-

^39*. *Opegrapha étroite.* *Opegrapha stenocarpa.*

O. itenocarpa. Ach. \ch. a57, t. 3, f. 11. Schleich. ex».

Sa croûte est un peu membraneuse, lisse, d'un glauque tantôt]>ale, tantôt un peu rougeâtre; ses réceptacles sont nombreux, de forme diverse, tantôt arrondis ou oblongs, le plus souvent linéaires, • étroits, confluents, très-longs, demi-cylindriques, légèrement ridés» marqués en dessus par une fente longitudinale très-étroite, souvent flexueux, d'un noir mat et non luisant, et ne s'ouvrant à aucune ^poque^ de leur vie. Elle <croît au Hans fit dans les Alpes, sur l'écorce de» pins. On la trouve aussi sur celle des sapins, des érables, etc.

839^b. *Opegrapha en feseau.* *Opegrapha reticulata.*

Sa croûte est mince, d'un blanc de lait, peu étendue, non bordée, assez adhérente, peu ou point pulvéulente; les lirelles sont très-nombreuses, étroites, linéaires, d'un beau noir, anastomosées les unes avec les autres en divers sens, de manière à imiter un réseau de dentelles noires, à lirelles fort serrées,)>osé sur un fond blanc: les lirelles sont confluents, peu saillantes, un peu ridées, munies dans toute leur longueur d'une fente étroite et peu ouverte. M. Desportes a trouvé cette espèce aux environs du Mans, sur l'écorce des pins.

84'. *Opegrapha du cerisier.* *Opegrapha cerasi.*

ft. *Pruni spinosa.*

Cette espèce est très-distincte de l'0. noire, et elle est facile à reconnaître « ses lirelles » nombreuses, linéaires, allongées, transversales, parallèles, et dont le disque est couvert de poussière glauque. La var. ^%or qui croît sur le p'upier épiaux a les lirelles an peu

moins glauques, mais d'ailleurs ikrohf WM a orilt du cerisier.

84 !* Opegrapha clu bottlettk *Qjtegntpha betulae*.

Graphis betuligna. Ach. Lich. univ. 2687

Oltc opegrapha rrsrnbte btatcoitp a «Ue da teriucr; sa croûte rsl dp mi>mc Mis*, bJa>cfi« H tiuftcinrjit ^parublt: de iVpferacj lfs tr>Ue4 fw>nt longna, lineairci, Minplt*, iri*r^roi(<>, protu-Wranicn, tranivirrutlc*, jjaniJULrs, pjtrfdilemciU noiret, cE nulle-inent gJjiuquf^; ltrut >itJaii e*1 riroh, ct ltfi b/inJs sont un peu hombc4 ct prrtqur lullBin. Kile Ctoil *tit l^COXV ilri bouleau blanc, tt a ^tti irouv^o tltntu Wi Vo^gri par MM. Mongcot <t Nestler, la dficription rlu *graphis fruitgrta* d'Acharitif, rl de l'*opegrapha betu-* £^Mi de Pervrtun, nr ivpmidnt que très-imparfaitement à notre plante. T an rait il ik*IT eqtfccq d'op^ripboi ptraritr* mr If bou^ liran? on la même varierait-elle assez pour expliquer la différence?

843V Ojuigraplio uu'flitjie. <)/ **egrapha meddsula**

*O^muhumi*M. Pert. Aft. »e. trtt B', ^ ii, t. to, L t

Sa crtmtc e\$fi hhrn-hain, lw-nitQCf, #t point urpftcibfe t un puu gniAir<; lHI** pA^iicai myomitr jrtr'gulitimneirt d'un centre conuntin; tic mrlc qu'dk* Cf>mmnt iur \a tmi'ie iJri taclm a pcu I r. v urbicnxiires; Icure rami^^t*on< V>ni UiUut iimpW*, laiitut l*ifurr|ticc* iiii ktunmrt; k <y*que dt* lirtllm ni a pctne tonciro, entoarc y r I« fjard d« Im crofttt^ tpi *tt Mgtr«ni>fit >wrl&ni. Hit crod iur lc* dirorcc*. M. Gritrloup k« trouvée à Dax.

845 Opégraphie sillonnée. *Opégrapha sulcata*.

O. nkmuu Pen. in Monf * N*rt. ID> rrtfi. a. 36a ,

Cette espèce ressemble unpru à J'O, *crp*^Tntine; M eroAtt «t mince, blanchâtre i Tort ailh*nrnir, t*al6l liise f JbiMM ft" f en ridée; les lirelles sont proéminentes, lineaires, sinuenses, Je plus souvent en ce que, outre la fente longitudinale qui eit j*r<jHT a cetle n>ri

manière très-prononcée. til. GraUioun I* trouvée aux environs de Dax; MM. Mougéot et Nestler, dans les Vosges, sur l'écorce du houx. Iit en out lrou*t unc YAI^M « JirdW prtxjire pdralittle* tl Utan versales, qui cruit sur l'ttuce Uu boulcu WAMC **

848*. *Opegrapha litfayrga*.

O. Uthjrga Jkth. Lich. univ. 347.

fcj O. confluens. Ach. loc. eit.

Sa croûte est d'un blanc de lait, très-mince, un peu plus rugueuse, et semble un peu de couleur blanche appliquée sur le roc. Ses réceptacles sont noirs, sessiles, petits, oblongs, un peu renflés, marqués en dessus par une petite fente, simples dans la var. *, confluens ou irrégulièrement courbés dans la var. *fi*. Elle croit dans les Alpes, sur les rochers les plus rudes et de nature primitive. Elle diffère de *VO. saxatilis* (que M. Schleicher a décrit sous le nom *FO. saxicola*, Ach. syn. inéd.) par la présence de sa croûte, très-blanche, et par ses réceptacles marqués en dessus d'une simple fente longitudinale.

353. *Verrucaria olivacea*.

F. JotivffcBQ. Pets. 19 USL 4110.7, p. 38, t. 6, f. B, a. h DC. Syn. n. 853.—

V. punctiformis. V. fr. «i. 853.— *V. anaicpta*. Ach. Meth. 119. Lich.

univ. 275.

La croûte est luisante; le noyau des réceptacles est blanc.

54. *Verrucaria hippocastani*.
ronni^r.

r. punctiformis, % *ptelaodes*. Ach. Meth. 119. Lich. univ. 275.

Elle diffère de la variété *verrucaria-punctiformis*: d'Acharius, par sa croûte plus glauque, nullement luisante, par ses réceptacles presque cylindriques, très-rapprochés, souvent percés d'un petit pore.

855. *Verrucaria salicina*.

M. Acharius, dans sa Lichenographie universelle, l'a désignée sous le nom *iVopegrapha verrucarioides*, p. 2244.

858^a. *Verrucaria rhypona*.

frhypona, Ach. Lich. soiv. 28a.

Sa croûte est, noirâtre, extrêmement mince, et ne semble être qu'une tache arrondie, ou un peu irrégulière de 2 à 4 lignes de diamètre. Comme à la Jônpe, elle offre de très-légères rides à peine sensibles, ses réceptacles sont en petit nombre vers le milieu de la tache, convexes, noirs à l'extérieur, blancs à l'intérieur, très-petits et à l'œil visibles à l'œil nu. M. Chaillet l'a trouvée au printemps, dans le Jura, sur une écorce qui paroît être celle d'un peuplier. M. Acharius l'a trouvée sur le peuplier.

867. *Verruca ire plombiSe!* *Fcmucaria plumbea.*

r, ftnmlff-t. A»-h. Licti. UQIV aSS.

Sa croiic o*i «Vun pri* <jui nppmrhft tont-i* r. it de ll coJlcur tin plumb, un pen cjiniave, **tbtti** a la Vttt Mttipfo, irtH-tagtrifnieni Htlc* *t firmilihi'r lor^iju im to voil 4 IJ foup«, Irs tV-rcpUidv* sont noirs à l'ci^ritqr, blfno* a rintrmnr, ^liJml.nv . **tfei** ^'roi_f a tic mi en-finitv* Uati^la pirrrr , **d^tpMdi** ym> ontrf ngitLiiM-, Eltt* rW ciuuuiEinc roches calcaires du Jura.

873*. *IVriusairr & croAte lisstv* *Pfrrtisuria letoplaca.*

Porina

Sa croûte ucf.l nt ri'ler ni tubr* ^lm*t a>mwbtus la P. roma-mune, mais convexes, **ti.** In Lttnu- roulrnr *[^%r U r raurir , lii*r* « teur i uil_n, tin pcu ft-M<hilvr^dans*ini ijfr «T<< elles a *w>r<nt it }^M» Kuumt par une K'lik- outcilure [ui< rtfUijiif ci btitniirr. liW etwit tut l'écorce des chtiic* el des liOlr.

87

11* ige.

P. chinensis

Ellf iltfirt 'ir b prtтуuro- ruoimuoc p*T u trjjH# plot liUmV, [Uir sa croûte grenue et non pas lisse, par ses réceptacles **phn** rapprochés, et dont les orifices sont petits même dans leur **crs** de gr' ontainebleau.

FAMILLH DCS LICHENS (1)

(76*. 14*prc trotiipeiisc. *Lepra leiphaema.*

tirprnrta {fifth.md Ailt Me! ft. (, I, I, f. a. LKJK aniTI 664.

P. Friesen p. \ \ ch. loc. cit.

Cette espèce forme, mr I. corce J< arbres, des croûtes minces d'un blanc grisâtre var. A

(1) Dans cette famille, ainsi que dans la seconde section de celle r Dr> Tlj utt-xylons .j_r mi urn Jmnjtr t lft tN i U jkUian'ip* ?**t* admises dans la Flore; je mi wiw* un qu'au petit nombre d'additions pour les

dune gramme *Bjpdeterrainée*, et occupant quelquefois plusieurs pouces de diamètre; le bord de cette croûte est arrondi, et semble *ifirmé* par une pellicule extrêmement mince et très-adhérente; la surface semble lisse, mais lorsqu'on la voit à la loupe, elle est toute couverte de petits grains pulvéulens, glabres, pâles et adhérens. Elle est assez commune sur le marronnier, le hêtre, le chêne, etc.

espèces et les synonymes, vu que ce travail n'a été entravé au-delà des bornes, <un simple supplément. J'avais suivi la classification proposée par M. Acbarius dans son *Prodromus*, en y faisant quelques modifications; depuis la publication de la Flore il a publié deux ouvrages, dans lesquels il change la nomenclature de ses genres; il y a adopté presque tous les caractéristiques que j'avais établis; mais comme la mutation des noms les rend souvent difficiles à retrouver, je crois devoir indiquer ici, en peu de mots, la concordance de ma nomenclature avec celle de la Lichenographie universelle:

1°. Les genres *Rhizomorpha*, *Kerrucaria*, *Variolaria*, *Isidium*, *Spherothorus*, *Stereocaulon*, *Usnea*, *Roccella*, *Lafcy'mm*, *Collema*, *Sticta* et *Eiudocarpon*, sont les mêmes, et quant au nom, et quant aux espèces dans les deux ouvrages.
 * Les caractéristiques ne diffèrent que par le nom, et dans ce cas le nom de la Flore, qui est le plus ancien, a été changé sans motifs suffisants; ainsi mon genre *Perm-saria* a été nommé *Horina*, le *Lapra* de Wiggers est devenu *Lepraria*; mon *Coniocarpon* est nommé en *Spiloma*; mon *Folvaria* en *Thelotrema*; *Yumbilicaria* dans ailleurs en *(iyiophoia)*.


3°. Quelquefois les genres nouveaux faits par M. Acbarius ne sont pour moi que des sections de genres anciens; ainsi mon genre *Opegrapha*, qui est celui de Persoon, comprend comme sections les *Opegrapha*, les *Graphis* et les *Arthnnia* d'Acbarius; mon genre *Cornicularia* renferme ses genres *Cornicularia* et *AUectoria*; mon *Urceotutia*, ses genres *Urceolaria* et *(ijulcta)*; mon *Pelligera*, ses *Peltidea*, *Kephroma* et *Solorina*; mon *Physcia*, ses *Borrera*, *Ramalina* et *Cch-aria*.

4°. L'inverse a lieu pour les suivants: le *Cenomyce* d'Acbarius comprend les genres *CUido\iuu*, *Sfyphoghorus* et *Uclopotium*, que j'avais adoptés d'après son premier ouvrage; le genre *Parhelia* se compose des genres *Imbrutaria* et *Jjobaria*, "adoptés d'après lui.

5°. Les seules divergences réelles, et elles sont fort légères, sont les suivantes: le genre *fiecnmjrces* d'Acbarius est réduit à la première section des nées; son genre *l*cidea* est composé de la seconde section de mes *Jlronijces*. et des trois premières de mes *Pattllaria*; mon genre *Lecanora* est formé de la quatrième section des *Paiellaria*, que j'avais déjà indiquée comme devant être séparée des autres et de mes *Rhtzocrpon*, *Stjuammaria*, *Psora* et *Placodium*. Mon genre *Jfr'trnia*, qui a que trois espèces, est reparti dans ma More dans *Usntes* et les *Phjrscjes*.

6°. Les espèces qui (par exemple les genres *Biatora*, *Tripethrium*, *Sagcdi* et *Pjrtnufa* et *Dufo^ha*, ne sont pas dans la Flore française.

87G. Lèpre blanchâtre. *Lepra* 

Lepraria incana. Ach. Me[^]. 4. Lich. 665. — *nj^{^^^}mmna*. Lin. sp. 163g. — *Lichen incanus*. *nofUni*. euuni. p. 7[^] t; 1, 
J&. *Cinerea*.

Cette lèpre forme une croûte blanchâtre, tirant un peu sur le vert-glaiuque lorsqu'elle est humide, et d'un blanc un peu cendré lorsqu'elle est séchée; elle est assez épaisse, composée de globules ramassés qui lui donnent un aspect un peu velu, et qui, à la couleur près, a du rapport avec la consistance de la lèpre chlorine; la var. *fi* est plus épaisse, plus grise et un peu fendue. Elle croît sur les vieilles écorces, les mousses, les rochers, dans les lieux frais et ombragés, dans les Alpes les Vosges, à la grotte de Micaval près Montpellier, etc.

877*. Lèpre fuligineuse. *Lepra fuliginta*.

L.fuliginea. Bouch. Abb. 88. DC. Syn. u. 877*. — *Lcpiatia InUginow*. Ach. Lich. univ. 667.

Sa croûte est mince, lèpreuse, un peu opaque, logée dans les fissures de la pierre; elle est un peu inégale, d'un brun noirâtre, qui approche de la couleur de la suie; elle occupe des espaces indéterminés souvent considérables; vue à la loupe, elle offre de petites proéminences obtuses et nombreuses. Elle croît sur l'écorce des vieux arbres. M. Boucher l'a trouvée à Abbeville sur les pommiers.

878*. Lèpre chlorine. *Lepra chlorina*.

L. chlofina. Syn. n. 878*. — *Lepraria chlorina*. Ach. Lich. \triangleleft Ca — *Pubftraria chlorina*. Ach. Meth. p. 1, L I, f. 1. — *Lichen chlorinus*. Ach. Prod. 6.

Elle forme une croûte d'un jaune verdâtre, un peu épaisse, étalée sans limites ni dimensions déterminées, et qui est remarquable en ce qu'elle, vue à la loupe, elle présente un aspect légèrement velu, et semble composée de petits globules peltés agglomérés. Elle croît sur les rochers humides et ombragés dans les Alpes; à Fontainebleau, sur les grès, etc.

878^b. Lèpre jaune. *Lepra flava*.

Lepraria flava. Ach. Lichen. 663. — *Parmelia ciferina ffm-a*. Ach. Mch. iSo — *Lichen flatus*. Ach. Prodr. 6.

Cette espèce peut se confondre, et avec la lèpre chlorine, et avec la patellaire jaune; elle diffère de Tune et de l'autre dès le premier abord, parce qu'elle ne croît jamais sur les rochers, et parce que sa couleur est d'un jaune pur et très-vif, et qu'elle ne perd ni air ni humidité, comme dans la lèpre chlorine, ni à l'ouverture, comme dans la

patellaire JUI[^]M[^]Ue forme une croûte mince, grenue, sou vent un peu Cendille[^]PRmte composée de globules glabres et agglomérés; Èlte croit sur les poutres et les écor[^]s des arbres.

J882^a. Coniocarpe tacheté. *Coniocarpon ? vitiligo.*

Spiloma, vitiligo. Acli. Rlcth. 10, t. x, f. 4. Lichen, nniv. i3g.

Sa croûte esf c* tendue,, lisse, d'un blanc cendre, très-mince, très-adhérente, et ne semble être qu'une simple décoloration de la surface du bois-> Les petites pustules sont nombreuses, éparses, arrondies ou ovales, <Un gris sale, et recouvertes d'une poussière d'un gris noir&tre, dont les grains sont gros et peu nombreux. Cette production naît sur le Doïs de sapin sec, un peu décomposé, dénudé d'écorce, e* coupé dans le sens longitudinal; les pustules semblent sortir d'eiitre les fibres. Elle a été trouvée dans le Jura par M. Chaillet; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

883^a. Variolaire en disque. *Variolaria disco idea.*

V. discoïlea. Pen. in Ust. 41111. st. 7. Ach. Meth. 14. — *F. amara y discoïdca.* Acb. Uclfl 3a5. — *Lichen discoïdeus.* Acb. Prod. 28.

Sa. croûte est blanche dans sa jeunesse, mince et putvTulenlc, ensuite lépreuse, dtalée; un peu inégale; ses réceptacles sont épars, orbiculaires, munis d'un rebord, distincts, chargés de pelils grain*, blancs* et puhériens; apr[^] la chute de ces grains, le disque d* réceptacles prend une teinte[^]ris&tre'et plombée, qui distingue assez bien cette espèce de la V. du hêtre. Elle croit sur les vieux troncs de chêne, de chataignier, etc.

886^a. Variolaire à tête bhin- *Variolaria leucocephala.*
fhe.

Vprueivria Itu[^]ocephyla. Acb. Metb. 116. Lieb. nniv. a86. — *Spharia leucocephata.* Prts. Syn. fmig. àpp. p. x*vn. — *Lichen collicuhsus.* Hoff*, tnuin. 17, t. a, f. a.

Cette planle «ppartient certainement à l'ordre des lichens, à cause de la*(cA)Ate JilanchAlrc, mince,» contiguë, qd*elle présente; ses réceptacles sont à peu près de la me*me couleur que la croûte, et en p&* raissent de simpJes prééminences; ils sont sessiles, globuleux, ouverts pat un pore à leur sommet, grisâtres à l'intérieur, sou vent recouverts par une inafière blanche et farineuse. Elle croit sur l'écorce des chènes, prc* Paris.

886^b. Variobiue* aspergilla. *Variolaria aspergilla.*

V. aspergilla. Acb. Metb. i3. Lichen. 3a5. — *Lichen aspergillus.* Ach. Prod. 28.

Sa reroute est épaisse[^] cartilagineuse, d'une forme régulière

et alternée, d'un gris glauque assez foncé; le ~~bo~~ ~~ette~~ ~~croûte~~ est plus mince, plus lisse, rayonnant, légèrement fenflroet analogue à celui de quelques placories; vers le centre de la croûte, on observe des paquets épars, planes ou convexes, pulvérulents, d'un blanc assez pur et qui contraste avec la couleur de la base. Cette belle variolaire croît sur les rochers de grès, dans les lieux ombragés de la forêt de Fontainebleau. M. Schleicher l'a trouvée dans les Alpes, sur l'Étorce des Arbues; sa croûte a de grands rapports avec celle de *Ysidiurn melanocilorum*.

886^C. Variolaire jaunâtre. *Variolaria flavida*.

Cette espèce, ainsi que la précédente, habite le milieu entre les variolaires et les isidiurns; elle forme une croûte d'un jaune pâle, étendue, irrégulièrement mamelonnée et comme grueuse: cette croûte se relève çà et là en mamelons convexes, couverts d'une poussière blanchâtre et grenue, fort semblable à celle des isidiurns. Elle croît sur l'écorce déjà gercée des vieux arbres, dans le Jura, dans les Landes, etc. Le *variolaria lutescens* de M. Schleicher se rapporte, comme synonyme, à notre *K alboflavescens*, n. 884; le *lepranã luiescens* (Ach. Meth. 5) paraît fort différent de notre plante.

887["]. Isidium de Westring. *Isidium JFestringii*.

I. Westringii. Ach. Lich. *S77. — *Lichen JFestringii*. Ach. Brod. >38, t. a, f. a. — *Lichen pseudocorailinus*, Swartz. — *Lichen punctatus*, Dicks, crypt. 3, p. 15.

Sa croûte est un peu épaisse, fendue, en arêtes (es nombreuses, petites et anguleuses) souvent entourée par un bord noir, d'une couleur grise, tendant un peu sur le roux ou le rose; cette teinte distingue sur-le-champ cette espèce de l'*l. corallinutn*, à côté duquel on la trouve quelquefois. Ses tubercles sont d'abord sessiles, presque globuleux et de couleur brune; ils sont ensuite portés sur des pédicelles cylindriques, longs d'une ligne, simples ou un peu vampux. C'est surtout dans les petites cavités déterminées dans la croûte par l'inégalité du rocher qu'on trouve les tubercles pédiculés; j'ai trouvé cet isidium sur les grès quartzeux, à Fontainebleau, il croît aussi sur les granits des Alpes, des Vosges et de la Lozère. Les échantillons des Vosges et de la Lozère ont un peu moins rougâtre que ceux des Alpes et de Fontainebleau, mais ne me paraissent nullement différents.

890*. *Sphærophore* cdm- *Spherophorus compressus*.
prîné.

S. compression. Ach. Lich. 586 ? Schleich. pi. exs.

Cette espèce est très-voisine des deux autres sphérophores, et surtout du *S. gazortnant*; mais elle en diffère, parce que sa tige et ses rameaux ne sont pas cylindriques, mais comprimés. Elle croit dans les Alpes; et M. Schleicher m'en a envoyé un échantillon, qu'il dit avoir reconnu par M. Acharius pour son *S. compressum*. Notre espèce me paraît cependant différer de celles citées par ce botaniste comme synonymes de sa plante: ainsi le *lichen melanocarpos* de Swartz, dont j'ai sous les yeux un échantillon provenant de M. Swartz même, diffère de notre espèce alpine par ses liges beaucoup plus comprimés, blanches d'un côté, et d'un gris glauque de l'autre; U sera pour moi le *spherophoron mehmocarpon*. Quant au *lichen fnigilis* de Lina[^], cet auteur lui donne expressément pour caractère d'avoir les rameaux cylindriques, et dit qu'il croit en Suède, tandis que d'après M. Acharius même, notre espèce a les rameaux comprimés, et ne croit pas en Suède, où le *S. cespitosus*, qui me paraît le vrai *Ucifer fragilis*, est commun. Quant au *lichen fragilis* f. (Lam. dict. 3, p. 504)[%], et indiqué à Saint-Malo, sur les rochers maritimes, je n'y vois que *lefuusprgrnceus*, n. 59'.

891¹. *Stérocaille agglomérée*. *Stereocaulon botryosum*.

S. botryosum- Ach. Lich. 581.

Cette espèce ressemble tellement au *S. paschal*, qu'elle pourrait bien n'en être qu'une variété; sa superficie est d'un gris cendré, ses tiges nombreuses, épaisses, disposées en gazun plus serré, de moitié environ plus court et, simples par la base, divisées vers le sommet en rameaux, tous chargés de petites masses grenues et agglomérées; les tubercules fructifères, qui sont plus rares dans le *S. paschal*, sont plus petits, d'un brun assez foncé, mais non pas noirs. Elle croit dans les hautes Alpes de Savoie, de Danphiné, de Provence, sur la terre.

891^b. *Stémme aule iiain*. *Stereocaulon nanum*.

S. natmm. Ach. Mch. 3x5. Lich. n. 58a. — *Lichen nan us*. Ach. Pc° & ao6. — *Lichen yuisquiliarius*. Lerr. Herb. 993. — Mich. Geo. t. 53, f. 8.

9 croît par petits groupes serrés, gazonnans, longs de 2 à 4 lignes, d'un blanc cendré; ses tiges sont très-grêles, uniformes cylindriques ou un peu comprimés, d'une consistance coriace flexible.

divisées en rameaux peu nombreux, le plus souvent un peu fepaissis au sommet, et recouverts d'une poussière floconneuse; les fructifications sont très-rares : d'après les auteurs, ce sont des tubercules latéraux, rapprochés, coniques, d'un brun noir. Ce lichen a été trouvé par M. Duvau, en Touraine; il croît sur la terre, parmi les rochers.

8g5^a. Corniculaire sarmentose. *Comicularia sarmentosa*. tense.

Lichen sarmentosus et *Lichen dichotomus*. Ach. Prod. 180 et 181. — *Usnea dichotoma*. Hoffm. pi. lich. 3, p. 11, C. 7a. — *Allectoraria sarmentosa*. Ach. Lich. 5g5. — *Parmelia sarmentosa*. Ach. Meth. 271.

Sa tige est un peu comprimée, très-rameuse, presque toujours dichotome, terminée par des ramifications capillaires, souvent un peu lacuneuse ou anguleuse vers sa base, quelquefois lisse, diffuse ou pendante, de couleur blanchâtre, tirant un peu sur le gris pâle ou le vert, longue de 6 à 10 pouces; les réceptacles sont, d'après M. Acharius, sessiles, latéraux, d'abord planes, puis un peu concaves, entourés d'un rebord un peu irrégulier, et couverts d'un peu de poussière glauque. Elle croît sur les troncs des arbres, dans les Alpes et les Vosges.

906*. Orseille faux-varec. *Roccella phycopsis*.

R. phycopsis. Ach. Lich. univ. 440. — *Lichen fucoides*. Dicks, crypt. p. a. — Dill. Muse. t. a a, f. Go,

Kille tient le milieu entre l'orseille des teinturiers et l'orseille vraie, et a été souvent confondue avec Tune et l'autre; elle forme des gazons serrés, composés d'un grand nombre de tiges : celles-ci sont presque cylindriques, souvent poreuses à leur base, rarement simples, le plus souvent divisées à leur sommet en rameaux courts divergens, en forme d'arc et presque nivelés, de forme conique, un peu comprimés à leur base; on y trouve des tiges et des rameaux, on y trouve des paquets farineux, presque plans, sessiles, latéraux : on y trouve aussi, mais très-rarement, des tubercules compactés, noirs, assez semblables à ceux de la *R. tinctoria*. J'ai trouvé cette plante sur les rochers et les murs maritimes, à Pirft en Basse-Bretagne; je l'ai vue de File de Noirmoutiers, de Ptoar près Quimper, et de Sixfours près Toulon. Il est fort douteux que la vraie orseille des teinturiers croisse en France; c'est toujours celle-ci, ou la *R. fuciformis*, que j'ai refuetois le nom de & *tinctoria*.

911*.^a Cladonia madrepore. *Cladonia madreporeiformis*.

Lichen madreporeiformis. Wolf, in Jacq. coll. 3, t. 3, f. a. Schleich. crypt. a-11. 67. — *Dufourea madreporeiformis*, Ach. Lich. 525. — *Ctudonlfyhpillaria*. DC. Syn. n. 911*. Excl. Acb. Syn.

Elle ne forme pas de croûte; sa tige est blanchâtre, en touffe courte, serrée, longue de 4 à 5 lignes, divisée en rampeaux cylindriques un peu renflés, courts, mous et presque fistuleux à l'intérieur, tachetés çà et là en dehors de très-petits points noirs, épars, et qui peut-être sont parasites; les extrémités sont un peu divergentes, et de couleur brune: serait-ce les commencemens des tubercules fructifères? Elle croît au sommet des Alpes.

91 i^b. Cladonie papillaire. *Cladonia papillaria*.

Cenomyce papillaria. Ach. Lich. 571. *Bccomjrccs papillaria*. Acb. Melh. 3»3. Excl. Syp. Weh. — *Lichen papillaria*. Ach. Prod. 88.
y?. *C. molarifyrmis*. Hofljn. Fl. germ. 117. Moug. et Nestl. crypt. vog» a. a5g.

Cette espèce forme une croûte uniforme, grenue, un peu cendrée, de laquelle s'élevaient des tiges droites, lourdes, cylindriques, un peu ventrues, glabres, blanchâtres, quelquefois simples, plus souvent divisées en quelques rameaux courts, un peu divergens ceux-ci sont terminés par des tubercules convexes, charnus et d'un roux jaun. Elle croît sur la Wre, dans les Vosges et le Mont-Tonnerre; sur les rochers schisteux*, près d'Angers.

913. Scyphophore repli. *Scyphophorus convolutus*.

Cette espèce n'est pas la même que le lichen *alcicornis*, Lightf. et Afb», initiis c'est le *cenomyce fndivifolia*, Acb. lich. UDV., p. 518.

927*. Calycium chanterelle. *Calycium cantherellum*.

C. cantherellum. Ach. Meth. 96. Lich. a4o. — *C. pallid urn*. Per*, in Ust. ana. si.-7, p. a0, t. 3, f.*, a. — *Trichia nirea*. Hoflm. Veg. crypt. t. 4f. 1
£. *C. promillum*. Ach. Meth. 96

Cette espèce a une croûte mince, blanche, un peu pulvérisante; ses pédicelles sont longs, grêles, filiformes, blanchâtres, quelquefois bruns ou noirâtres dans leur vieillesse; les réceptacles sont en forme de lentille convexe, couverts d'une poussière blanche: lorsque la poussière est tombée, le disque de ce réceptacle devient roux. Il croît sur l'écorce du chêne, dans le Jura, en Bretagne, etc.

940^a. Patellaire lapicide. *Pateltaria Itlpicida*.

Lecidea lapicida. Ach. Lich. aniv. i5g. — *Pateltaria contigua*. Hoffm. pU
lich. 3, p. 5, t. 6a, f. 1-4. #1

fi. *Pantherina*. HofTm. pi. lich. 3, p. 9, t. 5j, f. 2.

Elle ressemble à la P. des pierres ; mais ses scutelles sont < parsees, et ne sont pas noires à l'intérieur, mais d'une consistance cornée et d'une couleur grisâtre ; sa croûte est d'un blanc cendre*, quelquefois grisâtre ou bleuâtre, assez unie, mince, fendillée en petites aréoles ; les scutelles sont à moitié enfoncées dans la croûte, noires, d'abord planes et munies d'un très-léger rebord, puis convexes, souvent confluentes. Elle croît sur les quartz et les granits les plus durs dont elle décompose et altère peu à peu la surface.

94^a. Patellaire des souveaux. *Patellaria tigillaris*.

P. tigillaris. DC. Syn. n. 94a*. — *Lichen tigillaris** Acfl. Prod. .67., fclfl.
cent. 4, n. 39. — *Lecidea tigillaris*, Kch. Me^h G, t. a, f. 1. Xich*
aniv. 164.

Sa croûte est un peu ridée ou vermiculaire, glabre, d'un beau jaune citrin lorsqu'elle est sèche, un peu verdâtre lorsqu'elle est humide ; ses réceptacles sont comme élevés au-dessus de la croûte par le moyen de petites verrues qu'ils terminent ; ils sont noirs en dedans et en dehors, orbiculaires, planes, avec un bord légèrement proéminent. On trouve cette plante dans les Alpes, sur les poutres ou les solives, et aussi sur l'écorce des vieux chênes.

95a^a. Patellaire des clôtures. *Pateltaria? sepincola*.

Schizoxylon sepincola. Pers. Act. soc.*Wett. a, p. u, t. 10 f. g. 1 ong.
et Nestl. vog. n. 174.

Sa croûte est mince, piluleuse, de couleur blanche, étendue irrégulièrement sur le bois, qu'elle jaunit et détruit ; ses réceptacles sont épars, et semblent sortir du bois ; ils sont très-semblables aux cupules des pezizes, et ressemblent en particulier à la pezize patellaire : leur diamètre est d'environ un lienc ; leur disque est plane, noirâtre, couvert de poussière glauque, entouré d'un bord de la même nature, un peu épais, v. n. et comme crénelé de couleur noire, un peu grisâtre. Cette plante croît sur les bois de sapin travaillés pour faire des clôtures aux environs de Strasbourg.

963*. Patellaire de Mougéot. *Patellaria MWugcotiana*.

Sa croûte est mince, d'un vert jaunâtre, peu grenue, très-adhérente, étendue, sans bords bien déterminés ; ses scutelles sont sessiles, planes, nombreuses, orbiculaires, souvent

confluentes, y d'un rouge lissant d'abord sur la couleur de la cannelé, et, à la fin de leur vie, sur le brun, entourées par un rebord plane, mince, en tiers, blanchâtre, et qui paraît de la même nature que la scutelle. Cette jolie espèce a été découverte par M. Mougéat, dans la forêt de Beaumont, près de Bruyères, dans les Vosges; elle croît sur la terre humide, le long des chemins de la forêt.

964^a - *Patella ire marbrée. Patellaria mannorea.*

Lecidea marmoreca a. Ach. Lich. n. c. 193. — *Parmelia marmorea*. Ach. Meth. 170. — *Lichen marmoratus*. Engl. bot. t. 739, ex Ach.

Sa croûte est mince, d'un gris pâle cendré, un peu verdâtre; ses réceptacles ont été épars, d'abord presque globuleux et blancs, puis ourlés en une petite coupe concave, orbiculaire, à disque couleur de chair et à bord blanc, épais et parfaitement entier; ses réceptacles sont de moitié plus petits que dans la P. en coupe, dont notre espèce diffère encore, et par sa croûte, et par le bord entier de ses réceptacles, et par sa station. Elle croît, en effet, sur l'écorce des arbres, dans le Jura, où elle a été trouvée par M. Chaillet. Le lichen *marmoratus* de Scopoli, qui croît sur les rochers, doit probablement être rapporté, comme synonyme ou comme variété, à la P. 4i (pularif) que M. Chaillet a aussi trouvée dans le Jura.

Q6S. *Patellaria sphéroïdale. Patellaria spheroidica.*

Elle a été trouvée à la montagne de l'Esperou, dans les Cévennes, par M. Bouchet; à la Lozère, par M. Provençal.

970** *Patellaire à fruits rouges. Patellaria erythrocarpia.*

Lecidea erythrocarpia. Ath. Lich. univ. 1805.

Sa croûte est blanche pulvérulente, arrondie, un peu épaisse, très-légèrement fendillée lorsqu'elle est sèche; les réceptacles sont très-nombreux, d'abord d'un rouge vif, ensuite un peu bruns, orbiculaires, planes, entourés par un petit rebord blanc, lequel est dû à la croûte, ses bords et un peu enfoncés, au moins dans les jeunes. Elle croît sur les rochers de calcaire compact, aux environs de Dijon où elle a été découverte par M. Persoon; elle a aussi été trouvée près Montpellier par M. Grateloup; près Sarzane en Italie, par M. Bertoloni.

983^a. Patellaire lépidore. *PateUariaJfyidora*.

Lecanoia kpidora. Acli. Lich. 4i8- — *Parnieh'a lepidora*/MHi. Meth. i35.

— *Lichen hypnorum*. Engl. bot-1. 740.

ys. *Dcaurata*. Ach. loc. cit. — *Psora hypnorurfu* Hoffm. pi. lich. 3, t. 63.

Sa croûte est peu continue, intewdmpue, composée de petits lobes arrondis, grenus, crénelés, un peu embriqués, d'un gris cendré, verdâtre dans la var. «, jaunâtre dans la var. 0; les scutelles sont assez grandes, n'ombreuses, concaves, presqu'planes, surtout dans la var. *fi*, d'un brun tantôt un peu roux, tantôt foncé; la bordure est éjévée, crénette, grue, souvent courbée au (^idulée, et semblable à la croûte. Elle croît sur les tas de mousses et sur la terre, dans les monts d'Or en Auvergne, à la Lozère et dans les Alpes.

985*. Patellaire m&abolique. *PateMaria metabolictu*

Lecanora metaboica. Ach. Lich. 35i.

Sa croûte est mince, peu unie, fenêllée en très-petits irréguliers, d'un gris pâle, peu élargie, légèrement ridée; les scutelles sont très-petites, rapprochées, orbiculaires, d'abord très-élevées, à un disque noir, entouré d'une bordure blanche, entière, proéminente; ensuite ce bord devient brun, puis noir et se termine au disque: ce changement de nature de la bordure, changement qui se retrouve aussi dans la *P. commutata*, place ces espèces entre les *Hos Aenx*, dernières sections de ce genre, 9^o ****re le% leridva* et les *Itmtpora* d'Acharius. Elle croît sur l'écorce des arbres. M. surtout sur le tronc sur l'ormeau (Ach.).

993¹. Rhizocarpe astérisque. *Rhiwcarpon asteriscus*.

Levidea dendriscus. Ach. Meth. 41

Cette espèce a quelques rapports avec le *R. confertus*; mais elle est si remarquable par sa végétation, que je ne puis me décider à la passer sous silence. Elle croît sur les rochers de quartz, et se trouve sur des talus noirs qui, vues à l'œil nu, ne paraissent pas mal à l'œil; mais lorsqu'on les examine à la loupe, on voit que le centre de la tache est occupé par une écaille noire, convexe, de laquelle sortent en rayonnant des filets noirs, rameux, arborescents ou en forme de chapelet, et très-abondants à la périphérie: les scutelles s'ouvrent au sommet en une ou deux petites scutelles grises. Cette plante a été découverte, par M. Bouché, à Anglet, près de Bayonne, dans les Pyrénées.

1002. *Psora* trompeuse. *Psora decipiens.*

Il faut ajouter aux synenyines déjà très-nombreux de cette espèce les suivans : *J^ichen pelliphyllus*, Bell. app. 267. — *Lichen coccineus*, Gou. herb. 92, — *Lecidea decipiens*, Ach. meth. 80. — *Lecanora tjecipiens*, Ach. Lich. univ. 4°9*

1003^a. *Psora* testacée. *Psora testacea.*

P. testacea. Hoffra. pi. lich. ^ aa^ f. 5, 6. — *Lecidea testacea*. Ach. Meth. 80. — *Lecanora testacea*. ^ Ach. Lich. univ. 409. — *Lichen testaccus* et *Lichen saxifragus*. Ach. Prod. jJ. 96 et 100.

Sa croûte est composée d'écailles planes, agflfgées, un peu embriquées, vertes lorsqu'elles sont fraîches, d'un gris cendré et un peu verdâtre lorsqu'elle,* *ont sèches : les réceptacles qui naissent sur leur Lord sffnt des tubercules convexes, arrondis, d'un roux à peu près couleur de cannelle, et sans rebord, au moins dans leur état aduhe. Ce lichen croit sur les rochers calcaires du Jura, où il a été observé par M. ChailleN

1069. Urceolaice k yèu'x hordés. *Urceolaria ocellata.*

► . . * . . *

C'est le *lichen vallesiacus*, Schleich. exs. cent. 2, n. 75. — *Lichen tartareus*, Gou. herb. 91. — *Eecahora Villarsii*, Aclu lich. 360. — U⁴ est comniun dans les environs! d^ Mbntpellier.

1010; tJrceolaire de Lamarck., *Urceolaria Lamarckii.*

Dfcpuis la publication de la Plore française, elle a été de*crite sous le nom de *lecanera lagasce*, Ach. lich. 423.

1 o 1 o^a. Urceolaire de Schleicher. *Urceolaria Schleicheri.*

r. Scfliicheri Skch. ijich. 33a.

Cette-espèce forme des taches arrondis, de 1 à 3 lignes de diamètre, planes oti à peine convexes, d'un jaune citrin très-vif; la croûte a des e*cailles très-peu distinctes les unes des aaitres; les réceptacles sont d'abord enfoncés dans la croûte, puis planes, souvent un peu convexes, orbiculaires, d'un rouge brun, entourés, au moins dans leur jeunesse, par un petit bord jaune, formé par la croûte. MM. Bouchet et Gratdoup ont trouvri cette jolie espèce au bois de Grammout, près Montpcliier. Elle croit sur la terre, pacnii les mousses, et quejquefois sur la'croûte de *Vurceoiaria scru* pvs*. Elle difère du *lecanora citrina*, Ach. lich. 402, parce que sa croûte»n'est pas pulvérul^ne, et que ses récej>tacles ne sont pas de couleur orangéc. Elle ressemble beaucoup au *pliticodium fulgens*

mais elle ne forme pas des croûtes excentriques foliacées sur les bords, mais de petites plaques qui portent quelques scutelles.

102 5«. Placode oxytope. *Placodiium oxytonum*.

Lecanora oxjrtona. Ach. Lich. univ. 436.

Cette espèce ressemble tellement à l'écaillaire succin(n. 1014)» qu'on serait tenté de Fen regarder, au premier coup d'œil * comme une simple variété ; elle en diffère, 1°. par le caractère générique ; c'est à-dire, qu'au lieu d'être formée d'écaillures toutes distinctes, toutes fructifères et à peu près égales, elle forme une croûte dont les bords sont évidemment adhérents, rayonnans/et foliacés ; 2°. les scutelles sont plus petites, plus serrées, plus nombreuses, ayant le disque d'un roux fauve, à peu près plane ; entouré d'un bord permanent et d'un jaune citrin ; toute la croûte est d'un jaune citrin très-vif. Elle croît sur les roches quartzueuses \ je l'ai trouvée dans les Vosges, et M. Schleicher, dans les Alpes.

1030. Placode brise-mur. *Placodium teicholjrtum*.

Placodium versicolor. Fl. fr. n. 1030. Etcl. Syn. — *Lecanora teichofyta*, Ach. Lich. univ. 4a5.

t'oyez Flore française, vol. a, p. 380.

1038. Collérea crépu. *Collemp* crispum*.

fi. *C. pulposum*. var. A. AoK. Lich. unif. Ia. — *Lichen pulposus*. Be>nh. in Schrad. Journ. 1799, 1, p. 7, t. 1, f. 1, a. .
y. *C. cristatum*. Fl. fr. n. 1039. — *Lichen cristatus*. fin. sp. r8ro. — Dill* Mns. t. 10, f. a6.

Ces variétés, presque aussi communes que l'espèce ordinaire, peuvent à peine s'en distinguer : la var. fi a le bord des scutelles entier ; la var. y, les lobes plus dressés et un peu plus d'écailles,

1039^a. Collérea très-fine. *Collentia tenuissimum*.

C. tenuissimum. Ach. Lich. univ. 659. — *Prmctia tenuissima*. Ach. B^{ttb}. 344. — *Lichen tenuissimus*. Dicks, crypt. i, p. ia, t. a, f. S*»

Il forme un petit gazon ras, court, un peu embranché, d'un vert foncé tirant sur le brun : ses feuilles sont minces, découpées en lanières linéaires, multifides, inégales, serrées, un peu rugueuses et bordées de petites dentelures qui leur donnent un aspect cilié* ; les scutelles sont dispersées, d'un roux brun, planes \ assez grandes, entourées d'un rebord saillant. Il croît sur la terre sablonneuse, sur les murs et parmi les pierres.

IO4I* « *CoWimpL* peaucier. *Collema dermal in um.*
d. dermatinum. Ach. » Lich. nniv.*648.

Stk feuille est membraneuse, an peu épaisse, gélatineuse, d'un vert foncé, lisse, glabre, divisée en lobes agrégés, arrondis, peu oexueux, en tiers sur les bords; les réceptacles naissent sur le disrjue de la fertile: ils sont d'abord presque globuleux, percés par un pore régulièrement orbiculaire; ensuite ils deviennent à peu près planés, de couleur rou'sse, entourés par un bord proémiiiiifht UR peu en fié, verdâtre, en tier ou légèrement crenel é. M. Chaillet a décatuvert cctie espèce dans le Jura, sur les bords du Seyon, entre Ne^ifchâtel et \alangin.

io5o. Embritaire grise. *Imbricaria grisea.*

Ajomez à la synbnymie: *Lichen pityrens.* Ach. Prod. 124.—*ParmeUa pykrea,* Ach. *Lith.* ouiv. 483. Moog. et Nestl. yog. D. 35a.

io5a\ Embricafre élégante, *Imbricaria venusta.*

Parmtllia venusia. Ach. Meth. ai 1, t. 8, f. 5. Lichen, nniv. 475. —
Itichen ptimpnarius >affpinus foliis efeganter divisis, etc. Mich. Gen. p. 91, 11. 5, t. 43, f. 4-
 y6. *Cinerea.*

Cette belle espèce de lichen forme une rosette arrondie: sa surface inférilture est noire et hcrissée d'un grand nombre de fibrilles de la ni^me couleur, jprii hii donaent uu aspect laineuz; la supérieure est d'un gris olivâtre dans* la var. «; d'un gris cendré dans la var. *fi*; mais ces deux coulenrs sont tellement lu^es dans certains échantillois y qu'eiles ne >ar%issent pas bien import antes; les lobes del feiiviles sont plânes, flcxueth, diversement découps, rayoiinans; plissds el un peu incisés sur les bords de la rosette. L^s scuteNes sont grapdes, orbicufaires; lenf disque est plane, d'un gris olivâtre ou cendré; leur bord est peu saillant, mais très-remarquable, en ce qu'il porte exterimrcment de petites folioK'S dentées et rayonnantes, qui, dès le premier coup d'ceil, font re* conpaître cette espèce. Rile croit sur les troncs des chines vijrts et blancs dans le* ^cvennes. M. Bouohft a trouvé la var. *P* * Catapestre et entre la Yaquerie et Saint-Guillen-le-Desert. L» %o^t:% u&U trouvé dans les environs de Sarzane par M. Bertoloni; de Pise, pa/M. Savi-? de Florence, par M. Raddi.

ia53: Embricaire brun. *m Imbricaria aquila.*

Kile a <se rctroav^e près de Nantes par M. Hectot \ à Saint-

Pierre-le-M011 Cier, près-Nevers, par M. Simonet; dans les Cévennes, par M. Grateloup.

io55. Embricaire hrûl^e. *Imbricaria adusta*.

Ajoutez à la synonymie : *Parmelia oinphalodcs*. Ach..Lich. univ. 469*

io56. Embricaire à feuilles de *Imbricaria quercina*^
chêne.

fi. *Parmelia scortea*. Ach. Meth. 215. Lich. univ. 461.

#

Cette variété diffère de l'espèce que j'ai décrite par son feuillage un peu coriace, et dont la surface supérieure est plus blanche, presque luisante; l'inférieure est noire, hérissée de fibrilles radicales plus nombreuses; les receptacles sont d'un roux plus clair. Elle croît sur les troncs d'arbres dans les Alpes, et aux environs de Nevers, etc.

1067. Embricaire à duvet bleu. *Imbricaria cœruiescens*.

Lœrrukscens. Fl. fr. n. 1057. Exd. Syn. ad i^58 referend. — *Parmelia nibiginosa* et *P. of finis*. Arh. Meth. 3x2. Lich. n. j. 46^ — *Lichen ajftnis*. Dicks, crypt. 4, p. 44, t. 12, f. 6. jtagl. bot. t. 9^3.

Elle se trouve sur les troncs d'arbres des côtes maritimes du nord-ouest, à Cherbourg, Quimper, Vannes, Nantes, etc. L'embricaire plombée, n° 1058, avec laquelle celle-ci est confondue, se trouve en Bretagne, dans les Landes et les Cévennes.

io5g. Embricaire conopsea. *Imbricaria conopsea*.

Imbricaria pitirrea. Fl. fr. n. io5g. EicJ. Syn. Ach. — *Parmelia confinis* Ach. Lich. univ. 467. Moug. ft Nrstl. vog. 9. 347. r — *Lichen ca;* Schleich. crypt. czs. a, n. 71. — *Lobaria pulveracea*. Uoim, Fl. germ. a, p. 153?

Elle ressemble beaucoup à l'embricaire à duvet bleu : elle croît de même sur les vieux troncs d'arbres parmi les mousses, où elle forme des rosettes arrondies; la surface inférieure est toute hérissée de fibrilles d'un noir bleuâtre; la supérieure est d'un gris bleuâtre, toute chargée dans le centre d'une poussière grise, adhérente, d'un gris bleuâtre; les lobes sont plans, divisés en lobules arrondis et crénelés. Les spores sont ovales, dont on trouve rarement le disque plane, d'un roux-brun, entouré d'un bord saillant, épais, grêle et fort analogue à la nature des feuilles. Cette espèce croît sur le tronc des arbres, principalement du hêtre, dans les Alpes, le Jura, les Vosges.

1059^a. Einbrieaire laincuse. *Imttricaria lanugihosa*,

*Panntii** *fe/ntgi/tayi*. Aeh, Melh, V07. End, STU. Lick, IUIJT. 4(SS. —

^a *LteJtt/ Itttugutonti*. Hoffm. enurn. Ba, t. 10, f. 4. — *IMJUM mmmkt**-
nat^ni, DitL». ^fyft- 3 > p. ar, t. C, f. i

Son ftuilkge eat dU|>«^ rti roielU- in- ^u|u<rr, ij'on bbnc iir<nt un prn *nr Ir jauiijliv, tñ rt'couveri plus wu imiins cnrapletwuent d'une pnu>it'te grfntie *atsrz* atUuTfiitr ; la mrfucr infrrieure est héri&e d'une biur ^paUc d'nn noir un pen hJeuirt; Irt lobe* sont embriqués, plIIJM, diiiti5 en Jiuirrr* arruuiii« *t cr<iw-let*. Je udi ^kj:nt vti lbs M*utcil»t qui, djpre^ M, Ack*nu*_T *out tr<*>-rar*» i rencuntrer, petite*».d'uu TOMK brua. IYCC la bord 0 - tier t puivt'Tutcni, un pen ronle en dcdtiiF. Elk croil parmi If* mousses, k *Vtnha\urh*u*, oil eile a rU tro«»rc par M. l'criooB.

1059^b. Einbrieaire metroi^e. *Imbrivaria aieurites*.

i. 4&*rihr Ayq.'a. *iaStf**~— *Pmrmeii** *alfuntti*, Arh. M<k< MI. lick.

£- *IXjff'uut*. Ach, toe.til- — *Pimtoihim dtffutvt**. HO/THL r u p. I. ID, f. *

Son fruillifgr formr unr ro>rtre mjonnant', irrégulière, ridée, plissée, d'une couleur |wilf, liburhjirf t tin p«u verdâtre lorsque la plante nt jeupe, roaiM on jireMfv« brunitr <jimnd «He est âgée 1 tnvlc co^vertc d'anc jwuufre jtrntif rt sdhci-rntr, excepté •or]« bordft 4e fj roKjtr ; if* iuhri oni.leut turfnc* tuférieure Miintliitre on ro 14 tit re, nvr qtttdqr* j>rllrA iibnllr* noirr* ; croi dn borl in>iit dJ^liurt?, planes « frrOndU, tncitiU, un j>ru cr*ntl^*i les scutelles sont rar», edronir dan* loftic* It* r*pirf» cl)«r^tfs de poussière 1 pUicck t a pcti pn» brnnM > BTCC IC bord ptilverdnt, un pcu ct*O*W-, iirtoiiL dan* hut >iriUc%K' f* lit'Ijfiu trolt »ur Jcs f>mi!rri a la macliur dr Marl** He. On Lr Lruuvr attjvi, nia» plus rarement, sur IVcorct des ficiiY inns

»O»> ro E tried ire centrifuge *hnbncatia centrifug**.

/"#*. lie. ip. IEOQL jfctJi. Pcod. til.

Cette espèce, «jti'i»n it iuuveJil coif&uTtrJue J\i • t 1 jitiit;« Mire ponc- tuée, m'en parait bteo dultftelc : rllr formr «ur lr« rwlntn des rosettes arrondies, grjiiidri, el dotil If vriilrr v» toujours ru *• vidtat it M sûre <(ttc IftMroonA reuce v»ccmit,pw line mnrrbr ccu- 'r^ttgej *a» fcmlbge Mt dun bj*nr vrrd^trv c» dr**tu, de cou- Irar bUnchr rn d/«ous; Iriiobet d** fcuillf* s\vi an JKIU étroits, convexes, multifides, olitui; Irs sculcJlet tout dun roui bnin *

concaves, assez grandes; leur bord est entier, & la couleur du feuillage, un peu roulé en dedans, & au moins dans l'état de dessiccation. J'ai trouvé* ce lichen sur les rochers schisteux de la Lozère.

1069. Embricaire charbonnée. *Imbricaria encamld.*

y. *Lichen intestiniformis*. Till. Dauph. 4, p. 497. Bell. App. 270. *Parmelia intestiniformis*, Ach. Lich. univ. 49[^].

Cette variété, que j'ai reçue de M. Bellardi, ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle a les feuilles un peu plus planes, plus luisantes, d'une teinte grise ou rousse vers les bords de la rosette, et qui sont peu ou point jonctuées.

1070*. Embricaire du Sjyx. *Imbricaria stygia.*

Parmelia stygia. Ach. Melh. 203. Lich. univ. 471. — *Lichen stygins* AAn. Syst. veg. 783. A6h. Prod. 109. *Stygia*. pi. lich. t. 25, f. 2. Enum. t. 14, f. 2.

Elle ressemble beaucoup à *T. Fahlun*, et prend comme elle une couleur noirâtre; mais elle se distingue clairement par sa surface supérieure, dont l'aspect est luisant et comme vernissé, par ses lobes convexes et non concaves, parce que les bords se recourbent en dessous au lieu de se courber en dessus. J'ai trouvé* cette espèce sur les rochers au Mont-Pilat près Lyon. M. Mougeot l'a cueillie sur les sommets des Vosges; 1[^]. Bâle, à la Ferrière dans les Cévennes.

1074^a. Physcie jaunâtre. *Physcia flavicans.*

P. flavicans. DC Rapp. i, p. 16. — *Parmelia flavicans*; Ach. Meth. 268. — *Jlorrera flavicans*. Ach. Lich. 504. — *Lichen flavicans*. Swartz. Fl. in Jf. occ. 3, p. 1908. — *Lichen vulpinus*. Anhry, Mori, x, p. 13, n. 11.

Cette espèce est d'un jaune doré : elle forme une touffe serrée composée d'un grand nombre de feuilles très-rameuses à laniers linéaires un peu comprimées, presque anguleuses à leur base, légèrement concaves ou côtelées le plus pâle, didyotome, à rameaux aigus, divergens, irréguliers, un peu roides et ressemblant quelquefois à de petits cils ou à de petites épines. Les scutelles sont de la même couleur que la feuille, latérales, planes, orbiculaires, munies d'un bord entier et peu saillans. Je n'en ai jamais vues sur les échantillons de France, et je les décris d'après un individu de la Jamaïque, qui provient de l'herbier de M. Swartz : ces nôtres offrent çà et là de très-petits paquets (*aordia*) lustraux, d'une poussière grise. Ce lichen croît sur les troncs d'arbres des provinces de l'ouest; à Quiraper Coreptiu, ou M/Bopnemaïson V&

cueilli sur des pins, et moi-même avec lui, sur des ormeaux; à Vanaes; à Nantes; à Angers sur des pruniers épineux; dans les Pyrénées occidentales. J'en ai des échantillons des Antilles parfaitement semblables aux nôtres.

1077¹¹. *Physcia* variable. *Physcia polymorpha*.

Ramalina polymorpha. Ach. Lich. univ. 600. Act. Stockh. 18, p. 270, t. ii, f. 3. — *Lichen tihetorius*. Web. Spic. 241. — *Lichen capitatus*. Schleich. pi. ezs.

Cette espèce est variable dans son port, mais se rapproche cependant assez de la physcie nivelée; ses feuilles partent d'une base commune et forment une petite touffe serrée de 8 à 10 lignes de hauteur; ces feuilles sont planes, d'une couleur pâle et cendrée, le plus souvent* munies de dépressions ou petites cavités longitudinales, divisées en rameaux linéaires, irréguliers, plus nombreux vers l'extrémité, tantôt aigus, plus souvent terminés par un petit renflement obtus et couvert de poussière; on trouve aussi des paquets* de poussière sur le bord des feuilles. Je n'ai pas vu les scutelles qui se trouvent rarement. Elles sont, d'après Acharius^ grandes, profondément, un peu convexes, presque terminées. J'ai trouvé ce lichen croissant sur les rochers, dans les hautes Alpes du Dauphiné, au mont Galibier.,

1079*. *Physcia* des focilles. *Physcia scopulorum*.

P. scopulorum. DC. Rapp. 1, p. 15. — *Ramalina scopulorum*. Ach. Lich. univ. 604. — *Parrtelia scopulorum*. Ach. Meth. 661. — *Lichen scopulorum*. Relz. obs. 4 « p. 30. — *Lichen calicariy*, 1 in « p. 1613. Fl. dan. L. 969, f. »

Ses feuilles naissent par groupes serrés, elles sont comprimées, planes, linéaires, simples ou à peine lacuneuses, quelquefois entières, mais souvent divisées en quelques rameaux linéaires, entières sur les bords, anfractueux au loin; leur couleur est pâle, blanchâtre ou cendrée; leur saveur, lorsqu'on les mâche, est remarquable* par son amertume. Ce lichen ne porte que très-rarement des paquets variés. Ses scutelles sont éparses vers l'extrémité des feuilles, un peu plus petites, à peu près plates ou un peu convexes à la base; leur couleur est plus pâle que la feuille. Il croît sur les rochers du bord de la mer, en Basse-Bretagne, près de Quiberon, Saint-Nazaire et aux Sables-d'Olonne.

1085^a. *Sticta* safranée. *Sticta crocata*.

S. crocata: Ach. Meth. 277. Lich. univ. 447. DC. Rapp. 1, p. 15. — *Lichen crocatus*. Lra. plant. 310. — Dill. roifnc. t. 84, f. 13.

Elle est disposée en rosette arrondie, attachée par le centre

feuille est membraneuse, un peu inégalement bosselée, glabre et d'un glauque tirant sur le brun en dessus, divisée en lobes arrondis et irréguliers; la surface inférieure est revêtue d'un duvet court, noirâtre dans le centre et roussâtre sur les bords de la rosette; dans ce duvet, on observe çà et là de petits points d'un jaune vif, pulvérulens, et qui ressemblent à des cipnelles; le bord des lobes se relève souvent en dessus, et se charge aussi d'une poussière d'un jaune vif. Je n'ai jamais vu les scutelles. Ce beau lichen croît sur le tronc des arbres, en Bretagne. M. Bottemaison me l'a fait cueillir sur les ormeaux de la promenade, à Quimper; M. Duvaux me l'a envoyé de Rennes: comparé avec les échantillons recueillis par M. Swartz, à la Jamaïque, il ne m'a offert aucune différence.

*101. Endocarpe hépatique. *Ehdocarpon hepaticum*, Curn.

E. Hedwigii, var. a. Fl. fr. n. nat. — *E. hepaticum*. Ach. Lich. nm.

102.

La feuille est cartilagineuse, plane, arrondie, très-légèrement lobée ou sinuée sur les bords, d'un brun olivâtre foncé, de 1 à 2 lignes de diamètre; la surface supérieure est ponctuée de petits points noirs; l'inférieure est noirâtre, dépourvue de filloïdes. Il naît ordinairement plusieurs individus voisins qui forment une petite croûte plane sur la terre un peu humide, au bord des chemins et dans les lieux découverts. Elle a été trouvée à Chantilly, près Paris, par M. Dufour; à Campestre, dans les Cévennes, par M. Boucliet à Strasbourg, par M. Nestler. Je l'ai cueillie dans le Jura, près Earlier. La plante que j'ai reçue de M. Hedwig, sous le nom d'*E. pulchellum*, ne me paraît pas différer de celle-ci; mais la figure des *stipes cryptogamicæ* paraît fort différente.

102. Endocarpe écailloux. *Endocarpon squarulosum**

E. squamulosum. Ach. Lich. oniv. 199.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de l'*E. hépatique*, à laquelle elle ressemble beaucoup; elle en diffère seulement, en ce qu'elle est un peu plus grande, que les bords tendent à se relever un peu, de sorte que les feuilles sont légèrement embriquées les unes sur les autres, et enfin parce que sa surface inférieure est grise, non pas noire. Elle croît sur la terre humide et peu ombragée, dans les montagnes. M. Chaillet l'a trouvée dans le Jura; M. Bouchet, dans les Cévennes, près Campestre.

H2ib. Endocarpe pâle. *Endocarpon pallescens*.

E. Hedwigii &'. Fl. fr. n. 112*.

Les feuilles sont arrondies de 2 lignes de diamètre, à peine sinuées sur les bords, qui se relèvent très-légèrement, de manière à imiter le bord de certaines scutelles; la surface supérieure est plane, discoïde, de couleur chamois clair dans mes échantillons desséchés, marquée de quelques points bruns; la surface inférieure est nue sur les bords, d'un gris un peu noirâtre. Cette espèce croît sur la terre, en Provence, près Marseille. MM. Mougeot et Nestler disent que le *Z. pentospermu** de Villars, qu'ils ont vu dans son herbier, n'est autre que le *psora decipiens*; je dois donc supprimer le synonyme indiqué dans la Flore: la figure que Villars a publiée de sa plante, pi. 55, peut cependant donner une idée de la nôtre.

xii2i^c. Endocarpe blanc *Endocarpon eburneum*.
d'ivoire.

Cette espèce est l'un des rochers caractérisés de ce genre; elle est petite, arrondie, ovale ou un peu irrégulière, attachée par le centre ou par le côté, d'un blanc mat et pur en dessus, marquée de quelques joints noirs, plane, avec les bords à peine proéminents; la surface inférieure est noire ou nue, au moins sur les bords. Les individus naissent un peu écartés les uns des autres, sur la terre des vieilles murailles, à Montpellier, où elle a été découverte par M. Bouclet.

n^at^d. Endocarpe plissé. *Endocarpon euplocum*.

*E. euplocum** Ach. Meth. 137, t. 3, f. 4. Lich. oniv. 3oi.

Cette espèce a un feuillage cartilagineux, d'un brun roux, tirant un peu sur le vert olivâtre lorsqu'il est humecté, profondément divisé en lobes arrondis et un peu embriqués, flexueux et comme plissés; la surface supérieure est marquée de petits points noirs; l'inférieure est nue, d'un gris noirâtre vers le centre, d'un jaune très-pâle sur les bords. Cet endocarpe croît sur les murailles de Strasbourg et de Mende. Elle a été trouvée par MM. Nestler et Prost.

FAMILLE DES HÉPATIQUES.

1124. Riccie noueuse. *Riccia nodosa*.

CETTE espèce ressemble beaucoup aux individus mâles de la jongermannefourchue, et pourrait bien peut-être appartenir à ce genre; mais elle diffère de la *l. furcata*, en ce que ses feuilles sont, comme dans IPS riccies, dépourvues de nervure longitudinales, tandis que celles de la jongermanne fourchue en ont une très-^eu apparente.

1124^a. Riccie en gouttière. *Riccia canaliculata*;

R. canaliculate. Hoffm. Fl. germ., a, p. 9?.

Ses feuilles ne forment point une Rosette arrondie et régulière, mais elles naissent et s'entrecroisent en tous sens de manière à couvrir la terre humide <Un petit tapis d'un vert clair : ces feuilles sont rampantes, dichotomes, à hinières étroites, linéaires, obtuses à leurs sommets, entières sur les bords, qui sont relevés, creusés en gouttières dans le milieu de la face supérieure, de consistance opaque, foliacée, vertes sur les deux surfaces, dépourvues de nervure longitudinale, adhérentes au sol par le moyen de petites fibrilles radicales blanchâtres qui partent du milieu de la face inférieure. J'ai trouvé cette riccie sans fructification, sur le bord de la rivière d'Erdre, près Nantes.

1127^b. Riccie ciliée. *Riccia ciliata*.

R. ciliata. Hoffm. Fl. germ. I, p. §5. — Mich. gen. t. 5-j, f. 5.

Ses feuilles partent en rayonnant d'un centre commun, et forment une rosette arrondie d'un ponce environ de diamètre : ces feuilles sont linéaires, dichotomes, un peu concaves, bords relevés et bordos, surtout vers les extrémités, de cils blanchâtres, assez prononcés ; la superficie supérieure est d'un vert glauque, et, vue à la loupe, paraît un peu ponctuée ; l'inférieure adhère au sol par de petites fibrilles radicales blanchâtres. Cette espèce croît sur la terre humide, et m'a été communiquée par M. Gräteloup, qui l'a trouvée aux environs de Dax, dans les Landes.

Uaj^b. Riccie noirâtre. *Riccia nigrella**

Cette jolie espèce naît très-adhérente au sol, et comme cullée avec ses feuilles divergent en divers sens et ne forment pas une rosette

Uien ril^nierr ; rllra Kont liirairrs, ilirh'jtoTUCS , a lobrs elf oil* , rnlitrrs RtC In* bottb , oblu* j teur Mtrmiir ; la uirfacv tupjfitOTC r*t *tnliirt , concave trl eh lorinr de fpmllicre iHraile (formic par lr* html*, » qui ir rrlt-vciil i ia'Mirfact iMfrnrnrri em noire , comimr M die ciatl emluiii- dc l>oiv , pin* vi^ibU¹ iur W l>or<li que In *ujn>-lictirr i, jiar* quV-lte ic Trifle , mrtouL a Ja fin d« aa ?ie_T m:hé-rente »u »ol par dc* tibrill<*s radicals JH*U ^uibles, et IULLiei vers k ctutre d« lubc%. CvLte Mpfec rrott »ar Ja |«fCf ImtaiJr, H tiram-mont , pre-j MoiiLpvtlirr, oil dlr a tii*drc<juvrcct* pnr SI. BouchiU

i 7 ^7. O num^ri» dojl £rrr ^nprritnt-, TJ planic qiie j'ai inHi-quée A>«^ I* nora "•* inarchnmiii /wgvtrfit/in u'fH amre que U var. β dc la jutigert/Httrmt rpifthyia , n. *i31),

11/ ji.. lon^criujiiiiC fllasU'. *Jungermannia Sfasia.*

*J. f.UiUt- **\ IIIII, — .fiiu^ piiutla. I in. «p. ifr#5. P1>A- 0. 1128.*

AL U>okor a tlccouvert «jur la jilauU¹, tlynt on avait fail uu genre particulier tout le nora dr *hia.ua* , f*1 une vraie joupr rmanne ; les lnP*Pt*uki, qu'oik<fncwut pour Uk« organs fruciiftca, donnent naissance u (in [uducllt: lung, tjr^U- rt ililfurwi* , t jtm fomkai une cap- uic affiiibl^ble à cel. de* jui^rrinatUH's.

1145

Elle a été retr., « ..• uu M*«* , a N tile* , ii I)J\ , a CuuoU pre* Digne , dans les Vosges , etc. C'est à elle que , selon M. Koch , se rapporte *J. polyanthos* , Poll. pal. n. 1058.

i J 45^J. JongerniJn nc fluetie* *Jungermannia minuta**

J. minuta. Dif I* , crypt. Jt p. 13, Efogi jnn^ ^ 4^ , ___J, *rupicola.* Schleich. CTTit. r11- 1, l. 60.

tlk crott ra lnuffr* y*n sntrrs, tV \>*v f)Viind_{tte} et dun_{tt} rt plus souvent hifide ou ilii hotomr , txingor dr 5 a b hfve* ; 1« fr uilirs sont disposées sur deux rangs , étalées horizontalement , courbées et presque pliées moitié sur l'autre. In uirjttet aq «OAPJOH *» dtb) Jobrn putliti^r impart* pai ,r Houi UD pru «tjp ; celles tu bru tout wminit s ^ i,ii 3 toLca prb ftyslw '4ctiEcatii*4tk tout 1 t?m 1 lush?* ; la gaine est ovoïde , tilt pru reli*ri* A ia lujf , trt'^—l^gtrem au sommet ; Mm onfire «t rtWrt*/. , dentelé. LN,- crott)>i' '** rochers , parmi les mousses , dan a let Alpea Tbi»in«* de Genève , dans les Vosges près Bruyères , etc.

1146. Jongennanne en éche* *Jungermaynia scalaris*.
Ions.

①. *l. lanceolata*. Poll. pal. n. 105g. Fl. fr. n. xi54. Bngi. bot. t. 605»
nou Liu.

7. *Filifottnis*.

⊕ *Sterilis*. — *Mnium trichomanes*. Poll. pal. n. 993, ex Kock in Litt.

La var. /3, qu'à l'exemple de la plupart des auteurs, j'avais prise pour le *l. lanceolata*, de Linne', est d'un vert plus clair que l'espèce ordinaire, mais d'un caractère semblable; la var. y a les jets grêles et allongés; la var. eT, qui ne se compose que de tiges individuelles stériles de la var. *fi*, croit en larges groupes sur les troncs pourris.

11 6^a. Jongermanne dissequée. *Jungermannia exsecta*.

J. exsecta. Schmied. ic. 241, t. 6a, f. a. Hook. Jung. t. 19. — *l. globulifera*. Poll. pal. 3, p. 18a.

Elle forme de petites touffes lâches, à peu près éfoillées, remarquables par leur feuillage d'un vert jaunâtre et par les globules rougeâtres qu'on observe souvent aux sommets des feuilles, et qui paraissent être des faisceaux de petits gemmules; la tige est simple, couchée, un peu rampante à sa base, légèrement ascendante; les feuilles sont déjetées sur deux rangs, étalées, presque horizontales, concaves, ovales, pointues, très-faciles à reconnaître, en ce qu'elles portent sur un de leurs bords une seule dent aiguë et assez prononcée. La fructification m'est inconnue: selon Schmiedel, elle naît au sommet des tiges; la gaine est ovale-oblongue, terminée par 4 dents obtuses. Cette espèce croit dans les lieux humides et marécageux. M. Koch me Ta envoyée de Kaiserslautern.

11 6^b. Jongermanne incisée. *Jungermannia incisa*.

J. incisa. Schrad. Joarn. 1801, 1, p. 67. Web. et Mohr. crypt. 431. Hook. juog. t. 10. Moug. et Nesll. vog. n. 240.

Elle forme des touffes assez serrées, adhérentes au sol et d'un vert gai; ses tiges sont couchées, un peu rampantes, déprimées, presque simples; les feuilles sont écartées dans le bas et serrées dans le haut de la tige, arrondies, presque carrées, crispées, divisées en 3 ou 4 lobes aigus et inégaux, quelquefois ciliés et à dentelures. On en trouve qui ont leurs lobes terminés par des globules blanchâtres qui sont des paquets de gemmules; les fructifications naissent au sommet des jets; la gaine est en forme d'oeuf renversé; son orifice est serré, déchiqueté en 4 lobes un peu dentelés; le pédicelle est long. Elle croit sur la terre et les rochers, parmi les mousses, dans

les lieux humides et ombragés, dans les Alpes, les Vosges, les Landes près Dax, etc.

n46^c - Jongermanne enflée. . *Jungermannia inflata*.

l. inflata. tftids. aogl. 5IT. Hook. Jung, t. 38. — *l. bicrenata** Schmied.
ic> 246, t. 64, f. 1. Excl Dill. syn. — *l. scalaris*. Schleich. pi. exsic.

Elle' croit en touffes serrées, étendues et remarquables par la teinte foncée de leur verdure ; ses tiges sont couchées, un peu rampantes à la base, simples ou rameuses; les feuilles sont alternes, disposées sur deux rangs un peu écartés dans le bas, arrondies, concaves, terminées par deux petits lobes étroits et obtus qui séparent un sinus aigu; les fructifications sont terminées; la gaine est renflée au sommet, rétrécie à la base, à peu près en forme de poire ; son orifice est resserré, légèrement denté; la capsule est brune, à lobes linaires, Elle croit dans les lieux marécageux des montagnes, dans les Alpes voisines de Genève.

**j 146<*. Jongermanne con- *Jungermannia connivens*.
nivente.**

l. cotinivens. Dicks, crypt. 4, p. 19, 1.11, f. 15. Hook. juug. t. x5. •

Cette espèce est fort petite; ses jets sont filiformes /couchés, un peu rampants /disposés en rayonnant d'un centre commun, un peu rameux ^les feuilles'sont presque orbiculaires, concaves, d'un vert clair, d'une consistance; un peu charnue, échancrées à leur sommet, de manière à imiter à peu près la forme d'un croissant; les deux lobes se rapprochent sensiblement par leurs extrémités; les fruits naissent solitaires, terminaux, sur de petites branches particulières qui sont placés près du centre de la rosette; les feuilles qui entourent la gaine sont palmées; les gaines sont ovales-oblongues, ciliées et resserrées à leur orifice. Cette espèce a été trouvée jusqu'ici sans fructification dans les fentes des rochers humides et ombragés, près Bruyères, par M. Mougeot et Nestler: je décris sa fructification d'après un échantillon d'Angleterre, communiqué par M. Hooker.

1147- Jongermanne barbue. *Jungermannia barbata*.

ff. l. dichotoma. Schleich. cent, a, n. 57.

y. J. minor. Schleich. pi. exs.

l. l. gracilis. Schleich. cent. exs. 3, D. 60.

J'ai déjà averti que cette espèce prend des aspects très-divers : la var. j8, qui croit dans les forêts sous-alpines, et qui mérite plutôt d'être distinguée, a les feuilles très-serrées les unes contre les autres, terminées par une dent étroite, aiguë et parfois terminées par une

Liabie à un poil. Les var. y et <T ne different de l'espece ordinaire que par leurs feuilles écartées et très-petites, surtout dans la dernière. Elles croissent dans les lieux tourbeux des Alpes.

i 47^a. Jongermanne échan- *Jungermannia emar-*
crée. , *ginata.*

l. emarginata. Ehr. Beitr. 3, p. 86. Hook. juDg. t. 97. Moug. et Nestl. vog. n. a43. — *J. macrorhiza.* Dicks, crypt. 2, p. 16# t. 5, f. 10.
at. *Fiisca.* Moug. et Nestl. loc. cit. — *l. saxicola.* Schleich. pi. exsic.
fi. Viridis. Moug. et Nestl. loc. cit.

Elle croit en large* touffes plus ou moins serrées, d'un vert rougeâtre lorsqu'elle croit dans les lieux secs, d'un beau vert quand elle naît dans ou près l'eau; sa tige est droite, rameuse, longue de 8 à 10 lignes; ses feuilles sont disposées sur deux rangs, embriquées, lâches, et les lées en forme de cœur renversé, e'est-à-dire, échan-crées, et à 2 lobes courts et obtus; les fructifications sont terminales; les gaines sont ovales, très-courtes, cachées sous les feuilles florales : celles-ci sont presque tronquées à leur sommet \ la capsule est brune, à lobes lancéolés, pointus. Elle croit dans les pays montagneux, sur la terre, les pierres, ou au moins la var^a dans les petits ruisseaux. Elle a été trouvée dans les Alpes; les Vosges; à la Serra, près Lyon, par M. Giliberl; à Dax, par M. Grateloup.

u 47^b. Jongermanne odorante. *Jungermannia graveolens.*

l. graveolens. Schud. Sftmml. n. 106. Web. et Mohr. crypt. 407.

Elle forme des touffes lâches assez grandes, d'un vert décidé, et assez semblables de loin à celles des mousses; ses tiges sont rameuses* dès leur base, couchées, enrecroisées, garnies en dessous de petites fibrilles semblables à des poils; les feuilles sont déjetées d^as deux côtés, opposées comme les folioles des feuilles pennées, ovales, presque parallélogrammiques, terminées par deux dents aiguës qui separe un sinus aigu; les stipules sont extrêmement petites et cachées parmi les petites fibrilles, radicales : on ne connaît pas la fructification. Elle croit parmi les rochers et sur la terre sablonneuse, dans les forêts, près Kaiserslautern, où elle a été trouvée par M. Koch. M. Schrader dit qu'étant fraîches ses touffes* ont une odeur de cerfeuil.

1147^c. Jongermanne hétéro- *Jungermannia hetero-*
phylle. *phylla.*

J. heterophylla. Schrad. Journ. 5, p. 66. Hook. Jung. t. 3i. — *J. bidentata.*
Schleich. crypt, cent, i, n. 44, non Lin. — *J. bicitspidata.* Engl. Bot.
t. 28j., exd. syn.

*Elle forme une touffe lâche, remarquable par la pâleur de son feuillage; sa tige est couchée, très-rameuse, garnie en dessous d'un petit nombre de fibrilles radicales; les feuilles sont horizontales, dressées sur deux rangs, ovales, un peu décurrentes le long de la tige, rarement entières, plus souvent échancrées au sommet, à dents obtuses ou rarement pointues, très-courtes, séparées par un sinus très-obtus; les stipules sont petites, divisées en 1, 3 ou plusieurs lobes étroits, aigus, profonds, inégaux; les fructifications sont terminales, portées sur des branches latérales très-courtes; la gaine est presque triangulaire, un peu déchiquetée à son orifice. Elle croît sur les fûtons pourris, dans les forêts des Alpes voisines de Genève et dans les Vosges, près Bruyères, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1148^a. Jongermanne ventrue. *Jungermannia ventricosa.*

J. ventricosa. Dicks, crypt, a, p. 14. Hook. Jung. t. a8. — *J. bidentata.*
Schmied. diss. iofi, f. A. Michx. gen. t. 5, f. i3 et i5.

Elle forme des touffes peu serrées, mais assez étendues; ses jets sont couchés, simples ou un peu rameux, longs de 4 à 6 lignes; les feuilles sont dressées, sur deux rangs, concaves, presque carrées, échancrées au sommet par un sinus arrondi qui se partage en deux pointes fort courtes; les inférieures se terminent souvent par 3 ou 4 pointes: ces pointes portent souvent des globules blanchâtres qui sentent des faisceaux de gemmules. Je n'ai jamais vu la fructification, qui est fort rare. D'après M. Honker, elle est terminale; la gaine est (Tabord sphérique, puis ovale-oblongue, resserrée) plissée et dentée à son orifice. Elle croît dans les forêts montagneuses des Alpes et des Vosges.

1151- Jongermanne à feuilles *Jungermannia curvi-*
courbes. *folia.*

J. curvifolia. Dicks, crypt, a, p. 15. t. 5, f. 7. Hook, jun.,
J. birostrata. Schleich. crypt. ext. 3, n. 5p. 1^{er} fr. n. 1151.

Rapportez ici la description de la Flow, et ajoutez que les lobes des feuilles sont presque toujours courbés ou croisés; les fructifications se dressent sur de très-petites branches qui p...

viennent du centre de la touffe; leurs gaines sont oblongues, à peine plissées, légèrement dentées à leur orifice. Elle a été trouvée sur les troncs pourris, dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

1151^a. Jongermanne bysse. *J. ungermannia byssacea*.

J. byssacea. Roth. cat. a, p. 158. Hook. jank. 1.12. — *J. divaricata*, Eagl. bot. t. 719.

Cette espèce est si menue, qu'on l'aperçoit à peine à la vue simple. Ses tiges sont couchées, flexueuses, simples ou peu rameuses, divergentes d'un centre commun, longues de 2 à 3 lignes, et à peine 4 fois la grosseur d'un cheveu; les feuilles sont écartées, larges, courtes / presque quadrilatères, incisées à leur sommet en lobes courts, inégaux et pointus; les feuilles florales extérieures sont divisées en 3, les intérieures en 3 lobes; tout le feuillage est d'un vert très-foncé; la gaine est terminale, cylindrique, blanche, assez grande, un peu plissée, dentelée au sommet; la capsule, d'un brun un peu rougeâtre, a 4 lobes oblongs. Elle croît en petites touffes sur la terre des landes et des bruyères. M. Koch l'a trouvée près Kaiserslautern. Je crois qu'elle se trouve aussi dans les Alpes de Savoie.

1151^b. Jongermanne de Francis. *J. ungermannia Francisci*.

J. Francisci. Hook. jung. t. 49. — *J. bicornis*. Schleich. pi. rxs.-

Elle ressemble à la *J. bysse*, et forme de même de petites touffes couchées; son feuillage est d'un vert jaunâtre ou roussâtre; ses tiges sont simples ou rarement ascendantes, longues de 2 à 3 lignes; ses feuilles sont dressées, ovales, concaves, bifides, à lobes pointus, un peu divergens; les stipules sont très-petites et bifides; les fructifications sont situées à l'extrémité de petits rameaux très courts, et qui naissent près de la base de la plante; la gaine est obtongue, cylindrique, presque point plissée, et à son orifice bordé de 7 à 8 petites dents. Elle croît sur le bois pourri, dans les Alpes voisines de Genève.

1151^c. Jongermanne de Funck. *J. ungermannia Funckii*.

J. Funckii. Web. et Molfr. crypt. 42a. — *J. excisa* Funck. S. n. n. 118, mm Dicks. — *J. byssacea*. Schleich. deut. CM. 5, n. 41, son Roth.

Elle forme de petits gazons serrés, ras, et d'un vert foncé; ses tiges sont droites, longues de 2 à 3 lignes, et à peine 4 fois leur base, en jets simples et égaux; les feuilles sont un peu écartées, ovales, demi-étalées, concaves à leur base, et à leur orifice bordé de 7 à 8 petites dents.

deux lobes un peu obtus, séparés par un sinus aigu; les jets charge's de fructifications sont un peu renflés au sommet, d'où sort un pédicelle court ej; grêle; la gaine est cachée sous les feuilles florales, ou peut-être nulle; la capsule est brune, à 4 lobes oblongs. Elle croit sur la terre sablonneuse dans les petites cavités des routes des forêts. M. Mougeot l'a trouvée aux environs de Bruyères, dans les Vosges. M. Schleicher, dans les idpes.

j 15i^d. Jongermahne coupée. *Jungermannia excisa*.

J. excisa. Dicks, crypt. 3, p. n, t. 8, f. 7. Hook. Jung, t. 9.

Elle croit par petits Jets un peu écartés, mais qui couvrent un espace de quelques polices de largeur; leur feuillage est d'un vert foncé, qui tend au rouge ^11 and la plante est en fruit; la tige est très-courbe, simple, couchée, rampante j les feuilles sont italces, arrondies, presque carrees, fortement e'hancrees par un sinus *arrondi qui sepace deux lobes courts et pointus; les feuilles florales se terminent par trois debits'; le> fructifications sont terminales; la gaine est oblongue, blanche, plissée et dentée sur les bords. Elle croit sur la terre humide et sablonneuse dans les Landes, aux environs de Dax, d'où elle m'a* été envoyée par M. Grateloup; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

ii53. Jongermanne sarmen- *Jungermannia viticulosa*.
teuse.

Cette espèce, bien figurée par M. Hooker (Jung. t. 60), est tre*-remarquable, parce que les «gainés naissent attache>s au côté inV;-rieur des jets, enfoncées en terre, et semblent des sacs cylindriqut'S Mip<s sous les tiges; ces games sonr.blanchâtres, charnues, legtr<r<'ment frangées sur les bords de l'orifioe. £llr a taé retrouvé dans \c* VosgesparMM. Mougeot etNcstler; qui l'ont placé dans leurs <jihiers cryptogamiques, sous If nom de *l.paitescens* (Fasc. a. 11. 160

>i-5a^a. Jongermanne à feuilles *Jungermannia cordi-*
en coeur. *folia*.

J. cordifolia. Hook. joDg. t. 3a.

Ses tiges sont droites, flexueuses, dichotome, tongues d'un • deux pouces, disposées en touffes serrées et d'un vert noirâtre; I's feuilles sont dressées, concaves, en forme de coeur, disposées su» de ur rangs, courbées autour de la tige de manière à IVmbrassn par leuY base, entières et obtuses à leur sommet, asscz <tearte*es pour ~~former~~ If long de la tige futant.de petits escaliers quidonnent 345

jels de cette plante l'aspect de certaines sertulaires; les fruits sont axillaires et terminaux; leur gaine est oblongue, un peu plissée, à peine dentelée, et presque close au sommet. Elle a été trouvée, par M. Deleuze, dans les lieux humides et ombragés, en Provence, près Sisteron.

ii53^a. Jongermanne à pré- *Jungermannia crenulata*.
neaux.

J. crenulata. Sm. Engl. bot. t. i463. Hook, jpng, t. 37.

Elle forme des touffes très-serres lorsqu'elles sont en fruit, un peu lâches quand elles sont stériles, d'un vert un peu rougeâtre; les tiges sont couchées, rampantes, rameuses, de 6 à 10 lignes de longueur; les feuilles sont arrondies, très-entières, presque calleuses sur les bords, embriquées dans les jets fertiles, écartées de manière à imiter des crenelures dans les jets stériles; les fructifications naissent au sommet de ramifications fort courbées; elles sont ordinairement très-nombreuses dans les touffes fertiles; la gaine est un peu comprimée, resserrée au sommet et un peu déviée à son orifice; le pédicel a 6 lignes de longueur; la capsule est brune, à 4 lobes oblongs, presque linéaires. Elle croit dans les lieux marécageux, aux environs de Nantes, d'où elle m'a été envoyée par M. Hectot; dans les Vosges, par MM. Mougeot et Nestler.

1154. Jongermanne lancéolée. *Jungermannia lanceolata*.
céolée.

l. lanceolata. Lin. sp. 1597. Hook. jnng. t. 18, nou Fl. fr. Mich. gen. t. 5, f. 6 et 7.

0? *Abietina*.

Ses jets sont couchés, presque simples, longs de 4 à 10 lignes, garnis de très-petites radicules, suit out près de leur base y les feuilles sont étalées, ovales, arrondies, entières, d'un vert un peu jaunâtre, embrassantes à leur base, dépourvus d'oreillettes et de stipulés; celles qui en ont la gaine sont un peu plus oblongues; la gaine est terminée, oblongue, presque cylindrique; avant la sortie du fruit elle est un peu courbée, plane au sommet et terminée; son orifice est étroit, dentelé, ou un peu incisé; le pédicel est aussi long que la tige; la capsule, est couleur brune. Cette espèce de Jongermanne a été trouvée sur les rochers recouverts de mousse et situés le long des ruisseaux; dans les forêts humides des Vosges, près Bruyères, par MM. Mougeot et Nestler; elle fructifie en avril et en mai. Celle que, d'après plusieurs auteurs, j'ai désignée

sous ce nonf, est une variété de la *l. scalaris*, n. 1146. La Tar. fi, que M. Mougeot a trouvée dans les Vosges sur les bois morts, dans les forêts de sapins, ne semble différer de la précédente que par la petitesse de toutes ses parties et sa couleur plus foncée; iriais comme elle n'a pas encore été trouvée en fructification, on ne peut la classer d'une manière fixe.

**Tr r5/j^b. Jongermanne d'au- *Jungermannia autumnalis*.
tomne.**

Cette espèce ressemble beaucoup à la *l. lanceolata*, mais elle en est distincte, 1°. parce que ses feuilles sont plus arrondies > moins recouvertes Tune pal: Fabtre, souvent munies d'un pli vers leur milieu, et d'un vert foncé; 2°. surtout par ses gaines cylindriques, presque deux fois plus longues, étroites, droites, et dont l'orifice est bordé de quelques dents longues, droites et acérées; 3°. par son pédicelle de moitié au moins plus court que les tiges. Elle fructifie en automne, et a été découverte par M. Mougeot dans les forêts de sapins des Vosges; près Bruyères. M. Hooker, auquel elle a été communiquée, l'a reconnue pour une espèce nouvelle.

**115J. Jongermanne à trois *Jungermannia trilobata*.
lobes.**

y, *J. triangularis*. SchleicU. crypt, exs. a, n. 61. Web. et Molir. crypt. p. 410.,

Cette variété est au moins trois fois plus petite dans toutes ses parties que l'espèce ordinaire; son feuillage est aussi d'un vert un peu plus foncé; d'ailleurs elle lui ressemble trop pour pouvoir en être séparée, jusqu'à ce que Ton découvre sa fructification, où il est probable qu'on trouvera quelques caractères. Elle croit dans les Alpes.

**1162¹. Jongermanne ser- *Jungermannia serpyllifolia*-
pollet.**

y. *serpyllifolia* Ua. Dicks, crypt. 4, p. 19. ifook. Jung. t. 42. Mich, ge" t. ?, f. 19.

Elle forme des touffes assez grandes, composées d'individus entrecroisés les uns dans les autres de diverses manières; ses tiges sont filiformes, rampantes, flexueuses, ramtuscus, presque pennées; les feuilles sont disposées sur deux rangs, auriculées, c'est-à-dire, les bases entières très-inégaux; le supérieur, grand, oblong, très-obtus; le inférieur à «a base-irigitéur, petit, un peu plus aigu, enveloppant

la tige et semblant une oreillette; les stipules sont arrondies, bifides, à lobes aigus et à sinus étroit; les fructifications sont latérales et axillaires; le calice est ovoïde, resserré à sa base, à 5 angles; son orifice est resserré, élevé, un peu denté; la capsule est sphérique, transparente, blanchâtre, et ses valves s'écartent à peine de la direction verticale. Cette singulière jongermanne croit dans les bois, parmi les mousses, dans les Alpes, aux environs du Mans, dans les Landes, près Dax, et dans les Vosges.

**nG5^a. Jongermanne des *Jungermannia umhrosa*.
lieux ombragés.**

J. umhrosa. Schrad. Samml. a, p. 5. Hook. Jung. t. 34. Schlickei. crypt. exs. n. 58.

Ses touffes sont petites, serrées, d'un vert un peu jaunâtre; les tiges sont droites, un peu rameuses, de 5 à 6 lignes de longueur; les feuilles sont disposées sur deux rangs, à 2 lobes très-inégaux, pliées l'une sur l'autre, pointus, dentés en scie; l'inférieur grand, ovale; le supérieur plus arrondi et plus petit; les feuilles de l'extrémité des jets sont souvent déjetées d'un seul côté; les fructifications sont terminales; leur gaine est oblongue, un peu courbée, tronquée, et très-entière au sommet. Elle croit sur les rochers, dans les forêts des Alpes.

Ji66^a. Jongermanne ciliée. *Jungermannia ciliaris*.

J. ciliaris. Lin. sp. 1601. Leers herb. 907. Hoffm. V. germ. 2, p. 84 t. 2. Moog. et Nestl. vog. n. 344.

Elle est intermédiaire entre le *J. albicans* et le *J. tornentella*; elle forme une touffe serrée et d'un vert roussâtre; sa tige est rameuse; ses feuilles nombreuses, rapprochées, embriquées, sur deux rangs, découpées en cils longs et menus qui donnent au feuillage, vu en masse, un aspect un peu hérissé; les stipules sont bifides et aussi garnies de cils; les fructifications naissent du sommet des rameaux; les gaines sont cylindriques, un peu dentées, très-glabres, caractère qui la distingue facilement du *J. tomentella*. Elle croit dans les forêts montagneuses, sur les troncs pourris, dans les Alpes et les Vosges.

1170. Jongermanne rasée. *Jungermannia concirinata**

J. concirinata. Lightf. scot. a, p. 736. Engl. bot. I. aac. Hook. Jung. t. 3. —*J. julacca*. VI. dan. t. 1002. Schleich. crypt. exs. n. 55. Fl. fr. n. 1170, non Lin.

Cette espèce ressemble, par son port, aux *Androclea*; sa tige est droite, rameuse, épaisse, et comprimée vers son sommet; elle forme des touffes serrées et assez étendues, d'un vert glauque jeté sur un

assez semblable à celui du bry argenté; ses feuilles sont disposées sur deux rangs, embriquées, extrêmement serrées, dressées, concaves, ovales, obtuses, un peu blanchâtres, et échancrées à leur sommet; les fructifications partent de l'extrémité des branches; le pédicelle sort d'entre les feuilles, sans gaine apparente; il est court, un peu épais, strié en long; la capsule est brune, à 4 lobes ovales. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, dans les Alpes et les Vosges; il est très-rare de la trouver en fructification; M. Mougeot l'a trouvée dans cet état au mont Rolabac.

1170". Jongermanne chaton. *Jungermannia julacea*.

7. *julacea*. Lin. sp. 1601. Hook. jnng. t. a, non Fl. fr.— *l. implexa**
Schleich. pi. d. zsic. Dill. muse. t. 23, f. 38.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais en est bien distincte: sa tige est grêle, à peu près droite, irrégulièrement rameuse filiforme; ses feuilles sont disposées sur 4 rangs, embriquées, dressées, ovales, profondément divisées en 4 lobes un peu pointus; celles qui entourent la fructification sont à 4 lobes parallèles; les fructifications naissent au sommet des ramoux; elles sont munies de gaines bien apparentes, cylindriques, plissées, et dont le bord est dentelé; le pédicelle est court; la capsule brune, à 4 lobes ovales. Elle croît en touffes dans les montagnes. M. Schleicher a trouvé cette plante dans les Alpes- du Valais.

FAMILLE DES MOUSSES.

117a*. Pliasque axillaire. *Phascum axillare*.

P. axillare. Dicks, crypt. 1, t. x, f. 3. Smith. Fl. brit. 1149.
#. *P. nitidum*. Hedw. M. cr. 1, p. 91, t. 2. Bach. Journ. Bot. 1813, »
p. a8a, 1.19, f. i3.

SA tige est droite, presque toujours simple, feuillée, longue de 3 à 5 lignes; ses feuilles sont d'un vert gai, un peu tordues, oblongues et en carène à leur base, prolongées insensiblement en un long appendice obtus et en forme d'aileron, entières sur les bords, à leur base d'une nervure qui disparaît au sommet; le pédicelle terminal, mais devient vite latéral et axillaire par l'allongement de la tige; il est plus court que les feuilles et porte une capsule brune, elliptique, d'abord droite coramée dans la figure de H.

puis pendante com me dans ce Je die Dickson, *terminie* par une petite pointe oblique. Elle croit sur la terre, et a été trouvée à Saint-Léger, près Paris, par M. P^rsoon ; à Dax, dans les Landes, par M. Graleioup.

1176*. Phasque à pédicelle courbé. *Plascum cutvisetum*.

P. curvisetum. Dicks, crypt. 4, p. a, t. 10, f. 4* Smith. Pi. brit. n54, f. id. snpl. 1, p. 8. Schleich. cent. exs. 3, n. 4. Turn. masc. hib. 3: Bach. Journ. bot. 1813, 1, p. 276, t. 19, f. 4. — *P. piUfcrum*, var. Web. et Mohr. crypt. f. 67.

Il diffère du *P. porte-peil*, 1°. parce que ses feuilles se prolongent en une pointe piliforme acérée, mais colorée en vert, et non blanchâtre ; 2°, parce que le pédicelle très-court qui porte sa capsule, se courbe dès sa base, têt se déjette de côté, de sorte que la capsule est le plus souvent située hors de la petite touffe des feuilles. Elle croît sur la terre. M. Schleichber l'a trouvée en Suisse près la cascade de Pissevache, et par conséquent très-près de la frohticro.,

H77^a. Phasque faux-bry. *Phascum bryoides* L.

P. bryoides. Dicks, crypt. 4, p. 3, t. 10, f. 3. Smith. Fl. brit. 1154. Schvoegr. suppl. 1, p. 7, t. 1, f. 1. Bach. Journ. bot. 1813, i, p. 2474, t. 19, f. 2. — *P. gymnostoïdes*. Brid. suppl. 1, p. 7. — *P. elongatum** Schulz. Fl. starg. 073, ex Mohr.

Cette espèce est une des plus grandes du genre, et a incui le port ^{un} gymnostome que d'un phasque : sa tige est droite, simple ou rampeuse à sa base seulement, allongée, feuillée dans toute sa longueur ; ses feuilles sont embriquées, dressées, ovales, prolongées en pointe ^{ce}, en tieres sur les bords, courbées en carène sur la côte moyenne ; le pédicelle est droit, terminal, au moins aussi long que ^{ses} feuilles, d'un brun rougeâtre ; la capsule est droite, ellipsoïde, ^{une}, terminée par une pointe assez longue. Elle croit sur la terre, dans les environs d'Orléans, où elle a été trouvée par M. A. de Saint-Hilaire ; au bois de Boulogne, près Paris (Bach).

H79¹. Sphaigne pointu. *Sphagnum cuspidatum*.

& *'cuspidatum*. Hoffra. Fl. germ. a, p. 22. Smith. Fl. brit. 3, p. n47^y* Schvoegr. nuppl. iG_f t. V- Web. et Mohr. crypt. 74, f. 6, f. a. * - *S. capillUJoUum*, fi. Fl. fr. n. 1179. Dill. muse. t. 32, f. ~a, -B.

Sa couleur est d'un vert pâle ; sa tige est faible, allongée, divisée en rameaux étalés ou réfléchis, nombreux vert le sommet ^{fa} ^{teués} pointus à leur extrémité ; ses feuilles sont lanées, lâches, sans ^{nerveaux}, courbées en dessus par leurs bords, d'une manière à ce que.

quoique généralement tronquées, elles paraissent se terminer en pointe très-acérée et être à peine étalées; les feuilles du périchoetium sont presque obtuses, très-entières; le pélicle, qui a presque un pouce de longueur, se dilate au sommet en une petite apophyse ou disque orbiculaire, qui soutient une capsule ovoïde. Ce sphaigne croît dans les marais aqueux, où il est assez commun. Il diffère du *S. squarrosum*, parce que ses feuilles ne sont pas recourbées au sommet; et du *S. capillifolium*, parce qu'elles ne sont ni si petites, ni si exactement ébréchées.

1180. Sphaigne hérissé. *Sphagnum squarrosum*.

Voyez la figure et la description de cette espèce dans Bridcl, suppl. 1, p. 14, et Schwœgr. suppl. 1, p. 13, t. 4. Web. et Mohr. It, suéc. t. 2, f. i, a, b, crypt. 73.

1181. Sphaigne compacte. *Sphagnum compactum*.

M. Schwoegrichen a donné (suppl. 1, p. 12, t. 3.), depuis la publication de la Flore française, et d'après les échantillons que j'avais envoyés à M. R. A. Hedwig, une bonne figure de cette espèce.

1182. Gymnostome compacte. *Gymnostomum compactum**

< pacte.

G. iotnactum. Scjleich. crypt. ez. a, n. 7. — *G. compactum*. Schleich. pi* exs. noa Hedw. — *Anectangium compactum*. Schwœgr. suppl. 1, p. 36, «. 11. rtall. faetv. n. 1811. j- *G. tristichon*. Wahlerab. lapp. n. 534.

Ses tiges sont tris-longues, simples ou peu rameuses, gales entre elles et réunies en une touffe épaisse et serrée; les feuilles sont presque verticales, linéaires, lancéolées, entières sur les bords, courbées en carène, un peu crépues par la dessiccation, d'un vert rouffâtre; les pédicelles sont latéraux, longs de 6 lignes, droits 9 gr^les; la capsule est oblongue; Topercule cadac, plane; sa base est prolongée en un bec long, grêle et oblique; la coiffe se fend latéralement. Cette espèce tient le milieu entre les deux sections de ce genre elle a des fleurs monoïques et les mâles axillaires comme les anectangioides et la coiffe des vrais gymnostomes. Elle croît dans le Jura, sur les roches arrosées et humides au-dessus des Plans, où elle a été trouvée par Haller et par M. Schleicher.

1185f. Gymnostome en faisceau. *Gymnostomum fasciculatum**

G. fasciculatum. Tun, msc. hib. 10. Hedw. sp. mono. 38, t. 4. Brid. i»^{usc}, a, p. 44 — *Itrym fasciculatum*. Dirks, crypt, t. 7, f. 5.

Il rateable beaucoup au *G. piriforme*, et ne peut en être distingué

gué qu'avec beaucoup d'attention : sa stature est de moitié plus petite; sa lige est un peu nue par la base; ses feuilles* sont ovales-lancéolées, légèrement dentées en scie; la capsule est moins renflée, plus exactement en forme de poire, et surtout son opercule est parfaitement plane, et ne se relève pas au centre en une pointe conique. Cette espèce croît sur la terre dans les lieux pierreux, et a été trouvée au; environs de Nantes par M. Hecjot; à Belfort, par MM. Mougeot et Nesler; à Kaiserslautern, par M. Koch.

1187*. **Gymnostome inter-médiaire.** *Gymnostomum intermedium.*

G. intermedium- Turn, muse tub. 7, t. i, f. a, b, c. Schwoegr. suppl. 1, p. 19, t. 7.

Il ressemble beaucoup aux *G. truncatulum*, *obtusum* et *intermedium*, et mérite bien le nom d'intermédiaire: il croît par petits gazons; ses tiges sont simples, très-courtes; ses feuilles, au nombre de 5-6, sont presque diaphanes, d'un vert gai, planes, étalées, ovales-lancéolées, entières sur les bords, munies (une nervure bien sensible) prolongées en pointe; les pédicelles sont terminaux; la capsule oblongue, tronquée au sommet; l'opercule forme un bec allongé, pointu et oblique, presque égal à la longueur de la capsule. Il croît sur la terre limoneuse, au pied des Alpes et en Angleterre, ce qui doit faire penser qu'il se trouve dans presque toute la France.

1188^a. **Gymnostome mince*** *Gymnostomum tenue.*

G. tenue. Sclerad. crypt. n. 31. Hedw. sp. muse. 37, t. 4, f. 1*4.

Cette mousse, une des plus petites de toutes, a une tige simple, très-courte; des feuilles oblongues-linéaires, concaves, un peu obtuses, munies (une nervure, entières sur les bords, et au nombre de 5 à 6; le pédicelle est terminal, long de 2 à 3 lignes, droit, non tortillé, de couleur pâle; la capsule est ovale, oblongue, jaunâtre, avec l'orifice resserré et rougeâtre; l'opercule est droit* Sonique, rouge. Elle croît sur les rochers sablonneux. Elle a été trouvée au-dessus de Lausanne, par M. Schleicher; aux environs de Grenoble, par M. Ducoin.

1189*. **Gymnostome étoilé.** *Gymnostomum stelligerum*:

G. stelligerum. Sclerad. Journ. a, p. 56. Brid. suppl. i, p. 30- Smith. Fl. brit. 1164. — *Bryum stelligerum*. Dicks. 2, p. 3, t. 4, f. 4.

Sa tige est rameuse, droite, étalée; ses feuilles sont linéaires, lancéolées, étalées, entières, courbées en carène; les supérieures, rapprochées en faux verticilles et étoilées; les pédicelles sont terminaux.

naux, droits, solitaires, rougeâtres ; la capsule est hémisphérique ; son opercule est aplati sur les bords , prolongé par le centre en un bec grêle un peu courbé, aussi long que la capsule. % Il croit dans les fentes des rochers, dans les forêts , dans les Alpes, aux environs de Lyon \ on le retrouve au mont Serrat, en Catalogne (Brid.), et en Angleterre (Dicks.), d'où Ton peut inférer qu'il est dans toute la France.

**1191*. Gym nostome cous- *Gymnostomum pulvinatum*.
sinet.**

G. pulvinatum. Hcdw. sp. inasc. p. 36, t. 3* Brid. suppl. 1, p. 35.

Les pieds de ce gymnostome sont petits, rassemblés en forme de coussinets simples ou un peu rameux vers le sommet; les feuilles sont d'un Vert foncé, embriquées, concaves, ovales-oblongues; les inférieures*, et celles qui entourent les fleurs mâles, sont obtuses ; celles qui entourent la base de la fructification se prolongent en un long poil blanc; le pédicelle est très-court, droit, chargé d'une capsule globuleuse , d'un jaune brun ; l'opercule est convexe , orange. Il croit sur les rochers, dans le Jura , à la montagne de la Dôle. (Brid.)

1192. Andree de Roth. *Andrecea Rothii*L

A. Rothii Web. et Mohr. crypt. 386, t. 11, f. 7, 8. Hook. Trans, lin. 10, p. 363, f. 3. Schwcegi-f-suppl. 1, p. 43. Moug. et Nestl. yog. n. 116. — *A. rhipetris*. Smith. Fl. brit. 1178. Roth. n. Beitr. x. Dill. muse. t. 73, f. 40:

Cette espèce est très-distincte des deux autres andrées de Fraute, quoiqu'elle leur ressemble par le port et la teinte noirâtre de son feuillage. Elle se reconnaît à ce que les feuilles de la tige sont munies d'une nervure, tandis que celles du péristichium en sont dépourvues; les premières se prolongent, à leur extrémité, en une lanière presque en forme d'aigle ; les secondes sont oblongues; ces feuilles sont dirigées d'un seul côté, surtout celles de l'extrémité des tiges; celles-ci sont souvent simples, réunies en faisceau. If Elle croit sur les rochers siliceux des montagnes : je l'ai cueillie au mont Pilat, près de Lyon i MM. Moogeot et Nestler, près Bruyères.

1197. Splach de Froelich. *Splachnum Froelichii* Tutin*

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *S. mnioides* (Brid. SUDL*1, p. 149) que Vieillard décrit dans son herbier, d'après des échantillons envoyés par M. Hedwig.

197^a - Splanc faux-mnium. . *Splachnuni mnioides*.

S. mnioides. Lin. f. muse. 26. Hedw. crypt. 2., p. 35, t. ix. Sp. muse 5c.

Ses tiges sont droites, rameuses, loggiées d'un pouce; ses feuilles, d'un vert gai, elliptiques, lancéolées, pointues, très-entières, se terminant par une arête flexueuse, jaunâtre, plus longue dans les feuilles supérieures que dans les inférieures; le pédicelle est droit, de la longueur de la tige; l'apophyse, qui soulève la capsule, est verdâtre, petite, en forme de cône renversé; la capsule elle-même est d'un jaune brun, à peu près de la largeur de l'apophyse; l'opercule est convexe, obtus. Q II croît dans les lieux humides*, auprès des lacs des Alpes de Suisse et de Savoie.

1197K Splanc de Brewer. *Splachnum Brewerianum*.

S. Brewerianum. Hedw. crypt. 2, p. 105, t. 38. — *S. fastigiatum*. Dicks, crypt. 3, p. a. — *S. Breweri* L. Wiltshire/792. — *S. mnioides*. Engl. Bot. t. 786, non Lin.

Ses tiges sont droites, réunies en touffe, longues de 8-10 lignes, raides par leur base, où elles sont souvent couvertes d'un duvet brun; ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières sur les bords, prolongées par le sommet en une arête flexueuse et jaunâtre; le pédicelle est droit, latéral, un peu plus long que la tige; l'apophyse est en forme d'oeuf, le gros bout en haut, d'un couleur noirâtre, presque noire lorsqu'elle est sèche; la capsule est plus courte et plus étroite que l'apophyse, ovoïde, presque cylindrique; l'opercule est convexe, avec une très-petite pointe. Q II croît dans les Hautes-Alpes parmi les rhododendrons.

1193^a. Weissie fugace. *Feissia fugax*.

W. fugax. Hedw. sp. 64, t. 13. — *Grimmia scriata*. Schrad. Journ. 3. p. 55.

Sa tige est droite, longue de 2 lignes, le plus souvent rameuse, fragile et formant de petites touffes serrées; ses feuilles sont linéaires, d'un vert foncé, munies d'une nervure longitudinale, entières sur les bords, planes quand elles sont fraîches, tordues sur elles-mêmes quand elles sont sèches; le pédicelle est droit, jaunâtre, deux lignes de longueur; la capsule; presque globuleuse et remarquable par les stries longitudinales dont elle est marquée lorsqu'elle est vide; l'opercule est rougeâtre à sa base, terminé par un bec grêle, court, jaunâtre, un peu oblique; les dents du péristome tombent profondément, de sorte qu'on pourroit facilement la prendre pour un gymnostome. % Elle croît dans les fentes des rochers. M. 1193^a.

là tronv óo air pied dcs Alpes , près Genève; M. Koch à Kaisers-
la u tern ; MM. IVfougcof et Nestler dans les Vosges.

iao4^a. WeisSie ncfijc. *TVeissia atra*.

JV. *(ra. Schleich. pl.jjxs.

Cette espèce est frès-reAiarquable , parce que scs touffes sont
presque entièrement noires et que les feuilles les plus jcunes conser-
vent à peine une tainte verte; ses tiges sont droites, rameuses, réu-
niss en touffe asses serrée , longues de 5-7 lignes ; les feuilles sont
lanceolées, prolongées en pointe subulée; leurs bords sont entiers ,
roulés en dessus, la nervure longitudinale est très-peu visible; ces
feuilles se tortillent fbrtement sur elles-mêmes lorsqu'elles sont sèches;
les pédicelles naissent aux sommités des branches; ils sont filiformes,
droits, longs de 4 lignes; la capsule est droite, ovale-oblongue, jau-
nâtre avec Tanneau rougeâtre j Topercule est droit, conique, très-
allongé , pointu , presque en alêne. % Ello croit dans les Alpes
oisipes du Lérian , où elle a été découverte par M. Schleicher.

• i f b 5 v Weissie cVe Starcke. *fVeissia Starheana*.

TV- *Stuipana*. Htedw. st. cr. 3, p. 83, t. 34,* B. sp. masc. 6*

Sa tige est simple longue d'une ligne environ ; ses feuilles sont
lanceolées, aiguës, hautes d'une nervure longitudinale legrement
saillante au sommet, entières sur les bords, et un peu roulées en
dessus; le pédicelle est terminal , et devient quelquefois latéral par
* Tallongement de la tige ; il est droit, long de 2 lignes; la capsule est
droite, ovoïde , un peu oblongue, d'abord verte , puis brune;
Topercule est obtus, conique, de couleur orange*e, puis brune. %
Elle croit dans les champs liraoneux, sur les bords du Rhin (Bridel) 9
oux environs de Kaiserslautern (Koch).

r206*, Weissie pointuc. *fFeissia acuta*.

W. acuth. Hedw. it. cr. 3, t. 35. Schwoegr. topl. i, p. 69. — *Biy**
filiforme. Yill. Danph. 3, p. 875.

SL IP\ rupestris. Hedw. sp. 7a, t. 14. — *Grimm\ rupicola*. Web. «*
Mohr. it. saec. p. 101, t. a, f, 3.

% Ses tiges sont droites, ra roe uses , réunies en un faisceau , atteignant à
peu près la même hauteur , longues d'un pouce environ ; ses feuilles
sont dressées, lanceolées, en alêne à leur extrémité, hautes d'une
nervure longitudinale, d'un vert jaunâtre foncé, luisantes, <>-
tières et un peu roulées en dedans sur les bords ; les pédicelles sont
droits, latéraux, solitaires, longs de 1 à 3 lignes; la
capsule est globuleuse. Du presque ovale • l'opercule offre un bec en

peu courbée. — Elle croit dans les lieux rocaillieux des Alpes, à la vallée de Binn (Schleich); au mont de Lans, et à Prémol, en Dauphiné (Vill.); à Vaucluse (Guér.)

1207*. Weissie verticillée. *Jeissia verticillata*.

W. verticillata, Schw. Mj. suppl. 71, t. ao. — *W. gypsaceax* Schkizii. crypt. exs. — *Grimmia verticillata*. Smith. FLbrit. 1191. — *Grimmia fragilis*. Wvb. et Mohr. Arch. p. iag, K 4, f. 4. — *Bryum verticillatum*. Lin. sp. iH*5. — *Brjrum fasciculaqim*. Dicks, crypt. 3., p. 3. Dill. masc. t. 47, f. 35.

Ses tiges sont un peu rameuses, réunies en touffe, longues d'un pouce environ, roides et fragiles; ses feuilles sont presque verticillées, lancolées, terminées en forme d'ailéne, dressées, quelquefois légèrement dentées en scie à leur base, courbées en carène, munies d'une forte nervure, d'un vert clair; le pédicelle est droit, long de 6-8 lignes; la capsule est ovale-oblongue, lisse, verte, il n'est pas jaune un peu brun; Topercule est conique, aigu, un peu courbé, presque aussi long que la capsule. Elle croit dans les Alpes, sur les rochers calcaires et gypseux arrosés par des gouttières; ses touffes sont encroûtées par les dépôts de Vau.

1208^a. Weissie crépue. *Weissia crispula*.

W. crispula. Hedw. sp. muse. 68, t. ia.

Ses tiges sont rampeuses, droites, longues d'un pouce, réunies en touffe serrée; ses feuilles sont d'un vert foncé, imbriquées, lancolées, et longuement amincies en une pointe courbée en carène, et wdpue lorsqu'elle est sèche; les feuilles ont le bord entier et sont souvent dressées d'un seul côté vers les sommets des jets; les pédicelles sont rougeâtres, de 3-4 lignes plus longs que les tiges; les capsules droites, ovales-oblongues, surmontées d'un opercule à un peu oblique. Filet assez cominuité sur les rochers des Alpes voisines de Genève.

1208^b. Weissie noircie. *Weissia nigrita*.

W. nigrita. Hedw. st. cr. 3, p. 97, t. 3Q, sp. 7a. Schw. gr. suppl. 74.

Cette espèce est facile à reconnaître à cause de sa capsule sphéroïdale, petite, un peu inclinée, de couleur noire, d'un aspect jaunâtre à sa maturité, et surmontée d'un opercule conique; les tiges sont droites, longues d'un pouce, un peu rameuses, rapprochées en touffe serrée; le feuillage est d'un brun noirâtre dans le bas de la touffe, d'un vert jaunâtre, un peu roussâtre dans le haut; les feuilles sont ovales, lancolées - minces à la base, presque longues

sur leur nervure longifudiiialc, resserre'es en poinfe, allonges à leur sommet; le pédicelle est droit, long de 7-8 lignes. % Elle est commune dans les Jieirx humides des Alpes de VaJais, de Savoie.

ia08^c. Weissie unilatérale. *TFeissia heteromalla*.

W' hcteromalla. Hedw. st. cr. 1, p>,aa,1. 8, sp. 71⁷.

Ses tiges sont droites, simples, un peu flexueuses, longucs de 9 lignes; les feuilles sont d'un vert luisant, un peu jaunâtre; llargies àlcjir base, puis prolongées en une lanière très-ctroite, aiguë, en forme d'alène, prpsque toute occupée par la nervure longitudinale; ces feuilles naissent tout autour de la tige, mais celles du sommet sont un peu déjetées d'un seul cdte*; le pédicule est lateral ou terminal, rougeâtre, dressé, long de 3 lignes; la capsule est brune, droite, ovàlc-oblongue, peu resserée à son orifice; l'opercule est droit, conique..^ Elle croit SUT la terre sablonneuse dans les Landes, J>rs Dax, d'oii elle m'a été envoyée par M. Grateloup; je Tai reçue de Sarzane-, en Ligurie, oil elle a été trouvée par M/Bertoloni.

I2i3f. Grlmmie grèle.. *Grimmia gracilis*.

G. graeilis. Schleich. pi. exs. 6ohwcegr.mnpl. 98, t. a3.

Sa tige est denq-conchie, allonge^, rameuse ct atteint jusqu'a 9 ponces de longueur; ses rameatuc supérieurs atcignent à peu près I* memo niveau; les feuilles sont d'un vert fonc^, ^taFdes, un peu redburbefs au sommet, enjbri^u6es à leur base, lanceolces, assrz lajges, courbcs en carèue, munies d'une forte nervure, un peu denies au sommet, qui ne se termine point par un poil comme dans le *G. apacarpa*; les capsules naissent hitralement, et non au* extrcinttés des tiges, comme danrle *Q. rivularis*; elles sont oblongue^i d'un bf un rouge&tre, portées sur un pédicelle très-court, presque riil, et entourées par les feuilles flora les. If, Elle est assez frequent* sur les rockers dans les Alpes; M. Schleicher Ta trouvée dans les montagnes voisines de la Savoie; M. Gilibert, dans celles qui entourent Lyon; MM. Mougeot et Ncsller, %dans les Vosges, J>*** firtycrés.

"i3i3b.'Grmmie des ruisseaux.. *Grimmia rivularis*.

G. riviflaris. Tarn, hib.- ar' t. a, f. 4. Schwoegr. snppl. 11 p. 961 t. *&•
Brid. in Schrtdl. Joorn. 3, p. 276, t. 3. — *G. aquatica*. DC* Rapp-^{lf}
p. 11. — *fontinalis*. Aubry, Morb. an zi, p. a3.

Elle rrssemWe beaucoup à la *G. grtle*, mais ses jets sont plusepaⁱ⁵» rt ses capsules naissent am#sommités des branches; sa tige est drm^{f1} vouchée, quelcjuofois un pell nageaute, divisée en ramcaux ascent

dans et irréguliers; les feuilles sont [^]parsées . dressées ou [^]talées (jamais recourbées) , lancéolées, assez larges , un peu dentées au sommet, non terminées par un poil, muées d'une forte nervure, d'un vert foncé; les pédicels les sont droits, terminaux, de la longueur de la capsule; celle-ci a la forme d'un œuf coupé en travers par le milieu ; l'opercule est convexe, et se termine par un bec très-court, un peu courbé. % Elle croit sur les rochers ; au bord des ruisseaux dans les lieux frais et humides. M. Aubry Ta Irrouée près Vannt», il la chaussée de l'étang d'Estair, commune de Plocren ; M. Bonne- Jnaison, près Quimper; M. Schleich, dans les Alpes [^]MIV, Mougeot * et Nestler, dans les Vosges.

1215. Grimme noirâtre. *Grimmia nigricans.*

Le synonyme de Schleich, que j'ai cité, paraît s'« rapporter plutôt à la *G.* chevelue; il faut au contraire rapporter à [^]niâ *G.* noirâtre la *Grimmia ovata*. 'Sfhwogr. suppl. 05, I. 24. Elle ressemble beaucoup au dicrane ovale, mais en diffère par son opercule court *t droit, tandis que celui du *D. ovation* se prolonge [^]un bec acéré et un peu courbé. Elle a été retrouvée sur les rochers géométriques des Vosges, par MM. Mougeot et Nestler. •

1215^a. Grimme alpestre. *Grimmia alpestris.*

G. alpestris. Schleich. exs. ceul. 4, n. x3 — *G. ddnhiana*. Web. et Mohr. cr. 131. — *G. sudetica*. Schwogr. fupf. ij p. 87, t. 24/

Elle ressemble beaucoup à la précédente et forme comme elle des touffes serrées et noires qui imitent des coussinets convexes ; sa tige est raideuse, longue de 6 à 10 lignes ; ses feuilles sont serrées, lancéolées, prolongées en un long poil blanc; le pédicelle, qui porte la capsule, excède à peine la longueur des poils, et n'a qu'un viron deux fois la longueur de la capsule, tandis que dans l'espèce précédente il est à peu près cinq fois plus long qu'elle; l'opercule est court, droit et un peu obtus. *If. hilt* croit sur les rochers granitiques des Hautes-Alpes.

1215^b. Grimme obtuse. *Grimmia obtusa.*

ft. obtusa. Schwogr. suppl. 88, t. a5.

Cette plante ressemble à la précédente, que je suis bien porté à croire qu'elle en est une simple variété; elle diffère seulement, parce qu'elle forme des touffes plus grosses, et que son opercule est sensiblement plus court et plus obtus. % Elle croit sur les rochers granitiques des hautes montagnes : je l'ai

trouvée dans les Pyrénées, au sommet de la Maladetta, et M. Wougeot, dans les Vosges, près du lac Vert.

1216. Grimmie. à crins blancs. *Grimmia crinita*.

G. crinita. Web. et Mohr. cr. 456. Schwoegr. snopl. 9a, t. 26. Brid. suppl. 1 > P^9^ — *G. plagiopodia*. Schleich. pi. exs. cent. 3, n. x5. JFL fr. n. 1216, non Hedw. — *G. canescens*. Scilicich. pi. exs.

Le[#] pédicelle est plus court que les feuilles, et à peine de la longueur de la capsule, de sorte que celle-ci ne s'élève pas au-dessus des poils qui terminent les feuilles. % Elle a été retrouvée à Vaucruse, à Marseille et dans le Languedoc, d'après M. Bridel à Kaiserslautern*, par M. Koch; en Lorraine, par M. Mougéot. Elle ne se trouve que sur les murs et les rochers calcaires, tandis que les deux précédentes croissent sur le granit.

12*18^a. Pterogonfe strict. *Pterigynandrum striatum*.

P. striatum. Schwtegr.* sup pi. 1, p. 103, t. 27. Moug. et Nestl. yog* if. 313.

Sa tige est longue de 1 à 2 pouces, rampante, divisée en rameaux pennés, ascendants, peu rareux; les feuilles sont éparées, à peine près embriquées, d'un vert gai et lisse, (droites, lancéolées, entières, innées de leur base d'une nervure très-visible, qui disparaît au sommet, et de deux petites stries ou plis latéraux; les feuilles du perichætiûm n'ont pas de nervure; le pédicelle est droit, brun, long de 8 à 10 lignes; la capsule est oblongue, droite, brune; Topercule est tonique; court, obtus. % Elle croît dans les hautes montagnes, sur les Irenes (Farbres; elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougéot et S[er]; dans les Alpes, par M. Schleicher.

Vici. Pterogone de Smith. *Pterigynandrum Smithii*.

Ajoutez à la synonymie de cette plante qu'elle est le *hypnum cir-einnatum*, Sauti Viag. monlam. 20g, t. 6. — *Pterogonium Smithii** Jert. dec. it. 5, p. 4« — *Muscus*, etc. Mich. p. 114, n. 98. — *L*P^m lodon Smithii*, Mohr. obs. vf_m — *Pilatrichum Smithii*, Beauv. prod. J. Cette mousse s'est retrouvée dans presque tout le midi de la France, dans les Landes, au pied des Pyrénées, à Montpl'lier, dans le département de la Lozère, à Avignon, en Ligurie et en Toscane. Les pterogonies à coiffe hârisée sont considérés comme un genre par M. Mohr, sous le nom de *leptodon*, par M. Beauvois, sous celui de *leptodon*.

1223^a. Didymodon flexueux. *Dulytiotlon flexicaule.*

D. Juxicaule. Schleich. pi. exs. cent. 4^r n. 14. Scliwcegr. suppl. i, j>. 113, t. 39. Mocig. et iNestl. vog. n. 2i3.

Ses tiges sont longues d'environ à 3^a polices, presque sinitylrs v souvent flexueuses, réunies en touffe lâche; ses feuilles sont inn^{*} cées, terminées en forme d'ailène, un peu dirigées du même côté, d'un vert gris et lisse dans le haut des tiges, d'un roux brun dans le bas; le pédicelle est droit ou un peu flexueux, latéral, long d'un pouce; la capsule est brune, ovale; Topercule court; c 6 if it] he, très-aigu; le péristome a, 32 dents capillaires. % Elle croît sur les rochers ca les ombres de la vallée de la Birse, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1223^b. Didymodon à long *Didymodon longiprostrum.*
bee.

D. longirosti mn. Web. et Mohr. cr. 155. Mcrag. et Ne4d. vog. 1. 21a. — *Cynodontium longirostre.* ScLw. suppl. 111, t. aj). — *bicranum ftenudatum.* Brid. suppl. i, p, 184, excl. Jyn.* — *Dicranum flmtosum.* Schleich. exs. cent. 3, n. 19, noil lledw-

Ses tiges sont droites, longues d'un pouce, fragiles, réunies en touffe; ses feuilles sont serrées, uncinées, terminées presque en ailène, les nervures longitudinales légèrement dirigées en scie vers le sommet, un peu courbées, d'un vert gai et brillant, presque toutes dirigées d'un seul côté; le pédicelle est droit, long de 7 à 8 lignes; la capsule est ovale, cyhndrique, verdâtre; Topercule est un bec droit, allongé, conique, rougeâtre à sa base. Cette espèce a le port des dicranes, et ressemble particulièrement au *D. flexueux*, dont elle diffère par ses pédicelles droits, sa capsule lisse et les caractères généraux. Elle croît sur les bois pourris, dans les forêts. Elle a été trouvée dans les Vosges par MM. Mougeot et Nees; dans les Alpes, par M. Schleich.

1227^a. Trichostome jaunâtre. *Trichostomum Javisetum.*

Cette espèce ressemble tellement au *T. pumilum* «a fructification, et au *T. torquatum* son feuillage, que quoiqu'il ne me soit pas connu son pédicelle que d'une manière imparfaite, je ne puis le séparer de ces deux plantes: elle forme des groupes analogues des torquates; sa tige est longue de 2 à 3 lignes, quelquefois simple, presque toujours divisée en deux branches, entre lesquelles naît le pédicelle fructifère, les feuilles des tiges sont opposées,

dressées, lancéolées / ftomiue* , en tier** Mir k** boiiU, tnnirt
 , d uno jicnure foiHtudiiule : crUcs qui tnttirfnt 1A him* du fruit
 lont mi pcu pJu* large*, ti rlrivc* cubitrment a feu sommirt en
 nht petite point«4 l<*ul» •* tortUlciit sar dle»-tn^m« fonqtTcllei
 ton], s^cbci; it? perichrlutru «st form 6 do 5 a 4 folio It» qui l'en-
 tourent tomtue QUO painr ; dlep iont oLlott^UM , di-jjoitrvtic* tic
 twrnife, prc^que troni^ttuet *u sounntl ; Jc pwlirdlc cst jaunr (
 dctut i lf>ng deg a t a ltgn« j ta capsule t*i cyUudrique t dW ku o
 fbii^ iJrnitr pa lit) pen inciru** ; ; l'optrenle rtl un b« canique,
 priile, all mg<* t a pru pres rir<*il; b cO(ffe «l Iodine, en forme
 d'a,Lent¹, et s*hf<*ad t^c dtv : le penslvuc, ^u« je ti'm vu rju uvant tn
 TRAttfite t n'ft inru ^4>ibtaltlc Q r<r>ui du /'. tmtittutt. IL (<ute
 «p**c croiV tur lu UttM; rK¹ a rlii¹ trouvre uux ru^irons dw B(aw
 par M- Di'spnrLffi

122 y*. TtictiMiome **tordtt** *Trichcttomwti tortile.*

T. tortile. Schrad. cr. n. 49. Schwägr. suppl. t. p. 139, t. 35. — *Dicran-
 mn eoruk* W*F*, «(Mtib cr. 198, t. 7, f. 12, 13.

Si Ae,e <>jd (Jroil* t !>nu]»li , ».*!*, ! ntgur de 3 i 3 Jif&r* : ses
 f#iiii!e* Bont d'un vert gai , ^aruM, A4ckiri na il<-j*to<*4i'uti «rul
 c6tc , ntr pou k»riilU<!» sur dt»-»^iMfi lan^<*«ttBt ««tt thn , 09
 p*(i ttiarjfir a It'ur baK , pu»Vtrotr\ , alkmgr* tt potpiun , »•
 tli-rr* sur k»1>OQd> , qm jum¹ jin |tru roul'i rn JrJ«n» , nu
 fl'unc iiettxp longililrfimlr ; U prdkcOr rtt t^rmuul r rotip^tCt*^ <
 long de ^.(jlignej, i}rnil «ti loniu mi lui-i^mr en tjitnir^U tap-
 iile ril cvJiiulnqdr, dro'rtc, lfi« ; J>pftul? roniqur, alfon^ *M
 forme 4'dfrnrV LI croft parmi le> rochet* j d*ni Jc* forrt*. 31. Koch
 J.1 iroiiv^ k TrippMadt,

122 7^c. TrichosLoint? g^ati- *Trichusttwwm ghuat scens*
one.

I'. *fitm*att*Mt, H*iw* »|. fr. 3, 1. 37, sp. 114. — *Bryum glaucum*
 Dig p. 872.

S*s tTgrs Mint (itoiki. timpln uti un [mi raniruw* par le haut,
 langues dr IJ i jb ligaM , r*uoii** *P uur loutfe i*rfr* * d'oi* vert
 tirant su
 munies d'un»- nyvt*re longitudaAlc * cutu-rr> sur les bords; les
 pé Ucllrt *»<!* Gliforaiei, lim^* de 4 %>|r* , droits, rougeâtres, au
 iBom* (kttf fci ,jmi;iii iufci^uir ; U o»p«uJ« «N oW^ijr*'''', dro>
 l'o;*ercul« «l im J*** pt^e * %*** court r prwitfue droii : ii tow***
 fl1 ilrnMnt , [IUIU que Ir purist am * Cei*• anousse croft au

terre, dans les forêts montueuses des Alpes ^ en Dauphine, dans le val Gaudemar (Vill.); dans les montagnes >oisi>es du Léman (Schleich.).

1227*. Trichostome à large feuille. *Trichostomum latifolium* feuille.

T. latifolium. Hedw. st. cr. i, t. 33. — *Dicranum latifolium*. Web. et Moeb. cr. 202. — *Swartzia piifera*. Brid. in Schrad. Jourp. 1800, i; p. 289. .

• Sa tige est tantôt simple, tantôt-un peu rameuse, * droite, 'longue* de 3 lignes; ses feuilles sont oblongues, dressées, marquées d'une nervure, pliées longitudinalement, un peu tortillées lorsqu'elles sont sèches, entières sur les bords, terminées par un poil très-visible, mais qui n'atteint pas le quart de leur propre longueur; les pédicelles sont latéraux ou terminaux, droits, rougeâtres, longs de 6 lignes; la capsule est oblongue, cylindrique, 'droite^ ou un peu inclinée; Topercule est un bec droit, mince, qui a le quart de la longueur de la capsule. !ty Elle croit sur la terre, parmi les rochers, dans les hautes Alpes (Schleich.)%

1228". Trichostome bruyère. *Trichostomum encoicles*.

T. ericoides. Schrad. spic. 62. Schwegr. suppl. 3*, p. 147, 1. 38. — *T. canescens*, fi. Fl. fr. n. 1228. — *Bryum hibernoides*. Dicks, cr. 4, p. 14. — *Bryum elongatum*. Holzm. germ. 2, p. 41. Dill. muse. J. 1774 f- 3*.

Cette espèce ressemble au *T. canescens*, mais en est certainement <Ustincte; sa tige est à ou 3 fois plus longue, et dépasse souvent 2 pouces de longueur; elle forme dans toute sa longueur de petits rameaux courts, ouverts et distincts, qui lui donnent un aspect analogue à celui du *T. heterostichum*; ses feuilles sont terminées par un appendice blanc, piliforme, diaphane et dentelé; leur partie supérieure se recourbe en dehors, tandis que l'inférieure est concave, un peu embrassante; les pédicelles ont de 6 à 10 lignes de longueur; la capsule est ovale, droite; Topercule droit, conique, allongé. Cette mousse croît sur les rochers des montagnes et dans les bruyères, dans les Alpes, les Pyrénées, etc. Il est rare de la trouver en fruit.

1230. Trichostome latéral. *Trichostomum laterostichum* latéral.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *T. affine* Schleich. s. cent. 4, 11. 18. Elle croît sur les rochers granitiques Vosges où elle a été trouvée par MM. Mougot et ^e>tlgF (Vogues. n. 315.).

12"30\ Trichostome arqué. *Trichostomum arcuatum*.

T. patens, Tar. f. • Schwoegr. suppl. i, p. 151. — *T. heterostichum*.
Schleich. exs. — *Dicranum arcuatum*. Schleich. exs.

- Cette espèce tient le milieu entre la précédente et la suivante; elle diffère du 7*. *heterostichum* par ses pédicelles plus courts, courbés et souvent tortillés; par sa stature, deux ou trois fois plus grande et plus rameuse; du *T. patens* par ses feuilles, toutes terminées par un appendice piliforme, long, blanc et un peu dentelé: * ce poil se retrouve, et dans les jets fructifères, et dans ceux qui sont stériles. La description et la figure du *T. unale* ne s'éloignent pas de cette plante; mais le *T. unale* a l'opercule court et obtus, tandis que le *T. arcuatum* a l'opercule long, conique, grêlé, presque en alène. Il croît sur les pierres et les rochers. Il a été trouvé dans le Jura par M. Schleicher; dans les Cévennes, par M. Graloup.

123ob. Trichostome étalé. *Trichostomum patens*.

» *T. patens*. Schwoegr. Mtppl. i, p. 151, t. 37. — *Dicranum patens*. Smith. Fl. brit. 3, p. 1246. — *Trichostomum nudum*. Schleich. crypt. cent. 3, n. 19. — *Bryum patens*, Dicks, cryp. a, p. 6, t. 4, f. 8. — *Pterigynafidrum patens*. Brid. suppl. 1, p. 36.

Sa tige atteint jusqu'à 2 ou 3 pouces de longueur; elle noircit et se dresse dans le bas, qui est demi-couché, et ne se divise vers le haut qu'en un petit nombre de branches ascendantes; ses feuilles sont droves, légèrement unilatérales, lancéolées, courbées en carène, presque absolument étalées, pointues, toutes terminées par un poil blanc; les pédicelles sont longs de 5 à 6 lignes, latéraux, arqués, courbés ou tortillés sur eux-mêmes; la capsule est ovale, lisse quand elle est pleine, sillonnée «o long après la dispersion des graines; l'opercule est conique, grêlé, presque en alène, alternant presque la longueur de la capsule. Il croît sur les rochers des montagnes. Il a été trouvé dans les Alpes par M. Schleicher; dans les Vosges, au Ballon de Servance, par MM. Mougeot et Nestler.

123i. Trichostome en faisceau. *Trichostomum fasciculatum*.

Il a été trouvé dans les Vosges (Mougeot et Nestler).

123ii. Trichostome à dents. *Trichostomum serratum*.

Ajoutez à la synonymie: *T. polyphyllum* Schwoegr. suppl. 1 * p. 153, t. 39. — *Dicranum polyphyllum*, Smith, fl. br. 1^{er} 26. — *J*

cette belle mousse dans la partie des Apennins voisine de Sarzanco et M. Mougeot, dans les Vosges, près Bruyères.

1235^a. Dicrane majeur. *Dicranum majus*.

D. majus. Torn. liib. 5g, t. 4* Sin. Fl. brit. xaoa. Setwoegr. sappj. i, p. 163, t. 40. — *D. longisetum*. Brid. suppl. z, p. 174, nou Syv. Dill, masc. t. 46, f. 16, D.

U ressemble absolument au *D. scoparium*; mais il en diffère par sa capsule, plus courte, plus ventrue, droite dans sa jeunesse, courbée dans un âge avancé; par ses pédicelles, naissant souvent plusieurs ensemble; par ses feuilles, plus longues, plus courbées, en forme de faux; enfin, par sa couleur, d'un vert plus gai. Il croît dans les forêts montagneuses: je l'ai cueilli au mont Pilat, près Lyon. •

1235^b. Dicrane à plusieurs pédicelles. *Dicranium polysetum*.

D. polysetum. Sw. masc. idee. 34 et 87, t. n, f. 5, eyeL Schrad. kya. Scliwcegr. suppl. 1, p. 165, t. 41/— *D. undulatum*. SID. J¹.1jr. aao3.— *
D. rugosum. Ilrid. suppl. 1., p. 175/— *D. undulatum* ^ vat. /3? K¹ l' r. n. 1236. — *Ihjum rugosum*, Hoffm. germ, a, p. 3g. Dill. DIMC. t. 4\$ f. x6, C.

Il tient le milieu entre les *D. majus* et *Schraeria*; il se rapproche du premier, parce que ses pédicelles naissent agréablement ensemble; et du second, parce que ses feuilles sont transversalement ridées, surtout dans l'état de dessiccation: il diffère de chacun d'eux par le caractère, qui le rapproche de l'autre, et de tous deux par ses capsules plus cylindriques. Il croît dans les forêts sèches des Vosges; il a été trouvé par MM. Mougeot et Nestler.

1236. Dicrane de Schrader. *Dicranum Schwaderi*.

D. undulatum. Schrad. spic. 5g. Brid. suppl. i, p. 178, t. fon Sm. — *A undulatum*, Tar. f. Fl. fr. n. xa36. Excl. var. /3. — *D. Schwaderi*. Schw. •uppl. i, p. 16G, r. 41 Moug. et P¹tl. vog. n. 3r; — *D. alpine*. Fank. cxs. 6, n. 13(i).

Il ressemble beaucoup au *J. scoparium*; mais U en diffère, parce que ses feuilles sont marquées, surtout dans l'état de dessiccation, de rides transversales, et tendent un peu à se tortiller; elles sont à leur extrémité: ces feuilles sont d'ailleurs à peine appendues vers le sommet; elles sont dressées et naissent d'un seul côté; les pédicelles sont solitaires (ce qui le distingue des *D. majus* et *D. polysetum*) et les capsules sont penchées, ovales-oblongues. Il

croit dans les prairies tourbeuses et moitucuses des Vosges et des Alpes.

1236*. Dicrane à long bec. *Dicranum longirostrum.*

D. lotifrirostre. Schwdtgr. suppl. x, p. 170, t. 44. — *D. longirostrum.* Schl. exs. cent. 3, n. a5, 110n Brid.

Sa tige est droite, divisée en rameaux dressés en faisceau ; ses feuilles «ont courbées en faux, dejetées d'un seul côté, un peu rigides, lisses, lancéolées, acérées, presque en forme d'alcène, à peine dentées en scie à l'extrémité; les pédicelles sont solitaires, longs de 6 lignes; la capsule est ovale, penchée, un peu renflée; l'opercule est très grêle, aigu, au moins aussi long que la capsule elle-même. Elle croît sur les trois pouris, dans les forêts de pins des Alpes, où elle est commune, d'après M. Schleicher; dans les Vosges, à la forêt de Beauremon, où elle a été trouvée par MM. Mougeot et Nestler.

1236K Dicrane à long feuillage. *Dicranum longifolium.*

D. longifolium. Hedw. sp. 13p. St cr. 3, t. 9. Moag. et Nestl. vog. u. 318.

Cette espèce est encore analogue, par son port, avec le dicrane en balai; sa tige est droite, longue de 2 pouces; ses feuilles sont toutes déjetées d'un seul côté, courbées en faux, lancéolées à leur base, très-étroites et en forme d'alcène à leur extrémité, dépourvues de nervure, à tierces sur les bords et longues d'environ 2 lignes; les pédicelles sont solitaires, latéraux, droits, longs de 5 à 6 lignes; les capsules oblongues, droites, de moitié au moins plus petites que dans le *D. pfi balai*; l'opercule est un bec droit, conique, grêle, aigu, presque aussi long que la capsule. Elle croît dans les lieux rocailleux, humides et ombragés des Alpes, des montagnes voisines de Lyon (Gilib.), du Jura, du mont Pilat (Brid.) et des Vosges.

1236^c. Dicrane à feuilles courbées. *Dicranum curvifolium.*
combes.

D. curvifolium. Schleich. exs. cent. 4, n. 14.

Ce dicrane est extrêmement voisin du *D. longifolium*, et se distingue en particulier par ses feuilles toutes déjetées d'un côté, fortement courbées en faux, lancéolées à leur base, très-étroites et en forme d'alcène au sommet, courbées en forme de canal, dépourvues de nervure et à tierces sur les bords; mais il en diffère par sa stature un peu plus petite; par ses tiges plus irrégulièrement sillonnées; par ses capsules toujours plus ou moins courbées. « sur les montagnes de

«
 tnoitie plus court que la capsule. % Il est assez coramun dans les lieux humides des Alpes, ou il a ete dlcouvert par M. ScLleicher.

1238. Dicrane de Starck. *Dicranum StarckiL*

D. StarckiL Web. et Mob^ crypt. i8g. Schwcegr. snppl. igr, t. 46. Moug. et Nestl. vog. n. 413.

Ses tiges sont droites ou ascendantes, djsposées en touffe, un peu rameuses, longucs de 9 à 12 lignes; ses ftuillrs sont toutes dirigées d'un seul côté, courbées en faulrf, lancloées-linéaires, tvifi acérées, presque en forme d'alene, parce queues bords sont roul<is en dessus, à peu près entières et munies d'une ncrvure longitudinale tres-visible à la base, presque nulle au sonimeU; Je p^dicelle est droit, long de 7 à 9 lignes; la capsule est ovale-cylindrique, irès-Increment inégale ou bossclée à hi base, un peu inclinée; I^opercule e* t conique, un peu aij(ti, un^)cu plus court que rnrne. % Elle#cro4t sur la terre, à la base des rochers, sur le raont Rotabac, % dans*le% Vosges, oil elle a été trouvée \ar MM. Siougeot-et Nestler.

1245^a. Dicrane verdoyiut. *Dicranum viridissimum*[^]

D. viridbsimum. Smith. Fl. brit. ia*4. Tarn. bib. 71.

Il nait en touffes, et atçtiut à peine un pouce tie liauteur; se* t*ges sont rameuses, gafnies vers leur bascd'iin Icger duv^t; ses feuilles sont embriquées, Inches, lanc^olées, aiguës*, trèsijpntiofcs-, manies cVune nervure, un peu courbées en gouttière, lortilk*es et redressées lorsqu'elles sont sèches, d'un vert clair et rif dans leur état de fraîcheur; les pédicelles ont environ 6 lignes de longueur et une teime brunAtre; la capsule est droite, oblonguc, si'lonncé en long i ce qui distingue bien cctfc espcçc du *D. pellucidmn*, auquel elle rcssemble; Topercule est conique, plus court que la capsule. % Elle croit, scion M. Smith, dans les pAturages et sur 1c tronc des arbres: M. Aug. de Saint-Uilairc Pa trouvée en Sologne.

1246. Dicrane pellucide. *Dicranum pellucidum*.

U a été retrouvé dans les Vosges, le long des petits ruisseaux, par M. Mougeot et Nestler. M. Kock, qui ma envoys cetu^csyèc*, trouvée parmi les rochers, dans les foists humides fie kaisenlàu- tTn 1 m'a appris que Pollick Ta désigiuc sous le nom de *mnium cir- atum*, FL pal. n. 986.

ia4G^a- Dicrane rude. *Dicranum squarroswn.*

D. squarroswn. Schrad. Joarn. 5, p. 68. Schwaegr. suppl. T, p. 182, t. 47.

— *Bryum pellucidum.* Lin. ep. 1583, var. *£.* Poll. pal. n. 1207. Dill*
 muse. t. 46» f«²4-

Ses tiges sont réunies en touffe serrée, un peu couchées ou rampantes à la base, dressées par le haut, et divisées en rameaux droits et peu nombreux, longues d'un pouce dans les individus fructifères, et de deux pouces dans les individus stériles; les feuilles sont embriquées par leur base, réfléchies, lancéolées, presque obtuses, munies d'une nervure qui disparaît au sommet, enlées sur les bords, d'un vert gai à la partie supérieure, un peu jaunâtres dans le centre des touffes; les pédicelles sont droits, rouges, longs d'un pouce environ; ils naissent terminaux, mais deviennent latéraux par l'allongement des branches; la capsule est ovale, penchée, lisse, d'un roux brun, l'opercule est conique, légèrement courbé, un peu plus roturé que la capsule. *If.* Il croît le long des sources et dans les prés marécageux et montueux; dans les Vosges, où il a été trouvé par M. Mougeot; dans les monts d'Or en Auvergne, par M. de Saint-Hilaire. Il a encore été cueilli par M. Koch, à Kaiserslautern; par M. Dossin, à Liège.

*

1249°. Dicrane ambigu. *huratum ambiguum.*

D. ambiguum. Hedw. st. cr. 3, p. 36, sp. 150. — *Mnium setaceum.* Lin.
 «p. 1 J; b»

Il naît toujours solitaire; sa lige est droite, simple, longue de 9 lignes; les feuilles sont lancéolées, antérieures et accrues au sommet et élargies à la base, roides, embriquées, mimics d'une nervure longitudinale entières sur les bords; celles du perichaetium sont plus larges et terminées en pointe plus courte; le pédicelle est terminal et long de 6 lignes, de couleur pâle; la capsule est un peu pédonculée elle a à sa base un col aussi long qu'elle, plus épais que le pédicelle et plus mince qu'elle-même; l'opercule est conique à sa base et terminé par un petit bec. *If.* Il croît dans les prés marécageux, autour de Kaiserslautern, où il a été trouvé par M. Koch.

ia54^a- Dicrane queue de rat. *Dicranum mjosuroides.*

Uyppnum mirensce. Stillefch. pi. exs. — *Ifypnum ptniciliforme.* ScilleicB-
 v/n. cnt. a.

Comme je ne connais que imparfaitement la fructification de cette espèce, elle ressemble tellement au *dicranum stratiolites*. qu'il est impossible de la distinguer; elle a le caractère de presque tous

les m^emes caractères; mais elle en diffère, 1°. par ses jets sou vent deux fois plus longs, toujours deux fois plus épais, moins ramcux et plus courbés; 2°. par ses feuilles plus serrées, plus exactement embriquées, moins rétrécies en point*, et qui ne se déjettent nullement de côté, mais qui ressemblent à celles du *D. sciuroides*, en ce qu'elles sont de même d'un vert brun, déjournées de nervure et marquées de 3 à 5 stries ou plis longitudinaux; 3°. par sa capsule cylindrique et non ovale-oblongue, presque deux fois plus longue et de moitié plus étroite. *If* Cette mousse croît sur les rochers, dans les forêts des montagnes. Elle a été trouvée à Fpsperou, dans les Cévennes, par M. Boitchet, et dans les montagnes voisines du Lemon, par M. Scilcicher.

1959a. Tortule des champs. *Tortula runiliy.*

La tortule des champs, décrite dans la Flore sous le n° 1262, et rapportée à la troisième section de ce genre, a les cils du péristome soudés ensemble; d'où résulte qu'elle doit être rapportée à la première section, sous le n° riGg*. Au reste, cette première section* constitue le genre *syntrichia tie* Bridel et de Weber et Mohr; la seconde se compose du reste des *tortula* de Hedwig, et la troisième, de ses *barbula*: il me paraît plus conforme, et au port de ces plantes, et aux vrais principes de la classification, de considérer ces coupes comme de simples sections d'un genre très-naturel.

1261a. Tortule inclinée. *Tortula inclinata.*

T. inclinata. R. Hedw. in Web. et Mohr. Beitr. 1, p. 133, t. 5. — *Rarissima incVMata*. Schwccfr., suppl. 1, p. 131, t. 33. — *Tortula curvata*. Schleich. exs. cent. 3, n. 24.

Elle ressemble beaucoup à la tortule tortueuse; sa tige est également rameuse, mais un peu plus courte; ses feuilles sont un peu plus linéaires, beaucoup plus rétrécies en pointe mousse et non acuminées, très-entières et planes sur les bords, un peu tortillées; sa capsule est toujours inclinée, et non pas droite, de moitié plus courte; son opercule est conique, aigu, presque aussi long que la capsule, et de moitié plus court. *If* Elle croît parmi les graziers, le long du Rhône au-dessus de Genève.

1265. Tortule des marais. *Tortula paludosa.*

Barbula paludosa. Schleich. exs. cent. 3, n. 21. Schwoegr. iuppl. 2, p. 124, t. 30.

Sa tige est grêle, longue de 1 pouce, droite, divisée en rameaux nivelés; ses feuilles sont linéaires, un peu étalées*, courbées

en carène^ muies d'une forte nervure, pliées sur elles-mêmes lorsqu'elles* sont sèches; un peu jaun; lres à J'extrémité , très-lc*gèrement denlek?cs ou corrode*es sur les bords ; le pédicelle est long de 8 à 10 lignes , le plus soirvent terminal, droit et d'un roux jaunâtre; la capsule est droite, brune, ovale; Topercule est un bee gréje un peu courbê, xTiin roux brun. If Elle croit dans les lieux marécageux du* Jura, près des Plans.

12(57*1 Tortule roulée. *Tortula revoluta*.

T. retolnta. Web. et Mohr'. cr. aio. Britl. suppl. i, p. 262. Schleicli. exs.
— *Barbula revoluta*. Schwccgr.-suppl. 1, p. 127, t. 33.

Sa Jige est grêlc, droite, longue de 5 à 6 lignes, un peu rameuse; ses feuilles sont ép^isses, droiles, lancéoléea , très-entières, courbées en earène, avec les bords routés en dehors, rarcère qui fait reconnaître cette espèce au milieu de toutes les autres ; le pédicelle est le plus souvent latéral, long dc 8a 10 lignes, un peu flexueux, d'un roux brun ; la capsule est cylindrique, brunc, très-légèrement coirbêe, presque droite; Yopercule est conique, en alcne, presque aussi long que la capsule. 2f Elle croit parini les rochers, dans les Alpes et au Mont-Tonnerre.

1270. Poly trie a gros pedi- *Polytrichum crassisetuw*.
celle.

Ajoutez en synonyme: *P. sexangulare*, Hoppe , Bot. tasch. 1800, p. 1 So; Sturm. FJ. germ. ic.; Bricl. suppl. 1, p. 52. -r On l'a retrouvé dans les Alpes de SaYoie, aumont Brevent (Brid.)

i?73^a. Polytric genévrier. *Polytrichum juniperifolium*-

P. juniperifolium. Hcdw. sp. 89, t. 18. Mentz. tr. soc. lin. 4, p. 76, t. 6,
f. 4. — *P. commune*, fa. Lin. sp. i5?3. Diil. muse. t. 64, f. 9, ex Sm.

Il est plus grand quo le P. à poil blanc, et plus petit que le P. com- mit n ; sa tige est droite , shnple, longue d'un pouce, quelquefois de deux dans les individus sti'riles ; ses feuilles sont d'an vert fonc<S lincaies-lancéolées , pointues, dépourrues de poil, entières sur les bords , qui tendent à se rouler en dedans et non en dehors; le pédi- celle est rougedtre, droit, roide / long de 2 pouces ; la capsule est froite, un peiipthclice dans sa vieillesse;ovoide, presque tctra- gone, posde sur fine apophyse déprimée et en forme de disque orbi- culaire. % Il croit dans les landes et les bruyères montagneuscs.

1279. Polytric noirâtre. *Polytrichum nigrescens*.

Ajoutez comme synonyme : *P. atrantiacum*, Uoppe, Bot. tasch. 1800 , p. 51 ; Sturm. 1*1. grm. ic.

i85^a. Orthotric obtus. *Orthotrichdm obtusifolium**

O. obtusifolium. Schrad. Ann. bot. no. Sw. muse. suec. 4?, t. 4, f. 8.

H a presque tous les caractères de *YO. affine*; mais il en diffère par sa stature plus petite, et surtout par ses feuilles ovales et non lancéolées, concaves et non pliées en carène, obtuses et non pointues, presque de moitié plus courtes, et munies d'une nervure qui disparaît subitement avant d'atteindre le sommet de la feuille; ses capsules sont presque sessiles, oblongues; l'opercule est conique, un peu obtus; la coiffe, à peu près nue; le péristome externe est à 16 dents, l'intérieur a 8 cils. % Il croît sur le tronc des saules et des peupliers: M. Koch l'a trouvé à Kaiserslautern.

ia85^b. Orthotric nain. *Orthotrichdm pumilum*

O. pumilum. Sw. muse. suec. 4a, t. 4, f. 4.

Ses riges sont nombreuses, ramifiées seulement à leur base, et forment une touffe très-petite et très-serrée; les feuilles sont embrassées, lancéolées, pointues, pliées en carène, munies d'une nervure dans toute leur longueur, et d'un vert foucé; la capsule est portée sur un court pédicelle, oblongue, munie de 8 séries très-prononcées; l'opercule est petit, convexe, de couleur pâle; la coiffe est striée, presque glabre; le péristome externe a 16 dents, l'intérieur 8 cils. % Il croît sur les vieux troncs de peuplier, dans les provinces orientales, souvent avec *TO. diaplana*. MM. Aougeot et Nesler l'ont trouvé dans les Vosges; M. Koch, à Kaiserslautern, où il est commun.

1296*. Bry à long col. *tirritim longicollum*.

B. longicollum. Sir. masc. sure. p. 49 et 99, t. 6, f. 13. — *Webera fangi* calli. KcJu. sp. p. 189, t. 4r. — *Hypnum longicollum*. Web. et Aohr. cr. 291

Ses tiges droites, simples; ses feuilles oblongues-lancéolées, un peu élargies à la base, lorsqu'elles sont fraîches, renferment à leur base une goutte d'eau au sommet, munies d'une nervure qui disparaît à l'extrémité; les périclades sont plus longues que les feuilles; le pédicelle est robuste, long de 4 à 15 lignes; la capsule est un peu oblique, presque droite, oblongue, munie à sa base d'un long col presque cylindrique aussi long que le pédicelle; l'opercule est convexe, aigu. Cette mousse croît par-ci par-là sur les rochers, dans les forêts montagneuses; elle a été découverte dans les Alpes par M. Schleicher; autour de Kaiserslautern, par M. Koch; de Liège, par M. Dossio; dans les Vosges, par M. Mougout et Aougeot.

i307^a. Hry de Schleicher. *Bryum Schleicheri*.

? . *afrinurn*. Sghieick. exs. cent. 4, n. 20, uon Lin.

« Cette espèce est très-différente du bry des Alpes, et ressemble beaucoup au bry en toupie; ses tiges sont noniliteuses, un peu unanieuses, filiformes, rougeâtres, et atteignent jusqu'à 3 pouces de longueur; les tiges fructifères sont les plus courtes, et les jets stériles atteignent la longueur des pédicelles; les feuilles sont éparses, un peu écartées, presque droites, ovales, amincies en pointe, entières sur les bords, munies d'une nervure longitudinale; les pédicelles naissent terminaux, et deviennent latéraux par l'allongement de la tige; ils sont droits, d'un pouce de longueur; la capsule est oblongue, à sa base, rétrécie, pendante; l'opercule est concave (ex) presque lacinieux, de couleur pâle. % II est commun dans les lieux humides des Alpes, où il a été cueilli par M. Schieichen

• i310'. Bry bords. *Bryum marginatum*.

B. marginatum. DicLs. icr. 2, p. 9^a t. 5, f. 1. Bland, in Stirn. Fl. germ. ic. — *kypnum marginatum*. Web. et Mohr. cr. 29a. — *B. stratum*, Söhrfcd. spie. 71. — *Minium serratum*. Brtd. muse. 4, p. 84, t. 1, f. 2.

Sa tige est droite, simple, longue de 6 lignes; ses feuilles sont alternes, cartées, oblongues, amincies en pointe, bordées par une espèce de petite nervure, les inférieures entières, les supérieures très-distinctement dentées en scie sur les bords: celles du perichetium qui entourent immédiatement le pédicelle I e sont très-croisées; le pédicelle terminal, droit, lisse, rougeâtre, presque toujours solitaire, long de 8 à 9 lignes; la capsule est ovale-oblongue, pendante, verdâtre; l'opercule est conique, un peu aminci en un bec légèrement courbé et assez court. If. II croît dans les lieux humides des montagnes, et a été trouvé dans les Alpes voisines du Lemait par M. Schleicher.

i310^b* Bry rayonnant. *Bryum Stella re*.

B. stellare. Roih. perm. J, p. a40. Sm. brit. i36;. Bland, in Stirn. perm. ic. — *Mniun stellare*, lrdw. sp. 191, I. 45. — *Ifypnum stella** Web. et Mohr. cr. 394. — fl||. muse. t. 52, f. 78.

. \$fr Lige est droite, et ne se ramifie que par sa base; les jets stériles ont jusqu'à un pouce de longueur; les jets fertiles sont plus courts; les feuilles sont ovales-lancéolées, terminées par une petite pointe, munies d'une nervure longitudinale qui disparaît un peu au-dessous du sommet; les inférieures sont entières; les supérieures linéaires, dentées en scie, ouvertes et étalées lorsqu'elles sont fraîches; ic

pédicelle est droit, un peu flexueux, terminal, 1 mg de xg à 10 lignes; la capsule est oblongue, penchée, presque pendante; l'opercule est exactement convexe, à peu près hémisphérique. % Il croît parmi les rochers humides et ombragés, dans les Alpes.

1330^a. **Barthramie de la** *Barthramia marchica*.
Marche.

B. marchica. Sw. in Schrad. Journ. 1800, a, p. 18a, f. a. Web. et Aloh. cr. 277. Bland, in Sturm. FL germ. in. — *Murum marchicum*. Hedw. st. cr. a, t. 39. — *Leskia marchica*. Wild. prod. 319, t. 6, f. 1a. *Bryum marchicum*. Roth. germ. 3, p. a36.

Kile ressemble beaucoup à la B. des fontaines j* mais elle en diffère par ses feuilles lancéolées, et non ovales-lancéolées, deux fois plus étroites que dans la B. des fontaines. % Elle croît dans les parties humides. M. Koch l'a trouvée autour de Kaiserslautern \ M. Bonnier, près Quimpercorentin.

1313. **Buxbaumie sans feuilles.** *Buxbaumia aphylla*.

£. *Filidis*. Moug. in Lilt.

Cette plante a été observée par M. Mougeot, dans les forêts autour de Bruyères. Elle y croît indifféremment sur la terre et le foin; elle ne paraît qu'au printemps, et mûrit à la fin de l'été, tandis que la var. « mûrit beaucoup plus tôt. Le pédicelle et l'urne restent toujours verts dans la var. *fi*, au lieu de prendre une teinte rouge comme dans la var. *; enfin l'urne est plus allongée dans la var. *fi*, et entourée à sa base (une membrane qui se détache à la maturité, et forme les lanières tronquées que Weber et Molin ont nommé (Crypt. > t. 11.) sous le nom de troisième peristome ou de Peristome extérieur. Serait-ce un état maladif de la buxbaumie ordinaire, ou une espèce distincte? Je l'ai trouvée dans les bois du mont Sialat, croissant sur des bois pourris, et à peine mûre au mois de septembre.

1335*. **Hypne ombragée.** *Hypnum umbratum*.

R* *umbratum*. Hedw. sp. a63, t. 11; Smith. Fl. brit. 1298. Web. et Moer. cr. 338. L'ind. suppl. a, p. 136. Tarn. hib. 158. Moag. et Nees. rog. n. 329.

Cette mousse ressemble beaucoup à *VH. brilliant*; sa tige est couchée > longue de 3 à 4 pouces, pennée, divisée en rameaux simples, ou eux-mêmes pennés; son feuillage est d'un beau vert luisant et jaunâtre; ses feuilles sont en forme de triangle, réfléchies en pointe, planes, dentées on icie, dépourvues de nervure, minces

de quelques stries ou plis longitudinaux; les pédieelles naissent sous Tent agrégés; ils sont rouges, longs d'un pouce, et plus; la capsule est ovale, inclinée ou un peu courbée; l'opercule est court, sonique, obius, avec une très-petite pointe. Elle croit sur la terre sur les rochers, dans les forêts ombragées des Alpes et des Vosges.

1537. *Hypne allongé.* *Hypnum proclongum.*

j2. *H. atrovirens.* Swartz, muse. 65, excl. syn. — *H. Swartzii.* Tarn. *hib.* 151, t. 14, f. x. — *H. clavatum*, var. a. Pol. pal. n. 1055, excl. *vari.* *fi.* y, ex Koch. — *H. proclongum* var. Brid. suppl. a, p. 104. Web. et Mohr. cr. 336.

Cette mousse ne diffère de *H. proclongum* que par sa couleur plus verte plus foncée, sa tige plus rameuse, ses feuilles un peu plus lâches, et ses pédieelles plus rudes. Elle croit sur la terre et sur les rochers secs, dans les forêts. Je l'ai reçue des Alpes, des environs d'Orléans et de Kaiserslautern.

1338^a. *Hypne ramassé.* *Hypnum confertum.*

H. confertum. Dicks, cr. 4, t. ix, f. 14. Web. et Mohr. cgypt. 329. Brid. suppl. a, p. 106. — *H. clavatum*, y, Pol. pal. n. 1055.

(*irH. serrulatum** Engl. bot. t. 106a. Sm. Fl. brit. xago, non Hedw.)

. . . y. *H. rotundifolium.* Brid. muse, a, p. 129, suppl. a, p. 107.

Elle forme des touffes assez serrées; ses jets sont entrecroisés, rampants/longs d'un pouce, à rameaux courts et ascendants; ses feuilles sont embriquées, ovales, ovales-lancéolées, plus pointues dans la var. *fi.*, plus obtuses dans la var. y, légèrement déviées en arc, un peu concaves, munies d'une nervure qui disparaît vers les deux tiers de la longueur; les pédieelles sont droits, lisses, longs de 8 à 10 lignes; la capsule est penchée, ovale, assez petite; l'opercule est en forme de bec allongé, pointu, légèrement courbé, presque égal à la longueur de la capsule. Elle croit sur les troncs secs, dans les forêts des Alpes du Dauphiné (Brid.) et aux environs de Kaiserslautern, sur les murs et les rochers (Koch).

j 344* - *Hypne roussâtre.* *Hypnum rufescens.*

H. nitescens. Dir. cr. 3 p. 9, t. 8, f. 4. Sm. Fl. brit. 1316. Web. et Mohr. cr. 34a. Brid. reinsc. 3. n. 118. t. 3. f. x. Suppl. a, p. 118. — *H. nitens.* Lin. f. meth. 34 ?

Ses liges sont droites, longues de 2 à 4 pouces, divisées en ramifications dressées, allongées, feuillées dans toute leur longueur; les feuilles sont d'un roux doré, épaissies, embriquées, un peu élargies, linéaires, concaves, très-renflées, terminées en pointe accrée, dépourvues de nervure, et sont très-longues lorsqu'elles sont

scènes; les pédicelles sont droits, rougeâtres, longs d'1p pouce environ ; la capsule est droite, oblongue , d'abord verdâtre, puis brune ; l'opercule est conique, court, rougeâtre. % Elle croit dans les terrains humides, limoneux ou glaiseux des montagnes, ou sur les rochers. Elle a été trouvée dans le Jura, par M. Mègeot; dans les Alpes, par M. Schleicher; dans les montagnes (des Bauges et aux Pyrénées (Brid.)): on la trouve rarement en fruit.

i3/4^b. Hypne de Vaucluse. *Hypnum Vallis-clause.*,

II. *Valis-clausc.* Brid. suppl. u, p. a3& — *fl. flaiisct-'vaUis.* Gueria, descr. Vacl. p. 11y.

Sa tige est couchée, noirâtre, longue de 3* à 4' pouce, légèrement penchée, à rameaux allongés, grêles, souvent courbés, presque toujours simples; les feuilles sont embriquées, serrées, ovales - lancéolées, acérées à la partie supérieure, et qui se prolonge au sommet en pointe acérée; les bords sont entiers, un peu roulés en dedans; celles des extrémités des jets sont vertes et fraîches; celles des ramifications sont dénudées de parenchyme et réduites à la nervure, qui persiste et donne aux branches un aspect rigide, grisâtre et noirâtre: la fructification est inconnue. % Cet hypne a été trouvé par M. Guériot; dans la fontaine de Vaucluse, où elle croit adhérente aux rochers, et presque toujours en abondance. C'est une variété de *YH. tallu*. Brid. ?

i34^a. Hypne douteux. *Hypnum dubium.*

H. dubium. Brid. muse. 3» p. 64. Saffek, M. lin. i3Ja. Turn, bik i3», - excl. Hedw. syn. — // *trichodes.* Brid. suppl. a, p. a36, non Poll. — Dill. muse. t. 36, f. ai. — // *dactyloctenium* Hedw., taon Hedw.

Ses tiges sont couchées, penchées, longues de deux pouces, à rameaux courts, droits ou très-légèrement arqués; ses feuilles sont d'un vert-roussâtre ou jaunâtre, ovales, acuminées, très-entières, munies d'une nervure qui atteint le sommet; celles de la tige, embriquées et dressées; celles des ramifications, dirigées d'un seul côté, et plus longuement acérées; les pédicelles sont rouges, longs d'un pouce; la capsule est ovoïde, un peu oblongue, courbée à sa maturité; l'opercule est court, conique. % Il croit dans les marais des montagnes. M. Schleicher l'a trouvé dans les Alpes. M. de Libert m'en a ramassé un échantillon, recueilli près le Pont-Beauvoisin: romparé avec des *Mosses* du *les ha incunxita* donnés par M. Hedwig, il m'a paru très-évidemment différent; Il est, au contraire, très-voisin de *YH. fuscum*.

1354^L, H^Apne alpiu. *llj'pnum alpmum.*

U, alpinMtn*Turn, bific, 193. Smith. Ft- brit- ij-J- find, itnppl a, p. ?JJ.
Web. et

Bouffe i'-rrcc, a rataeftiu drnwb, iintnl n oa dtvbcj- sc* fcuille*

d'une nervure jusqu'à)j tuoiijf Ac leur tommem : ct\& d« in tige
unit drtiMvrs, bronc* j'crJhr* d^s r^mf^ui , Urjctc^* tn faux . ff'un
beau vert; Its pvdifdle* hunt roagrs , long* d« 6 * 10 linnet, droils,
ct m'onl jura ab^dumrnt lilies; U csp^ulr CM |KudiEe_t ovate,
co uric , brunt*; loptrrciUc c>t conique , dc Ja nwtio dc b Joogurur
d« in capsule. % Il croil daus tr» fonlu , sur J«s pterrii «t les rochers
humides , le, IP^I^ drs mux'^ux» dan* Jo environ* de Kaiserslau-
tern, d'o 11 il ui a t: enyo)- par M, Knch : on 1lc 1'4 poipl encore

• *I*trouvé dans les Alpes.

1354^b. ITyji 1 it* y rrun-1 i *Ifrpttum *tfs±phtrtxtfarprm.*

it. *KtnpinM*ra*p • Schisch 11*- etui * . a. *A. liniJ- »u[>i<l. », p. 212.
Hall. tflv it. i, w,

Sa tige est rampante , rameuse , à branches presque droites , nom-
breuses , diipm es sans rUrr, pftTqt* umpJ<<<, lougltri dv 1-2
pouces quées ;
les supér sorte
que l'extrémité des jeis est courbée), ovales-lanceolées, munies d'une
nervure qui pédicelles
ont G Ji^firrj rt» Iniu neur, ils ^ «t <Jroif*, rong^Irp*, chaqjj'i ti'onc
capsule ovale , presque arrondie , épaisse
clivée ; et dont l' J|»M« b • iniqnr, pnrvjqr *iLlu>, ^ (VltC
mouste arth re tui n.cLir* rt ita trrrr. iu tnril tin* ru» wiu\ dt*
Xlpri 1 ntj t'llr * *tc rnm^f par I. SdtIndMr: HW *- **P**trouv^c dun*

i i5ti, Uy|>f' J If //; /• *umH teluncum-*

C'est a «4be cspccc qnc, d^T<trv« l'olucrvauon *U M. koch, on
doit rapporter le *It.fimtwm*, Poll. pa), n. iolio. eid. *jt* O
encore à elle que se Tttji^ttj-tr \H. finmcctit. Scbrkl*. ru. cent-
4, &• 34, Ct mime Yif. rroJvfMt. Sshrth. pi. tu. ; **tfiBu** lc v rai
tf. revive** [|^fr. n, 13*17,) me pauil tre»-duti»cl« «le cdui-ci (
>L4 jfU Mist deui foil plu« **UMH**, et d'liu rert pluv Lruf» i »c* IV* uillr*
so Bt plu# Jun^Hf*, rl >urli>u* plu-v rfroiln it Jcur Late_t u ligr moins
droite, v* jH^iitrllrj plm coum, «tc, Ce demirr i *he* retrouvé
dans les environs de Lambsheim , par M. J. •• **k,ti** dam Jt* Alpes.

1358. Hypne faux-lycopode. *Hypnum lycopodioides*.

H. lycopodioides. Brid. snppi. a, p. 327.— *H. rugosum*. Web. et Mohr. cr. 36a. — *H. diastrophyllum*. Fl. fr. n. x358, excl. Sw. syn?— *H. uarpoides*. Brid. mosc. 3, p. x4x, *X&. syn.

Il paraît certain, d'après MM. Weber et Mohr*, que *VH. thiasfrophyllum* de Swartz, doit être rapporté à *VH. glaucum* (li. 1315.); et c'est au contraire celui-ci qu'ils décrivent sous le nom d'/. *rugosum*. Comme ce nom convient beaucoup mieux et a été le plus souvent donné à notre n° 1360, qui est leur *H. niguhsun*, je crains de voir, pour éviter toute confusion, suivre l'exemple de Bridel, et donner à celui-ci le nom de *H. lycopodioides* a été retrouvé dans les prés marécageux, aux environs de Bruyères, par Jft. Mougeot; de Lambsheim, par M. Koch; du Eont-Peauvoisiu (Brid.); mais toujours sans fructification.

1367^a. Hypne à court bec. *Hypnum brevirostrum*.

H. brevirostrum. Ebr. dec. n. 85. Brid. Rnpl. a, p. 195. — *If. rutabulum*, y. Brid. muse. 3, p. 16a. Fl. fr. n. x308— *U. triquetrum*, Web. et Mohr. cr. 3%. — *H. rufobulbum*. Poll. pfl. n. 1*029. ~ ~ **ver*⁹*
turn. Raddi, mem. crypt, p. 6, t. a. .

Cette mousse, quoique assez commune, a été confondu tantôt avec *VH. rutabulum*, tantôt avec *VH. triquetrum*, mais elle se parait toujours lui différer clairement de Tune et de l'autre : elle diffère de *VH. rutabulum* par son p^h di^h celle lisse et non chargée de petits tubercules, et par ses feuilles munies à leur base de 2 petites nervures rigides divergentes, et qui n'attachent pas le sommet; ces caractères le rapprochent de *VH. triquetrum*, mais elle est de beaucoup plus petite dans toutes ses parties, sauf la perle qui est de la même grandeur; les rameaux sont grêles, et se disposent en deux rangs, et d'aller en augmentant de grosseur vers l'extrémité des jets; les feuilles sont brusquement recourbées en pointe acérée, et non insensiblement recourbées; leurs racines sont aussi plus courtes; l'opercule, qui est droit et exactement conique dans *VH. triquetrum*, est rétréci dans celui-ci en une très-petite pointe un peu courbée. *If.* Cette mousse paraît commune dans les forêts sèches et sablonneuses, sur les pierres et au pied des arbres. Je l'ai trouvée au bois de Boulogne près Paris; elle a été trouvée dans les Alpes du Dauphin*, de la Savoie et des environs de Kaiserslautern. M. Koch, qui m'a indiqué le synonyme de Pollich, observe que le vrai *H. rutabulum* a été désigné par cet auteur sous le nom d'*H. velutinum*, n. 10^y, excl. Tar.

- 1369. Hypne blanchâtre. *Hypnum albicans*.

jl. Fasciculatum. Lain. diet. 3, p. 177. Dubois, 11. orl. 228.— *H. Lammat cAii*. Brid. suppl. 2, p. 256, Don Fl. fr.

Cette variété, toujours stérile, ou qui du moins n'a encore été trouvée que dans cet état, ne diffère de l'espèce ordinaire, selon l'observation de M. A. de Saint-Hilaire, que par ses jets un peu plus épais, moins rameux, et dressés en forme de faisceau. Elle a été trouvée aux environs de Paris, du Mans, d'Orléans, etc.

1371. Hypne plumeux. *Hypnum plumosum*.

H. plumosum. Lin. ap. 1562. Fl. fr. n. 1371. (Excl. syn. Hedw. et Brid.)
-Timp. hib. 172, t. 15, f. j. — *H. pseudoplumosum*. Brid. suppl. a, p. 156. — Dill. mosa. t. 35, f. 16.

Ses feuilles supérieures tendent à se déjetter d'un côté; elles sont lancéolées, presque en aigle à leur sommet, très-grognement dentelées, nullement striées, munies d'une nervure qui s'étend au milieu de sa longueur.

1371a. *Hypne difficile. *Hypnum salebrosum*.

U. salebrosum. Hoffm. FK 9, p. 74. Web. et Moer. crypt. 3a. Brid. suppl. a, p. 172.— *H. flumosum*. Hedw. st. cr. 4, t. 15, excl. syn. Rrid. muse. 3, p. 65.

La tige est couverte, diversement rameuse, à rameaux dressés; ses feuilles sont presque toujours étalées, égales dans leur direction, lancéolées, amincies, un peu striées, réfléchies sur les bords, dentelées, munies d'une nervure qui ne passe le milieu et ne disparaît qu'au milieu (rois charnières de sa longueur; tout le feuillage est d'un vert décidé, et non jaunâtre comme dans l'espèce précédente; le pédicelle est simple, et court du bas des rameaux; la capsule est brune, ovale-peuclée; Topercule court. Cette hypne croît dans les lieux montagneux et escarpés, sur les pentes, le long des ruisseaux, dans les Vosges d'Alsace, etc. Elle a été envoyée par MM. Mougeot et Nestler.

1371b. Hypne des penpliers. *Hypnum populeum*.

H. populeum. Hetlvv. »p. 273, t. 70. Web. et Moer. cr. 305. Brid. suppl. 2, p. 179.— *B. impudicum*. Tnrn. bib. 173, t. 16. — *U. ambiguum*. Schleich. exs.

Sa tige est couchée, rampante, divisée en rameaux courts et dressés; ses feuilles sont embriquées, légèrement étalées, un peu à leur base, lancéolées, terminées en forme d'aigle, d'un vert jaunâtre, luhantes, un peu dentelées, avec les bords légèrement réfléchis, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe au sou-

met; celles du périchsetium sont sans nervure; le pédicelle est rougeâtre, long de 8-10 lignes, et paraît un peu rude lorsqu'on le voit avec une loupe très-forte; la capsule est ovale, piriforme, un peu courbée; Topercule conique. % II croît sur les rochers et les troncs d'arbres, principalement sur les peupliers, au pied des Alpes (Schleich.); en Dauphiné, près Vienne (Brid.); dans les Vosges, dans les forêts de sapins, au pied des arbres et sur les rochers* (Moug. et Nestl.).

1371°. Hypne réfléchi. *Hypnum reflexum.*

//. *rejUxum*. Starck. in Web. et Mohr. crypt. 306. Brid. lappk 2, p. 170.
Moug. et Nestl. vog. n. 414.

Il ressemble un peu par son aspect aux plérogones: sa ligule est rampante, très-rampante; ses rameaux sont rapprochés, grêles, cylindriques, pointus, presque toujours courbés ou réfléchis, surtout lorsqu'ils sont secs; ses feuilles sont larges et en forme de cœur à leur base, prolongées en une pointe longue, fixe et réfléchie, munies d'une nervure qui va de la base au sommet, les légères dentelées sur les bords, d'un vert gai; le pédicelle est rougeâtre, à peine un peu tuberculeux, long de 6-10 lignes; la capsule ovale, un peu inclinée; l'opercule conique, terminé en pointe mousse. % II croît sur les branches de l'écrable faux-plalahe, dans les forêts du sommet des Vosges, où il a été observé par MM. Hoffbueget et Nestler.

1377°. Ityp^{ne} à double forme. *Hypnum dimorphum.*

H. diversifolium. Schleich. cr. exs. Cent. 3, n. 45. — *ff. dimorphum*. Brid. Suppl. 2, p. 149.

Il a le port de certains plérogones: sa tige est irrégulièrement ramifiée, un peu rampante, à rameaux ascendants, penchés, ou à peine fasciculés; ses feuilles sont de deux sortes: celles des jeH principaux sont un peu en cœur, acuminées, réfléchies au sommet, et à leur base d'un rudiment de nervure; celles des Barreau* sont errées, embriquées, un peu concaves à leur base, arrondies, sans nervure; toutes sont très-petites, entières sur leurs bords d'un côté; les folioles inférieures du perichaetium se prolongent en pointe acérée; le pédicelle est droit, long de 6-7 lignes; la capsule est oblongue, peu élevée; son opercule est conique; les 2 perispores blanchâtres. % II croît sur la terre, dans les montagnes. M. Schickler l'a trouvé dans les Alpes, et il se retrouve dans le Jura (Brid.).

1378. Hypne porte-poil. *Hypnum piliferum*.

H. piliferum. Hedw. st. cr. 4, p. 36, t. 14. Brid. suppl. 2, p. 187,
 // *H. filiforme*. Lam. diet. 3, p. 174* Brid. suppl. a, p. 254. — // *Lam-
 matckii*, Fl. fr. n. 137ft, non Brid.

Lepelle est légèrement rude; les feuilles sont ovales à leur base, rétrécies en une pointe mince, aiguë, semblable à un poil, très-longue dans la var. w, plus courte dans la var. fl. Il a été trouvé dans les Alpes par M. Schleicher; dans les environs de Kaiserslautern, par M. Koch.

1378^a. Hypne eigu. *Hypnum tenellum*.

H. tenellum. Dicks, cr. 4, p. 10, t. 11, f. 12. Sm. Fl. brit. 38. — *H. Atig-
 gitum*. Bland, in Stttrai. Fl. germ. ic. — *H. algcrianum*. Desf. atl. 2,
 p. 414, t. 58, f. a. Brid. kuppl. a, p. 162. — *Pterigynandrum algc-
 rianum*. Brid. muse, s, p. 05, t. 6, f. 7.

Il ressemble, par son port à J.H. trainant, mais il est en général plus petit et plus ramassé; sa tige est rampante, très-rameuse, à rameaux courts, dressés ou entrecroisés; ses feuilles sont linéaires, oblongues, amincies à l'extrémité en forme d'aigle, très-entières, dépourvues de nervures, émbriquées, d'un vert gai; les pédicelles sont de 6 lignes environ de hauteur, dépassent celles des branches; Us sont droits, un peu, flexueux à la fin de leur vie; les capsules sont ovales, renchâssées, surmontées d'un opercule en forme d'aigle, aussi long que la capsule; caractère qui le distingue bien de *J.H. serpent*. Il croît sur la terre, les murs et les troncs d'arbres. M. Schleicher l'a cueilli dans les Alpes de Suisse: il se trouve aussi en Dauphiné (Brid.). L'échantillon d'Alger, que j'ai reçu de M. Desfontaines, ne diffère nullement de ceux d'Europe.

1381 • Hypne rampant. *Hypnum repens*.

Il faut ajouter à la synonymie: *H. silesianum*. Web. et Mohr. cr. 343. *— *H. tilesiacum*. Brid. suppl. y. p. 164. Moog. et Nesl. Tog. n. 25. — *Lvslen Seligri*. Brid. muse. 3. p. 47. Fl. fr. n. 1317. — Le nom de Pollich, étant plus ancien, doit lire conserve¹; cette mousse a été retrouvée dans les Alpes de la Suisse. Je l'ai aussi recue de M. Koch, qui l'a cueillie aux lieux mêmes indiqués par Pollich, et de MM. Motigeo et Nesl. — Qui tout trouve sur les troncs pourris, les Vosges. t "

i383^a. Hypne mol. *Hy'pnum molle.*

If. molle. Dicks, crypt, a, p. n, t. 5, f. 8. Redw. sp. 373, t. 70. Web. «t
JVlohr. crypt. 341. Brid. snppl. a, p. iag. ^— *H. rupcstre.* Sclicich.
exs. a, n. 47.

Sa tige est ramifiéé dès sa base en jets nombreux pendans ou fasciculés, presque simples, cylindriques, à peu près obtus, longs d'un à deux pouces, 11 oī rat res vers leur base; les feuilfes sont d'un vert foncé*, embriquic*es, un peu étalées, ovales, u.peine laocéolccs, presque obtnses, concaves vers le milieu., trīs-entière*, mimics vers leur base de 2 rudimens de nervures; les pcdicelles soul rouges, lisscs, souvent courbés; les capsuUs ovales, oblongues, d'abord droites, puis un peu pencheés; l'opercule est conique, obtus. % 11 • croit sur les picrres, le long des ruisseaux, aubpur de Hctournemer; dans les Vosges, oil il a été trouv^ par MM. Mougedl et Nesdcr; sur les rochers humides du Simpion, par M/Scblcicher.

1386. Hypne fragon< *HyjJnu/n ruscifbrme.*

0. *H. rivulari.* Ehr. crypt. a5a. — Dill. muse. t. 38, f. 3a.
7. *H. atlanticum.* Bfid. iuusc. 3, p. 271^ t.^4, f. 1. Schleioh. tx^rcnt.
a, n. 5a.
I? *H.fontanum.* Schleich. ^XJ.-cent, a, n. 53.

Cette espèce est, cōinne toutes les mousses aquatiques, sujet^e I beaucoup de variations : dans la >ar. *fī*, les tjges sont très*longues, souvent dénudes par leur par tie'rnf^rieilre; dans la var. *y*, qui se trouve aux Alpes dans *let* ruisse&ux d'eau pure, el qui, comparér aver des ccliantillons donnés par. <M. Dcsfonta^ines, n'off're aucune différence, les jets sont longs, peu rameux/feuilles des leur 1< plus souvent stériles; enfiu dans la var. ^, qui est peut-e'tre un distinctc, et que M. Schleirher a trouvie*sans fruit le long des cuis-seaux des Alpes, et M. Desportes aux environs du Vans, les jets sont très-grêles, un peu rougeatrcs, peu rameux; les feuilles plus pointues, plus cvUement dentles en scie, ei un peu ouduleea sur le^ bords.

10>r_v "Vockt-n conrt-pendue. *JSechera curtipendula.*

., A', *hamulosa.* Vill. cat. Strabs. 4a, t. 1.

D'après Topinion de MM. Bridel, Mougeot et Nestler,* et celle de Villars mime, cette mousse n'est qu'une variété du *If. curtipen-Uula*; elle en diffère par ce que les petites dentelures de *t% fu Hcs &ont un peu rebruussée*.

1394*. Neckère naine. *JSeckera pumita*.

N. pumila. Ketlw. st. cr. 3, t. ao, sp. *o5. Smith, Fl. brit. 1279. MOB*.
et Nestl. vog. n. 429. — *Hjpnium pennatum*. Dicks, crypt. 1, p. 5, t. 1,
f. 8. — *Fohrinalis pennata*. Hudt. Angl. 47S, excl. syn. — *Hjpnium*
fontinaoides. Lam. diet. 3, p. 164.

EHes seinbJeu premier coup d'oeil n'être que la *N. crispa* de moi^ttié
phis petite qu'à l'ordinaire dans toutes ses parties ; ses feuilles sont
tin pe« moiis onduKfcs, toutes, et suriout les inférieures, plus
aiguës; celles du pericliaelitim sont en forme d'aldne, et attcigiient nu
moins les trois cjuarts de Ja longueur du pédicellc, tandis qu'ellet
sont 3 fois plus courtes quc lui 'dans la *N. crispa* ; le j[^]dic[^]lle n'a
fucre que 2 lignes, <l la capsùle environ une ligne de longueur.
'% Elle croit sur les tremes des arbtes, dans les forêts de sapins deSt
Vosges, où ollé a ct[^].frou[^]e<|)ar MM. Mougeot et Nestler.

^397. Fōnlinalc uicombus- *Fontinalis anlipyretica**
tible. •'

t. *F. evectik*. ViU. IJaupb. 3, p. 919, ex eat. Strasb. 37.

Elle ne diffè^{***} de l'espèce ordinaire qfc pater qu'elle est droite, et
A les feuilles du peridiaettfih plus accrues. M. ViFlars dit qu'elle se
trbuve aux environs de Gap. — Quant au *F. minor* de Yilfars, et
de presque tous les aateurs, ejle n'est autre chose que le *F. squam-*
^nosa[^] n. 1398.

i308^B. Fontinajc de Sātnt-jHlien. *Fontinalis? Juliana*.

F. Juliana. 8a%i. Fl. pii. 1, p. £?{. —• *Skiimphyllum fontanum*. I[^]apil.
Joora. bot. 1814, sem. a., p. iS8, X 3[^], f. a.

IM fructification de cette planteiest Inconnur, ot on ne JM „L par
conséquent la rapporter qu'avec doute au genre des fontinales, e.i
ihoiif encore.en faire un genre particulier : ses tiges sont grèles,
ftiiformes / ramcus[^]s dès icur base, longues de a à 3 pouces ; let
feuilles sont altering, écartées, étalf-es, dcini-embra6saiites, ct un
pen concaves à leur base, ,planes, lanc<iol<es-Hnéaires, acumújfccs,
stiguvs, t'lières sur les Lords, longues de pr<^s de 2 lignes, inunies
tl'une ncrvure longitudiuale, qui disparaît un pi-u a\unt d'aniver
am sommet. % Kile croit dans les fosse's pleins d'eau, les puits et ks
fontaines. Je l'ji reçuc de >L Savi, qui l'a trouvée dans les fosst's
ileseaux Miermaks 4c Saint-Jiflicn. N. firatrloup l'a trouvée à **Dax** ;
M. ihctouà Sanies; M. Du\au, à Rcnues, à Laval, Ponthivy, Fou-
gères (Lapil.).

FAMILLE DES FOUGÈRES.

1401. Adianthe odorant. *Adiantum odorum*.

A. fragrant. Fl. fr. n. 1401. Viv. Ann. bot. a, p. 190. Fragm. g, t. x 1, f. 2.
Pteris acrosticha. Bulb. Add. 98, misc. 46. ~~Lin.~~* M. galf. 1703. — *Puh-*
podium fragrans. Desf. Atl. 2, p. 408, *t. 257. — *Chcilanths odor a*,
 Sw. syn. 127 et 327. Wild. sp. 4, p. 457.

M. Swartz assure que la plante de l'Inde, décrite par Linnaeus sous le nom de *polypodium fragrans*, «est différente de celle d'Europe; et la figure qu'il en donne confirme assez cette opinion pour que je croie devoir adopter le nom spécifique d'*odorum* qu'il a donné à cette espèce européenne. Je rapporte à celle-ci le synonyme de Desfontaines, d'après des échantillons donnés par lui-même et qui ne diffèrent certainement pas des plantes décrites par M. Barthelet et Viviani: la longueur des pedicelles, le nombre et la longueur des pili cailloux qui les garnissent, la profondeur des dentelures des segments de la feuille, sont des caractères qu'on voit varier dans les différents jets de la même touffe. Notre fougère croît en Corse (Lois.), en Provence, sur les rochers des Hautes, où elle a été trouvée par MM. Robert et de Suffren; dans les montagnes des Alpes, près de Perpignan, d'où elle m'a été envoyée par M. Cutter; dans les environs du Vigan, où elle a été observée par M. Thibaud. Je doute tout si la plante de Natolie, dont M. Swartz a fait son *Ch. suaveolens*, diffère de celle-ci.

1402. Pteris de Crète. *Pteris Cretica*.

Ajoutez à la synonymie : *Pt. ofioglyphita*. Y. ann. 2. p. 189. — *Pt. semiscerrata*. Forsk. descr. 186. — Il faut remarquer que le synonyme de P. Alpin, d'après lequel Linné a voulu & cette plante le nom de *Pt. Cretica*, appartient au *Pt. cmifolia* de Swartz (1), et que par conséquent le *Pt. Cretica* n'a point encore été trouvé en Crète. Comme il croît en Arabie, en Perse, en Italie, il est très-probable qu'il s'y trouvera un jour, et le nom peut par conséquent être provisoirement conservé. Cette fougère est assez commune le long des

(1) Le synonyme de *P. Alpin* est *Arabia*, et ce sont les caractères de *Pteris* et de Barrardier qui me paraissent douteux, parce qu'ils n'ont pas la base des folioles de l'un. n. - »i ; »t - ; *

haies humides et ombragées en Italic, à Massa, Carrare, Chiavari, Pegli près Gènes, à Nice au Val du Manian, et en Corse.

1407. Scolopendre en *Scolopendrium sagittatum*.
flèche.

hemionitis *vera. Clns. hist. 2, p. a 14, f. 1. — *Hemionitis*. Math, coram. 646, f. a. J. Banh. hist. 3, p. 258, ic. Da lech. Lngd. 1217, ic. — *Hemionitis vulgaris*, C. Bauh. pin. 353. Tonrn. inst. 546. Garid. Aix. 227. — *Asplenium*. n. 1. Ger. Gallopr. 67, excl. syn. Lin. — *Scot. hemionitis*. Fl. ft. n. 1407.-1- *Asplenium hemionitis*. Lois. Fl. gall. 170. — *Seal, officiuaram*, jpr. y. lyild. »P- 4» p* 350. — *Asplenium hemionitis*, 4. Lain. diet, a, p. 302, excl. vyr. fi, et Ic. illustr. — *Scolopendrium sagittatum*, y. Lapeyr. abr. 6&8 ?

Ses pedicelles sont tantôt nus, comme dans la Sc. hémionite; tantôt garnis de paillettes roussâtres, comme dans la Sc. officinale; leur longueur varie depuis 4 pouce jusqu'à 4 pouces; la feuille est lancéolée, fortement émarginée en cœur à sa base, à oreillettes larges et arrondies, à sommet pointu, à Dords entières* ou à poine crenelées; ses oreillettes ne se divisent point en 9 lobes comme dans la Sc. hémionite; la longueur des feuilles stériles va quelquefois jusqu'à 3 pouces; mais dans les feuilles fertiles elle varie d'un à deux pouces; leur largeur la plus grande est environ la moitié de leur longueur; caractère qui distingue bien cette espèce et de la Sc. officinale, où la largeur est à peine le quart de la longueur, et dans la Sc. hémionite, où la largeur est presque égale à la longueur. *If.* J'ai cueilli cette plante parmi les rochers humides et dans les grottes près Marseille, au lieu (dit *Marssette-Poire* j sous l'hermitage de Saint-Michel d'eau douce, où elle est déjà indiquée par Garidel. Elle a été retrouvée à Rome (Clus.), et peut-être à Prades, en Roussillon, dans les puits (Lapeyr.). Dans la rigueur de la nomenclature, c'est celle-ci qui devrait garder le nom *hemionitis*, que tous les anciens et plusieurs modernes lui donnaient; mais comme ce nom a été le plus souvent donné à *hemionitis peregrina*, de Clusius, j'ai cru devoir, pour éviter toute confusion, en donner un autre, à celle-ci.

1409^a. Doradille de Pétrarque. *Asplenium Petrarchanum*

Pot/podium Petrarchanum Guérin, descr. Yaucl. ia4. *Asplenium glandulosum*. Lois. not. U5.. — *Asplenium FalliscttHuce*. Req. in Goer. Vaucl. ed. 2, p. 239.

Elle ressemble absolument à *Asplenium L.* polytrich, et ne peut pas en être distinguée: elle en diffère parce qu'elle est plus petite, et qu'elle est d'être glabre, car elle est toute couverte sur ses folioles et son pétiole, de

petits polls très-courts, un pen glandtileux à Leur sommet, et qui ne sent bien visibles qu'à la loupe; chaque feuille n'a que 10-ia paires de folioles, tandis qu'on en compte jusqu'à 15 ou 20 dans la D. polytric. * Elle croit dans les fentes des rochers : M. Quorin l'a découverte dans les grottes de Vaucluse; M. de Suffren aux environs de Salon.

14 I 1^a. Doradille des fontaines. *Aspletium fontanurn.*

Mpidhun fontanum. Wild. sp. 4, p. 272.— *Poljrpodium fontanurn.* Smhh.

• 11. brit. 3, p. 1114. — Pluk. t. 89, f. 2. — Moris, s. 14, t. 34ⁱ. ir.

Cette plante ressemble tout-à-fait à la D. verte, mais elle est d'une stature plus petite, et en diffère surtout par les lobes inférieurs de ses feuilles un peu en cœur, et divisés en 3 segments inégaux et dentés; peut-être n'en est-elle qu'une variété? Elle répond à la description de Willdenow, et assez bien à celle de Smith, qui indique cependant dans sa plante des poils entremêlés avec les capsules, que je ne vois pas dans la mienne. % Elle a été cueillie dans les montagnes des Alpes, par M. Custer.

i 4^a. Doradille lanréolée. *Aspletium lanceolatum.*

A. lanceolatum. Engl. bor. t. 240. Smith, fl. brit. 3, p. 133 x DC. Spp.

o. 1415, excl. »jn. Fl. fr.-rDod. pemp. U 65, ic. - Vaill. Bot t. 9, f. x.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec *VA. adianthum nigrum*, mais m'en paraît suffisamment distincte : sa feuille, considérée dans sa forme générale, n'est pas triangulaire, mais oblongue, lancéolée; elle ne passe guère 6 à 7 pouces de longueur; son pétiole est presque toujours enlâtré, et commence à porter des folioles beaucoup plus près de la base; les pinnules sont profondément pinnatifides, presque pennées, à segments obtus, arrondis ou ovales, bordés de dents aiguës; les segments sont oblongs et s'ouvrent rarement; les groupes de capsules sont gros, arrondis et finissent par se souder et par couvrir presque toute la feuille. *If.* Elle croît sur les rochers humides à Fontainebleau, et à l'île de Noirmoutier. — Le synonyme Vaillant *me.* paraît appartenir évidemment à la plante de Fontainebleau, et c'est d'après lui que Linné paraît avoir décrit son *poljrpodium regiurn*; mais la plante qu'il lui-même décrit dans *hortus cliffortlanus*, et dont il reste un échantillon dans son herbier*, est, d'après le témoignage de M. Smith, une plante très-différente de celle-ci, et à laquelle les modernes ont donné le nom d'*aspidium regium*. — La var. *fi*, que Bl. Reichen a trouvée au environs d'Alais, ne me paraît différer de celle de Fontainebleau que parce

qu'elle est plus grêle, un peu plus allongée, et que ses lobes sont plus courts et plus écartés.

14*14^b- t)oradille de Hallcr. *Asplenium Halleri*.

Aspidium Halleri. Wild. sp. 4, p. 274.— *Aspidium fontanum*. Sw. syo. 5j'. — *Alhyrtum fontanum*. Fl. fr. n. 1416. — *Polypodium alpinum*. Lam. Fl. /r. 1, p. 22, non Waif. — *Polypodium fontanum*. Gon. illustr. p. 80. — Hall. helv. n. 1706. — Ban*, ic. t. 43a, f. z.

Rapportez id la description n° 1416 de la Flore française. Cette plante paraît propre aux rochers humides et calcaires : elle est commune, dans le Jura. Je l'ai aussi reçue des environs de Belfort, de Sateye près Genève, et de Mende. Elle a absolument les caractères des aspléniums, et ne peut s'être séparée de la *D. lanéeolée* et de la IX des fontaines, auxquelles elle ressemble beaucoup.

i[^]ij. *Aspidium fragile*. *Aspidium fragile*.

C'est mixte liombreuse variété de cette espèce qu'on doit rapporter à *Aspidium polyjodhtrn rhceUcum*, Vill. dauph. t. 53. non Lin., *anthriscifolium*, *cynapifolium*, *tenue*, *fumarioid?** et *pedicularifolium*, Hoffm. Fl. germ. 2. p. 10.

i4[^]V» *Aspidium royal*. *Aspidium regium*.

A. regium. Sw/syn. SW Wild. sp. 4, p. 8j. — *Cyathea regia*. Sin. Fl. bris. 3, p. 1140. — *Polypodium regium*. Liu. sp. x553, excl. syn. Vail. et desr. — *Polytrichum morphum*, var. C. Vill. Dauph. 3, p. 8/7, t. 53, f. 1
ji ? *Puteale*.

Cet aspidium ressemble beaucoup à l'*A. fragile*, mais il paraît en différer en ce que les lobes de ses feuilles sont arrondis, très-obtus, entiers sur les bords, et non dentés en scie. Il croît sur les rochers humides des Hautes-Alpes et des Hautes-Pyrénées. La var. *fi* n'a que de très-petites fructifications; mais elle est remarquable par la forme de ses feuilles, que je ne puis la passer sous silence : sa feuille est d'un vert clair, d'une consistance molle et délicate, les feuilles pennées; le pétiole commun est nu, glabre; les pétioles secondaires opposés, et portant chacun une paire de folioles; celles-ci sont écartées, le plus souvent opposées, oblongues, très-pennées, pinnatifides, divisées de chaque côté en 4 à 7 lobes arrondis, très-longuement ciliolés. Le port de cette plante a une analogie avec *Caspietium regium*, et je l'indique ici pour attirer l'attention des observateurs, Elle croît dans les montagnes de la France, M. Batard me l'a envoyée d'Angers. M. Mectott de Nantes.

i4¹⁷^b - *Aspidium* des Alpes. *Aspidium yf/pintim*.

A. *Alpinum*. Sw. syn. 60. Wild. ap. 41 P- 28a. — *Polypodium Alpinum*.
Jacq. ic. rar. 3, t. 64a. — *Polypodium crisp urn*. Gou. ill. 81. — *Seg. y^r*.
suppl. t. i, f. 3. — *Afcagile*, «T Fl. fr. n. 1417-

Ses feuilles sont presque 3 fois pennies, à pinnules pinnatifides, confluentes, acuminées, un peu obtuses, divisées en lobes presque linéaires, la plupart terminés par deux dents; les pétioles sont nus, verdâtres, bruns et chargés de quelques petites écailles à leur base; les feuilles ne passent guère 6 pouces. Le foriguer, et rappelle un peu, par leur port et la forme de leurs découpures, telles de la *pteris crispa*; les groupes de capsules sont orbiculaires, au nombre de 1 à 3 sur chaque lobe, dont ils occupent à peu près toute la largeur. % Il croît dans les rochers et les lieux pierreux et humides des hautes montagnes du Dauphiné et de la Savoie, où il est assez rare; il est très-répandu sur les sommets des Pyrénées (La Peyr.).

i4aa^a. *Polystichum* de Plukenet. *Polystichum Plukenetii*.

Polypodium Plukenetii. Lois. not. 1*46. — *P. aculeatum*, #. Fl. fr. n. x4a3.
— *Aspidium labaturrtl* Sm. br. i«a3 ? — Plak. phyt. l. 180, f. 3.

Cette espèce est exactement intermédiaire entre les *P. lonchitis* et *aculeatum*, et tend presque à confirmer l'opinion de ceux qui réunissent ces plantes comme de simples variétés; elle n'est guère plus grande que le *P. lonchitis*; ses folioles sont pinnatifides, divisées près de leur base en lobes qui atteignent presque la côte moyenne, et qui rendent cette espèce intermédiaire entre celles simplement pennées et celles qui le sont une ou deux fois; le lobe inférieur de chaque foliole, situé du côté du sommet de la feuille, est sensiblement plus grand que les autres. Elle croît dans les forêts et les lieux ombragés, en Bretagne (Lois.); à Yverville; dans les montagnes voisines de Narbonne, et probablement dans toute la France. Elle paraît différer de l'¹*lobatum* de Smith, en ce qu'elle n'a pas les feuilles deux fois pennées; mais comme cet auteur cite la même figure de Plukenet pour son *lobatum* et son *aculeatum*, var. y, je ne puis affirmer lequel de ces deux synonymes appartient à ma plante.

x4*4- *Polystichum* dilaté. *Polystichum dilatatum*:

P. spinulosum. Fl. fr. n. 7424* *xcⁿ. — *Aspidium dilatatum*. Sir.
yn. 4ao. Smith. Fl. br. 3, p. na[^] — *P. multiflorum*. Rotb. germ. 3[^]
p. 87—ftlapp. Als. 106, f. 8*.

Cette espèce est assez fréquente dans les bois et les montagnes de presque toute la France. Quant au vrai *P. spinulosum*, qui croît aux

environs de \#erviers, je n'euai point encore vud' échantillon trouvé en France: lout ce* que j'ai reçu sous ce noin esl le *P. dilatatum*, ou le *P. tanacetifvlium**

1429. Polypode commun. *Polypodium commune*.

y. serraturit. Wild. sp. 5, p. 173. — Barr. ic. t. 33.

. Cetté *v\#nt6* a été trouvée par M. Dufour, dans les Landes, près Saint-Séver; elle est ^eauoup plus gran de que J'espece ordinaire; ses feuilles ont jusqu'à, 24 lobes dc chaque cdté; ces lobes sont proportionncilement plus# élroitv beaucoup plus longs, dentés en scie sur les bords, terminus en pointe; chacun d'eux a jusqu'à 24 gftoupes de fructifications d* chaque coté de la nervure raoyenne. — La var. j3na pas «le trouvcf spontanée en France; M. Sa\i l'a rencontrée sauvage dans ies mpnlagnes qui entourent les bains de Lucques.

14^9*. Polypode hyperbo- *Polypodium hyperboreum*. réen.

Cterach aipjnum. Fl. fr. n. 1435. — *P. kygerboreum.* Wild. sp. 4, p. 197. Storm. Vh' gèrm. ic. — *P. arvonicefn.* Sm. br. xn5.

rUipporericile n°. 1435. Les groupes de capsules sont drpouvues de tégume^s.

i43o». Polypode des Grisons. *Polypodium lihcticum*.

P. Hhaticum. Lin. sp. i55a. Roth.^Fl. gfrm. 3., p. 67. Vill. Toy. bof. p. 1 a. — *P. molle.* All. ped. n.-a4o6 (ez herb.). Vjll. Daaph. 3, p. 844, var. — J. Bauii. hist. 3, p. 740, f. 1.

Cette* belle fougcrie peut se de'ericer par une seule phrase : Hie » toute la forma dc *Ynthj riumfelLrfrmina*, mais %es groupes de capsules nmissent à nu, et ne son| jamais recouverts par un tégument: left. feuilles sotft dedz fois ailies; T\$urs, c'6tes, soit principales, soit secondaires, sont nues, blanchà\res; les folioles sont au nombre de 35 à 40 SUT chaque cote secondairc, oblongues« pinnatifides, les iufófiéuresécartées et longues de 6 lignes, les supérieuresconfl^ptrs, Jiminuant ihsensiblement de longueur, de manière à ce que cnaque pinnule est acumin«':eausommet; Ics lobes des folioles sont au nombre ic 5*a' 6 sur chaque c6tu de la nervure, o vales-oblongs, obi us * lentés; chacun d'eux pqrte an Ou ràVement deux groupes de capyules*: -ccs groupls sont exactemeiU orbiculaires, assez petits. % Kile ffoit dandles pafeurages élevés ct cnlremt^U's dc bois et dc rochers t« Al|>es*; dans les Grisons, j>rés le lad du Sentis (Vill.); au mont \rtty\ Srteicb.}, at roónrC'^nis (Balb.), en Dauphinç (Till.)-

i43i^a. Polypode du calcaire. *Polypodium <cqlcareum.*

P. calcareum. Smith. Fl. br. 3, p. 1117. "Wild. sp. 4, p. 216. — *P. dryopteris.* Bolt. fil. t. 1. — Clus. liist. 2, p. 21a, f. 1. — *P. dryopteris, fi.* Fl. fr. n. 1431.

Il diffère du *P. dryoplère* par sa stature un peu plus petite, sa consistance plus roide, et la position de sa feuille plus droite et non éalée; son pédicelle est garni, vers sa base, de petites écailles rous-sâtres, qui manquent dans le *P. dryoptère* ses lobes sont un peu plus petits; les groupes de capsules se soudent souvent ensemble dans leur vieillesse de manière à les recouvrir en entier* *If, II* croit dans les bois et les landes des pays calcaires; dans le Jura, au creux du Van et au Classeron; au mont Esquierri, dans les Pyrénées.

i434. Ceterach de Maranta. *Cete'rach Marantcv.*

Cette fougère, qui n'avait encore été trouvée qu'en Picmont ou en Ligurie, a été cueillie par M. Prost, sur les rochers volcaniques de Thnois, département de l'Ardèche; et par M. Requier, à Tournon, au rocher du Pied-de-Boeuf. M. Willdenow dit qu'elle croit en Savoie et M. Lapeyrouse, au pic de l'Haris.

i437^a. Botryche matricaire. *Botrycium matricarioides,*

B. matricarioides. Wild. sp. 4» p* 6a. — *Osmunda matricarica* Schrank. bav. a, p. 419. Hoppe, in Sturm. M. germ. ic. — Moris, hist. a. 14, t. 5, f. 36. *

Cette espèce a une racine composée de fibres cylindriques; ses feuilles sont au nombre de deux, attachées près du collet, que la tige paraît absolument nue; elles sont alternes, pétiolées, divisées en trois segments courts, et qui sont eux-mêmes pinnatifides, à lobes arrondis ou oblongs, obtus, un peu dentés; la hampe s'élève de trois lignes, et porte une petite grappe de spores dont les inférieurs sont simples et les supérieurs un peu rancieux. *If.* Elle croit dans les forêts des Vosges (Schauenb.), et dans celles des Pyrénées, à Mellet, au bois de la Téliède (Lapcyr.).

i42^a. Ophioglosse de Portugal. *Ophioglossum Lusitanicum.*

O. Lusitanicum. Lin. sp. 1518. Lam. ill. t. 864, f. 3. — Barr. ic. 1280, t. 151, f. a.

Cette espèce ressemble beaucoup à *O. vulgare*; mais elle est constamment de moitié au moins plus petite; sa feuille est lancéolée, nacrée à la base, de 9 à 10 lignes de longueur et de 4 à 5 lignes de largeur; son inflexion est longue de 4 à 5 lignes, et est pourvue d'un petit

qui ne dépasse pas la longueur de la feuille. Elle croit dans les sables maritimes de l'Ouest. Elle a été trouvée aux environs de Saint-Pol-de-Leon de Forest, par M. Bonnemaïson; de Bordeaux, par M. Bory; et en Corse, par M. Robert.

FAMILLE DES PRÉLES.

* 1457. Prêle des marais. *Equisetum palustre*.

jt. *Poljrstachyon*. Ray. angl. ed. 3>t. 5, f. 3.

CETTE variété est très-remarquable, en ce que toutes ses ramifications se terminent par un épi; l'épi qui termine la tige est cylindrique, comme celui de l'espèce ordinaire: tous les autres sont ovales-oblongs, de moitié plus courts. Je l'ai trouvée dans les Ardennes, près Maimédy. M. Ftequien me l'a envoyée d'Avignon. On pourrait facilement la confondre avec *VF. ramosissimum* (Desf. atl. 2, p. 398, non "Wild/(i)); mais notre variété a les gaines de la tige à 8 dents longues et pointues, tandis que, dans l'espèce de Barbarie, les gaines de la tige ont 16 dents obtuses.

* 1457^a. Prêle panachée. *Equisetum variegatum*.

E. variegatum. Schleich. Cat. helv. p. 1. Wild. sp. 4, p. 7.—Bdab. prod. ^94, n: iv. Tabern. ic. ISI, f. 1.

Sa racine est profonde, noire, et n'offre pas de tubercules; de chaque nœud partent des fibrilles verdâtres; sa tige se ramifie dès sa base en branches ou jets, presque simples, de 8 à 12 pouces de hauteur, disposés en touffe, cylindriques, grêles, à stries profondes, à côtes lisses; les gaines sont petites, cylindriques, un peu rétrécies à leur base, marquées d'une large tache noire, prolongées en 6 dents blanches, membraneuses, droites, et terminées en pointe accrue; celle du sommet est en forme de cloche, et donne naissance à un épi ovale-

(1) Sous le nom d'*E. don gat um* Willdenow me paraît avoir réuni plusieurs plantes différentes: 1°. celle de Tile de Boirbon, * U<|uelle je conserverai le nom d'*elobn-tgflum*, qui lui convient très-bien; 2°. celle d'Europe, qui me paraît notablement différente de *tuberosum*; 3°. celle de Barbarie, qui est très-différente des deux précédentes et qui doit garder le nom de *mosissimum*, qui lui a été donné originaiement. L'espèce de Caracas à laquelle M. Willdenow a attribué ce nom devra en recevoir le nom de *E. caraipsanum*, par exemple. M. Lapeyroue a réuni sous le nom d'*efoxgmtum*, non-seulement les trois espèces de Willdenow, mais encore *E. re rnisum* et *YE. varitgotum**

oblong, pointu, long de 4 à 5 lignes. Elle croît dans les lieux pleureux et humides, aux bords du Rhin, de Bâle à Strasbourg.

1457^b. Prêle rameuse. *Equisetum ranipsum*.

E. ramosum. Schleich. Cat. helv. p. at. DC. Syn. n. 14*7*.

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et la suivante; elle diffère de la P. panachée par ses tiges, dont les côtes sont molles; par ses gaines fortement striées, toujours verdâtres et non tachées de noir à leur base, prolongées en 6 dents saillies, courtes, non membraneuses, quelquefois brunâtres; celle du sommet est à peine lacinée et a ses dents fort courtes; l'apex est ovale-oblong, pointu, sessile, long de 5 à 6 lignes. Elle croît dans les sables humides, le long des grands fleuves; dans la vallée du Rhin * près Strasbourg; * dans celle de la Loire, entre Tours et Nantes; dans celle du Rhône, en Valais; dans celle de la Durance, près Avignon; aux environs de Carcassonne, de Gènes, etc. Il est probable que c'est ici qu'on doit rapporter *YE. limosum*, All. pcd. n? 2\$; *VE. ténue*, Hoppé, *xs.; *YE. campdnulatum* Poir. diet. 5, p. 613, trouvé sur les bords de l'Uvaume, près Marseille; *YE. elongatum*, Lapoyr. *abr. 619, trouvé dans les sables, à Bayonne, etc.

1457^o. Prêle tubéreuse. *Equisetum tuberosum*.

E. tuberosum. Hect. iiiéd. — *E. elongatum*. Wild. 4, p. *i var. europæa, excl. syu. ?

Cette prêle est peut-être une variété de la précédente; mais elle se distingue fort remarquable par sa racine rampante, profonde; grêle, noirâtre, qui de chaque noeud donne naissance à des fibrilles nombreuses; les noeuds supérieurs poussent de jeunes rejetons, les inférieurs donnent naissance à des tubercules oblongs ou ovoïdes, descendants, (à bord bruns, puis noirâtres en dehors, blancs et farineux à l'intérieur); les tubercules sont solitaires; tantôt se développant bout à bout comme des grains de chaplet; la tige est droite, longue de 9 à 10 pouces divisée des nœuds en hastes un grand nombre de jets simples ou peu rameux, grêles, à 6 stries; les gaines sont verdâtres, à 6 dents droites, aiguës, brunâtres; les épis naissent à l'extrémité des jets; ils sont petits et ovoïdes, presque oblongs, de 5 à 6 lignes de longueur. M. Hectot a trouvé cette plante à Nantes, sur les bords de la Loire. Je l'ai cueillie à Avignon, sur les bords de la Durance.

FAMILLE DES NAYADES.

1459- Chaxagne vulgaire. *Chara vulgaris*.

ON doit ajouter aux nombreuses variétés de cette espèce les *chara monthna*, Schlejch. exs.; *Ch. fragilis*, Desv. in Lois. not. 187, et peut-être encore *Cli. funicularis*, Thuil. Fl. par. 1, p. 47[^]; *Ch. delicatula*, Desv. Joe. cit. 137; et *Cli. tomentosa*, *Schleich. exs.

i46*^a. Chartagne failx-gaillet. *Chara galioides*.

C. galioides. DC. Cat. hort. Monsp. 93.

La tige est grêle, cylindrique, non sillonnée, rameuse, longue de 6 à 8 pouces, blanchâtre, hérissée vers le sommet de petits aiguillons; ceux-ci sont faibles, non disposés en faisceaux, écartés et en forme d'anneau; les rameaux sont grêles, d'un vert clair, au nombre de 7 à 8 par verticilles, assez longs et écartés les uns des autres, quoique leurs entre-nœuds sont en général plus courts qu'eux; ces rameaux portent le plus souvent trois fruits sessiles et disposés sur leur côté intérieur, à distances à peu près égales: ces fruits sont solitaires, globuleux, de couleur rouge, non striés et de la longueur des bractées qui les entourent, ou un peu plus courts. On l'a trouvé (cette chartagne au ruisseau de mai, dans les fossés d'eau saumâtre, sur la plage, entre Cetvet et Agde, confondue avec la zanichelle.

i463. Chartagne flexible. *Chara flexilis*.

La plante que j'ai découverte sous ce nom est bien sûrement la même que *Cli. translucens*, Fcrs. syn. c, p. 531 j mais je ne vois pas de preuve qu'elle diffère de *Ch. flexilis*, Linn[^]

j/63^a. Chartagne blanchissante. *Chara canescens*.

C. canescens. Lois. not. 139.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pouces, dichotomes dans leur partie inférieure, blanchâtres, hérissées dans toute leur longueur de petits aiguillons nombreux, faibles, aigus, disposés en faisceaux ou en faux verticilles; les rameaux sont courts, verticilles 7 à 8 ensemble, plus courts que les entre-nœuds dans le bas de la plante, plus longs qu'eux dans la partie supérieure, tout hérissés de petites bractées piliformes, deux fois plus longues que les fruits; ceux-ci sont sessiles, entourés de trois bractées, sont jaunes, puis noirâtres: toute la plante,

dans son état de vie, est d'un vert pale, avec les sommités de chaque jet roussûlres et fort semblables, en petit ^aux jeunes pousses des myriophyllum. Lorsque la plant6 est morte-ou mōuraute, éllti.blanchit complètement : c*est dans cet état qu'etle a été' trouvé'e par M. Robert, et décrite par M. Loiseleur : mais jes chara, confine les algues, ne sout blanches que par décoloration. 0 Elle croit dans Ids petites mar res d'eau douce , situè'es dans le sablè, le long de la Mécliterrannée. M. Robert l'a trouvée à Toulon <: je l'a'i cueillie au moU de septemj>re , près Montpellier, entre Bales tras et Maguelone,

i/64^a. Charagne transparente. -*Chara hfdlinq*

Sa tige est grêle , rameuse , blanche , luisaule , transparente, longue de trois pouces, parfaitement lisse et dépourvue dlaiguillons; les entre-noeudf inférieurs sont t^es-longs; les verticilles supérieurs sont rapprochés : cliacun d'eux esfcompoeé de b;« 8'rameauxj ceux-ci se divisent, vers leur sommet, en 7 à 8 petites branches qui paient du inline point: chacune de ees branches se divise ordiua.tromcji^ en trois filets cylindriques très-grêles'et' terminés par nue arête très-fine ; du milieu de ces trois filers sort un fruit ovdi'de, udiratre*, plus court que les fileU, et porte.stir un podicelle très-jcourt et recourbe; toutes les ramifications son't .d'un -vert sale et luisant, réunies de maniere a former des espèces de faisceaux veVticilles'.Q Cette singulicri'espece de chara croit dans Teau tranquille. Elle a ^té trouve'e aux environs de Lausanne, par Ji." Gay; du Mafis , par M. Desportes ; de Na^es', par M. He^tot.

EAMILLE DES GHAMINÉES.

1/73. Flouve odorante. *Anihoxanthum odoratum.*

j£. *Villosum.* Lois. not. p. 7.

y. *jVanum.*

l. *Subramo'sum.* Gilib. Ill em • hot., p. 600.

LA var. /3 se distingue par ses feuilles et ses glumes mime pubes-p denies ; elle a ét^ trouvée aux- environs de Nice, d*Avignon, de Dreux , du Mans , en Auvergne , etc. La var. y , que j'ai cueillie sur les bords de la mer, à Quibevon et à BeHé-Ile-en-Mcr, n'acqu'un pouce environ de hauteur; ses gaines SQnt couttes, rentes, jtrès-sti-ées, munies de quelques ppils à leur orifice, JYpi est oyaie, et dépasse à peiue le sommet de'la glume' supérieure': <iifin, ilans la

var. J', que j'ai trouvée sur les bords de l'Erdre, près Nantes, et qui se trouve à Lyon (Gil.) » l'épi est plus ou moins ramifié, à peu près comme dans le hié de miracle.

1475^a. *Crypsis vulpin.* ' *Crypsis alopecuroides.*

C. alopecuroides. Schrad. Fl. germ, T, p. 167. — *Helevhha alopecuroides.*

* Host. gram. 1, p. a3, t. 29. — *Pkleum alopecuroides.* Pill, et Mitt. if. p. 147, t. 16, ex Schrad.

Ses tiges sont nombreuses, rapprochées, ascendantes, presque cylindriques, presque toujours simples, munies d'un grand nombre de nœuds et couvertes de feuilles jusqu'au sommet; les feuilles sont étroites, linéaires-lancéolées, rugées sur les bords; l'épi est cylindrique, serré d'une couleur souvent un peu violette, toujours séparé par un peloté dans la dernière feuille; les fleurs ont trois étamines. Elle croît dans les lieux humides des provinces de l'Ouest, et a été trouvée sur le bord du chemin, entre Vivain et Villiers dans le Maine, par M. Desportes; dans les prairies basses des environs de Nantes, par M. Hectot, dans les sables de la Loire, par M. Bastard; dans les Landes, près Dax, par M. Tboire. Elle fleurit à la fin de l'été.

1480*. *Polypogon maritime.* *Folypogon maritimum.*

P. maritimum. Willd. nov. act. nat. cur. vol. 3, ex Pers. ehch. z, p. 80; DC. Cat. hort. honsp. i3*4.

Il ressemble beaucoup au P. de Montpellier; mais il est plus grêle dans toutes ses parties; sa panicule est serrée, oblongue, assez petite; ses glumes sont fermées en deux parties jusqu'au milieu de leur longueur, et non simplement échancrées, fortement ciliées et hérissées, et même bordées de quelques cils, munies d'une arête qui part du fond de la fissure, et non près du sommet. Elle croît sur les bords de la mer, aux environs de la Rochelle (Wild.); à Tile de SainterLucie, près Narbonne; à Gramont et à Saint-Georges, près Montpellier: elle est beaucoup plus rare, et croît moins près de la mer que le V. de Montpellier.

1484^a. *Phléofe changée.* *Phleum commutatum.*

P. commutatum. Gaud. Agr. faely. 1, p. 40. — *P. Geratd* L. Schleich. ex a. 3f n. 7. — *P. olpinum.* Lapryr. abr. 3a, non Lin.

Cette espèce ressemble beaucoup à la P. des Alpes, avec laquelle elle est souvent confondue; elle en diffère, parce que son épi est court, oval, jamais cylindrique, et que les arêtes sont aussi longues que les glumes, et non plus courtes qu'elles, glabres ou presque glabres, et n'ont pas de cils. Les glumes ne sont pas for*

tement ciliées, mais garnies Ar toute leur surface de Roils courts > rares, un peu rudes et à peine visibles. If Elle croit dans les pelou^es des montagnes élevées; elle est commune dans les Pyrenées, où J£ n'ai jamais vu le *P. alpinum*; elle est plus rare dans les Alpes je l'ai cependant vue dans les environs du Mont-Blanc.

1490^{s1}. *Phalaris bulbeuse. Phalaris bulbosa.*

P. bulbosa. Lin. sp. 79. Car. ic. 1, p. 46>*«' 64- DC. Syn. 11. 1490*.— *
P. Cuberosa. Pen. ench. 1, p. 79.

Elle ressemble à la P. des Canaries et à la Pi paradoxale; sa rapine ou, pour parler plus exactement, le bas de son chaume est ordi** nairement bulbeux; ses tiges sont droites; les feuilles orit leur* languettes longues, membraneuses, le plus souvent algués j l'épi est long, cylindrique, engainé à sa base, élargi au sommet; les fleurs inférieures sont la plupart stériles; v les glumes sont en forme de carène, prolongées en une très-petite pöinte, entières sur le dos, plus allongées que dans la P. des Canarirt. ^ Elle croit dans les licux sablonneux, entre Cannes et Antibes, «d'ou' M. Balbis Wen a envoyé un échantillon.

1492*. *Phalaris aquatique. Phalaris aquatica,*

P. aquatica. Lin. amoen. 4, p. a64.'ko<t. granS. a, p. agr, J, 3g.*- *P. minor-*
Rcz. bibs. 3, p. 8. — *P. canariensis*, /Si. VI. fr. n. 1490, e*d. »yn.»

Ses tiges sont ascendantes* le plus souvent nombreuses; ses^feUilles sont munies> d'une languette membraneuse, lungue et pointue; Pépi est ovale-oblong ou cylindrique, un peu pâhicié de vert ctMe blanc, le plus souvent s'élevant très-peu au-dessus de la dernière feuille; les glumes sont pointues, en forme de nacelle; leur carène est très-aigüe et *dentelee*, caractere qui distingue bien *ctitt* espèce de la P. des Canaries, h laquelle ellq ressemble beaucoup; les glimes mterieures sont couvertes d'un duvet soyeux et absolument ^ouche. O £He croit dans les licux sablonneux et humides des provinces meridionales. Elle a été tröuve* a Nice, par M. Rolide; a Toulon, par M. Robert; a Narbonne, par M. Pecli. La plante que M. Lapeyrouse a d^crite sous le nom de *phalaris nquaiica*, est le *catarnugros*" *tis arenaria*.

1493. *Phalaris cylindrique, Phalaris cylindrica.*

Ajoutez à la synonymie : *Ph.* ^^ui>^](o&t.gr. ausir*. 2, ^, 2^, t. 36.
— *Ph. bellardi*, Wild. enum. 85. - ^*Ph. wulf&t Savi*, Fl. pis. i', p. 5j. — *Phlcurt tenue*, Schrad. [£]. germ. \, ? .n\$ i*^~ JoJinSdonton,

Beauv. agr. ^ 4 _ Bacr. ic. t. 14 , £ 1. #* Cette espèce a été retrouvée à Marseille; à Fréjus; ci) Roussillon (Lapeyr.).

i50a^a. Panic rampant. *Panicum repens*.

f. *repens*. Lin. ap. 87. Desf. Fl. atl. 1, p. 60. Cay. ic. a, t. n. o.

Sa tige est un peu rampanante à sa base, ascendante, longue d'un pied et plus, souvent rameuse; ses feuilles sont planes, larges de 3 lignes, un peu rudées sur les bords, légèrement glauques, garnies de poils mols, nombreux et soyeux, en guise de languette, près de l'orifice de la gaine, rares à la surface supérieure, nuls à l'inférieure; les fleurs sont petites, vertes, disposées en panicule droite, lâche: <tn en compte {e plus souvent deux à la sommité de chaque rameau, } portées sur des pédicelles dont l'un est beaucoup plus court (que l'autre; la glume accessoire est coriace, membraneuse, presqu'obtusément bidentée; les deux autres sont ovales-oblongues, pointues, égales entre elles; les stigmates sont purpurins. Ce gram en a été trouvé sur les bords de la mer, près d'Hyères, par M. Robert.

i50a^k Paspale cilié / *Paspalum ciliare*.

Panicum ciliare. Schrad. Fl. germ. 1, p. 160, t. 3, f. 7. — *Panicum ciliare* Wild. sp. i, p. 344. — *Digitaria ciliaris*. Karst. gram. 27. — *Panicum ciliare* Murr. Act. soc. Ratisb. 1, p. 322, excl. syn.

Cette espèce ressemble au paspale sanguin, par ses feuilles et ses gaines hérissées de poils; mais elle en diffère par ses fleurs, dont les glumes sont couvertes de poils mols, couchés et un peu soyeux: ces poils sont sur toute la surface, et non seulement sur les bords. On croit dans les lieux humides et sablonneux, M. Robert l'a trouvée à Avignon: elle se trouve dans le Palatinat, à Spire (-Koch), et à Weißenheira (Mackl.); sur les confins du Valais et de la Savoie (i. ois.), à Rome (C. Vahl).

i50a^t Sigrostis à feuilles étroites. *sigrostis coarctata*.

Milium coarctatum. Desf. Fl. atl. 1, p. 66, t. 17. — *Milium coarctatum* Lapeyr. lhb. 33.

Ses racines sont dures, fibreuses; ses tiges droites, grêles, longues d'un pied et demi, nuës dans leur partie supérieure, les feuilles sont étroites, très-étroites, roulées en dessus par leurs bords, au moins lorsqu'elles sont sèches, de moitié plus courtes (que la tige; la panicule est très-âpre, à rainures fissées, flexueuses; les valves des glumes sont herbacées, pointues et membraneuses au sommet, un peu obtuses à la base, égales entre elles; la balle est à deux valves obtuses | douces à terminer par une arête caduque plus couverte

que la glume ; la graine est blongue, d'un brun bleuâtre, très-luisante, marquée par un sillon longitudinal. Elle croit dans des lieux pierreux, exposés au soleil, des collines au-dessus de Toulon; en ire Aries et Aix; au lazaret de Nice; dans le Roussillon; aux Albères et près Millas, sur la montagne de Fort-Sana'1 (Lapeyr.) * elle fleurit à l'entrée de l'été.

i5io^a. *Agrostis* pâle. *Agrostis palli*(la).

Cette espèce ressemble aux *A. spicaventiet interrupta*; elle s'en distingue dès le premier coup d'œil, parce que les liges sont guère que doubles de la longueur des glumes; sa racine est fibreuse; ses liges droites ou un peu courbées à la base, longues de 9 à 10 pouces, simples, grêles, cylindriques; ses feuilles très-droites, pointues, planes, un peu roulées en dessus, lorsqu'elles sont sèches; la languette est longue, droite, membraneuse, bifide, à lobes presque obtus; la panicule est d'une couleur jaunâtre, pâle, luisante, droite, très-rainurée; les pédicelles sont rigides; les glumes lisses, ovales-lancéolées, pointues, presque exiles entre elles; la balle est de moitié plus courte, obtuse, un peu au-dessous du sommet, d'une arête longue d'environ une ligne. Elle croit dans les environs de Fréjus, en Provence, où elle a été observée par M. Kolide.

i5i3^a. *Agrostis* sétacée. *Agrostis setacea*.

A. setacea. Cart. Lond. «, t. 12. Smith', Fl. brit. '79.

Sa racine est fibreuse; son fût cylindrique; long de 4 à 5 pouces, droit ou un peu décliné; ses feuilles sont dressées, d'un vert glauque et pâle, un peu rigides; les racines fines et filiformes comme des soies, longues de 2 à 3 pouces; les supérieures un peu plus larges; la «panicule est menibrancuse, un peu détrempée» au sommet; la panicule est resserrée, droite, blanche ou un peu verdâtre; les pédicelles sont droits, un peu rigides; les valves de la glume presque égales entre elles, pointues, un peu rigides sur le dos; la balle très-mince, de moitié plus courte que la glume, terminée par deux dents sétiformes, et munie, à sa base externe, d'une arête peu nouillée plus longue que la glume. Elle croît dans les provinces de Toulon: elle a été trouvée aux environs de Dax* par M. Thore; à Quimper, par M. Bonnemaizon; à Saiot-Malo.

i5i3^b. *Agrostis* glauque. *Agrostis glaucina*.

A. glaucina. Bast, topl. i§.

Elle ressemble beaucoup à *tetacta*; elle a une racine est très-

pante, son chaume constamment droit; toutes ses feuilles, même les radicales, sont planes lorsqu'elles sont fraîches, striées en dessus et assés glauques; la languette est courte, tronquée, un peu dentée; les fleurs sont presque de moitié plus petites, toujours un peu violettes { les glumes presque absolument lisses sur le dos; la balle est entière au sommet, un peu moins longue que la glume. % Elle croit en Anjou, dans les landes de Pontron et de Beaupréau, où elle a été découverte par M. Bastard.

'^518^ . *Agrostis élégante.* *Agrostis elegans.*

A, *elegans*. Thore jil'Lois. not. x5, t. x, f. 1. — A. *capillans*. Thor. Chlor. laiid. a6. — *THnodjurf elegans*, Tjlore ined.

Ses racines, qui sont fibreuses, donnent naissance à 3-6 chaumes droits, simples, grêles, longs de 4 à 6 pouces, terminés par une panicule qui sort immédiatement de la dernière gaine, et qui est remarquable par l'extrême ténuité de ses rameaux, lisses, filiformes, d'abord serrés, ensuite ouverts et un peu divergens; les feuilles sont très-étroites, longues d'un pouce, roulées par leurs bords en dessus, de manière à paraître filiformes) leur languette est longue, membraneuse et profondément bifide, un peu dentée au sommet et les fleurs sont extrêmement petites, d'abord verdâtres, puis un peu violettes; les valves de la glume sont ovales, un peu pointues, égales entre elles; la balle (comme observe M. Thore) est à une seule valve blanche, ovale, obtuse, de moitié plus courte que la glume et sans arête. Cette jolie graminée a été découverte dans les Landes, aux environs de Dax, par M. Thore: elle fleurit au printemps. Serait-ce la vraie *Ag. capillaris* de Linné?

15ao. *Agrostis vulgaire.* *ligwstis vulgaris.*

- y. *Floribus viviparis*. — A. *sylvatica* Kosl. gam. ^2. <

• *Æ floribus aristatis*. Schr&d. Fl. germ. 1, p. #ao6.

». *Floribus geminis, olio muticis alio aristato.*

MSL. Schrader, Smith et Bertoloni font studio avec beaucoup de soin les nombreuses variétés de cette espèce; elle se distingue essentiellement de *VA. alba*, par sa languette, qui est courte et tronquée* au lieu d'être oblongue et allongée. La var. *fi* n'est qu'une monstruosité vivipare de l'espèce ordinaire: cet accident se retrouve aussi dans les espèces voisines. La var. *f* est remarquable par les fleurs, toutes munies de barbes saillantes hors des glumes. En fin la var. *c*, qui peut-être est une espèce distincte, a les fleurs plus petites que les autres, et se distingue à ce caractère singulier, que toutes ses fleurs sont portées sur des pédicelles i««-

gaux; celle qui a le pédicelle le plus long, est munie de barbe j l'alti t en est dépourvue. Si ce caractère est constant, il nécessitera sans doute la formation d'une espèce nouvelle; mais je ne l'observe qu dans un seul échantillon recueilli par M. Cbaillet, dans les bois des montagnes du Jura.

15³. *Agrostis piquante.* *Agrostis pungens.*

Elle croit dans les lieux humides et sablonneux des bords de la Méditerranée, depuis la frontière d'Italie jusqu'à celle d'Espagne.

15⁴. *Agrostis maritime.* *Agrostis maritima.*

J.S. *Subrepens.*

Cette variété tient le milieu entre l'A. traçante et l'A. maritime; elle a les tiges longues, couchées, rameuses, poussant quelques racines de leurs noeuds inférieurs * caractères qui la rapprochent de l'A. traçante; ses feuilles se roulent, en dessus par leurs bords comme dans l'A. maritime; la panicule est tantôt droite et serrée, comme dans l'A. maritime; tantôt un peu lobée et élargie, comme dans l'A. traçante. J'ai trouvé cette plante dans les lieux maritimes, humides et sablonneux des côtes de l'Ouest, à la Tête-de-Buch et dans le Médoc, près de Bordeaux; à Dieppe, sur les bords du canal * •

15⁶. *Calamagrostis argentea.* *Calamagrostis argentea.*

Ajoutez à la synonymie: *Aruhdō speciosa*, Schrad. *fl. germ.* i, p. 218, t. 4, f. 8. — *Calamagrostis+conspitua*, Berg. *Fl. bass. pyr.* i, p. 60 (ipso teste). — *Stipa aristella.*, Gouan. *III* p. 41 *herb.* — *Agrostis stipata*, Koel. *gram.* 77.

15⁶^a. *Calamagrostis des bois.* *Calamagrostis sylvatica.*^o

Jrundo sylvatica. Schrad. *fl. germ.* i, p. 218, t. 4, f. 7. — *Agrostis arundinacea.* Lin. sp. 91? Gaud. *agr. helv.* 1, p. 73.

*fl. Glumis acuminatissimh. immiculi t'outrar/in,** — *Agrostis arundinacea*, Lejeune, *Spa,i*, p. 43

Sa tige s'élève à 2 ou 3 pieds \ elle est droite, simple, un peu rigide; ses feuilles sont presque planes, étroites, poivrées, rudes sur les bords et un peu sur le dos; la languette est longue d'une ligne, obtuse, tronquée, un peu déchirée dans sa vieillesse \ la panicle est droite, peu étalée; les panicelles sont rudes et naissent en faisceaux; les glumes sont d'un blanc verdâtre, un peu mêlé de pourpre, à 2 valves grêles, lancéolées, aiguës, un peu réfléchies \ le bord extérieur de la carène; l'intérieure à 3 nervures; la supérieure à 3 nervures.

à 2'Valves bifides au sommet; Textéricurc, qui est la plus grande, poite sur son dos une arête genouillée, souvent tordue sur elle-même à sa base, et qui dépasse d'environ une ligne la longueur des glumes; l'intérieure est très-étroite, et porte à sa base externe une petite houppe de poils plus courts que la base. Elle croit dans les lieux montueux et boisés. M. Chaillet Fa trouvée au bois de Chauvignot dans le Jura; M. Rohde, dans les Pyrénées, à Festive de Luz. La var. *fl*, que M. Lejeune a trouvée aux environs de Verriers, est très-remarquable par sa panicule plus serrée, ses glumes plus longues, plus vertes, plus pointues, son arête très-saillante, etc.

15a7. Calamagrostis de montagne. — *Calamagrostis montana*.

- C. arundinacea*. Fl. fc n. iSa;. — *Arundo montana*. Gaud. Agr. heir, i, p. (ji. — *Arundo varia*. Schrad. If. gcnn. i, p. Q16, t. 4, f. G.
a. Panicula expansa. — *C. sylvatica*. Host. Gram, austr. — *Agrostis arundinacea*. Lin. sp. g? f Lam. ill. n. 801, non Gaud. — *Arundo acutiflora*, Schlecht. exs..
fL. Panicula contracta. — *Agrostis pseudo-arundinacea*. Schlecht. exs. dent. a, n. &

Cette espèce ressemble à la *C.*, des bois; mais la balle est garnie tout autour de sa base de poils à peu près aussi longs qu'elle-même; sur la Valve interne et près de sa base, se trouve un petit pinceau garni de poils et semblable à celui de l'espèce précédente, excepté qu'il est un peu plus grand. Ce pinceau me paraît être une fleur avortée; en effet, dans les échantillons de cette plante, qui sont bien cultivés, on trouve quelquefois certains épis à 2 arêtes; et lorsqu'on les examine, on voit que cette seconde arête est due à ce que le pinceau est transformé en une seconde fleur stérile, mais bien reconnaissable. De ce fait il faut sans doute conclure que ces deux espèces de *calamagrostis* ont plus de rapport avec le genre *arundo*, qu'avec le *calamagrostis*, et que ces deux genres doivent être réunis. Au reste, les deux variétés de cette plante sont très-distinctes par leur port, et doivent sans doute être formées de deux espèces: la var. « a la panicule lâche, souvent argente; la var. /8 ressemblent et souvent rongrâire. Elles croissent dans les lieux montueux des Alpes, du Jura, etc. La var. « dans les haies sèches et boisées la var. *fl*, dans les lieux humides et découverts.

1527^a. Calamagrostis à fleurs *Calamagrostis acutiflora*.
pointues.

Arundo acutiflora. Sclrad. Fl. germ, i, p. 217. — *Arundo agrostis** Scop, cum. n. 126.

Cette espèce ressemble beaucoup aux *C. sylvatica* et *arundinacea*, mais elle diffère très-clairement par l'absence du petit pinceau de poils qui, dans ces deux espèces, naît à la base de la valve interne de la balle; elle se distingue encore de la *C. sylvatica* par ses arêtes qui excèdent peu la longueur des glumes, et parce que les poils qui entourent la base de la balle sont plus nombreux et plus longs; elle diffère de la *C. arundinacea* par ses poils moins nombreux et plus courts que la balle. Elle croît dans les lieux humides et boisés du Jura, où elle a été trouvée par M. Chaillet; je l'ai aussi reçue de M. Bertoloni, qui l'a trouvée dans les Apennins génois, et je ne doute point qu'elle se retrouve dans les lieux analogues des diverses chaînes de montagnes*

1527^b. Calamagrostis de Tivage. *Calamagrostis littorea*.

Arundo littorea. Schrad. Fl. germ, 1, p. 212, t. 4, K^a. — *Arundo pseudophragmites*. Hull. Fil. in Raem. arch, i + p. a, p. if. Sat. Fl. helv. 71. Gaad. Agr. helv. 1, p. 96, 110a Schrad. — *Arundo glauca*. Bieb, cauc. 1, p. 79.

Sa racine est un peu rampante; ses tiges sont droites, presque lisses, grêles, hautes d'un demi-pied à deux pieds; ses feuilles linéaires, à peine larges de 2 lignes, de couleur glauque, un peu rugueuses, tendant à se rouler légèrement en dessus par les bords, lorsqu'elles sont sèches; la languette est membraneuse, pointue, longue de 8 lignes; la panicule est droite, un peu lâche, à pédicelles rougeâtres; les glumes sont à 9 valves > allongées, presque linéaires, très-aiguës, un peu épaissies, et squamées; la valve externe de la balle se termine par 3 dents, et celle du milieu se prolonge en un arête droite, égale, à peu près à la longueur de la glume; les poils qui naissent à la base de la balle sont nombreux, au moins aussi longs qu'elle. Elle croît dans les lieux sablonneux le long des rivières. M. Requieu et moi l'avons trouvée au bord de l'Ardeur, près Avignon et Mirabeau; M. Neiller, au bord du Rhin, près Strasbourg; M. Mirrith, au bord du Rhin, en Calais. Je l'ai encore trouvée le long de la Slura, près Coni. *

**i5a7^c. Calamagrostis de *Calamagrostis Halleriana*.
Haller.**

Arundo calamagrostis. Hall. Fil. in Ram. arch, T, p. 2, p. 10. — *Arundo pseudo-phragmites*. Schrad. Fl. germ. 1, p. ai3, t. 4, L 3 (excl. syn.) | lejeune, Spa. 1, p. 43. — *Arundo Halleriana*. Gaff Agr. helv. 1, p. 97-

Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais son arête part du *foi* et non du sommet de la valve eiterne des balles; cette arête est fort courte, et se confond presque avec les poils; la languette des feuilles est courte et obtuse; les feuilles sont tantôt glabres, tantôt un peu pubescentes en dessus; le chaume tantôt lisse, comme me le Tois dans le Valais; tantôt très-rude, comme dans la plante des Ardennes. Y aurait-il encore ici deux espèces confondues? Elle croit dans les lieux humides des bois et le long des rivières; je ne sais point si elle ait encore été trouvée en France; mais elle croit très-près de la frontière, à Theux, Juslonville et Malmedy, dans les Ardennes, où elle a été trouvée par M. Lejeune; dans le canton de Bern, et dans le Valais (Gäu).

**i-5 2\$. Calamagrostis * lanceolata. Calamagrostis lanceolata
célée.**

C. lanceolata. Rpth; Fl. germ. x, p. 34. Fl. fr. ed. 3, n. i5ag, var. «. — *Arundo calamagrostis*. Lin. sp. 121 ? Schrad. tl. germ. 1, p. ai4» t. 4, f. 4.

Sa racine rampe; sa tige s'élève à 2 à 3 pieds; ses feuilles sont étroites, souvent roulées par leurs bords, lorsqu'elles sont sechées; la languette est courte, obtuse; la panicule est lâche; les pédicelles sont flexueux, un peu rudes; les glumes lisses, un peu roussâtres dans leur fraîcheur, à la valves, à la nervure, à la nervure; la ballance de moitié plus courte, à 2 valves; Textérieure à 4 nervures, bifide et défective au sommet, qui se prolonge en une très-petite arête partant de l'insertion, rude et un peu courte; les poils sont nombreux, pins longs que la balle, plus courts que la glume. Elle croit dans les prés et les bois humides; elle est indiquée dans la plume, des provinces de France mais elle y paraît plus rare que la suivante: elle ne se connaît avec certitude qu'au pied des Alpes, voisines de Genève, et dans les Ardennes, près de Malmedy.

iBicf. Calamagrostis terrestre. Calamagrostis epigeios.

C. epigeios. Roth. germ, a, p. i. p. 91. — *C. lamcolata*, @. Fl. fr. cd. 3, n 15ar). — *Arundo epigeios.* Lin. sp. 19.0. Schrad. M. germ, z, p. a n, t. 4, f. 1. Gaud. Agr. helv. x, p. 94.

Sa racine rampe ; sa tige s'élève à 2-4 pieds ; ses feuilles sont lancéolées-linéaires un peu rudes sur les bords et sur le dos ; la languette est longue, pointue, décline à la fin de sa vie ; la panicule est étroite, raide, un peu étalée, divisée ou un peu lobée ; les pédicelles sont rudes, les fleurs ramassées ; les glumes verdâtres, à n valves grêles, lancéolées, acuminées, rudes sur le dos et sur les bords ; Textérieure à une, l'intérieure à 3 petites nervures ; la balle est de moitié plus courte, à 2 valves inégales ; l'extérieure bifide au sommet, à 4 nervures, irradiant du milieu de son dos une arête droite et qui dépasse à peine sa longueur ; les poils sont nombreux, presque aussi longs que la glume. Elle croit à peu près indifféremment dans les lieux secs et humides, dans presque toute la France.

i53i^a. Stipe tortillée. *Stya tortilis.*

S. tortilis. Desf. Fl. all. r, p. 99, t. 3x, f. x. — *Astragalus spica vend.* Lapcyr. abr. 34, var. foliis couvolutis (ex spec, ab ipso designato). — *Spartium*, etc. Bocc. mui. p. i3s, t. 97.

Elle ressemble à la Si. jonc, et a comme elle, en particulier, ses feuilles glabres, glauques et roulées en dessus, et ses arêtes tortillées et pubescentes à leur partie inférieure, droites et rudes à leur partie supérieure ; mais elle en est évidemment distincte par sa stature moins élevée, par sa panicule serrée, courte et enveloppée à sa base par la feuille supérieure, qui s'élargit un peu et forme une espèce de gaine dont la longueur égale celle des arêtes. Elle croit sur les rochers arides exposés au soleil, dans les points les plus méridionaux de la France ; je l'ai trouvée à Villefrance près Wice, et à Collioure, sur les rochers de la forteresse ; A. Xatard l'a aussi trouvée en Roussillon,

i53a. Stipe chevelue. *Stipa capillata.*

Elle forme une espèce bien distincte du *St. juncea*, en ce que ses arêtes sont glabres dans toute leur longueur, et non pubescentes à leur partie inférieure, droites à leur base, ondoyantes vers le sommet et non tortillées à la base et droites au sommet ; elle se retrouve à Chaumont et Millon, en Anjou (Bwf. 1 ; en Lorraine (Vill.) ; à la ferme de Pena, en Roussillon (Lapcyr.) ; entre Martignac et Saint-Branchier, dans le Valais, etc. -

1533. Stipe à courte arête. *Stipa aristella*.

L'espèce que j'ai décrite sous ce nom est bien celle qu'Allioni a décrite et figurée, mais n'est point l'espèce de Gouan (voy. n. 15a6); il faut donc supprimer les synonymes de Gouan et de Koeler, et y substituer les suivants : *agrostis bromoides*, Gou. ill. jlt 3, t. i, f. 3. (ex. herb. Gouan.) Keel. gram. 77 ; *andropogon hermapkroditum*, Pourr. ined. — Elle croit dans toute la rivière de Gènes, à Tâlice, Toulon, Aix, Balafruc près Montpellier, et en Roussillon.

1540. Mélisque rameuse. *Melica ramosa*.

fa. *M. minuta*. AH. ped. D. 2232.

Cette espèce est assez fréquente dans les lieux stériles des provinces méridionales, à Nice, Fréjus, Toulon, Aix, Sainte-Victoire, Saint-Chinian, Narbonne, Perpignan. La variété qui atteint à peine la longueur du doigt, et dont les feuilles sont un peu rugues et moins roulées, a été trouvée par M. Custer à N. D. de Peua, en Roussillon.

1542. Mélisque de Bauhin. *Melica Bauhini*.

Elle est plus rare que la *M. rameuse*, et croit dans les lieux analogues; elle a été trouvée à Montpellier, Beaucaire, Campestre et à Prades en Roussillon.

1546*. Avoine d'Orient. *Avena Orientalis*.

A. Orientalis. Schieb. spie. 52. Host. gram. 3, t. 44. Schrad. Fl. germ, i, p. 3; rj. — V*. *raeemosa*. Tbuil. Fl. par. II, i, p. 5%.

Elle s'élève à 3-4 pieds; sa racine est fibreuse; ses feuilles sont planes, linéaires-lancéolées, pointues, rugues sur les deux surfaces; les gaines lisses, les ligules courtes et obtuses; la panicule est oblongue, seyrée, droite ou un peu penchée, et presque toute dirigée d'un seul côté; son axe est fortement strié; les pédicels un peu coudés; les épillets à 9 fleurs, d'abord droits, puis horizontaux et pendans; la glume est à 2 valves glabres, pointues, plus longues que les fleurs marquées de 9-11 nervures; la fleur inférieure a sa valve externe pointue terminée par 3 fissures aiguës, et porte le plus souvent sur son dos, une arête droite, longue de 9-10 lignes; la supérieure est toujours sans arête. © Elle est cultivée aux environs de Pavis, soit seule, soit mêlée avec l'avoine ordinaire : les agriculteurs latwinaissent sous le nom d'*Tavoine de Hongrie*.

1546^b. Avoine* courte. *Avena brevis*.

A. brevis. TYM. 1, p. 445. Host. gram. 3, t. 4a. Schrad. germ. 1, p. 369.

— *A. nudu*. yhnil. Fl. par. It, T, p. 49, «K Merat, Fl. par. 3a.

do* racine est fibreuse; ses tiges droites, hautes de 2-3 pieds; ses

feuilles planes, linéaires-lancéolées, rudes sur les deux faces, à gaine lisse, à lanuette courte et dentelée; la panicule est droite, étroite, unilatérale; l'axe est rude vers le sommet seulement; les pédicelles sont rudes, souvent flexueux; les épillets sont ovales-lancéolés, à 2-3 fleurs toutes munies d'arêtes; les valves de la glume sont ovales-lancéolées, aiguës, membraneuses sur les bords, de la longueur des épillets, et marquées de 7-9 nervures; la valve externe des balles est à 7 nervures*, presque obtuse, longue de 4 lignes, terminée par 2 dents, garnie à son sommet de poils très** courts, et distribués irrégulièrement; la barbe est genouillée, Joifgue de 8-10 lignes. © Elle croit dans les moissons, autour de Paris (Mer.).

1546^C. Avoine blanche. *Avena alba*.

A. alba. Vahl. symb. a, p. 24.

Sa tige s'élève à 1-2 pieds; elle est grêle, cylindrique, droite, un peu faible; les feuilles sont planes, glabres, un peu rudes, larges de 2 lignes dans les individus sauvages, de 3 dans ceux qui sont cultivés; la gaine est lisse; la languette membraneuse, tronquée, d'une demi-ligne de longueur; la panicule est droite, peu fournie; l'axe est grêle, lisse; les pédicelles souvent ternés, un peu rudes; les épillets ovales-lancéolés, d'un blanc argenté un peu verdâtre, à 1 fleur, l'une munie et l'autre dépourvue d'arête dans les individus sauvages, souvent toutes deux munies d'arête dans les individus cultivés; les valves de la glume sont membraneuses, inégales, pointues, presque sans nervures; les fleurs ont une houppe de poils blancs à leur base; leur valve externe est à 7 nervures, pointue au sommet; la barbe part au-dessous du milieu du dos, et n'a que 6 lignes de longueur. % M. Coder a trouvé cette plante dans les environs de Pades en Roussillon.

1547^A. Avoine sterile. *Avena sterilis*.

A. sterilis. Lin. sp. x 18. Schrad. Fl. gefcm. 1, p. 3yo. Jacq. ic. rar. i, t. a3, Host. Gram. austr. a, p. 42, t. 5?. — *A. falua*, L. Fl. fr. n. 1547. — *A. macrocarpa*. Moench. mrih. 196.

Elle diffère de *A. fatua* par sa panicule le plus souvent unilatérale, et par ses épillets deux fois plus gros; ces épillets, les barbes comprises, ont jusqu'à 3 pouces de longueur; ils renferment 5 fleurs plus petites que la glume, 2-3 inférieures poilues à leur base et munies de barbes, 3-2 supérieures, glabres et sans barbes. (3) Elle croit dans les moissons, en Lanuette (Lam.).

i552. Avoine améthyste. *Avena amethystina.*

La description a été faite d'après un échantillon monstrueux qui portait 2 barbes sur la fleur inférieure de chaque épillet; mais le plus souvent on n'en trouve qu'une: cette espèce approche beaucoup de *VA. pubescens*, et n'en est peut-être qu'une variété; elle en est distinguée par son port, par sa panicule panachée de violet et de blanc argenté, par ses glumes plus pointues et aussi longues que les fleurs, et enfin par la forme de sa languette, qui est oblongue pointue dans *VA. pubescens*, brusquement rétrécie en pointe dans *YASamethysCina*. M. Bouchet a retrouvé celle-ci à Campestre, dans les Cévennes.

j552^a. Avoine de Seyne. *Avena Sedenensis.*

A. Sedenensis. Fl. fr. ed. 9, vol. 2, p. 719, syn. n. i55a*. — 4. *sempervirens*. Schrad. Fl. german. 1, p. 376. Lapeyr. pyr. abr. 5o. — *A. sesquiertia*. Tenor, Fl. heap. prod.

-Rapportez la descr. n. 1552* vol. 2. p. 71. g. Cette espèce, qui a été confondue, peut-être par Villars même, avec *YA\ sempervirem*, m'en paraît suffisamment distincte: dans *VA. sempervirens*, l'intérieur de la face des feuilles est munie d'une touffe de poils qui tient lieu de languette; dans *VA. sedenensis*, les poils manquent, et on trouve à leur place une languette courte et tronquée; dans *A. pratensis* et *setacea* qui ressemblent à celle-ci, la languette est longue et pointue. *VA. sedenensis* se trouve dans les lieux montueux et exposés au soleil des Alpes de Provence et de Dauphiné; au Cantal; dans les Pyrénées, au Canigou, à la val d'Eynes, au Laurenti > au mont Calm, à Yénaque, etc.

1561. Avoine des Alpes. *Avena Alpestris.*

A. Alpestris. Host. gram. 3, p. ay. Schrad. Fl. germ. 1, p. 379 — *A. sesquiertia*. Host. syn. 60. Fl. fr. n. x56i. — *Aflavescens*, yfl. Gaud. agr. 1, p. 3ai,

fi. *A. purpurascens*. DC. Cat. Monsp. 8a, excl. var.

' Elle diffère de l'*A. jaunâtre*, 1°. par sa racine fibreuse et non rampante; 2°. par sa panicule plus étroite, plus serrée, et souvent colorée en roux ou en violet, au lieu d'être jaunâtre; 3°. par ses feuilles inférieures, dont les gaines sont le plus souvent couvertes d'un duvet court et serré, quelquefois cependant tout-à-fait glabres comme dans la var. *£*, qui ne peut pas en être séparée. La languette est courte, unique, dentelée au sommet. *If*. Elle croit dans les Alpes du Valais et au mont Cenis.

1562^a. Avoine bulbeuse. *Avena bulbosa*.

A. bulbosa. Wild. nov. act. soc. am. ber. a, p. 116, ex Pers. enfa. 1, p. 100. — *A. precatória*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 58. — *A. elatior*, (I. Fl. fr. n. 1562. — *Holcus avenaceus*, 0. Gaud. agr. 1, p. 136. — *tiolcus bulbosus*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 248. r[^]-Moris. «. 8, t. 7, f. 28.

Cette plante diffère de l'A. élevée, 1^o. par ses racines noueuses, tantôt composées d'une à deux nodosités placées Tune sur l'autre, quelquefois de 7-8 nœuds contigus, et qui imitent assez bien, par leur disposition, les grains d'un chapelet; 2^o. parce que les nœuds de la tige sont velus au lieu d'être glabres. % Elle croit dans les champs, aux environs de Paris, de Genève, d'Angers (Bast.), dans la vallée de Luchon, au pied des Pyrénées, etc

1568^a. Canche articulée. *Aira articulata*.

A. artkulata, Desf. atl. 1, p. 70, t. P3.

Elle ressemble beaucoup à *VA. canescens* par la structure de ses fleurs, et notamment par son arête articulée dans le milieu de sa longueur, et dont l'article supérieur est en forme de massuc; aussi M. de Beauvois a-t-il réuni ces deux espèces sous un genre qu'il nomme *corynophorus*; celle-ci diffère de l'autre, parce qu'elle est deux fois plus grande; que ses feuilles sont plus larges, planes dans l'état frais, et roulées seulement dans Total <e (Jessicaiion; que ses glumes sont plus grandes; qu'enfm surtout sa panicule, qui est resserrée lorsque la fleuraison commence, s'étHe beaucoup ensuite, de manière à prendre un port très-différent de *VA. can&ccns**
0 Elle croit dans les sables raritimes, à Nice et à Toulon.

1569a. Canche intermédiaire. *Aira media*.

A. media. Gooan. ill. 3, herb. 7 (excl. syn.). pC. Cat. Hort. Mousp. 76.—
A. capillaris. Sa?i, Fl. pisti, p. 16, non Host. — *A. jtuicca*. Vill. Dauphu a, p. 86, ex Req. in Guer. Vaucl. cck a, p. 247.

Ses feuilles sont réunies en touff%au collet, droilfis, glauques, roulées en cylindres, menues, filifonnes, roides et aiguës^h; ses tiges sont presque nues, droites, Jiautes d'un pied, terminées par une panicule lâche; les p&liceiles sont un peu rudes, souvent rougeâtres; left <pillets assez petits, composés de a fleurs; les valves de la glume, sont luisantes, presque égaies, pointues; la balle a sa valve externe un peu dentée au sommet, et porte sur le milieu de sa face externe une arête droite, e'gale à la longueur de la glume; uñc prtite louffe de poils se trouve à la base externe de chaque fleur. © Elle croit dans les lieux secs, pierreux ou sablonneux, aux[^]nvirons de Alout,

pellier, près Cannelles, et Sommières; en Dauphiné, près le Bais et Gap, et dans le Champsaur; en Provence, près Sisteron (Vill.). Cette espèce mérite le nom *d'intermediaire*, en ce que ses épillets sont à deux fleurs, comme dans *Vaira*; et l'arête dorsale, comme dans *Yavna*. Dans la rigueur, elle devrait être rangée parmi les avoines; mais son port est absolument celui des caliches.

CL^XIP. AÏR OP SIS. *AIROPSIS*.

Airopsis. Desv. ← *Aira* sp. Lin. — *Poa* sp. DC. — *Agrostidis* sp. Michx.
— *Milii* sp. Cav.

, CAR. Les glumes renferment deux fleurs dépourvues d'arêtes: elles sont composées de deux Valves égales, luisantes, concaves, très-obtuses, et qui renferment complètement les fleurs avant leur développement.

1570*. *Airopsis globulosa*. *Airopsis globosa*.

A. globosa. Desv. Journ. bot. 1, p. 200. — *Aira globosa*. Thore, Journ. bot. 1, p. 197, t.⁷, f. 3, 4. —; *Milium tenellum*. Cav. ic. 3, u. 399, t. *44, f. 1.

Elle croît par petites touffes, composées de 3 à 6 tiges droites, simples, filiformes, un peu coudées, aux nœuds inférieurs, et longues de 3 à 4 pouces; la racine est fibreuse; les feuilles fines, en forme de soie, glabres, avec les gaines rougeâtres, et la supérieure légèrement renflée; la panicule est droite, serrée, oblongue, d'un pouce de longueur. Les pédicelles sont courts, rameux, très-menus, glabres, un peu renflés sous chaque épillet; les glumes sont globuleuses, luisantes, blanchâtres, persistantes, à 2 valves arrondies, concaves > les deux fleurs sont très-petites, un peu ciliées sur les bords de la balle. *Q* Elle croît dans les knifes sèches aux environs de Dar, où elle a été découverte par M. Thore; elle est commune, en particulier, dans celles de Moncutt Brois et Ja Torle.

1570^b. *Airopsis agrostis** *Airopsis agrostidea*.

*Poa agrostoides**. DC. ic. rar. ff, p. 1, t. z. — *Aira minuta*. Lois. Fl. galM¹* excl. syn. — *Aira agrostidea*. Lois. not. 16. — *Poa airoides** s. 1(IIa) not. 11. — *Airopsis Candollii*. Desv. Journ. bot. 1, p. 900.

Sa tige est rameuse, genouillée, et garnie de racines à ses nœuds inférieurs; ses branches ont ascendantes, à 5 nœuds environ, de longueur variable; les feuilles sont planes, étroites, glabres; le gainage est cylindrique, et leur languette lancéolée; la panicule est lâche, très-raincée, enveloppée dans la feuille supérieure à sa naissance, puis nue et sarillante; les pédicelles sont grêles, et les glumes sont à 2 valves

travales, obliques, concaves, et renferment 2 fleurs, 4 unes sessile, l'autre pédicellée; les balles sont glabres, minces, inembraneuses, tronquées au sommet. *If.* Elle croit dans les lieux herbeux et humides; sur les bords de l'Erdre, à l'abbaye du Petit-Port et de la Verrière, près Nantes, où elle a été découverte par M. Viret de la Roche, et où j'ai cueilli en fleur au mois d'août. Elle a été retrouvée à Juigné et Chalennes, sur les bords de la Loire, par M. Bastard; à Refines, par M. Degland; en Sologne, sur les bords de l'Étang, par M. de Saint-Hilaire.

1571. Roseau commun. *Arundo phragmites.*

£. Subuniflora. — A. pseudophragmites. Lcjeuae., Épa. 1, p. 64., excl. Syn. — Calamagrostis nigricans, Mérat, FJ. par. 29.

Cette plante diffère du roseau commun, et s'approche des calamagrostis, parce qu'elle n'a le plus souvent qu'une fleur dans chaque épillet, qu'elle est un peu plus petite dans toutes ses parties, et que la base des épillets est garnie en dehors de poils longs et un peu soyeux. Mais on trouve, dans les mêmes panicules, d'autres épillets à 2 et 3 fleurs, et dont la base est glabre; de sorte qu'on ne peut à peine les considérer comme une variété: elle croit dans l'Ardenne, à Verniers, Paris, etc.

1576. Fétuque comprimée. *Festuca compressa.*

Poa muttana. Delarb. aav. a, p. 699, non AIL, ^ . ' -

Cette espèce est intermédiaire entre les *F. spodiopogon* et *Schuchzeri*; ses tiges sont un peu courbées à la base, droites, longues de 1 à 2 pieds, nues, lisses, et cylindriques dans leur partie supérieure; les gaines des feuilles, et surtout des inférieures, sont comprimées, lisses; la languette est très-courte; la hampe large, presque oblongue, pliée sur lui-même, rude sur les bords, lisse sur le dos. La panicule est oblongue, droite, glabre, de couleur un peu dorée; les pédicelles sont courts, lisses, étalés, naissant plusieurs ensemble, souvent flexueux; les épillets sont composés de 3 à 4 fleurs, presque cylindriques, à peine pointues, et dont les valves extérieures sont marquées de 5 nervures; les balles ne passent guère une ligne de longueur; celles de la *F. spodiopogon* sont de moitié plus longues. J'ai trouvé cette plante en fleur à la fin d'août, au Mont-d'Or, en Auvergne.

1577. Fétuque des bois. *Pesluva sylvatica*.**

L'espèce que j'ai décrite sous ce nom est bien certainement la même que celle décrite sous le même nom par Yillars et Schraibler,

mais la *F. sy hat it a* (Host. gram. 2, t. 78) est une espèce diff. rente que je ne connois pas en France; la nôtre est la 3^e. *calamaria*. Smith, Fl. brit. 121. — *Poa sylvatica*. Koel. gram. 171. — *Festuca alaïssima*. All. auct. 43. — *Poa trinervata*. Lejeune, Spa. 1, p. 49. Elle se retrouve dans les Vosges, le Jura, les Alpes, etc.

1679. Fétuque élevée. *Festuca elatior*.

L'espèce que j'ai décrit est celle que Linné a désignée, *Fl. suec** p. 3a, et qui paraît différente de celle du *species*; c'est celle qui est décrite et figurée sous le même nom par M. Host (gram, austr. 2, p. 57, t. 79), et par M. Schrader, sous celui de *festuca pratensis* (Fl. germ. 1, p. 333). — La *Poa curvata*, Koel. gram. 214, paraît en être une variété*.

158a. Fétuque des brebis. *Festuca ovina*.

F. ovina*. Fl. fr.* n. 158a, excl. var. *fi*. Schrad. Fl. germ. 1, p. 3a0, excl. var. /S. Host. Gram, austr. a, (.64*
fi. *F. hirsuta*. Host. gram, a, p. 61, t. 85. — *F. om'na*. Keel. gram. a50, excl. syn. *

Rapportez ici la description n. 158a, en* observant que les fleurs sont toujours munies d'une arête droite, de moitié plus courte que la balle. Celle-ci est glabre dans la var. &, pubescente dans la var. *fi*. La var. * est assez commune dans les pelouses sèches du Cantal, de la Lozère, des Alpes, etc. Le *festuca stricta*. Host. gram. 2, t. 86, que quelques auteurs rapportent à cette plante, est notre *F. cinerea*, Tar. *, n. 1585.

158a¹. Fétuque à Ten i lies menues. *Festuca tenuifolia*.

F. tenuifolia. Sibth. Oxon. 138. Si-hrad. germ. 1, p. 318. — *F. capillata*, « Lam. Fl. fr. 3, p. 597. — *F. duriuscula*. Vill. Da a ph. a, p. 98. — *Poa eapiflata*. Mérat, Fl. par. 38. — *Poa setatea*. Koel. gram. 16a, ipso teste, excl. syn. — *P. arctkjrstina*. ^phleich. exs. — *F. ovina*, Ehr. exs» -- Moc. Ox. 3, s. 8, t. 3, f. 13.
 0. *F. mutica*. Schleich. exs.

Elle ressemble beaucoup à la *F.* des brebis par ses feuilles capillaires, sa languette à oreillettes obtuses; sa tige grêle, droite, lisse, tétragone au sommet; sa panicule grêle, un peu ouverte, etc.; mais elle en diffère constamment par ses fleurs dépourvues d'arêtes et presque obtuses, par ses balles toujours glabres, sa stature un peu plus petite. Elle est commune dans les pâturages secs « montagnaux. La var. /8, qui croît dans les lieux tourbeux, est plus grande que la précédente, et se distingue, sur ces fleurs, quoiqu'elle pour avoir de véritables arêtes, se termine en pointe aiguë.

i58ab. F[^]étuque jaunâtre. *Festuca flavescens*.

Elle se trouve dans les Pyrénées orientales, au Canigou, à la val d'Eynes, et à la moitagne de Combes, au-dessus de Villefranche.

i58*2^c. F[^]étuque acumin[^]e. *Festuca acuminata*.

F. acuminata. Gaud. Agr. helv. 2, p. 287. — *F. flavescens*, /2. Id. i, p. 272, excl. syn.

Cette espèce ressemble tellement à 14 F. jaun[^]tre, à la F. eskia, et à certaines variétés de la F. glauque, qu'il est difficile de la reconnaître sans un examen attentif; elle diffère de la F. jaun[^]tre par ses feuilles roides, durest, un peu plus glauques; <par sa panicule panachée de blanch[^]tre, de vert et de violet; et par ses glumes, qui sont marquées de 3 à 5 nervures, et non pas absolument lisses. Elle se distingue de la F. eskia par son[^] feuillage plus menu et moins roide; par sa languette longue à peine d'une ligne, et enfière, au lieu d'avoir 2 à 3 lignes de longueur, et d'être sou vent déchirée; enfin par ses pédicelles rudes, et non lisses; et par l'axe des fleurs qui est absolument lisse, au lieu d'être légèrement rude et pubescent. Enfin elle diffère de la F. glauque par sa languette droite, oblongue et pointue, et non tronquée, à a oreillettes latérales et obtuses. Elle croit dans Us pâturages secs et pierreux des hautes Alpes: je l'ai trouvée aux environs de Tende, et l'ai recueillie du Yalais.

i583^a. Fétuque violette. *Festuca violacea*.

F. violacea. Gaud. Agr. helv. 1, p. 31.

Sa tige est droite, simple, lisse, nue dans le haut, longue de 9 à 12 pouces; ses feuilles sont très-menus, capillaires, un peu anguleuses, lisses, d'un vert gai, de moitié au moins plus courtes que la base; la languette est à 2 oreillettes arrondies et très-petites; la panicule est un peu lâche, oblongue, étroite; les pédicelles peuvent être geminés, flexueux, anguleux, un peu rudes sur les angles, simples, ou chargés de 2 nervures; ceux-ci sont de couleur violette, lisses, elliptiques, comprimés; la glume est à 2 nervures, peu inégales, acuminées; les fleurs sont 4-meres; l'axe de l'épillet est rude; la valve externe des balles est oblongue, presque absolument lisse, prolongée en une arête rude, droite, violette, et beaucoup plus courte que la balle. Elle croît fréquemment, selon M. Gaudin, dans les prairies fleuries des Alpes. Je l'ai trouvée en Savoie, près du Mont-Blanc.

1583^b. Fétuque noirâtre. *Festuca nigrescens*.

F. nigrescens. Lam. diet. 2, p. 460. Gaud. agr. 1, p. 254. — *F. nigricam*.
Schleich. exs.

Elle ressemble à Ja F. rougeâtre, et mériterait ce nom au moins aussi bien qu'elle; sa racine est fibreuse, et non rampante, comme dans la *F. rubra*; sa tige s'élève au-delà d'un pied, droite, lisse, excepté dans l'axe de la panicule, qui est rude au toucher; les feuilles radicales sont roides, grêles, capillaires, droites, un peu rudes, de moitié au moins plus courtes que la hampe; celles de la tige sont très-étroites, un peu planes lorsqu'elles sont fraîches; la languette est très courte, tronquée, * 2 oreillettes très-petites; la panicule est étalée, rameuse, de 2 pouces de longueur; les peduncules inférieurs ont jusqu'à un pouce de longueur; tous les pedicelles sont anguleux, très-rudes; les épillets sont ovales, comprimés, à 4-7 fleurs; les glumes et les balles sont de couleur violette mêlée de verdâtre, luisantes, glabres; les balles se terminent par une arête brune, droite, presque aussi longue qu'elles. Elle croit dans les pâturages montagneux, au Mont-d'Or (Lam.), dans les Alpes et le Jura (Gaud.).

1583^c. Fétuque des Alpes. *Festuca Alpina*.

F. Alpina. Gaud. Agr. helv. 1, p. 232, non. Host.

Cette petite fétuque a quelques rapports avec la F. des brebis et celle de Haller; sa hampe est grêle, lisse, nue, et un peu tétragone vers le sommet, longue de 5 à 6 pouces; ses feuilles radicales sont courtes, grêles, capillaires, d'un vert clair, dressées, et munies d'une languette tronquée, à 2 oreillettes courtes et scarieuses; la panicule est droite, verdâtre, longue à peine d'un pouce; les pedicelles sont courts, la plupart à un épillet; ceux-ci sont oblongs, à 3-4 fleurs; la glume est à 2 valves étroites, inégales, acuminées; l'axe de l'épillet est rude; la balle a sa valve externe oblongue, à 5 nervures prononcées, un peu rudé sur le dos, prolongée en une arête rude, un peu plus courte qu'elle. Elle est assez commune dans les pâturages secs et élevés des hautes Alpes du Valais et de la Savoie.

1583^d. Fétuque dure. *Festuca dura*.

F. dura. Host. Gram, austr. 2, p. 62, t. 87. — *F. eshia*. Lejonne, Sp. Sj. excl. syn. — *F. glauca*, var. Schrad. Fl. germ. 1, p. 323.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *F. glauca* (qui est commun dans presque toute la France, et auquel on peut rapporter le *F. pallens* de Host (gram. 2, p. 63, t. 88), et probablement la *F.*

Lernanii, Bast. Essai, p. 36); mais elle en paratt suffisamment distinguée, 1°. par ses feuilles moins glauques et plus roides; a⁰, par sa panicule sou vent coloréc en violet; 3°. surtotit parce que les balles se terminent par une barbe de ft lignes de longueur, et par conséquent presque aussi longue que la balle, et non beaucoup plus courte. *Ifs* Elle se trouve dans les lieux sees et stériles des monlagnes, dans les Pyrénées, au Canigou, à la val d'Eynes, aux Pujolles d'Oo, dans les Alpes de Tende: elle a été retrouvée sur lesbords de l'Ourtlie et de l'Amblève, près Verviers, par M. Lejeune.

1589. Fétuque eskia. *Festuca eskia**

Cette espece est la même que celle décrite sous le nom de *F. varia*, par MM. Schrader(FJ. germ. i, p. 3[^]4)^{et} Lapeyrouse (Abr. p. 44); mais le *F. varia* de M. Host (gram. 2, t. 90) appartient à notre *F. pumila*, n. i588. Au reste*la *F. eskia*, que les montagnards appellent aussi *jispetel oursagnc*, court dans plusieurs herbiers, sous les noms de *F. crinum ursi*, Ramond; è\ *F. lubrica*, Lapeyr. Elle se distingue bien du *F. rhastica*, parce que les ficurs sont dépourvues de liouppes de poil à leur basé. C'est cette espece *mue* j'ai reçue des Pyrénées, sous le nom de l'. *amethystina*, Lapeyr. Je n'ai pas encore vu le *F. amethystina*, Host, rccueilli en France.

i5go. Fétuque de Suisse. *Festuca Rhcetica*.

C'est ici qu'on doit rapporter l'le *poa violacea*, Bell. act. Tur. 5, p. 214, t. 3. M. Rhode l'a trouvée au Canigou; M. Balbis, dans le Queyras. Je l'ai cueillie au Mont-Ccnis, et dans les Alpes de Tende.

1593°. Fetuque fausse-stipe. *Festuca stipoides*.

F. stipoides. Desf. Fl. atl. 1, p. 90. Lois. not. p. ai. — *flromus stipoides*.

Lin. raant, 55y> — *Bromus geniculatus*. Wild. sp. 434. — *Bromus ligus-ficus*. All. ped. n. 2222. — Karr. ic. t. 76, f. a. — Scheuchz. agi\ 296, t. G, f. i3.

Sa tige est grêle, droite, lisse, haute de 8 à i5 pouces; scs feuilles sont très-étroites, lisses sur les bords; sa panicule est resserré>, un peu dirigée d'un seul *cdté*, longue d'environ 2 pouces; les *pédi**celles naissent *gémînés*, inégaux en longueur, toujours un peu dilatés, et ^omprimés vers le sommet; les épillels se composent de 3 à 5 fleurs; la glume est à a valves ^troites, pointues, tfeş-iné*gales; la balle est à 2 valves, Tintérteure très-éhroite et cachée, Textcrieure glabre, allongée, et terminée en une barbe droite, presque aussi longue qu'elle. © Elle croit Centre Toulon et Nice, notamment au bois de l'Estercl, près Fr^jus, oii.ell^a. cté trouvée

par M. Robde. On la retrouve en Italic, de Nice jusqu'à Rome; dans les Pyrénées, à Prato de Mollo (Lapeyr.) ?

15g4'. Fétuque queue de rat. *Festuca myurus.*

Ajoutez à la synonymie: *vulpia mjrurus*. Gmel. bad. i, p. 8. — *Triticum tenellum*, Yiv« fragm. i, p. 23, t. a5, excl. syn. Elle n'a qu'une étamine; ce qui a décidé M. Gmelin à établir le genre *vulpia*, que le port confirme assez bien, et où entrent les *F. ciliata* et *bromoides*.

• **15Q5. Fétuque ciliée. *Festuca ciliata.***

Ajoutez à la synonymie: *F. ciliata* 3 Brot. Fl. his. i, p. n5. Pers. encli. 1, p. 94. Link, in Scirnd. Journ. 2, p. 3i5. — *F. pilosa*, Gmel. bad. 1, in adn. 1, p. 9. — *F. myurus*, var. Saint-Am. Soc. agr. Agén, an xn, p. 85. Elle se trouve à Nice, Toulon, Aix, Mirabeau, Aries, Vaucluse, Montpellier, Lagrasse, Agen, etc.

1597. Fétuque à un* glume. *Festuca uniglumis.*

Elle a été retrouvée à Nice, Toulon, Foz-les <Martigues, Aigues-ortes, Frontignan, entre Cette et Agde, près* Nantes, en Anjou, au bois de Vincennes, près Paris, etc.

CLXXIV. KEULÉRIE. *KCELERIA.*

Kaleria. Pers. Gaud. JfC. Cat. Monsp. noa Wild. — *Aira₉ Festuca*, Poor, *Phalaridis*, *Bromi*^sp. Aact.:

CAE. La glume est à 2 valves comprimées en carène, renfermant de a à S fleurs. La balle est à 2 valves, l'extérieure acuminée ou prolongée en une arête très-courte, naissant du sommet ou très-près du sommet, l'intérieure étroite, pointue; la graine est nue.

VEG. Les espèces de ce genre ont le port des phléoles ou des vulpins à cause de leur panicule resserrée en forme d'épi, et s'approchent beaucoup par leurs caractères, tantôt des fétuques ou des bromes. tantôt de certaines avoines.

§. I. *Valves externes des balles luisantes scabieuses sur les bords amincies en pointe, presque toujours sans arête.*

15g7*. Keulérie* en crête. *Kaeleria cristata.*

K. cristata. Pers. encli. 1, p. 97. Gaud. agr. 1, p. 148. DC Cat. 116. — *Aira cristata*. Lin. sp. 94* * — *Poa cristata*. Host. gram, a, t. 75. — *Festuca cristata*, Villd. aapb. ^, p. 93. — *Poa cristata*. var. *. Fl. fr. B..1621.

fi. Glabra. — *Aira cristata*. Smith. Fl. brit. 83.

y. Pjramidata. — *Poa pjramidata*. Lam. ill. 1, p. i83.

◀ *Gracilis*. Pers. eich. J, p. 97. — *Poa nitida*. Lam. ill. x, p. 18a.

Son chaume est glabre : ses feuilles sont planes, vertes les inférieures presque toujours ciliées ou pubescentes; sa panicule est longue, en forme d'épi, un peu interrompue, surtout à sa base; glabre, ou à peine chargée de quelques poils peu visibles, bigarrée de vert et de blanc; les épillets sont composés de 3 à 4 fleurs : celles-ci sont très-pointues et presque terminées par une très-petite arête. La var. *fi* a toutes les feuilles glabres; la var. «y» la panicule très-rameuse et lobée; la var. «J» la panicule serrée, étroite et allongée. % Elle croît dans les collines sèches et stériles de toute la France.

i597^b. Keulérie blanchâtre. *Koeleria albescent*.

K. albescent. DC. Cat. Monsp 1x7.

? *Glabra*.

Elle ressemble à la *K.* en crête par ses caractères, et s'en éloigne par son port; le chaume est entièrement caché par les feuilles, <:t n'a guère que 6 pouces de longueur; les feuilles sont d'un vert très-pâle et un peu glauque, étroites, roulées sur elles-mêmes par leurs bords, lorsqu'elles sont sèches les inférieures sont principalement couvertes (un duvet court, mou, *m&U*, près de l'entrée de la gaine, de quelques poils plus longs; la panicule est en forme d'épi, un peu interrompue à sa base, engainée par la feuille supérieure, presque glabre et d'un blanc argenté. *If* J'ai trouvé cette plante dans les lieux stériles, à Gimont, près Toulouse. La var. £ que j'ai trouvée aux sables d'Olonne en diffère parce qu'elle a les feuilles glabres et la panicule légèrement saillante.

i597^c. Keulérie sétacée; *Koeleria setacea*.

K. setacea. Pen. ench. 1, p. 97. DC. Cat. ti8. — *Festuca spletidens*. Poarr, Act. Tout. 3. — *Poa pectinacea*. Lam. ill. 1, p. i83*

j6. *Culmo apice glabrins'julo*. — *A. tuburosa*. Pers. eich. 1, p. 97.

Otte plante naît par touffes serrées, et le collet de sa racine est presque toujours épais, compacte et comme tubéreux¹, les chaumes sont droits, roides, longs de (j à 8 pouces; ils ne portent que 1 à 2 feuilles à la base; toute leur partie supérieure est nue, le plus souvent couverte d'un duvet court, mou, serré et blanchâtre, quelquefois à peu près glabres : les feuilles sont roides, courtes, très-étroites, roulées sur elles-mêmes, pointues au sommet; la panicule est oblongue ou ovale, très-serrée, d'un blanc argenté : les épil-

lets sont composés de 2 à 3 fleurs pointues, sans arête, et dont les valves sont un peu ciliées* sur le dos. Elle croît dans les lieux stériles et montueux. M. Clarion l'a trouvée dans les basses Alpes de Provence** près Seyne : je l'ai cueillie dans les Pyrénées, au port de Gavarnie, et M. Paul Boileau, à Esquierri.

§. II. *Valves externes des halles hérissées et prolongées en arête terminée.*

1697*. [^] ^è ^u [^] ^r ⁱ ^e hérissée, *Koeleria hirsuta*.

K. hirsuta. Gaud. agr. 1, p. 150. DC. Cat. 118. — *Aira hirsuta*. Schleich. Cat. HOT. p. 5. — *Festuca hirsuta*. Fl. fr. ed. 3, n. 159a.

Rapportez ici la description, n. 159, vol. a, p. 53.

§. III. *Valves externes des halles munies d'une arête qui part un peu au-dessous du sommet et le plus souvent bifides au-dessus de l'arête.*

597*. Keuterie velue. *Koeleria villosa*.

A. villosa. Pers. each. 1, p. 97. DC. Cat. xi8. — *Phalaris pubescens*. Fl. fr. n. 1487.

Rapportez ici la description n. 1487, vol. 2, p. 8. Elle se retrouve dans la Camargue, et près de Montpellier, Narbonne, etc.

1697^f. Keulerie maigre. *Koeleria macilenta*.

Sa racine est grêle, fibreuse; ses tiges naissent solitaires ou 1 à 4 ensemble, droites, simples, grêles, filiformes, longues de 5 à 7 pouces : elles sont, ainsi que les feuilles, couvertes d'un duvet très-rare¹, un peu grisâtre, mou au toucher et composé de poils qui, vus à la loupe, paraissent un peu rebroussés. La languette est nulle, ou très-courte, le limbe très-étroit, pointu et tendant un peu à se tordre par les bords, lorsqu'il est sec; un intervalle assez long sépare la feuille supérieure de la panicule; celle-ci est droite, grêle, peu serrée, à glumes glabres et luisantes. Les péricarpes et les péricarpes sont très-pubescent; les péricarpes sont serrés, rameux; la glume est à 1 valve, l'extérieure grande, pliée en carène, comprimée, lisse sur les bords, un peu rude sur le dos; l'intérieure très-petite, très-étroite, pointue : chaque glume renferme 3 à 4 fleurs : la valve externe est encarnée, assez grande, prolongée un peu au-dessous du sommet en une arête très-courte; leur valve interne est très-petite : je n'y vois, au moins sur le sec, qu'une diminution. Cette plante croît dans les sables secs du bord de la mer,

à Balestras, près Montpellier, où elle a été trouvée par M. Pouzin: elle fleurit à la fin de mai.

1597?. Keulérie phleble. *Kceleria phleoüles*.

JL phleoidcs. Pers. ench. 1, p. 97. DC. Cat. 119. — *Festuca pKleo'ides*. K1. fr. n. 15Q3. — *Bromifs trivialis*. Savi, Fl. pis. 1, p. 124.

Rapportcz ici la description n. 15g3, vol. 2, pag. 54. Elle se retrouve à Nice, Toulon, Aix, Aries, Saint-CLinian, Béziers, Agen, etc.

§. IV. *Valves pointues, toutes glabres et sans arête; celles de la glume très-grandes, et enveloppant les fleurs dans leur jeunesse.*

1597^{ix}. K[^]ilérie à calice. *Kotleria calycina* (i).

Festuca calycina. Lam. diet., 2, p. 463. III. t. 46, f. 5. Pessim. Cav. ic. 1, t. 44, f. 2, non Saint-Am. — *Festuca l[^]rbata*. Ljn. Amuen. acad. 3^o, p. 400.

Cette petite plante a une racine fibreuse; ses tiges naissent en touffes, 3 à 6 ensemble. Elles sont simples, grêles, longues de 3 à 6 pouces : les feuilles sont très-étroites, molles et pointues, hérissées (surtout sur leur gaine, à la base de leur limbe et de leur gorge) de poils longs, épars, mous et étalés : la panicule est plus lâche et plus interrompue dans aucune espèce de keulérie, et atteint rarement un pouce de longueur; les glumes sont glabres, vertes sur le dos, avec le bord blanc et membraneux, pliées en carène, pointues, entières et plus longues que les fleurs; celles-ci sont au nombre de deux assez petites; leur trigone est à 2 valves, l'extérieure bifide au sommet, un peu velue en dehors. La graine est d'une consistance cornée, transparente. Elle croit dans les champs cultivés des provinces les plus méridionales. M. Clarion l'a trouvée en Provence; M. Custer, à Perpignan.

(1) Elle paraît, au premier coup d'œil, très-différente des autres keuléries, mais elle en a les caractères; et il me paraît d'ailleurs impossible de la séparer de la *K. brachysiachya* DC, et du *Poa peruviana* (Poir. diet. 5, p. 86) — Celui-ci croit point au Priou, dans le pays d'Alep, d'où Mickaux en a rapporté les graines; il est fort différent du *Poa peruviana*, Jacq., et constitue une espèce de laquelle je nomme *A. multiculmis*, *K. panicula suicifolini ovali, spicutis* *Perigonii valuta ceteriore trinervi, iubarutulata, basi villosa, jms aAgutUMinis, ad album et Taiinatf* *l'***'f' < TV*

i5gg*. Paturin à manchettes. *Poa pilosa.*

P. pilosa. Lin. sp. 100. DC. Syn. n. i5gij*. Gand. agr. x, p. 169. — *P. era**
grostis. Dub. Orl. 287. Vill. Dauph. 2, p. i35. — Schenckz. gram. 193,
t. 4, f. 3.

Cette espèce diffère certainement du *P. amourette* avec lequel je l'avais confondue; sa stature est un peu plus élevée (environ 6 à 8 pouces dans le *P. eragrostis*, 12 à 15 dans le *P. pilosa*); ses gaines et l'origine de ses pédicelles sont glabres et munies à leur orifice d'une manchette de poils blancs longs et stériles, tandis qu'elles sont ou glabres ou irrégulièrement velues dans le *P. eragrostis*; sa panicule est plus lâche, plus grêle, plus rameuse; ses épillets sont plus menus et composés de 7 à 8 fleurs seulement, au lieu de 10 à 11. Elle croît dans les lieux sablonneux plus fréquemment que le *P. eragrostis*, à Toulon, Arles, Perpignan, et Prades en Roussillon, Mont-de-Marsan, Bayonne, Nantes; sur les bords de la Loire, à Saumur, Ingrande, Orléans; à Lyon, Genève, en Dauphiné, etc.

i6o5. Paturin de-Silésie. *Poa Sudetica.*

ff. *Sudetica.* Schrad. germ. x, p. 5. Oaad. Agr. h*lv. 1, p. 164.
a. *Rubens.* — *P. rubens.* Wild. sp. 1, p. 389. Fl. fr. ed. 3, n. i6o5, nox
Lam. — *Pflanzl.* Vill. Dauph. a, p. ia8, t. 3. — *P. Wilmetiana.*
Will. phyt. i, p. 86, ex Moug. in Litt.
f. *rivida.* — *P. sudetica.* Willd. sp. i, p. 389. Host. gram. 1.13. — *P. tri-*
nervata. Fl. fr. ed. 3, n. x6o4, excl. syn.

Cette espèce s'élève à 3 ou 4 pieds, ses tiges sont lisses, droites, comprimées; ses feuilles larges, planes à leur base, plissées en carène à leur sommet, rudes sur les bords, les gaines comprimées en forme de carène, à peu près comme dans les iris; les languettes obtuses, tronquées; la panicule est oblongue, tantôt verte, lorsque la plante croît à l'ombre; tantôt d'un rouge un peu violet, lorsqu'elle croît exposée au soleil; les pédicelles sont rudes, rameux, verticillés; les épillets ovales, à 4 ou 5 fleurs; la glume est à 2 valves très-inegales: l'extérieure a 3 nervures; les balles sont ovales-oblongues, leur valve externe a 5 nervures: elle ressemble à la *F. sylvatica*, mais s'en distingue très-bien par ses fleurs presque obtuses, et non rétrécies en pointe très-acérée. Elle croît dans les prairies et les bois des Alpes du Jura, des Vosges, des Ardennes.

1608. Paturin des marais. *Poa palustris.*

Ajoutez à la synonymie: *P. serotina*, Schrad. Fl. germ. 1, p. 209 — *P. polymorpha*, Wib. Werth. n 3, ex Schrad. — *P. fertile**

Host. gram. — U parait que cette plante, qu'à l'exemple de presque tous les auteurs, j'ai désignée sous le nom de *P. palustria*, n'est pas celle de Linné, qui n'est autre que le *leersia oryzoifdes*. Outre les caractères que j'ai indiqués, elle se distingue à sa racine un pep. rampante, à son chaume légèrement rude, à ses gâtfts; rudes, à sa languette couite, à sa panicule multiflore, oblongue, étroite, à ses e'pillets ovales-lancéolés et à 5 fleurs.

161 i^a. Paturin glauque. *Poa glauca*.

- P. glauca*. Fl. dan. t. 964. Snfith. Fl. brit. 1388, nou Poir. — *P. nemoralis glauca*. Gaud. Agr. helv. 1, p. 182.
 fi. *P. deb* His. Thuil. par. 1, p. -43, — *P. glauca*. Bast. Essai, 39. — *P. nemoralis montdna*. Gaud. agr. x, p. 182.
 y. *P. miliacea*. Fl. fr. n. 1619, excl. syn. — *Aira miliacea*. Lapeyr. abr. 36, non VUI.

Cette plante ressemble beaucoup au *P. de bois*, et n'en est, selon l'opinion de M. Gaudin, qu'une simple variété : elle s'en rapproche en particulier par ses feuilles étroites et dont la languette est nulle, par sa tige faible, par sa panicule lâche, formée d'un très-petit nombre d'épillets composés de 2 à 3 fleurs; mais elle peut en être distinguée, 1°. par la teinte glauque de son feuillage; a° par ce que ses épillets sont bien plus souvent colorés en violet, moins nerveux et plus obtus; 3°. surtout parce que les glumes sont plus courtes que les fleurs, et non de la même grandeur qu'elle. Elle croit dans les bois, et surtout dans les pays montueux et les collines de presque toute la France.

16 n^b. Paturin resserre. *Poa coarctata*.

- P. coarctata*. Schleich. exs. car. 10. — *P. nemoralis coarctata*. Gaud, agr. 1, p. 185. — *P. angustijujia*. Bast. ess. 39. — *P. gracilescens*. Sell rail. * Hort. Gcett. fasc. t, ex Gated. — *P. dubia*. Sut. Fl. heir. 1, p. 49. — *P. Sckeuchzeri*. Sut. foe. cir. p. 50. — *P. ctespitosa*. Poir.. diet. 5, p. 73.
 fl. *P. nemoralis firmula*. Gaud. agr. 1, p. 18a.
 y, *P. montana*. All. pcd. o. 2199. — *Aira brigmtiaca*. Chaix, iur Vill. Danpli. 1, p. 378. — *Aira nuliacea*. Vi 11. Dauph. 1; n. 81, i, p. 303.

M. Gaudin n'a considéré encore ce paturin que comme une variété du *P. nemoralis*, dont il se rapproche par l'absence de toute languette, et par le petit nombre des fleurs de chaque épillet; mais il en diffère par ses tiges roides, fermes, rarement solitaires et passant ordinairement plusieurs ensemble d'une même racine; par sa panicule droite, serrée, roide, composée d'un très-grand nombre d'épillets; par ses glumes plus courtes que les balles et radés sur le dos dans toute leur longueur; enfin, parce que les épillets sont composés de

5-6 fleurs. % II croit dans les lieux arides et découverts, au bord des murs et dans les terrains pierreux, dans le Maine, l'Anjou, au pied des Alpes, entre Cette et Agde, etc.

1612*. Paturin du Mont-Cénis, *Poa Cenisia*.

* Ajoutez à la synonymie : *P. distichophylla*, Gaud. Agr. 1, p. 199. — *P. flexuosa*, Schlecht. exs. — *P. stolpnifera*, Bell. app. 215, t. 3, f. 1. — Notre espèce, qui est sûrement celle d'Allioni, n'est pas la même que celle à laquelle M. Host a donné ce nom; mais comme notre espèce est celle qui a primitivement reçu, et la seule qu'on trouve au Mont-Cénis, elle doit garder son nom; et c'est celle de Host qui doit en changer : au reste, elle se retrouve dans les Alpes voisines du Mont-Cénis.

1614^a. Paturin à courtes feuilles. *Poa brevifolia*.

P. brevifolia. J.C. Syn. n. 1613*. — *P. badensis*. Wild. sp. 1, p. 3 (ja. Poir. diet. 5, p. 9x). — *P. collina*. Hecht. gram. a, t. 66. — *P. alpitia*. Kal. gram. 176. — *P. affu'na*, var. Scribn.* Fl. germ. 1, p. 292. Gaud. agr. i, p. 193.

Cette plante ressemble beaucoup au *P. distichophylla*, et plusieurs botanistes ne la considéraient que comme une simple variété de cette espèce : elle en diffère par sa panicule plus ovale et plus serrée, par ses épillets ovales, à 6 fleurs, par ses glumes rudes sur le dos, par ses balles très-hérissées de poils à leur base, et surtout par ses feuilles très-courtes, un peu roides et dont la languette est grande, membraneuse, déchirée et très-saillante. % Elle croit dans les lieux sablonneux, près de Mayence où elle a été observée par M. Kceker; dans les vignes et sur les collines près Nantes, par M. Hectot; dans les Alpes, etc.

1616. Paturin de Molineri. *Poa Molinerii*.

Comme je l'ai indiqué, vol. 2, p. 72, les deux plantes que je n'ai distinguées que comme des variétés, sont de vraies espèces. La première est le *Poa Mohmcrii*, Balb. add. p. 5; la seconde est le *Poa cdic/i/i*, Gaud. Agr. 1, p. 198. C'est à cette dernière qu'appartient la description n° 1616, vol. 2, p. 62; mais ni Tune ni l'autre n'ont été trouvées dans les limites actuelles de la France.

1616^{aa}. Paturin. *Poa unciyt-nt. Poa unciyt-nt.*

C'est la même que le *Poa expansa*, Sari, Fl. pis, 1, p. 100. Elle se retrouve dans les lieux saumâtres à Pecquai, Arles, Toulon, et en Roussillon.

'16a3^a. Paturin couché. *Poa procumbens*,

P. procumbens. Smith, FL brit. i, p. 98.

Sa tige est plutôt genouillée et ascendante qu'elle n'est réellement couchée; cette espèce est intermédiaire entre le *^ rigida* et la *P. dura* : elle diffère du premier, parce qu'elle a les Feuilles plus larges, que sa panicule est rude entre les rameaux, que ses épillets, au lieu d'être à 6-12 fleurs Jisses, n'ont que 5, dont les valves sont relevées de nervures très-saillantes ; elle se distingue du *P. dura* par sa panicule plus rameuse, à rameaux scabres, et par ses glumes relevées de 5 nervures seulement, à 11 lieu de 9. Q Je l'ai trouvée en fleur au mois d'août, dans les prés salés, autour de Dieppe et de Quimper : M. Aubry l'a cueillie à Damgan, près Yannes, sur la terre qui recouvre le tas de sel.

1629. Brome épais. *Bromus grossus* us.

Ajoutez à la synonymie : *B. velutinus*, *^ chrad*. FL germ. 1, p. 549.*— *B. grossus* var. « Gaud. Agr. belv. r, p. 301. Il se trouve dans les environs de Strasbourg (Nestl.) Angers et Baugé (Bast.), Verviers, Maimedy, Liège*, etc. >

1629'. Brome allongé. *Bromus elongatus* us.

B. elongatus. Gaod. Agr. heir. 1, p. 305. Schleich. pi. *x%.

Cette espèce ressemble beaucoup au *B. scaberrimus* et au *B. racemosus* : elle diffère du premier, parce que les fleurs de ses épillets sont toujours embriquées, et ne deviennent pas distinctes à la fin de la floraison : on doit la séparer du second à cause de sa tige lisse, de ses feuilles presque toutes glabres, de ses panicules souvent rameuses et de ses épillets allongés : il se distingue encore de tous deux par sa panicule toujours droite. Q Il croît dans les prés et les champs; M. Gaudin dit qu'il est commun dans la vallée de Gâtine.

1630^a. Brome en grappe/ *Bromus racemosus*.

B. racemosus. Lin. «p. ix4* Smilii, Fl. brit. IBR. Engl. Lot. t. 1079.—
B. simplex? OaaiL Agr. helv. 1, p. 198.*— *B. multiflorus*. Schleich.
exi. 3, D. 17.

La tige est droite, simple, longue de 1-2 pieds, très-légèrement rude sous la panicule ; les feuilles sont pointues, larges de 1/2 ligne, hérissées de quelques poils sur les deux surfaces et sur leur gaine : la panicule est oblique, droite ou un peu penchée, presque toujours simple; les panicules naissent solitaires, groupées au ternés, atteignent jusqu'à 1 pouce de longueur, et portent plusieurs épillets

©valeur-oblong, comprimé, glabre, un peu luisant, composé de 6-7 fleurs; les arêtes sont droites, longues de 4 lignes, la valve qui les porte se prolonge en un petit appendice mousse. © Elle croit dans les lieux cultivés aux environs de Neuchâtel, de Genève, en Dauphiné ("Vill.), à Avignon (Requien), à Angers et Saumur (Bast.).

ij53a. Brome rude. *Bromus squarrosus*.

y. *Spiculis veluUn&-pubtsccntibtis*. Lam. diet. 1, p. 466. Host. gram. 1, p. xi t. »3. Lois. not. 22. Gaad. agr. z, p. 307. — *B. villosus*. Sot. Fl. heW. 1, p. 6a?

Il ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses épillets pubescents; M. Dufour l'a trouvé sur les rochers de Beaucaire : je l'ai cueilli à Nice, vers le lazaret, et au bord de la mer.

i63a^a. Brome divergent *Bromus divaricatus*.

B. divaricatus. Robde, in Lois. not. a a.

1. *Spiculis lanuginosis*. — *B. lanuginosus*. Poir. suppl. 1, p. 303.

Il s'élève à 1 pied et plus; sa racine pousse plusieurs tiges simples; les gaines inférieures sont couvertes d'un duvet court, mou et serré; le reste des feuilles est glabre dans la var. «, pubescent dans la var. £; la panicule est droite, resserrée; l'axe et les panicelles sont rudes, les épillets sont linaires-lancolés, un peu comprimés, composés de 9-15 fleurs serrées, légèrement pubescentes dans la var. «, couvertes de poils nombreux, et presque cotonneux dans la var. ^3. Les valves de la glume sont inégales, peu pointues, à 3 nervures; la valve externe des balles est à 5 nervures prolongées au-delà de l'arête en un appendice large, à peine légèrement bilobé; l'arête est tortillée à la base et très-divergente, longue de 4-5 lignes. Q 11 croît dans les lieux incultes et découverts. Je l'ai trouvé dans les sables du bord de la mer à Nice; M. Robde, à Toulon; W. Artaud à Arles; M. Requien, à Avignon (Lois.); M. Pouzin, à Salaisoie près Montpellier; la var. j3 a été trouvée aux îles d'Hyères, par MM. Rohde et Requien.

iG33. Brome droit. *Bromus erectus*.

Ajoutez à la synonymie : *B. glaucus*, Lapeyr. abr. ^33. ____ ^.
pratensis, Dub. Fl. orj/28a. -^ - *E. pseudarvensis*, Keel. gram. 241.

i6'5(f. Brome à Epillets nombreux. *Bromus polystachyus*.

u. *Spiculis pubescentibus*.

f. *Spiculis glabris*.

*Sa racine, qui est fibreuse, donne naissance à plusieurs tiges

ascendantes ou presque droites, simples, longues d'environ 1 pied ou 1 pied et demi, cylindriques, presque lisses; les gaines inférieures sont légèrement veloutées; les feuilles sont linéaires, pointues, presque toujours glabres, larges d'une demi-ligne, plus longues que les gaines; la languette est large à sa base, rétrécie en pointe acérée; la panicule est lâche, droite ou un peu penchée, composée d'un grand nombre d'épillets; les pédicules naissent 4-6 ensemble, la plupart simples et à un seul épillet, un ou deux ramifiés et portant 2-3 épillets. Ceux-ci sont longs, comprimés, linéaires, d'un vert tirant sur le violet glauque, composés de 10-12 fleurs allongées, un peu écartées; la glume est à 2 valves inégales, étroites, rétrécie en pointe très-acérée; la plus longue a 6 lignes* de longueur; la valve externe des balles atteint la même longueur: elle est étroite et embrasse l'intérieure; la barbe est droite, de très-peu plus longue que la balle. Celle-ci est pubescente dans la var. «, presque absolument glabre dans la var. /3. Cette espèce a la panicule plus touffue que celle du *B. Wribe*, plus lâche que celle du *B. rougeâtre*, les barbes plus courtes que dans le *B. do Madrid* et le *B. à longues barbes*. Cette plante croît dans les jachères pierreuses et les lieux incultes. J'ai trouvé la var. * à Frontignan près Montpellier, en fleur au commencement de mai. La var. *fi* m'a été envoyée de Prades en Roussillon, par M. Coder, et de Nantes, par M. Hectot; je l'ai aussi reçue d'Espagne et de Barbaric.

1640. Rome de Madrid. . *Bromus Madritensis*.

Ajoutez à la synonymie : *Bromus diandrus*, Smith, Fl. br. p. 135. — *B. gjrnandrus*, Roth. cat. 1, p. 15 — *B. ciliatus*, Huds. angl. ed. 1, p. 40. — *Festuca Madritensis*, Desf. atl. 1, p. 91. — Une autre fois 3, plus souvent à Olamies : il a été retrouvé aux environs d'Avignon par M. Requien; à Nantes par M. Hectot.

1640*. Brome à longues barbes. *Bromus maximus*:

B. maximus, Desf. Fl. atl. 1, p. 95, t. 26

Cette plante ressemble tout-à-fait à la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété : on peut la distinguer, 1°. à ses feuilles toutes couvertes de poils, et non pas glabres, ou chargées de quelques poils épars; 2°. à ses pédicelles le plus souvent couverts d'un duvet court et serré; 3°. aux barbes de ses fleurs qui s'écartent jusqu'à 1 pouce de longueur. Cette plante croît dans les lieux sablonneux, et à Ahadic, près Aigues-Mortes.

* i640^b. Brome roide. *Bromus rigidus*.

B. rigidus, *Illovi. cat. j.*, p. 17. Schrad. Fl. germ. 1, p. 367.

Cette espèce est encore très-voisine des deux précédentes, et n'en est peut-être qu'une variété : elle se distingue à sa stature plus petite et plus roide, à ses feuilles pubescentes, à sa panicule beaucoup plus resserrée, plus droite, moins fournie et presque simple; Ses éamines sont presque toujours au nombre de deux; les barbes ont environ 18 lignes de longueur; l'axe et les pédicelles sont pubescens. © M. Gochnat a trouvé cette plante aux environs de Rantes, dans les lieux cultivés.

iGfa. Brome rougissant. *Bromus rubens*.

a. *Spiculis pubescentibus*. — *B. rubens*. Lin. sp. 114. Fl. fr. n. 1641 (excl. syn. Desf.). Gou. herb. i3. -

0. *Spiculis glabris*. — *B. Ugusticus*. All. ped. n. aaaa, ex ejus herb. — *B. scoparius*. Gou. herb. i3.

Ajoutez à la description ; que les barbes sont droites et non falcées, comme dans le *B. scoparius*, Lin. et dans le *B. rubens*, Fl. atl.; que les glumes et les balles sont tantôt velues ou pubescentes, tantôt absolument glabres, et dans Tune et l'autre variété verdâtres ou rougeâtres; leur sommité membraneuse, qui se prolonge au-delà de l'insertion de l'arête, offre deux segments blancs, longs, étroits, très-aigus, caractères que Linné indique pour son *B. rubens*. Cette plante est assez commune dans les lieux cultivés, le long des champs et des chemins de toute la région des oliviers; j'ai trouvé la *var. ik* Nice, Orgon, Montpellier, Saint-Chinian, etc.; la *var. p* à Sainte-Victoire, Arles, Prades en Roussillon, etc.

i64^a. Dactyle d'Espagne. *Dactylis Hispanica*.

Festuca phalaefolides. Lam. Ill. n. 1036. — *Dactylis Hispanica*. Roth. rat. r, p. 8. Balb. misc. alt. p. yT Loii. aot/1s. — *Dactylis nanulosa*. Tenor. Fl. neap. jioa Jfi«Db.

«. *Caule elongato/oliis Uuhtsculis*.

fi. *Caule ehngatp, foliis angustissimU*.

j. *CaiAt elongato, fylis nngustis, car inn subglabra*.

4. *Caule nanofoliis angustis*,

Cette espèce peut facilement se confondre avec les variétés à feuilles étroites du dactyle pelotonné, mais elle en est bien distinguée: in. parce que les feuilles sont lisses sur les bords, et non hérissées de petites aspérités acrorhantes; a', parce que les valves de ses glumes et de ses Riles sont chargées sur l'arête, qui forme le dos et l'axe d'une rangée de poils longs, roides, blancs et Stalési

en général, la plante, et surtout la panicule, est plus grêle, plus roide, plus glauque que dans l'espèce ordinaire; la var. * a la tige droite, longue d'un pied, les feuilles larges de 2 lignes, et un peu nouées; je l'ai reçue de M. Tenore de Naples, et j'ai trouvée à Porto-Fino, près Gènes 5 la var. *fi* a la tige droite, longue de 6-12 pouces; et les feuilles roides n'ayant guère qu'une ligne de largeur; je l'ai trouvée sur les collines arides aux environs de Nice, de Fréjus, à Tile Rotondeau près Marseille, et dans les Garrigues autour de Montpelier. La var. 7, qu'on trouve aussi à Montpellier, a tous les caractères de la var. *fi*; mais les poils de l'angle dorsal des calves inanquent presque en entier. La var. *f* a la tige plus courte que les feuilles, et forme une petite touffe serrée; ses feuilles sont un peu roides, et n'ont qu'une ligne de largeur; elle a été trouvée par M. Delarochette au Croisic près Nantes, sur les bords de la mer.

1643^a. Trachynote à fleurs *Trachynotia alterniflora*.
alternes.

Spartina alterniflora. Lois. Fl. gall. 719.

Cette espèce a la tige droite, longue de 1 à 2 pieds, simple, lisse au toucher, ainsi que les feuilles; celles-ci sont larges de 2-3 lignes, planes, voir un peu roulées sur elles-mêmes à leur extrémité seulement, qui se rétrécit en pointe allongée; la languette est formée par une rangée de poils membraneux; la panicule est grêle, droite, allongée, un peu rameuse, à rameaux serrés contre l'axe; celui-ci est anguleux, un peu flexueux, et comme creusé pour recevoir les épillets, qui sont alternes, écartés contre l'axe; la glume, vue à la loupe, porte quelques poils très-courts, surtout sur la nervure qui forme le dos de la valve et qui se prolonge en pointe très-courte; la valve intérieure est très-petite et enveloppée par l'extérieure. % Cette plante croît dans les prairies maritimes aux environs de Bayonne; M. Loiseleur l'indique sur les bords de la mer; M. Rohrbach, au bout des allées marines. Son port est un peu différent de celui des autres trachynotes.

1647^b. Scierie cylindrique. *Scieria cylindrica*.

S. cylindrica. Syn. - n. 1647^b. — *Scieria cylindrica*, Var. *fi*. Fl. fir. n. 1647^b. — *Cynoturus cylindricus* Balk. add., ped. p. 861. obs. la. — *Cynosurus taruensis* Tut, Clav. p. 7. — *Festuca argentea*. Savi^U C^C n. 1800, ic. — *Sesleria argentea*. Savi, Bot. fi. (p. 8). — *Kackria cacrulea*. Ten. Fl. neap. prod.

Cette plante ressemble beaucoup à la *S. bleue*, mais en est certainement distincte par les caractères suivants : 1°. Elle est do

feuilles se prolonge insensiblement en pointe allongée dans la S. cylindrique, tandis qu'il est presque obtus, et se resserre subitement en pointe courte dans la S. bleuâtre; a°. la languette est nulle ou presque absolument nulle dans la S. cylindrique, saillante, obtuse et; longue d'une demi-ligne dans la S. bleuâtre; 3°. l'épi de la S. cylindrique est allongé, et atteint jusqu'à 18 lignes de longueur dans l'état sauvage, et 3 p. dans l'état de culture; celui de la S. bleuâtre n'a que 6—10 lignes de longueur, même dans l'état cultivé; 4°. les valves des glumes sont oblongues-lancéolées, rétrécies insensiblement en pointe acérée dans la S. cylindrique, ovales-lancéolées, rétrécies brusquement en pointe aiguë dans la S. bleuâtre; 5°. les dents qui terminent les valves sont plus aiguës dans la S. cylindrique que dans la S. bleuâtre. Cette espèce tient exactement le milieu entre la S. bleuâtre et la S. allongée; elle a ses glumes luisantes > tantôt bleuâtres, tantôt argentes. Elle croît dans les lieux pierreux des collines; on la trouve dans toute l'Italie: elle est assez fréquente aux environs de Nice, à Lucerne, Ormaie, etc.; et se retrouve vivement dans les lieux analogues de la rive droite du Var.

1647^b. Seslerie allongée. *Sesleria elongata*.

S» *elongata*. Host. gram. a, p. 69, t. 97. Schrad. germ. 1, p. 971. Gaud. Agr. helv. a, p. 3JQ.

Cette seslerie diffère de la S. bleuâtre par tous les mêmes caractères que la S. cylindrique; elle ressemble beaucoup à celle-ci, mais paraît cependant mériter d'en être distinguée; sa racine est fibreuse, et pousse des drageons; son épi même, à l'état sauvage, atteint 3 pouces de longueur, et est sensiblement plus grêle, surtout à la base; ses épillets ont presque toujours 3 fleurs; les valves de leur glume sont terminées en pointe plus longue et plus acérée; la valve extérieure de la balle est le plus souvent terminée par 5, rarement 3 arêtes plus longues et plus brillantes que dans la S. cylindrique. Elle m'a été envoyée par M. Schleicher, corarae étant originaire de Michelfelden près Hünningen.

1653^{*}. Rottballe-droite. *Rottbolla erecta*.

R. erecta. Sa?i, Boi. «tr. 1, p. 96. Ciorn. pis. 4, p. 30, f. 5, 6. — *R. (nervata)*, f. Fl. fc., n. 1653. — JBarr. ic. I. 6. — Bocc. mus. t. 5g. — Lam. ill. t., 48, f. *

Elle ressemble beaucoup à la R. courbée; mais sa tige est droite, son épi un peu comprimé; sa glume a les valves talées après la floraison et non dressées; les hâles sont presque égales à la

longfieur des glumes. 0 Elle croit dans les lieux sablonneux ou argileux des bords de la Méditerranée, à Iiyères, Toulon, la Camargue, Montpellier, etc., souvent mdcée avqc le *R. incurvata*.

i653^b. Rottbolle en ajène. *Rottbolla subutata*.

it. *subulata*. Savi, Bot. etr. x, p. 27. Giorn. pis. 4, p. a30, f. 4?8.— Birr, ic. t. 5.

Ses tiges sont rameuses, un peu étalées à leur base, tongues de 6-1 a pouces, à noeuds bruns et glabres; les feuilles sont presque lissesj excepté au soinet; la languette est courte, tronquée; IV&pi est épais, en forme d'aldne, pointu, droit, glabre; le rachis est un 'peii strié; la glume est à une seule valve, roide, nerveusc; pointue, étalée pendant la fleuraison; la balle est à u valves, dont l'extérieure est presque égale à la glume. 0 Elle croic dans les lieux argileux, au bord de la Méditerranée, près de Cette, où elle a été trouvée par M. Roubieu, et où elle est -beaucoup plus rare que les deux a utres. >

1661*. Froment glau^uc. *Triticum glaucum*.

«. *Foliis superne pilosis*. — *T. glaucum*. Deaf. Cat. Horr. par. 16. — *T. junceum*, &. Lam. diet, a; p. 56a.
fi. *Foliis superne glabris*. — 7*. *distichum*. Sohlcich. cxs. 3, n. *a. — *T. intermedium*, var. y. Gaod. ngr. 1, p. 346.

Sa racine est un peu rampante; ses feuilles planes et non roulées sur leurs bases, d'un vert très-glauque; les épillets sont alternes, disposés sur deux rangs en un épi interrompu, et dont Taxe est rude au toucher; les glumes sont obtuscs, un peu inégales entre elles, à 7 nervures; les fleurs fertiles se terminent par de tongues barbes; les stériles sont nues. *If*. La var. « est cullivée dans les jardins de botanique : on ignore son pays natal; elle a les feuilles voilues en dessus. La var. /3, qiri a les feuilles glabres, mais qui U'ailleurs Tessemble beaucoup à la précédente, croit abondamment aux environs de Bex dans le Valais, où elle a été trouvée par M. Schlicher. L'une et l'autre ont e^l te^l indiqntes en France, mais sans désignation précise.

166*i. Froment à feuilles de jonc. *Triticum junceum*.

T. junceum. Fl. fr. n. i66a (exul. Var. et syn. Keel, et Mor.). Schiäd. Fl. Korm. 1, p. 394, oon VUL. Thuil. Ba»i.*1.apeyr. — *T. factum*. Tiv. fragita. 1, p. a8, t. aG, f. 1. — *T. glaucum*. Syn. n. 166a.

Sa racine est rampante; ses feuilles sont roulées* par leurs bords; scs épillets dispose** sur deux rangs presque ontiens; les valves

des fleurs très-obtuses et à neuf nervures, nullement terminées par des barbes; l'axe de l'épi est lisse, et non rude comme dans la plupart des espèces voisines. % Il se trouve sur les bords de la mer Méditerranée, à Toulon, Montpellier, etc.

1662*. Froment pointu'. *Triticum acutum.*

T. acutum. DC. Cat. Hort. monsp. i53.

Cette espèce, qui a sûrement été confondue avec les *T. juncea* et *glauca*, me paraît bien distincte de Tune et de l'autre; sa racine est rampante; ses feuilles glauques, roides, piquantes, roulées par leurs bords; sa tige s'élève à un pied ou un pied et demi; l'épi est composé de 10-20 épillets alternes, distiches, rapprochés, plus petits que dans le *T. juncea*; l'axe de l'épi est lisse, caractère qui le rapproche du *T. juncea*, mais ses glumes sont pointues, marquées de 5 à 7 nervures seulement; ses balfes sont aussi plus pointues; le dos des glumes est tantôt lisse, tantôt un peu rude. % Il croît dans les lieux sablonneux onlimoneux du bord de la mer; il est commun près Montpellier, notamment à Maguelone. Je l'ai retrouvé à Oneille et sur les bords de l'Océan, aux Sables-d'Oloune.

1662b. Froment roide. *Triticum rigidum.*

«. *Glumis perigonisque apice scabris.* — *T. rigidum.* Schrad. Fl. germ. i) p. 393. — *T. elongatum.* Sckleich. eis. ceut. 2, n. aa.

0. *JXtimis perigonist/ue Ictvibus striatis.* — *T. elongatum.* Host. gram. a) p. 18, t. 18.

y. *Glumis perigonisque Ictvibus, foliis sit perne pihsis.*

l. *Glumis perigonisque subnerviis, foliis glabris.* — 7*. *intermedium*, «. Gaud. agr. 1, p. 3⁵. — *T. juncea.* Koel. graui. 350, excl. ayn.

Sa racine est un peu rampante; ses feuilles légèrement roulées en dessus par leurs bords; sa tige haute, de 1 à 2 pieds; ses épis à Kernes, disposés sur deux rangs, écartés dans le bas, rapprochés dans le haut de l'épi; les glumes sont obtuses, inégales, à 5 ou 7 nervures plus ou moins marquées; les fleurs n'ont point d'arête; les épis se terminent en très-petite pointe; l'axe de l'épi est rude. La var. *m*, qui croît près de Branson dans le Valais, a les glumes et les balfes rudés vers le sommet. La var. *£*, que j'ai recueillie de Vieone en Autriche, et que j'ai trouvée à Tile de Sainte-Lucie près Narbonne, a les glumes et les balfes lisses et les épis menues et très-triées. La var. *y*, que M. VAZ a trouvée près de Mayence, a les glumes lisses, les feuilles presque planes, poilues en dessus. Enfin la var. *^*, que M. Kqeler a trouvée au lieu près de Mayence, a les glumes lisses comme

la précédents, et les feuilles glabres et roudes parses bords. T a-t-il encore ici des espècs à distinguer ?

i66u^c. Froment piquant. *Triticum pungens*.

«. *Foliis superne glabris*. — 7. *ghucum*. feast. Éssaï, 45. — *T. pungens*.

Luis. not. ag.

/i. *Foliis superne pilosis*. — *T. pungens*. Pcrs. ench. T, p. 109. — 7. *intermedium*, j&. Gaud. agr. 345.

y P *Foliis glaucis superne pilosis*.

Sa racine est rarapante; sés' feuilles S9nt planes a'da bajse, rouiées par leurs bords vers le soramet, qui est tin peu roide et piquant; left épillets sont alternes, dislicies, rapprochés en un e'pi continu, et dont l'axe est dur au toucher; Jes glumes sont pointues, fgales entre elks, à 5 ou 7 nerVures; Us fleurs dépourvues d'arète, et terminés par une très-petite pointo. La var. « croit dans les sables de T^njou, du Poitou, les environs de Nantes, de Fréjus, du Puy en Yelai, etc., sur les bords des rivières ou de la mer; elle a les feuilles glabres en dessus. Là var. /S, que M. Koch Yi trouv^c aux environs de IVtayenc, a les feuilles poilues en d-dessus. La var. y, que j'ai reçue d'Esp£|ne, a les feuilles remarquablement glauques, assez planer, et poiiues en dessus.

i663. Froment penné. *Triticum pinnatum*.

T. pinnatum. Moench. Hass. n. xoa. — *Bromus pinnate**. Lin. sp. 115. —

Festuca pinnata. Schrad. M. gem. 1, p. 34a.

d. *Spiculis pubactntibm*. — *T. pinnatum*. Fl. fr. n. i663.

0. *Spiculis glaberrimis rectis*. — *T. gracile*. Fl. fr. n. 1664.

7. *Spiculis glaberrimis longis incurvis*. Lam. Fl. fr. 3, p. 608.

Rapportcz ici les descriptions i663 et 1664 de la Flore, et ajoutez qu'il diffère du *T. syhaticum* par sa racine rampante et non fibreuse, par ses fleurs obtuses et non pointues, par scs arêtes toutes plus courtes que la glume.

i665. Froment des bqis. *Triticum syhaticum*.

Bromus syrhaticum. Gaud. Agr. hcW. i. *p. a8x« ~ *Festusd gracius*. Schrad.

Fl. germ. 1, p. 343.

«. *Spiculis villosi^*. — *T. sylvaticum*. t'l. fr. d. i665. «

f&. *Spiculis glabris*. — *Bromus tbunosus*. Till. DWph. «a p. n §. — *QromuM gracilis*. Wild. sp. i, p. 438.

Sa racine est fibreuse; ses Ipillets, au numbie-de 3 a 7 » alternes, presque cylindriques; les fleurs sont pointues, tprmint'e^ pqr des arêtes, dont les supérieures de ch&que cpillet jont plus longues que les balles; celles-ciaont velues dans la varTù, g; Tabres uVuurtà var. fi.

1666- Froment cilid. *Triticum citiatum*.ft. *Flaiculii piliMit*.y. *Sffithitf wkrfitanit*, enuir grtfiti elongate, — fruuca monostachya.

/ fyiettJi* witoñiana, eai/te huatiUimo.

Cettr plant*?, qut'«t fltwi commune **din*** IM lirux *trril« d«
touter la rt^ioD dc* ojivierd, offr^1 bt^ncnup tie uriiJte* ; darts \%

var. 8, qtt« j'ai trouv^e p^ci dc ^t5«, to batlef tout li^riit^et d«
p«ld ; dita la var. y, qtii croii am euvron* do Motilprlfrw, la •ige
est gr^J*, mHon^r*_t et nk porie qiiir 1 k » «!•'; T* *ar, J", qui emit
aussi p res He Moilprllirr* A III dg« plm Oontftcpte In* frnillf*. rt R*
• pfirt«r*|Qt 1 i 3 *|>. ToulM Vitriont i*nf<iTr, » fcailtM glibrc* on
poilar*; rudb, d*n* ee dtrhitr e »_t tl m» fant pa* Ja confondrt atcc
h T. *gmuemc* {I).

1667. Froment i feuilles de *Triticum ph&nkoides*.
dattier.«. T. *phw&tiJt*, V, fir, n 1667, «cL **B. All. rt Plnl. — *Festuca ph-*
*RK\vi<i*i*. Lie. Hunt. 33. Goa. til. p, 4.Jf. li>/ii in/rrioriSttt fttmit, — ttn>mm pmmtat T fL "Vill H^ik. a,
p. r»o?

Rapportx ici U dc*cripii<in_lu. 1667; la *r. 4» q«» en iKni-riirt
uce tptict iliitinct^, dilfcrc dr lft pretctlcute par «!* fcuilj» iafe-
rifuti^ pboc*, ti non toulcc* «n drwa*; je l'«i Irouvto aux envi-
rons dc InfTiour* ct de CaratHoone; elJe (iarajt. *c rrlrouvtr em
Daupltine (Vilt.).

1667*. FruracriE gaznmtauL *Triticum csMpitosum**

T. *rtmptjittLm*. EHL CM. ban. *imp iSl — IV*** f j ^ ltm P*f- FL
•II. i, |k ^ t L »4 - nn^tmt fduuB^i, ^. Li>- kji, 11S* — if/twwf
r^ft<^aif. L>n. m*o(.)|. — itrn*%ou> 'KrrAmtti- All- p<i. •• MBJ, —
*Brt?miu tmuu** Pen. •nth. 1, p* 96. — PJuV. (. 33, t r.

Cette espèce que j'avais, ainsi que les auteurs, con-
fondue avec
est rampaDlr t « n m d*m 1c T, fJurmeotd** > ell* donne mnMDK *
rlrft t%H dr<Mtf«, irr*-ruDrHiA par Lux twv; sc* fpdl|« »ont gU«-
ques, tr^iir», r*«lf« p*r Iran turd*, m^^-i, otruun, {xitnlu<t <?}
étalées, 'andis qu'el W Mint drmlf* disi Ir 7*. *phœnicoides*; le

(1) J. Gussone, *T. spica* *retia*, alterius, 8-10 floribus, fasciculis breviter aristatis,
caulis laevi, radice repente. foliis inferioribus planis superioribus convolutis tenui-
sibus, omnibus subtus et margine pilosis. 2/2 In monte Scaggia prope Gtmtm
*im**Ir* junio repari florentem.

aombre de* tJpillol* -rarir Uc i a 5; iU wni alterne*, pr«*que qrlin-
 ltriojuc*, compost's df G i ja flrur* taridit iju'on en c^Aipit tleio
 à ao dan* l« 2*. phxriicGtHvt. %. KUc «t *nm commune ibiw le*
 Uecu pierreui el arulci d« la rrgion des ollvicrs, Je l'ai irouT& a
 Nkw, Tirtillau. Arlr*, MuriLiuMicr, Lagrauc près Narbonne, etc.

1668. Froment faux-paiuiui *Tritictun poa.*

C'cit k r. iialirri, V[v. frajfm. FK JuL s4, t. *b, f. U D] été
 retrouvé M Baag« el Saumur, pur M. Bstlard; a Orlmm, par M. de
 Saint-Hilaire ^ dan* lc» bndr> du Mi>rhjJuti, jjur M. BotiuiiiiJiifiHi;
 dim Ic* Voigrt du efite d".V>oEe, iiai M. Kong«ot| * AlaJ*, pir
 M. Stein; A Aitgert, TOUI^UM, LTOD «t Mont]ictirr, j**r moi,

16C8¹, Fruracut unilateral- *Triticum unilateral*.

T. unittitum U, Lin, ibibt. 35 (**cl. J. Bauh. syn.). Lois. not. 27. DC. Cat.
 hort. mon. p. p. 154.
 f. *Glabrum*.

CelXt CVJU^T m<icmble benucoup nu^T'r/wiT, mail die tn difTvr«
 parce que ift t* pif[ets *sottt* ciartentrt uoifjtrrjiu, et que w* glumes
 florales sont très-pointues; elles sont cependant dépourvues d'arête
 terminale, cc qm 1M duUD^uc dn 7. *mmtmi** L* TrotnciJl unilatéral
 est presque toujours légèrement pubescent sur la surface de ses
 feuilles rt dr \A f lumn, rt altar* tl n^lvft *tte * rronniihrc it'avec
 les espècel votfin; M» d AI i|«eV]U'fuu j^sbtw, et *lort on oc
 prut \r rronnalrrr quum n rid t m Udi^tirt |tlu* Haut, 0 Il croit
 dan* \A lierjK An4f*t »'ii <*min>i» At Vont; fhi er et d'Avignon,
 d'otLtl m'a £U tuvuji pir M, Itr<juiru et GuduiaL

16(K>. Fromenl *fiuftfe-iottbollil* *Triticum rottbolia.*

Ctsi le T. *uhtfnieraif*, \vr, tfr*gm. 1, p. 19, L a3, f, 1, Ton. FL
 arap. prod, — II « trmiYf *ur l« cAtr* dr l'OC^H, en NorsuTidiiF; a
 Quimpr, Lorrngl, >niraiout|pri, l« Sablrr-d'OJouAe* Cap-Breton;
 »ur edki de la HMilerranu, pr^ MotiifHHii-rT>t » Antibes.

1070. Fiorriit *finwc-ftti^IK* *Ititium festuca.*

C'«i |r T. *ttJ**Jn*, *Pttt. eafk*, 119; n H ntroime a Angtr»,
 Bau^i' et Sflutflr Bin }.

iG^j*. 1-rumen 1 délicat. *TritUur tenu ntum*,

t. 23, l. 2. — *T. maritimum*. Vit. Ann. bot. 2, p. 2, p. 172. — *T. festu-*
coides i. Bctt. jO. |c*. aft.

Cc fro meet« U rtcinc grti^ I'miucUr; U ligc divide, incotw, longue

de 4 à 10 lignes; toute la superficie est glabre; les nœuds sont d'un pourpre foncé; les feuilles courtes et menues; l'épi est simple, droit, roide, composé de 6 à 10 épillets alternes, sessiles, ovales-oblongs, dressés, et à petit près de la longueur de leurs intervalles; la glume est à 2 valves inégales, presque obtuses; les fleurs sont au nombre de 7, terminées par une arête droite, longue d'une ligne; ce caractère rapproche cette espèce du *T. nardus*; mais elle en diffère, parce que l'épi est toujours glabre, que ses épillets sont exactement alternes, en nombre moins grand, composés d'un plus grand nombre de fleurs; qu'enfin surtout un long espace sépare l'épi de la feuille supérieure dans le *T. tenuiculum*, tandis que dans le *T. nardus* l'épi commence, immédiatement au-dessus de la feuille supérieure. On croit dans les champs aux environs de Nantes, où il a été trouvé par M. Gochnal; d'Angers, par M. Bastard; de Gênes, par M. Vivian.

1677. Ivraie multiflore. *Lolium multiflorum*.

@. *Muticum*.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses fleurs dépourvues de barbes. On trouve quelquefois, sur les mêmes pieds, des fleurs qui ont des barbes courtes, et d'autres qui en sont totalement dépourvues. Les deux variétés croissent aux environs de Montpellier.

168G^a. Orge à crinière. *Hordeum jubatum*.

• *H. jubatum*. Lin. sp. 126. Lois. not. 66. — *H. crinitum*. Desf. Fl. atl. t. 1, p. 113. — *Elymus crinitus*. Schreb. gram. 2, p. 15, t. 24.

Sa tige est droite ou coudée à sa base, longue de 6 à 12 lignes, glabre, ainsi que le reste de la plante; les feuilles sont droites et en petit nombre; l'épi est droit, à peine long d'un pouce, si l'on ne compte pas les barbes des fleurs; de chaque nœud naissent 4 fleurs fertiles, geminées et un involucre composé de 4 valves linéaires, roides, prolongées en arêtes longues d'environ un pouce; les valves extérieures de la fleur se prolongent elles-mêmes en arêtes, dont les inférieures ont environ 20 lignes, et les supérieures dépassent 2 lignes de longueur. Cette plante croit dans les sables, au bord des chemins, près Frej(ii), elle a été trouvée par M. Rohd.

1693. Cultivée lisez naturalisée dans toutes les provinces méridionales.

169^a. Houque sorgho. *Holcus sorghum*.

If. *sorghum*. Lin. sp. 148^a. Lam. diet. 3/p. 140. — Enchs. hist -

Cette plante indigène de l'Inde est cultivée dans les provinces

méridionales, et jusqu'aux environs de Mûcon, pour la nourriture de la volatile, sous les noms de *Sorgho*, *grosplants*, *grand millet*, *sagina*, etc. Elle s'élève à 5-6 pieds de hauteur (ses feuilles sont larges, velues à l'extrémité de leur gain; sa panicule est ovale, droite, élargie; ses glumes ovales, pubescentes, munies d'une petite arête; ses graines grosses, ovoïdes, comprimées, blanches, jaunes, rousses ou noires, selon les variétés; Elles servent à nourrir la volaille. On cultive aussi pour le même usage, mais plus rarement, et dans le Midi seulement, *Yholcus compactus*, Lam. diet. 3, p. 141, qui ne diffère du précédent que par sa panicule sentée et compacte.

FAMILLE DES CYPÉRAC[^]ES.

1697¹¹. *Carex* à long style. *Carex macrostyla*.

C. macrostyla. Lapeyr. abr. 56a.

TL ressemble absolument au *C. pulicqri*, mais il en diffère par sa stature plus petite (il ne s'élève guère au-delà de 4 pouces par son épi plus petit, dont les fleurs femelles restent dressées même à un âge avancé, parce que les urcéoles sont cylindriques, amincis en pointe à l'extrémité, doubles environ de la longueur des écailles, parce que le style est très-long et très-saillant hors de l'urcéole. Il croit dans les hautes sommets des Pyrénées; M. Lapeyrouse l'indique, en particulier, au Col-d'Espade et à Aigue-Cluse.

1698. *Carex* des Pyrénées. *Carex Pyrenaica*.

C. Pyrenaica. Walp. bot. Mag. 1803, p. 139, ex Willd. sp. 4, p. 414.

A. *Fructibus (immaturis) erectis*. — *C. fontanesiana*. Fl. fr. a. 1800.

C. acutissima. Degl. in Lois. Fl. gall. 628. Pen. ench. a, p. 53J. —

C. spicata. Schkubr. car. t. D. f. 15 ?

£. *Fructibus (maturis) palustribus*. — *C. ramondiana*. Pi. fr. n. 1698.

— *C. Pyrenaica*. Degl. et Peri. loc. cit.

Les cloux plantés que j'avais distingués dans la Flore-française ne sont que deux faits divers d'une seule espèce : die est assez fréquente dans les pelouses des sommets primitifs des Pyrénées, au Mont-Calm, à Néouvielle, à la Maladeita, etc. Les capitules sont d'abord dressés, puis étalés, puis réfléchis.

1699*. *Carex des rochers.* *Carex rupestris.*

C. rupestris. All. ped. o. 2292, t. 9a, f. 1. Wild. sp. 3, p. 215. — *C. petraea.*
 . Gaud. Agn helv. 2, p. 78.

Il ressemble, par son port, à la kobrésie scirpe; ses feuilles sont roides, linéaires, pointues, droites, un peu rudes sur les bords, à peu près de la longueur de la harape * celle-ci s'élève à 4 à 5 pouces; elle est droite, triangulaire, terminée par un épi cylindrique, grêle, droit, solitaire, composé de fleurs femelles dans le bas, mâles dans le haut; les écaille* sont d'un rouge un peu brun, scarieuses, très-obtuses; les capsules sont elliptiques, presque triangulaires, convexes d'un côté, concaves de l'autre, terminées par un bec entier et très-court, plus courtes que les glumes; le style est à 3 stigmates. % Cette espèce croit dans les rochers des hautes sommités des Alpes. Il est abondant au Mont-Cenis; je l'ai retrouvé en Dauphin^ sur le Lautaret. Il est souvent attaqué par *Yurcdo urceolorum*, qui rend ses capsules noires et comme globuleuses.

1702. *Carex des sables.* *Carex arenaria.*

Il ne se trouve que dans les sables maritimes, surtout le long de TOcéan; plus rarement le long de la Méditerranée: on ne le retrouve dans l'intérieur des terres que dans les dunes de la Camp in é; mais la *Carex repens* de Belardi, qu'avec la plupart des auteurs j'avais rapporté ici, est une espèce distincte, qui croit le long des torrents des Alpes du Piémont; mais qui n'a pas encore été trouvée en France. La *C. arenaria* (Dub. orl. p. 354), trouvée par M. Dubois sur les bords de la Loire, paraît être la *C. Schreberi*, n. 1719. Le *Carex* indiqué par M. Lapeyrouse sous le nom de *C. arenaria* comme croissant à la vallée de Luchou dans les rhytènes, est la *C. paniculata*, n. 1715.

1705* *Carex jaunâtre.* *Carex vulpina.*

fi. *C. nemorosa.* Wild. sp. 4. P. 13a, eUbl. syo.

Ce *Carex* ne diffère du *C. vulpina* ordinaire que parce que les bractées des épis inférieurs sont foliacées et plus longues que l'épi; ce caractère est fort variable, et ne me paraît pas suffisant pour distinguer cette plante comme espèce; elle se trouve dans les Alpes * le Jura, etc. Au reste, la *C. nemorosa*, Lumn. pos. n. 6, Host, gram. vol. 4, est une espèce fort distincte de celle-ci, et doit être rapportée comme synonyme à notre *C. virens*, a. 1709.

1706. *Carex divisé.* , *Carex divisa.* ,

Cette espèce est extrêmement variable dans son port, sa grandeur, la longueur de ses feuilles et l'apparence de ses épis; c'est à elle qu'on doit rapporter le *C. schasngic(es)* de Host. (gr. 1, *t. 45), qui est différent de celui que j'ai d'Arise sous ce nom; le *C. splendent*, Pers. (Ench. a, p. 536); le *C. Bertolortii*, Sclicur. app.; elle est commune le long des chemins des provinces méridionales, et dans les sables du bord de la Méditerranée.

1713. *Carex à 3 lobes.* *Carex tripar(ita).* '

Excluez le synonyme d'Allioni et de Sutcr.

1*14^a- *Carex arroudi.* *Carex tereiuscya.*

C. tereiuscula. Good. tr. lin. 2, p. 163, t. 19, f. }. Wild. ap. 4, p. 244.
A. Schk. car. £ D, f. 19. Gaud. agr. 2, p. 88.

Appartient beaucoup au *C. paradoxa* et au *C. paniculata*; mais sa hampe est cylindrique dans le bas, à 3 angles obtus vers le sommet; ses épis sont courts, rapprochés en une panicule cylindrique serrée et en forme d'épi. Elle croît dans les marais tourbeux des montagnes; dans le Jura; au pied des Alpes voisines du Léman; au canal du Midi, près Toulouse (Lapeyr.).

1715*. *Carex à capsules lâches.* *Carex gynomane.*

C. gynomane. Bert. dec. ital. 2, p. 43.— *C. tuberosa:* Degl. in Loii. Fl. gall. 2, p. 629. Per*, ench. 2, p. 53&. — *C. Line A* ū. Schk. car. t »bl». f. 118? Wild. «p. 4, p. 323? Lapeyr. abr. 563.

Le collet de la racine est à peine renflé, et donne naissance à des racines nombreuses, capillaires et noirâtres; les tiges sont nombreuses, grêles, frêles, triangulaires, longues de 7 à 10 pouces; les feuilles radicales sont presque aussi longues que la hampe, linéaires très-étroites, aiguës, très-menues; les épis sont au nombre de 1, sessiles, un peu cartés, mués à leur base en bractées foliacées; celle de l'épi inférieur est très-longue, et dépasse la hauteur de la hampe; chaque épillette porte, à sa base, 5 à 6 fleurs femelles, assez grosses et un peu écartées; les styles sont ovales-lancéolés, acuminés, recourbés sur le dos, à 3 stigmates; les bordes, plus longues que les capsules; celles-ci sont presque triangulaires, amincies aux deux bouts, demi-carrées, ovoides sur leur face supérieure d'un ailon longitudinal; le style est à 3 stigmates. Cette *Carex* croît au bord des chemins tant dans les lieux humides du Midi. Elle a été trouvée en Ligurie, près Sarzane et Luni, par M. Bertoloni; à Notre-Dame-des-Anges, près Toulon, par MM. Robert et Lapeyr.

à Montpellier (Degl.), à Bagnols en Roussillon (Lapeyr.); dans les montagnes des Albères, et dans les environs de Prats de Mollo, d'où il m'a été envoyé par MM. Custer et Xatard. Le *C. linckii* de Schkuhr semble différer un peu du nôtre par la couleur brune de ses glumes, et par ses capsules qui atteignent la longueur des écailles.

1718V *Carex** rapproché. *Carex approximata*.

C. leporina. Lin. Fl. lapp. 3ai? Schk. car. t. FfF. f. 199. Wild. sp. 4, p. 229. DC. syn. u. 1718*. — *C. approximata*. Hop. cent. exs. Hoffra. germ. 4* P* 201. Gaud. agr. a/p. 107. — *C. Lachenalii*. Schk. car. t. Y, f. 79. — *C. patvijlora*. Gaud. etr. Fl. 841 non Host.

« espèce ne s'élève qu'à 3 à 5 pouces; sa racine rampe; A
 fci. sont droites, presque hautes, de moitié plus courtes que la
 hampes; celle-ci est droite, triangulaire, un peu rude au sommet
 seulement; les épis sont au nombre de 3 à 4, rapprochés, sessiles,
 ovales, le supérieur femelle dans sa moitié supérieure, les autres
 sont entièrement femelles; les bractées sont très-courtes; les
 glumes ovales, presque obtuses, rousses, un peu scabres sur
 les bords, à peine plus courtes que les fruits; ceux-ci sont ovales,
 convexes d'un côté, planes de l'autre, prolongés en bec court et
 entier. Il croit dans les pelouses les plus élevées, des Alpes, au
 Saït Bernard, au Mont-Cenis, en Dauphiné; dans les Pyrénées, à
 Mont-Louis, Royat, et aux Sept-Hommes (Lapeyr.). D'après
 M. Wallemberg, le *C. leporina* Lin. Fl. suec. 75, est le *C. ovalis*
 (Fl. fr. n. 1718); et d'après M. Gaudin, le *C. leporina*, Lin. Fl. Jap.
 serait celui-ci. Dans le doute, j'ai cru devoir rejeter ce nom; d'ail-
 leurs très insignifiant, et admettre celui de Loppé, qui n'entraîne
 aucune équivoque.

1721. *Carex* court. *Carex curta*.

fi. *C. brunnescens*. Pen. ench. 2, p. 539.

Otte variété, qu'on trouve dans les Alpes et les montagnes de U
 Lozère, diffère de l'espèce ordinaire par ses écailles de couleur rousse,
 et qui sont plus obtuses à leur sommet. C'est au *C. curta* qu'on doit
 rapporter *C. cinerea*. Poll. pal. n. 880, et le *C. globularis*, Vill-
 dauph. c, p. 11 / ex' herb.

174. *Carex* allongé. *Carex elongata*.

£; *C. T. uebhardi*. Schleich. pi. exs. An Wild. ?

Cette espèce ne diffère de *C. allongé* que par ses écailles un peu plus
 rousses; les fruits un peu plus longs, et ses épis un peu plus

sends; il m'en paraît une très-légère variété : on le trouve dans le Jura.

1725¹¹. *Carex* à petites fleurs. *Carex parviflora**

C. parviflora. Host, grqq, 1, p. 64, t. 7. Wild. sp. 4, p. 253.

Il ressemble beaucoup au *C. atrata* et au *C. nigra*; sa tige est droite, ferme, triangulaire, et ne s'élève pas au-delà de 6 pouces; les feuilles sont linéaires, pointues, de moitié plus courtes que la tige; les épis sont noirs, ovales, petits, rapprochés en une espèce de tête; la bractée inférieure est droite, foliacée, plus longue que l'épi supérieur; celui-ci est sessile, composé de fleurs mâles à sa base, et de fleurs femelles à son sommet; les autres, au nombre de 3 à 4, sont toutes femelles; les capsules sont elliptiques, un peu triangulaires, comprimées, terminées par un bec court et entier, égales aux bractées, qui sont ovales, obtuses, ciliées pendant la floraison, glabres et très-légèrement dentelées à la maturité. Il croît dans les Alpes, au Mont-Cramont, où il a été cueilli par mon frère.

1730*. *Carex* k trois nervures. *Carex trinervis*.

C. trinervis. Degl. in Lois. FL gall. 731. Pen. ench. a, p. 546.

Ses racines sont nombreuses, disposées en touffes, divisées en fibrilles nombreuses, et hérissées d'un duvet fin; la hampe est triangulaire, striée, lisse, longue de 3 à 4 pouces; les feuilles sont rigides, à peu près lisses, de couleur glauque, courbées en arc, presque triangulaires à leur sommet, aussi lousfftes au moins que la tige; celle-ci se termine par 4 à 5 épis rapprochés, cylindriques, 1 à 2 mâles, situés au sommet, 3 à 4 femelles, situés au-dessous; quelquefois ceux du milieu sont fincilles à la base, mâles au sommet; les chaillfs sont oblongues, d'un roux pâle, à peine pointues; les capsules sont glabres, comprimées, elliptiques, un peu rétrécies en pointe, marquées de 3 nervures sur leur face extérieure, entières au sommet, de la longueur des écailles. Il croît dans les lieux marécageux des sables maritimes le long de l'Océan, à Bayonne (Lois.); à la UHe de Budi; et en Picardie, dans les dunes de Marquenterre.

17⁹. *Carex* digits. *Carex digitata*.

*. *C. digitata* FL fr. o. 1739. Wild. sp. 4, p. 556. Bert, decait. 3» P- 43* ft. *C. ornithopoda*. Wild. sp. 4, p. 556. — *C. pedata*. H. ft n. 17 38, Dorn. Lin.— *C. digitata*, jé. bert. loc. oit. Wthlcmb. act. hobn. 1803 p. 158.

Il est aujourd'hui bicu i»roulo que le yn»i *C. pedata* X.

espèce propre à la Laponie, et tout-à-fait différente de celle à laquelle tous les auteurs subséquens avaient donné ce nom. Ce *C. pedata* des auteurs a été nommé *C. ornithopoda* par Willdenow; mais MM. Wahlemberg et Bertoloni ont pensé, chacun de leur côté, que ce n'était qu'une légère variété (ici *C. digitata*, et j'adopte la même opinion que j'avais déjà indiquée avec doute dans la Flore. La *Tar. fi* ne semble être que le *C. digitata* moins développé, soit à raison de l'âge, soit à raison de la localité.

174' - *Carex dressé. Carex erecta.*

C'est cette espèce que, depuis la publication de la Flore, M. Willdenow a désignée sous le nom de *C. Mielihoferi* sp. 4, p. 276. Que les botanistes, et notamment M. Schleicher, appliquent souvent ce nom au *C. spadicea*, Fl. fr. n. 1742* qui paraît être le *C. ferruginea*, Wild. sp. 4, p. 274, non Schik.; et le *C. Scopoli*, Gaud. ag. 2, p. 168. Je l'ai retrouvé dans les Pyrénées, à la Maladetta.

174a*. *Carex à fruit rude. Carex hispidula.*

C. hispidula. Gaud. Agr. helv. a, p. 136, excl. lyn. Fl. fr.—*C. finbriaem.* Schkur. car. t. Vua, f. 165. Schk. pi. exs. #

Sa tige est grêle, longue de 5 à 7 pouces, feuille dans le bas, nue, triangulaire, et rude au toucher dans sa partie supérieure; ses feuilles sont planes, rétrécies en pointe, larges d'une ligne, droites, un peu rude* sur les bords au sommet; l'ovaire mâle est solitaire, terminal, cylindrique, un peu rétréci à la base, à écailles ferrugineuses, munies d'une nervure longitudinale, à pointe prolongée en pointe; les perianthes sont au nombre de deux, droits, presque sessiles, grêles, munis d'une bractée foliacée, dont l'inférieure égale presque la longueur de la tige; les bractées sont plus brunes et plus obtuses que dans l'ovaire mâle*; les fruits sont un peu plus longs que les glumes*, triangulaires, garnis sur les angles de poils courts, sur les faces, de poils couchés, terminés par un bec scarioleux à 2 dents. *Of.* 11 croît dans les fentes des rochers, sur les hautes sommités des Alpes de Valais et de Savoie.

1745^a. *Carex itiri. Carex extensa.*

C. extensa. Göttditr. Lin. a, p. 175, t. 21, f. 7. Smith. Fl. brit. 999. DC*
Cat. niusp/87-
£. *Tenuifolia.*

11 imite le plus souvent par touffes serrées; ses racines ont des fibres longues, d'une couleur rougeâtre et presque toujours simples;

les feuilles sont d'un vert un peu glauque, ou grisâtre, courbées en dessus, surtout lorsqu'elles sont sèches, pointues, étroites, roides, lisses, excepté vers le sommet, où elles sont un peu rudes sur les bords; la hampe est droite, lisse, triangulaire et varie de 6 à 15 pouces de longueur; l'Épi mâle est solitaire, rarement géminé, terminal, à écailles rousses et obtuses; les épis femelles sont à zombres de 3*3, ovales, sessiles à l'aisselle de bractées foliacées très-longues; leurs écailles sont ovales, un peu mucronées, un peu plus courtes que les capsules; celles-ci sont serrées, ovales, comprimées, relevées sur le côté extérieur de 5 nervures, terminées par un bec court et à 2 dents. Il croit dans les marécages maritimes, le long de l'Océan, près Avranches, où il a été trouvé par M. de La Villeharmois; le long de la Méditerranée, à Nice, et en Ligurie. La *Tar. fit* se distingue de la précédente par ses feuilles plus courtes, plus étroites, plus glauques, roulées en dessus de manière à paraître capillaires ou filiformes, par ses épis femelles plus courts, et par ses capsules, dont les nervures sont, moins saillantes. Elle est commune dans les marécages salés des bords de la Méditerranée, à Sainte-Lucie, près Narbonne; Palavas, près Montpellier; Aigue-Mortes, etc.

1745^b. *Carex* noir. *Carex nigra*.

Rapportez sous ce numéro le *C. nigra*, qui avait été mal à propos placé parmi les espèces à épis androgins; il ressemble beaucoup au *C. parviflora*; mais son épi terminal est entièrement mâle, et les inférieurs entièrement femelles.

1746^a. *Carex* de Bastard. *Carex Bastardiana*.

C. alba. Bast. EM. 338, excol. syn. — *C. hispida*. Bast. in Lit*

Sa racine est fibreuse; ses feuilles naissent en touffe, aussi longues que la hampe, planes, pointues, larges d'une ligne et demie, un peu rudes sur les bords, et même sur leur surface; les hautes sont très-grêles, longues de 8-9 pouces, presque lisses au toucher, à peine anguleuses vers le sommet; les épis sont au nombre de 3, un mâle terminal, deux femelles, ovales, sessiles, composés d'un petit nombre de fleurs, et tellement rapprochés de l'épi mâle, qu'on pourrait croire au premier coup d'œil qu'il n'y a qu'un seul épi androgin; à la base de l'épi femelle inférieur est une bractée foliacée, qui atteint la longueur de l'épi mâle; les écailles sont linéaires, d'un roux-brun, très-pointues; les bractées sont ovales-triangulaires, un peu plus longues que les écailles de leur maturité, hérissées.

sur les angles; le style est assez* long, à trois stygmates. *If* Cette espèce croit à l'étang des Rochettes, *près Pouancé, à 15 lieues au nord d'Angers, où die a été découverte par M. Bastard.

1747- *Carex luisant.* *Carex nitida.*

C. alpestris. Fl. fr. n. 1747, excl. syn. Hall. All. et Sat.— *C nitida.* Host, gram. 1, t. 71. Gabd. agr. s, p. 162.— *C. Uparicarpos.* Gaud. etr. FL i55.

Le nom *d'aipestris*, que lft. de Lamarck avak <onné à cette espèce, pouvant faire équivoque avec le *C. alpestris*, Wild., et ne lui convien art t que très-imparfaitement, je crois devoir admeltre celui de Host, qui convient très-bien à notre plante, remarquable par ses fruits gros et luisans. Elle a été retrouvée an ^lont-Cénis par M. Balbis; à Nion, près Genève, par M. Gaudin; à Chinon \$t en Anjou, par M. Bastard.

*749- *Carex poilu.* *Carex pilose*

M. M^rat dit qu'il %e trouve dans les prés, aux environs de Paris; M. Lapeyrouse l'indique à Salvanaire, et Boucheville dans les Pyrenées.

175a^a. *Carex appauvri.* *Carex depauperata.*

C. depauperata. Good. Act. Soc. Lin. 3, p. 181. — *C. ventricosa.* Cnrt. Lond. 6, t. 68. — £. *triflora.* Wild, pliyt. 2. n. 8, t. r, f. 2. — *C. monilifera.* Thuil. par. 11, 1, p. 4go.

Ses tiges naissent droites, en touffe, longues d'un pied, triangulaires, lisses sur les angles, feuillées dans le bas; les feuilles sont planes, plus courtes que la tige, pointues, rudes sur les bords; l'épi mjkle est terminal, solitaire, pr^le, cylindric, pointu, à ^cailles roussâtres et ofrtuses; les épis femelles sont au noibre de 2-5, ^cartés, droits^ portés sur des pt'diccles riides, et qui sont plus longs queles'gataés, plus courts que les bract^es; ces ^pis sont composés de 2 à 5 fleurs \ les écailles sont ovales, pointues, scarieuses sur les bords, de moitié plus oourtes que les capsules; cellos-ci sont très-gro5scs, ovoicfes, un peu triangulaires, glabres, prolongées en *nn* bee long, gr{lc > droit, terminé par deux petite* dents. *If* Il croit dai\s le\ /ort^t^ lmmides, et a' été trouvé aux environs de Paris, à Compiègne, Vincennes et Saint - Germain; à l'etang Saint-IVicolas; p>*es Angers, par M. Bastard; dans le Haut-Poitou, par M. Desvaux*.

1752^b. *Carex* de Micheli. *Carex Michelii*.

C. Michelii. Scbk. car. t. P. et Vv. f. 5g. Host. gram, i, t. 7a. Wild. spr. 4, p. 277. — Mich. gen. p. 56, n. 5, t. 3i, f. 5.

Ce carex ressemble an *Cdepauperaia*, mais il en est bien distinct; ses feuilles sont plus courtes relativement à la tige, qui est elle-même plus basse; les épis mâles* sont courts, épais et obtus au sommet, à peu près en forme de massue; la hampe est presque nue; Les bractées courtes, grêles, et à peine foliacées; les épis femelles au nombre de 1 à 2 seulement; les écailles, qu'on trouve plus courtes que les capsules, le sont moins que dans le *C. depaupcrata*; en fin les capsules ont le bec très peu moins prolongé, et très légèrement cilié sur les deux bords. Cette espèce croit dans les prés humides, au Jussy-Piquet près Paris (Morat).

1752^e. *Carex* à col court. • *Carex brevicollis*.

Cette espèce ressemble beaucoup aux deux précédentes, et surtout au *C. de Micheli*; ses feuilles sont planes, de moitié* plus courtes que la hampe, pointues, un peu rugues sur les bords; la hampe est droite, presque nue, lisse, et haute d'un pied environ; l'épi mâle est terminal, solitaire, oblong, à écailles rousses, presque obtuses; les épis femelles varient de 1 à 3; ils sont perpendiculaires, droits; les gaines de leurs bractées sont assez longues, un peu striées au sommet; les hémisphères sont au nombre de 6 à 10 dans chaque épi*, les écailles sont ovales-oblongues, rousses, luisantes, plus longues que les capsules, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe au sommet; les capsules sont grosses, ovoïdes, glabres, terminées par un bec très court, glabre, à peine denté au sommet. Cette espèce croit sur les rochers exposés au midi, non loin du Rhône, à la base de la montagne de Farve, près Belle, où elle a été découverte par M. V. Auger.

1754* *Carex* marginata. *Carex strigosa*;

C. strigosa. Good. Vct. Lin. Car. a, p. 169, Uo, f. 4-9 tkalin car. (j), t. N. f. 53. Wild. sj). 4, p. 289, ooh Atl. rite Snt. — *C. Ieptottaclfs** Lin. f. sup. l. 414.

Sa tige est grêle, lisse, triangulaire, haute de 8-18-pouces; Les feuilles sont planes, rétrécies en pointe, larges de 2-3 lignes; Les épis mâles sur les bords; l'épi mâle est solitaire, terminal, cylindrique, grêlé pointu; ses écailles sont brunes, à peine pointues, plus longues que les capsules; les capsules sont ovales-oblongues, rousses, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe au sommet; les capsules sont grosses, ovoïdes, glabres, terminées par un bec très court, glabre, à peine denté au sommet. Cette espèce croit sur les rochers exposés au midi, non loin du Rhône, à la base de la montagne de Farve, près Belle, où elle a été découverte par M. V. Auger.

droits, puis pendans; les bractées sont fallacies, à peu près de la longueur de l'Ypi; les fleurs inférieures sont écartées; les écailles sont plus pointues que dans le male; les capsules sont oblongues, lanceolées, glabres, relevées de quelques nervures peu saillantes, tronquées obliquement à leur sommet, de couleur pâle, un peu plus loigile» que les écailles. *If* M. Nestler a trouvee carex sur les bords du Rhin en Alsace, dans des lieux humides.

1755^a. Carex à deux nervures. *Carex binervis*.

C. Binervis. Smith. Fl. brit. 993? Wild. sp. 4, p. 272. Mérat, Fl. par. 362.

Cette espèce ressemble au *C. fulva* et au *C. distant*; sa tige est longue de 1 à 2 pieds, triangulaire, lisse, un peu rude d'un côté entre les épis supérieurs; les feuilles sont planes, un peu rudes sur les bords; l'épi mâle est terminal, cylindrique, à écailles rousses, très-obtuscs; les épis femelles sont au nombre de 3 à 5, les supérieurs sessiles et un peu rapprochés, les inférieurs très-écartés et portés sur des pédicelles plus longs que les gaines des bractées; celles-ci sont longues et foliacées; les écailles sont d'un roux un peu brun, ovales, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe; les capsules ovoides, presque triangulaires, glabres, relevées de quelques nervures (dont deux sont très-saillantes) un peu plus longues que les écailles, prolongées en un bec droit, à deux pointes. *If* Ce carex croît dans les bois humides; il a été trouvé aux environs de Paris, à Saint-Léger (M^r.r.) et Vincennes, par M. Leman; au Mans, par M. Desportes; à Angers, par M. Bastard.

1756^a. Carex à double languette. *Carex bilingularis*.

C. bilingularis. DC. Cat. monip. 88.

Cette espèce ressemble aux *C. fulva*, *binervis* et *distans*, mais elle est extrêmement remarquable, parce que le sommet des gaines des feuilles donne naissance à deux languettes scarieuses, minces et roussâtres, une libre, courte, opposée au limbe de la feuille, et qui manque dans les feuilles supérieures; l'autre, plus longue et adhérente avec la face supérieure du limbe de la feuille. Sa tige et ses feuilles sont rudes sur les bords; l'épi mâle est solitaire, cylindrique, à écailles rousses, pointues; les épis femelles sont au nombre de 3, oblongs, écartés, pédicellés; le supérieur presque droit et sessile; les inférieurs; penchés et à longs pédicelles; les écailles sont oblongues, acuminées, presque aussi longues que les capsules; celles-ci ovales, terminées en pointe longue, et à dents, très-glabres, relevées de quelques nervures. *If* Ce carex croît dans les bois

liumides, et a 4^{te} trouvé à Angers* par M. Bastard; à Lépauc, près le Mans, par M. Desportes; à Verviers, par M. Lejeune.

1759. *Carex panic.* *Carex panicea.*

&. *Spica in/era radicaU.* Bast, supply2^ . Gaud. agr. ?, p. 159. Leers. foe. cit.

Cette variété se rapproche du *C. gynobasis*, parce que son épigynum sort du collet de la spathe posé sur un pédicelle grêle, mais elle a d'ailleurs tous les caractères du *C. panicea*.

1760. *Carex italé.* *Carex patula.*

@. *C. emarcida.* Sut. F. helv. 2, p. a63. — Hall. helv. n. 1402. — Schuchz. agr. 454. *

Cette variété, qui est assez commune, est remarquable en ce qu'au lieu d'un seul épigynum mâle elle en a souvent plusieurs, ou que du moins les épis supérieurs sont femelles à leur base, et mâles à leur sommet. —* C'est au *C. patula* qu'on doit rapporter le *C. drymeia*, Lin*. F. su))pl. 414, et le r. *Godfrini*, Willd. pbyt. 3, p. i 114* — Le *Cmpatula* de Host me paraît une variété du *Cflava*.

1765. *Carex de Koch.* *Carex Kochiana.*

C. Kochiana. DC. Cat. monsp. Sg. — *C. ritlmris.* Koch. ined. non Wild. — *C. spadicea.* Roth. V. germ, non Schk. — *C. intermedia.* Sal. Fl. heW. 1, p. 26a, non Good. — *C. paludosa.* Schleich. exs. non Good.

Cette espèce ressemble beaucoup au *C. paludosa*, et a souvent été confondue avec lui; elle en diffère par ses épis mâles, au nombre de 2 seulement, et dont les glumes sont plus accrues; par ses épis femelles, plus grandes, plus longs, dont les bractées inférieures se prolongent en pointe accrue, et dentée en scie à son sommet; par ses capsules ovales-lancéolées, et non arrondies; il s'approche, par son port du *C. gracilis*, mais il en diffère parce qu'il a trois stigmates au lieu de deux. Ce carex croît dans les fossés et au bord des ruisseaux, sur la limite orientale de la France, à Genève; dans le Jura, à Durchein, à Verviers. M. Prosl l'a retrouvé à Mende.

1766. *Carex des rives.* *Carex pipnria.*

0. *Spicis omnihis firmineis.*

y. *Spicis superioribus masculis, inferioribus ..* .. *aadU.*

Ces deux variétés se trouvent aux environs de Paris; dans la var. *f.* tous les épis sont femelles; dans la var. *y.* les épis supérieurs sont entièrement mâles, les inférieurs femelles à la base, et mâles au sommet. Cette dernière a les épis courts et très-bractées, et qui lui donne un peu le port du *C. distant*.

CXCŸ. KOBŸti.SIE. KOBRESTA.

Kobresia. Wild. — *Fralichia*. Wnlf. non Vahl. — *El/no*. Schrad. — *Caricis sp.* All. Till.

Cm. Les fleurs sont anonoiques; les mâles et les fern el les mêlanges dans les mômes épis, et le plus sou vent géminées sous une soïlle écaille; les fruits sont (ve\$ cariopses triangulaires, dépourvus du godet qui entoure ceux des carex.

1766*. Kobrésie scirpe. *Kobresia sciçina*.

Kobresia scirpina. Wild. sp. 4, p. ao5i — *K. Bellardi*. Degl. in Lois. Fl. gall, a, p. 626. — *E/jna spicata*. Schr* A. Fl. germ, x, p. i55. — *Carex Bellardi*. Fl. fir. n 1701.

Rapportez ici la description et la synnynie du n. 1701 ; et ajoutez qu'elle se rctnmve dans les Pyrénées, à Cambre-d'Asc, et ailleurs..

1766^b. Kobrésie carex. *Kobresia caricina*.

K. caricina. Wild. sp. 4, p?ao6.— *Carex hjrbrida*, Schk. car. t. Rrr. f. 161. — *C. bipartita*. All. pcd. n. a3oi, t. 89, f. 5.

Scs feuilles rajdicales sont très éiroites, roides, un peu glauques, rudes sur les boŸds, de rooilié plus courtes que la hampe; cêlle-ci est droite, roide, lisse, nue, lenninc'e par 2-5 épis assez rapprochés pour paraitre n'en former qu'un seul; chacun d'eux sort de l'aiaselle d'une brae tée plus courte quo lui, ovale, membra n <mse , roussâtre; ces épis sont femelles à la base, mâles au sommet; les écailJes scfnt d*un bru^i-roux, ave6 le bord blanchâtre, ovales, un peu pointues. If, Elle croit a 11 tour du lac du Mont-Cénis.

17^a7^a. Li "aigrette de Vaillant. *Eriophorum Vaillantii*.

E: VaUantiL Foil. <t Turp. Fl. pur. t. 5a. Môiat, Fl. |»ar. ao.—Vaiy. Dot. V 16, f. 1

Elle a le feuillaç- «ir U L. u plusieurs <^a , juaii elle sVn distingue>n ce qu'd sa maturité minie_T lcspédicelles des épis sont plus courts que les vpiis fcux-m&nes^et les soies.plus tongues que les pédicelles; ceuv-ci sont sijn|)les, pen nombreux, et Jes épis sont comme réimis en une espèce de tèle. ^ Elle croit dans les marais, aux envi/pns de Paris^ à SaiAi-fceger, B^onHnqrency, Episy (M^r.).

1769". Ljoirigrette internal *J^iophorum intermedium*. di;iiire.9

E. intermedium. Bast, in Jonrn. bot. 1814. vol. 3. p. 10.

Elle ressemble beaucoup à la L. grdle, et a comme elle les feuilles Itroites f plices çn.'goiitticre à lour base, triangulaires à leur som-

met; mais sa stature est presque de moitié plus petite; sa tige est presque cylindrique; la spathe qui entoure les fleurs est deux fois plus longue que les épis à l'époque de la floraison, et se termine par une pointe foliacée triangulaire; les pédicelles sont simples, pendans; les glumes sont obliques-linéaires, très-prolongées en pointe mousse, caractère qui distingue assez bien cette espèce de toutes les autres. *If* Elle croit dans les prés marécageux. M. Bastard l'a cueillie aux environs d'Angers. Je l'ai trouvée dans les marais des montagnes de la Lozère.

1774- Scirpe ovoïde. *Scirpus ovatus.*

Rapportez à cette espèce comme synonymes *S. turgidus*, Pers. ench. 1, p. 66. — *S. soloniensis*, Dub. Orl. 265. — *S. nutans*, Berg. Fl. pyr. 1, p. 43. Elle a été retrouvée à Montriblon, près Lyon, par M. Gilibert; à Mayence et Kaiserslautern, par M. Koch; en Auvergne, par M. Baslard; en Sologne, par M. Dubois; à Pau, par M. Bergeret, etc.

1777^a. *Scirpus multicaulis*. à plusieurs tiges. *Scirpus multicaulis*: & *multicaulis*. Smith. Fl. brit. 1, p. 48. Schrari. Ft. germ. 1, p. 128. Saint-Hil. Bull. Orl. 3^e ann. n. 28, descr. et ic. Journ. bot. 1804, vol. 3, p. 14, t. ax. j6. *Bracteis in folia abscuntibus.*

Cette espèce ressemble, par son port, au *S.* des marais, et par ses caractères au *S.* des champs. Sa racine est fibreuse, blanchâtre; les tiges sont nombreuses, ordinairement droites, quelquefois tombantes, cylindriques, glabres, lisses, simples, longues d'environ un pied, et portant à leur base une ou deux gaines tronquées obliquement; l'épi est solitaire, terminal, elliptique, pointu, ordinairement nu, quelquefois entouré à sa base de 3 bractées foliacées, crépues, et semblables à la var. *£* du *S. palustris*; les écailles sont ovales, obtuses; les stamens sont au nombre de 3; le style articulé sur l'ovaire, qui est triangulaire, entouré de 5 soies rigides. Elle croit dans les marécages aquatiques. Elle a été trouvée au marais Vernier, dans le département de l'Eure, par M. Guersent; au lac d'Espingon, dans les Pyrénées, par M. Boilcau; à long des étangs de la Sologne, par M. de Saint-Ililaire; à Bambouillet, près Paris; au Mont-d'Or, en Auvergne; à Fitz-Jacques, à Mayence, etc. Elle est décrite dans le *Scirpus intermedius* de M. Tbuillier, dont j'ai des échantillons étiquetés de sa main et qui proviennent de son herbier, est réellement une variété du *S. palustris*; il le place entre le *S. palustris* et le *S. reptans*, quoique tout le monde conviendrait de dire une variété du *S. palustris*.

177y^b. # Scirpe à feuilles menues. *Scirpus tenuifolius*.

Sa tige est droite, simply grêle, triangulaire, lisse sur ses angles, langue de 16 à 12 pouces, nue, excepté à sa base, où die est munie de 2 à 3 feuilles engainantes, très grejes, pliés en carène, presque triafigurés, élalces, un peu roides, beau coup plus courtes que la tige; celle-ci ne «porte qu'un sfiil e*pi qui parait latéral > paroe que la bractée, qui est longue, droite, triangulaire, semble le prolongement de la tige; l'épi est ovoïde, sessile, roux; les e'cailles sont oblongues, scarieuses, termine*es par 3 dents, deux latéraux, membraneuses, el une inter média ire, dure, et en forme d'arèle; l'maire est ovoïde, comprimé, cl^argé d'un style à 2 stigmates; la graine est blanchâtre, entourée de 3 soies un pen rouses, cr assez longues. *If* J'ai trouvé cette plante à la tête de Buch près Bonleaiix, dans des marécages voisins du bord de la mer; elle était en fleurs au commencement de septembre.

1778*. Scirpe des rivages. *Scirpus littoralis*.

S. littoralis. Schrad. FT. g^rm. 1, p. 14a, t. 5, f. 7. DC. Rapp. 1, p. 81. Lois. not. p. 10. — *S. triqueter*. Lapeyr. abr. 27, non Lin. *Scirpus*, * n° 9. Ger. Gallopr. 116.

Cette plante a, par sa fleuraison, quelque ressemblance avec le £ *iacastris*, et parssa tige avec le 5. *triqueter*; sa tige est droite, triangulaire, à faces planes, et à angles lisses, pen aigus, nue, avec une ou deux gafnés situées à la bfese, et légèrement prolong<5es en feuille; la spathe est aussi l9iigne que la panicule, droite, foliac^e et triangulaire', on trouve une vcaille a la base de chaque pédicule et de chaque p^dicelle; les pe*dicules sont rareaux, et portent plusieurs cpw disposés tn cirae latji^t decoTmposcé; ces epift * sont oblongs, pointus', roussâtres; les tcailles sont larges, arrondies, membraneuses sqr les bords, munies d'uhe.nervure qulse prolonge «n one très-petite pointe; Tôvaire est ovale, comprimé, surmonté de 2 styles', plan d*un c6t^, convexe del'autre, entouré de 4 soies rouses, tpaisses, pliun«uses oitherissées, et qui ne oVpassent pas la longueur de la graine. V. Cette eipece croit dans les lieux marecageux «t demi-4afé»,. Voisins des bords de U Méditerranée; jc Tai cueillie, après M. Pech, dans le petit manh situé derrière le port de la Itfouvelle, tprès-Narbonne; elle a été retrouvée à Pérauls, près Montpellier, par M. Pouzin; à Saint-Mitre, près les Marligues, par W. Kequieif^à Hyères^parMM Tinf.iurct Rhode.

1781*. Scirpe pubescent. *Scirpus pubescens*.

S. pubescent. Desf. Fl. atl. 1, p. 5a, t. JO. Lam. ill. a, p. 139. Yahl. enra. a, p. 274. — *Carex pubescens*. Poir. Voy. 2, p. 254. — *Carex Poirieti*. Gmel. ayst. x, p. 140.

Sa racine est rarpante, garnie d'un grand nombre de fibres ; sa tige est haute d'un pied et au-delà, triangulaire, le plus souvent pubescente; les feuilles sont larges, linéaires, lancé-olées, courbées en carène, plus courtes que la tige, à peu près glabres, pubescentes vers l'entrée de leur gaine, et surtout aux nœuds qui marquent la place de leur insertion; la gaine supérieure donne naissance à 1*2 pédoncules très-pubescents, et qui portent chacun de 3 à 6 épis serrés, ovales-oblongs, veus d'un gris roussâtre; les écailles sont ovales, très-obtuses, prolongées, surtout les inférieures, en pointe acérée; le style est à 3 stigmates; la graine est triangulaire, entourée à sa base de 3 soies rousses, plus longues que les glumes. Of II croit dans les lieux aquatiques et raa'écagux, près Ajaccio en Corse, où il a été trouvé par M. Robert.'

1782. Scirpe maritime. *Scirpus maritimus*.

fL. Compunctus. Krock. ail. 1, t. i5.

y. Tuberosus. Fl. dan. t. 937. Lapcyr. abr. a[^]. — *5. tuberosiu*. liesfi atl. 1, p. 50.

J Angustifolius.

Il est peu d'espèces aussi variables par son port que celle-ci; la Tar. & ne se distingue de l'espèce ordinaire que par ses épis très-gros et très-lpais. La var. *y a*, selon M. Laffeyrouse, des tubercules radicaux, qui sont de consistance cassante, et ont le goût d'amande. La var. [^] qui se trouve sur les bords de l'étang de Saint-Gratien près Paris, le long de la Durance, et sur la plage aux environs d'Aigues-Mortes, est remarquable par ses feuilles étroites et de couleur glauque.

1803. Souchet rond. *Gyperus rotundus*

Ost à cette espèce, qui est assez commune dans toute la région des oliviers, qu'il faut rapporter les synonymes suivants : *C. olivaris*; Targ. diss. p. 6. — *C. longus* / Tnr. cat. clar. p. 6. — *C. aculeatus*, Gou. FL monsp. 388. Vill. daia 2, p. 18a. Savi, ff. pik h, p. i~~5~~>. Il est douteux que notre espèce soit réellement l'espèce que Linné a eue en vue sous le nom de *C. rotundus*; mais tous les synonymes cités lui conviennent. Quant au *C. esculentus* fn. 1800, on ne le cultive dans quelques provinces méridionales; mais on ne le croit

pas qu'il *J* soit sauvage nulle part. C'est au *C. longus* qu'appartient le *C. escufentus* de Bergeret (FJ. Bass. Pyr. i, p. 47).

1804. Soucliet de Monti. *Cyrperus Monti*.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter comme synonyme le *C. glaber* de Turic (Cat. clav, p. 6), de Villars (dauph. a, p. 188), et peut-être de Lapeyrouse (abr. à 5). Il croit dans les lieux marécageux, au bord des rivières, le long de l'Adour, de Oax à Bayonne (Thore); le long du Rhône, à Avignon et Aries (Ileq.); le long du Drac, près Grenoble (Vill.).

FAMILLE DES TYPHACEES.

1806*. Massette intermédiaire. *Typia media*.

T. media. Schleicli. exs. sat. 5§. DC. Syn. n. 1806*. — *T. minor*. Smith, Fl. brit. 3, p. 961. — *T. angustifolia*, 0. Lin. sp. 1378. Lam. diet. 3, p. p3.

CETTE massette est réellement intermédiaire entre les *T. latifolia* et *angustifolia*, et a tout le port de cette dernière; ses feuilles sont planes comme dans la M. à large feuille et ses épis séparés Tun de l'autre comme dans la M. à feuille étroite, tous deux cylindriques; ce qui la distingue de la M. naine. Elle croit dans les lacs et les étangs, aux environs de Genève et Lyon (Latour), Nantes, Niobonne, Perpignan, Nice, etc.

1807. Massette nairie. *Tyrpha minima*.

Excluez les synonymes rapportés à l'espèce précédente, et ajoutez qu'elle croit sur les bords du Rhône à Aries; sur ceux de la Durançe, près Avignon; sur ceux du Var, près Nice, etc.

FAMILLE DES AUOÏDES.

1812. Gouet commun. *Arum vtiliare*.

Arum vtiliare.

CETTE variété a les feuilles vcinées de taches blanches qui suivent les nervures, comme on le voit dans le gouet d'Italie. mais appartient réellement. par son port et par la forme des feuilles,

«u G. eonmun. Je Tai trouvée dans les haies à Réalmont, département du Tarn. C'est à YA. *vulgare* qu'appartient YA. *arisarurn*, Willein. Phyt. 3, p. 1098, excl. syn.

1813. Gouet d'Iftlie. *Arum Italicum*.

fi. Immaculatum.

Cette variété a les feuilles d'un beau vert, nullement tactile* de blanc : elle se conserve depuis plusieurs années dans le jardin de Montpellier, d'un pied pris dans les environs de cette ville, où l'espèce est fort commune, ainsi que dans toute la région des oliviers : elle se retrouve dans Touest près Auch, Angers, Caen.

1815. Gouet k feuille étroite. *Arum teriuiifolium*.

Cette espèce doit être exclue de la Flore française : Linn[^] Tindique à Montpellier, d'après l'insertion que Sauvages en a faite dans son ouvrage; mais Sauvages ne dit pas expressément qu'elle soit indigène, et on ne la trouve point en effet aux environs de Montpellier.

1815*. Gouet peint. *Arum pictum*.

A. pictum. Lin. f. suppl. 410. Latt. diet. 3, p. 11. — *A. balearicum*. Bpcb. ic. — *A. conicum*. Lois. Fl. gall, a, p. 617.

Ses feuilles naissent du collet de la racine, et sont tantôt marquées de laches blanchâtres, tantôt absolument vertes : elles ont un pétiole au moins aussi long que le limbe : celui-ci est ovale-oblong, un peu pointu, échauffré en cœur à sa base, à ureillettes[^] Durles, obtuses et parallèles au pétiole; la spathe sort du collet presque sessile, et s'épanouit en un limbe oblong, pointu, d'un beau pourpre violet. La base est blanchâtre et renferme un spadix[^] cylindracé, obtus, en massie, et plus court que la spathe; les ovaires en occupent la base; les anthères sont situées immédiatement au-dessus, et les filets stériles séparés par un intervalle. *If CeKe planted* été trouvée près Ajaccio, dans l'île de Corse, par M. Lasalle.

FAMILLE DES JONCEES.

1826*, *Lutzula* do Forster. *Lutzula Forsttri.*

X. *Forstria* DC. Ic. Gall- rar. 1, t. a. D«v. Juurn. hot. i, p, W. Gaud.
*gr. a. p. 433, — *Junta* Forsteri.* Sr. Ft* brit. 3, p. 139\$. fengL Lot-
t. 1393, — *Jttfictu netnviQiuj** Luitt, diet. 3, p. 37a_r escl »yn»

CETTE e&pece ressemble beaucoup a la L. printaniere, avec la-
qudle etle a ete)f>pg-t«nps COOfodat paf les b^fariiatcs, Kile *n
differe pajr s» feuilles plus Oiroites, mi pcu moins poilurs; par son
coryinbe moins ranjrux, plut irr^gftlier» et dont tops ies p^diclles
soul dresses me me a la fin d* l«ur vie; par ses brae tee* et lea lobes de
son pt^riyone plus aigus, et surtout par 9a capsule terroinec on pointe
ct uo pcu plus h>nguu que le ptri^une^ an lieu d'etre Iros-obtuse et
un [1 lui i>li4 courtt- qu<* l'enveloppc flurale. If Elle croit Jans Ui bois,
dans lr Jura, pros Cljcmpj «L Alkmanda; a Meudou pri-s Paris j
aui environs d*Orlcan&, d'Angers_r do Monde, de Sorrezc, etc., fit
probalilt-'iiiiient dans*tout« la France.

• *tfhSK* Luzule jaunale. *Luzula flavescens.*

L. flavescens. OanO. ap¹. 9, p. i3g. — *L. hottii.* Df»v. Joarn, 1, p. i\$(i,
t. 6, f. 1. — *Juneut flavit'itttu** Hosr. pr^ra- 3₁ p. <i», t- g4.

pcelle litiEulf* rc^enibl**, par sun*inflorescence, aux i. *vernatti* «
Farxten, nuiss *'eu distingue, d^s le premifr coup d'ceil, par lft
coultur j;uinjtrn de ses flours; y* nge »Vii>ve d? 6 a y pouc« j *es
" feu iJit* iotil beaucoup plus coarLes, a pdno lar^ea de 3 lij;nfi, l't'g«-
icinfill poilues ddns* toute Uur lungu^ur; le corymbe est pra
garni, [r*v. qur, loujours stmpit- , com OM* \V 4 • 5 j>tdiccJle* .illon-
gés, drtui> el u^illor^s » ft de I— -2 Brurj t<*titia< > prc»qne sessiles.
Chaque (irur a a bnittn's courtei, ai^in-s vl stinioiiti; Us lobes
dd p^rigoae¹ si*nl lancfote*, arorcs , -rgawx cntre m; Jos capsules
soul ovilfiV fllfcOitn^rn, pointf-s, Jii*c> » ji4iinitrD> un pen |lui
longues que le perigone. Elle croit dans les bois montueux
M. Ctiafji't la. irovu^c dans k* Jura, au cremdu Tt-itt- 31. Uuhdr,
au CanigH** dan* lei Pjrtiiiiik* orientales.

j8ji»*- Luzule glabre. *4-uzula glabrata*

\gUbvat*. IV «. Joorii. i, p, %k\ CS, f. 3 — *Juncut gUbratu**, Hoppé,
p). **. IIMIL JQüif. ij. — *Juncus intermrjtui* UotL gnm. 3> P¹ 65,
t, 'Qo. — *JitJLTii* motitantif, y. LAID. diet. .: . ji i 73.

Cette »pece pent »* dicitre prcsque tutiereuient, en ditunt

qu'ellc a lw corjmbei come to it mm-ima, -rt In ConNcs glabro coitittl¹ la /. . lutfri. SJ ligr «*1 tlrwile, |[>nguc*dVnviroa l pied; »> iruiJlc* fUri^xu-ril ju*f|M^u 5 JNUS dft Jar^cncr. el MIHI abwlument dt'pourviiri dr pniU l flf corymb* «t cnmpoio, ramiti* i-rt-mifications divergent^{r*}. irrtmrv* |»»- * • 4 tlrunc, qui sont elles-mêmes munies de ... it abruues, allongées, membranueuf, aristées, et souvent un ... sommet; les péripoues sont brans, à lobes ovales-lanceolés, les capsules sont noirâtres, à peue égales à la longueur du péripone, triangulaires, obtuses avec une petite pointe. Elle croit dans les pâturages humides et montueux. Je l'ai trouvée en abondance au mont d'Or, près la source de la Durlogne et le rocher du Capucin.

1826^b. Luzule à petites Ilrtin *Luzuta par\>tflortt>*

L. parviflora. Desv. Journ. 7, . 144. — *Advent parviflora*. Hostk. June. 26, 11, £1 L*i* tM 6x. — *Fascet pingu*, 7. Lin. sp. 168.

Kill- tient le mtlira r«Trr *U C |Ukr, dont e Ur ;i ^ ft-oilhpr, rt ti »»>r_t jfl ilt- b 1-. tram*, H-ji»' <iJ* V*j^>r>;cBif par «a Hnirai»nu ; ti

fauUctMJh dfCMIh, Urj^» J*^ o n tu ML^UU, aumJM_Tv<n l'orifice rlc U'HI piujtf K-ukjwrt.d*¹ furred*%pot,¹. rares et soy>ix. Bes fleurs

disposées e qui se termine par un corymbe raméux; toutes les fleurs sont solitaires au sommet <ir lmn p|JnJtri ~ IM*lw*rt^p tost courtes, pâles, scarieuses, acérées bordées de cils vers leur sommet; les lobes du péripone sont ovales-lanceolés, un peu plus longs que les capsules, Cet." r>JM 1 a été iroMttf tfen* Ir» akdoiJ^rif* rouioiM dt Get. evn par W. tji*ian (Lois. ,f rt d*t» Ir* PyrAttui, aut monUgntr* *le Méi», par M. Mardfttd.

182^{r,J}> I.uxul e ramassée. *Luzula e>Tife\$\$(v*

JutuMM tmmgurr, Thail. II. par II, 7, . 179. V-" "Belt jf* p. 186. —

... 14. fr. n. 1827. — ... 127 —

L. erecta, 7. Sax. ... *congesta*.

... 7, Spa. 168.

Subglabra.

7. Glac.

^ rt. r, d it J*

Cette plante <t intermédiaire entre la L, des champs et la L. médi-forme ... et nigrescans par ses capsules, qui, quoi qu'« n» *it dit, sont plus courtes que les lobes du péripone; sa racine est fibreuse, disposée en touffe, et non rampante, comme dans le *campestris*. Sa tige est droite, coide, et dépasse To<i X.

prtwjue loujonri uc pled de Imi^ucur; In* feuUes font large* de a ligfl** environ. Dim la var. •, dlei *out pcilue* ditis ttndi lew longueur, ft miliites a l'oriGcc de leur (pine d'nnr forte hnappc de pois. Duast la Tar* ^t Je luube- «i pri*4*ti* ((Ubnt, et on tir ir«u* que quH^tici poilj a J>htr*jc de la gain*; Ir* Heur» vint dr eovhtf rousse, rama scés en tête ovoïde, serrée, droite, beaucoup plus courte qnc <J>*)* 1* IJ- fwdiforaSt/ pTui jfros^T plus garni? rt jrlws rambscc pie din* In Ks rt« <ha>pt : Jk« capful**, qiiivijitr ftw* *r*? I* prrtgone, *«nt iletm {foil pirn gftmrt cjuc il'an* J« L. d<4 dwmjH. V La *tft * croit dain lrk bull niaiv*4|fctit p ant piiTiruns tir Parii< <ln M«n»t il'Orf^iw, d'Angrrs, de Vmrwrii, rtr.; lj Tar. 4 K irn«v* dan* In lourhii-rrs, prrj Angrrt; I* T*r. y r»t entièrement glalirc: j'ignore ton Jiru natal,«

182 7^b Liitule iiiiiiiflurt'. *LUztta multifhra.*

L. multiflora, Lejeune p. 2/169. — *Juncus multiflorus*, Hoffm. Germ. 1, p. 164. j — L. <#m/xtri*, ^ Fl. fr, Ji. ^bj. — £- CJT^O. *- Urn. Juncus, j, p. 1%. — *Jump* rrt* <ti. rttfc. «ocl», I. p. l!Mi. — /<JKu intermedius, Thml. H- (mr. Lf, i, p. 17H.*

Cette luzule est in:

noirâtre; elle diffère d... les sont évidem imrui i#iti l<o^w» q<<* k prTi{O»r, « nrie* ttx Elirritw . t non rampant*, rmniqr 3<<*t U I- dr> damp*; MI t%es K ant droites, hautes d'un... ies de pois épars; les fleurs sont roussâtres, disposées en corymbe; celui-ci est composé de 5-6 épillets ovales, celui du milieu presque ses... tres sont purtt* *ur d<<* pédicelles droits, inégaux; les plu» tut...: jusqu'i .1 i 5 ii^itrs* rt •ttr^prnt na d^UMoU la lui^tfeur de U fniftle florale*. I-r* brtrt^-* Mat blaark**, «ainr«M9 , irij WJKTI ; In loU* da ptkigonf toot rott\ , iTi- IF. b*ml Ubpr, lnBrinhi. i*Ctt); les capis es tottt d* cf«W«r p*!« , junau 4ptrv». 1£ Cnu ;&t«U cmlL datu !#* l*ol>, »<<* cnTirqni 6m Parii <l if T* , da At les marais

18J7^C. Luzufe; *le silcstc. *Ltaula Suttetica**

L. smw<j D«aT. Jomo. i^jt. if*, — ;<«*»• Mtww, Wild. sp. 3, p. *j. — Juncus spiratus, Krock, Sil. n. 559, t. 52. Lam. dict. 3, p. 274, var. a. — Juncus campestris, Lin. sp. 169.*

Cette espèce est entre U L. dct champt *t la L. n, épi; sa racine est rampante, sa tige droite, longue de 6-12 pouces; ses feuilles sont étroites, munies d* jkiiU pre* dt l'tn if«e dr If uf galne t 0 peu pre* *M>ftfi)4n a crll< tie)u L. bmuc; 1» ilcur* *oiit duo brun noirâtre, disposées en tête arrondie on cu coryuibt »rri, *font It*

épillets son* (Vraiei, porJ^s turd? 6O«ft4 p^dicytesf la feuille florale
 dépasse toujouro la longueur du corjmbe; let lotw» du prrignon«
 anwt lanciot***, pointu*, pmmll«w ttiint din* k jnilleu, It ancs et
 scarieux sur les bords, dv la longueur des capsules; celles-ci sont
 petites, noires, luisantes, triangulaires, presque obtuses. Elle
 les Alpes, au
 JMont-fleg<> prf* T«nJ-, H. mutant tlu M^ut-KLinr, u u Mont-d'Or;
 à U LatrK'; « IEipftniii dint M U u « m ; <kn» les Pyrénées, - u
 port d'Oo rt prr* dv CtMJgua^ rnAb*er, jirtt tic Haguenau.

t83i. JOHC a^glui»*r^ . *funcut conglomératus.*

Lcf flew* a uia il*« 3eUffiWA* utor* devant les lamieres ettt nocs

1834. Junc glauque. *Juncus glaucus.*

J. glaucus. Wild. sp. 1, p. 206. Engl. bot. t. 662. Hook. jun. g. DC.
 Syn. n. 1834. — *J. inflexus* Lam. dict. 3, p. 203. Loers, Heri. ii. 183.
 t. 13, l. 3. Fl. fr. n. 1834.
R. J. longicornis. East. Journ. bot. 1814, t. p. 100

Rapjuji tez ici iff description n. 1834. LA itfn : rt munin J Jrur
 bate d*«:»ilri noirâtres et luisantes. cette espèce differe - du /. *tffutat*
 pur «4u.ap\uln, qw iont pltu T r^ n et pointu i i, *ti lieu dViir
 obtuses; il *r d^i ague du /. *inflexus* le Linné, parr qu'iha ii rtn-
 mines, tandis que le *J. inflexus ntn* • jamais que 3. Il fit assez
 tommun, tuitnt dans les provinces de l'ouest et du midi. La var. β ,
 qur M. Uasinl • tro«nt* dans les fossés pleins dVsu rn Anjtiii, sur
 précédente, parce que bractée
 très-long, que les fleurs sont ver-
 dâtres rt uu pro plth pwmuo i>Ur semble, k U pf-mirrc tur, uue
 es^er diJfirtlr; «ui* j *i drt échantillons qui ott lr* fl^nri brim A
 et qui ne me paraissent pas permettre sa
 séparation.

1835. Junc ft!iforftfe, *Jtnnais Jiifiu m*

It •« irouYi- anV^Prri'n* . pr. i le]] | «KOnc<t, »qr le PU: iji? midi
 nom de

J. <r(?irj; It T «I /, nrctiau ne croit point *u« Pyrep<!<i*,

1836, ion* tlea r~ifid«& *Juncus Ericetorum.*

Aj ou lex i] « sTODuymie /. inantlrut , tJ<>ujiB, W b - a5. Il n'a tn

mæus, supinus, fluitans.

2842. Jdnc inondé. *Juncus tenageya*.

ft. *J. grofiiis*. Lejenne, Fl. Spa.^{^i}, p. 166.

Cette variété, qui est plus grêle que l'espèce ordinaire, et qui a les 3 fonières externes du[^]érigone un peu plus pointues, ne me paraît en aucune manière pouvoir se séparer du vrai *J. tenageya*; elle croît dans les fossés aquatiques, 'aux environs de Yerviers, d'Angers, de Narbonne, etc.

184^{^a}. Jonc de Gérard. *Juncus Gerardi*.

J. Gerardi. Lois. not. 60. — Barr.-ic. r. 747, f. a.

H ressemble beaucoup au jonc bulbeux, mais il en paraît suffisamment distinct par sa tige, 'qui s[^]ève jusqu'à un pied et au-delà; par ses Feu Hies moins roides, par sa panic A plus grêle et plus roide, pdr ses fleurs plus petite*/par ses capsules plus étroites et plus longues; mais surtout par sa feuille, qui dépasse de beaucoup la panicle, *If* U er<ltt dans Jès pres, au bord des ruisseaux[^] pré^{*} Castellane[^] en Pcovence, d'ou iVm'a [^]envoye* par M. de Suffren.

1845. Jonc pygmée. *Juncus pygmaeus*.

Ajout^{^e} à la synop[^]mie c /• *nanus*, Dub. orl. 297.

19/»9^a. Jonc'raj[^]pant: *Juncus repens*.

J. repens. Acquien, in Gacr. Yaucl. cd. 2\ p. 253.

Ce jonc a des tiges longues et rampantes, qui se ramifient d'une manière qui lui est absolument propre; les rameaux ne partent point de la base des feuilles, mais de la partie de la tige située à la base de la feuille, de sorte que c'est la feuille qui est à la base du rameau: ces feuilles sont cylindriques[^] nouées comme dans l'érigone des bois, jamais plus petites; les fleurs sont en petit nombre, disposées en panicule d[^]composée, blanchâtres, réunies par petits faisceaux. *If* M. Requien a trouvé ce jonc au bord de la Durance, près Caducet, près Avignon, dans les lieux kwnides.

FAMILLE DES ASPARAGEES.

1853^J, *Aspergt mtki-rr. Asparagus atitarus.*

A. www DCC#L ·iw^, ft- |t*J U. i. MI — ·' wrfw. Qtt bitt *, p. 175. Ic. Magn. bot. 3a. — *Asparagus crumire folio*. C. Bauh. pin. 490. Sauv. monsp. 15. — 5 10081

< T.TTH Ptjirrr ·fiffrrr d* l'A- oftrin* » par » » fnidt d*m foi» piu* gros ; par *« »;i;Hk» rliTntfaMpTZ-p*^!! ... #1 un pen rn> chues j par M^ | ousses d'une saveur amère, et non pas douce ; par Li f;rjii<J''iir *> J. rigidité dr lmiirt k. » parties ; *r >a 1^-- mi 1^eù rudr ; par w* feuille * pt4l ntwnbrmw* d*n» cW|n« fiistrgu. ^ Ule cr^iii jjMttvnii ailtteavpe b u r . nuhtmu- ri- l'A. c;(jrtia)e il ans les tablrt du l* ird <i* la n»r , mi «jitiniu> d'A4{»r» Moi'fei ct de Montpellier.

rfl 54. A sjK-r^ * ftMiillc* raV- *Asparagus tenuifolius*, nue

A joules a lit (VnAomi¹ - ./ . /n'l^drxr trmm^vrta jhlio, C, lhpli. pin. .^p. — /, ffirit+iiM w. tiAvjmi, \ iU dAujt 9, p. 3 '3* M. hiiuj] ft mr. (M-VOOP tr»«v« Cttlf |ft*»l* lri>*ominnrir fl^pft left Cévennes , ait bois lit **i'brni/ ; M, R«<pt**t»^<i*i* ISlc Jtr Oinrtine, près Avignoni. M. Hr MirI^i -lit iptVH* ·»!» n»innm e dan i les prai> r»« et l« fokuri natonr de Gre uobl f ; rllr «· rtttmro* encore à Pèglt, jirr* (irti«; l* lung dP% riires ile l'unUsietto, j>re Verceil.

i86r. Muguet quihilloi-c. *Conv attaria. mukifhml*

§

fi. C> lati/atJa. Bodm. PL c^w, 1. p. i6»: Pl. fi. a. i K n, two Jjcq, — a amtriftaru, hull brll.. 1, lo^.

Crtlc vimfil »< difftrt* H11 W. mnlftloj** r^n^ pan-r t]fi>ik- »!«»« f«tlllr» pftt tnrgiifniAu elk *(4M»'iifu^ui ^bbrr, unili4 qit* 1* >rfti (7, mtittrfltv* dt J»fqHU» «*l tout rAUTii* d petit4 pmh toarU

1861 Muguet dichotome. *Convallaria dichotoma*.

Cet. ... ramque, assez exactement dichotome; ses «i»ritti m«*»mj »lir»n«' * H- fit de l'aisselle H*i fr:uiHe» ilc la lige ; eahci *^1 h»r (ptrra Kngi léuse. **>V¹¹* ..

embrassan Ujsa leur base, Urmimes en pointe, d'une consistanre *asset mince*. "if Elle a ciii lroult!e dans lea Ctivennes par M. Thibaud ; IVclianiillon unique quil en a conserve est sans fleurs, et ne petit suMire sans doule poardtcider si e'ait tine esptce dislinctc ou uric *VflntoA* (lu *C multffiota* OU dtl *C*J>offgOfirtti(w*; mais il est tellrim nt f emirquabte pat son pott, CUC je ne puis Ic passer sous silence.

FAMILLE DES ALrSMACEES.

] 8 7^l "• Potamo t -folta 111. *Potamogeton Jluuians*,

P. jtuitaat. Both. ger». I, \\\ R, aoa. Wild. sp. i, p. 713. Bast. Etsii, p 65, unik tl fr,

1L ne differ* du P, nagtant qu^par *◀* frtnllr* nageanlcs qni, an lieu d'etr * arroruliq* ?t uit peu <khancr*Vi en cceur a leur base, sont ovaies, r^trccies en pointe, J pcu presepajL-Mfnt auxdeuK extretni'es. Si j* ne^tiivais qi»^/na proprc opinion, y, uhcsitctis pas 4 rcpardrr relt<? plajite comme une simpil^varictc du P. na^eaut^ produite par la locality mdme r^u coe 5f liouvf, et cpil aej-ait atiT. *ttatans* ce m^m* }%*ranancuiuspuceitani/oiiui* doS ftuleuvs jfSt au *ranunculus aquatilc* ordinaire; ceprndnt je'rUdique in d'apres »' tomoipnape d« boia-nistes, et jusqn'a c^que j'aie trouv«i i'ocasi^i de-vurilier Hies douies. % Kile M trouve dads hs iivn'rpi et **its eauri** courautes.

^874. Paramot a fi'iilltjs va- *Patanibgeton varufoliitin** riables.

*P. v«nii/i>linm*Th<tf«*, Cbtor. >#nd- 4;, — *P. Jfu*Mx**. FL fr- «]. I, - Q. i4?a,* rid. -nvn.^Oth el V\jldt

Ajoutez a la de«ription, que.<te raU***!!*! de» feuilie s flottantes n iimci** <i£jeaaes raitieauji pavnis ilf/o^i^t-* iini'air*»s, LY-pi de fleurs fit ova lf, [«n^ de 3i 4 lighnt^ #ul<-mcnt; k> pvdicelk^l, <ljii At un pru **rpftiSf** vario de 4 a i.'ili^ne* de l*ngueur.

lti^i". Potainut oblohg *Potamogeton obhngum*.

*P. otlo*gv/fi*. TIT. frag. M. i U. t, a. — *P.fttuntago*. Katt h u i, |>. 64.

r«ll[c eipece riit7<£e de toutel Tes pn>gt'(I<vtoi, en ce q'u'elle n'a qu'une wjileWte de. feuBtej • ia tig« e« Iroi-courte; se* feuilles or*i iki pt'tiul** ptu* lanjfs qu»j«t, et sc termitient par un limbo ovale-oblong, pqintu ant deux i'jin'mitii», a 7-9 nervures* <*** d'un cote, long dv fjrlo iigaci IUT ^-5 dc Urgeur 3 le jwdkule ell

droit ou courbe*, un peu plus long que le pétiole, et se termine par un épi grêle, cylindrique, long d'un demi-pouce. Elle croît dans les petits marais qui ne sont jamais inondés, dans les prés humides, parmi les sphaignes, etc. Je l'ai trouvée auprès de Gènes, vers le sommet de la montagne de la Scaggia; elle croît aussi à Brain-sur-Allonne en Anjou (Bast.); dans la Sologne, où elle a été trouvée par M. de Saint-Hilaire; aux environs de Haguenau, par M. J. Fessler; de Bruyères, par M. Moitte.

1875. Potamogeton luisant. *Potamogeton lucens*.

£. *Longifolium*.

• M. Guersent « trouve cette rareté dans la rivière de Bapume; elle est remarquable par la longueur extraordinaire de ses feuilles; elle va jusqu'à un pied de longueur sur 8-9 lignes de largeur, et se termine en pointe allongée par les deux extrémités,

1879. Potamogeton à feuilles opposées. *Potamogeton oppositifolium*.

\$. *Angustifolium*.

Cette variété se trouve dans les eaux tranquilles aux environs de Montpellier, est très-distincte de l'espèce ordinaire, car elle se sépare ses tiges dichotomes, souvent dès leur base, ses feuilles sont opposées, lancéolées, très-aiguës, écartées, à 5, et quelquefois 3 nervures; les pédicelles sont au moins de la longueur des feuilles; l'épi est globuleux, composé de 4-5 fleurs,

1179*. Potamogeton obscur. *Potamogeton obscurum*.

P. scarratum. Roth! germ. I, 73; II, 205, ex Koch, in Litt. — *P. Jluitam*. Smith. Fl. brit. 3, p. 131, non Roth.

La plante est presque entièrement cachée sous l'eau, à l'exception de l'épi qui est saillant, et quelquefois des feuilles supérieures, qui sont demi-flottantes; ses tiges sont longues, cylindriques; les feuilles sont alternes, minces, ovales-oblongues, rétrécies aux deux extrémités, presque sessiles, à 15-17 nervures; entières sur les bords, longues de 4-6 pouces sur 1 pouce environ de largeur; les supérieures sont un peu plus coriaces, plus longuement rétrécies en pétiole, de forme plus elliptique; les stipules sont larges, les pédoncules cylindriques, un peu épais à peu près de la longueur des feuilles; l'épi est serré, cylindrique, long d'un pouce; toute la plante est d'une couleur roussâtre, qui la rend très-facile à

reconnaitr[^]. [^] Elle a été découverte par M. Koch, dans les ruisseaux, aux environs de Kaiserslautern.

1882: Potamogeton marin. *Potamogeton marinum*.

M. Smith le regarde comme une variété du *P. pectinatum*; 21 a été trouvée dans les étangs saumâtres près Montpellier, par M. Bouchet.

1885. Fluteau plantain (Teau[^] -*Alisma plantago*.

y. *Angustissima*. Poll. pal. x, p. 372.

Cette variété, que M. Koch a trouvée dans les eaux, près de Gernsheira, est remarquable par ses feuilles presque linéaires, en forme de tyndette. Au reste, cet accident se retrouve dans toutes les espèces d'*Alisma* et de *Sagittaria*; les feuilles plongées dans Teau s'oblitérent, et se transforment en de vrais *Phyllocladus* (Th[^]or. 61^m. 332.), c'est-à-dire que le pétiole s'allonge et s'élargit, tandis que le limbe avorte. La différence d'avoir le limbe un peu échancré en cœur ou rétréci à la base paraît aussi peu importante dans ce genre; ainsi la var. « de *YA. plantago* diffère de la var. 0 par ses feuilles échancrées à la base, mais ne diffère point profondément avec *VA. parnassifolia*, qui a la feuille plus courte, plus échancrée, et a 7 nervures au lieu de 5, et que *A. parnassifolia* croît à Toulange de la Chambrerie, près Bourg. *VA. rannuncuhides* présente de ses variétés analogues; ses feuilles sont tantôt oblongues, tantôt échancrées en cœur à la base.

1888*. Fluteau rampant. *Alisma repens*.

A. repens. Lam. diet, a, p. 50. CAT. ic. 1, p. 41, t. 5. Lois. Fl. » 18.

Ses racines sont fibreuses, blanches, disposées en touffe; ses tiges sont grêles, tombantes, allongées; de loin en loin elles poussent en dessous des racines, et des mêmes points naissent en dessus ces feuilles en faisceau. Une hampe florale; les feuilles sont allongées, étroites, pointues, oblongues-linéaires; les hampes sont à peine plus longues que les feuilles, chargées d'un très-petit nombre de fleurs; quelquefois il n'y en a qu'une; quelquefois 2-3 à peu près disposées en ombelle, et portées sur de longs pédicelles: ces fleurs sont très-semblables à celles du *P. renoncul.* Cette espèce croît dans les sables humides des landes de Gascogne, près Bayonne, Dax, Tête de Buck', Agen, etc!

18ga^a. Troscart de Barrelier. *Triglochin Barrelieri*.

T. Barrelieri. Lois. Fl. gall. 2, p. 72\$. — *T. palustre*, A. Dcsf. all. 1, p. 32*;
— *T. palustre*, /6. Fl. fr. n. 1892. — *T. bulbosum*. Roessel, Calv. '70 ?
non Lin—Ban*, ic. t. 2*71. — J. Bauh. hist, a, p. 5V>8; f. 3.

Cette espèce a la racine timbeuse, recbftverte* de fibre* sèches; sa bamp ne s'élève guère (tie de 4 & ^o pouces; ses feuilles sont demicylindriques; ses capsules sont a 3»loges, comme da/îs le *T. palustre*, mais moins longues, moins serrées contre Taic*, elfevst très-voisine-tlu *T. bulbosum*, qui est indigène du cap de Bonne-Es^érance; mais, outre qu'elle est de moitié plus petite /elle eç'diffère«par sVsrfruits, qui sont d'égale épaisseur dans touléleur longueur, et hon reitflds -vers leur base. If Kile croit daiis Irs pr& Kales et les sables li;nouveux, sur les bords de la Mediter.ranéeⁿ «n ^rovenee, en Langucdojç, en Corse. JI. Desfunlaines VSL refrouvec en«Barl>aric; M. Roussel paraît Tindiquer sous le rôm de *T. bulbosum*, comme indigène d'Oystre-liam en Normaudie. J. Bauhin^dit 'qjyl'cllese Jrouve prcs h pont du Gard, ce qui me paraît très-douteux^neTafant jamais vue que dans des terrains salés.

FAMILLE DES LILIACÉES.

1902. Erytlirone dent de • *Erythronium dens canis*.
chien.

Li capsule est composé de 3 vah o un \vix ILUHMS par la baso, et chargées d'une cloisop sur leur face interne : ce g(jnre n*apprtient donc pas à la famille des Colchicacées, mais à celle des Liliacées. L'E. clent de clien est asscz EnFqucni dans lei Pyrénées, où on le trouyc quelquefois mclé avec fa mó^id^re; ceile-ci (n. 1900, Fl. fv.) A e'e' d<^sign^e par Bergeret', sous^lc non^ de *geophita pyrènaica* (Fl, Bass. Pyr. a, p. 184).

1903*. Tulipe de Gels. *Tulipa Crisjana*.

T. Ocbiana. DC. in Rrd. lil. 1,1. 38. — *T. Srhvstris*. Cop. lion. 17/ —
T. minor hten narbone mis. Magn. bot. 272.. Tonrn. *ut 37a. 9*v*d
monnp. 37C.

Kile ressemble a la T. sauvage par son J>oK*t par sa fleur janne «t pointue, mais die est de moitié plus petite dans to»ws ses parties. Et a la fleur constararent drôte, mlmt avant s»A 'd*veiopj>cinct.

On la trouve dans les prés des provinces méridionales, à Warbonne, Montpellier, Toulon, etc.

1903^b. Tulipe de l'Écluse. *Tulipa Clusiana*.

71 *Clusiana*. DC. in Rej. lil. i, t. 7. Lois. Fl. gall, a, p. 724. — *T. persita prercojt.* filu[^] Cur. post? p g, ic^v — *T. praxox angustifolia*, C-jBaah. pin. 60. Toarn. inst. 37.5.

Cette tulipe se reconnaît sans peine à sa fleur droite, solitaire au sommet de la tige, et dont la couleur est mêlée de blanc et de pourpre; sa tige est droite, glabre; sa bulbe a la grosseur d'une noisette[^] ses racines sont à l'ombre de 3 à 4, étroites, pointues, droites; l'inférieure un peu engainée, aussi longue que la lige. La fleur paraît purpurine ou rose avant son développement, parce que les trois segments externes du périanthe ont cette couleur en dehors; cependant ces segments sont blancs, avec l'onglet d'un violet foncé; ils sont oblongs, pointus, glabres à leur sommet. If. Elle croît dans les environs de Toulon où elle a été trouvée par M. Robert; à Grasse, par M. Jauvy. Elle fleurit à une bonne heure.

19:23.* Jacinthe d'Orient. *Jacynthus Orientalis*.

Elle a été trouvée à l'état sauvage dans les lieux arides aux environs de Toulon, par M. Robert; près Grasse, par M. Jauvy; près Nice, par M. de Suffren.

194* Jacinthe de Rome, *Jacynthus Romanus*.

f. tomidus. Lin. taanf. aa4- Deaf. atl. r, p. 308. Red. lil. 6, t. 334* — *Rellevalia operculata*. La[^]pyr. Joorn. phys. décemb. 1805, t. 1. Abr. 1[^]6. — (ius. hñK. 1, p. 180, a. — Lob. ic t. 107, f. 1. — J. Riuh. bish a* p. 584, f. 1.

Une bulbe ovale et de la grosseur d'une petite noix donne naissance à 5-6 feuilles linéaires un peu molles, longues d'un pied et plus, sur 3 à 4 lignes de largeur; la hampe, qui est ordinairement plus courte que les feuilles, porte une grappe de 10 à 20 fleurs d'un bleu tirant vers le violet vers leur sommet; les pédoncules sont de la longueur des fleurs, munis à leur base de bractées courtes, obtuses, membraneuses et frisées; le périanthe est oval-cylindrique, divisé jusqu'à la racine au moins de sa longueur en lobes peu ouverts et calés au sommet; les antérieures sont blanches; les filets sont évasés à leur base, soudés avec le périanthe, et en tiennent eux par leur partie inférieure. On le trouve dans les prés autour de Toulouse, d'où elle est communément (en 1807 par M. Flugge; elle a été trouvée en 1807 par M. L'abbé M. Lapeyrouse dit qu'elle

se trouve à Frescati, près Toulouse, aux environs* de Lug et de Saint-Béat.

194^a. Ornithogale des bois. *Ornithogalum sybaticum*.

O. sylvaticum- Pers. encb. 'i, p. 363.* Wild. ennm. 368. — *O. lutenm*, ft. Fl. fr. n. ig4a» — *O. Persoonii*. Storm. Fl. germ. ic.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'OJ jaune, mais elle en diffère par sa bulbe constamment simple, et non composée de plusieurs petites bulbes agrégées; par sa feuille radicale toujours solitaire, large d'environ 5 lignes, et toujours plus longue que la tige. Elle croît dans les meilleures provinces orientales. M. Koch me l'a envoyée des environs de Trarbach; M. Schleicher*, des environs du lac Léman.

1947. Ornithogale d'Arabie. *Ornithogalum Arabicum**

Il a été retrouvé à Nice par M. de Laffren à Prades, en Roussillon, par M. Coder.

1949. Ornithogale penché. *Ornithogalum nutans*.

Il se trouve autour des charmilles, des parcs, aux environs de Colmar (SchLauenb.), dans les vignes de Saint-Foy, près de Lyon (Gil.), et autour de Nîmes, où il avait été nommé *O. hyalinum* par M. Granier (in Brouss. Cat. Urt. m. h. spi, 4i.) j'en ai aussi reçu de Rome.

1951^a. Ail rorid. *Aium rotundum*[^]

J. rotundum. tin. sp. 4a3. Poll. f. al-n. 3a5. iUl. ped. n. 1867. — Ht|L bclv. n. 121Q. *

Il ressemble absolument à *XA. sphaeroprocephalum*; mais ses feuilles sont planes, et non cylindriques; la tige est brune, de la grosseur d'une noisette; la tige haute de 1 à 2 pouces, garnie, dans sa moitié inférieure, de feuilles linéaires, pointues, larges de 1/2 lignes, et plus courtes qu'elle; la tige forme une tête globuleuse de couleur pourpre; la spathe est membraneuse, très-courte; les lobes extérieurs du périgone sont crénelés sur leur carène: les intérieures sont plus courtes que les lobes du périgone alternativement simples et à trois pointes. Il croît dans les champs et les vignes des provinces orientales, dans le Palatinat (Poll.), à Nice (All.); à Montbelliard, à Dale, à Genève, et en Suisse (Hall.) j'en ai trouvé aux environs de Salon et d'Aix en Provence! — LV «*rotundum*, Bieb. cauc. 1, p. 261, paraît «ne espèce différente de celle-ci.

ig5^{^b}. Ail à fleurs pointues. *Allium OMiti/lorum*.

A. acutiflorum. Lois. not. 55 ?

Sd bulbe est'ovoidē, d« la grosseur d'une noisette; sa tige droite, haute de 10 à ia*poüces., cylindrique, chargée à sa base de 3 à 4 feuilles; celles-ci sont planes, line'aires, larges d'une ligne, et beaucoup plus courtes que la tige; l'ombelle est presque globuleuse, composée d'une vingtaine de fleurs rosés; la spathe est membrane/e, d'une seule pièce,*ov,ale-lancfcolée, pointue, à peu près de la longueur de l'ombelle; ses pédicelles ont 4 lignes de longueur; les lobes du périgone sont lancolés, acuminés, longs*de 3 lignes; les étamines sont plus courtes que les lobes; les filaments sont larges, membranifères, alternativement simples et à 3 pointes, ciliés ou frangés sur les bords; la capsule est* plus courte que le périgone. % J'ai trouvé cette plante parmi les rochers exposés au soleil des environs de Nice et de Villefranche; celle que M. Loiseleur a décrite, semble en différer par ses ombelles composées de 10 fleurs, et parce qu'elle croit dans les Alpes, auprès de Tende, et au mont Gros.

ic)53^ar Ail multiflore. *Allium multiflorum*.

Sa bulbe est ovoidē, de la grosseur d'une noix, raunie de nombreux tubercules, entr'elles se trouvent des cayoux ovales-oblongs; sa tige est droite, ferme, cylindrique, haute de ? pieds, et pins; elle porte vers sa base des feuilles plates, glabres, nullement ciliées ni dentées. sur les bords, larges de 4 lignes pointues au sommet* et beaucoup plus courtes que la tige; l'ombelle est arrondie, composée d'un très-grand nombre de fleurs (30 à 60, et au-delà) \ la spathe est courte, membraneuse, caduque; les pédicelles ont de 8 à 19 lignes de longueur; les fleurs, sont d'un rose tantôt, rougeâtre, tantôt blanchâtre; les lobes in périgone sont lancolés, pointus, longs de 3 à 4 lignes; les externes un peu crénelés sur le dos; les étamines sont de la longueur à peu près du périgone, alternativement simples et à 3 pointes, non ciliés sur les bords des filets. % Cette plante est assez commune dans les terrains secs et incultes, les champs, les vignes de toutes les provinces méridionales; je l'ai trouvée à Nice, Toulon, Narbonne, Prades en Roussillon, et Toulouse: elle fleurit au mois de juin. Il est probable que c'est cette plante qui a été désignée, dans la description de Linné, sous le nom de *A. arvense*; mais elle ne correspond pas à la description de Linné, parce que son ombelle ne porte point de bulbes; de celle de Smith, parce

i)uc ion Offibelle, loin dY-lre pelilr, tst uuo drl plus gran<J<i du g<<BMj Jc fdJr ik Halicr, parce queifi feuillt* t;e toot pas ciliées.

i ^ 55. Aildouteux. *Alli fmambguum**

Cctta cette fspece qn W doit rnpportpo \Af-svrt>timtm% Lapeyr. abr. 179, «i !,<#. ftftrfoknt, Borg, VI. Ba*.*. Pyr, 3, |>. iSft. Le prem second, qu'ellt e*t uiluriftrttiitr, C2B qnctL il t'otcortlr a\r, I,• q<iis, N'ayant pat 111 nmi->^u'iir> la pljnfr vt^antr, j^ ftij liai> savoir bqudlr de «*s Bswrliinn «« crtnfVimir a la v&ritc, matA.je nt fjuis «TOif df demtr iur lulnititu dii pltwW. '

ijjli(.t^a. Ail bl^iic. *Altmm aifntm.*

300. Lois. not. 50. —

.4 *candolissimum*. Cav. procl.

Cette espèce, lorsqu'elle est sauvage, ressemble à *V. triquetrum*, rl qijfliij elk¹ UtCQlliVjie, a r-rf. ^L Lrmfum_r dU dillore dil pre-Uiicr, parCftquCJU i^ff IM MIM tU^iu^ul iriii^ataiw, rl nyn a 3 *ngles très-saillans; parce que ses péta... tus, presque depourvus de nervure, et non lancéolés... mupis d'une forte nervure; parce ijaVafin vi *p*Uic ra « an', et non à deux valves. EfJr sr di*iii^nr tic I'/I, tvMmttl^ ptr tn« Htvitt es glabres, et non poilues; par M h<npr 00 pea iHuf<UffV.#4 ««a cylindrà y; par ses étamines très-courtes, ... es ou verdâtres, 11 trtti pi**te, qui est assez commune en Italie et en Espariir, a *?^b rt'iroiiTi* auprcA de Toulon j¹ M. K Robert.

i 95 7, AH ft)se. *Mlitrrt mseum.*

La YArirc bitUiifcn; ilr crllr piant* r>J E-/ *carneum*, IWrt. pi. gen. Li, Svi, -rut. 8j\ Kile • prouve à Nice, *t dan* toute la Ligurie 7t IJ Tu^aiif : jr IK Tai i4tmjii» vnc, m'F nwf, quoiqu... variétéf uuit btjlbrs j toil OIK-/ fr^jtirbtr. Cctif dlflrrrf* dr hn<-Jitè pjutruti * i>^aj:*r 4 ti crdEfr da... cte, mais elle *>^aflr* d'ailleurs • Uturic <)iilrft ir-r i 1 utif rt : autre or • tar hiitlwt »ouvertii M ouverte pir 1J tunique de la bulbe de l'année précédente, et cette tunique • * ! jiiui i ii* • dr point* i réguliers et comme réticulés.

i ;(i3». All nvmique. *Allium magicum.*

A. magicum. Lin, sp. 424. Saint-Amand, Méém. Soc. Agr. 1780. t. 2, p. 79. Lois. not. 53. — *Moly indiana*. Clus. hist. 1, p. 192. J. Epul. hist. 2, p. 369, fig. infer. — *A. speciosum*. Cyr. fasc. 1. 352

Sa bulbe est grosse, «rrodd*c ;* u Unwp< dr^fr * * * "e, cylin-

driqu*, «5paissé de 4 à 5 lignes, longue de 8 à 10 pouces, terminée par nne t^{te} de petites bulbes argglmèrè's, et munies cbacune d'une spathe marcescente* et pointue; quelquefois du milieu de la t^{te} la tije se prolongef, «& porte une seconde t^{te} de bulbes; les feuilles sorft au noiribri de-3 ? 6,' larges de 4 à'5 pouces, longues d'em iron a pieds; les supérieures droites, les inférieures étalées; de la base de la hanipsort un appendice allongé qui porte un petit bulbe dans un-repli terminal, «t qui parait une feuille bulbifère : la plante n'a jamais de/leurs. *If.* Elle crdit dans les environs d'Agén, d'ou M. de Saint-Amans ^1 bien voulu nTen envoyer la description et la figure. Serait-ce,,comme le pense Mi Gouan, une simple variété de son *J. monspessulanum*, qui s*en rapproche par la- grosseur de sa bulbe et par la presence dc pfetites bulbes, qu'on observe quelquefois à l'aisselle ou a rextremite de ses feuilles ? Ces deux plantes diffèrent cependant, i^o. parce que la tige de TaiJ de Montpellier est plus longue que left ieuilks, tandis qu'elle e^t plus courlc qu'elles dans celui d'Ag6n; 7^o. TomBelle d^ celui de Montpellier.n'a que dcs fleurs et point *de pulEés; celle de Tail d'Agén n'a que dcs bulbes et point de fleurs. Ces diffcrlnles tiennent-elles à l'ciat monstrueuz de cclui d'Agén, ou à une différence d'especc ? c*est ce que je n'ose aflirtnr.

1971a. All intermédiaire. *Allium intermedium*.

4' gdhi<;ulatnm. Bast?Essai, ii6. Lapeyr. ibr. 180, non Lin.

*fi. *Bufbiferum*. — *A. paniculatim*. Vill. Jaaph. a, p. a 54» non'Lin.

Cette cspèce tient eiactement le milieu entre FA. pâle et l'A. est panicule, et parait avoir ^tv fconforfdue avcc le dernier par la plupart 'das botanistes de France ;*elle diffère de VA. *pallens* par ses feuilles, et siirtout par ses bractcW beaucoup plus étroites et à peu près linéaires, par ses fleurs moins nombreuses, plus lādies, et dc^bulciir rougeâtre; elle se distin^u^e l*ail en panicule, {farce que ses éta-mines, et surtout son style, ne sont pas saillans«hors de la fleur, et que celle-ci a, une teirile beauco\ip moins foncée; enfin.elle se séparc encore de l'uaet'de Tautre, parce que son ombelle est souvent bul-bifère. % Elle croit dans les lteux cultivés et les landcs de presque toute la France*, et surtout dans les provinces de l'ouest, aux crivirons d'Angers, de Nantes, de Bordeaux, au pied des Pyrdrn^es, -¹ Narbonne, en Dauphinú (Vill.); dans 1c Xura, à Chiavari, etc Quant au vrai *A. paniculatim* (Fl. fr. ri. 1972.), on peut en voir une bonne figure dans les Liliac^s de M. Redouté (vol. 5, t. 25a.)J il a la fleur d'un pourpre fonct^, fes élainines saillai. lo style

plus long que les étamines. Il croit en Piémont, dans le Jura, au-dessus de Genève, et à Yevay, près le lac de Genève. Je l'ai jamais trouvé dans les limites de la France.

1973. Ail civette. *A Ilium srfuenoprasum.*

JG. Alpinum. Fl. fr. vol. 3, p. av- — *A-folmsmñ.* Clarion, in Fl. fr. 3, p. 725.

Cette variété*, que j'avais cru devoir séparer d'après M. OJarrion, ne me paraît aujourd'hui, comme je l'avais d'abord pensé, que la souche primitive de la civette. Elle est commune dans les Alpes et les Pyrénées; je l'ai retrouvée au saut du &bot, près Albi, et M. Koch sur les bords de la Moselle, près Trêves.

1976. Ail des vignes. *Allium vineale.*

C'est à cette espèce qu'il faut rapporter, comme variétés, 1° *compactum*, - Tmil. par. ed. a, 1, p. 167, et *VA* pratense*, Schleich. pi. ex».

1978^a, Pancrace d'Illyrie. *ParxraJLiwn* Illyricwji.*

P. Illyricum. Lin. sp. 418. Red. lil. t. i5J?, — *P. steUare.* Salisb. Act. Soc. Lia. a, p. 75, t. 14. - ^ Cluft.liaV* rî*p. ifod, / 1.

Ses feuilles sont glauques^ disposées sur deux rangs opposés, remarquables par leur largeur, qui va jusqu'à 2 pouces; la tige est droite, haute d'un pied, et plus; elle porte 5 à 6 fleurs blanches plus petites que dans le P., maritime; elle se distingue surtout par ce que les dents de la membrane qui recouvre les étamines sont très-très aiguës, étalées en forme d'étoile. Elle croît dans les sables maritimes aux environs de la Rochelle (Moris.) ? Frante meridionale (Desf.) dans l'île de Corse, près Ajaccio (Lois.)

CCXLV. NARCISSE. *NARCISSUS.*

Le grand nombre des espèces qui ont été, depuis peu d'années, ajoutées aux narcisses connus en France, m'engage à reproduire ici la totalité de ce beau genre.

§. I. *FJUX- NARCISSES. Feuilles planes un peu glauques; hampes uniflores; tube des fleurs court en coupe réversé; godet en cloche haute denté ou lobé sur les bords.*

³ 979- Narcisse faux-narcisse *Narcissus pseudonarcissus.*

Rapportez ici la description de la Flore française; sa hampe

est comprinitfc prcsque en forme* de glaive; U fleur **t 4 pen prei
 Wi*il< <Uiii la *}>3ihf. Lc godqt aft ra clorhe droiltf, cr^m%tr<<*, ci^pnc
 stir Iw ih-mU, rjgale en kmgti^ur am wgmern, <|iii writ ovule*. File
 eat tri*-coia)nu*fl^\ ^el LONuif- sons Ir* uom* de ajtmft, flcur tfe
 coucou, porillon, chaudrons, marteaux, Narcisje jtiunr, c4f-

1979^a. Narcisse mineur. *Narcissus minor*,

to. uW, tin. tp. itS cWu t^t mite rC — X / WMI M<<* & **.
 C Bmk. pin 51. JjLmH* *iy% *. f, *i, fit.

II mMmbLf fln ttptvtent, niaji 11 e*t pliu petit (fin* tout** ses
 parties;<a liomjH- rtt mnifirirnrp rn THJK dr yljive_t JHIU CM point
 striée_r Imi^ut- iV\w J-nii pu fl; *rs ftuiltrs h'aut qtic ^ ligne* de
 largeur; 'IJJ (Irrnr esi tt t4 ^Milijnmt'il pttlterlJrr AkOM la sp4il»r; too
 godet **t fti fuJjnc il(tui.c ren^ifjj; (tivj^ en fi JabcS cuirrU,
 dentés, prt-M[ijr fi^iiHrn, mi < ti piiM lon^ que Li sr-gmirn, (lui Mint
 oblongl. Ia, (It-ur r%a tnujour? iminr, II II t-ruit dam In bub ct le*
 près monUicui. nut rnvirum tk Llav «1 d.ins l« P_vreai.^s,

'19-/ Samisse majeure. *Narcissus major*.

.V.; i-utlBL ^ 1—*. MM. *- - .V. gnuu&Jbrm. SMUML
 prod,' Jit. — IUI» m. L >1-

IlrectuiUJt ^^.u^ditli JU X. f<tts-iwraw, lan's il cst plo*gr)infTF
 Hurl out qit&iit m diwMPM* *i? i* Hr w; v » fmififs out 3 lignes
 dr lar^rur, >i tuinif a j<rm cOMipnrnr H tinvr; vi flruir **t
 4 pi'u prr* < »iir ti*A» la *^JU1 «<< gwdrt r*r ^riild, i 6 [(ib<<
 draiu, un pt» dcnte* * Ir^prasis/il ciJyi_t ri *o pen JJUI tuugs que
 les segmens, qui sont ovales. 11 »r trotter m:rt Caortri ct Limop**
 (<IA/ll *l' on <m ciilti^e 4* « les jardins, des variétés simple* ct
 doubles.

1979^b. Narcisse muscui. *A'oSDUUA» rttofcfmttl**.

a. *Cititittiuimii'* Red. — *N. muscui*, Lin. sp. 415. — *Cititittiuimii'* Red.
 Ill. g. t. 100. — *N. alba*, Haw. Soc. Ill. 3, p. 243. — Barr. ic. t. «*
 940, 953, 974.

* *N. muscui*. — *N. Fendler*, Lin. sp. 415. — Mor. t. 4, t. 8, l. 9.

2. *Forsk.* — *N. Hispanica*, Gen. ill. p. 23. — *N. pseudo-narcissus*, var. C.
 1 II. « lit. *- LUL ic. J. 117, l. 2.

Sa hampe est comprimée, en form* tfr jUtvC, uot ftlnftt; U ftrur
 est au moins aussi grande que dans le *N. major*, presque sessile ilanf
 U npaili*; w>n ltoilrt ihit crhrtdrujue, fttlc, uti pru iinor_t rr Klenté
 au sommet, égal en longueur aux segmens, qui sont ovales; note
 U Jlrur c>t bUdiLc (LIAS lu T4*. *; |#godtl «t jaunr, ct l*» *<g

blancs dans la var. /3; toute la fleur jaune dans la var. y.-Hf II paraît indigène d'Espagne et de Portugal; on le cultive dans les jardins d'ornement.

J979^d. Narcisse nompareil. *Narcissus incomparabilis*.

N. incomparabilis. Mill. diet. n. 3. Cart. Bot. mag.-t. i ai. — *N. Gouaniana* Roth. cat. i, p. 3a. Red. lil. 4* *•^{aa0}. — #^b *odorus*. Gön. ill. a3, exej. Tar. et syn. — iv. *am plus*. Salisb. prod. aa4. y- Barr. ic. t. 937, 938, g3r, g32, 947, 948, 9⁶⁵ » 979 » 9⁸⁰.
« *Segmentis flavis*. — Theatr. flor. t. i9.
fi. Segmentis albidis. — Moris, s. 4* t. 8, f. 8.

La hampe est presque cylindrique, à deux angles saillants; les feuilles ont 4 lignes de largeur : la fleur est presque sessile dans la spathe; son tube est à peu près cylindrique; le godet est en forme de cloche, crénelé sur les bords, divisé en 6 lobes peu profonds et peu réguliers, de moitié plus court que les segments : ceux-ci sont jaunes dans la var. a, blancs dans la var. /3; le godet est toujours d'un jaune un peu orange. % II croît dans les prés des provinces méridionales; à Montpellier, Tarascon > Avignon, Grasse (Jauvy), Sarzane (fiert.). On le cultive simple et double dans les jardins d'ornement.

§. II. *POËTIQUES*. Feuilles à peu près planes, un peu glauques; hampes d 1, à l'extrémité les tubes cylindriques allongés?; godet court en forme de roue > scarieux et crénelé sur les bords.

1980. Narcisse des poètes. *Narcissus poeticus*.

Rapportez ici la description n. 1979 de la Flore. Ses feuilles ont 4 lignes de largeur; c'est le *N. angustifolius*. Bot. mag. t. 173. Quant au *N. maialis* + Curt. n. 1939 in Adn., je ne sache pas qu'il ait été trouvé en France.

1980^a. Narcisse à deux fleurs. *Narcissus biflorus*.

N. biflorus. Curt. Bot. mag. t. 197. Kngl. bot. t. 276. — *A. poeticus*. Huds angl. 141. — *N. poeticus*, 0. Snter. Fl. helv. 1, p. 188. — *N. cothurnalis*. Salisb. prod. aa5. — *N. britanica*. Lia. mant. Ga, non Ait. Wild. — Dod. pemp. aa3, f. a. —
j8. *Hybridus*.

Ce narcisse semble intermédiaire entre le *N. poeticus* et le *N. tazetta*; ses feuilles sont un peu glauques, planes en forme de carène, larges de 3 lignes; sa hampe est droite, haute d'un pied environ, comprimée, en forme de glaive; sa spathe porte le plus souvent

2 fleurs, qu'tlquefois I, ou 3. Ccs fleurs sont portées sur des pédicelles allongés; leur tube est cylindrique; leurs segmens arrondis, jamais d'un blanc ni d'un jaune pur, mais toujours d'un blanc jaunâtre un peu sale; le godet est court, en forme de roue, crénelé, crépu sur les bords, entièrement jaune. *If* II croit dans les prés marécageux, et a été trouvé aux îles d'Ilouat et d'Hédic en Bretagne, par M. Aubry; à Thorigné en Anjou, par 31. Bastard; dans les marais de Lattes près Montpellier; à Sièrne près Genève; à Sion.-en-Valais, etc. La -var. *fl.* que M. Boucbet a trouvée à Saint-Brez près Montpellier, mêlée avec les *iv. biflorus* et *N. tazetta*, semble une hybride formée par ces deux espèces; sa hampe est presque cylindrique, lisse) chargée de 2 à 5 fleurs; chacune de celles-ci ressemble plus aux fleurs du *N. biflorus* qu'à celles du *N. tazetta*.

§. III. TAZETTES, Feuilles planes > un peu glauques; hampes multijlorés; tube des fleurs cylindrique, allongé; godet en forme de coupe, en tier ou à peine denté sur les bords.

1981. Nareisse tazette. *A'arcissus tazetta*.

N. tazetta L. Lia. sp. 416. Fl. fr. n. 1982, excl. var. « et y. Loil. narc. p. 35. — *H multijlorus*. Lam. Fl. fr. 3, p. 291. — Dod. pempt. 394, f. r. — Barr. ic. t. 943, 918, 19, 935, 920, 926, 940, 944.

Ses feuilles sont planes ou à peine courbées, de couleur glauque; sa hampe est lisse, presque cylindrique, comprimée à la base et au sommet, et munie de angles incrément suillans; les fleurs sont très-odorantes, pédiculées dans la spathe, ordinairement nombreuses, blanches, avec le godet d'un jaune orangé : celui-ci est en forme de coupe resserrée à son orifice, qui est tronqué et entier; les segments sont ovales, deux fois plus longs que le godet; les pédicelles sont triangulaires. % Cette plante est commune dans les prairies des provinces méridionales, où elle fleurit au premier printemps; elle y est connue sous les noms de *pissaulieh*, *maou de tesc*, et dans les jardins, sous celui de *nareisse* & *bouquet*. Ses fleurs varient dans l'état sauvage, quant à leur nombre, de 2 à 20; quant à leur grandeur, de 9 à 15 lignes de diamètre; quant à leur couleur, par leurs segments ordinairement blancs, quelquefois très-légèrement jaunâtres. La var. « de la Flore française (LU. t. 17), qui a la fleur toute entière d'un jaune jonquille, doit former une espèce particulière. *UaiUus*, Ga» 1. But. mag. 1.1188 et n. 130 1). Elle croit en effet, CM

Italic, dans la maremme de Sienne, d'où M. Savi me l'a envoyé*. Quant à la var. y 4f la Flore, voyez le *N. polyanthos*. %

198i^a. Narcisse à plusieurs fleurs. *Narcissus polyanthos*.

N. polyanthos. Lois. narc. 36. — *N. totalbus Hispanicus polyanthos*, Theatr. flor. t. 18. — *N. Orientalis*. Drynd. in Hort. Kew. ed. a. vol. a, p. a15, non Lin. — *N. teretica* Us. Haw. in Trans, lin. 5, p. a4#. — 19. *tazetta*, y. Fl. fl. 3, p. a3i.

Sa hampe est presque cylindrique, avec deux côtes à peine saillantes, épaisse, longue d'un pied; ses feuilles sont planes, un peu glauques, larges de 6-9 lignes; la spathe est grande, et donne naissance à des fleurs dont le nombre est de 8-20; elles ont pédicelles, entièrement blanches; le tube est cylindrique; le godet en forme de coupe, presque absolument entier sur les bords, non resserré à son sommet; les segments sont ovales, alternativement plus larges, presque trois fois plus longs que le godet. If. 41 croit dans les prés, aux environs de Toulon, où il a été trouvé par Robert; M. Savi l'a trouvé près Piombino.

198f^b. Narcisse à 5 fleurs. *Narcissus stentatus*.

N. Orientalis. Wild. sp. a, p. 38? — *fc emulates*. Haw. Trans, lin. 5, p. a45.
it. Touts albus. — *N. nevus*. Lois. narc. 27. — *N. unicolor*. Ten. Fl. neap, prod. — Barr. ic. t. 91G. — Radb. elys. p. 50n(a).
fi. Su^adiscolor. — *N. subalbidus*. Lois. narc. 37. — Radb. elys. p. 5a, f, u. — Rarr. ic. t. 96a.

Ses feuilles sont planes, un peu glauques, larges de 6-7 lignes; la hampe est droite, haute d'un pied, et plus comprimée, à angles peu saillants; la spathe porte de 3 à 10 fleurs pédicellées, entièrement blanches dans la var. «, blanches avec le godet jaune dans la var. 18. Leur tube est cylindrique, un peu plus court que les segments; le godet est en forme de coupe, dentelé et très-légèrement resserré à son orifice; les segments sont oblongs, pointus, trois fois plus longs que le godet. % Elle est cultivée dans les jardins d'ornement. M. Loiseleur dit que M. Robert a trouvé la var. « sauva^c aux environs de Toulon, et que la var. fl croit aussi dans le Midi.

1981^o. Narcisse à fleurs dorées. *Narcissus chrysanthus*.

N. albo-sulfureus, medio-croceus, stentatus, etc. Barr. J. ^

Il ressemble beaucoup à la variété étoilée, mais il en paraît suffisamment distingué par les caractères suivants : ses feuilles ont un peu plus

qucs, et d'une constance très-ferme, roides, larges de 4-5 lignes; ses fleurs bulb. e. lièrement jaunes, avec le godet d'uu. teinte plus orangée; leurs segmens sont, au moins aussi longs que le tube, et trois à quatre fois plus longs que le godet : celui-ci est tronqué*, parfaitement en tier, et non dentelé. % Cette belle espèce a été découverte par BL Jauvy, dans les environs de Grasse, en Provence.

198i^d. Narcisse douteux. *Narcissus dubius*.

N. dubius. Gouan. ill. 22. Lois. Dare. 33. Red. lil. t. 429. — *N. pallidus*. Lain. idict. 4* p. 424, ex Lois. — *N. com press us*. Haw. Trans. Soc. lin. 5, p. 41. — *N. angustifolius albus minor*. C. Baah. prod. 27, ic. — Rudb. elys. a, p. 5r, T. 2. — IV. *totus albus Narbonensis*. Theat. flor. t. 18.

Cette espèce, vue à l'état sauvage, est une des plus faciles à reconnaître; ses feuilles sont planes, glauques, larges de 3 lignes seulement; la lige est lisse, très-comprimée, mais à angles obtus, souvent tordue sur elle-même; la spathe porte 3 fleurs blanches assez petites; le tube est cylindrique; le godet en forme de coupe, à peine resserré, et un peu dentelé au sommet; les segmens sont ovales, deux fois plus longs que le godet. Lorsqu'on la cultive, les feuilles deviennent plus larges et moins glauques; les fleurs sont jusqu'à 4-6 dans la même spathe: en naissant, elles sont quelquefois un peu jaunâtres. % Elle croit parmi les rochers, et a été trouvée à Miraval près Montpellier, et aux Pyrénées, par M. Gouan; au Montcaumon, et à la plaine de Dédain, près Aix (Gar.); à Nice, par M. Risso.

1981*. Narcisse étalé. *Narcissus patulus*.

N. patulus. Lois. narc. 34. — Rodb. elys. 2, p. 52, f. a.

Ses feuilles sont étalées, très-étroites, glauques, assez fortement courbées en gouttière; larges de 3 lignes; la hampe est à peu près cylindrique, longue de 7-8 pouces; la spathe porte de 3 à 4 fleurs, quelquefois de 4 à 6: ces fleurs sont pédicellées, assez petites; le tube est cylindrique; le godet d'un jaune orange¹, en forme de coupe, entier, un peu resserré au sommet; les segmens sont blancs, ovales, de moitié plus courts que le godet, et alternativement plus larges. Il a été trouvé dans les Jales d'Hyères, par M. Robert.

1981^f. Narcisse cabochin. *Narcissus calathinus*.

A. calathinus. Lie. sp. 415. Rrd. hi. t. — ?"« narc. 33. — Rodb. elys. a, p. 60 f. 5.

Les feuilles de ce narcisse sont planes, un peu glauques, de 3 lignes de largeur, un peu faibles, égales à la longueur de la

hampe; celle-ci est presque cylindrique, longue de 9-40 pouces*; la spathe renferme de 2-4 fleurs, d'un jaune-blanchâtre, portées sur des pédicelles un peu plus longs que la spathe; le tube est plus court que le godet; celui-ci est très-grand, en forme de coupe, à bords droits, tronqués, un peu crénelés; les segments sont oblongs et réfléchis, de la longueur du godet. % Cette belle espèce de narcisse a été découverte dans les îles de Glenans en Bretagne, par M. Bonnemaïson.

§. IV. *BULBOCODIENS*. Feuilles demi-cylindrique; d'un vert décidé; hampes à 1 ou à 2 fleurs; segments très-étroits; godet ample, ovale à son sommet, presque entier, égal aux segments vu près long qu'eux.

1982. Narcisse bulbocode. *Narcissus bulbocodium*.

Rapportez ici la description 1981 de la Flore. Il est commun dans les landes de Dax, Pau et Bayonne.

§. V. *JONQUILLES*. Feuilles demi-cylindriques ou en alène, un peu creusées en gouttière; hampe à une ou plusieurs fleurs; godet campanula, de moitié au moins plus court que les segments.

1983. Narcisse jonquille. *Narcissus jonquilla*,

Voyez Flor française, (TO). 3, p. 3a. Les feuilles sont vertes, demi-cylindriques, amincies en alène; la hampe cylindrique, à 1 fleur dans l'état sauvage, à 5-6 dans l'état cultivé; le godet est en forme de coupe, entier et dilaté au sommet; les segments sont trois fois plus longs que le godet, deux fois plus longs que le tube. Le type sauvage est assez commun dans les garrigues du Laoguedoc et de la Provence.

185: Narcisse intermediaire. *Narcissus intermedium*.

If. *intermedium*. Lois. Fl. gall. 191, t. 7. Narc. p. 40. Red. lit. C 47- —
Moris, bisl. a. t. 4, t. 8 f. 5. *

Ses feuilles sont vertes, demi-cylindriques à leur base, courbées en forme de canal ou de gouttière; la hampe est à peu près cylindrique, et se termine par une spathe, dont les fleurs sont 1 à 4 fleurs jaunes et odorantes; les pédicelles sont plus courts que la spathe; le tube est cylindrique, dont le diamètre est environ de longueur égale.

mens sont ovales, e* talcs, presque de moitié plus courts que le tube, quatre fois plus longs, et d'un jaune plus pâle que le godet; celui-ci est en forme de coupe, droit, en tier sur les bords, mais plissé de manière à paraître ctenéle*; la figure de M. Loiseleur, faite sur un individu sauvage, est très-petite dans toutes ses parties; celle des Liliacées, faite sur un individu, cultivé au jardin de Montpellier, est très-grande; celle de Morison, intermédiaire entre les deux autres, continue leur identité. ^ M. Loiseleur a trouvé cette plante dans les basses Pyrénées, près de Bayonne; on la cultive dans les jardins des fleuristes, confondue avec plusieurs autres sous le nom de *grosse jonquille*.

1983^b. Narcisse jaunâtre. *Narcissus ochroleucus*.

IT, ochrdicucut. Lois. narc. 38.

Ses* feuilles sont vertes, demi-cylindriques, courbées en gouttière; sa hampe lisse, presque cylindrique; l'ombelle de 4 à 8 fleurs pédicellées; celles-ci ont le tube cylindrique, les segments ovales-arrondis, d'un blanc jaunâtre, du double plus longs que le godet, et alternativement plus larges; le godet est jaune, en forme de coupe, très-entier sur les bords. If. Cette espèce croît dans les champs et les lieux humides, près de Toulon, d'où M. Robert en a envoyé de's bulbes à M. Loiseleur; celui-ci, d'après lequel je Tindique, dit qu'elle a les feuilles du N. odorant et les fleurs du N. tazette.

1983^c. Narcisse odorant. *Narcissus odoratus*.

JV. odoratus. Xin. sp. 4⁶. ^ed. lil. 1.15?.—If. lobatus. Lam. diet. p. 497. — *J. torispicus*. Saliir. prod. p*4. — *N. elatior*. Haw. in Trans. l. e »oc. 5, p. 344. — *N. calathinus*. ftawl. Bot. map. 1. «U n n. 1301, ia adn. — Qua. bitt. 1, p. 158, f. 1.

Ce narcissi a des feuilles vertes, demi-cylindriques, creusées en gouttière sur la face supérieure; sa hampe, qui est cylindrique et lisse, s'élève le plus souvent au-delà d'un pied; la spathe renferme de 1 à 5 fleurs pédicellées, très-odorantes d'un jaune jonquille, mais doubles en grandeur <U la vraie jonquille; le tube est cylindrique à la base, évasé au sommet, à peu près égal à la longueur des segments floraux; ceux-ci sont ovales; le godet est large, en forme de cloche droite; de moitié plus court que les segments, divisé en six lobes arrondis et assez reculés. ty II croît dans les prairies <V* provinces d'ouest et du midi. Il a été trouvé à Dinard près de Nantes, par If. Hectot; en Corse, par M. Labaie; à Grasse, par

M. Jauvy; k Toulon, par M. Robert; je l'ai cueilli à piáleaubon près Montpellier: on le cultive simple et double dans les jardins, sous le nom de *grosse jonquille*.

1983^d. Narcisse joyeux. *Narcissus icc* Wts.

iv. *Icettis*. Salisb. prod. 334. Bed. lil. t. 428, — *N. odorus*', Cnrt. Bot. mag. t. 78. Haw. Traus. lin. soc 5_y p. 244' — TJV. *juncifolius minor amplo calyce*. Tbeatr. ilor. t. ia, ic. <

Il ressemble beaticoup an *N. orlorant* et au *N. jonquille*, et tient le milieu cntre ces deux espèes par la grandeur de sa fltir; ses feuilles sont vlrtes, dcmi-cylindriques, et courbées en goulrière à la base, presque planes au somraet; la hampe est cylindrique, un peu plus courte que les feuilles; la spathe porte de *t* à 3 fleur jaunes et odorantes; ccles-ci rcssemblent à celles du *N. odorant*; mais le godet, au lieu d'etre divisé en six lobes, réguliers, est crópu e\ irrtrgulièremment sinuc; ce godet atteint Ja moitié au mo»n« de-la longueur des segmens, caractère qui r^istingue bien cette espèce de la vraie jonquille. % Elle croit dans les campagnes, aux environs de Orasse, où elle a été trouvée par M. Jauvy. On la culrive dans les jardins des fleuristes com me une sorte de jonquille.

1986''. Nivéole d'hiver. *Leucolum hiemale*.

«. *Flore albo*. — *Gafanthits autumnalis*. All. anct. p. 33, excl. syn.
fi. *Flore roseo*. — *L. rosenm*. Mart. Bibl. phys. econ. D. T, plar. an xm/hois. Fl. gal). 1, p. 190, t. 8. -r- *L. trichophyllan*. 5»yn. n. 1986'* non Schoasb. — *L. trichophyrUum*, '#. Red. lil. t. i5o, £ 1. •

Cctle espècc, qui a vie* confondue tantôt avec le *L. auturtinalc*, tanlôt avec le *L. gratfdijlorum* (I)C hi Red. lil. t. 217), me paraft bien distincte de Tun el dc Tautre; sa bu I be. est ovoï'dc, assez petite; •es feuilles gréesy de 3 pourcs de longueur, e'est-à-dire, à peu près de la longueur dc la Ifempe; la spallie est à deux valves Jintejres, plus longues que Irs p^dicelles; elle donnt? naissancé à une ou plut rarcment deux fleurs, blanches dans la var. *, roses dans la vnr. /3, de moiiiic plus potiles qur dans 1c *L. grandiflorum*; leurs lobes soul ovaies-oblongs, point us eC entiers; les examines sont vn pén pTu^ courtcs que le perigonc. % La var. *m* cioit parmi les rocljrr», a ViJlc-frandic et an lazaret ile Nice; la var. /8, dans l'ile, de Corse; olfrs /leurissent ou à Tcncrrc 011 6 It finde liiirer. Dans *lc *Z. autumnàfe* la spalhc est à une seule ^alvr, et les lobes' du >e*rigone termini!* par 3 dents; dans le *L. grandiflorum* la spathe est a deux valrr* plus courtes que les pddicelles; ct les etamioes n'atlcignent pal la moitU dc la longueur du pcVigone.

FAMILLE DES IRIDÉES.

j*990^a. Iris de Florence. *Iris Florentina*.

I. Florentina. Lin. sp. 55. Red. lil. t. a3. — *I. flor. albo*. J. Bauh. hist, a, p. 719, ic.

j8. *I. alba*. Savi> Fl. pis. 1, p. 3s. — Lob. ic. t. 5\$.

CETTE iris, ressemble beaucoup à FI. germanique; mais elle paraît en différer d'une manière constante, 1°. par sa racine beaucoup plus odorante, surtout lorsqu'elle est sèche; 2°. par la teinte beaucoup plus glauque de ses feuilles; 3°. parce que sa hampe ne porte que 1 à 3 fleurs; 4°. par ses fleurs blanches, et non bleues, sessiles, et non pédonculées; 5°. par son tube à peine aussi long et non aussi long que l'ovaire; 6°. par les divisions inférieures de sa fleur entières, et non échanquées au sommet, déjetées sur les bords vers leur base, et non planes. *If*. Elle croit abondamment sur les murs de clôture, aux environs de Toulon, où elle a été observée par M. Robert; et dans Grasse, selon M. Jauvy.

- 199/1- Iris fétide. *Iris foetidissima*.

I. Flavescens.

L'iris fétide est remarquable par ses graines d'un rouge if, dont le spermoderm est renflé, charnu, semblable à celui des baies et présente, d'une manière bien évidente, l'organe que j'ai désigné sous le nom de *sarcoderme* (Theor. eleni, *3y5); la var. *£*, que Al. Nectef a observée aux environs de Strasbourg, est remarquable par sa fleur d'une couleur jaune sale et peu prononcée.

if)08^a. Iris tubéreuse.* *Iris tuberosa*.

I. euberota, Lin. sp. 58. Red. liht. 48. Cart. Bot. mag. t. 531. — Lob. ic. 98.

Sa racine est composée de 9-3 tubercules épais, radiés, divergens, et de quelques fibrilles peu ou point ramifiées; sa tige est cylindrique, roide, haute d'un pied, couverte par les gaines des feuilles; celles-ci sont fistuleuses, tetragones, marquées d'un sillon sur chaque face, plus longues que la tige; les supérieures sont réduites à de simples gaines; la fleur est droite, solitaire, d'un vert sale avec les trois divisions externes, réfléchies à leur sommet, et d'un pourpre foncé et velouté. Cette singulière plante, n°11

regardait comme particulière à l'Orient, a été retrouvée à Gênes par Em. Yincens*, à Olioulles près Toulon, par M. Robert; à Agen par M. de Saint-Amans; dans le haut Poitou, par M. Dcpvaux.

1999. Glayeul commun. *Gladiolus communis*.

y. *Parvijlorus*. Hast, in Litt.

Cette variété, que M. Bastard a trouvée dans les landes de l'Anjou, ne diffère de l'espèce commune que par le petit nombre et la petitesse de ses fleurs.

2000. *Ixia bulbocode*. *Ixiact bulbocodium*.

U y a probablement plusieurs espèces confondues parmi les variétés rapportées ici par tous les auteurs; celle à petites fleurs a été trouvée en Bretagne près Saint-Pol-de-Léon par M. Fenneraison; et à Celleneuve et la Gaillarde près Montpellier, par M. Gouan (c'est le *crocus fativus*, Fl. monsp. ex Gou. herb. p. 3); la var. à grandes fleurs est commune dans les landes de Gironde, de Dax et de Bordeaux. L'une et l'autre sont figurées à la planche 88 des Liliacées de 'M. de Saint-Amans'.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

1008. *Orchis punctata*. *Orchis coriophora*.

/&. *fnodora**

CETTE variété se distingue à sa stature plus petite, à ses fleurs plus nombreuses et absolument inodores. Elle a été trouvée, entre Saint-Tropez et Toulon, par M. Robert: je l'ai reçue d'Orient sous le nom d'*orchis sancta*; mais elle répond mal à la description de celle-ci, très-incomplète de cette espèce.

1008^a. *Orchis de Provence*. *Orchis Provincialis*.

O. Provinciale. Balb. misc. ah. p. 40, t. a.-DC. *Sjn.* n. 1008*. Loit. Fl. gall, a, p. 103. Bert. dec. 3, p. 40.— *O. pallvitis*, *Wri. dei.* p. 20.

% — *O. pollens*. Savi, Fl. pisra, p. 308

La racine a des tubercules ovales; la tige est élevée de 9 pouces; les feuilles sont oblongues, presque linéaires, obtuses, avec une très-petite pointe; les fleurs jaunes, un peu écartées et disposées en épis lâches; leur ovaire est très-long; le pédoncule est redressé, cylindrique, aussi long que le tube des divisions supérieures du périgone tout dressé, lancéolé, un peu aiguës, et callosité à leur

Hommet; inférieure est pubescente en dessus, à 3 lobes, deux latéraux entiers, arrondis, déjetés en en-bas, Finlintermédiaire plus petit et échancré. % II croit en Provence, dans le bois de l'Ester—
* nelle, d'où il m'a été envoys par M. Balbis; il se retrouve dans la Ligurie et la Toscane.

2010^a. Orchis des marais. *Orchis palustris*.

O. palustris. Jacq. ic. rar. t. 18x. Wild. sp. 4, p. 26. — *O. laxiflora*, f. Lois. Fl. gall, a, p. 604.

Cette espèce a le port de TO. mâle, et surtout de TO. a fleurs lâches; mais la structure de ses fleurs, et surtout de son tablier, la rapproche de TO. bouffon, dont, comme le pense Willdenow, die n'est peut-être qu'une variété; elle n'en diffère que par sa stature plus élancée, ses fleurs plus lâches et à segments plus pointus; on la distingue de TO. à fleurs lâches, parce que le lobe moyen du tablier est au moins égal, et non plus court que les deux latéraux; et de TO. mâle, parce que son tablier est divisé en 3 lobes larges, peu profonds, et dont celui du milieu est à peine échancré. ^ II. croit dans les prés marécageux du pied du Jura et des Vosges.

2013^a. Orchis à longues bractées. *Orchis longibracteata*.

O. longibracteata. Birona-Bern. pi. sic. 1, p. 57, n. 66, t. 4. Bert. Arc. 3, p. 39. — *O. Robertiana*. Lois. Fl. gall. 606, t. ai. Pers. ench. a, p. 504.

Sa racine a deux tubercules arrondis; sa tige est cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, un peu épaisse, de 8-10 pouces de hauteur; ses feuilles sont larges de 1-2 pouces, ovales ou oblongues-lancéolées; les fleurs sont grandes, odorantes, réunies en épi épais, et assez serrés; les bractées sont lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs; celles-ci ont les lobes supérieurs connivens, presque obtus, un peu verdâtres en dehors, rouges et mouchetés en dedans; le tablier est purpurin, à 4 lobes oblongs et entiers, ou, pour parler plus exactement, à 3 lobes, deux latéraux, oblongs, entiers, un peu ondulés, celui du milieu divisé en 7 lobes semblables aux latéraux; le peron est plus court que l'ovaire. Tf. II fleurit au mois de mars, et croit sur les collines sèches, aux environs d'Arles, où il a été trouvé par M. Artaud; de Toulon; par M. Robert; ^f.r. \irc, par M. hisso: il se retrouve en Italie et en Sicile.

no 17. Orchis papillon. *Orchis papilionacea*.

Étude de la Flore de la France, synonymes de Jacquin et d'Allioni; VO. *rubratquæ* croit en Piémont paraît différer de *YO. papiUonacca* par

son tablier plus petit, en forme de trapèze, très-légèrement crénelé, et qui n'est ni tronqué ni échancré au sommet; le vrai *O. papilionacea* croit en Corse, en Ligurie à Montenuovo, près Naples, en Barbarie, etc. M. Gilibert dit qu'il se trouve sur les coteaux du Rhône, à Vassieux près Lyon; mais j'ai quelque raison de croire que la plante de Lyon est *YO. rubra*, qui devrait alors être ajoutée à la liste des plantes de France.

2026. *Orchis* noir. *Orchis nigra*.

fi. Flore roseo.

Cette variété est très-remarquable par la couleur de sa fleur, qui est d'un rose vif, au lieu d'être d'un pourpre foncé : elle est assez commune dans les pelouses des Alpes de la Provence et du Dauphiné.

2026^s; *Orchis* parfumé. *Orchis suaveolens*.

O. suaveolens. Vill. Dauph. a, p. 33, t. 1.

Il ressemble absolument à l'*Orchis* noir, mais il en diffère par son pédoncule qui est trois fois plus long, presque égal à la longueur de l'ovaire, et non en forme de poche ou de sac court et arrondi; ses fleurs sont rouges, odorantes, disposées en tête ovale et ses feuilles linéaires et en petit nombre. Il croit dans les prairies herbues des Alpes, du Dauphiné, à Falançon, sous la Mouchette près Grenoble, où il a été trouvé par M. Villars : je ne l'ai vu que dans son herbier, et il m'a paru distincte de toutes les autres espèces.

2030^a. *Ophrys* jaunc. *Ophrys lutea* %

O. lutea. Cav. ic. a, p. 46, t. 160. Wild. sp. 4, p. 70. — *O. insectifera* *h'iea*. Gou. V. monsp. 299. — *O. myodes*, 7. Fl. fr. n. 203i. — Mag. bot 193.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces; ses feuilles ovales-oblongues, terminées par une petite pointe; ses fleurs en petit nombre, de couleur jaune; les bractées sont verdâtres, un peu plus longues que le pédoncule; celui-ci est allongé, demi-cylindrique, un peu tortillé; le pédoncule a ses lobes latéraux, oval-oblongs, tronqués au sommet, les 3 extérieurs plus larges, et à 3 nervures; le tablier est grand, concave à sa base, à peu près ovale, d'un jaune abricot rougeâtre et sur les bords, à 3 lobes très-courts, arrondis, et celui du milieu un peu échancré; sa surface supérieure est un peu convexe, relevée à sa base de callosités obtuses, velues, lisses, de couleur brune, traversées par 2 raies glabres et grisâtres. Il croit dans les prairies un peu sèches, aux environs de Montpellier, dans les Alpes, de l'États.

ao30^b. *Ophrys* faux-miroir. *Ophrys pseudospeculum*.

O. speculum. DC. Rapp. 2, p. 81.

Le port et le feuillage de cette plante ressemble à TO. jaune; sa tige ne porte que 2 à 4 fleurs; l'ovaire est relevé de côtes très-saillantes, un peu plus court que les bractées; le péricône est très-étulé; les 3 lanières externes sont oblongues, très-obtuses, presque triangulaires, d'un jaune très-pâle; les 2 intérieures sont un peu plus courtes et plus planes; le tablier est concave à sa base, relevé de 2 petites callosités lisses et noirâtres, ovale-arrondi, presque carré; les bords sont réfléchis, l'extrémité offre 3 petites dents obtuses; la surface supérieure est brune, jaunâtre sur les bords, velue avec un disque glabre, Use, de couleur pâle, situé vers le milieu; le centre de ce disque présente un petit point hérissé; l'anthère se termine par une pointe aiguë, il est vrai, mais beaucoup plus courte que dans *YO. scolopax*; cette espèce paraît différer de *YO. speculum* de Link, qui n'est peut-être que *YO. scolopax* et de *YO. speculum* de Brrloni (Pl. gen. 124, Bivon. Bern. sic. n. 3, Lois. nol. 133), qui est une espèce bien distincte. *Je l'ai trouvée dans les prairies sèches des collines de Fontfroide près Montpelier, le 1^{er} mai 1807* et n'ai jamais pu la retrouver depuis, circonstance qui m'inspire quelques doutes sur la légitimité de cette espèce.*

#2031^a. *Ophrys* portc-araignéc. *Ophrys* aranifera*.

O. aranifera. Smith. Fl. brit. 33g. Engl. bot. t. 65. Wild. »p. 4» p. 66.

DC. Syn. n. 2031*. — *O. arachnites*, fi. Fl. fir. o. 2031. — *O. hircifera*.

Cart. lond. t. 67. — Tail], bot. t. 31, f. x5,16.

• Sa tige ne s'élève guère au-delà de 6 pouces, et ne porte que 3 à 4 fleurs; les lobes du péricône sont très-étalés, planes, toujours verts, oblongs; les intérieurs courts, presque glabres; le labellum est ovale, et mué à sa base de 2 petites corolles saillantes en bus ovale, échancré au sommet, un peu réfléchi par les bords, légèrement convexe, d'un brun couleur de rouille, entièrement velu. à J'écaille de 2 petites raies glabres, parallèles, tantôt distinctes tantôt réunies par leurs extrémités au moyen d'une petite bande transversale. Il croît dans les prairies des collines, dans presque toute la France.

ao32. *Ophrys* fausse-araignée. *Ophrys arachnites*.

O arachnites*. HOITA. germ. 318. Field. tp. 4, p. 67. DC. *Sfn*. n. 2031a. ~

O. imectijera et *arachnites** LID. sp. 1343. — Vail I. bot. t. 3* > f * T >

ia, 13. — Hall. hrlv. n. 1266, t. 24 (*O. fucijlora*).

• Sa tige s'élève de 6 à 10 pouces; ses feuilles sont oblongues

pumtuesj les fleurs sont au nombre de 4 A 6; le péligone a scs seamen s (Hâles, blancs, avec^g une raie verte dans le milieu, un peu rouge à la fin de leur vie, oblongs, obtus; le supérieur un peu courbé en voite, les 2 intérieurs très-petits; le lablier est entièrement couvert de poils soyeux et luisans, de forme presque arrondie, convexe dans le milieu, divisé en 3 lobes arrondis, celui du milieu plus grand, et terminé par 3 dents arrondies; la superficie supérieure est brunc, marquée, près de sa base, de raies qui forment des polygones plus ou moins irréguliers. *If*, Il croit dans les prairies.

203a^c. *Ophrys abeille*. *Ophrys apifera*.

O. apifera. Smith, Fl. brit. 938. Engl. bot. t. 383. Wild. §p. 4, p. 66.—

O. arachnites. Lam. Fl. fr. 515. — *O. arachnites*, var. a. Fl. JY. n. 203».

— Vaill. bot. t. 30, f. g. #

Sa tige s'élève jusqu'à 10 et 15 pouces; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, scs bractées assez grandes, presque deux fois plus longues que l'ovaire; les fleurs ont les 3 segments extérieurs du péligone ovales, réfléchis, de couleur rose, avec la carène et le bord un peu verdâtre; les 2 intérieurs sont lancéolés, verdâtres, un peu velus en dedans, et de moitié plus courts que les extérieurs; le lablier est arrondi, convexe, ventru, velu, d'un pourpre ferrugineux, marqué de raies jaunes, à 5 petits lobes réfléchis; celui du sommet est allongé en forme d'anneau pointue et recourbée en dessous; la colonne centrale se termine en pointe. *If* Il se trouve dans les prairies de presque toute la France.

2033. *Serapius à languette*, *Serapias lingua*.

L'un des tubercules de sa racine est pddicelle¹; sa lige ne s'élève qu'à 6 pouces environ; ses feuilles sont linaires, oblongues; ses fleurs au nombre de 2-49 plus petites que dans la S. en coeur; leurs bractées sont plus courtes que la fleur; la languette du lablier est glabre, lancéolée, non relevée à sa base en deux bosses calleuses. % Elle croit dans les prairies, à Saint-Sever, Agen, Castres, Bordeaux, Nantes, en Languedoc, en Provence, etc.

2034. *Serapias en coeur*. *Serapias cordigera*. •

S. lingua. Merl. herb. 205.

Les deux tubercules de la racine sont sessiles; la tige s'élève souvent au-delà d'un pied; ses feuilles sont oblongues-lancéolées; les bractées sont plus longues que la fleur à l'apogée de la fleuraison; les fleurs au nombre de 4 à 8; leur languette est hérissée de poils, et se relève à sa base en deux bosses calleuses. % Elle croit dans

Tile de Corse, en Provence, en Languedoc, à Castres, Carcassonne, Toulouse, Saint-Sever, Agen, Nantes, Angers, etc.

2039. Epipactis à large feuille. *Epipactis latifolia*.

ft. Microphylla. — *E. microphylla*. Sw. in. Wild. sp. 4, p. 84. Bast, snopl. 16. — *Serapias microphylla*. Ehr. beitr. 4, p. 4*, non Hoffm.— *Serapias parvifolia*. Pen, ench. a, p. 512. — *Serapias helkborine*, <T GOQ. hort. 474. —* Clas. Jüst. 1, p. 373, f. I, Q. III.

Cette plante, que j'ai d'abord avec tous les auteurs, prise pour une espèce particulière, ne me paraît plus aujourd'hui qu'une variété très-raraarquable de *YE. latifolia*, déterminée par l'aridité des terrains où elle se trouve; ses feuilles sont très-étroites et plus courtes que les entre-noeuds, celles qui naissent à la base des fleurs ne dépassent pas leur longueur; ces différences, lui donnent un port tout particulier, mais la structure des fleurs est absolument la même; dans Tune et l'autre en particulier l'ovaire est pubescent, et le tablier a une base concave, qui porte un appendice en forme de cœur un peu pointu, légèrement crénelé sur les bords; au bas de la face supérieure de l'appendice est une crête calleuse et saillante. Elle croît sur les collines sèches et stériles, à Grammont près Montpellier; en Anjou au-dessus, de Gdnes, entre Retz et Fontevrauld à Pégli près Gènes, etc.

FAMILLE DES CONIFÈRES.

2055. Pin rouge. *Pinus rubra*.

IL ne paraît être qu'une simple variété du pin sauvage. 0*

ao55^a. Pin à crochets. *Pinus uncinata*.

il est très-fréquent dans toutes les Pyrénées; on le retrouve aussi dans les Alpes et le Jura.

ao56. Pin mugho. *Pinus mugho*.

A la place de fort élevé, il se trouve peu élevé. Il me paraît douteux qu'il croisse en Dauphiné, et je soupçonne que l'arbre désigné sous ce nom par Villars pourrait bien être le *P. uncinata*.

ao56*. Pin nain. *Pinus pumilio*.

P. pumilio. Clus. pann. 159. Waldtt. et Kit. pi. hngg. a, p. 160, t. U9* Lamb, pi. t. a. — *P. mugho*. Scop. caru. n. 1195.

Ce pin est remarquable par sa petite taille. Il ne dépasse

presque jamais la hauteur d'un homme; il se ramifie dès sa base, et ses troncs sont ascendans au lieu d'être droits; son écorce est d'un gris brun, tuberculeuse, et non sillonnée; les feuilles sont geminées, nombreuses, serrées les unes contre les autres, demi-cylindriques, longues de 12 à 15 lignes; les fleurs mâles et femelles naissent sur des pieds différens, ou au moins sur de* branches différentes des mêmes pieds; les cônes sont ovoïdes, droils, sessiles; leurs écailles inférieures sont munies d'une petite pointe qui manque dans les supérieures. % Il croit dans les marais tourbeux du Jura, notamment au marais des Ponts, où il a été observé par M. Chaillet.

2057. Pin maritime. *Pinus maritima.*

Notre pin maritime n'est point celui auquel les botanistes anglais ont donné ce nom, mais leur *pinus (nasterb) en figure*, pi. 4 et 5 de la Monographie de M. Lambert; c'est le *P. sylvestris*, var. *y.* Lin. sp. 1418; c'est encore le *P. laricio*, Santi *via**g. 3, p. 6p, tab. 1. Il se distingue bien à ses branches verticillées, à ses feuilles droites et très-longues, à ses cônes très-longs, agglomérés ou verticillés. Il est très-abondant dans les Landes de Bordeaux; on le retrouve, mais rarement, sur les bords de la mer, ou sur les collines qui en sont peu éloignées, en Provence et à Nice: je l'ai trouvé aux environs du Mans et de Pdrigueux, mais dans des lieux où il paraissait avoir été planté. Je ne crois point, quoi qu'on ait dit, qu'il se trouve sauvage en Dauphiné.

2059. ^{^*n} d'Alep. *Pinus Aleppensis*

/2. *P. maritima.* Lamb. pin. t. 9, 10, non Lam. — *P. S^ivcum.* Ciouan, Fl. ttonsp. 418, excl. ty n.

Le pin d'Alep, qui serait mieux nommé pin de la Méditerranée, se trouve à Alep, en Barbarie, en Espagne, en Italie; il est commun dans toute notre région des oliviers, où il forme des forêts; on le désigne sous le nom de *pin* dans les pays où il croit seul, et sous celui de *pin blanc*, dans ceux où il se trouve d'autres espèces; ses cônes sont doux comme celles du pin pinier, mais beaucoup plus petites. La var. /9 ne diffère presque pas de la Tar. «, et le nom de *pin d'iriti?* ne lui convient que très-imparfaitement, car elle croît indifféremment dans les sables maritimes et sur les collines.

CCLXVIII-. CYPRES. *CUPRESSUS.*

Cupressus. Torr. Lin. Jots. LAID.

CAE. Les fleurs sont monoïques; les cônes sont des cônes cylindriques, à écailles opposées sur 4 rangs; chaque

fleur esi à 4 anthères sessiles. Les fleurs femelles sont de très-petits* chatons arrondis, composés de plusieurs dailies, soul chacune des-quelles est un ovaire; ces écailles sont ligneuses, p^c'dicellées, en forme de bouclier ; elJes se soudent et formentpar leur reunion un péricarpe agr^cg^e, arrondi et polyspense, qu'on nomine improprement noix ou *galbulus* ; à Xt maturité , ces écailles se dessèchent, se séparent par des fentes disposées en aréoles polygones, et laissent sortir les graines.

2064*. Cyprès pyramidal. * *Cupressus fastigiata*.

C. fastigiata. DC. Cat. hort. monsp. aa. — *C. sempervirens*. Mill. diet. n. z. — *C. sempervirens*, *. Liu. sp. 1429. Duham. arb. cd. a, vol. 3, t. x. — *Cupressus*. Cam. epit. 5a.

Arbre toujours vert, à tronc droit très élevé, à branches dressées et serrées contre le tronc, comftie dans le peuplier d'Italic; scs jeunes rameaux sont tétragones, entièrement ^ouvertes de petites feuilles embrique'es , obtuses , disposées sur 4 rangs ; Irs cbatons m&les sont ovoides,et chaque rang (Vccailles n-cn a qne3k^;les noix sont ^parses. % Ce bel arbre, originaire d'Orient, est trèt-répandu dans le Midi <, et notamment aux environs de Montpellier : on l'y cultive pour établir des palissades toujours vertes, et pour Torneiment del jardins paysagers.

2064^b* Cyprès horizontal. *Cupressus horizontalis*.

C. horizontalis. Mill. diet. n. a. — *C. sempervirems* g #. Lin. ip. i4aa. — *Cupressus*. Black, herb. t. 137.

Il diffère du cyprès pyramidal, parce que ses rameaux, &u lieu d'être dresses le long du tronc, sont au contraire Stalés et horizontaux ; les extr[^]mités même en sont sou vent pendantes, parcc que les fruits y sont agglomcrés; les chatons m&les sont gênè>alcmnt un peu plus longs que dans le *C. pyramidal* , ct chaque rqug6e est compose'e de 4 à 5 f'cailles. ^ Cct arbre est aszcz fréquent dans le Midi, quoiqu'il y soit moins rlpandu que le *C. pyramidal*: on en trouve un assez grand nombre cultivés autour de Montpellier; il y porte le nom *d'arbre de Montpellier*, parce que la tradition porte que la colline sur laquelle cette ville est bAtie, en était autrefois couverte. Je crois certain que cet arbre est indigène d'Orient, et que la tradition fait allusion A genévrier cfe Phénicie , qui est très-commun sur les collines du Languedoc , dontle feuillage rcssemble à celui du cyprès, ma is qui n'est presque jamais qu'un petit arbuste. AD reste, les deux espèces de cyprès se < > t de graines, et se rtconnaissent dès leur ~~mais~~ n de leurs rameaux.

FAMILLE DES M »• NT ACL LS

CC1AIL SiCLI

SALIX

A IVpoqur oil U V edition Ar U [] ranqaise a .pirn, Jc genre
 des saules avait été encore peu étudié, et je pris in d'appeler sur
 lui VailruUort «V'i ftb*frt|i,#nri , r» r capitulant les difficultés qu'il
 présente Waldenow en ont donné
 un nombre considérable MM. Wahlberg et Keriag
 plus de précision dans leur étude par l'examen particulier des organes
 de la fructification; l'un et l'autre ont exposé les principes
 que j'avais établis dans la description des saules
 saules sur les + i i p. 100, d'admettre pour <***&m firriidp> la
 considération des c
 description des espèces: j'ai été
 Seringe vient de
 piiblirr tout k Aw d'kxmu ^ une monographie des saules de la Suisse
 (Bernr, 1815 , ct j# **>*** n<U «rc*in« |H>«r 1 engager à compléter
 l'étude de la déjà ant de années.

2073. S-iuil,- iira|i

Salix incana

Il faut ra s; S. angustifolia , Pa' in Dub. b. M. aux. 3. t. 29. non Wild. — S. laetifolia, Lapeyr. Abr. 601, Ser. Ess. p. 70. — S. nigra, Willd. sp. 4, p. 698. — S. viminalis; Sut. Fl. helv. 3, p. 286, non Lin. — S. rosmarinifolia, Gau. Hort. 501, non Lam. Tous ces noms, étant ou postérieurs à celui que j'ai adopté, ou déjà donné à d'autres espèces, doivent être abandonnés. Les deux variétés de cette espèce se multiplient par tant d'intermédiaires, qu'on peut à peine les séparer; ce saule est commun le long des ruisseaux et des rivières dans les vallées basses des Pyrénées, des Cevennes et des Alpes: on le retrouve le long des rivières dans le bas Languedoc et la basse Provence.

2074. Saule à trois étamines

Salix triandra

β. *Ambrogii* Ser. Ess. 4. p. 76. — S. *Appennina* Willd. sp. 4, p. 698. Sturm. Fl. german. 10.
 β. *Glaucophylla* Ser. Ess. p. 76. — S. *viridissima* Willd. sp. 4, p. 698. excl. Vill. syn. — S. *albogallica* Vill. deph. 3, p. 74.

Ces deux variétés très-distinctes paraissent rentrer dans le type
 Pnmittf Ju *S. triandra*; la var. β n'en diffère que par ses étamines plus

<Ai j«oiii4 mfiangii <ff fljurt ntjfre*et de fit-urs fr md!t>>; ciraclere qnf
 «c retroW e dans le phti grand noiubre des uules i cliaion jf^le tt
 cy, et i qua roli*ervittmi a pr*mv<f ne pa* fire constant. La
 v»r. 7 a lesfeuiUrs planqur* an dt.»*<iu* , miis UP prrsenle d'ailltun
 an run uutre. ^Jirncldre cotntxni; rdr *c inanv* uti pi«d d« Alpf* dm.
 D:iupLitit^'. K'uliii It ❧. antYgjdaiina% Fl. fr, n. 3076, pourrait blm
 n'être encore qu'une simple variété Jtt A triandra.

2077. Ce numéro doit être exclu **ur**1.1 Flore française; la plante de
 Saltzbourg que j'ai décrite, est le *S.wulffiiana*, Wild. ip.4) p. 660.
 Le synonyme d'Allioni est fort il*juti<ui; il rrt pmbabltf qu'iJ doit être
 rapport^ an *S. stylava*; le *S. physicefol* appar-
 lirt a^K erses espèces, et est relaté >>>% MtuiMru) tjiii lui répon-
 dent.

2077. Saule hasté.

S&&7 -finsfatt,

S. hastata, Lin. sp. 143. 1
 p. 54. — *S. hastata*, Sal. Fl. he. 1022. — *S. pendulifera*, Vill. dauph. 3,
 p. ^ ». 1. ❧. f.
 ^ / . . . ^ — t *Mrttumla*. S<j. IL beU.i,
 I

Cette espèce est
 arbrisseau qui de 1 unr dn |rfw nroUei A? toiites; clie forme tin
 souvent oblongues,
 ou lanceolées, et le plus
 ett loto f** i'»llf imlt*'; *r* ^tuilr* tost 'PVMIM OU
 nettes ou glauques en dessous, de grandeur variable; ses chatons
 femelles se développent avec elles; ils sont d'brilpi courts, puis allon-
 ges et cylindriques, tous couverts, pendant la fleuraison longs
 pédoncule est cotonneux, accompagné de quelques bractées grandes
 et toinées; les périgones sont couverts 4* p<*tf« abondans aoyeux,
 presque laiteux; l'ovaire n
 quart pédicelle; le style est assez long ik flifW^W « 4 lobci. ❧ Cette
 espèce est assez commun dans les Alpes, k Udg dru giawrt ti 6m
 arbres; elle présente un grand nombre de nuances, que j'ai cru
 inutile de les indiquer en détail? C'est à cette espèce qu'on doit rap-
 porter les *S. tenosolia*, *lanceolata*, *ceraufolia*, *alpina*, *Ludwigii*,
schermidii, *pilosa* et *eriantha*, de la collection des saules desséchés de
 M. Schleicher. Le *S. cinerascens*, Sch. que M. Seringe y rapporte aussi,
 en ou paraît différent par son genre cotonneux.

1077^ Saule k I»ng style. ' Stt/tx sty to*.

4tmen, Wild, »p. C, ?• &&» — ^ rfmnunujiwi WiM. »[
\$, k*\$tottt Hop. w«ll*eu.—' Ji HfWffuiJuJLi. VJli. JIUJI. J,j> ;:5,
t, Jw, r i |

parmi crux a captuta M'ues, c'est-a-din IUK • spée lie ^ colée
qu'o
arbrisseau assez semblable .MI S. hast OU .- ftOJi%corc« ««t)»uit<; «*
fpylJet fr pluf *mi*yiT oxArs. ion>cut fat« colées. rjui laip/Du ua
pru ^t:)i4»cnV* « «.<I'«r, font «^fait Vi riables (-i,r lj funric, Il
prijuk'urja ii>y*iirJ*-^»» • t ou le .^uqmt qui '• l ntuvMg, Elles
AoptTe jIJus >oitTrot accompagnées de st; jinJifcJ>Ti"4 v, f assez gran-
dt* : ki di*I«»4 iutu«i4 J> avec les feuilles; ils diffé v<-ni .1.- ,ul Ju
S, hastate, JM? ^ qur |> » écailles du péricone .fu pa«p; r% ^ jM>[I4
courti tt ptn BU^MTUX, et de ceux du S. ^»<vi', parn' «UP lei
capsul
sur un pédicelle très-
apparent; elles sont feu serrées, dc forme conique très-allongée, il
est r r, tuis b S'cup J us courtes que dans le vrai saule phyllofo-
lia. M, Wahlrmbrr^ dif qw U«a» t f » npw« Let n|M«1 i lignes
de longueur, tandis qu'elles n'en ont que 3 dans 1c t>âtre; le style est
long, terminé par 2 stigmatas le plus et
le long des torrents, des ruisseaux et des rivières. t ms l Alpes, • au
p
es variétés qu'on peut lui rapporter
t j| Ju»M ttJhr kt» ^ la versalinte de ses
fcirract; tc\|cl idfl : "

- pour wu**tiri*r» It* S. aubonensis, ambrosianns denalatiu,
firma, ligustroides, macrostipularis, montana t pvfttt/m, hvfifty*
rostrata schleichgriana, silenata, sordida
B. Tomentosa, Ser. qui a les feuilles ovales, et les supérieures très-
drapées; c'est le S. weipülfolia, Schl.
V* Jttgtttf/fottti, S«T « Jrt 4riuUr*li»HCrt>lr«, etA«l«-* , • res-pen den-
tées .c[pi]itil nniliiiif>MJT it'>i>or>|> ; cIU conwrcnd Jt» ^- <xi-but>
3. Undulata, Ser. a les feuilles lancéolées, acuminées, fortement den-
tées et ondulées sur les bords; elle renferme les A. undulata et
pectinato-serrata, Schleich.
4. Ovata, Ser. a les feuilles ovales et assez larges; c'est-ici que se
rapportent les S. candidula, consolor, cernifolia, crisophylla;

gryonensis, mallifolia, tnicrodonta > *nigrescens, patula, polykjrl-*
(*a, tenuij^lia, lofacea, vaccinioides*, Schleich.

£. *Cordtfoiia*, SeV. a lfs fenilles ovales, un peu e*chancre*es en coeur à leur Base''; on doit y rapporter les *S. alnifolia, alnifolia tomentosay, dura, frangula, p}rrifolia, tilicefolia*, -et selon M. Seringe, le *S. Haileffde* Schleicher.

5. *Elliptica* \ Sej. a les feuilles presque exactement elliptiques, et se - * compose des *S. athpñibulesfalaterjioides latifolla, altescens, albe'scetos mHjor; lonacea, craxsifolia, glaucophylla, psiloarpa* de SchleichUer.

Outre toutes ces variete* , je sals porté à croire que les *S. diffusa, heler^fffiylla, Uira,, tmana, lutescens, rugulosa, vallsiaca*, et *varians*, Schl. devrohl £ncorej6tre ajoutées aux variétés de cette es-
fite. Je n'y aipas yomprisJ^S^1. *am trulls*, Sthl. à cause de ses capsules
cotonneuses''. *

51078. Saule D?ipluie. *Saliq J)aphnoides.*

Ajoutez i la synonymic^ *S. prceco**, »Ho\$. exs. Stfirm. Fl. germ,
ic. Wild. sp. 4, p. 670. Ser. Ess; p. 55. — 5. *cinWea*, WiUL sp. 4,
p. 690, non Lin.

•2080. Saule fragile; *Salizrfragilis-*

Cette espèce a ^decritedenouveau par M. Seringe sous Le nom
de *S+jpendula*, Scr. Ess. p. 79. C'est k elle qu'on doit rapporter, comme
de très-légères variétés, les 5. *russelianà elfragilis*, Sm. Fl. br. 1045
el* io5i. — Les *S. d^miens, fragilis, ^Belia^a ^pemçifoUa*, Schl.
sal. cxs. — Les *S'fragyis, decipiens* et *atnygdalina*, Thuil. par. 5i3
et 5i4.

2082. Saule émoussc. *Salix rétusa.*

t On doit rapporter à cette espèce, comme de simples variété donl
les caractjggs sont mēW peu prononcés, les *S. kitaibeliana* et *S. sen-
pyllifolia*, Wild. sp. 4» P- 683 et 684.

12084* Saule marceau. *Sahu: caprcra.*

Le marceau s'élève souvent en arbre; tesbtanches sont presque
toujours glabre», excepté Jorsqu'elles sont très-jeunes; ses feuilles
sont grandes, plus obhises qu« flaps*le *S. dcuminath*, moins ridées
qu^ dans le *S. aun'ta*, diape>s et bl an chât res en dessous; ses cbatons
sont courts, ovoifdes, mtfnis à leur baVe de bracte>s oToïdes. Il faut
>nrtre id \$. *ulritftlM ^ThuilJ^l.* par. 518, Poir. in Duham. arb.
•I. BO#. 3j t. *2i.r^%tamèatosa*, SerJfess. p. 14, saL ezs. n. 6, 38,

53, 76, 77, 78, 79, 80. — On peut en distinguer plusieurs variétés peu importantes, et déduites de la largeur; plus ou moins grande des feuilles et de la longueur des chatons. M. Seringe en a observé une fort remarquable, où Ton trouve 3 ovaires sous chaque écaille du chaton.

ao84^a. Saule à nervures rousses. *Salix rufinervis*.

S. rufinervis. DC. Rapp. 1, p. 1*. — *S. caprea*. Anbry, Morb. a m i, p. 7a. — *S. acuminata*. Thuil. par. 5x8.

Ce saule s'élève à la grandeur d'un petit arbre; ses rameaux sont bruns, pubescens dans leur jeunesse; ensuite glabres; ses feuilles sont ovales ou un peu oblongues, souvent rétrécies à la base, terminées en pointe, un peu crénelées et ondulées sur les bords, souvent entières, longues de 2 pouces sur x de largeur; la face supérieure est glabre, d'un vert foncé; l'inférieure est d'un gris tirant sur le glauque et sur le roux, toute relevée de nervures saillantes, réticulées, rousses: cette couleur est due à de petits poils roux et couchés, qu'on observe à la loupe sur toutes les nervures; les stipules sont arrondies, un peu dentées, et manquent dans les feuilles inférieures des rameaux; les chatons naissent avant les feuilles; les mâles sont ovoïdes, à peu près sessiles, munis de quelques bractées oblongues, très-soyeuses en dessous; les écailles sont brunes, obtuses, chargées de poils longs, soyeux et nombreux; les examens ont les filets glabres et très-longs. Les chatons femelles sont oblongs, beaucoup moins soyeux; les ovaires sont coniques, laineux; le style est très-court, terminé par 2 stygmates lamellés. *If.* Ce saule est commun dans tout l'Ouest: je l'ai trouvé à Pau en B^{arn}, à Nantes, Vannes, Angers, et aux environs du Mans. M. de Saint-Hilaire m'en a envoyé d'Orléans; M. Thuillier l'a trouvé autour de Paris: il porte à Angers le nom de *Saule brun*; on le plante dans les haies.

ao84^b. Saule de l'Arriège. *Salix Aurigerana*.

S. Aurigerana, Lapeyr. abr. 5g9.

Ce saule est voisin des marceaux et forme un arbuste d'environ 15 pieds; ses jeunes pousses sont velues et de couleur un peu grisâtre; ses feuilles sont oblongues ou ovales, rétrécies à leur base et à leur sommet; pointues, dentelées çà et là sur les bords, longues d'environ 2 pouces sur 9-10 lignes de largeur; la surface supérieure est glabre, un peu lisse, d'un vert foncé; l'inférieure est d'un glauque blanchâtre, pubescente, toute relevée de nervures blanches et réticulées; les stipules sont dentées 3 les chatons naissent avant les

feuilles, munis à leur base de bractées écaillées, très-petites et très-soyeuses ; les mâles sont sessiles, d'abord globuleux, puis à peine ovoïdes; les écailles des fleurs sont brunes, oblongues, couvertes de longs poils soyeux; les chatons femelles sont oblongs, presque cylindriques, remarquables dans la section des marceaux, en ce qu'ils sont aussi velus que les chatons mâles, et que les poils soyeux qui naissent sur leurs écailles atteignent la longueur des stygmates, l'ovaire est conique, très-velu; le style presque nul, terminé par 3 stygmates lamellés. *If.* Ce saule croit le long des eaux dans les vallées des Pyrénées, notamment près de Tarriège et de la Toste. — Le *salix incerta*, Lapeyr. Abr. 6g4 9^{est} forme des feuilles du *salix rupestris* et des fleurs du *salix aurigerana*.

2085. Saule à oreillettes. *Salix aurita*.

Cette espèce, qui ressemble au marceau par son port, ses chatons précoces, ses styles très-courts et ses feuilles larges, en diffère dès le premier coup-d'oeil, parce que ses feuilles ont toujours un aspect ridé et crépu, assez semblable à celui des sauges, et déterminé par des nervures très-saillantes, très-frequemment anastomosées, et par un parenchyme fort ample. Ce saule est un des plus fréquents. Il faut exclure de la Flore le synonyme cité de Thuillier, et y rapporter les suivans : 5. *rttgosa*, Ser. Ess. p. 18. — «*S. aurita* et *S. aquatica*, Sin. FJ. brit. 1064 et 1065.—» *S. aurita* et *S. caprea*, Thuil. Fl. par. 515 et 517 — 5. *aurita*, *S. cinerea*, et peut-être *S. coriamboris*. Schl. sal. exs. — *S. ambigua*, Lhr. arb. n. 109, ex Ser.

2086. Saule pointu. *Salix acuminata*.

Cette espèce se confond facilement avec le marceau; mais elle est plus petite; ses jeunes pousses et même ses branches sont presque toujours tomenteuses ou pubescentes, ses feuilles plus ou moins exactement lancéolées, très-variables dans leur longueur, toujours pointues et jamais ridées comme dans le *S. aurita*; les chatons sont allongés, et naissent toujours avant les feuilles, ce qui le distingue du *S. grandifolia*. C'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *N. cinerea*, Lin. sp. 1449* ~ *^* aquatica* et **. aana*, Schl. sal. exs. — *S. cinerea*, Thuil. Fl. par. 518 — & *acuminata*, Sin. Fl. brit. 1068. Ser. Ess. p. 12. Sal. exs. n. 3, 4, 26. Ses principaux caractères sont;

1. *Parietata*, Fl. fr. n. 2086. Ser. Ess. p. 11.

r. *Ovtilfolia*, Ser. loc. *ait*, à feuilles ovales courtes.

1. *Obovata*, à feuilles ovales rétrécies à la base, pointues au sommet.
 i. *Humilis*, à raies très-divergentes.
 £. *Nana*, à tige très-basse, à feuilles lancéolées, dentées entières.
 3-. *Judrogyna*, à chatons moitié mâles, moitié femelles; accident qui se retrouve dans un grand nombre d'espèces.

2086^a. Saule à grandes feuilles. *Salix grandifolia*.

S. grandifolia. Ser. Ess. p. 20. Sal. exs. n. 55. — & *cinerasterfi*. Wild. sp. 4, p. 706 ? — 5. *stipularis*. Sinth, Fl. br. 1069. Ser. sal. exs. n. 2. — & *acuminata*. Schl. sal. exs. Ser. sal. exi. n. 41.
 >g. & *sphacelata*. ScU. sal. exs. non Sip.
 y. «& *pubesceqs*. Schl. sal. exs. — *S. grandifolia tardiflora*. Ser. fess. p. 22.
 l. 5. *albicans*. Botij. — & *uliginosa*. Schbl. sal. exs. — 5. *grandifolia albicans*. Ser. sal. exs. n. 56.

Ce saule, qui atteint quelquefois la hauteur d'un arbre, ressemble beaucoup au *S. acuminata* et aux variétés du *S. c. apnea*, qui ont les feuilles allongées; mais il diffère de l'un et de l'autre par un caractère certain, savoir que ses chatons naissent, non pas avant les feuilles, mais avec elles, et quelquefois même non pas plus tard. Ses rampeaux sont presque toujours glabres, excepté dans leur première jeunesse; les stipules sont grandes, un peu dentées; elles manquent dans quelques variétés; les feuilles sont oblongues-lancéolées, densément blanchâtres; et plus ou moins drapées en dessous; elles atteignent jusqu'à 3 lignes de longueur sur une largeur environ de 1 ligne; les chatons femelles sont cylindriques, accompagnés de quelques feuilles ovales ou spatulées à leur base; le style est presque nul; le stypmate a 2 lobes. % Il croit dans les vallées des Alpes de Savoie, le long des torrents, dans les bois et les tourbières; M. Sehngc dit qu'il se trouve aussi dans le Jura.

2087. Saule de Suisse. *Salix Helvetica*.

Ce saule paraît être le vrai *S. arenaria*, Lin. Fl. lap. n. 36 a, t. 8, o. q. C'est sûrement le *S. areparia*, Willd. sp. 4, p. 689, Sturm. Fl. germ. ic. — *S. nivea* Ser. Eesai, p. 51, sal. exs. n. 67. — *S. iimosa*, Wahlcmb. Fl. lap. p. 25, t. 16, f. 4. — Offrez les caractères indiqués dans la Flore, il se distingue du *S. sericea* à ses feuilles allongées, terminées par deux styles bifides; on peut distinguer plusieurs variétés. savoir:

- *. *Velutina*, Suhl. txi. Ser. Ess. ft. 68, qui a les feuilles blanches et veloutées en dessus lorsqu'elle est jeune.
 \$. *Obtusifolia*, Schl. el Ser. fpii les feuilles larges et obtuses.

y. *Dentata*, Scil. exs. *grandifolia*, Ser. Ess. n. 6g, - qui a les feuilles larges, pointues, un peu dentées à leur entier développement.

Jl *Angustifolia*, qui a les feuilles étroites, pointues et entières, et que j'ai trouvé sur les revers du Cantal, du côté de Murat.

r. *Macrostachya*, Schl. et Ser. qui a les châlons très-longs et la surface supérieure des feuilles glabre vers le centre, veloutée vers les bords.

• *Subcolor*, & r. — *S. puria*, Schl. exs. — *S. hybrida*, Thorn, exs. qui a la surface inférieure moins blanche qu'à l'ordinaire.

• *Concolor*, Ser. — *S. buxifolia*, Schl. exs. — Qui a la face inférieure presque glabre, excepté sur les nervures,

2088. Saule soyeux. *Salix sericea*.

Ce saule, outre les caractères indiqués dans la Flore, se reconnaît sans peine à ses 2 styles séparés jusqu'à la base, et divisés eux-mêmes chacun en deux stigmates. Il paraît, d'après Vahlberg (Fl. Lap. 264, t. 1 (r, f. ii)), que c'est Id *S. glauca*, Linn. Fl. Lap. n. 363, t. 7, f. 5, et ainsi le *S. Lapponum*, Linn. Fl. Lap. n. 366, t. 8, f. t. C'est le *S. glauca*, Ser. Essai, p. 31. Il est trois fois dans "Wildenow, savoir : sous les noms de *S. glauca*, p. 687; *S. sericea*, - p. 988, et *S. Lapponum*, p. 619. Il se trouve aussi trois fois dans la collection des saules de AT. Schleicher; savoir, sous les noms de *S. Lapponum*, *S. sericea* et *S. alba*. Malgré ces variations dans la nomenclature, cette espèce est Tune des plus communes dans son aspect, au moins dans toute l'Amérique du Nord.

2089. Saule des Pyrénées. *Salix pyrenaica*.

fe. *S. ciliata*. Fl. fr. p. 2090.

Ce saule est assez commun dans toutes les sommets des Pyrénées; celui que j'ai décrit sous le nom de *S. ciliata* en est une simple variété.

2090. Saule bicolor. *Salix bicolor*.

S. bicolor, Tuckerm. arb. n. 118. Mém. sp. 4, p. 691. Ser. Ess. p. 93. Sal. rxs.

Arbuste de 2 à 5 pieds de hauteur, à rameaux bruns, pubescents dans leur jeunesse; les feuilles ont de 1 à 2 pouces de longueur sur 6 à 10 lignes de largeur; leur surface supérieure est lisse, verte, l'inférieure est très-glaucue, pubescente dans sa jeunesse; le bord est entier ou légèrement denté: (mûre) sonf. (l'inférieure), oblongue à la base, terminée

tine petite pointe; les pétioles ont 3 lignes de longueur; ils sont dilatés à leur base, et pourvus de stipules; les Clintonia naissent un peu avant les feuilles; les mâles sont elliptique*, sessiles, à peine longs d'un pouce, munis de 2 ou 3 bractées soyeuses; leurs périgones sont très-velus; les femelles sont plus grêles, moins soyeuses; les périgones sont oblongs brunâtres, les ovaires cotoneux, surmontés d'un style médiocre, terminés par 2 stigmates* épaissis. *If.* Il croît dans les Monts-d'Or en Aurvergne. J'ai démenti les fleurs femelles d'après un échantillon cultivé dans le jardin de Goettingen, et envois par M* Schrader.

2090^b. Saule variable. *Salix versifolia*.

S. versifolia. Wahlb. V. lap. 271, t. 18, f. a. Ser. Eschsch., p. 40. Sal. exs. p. 66. — *S. spithutata*. Vild. sp. 4, p. 700. — *S. jiliguïosa*. Ser. sal. exs. n. 60. — *S. spathulata*, *ambigua*, *juisca*, *mutabilis?* et *spireafolia*.⁹ Schl. sal. exs.

Arbrisseau rameux, de 2 à 4 pieds, à écorce cendrée, et assez amblable, par son port, à quelques variétés du *S. déprimé*; ses feuilles sont de grandeur assez variable, ovales ou lancéolées plus petites à la base des rameaux, atteignant jusqu'à 1 pouce de longueur, à bords presque entiers et légèrement roulés en dessous; la face supérieure est glabre ou à peine pubescente; l'inflorescence est finement drapée, à nervures saillantes; les chatons mâles sont inconnus; les chatons femelles naissent avec les feuilles, d'abord courts et serrés, entourés à leur base de bractées foliacées, ovales, soyeuses en dessous; les écailles sont noires, obtuses, garnies de poils courts; l'ovaire est cohérent, légèrement soyeux, et porteur un pédicelle d'abord assez court, puis deux fois plus long que l'écaille située à sa base; le style est court, divisé en 3 stigmates bifides. % Il croît dans les tourbières du Jura et du pied des Alpes.

2090^o. Saule noircissant. *Salix nigricans*.

S. nigricans. Wahlb. Fi. Up. 9 1 Wild. ip. 4, p. 169. Sec-Esyi, p. 4a. Sal. «xs.n. a» «t 73.

Arbrisseau de 6 à 10 pieds, remarquable par sa couleur plus ou moins noire que ses feuilles prennent par la dessiccation; les jels de l'année précédente sont persistants; le stipule* assez grandes, dentées, de forme peu rugulière; les feuilles* sont ovales ou ovales lancéolées; leurs bords sont un peu roulés en dessous, quelquefois légèrement ondulés; leur grandeur varie de 1 à 2 pouces; leur surface supérieure est presque toujours glabre;

l'inférieure MI ^lauque, *«nrcnt vclout^e; Irs cha torts itaUitnl avec les ivniLitt; Ifi femt?Hm smtf tf'utxml eUipiiqutft^, puis filui on moin* cylindriques, *^>oilj;^nf i a li*ur bawr tie- qurlijtir) br* <:t<i toyouKt *n dfU0w;lc perigmie wt nairAirr, peu Ttiu; l'ovaire conique, allonge, port*¹ *nr tin ppdicrllr ijni ne d^pasu pmque jamai* la longueur de l'rraiJlb; Ir »iylr Mi long t termin« par 9 ttrgnuttf* fourchus; l'ovaire eit rooJn* Vflu quo dans lou(r) let cipfeci lit nttv vccbon, rt il arrive Mavpnt qu'il df vicnt glabre a In maturity. ^ U croil dun* Ir* bailee* huntidr« tlu Jura* ct an pi«l des AJP«* <lr Savoto et de Hauphin^ 11 oftre line foulr cic T*rkH» quant a t| lurntf, * Id grartilrnr rt an duvcl d» sea lenill**; cVrt en effrt k rt'trc ripece quuu Bait rappoHer I** *fllr m~grica*i . pitit* gymfi:..ia, poptilifotitt, obiusc-srrratt, tnfhocarp*i, wlmufob*, e nspato-serrata, fugrfoiiii, viLtantlfi, Jitmtfttui, ritptisa,, pnumta,, moUtt,, incana, tie la cultttrtirin del «aulr» ctcWcWs de BL Srklriclrrr. J* suis même jmlr y rrrnrC <|l'on «tait r*ic<jf* rrrn^ir *Ot» «I«^ riper* \e\ Suit* atrovirens, curvata, tui^oiviteit rtdHmisr/t Jt<t, drd^mfbtm, ilteci/iili*, mmrtme, nervosa, recurvata, rrfefim, ttrptdn, vtmta et j*uU?n; Cft± de U mimv collection,

2093. Saule rk'prim^ 5d5te deprcssd.

S. dtprnu*. Ififfitl. ul. 63, t. iS, ft r, »; t. t6, f<3, A Vr. K*i*i, p. ^ M. X putfiwipk*, &t*. ml ***** *I--*4 w/zrAi. Suulb. Kl. btk n. 1061.

*- X tptn., lio. ip. 1447. — £ Jffrtut, Pl. fr, to. 2093.
J? X ut. Fl. fr. n, m<)3, nun WilJ. Stn.

S. incubac

nitida. Ser.

MM. p, ro.

/. ijftf^y ^tfa, far, MI. •••. it 6»> E*»|i. |k to.

#. JEMw. Sw. t*Mi, p. i*. Sn* "J* a- ^f — * rcpait latifolia, \$aht. r

Ct(!r rupee* mapttblr 4U ^ mofttmlrtl par Mt rli*ton* femelles, <lont Irs »ivprini«-i mi •n^jpp *n lantmet Hr I'tniirr j die rn iliftV re par *e> llrllr* mâles à deux Haines, par ses chatons qui naissent en Mii'mr teEHfn qtV l« jVtillM. par to fitnlJ*? Ic plus »OUV«J| soyeuses, «l tdiifitff par An port; « iij*r «i rampiole, cou^b^c, ou disposée rn p*ti» bui>tc» bas el toriu « wt friiilli:A sont entieres, ovaies-oblongues, preactie totijour» rev/nci rn drttoti*, +1 in in cut m dessus, d*' poili *ojfux H roorW¹*; tctn buntt te rouUnl en dr**o«* in trioitifr dans Irrnr jrvneM*; let limilrs dr* vmtt«^« »ont difficiles à tracer à cause dr i(-ur* nunthrru\« nuances; la var. d est très-remarquable par ses friutlrt «ttoiit ft Jinvaimj U ttr. t *u contraire, par

ses feuilles ovales-oblongues, très-larges; ce saule est commun dans les marais tourbeux. Le *S. argentea*, Schl. pi. exs. Ser. Essai, p. 3, me paraît encore qu'une des variétés de cette espèce.

2094. Saule bleuâtre. *Salix ccesia*.

Il faut rapporter ici le *S. prostrata*, Erh. fl. sel. 15g, Ser. Ess. p. 24. — *S. myrtilloides*, Wild. sp. 4» P« 686, non Wahlefb. *

2095. Saule arbuste. *Salix arbuscula*.

M. Seringe le regarde peut-être avec raison comme une simple variété du *S. laetida*, n. 2097.

2096. Saule myrte. *Salix myrsinites*.

Cette espèce, très-reconnaissable par les nervures saillantes et réticulées de ses feuilles, a donné cependant lieu à plusieurs surprises; elle est désignée trois fois dans Willdenow; savoir, sous les noms de *S. myrsinites* p. 678. — *S. arbutifolia*, p. 682. — *S. Jacquini*, p. 692. Elle est très-bien figurée sous ce dernier nom par Sturm, Fl. germ. C'est encore le *S. dufya*, Suter, Fl. helv. a, p. 283. — *S. venulosa*, Smith. Fl. brit. p. 1055, non Schl.* — & *fusca*, Jacq. Fl. austr. t. 409. — AT. Seringe, qui l'a placée dans sa collection sous les noms de *S. venulosa*, n. 18, et de *arbutifolia*, l'a bien décrite Ess. p. 44, sous ce dernier nom, qui, étant postérieur à celui de *myrsinites*, doit être rejeté. Les principales variétés sont :

0. *Pifosa*, Ser. — *S. pilosa*, Schl. exs. — *S. sericea*, Thorn., qui est remarquable par ses feuilles couvertes de poils laineux.

y. *Lyciocarpa*, Ser. — *S. fusca*, Hoffm. sal. a, p. 7, t. 28 et 29, qui se distingue par ses feuilles glabres; -variation très-rare parmi les saules, et qui a été observée par M. Seringe.

z. *Angustifolia*, Schleich. exs., qui ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles longues, étroites et pointues.

2097. Saule fétide. *Salix fatida*.

Ce saule se distingue assez bien du *S. myrsinites* par ses feuilles dentées en scie, et du *S. myrsinites*, parce que ses nervures de ses feuilles sont peu ou point saillantes en dessus. On doit lui rapporter les synonymes suivans : *S. pruwfolla*, Sm. Fl. br. 1054-Wild. sp. 4 • P- 677. Ser. Essai, p. 49. — *S. formosa*, Wild. sp. 4, p. 680. — *S. glauca*, Wild. arb. 338, non Lin. — *S. venulosa*, *S. thymeloides*, probablement *S. decumbens*, Schleich. exs.: tous ces noms sont ou ont été employés pour d'autres espèces, ou postérieurement à celui que j'ai

ml^pLf. C; ?te*spei:i ol au «i fi*qurote dans lP* AJpci de In Savoie, du DauphriMr, dr b Province* Sc* |»rncipalca variaic* tonl;

0. *Qbtma*^ *Set.*, qui n'cu differe <fue par *tt feuillei obuiscv.

y- *Angmia*, Srr, — £ *thymfad&lc** *Mutifotia*, Srhl. qui fit remarquable par ses feuilles oblongues-pointues, presque linéaires.

2. *Prunifolia*, Schl. qui a ta fi^uUrs)ar^i* ovalrs, et assez semblables a crUet Jti prutiirx oommtin, ft mnnei de ilipules fortes-ment dentées.

3. *Decumbens*, Schl. qui a J% feuil n oriiki-jifJinUiri ain ili-n* ext nitntb i cl lf* iliiuules nullf* (Hl nil piHtt,

2097», Saule de Pontedera. *Salix Pontederi* l fitt

S. Pontederana, Wild. p. 4, p. **, n. 1. Vill. syn. Schl. a-! Ser. Essai, p. 10.

Arbrisseau de 2-3 piedl, • nti^-'% j tJ'tft lwtin tnnt*, p* brt «n* dun l*ur joint*^{1*} •, k* ftnPl» sont TOMfBC* d< 3-3 pourA fiir (1-4 liffn«i de Eai-gAii oblongues, lancéolées, obtu. • • 1* l*Ar_a JHnn ll%*l pu #omnirt,)Uses epglabr», cl d'utt v«rt fnnc 1+n*!***-stt* • piati fJ un i utLj if n pub«Mi(utes en dessous, bordées d¹ d**nidurtv irtv-jHiits, un. peu éparjes rt ^iaiHlulrufc* * * ha chaton* naiss ettl arafft let ftuilU; les mâles iont iilcDniml^ let frmrilf* son i lonpt ile 8-9 lignes, oblongs, sessiles, munis de 2-3 bractées courtes oblong, cotonneux, presque sessile; le itylt court a 2 nygsvie* bifidu; k* jxfrigour* lone i>bloni;s, il'uji brurt notr, l^a^rrment pubrAcroi. ^ Cc *a«lr croit »a limnt Crnii, d'aprc* M.^Vildt'itoir. J»? Ir deem d'»prsr *lc* échaitillorH tupilli* «n SuiiH par M. S* lil^wiif t. M* L*p**rt»u»r dit avec Joule qu'il »c Irouver a La nonU^ne da M«Ui*«le» dani les Pyrénées.

2097^b. Saule lancéolé. .WfX lanceolata.

S. lanceolata, Ser. Essai, p. 10, ic. — *S. kanderiana*, Ser. cat. exs. n. 42. —

A Aofa^ncM. t«ii»b it. 79, t » mid, — JL bmgffoim. S*lj*irl»-pl «**' *»*» Wild. * ¥ . p^iiuiftia. Tk»il, jur. eJ, a. jt, i, », mw |j* .

Cc lanle fornif tin p*-ti(arbro <tr I o m lo fird^r hAuicur > l'écorce est brtnt i nn poi pn)^«?mtr <lllll* Ir* j*!inirVj><»uwi; lei feuilles sont lancéolées, longues de 3< i { p>u4<-> , *«r B u t l*fnr» de lar*gent, dentées co-scie «u irrejjiilicrroj^iit cruicliV*; , presque glabres, tl d on *ft* f^urr CQ do«iu», cot]v«rtt'» in ilt*i>nui ifun duvrt fin et blanchâtre; les nerfures son i sailUt co dessous; le pétiole est

rniirt ; let itipule* T^uniformr* Tin animin*ei -fc* chjton* tl*MKft
avrt]r» ft*til]lf* oti un pru jvaru ; |*i fcimrJlea *on| cylindriques ,
eourbvs, munie* de quclipn** feullrij Jrnr bftic ; l'otAirr ril long ,
coniquer , drajx¹, un |»cu ; xriiici4l^ ; Ic *(yle tar ilittiatt, d'visé au
tcuniuct en l stijjutair* bifid**, It¹ ^rtpone esl rou ^ tic, allonge r
obtus , garni de peu de poils ; les chatons mâles sont plus longs que
Irs frtirelle* j It** **t<niijtir> vuil an luiiubn¹ iiv ^ nu jn'u rcuoi» par
lour haw. % II rroU dam It* 1* nsin> hutniilri, am cuTir*m de
Paris , comme je le vois par des échantillons ramassés par MM. Lhé-
viii<?r el TbiilUct. dan* ui MtWw^dn Lrmin. On rte petit fir+bandIT
ceilt* csptcc ni AVCC It*t A. huioA-Tfcc*!^ \Jd. c t vrflituut, 3chriif|. qaj
»nt l« iiygmalrt Kt^Vi n» «onunct dr J o^jit^i' ni a sec tc S. c «*
didoi, Wild, rt Aotornitra , Kifd«>i{iu <ml !, st j k tr*;*-l,tng n Us
poils du périgone très-nombreux , et aussi longs que le style.

S. mollissima. Ehrh. dec. 8, n. 79. Ser. Essai, p. 34. Sal. exs. n. 59. Wild.
sp. 4, p. 707. Hoffm. Fl. germ. v, p. 1, p. 263.

confondu
avec Jut IJHIS li « |. i .im:fr% • *r* mfUrmil *»(Vt nomlif^ut, étales ;
son éc. tco rtt LrniMiiT' ; M < feuille% Kutt verbes des deux côtés ,
lant,7vlt*4 liiujir , presque entières , glabres , et d'un vert foncé
en dessus | nUih| PI garnies en dessous de petits poils couchés ,
mais non ptl hlamlit* oomme dun* K- *S. viminalis* ; tci ili-
pules (PHn^nrnt ; Ira flulnn* milts *c*tit roctfrc intnnnxti ; te*
feencllf* tii)i»ul a*rv Irs fimflbi ou ua pen a\tut el(r» ; iU io«t
»bTong>t pin frtti 'i**' dm*!- *S. v. pjmmKt*, U» portent a l*«c Late

gtAtrrt, p''w brut: < , très-abondamment garnis de poils soyeux ,
plui Joitg* qO' les stygmates ; ceux-ci sont presque toujours entiers ,
<ie konkur ,{->4^r , pone* *v* «B style allongé ; l'ovaire est conique ,
lainruit prtufur »r>»U* . ^ 11 croit le long des rivières , dans la vallée
du Rhin, r« Aluter el en Palatinat.

2098^b. Suult? f<ndu.

S. fusa. Ehrh. dec. 3, n. 29. Hoffm. sal. 61, t. tJ¹, f. i. i ; r. it, " *r 4^ Str<
Essai, p. 32. Sal. exs. n. 30 et 75. — *S. virgata* Vill. dauph. 3, p. 385,
1. Si, L 30. — *S. viminalis*, f. Fl. d. n. 2098. — *S. rubra* Smjth, Fl.
brit, 1043. Wild. »p 4, p. 6 ; i
f. *S. olivacea*. Ihml. Fl. par. ed. 2, p. 514. — *S. olivacea*, f. Fl. fr.
n. 2099.

γ. *S. membranacea*. Thuil. loc. cit. p. 515.

Cette espèce tient assez bien le milieu entre les *S. viminalis* et

monandre; elle a le port déjà première, et la phi part des caractères de la dernière; elle forme un arbuste de 8 à 10 pieds de hauteur, dont l'écorce est cendrée ou un peu rougeâtre; les feuilles sont (tongues-) lancéolées-linéaires, à peine légèrement dentelées, glabres en dessus, ou garnies de quelques petits poils couchés, le plus souvent un peu pubescentes en dessous, à pétioles courts, à stipules linéaires-aiguës; les chatons se développent avant les feuilles; ils sont cylindriques, sessile*, munis à leur base de quelques bractées étroites et soyeuses en dehors; les fleurs mâles ont 2 étamines un peu soudées par leur base; les périgones sont noirs, ovales, pédicels; les ovaires sont sessiles, cotylédons, couverts de poils courts qui sont soyeux; le style est long (et non pas nul, comme dans le *S. monandra*), termine par 2 stygmates lamellés. *If.* Ce saule croît dans les terrains humides, le long des rivières, aux environs de Paris, en Picardie, dans le Palatinat, en Dauphiné*, à Tarascon, en Provence: il porte quelquefois le nom & 'osier rouge.

209[^]. Saule & une étamine. *Salix monandra*.

f. *hircvifolia*. Scfcl. exs.

f. *Angustifolia**

3-. *SubvtriciUatd.* Ser. Eis. p. 8. Sal. exs. n. 3[^]

Cette espèce est toujours reconnaissable à ses chatons mâles, dont les fleurs n'ont qu'une étamine, et à ses chatons femelles, dont les stygmata sont sessiles* au sommet de l'ovaire; son feuillage est très-variable: outre les variétés déjà indiquées, on doit noter la var. 1 > remarquable par ses feuilles courtes, ovales-oblongues, presque obtuses; la var. ?, qui se distingue par ses feuilles aiguës, étroites, presque linéaires-, et que j'ai trouvée au mont Maunier, dans les Alpes de Provence; enfin, la var. *f₉* qui offre des feuilles souvent verticillées trois à trois. Cette disposition ne se rencontre que sur les pieds dont les branches ont été coupées l'année précédente: je l'ai trouvée en Touraine, où cet arbre est cultivé, et où ses branches servent en guise d'osier.

211^o. Aulne à feuilles en cœur. *Jinus cordifolia*.

A[^]cordifolh[^]Tnot. Fl. neap. et special, miss. — *lietula cordata*. Lois*

• not. p. x3g.

Ce bel arbre s'élève au moins à la hauteur de l'aulne glutineux; ses jeunes rameaux ont l'écaille brune; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, d'un vert foncé en dessus, pâle et un peu roussâtre en dessous, ovales, échancrees en cœur à leur base, dentées

en scie, à peine pointues, filabres, excepté les petites houppes de poils roussâtres situés à l'aisselle des nervures de la face inférieure. Les chatons mâles sont portés plusieurs ensemble sur un pédicule, cylindriques, assez épars; les chatons femelles sont solitaires, ou réunis 2 à 3 ensemble, ovoides, deux fois plus gros que dans l'aune glutineux; ils exsudent, lorsqu'ils sont en fruit, une matière jaunâtre et amère, qui se concrète à leur surface. Les capsules sont aplaties, non bordées. *If.* Cet arbre, que je décris d'après des échantillons recueillis à Naples et en Toscane, a été trouvée en Corse par M. Robert.

2116. Chêne à grappe. *Quercus racemosa.*

g. *Purpurascens*. DC Rapp. voy. i, p. 11).

y. *Nannetensis*. DC. Kapp. Toy. I, p. 11.

La variété, que j'ai trouvée aux environs du Mans, ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles rouges à leur naissance, et qui à leur développement parfait, cessent point d'avoir une teinte rougeâtre. La var. y est très-remarquable par ses feuilles, profondément pinnatifides, à lobes écartés, oblongs, un peu pointus, glabres en dessus, très-pubescentes en dessous, et fort semblables à certaines variétés du tauzin. Serait-ce une espèce distincte? J'en ai trouvé quelques arbres isolés au Chaffaud, près Nantes.

au 6^a. Chêne pyramidal. *Quercus fastigiata.*

Q. fastigiata. Lam. dict. z, p. 796. Pen. ench. a, p. 750. Bosc. Hi. em. 2807, p. 16. — *Q. sessiliflora*, L. fl. fr. ed. 3, n. 117.

Ce chêne est très-remarquable par son port qui est semblable à celui du pûplier d'Italie ou du cyprès pyramidal; sa tige droite à la hauteur de 30 à 40 pieds, et ses branches se dirigent toutes vers le sommet avec assez de régularité; ses feuilles sont glabres, presque sessiles, à lobes très-obtus et très-peu profonds; les glands sont portés 3 à 5 au sommet d'un long pédoncule; les valves de leur capsule sont obtuses, glabres, très-exactement appliquées et soudées; le gland est cylindrique, il est 4 fois plus long que la capsule. C'est un arbre, connu sous les noms de *chêne des Pyrénées*, *chêne cyprès*, *chêne pyramidal*, se trouve, mais toujours en petite quantité et près des habitations, dans les vallées des Pyrénées occidentales et dans les Landes; mais il ne paraît pas indigène du pays.

lères, mais qui racine rj mpe sous lvrre, princi palement dans les lieux "bJfrmi* wx, et pousse souvent des raies... sont plus ou moins échanerées en camr i leur base. toujours... de faroic tt dc prvfond<ur ires-vafiibJi», p]a« srmBJaWps * ccllr«

j« m« w, d Uj dtivtt niuU/ ^dout^et Stinnd»nr; tctikvrl dans fcur ne manque jamais rii a la surface infrrieure; la supérieure est quelquefois glabre; 3°. cupule a ses écailles courtes, obtuses et appliquées comme dans les rouvres, et non hérissées comme dans le cerris: M. Bastart, don* une histoire des chênes de Fouest qu'il se propose de publier (di*tingof 37 variétés du tanzin; ces variétés sont déduites d* Ja fornif, dc In direction et de la profondeur d« lobes de la ftuilb, Ju du.tt plot ou moins épais qui les recouvre, de celui qui garnit les écailles des cupules, de la longueur des pédoncles, du nombre des glands qu'ils portent, de la longueur et de la forme des glands. J'ai indiqué celles qui sont assez distinctes pour qu'on ait pu les prendre ponr des espèces. La var. β est quelquefois tellement rabougrie, lorsqu'elle croit dans un terrain seo et qu'elle est broutée par "» bestiaux, qa-dl; dépasse à peine la hauteur de la jambe: la var. γ est aussi très-remarquable par ses fruits sessiles et tanzin est très-commun dans toute la région de fount, nu U >e tromr < en forêts et en taillis, tantôt seul tantôt 7 HUAi m*cc It* rouvrei : jj préfère les trouve ek abondance de Kint*-n j Bayon ^, U e, «,,,,,,,,,» ^ «'« ns les Pyrénées occidentales: à l'est paroissent être les en du U«nit tf Angoulême, et cette partie du Périgord qu'on nomme vulgairement la Double. J'ai quelques raisons de croire qu'il s'étend dans le Quercy, les Cévennes et le Roussillon; mais je ne puis l'affirmer, ne l'y ayant p., vu par moi-même. Dans tous ces pays, le tanzin est très-bien distingué des paysans; comparé avec les rouvres, Z bois est 1Bduvor .*'' le chauffage, et moipdre pour les constrons; son écorce plus estimée des tanneurs; ses glands plus profitables pour la nourriture des cochons. Il est connu sous les noms de tanzin, tauza, chêne noir, dans les Landes; chêne doux, à Angers et Nantes; chêne brosse, au Mans; chêne angoumois, dans les jardins; Am-tça ou Atmenza, chez les Basques.

2118. Chêne cerris; *Quercus cerris*.

Q. cerris. Lin. sp. 1415. Wild. »p. 41 p- 4&l« Fl. fr. ed. 3, n. an 8, ezcf.

Tat¹, yf et 7. — *Q. crinica*. Lam. diet, i, p. 718.

fi. *Q. cegilops*. Bon. naun. xoa.

7. @. *crinicfl*. Brfsc, Mém. «hen.» p. 19.

Le cerris est un grand arbre qui ressemble au *Q. racemosa* par son port \ mais il en diffère par ses feuilles, toujours beaucoup plus profondément et plus étroitement pinnatifides, et surtout parce que les écailles de ses cupules sont longues, aiguës, étalées ou hémisphériques; la var. *a* a les feuilles glabres en dessous; la var. *fi* les a pubescentes à la surface inférieure; la var. *y* les a également pubescentes, et les cupules très-lévigées et un peu pubescentes. Cette espèce de chêne ne croît point en grandes forêts; mais je l'ai trouvée partout dans les bois et les haies des environs de Nantes, d'Angers, du Mans; on la cite encore comme indigène dans les Cévennes, dans les Vosges et de Navarre (Bosc). Le *Q. haUphlos* paraît être une espèce bien distincte de celle-ci, mais qui paraît propre à Torient, et n'est originaire de la Bourgogne, comme on l'a dit.

a 119. Chêne égilops; *Quercus cegilops*.

Cette espèce est propre à Torient, et doit être exclue de la Flore française; je l'avais indiquée d'après Tautorin de divers auteurs, qui avaient donné ce nom à des variétés du *Q. cerris*.

>Y2Q. Chêne humble *Quercus hum* His.

J'avais indiqué cette espèce d'après Bonamy; mais je crus avoir prouvé jusqu'à l'évidence (Itapp. vdy. 1, p. 19) que ce qu'il a décrit sous ce nom n'est autre chose qu'une variété du *Q. loza*; cet article doit donc être rayé de la Flore de France.

aiar. Chêne yeuse *Quercus ilex*.

L'yeuse se distingue du liège à son écorce non subéreuse, et à son feuillage moins glauque. Elle varie prodigieusement quant à la forme, à la grandeur et aux dentelures de ses feuilles. La plus commune, à feuilles larges, ovales-arrondies, et souvent bordées de dents assez fortes, a été indiquée par les auteurs du midi sous le nom de *Q. gramuntia*; mais le *Q. gramuntia* de Linné paraît être le *Q. rotundifolia* de Lamarck, qui ne se trouve point en France. Tous les chênes de Grammont appartiennent certainement au *Q. U*. L'yeuse est commune dans tout le midi; il se trouve aussi dans le Nord de la France, jusques à Nantes, Angers et Juigné. — Il faut ajouter

Variétés de l'yeuse

pur par left glamU un pecu plus emu**, <(diiut^a uyrur cut un lieu ou poim icvrbc I on Ic ronniiii kittle iroin d^/y«« jfe,, et on a*in« quil « rtfrouvr *lait* 1* pay* <l'Andorra I^1 rtegr^ <l'«rcr- b*J des glands dc I vruv? <?d Uv^varidhte : {uruui lei tniJtwJui plantés d ... Jardin de Sionipeli est dont Irs plftmt* **>oi *J JUI rt i a 4 ^ ables, et qu'on ne peut cepen- dani Jj>un.guer, par tatr» twmiA* do iotinidoi a glands acerbes. Le ^ . sttbsr « In gliml* pnaqur toajopi* dust #1 mangeables.

Ulmus effusa.

Cet ... près Angers, et Chalomes (Bast.); à i amerande près Pont-de-Vaux, en Bresse (Dunarch.); aux environs de Strasbourg, d'où il m'a été envoyé par M. Nestler.

FAM1LLE DBS URTICÉES.

membranacea.

U. membranacea. Poir. enc. 4, p. 638, Desf. atl. 2, p. 346. — *U. caudata.* Vahl. symb. 2, p. 96.

Ett.e • V port de l'ortv dioïque ; miüU efl« e»r monoïque, SJ r^c s'élève à 7-10 décim. et est garnie de poils peu nombreux ; ses feuilles sont opposées, ova N* , firu merit drrit«V\$ r^joi tées sur de longs pé- tiole ... naissent deux à deux des aisselles supérieures ; ils sont grêles, filiformes ... de fleurs seulement d'un côté, et garnis de dnii mfoibfair* .?r<tln qui b ... épis femelles sont courts, ovales, placés ... a d'abord a été trouvée dans les environs ... bert, l'ont depuis ... l'aiter l'a cueillie dans les environs de frrp^pt i A* an^nf mini «• li

2132^b. < irhr I érisée, *frtica himula.*

Cette espèce est dioïque, et ne peut être confondue qu'avec dioïque, dont elle diffère beaucoup. Sa n ^4nHi* r»t i>ifi.« tie' poils roides très-serrés vers HMtue supérieure, les pétioles et les pédoncules sont chargés de poils semblables ; ceux qu'on observe sur le limbe des feuilles sont disposés d'une manière serrée tout le

l'ong des nervures de la surface inférieure, et sont épars dans les intervalles, tandis qu'à la surface supérieure, les nervures sont nues, quoique les intervalles portent des poils épars; les feuilles, d'ailleurs, sont opposées, et ressemblent beaucoup à celles de l'ortie dioïque. Les feuilles sont disposées en épillets binaires, simples ou peu rameux, placés de deux en deux dans chaque aisselle des feuilles supérieures; ces épillets sont moins longs, relativement aux feuilles, que dans l'ortie dioïque. *If.* Cette plante a été trouvée aux environs de Pampelonne dans les Pyrénées orientales, par M. Coder.

→ **36^a Partenaire de Portugal. *Parietaria Lusitanica.***

Parietaria Lusitanica: Lin. sp. 149a. Lois. not. 144 — *Jurica/Loia*. Fl. gall.
*, §. — *P. alsatica folio, sicula*. Bocc. J>1. rar. p. 47» ••^a 4, f. B.

Sa tige est grêle, filiforme/rameuse, couchée et pubescente; les feuilles sont petites, ovales-arrondies, presque obtuses, portées sur de petites pétioles grêles et plus courts que le limbe; ses fleurs, presque sessiles, sont en petits groupes de 3 dans chaque aisselle de feuille. Cette plante a été trouvée à Faron près Toulon, par M. Robert; à Bagnols dans les Pyrénées orientales (Lap.).

1 ?)• **Lampourde à gros fruits. *Xanthium macrocarpum.***

Xanthium Orientale. Lin. sp. 149a, exclus. syn.[#] Lin. fil. dec. 33, 1. 17, exclus.
* syn. lam. Encycl. 3, p. 413, exclus. syn.* Gcertn. a, p. 418, t. 164,

Cette espèce ressemble à la *L. glutinosa*; mais elle en est parfaitement distincte. Sa tige est haute d'environ deux pieds, rareuse, anguleuse, souvent rougeâtre, rude au toucher, ainsi que ses feuilles. Celles-ci sont munies de longs pétioles ovales, cunéiformes à la base, quoique un peu en forme de cœur, légèrement lobés, dentés, en scie dans leur contour. La disposition des fleurs et des fruits est à peu près comme dans la *L. glutinosa*; mais ses fruits sont deux fois plus gros et plus longs, hérissés de pointes roides terminées en crochet, et hispides à leur base; les deux pointes en cornet qui terminent ces fruits sont dures, divergentes, et recourbées en dedans, à l'apercevoir, au-dessous de leur partie supérieure, l'extrémité du style. Des bractées lipidiques et cajuques s'observent au-dessous des fruits. Cette plante paraît avoir été confondue sous le nom de *xanthium orientale*, avec d'autres espèces du même genre: je possède en herbier une espèce du O-U, qui me paraît distincte de celle-ci, et qui est peut-être la

plante figured par Morison, citée comme synonyme du *X. pientalc.* La description de Linne', la description et la figure de Linné fils se rapportent parfaitement à notre plant; malgré cela j'ai cru convenable de ne pas lui conserver le nom *ft orientate*, 1°. parce qu'il n'est pas prouvé que cette plante croisse en Chine, au Japon, à Ceylan; 2°. - parce que cette habitation supposée certaine, le nom *ft orientate* ne serait guère convenable, l'espèce se trouvaot eii Languedoc. Q EIU a été trouvée dans les vignes du bas Languedoc, par mademoiselle Lucie Dunal.

FAMILLE DES EUPHORBIACÉES.

2142^a. *Mercuriale ambigiic.* *Mercurialis ambigita*

M. ambigita. LIQ. f. dtc. i, t. 8. Brot. la[^] i, p. Si.

CETTE espèce ne diffère de la *M.* annuelle que (parce qu'elle a des fleurs mâles et femelles mêlés dans les mêmes racines) elle n'en est peut-être qu'une variété; car *M.* Brotcro observe que les mêmes graines donnent des individus, les uns monoïques, les autres dioïques. Elle croit sur les murs à Saint-Tropez, à Toulon, elle a été trouvée par M. Robert; en Corse (Lois*).

2144^b. Euphorbe de Marseille. *Euphorbia Massiliensis* seille.

£. *thymifolia.* Lois. Y. gall. «, p. 797, exclas. syn.

ii. *Villosa.* ~- *E. canescens.* LID. sp. pi. p. 65a[^]

Cette espèce a le port de *VE. chamæsicca*, et diffère de *YE. thymifolia* de Linné. Sa tige est grêle, cylindrique, couchée, trèsrameuse, Michotome, pubescente ou poilue; ses feuilles sont opposées, presque ovales, irrégulièrement dentées en scie, obliquement échancrées en forroo de cœur à leur base, les pétiolés grands et courts, légèrement pubescentes en dessous; les fleurs sortent axillaires, portées sur de courts pétiolés, souvent solitaires les lobes de l'involucre sont blancs, entiers; les capsules sont triangulaires, légèrement pubescentes, hérissées de longs poils sur les angles; les graines sont tétragones et chagrinées. Cette plante a été trouvée à Marseille par M. Requien, de qui je la tiens. M. Lœueleur l'indique aussi dans la partie maritime de la Provence.

314* >*. EupTiorbq faiiv-prplus. *Euphorbia peploides*,

*E. p. 'pji/hfn tMiiim, Fl'ir 1*4 — E. DVu'u/.if/tW. L^i* not- n> ?5, t> 54*
*I. t »— /Vr.'n.'l »« sor. J. i'^iuh Iiitf. 3, p G*Oi Mag. bot. 200. —*
** E. peplois, p. 1. fr. ed. 3, n. 2145. V. V.U »p J. p. *HJ3. — Tit. annua*
supra folia recumbens acuminata. Tourm. 1034, 200.

Cette plante a des rapports avec l'*Euphorbia peplois*, t * ! £ ! peptttt.
 Ses tiges sont grêles, ascendantes, glabres, d*ut foi* pitu jtriitt*
 que celles de l'*E. peplois*. Ses frtttttr* Mftr *rmnili^, qudqor^ois
 émargonnées, ttt- fit* tf& h#U*>I* a Lmr base. Les lobes extérieurs
 de l'involucre Mfj r»«4 cêtres. Irt caibfttlf font glabref, et les
 prainc^fiLir^rk"-* 'U f> cêtres e **M# rovtUtrv*. ilUposcft* en sé-
 rietttMieU''ndinales. © Crtir iitetfcerpit auncit%i«tj* dr Montprl
 (Gironde), d'Avignon (rifjuirtij rrdc Vj>arill« (Bou""* J i de Tail-
 lon (Lois.), dans les lieux cultivés.

da.6. Euj»j.«rbe oh* cure. *Fupfwrhitr olwcti/Yi,*

macronata. Lam. Encycl. 2,
 p. 4jrjr^»tiii. if>*ii.,

Crtr plante a'dcj rapporis homiwux Kftt \w *E. peplois, falcata*,
 H Vtclout att4 1'& t*rrtK'itnt_A Jvi li^c <4i drdiU*, 'timptc oil pe«
 ftttdriittS g^*brj: r<iniMie-'lc* autm fVarlio* ik* U plan(r-t let frniJltt
 •mmi jnrM|Uf visilt*, iauerotn*t*; i*cllrj dr la hue de la lige ^cJitii-
 crievau sommet; les 1 dftilrn fcuillrCjr. In lige, el Jp\$ frutllpj fLoratei,
 sont acuminées; les lobes extérieurs de l'involucre sont rougeâtres,
 Ft i drui ruruc« fttt-pr;* pC<mo>C^»J l>'irapi.iilri sont très-lisses. ©
 V.llr a j'lr trtiiiT^r 3*n* 1#^ rliamp> . en divert licui de U Provence,
 ati-s «tiTirtn».d' Cotiftime rt ck Flraginqnini_T par M.^ir Suffr<n i
 pra* tl'\i|;non, JpUt MM. RrquM-n ft '•M1|''|>.

Ui'j7 £tpliiorl>c 'tfk, fiitt** *Euphorbia fakata*.

»L'l. *muironata* dr Lflmarvk <J* t)\$trait devoir nt 4tre diitb^vi,
 ft sr r*jqK>rliT a Ytwphthitp ott&nra de Loiukurv L*4aHr^f qvc
 M. Bjstaitl a tlr*(iiiiie dnf ton Siiltpif-TMcfil_T p, ja, Mnu to »o«a
 d'*E. mucronata*, •c law pAr<il pal ilulim'lr de crtl^ci_T qui tU ia
 variété B de l'iu fütcdtii dr |« H*)rr> ^r croti que tei Aettf
 jMi^iinuiWtit dull jaii/n*«vtiilifrr, et nou rougeâtre.

v i 1B*. Kiiijilmiw tmoD^f. *Euphorbia retusa*.

E. retusa. ' JT, » i, \. 34.f.i_ — £tttfm*fi, Witt. m*ir4». — Mag.

Cette espèce est plus petite que l'*E. caigua*. Les feuilles du bas de
 la tige sont obtuses ou un peu échancrées; les lobes extérieurs de

l'involucre sont trim ron^r hrin cnturrs, rt drti flomlir^ fa cinq, ©
File crollant In champ* e» jaclu-rc r l « Mem iactiltt*, ! Agde,
Montpellie r, Froatifpnui, AW^uon {ita},),

2148^b, Euphurbe rouge. / *Eup koritia nthm.*

£ m*7» C**. It Li (J I, — /- trmr* tfw^C L »grtr, ibr.-p. »

Cette plante a beaucoup de retour.
Com me celtr dimU»c , HI* * 5 lahe» *i» ~r^rrt mugdktrf • a l'fn-
volucre ; mais elle en differe par ses feuilles , en forme de coin ,
émarginées et comme embriquées ; ses ombelles ne sont pas toujours
bifide rons de Béziers ,
el M, Reqnioi«« N *•»•«« fTAt^wm.

3149. Euj»h^be a /i-uilte *Euphar'ia tenuifolia.*
menue.

E. gracilis Uk ft. |i ll. 728. Not. pt 72.

Cette plante , décrite par M. L^it»r(rur iffiv if »nfn • !'/' . *gracilis*,
a ito troDvr> thni lr-i environs d'Arles par MM. de Suffren et
Artaud.

215 *Euphor* *cornus.*

E. cornuta M*. *1ff • , |* 1*4.Dt«C#t 4^ . * , |h MI-

Els a prFHjiv to** In mrari«rr» Jr IX, &rt b\H, mtis 1^o. ses
f«uillet el vi lrvun u*t ^a rt U ^itctqcnt t^ij^rliirfs ai-
V. lcnr LOtt*i»lait< t*/ ptut mulir ct lrur i.itilcur »ouv<nt d un
vrrt |il«* fontt-j 3* , Ir* brnctrp* »QU bnc«*jii* _ , lre»*«largk» a la
bate, «&iei tirutqneiniat rctnci« * prolun^u rn pftiaie. Q Je
l'«i ruciUic »ur l« cuJInf* fjui (uttnt^jn fa vilk tin Digno.

J 21 :Vb. Euphorbe k \ungucs *Euphorbia longi bracteati,*
bractf s.

differe p f c p d f i » t , i* , fi«r • * litfc oMin«it> m^ni p!n* ftjrir d
plus ramrtiw; >>. tArto^ pr w i JfWfiK* l^ntm liiWJrinl ou
aiguës, sessiles rt nb)M|>i^f *« fltmr * Ww hi**1- ^ W, Poin-
l'a trouvée à Salabon près Montpellier.

2154^c. Euphorbe de Portland. *Euphorbia Pfi rlandico.*

M.*—l, r i Lin. sp. 656. Smith, Fl. brit. 513. Engl. bot. 1. 44f

Boy. syn. 1. 24, f. 6.

Elle ressemble beaucoup à quelques variétés de l'E. tlc*b3

tigc rti preupje Ijgiw tiw a la twue » Kauie Ac 8-tr> pmie«, a fra—
me «ux ali^rm.!i flnrifrrres^ et divia^e au smrmM eji 3 ou 5 rameaux
pluieurs. foil ttioio comes, curome ceui qui «tnt «u-ri?*4<iut^ Let
fcuiiJts 4«Jr Imtairu, obloguc** poinLueft, ghrt>re*_t t'iah:>*', cadu-
<iuc*i »*» br3Ctn(v)m Ut||r), presqec en cocnr, termint!^* par
u«r jKlit«>» poinlr; rinvolucrc «t a 4 lubei jatinn ci luni||£». LA
cAp\$u>: c*t un peu tub^rtuleuK HU* »*\$ aiigJf*; It* gramn lont
oroide*_t bJanrhAlret cl •rtfficule**. X ELJc <*roit dans lc» ul>tes
jnuritime* de* Sablcj d'Olonnc, oi jo l'ai ranwu^V: de Nailirt, OU
rll< a ei^ pjbirtvrte par M, F. dt La lioehe; dr Qqiberon, de rOrirni,
M. Requie a la Irouvcf IUJ: lc» boVtU dv la Shditcran^e, 4 Fog près
Marseille.

2154. Euphorbe a double *Euphorbia biumbellata*.
ombelle¹.

E. biumbellata. Poir. voy. Barb. 2, p. 174, ic- Dof. Atl i, i. 387. Lois-
net, p. 77. — *E. vegetalis*, 7. Ft fr 3. p. M», *

Sa tip* r>U «ii oite, s nnjile,)i>ut« 4e iy—ib poucra, gamuc de
feuilles alternes, lincaires, glabres, entières, obtuses, souvent ter-
minées par tine firtiir poinlc. Prci *lu tommet, nalt une ombeUtt d«
<~ij rtfQTi* prflr>_t cbarg^s cliatun de a a 3 (kuri. Du centre de
rttl« oikbflir part un pi-okjn^«u»eul tie la '«ge. qui K termiuc par
nnc sera tut* oiuin Jlr ^emliijUlr a la nrvo-drnie. Le* IOHIIICA qqt ep-
I««rrnt_Lft vmlx-llri %onl pUu larg** que cclki de I* tig«; cdle*
qui entourent les fleurs sont plus larges que longues, et presqu'en
forme de orur. LA capiak r*t (labr^ ef m'a para tU*c, da moimt
avant son développement complet. J*a«aii rrimi CfUc rtpccgecuM—
variété a YE. tegmtmJui pen I-4) r* W>l-*]Je «» rfl'H- £ilr »> n pa-
rait distincte par w tlrtublr ovWII* ef par MI mitrtm floraux,
noa didioU^mn. Lorvpw- r<x«Helle rn/rrirnr* nVxi^i« pet, la tige
parta a la aavtat. pkrr un ii.votucrr de fmlta. 0 J'BL UD <tJu)'
tH on de citir pLantp irouvée M LaA|pftnloc par M. Brou5»on«L_t rt
ti'atitre* rufillU par V, TubrM, Hana in r>?irof>k <le Toulon; par
M. Ilra>i"n. dui if* mrtt* » 4"AtiarwM: ib taut •tuolument sem-
blables, à ceux rapportés d'Afrique par M. Poiret.

2154. Euphorbe (I VIUMJ *lupliwina Artaudiana**

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les *E. biumbellata* et
Portlandica, surtout avec cette (r r rni-n-, dont die a Ir pi«>t; i mais
elle parait en ilifl**T : I*, pox U raiif^ur gfaaqe liu lout** ses
parties; i*. p*r KI p^doDculn Muleiu«nt uiic ou dciu f^>i* dieho*

tMJP* , p*n rnmibrcnn au-ileuo** d*. F* ombelle terminale, et sou-
 vent ramassés en verticille, c'est-à-dire, * formant une seconde om-
 LrJjr J 3-5 rayons au-dfMGU* de wllr du H>niinet..Ott» piaote
 diffifi* de i'E- a double omlwUc :i*.)«rti g'ramlriir m»mdre-d?
 tunicis «* j«fli«; 3". pot ** •£« divUce dr'piyt la jndoe rn un
 grand notnbrt' de rumrnux; 3*. par tea pMonontfi une on deux
 fob dklotoroei; 4°. par IF n<*nbr r moil* grand d« pedoncules
 qnl fartnrni tra ombcJlu [4-6 au)tru dr fl-ia;; S*#Mtt les pedon-
 cuici tilu^a itii>dt»ou« de romhelle irrmtnlr, qm nr sont pas
 toujours di\$it»c» Cn verliriiJr. I4t tt>be« ntrripiirt de l'm voluere
 sont a deux cttup* ntWOce crux dt» upecri voisines; (r* a>^Ir*
 des rapcule* Mnt lulwrrulm rominf ifiin* l'E, du t*ordMMi. ^f?
 Cette espèce croit en Provenoe. M. Artaud l'a trouvée dans les envi-
 ron> fi'Ail^v; M. w Sitffrn , am llr» (it Roioniu et de Pomègues,
 ci M. Rrtjuien * a Foz.

a157. JriüplmrIx* it fruilles do [tin. *Euphorbia, pmifalia.*

I^i VF* taiuf/oia , trua , fi'nr/oha , cjpertitiiU I fbtmrm UV
 p*ui proupi' \wnd Im mykri d'vixphnrlm de France, caractérisé :
 1°. Soliacés et stériles de la tige, qui naissent au-
 dessous des rameaux fertiles; 2°. par les feuilles inférieures de la
 tige beaucoup plus courtes que les supérieures et caduques; 3°. une
 Ottlbfle • «ri »»•« itrand li illtjW d* br**cWt; 4"- l« divtualtt
 rXlfrUCI (if I IOVMHf iDHKIiT PW Winin CI 1 Drux CORn ,

lc* grains* gtafan*. SH tst kke <r*pfTT*»inr U pfvnde affinjrt' At
 CM rjpecc*, H m Trrt pa» niiM dt iracrr lwr» rtririrrti di»-
 Uncli*. Lf« tw prrBtoTT* ft* *ont prel - <!*» q«r df» variétés
 d'une vrnl. T '£. jmi^foit* a bn«nmp d# nppcwf avec If. cypa-
 risias par i» froiDe* itroilrt, Ithitil**. *t p*r u* f*«HI# rt-
 i pltu etfuila* IJU* « 0 n tk la tiff, EH* «n dJfnrr, ilnti qur
 des autres espèces voisines; p«| k bo«tir«r «! la hin^iif'Ur de *ci
 feuilles, par le prtüt Miabf? drt bnoLhi de watt ombelle.

21 orbe esule. *Euphorbia esula.*
 Fl. hnt. 2, p. 518.
 fi-4# BiAr *c- f * ^ ^ J'V Lot «1 357. — *E. pmifolia*, Bast. Ess.
 177. — Encycl. 2, p. 438.
E. Folis octavo serratis, capsulis globis squamatis.
 Lejeune, Flore de Spa, 1, p. 228.

Cet l« Utanti c*i h't; - - - - - IA blur vt ^o|j^ deux pieds
 de hau sires inférieures

sont foliacées et stériles; les feuilles sont oblongues, obovées, très-entières comme toutes celles des espèces de ce groupe, légèrement & carieuses et non peji roulées en leurs bords, glabres, beaucoup plus larges que les YE. *egparissia*.r; celles des rameaux foliacés ont la même forme que celles de la tige. L'ombelle a 6-12 rayons, une ou deux fois dichotomes: les feuilles qui naissent à l'origine des rayons sont à peu près de même forme que les autres, mais plus courtes; celles qui se trouvent à la division de leurs rameaux sont en forme de cœur, presque arrondies, un peu en pointe au sommet. *If* Cette espèce se trouve dans les lieux de la Loire, près Angers, Nantes; en Languedoc, près Nîmes, Montpellier au bord du Rhin, près Mayence.

0157^bj Euphorbe à feuilles de saule cfc *Iziq>horbia salicifolia*.
saule.[^]

« *Poliis subtus Vittosulis*.—*£. saUciolla*. Host. lyn. 267. Lois. Fl. galh
798. Wali. et K. f. i
S. Foliis etabris.

Sa tige est droite, simple, ou rameuse après la floraison. Ses feuilles sont oblongues, entières, obtuses ou presque obtuses, d'un vert un peu glauque, un peu poilues au dessous, glabres dans la variété *fi*. 1, l'ombelle a 7-10 rayons, et en outre de ramification axillaires au-dessous d'elle: chacun d'eux se divise en 2 branches; les bractées sont plus larges, celles des branches de l'ombelle presque en cœur. *If* Cette plante se trouve aux bords de la Mosson près Montpellier, aux environs d'Arles et de Tarascon, aux environs de Nîmes. Ne serait-elle qu'une variété de *E. esula*? La figure de la Flore de Hongrie lui convient assez. Les feuilles paraissent (plus velues et plus grises en dessous que dans notre plante).

2158. Euphorbe cyprine. *Euphorbia cyparissias*.

« *Esula* 7des. — *£. esula*. Fl. fr. 3^e p. 337, t. ex clui, ayn.

La difficulté de bien distinguer les espèces de ce groupe est cause que j'ai décrit, sous le nom d'*E. esula*, une plante qui n'est pas *YE. esula* de Linné, dorant je m'en suis assuré par un échantillon de cette dernière en Écosse, dans le lieu où Smith Tindique. La plante que je réunis à *E. cyparissias* est peut-être une espèce (distincte, mais je n'oserai l'affirmer; elle en diffère par ses feuilles plus cartilagineuses, les gaines des tiges en nombre moindre. et son nombre, par le rapprochement plus

grand des branches de l'oinbelle, par la couleur toujours verte des
brae fées.

2160^a. Euphorbe des rochers.- *Euphorbia saxatilis*.

F. saxatilis. Jacq. Aust. t. 345. Wild-sp. a, p. 912. Hoifc not. p. 77. •

Cette espèce est ramense à sa base; ses tiges tout simples et a seen*
riantes-, elles n'atteignent qu'e d'oux*ou trois. polices de haul. Ses
feuilles sont oblongues, ou ^obovées, aiguës, glauques et glabres ;
celles de la collerette générale, ovalos-lanceolées; celles des collerettes
partielles, presque rondes. L'ombelle est composée de 6 à 8 rayons; les
divisions externes de l'involucre sont presque «dières», ^i peine
4*chancrees; les capsules et les graines sont glabres et lisses. %M:LQI*
leur indique cette* f espèce au jLommet du monde (VeiUoux, où elle
a été trouvée par MM. de Suffren et Retjuien.

2160^b. Euphorbe voisine, *Euphorbia affinis*.

Tithymalus marinas flauto lini folio. Burr. ic. B5i. • • •

Cette espèce a le port et beaucoup des caractères de l'E. de Gerard,
mais elle en diffère 1°. par ses feuilles moins serrées, les plus
intérieures élargies et échancrées au sommet, les autres pointues
assez larges à la base *et à demi^em)ressantes; 2°. par ses feuillets
filiales plus pointues; 3°. par les lobes externes de l'involucre,
échancrés et prolongés en 2 cornes accrues. % Je l'ai trouvée à l'ir
le bord de la mer, à Fréjus.

2161. Euphorbe de Nice. *Euphorbia Nicceensis*.

a. *Nicatensis*. — *Dracopis subrotundis, capsulis glabris*. — * *E. Plicceensis*,
M. fr. 3, p. 338, excl. syn. Lam. et Gon. — *E. Harrelieri*. Sav. Lot.
Frr. 1, p. 145. — Barr. ic. 8a3.

b. *Oleifolia*. — *Dracopis subrotunda**, ± *Uyiu> ftuuunMuns*. — t. *oleifolia*.
Gou. herb. 29. Lois. Fl. gall. 1, p. ala. — *Tithymalus charadrii*
rubem germanicus. Mag. bot. u54. — *Tithymalus oleifolia*
Narbonensis. Tourn. yist. 87.

c. *Stilztrmni*. — *Dracopis linearilanceolatis, capsulis glabris*.

d. *Hebecarpa*. — *Dracopis linearilanceolatis, capsulis pilosiusculis*

Dans l'état actuel de la science/ les ^tantes dont nous venons de
lioter les différences, doivent être considérées comme des variétés
d'une seule espèce, parce que nous n'avons aucune preuve de la
permanence des caractères. Il est possible que les différences b^ser-
vées dans la forme des feuilles bractéales soient de nature
les deux premières variétés nonics doivent constituer une espèce;
les deux dernières une autre espèce, ^hacune d'elles pourvue de
dépourvue de poils sur les capsules. Si au contraire *Uyiu*

observés anr Fp capitriri <I*» tartlet ^ III { T aont conitand menf ,
 f I n Viut^ni jamsi* dim* l» drni a<f .m viirift&; 11 *n mi'ne temp*
 la fermr <de* i>nici<ta <l variable; , l« *arnſi« * el v formeront our
 , f *pſce, ft It's rarirtc* futffftn conilttucent ttn« Menndr. L'obivrva-
 lifAi uh^ri*ur<! teul« pent fiicr Tupinion a Cet ogard. tt La-variuii? «
 a 4tl trouv^r prinripatniticnt *h Prortmrr , a tin rn^irom d« Ntce;
 , Ja *arielic \$ rtt tm-^rnnnniirie en Lau^urdoc; ia Tan^t^ y n'i «*n-
 tor* ^li froifr^j qu'i prabrK pre* M<ntprli>rr , par M. Saltmine);
 v^M. Coder<l Prtdet (Pyr.orient.)ma comratinHjur U variety *?.

21 (ia..Euphorbc k feuilles de *Eapltorhia mjrsinities**
 myrte.

Cette espèce, que j'avais indiquée, d'après les auteurs, aux en-
 viron de Montpell
 des variétés de l'E. de Nice a rti dſcrite sous ce nom.

2166. Eupl orbe |w>ilu. *Euplwrbia pxiasa*

a. *E. pilosella* Jacq. exclud. syn. Gmel. — *E. epithymoides*. Dah. Orl. p. 349.
 ß. *Capulis lobatis pilosis*. — *E. allyrica*. L.

Lei grainrt d«'«HB plaatr Mttl luwn; U* eapp^ia» *o*T légère-
 ment in]ercule titd dattft la ^irifU; *» el tlepourvues «* luUcul^i
 dans la Tiii^lc fi , «N« diffrtf tiilitr^utfiit d^ I7f. *ithrica** Lam. Cette
 variety JB a>l< tro*?cp i Bord<<ViA ft n^yotuur par M. Loiseleur ; à
 Carttuonnr, par noi ; a P)gnan c« >*rDT<icr t par M. Robde.

ai^o. I'ii|ihdrbe i ci?m^k j;iiine *Eypiwrfa flavicoma*.

E. flavicoma. DC. Cat. Mousp. 110. — *E. alba*. CvaubOH 232? — Mag.
 bot. 306?

•, Carftwj -nr^fJu. MMMEV *radix glabra*.
 ß. *Capillus depressus, umbelle radius glabra*. — *E. carnatica*. Fl. fr. ed. 3,
 tab. V. 882, excl. syn.

^lafilwl j<i>M'^u^f, *m**ffa mda ttfom.

Sa ra*^i>r c*t ligmasc; iL tn part ptuietrtrt lip** lrrbaK'S*» , nn
 pen ajtgulriur* a« nmrtr t miwrfUfst fkbrft dans l>t varié-
 tés « ft jfl, TCJDM tlaan la variété y; les feuilles sont oblongues-lan-
 «6ote«» , veJiM* en pgluwtwIM t qMfJqwlAM •• ppu dentées en scit
 au sommet ; souvent glabres et déjettent sol : l'ombelle est droite
 ou un peu penchée , le plus souvent jaunâtre , quelquefois verdâtre
 ou rougeâtre , à 5 rayons divisés en 3 branches , On pf voit | -oint
 de rameaux axillaires au-dessous de l'ombelle ; les lobes externes de
 l'involucre sont entiers ; les capsules sont glabres et portent des
 papilles courtes et obtuses. Cette plante a un port très-variable ;

elle ressemble tantôt à *VE. angulata*, Jacq.; tantôt à *Vf. spinosa*. If Elle croit dans les lieux secs, à Cant[^]estre, dans les «Cévennes»; en Provence, au Buisson, en Dauphine*, etc. Je n'ai trouvé la variété y qu'aux environs de Gènes.

•A171. Euphorbe à écailles. *Euphorbia squamigera*.

E. squamigera. Lois. Fl. gall. 729.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec l'E. 2 serruées; mais elle en diffère par ses feuilles et ses bractées, toutes terminées par une petite pointe acérée et saillante; «par ses fleurs un peu plus grosses, par ses capsules couvertes d'écailles plus larges et plus obtuses. % Elle croit dans les champs et les lieux humides*, près, Toulon.

2172. Euphorbe à larges feuilles. *Euphorbia platyphyllos*.

I. E. stricta, Liu. syst. io.;(j. — r. angl. bot. t. 333.

Cette variété se distingue par ses tiges et ses rameaux plus grêles, ses feuilles plus étroites, et son ombelle, souvent à 3-4 rayons. Elle a été trouvée dans le Jura par M. QUILLET.

2173. Euphorbe en panicule. *Euphorbia paniculata*.

E. paniculata. Detf. atl. 1, p. 316. Lois. VI gall. p. 72S.

Sa tige est herbacée simple ou rameuse; ses feuilles sont oblongues, demi-embrassantes, glabres, nettement dentées en scie; l'ombelle est à 5 rayons à 3 branches bifides; les feuilles de la première et seconde division sont ovales-lanceolées; celles des dernières divisions sont arrondies et presque en forme de cœur; les lobes externes de l' involucre sont entiers; les capsules sont parsemées de papilles. Lois. O? d*? Cette plante est indiquée par M. LOISELUR dans les environs de Bayonne. J'ai trouvé au mois d'août, près de cette même ville, un échantillon d'euphorbe qui a tous les caractères de l'espèce ci-dessus, mais qui n'a pas de rameaux en panicule.

2174. Euphorbe de Coder. *Euphorbia Coderiana*.

Cette espèce est voisine de *VE. platyphyllos*. Comme dans cette dernière, la tige est lisse, glabre, droite; les feuilles sont lancéolées, finement dentées en scie; l'ombelle terminale est à 5 rayons; mais *Vf. Coderiana* a les feuilles pubescentes en dessous, et diffère essentiellement par ses rameaux axillaires feuilles, terminés par une ombelle à 3-5 rayons, et par les rayons de l'ombelle principale, qui sont autant de rameaux tout-à-fait semblables à ceux qui

sont axillaires; les lobes extérieurs de l'involucre sont jaunes et arrondies; je n'ai pu voir si les capsules sont tuberculuses, comme c'est presumable. Cette espèce remarquable m'a été envoyée des environs de Prades (Pyr. or.), p»r KK Cwler.

FA.MILLE D&S feLÉAGNÉES.

3185*. Th\$si<Mi coah. *Thesiam humifusum**

Ce thésion n'est peut-être qu'une variété de celui à feuilles de Tin fil.*r d distingue en ce que ses tiges, très-nombreuses, sont entièrement couchées par terre, très-longues, et terminées en épis grêles, ordinairement les pélicelles sont courts, et presque tous d'égale longueur. Je l'ai trouvé dans les dunes, aux environs des Sables-d'Olonne. Il fleurit en été.

FAMILLE D&S THYMEL^ES.

a*97' Ps>**^r*lte dioujue. *Passerirt'a dioiea.*

Ajouuz aui »viiorivnic* : *D.i/thjtr cuf% it/tti*. B^fg. D4II- 1^Vr, p, 3» t t riclm. #JTI. — /', *rmptrifotiti*, Lap' yt. Vhf. Pjff. at *

Ajouli-7 a U ifM«ffjM»i : *P. ja iipfr^olui I* I^jw 1 r. ALr, J*j#*,
— *Daphn calyc*

2199. Panrnc a oJi- - *Pmteruta ndycma.*

Ajoutez à la synonymie : *P. juniperifolia* *, Lapeyr - Abr. Pyr. 213.

2199*. Passerine rhjmjtv le. *Pauerma thjmelcra.*

A *calyc thym* 4* a H- fr. A 2197.

| Le fruit de ctttc plante étant une capsule sèche, monosperme, il est évident qu'elle doit être rangée parmi les passerines.

2200. Passerine colonneuse. *Passerina fttnttta.*

(Lapeyr.

ileuses des deux côtés, par le duvet nfoins* e^his, -qu^ cbuvre li tige et le* rameaux. Je possde. Tin ^chantillpn de^cctle plants cueilli à Mont-Redon, près Marseille, par fl* Requier, qui prou've évidemment que ce n'est qu'une variété; -car .on y^oit i°. des raT meaux couverts d'un duvet très-serré et <des fc,uillés très-rapprochiées, presque arrondies, et gjabres en fchors,, cbmme dans la var. «; 2°. des rameauxà duvet léger, portant des feuilles alloi-gées et cotonpeuses des deux cot^s, ^omme'dans la var. /3. Celle*-ci ne doit pas ^tre cfpfondue avec le *P. tintyoria* de Pourret et de Lapeyrouse, auquel doit être rapporté le *P. hirsute* tie Asso. Je ne fa is pas mention de cette dernière plaote, parce q'u'il ne para it pad qu'on l'ait encore trouvée en France.

aaoo^a. Passerine tartonraire. *Passerina tartonraira*.

Daphne tartonraira. Fl. ft. u. 2194^

Cette espèce, qire tous les auleurs regardent comme ua daphne, est aussi une passerine, puisqu'elle a le fruit sec et capsulàrrf.

FAMIL^E DES POLYGONfcES.

^219*. Rumex des forêts. *Rumex nemorosus*.

it. *nemorosus*. SchraçL C*t. borr. Gcett. Wild, f num. 397. Koch. not. ined.

CETTE plante a de nombreux rarpports avec les *rumex patientia* et *neinolapathum*. Elle diffère de la première par ses valves péri-gonales, oblongues; et de la seconde, par ses verticilles nus et sea rameaux plus droifs. % M. K*oci Ta découverte dans les forcls humides des environs de Kaiserslautern.

2220. Rumex des Alpes. ^*RurAeA Alpinus*.

Ajoutez à la synonymie : *Jfheum rhaponticum*, Delarb. Fl. auv. ed. a, p. 527, excl. syn. Dans tous to livres de botanique et de matière médicate, dam toutrs lcs Flores d'Auvergne, on dit que le *rheum rhaponticum* croit au Mont-d'Or, J'ai cherchd atec sojn cette plante, que sa grandeur nc pcrmet guère de m^connaître, et partout je n'ai trouve* que le *rumex alpinus*. C'est Sa racine qu'on recueiHe et qu'on met dandle commerce soas le nom de *rhapontie*. Voyez Rap. 5f p. gi.

2271*. *Rumex a longues feuilles. Rumex longifolius.*

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les *R. aquaticus* et *crispus*. Sa tige, est droite, haute, cannelée ses feuilles sont très-longues, supportées par de longs pétioles dans la partie inférieure de la plante; elles sont oblongues, digues, rétrécies à leurs deux extrémités, pendulées et criées en leurs bords : les fleurs sont verticillées, et disposées en épis longs, le plus souvent simples, quelquefois bifurques, ordinairement gemmes à l'aisselle des feuilles; les valves du périspère sont très-entières, obtuses n'ayant qu'un léger repliement sur chaque valve, au lieu de tubercules. Cette espèce m'a été envoyée par M. Coder, qui l'a trouvée aux environs de Prades, en Roussillon.

zaifr. *Rumex des marais. Rumex palustris.*

R. palustris. Smith, Fl. brsi. 394. — it. *limosus*. Thuil. Fl. par. II, i, p. 183. — *A. maritimuji* Cart.) Loud. 3i L a3. — *R. mariūmus*, fi. FL fr. §, p. 375.

Cette plante ressemble au *R. maritime*; mais elle mérite d'en être séparée. Sa tige forme une panicule beaucoup plus rameuse; ses fleurs ont un aspect plus verdâtre; elles sont disposées en verticilles nombreux, mais moins serrés et plus lâches que dans le *R. maritime*; les valves intérieures du périspère sont bordées d'environ 3 dents assez longues, si on les compare à tous les *Rumex*, mais de moitié plus courtes que dans le *R. maritime*. Il croît dans les lieux humides et marécageux, aux environs de Paris et d'Angers (fiat.).

aa30. *Rumex tubéreux. Rumex tuberosus.*

On confond deux espèces sous ce nom, le *R. tuberosus*, Lin. sp. 481, All. ped. n. 2049, Wen figuré par Tabernaemontanus (ic. 449 « f* ») sous le nom de *tuberosa*, est remarquable, parce que les fibres de ses racines se terminent par de petits tubercules globuleux ses feuilles sont oblongues-lancéolées, en forme de fer de flèche, cannelées à l'insertion du pétiole, munies de deux oreillettes ovales, très-pointues, et qui divergent du pétiole à angle droit. C'est celle-ci qu'on trouve à Nice dans les prés, et qui se retrouvera sûrement dans la Provence orientale; le *R. tuberosus* de Poiret et de la plupart des jardins est une espèce très-différente, dont la patrie est inconnue; je la désigne comme il suit : *R. triangularis* *R. f. > ribus* *iiioicis* *solitis hastato-triangularibus acutis subsinuuaricu(ii latis integri* *4quis* *stut* *tils vtdyuUs perigontaubus* 3 crx-

frnus caducis, 3 *intends oajuculatis cordatis reticulatU integrrimis egranulosis*. *If.* *R. tuberosus*, Poir. diet. 5, .p. 67, excl. syn.

aa3i^a. **Rumex intermédiaire.** *Rumex intermedius*.

Oxalis crispa. Tab. ic. 440, f. 1 ? J. Bauh. hist, a, p. 990, ic. Tab. ? —
Acetosa arvensis lanceolata. Magn. bot. 3 ? excl. syu. — *R. multifidus*.
 AU. ped. n. 2044, excl. syn. (1). — *R. acetosa*, y. Lin. sp. 481 ? —
R. acetosella, van *. Gou. Hort. 188.

Cette plante a le port de la petite oseille, et presque tous les caractères de la grande; sa racine est cylindrique, pivotante; sa tige droite, haute de 6 à 8 pouces; ses feuilles sont étroites, ondulées ou un peu sinuées, souvent même roulées en dessous par les bords, pointues, prolongées par leur base en deux oreillettes « étroites » obliquement divergentes, divisées en deux lobes, le supérieur court, ayant souvent l'apparence d'une simple dentelure; l'inférieur long et très-aigu. Les épis des fleurs forment une panicule semblable à la figure de Tabernsemontanus, mais un peu plus dressée; ces épis sont cylindriques, deux fois plus épais que dans les *R. acetosa* et *acetosella*. Les fleurs sont aussi deux fois plus grosses et dioïques; dans les femelles, à la maturation, les 3 lobes externes du périgone sont petits, ovales-oblongs, réfléchis; les 3 intérieurs, grands, dressés, arrondis, presque réniformes, échancrés en cœur, et munis, à leur base, d'un tubercule saillant. *If.* Cette plante est commune dans les lieux secs et stériles de toute la région des oliviers, à Nice (All.), Avignon, Nîmes (Req.); à Grammont près Montpellier, etc.

aa3^a. **Rumex à feuilles em-brassantes.** *Rumex amplexicaulis**

R. amplexicaulis. Lap. Fl. pyr. p. aoo. — *Acetosa mahn limoni/vfaliis*.
 Bocc. mas. t. 126?

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le 1^{er} à feuille de gouet. Elle en diffère principalement par ses feuilles le plus souvent obluses, en forme de cœur à leur base; par sa panicule plus grande, ses fleurs plus grosses, et surtout par ses épillets ramifiés, plus longs, plusieurs desquels partent souvent du même point; tandis que, dans le rumex à feuille de gouet, les épillets sont simples, alternes, presque toujours solitaires. *If.* Je l'ai trouvée sur les montagnes du

(1) Le vrai *R. multifidus* de Unne, qui est figuré dans Boccone, et qui se trouve dans plusieurs herbiers sous le nom de *if. lacerus*, est une espèce distincte qui paraît originaire d'Italie. Le *if. multifidus* de Loiseleur (Fl. i, p. aiti) comprend noire *R. intermedia**, et la ?ar. > du *if. acetosa* Ua.

Cantal, el M. Coder me l'a envoyée des Pyrénées oneniales. M. Lapeyrouse l'indique à *Sahanaire*, dans les bois, et au *Llaurentia las aiguettes*.

aa34^a. Rumex de Tanger. *Rumex Tingitanus*.

WTingitanus. Lin. sp. 479. Lois. Fl. gall, a, p. 73a. — Moris, s. 5, t. a8f. f. 8. — Zan. hist. t. 6. — *Lapathum maritimum foetidum*. C. B. prod. 5<i, f. 1.

Les tiges sont rameuses, strictes, droites ou couchées, longues de 1 à 2 pieds; ses feuilles sont pétiolées, en forme de flèche, irrégulièrement déchirées ou dentées vers leur base, de consistance un peu ferme; les fleurs sont disposées en verticilles autour des branches, d'abord rapprochées et entourées de bractées serrées, ensuite écartées les unes des autres; les 3 lobes intérieurs du péigone deviennent très-grands, arrondis, membraneux, reticulés, et enveloppent le fruit. Il croit dans les sables maritimes, à Aries, près l'embouchure du Rhône à Aigues-Mortes; au Bourg-di-Gou, près Narbonne.

FAMILLE DES CHÉNOPODÉES.

aa46. Arroche glauque. *Atriplex glauca*.

Il n'est pas certain que cette plante se trouve en France. Elle y est indiquée d'après l'autorité de Dalechamp et de Jean Bauhin : or, je ne crois pas que l'espèce citée de ces auteurs soit *Atriplex glauca* de Linne*. Je ne sais à quelle espèce il doit rapporter *Yhalimus verua* de Dalechamp, que ce dernier dit être *Vherbo de Masclou* des Toulousains. C'était véritablement une plante alors cultivée à Toulouse. Aujourd'hui, on appelle *herbo de Masclou*, dans cette dernière ville, les *hermaria hirsuta* et *giabra* (Tournon).

aa5i*. Arroche étalée. # *Attiplex patula*.

J. panda. Lin. sp. pi. 1494, exclus. Lob. syu. Suiitb, Fl. hiit. 15. p. 1091. angl. Lot. t. 3G (000 DC. Fl. fr.).

Sa tige est exaltée, très-rarement, quelquefois couchée. Les feuilles sont alternes, pétiolées, vertes, ou le plus souvent blanchâtres et pulvérulentes en dessous; les inférieures sont presque deltoïdes et hastées à leurs angles intérieurs tournés vers sa pointe; les supérieures toujours plus étroites, sont quelquefois

haslées, mais le plus souvent lancéolées et presque étiées. Les fleurs sont en grappes allongées, simples, axillaires et terminales, souvent feuillées; les parties des calices des fleurs fertiles presque rhomboides, aiguës, denticulées, portant sur le dos des tubercules aigus, assez prononcés Q. J'ai trouvé cette plante sur les bords de l'Océan, entre le Croisic et Piriac.

2*5 i^b. Arroche à feuilles opposées. *triplex oppositifolia*.

A. oppositifolia. DC. Flapp. i, p. 1a. — *A. microsperma*. Waldst. et Kit. Fl. hung. p. 278, t. a5o?

Cette espèce a de nombreux rapports avec l'arroche étalée, dont elle nous paraît cependant évidemment distincte. Les feuilles sont le plus souvent opposées, et affectent toujours la même forme, même dans la partie supérieure des tiges : elles sont p^{ti}o>s; entières ou peu dentées, assez aiguës, liastées, à oreillettes très-prononcées, formant souvent un angle aigu avec le pétiole. Les grappes sont terminales, ou placées dans les aisselles des feuilles supérieures. Je possède un grand nombre d'échantillons de cette plante; tous sont en fleurs, et ces-ci paraissent des fleurs mâles. Cette espèce sera-t-elle dioïque ? Elle a été observée par M. Hectot, dans les sables de Saint-Nazaire et les tourbes de Montoire. Je l'ai trouvée aux Sables d'Olonne et aux bords de la mer, près de Montpellier. M. Risso me l'a envoyée de Nice. *ISA. microsperma* de la flore de Hongrie est peut-être la même espèce. Je ne puis en être sûr, n'ayant pas les fruits de celle que je viens de décrire.

22. Arroche à feuilles étroites. *triplex angustifolia*.

A. angustifolia. Smith, Fl. brit. 3, p. 1091. — *A. patula*. DC. Fl. fr. 3, p. 187.

Selon M. Smith, cette plante n'est pas *YA. patula* de Linné. Ce qui m'a induit en erreur, ainsi que les autres botanistes qui ont fait la même faute, c'est qu'il faut exclure des synonymes cités par Linné le seul qui soit accompagné d'une figure (celui de Lobel), et que celui-ci doit être rapporté à l'espèce dont je parle.

2 2 52*. Arroche droite. *A. triplex erecta*.

A. erecta. Smith, Fl. brit. 3, p. 1093.

Sa tige est presque cylindrique et les feuilles

soul oblong ut's - lanceolées, assez aiguës, à peine pulvérulente» ; les inflorescences* sinuées-dentées, les supérieures oblongues-linéaires et presque entières. Les grappes sont terminales, rameuses, presque sans feuilles. Les calices des fleurs fertiles sont petits; leurs lobes sont entiers dans leur partie supérieure, et portent sur le dos des dents nombreuses placées principalement vers leur base. Elle a été trouvée par M. Hectot à Tile Videment près Nantes.

2a58^a. Anserine ; feuille *Chenopodium opulifolium*. d'obier.

• *C. opulifolium*. Schrad. ex Kdcb, *inid.* — *C. wide*. Loisel. Fl. gall. p. 145. — *C. crosum*. Bast. Journ. de Bot. 1814, t. 3, p. 20. — *C. opulifolium*. Vaill. Bot. par. t. 7, f. 1.

Cette espèce a souvent été confondue avec le *C. leiospermum*. Comme celle-ci, elle a les graines lisses, mais elle en diffère par ses feuilles plus courtes et plus larges, toutes inégalement dentées, souvent obtuses, jamais entières, plus glauques en dessous ; par ses grappes plus courtes et plus ramassées. Cette espèce croit dans les lieux stériles et mouilleux de la vallée du Rhin, près Spire et Durckheim (Koch.) ; aux environs de Paris (Vaill. Lois.) ; d'Angers (Bast.). Il est remarquable qu'on la trouvera dans beaucoup d'autres lieux, lorsqu'on saura la distinguer.

9.263a. Anserine fausse-blite. *Chenopodium blitoides*.

C. blitoides. Lejeune, Fl. de Spa, 1a6. Mérat, Fl. par. 96. %

Sa tige est presque cylindrique, généralement cannelée, rayée de vert et de blanc, glabre, haute de 3 à 4 pieds, portant de petites ramifications simples, axillaires, d'autant plus courtes qu'ils sont plus supérieurs; les feuilles sont glabres et lisses comme la tige, un peu en forme de coin à leur base, se prolongeant en pointe, irrégulièrement sinuées, à découpures anguleuses et aiguës; les fleurs sont très-petites, disposées en petits paquets sur des grappes axillaires, droites et un peu redressées contre la tige. Elle se trouve dans les lieux frais, le long des murs et des fossés, à la Bastille et ailleurs, près Paris (Mérat.) ; à Maesricht, MODS, Spa, etc. (Lejtune).

1aG8^a. Anserine purte-soir. *Liznopodium setigerum*.

C. setigerum. DC. Hort. muusp. iocd. t. 87. Cat. h, m, p. 94.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'anserine maritime : elle en diffère* principalement par ses feuilles plus arrondies, demi-transparentes, terminées par une soie droite assez longue. Toute

la plante, en outre, a une couleur glauque, mêlée souvent d'une nuance rougeâtre, qui la fait reconnaître au premier coup d'œil. Ce n'est pas le *salsola sativa* des auteurs; cependant j'ai reçu les graines de cette espèce des Environs d'Alicante, sous le nom de *Barilla d'Alicante*, et peut-être cette espèce fournit une partie de la soude d'Alicante du commerce. M. Pouzin a trouvé cette belle espèce dans les lieux maritimes humides et salés des environs de Montpellier, à Maguelone, aux Cabanes de Lattes: on la trouve aussi dans des terrains de même nature, vers Tembouchure du Vklourle. La soude (*salsola sylvia*) ayant été quelquefois cultivée dans les lieux où cette plante se rencontre, peut-être s'y est-elle naturalisée mélangée avec ses graines, et n'en est-elle pas indigène.

2269. Anserine maritime. *Chenopodium maritimum*.

Ajoutez à la synonymie: *salsola sativa*. Aubry. *merx* progr. x, p. 269 et *salsola salsa*. Vill. Dauph. a, p. 560. Villars l'indique à Courteison, et M. Requier m'a dit qu'on la trouve seule en abondance à l'extrémité de ce nonr.

2274* Soude épineuse. *Salsola tragus*.

Cette espèce a souvent été confondue avec la *S. kali*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Sa tige n'est pas toujours droite, comme on l'a dit, mais le plus souvent couchée et se redressant. Ce qui distingue principalement la soude épineuse de la *S. kali*, est la forme du périgone après la floraison. Dans la *S. épineuse*, le périgone est à peu près ovoidé, et chaque lobe est muni, sur le dos, d'un appendice très-court; dans la soude *kali*, le périgone est moins long, et les appendices sont très-larges, arrondis, membraneux et transparents: ils sont bien représentés dans les figures citées de Goertner et de Lamarck. La soude épineuse est très commune sur les bords de la Méditerranée: elle remonte le long des bords du Rhône jusqu'à Avignon (Bouchet), et jusqu'à Pierre-Bénite près Lyon (Gilibert).

FAMILLE DES AMARANTHACÉES.

2282. Amaranthe blite. *Amaranthus blitwn.*

0. A. ascfndens. Lois. not. p. 141. — *A. viridis.* Poll. pal. a, p. 607. —
A. ruderalis. Kucli. ined.

CETTE plante ne me parait qu'une simple variété de l'A. blite; elle n'en diffère que par ses tiges plus redressées, et la dimension plus grande de toutes ses parties. Elle a été trouvée à Avignon (Requ.), Agen (Lamour.); elle est vraisemblablement par tout où se trouve *YA. blitum.*

2282^b. Amaranthe sauvage. *Amaranthus syhestris.*

A. sjrlvtrris et H>ulgaris. Tourn. Fl. par. 355. — *A. viridis.* All. ped. n. 2093. Vill. Daoph. a, p. 567. — *A. sylvestris.* Deaf. cat. 44. Lois. not. 140. Vilt. cat. Strasb. 111 — *A. prostratus.* Barf. Ess. 34;

Ses tiges sont droites ou montantes, glabres, cannelées; ses feuilles sont entières, pétiolées, décurrentes sur le pétiole, ovales, aiguës; ses fleurs sont disposées en petites masses axillaires. Cette espèce a souvent été confondue avec *YJ. blitunu*. Cette dernière se distingue aisément par ses tiges couchées, ses feuilles échancrées au sommet, et ses fleurs en épi 0. On trouve *YA% syhestris* sur le bord des rues et des routes, à Paris, Angers (Bast*), Dreux (Lois.), Belle-Ile-en-Mer, Dax, Agen (Lamour.), Narbonne, etc. Il est vraisemblable qu'elle croit dans toute la France.

aa83. Amaranthe retourhée. *Amaranthus retroflexus.*

A. letrojfacus. Lin. sp. 1407. — *A. spicatus.* Lam. Diet. 1, p. 117. Lois. Fl. gall. 655, not. 143. DC. Fl. fr. 3, p. 401 (incl. syn. Allion), Saitot-Ilil. not. p. 16, non Dub.

Ajoutez à la description que les fleurs sont à 5 folioles et à 5 mines. Willdenow dit que cette plante est originaire de la Pensylvanie; s'il en est ainsi, on peut dire qu'elle s'est parfaitement naturalisée en Europe. Je l'ai cueillie sauvage près de Pise. Elle a été trouvée à Turin (Balbis, Perrct), à Avignon (Requ.), à Agen (Lamour.), à Paris (Lois.), dans les champs près Germesheim (Koch.) et Mayence (Zii.), sur le chemin de Saint-Mesmin près Orléans (Saint-Hi!).

2283*. *Amaranthe couchée.* *Amaranthus prostratus.**.. *Pnutratus.* Fl. fr. 3, p. 727.Æ. *Subascendens.* — *A. spicatus.* Bast. Ess. p. 344.

La var. « est commune dans les environs de Nismes, de Montpellier, de Perpignan, et vraisemblablement dans toute cette région. La var. *fi* se trouve aussi à Montpellier. M. Bastard Ta trouvée dans l'Anjou.

2292. *Herniaire glabre.* *Herniaria glabra.*Ajoutez à la synonymie : *Herniaria alpestris.* Aubry, Morb. an xi, p. 20.— *H. fruticosa.* Goo. Fl. monsp. 30,3.

Sa racine n'est pas annuelle; elle est vivace, ligneuse, grêle et pivotante.

2293*. *Herniaire cendrée.* *Herniaria cinerea.*

Cette espèce a été jusqu'ici confondue avec *Herniaire velue*, dont elle diffère par ses rameaux plus durs, redressés aux extrémités, et non couchés, ayant les feuilles et les petits paquets de fleurs plus rapprochés, plus chargés de poils d'un blanc cendré; ces poils sont plus longs et plus étalés, surtout ceux qui couvrent les fleurs; les stipules sont un peu plus acuminées. Cette plante a été trouvée par M. Pouzin, dans les environs de Montpellier, entre le Crès et Castelnaud.

2293^b. *Herniaire blanchâtre.* *Herniaria incana.**H. Ienticulata.* Lin. sp. 1, p. 317, excl. syn. ? All. ped. n. 2058 ?*H. Alpina.* Lois. Fl. gall. 1, p. 144, non Vill. — *U. Alpina*, var. m.DC. Fl. fr. p. 406. — *H. incana.* Lam. Diet. 3, p. 124.

Cette espèce diffère de *Herniaire velue*, avec laquelle on pourrait la confondre : 1°. par la couleur plus blanchâtre de toutes ses parties ; 2°. par sa racine ligneuse, se divisant en tiges menues, dures et rameuses ; 3°. par ses fleurs un peu pédicellées, moins serrées et en moins grand nombre. Leur calice est quinquécide, peu ouvert, abondamment velu et blanchâtre. Elle croît dans les lieux stériles en Dauphiné, en Provence, en Languedoc, et souvent dans les mêmes lieux que l'*H. velue*. L'ill. des Alpes, qui a été confondue avec elle, est une espèce distincte.

2294. *Herniaire des Alpes.* *Herniaria Alpina.* m*U. Alpina.* Vill. Daupb. a, p. 556, non Lois. — *H. Alpina*, var. f*. DC.Fl. fr. 3, p. 406. — *H. alpestris.* Arn. Diet. 3, p. 145. Lois. Fl. gall. 1 p. 144.

Sa tige est ligneuse, nue, cylindrique, couverte, divisée, très ramifiée ; les petits rameaux sont grêles, feuillés, vus à l'œil nu et d'

fus ; les 'feuilles s< nt beaucoup plus petites que clans Til. velue , beaucoup plus rapprochéi Jes unes des autres , otaies ou ovoïdes, et non oblongues, un peu épaisses , vertes et non blanrhâtres, légèremett velues et ciliées; les fleuî^sont en plus petit noibre , deux 011 tf ©is ensemble, et toujours plffées aux extrémités des rameaux %. Elkfa é'e' trouvée dan*les Alpes de Provence et de Daupliine. Ce n'est pas , com me le dit Villars , *YH. frutirosa* , • cette dernière est très-différente, et n'a encore Hé trouvée qu'en Espagne.

FAMILLE DES PLANTAGIN&ES.

2296*. Plantain intermédiaire. *Plantago intermedia*.

P. intermedia. Gil. El em. 1, p. ia5, t. i, malè.

CKTKK plante n'est penf-e'trc (ju'une variété du P.à grandes fruilles, dont ellc se rapproche par ies flours et scs fruits : elle en diffère par sAs feuilles couch^es , disposes en rosette, non pas entièrement srssiles et dent^es en scie, comme le représente faussement la figure , *inn\fi* rétrécies en un pétiole très-court, et borders de dents irrégulières, tantdt aignës, tantdt obtuses ; les hampes sont disposers comme dans le Pi a gran des feuilles, a vec cette différence, quâ u lieu d'être drfilils , el les sont coucheés et ascendantr * à Irur e.xtrémitus *If*.. Cette espèce a été trouvée dans les terrains liumides ft *a-blonnruux de Tile Peyrache près Lyon ,par M. Gilibert; aux environs de Perols près Montpellirr, par M. Pouzin. — Lc *P. minima* f que M. Bastard a designè sous le nom de *P. minor*, nc^parait ^tre qu'une •arie'te* du>P» maj*i.

•>297^a. Plantain de Cornuti. *Plantago Cornuti*.

*I**. *Cornuti*. Goa. illa>tr. p. 6, noii Ja^q. — Corn. Cau. p. if>1. J« C. 'Bauh. prod. 97,, u. i..Mag. hot. ao5.

Cette plante ressemblé beaucoup, par son port et ses feuilles , au plantain à grandes feuilles , et par ses fruits, au P. corne de cerf. Elle se distingue de ces deux espèces par ses feuilles charnues, toujours glabrës, munies au bas de leur petiole d'une petite touffe d<; pails roux, et chargées, surtout lortqu'elles sont sécies, de petit* ppints blanchjktres ; s^s capsules scules la distmguent sufflsamment cfu P. à grandes feuilles; cojnrae celles du P. corne de cerf, Leur clpison porte deux graines sur chacune de ses faces, et entre cliaque graine est une légère éminence ; de sorte qu'on pourrait dire que la

cloison est à quatre faces monospermes: à cause de cela, cette espèce devrait être rangée dans notre troisième section; mais sa ressemblance avec le *P.* à larges feuilles m'a engagé à la placer ici. Bauhin parle d'une variété de cette plante à feuilles découpées, qui n'a pas été retrouvée depuis lui: cette variété doit ressembler beaucoup au *P.* comme de cerf. Le *P. cornuti* de Jacquin ne me paraît qu'une variété de cette dernière espèce. Cette plante croît dans les prés marécageux, saumâtres à Pérauls et à Lattes près Montpellier.

12299. Plantain larricole. *Plantago lanceolata*

«. *Foliis glabris aut glabriusculis subinfpgrit, %a##c nunrj** — *p /,,,*...*,
lata. Aoct.

ji. *Foliis glabris, seu glabriusculis Jetttatis, spun c->nuiirui*". — *à am-*
sitna. Lin. sp. 164. Jacq. obs. %, t. 83 ? Lois. Fl. gall, p. 88.

7. *Foliis glabris, seu glabriusculis subintegris, spicis+apibe folios is*. Poll.
pal. n. 161. — Bauli. Pin. 189.

8. *Foliis glabris, seu glabriusculis subintegris, spicis digitatis tern is, seu*
quints. Leers. Herhorn. n. 108,)

«. *Foliis angustis subhirsulis, basi hirsutissimis, spicis subglobosh.*—*P. lan-*
cto/ata, A. Poir. Diet. 5, p. 37 a.

f. *Foliis hirsutis sublanuginosis, spicis ovatis.* — *P. lanceolata, larlugi-*
nosa. J. Ust. Ess. p. 160.

M. *Foliis hirsutis sublanuginosis, spicis cylindricis.* >

Toutes ces variétés ont pour caractère commun d'avoir des feuilles oblongues-lancéolées, amincies par les deux extrémités; des hampes anguleuses droites ou ascendantes; des épis serrés, terminaux, formés par des bractées et des fleurs entièrement glabres. Chacune de ces variétés, considérée isolément, paraît, au premier coup d'oeil, une espèce distincte; mais les intermédiaires qu'on trouve en ire chacune d'elles empêchent de les séparer. Les variétés *^*, *•*, *^*, et *v*, sont les plus caractérisées; je ne crois pas néanmoins qu'il puisse jamais les distinguer comme espèces. La variété « est la plus commune; la var. *fl* n'a encore été trouvée que dans les provinces méridionales, et la var. *f* que dans les Alpes. La var. 1 a été trouvée dans les environs de Montpelier, par MM. Bouliet et Pouzin; à Avignon, par M. Jiequirn. Je l'ai trouvée à Campestre dans les Cévennes: les var. *^* et *n* n'ont encore été trouvées que dans les Landes de l'ouest; je les ai ramassées toutes deux à Bayonne, et M. Itard (jeune) l'a trouvée dans les environs d'Angers.

300. Plantain pied de lièvre. *Plantago lagopus*.

«. *Foliis subhirsutis, spicis ovatis aut subglobosis.*

£. *Foliis hirsutis, b(isi hirsutissimis, spicis ovatis. — P. intermedia. Laj>*

Fl. pyren. p. 69. — *P. eriostachia*. Tenor. Fl. neap.

a Cette espèce, bien distincte des autres par les poils nombreux et les bractées qui couvrent ses épis, présentera probablement les mêmes variétés que le *P. lanceolée*, avec lequel elle a beaucoup de rapport. Je possède dans mon herbier une variété à épis cylindriques, dont je ne fais pas mention ici, parce qu'elle n'a pas encore été trouvée en France. Le *P. intermedia* de M. Lapeyrouse ne me paraît aussi qu'une simple variété du *P. lagopus*; en effet, il n'a pas les feuilles très-entières et la hampe cylindrique, comme le dit M. Lapeyrouse. M. Xatard me l'a envoyée des Pyrénées orientales.

312. Plantain en alène. "*Plantago subulata*.

On doit ajouter, comme synonyme à la variété *ft*, le *P. pungens* de Lapey. Fl. pyr. p. 71.

314- Plantain de Genève. *Plantago Genevensis*.

Comme nous le présuons, cette plante n'est qu'une variété du *P. cernops**

315*. Plantain pucier. *Plantago psyllium*.

P. psyllium. L. sp. 167. Poir. Diet. enc. 5, p. 39a, excl. syn.

Cette espèce diffère du *P. arnaria* par ses feuilles marquées de quelques dents rares et saillantes, par ses poils peu nombreux et non visqueux; par ses têtes de fleurs plus petites et dont les bractées inférieures ne se développent pas en manière d'involucre. Elle croît par mi les moissons dans les provinces méridionales (Lois)* aux environs de Nice, de Montpellier, de Carcassonne.

316. Plantain corne de cerf. *Plantago coronopus*.'

6 *Brevifolia*. Gouan. Illoir. p. 6. — Pluk. t. 103, f. 5.

7 *latifolia*, — v. *p. column**. Goa. illust. p. 6. — *P. cornuti*. Jtcq. oise. a, p. 351. Ic. nr. 1, 1. 17, non Gouan.

i? *Ineegravis*. — *Plantago*. n. 658. Hall. Heir. p. 19) ?

La variété est peut-être une espèce. Elle est très-remarquable par ses feuilles semblables à celles du *P. graminifolia*, c'est-à-dire, presque entières, glabres, un peu charnues, portées de distance en distance des dents très-fines dont elles sont quelquefois pourvues : elles sont un peu transparentes à leur marge. Les graines ont 3 loges. Cette variété a été trouvée par M. de La Roche, au pied du Sateve près Genève, vers le village d'Archan. Est-ce la même plante citée de Ha Her ?

FAMILLE DES PLUMBAGINÉES.

2318. Statice arméria. *Statice armeria.*
i. Tenuifolia.

LE *S. linearifolia*, Lois. Fl. gall, i, p. 182, appartient à cette espèce, et le *S. armeria* de cet auteur doit être rapporté au *& plantaginca*. On doit ajouter à la synonymie de la var. *fi* le *S. armeria*, Pcrs. Enchir. 1, p. 332. La variété *fr* a les feuilles très-étroites, presque angustées; les hampes grêles et stricts légèrement > les têtes des firm's petites. Serait-ce le *S. juniperina* de Valil? J'ai trouvé cette plante à Tignes-Buch J et j'en ai dans mon herbier un échantillon de l'Espagne. La variété *fi* croit abondamment à Fontainehleau et en Roussillon.

2319. Statice à feuilles de paquerette. *Statice bellidifolia.*
fi. Divaricata.

Cette variété se fait remarquer par ses tiges un peu plus grosses, par ses rameaux très-talés, quelquefois déjetés en bas; par ses bractées pins longues, et par le petit nombre des fleurs qui terminent les rameaux. Serait-ce une espèce distincte? M. Artaud a trouvé cette plante dans les environs d'Arles.

**2320. Statice à feuilles de *Statice globulariafolia.*
globulaire.**

S. globulariafolia. Desf. Fl. atlant. 1, p. 274. Lois. not. p. 49* — *& n*noto-sissima*. Poir. Voy. en Barb, a, p. 14a. Diet. 7, p. 404* — BAIT. ic. *• 79³»794² malé.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la statice à feuilles d'olivier, dont elle diffère par ses feuilles plus grandes, plus élargies à leur partie supérieure, légèrement ondulées et bordées par une membrane étroite; par ses fleurs plus courtes, disposées par petits groupes de 3 ou 4 sur un seul côté de l'extrémité des rameaux; les fleurs de chaque petit groupe s'épanouissent à la fois; ceux-ci sont peu serrés les uns à l'égard des autres. M. Requien m'a communiqué cette plante, qu'il a découverte dans les environs d'Arles. M. de Suffren Pa aussi trouvé « dans les mêmes lieux/M. Requien la encore trouve » à Cette (Lois).

234^a. *Statice articulata*. *Statice articulata*.

Statice articulata. Lois. Vh gall. a, p. 7a3, t. 6.

Une souche lignouse donne naissance à plusieurs tiges à peu près droites, longues de 1-2 décimètres, divisées surtout vers le haut en plusieurs rameaux bifurqués, ton jours étranglés à leur origine, de sorte que la plante rappelle l'idée des cierges ou de certains guis \ deux bra cites courtes, presque obtuses, s'observent aa bas de t-haque 9eur; les fleurs sont bleuâtres., un peu écartées; on ne connaît pas bcn- les feuilles %. Cette plan re a ~~été~~ trouvée par M. Noisette en Corse, près des rochers mariliines, aux environs d'Ajaccio.

a347^a. *Statice ferule*. *Statice ferulacea*.

S.ferulacea. Lin. spec. 3Q6. — Plok.,t. 28, f. 3 et 4. — Moris, s. i 5_t |. t. I a3.

Une souche ligneuse donne naissance à plusieurs tiges droites ou Italées, rrfmeuses, surtout vers le soinet, longues de 8, à 12 pouces, garnies ainsi que tbus les rameaux, surtout vers les flours, de bractles scarieuses, ovales, prolongées en une longue poinCe acérce; les rameaux florifcres for in en t des touffes ^crrées; k's fleur* sont pclites, de couleur jaune If. Cete plante croit dans les prls saumâtres de Tile de Sainte-Lucic, près le port de la Nouvelle, ~~mlée~~ avec la S. étalée,

2348^a *Statice pubescente*. *Statice pubescens*.

* *Imonium marinum fruticosum, hirsutum*. Bocc. tic. a5, t. 1^a.

Cette espèce est très-voisine de la S. naine. Comme cette dernière, die a une tige lignense, couchée, dicilbtome, rameuse; chaque rani eau porle' a son extrémité une rosette de feuilles cunt'iforint'S échancrées en coeur à lear sommet; du miliea de ces roscites de fenilles s'élèvent des p&lotcules- dichotomes, dont les ramifications inférfitres sont stérile*; les (leurs sont aussi fort semblables. IV1agr6 ces^iombreux rapports, la S. pubescente diffère de la S. naine par la grandeur de sa tige et de ses feuilles, par la pubescence des fenilles, des pédoncles ft des calices, parties qui sont entièrement glabres dans la S. naine; par scs fleurs presque ramassés en corymbe sèn'è, tandis que dans la S. naine elles sont presque en rpis* dont Ifs fleurs soYit disposces sur deux rangs %. J'ai trouvé cete plante à Villefranche près Rice, à Fwjt. Cesi dans cette région que l'kidique lioccone.

FAMILLE DES PRIMULACEÆ.

a33g. Mouron bleu. *stnagallis coerulea.*

£. *A. verticillata*. All. ped. 11. 318, t. 85, f. 4. Lam. Did. 4, p. 3 K Lois. Fl. gall, i, p. xi7. — *A. Monelli*, £. Pi.fr. Al. 3, n. 9341.

CETTE variété ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles irrégulièrement trois à trois, et non opposées. Je l'ai trouvée aux environs du Mans et reçue du Piémont. Elle est très-distincte de *XA. Monelli* qui, quoiqu'on en ait dit, ne croit point en France. Le n° 234i de la Flore doit être rayé ;

a340^a. Mouron rampant. *Jnagallis repens.*

J. repens, DC. Syn. p. 205.

Cette espèce ressemble beaucoup au mouron rouge; elle s'en distingue, parce qu'elle est plus rameuse et d'une consistance plus tendre; qu'elle paraît vivace et non annuelle; que ses racines dépassent à peine la longueur des feuilles; surtout enfin que sa tige et ses rameaux sont non-seulement couchés, mais rampants; ce dernier caractère la rapproche de l'*V. crassifolia*; mais on s'en distingue à ses tiges très-rameuses, à ses feuilles opposées, sessiles, embrassantes, non rétrécies en pétiole. Cette plante a été découverte en Provence, dans les montagnes de Seyne, par M. Clarion.

a348*. Lysimaque éphémère. *Lfsimachicb ephemereum.*

L. ephemereum. Lin. sp. 209. — *It. Olani*. A5so, syn. 22, t. 1, f. 1. — *M. salicifolia*. Mill. Diet. n. 6. — *Et In mentem Muthioli*. C. Bauhin pin. a44*

Toute la plante est glabre, d'un vert un peu glauque; la tige est droite, cylindrique, haute de 1 à 2 pieds, simple ou rameuse à la partie supérieure. Ses feuilles sont linéaires, lancéolées, sessiles, à l'écarterement décurrentes, entières sur les bords; les fleurs sont blanches, disposées en grappes terminales très-allongées; la chaîne est portée sur un pédicelle de 2 lignes environ de longueur; les lobes de la corolle sont ovales, arrondis, étalés, très-obtus; les filaments saillants; la capsule a 5 valves. Elle croît dans les lieux un peu humides du Roussillon; M. Pourret dit l'avoir trouvée dans les Corbières; M. Rohde dans les Pyrénées, entre Olmette et Mont-Louis; M. Picot Lapeyrouse, à Vieille-près-le-poit de la montagne qui conduit l'eau du ruisseau qui conduit l'eau de la montagne.

CCCXXXVII*. TRIEKTALE. TRIENTALIS.

Trientab's. Tonrn. Lfn. Joss. . .

CAR. Le calice est à 7 parties*; la corolle en roue a 7 parties; left étarnines sont au nombre de 7; le fruit est line baie membraneuse qu'une capsule un peu charnue, et qui s'ouvre par les sutures.

2S01*. Trientale d'Europe. *Trientalis Europaea.*

T. Europaea. Un. ap. 488. Lam. ill. t. ay5. Engl. hot. t. 1J.

Herbe à racine rampante, à tige droite, simple, tendre, mince, de 4 à 8 pouces de longueur, nue dans le bas, garnie vers le haut de 7-8 feuilles rapprochées, faussement verticillées, étalées, lancées, entières, glabres, luisantes, veinées; les fleurs sont blanches, solitaires au sommet de pédicelles grâles qui naissent au nombre de 1 à 3 au sommet de la lige; les parties du calice sont très droites et aiguës; celles de la corolle ovales, un peu mucronées; le nombre des divisions de la fleur est un peu variable *If.* Elle croit dans les bords montagneux des provinces orientales; elle a été trouvée en abondance dans les Ardennes près Saint-Hubert, par M. Redouté; à Spa et Malmedy par M. Lejeune; dans la forêt de Neau par M. Dossin; elle se retrouve, dit-on, dans les Vosges (Will.) et dans le Dauphiné (Dalech.)

a352. Androsace pubescente. *Androsace pubescens.*

Voyez la figure de cette espèce *Icon. Call. ran 1, p. 2, t. 5.* Ajoutez à la synonymie : *Aretia pubescens.* Lois. FJ. gall. p. 111.

a353. Androsace des Pyrénées. *Androsace Pyrenaica.*

Elle a été retrouvée par M. Paul Boileau autour du lac de Scutlégou près Bagnères de Luchon. Elle est remarquable, parce que son calice est muni à sa base d'un petit involucre composé de petites folioles. Il faut ajouter à la synonymie : *Aretia pyrenaica.* Lois. Fl. Gall. p. in.

3354. Androsace cylindrique. *Androsace cylindrica.*

Ajoutez à la synonymie : *Arelia cylindrica.* Lois. Fl. gall. p. 111. *Androsace frutescens.* Lapeyr. abr. 92. Elle se trouve sur les rochers calcaires du bois de Saint-Bertrand près Toulede Marborc* (Lapeyr*)*

a355. Androsace embriquée. *Androsace imbricate.*

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter *Vandrosace argentea.* Gœgrtn. carp. 3. t. 198. f. 4* Lapeyr. abr. 9^ et probablement aussi *Aretia*, Lapeyr. abr. 91. Elle n'est pas rare dans I**

Pyrénées, et la var. *fi* qui se trouve dans les Alpes l'est beaucoup plus.

•J>356. And rosace faux-bry. *Androsace bryoides*.

Comme cette espèce a été confondue avec la précédente, il est possible qu'elle ait été désignée par plusieurs botanistes autres que Hoffman, sous le nom d'*aretia helvetica*. C'est celle-ci qui est désignée sous le nom d'*androsace pubescens* dans le Manuel des herborisations du Valais, p. 57. C'est *Varetia bryoides*. Lois. Fl. gall. p. 111. Je l'ai figuré à la planche 6 des *Icon, gatL rar.fdesc.* 1.

a360. Androsace carnée. *Androsace carnea*. -

I. Floribus albis.

Cette variété à fleurs blanches croît dans les Alpes de Provence, à Maunier et au mont Pela, dans les de Oauphiné au Galibirr. L'*androsace carnea*, var. *, a été trouvée par 31. Nesler dans les Vosges., au Ballon d'Alsace, au lieu même où H. Qincliu indique son *androsace lachenali* L. Fl. bad. als. 1, p. 437 ; mais sa description semble appartenir plutôt à l'une des variétés de *V. Jndr. chamcpjasme*, n. 2362.

^365. Primevère à grande fleur. *Primula grandiflora*.

M. Bastard (suppl. p. 26) a le premier exactement observé que les botanistes ont confond 11 jusqu'ici sous ce nom deux espèces très-voisines, mais distinctes, en ce que Tune a les étamines situées à la gorge de la corolle et le style très-court, tandis que l'autre a le style de la longueur du tube et les étamines situées au milieu de ce même tube. Notre *P. grandiflora*, décrite aux environs de Paris, et qui a en effet la plus grande fleur de tout le genre, est certainement celle que M. Bastard nomme *P. variability*, et qui a le style égal à la longueur du tube, et les anthères sessiles au milieu de ce tube; c'est à celle-ci qu'il faut encore rapporter le *#. breviscapa*. Herbor. val. p. 53, et *P. uniflora*. Gmel. bad. als., 1, p. 443. Quant au *P. grandiflora* de M. Bastard, nous le mentionnerons ci-après sous le nom de *P. brevistyla*.

2365¹. Primevère à court style. *Primula brevistyla*.

*. *Floribus flavidis*. — *P. grandiflora*. Bait. Eft. p. 78 * ««Ppl P- aC. —

P. officinatis. Tbaill. Fl. pani ed. 9.

ft. *Floribus i luteo et purpureo mixtis*.

>. *Floribus purpureis, catjee amplo corolliformi* — *P cal>can:hema*.

Hetz. ob». a, p. 10..

Elle diffère de la *P. à grande fleur* par sa fleur un peu plus petite, par son style qui ne dépasse pas la moitié de la longueur du

tube, et, par ses anthères situées à la gorge de la corolle. Ses filets sont jaunes ou jaunâtres dans la var. «, jaunes à la gorge, avec le limbe d'un pourpre vif, souvent liseré de blanc dans la var. 0. Chacune de ces variétés offre deux sous-variétés, selon que la hampe se termine par une ombelle, ou que les pédicelles partent immédiatement du collet de la racine. Il n'est pas rare de voir ces deux états réunis dans un seul individu. La var. y est une monstruosité remarquable, parce que son calice se développe et se colore de manière à sembler une seconde corolle externe. La var. • a été trouvée sauvage dans les environs d'Angers par M. Bastard, du Mans par M. Goupil, et de Paris (Thuil.). Les var. ft et y n'ont encore été observées que dans les jardins. L'exemple de la P. auriculata; qui a les anthères tantôt à la base, tantôt à la gorge du tube, doit inspirer du doute sur la légitimité des deux espèces que j'adjoints ici, d'après l'observation de M. Bastard, et engager les naturalistes à les étudier de nouveau.

^372. Primevère risquée. *Primula viscosa*.

Cette espèce est difficile à distinguer d'avec la *P. hirsuta* : j'ajouterai à ce que j'ai dit à cet égard, vol. 3, p. 449, les caractères suivants : la *P. viscosa* est la plus grande de ces deux espèces; elle a les feuilles plus ovales, peu dentées; la hampe chargée de 5 à 8 fleurs violettes; les lobes du calice sont droits, nullement étalés; les étamines cachées au fond du tube et le style plus long qu'elle. La *P. hirsuta* est plus petite; elle a ses feuilles plus arrondies, dentées au sommet et sa hampe ne porte que 1 à 4 fleurs roses; les lobes de son calice sont toujours un peu étalés; ses anthères sont placées au milieu du tube, et le style est très-court. La *P. hirsuta* se trouve dans toute la chaîne des Alpes. La *P. viscosa* s'y trouve plus fréquemment encore, et se rencontre aussi dans les Pyrénées; c'est à celle-ci qu'il faut rapporter les *P. villosa* et *glutinosa*. Lapeyr. abr. §6. La vraie *P. glutinosa* ne se trouve que dans les Alpes d'Autriche; la *P. glutinosa* d'Allioni a été bien décrite et figurée par M. Loiseleur, sous le nom de *P. Jubbii*. Journ. bot. 3, p. 262, 1. 1 f. 1, mais ne se trouve qu'en Piémont.

2373. Primevère hérissée? *Primula hirtellata*

#, *Primula auricula glandulata*. String, pi. cxs.

Cette variété ne me paraît différer de l'espèce que par ses feuilles plus oblongues et bordées d'une petite bande rougeâtre, formée par les nervures et le contour. Il ne serait pas étonnant que...

dant pas impossible qu'elle constituât une espèce particulière, mais certainement beaucoup plus voisine de la *P. hirsuta* que de la *P. auricula*.

2875. Primevère de Vitalien. *Primula Vitaliana*.

Le nom de cette plante, que j'ayais mal à propos traduit par celui de fausse-joubarbe, lui a été donné par Sesler, en l'honneur de Vitalien Donati. (Voyez Don. ess. adr. p. 55; Vill. cat. Strasb. 121.) Sa capsule renferme 5 ovules, dont 3 avortent presque 1011 jours; de sorte qu'à sa maturité on n'y trouve que 2 graines ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, appliquées par leur côté plane à un placenta central comprimé*.

376. Cortuse de Mathiolo. *Cortusa Mathioli*.

M. Lapeyrouse dit que M. Capmartin en a trouvé des pieds au mont Valier dans les Pyrénées, qu'il a envoyés à l'académie de Toulouse; était-ce bien la vraie *cortusa*, qui ne se trouve pas même sur le revers des Alpes du côté de France ?

377. Soldanelle des Alpes. *Soldanella Alpina** >

Elle se trouve aussi dans les Pyrénées, mais elle y est moins commune que dans les Alpes; tous les individus que j'ai trouvés dans les Pyrénées appartiennent à la petite variété bien indiquée par Clusius sous le nom de *S. alpina minor*. Hist. 1, p. 309 ic., et depuis, sous ceux de *S. Clusii*, Schmidt, boh. 1, n. 148, et *S. minima*. Hoppe in Slunn. fl. germ. ic. Elle se distingue à la petitesse de toutes ses parties et à son style saillant hors de la corolle; mais je ne puis croire qu'elle constitue une espèce vraiment distincte.

380. Cyclamen à feuille linéaire. *Cyclamen linearifolium*.

Voyez la figure de cette espèce extraordinaire de cyclamen que j'ai publiée Icon. gall. rar. 1, p. 3, t. 6.



f AMILLE DES RHINANTHACÉES (i).

332. *Polygala commun.* *Polygala vulgaris.*

ℓ. *Pubescent.* Rhode in Lois. Joorn. bot. 2, p. 359.

• 7. *Caspitosa.* Pers. ench. 2, p. 271. — Dalech. lugd. 1174, f> 1 ?

4) *Obtusifolia.* — *l'. hmara.* Desv. Joorn. bot. 2, p. 303.

*. *Elata.* — *P. major.* Mugn. bni. 207, eicl. syn.

ℓ. *Angustifolia.* — *P. monspeliaca,* Vill. Dtfnpb. 3 f p. 388 ? — *Onobrychi**
tertia. Dabch. lugl 491, ic.

6. *Grandiflorb.* — *l>. mompe VtacarkW.* ped. n. 1089,

LA var ℓ a la tige deroi-couché'e et les ffeuillees pubescentes : elle se trouve aux environs de Mice. La var. y a les tiges couchées, gazonnales, les feuilles linéaires, les grappes feuillées ; die croit dans Jes Jieux un feu raonlueux ; la Tar. y a les tiges couchées, gazonnantes, et les feuilles linéaires très-obtuses, un peu rétrécies à leur base : on la trouve sur les collines du bant Poitou, de la Touraine, de la Bretagne ; la var. <Ta les tiges droites, les feuilles ovales-oblongues, les fleurs bleues. Elle croit aux environs de Montpellier : la var, ℓ a les tiges droites, les feuilles linéaires, les fleurs roses. Elle croit dans les lieux stériles du Roussillon, du Languedoc, de la Provence. La var. S a les tiges droites, les feuilles linéaires, les fleurs roses très-grandes : elle est commune entre Nice et Gênes. Les quatre premières variétés ont la fleur bleue, quelquefois blanche, très-rarement rose : les deux dernières, qui constitueront peut-être un jour une espèce particulière, ont la fleur toujours rose et les diffèrent du *P. monspeliaca* par leur racine vivace, et du *l'. major* (qui se trouve au mont Braco dans les Apennins) par leur ovaire sessile dans le calice.

383^a. *Polygala grele.* *Polygala ex His.*

P. exil/Cs. DC. Cat. Hort. mnns. x33, D. 167. — *P. palvillora.* Danth. in

Lois. Joorn. bot. *, p. 360, non Poir. — *P. nova?* Boissieu, Kl. nr. i>

t. A74, f. 1. ,

Sa racine est grêle, annuelle ; sa tige droite, très-rameuse, < la longueur du doigt ; les feuilles de la tige sont linéaires, un

(1) Le genre *Polygala* forme aujourd'hui le type de la famille des **Polygalacées** et le reste des Rhinantacées ont une section de Penonéea ; naïve je continue à suivre, dans ce Supplément, l'ordre adopté dans l'ouvrage. *Poyc** Joorn. **Amu.** auai. 5, p. 509, 14, p. 386. DC. Théor. élém. p. 115.

épaisses, presque obtuses légèrement courbées en gouttière; les grappes Mint grElqii, terruniaJet; let tteuri pclitrs, LMriiHniitti, zJCC la carène purpuriic ; lr» ailn calirinaJrt n*>nt nval#* , o|>tni« s, «lc la longueur ilc la *'3p*(ilf t plu» laaguf* »|ur la rcirtilJi¹ el inirtfiicpft par line rail! v«rTr t loit^i'inJiimK¹. Tonic It jibntr csl glabrc ; 11 arri*e iouvent qu'i iVpoqur Ac *a ilrurzunu, rIJe COSMTVC encoge ses feuilles sémigales, qui sont ovales, obtuses, rougeâtres en-dessous 0. Kile «roft ilar» If» tkua *jim>ihnrtix , prt* dc« httem.

M, \'. Aitpcf I H lr pifvrr li- l''U^ <ir 1 Aid p ft (IJjfi-jii-4ijti[|,ir<] > prt'i Ambi'iiriii^ : M. Ittjtjmn , a Avignon ; £L J>;ttithuir * en PronguM ; MML Jtou^ir-u ci .Sal/muit, n Mcmtrllirr . itjtim k» *Jtbl^ warjiinicj.

2384. Polygala dJ Montprllier. Pofargata dfonspetiaca,

J'ai donné la fi pen <? Crite rtrvp» yro-t- ji*t//. iw. j , p, 3t 1, Hatihin. Hist, 3t p. 3S8 , tt tl tin Bl><MH<. \his, p. i/|I_T t. t)9> KJ)^ nr l'eu tiwnirc tr- nv.r *, i« ..ace, i. ma nrntuhwiwc. *iu¹3 Monipi+JlitT- Tunt ee tftii^n .. indiqué ailler* MHM ce oom était ou le P. exilis , ou les variétés ζ et θ du P. vulgaris.

2385. Polygala saxatilis.

<< Cas. Rostan l'a retrouvée à Estac, près Marseille.

2386. Véron ujud a lafigp fruillc. f mmura tatijbiia.

F. latifolia. Lin. sp. 18, Vahl. enum. Fl. gn (1, p. 35. — »P^AilLnrwfrii JKI| YL *o«tr, 1, i, 60. — 1* 9 r^A^A^A^V^H npi-AAA. . ^1
F. Folia tenu.

EJl« r^KtrobJc L«uc«up i J'rtpere q«r j'ai iltkrilr , d'aprf* V»W, sous lr tTTO •lf y.h'Ufriunt, r\ r[Ui pirjil rvunir til *- latifMitt Vr. ft t-x Ja / . tictilaia ih ,VliradiT; la V. a large led ilk djfTere iU notre t^ncricltc |n*r Mt lige (iroit«, j***u ou point ..«ndante, proportionnellemei

plus profondément dentelées, les lobes plus larges, cœur à leur base 2.

M. Nestler en a trouvé Kllr n*fiil rn Aftxf J*F+ * Sfrt-*In«ttfj . oia i

La F. latifolia d'Allieri

2391. appartitoi au '- *rtu.mf**Lm n* . Vtfromqne cum)»* > ftKmk

- HBtmtWutyntHHm FtAi- . " * urp ri. ^ ^ t » » »

tou. not, i, Cfttt pUule parAft tin m vt rapp rlcrc tottmir ijinft* a li \

leur sommet; les intermédiaires sont à peine denies, et les supérieures entières et linéaires. Elle croit à Rosni près Mantes (Poit. Turp.); à Fontainebleau (Lois.)

2392. Véronique à écusson. *Veronica scutellata* Sk

fi. Vclunna. Lois. Fl. gall. p. 7, not. p. z. — *V. parmularia*. Poil. et Trnp¹
I Fl. paris. p. 19, t. 14.

Cette variété a la tige toute couverte d'un duvet court, mol et serré; ses feuilles sont aussi plus ou moins velues. Elle a été trouvée aux environs de Paris et de Lyon.

a3Q5. Véronique douteuse. *Veronica dubia*.

M. Villars m'a assuré que cette espèce est différente de sa *V. Tournefortii*, quoiqu'il l'eût envoyée sous ce nom à M. Desfontaines; il m'a dit encore qu'elle était sauvage sur les collines d'Alsace, et non dans les Alpes. La *V. Tournefortii* paraît n'être qu'une variété de la *V. officinale**

a^97- Véronique crAllioni. *Veronica Allionii*.

Elle se trouve dans les Pyrénées, d'après Pourret et Lapcyroust; mais je ne l'y ai point rencontrée, et je crains fort que le synonyme de Tournefort et la plante des Pyrénées n'appartiennent à l'une des variétés de la *V. officinale*.

a406. Véronique joliette. *Veronica pulchella*.

r.pulchella. Bast. Ens. Fl. Maine et Loire, p. 414-

Elle ressemble beaucoup à la *K. agrestis*; elle s'en distingue à première vue, parce qu'elle est plus grande dans toutes ses parties, et que sa superficie est beaucoup moins velue; ses feuilles sont ovales, presque cordiformes; ses pédicelles sont en général de la longueur des feuilles; les lobes du calice sont obtus; les corolles sont blanches. Elle croît dans les lieux cultivés; elle est commune aux environs d'Angers, où elle a été observée par M. Bastard.

2406k. Véronique filiforme. *Veronica filiformis*.

F. filiformis. Smith, Act. Soc. Lin. 1, p. 103. Yahl. eouui. f, p. 8a. Savi, Bot., etc. i, p. 15. Lois. not. 3. — *V. Buxbaumii*. Ten. Fl. neap. 1, p. 7» t. 1. — Boxb. cent. 1, t. 40.

Ses tiges sont couchées, allongées, pubescentes ou hérissées; ses feuilles sont ovales ou arrondies; quelquefois un peu élargies en haut, pubescentes, bordées de 11 dentelures, obtuses ou un peu pointues; les pédicelles sont 1 ou 3 fois plus longs que les feuilles; les fruits sont enchâssés plus haut que le calice; le calice a 5

lobes lancolés, pointus, ciliés à leurs bords près de la base, divergens et relevés de 3 nervures saillantes à la maturité; la corolle est d'un bleu assez vif, avec le lobe inférieur blanc et des raies blanches sur le reste; il paraît qu'elle est parfois toute blanche; la capsule est comprimée, échancrée au sommet, à 2 lobes arrondis, poilus, éiliés; les graines sont ombiliquées au nombre de 5-6 dans chaque loge. Elle croit dans les lieux cultivés, et a été trouvée aux environs de Toulon par M. Robert; à Nice par M. Rolide; elle est commune dans toute l'Italie; les échantillons de Pise communiqués par M. Savi sous le nom de *V. fitiformis*, et ceux de Naples envoyés par M. Tenore, comme étant sa *V. Buxbaumii*, ne me présentent aucune différence.

*

2407*. Veronique cymbalaire. *Veronica cymbalaria*.

r. cymbalaria. Bodard, Dias. Pisis, 1798. Bert. pi. gen. i, p. 3. Savi, Bot. ctr. i, p. 161. Lois. not. p. 4. — *V. cymbalariarfolia*. Yalb. enain. 1, p. 81. Vir. fragin. x, p. 14, t. 16, f. x. — *V. hederifolia*, fi. Liv. sp. 19. — *V. chia cymbalarica* Julio. Tourth. cor. 7. Buxh cent, r, p. a5, f. 2.

Elle ressemble beaucoup à la *V. hederifolia*, mais elle en diffère par des caractères constants; sa surface est généralement moins velue; ses pédicelles sont plus longs; les lobes du calice sont ovales et non en forme de cœur, et à la maturité et lorsqu'ils sont rapprochés du fruit ils se lient à leur face externe; la corolle est blanche, et non bleue; la capsule est hérissée; les deux graines qu'on trouve dans chaque loge ressemblent par leur forme à celles de la *V. hederifolia*, mais elles sont un peu plus petites. Elle se trouve dans les lieux cultivés, le long des murs et des chemins, dans toute la Toscane et la Ligurie; elle a été recueillie à Toulon par M. Robert, à Castelnau près Montpellier, par M. Pouzin; je l'ai aussi reçue de Majorque. Elle fleurit à la fin de l'hiver. Lorsqu'elle croît sur les vieux murs, les pédicelles se recourbent, introduisant les capsules dans les fentes de la muraille, et y sèment naturellement les graines, comme cela a lieu dans la li-aire cymbalaire (Savi).

*410. Veronique de Pona. *Veronica Ponce*.

Elle est commune dans les lieux frais > humides et ombragés de toute la chaîne des Pyrénées, et y présente plusieurs légères variétés; je ne crois point qu'elle se trouve ni dans les Alpes ni dans les Apennins. La *V. pumila*, All. ped. t. 23, f. 5, que M. Lapcyrouse rapporte ici, m'en paraît fort différente et le synonyme de Pona lui paraît plus que douteux.

a4i3.-Véronique.riumrnu!aire, *Veronica nummularia*.

Les lobes de sa corolle sont inégaux comme dans toutes les véroniques; les trois supérieurs sont linéaires; l'inférieur large et obtus. M. Eapeyrôuse Ta nominee *V. irreguldris*, abr. p. 6; elle se trouve au pic da Midi, au glacier du Daillon, à Cambre d'Aze, etc., et paraît particulière aux Pyrénées!

2^18. Euphrase officinale. *Euphrasia officinalis*.

Les trois euphrases que j'ai décrites sous les noms *d'E. officinalis*, *minima eLalpina*, paraissent bien tranchées lorsqu'on n'examine que les états extrêmes de chacune d'elles; mais on se trouve tant d'individus intermédiaires, qu'il est difficile d'affirmer qu'elles soient réellement des espèces distinctes. Il est probable qu'il y a dans ce groupe des espèces à établir, mais dont nous ne connaissons pas encore les vrais caractères; la forme des dents des feuilles présente de nombreuses variations depuis les dents obtuses de *VE. minima* jusqu'aux dents terminées par une forte soie de *VE. alpina*; les feuilles sont ordinairement écartées, quelquefois rapprochées et embriquées les unes sur les autres. L'*E. pycnophylla*, Ten. prod. *FL neap. p. xxxn*, semble n'être que *VE. alpina* à feuilles larges et embriquées; *VE. imbricata*, Pers. *esch. 2, p. 149* la variété embriquée de *VE. minima*; enfin la *bartsia imbricata*, Lapeyr. abr. 344, excl. *sjrn. et diognes*; paraît la variété embriquée de *E. officinale*: toutes ces espèces ont été étudiées sur le vivant. Au reste, je dois ajouter ici, 1°. que *VE. tricuspidata*, All. ped. n° 2141 "Vst point colic de Lining mais doit, d'après son linné, être rapportée à *ROtre E. alpina*, n° 2430; 2°. que la *bartsia humilis*, Lapeyr. abr. 344, n'est autre chose que *VE. minima* n° 2419; 3°. que son *bartsia imbricata* est entièrement différente de *VE. latifolia* de Linne*, qui ne croît que dans les provinces les plus chaudes. Au reste on ne peut placer dans deux genres différents des plantes qu'on ose à peine distinguer comme espèces.

a4 2 2*. Euphrase printanière. *Euphrasia verna*.

E. verna. MX. a pp. Fl. ped. 33. — *Bartsia verna*. Ben. dec. 3, p. 28. — *E. odontites*, *fb. Wild. sp. 3, p. 194. Fl. ft. n. 2412*,

Cette espèce, longtemps confondue avec *VE. odontites*, en paraît bien distincte. Sa stature est un peu plus élevée; ses feuilles ont jusqu'à 10 et la ligne de longueur sur 3 de largeur; elles sont pointues, bordées de dentelures écartées; ses fleurs sont disposées en épis allongés; un peu lâches, portées sur un court pédicelle: les butées

sont toujours plus longues que les fleurs, et non plus courtes qu'elles Q. Elle ne se trouve jamais en fleur qu'au pviutemps, et croit dans les terrains fertiles le long des rivières*; elle est assez commune en Toscane, en Ligurie, en Piémont : J'en ai un échantillon recueilli près Narbonne par M. Pourret.

24a5^a. Euphrase de Corse. *Euphrasia Corsica*.

E. Corsica. Lois. Fl. gall, a, p. 367.

Une racine grêle et tendre & une tige rameuse, couchée à sa base, cylindrique, menue, légèrement hirsute, longueur de 3-4 pouces; ses feuilles sont écartées, opposées dans les nœuds, linéaires, très-entières, garnies de quelques petits poils les jeunes sont petites, rougeâtres, solitaires dans les nœuds supérieurs, rapprochées en une très-petite grappe terminale; le calice est à 4 dents obtuses, et atteint presque la longueur de la corolle; celle-ci a la lèvre supérieure entière; l'inférieure a trois lobes; la capsule est ovale, élargie au sommet. Elle croit sur les hautes montagnes de Corse,

2427. Partsie en 6pi.⁴ *Bartsia spicata*.

Ajoutez à la synonymie : *Pedicularis pyrehaica veronicifolia*. Tourn. inst. 179. *B. Fagonii*. Lapeyr. abr. 343, en indiquant les synonymes de Barrelier qui appartient au *B. trirago*.

2428^a- Bartsie bicolor. *Bartsia bicolor*.

B. bicolor. DC. ic. gall. rar. p. 4, t. 10.

Sa racine est petite, rameuse, un peu dure; sa tige droite, simple ou rarement rameuse, cylindrique, de la longueur de la main, velue, à poils mous un peu rebroussés; les feuilles sont opposées, linéaires, pubescentes, étalées, bordées de dents en scie écartées et assez profondes. Les fleurs forment un épi court, compacte, terminal; leurs bractées sont ovales, garnies de poils glanduleux au sommet; le calice est presque à deux lèvres, l'une et l'autre bifide; la corolle a la lèvre inférieure courte, entière, pubescente, de couleur violette; l'inférieure blanche a 3 lobes obtus, dont celui du milieu se prolonge un peu plus que les latéraux. Elle croit dans les lieux sablonneux de l'île de Corse près le Tillage de Donnan, où je l'ai cueillie en fleur au commencement d'août.

2440. Pédiculaire en faisceau *Pedicularis fasciculata**

J'ai retrouvé cette rare espèce de pédiculaire au mont Cailal en

fleurir au milieu de juillet. M. Lapeyrouse, qui lui donne le nom de *P. asparagoides*, aff. p. 349 > ^{at} qu'elle se trouve dans les Pyrénées à J< cincte de Comps, à la montagne de Me>ial et de Crabère.

a445. Pédiculaire^a à ^api feuille/ *Pedicularis foliosa*.

Elle se trouve dans les Vosges au ballon de Guebwiller : c'est celle-ci que WiHemet a désignée sous le nom de *P. comona*, phyt. a, p. 738 > eicl. syn.

a44<)' M^alampyrèdes près. *Melampyrum pratense**

Ajoute^a à la synonymie : *M. vulgatum*. Pers. ench. 2, p. 15 u W. ChailleK a observé qu'il ne s'élève dans le Jura que jusqu'à la limite inférieure des sapins.

^4^o. Melampyre des bois: *Melampyrum sylvaticum*.

Celui-ci est le *M. alpestre*, Pers. ench. 2, p. 15i. Il se trouve en abondance dans le Jura, au-dessus de la limite inférieure des sapins. Les feuilles primordiales de cette espèce et de là précédente sont ovales-oblongues, opposées, rétrécies à la base > très-caduques. Celle-ci a les feuilles plus larges, presque toutes entières; la tige n'est pas tout-à-fait glabre.

345*2^a. Grobanche rouge. *Orobanche rigens*.

O. rigens. Loizu H. gall. 14 p. 384.

Elle ressemble à 1*0. majeur; mais sa tige est garnie d'écaillures roides, embriquées et lancéolées; toute la plante est parfaitement glabre, même sur les filets et les styles : on ne remarque quelques poils que sur les bractées. Les fleurs sont couleur de rouille comme la tige elle-même. Elle croit dans l'île de Corse, d'après Hierbit de M. Richard. (Lois.).

u45a^b. Orobanche fétide. *Orobanche foetida*.

O. foetida. Poir. Voy. Barb, a., p. 195. Enc. bot. 4, p. 6ai. Det. Fl. atl. J, p. 5<j, t. 144. Lapeyr. AW. 358.

La tige est droite, simple, haute, d'environ un pied, pubescente au commencement, le plus souvent rougeâtre, à la base, garnie d'écaillures dressées, ovales - lancéolées; la tige est valc-oblong, scabre; chaque fleur naît à l'aisselle d'une bractée lauc'olée, acroïque, un peu poilue en dehors, et plus courte. La corolle, le calice se fendent en deux lobes, qui sont eux-mêmes divisés en deux lamelles pointues, un peu intégales. La corolle est à l'intérieur d'un pourpre foncé, jaune à l'extérieur et sur les bords; elle a une ornementation supérieure est k

deux, supérieure à trois lobes, tous oblongs, creux et élargis; les filets sont un peu hérissés en dedans > le style est pubescent; le stygmate est jaune, divisé en deux lobes globuleux *Qjl.* J'ai trouvé cette belle espèce en fleur au commencement de juin, parmi les buissons, sur la côte caillouteuse qui couronne le village des Mées près Digne en Provence; elle se trouve encore à Saint-Marlory, et dans le bois du Griffoulet près Toulouse (Lap.). L'CJ. *crucata* Bert., dec. 3, p. 56, semble appartenir à notre espèce; mais M. Bertoloni dit que son odeur est agréable au contraire de la fleuraison, et disparaît ensuite,

•-i/53'. *Orobanche speciosa.* *Orobanche speciosa.*

Sa tige est droite et s'élève au moins à un pied de hauteur, cylindrique, peu ou point renflée à sa base, garnie de quelques épines linéaires, aiguës, très-écartées; celles-ci, au-dessus de la tige, les bractées et les sépales du calice, sont hérissées de poils blancs, un peu crépus et glanduleux; les fleurs sont oblongues, simples, composées de fleurs grandes, nombreuses et jaunâtres; les bractées sont lancéolées-linéaires, acuminées, longues de 6-8 lignes; le calice est divisé jusque près de la base en 2 lobes lancéolés, linéaires, acuminés, de la longueur des bractées, en tiers, ou à peine munis d'un dentelure latérale, caractère qui distingue d'ailleurs cette espèce de toutes les autres; la corolle a près d'un pouce de longueur, et se divise en 5 lobes arrondis, crenelés, dont l'inférieur est un peu plus long que les autres; la base interne des filets offre quelques poils: le style se termine par un stygmate à 2 lobes courts et globuleux. Cette orobanche m'a été communiquée par M. Dufour, qui l'a trouvée aux environs de Toulon.

a/5c). *Lathraea clandestina.* *Lathraea olandestina.*

Elle ne se trouve que dans les provinces occidentales, et non dans celles de l'est; elle croît aux environs de Rennes (Jaum.); en Anjou, au Mans, à Nantes, aux Sables d'Olonne, dans le Morvand (Troufl.); au moulin de Ha Grattade près Limoges (Nav.); à Albi, Toulouse, dans les Pyrénées, à Molles, au pic de l'Étrus (Lap.) au port de Faillères. Elle porte les noms vulgaires de *madrone*, *herbe de la toatrice*, *herbe cachée*, *clandestine de Léon*.

FAMILLE DES JASMINÉES.

2471^s. Jasmin humble. *Jasminum humile*.

J. humile L'Am. sp. 9. Ait. Diet. 3, p. 19. — Lob. ic. t. 106, f. 1.

CET arbuste ressemble au J. arbuste par la couleur et l'apparence de ses fleurs ; mais il en est bien distinct par ses rameaux anguleux, par ses feuilles, les unes simples et entières, les autres à 3, et quelquefois 5 folioles ovales ou oblongues, un peu pointues. Celle de l'extrémité est toujours un peu plus grande que les autres ; les fleurs sont presque inodores, disposées 3 à 4 ensemble au sommet des rameaux. Cet arbrusle, qu'on cultive dans les jardins d'ornement, sous le nom de *jasmin d'Italie*, croit sauvage dans les environs de Grasse en Provence, où il a été observé par M. Jauvy. Celui que Sauvages (Méth. p. 222) et Gouan (Fl. nionsp., p. 5) indiquent près de Montpellier, et M. de Peyrouse (Abr. p. 3) à la Tranchade d'Ambouillat, paraît être que la variété 9 feuilles pinnatifides du *J. fruticosum*.

FAMILLE DES LABIÉES;

2481^s. Saugé des Pyrénées. *Safia Pyrenica*.

S. Pyrenica L. Lin. t. 71. Vahl. enani. x, p. 63. DC Syn. n. 3481*.

Lap. Pyr. §. 14. — Ilr. parad. 187, ic.

TOUTE la plante est velue, visqueuse ; elle s'élève à 3 pieds, droite, rameuse ; les feuilles inférieures sont pétiolées en forme de cœur, dentées ou un peu sinuées, velues, glabres en dessus, et généralement velues en dessous sur leurs nervures. Les supérieures sont oblongues, velues ; les branches sont allongées, blanchâtres ; les fleurs à 6 par verticille, pédicellées, assez grandes, de couleur bleue, chargées de quelques poils visibles à la loupe ; les bractées en forme de cœur, amincies au sommet, velues ; la dernière supérieure du milieu a six dents, l'inférieure a 3 lobes, 2 latéraux ovales, celui du milieu en ligne. Les étamines sont deux fois plus longues que la corolle. Je décris cette espèce, ainsi qu'il a été fait par M. de Jussieu, après un échantillon conservé dans l'herbier de M. de Jussieu, comme originaire des Pyrénées ; aucun des voyageurs modernes n'a pu la retrouver dans ces montagnes.

2488^a. Saugc clandestine. *ySalvia clandestina*.

S. clandestina. Lin. sp. 36.*Vahl. enuro. 256. Berth, dec. a, p. 29. Savi,
Bot. <tr. r, p. at. — *S. preecox*. Lois. not. p. 6. — *S. pralensis*, var.
Savi, r'l. pis. T, p. 2a. — Triumf. obb. p. 06, ic. — Bav. ic. t. aao.

Ceic espèce, l'une des plus petites de toutes les saüges, «\ilève raremen t au-delà de six pouces ; sa racine est durc, ligneuse, épaisse*, vivace; ses feuillesradicales sont péti^lées, celles de-la lige sessiles, toutes oblongues, tantôt r&rcées à leur base, queiquefois échancrées en coeur, dentées, sinuées ou pinnatifides dans (UN^VS individus, t|tel-quefois sur le m^me pied; elles sont peii velucs, p^esque glabres, un peu bosselées et ridges. La tige flobalé est poilue ^ terminfce par un ^pi interrompu, obtus, simple* ou portaiA à sa hase»deux petits rameaiiz op]>osés : les bractées sont en forme de cocur; les calices très-velus ; les fleurs sont blenes, le plus souveit »pales, quelquefois blanches, deui fois plus (^ngues que le calce ; la lèvre supérieure est sans glandes *TfrCille* sauge c*t .commune le long des chemins des provinces orientales de la région des olTiers depuis Montpellier jusqu'en Italie, où elle est aussi frèquente, siirtout en Ligurie et en Toscane. Kile a plus de rapports a>ec)^*S. verbenac**, qu'avec la *S. pratensis* ; elle differe de ia première par sa racine vivace et non bisannuelle; de la second?, par sa corolledépourvue de glandes ; de toutes deux par sa petitesse ; die fleurit *mi* premier prin temps.

^496*- Bugle fausse-iyetlc. *-Ijuga pseutln-iM*.

A. pseudo-iva. Rob. et Cast Di<s. ined.

Cette plante ressemble absolument \ l'ivette, mais paratt cependant distincte : 1°. ses fleurs sont constamment jaunes, et non piir-purincs, plus petites que dans Tivette ; 2°. scs fcuilles sont plu> linéaires, et ont leurs bords un peu routés .en-dessous ; 3°. -la plante est inodore, et n'émot, par aucun de scs parties, cette odcur de muse si rmarquable dans Tivctte 0. Elle croit le long des chemins A Montredon près Marseille, où elle a été obbervée par MM. Robiliard <t Castagne.

2/197. Germaudrie ligncuso. *Teucrium fruticans*.

Cette belle rspèce se retrouve sur Fcf trè-ülf frontièrr des Pyrénées orientales, en sortant de Bagnok du côté il'EspagHe; je l'y ai uuuvée en fleurs le a4 juin 1807.

a502, Germandrée renversée. *Tcucrium resupinatum*.

J'avais indiqué cette espèce dans la Flore d'après un c'bantillon Ae l'licrbicr de J'Héritier, intitulé: *T. corharicnse*> La pcy rouse, corollce *resupinatce*. Cctte 'tiquette n*y est point transposed, car Ja description de cette plante se trouve dans les raanuscrits inédits de rHfiritièr, avec le même nom placé comme il avait coutume de le fa ire l'orsqu'il 'était celui de la pcrsonne même dont il tenait la plante; M. Lapeyrouse dit aujourd'hui (Abr., p. 3i6) qu'il n'a jama'is envoyé cette plante à personne. Il paraît donc qu'elle ne croit point dans les Gprbières. Je ne puis du moins reconnaître la vérité au milieu de ces deux assertions contradictors.

à5ao. Hyssope officinal. *Hyssopus officinalis*.

l. Catiescens.

Cette variété a été trbuve par M. de Suffren aux environs de Salon en Provence, et mérijtca, peut-être de former un jour une espèce distincte, lorsqu'on e sera assuré que ses caractères se soutiennent dans Tétat de culture; elle est beaucoup plus ligneuse, couche au moins à sa base', d'un aspect blanchâ*rc, et toute ht'rissée de pbtits poils courts et nombreux sur la lige et toutes les parties foliacées; se%o fleur,s se déjettent d'un seul côté avec beaucoup de régularity L'hyssope ordinaire se trouve dans les provinces du sud-est en Provence, à Barcelonnette; en Dauphiné près Gap, sur le chemin de Pont-d'Ain à Ambergiix (Stat.), à Lons-le-Saulnicr (Guiet.)j on le retrouve à Mantes près Paris (Mer.).

. 25a3. Ncpeta 'a fleurs faches. *Ncpeta nepetelfa*.

Je l'ai cueillie parmi les rochers sur le revcrs invridional du Mont-Cénis; 'Hie se trouve a in si dans les Pyrenées centrales, aux vallécé de Vónasqiie et de Pintdc, d'où elle m'a été envoyée par M. Boileau.

a\i\A^o. Ncpeta violette. *Nepeta violacca*.

N. violaeae. Liu. sp. 797. Wild. ip. 3, p. 5i. L*peyr. abr. 399. — B»rr. ic. 601. — Bocc. mus. t. 3&f* fig. dcxt.

Sa tige est droite, baute d'environ a pieds, -divis^e en ramcaux opposes, quadrangulaire, à faces cóncaves ou en sillon, à angles pubescens, souvent purpurins; ses feuilcs infériorures out de courts pétioles et sont oblongues, oclianrrées en cceur; Ifs supvricures snuC smiles, ovales-oblongues, Routes pointues, pubfscenles, bordées de larges créneluITS.'Les épis sont allongés, formés de verticilk'* iulerroin^us j rbacun de ceux-ci se compose de drux groupes de fkurs pédiculéc5j le pédicule est tiiNaire, bifult, et lvs fleurs sout à

peu près disposées «n cirar Jo ta*£tfrtc» deux branrbr*; t« calicet
rl \v\ bmccthik* tout un pen poilut; it* coraltci glalirci , il'un Ð< it
Vtoltt;)« lubvi lau-rjiit; *«nj tH*te» ^t_vfclJrcu>U dam tn Pymitf*
oriftit.il*?* | nolatiuicnl a h LUgufft? <lr Mucii-Loim* t*u rlli* iuvi
été envoyée par M. Codrr. On riidique auui ditui let Alpci du
Dauphine (VU1.) et du Pi^non^ (All,)?

2525. Xepeta a large fetiHlr. *Nepeta fati/ofa*

pttr ipir j'ut pul>lii-f iK'tif ami aviuit tut» poor lui Conner *ctlai* de
N. grandiflora, quoique u fletir »oit degrai/rliciir mrdiocrc *d*u\ fx*
genre. Ccltf flppeï* *n** emit point »ux environ* <tc Narbonne, ma it
dans les Pyrénées or iHate*, oui environ* de Mont-Lout* ^f.

2526, Lavantle spic. *Lavandtia sjA'ca.*

Pseudonardus ftrr tntfcA ipicn. J DADIL. Liif. %*gn.* &>,*i.* 1. — i, fab^
folia. C. Bauh. |tin.iai(i_r — L *mm*, D*IKU- lupd. *j*o_f f L »
L. spica, ß. Lin. *p. too. *ft Ir.* a. i5-6. — *L. fatifaii**. ViJl DWnph. *i
p. !4X fWdi mant. Ou^ Low, \. fill. 3«e. — *L. ipi&i.* fTWhl, iu
Vill. Dauph. 1, p. 355.

ß. *Rameau.*

Le f/w'c a ur*? ftoache lipncnw_y (lure, flivitee en ramemx dres-
sés, les uni court* t vt^rilci, pnciuini t^{lt*} Jutrr* J»ng*» frrtilrt,
• nnucU- I< fcuill^i loot lin^irni on ohluu^tittl_f ttargwi Tfr* Je
haul, r^trw-ie* a var bt»c, couTtrte* d'un dtntl trtvecurt, Krri*
rt bUndiilir : celtr* ilr> ramedux ilt!ri]ri «ont un pcu pliu Urgn ;
toutes lendtrftt a ir roulr ra drwoa* p*r Irtir* ti ir«U- l^i-ti^ft Jlo-
rales *out irm-pnii ft tiilk** , teratfarr-t |>Jr an rpi aUort^v_T simple
on \ven mmriix , *limt !«• T«? «elles sont interre KgB* , et dont la
sommité «M *our«nt iactiocc 1 It* Wsetict HHt lirir^irr% , presque sé-
taccés ; Jricattca Mm! fort«««ist *trie* , MfaeUtm'rt tion coton-
nmx ; b coratlr nt WT-II* , qudquefmt bUmhr.]j \JI, 5, qui pa-
r«lt produiti- ilin* \r% JITAETH* |«t It rnJTnr . 1 l'opt tft» rameux et
It* tcuillci del n«in«i ttMlft, tn''-larpr* 'U, Cc sous-arbrisseau
Crolt tbn* In lirui »cc* et pic IT*At d«t plaitM ilr ta rrgion 0« <»-
virrs rn F'rovrrr rl «m l^npuffloc. t(T «| <«nu « Ul pJTtani_f qui
• M cttni<>nt, rotmnc un ob)rt de «rt»m*tx#_t Thuile toUiiilr J« jr/xV,
tin n«r < ;omj[itHi(i, A^n*pir .- it * rflc bird tUfrtit p*r J. RauJiin , mai*
touti \t% tmjdvttirt cm iratijporli⁴ tt nora rtr »pu: ik la *raie lavande.
f'.hail_t qui >*ul Irs a birn reconutii, ,n# pm #1^ *ui>i, probable-
mf nt, pnrrr (|i^ «* rareetinf dUKmiM)* Aiifnt p*u intelligibles ,
ayant mil brartrtt jyttrrrrii pour inmost r.

252a^Λ. Lava ode v^ΛrHitbir. *Lavantiuia wen**.

f>Muikti*rtint y*r LutanJxl* vwlbt, 3. Bmili. litm. 1, p. s*i_Tf. i. —
L. angustifolia ^ pi a. ai<L — t/imuti, . LUi«b Logd. 919, ic.
 — *L. spica*, var. * LUL aji. tf«t. H |)r. n. iSafi— /_ jpuj. Unl) herb.
 I. Hl". WiiJ. etmiu Go*, lak. 1'1-g'LL 1*6. — L r>(fifinatatt.Cbtii.in
 Vill. U»iipb. i, jv 155; a. p. 3CJ. - IUH. helv. n. 23a.

La lavande ressemble beaucoup on spic, mais elle en est certainement distincte; MifnnU«f MMT Jinriirn *m ubJwiignri; kur largeur v»ri*» liUftf d ir<H* llnn*»; ma,* lot* mtuf q«<llf* »\tar^U^nt, eJftt iir ^a[>|irpfrhnt pbinl dc ia-f*>nnc *lr coin on <lrtpaluii-_T ct cell-^{1*} dc* rimraut »irriict lofll rn tffitu'ntl plu» liLiiH-hr* rt plat tirnitc* qiup ccl|r% »lr* Tirtauu fchles. Le feuiliag« tie U pbnlc est rn ^i-nrral |tlut irrdattr; iVpi rti lipiijnri Miojif*», fort**¹ ilr verticilles Jn(FrTiit»pui; ions dlftqtir vrrticillr on compr *tlrux* bractées opposées, ovales k l«ur b«x? t mucrottee* ou <ti]»in«n, tut peu plus courtes que les calices, glabres, mn peu scarieuses, marquées il* nervnrm W^NkMnnaW JK-H pr»r*incr<:<> : Je eaJice *!l irtt - Jinrm*ni iUic-, tout conicrt &'** dui^l rotnowut, blanchâtre vers la bM«, ei <|ni, vtn le sommet du calice, prend la teinte des fleurs; celles-ci sont bleues; rarement blanches h. Ce sous-arbrisseau croit sur in tollinri et au pied des montagnes du Dauphiné, dt J* Pitrun& j H je crois *lu hsut l^ng««lfM-; ii Sjirite-Victoire, ait mr.ni Vrnluui; i (^p, *u mont <lr Lam : M. Gilibtri mr l'a r/»%Y4? ilt Muntun j près l tun; M. SchlrirltT, de >*ucUatrl rn SUIM^; jt r*i curiMi noi-rweintr k Com *t ti Limunt rn ftémont; Ct >!. H? ftarfttL l'initiqu<T A Suit, Eull«4 «t CrxAnr. 11 <r>ii:t moins]« fmiil noe le %p*r» «l c*« Hit qu'on citttivc w>m le noia dv U-vande da in let jinJui* tlu ^iord; c>*1 de lui qu'un fii^{1*} l'eau de lavande.

2526^b. Lavande des f*vn\$mic^ *Lnvanduta Pyrenaica*.

L. spica. Lapeyr. abr. 329? excl. syn.

Cc sous-arbrisseau ressemble entièrement à la lavande véritable, nuit me paxilt mcilltr d'«n ftrr ltngii« ; ton frniira^c r>(encore |iiut tcrUtrc; trt bracltc* *oili, romme dim U vraie lavande, larges t OV fit, gialjr^i ri aru«iui-> - miU «t«» atteignent la longueur du calice. leur longueur; leur consistance est ua pru pldt fitlurtV, «! Uurt iirrrurr« sont saillantes et retkvlcrt j lr calkr cit *rjuhlair s erJ«l tin ipir, c'est-untre, atrié, blanchâtre el ton eolourtti. i» ilrur était bleue dans tous les individus que j'ai vus h. Cette lavande croit dans les Pyrénées

orientales, sur les côtes picrresbes esposées au soleil, à peu près depuis la limite supérieure des oliviers jusqu'à la limite inférieure des pins. Je l'ai trouvée en abondance au-dessus de Biflic en Roussillon : il est probable que c'est celle-ci que M. Lapeyrouse indique à Tarascon, Orus, Videssos, Coume de Vic, Vénasque.

25*27. Lavande sttechas. *Lavanclula stcedhas.*

Excluez la Tar. *ft*, qui est une espèce distincte particulière* l'Espagne : celle de France a l'épi sessile ou presque sessile, terminée par une houppe de feuilles colorées.

a53o. Crapaudine enfilée. *Si dent is perfoliatd.*

Magnol et Gouan indiquent cette plante aux environs de Montpellier, et je l'ai insérée dans la Flore d'après leur témoignage ; mais on ne la retrouve point (dans les lieux indiqués soit qu'elle y eût été semée accidentellement, soit que quelque équivoque de synonymie ait fait donner ce nom à une autre plante).

a53i. Crapaudine blanchâtre; *Sideritis irtcana.*

La plante qu'on trouve au val d'Eynes est une simple variété du *St scordioides*; celle de Picmont paraît aussi devoir y être rapportée. La variété *S. incana* paraît particulière à l'Espagne, et doit être exclue de la Flore.

253a. Crapaudine à feuilles d'hyssop. *Suitoritis hyssopifolia.*

7. *Spica subrotunda, foliis or ads.*

Cette variété croît dans les environs* de Bagnères de Luchon où elle a été observée par M. C. G. Berger : elle est remarquable par la largeur et la forme* ovale de ses feuilles, et par ses épis ovales-arrondis, presque sphériques*.

a53S. Crapaudine faux-scordium. *bidentis scordioides*

i. *S. cernata*. Lapeyr. abr. 331.

Elle ne diffère des variétés indiquées que par les feuilles un peu plus larges et plus dentées, mais une foule d'intermédiaires fait connaître cette plante à l'espèce. Elle se trouve dans les Pyrénées : c'est encore à cette espèce, comme je l'ai dit plus haut, qu'appartient le *S. incana*. Gou. ill. 36.

a 538. Menthe hérissée; *Mentha hirsuta.*

1. *M. dubia*. Vill. Dauph. a, p. 358.

Elle ne diffère de la var. & que parce qu'elle a les examens in-

ct e n rt nfin «qil tariff* hor* d* k «ffr«Jfi: : dlr a< Irouvc rn Div-
plin». JJ. Rfquirfi me 1'a nivoyi** d'Attgnuii.

2543. f'/iiLfie |ionliiu. *Me alha pulegiutn.*

fi, J'...

Cette n««Jllir r»t rt:-uan|>«Ur par »n tfrijJ les ovales - oblongues,
presque glabre', V%ot «» t»jir» trr* - put* scentes dans leur partie
superieure couvertes de
pe ^:t loop, el ^Dt pr lissent cloiso Ut&* lorsqu'on les voit : U loupe.
Conutt* ^t corulU ja | ouliot ordinaire porte («|wlf les poids, je
n'i pM *W ktfMrar erl4# airjtiu^ nm»«# "J«TT : RUI» J*' ^p*f* les
observateurs ft iVtmJi*: tJ< tteuvFin. £1k » a Hi- cfjiauiuhj'^,-* pur
M. Goder, r|t«i V* tromirt aux uu>irouft dr l'railr* rn ltimi»i!Itiit.

»5£5. tllqchomc lierre lerrcsle. *Gteckomtt hederacea.*

f+ fl. "iff** - Mrr. FL Jur. -> 35.

Oette pbnir pamtt tinr ^upjilr ^*HL'HT du Jirmt lerrf*trr : elle
pst J!it» tram!** ct |tJii» reiiir <Unt lout«i »rs p;rcir», rt nr porte que
I a i Artirj k ^Li^ue nii^lk. Kile cr*.«i tur IA <^iratu , aux envi-
ron ^ ilf ParU_ (Mer.)

I a^fi, *GlcchoiJM a grahek* Iliur. *Clcchoma grandiflora.*

- One ft|Ktf parait tee la nlfIH q»c Ic Aod^Ri cdnut. J'ers.
«ntli. a, p. 114* 1^»»- * I* fliN' a, p- 35*;

2552. *Iflmier vi-lr.* *hamitan hirsuium,*

Il ett rirotMibl r fju'on iloi r sppoittfc i ctlic espèce, comme syno-
n *grandiflorum*,
Yamrt.

a^ii: • I :oin* D1:aicb^trr. *Betantca intann.*

n ««** . Miii.r>^s.3.Aii. fa*.*,* . »v^ WdJ t V r 94

El B rc*M-ml>!? brjucoup * Ik U- rout*, mm* v» (cinilo *<ml an
pe
peu ii!u> veUtr, qitniqut'Hr U *i>ti braurmip tmtijjt iju<r •on nom
spécifique ne semble l'indiquer : Jft l««re supérieure de sa corolle est
divisée ru <1'')* lohr* fl Ir^uU" *n cm pttbcuvtit, un jwu tvut bé %
Elle croit
elle a été trouvée
par M. Jjfr (->t,

2571. *Ejjaire jnntiliinc.* *Stxtckys maritimti.*

Nic« » luuion, m*n ill*. Pcpigna ii, I* St. *betonicifolia* Pers.

ench. 3, p. 124, semble tppa rtenir i cetic csptce qui, j'jl ^
ainsi, ae retrouverait a la R L f j.

2572*. Kpiaire d'FKracfc' *Stachys itwacta*.

S. Heraclea. AIL p<]. n- ii), t.(U, t, ., nilcr s/1, 3. p. iOo.^ j. iar,
bata. Lapeyr. abr. 336. — *S. iHKr_{nk}&a*. Ten. II. riMn. nrcJ.' A, . . .
— *Sideritis Heraclea*, Col. cephr. r. i. tli, PK All.

Sa ratine a un tmnc cylirMlriqucJuque! sorK-nt d^jH^M pr^guft
•implM; Ie colfct porte a j a f_oj_s Hne ,fg(1 floM,e dt:vdo ^ e| fe
rudiment clnrg*«« feuflea de «Ilr qui doii »_o df>eUipper/inn^b
suivante ; lei f^M!i« ndicftki ou Inftrj cure, iotti p#iioi«A, bblon-
gues, cr

t«ujoir» jimpJc, loii(Tic d'un pied 4 cJ^m_j ? Wrmim.'? 'pat^S a 6
vertic iUs demurs dont Jc* tnftrieur* umi un pen fetrt^ : chaque
verticille est tic 8 a 12 flcur* p«urpr_e»» Tfi' b*»ci^« 40m sessiles,
étalées ourUk'cUies, OT<i^t a U base, r*Iriciei enpoit*U> ; lc* lobes
du calice ai^us, non ^Aypg; la l«vre *uf>fTieurcil la corolle entière :
loiiite 7a pUnte «t cnuv*rlc de poiji Wjt, mojl, et hérissés
poils sont surtout aboHihn* mr Jrt pétioles, le haut de la tige ' ^
surface externe des corolles

belle plante croit dans lei lieui' Uct, la boi* *t JM coNliiri ^ en
Italie t dam le royauroc tic Jfaple*, 9 HuracW <m Rirtnajie (Hoi!) , *
i S>r/ane, a Nice. M> Jruvj l'a trouvve «n Provence pr?*Gr*iee;
M. Xatard, dam lei Pyr-m*» orientlet; M. Lapejroutt Thi-
dique a CuMoja et a la Stili-llu dv fa Manei-n.

^582,. Phlomide ligneuse. *Phtomis fruticosa*.

P. fruticota. Lm. *p. 0*8. Wild. ip. 3, f 1 j 7, e«d. » JD. Toyrt. _ Dod'
jtrmpl, 146 < *.

Arbriwrau ramnu, haut de 1 1 4 p>di_t formjfnl un bullion
•itei itnri, a brandies OOTnmtOfiti, ot/m^iufnt KJiraponai, "i
feuilci arrondies, cotanncui «<t-bJanchut*« i^r Id deujt tw^cts>
« legerement crpotlce*.; a fleur j*uflei, 'grtudei_t 4-cricil)ee» 16 • •
20 enwnble, entoure« dt feuille* tioralri, ov«ln. Jaac6ole«*. co-
"nueuw* et riliculwi rn-di SJOU* , *t <J* braq(*-« ovplft cot<^ncu^>
«n dUhotl ; left ovairf s tout parftileroent gla'bre» J^, II croit en
abundance d>n* les Pyre'n*ei onentaJcs, dam i_» trrrr> it/tuJTea iur
let bord» du canal de Ja NouveUe ct du Midi j tu boit d»)a Pi-
gasse.
(Upeyr. abr. 338.)

2584. Molucelle ligneute. *ifoluceUa frutscens*. m

Elk a ^te rcirouvre en Pruvuc^ au pied du chateau d En-
treviux, par M. Ikuicrtc.

Tom Y.

n^

5 ^ . rtiym srrpctti. *Thymns terpyttuM.*

La ^r. y# 'i *e 'V^w" (*eitrindunt** , P*n. ench. •, p. 130, est

et relevés de nervures secondaires presque parallèles : elle pourrait bien former une espèce distincte : on la trouve sur les collines méridionales, notamment à Prades près Montpellier, où les paysans la cueillent pour en faire l'essence de serpolet. Le *satureia mun-*

25909. Thy tlj de Corse. *Thymus Carsieui.*

T. Carsieui, Pers., ench. 2, p. 130. Al ^ it •#» , ? • ant*

Cette espèce est très

racuse, ramifiée, les fleurs sont portées sur de courts pétioles, arrondies à la base, les surfaces; leur bord est entier, cartilagineux; le

fil. Cal opposé, solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures, Jlit nombrr *le 2 à 4. Le calice est cylindrique, rougeâtre, hérissé, à 5 dents presque égales, formé de poils nombreux, visibles entre les dents; la corolle est deux fois plus longue que le calice, un peu velue. Ce thym croît dans les plus hautes montagnes de l'île de Corse, et m'a été communiqué par M. Bobcrf; on le trouve aussi aux Pyrénées (Lois.).

25910. Thym herbe-baronne. *Thymus herba-barona.*

T. herba-barona. Lois. Fl. gall. •• P. 360, t. 9.

Cette petite espèce a la tige demi-ligneuse, couchée, à rameaux dressés, glabres, longs de 2. pouces au plus; M* feuilles sont lancéolées, presque linéaires, amincies aux deux bouts, entières, glabres ponctuées, marquées d'une seule nervure longitudinale (caractère qui le distingue du *T. marshallianus*, auquel elle ressemble beaucoup); ses fleurs sont verticillées 3 • 4 ensemble, portées sur de très-courtes pédicelles, étalées; le calice est large, presque égal à la corolle, dépassant peu le calice. Ce thym croît dans les hautes montagnes de l'île de Corse, où il a été observé par M. de Boissier.

2603. Dracocéphale <i\lu- VrtaoccpJ alum Austriacum. triohi.

Il se r (Lapeyr.), d'ou il in*» cti «avtyd par M. Cnrkr.

&605. Rrunelle commune. Unmella vuigaris.

La prunella pinnatifida > Pm. end*. 9, p. 137, parait devoir être rapjtni-icc k notre viri/l^ i, *pu a Irs f<-ui!U* pu natifides, mais 'jui par ion culler nrAtre HAH% U. B. <t>mtmhr.'

2605. Toqu^ for de lance. ScuiieSalty hastifolia.

S JtnftiJkIt*. Irt if MS Ki - HJ nor. Jk . 1.

me pflriit cvrtain q-elle const •itjr nut «f^- - ^t*ftm tr ; m fruill«s <>nl rwcti mi y ru f%»ror <^ frir *U Ur ce (Phal. dot. I. i, f. 15), c'e!-» tltre, nti-ies' à l-nt t*** <l* Hc«i «t> illettes entie_rrt_ poin- tues, L dont la diftrtiott ni 1 Anf^ Jr..> (»»r l^fh'tfbtr; dans Jt* iapdrietircit cHtp orcillrtr« h'ett -plai qu'una pftife *Jrnt, ou dispUpft Ki/me tout-R-fatt, rl ahjp l«j fcuilln i4iut lubernlrn ; les Uriiri HQH iinildttTai^, fli% lonj^tirjs qu« If* frnillw Mrajf* , tin pru jiltu ^rahdr*'que <!*»» U A. (• ;!mir*tfifti, LI^At res ou roies flint unc TiriAlr (IU»l. »n. pl. 38) ¥• ^'c crolt dan* lr» Ijt-nx hu- ijiun, a ai <-nvirom d'An^rw* d'Oricim et dip MAYCQCC.

CCCXCIX¹* RltiSIIUBr. PBASITiML

C*«. Leetlkc nt i ? l<Wm_t l'inc • 3,Jautrt indent*. U torott M ti icsrc (niWhrnr'r'iftlianarvr, l'inftrtriirr * trots U*»b»; Ir* (jf Ainc» sont recouvertes par une envlope c. l'ine.

2616*. rrisium mnjeiy. J*rt&iuürt tmuHs;'

Petit sous-a ... re, dre ... eux à sa ... pétioles, peu ^ctiaocrw'» «A cdMf • Ww haw , Ir* fl^ur* tout blanchâtres, soli- tILK* , opiMivrt - imuitr »n*ilo à l'aisell d«»» finuUr» »« péricaires; le calic ... après la fleuraison; les graines sont brunes ... e charn ... croit en Corse, on ij a PU> ol»cr vé par M. UnUi (Lois.). On le trouve encore ... Telamoie, etc.

FA.MILLE DES PERSONALS,

261 ⁿ\ UtricuUiire iykTiui- (*Jtricularia intermedia**
diaur.

*i. *i/ittfmeHia-* H.iyne. in StLrii). Jonrn. i8<m, p. I, p. 18, Ic. pirt. t r«
T<?riu ben. t ^6r £*: Urcr^tt 11ITH<, pi. cilr. 4, p. aa, L 3g. Sciind.
Ft perm. 1. t.5S. — K M/W. ijluiJ. *1 p*r p. 11, ex Mcrar, PL
pir. p. » •

U S E tspt'ce de Jjolbe pvulile el ccaiJlouie tlonp« naissance a une
Cgc cytiudriqiie qui rampe sou* Vttu\ et d«Jaqudle M<tonl quel-
ques ratifies"miforu«»; c>»t » ct» r#cihe» <|uc l« ampoaJci soul
adhér ejiles, ct^nt)4 an>" ftuuil« dlvs-nicmfs, comme dans lei dtux
autres cipuces ; k^ ftuilJe* sont lnftJ«i « l«ur lMU« , tt l Laque pvr-
tion cst clleuiiiuu' bi jw trkljutomv, a In In* littcairc*, aigu», un jieu
poilus *or l« btiijs ; la bqmpr nc jiorti! qu'une vcaille au^deus du
mtlit-n df sa tougucur , el ie U-rminc par a-3 Jurim guunei; la Ievre
*uj)Ltirure etl enliirt, Rouble ije la longueur du palai», ct mar-
qmit de quilque* Vwica rpugrs j lc\$ 2nih<*rc* smit iH>re^^ Elle croit
dans it* fp*ifi d'eau sliigiiaite. Hl. Koch la irauvtie dam le Pa-
Juinat; a K&Umlatern «t entre LancUuhl et Spub&cii. M. Mint
dil qu'elie'M trouve aui tnvirqp* d« Pwi».

a(3ar>. GraascUe a grande fleiir, *Pinguicua gramlifiom.*

tile e»t cominui!*' dapi UiYjriiii^ei »_ef «*ett elle que Borg^ret ^
ia U>t>ign«e sous it ruimdef, *vutgafis* rYL basi. pjr. 1 , p. 17. Lori-
cju'clle vrolt'da'm In Xentrt liutniJi s dr» metiers ombraget , set
feuill>>alloiij;riiL jar chile *dun* wtiulrrnrnt incompEet ; eVit d.iii*
cet état? ea erTrt rr- v-femarqttabJr,que j* l'»i, d'aprt* JM. Bamond,
indiquc cM^it* n(»ii) deJ*. *kmf^püa*\ Fl. Tr. *d. 3, TOI. 3, p, 728;
mais de' tuiivrJJr* uliHTvaljona Faile* *ur le vivant ro'ont convaincu
qu'elle nYlait qti'nnf timjite Tarittc La *P. frandiflora* w rirtrou
dans f% Alj>M dr Prov^in- rt tv Daupliinc, dam Irs iitintagnes du
Bugey (S(at,) , el dan»)rs Vdk^et.

262 I. OtriMCl 11 • des A1 p<*s. *Pinguicua Alpina.*

La plain* d*» Alp*« que j'ai d^rite ion* ce nom «t sûrement
la rairae *ju« l< *P. fJavetcrtrr*. Schrad. Fl. perm. 1, p, 53, Mail j*
ne cro« paiut ^ufelle tWTJi'rdt l«|i«ce da liiinw , «t M. Wahlen-

berg affirme positivement leur identité. Ce n'est point celle-ci, mais le *P. Lusitanica* qui se trouve en Bretagne.

2621¹. Grassette de Portugal. *Pinguicula Lusitanica*.

P. Ltuitanica. Lin. sp. a5. Engl. *hqt.* 1.145. Loia, Fl. gaH. p. i4, l. 1. —

P. itulgaris. Maulny Mans. p. ioa. Anbry Morb. p. V. onamy Nairn, p. 96. — *P. Mijina*. Berg. A. bass. pyrt 1, p. 17. 9hore, Chi. Land, p. 19. — *P. viUosa*. Renault, Orn. p. i*8.

Cette grassette se distingue facilement de toutes les autres espèces de France à la petitesse de ses fleurs; la plante elle-même est assez petite; les feuilles radicales sont velues, glabres, d'un vert pâle, un peu reticulées ou veinées. Chaque roseau ordinairement 2-3 hampes grandes, pubescentes, un peu incurvées ou inclinées à leur sommet. La fleur est petite, tubuleuse avec la gorge jaunâtre, rayée de rouge; l'ovaire est droit, un peu plus court que la corolle. Elle croît dans les maquis et les landes humides des provinces de l'ouest. Elle a été trouvée à Ranch. (Oitiers.); à Lépau près le Mans aux environs d'Alençon (Pan.); dans la Sologne (Saint-HH. à Pouanet¹, Labreille et Clot en Anjou, par M. Bastard; à Vannes, par Aubry aux Planchets et à la Dinerie près Nantes, par M. Hottot; au pont de Gaborre dans les Landes de l'Agenois, par M. de Saint-Amant; à Dajtf par M. Thore; près Bayonne au mont Larinque (Lois.); MIX marais de Pontlong et de Pofltac près Pan (Berg.); à Eause, dans le parc de UeirRnt du Gers (Lair.). — La *P. viUosa* Lhi. diffère de cette espèce par sa stature plus petite, sa hampe droite et plus luisante; Vjars Tindique dans les Alpes de Dauphiné, Allioni cite le *P. lusitanica* dans celle de Vinadio. Il est probable que l'un et l'autre ont pu être de la même plante; mais je n'ai pu la trouver ni dans les Alpes ni dans les herbiers.

2624. Erine des Alpes. *Erinus. Alpinus*.

7. *Erinus*. Lapeyr. Abr. 3.17.

1. *Seiundiflorum*. Lapryr. Abr. 357.

La var. y que M. Custer a trouvée à Casas de Jvna près Perpignan est remarquable par sa surface très hérissée, presque blanchâtre. La var. y que M. Prost m'a envoyée de Mende a les fleurs en grappe, dirigées vers le haut. La description que M. Lapeyrouse donne du fruit de *Erintis* me paraît nullement à ceux que j'ai sous les yeux: je vois une capsule oblongue, un peu comprimée, à deux valves qui à l'impression se fendent par le sommet en deux lobes, et qui, par leurs bords inférieurs

rieurs, rentgent dp nj^nui** a iJiCiser la cap#ule en dear loges;
Irs placentas soul soud^avFc «rs bordj rfhtntits, nulkititnt Jibrés,
li-ir^LS<:hatn^ dc 10 a i J graines ellJpsoSdet^f d'lin gri brun. .

aQaiK .^(.T'ophalaire ra- S^rophuiaria ramosissima*
unjust' , ,

£ rattwuijima. Loi*. Fi. ja1]. a, p. 38i. — S./ruumns. Fl.fr. ed- 3,vuJ.3,
p. 7agjr<d. *yn , -, .

Cette j>itilte diffTc de 1^ *ralo LS. *frutscett** t ^n oe qnVllr se
ra mi fie d^s sa ^base. en BU gratiil nonJn o tic brttichc& courlcut «t
di;ipoit^as MI <bfme 3c ju-tit buiis'on; idle nc s^Jisve gutT« ia-d<la
• de ft-fl ^9JhJU«s; sr> pL-dictll« sunt .simple ft uniiloit'i, tiuclis
yue cea^de J*?<frtitescem spnt THiaeux ct muitiflores ; »« femi'es
aoril glttbte^/un p«u rpaiufs, obJQn^nti, rotrgeic* au\ dcui ex*
'irt-mitL-i, tliiit^s «n sc\«m qutlqtirifuft incistci Yers leur base; k»
talipes aont cpurts t bbiin^ sc.irieut &u sonnnet; Irs corolles petite* t
tl'un poiifpre foncii-tj, WJo croit dafli k^ sable* tuariiimt'*, aux
environj (KAjtciaj.cn Cone; |Saica<-Trqp» rt Frrjm en Pro-
vence; ^ Ni<* t cUc Heurit au conitiirinemtitt tla juin.

2630*. Srropmlaire de Scopoli. *Scrvphidtrria Svopoiit*.

ScQ/foKi. Hnp. pi. i n. Bcr*. cub(» , p. i5ff DC rapp. 3, p. 8a. Upvyr.

* Aht. 3S6, •— *S-fvtnculata*- S*op» rum. «1. a, n. -7711. 3a.

'rlt&bfile *»pefe rr»emb^ tfui .?. *tiurieutma tl ttattosa*; miii
loulc ja tijfp , MS pftmlrs , ses pOdic*lk'» tt Ja »&rttfc irjfi rn lire
de te* fpnilles sont pubeK^Nv^ von fruilles «ont grandes, en forme
fitrffieur, peu tchancr^, a I fonba^i^1, hank'f» Ae largrs Hrntc-Juru
ii)iv«*Oii nninii>i a I^tt| ttii;:l e de « um »pctil« f«tiilles naissantes
f]iu tentblent dt9 itj ki fli-tirs »nnl jau 11 Sires , disposées en
jjjflffpe lAclir , tenninale; Wa feuil)c> flrrr\it« *ont presque linrairei,
Jvs itifi ricurps «Jentt'«s en s«ie a tonr ba»e, I«s supirtearcs entu-n-s.
I - s j. -lnrelJe* son^ aJlertitit raiiH-nx, di*^rgen*^f, Ell« croit dans
lit licui fraiict ombragts d« "HU«*1 d<^s Pyrcm'<'»» tntom du
loc do Manrrtiti", »prt*s del Tuila^es *h? Paillurot et d'Uo, ou jf l'ai
<ii(Uti« rn^flpur an moif tie jnitlet M. Holide la Injure «-jiirr
Luz et Barreges; HL Lapeyrune Hiidifjup • Mcntt-I.Muis, l'raut dr
Mollo et »n pic We Garrl. La V. gt<int!nM^, PI- Juing. t. 21.^, semble
dtttterr <« notre plants par jes fleur> dun pourpre (once ci nofl
d'un jaune cfair cl venJdt: e.

2637*. Li train* k vrilles. *Liitariu cirrhosa.*

*I Ltnfirtit, Wild. RBiM. ing. *— JnlirtfifHun cirrittjttm, Lin. muL 249. Jn*!]. \ iitd. i. Sa. — Till. pb. U3* t%or, **

Toulc la pldtile rU gtebr , ses tiges sont nrt^nh r/iw^, coucbi ca , lorkguo T grt'li'* i JUJCMIBMI' rflr » «*ftrerttrtail it •mi.j-rtSll- i souxeiit aux ftiMfn Yontact r w i r de %*rtijW* rnUr* , *nf<- uilles aont aUcrnr* , j'*tol<-ri rn fturoe &• fer de fleche; souvent le limbe avorte , .t h , tkilr' » fippdmn^ f! une petite vrille; les pedicelles sont tres-longes , grèles , uniflores , solitaires rt j t taifj ft* v t y ille; les fleurs sont petites , full bfra ftii< Q. ^f e croit 1*iw Irt'i champs près Ajaccio en Co. File du Levant , l'une des îles d'Hières (Req.). rt« (L)». J at k

26. *Linaria purca.*

'jo*. Ijn.iire piiiigtqn*. *Ilnahu pn*

Dod.

Sa racine, qui est vivace, donne naissance à une tige droite, longue de 1-2 pieds, glabre, canescens; les feuilles sont glabres, linéaires, «n > ii lancéolées, f'Mtiierri » verticillées 3 à 5 ensemble dans le hxi , *(i?nif4 vert !<; l<iut d e la tige et celle-ci se termine par des fleu nortibi'i'tier's. pnrpijti nes, d «p<u^v» <*> C^*F allongées; ** pedicelles >onl plus co v U qup U» bPBTHv ; le calice est à 1 V '* ' ^ sous presque linéaires; l'épéron est allongé, aigu, un peu courbé SP la capsule est presque globuleuse. Elle croit le long des chemins à Champagne (Mer.)

2641. Lill.ltTr ftt' i e, *Linaria striatq.*

Aux iioinbf«tir» »ari*ujir^ que j'ai déjà indiqué » il fait' < joi Irr ijur U tip? at 1*Bt&' droite, tantôt notpdAtc ; i; ue la fleur est quelquefois tout-à-fait blanche avec le palais jaune. Après avoir exam tfr itTrc tivement ces nombreuses variétés, je persiste à croire-> avi*c M, Smith qbV'ilm »«partieunent toute » * »« seule espèce. L'aronium supinath 408, doit être rapporté iei.

26f2. Uoaire A ftMjUc lit iliyin. *J^iwria thyrnifhlia,*

Ajouter i l l ft TTJonymi* : A nan-Six* f* gtnvrnm, "that, t-fcl. land. 265 10 ©. Elle n.:ii Mir ; presque toute la côte, entre l'e utlnimJmrdeJ'A<li)'n et c. Jp <lr U GiroDiW : rtr djllere e :tlii>truiit)< idcjft L. supina, à laquelle M. Lapey latth Ja rcuuit comme variété.

!i643. Linaire des Pyrénées. *Linaria Pyrenaica*.

m ft. *L. Thuidjeru*. Met. Fl. pair. 240. — *Antirrhinum bipunctatum*. Thais.
Fl. par.

Voyez la figure de cette plante /con. ^aall. rar. 1, p. 4, t. 11. Elle ne diffère de la linaire couchée que par la pubescence qu'on observe sur ses calices et à la sommité de sa lige : peut-être n'en est-elle qu'une variété, comme le pense M. Tapeyrouse (Abr. p. 351); elle est commune sur les rochers des Pyrénées, et se retrouve dans les basses Alpes de Provence*. La var. ^{y3} ne me paraît pas différer de l'espèce ordinaire, si ce n'est que sa fleur est un peu plus grande et plus pâle; elle croît dans les vieux murs à Cachan^a « S^vre^a, Villeneuve-Saint-Georges près Paris.

2644^b - Mnaiift'majfttime." *Linaria maritima*.

L. maritima. DC. syst. n. 2644*. — *Antirrhinum maritimum* (L.) DC. syst. n. 2644*. — *Antirrhinum maritimum* (L.) DC. syst. n. 2644*. — *Antirrhinum maritimum* (L.) DC. syst. n. 2644*. — *Antirrhinum maritimum* (L.) DC. syst. n. 2644*.
• *num lupinum*, Ét Lois. Fl. Gall. i, p. 375.

Elle est très voisine de la linaire couchée, et pourrait bien n'en être qu'une variété; ses tiges sont très-nombreuses, couchées, parfaitement glabres; ses feuilles linéaires; glauques, toutes verticillées quatre à quatre; ses fleurs sont peu nombreuses, très-rapprochées, et les fruits même ne sont pas écartés; les lobes du calice sont de moitié plus courts que la capsule; la corolle est inodore, d'un jaune un peu pâle, et l'épéron est coloré en pourpre bleuâtre. Elle croît dans les sables maritimes de la basse Bretagne, notamment près le Croisic, où M. de La Roche et moi l'avons cueillie en fleur au mois d'août.

16A8. Linaire de P^alais. *Linaria Pelissieriana*.

• . . . •
fi. simpliciflora. DC. syst. n. 2648*. — *Antirrhinum graciflora* Pers. encic. s. p. 156.

La linaire de P^alais se distingue de la linaire couchée, par ses tiges droites et ses fleurs verticillées quatre à quatre, à peu près ovales, et les tiges fertiles droites et les feuilles alternes; dans la var. *m* qui croît dans les terrains un peu fertiles, la tige florale est ramifiée; elle est simple et très-grande dans la var. *fi* qu'on trouve dans les lieux les plus stériles. Il suit de là que *Antirrhinum elegans*, Pers. encic. 9, p. 156, n'est autre que la linaire de P^alais.

2648. Linaire des rochers. *Linaria saxatilis*,

*L. i*x*titii*. Vt. Fr. a, 1649, Sift. n. afl[^] It. g*!(lrrir, t, p* J, t. t J. — *Antirrhinum tuttuui** LID. Atmnrn. J, p. t[^]jj Mam. 416, earl. Mor. *yn, Um 0kU4, p. 35*5. Wild. kp. 1, p. *46* IV* t. vurh. », p. 157.

Crtrr plants Mt * pcitte Ho la Inhgnety du **doigt*** «t w compose de 2 a 4 lige* asfrndajile*. pulwscddlt* et TiiqoBu»e»4iiflout v<*»]« sommet f glabros wri UMT bu<«p prtrirpir simples; t[^]f(uil]«i inff-rieures sont ovales, obhtw*, up pcu ritrticir* 4 la base, charnues, glabres, verticillées nes sont opposées, lr» siipriettf** ailcrntst, rthJon[^]UrvlancrOlrrit'pointiit-S. In tt*uri 10m pptitei, prec«qti« ifuU««a VutMtg dei fmiiU«t fl[^]wlet, -tabord s*rr«r*_T puii éc*ri«e», jannra JTP* ilrme poinr* fflUvrt >ur Je palJU. LVpcrort Mt rourt, druil ft poitilu 0, fcile croit[^]iir lr* roch** tinri-ijmc» <Jr JVitrtniU¹ de la Brllu[^]nr, a Jviinl-PolHlr-I.cun, Pcm*tk rl Concarneau, oil clle M Hi- trouvf? par»M. Bonnemaison.

2649.

arenaria.

L. arnhia. DC I*. (*IL j. p- 5, \. 1+.*—.[^]rtJirrAjiis* *rtm*rimm. Lois. nat. |i. 91. — /- inJdiSr tuft*[^]ftpre iMitn. Mint. lAtt. -*t*!, — *L. mtritim** minima viscos, etc. Mor. hist. 2, p. 499. — *Antirrhinum viscosum*. Aubry, progr. morb. ix, p. 49. — *Antirrhinum saxatile*. Bonamy, Nann. rod. 69.

Elle rrt**ml>Jr Lw*ucoup a {a pnk[^]lrntf>t[^]I* M racine pousse tin trrJ'friNtl Dtnnr* tlr i[^]i droiu* Jongor* Ae 3 i G pour* ; la surface entiere pubescente, visqueuse; les feuilles inférieures out obUmfiirt, obtVht, *rrtfcIU##» 4 ensemble; les supérieures sont éparse I, pointnr%, UngtaUr[^]ibfarr*, Lt I[^]mJU^t Mm atti Mitt pAu* courte* qtir In nVun - rlll* »-ci ufoi prttn. n, tū& ponce-luert, postim *ur dr court* pédicelles, disposées en grappe d'abord serrée, puis très-allongée ☉. Elle croit dans les sables maritimes de U Hrriapnr, Jq><i» D>inbout:kur<< *Jr b Loin Jutqn> LotteAl. J» l'ai truiiWr rn ah[^]iulanct 4 la pretqtt'ilt 4c Quibrtrtm, 911 dtr était en fleurs n mois d'août.

aG5i. linatre4 finiUlec florigan. *Linaria organifolia*.

timmrim ortfdmfotmt Fl. fr. <L }> D. JO5I.—J *Antirrhinum vulgatum*. Lip. All. 353, uo lift.

Our rip<tc a Lt tige vir. icr, IUMDPU[^], <lntr\ prtqtif It[^]nrui[^] • ta Lw*c « rt Don dmim tlr, nnumr lr itit Unnc, qui piraii avoir c<to-fondu la *L. rmttrifoba* aveq flBlleHot: un port «t irrf *ar|«[^]i >*• feuilles tonx UiuJDtir* D{tf>O«4n k long Jr ta ligr, gfahm «" pub<i> centes » 01 ulc» on arrondie[^], qurlquefuU oblangm* i <? li*ut i*it li, et

CdL tniijoiTi plrji uu KHMIU p'ulxjerM , tUtj\vtln-, lin'nit *volonté*,
 raaii janais liiriiit t)im>iil_ Wim V..t, 'j.7'Mir>t; J'4jHrroue»t *droit, non*
diverge flt; J? gor^v nV*t putm frn«u:r par It paUi* % £ * let tinu *in*
*origanij'*oiiii, *rhhri/fMu* rl *miner tit* I* Hort frwirjiUt, In* *entftrhitmm*
littorale, Brrjiti. *t *rilimum* > Li«. T Ir* *at/ttrhinam rrttiufutium* et
tenellum At Wildrncm; fomifnl un groupr p^rfail^ineil n.iturfl_F
 intermédiaire entre Jr» /tiahu «t Ic* *u/ttrhnum*, el *juc jr tlc<igne
 • aoua Jc ottin tlr t'/itrnorJiütttm ; ee ^i-uupe «*iff**tr!* Jr* ttnjirn ftar In
 gogr »nv<rttr rt n«>n ilo»c; mail i) »V«ani* irlknirnl <)rt iinjirliinp*
 |Mir le porf, f|ur j* n'ri^c, & iVirtmplf* *r Wildmovr, 1« rrtutar * fc
 penre-, }c laht»r ijfuw prm iwjtrrm^nl In ohn-rmriiinri runnc *section*
 dans Ir (tenrvtiniifr ; mailj« n« d^nlr |tuint qn'un ni Mt n plm ap-
 profontii n« *faim-. 'iae-fri* C4r*dir«* tufluifi» pour eo Tain un genre
 particulier.

2651^a. Linaire à feuilles rouges. *Linaria rubrifolia*.

Linaria rubrifolia. Rob. et Calt. *disq. ined.* — *Antirrhinum saxatile ser-*
pyllifolia. C. Benth. *prodr.* 106. *Magn. bot.* 25, 10. — *Antirrhinum ori-*
gonifolium. Gouan, *Boet.* 391.

Sa racine lit yr^.^nimr-il^t rairifu**; M :ijr iimtte. binlr tlr
 1 3 a 4 potters, ratiirirV ft pttb<v^t>^ * » parlU *»jwilnrr • ses
 feuilles radica lrk »o|it uvaJr« on trgo&tttb, r.'i.rir* k Iruf base en
 un court pi-iiotr , plaiirr*, tin yru cftuwwm, dune cemfeur rouge
 fonc«c en dr**oius ; rWlf* Ac In UCp wirit <ihlnii;Mi'>, nliilnsv* , |>ulh*K-
 Ccnkti If* llrtr> son! jinlr-c* kiy" drf pnliorlipA !otig!i tit 5-4> 1 gnes ;
 la Ctifiillr f*I itMM dr 3 lifiw, VJ^or, »»tc dmi p*i<*es taches
 inline* . l'entré da \ ; tolw ci est a a^rtl. ct «a { oint le pal. • ft
 EiriArnuwi" ; *ptmtti tlt &TfW* . a*£ti i MR pw wi^trf^r' ; .. capoule
 es' |ir-lir , ovoide ; glabre , lisse , percée à sa maturité d'un seul 1 tr-n
 quit'onne is «ar JUI piisf* roMt^nnc* <l«frt la tap f^1 répond à la
 lèvre supérieure de la corolle ; l'autre loge s'ouvre tard , et par me
 fe njr latral' près de la base ☉ ☽ Cette plante croit sur les collines
 r tcaillUttiei *lr» rntiron* Uc Marwillc, iu»totrtmnl juv* Ir fort ilv
 JS-JD.-iijsb Ga filo dit'cott' ite La nirr; t'llr T a rlr dt-t^uvrjie p»r
 Gatpanl fWuliiei, wr. rétroi HOC par MM, Rnbtlhtrd ri t -i^iapiii , qui
 rtiVn ont L'omlniiiji^u* <↳* erliauirtlonii rt la ftr^cripliun iitrtliir.11 ;
 giiol t'l trouT^ sur environs de Montpellier, entre Pignan # 1 :
 It-ruii'. ^ Mil* (^UikIAiUtij^ M. Ofttiiri.Jttix r^rltn^c Mi'mtit> ;
 1 M > 1 uch' • » kl Vji(!lipriir. Ir Tai tnriilir ni alfiitlaacc » Vutl
 JJ. i ambregtes i in mmitici Or l'u'Micrtf«<r(i tuoti'ai la Sérano, à la
 Val Crôse près

2655. **Muflier a large feuilie. *dnlirrhinum latifoUym.***

J, farifofriwr. Mill, Diet, n- ->. DC Cat. ^u-i. uantp. j, fleq. in G*«i
VJDLJ. <d. * , p, aSy, — *J. imtjmt*, w , 4. H. fr, k aC55— IWr. tum.
p . 4 g, C 4i<

β. Striatum.

Cc mullirr itiffirr tic IV, *mtijui par iM* ifature Qcnnt rJanrcr, par
ses feuilles ovales oil rtViili*. V'liiiiioij|i'f^ » par **» flranjflnpd un peu
plus grandes, quelquefo»• It^ttrfijieui raj-^ci lie mug^, <t jwriv que
sa superficie est presque toute garnie, surtout vers le sommet, ce
Jjoil* coitrU^ moils, Lcfiur* et uri pru gbdnteu\ 1*. II *trtnl* «>nv
le* lietut pwrreix rjtpo»*» au oolrU ilt province* imrridinn-ilt», k
\ illefrtticht cn Kdutviion; i Vaui liurV JffaAfdoir rl IonrnuHh
prct Avignon; mux rrvlroni ik_hl>i^no_t de To^ion_t dr ffict, d«
Coiii, rie, Avant rulltvr tdlp e>&O0 (J411 lr Jardin de MontpHli*
ci(e J« IV. *ttutjut*, die j^t cont«rv« K« cIMdircj;, maU W gr*tnc*
provenues ile iM iudiridiK out duTine U var. ^ qiu a U Hour j^iir ,
marquée «£ rair* I\JU^« Ifingl^uilinujri^ci paralitl^i, I* tup?! ficie
pubescent! et lei fruillri oltloiiijir*;'tile cut *i *tJct(*metiL^(if-Ttn. -
uimire tn\re l«i ileiu e*p?ct*i, ipiMlo umble *unc hybride* due a n
fécondation de YA, ii%on/ohutn par I.V, rnrjui.

2657. **Muflier toujouï* *ftnturhinu** tcmpen^tn''n<i.***

ve_{yl}.

Ajnutræ a li iirnoniftfli'c : *Orontiw* trrrtpmvn'n**, PCTI< end. ? ,
p. 153, — *Jnurjhinutti mtlfr*, \$*irA-Am. 1>MHJ. |JT. 11* 4^4, dOU
Lin.— *J. Mmprmremti* Ram, VOJI,fwnl. -j 10. Lapejr, afr. 35.-^ — ij
erbi' %ar k«i roriip* talii^irn dru t^rAu.V* <^H-nlrar* , tians \tk i allées
d'Oo, de Veriautur_t(lo CiHlrrn, tl Aur^_4e Ldurfrt, etc.

2659. **Mil flier fimt-ruarct. ^rstirrhinttm tsarina,**

Il rroit iar In mnn et ft** frnlcc iH.\ icacUwi datu Ic* I'yri-iirri

26

a. *D. purpurascens*, Roth, cat. 2, p. 62. Pers. ench. 2, p. 162. Bha.
diss. 45.

β. *D. hybrida*, Koltz. in Jour. phys. 1782, p. 385, t. 1, f. 1, 2.

γ. *D. fasciata*, Ehr. Beitr. 7, p. 15. Pers. ench. 5, p. 162. Manch. suppl.
164. Loix. nat. 98.

rf. i). *imtrmvdttt*. Ujirjr Ahr, 157.

Crt'o libtit<* mt paralt tire cv illemment une hybride provenant
dc» 1>. D granule uu n ^f Lite lit;i> fécondées par la D. pour i prfc L'ct-

periance directe fail* p*r lt*tlr*at*r , te» eanclcrift d* nolrt plante, sa rareté même et son existence spontanée dans des pa j où croissent
 lr> aura r»}trces? me*condiment it cctftt idrfe; »on port ct ton frnii-Ugt rti*tifll>l<<nt nun biff) ft cAm tlr h D. pGfviftipu, jfljlit lrf ieuilltt son l on pott plita gntTidrt, Ct »ou/*mt fppr rrrnrJit pibiltHWI ca fttr *% nrrvur^^ sur k» third*; tm !O|MI iln c«iki; iont ubl'in{;i ou ovales-lancéolés ; !• tnroliecitdiirfrMimnt ftnaDcre ilc jauuitr rl * !• rougeâtre, aspect q o* U flit mro«ui*JLrr de* l« prnakr coup d'œil ; elle varie enrorr p«r MI fonwr H»«t6t c_vliDlr*c*r. lanrir plus ou moins Tfiilrue, toujwir* ao.p«u.l*ir^ur an bord ilr U Wi rr iifrrwtire. La va r, «, <|ur M. KIKJI a trouver« <i><t L« PdatiiUI, a U fleur ventrue, d'un puuiftrc sliir un pt« jauuAirr. La vir. ^, que Kœlreuter a /abrujurr ^ir IIM frcondatipn miif«, a ia comlle tytindrarc, j»u-nâtre, piqiirtt d« rougf. La tar Vi <j'« VM, fir Saint-HiUirc el >â Salvrt out troav^ei DiTajit to Amrrjinr, ft M* Gficbuat IU tlti-teau dc LaH'ttb^r^ rn AJMC<, A IU fl^ciri fliJong^c*, d'un *)<iurfH* clair. La ^jr. /, qti«- V, Lvpnrour itrlltqw lut Pjmirrt, • U#u-renti, * E*q«ierri * an port d* Plao , ate parait HI ra{ilKjiM*r *utm a ee'groupe pifjldt qa'au ilc pantftorm, dcu-i le i>. mtrrinnfia t Pcrs. semble variété.

PAMILLE DE9 SOLANfiES.

3668¹. Molriie tu forme tie *ferbascum thapstfirme**
thapsus.

F. thapsiforme, Schrad. Mon. 1, p. 31. — *F. intermedius*, Leman. inid. —
F. thapsus, Mer. Fl. par. p. 35 et 407.

Cette espèce a le port du *F. thapsus* ; sa tige est droite, simple ; ses feuilles sont crénelées, tomentuses, ainsi que les autres parties de la plante ; les inférieures ir* obim guës, rétrécies en pétiole ; les autres feuilles nes-ovales, et d'autant plus aiguës q elles sont H as supérieures. he* Bemn, disposées en un cpi cjrtimlrW^c aiatf irrrd, tout ^rrtqw* tMailn, l» * «m 5 ensemble sous k«r» k*«ci*t*. La hncfie «i Urge a M b***, »r née in »<i^tari_t plut ton^ur que W flr-nr* a U patiw i inférieure de l'épi ; les bractées intérieures, au no aibn dr ft«u 3f sont beaucoup plus étroites et plus r»>inrc». Lr» n l i t n MJB1 «ciublable« • cr ax du thapsus ; des corolles semblables à celles du *F. phlomoides* ; 3 étamines ont

leurs filaments plus courts et chargés de poils; 1^{rs} deux autres plus longues sont presque glabres etc. M. Leman a trouvé cette plante dans les environs de Paris.

2GG^b. Molène phlomide. *Verbascum phlomoides*. %

Cette espèce a les feuilles décourantes, et doit, pour cette raison, prendre place dans notre première section.

aGG^c. Molène australe. *Verbascum australe*.

V. australe. Schrad. mon. verb. i, p. 28, t. *a.

Sa tige est droite, cylindrique, haute de 4 à 5 pieds, lanugineuse ainsi que les feuilles, les bractées et les calices, au moyen de poils de la nature et de la couleur de ceux qui recouvrent le *V. phlomoides*. Les feuilles radicales sont oblongues, aiguës, et se redressent en pétiole, ainsi que celles de la partie inférieure de la tige; celles de la partie moyenne de celle-ci sont aussi oblongues et aiguës, mais sessiles et décourantes, enfin celles de la partie supérieure et les bractées inférieures tout moins décourantes, en forme de cœur à leur base, larges et terminées par une pointe très-allongée; ces fleurs sont jaunes, grandes, semblables à celles du *V. phlomoides*, pédicelle ramassées en faisceau de 4 à 9, et disposées en un épi cylindrique fort long, ordinairement simple % n'ayant quelquefois à sa base deux ou trois épis latéraux courts, sur lesquels les faisceaux floraux renferment un nombre moins grand de fleurs etc. Cette plante a été trouvée au port Juvenal près Montpellier.

2670. Molène à feuilles *Verbascum c/a. tjuhum*.

épaisses.

Ajoutez à la synonymie: *V. montanum*, Schrad. Hort. Gotting. Fasc. a, p. 18, t. 1a. Schrad. mon. verb. p. 33. — Il ne faut pas la confondre avec le *V. crassifolium*, Hoffm. et Link. Lus. 1, p. 213, 1.116. Schrad. mon. verb. p. 22, publié postérieurement.

2670*. Molène très-blanchie. *Verbascum candidissimum*.

ft. Phribus approximatis, aut rubiginosis*.

Cette belle espèce a sa tige, ses feuilles et ses calices couverts d'un coton épais, un peu floconneux, très-blanc; les parties supérieures de la panicule qui termine la tige en sont quelquefois dépourvues. Les bractées sont très-décourantes, finement cannelées; les inférieures sont oblongues-lancolées, aiguës; les inférieures sont ovales-cunifolées; les fleurs sont ramassées en faisceaux serrés, (à l'exception des intervalles sur une panicule) les bractées

de c*s fttiK«iiii dr flenn iont trw-p*til« tt pointtirt; k» calices sont petits, convertis d'un <Tuft floednneu*; l« ctrollci jaunes, d'une grandeur mediocre; « filets des ét: iminr* « ml luus dm gés de poils blanchâtres; 1; 1M frriuU Kint |>rti(*. puto\$<t)> ; le ootoo t;u recouvre 13''' s'enlève quelquefois lorsque .i Jilanlf cut dj:ée. La variété AV : dist. • jftac p*r *J «ig* ** Lgeaire, chargée il'uu colnn moins f|iok, {Mr xt 1W scales de fleurs plus petuis {Ju4 uoiubrui Grammont près Montpellier.

26701' M.-VII. MI, sec. *Verbascontinuum*

Voyez, pour JU diT Mri(»ii»n * lo u". aC^i de la Fior« française, tot. 37 jt..Gn5. CrMt r»pi see, aya til les feuilles de la tige décurrentes, civic fiitc |mrii'- de-Bpin prcfnrirc section.

Q(>^a», Molene * longuc ' *Verbasconm langjfoUum*, feuli(\

Celt* plantr « une ti^r ktroHe, cylininquT j rouverte d'un)^rr coto it jpmiAtfe-; d|# pnrl" lift fruiilt v ii .gues, linéal irrtTF-ol>ongar*, j ^iif*, mmtrt. In tm(H*CWTT* MI Jim t*lrir:.<s ru p<liii!<-; lOlates sont couvertes J UH <. UTet •TTT f^^ ^p*i». .4t Wljiutlt ^trnfttrr vers lJ jiiirni- inLL-rvur* il* U j>UnU, d UJI put un f«« frrrtlgUMtii supérieurement. Les fleurs sont petites, pédicellées, disposées par |t«tit.i pu^iirl* »r iwr |mwm>tt trei>^«tt»m»r; In rtUcrt *ont l m> pet champs pier: près Montpellier.

usé. *Verbasconm floccosum*.

r. fitmmtmm- WalAit n ln, pi, 11 re, p. Ht, i. 70, We*, ft. |Ur, p* *'» I tip nriwt ^fiwe «4 IMMK-UK doutk: tinintnee k uat tit*: droit^, Aim; e, cyl nririqiK, iiofetto lun4t l« chute du duvet blanc et floconneux qu» t» rcroutn iba* u j'UneJM; w* fraillr* inférieures oblongues «nt nn ci>u«t in'tifitr: Jf» »uin*rk-um wnt avilet ft seaillet: k* tijr* tt lei 3titrr> 'Mit aigtir<T icfriiilm rt pubescentes en dessus, convert In CM <?*-i>tM d'lin roiuti irrtt-hTjt •, dont l t* couches superficielles »'nilrintt par f?tk*oni. hrt Ceiiri jaunrt et assez prtIKi "»TJt diij»mi^f» par prttilv fAUCfaur *nr mi^1 fmui<Til^ rameuse. Cette espè-r dilferr <n Pi fwtperuttftvm p*r *rt frniJI^ toujours cotonneuses et blanchâ irtt, inoini l*r^ri n li-ur hue 't rij\'(tn iir^i- <, |v:ir u pMt^itli* }jrru|Uf di'jj^rwU- dk? f?uilk* rt j'lus rameuse, par ses bractées plus courtes, par la moindre abondance du duvet cotonne". x ijui toti1 »-* let i~"tx'. • lies / 1 lr» Sc un cT • Je décris

cette belle espèce sur un échantillon que j'ai recueilli à Sarzam*. M. Mirat l'indique dans les environs de Paris.

2673^b. Molène de mni. *Verbascum maiale*.

Cette espèce a une tige droite, très-simple, pourpre, couverte dans sa jeunesse d'un duvet caduc; ses feuilles inférieures sont pétiolées; les autres sont sessiles; toutes sont oblongues-tançolées, aiguës, et d'autant plus aiguës qu'elles sont plus supérieures, inégalement dentées, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, et recouvertes d'un léger coton caduc. Les fleurs sont granules, assez semblables à celles du *F. phlomoïdes*, et disposées deux à deux ou trois à trois, en épi simple terminal; les bractées inférieures sont acuminées, toutes plus longues que les fleurs, se détachant lorsque la plante avance en âge; les calices à lanières étroites sont couverts d'un coton blanc persistant; les corolles sont jaunes; trois des étamines sont garnies de pollen jaunâtre; les deux autres plus longues sont glabres; les capsules sont assez grosses, ovales, pointues, terminées par le bas du style persistant. Cette plante se trouve dans les environs de Montpellier, principalement aux Cambrettes et dans les garrigues de Mireval, où je l'ai souvent recueillie; je l'ai aussi ramassée dans les environs de Digne, et M. Kohde la trouve en V''

2675. Molène noire. *Verbascum nigrum*

y. ~~Graminacées~~

Cette variété est très-remarquable par ses étamines entièrement glabres, et doit peut-être se distinguer comme une espèce. Elle a été trouvée aux environs de Neufchâteau par M. Glajillet.

2676^a. Molène à épi grêle. *Verbascum leptostachyon*.

Une racine ligneuse donne naissance à une ou plusieurs tiges simples, cylindriques, couvertes d'un coton très-blanc, et qui s'enlève difficilement; les feuilles, les bractées et les calices sont couverts d'un coton semblable, mais plus serré. Les feuilles sont épaisses, oblongues, entières, aiguës, les plus inférieures rétrécies à la pétiole, les autres sessiles, demi-embrassées, d'autant plus petites et plus acuminées qu'elles sont plus supérieures; la tige se termine par un épi simple très-lonç, grêle et peu garni; de fascicules de fleurs, composées inférieurement de 5 à 6 fleurs, et à la partie supérieure de 3, sont placées à une certaine distance les unes des autres tout le long de la tige; les calices et les corolles sont de médiocre grandeur; les dernières sont jaunes, et persistent.

jiliait ft **ite** (router «u port JUVCMI **prfci** llontpcllier, Ata% del clmmpi picifoux.

2679- **M** ❄️ **i** trè **i-ra-** *Perbascum ramosissimum.*
meuse.

F. ramosissimum. East. suppl. PL Nun, *l I/ttr, p. 4*

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *F. ramigerum* (Schrad. mon. p. 3* . t. 4), Mil'He • «n ; t^iwrt^ . S« lig* , *(ui • Vic' re J 5—6 jnf ds de banlrur, «^ dl oite, vtt pem »n([wlrnw rt finement Mrii> . r«up ètre vers M pirtk infrnnn, parimtant lltvt au premier coup d'œil, mais pourtant <u(i*trtt (Tun duict très-court et léger. Ses feuilles ont nlllatffbtt, « <v « , »ft^f«j i*mrnl ilciileei on crissées, épaissent velues des deux côtés, surtout n lk jurfict infrérieure, demi-embrassantes, quelquefois un peu décurrentes. Une panicule à 11 rayons allongés porte des fleurs pedicellées, disposées par aggrégation de 3 à 7; les pedicelles «<nt ^rtlti,]«> caJict petits, et les uns et les autres pvbrvrnt, Ira f cin>Hen v>nt jaunes; l» p> qui recouvrent les filets des étal* tan wnt don pourpre Tloir t. Cette jolie espèce a été trouvée par M. flattant tur lrk coteaux de la Mayenn' j!« 4 tit' M<Hf mnJ-Br'ifrtij', dan* dti clianip4 argileux.

2680

Cette plante a rir irourcV par M. Dutial •U'pird du mont SatnU Loup près Montpellier, du côté de Trrrvki. Jc l**i ttodTce cur U« bords de l'Hérault, tax Calj* >nLwi^>ux F im Caml>r«ue« ui # la Sérane.

2680^a. Mo! ène dentée. *Ftrhasntm dentatnm,*

F. monipennan ti. Pers. ench. f. 1 t j.» ii^ JLAH- tto«- p* ^1* — K *dentatum.* Lapefr. Fl. pyr. p. 114.

Cette plante a beaucoup d'affinité aT« U reitinc tfe Oiait_T dont elle n'est vraisemblablement qu'une v«r^: . Mr in Jiffrrr [41* %» li^e moins prandr. p«r m fouldy moins p-rofmid-iui-ni ilmttai oti ct<-nr'ées, jamais découpées à le«r fa**r, JMuit **o furriir de carur, miit ordinairement un peu décurrentes MI* W pfiMilr, ^urniM tYnn duvet plill ^piit. fatt MI pnkvlr |4«i prtitt*, B M H fsrtix* df flnrnt; par Mr* flt'>jf> piu* f^iiin; ;>*r «M rkf»f4 tt MM pctfKellrt couirili tl'o« coton blanc dbltrir * . iette putfr M'» • é envu, ^e d(» Pyi^irfci orientale « i-ei M. Xatard. M. l^prvttat r«n-ltfjitt tut K«nri d* Lèze et « Vont Louis. OMIVRMIV««H mywt Saini L*.*ufi pre» Mont pellier UMF VMiMt* dc in 0>ul«nr «c Ui«ix, «j«i «gui fait penser que

ces deux espèces doivent peut-être être synonymes. C'est vraisemblablement cette variété qui a été désignée par M. Persoon, sous le nom de *F. monipetudanum*.

2682. Ramondie des Pyrénées. *Ranunculus Pyrenaeus*.

Ajoutet * In tyu onymie : *Ranunculus repens*, Jaum. fam. natural. i, p. *Bo. — #f«w* a. *Ranunculus*. Lapey. Fl. pyr. p. 150. — Le plus ancien, doit être conservé, dans tous les *Ranunculus* ne peut être admis, puisqu'il n'est ni genre de U famille des mélastomées qui possèdent ce point, genre qui existe dans * Hycott pir In lulnrri de la Flore du Poitou.

2692^a. Morelle faux-pi. *Solanum pseudo-capricorn*.

mtni

S. pseudo-capricorn. Lin. sp. pl. 1, p. 211. Det. Michx. p. 110.

Si Ijcc, b«u!e dc3 i r(- *S. pseudo-capricorn*, est élevée, annuelle à sa partie supérieure, à l'aspect d'un petit arbuste; ses rameaux UDt XtCIA, vr» iriitU* OWP gues, anguleux, glabres et étroits; les pé' ^ttftilri unifier*^ •«*? TJ>- *S. pseudo-capricorn*, solitaires, sessiles ou torse; If* frturi «tu(n⁴L?^ , planchâtres; des bords rouges et globuleux leur succèdent h. Cette plante, généralement cultivée par les jardiniers au bord des murs dans le village jete les noms vulgaires de cerisier, de ou de *jeune-fleur* ; on la nomme *jeune-fleur*

d'amour «u Anji»« (B d U H

2693^a. Morelle couleur de *Solanum minutum*.

minutum.

S. minutum. Willd. En. bot. Berol. p. 211. Det. Michx. p. 110. — Tournef.

imi i. S. Hist. par. 1, p.

L« iiffl de cyt<r espèce est diffuse, anguleuse au moyen d'arcs drn<*« » (>Mif^» par U découverte des pétioles; ses feuilles sont ovales, anguleuses-dentées, légèrement glabres, parsemées de poils. grappes sont petites; les fleurs blanches, sessiles et celles de l* M, w ; les pédicelles sont molles; les bords globuleux, d'un rouge pâle, et de la grosseur d'un pois. Toute la plante répand une assez forte odeur de musc. Cette espèce, indiquée par Tournefort dans les environs de Paris, a été retrouvée dans l'Orléanais par M. Duval, et dans l'Anjou par M. Baston.

2693^b. Morelle inimitable. *Solanum inimitabile*.

S. inimitabile. Bernh. ex Willd. En. bot. Berol. p. 211. Det. Michx. p. 110.

Cette espèce ne diffère de *S. pseudo-capricorn* que par la forme des

chou, menu argenté, à bords moins dentés, par ses feuilles moins dentées et par ses lobes d'un jaune verdâtre (5-10re me la précédente, elle a été trouvée dans l'Orléanais par fif. DflniL, ft dan* l'Anjou par M. B. Gand.

2707. Morelle jaunâtre. *Solanum ochroleucum.*

— *S. ochroleucum* Desf. Journ. Bot. tom. 2, 1814, p.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le V. *httmic*. Klrr rn diffi' re par ses tiges redressées, dont les trois font it IJU* hautes, à angles très-marqués et dentés, par ses feuilles plus allongées et plus profondément sinuées; par ses lobes variés (Hjpttnr rbn¹ vt ilr vctt Q. H. Bastard a trouvé cette espèce autour de la ville d'Angers.

FAMILLE DES BORRAGINÉES.

2706. Hélio trope couché. *Heliotropium supinum*

— On l'a trouvé dans les sables du bord de la mer r près Perpignan.

2708. Vipérine des Pyrénées. *Echium Pyrenaicum.*

Cette espèce est assez commune, non seulement dans les lieux bas, pierreux et secs au pied de la chaîne des Pyrénées, mais encore dans les montagnes méridionales, et jusqu'en Italie; elle se distingue très-bien aux pieds ronds et très-»., t.rriui, nt port p* ramés, que les autres lui donnent ses branches florales, qui naissent toutes dans l'axe centrale, droite et tendue, et qui diminuent de longueur en s'éloignant du centre; ses fleurs ne sont jamais ni bleues, ni violettes, ni jaunes, mais d'un blanc tirant sur le rose, la couleur de lait ou le rougeâtre plus ou moins foncé; c'est ici qu'il faut rapporter l'*E. pyrenaicum* Lapeyr. Abr. 90, et l'*E. tmtutn iln* même auteur, qui n'a point la fleur jaune, mais qui est remarquable par la teinte jaunâtre de ses pieds.

2709. Vipérine violette. *Echium violaceum.*

Cette espèce est assez commune dans toute la région des oliviers aux lieux secs et pierreux; ses fleurs sont grandes, d'un bleu violet foncé nuancé, on les trouve quelquefois blanches, accident qui donne aussi à l'*E. melitense*, et à l'*E. peltatum*. Peut-être l'*E. grandiflorum*, Lapeyr. Abr. 90, qui n'est ni l'*E. grandiflorum*, Wedd., ni l'*E. grandiflorum*, Vent., est-il le même que l'*E. vio-*

2711. Yipcrine **pluntaii**. *Echium plantagineum*.

Elle se trouve aux environs de Nu bonne.

a7H'. Vipcrine **k graml calico**. *Echium calycinum*.

E. calycinum. Virt. (tap. i. vil. 1, p. 2, 1. 4. Lois. bot. 33. — *E. p. sirntim*. Ten. tupol. prud. ; 214. Flor. 1, p. 50, 1. 12. — *E. hinc tiicmm*. All. pcJ. n. 182.

Sa racine donne naissance à des racines couchées ou un peu ascendantes, similes on fr u ramenses, hérissées de poils un peu Toidet, *longue? s *Je 6 a i o j ouces ; les feuilles sont ovales-oblongues, hérissées de poils un peu couchés ; les inférieures rétrécies à la base : les fleurs sont disposées en cimes simples ; leur corolle est tubuleuse, à peine plus longue que le calice à l'époque de la floraison ; ce calice grandit ensuite beaucoup, et se renferme dans une gaine c. Cet l'espèce remarquable par ce qu'elle tient le milieu entre les vipérines et les borraginées. Elle a été observée par MM. U. et Laikens : elle se retrouve à Gènes et à Naples.

a? 13. Gr^{mil} **dts** champs. *Lithospermum arvense*.

7. Mtiliitiui*.

La van tic J t» diffère de l'est prcc onl maire que par sa fleur hlriiti ri non blaticii*. 31. Dippa^ Ji trouvée dans les montagnes du Lvonuait* La varu-te 1 est fort remarquable, non-seulement par H fleur bJcu^on'qn ftA violette, mais encore par ce que son collet itonnt.' naissance it j»d plusieurs tiges droites ou demi-couchées, et M?» feuUlea >ont JJKIS I larges, plus longues que dans l'espèce ordinaire, et en s'élargissant vers nnirt, vont <n it ftli élargissant vers la base, et en s'élargissant vers toe ; i« uniippt; cerait* ce une espèce distincte ? Je l'ai trouvée dans les t'nouta^ni-s de la hadH Provence, aux cols de la Sine et du Tour en«f« biprtf Ct (inlmai, et dans celles du Queiras entre Abries et Pignerol. Le vrai *L. arvense* croissait dans le champ voisin.

2717*. Grémil couché. *Lithospermum prostratum*.

L. prostratum. Lois. Fl. gall. 204, t. 3. — *E. purpureo-coccineum* Thon. chl. lan. 1. i, non lin.

Sa tige est lmi-ligneuse ; ramifiée, couchée, longue de 5 à 10 poucs, les fleurs sont lamellées-linéaires, entières, ligurées, et se trouvent en dessous par les bords, poilues sur l'une et l'autre face ; les racines sont solitaires, ou en cime peu garnie ;

la corolle est violette ; quatre fois plus longue que le calice ; les étamines font saillie hors de la gorge corollaire ; les étamines ont des filets courts et les anthères sont ovales. Ce grand croit dans les lieux humides de la France, dans le midi de l'Italie, et dans les montagnes de l'Espagne. (Lam.)

2718^a. Nonne jaune. *Nonnea Ititea.*

Nonnea H. B. K. p. 566, in *Mém. de l'Académie de Médecine*. — *Apronia* Juss. Lam. Dict. 3,

Ses feuilles supérieures sont ovales-oblongues, hérissées de poils, ainsi que les bractées et les calices ; les poils, surtout ceux des branches, sont de deux sortes, les uns longs, roides et aigus, les autres plus courts et terminés par une petite tête glande opaque. Les tiges de fleurs s'allongent à la maturité ; les calices sont alors très-gros, surtout dans le bas, et se terminent en une petite tête glande opaque de moitié au moins plus court que la bractée ; les bractées sont jaunes, de la longueur des calices. — Cette plante a été trouvée dans les îles d'Ibiza, à l'île de Forquerolles, près de l'île de Litiage, sur un rocher, par M. Requien.

2718^b. Nonne blanche. *Nonnea alba.*

Cette plante forme une rosette de feuilles radicales, oblongues et distales, du milieu de laquelle s'élève une tige, divisée dès sa base en plusieurs rameaux droits, allongés, presque simples, et qui atteignent en tout un pied de hauteur ; les feuilles sont sessiles, linéaires, oblongues, pointues, longues des 15 à 18^e lignes, larges de 3 lignes dès leur base jusqu'à leur sommet, entières sur les bords, hérissées, ainsi que la tige, de poils épars ; les rameaux se bifurquent au sommet, et chaque ramification porte de 6 à 9 fleurs pédonculées, d'abord vertes et dressées, puis écartées et étalées à l'époque de la maturation ; le calice est hérissé, et se termine en 5 lobes pointus, peu tendre après la floraison ; la corolle est blanche, un peu plus longue que le calice. M. Requien a trouvé cette plante dans les îles sur les deux rives du Rhône au-dessous d'Avignon, à Thalamon et à Arles.

2719. Pulmonaire molle. *Pulmonaria mollis.*

P. mollis Schrad. — *P. affinis* L. in *op. 174*, Fl. fr. ed. 3, n. 2719.
— *P. angustifolia* Hoffm. in *op. 174*. — *P. 22 folia non mucronata*, Class.
Musc. 2, p. 174.

Elle tient le milieu entre la *P. officinale* et la *P. à feuilles étroites*,

et se reconnaît dès qu'on se comp-d'ou à ce que ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées comme dans la première, dépourvues de taches blanchâtres comme dans la seconde; toute la plante est couverte de poil* couché, u> ouis, demi-couché, et d'un aspect plus soyeux que deux autres espèces; les pédicelles sont très-foils pinn cfltirU «|<* les feuilles florales; les lamelles du calice dépassent la longueur du tube de la corolle, et sont plus lancéolées que (bn» la l', officirulr les sommets des lobes de la corolle sont plus élargis ¶. Kir croît dans les lieux couverts des Pyrénées au mont Laurenti, «f peut-être dans la vallée du Rhin.

2724*. Myosote exiguë. *Myosotis pusilla*.

M. pusilla. Lois. bot. 36, t. 1, f. 2.

Sa ninnr est très-grêle, annuelle, presque simple; il sort du collet qui ont de 6 à 10 lignes de hauteur; ses tiges sont innplr*, l, érigées de poids, disposées en petite touffe; les feuilles umi vbli>nguti, fib'uses, rétrécies n i leur base, un peu pointues; les fleurs petites, de couleur pâle, disposées en tige serrée, portées sur de petits pédicelles qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures; le calice est divisé au-delà du milieu; les fruits sont lisses ⊙. Elle croît dans les champs de l'île de Corse, où elle a été observée par M. Robert.

2730. Buglosse à feuille étroite. *Anchusa angustifolia*.

La plante que j'ai décrite sous ce nom, et qui se trouve dans presque toute la France, est celle que plusieurs botanistes nomment *anchusa officinalis*, ou *M. angustifolia*, selon qu'elle a les feuilles un peu plus larges ou un peu plus étroites. Si l'on officinalis, comme Aiton et Willdenow le disent expressément, les lobes du calice divisés jusqu'à la base, la nôtre, qui les a fendus seulement jus(U'jiri Milieu, pe peut lui appartenir.

2738. Cynoglosse à fleur rayée. *Cynoglossum pictum*.

Cette espèce est celle qui a été désignée par la plupart des botanist da miiti mni |f*^pq de C. *officinale*, Gau. hort. p. 82. Elle commune dans toute la région des nevers, où la vraie cynoglosse officinale ne se trouve point; on la retrouve à Tarn, en Bresse, à la val Bonne (Dauphiné), à Allé, Tombeuse, Auch, Tours, Langeais, Angers, Lemans; elle se distingue très-bien, non-seulement à sa fleur bien peinte de blanc, mais à ce que ses tiges sont convexes sur leur dosque ...» 'w

*pUti», comme tLuii k» C. *officinale* et *montana*.

2739. Cynoglosse à feuilles de giroflée. *Cynoglossum cheinfotium.*

L. Cynoglossum.

Cette espèce est assez commune dans toute la région des oliviers, et se trouve à Gap et à Carroissouge; sa fleur ordinairement purpurine, rarement blanche. La var. que j'ai trouvée est très-singulière, en ce que sa corolle se prolonge en plusieurs éperons grêles et crochus, qui sortent du calice; j'en ai trouvé 2, 3 et 4 éperons.

2740. Cynoglosse à feuilles de lin. *Cynoglossum hmfolum.*

L. Caradocum. — *Herz. MI. Bot. vici. ed. 2. p. 21.*

Le *C. hmfolum* à fleur blanche se trouve dans les rochers maritimes de l'ouest de la France, à la presqu'île Quibtroii, 06 il a été décrit par H. Aubry sous le nom de *C. lauriflorum* L. Piog. herb. 2. p. 27; aux îles de Glénay et de Noirmoutiers, à M R V-chelle. — La var. que j'ai, après M. B. Baquien et Guérin, trouvée dans les garrigues entre Carpentras et Bedoin, se distingue par ses fleurs bleues, un peu plus petites que dans l'espèce ordinaire, par ses feuilles très-étroites, le plus souvent glabres et lisses sur les bords; mais on y trouve souvent quelques cils sur les feuilles, ou en moins sur le calice, de sorte que je ne puis croire qu'elle soit autre chose qu'une simple variété.

2741. Bourrache à fleur liche. *Borragina riflora.*

Antoine Laiton. H. B. ed. 2. p. 228. Lou. n (ill. t. 11. 11A - Bourgo hmfolum. Desf. var. hort. par.

J'avais rapporté cette espèce au genre *arracum*, par lequel, ne l'ayant vue que sèche, je n'avais pu juger exactement de sa fleur, et que ses fruits ressemblaient mieux aux caractères taxonomiques des *arracum* de Gortner qu'à ses *borragina*; mais le *borragina* de Gortner doit être rapporté au genre *trichodesmus* de Brown, et notre espèce, qui est une vraie bourrache, est une vraie bourrache, sa racine, qui est épaisse et vivace, donne naissance par le centre à une touffe de feuilles ovales-oblongues, rétrécies à leur base, un peu crépées et dentées sur les bords, hérissées de poils rudes, et longues de 4 pouces; les tiges florales naissent du collet au-dessus des feuilles; elles sont longues, coubées ou ascendantes; les fleurs sont d'un bleu pâle en forme de

roue, mais munie d'un tube très-court; les écailles sont courtes et obtuses; les filets sont élargis en un godet irrégulièrement tronqué, d'où sort l'anthere qui se termine par un poil.

FAMILLE DES CONVULVACÉES.

2744. Liseron des haies. *Convolvulus sepium*.

fl. Maritimu. Gouan. Fl. europ. 27. — Herp. bot. 21.

CETTE variété, qu'on trouve dans les terrains arides sur la plage du bord de la mer près Montpellier, diffère de l'espèce ordinaire par ses feuilles plus charnues, beaucoup plus étroites, et presque absolument en fer de lance.

2746. Liseron de Sicile. *Convolvulus Siculus*.

Il se retrouve parmi les rochers du bord de la Méditerranée en Roussillon (Lapey.) et auprès d'Hyères (Jas.)

2747. Liseron à feuilles d'althéa. *Convolvulus althaeoides*.

Notre *C. althaeoides*, qui est commun dans toute la région des oliviers, est parfaitement décrit et figuré dans la Flore napolitaine de M. Tenore, Vol. 1. Pl. her. 1. 22, sous le nom de *C. arvensis*, et il a en effet les tiges et les feuilles herissées de poils blancs. Le *C. althaeoides*, fort bien décrit dans le même ouvrage, p. 55, est une espèce nouvelle que j'ai reçue de Calabre, et que j'ai décrite sous le nom de *C. aegyriaca*. *fl. foliis ciliatis, densitate minutis, superioribus palmato-pinnatis lobis linearibus, nervis venisque peltatis adpressis sericeo-argenteis, pedunculis callosis.*

2750. Liseron rayé. *Convolvulus lineatus*.

fl. Eriacu — *C. maritimu.* Linn. bot. 1. Herp. bot. 21. — Herp. bot. 21.

Le liseron rayé est assez commun dans les lieux secs et pierreux de toute la région des glayets; ses fleurs sont ordinairement blanches, quelquefois blanchâtres ou rougeâtres; sa grandeur varie de 1 à 8 pouces; les tiges sont plus ou moins couchées; l'herbe de la plante croît dans un lieu fertile, sa tige est dressée et le calice est un peu moins argenté; c'est ce qui constitue la variété que j'ai vue aux environs d'Avignon par M. Bosc. C'est au *C. lineatus* qu'appartient le *C. maritimu* Gouan. Fl. europ. 27. — Herp. bot. 21. non Lin.

2753. Liseron argente. *Convolvulus argenteus* item.

Cet arbuste ne croit sauvage dans aucune partie. **tie IJ rniir** ; le C. capiteus du Roussillon n'est autre que le C. lineatus ; le C. enco- rné d'Allioni paraît être notre C. argenteus ; et celui du Roussillon, qui plusieurs botanistes prennent pour tel, est le (. tit4dti:lin.

2754. Liseron linéaire. *Convolvulus linearis*.

C. linearis. Carth. bot. pag. 1. 179. ex Pers. cat. **In. I, p. 181. — r. ot*** - **IMAM. ALLp<I.** **IMAM. ALLp<I.**

La tige est ligneuse, droite, rampante, longue de 8 a 15 {IODCM ; toute la plante est couverte d'un duvet soyeux, couché, serré, blanc et d'un aspect luisant et argente ; on **m is** en outre <?uel- ques poils épars et hérissés ; les feuilles sont linéaires, entières, larges d'une ligne, les palmules florales sont longs, droits, nus et terminés par une tête composée de 3 à 5 fleurs serrées ; cette tête est supportée par 3 ou 4 bractées à peine plus longues que les calices, ceux-ci sont hérissés de poils menus, blanchâtres, nombreux, et d'un aspect pro-prié automnal ; leur limbe se divise **rn S** lobes linéaires, linéaires. La corolle est blanchâtre, avec 5 raies rougeâ- tres, deux fois plus longues que le calice. Ce beau liseron a été observé dans la haute Provence, au bois de Cajes près » Toulon, par M. Clesail de La Charbonnière. Il fleurit au mois de juin. M. Bataur en a aussi cueilli de Valence, en Espagne.

2755. Liseron des rochers. *Convolvulus saxatilis*.

Chauss. Vahl. tab. 1013. J. p. 31. Will. sp. 1, p. 188. — C. ungu- culatus. Chauss. tab. 1013. J. p. 31. non Vahl. — C. capitatus. Car- th. bot. pag. 1. 179. Vahl. — Pers. in. C. 479.

Ses tiges sont un peu ligneuses à leur base, longues de 6 à 15 pou- ces, dures, nombreuses, dressées en touffe, ascendantes **mirfiT*»»i** , bractées courbées, ainsi que les feuilles et les calices <le jouis mi-ut, blancs, soyeux, hérissés et mollement courbés. Le fruit et le L. hirsute), nombreux, et qui doi-**iunit i Ton!** la plante un aspect lisseux ; les feuilles sont linéaires, entières ; les inflorescences un peu courbées à leur base. les pé **donculct ftimi** longs, droits, terminés par une tête de 5 **• SIran mi.** ; les bractées sont linéaires, linéaires, à peu près de la longueur ***itt** calice, ainsi et à ses lobes linéaires, presque **•a Jiirn*-;** U c<f «ll< en d'un blanc lisseux suspendu sur le calice, **des i ' . i pint loagne** que le calice. Il croît sur les montagnes **M '»** environs de Perpignan, et se trouve aussi par M. Clesail **• it** aux environs **i**

de Barcelonne : tous les échantillons du mont Serrat
qui j'ai vus remarquables par la teinte jaunâtre que leur
feuillage prend dans l'herbier.

2755. Cuscute à deux styles. *Cuscuta minor*.

Les vrais caractères qui distinguent les deux cuscutes les plus
communes, *C. vulgaris*, Fl. fr. (ou *C. vulgaris*, Pers. 1, p. 283),
et *C. minor*, Fl. fr. (ou *C. europæa*, Merb. Fl. par. p. 63), se déduisent
de leurs styles ; dans l'une et l'autre espèce on trouve
deux styles aigus, mais dans la première, ces styles divergent en forme
d'arc à leur base ; dans la seconde, les styles sont droits à leur
base. Dans la première, les lobes de
la corolle sont réfléchis et les étamines saillantes ; ce qui
n'a jamais lieu dans la seconde, l'une et l'autre ont à la base de
leurs étamines un appendice large et triangulaire qui recouvre l'ovaire.

2755a. Cuscute à un style. *Cuscuta monogyna*.

C. monogyna, Vahl, symb. 2, p. 24. — *C. monogyna*, Desf. Fl. atl. 1,
p. 203. — *C. lupulina*, Koch, et. succ. 1, p. 26. — *Cuscuta*, Lohm.
adv. 18a. — *C. major*, Magn. bot. 4, p. 24, tab. C. B. — *C. major*, Magn.
libra lupuli, Buxh. cent. 1, p. 25, t. 21. — *C. lupuli repens*, Willd.
mis. Sauv. monog. 11. — *C. monogyna europæa*, Moench, 1, p. 24.

Set tigres foal filiformes, presque aussi épaisses que celles de
liseron des champs, rougeâtres, chargées de petits tubercules saillans,
rameuses et entortillées ; de petites écailles obtuses sont attachées
sous les faisceaux de fleurs à la place des feuilles ; les fleurs ont un
nombril de 7-8 lignes, sessiles, le long d'un court pédicule ; le
calice est obtus ; la corolle est plus grosse que dans
les autres espèces d'Europe, en forme de godet allongé, d'un violet
pâle ; elle a 5 lobes courts, droits et obtus ; les étamines sont
et sont inclinées dans la corolle ; les deux
style.

Les deux styles un seul termine par deux stigmates
globuleux. Elle croît dans le Juy Languedoc, sur les vignes
qu'elle attaque quelquefois au point de les couvrir et de les tuer. Les
paysans la désignent sous les noms de *spica*, *rague*, etc.

FAMILLE DES GENTIANEES.

2759^a. *Chlora*, à feuilles sessiles. *Chlora*

C. Scrophalis, Desf. enc. anst. 1. p. 74. t. 3. l. ». *ttnt.* not. Ox —
C. imperfoliata, Len. D. suppl. 1:177 — *Gent.* »» UM *pmittim ihttam.*
C. Beauv. p. 22. — *Gentianium hibernicum novum*, Col¹ fphr, 3, p 78.

Elle ressemble beaucoup à la *C. imperfoliata*, mais elle est toujours simple; ses feuilles sont ovales-lancéolées, ses fleurs sont au nombre de 1 à 3, solitaires sur chaque nœud; leur calice est divisé, jusqu'aux deux tiers de sa longueur en 6 à 7 lobes lancéolés, et qui dépassent un peu le sommet de la corolle, la grandeur totale de cette plante varie de 3 à 1 J pouces ☉. Elle croît dans les sables et les lieux secs et maritimes (Desf.), à l'île de Sainte-Luce près Narbonne, à Pécqueux, à la Camargue près Arles, où je l'ai cueillie en fleur au mois de juin. — La description que Linné fils donne de sa *C. imperfoliata* répond très bien à notre plante, excepté le mot *calice bifidus*, qui me paraît une simple faute d'impression.

2763^a. *Gentiane de Bussier*. — *Gentiana Bussieri*.

G. Bussieri — *G. Bussieri*, var. a Lapeyr. obs. 131. — *G. major* dans le catalogue de la collection de Lapeyr. L. Bussier, p. 187.
G. Bussieri — *G. Bussieri*, var. b Lapeyr. obs. 131.
G. Bussieri — *G. Bussieri*, var. c Lapeyr. obs. 131.

Cette plante a tous les caractères de la *G. pourpre*, et lui ressemble en particulier par ses corolles en forme de calice et ses calices membraneux, de près d'un pouce de diamètre en forme de spathe; mais sa fleur est toujours d'un jaune pâle, jamais purpurée; ses lobes sont arrondis à leur sommet, et on trouve une ou deux petites glandes au fond de chaque sinus. La variété « a U corolle d'un jaune pâle, dépourvue de points noirs; elle est très tendre et centrale, souvent mêlée avec la variété b: celle-ci n'en diffère que par sa corolle jaunâtre et de moitié. La variété c est plus grande et de couleur plus foncée. La variété d est plus grande et de couleur plus foncée. La variété e est plus grande et de couleur plus foncée. La variété f est plus grande et de couleur plus foncée. La variété g est plus grande et de couleur plus foncée. La variété h est plus grande et de couleur plus foncée. La variété i est plus grande et de couleur plus foncée. La variété j est plus grande et de couleur plus foncée. La variété k est plus grande et de couleur plus foncée. La variété l est plus grande et de couleur plus foncée. La variété m est plus grande et de couleur plus foncée. La variété n est plus grande et de couleur plus foncée. La variété o est plus grande et de couleur plus foncée. La variété p est plus grande et de couleur plus foncée. La variété q est plus grande et de couleur plus foncée. La variété r est plus grande et de couleur plus foncée. La variété s est plus grande et de couleur plus foncée. La variété t est plus grande et de couleur plus foncée. La variété u est plus grande et de couleur plus foncée. La variété v est plus grande et de couleur plus foncée. La variété w est plus grande et de couleur plus foncée. La variété x est plus grande et de couleur plus foncée. La variété y est plus grande et de couleur plus foncée. La variété z est plus grande et de couleur plus foncée.

n°4 fltirr mini sir tile |i<ur 1 les deux variétés des Pyrénées; je les ai trouvées ujo<ni m^teet a avec la G. *actalis* (notamment au bord de la Matte. dJUI tc Capiirt J ; ait. * G. *actalis* ne se trouve point au* Pjfn^r* , qiini^ii^rltr j *Ul kWi^

276. Gcniiiine à deux lobes. *Gentiana biloba.*

Voyez la figure de cette plante, *Icôn. gall. n° 1. 15.*

277. Alpes. *Gentiana Alpina.*

*Fl. Gall. 1. 10. — G. *actalis*, 2. Pl. Gall. 1. 1. n. — Barr. les Alpes. f. *Flora alba.**

Cette plante, qu'à l'exemple de la plupart des auteurs, j'avois regardée comme m variété de la G. à tige courbe. B>f L% aujourd' iim ftnurr « ne espèce bien distincte: toute la plante est de m oitui JU moi* t*lu» i petite que la G. *actalis*; les feuilles sont petites a, souvent obliques, et leur longueur est environ dou largeur, tandis qu'elle est triple ou quadruple dans la G. *actalis* la ilrur r<d ill oints, rarement ovales, toujours plus long nr ilur la t'tgti u J' longueur absolue est de 12 à 14 lignes, tandis qtir U iltur du G *actalis* va jusqu'à 2 pouces. Elle croît dans les taillis élevés des Alpes et des Pyrénées; elle est plus commune que la G. *actalis* dans les Pyrénées, ce qui est l'inverse des Alpes.

2771. Gentiane printanière. *Gentiana verna.*

Fl. Gall. 1. 10.

Aux nombreuses variétés de cette espèce il faut joindre celle n que j'ai lhnii« tilt' U r montagne de Combon, près Digne en Provençe , ti qui >T remarquable par ses feuilles presque linéaires, et par les lobes de sa corolle, ovales-lancéolés, aigus et dentés en scie. Tout ce que j'ai reçu des Alpes sous le nom de G. *actalis* me paraît encore rentrer dans cette espèce; mais je n'y ai point vu les aspérités qui, selon Franch., doivent se trouver sur le bord des feuilles. Enfin la G. *brachyphylla*, Vill. *Alp. 5.* page 508, ne me semble pas différer de celle-ci.

2772. Gentiane de Bavière. *Gentiana Bavaria.*

*7. Fl. Gall. 1. 10. — G. *actalis*, 2. Pl. Gall. 1. 1. Schl. pl. exs.*

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que par ses feuilles encore plus rondes, et par ses tiges ramassées et plus courtes que les fleurs. On la trouve dans les Alpes.

2734. Chironie élégante. *Chironia putchelk**.

Le sort de cette espèce est variable, le caractère qui In sépare de la *C. variabilis* se peu d'écarter avec l'ensemble *ly. !J plant*, quo je suis en doute si ces deux espèces ne cit> \fnt pa* t-irc reunite en une seule, comme l'avait fait Linné. Am noiBbrfutci variations que j'ai indiquées on peut ajouter que la fleur est quelquefois très-grande, et c'est alors *Erythraea grandiflora*, IVn, each. t_ip. J S J, quelquefois blanche; et il paraît que c'est dans est etut qu'dlr A cto indiquée sous le nom d'*E. pyramidalis*; que U tig* MI qtr!rjnt'f*>ii enracinement, quelquefois simple, les feuil linéaires, la fleur a 5 ou très-rarement a 4 divisions fill, Mr,

2731. Chironie à feuilles linéaires. *Chironia linearifolia*.

Ceriana linearifolia Lam. Bot. 1. p. 641. — *Erythraea linearifolia* Pers. Synch. 1. p. 211. — *C. linearifolia* Lam. bot. 355. Req. in Guer. Vaubl. vol. 2. p. 288. — Lam. 1. p. 227.

Elle ressemble à certaines variétés de la *C. élégante*; ilflu rJlr >> n empêche d'une manière certaine, parce que son calice est divisé jusqu'à la base en 5 lobes linéaires; sa tige est le plus souvent très-ramifiée et dichotome, quelquefois presque simple; les feuilles sont toutes linéaires et un peu obtuses; les radicales mêmes sont à peine plus larges que celles de la tige; ses fleurs sont roses, et ont le tube un peu plus long que le calice. (Lam.) ♂ (Req.) Cette espèce croît en abondance sur les bords de la Durance, près Avignon, où elle fleurit en août, et où elle a été observée par M. Requier.

2732. Chironie maritime. *Chironia Hnwitima*.

La var. a de la *C. maritime*, qui a les feuilles o des et le corolle presque égales au peu aigus, est la ;4u)lr q«r [L IU: - toment à très-bien décrite sous le nom de *C. linearis* (Drc. pL iL Si p. 32); mais elle ne me paraît point différer, et tfunr • ip«at, At l*. var. a, qui a les feuilles oblongues ou linéaires, et les lo corolle un peu plus pointus. L'une et l'autre se trouvent sur les bords de la Méditerranée, depuis le Roussillon jusqu'en Italie.

2733. Chironie de Forest. *Chironia oatiJtwitub's*.

Chironia oatiJtwitub's Thunb. Fl. Ind. 1. p. 11.

Sa racine est grêle et amuclle; ses tiges divisées de Iruir broe #◀ 2-4 branches fort courtes, moins longues que les flrart; l« a feuilles ovales ou oblongues; les fleurs jaunes, d'ailleurs assez sembla-

tile* k C*IM d* t* C puLf< *ella*, le calice est divisé jusque près de la
hit* en 5 !<ibci aig«» , rt ^^H unissent le sommet du tube, au
 moiiti an ftnnuirncf ro^nt d« to fleuraison. Elle a le port de la variété
 nainc d« U t'. **pelekrUo**, f« la fleur d'une couleur le C. *serotina* ☉.
 Klii* i:mH JATU lei uljfm> **fvfi'** les bords de l'Orléans. M. Brongniart l'a
 trouvée à Bayonne ; M. Thore, au bassin d'Arrachon ; MM. Aubry
 <t Coanrmn*on, i I4 presque de de Quiberon.

2785^a. **i I** • um de Candolle. *Erucium Candollei*.

E. pusillum, var. *f.* DC. *Agrost. pres. et. — E. Candollei* Desf.
 suppl. 22.

Caltc plar*te **differr** de C. nain par la triple pléiade de ses
 feuillage, par son port plus grêle et plus élancé, par ses feuilles
 plut »4 ués, par ses pédicelles axillaires trois ou quatre fois plus
 lon^l fjin* lri frliitlrt, *cl* In toujours terminés par une seule fleur ; par
]es lubr> dr ion calicr di olts et non courlés en dehors, enfin par sa
 fkur row rt not) jaunâtre ☉. Elle croît dans les lieux humides et un
 peu herbeux, souvent inondés pendant l'hiver. Je l'ai découverte sur
 les bords de l'... re près Nantes ; M. Bastard l'a trouvée en Anjou sur
 les bords de **VI**.og de >int-Nicolas et dans les Landes de Bourdon ;
 M. Pousm i a rtrrativtc aux environs de Montpellier. Elle fleurit
 en été.

FAMJIXfc I DES ÉBÉN \ v< TEES.

2793. **Plaqueminier faux-lotier** *Diospyros lotus*.

Il n'est point *n* uvage, mais naturalisé par la culture dans le Lan-
 guedoc. Ses feuilles sont, à l'extrémité de la corolle inférieure, mar-
 quées de points épars verts et un peu caillés, qui font très-bien dis-
 lih. guer ce U «p< ce.

FAMiU.L U) ES R UIIDO RACÉES.

2799. **Mfil/H se, dabécei** *Mentha dabocci*.

Et **i.t cm hi i (I H** Homme dans les vallées des Pyrénées occiden-
 tales, et a été retrouvée dans le forêt de Buisson, sur le chemin de
 Vauchretien, en Anjou, par MM. Millet et Prunet.

landes de l'Agéno le-ll-en-Mer, etc. La var. 3, qui croît à Saint-Léger, trmbtf tentr !* milieu entre cette espèce et la précédente. 'Jrtrlr : die a Ja tige dp-ite et élanée, mais ses feuilles cunales et potatttc* JJ rapprochent de la B. multilora.

2809. Aminunrdc à feuilles de *Andromeda polifolia*
po

Elle a ^ic tronv« tb ma rais d'Heurtensville, du côté de Juncé, près Houen, par If. tJ uersent; dans les Vosges près Neuvy, par M. Mougeot; au marais des Pontons, par M. Neulier; dans les hautes fagnes de l'Ardenne, par M. Lejeune, de l'ai racille aussi-même dans le Jura, autour des lacs de Joux et des Rousses, et sur les montagnes du Rouergue, autour des lacs d'Asbrac.

a81G*. Pyrnie en ombelle. *Pyrola umbellata*.

P. umbellata, Lin. sp. 507. Pal. pol. n. 353. Gmel. Fl. bad. 7, n. 613. J. B. Oberl. Chor. p. 70. et fl. 1. 5. — Gmel. bot. 8, n. 337. 1. 2.

Sa racine est rampante; sa tige à peu près droite, dure, garnie vers sa par... séparées ou presque verticillées, lancéolées, un pro ri... à la base, dentées en scie, coriaces, lisses, pncnuantes; It loan... du pédoncule se divise en 3 à 4 pédicelles allongés, nmi>lores, étalés ou courbés, et se penchent d'un peu en ombelle; In fcjMWim malm... de roux br. Cette plante, qui avait été trouvée dans 1c PftUiM, près Bastant et Darstadt, a été trouvée en-deçà du Rhii> tit... au banc de la Roche, dans la forêt dite Orpedeu oa Chéneau de Foudat (Oberl.).

2818. Airelle myrtille. *Vaccinium myrtillus*.

V. Fructu albo, Gmel. Sib. 2, p. 126, n. 2.

Cette variété, très-remarquable par son fruit blanc, croît très-abondamment dans l'Ardenne; elle a, selon M. Lejeune, les feuilles plus oblongues et plus crénelées. Son fruit se vend au marché de Malmédy, sous le nom de framboise blanche; en wallon, framboise blanques. Serait-ce une espèce distincte? Les fruits de la var. 2 sont connus dans les montagnes d'Asbrac sous le nom de blanc.

FAMILLE DES *CURBITACEÆ*.2822. Bryone blanche. *Bryonia alba**r. • Lin. *sp. pl.*, Lp. II, p. 689, excludit *tin.*, Fuchs.

Elle diffère de la *B. dioica*, parce qu'elle est monoïque, que ses tiges sont noires, que ses feuilles sont à cordes de milieu ne se prolongeant pas plus que les autres dans les lobes à Lanterna, à Tête Rousse, près Montauban (Gat.), en Lorraine (Will.), dans les Pyrénées (Lap.).

2823. Momordique élastique. *Momordica elaterium.*

La racine de cette plante n'est point pérennante, très-paisse et blanchâtre.

FAMILLE DES *CAMPAULACEÆ*.2830. Campanule du Mont-Cenis. *Campanula Cenisia.*

Elle est assez commune dans les Alpes de Provence.

2832. Campanule à feuilles rondes. *Campanula In rotundifolia.*L. *Floresc.*

Cette variété est remarquable, parce qu'elle est couverte d'un duvet court, serré et velouté, qui lui donne un aspect grisâtre; elle croît parmi les rochers à Marseille.

2833. Campanule naine. *Campanula pusilla.*L. *C. Bellardii*, *All. bot.*, t. 298, p. 105, t. 3, *tab.*L. *Poir.*

La var. *β* est à peine distincte de l'espèce ordinaire; la var. *γ* se distingue que parce qu'elle est pubescente: l'une et l'autre croissent sur les Alpes de Provence et de Piémont.

2834. Campanule des Vauds. *Campanula Valdensis.*

Cette plante pourrait bien rentrer, comme simple variété pubescente, dans la *C. unifolia*.

2854. **Cam pa mi It sju^ieuiw. Campanula speciosa.**

- C AU«mfii- Upcyr. W. pyr. L f , a Air. p. IOT

ETJe nc differe ,t« It spèce ordinaire que parce qu'elle émet deux tips l,iflo«» au Jin. dune tne jjinJtilW U C ^ O M « r.;irouv« thin la Loitre jwr M, Prim. *i flQm '*-t—1 id. . . n,* tc maunn de Aguti}rvs, par M. DynnK

2861. **Baiponw orbicalatw, Phjtntm^ orbicularis.**

n, RA60, won J .eq,

Cette pf-atr « to feuiUe* twlicarci un pea échanerées en cœur a lear b**r, commc lUI» in *»r. >J , «*,*, n differe que parce que les bractEii* qni ratourvnt l^» i«tr« fl*» «*u; a sont plus grandes et plus . . . » dans Jacquin , est une espèce distincte et qui n'a pas encore été trouvée en France.

2873* **Jasione himilif. Jc tione htimilii,**

J. unilif. Pers. ench. 2, p. 215. — *Physanema crispum* Paurr. act. Toul. 3, p. 324. — *J. undulata*, J. Lam. Dict. 3, p. 212. — *J. montana*, 7. Fl. fr. n. 2872. — *J. perennis*, J. Lapeyr. Albi 102.

Cette espèce tient le milieu entre les *J. montana* et *perennis*, et a été alternativement considérée comme variété de l'une ou de l'autre : elle forme de petites touffes basses et couchées ; ses tiges sont un peu ligneuses et très-tortueuses à leur base, ramifiées au collet seulement, toutes terminées par une seule fleur ; les feuilles sont linéaires, peu ou point ondulées, les inférieures à peine rétrécies à leur base, hérissées de quelques poils ; ceux-ci sont assez nombreux tur U ti^t, turtout 4 tafI »«iutort j la t*»*- He fleun r*t Je l* tfr, *rtir tlr crllc du /, Moxtttmii U% brncI^ti wftt large* , ovair* , qtt peu tUntc**. ^t- EU« croJi cbat let (wlumri dp rtmorifa des Pyré- nées Mont-Louis.

PAMILLE D&S COWPOSLES.

a880*. **La hue découvée. Lactuca laciniatd.**

L. laciniata, Roth. c«t. i. j., y*. — /• /*Zm+i*. Wild, ifk l, p. tS±± — lab. iv. 218, pl. 1.

•Si ligr r>t limit* , hfluic rl'tm yird t\ ptu»; UH fruLlle* «• for- ment poini In t&§ tritut ilju> lrur j?unc*i* ; n^v iont glabres, l*trm*lifjdr», WL toltCttCtifLrtoLLuD-*. , wlilu- . . . très-légerement den-

telées : celles qtii jtp|ror|<t)l d« (I«un tool t'chaucrées en cœur, prolongées en .poiuie; It* AfurA will jamirt, tu{imf<>% rtt pani-earie. cF- El!e**i culJir^t? dans'tos pota^ri aui uivironi do Mans, ef yporte le nom de laitutt-^/Mftar/i, \ra.rm quWJc rrpouit du pi*d lorsqu'on U coupe.

2890*, I^itue ii feuiltes de thi~ *Lactwca cicIwriifoUa*.
cortfe.

Dlrrv^frmbk-be-juhuiip aiftL ^ivarr.rt furtnedc in fair urtr pi a hi« drmr, gULre, haule <lc a pwsds environ - m fpuiHf* rj«[icac* sont oblorijrucev pointucs, rt-trecti** d ta b*«, itor^JtV* de dnit* ^troites, •iguc* , tr*»- |oog<r> rt «u p#n n|tit>%>r<%> clan* tcur partie infé-rie nrr i b li{** (Uvittr par le h*tit en n n n u i fioriitii nombreux, •»»>< dii<cy<<ft> a It b»»r tic ch<<cart d'r<x ir trouve tine froilh-entii i •.strode4*ig»4: n mufti* » u k w de H*ut orri»rri< obrn»r^ et embrassantes ; k» flran to*1 Uror<, an |>ii |rfm gramin qnr dant la L. vivace. 2. i ett' beik'pUjiic a été tro ovt*« 0*ti» Ir» Pjr^n^rt orientales p»r H. Co4rr - u otto de M, Laprvrouw «t U mivat . elle se retrawr iu j^r dr (inrd, mi vnJJon de CsMril rt au Solan d'Escugnau, vallée d'Aran.

2894*, IJatlfon k <1<MIS dc peigne. *Sonchus pectinati* s.
£ petting!**, DC- upp- a I p- T⁸.

Tiiiitt? i« plume *it |;l*hrf , a l'<'HTftMon d» proicdJnki iftu portert qnrques^poili gUndnkux; U tige ^t fortmtttt aitp9l«UM , let- minée par utir paukulr Lche; fri Ten ill** trnt ohlongues, décou-peri jii*qu* 1ft Hh* rn Uibmt r*g*itirr* « i»**rmlis, poinrnt t pr<(M)a« entiT» fi ut* P** *r^r^ dr manèrr i tc dtrtffr vrrs U b*M df ij feuille : >• Iraiiln Mtp4rir<t«i «r |iT-oitmj|<i>t a Intr Jtw K en dmm •ftpondim «f«» m m r.n'w <f stipules; les B in tiim jlllWig. %. J i) ir*o>^ ttiic rtpW' sur les rocher1 Mhtltnrl |Uto^r de C^al-liiturr. Kile diH«T* '1 * l*drk-.t par sa tige anguleuse , 11 ntn f^tip-iiri'imf , U »lui de vivacc t H nuu biMbHinell d , ct la iégularité des l.JIVS tic **• fruiilrt.

3903. EfKTvierc Tongue-, *Huvarium pntmorxtim*.

TJfacw I* ajntmjmr il'Altioni , et prahihrtnt crhif ilr <'.<MJ*n , ijifi |< i.ij>|uir[rnt * iff. trf/nowmi. l/l", rofiyfe cralt en Al**t-« 1 • 1* i*(jjuiu prM Mr* iboitrg tH lu monl Biulcf t d'apnrt al« i^icnDa* t dart* lea tiJlom dr* ^ o^rt (Schitttiib.), dam Ir l'aUiiiat pf«» Obcr-olm et Mombach , d'où il m'a ét v tatoyi par M. / n.

2905*. Épervière à feuilles *Hieracium glabratum**
glabres.

if. *glabratum*. Wild. sp. 3, p. 156*.

Cette plante ressemble parfaitement à l'E. des Alpes quant à sa fleur et à sa hampe : elle a en particulier l'involucre be*rissé* com me dans l'E. des Alpes, de longs poils bruns, raousetsoyeu* , et la hampe garnie de très-petits poils un peu noir&lres ; mais ses feuilles sont entièrement glabres, lancéolées, line'aires, enlières, aiguës et d'un vert un peu glauque. Serait-ce une simple variété de l'E. des Alpes ? Plusieurs e*chantiJlons intermédiaires autorisent ce soupçon. If. Elle croit dans les Alpes. Je l'ai trouvée notamment au moût du Galibier en Dauphine*, et au mont Bego en Pi&nont.

2906*. Épervière basse. *Hieracium pumilum*.

H. pumilum. Wild. sp. 3, p. 156a. Ser. Cich. ex*. — Hill, belv. n. 49.

Cette plante ressemble beaucoup à l'E. des Alpes, et surtout à l'E. de Haller : sa tige est droite, courte, simple, chargée de quelques feuilles dans la partie inférieure, terminée par une seule fleur, bérissée de poils roides, inégaux et noirâtres ; les feuilles sont oblongues, un peu centrées à et là, rétrécies à la base, garnies de longs poils, surtout sur les bords et à la base ; les feuilles sont quelquefois presque toutes radicales et entières ; celle qui se trouve près de la fleur est linéaire, entière, fortement bérissée, couvrant l'involucre, de poils bruns ou noirâtres, roides et nombreux ; les fleurons sont jaunes : j'en ai une variété à fleurons d'un rouge brun très-peu épanouis. Cette espèce croit sur les rochers des hautes Alpes. Mon frère l'a trouvée au Cramont, et M. Berger à Manclaria dans les Orisons.

2908. Épervière velue. *Hieracium villosum*.

Peu d'espèces sont aussi sujettes à changer d'aspect que celles-ci : outre les variétés que j'ai indiquées, il faut y rapporter les suivantes :

1. *H. longifolium*, Schleich. pi. exs. Elle a ses feuilles radicales portées sur de longs pétioles ; mais celles de la tige ne sont pas échancrées en cœur com me dans l'espèce suivante :

1. *H. flej-uosum*, Schleich. pi. exs. non Wild,

2. *H. canescens*, Schleich. pi. exs.

Toutes ces variétés diffèrent de la suivante par leurs feuilles opposées

rieures, qui sont plutôt sessiles qu'embrassantes, et ovales à la base plutôt qu'obovées en cœur.

2508*. *Epervière allongée. Hieracium elongatum.*

H. elongatum. Lapt. Abr. 476.

Cette plante ressemble beaucoup aux diverses variétés de l'E. velut, et devra peut-être un jour être réunie avec elle. Le seul caractère qui paraît la distinguer constamment, c'est que ses feuilles sessiles sont très-décidément échancrées en cœur et embrassantes; les radicales sont oblongues presque obtuses, rétrécies en pétiole quelquefois long, quelquefois court; celle du haut de la tige est échancrée en cœur, embrassante, rétrécie au-dessous du milieu de sa longueur; celles du sommet sont ovales-lancéolées, pointues: toutes ont une teinte glauque et sont chargées de poils blancs longs, et dont la quantité varie beaucoup dans divers chantillons; la tige ne porte à son sommet que 1 à 3 fleurs. *If.* Elle croît dans les rochers et les lieux pierreux des Pyrénées orientales et de celles voisines de Bagnères-de-Luchon.

12908[^] *Epervière flexueuse. Hieracium flexuosum.*

- *R. flexuosum.* Wild. » p. 3, p. 158i. Ser. Cich. exa.— *H. bitplevrida.* Bell. , — *If. scorzonenifolium.* Vill. Dauph. 3, p. «*t. — *H. glaucum,* £. FL fr. «. 2919.

Cette espèce a le feuillage de l'E. glauque et involucre de l'E. velut; sa tige est droite, simple, ou à peine rainurée, flexueuse, glabre et (euilée dans le bas, 11 n'a de poil sur presque sans feuilles vers le haut) ses feuilles sont glauques, un peu fermes, les inférieures glabres, <*longues, lancéolées, un peu dentées, rétrécies en pétiole; les supérieures) sessiles, ciliolées, garnies de quelques poils; l'involucre est formé de longs poils; les fleurs sont solitaires au sommet de la tige ou des ramifications lorsqu'il y en a. *If.* Cette espèce croît aux Alpes de Savoie et de Dauphiné.

2909. *Epervière trioplière. Hieracium eriophorum.*

7. *Subglabrum.*

J'ai retrouvé cette belle plante dans les dunes de la Tête-de-Busch: elle est très-féritablement sa tige parfaitement droite, et même assez roide. La Tar. y, qui est avec elle, est presque entièrement glabre: on ne peut cependant douter de sa structure et de sa manière de vivre, douter de son identité; mais on doit par cette variation que cette espèce a plus de rapports avec l'E. savoyarde qu'avec les andryales. M. Lapeyrouse dit qu'elle se r....>''^

dans les p^a Mirages d'Ax et de Saint-Béat; mais il me para it qu'il parle de quelque autre espèce; car il dit sa plante 'ascendante, et la nôtre est très-droite; et il réunit, comme variété, la suivante, qui en est bien distincte.

2909*. Épervière couchée. *Ilieracium prostration.*

H. prostratum. DC rapp. voy. 78. Mim, foe. Agr. Paris. 1807, p. ia, Lois. not. i3i.

Sa racine est longue, verticale, tronquée, c'mettant plusieurs fibres cylindriques et simples; du collet sprtent jusqu'a 12 uii i5 tiges toutes couchées sur le sol, à peine ascendantes à la partie qui porte les fleurs, longs d'un pied et plus, simples, excepté dans le so in met, où elles se divisent en panicule lâche; charges, ainsi que les feuilles, de poils longs, blancs, mous, simples et soyeux, qui lui donnent de la ressemblance avec l'É. ériophore; la partie supérieure, les pldoncules et les involuques sont presque glabres; les feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies à leur base, le plus souvent déjetées du côté supérieur, entières ou à peine dentées. V. J'ai trouvée cette plante en fleur aux premiers jours de septembre, dans les subles maritimes près Bayonne, entre Uiarritz et le rembourchur de l'Adour.

2913^a. Épervière de Lepele *I*'* UUUM/I.
tier (1).

B. Peleterianum. Mérat, IL par. 305, esd. syh. — *H. pihstid, fi.* Poll, pal. u. 740.

Cette épervière ressemble beaucoup à la piloselle, si u'eu c'at prut dire qu'une variété; elle diffère de l'épervière ordinaire de la piloselle

(1) La section des *Piloselles* présente à V grandes difficultés, et quelques efforts qu'on ait faits pour en débrouiller les étymologies on ne peut encore espérer d'y arriver entièrement satisfait. Le nom d'*f. cymotum* a été appliqué à plusieurs espèces toutes différentes de celles des autres et indiqués d'avance; celui de *dubium* a été aussi appliqué à plusieurs plantes de la même espèce, et je crois que cette espèce (au moment même que M. Smith l'a décrite) ne s'y trouve point. Pour faciliter la nomenclature de cette espèce, je joins ici (en tableau anal) 11400 de celles qui peuvent se confondre avec elle.

'> ^ . ^ ip *Uoseites* / k **&* rampans..
(sans rejets rampant...
9 / Feuilles convenes en des Miui duñ da vet blanco colonneax..
Il l'oeilles glabres ou poilues, mais sans duvet... 4
3. f ^ n % « l » crs brrutrt de longs poils soyeux... *H. Peleterianum* (XiQifr).
'' \ In To Lacres. M puils court*, raxes, noires on auk... *U-pibiwilla* (9913).

par ses feuillets tout à fait blanches en-dessous, sa stature plus élevée, sa fleur deux fois plus grande; caractères qui lui sont communs avec les variétés *ft* et *y* de la piloselle) mais elle se distingue de celles-ci, et surtout de la variété *H* à laquelle elle ressemble beaucoup : elle s'en distingue, dis-je, à ce que l'involucre est hérissé de poils blancs, soyeux, longs et nombreux. Si la culture confirme la légitimité de cette espèce, peut-être alors devra-t-on se séparer aussi de la piloselle notre variété *y*. *p*]. Cette plante a été trouvée sur les collines de Mantes, par M. Lepeletier (Mer.). M. Koch me l'a envoyée du Mont-Tonnerre, et je l'ai trouvée le long des chemins, aux environs de Montpellier.

3914* - Épervière *k* feuilles *Hieracium angustifolium*.
(Hroites.

U. angustifolium. Hoppe, Bot. TMch. 1799, p. igo. Wild. sp. 3, p. 1565.
Murr. val. 7[^] DC syn. p. 58. Vill. voy. p. 5p, t. 3, f. 4. — *H. glaudale*. Lachen. Act. Helv. g, p. 305. Rein. Mem. Suiu. n. — *H. cymosum*. Schleich. pi. exsic*.

p. Coderi.

Cette plante ressemble à *YH. cytnosum*, Linn.; mais elle est trois fois au moins plus petite: sa racine ne pousse aucun rejet, et est oblique, tronquée; ses feuilles radicales sont oblongues, les unes

4. Hampe chargée de 1 à 6 fl[^]nn. *
4. (Ha rope chargée de 15 à 20 fleurs.
(Kleors rapprochées, pédielles très-courtes ou luisantes uniluc.
5. I // *auricula* (2914).
IFlmrt écartée* pédicol[^] >, *H. brachiatum* (p. 44a, in Adn.).
- ^ (Corymbes aérés, feuilles o- <. incolées . . . // *collinum* (3915").
I Uchf, feuilles rétroées *k* leur base. *H. faliax*, 0. (0916*).
7. I Co corymbes ou en tête arrérés. **
I Fleurs en corymbes ou en panicole lâche.
- I Fleurs au nombre de 1 à 6. < j
I Fleurs au nombre de 15 à 20. // *cymosum* (1915).
I Hampe 3 fois plus longue que le 4^e feuillet, involucre < * de poils
noirs. // *ai.* (ay 14*).
9. Hampe à peine plus longue que les feuilles, involucre hérissé de
poils blanchâtres. // *breviscapum* [J > I 4^e %
10. Fleurs en corymbes.
I Fleurs en (lanifères ou duploies irrégulièrement m.
11. Feuilles oblongues-lancéolées // *pr*ahum* (agi6).
I Feuilles rétroées à leur base. // *fatlas*, tnr. < (1916^s).
I Feuilles trilobées à très-courtes, Bern* en panicule.
11. Feuilles radicales** à l'extrémité longues, hampe

pointues, les autres un peu obtuses, d'une couleur-vert un peu ferine : garnies, surtout vers leur base, de poils érigés, longs, rigides et soyeux; la hampe est trois fois plus longue que les feuilles haute de 5 à 6 pouces, hérissée de quelques poils, chargée ordinairement d'une feuille à sa base et très-près de la rosette radicale, terminée le plus souvent par 3 fleurs (quelquefois 4 ou 5); celles-ci sont jaunes, à peu près de la grandeur de l'E. auricula, portées chacune sur un pédicelle plus court que l'involucre, hérissé, comme l'involucre et le haut de la tige, de poils noirs, inégaux et nombreux. *If.* Cette plante croît dans les hautes montagnes des Alpes, très-près des glaciers et des neiges permanentes. Je l'ai cueillie, après Reinier, au mont Anvers, M. Balbis, au mont Ceuis; M. Schleichler, au mont Fouly. C'est elle que Reinier nommait *depurata des glaciers*, et que Villars a mentionnée (Cat. strasb. p. 187, note 1) comme une espèce distincte. La var. *fi*, que M. Coder m'a envoyée des Pyrénées orientales, ne diffère de l'espèce des Alpes que par ses feuilles plus obtuses et plus rétrécies en pétiole, et par ses involucre plus abondamment garnis de poils blancs.

991/b. *Épervière à courte* *Hivmuurn O/vvuraj>u/n.*
hnmpe.

H. pumilum. Lapcyr. Abr. 409, «*d. §yn.

Cette petite plante n'a de rapports qu'avec l'E. à feuilles droites; mais elle s'en paraît suffisamment distincte : elle ne pousse point de rosettes rampantes; sa racine est oblique, triangulaire; ses feuilles radicales sont oblongues-linéaires, 4^{res} à 5^{es} « droites, un peu coriaces, d'un vert pâle, très-entrecroisées, presque obtuses ou à peine pointues, hérissées sur les deux surfaces de poils longs, rigides, érigés et couchés; la hampe est à peine plus longue que les feuilles, quelquefois plus courte, dépassant à peine un pouce de hauteur, chargée d'un duvet ras blanchâtre, visible à la loupe, et, vers le haut, de quelques poils longs et soyeux; les fleurs sont le plus souvent au nombre de 3 à 4 (quelquefois 1 à 5), simples, portées sur des pédicelles très-courts, munies de bractées linéaires et hérissées; les involucre sont garnis de poils longs, soyeux, nombreux et blanchâtres. C. J'ai trouvé cette plante sur les pelouses sèches et élevées des Pyrénées orientales, à la montagne de Cambre-d'Asse. M. Lapeyrouse l'a trouvée encore au Caugou et à Cosubois.

291 S. E|j<rVifre*a bouquet. *Hicmcium cymoxum*.

it. crmoiwm- Lin. ip, 11?£. Vill. Djnjili. 5, p. 101. V<j j*. fij, L 4, £ *,
Gochnat. diss. :& — *if. ptwmorjmn.* All. pril- m. 777, u<<< LD, — Col
Ephr. 1, 249, ic J* — Mori*. hi*L 5, t. 8, f. 10?

fl. Graille.

Cette espèce se distingue sans peine au milieu de toutes les avec
It*({ uelle* on IJ tofifoniJur : r|Jr ne JMMMC pmaitdr rejett r*Hit>ifit;
M rmc* *it oblique, truiif|<i<T • IVitremiti, et pousse plusieurs
fibre* j>tvir|ur jin^lr* ; In fr uilto, tout-a-fait raJk|lr>_t >onl ovales,
t|fj! ii.fi, r* Lrvicj B Jeu^baw, qudqurfoit muurt dr t|jpli{Uc} Jro-
ti'lurn wJiantef i jxine jiercepiilJt*, celtw du bi* 4<< I* tigt sont
j>|ii> ^trdilet, plut Bllongcci* plus pointur> : toutf* lofit, *itm que
lo Iu.i de b li((p, bertu^n de poil* lodfii *par*. utri ttumbrmi,
un ptu toulti M tojrrm ; It ligr flunk »'rlrwi^» tin |r*J DU im
pied de des ki: rllr pnrlic quet^ur> ftflflll d.m> u jwfflic! ittfvi irurr ;
vers le sommet, dk u'itfTre fju'un Jir\W iiochrr de poiU noirtr<<<;
les fleurs tout an nowbre <if f>a jn, jiunr*, a jifu prec dr U gran*
dnir dr rtite* <lr U l*n*w ptkv**)^, tl^jnn<rv en ttirrinbr U rrré;
les [fdiri'l^ iant tin pru l*rn<rt, HUrtnul *^rs lr luut; Irs in^o-
lucres sont ~HPoirtr<>_t cbjir^A *t I cur lu^o *Vun gnnd ao<<Lre d>
poils longs, Krri**f*, bbnthiiru* it *^yf^u^-%- ^*tT* r'^^*1 croft
dam* Jri pAtur^ti %rc% tit* in>uiaf**iii'(t> ur> colfinn, rn Provence
cl rn Diuplxul. Je -1'jt Trniiv? nftawmrol auprc* de Vauchuse,
do in Ip* Alpet ^e'Pravnic, prec* C^l>*r>, ft d<m crll< dr Pi-
ment, à Limone. Je suis assuré du synonyme d'Allioni, par un
^citantilln dr w>n lirrbrir, t|tir H<< Ballm • hiru TOOIQ >>> voyer.
tUi tar. J4 m? diffvrv df & j>r^oM^nt<* tjuc parcv <|u>llf vil pint (jr*W
plus petite, et que son corymbe n'a que 10 à 12 fleurs. Je l'ai
trouvée dans ses montagnes, sans aucune espèce de culture.

2915. Eperv it*re de> colliiei. *tiertn-.itim ratiinum*

it. trS&utm- (4 I I 4 M pL 17, t- 1 — tf {TJ**B*. flild- »p. 1, p. r5*4.

S|i*tt^ M. b>V p m* t. in f f t? — If i w i m *angustifolium* var
novatum. C. Bauh. ffwL (7.

Le collet de la racine pousse presque toujours plusieurs jets rampans ;
les feuilles sont oblongues, on ttru lancéolées, pointues, hérissées sur
leurs >rut mrfowt IIP jturli plj>r> i w i MMtettUC, rn:d<< « allongés ;
la itge flortle >ii droU^, b*ui' ttr i^ 4 i5 pout?*, ^*ruir trr* la
base de poils semblables • <*ui des feuilles, et vers le haut, de
poils nLKH in^g<fti; criie hp^1 port* a i l Crtillr* v*rt u b*<<i
te Umitte j<t utto i>mt^i|> vrrtr compcttr de 15 à *O S<<<n sem-

blables, pour la grandeur, à celles de la fausse piloseile, mais beaucoup plus rapprochés; les pédicels sont très-hérissés, un peu rameux, courts et serrés; les involucre noirs, hérissés de poils un peu roussâtres. Cette espèce croît dans les lieux secs et pierreux en Alsace, à la bailliée d'Audlau, où elle a été observée par M. Gochmat; elle est commune dans le Jura près Neufchâtel, d'après M. Châtalet. — *UH. collinum* de Besser (Fl. gall.) est une espèce différente de celle-ci, et me paraît la même que *VH. brachiatum* de Bertoloni. Voyez la note du n° 39 iG^f, p. 4, a.

2916. Épervière blanche. *Hieracium, prevailum*.

H. peltatum. Vill. Bot. 6a, t. a, f. 1. Goch. dial. p. 17: — *H. piloselloides** Fl. fr. ed. 3, n. 9916, excl. Vill. — *H. florentinum*. Wild. *K ?, p. 15 (5. an All. ? — // *cynosum*. Lam. f. a, p. 36. — *C. Haul**, prod. 67, ic.

La description 2916 de la More se rapporte ici; il faut ajouter seulement que cette espèce diffère de *H. piloselloides* par ses fleurs en corymbe lisse et non en panicule, de *VH. allax* par ses feuilles à peu près linéaires, et qui ne se rétrécissent pas sensiblement à leur base; de *H. tymosurn* et *collinum* par son corymbe très lâche et non serré, de toutes les autres espèces de la section par le caractère de la pubescence de ses fleurs. Elle varie à feuilles très-étroites ou un peu oblongues, poilues ou presque glabres; elle n'a jamais de rejet. Cette espèce est assez fréquente dans les provinces orientales, dans les vallées des Alpes, la haute Provence, le Dauphiné, la Savoie, le Jura, le Valais.

9916*. Épervière fausse-piloselle. *Hieracium piloselloides*.

H. piloselloides. Vill. Daub. h. 3, p. 100, t. a; non Fl. fr. — *H. hieracium*. All. prod. n. 775? non Wild. — *VH. piloselloides*. J. 61. u. — *f. if. acutifolium*. Vill. Bot. 59, 1

Entraine par l'autorité de Willd., j'ai, avec 2a [la plupart de] botanistes, regardé cette plante comme la même que la précédente; mais ayant depuis trouvé dans les Alpes, je me réfère à Topinard de Villars; cette plante ne pousse jamais de rejet; ses feuilles radicales sont très-courtes relativement à la grandeur de la tige, oblongues linéaires, pointues, très-étroites, très-étroites de la base; la tige porte vers sa base 3-4 feuilles; elle est glabre, grêle, haute de 8 à 12 pouces, divisée en panicules simples ou rameuses, disposées en panicule lâche et irrégulière, et non en corymbe, caractère très-étrange qui lui donne

rent des espèces vV)isine«; les fleurs sont jaunes, très-petites; Infr involucre un peu noirâtre, glabre ou lcgèrment hcrisse'. I£. Elle croit dans les lieux pierreux, dans les graviers des torrens, dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie. La var. *fi* est pins petite, presque glabre, et ne porte qu'un très-petit nombre de fleurs lâches et presque en panicule.

2916.¹¹. Épervière trompeuse. *Hieracium faUax*.

H. fallax. Wild, emftn. 8aa. — *H. cymoium*. Poll. pal. n. 743. Fl. fr. ed. 3. n. agiS.

£. *Stoloniferum*. K^{ff}. in X^{tt}. — *H. auricula*. Wild sp. 3, p. 156{.

Cette espèce ressemble beau coup à VE. fausse piloselle, mais eile en diffère, i°. par scs feuilcs très-sensiblement rétrécies à leur base, el nou oblongues-linéaires; 2°. parce que ses feuilcs sont hcrisseVs de poils longs, roides, épars et nombretix sur leurs bords, el même sur leurs surfaces, tandis qu'on ne troiive que quelques poils à li base des feuilcs de la fausse piloselle; 3°. les pédicelles sont garnis d'un petit duvet blanchâtre, cotonneux et presque aranéeux. If. Elle croit sur les murs-et lrs rochers des provinces orientates, en Palatinat, en-Alsace, dan* le Jura, en Dauphiné. La var. 0 se trouve dans let m^mes lieux, et se distingue en ce que le collet de sa racine pousse des jets rarapans, feuillos, quelquefois aseendans rt terminés par un bouquet de fleurs : cette vari^tè est encore remarquable en ce que ses Iruilcs soAttjnoins r^lricies à leur base. Doit-elle constiluer une espèce partielière ? J'on ai des échan til lons, les 11rs à tige njysque glabres, d'autres à tige htrissdc de poils epars, <\\ \\ wo paraissrnt cependant ne pas dtfferer a d'autres cgards.

2916°. Épemère hybride. *Hieracium hjrbridum*.

H. hjrbridum. Cbaix, in Till. Danph. 3, p. too et 10a. Voj. p. 60, t. a. f. a.

D'aprfti les descriptions et la Tgare publiées par Villars, le *H. h Y-hitlum* »*a point de rejrts rampans; se* feuilcs sont radicales, poi— lues, oblrigucs, rétrécies à l'ur l>ase, un peu pointue*, très-ctitières; les hainpes sont hcriss^rs, bifurqu^cs, à rameaux longs, terminés par 1, x ou 3 flcurs de la grandeur de celles de J'auricule, et dont l'involucre est très-l^gèremenflirriasé; elle se trouve dans les .Alpes de Dauphiné; je ll'ai pas eu occasion de la voir. La manière dont li baiope de cette espèce se bifurque en rameaux allongés la rjpproche beau coup de 171. *hravhlatum* (1), qui n'en diffiro que par

{1} if. *Irachiatum*. ; Bert. scod.) ~~stolonibus~~ ~~apertibus foliis~~, foliis obtusis

•es longs rcjets rawpans ft feuilli's, el qui pourrait bien rtre la mirae cspt-cc. Je soupçonne que la planle de Villars ne purafli destitute tie rejets rampans que parce qu'Us se sont redresses et'termini* par une liampe floralc : la memc variation a lieu dans *VH.faltax*.

ay 18. Kperviere a feu Hies de *Hieracium pornfolium*.
^oireau.

Ses filffles sont line'airefl, entiere*, loujour* glabres, et nou clutrgées de polls, commc je l'ai 3it. (I est trcs-douteux quie crtte plnnte croisse en France; je ne la connais^tie d'aprtrs d*^s eclinn-tillons cueilHs dans L'Autriche et le Friuul : tous ceux que j'ai rrectu sous ce nom de divers points de* Alpcs iranraises se sont trouv«« appartenir au var. *fi* ou y de la suivante.

29 19. Epervinc **glauque**. *llieracium glaucum*.

ft. Bamoiïssimitm. — // . porrtfolhtm. Vill, ? All. ?

7. (*UabnuicHlum. — H. saxatile. Jacrf. tc. lar. 1, t. i63'?*)

1. *Vniflorum. Bertol. ID Lilt.*

Les variutes que je rapporte a IVpcrvisre glauque dotvent peat-êtrc former des esptces distinctos, mais dont je n'ose encore **tra** cer les caractirt's disiiutifs. La var. /*, que j'avais, avtc la plupart dei botanisies de France, confondue avec *VH. potrifouum*, »Vn raj>-procht par «es feuUles **6troitM** el s^ p.uwcule trts-ranieuse j Hitis <K? en differe parce qu'elle n'est jam&is nbsojinnciit glabr<-» ct que »es fVuillc* sont un peu tlcniirrs et non entcres. A var. y ressem^le davsnf»ge au Trai *H* glaucum* parJa largeur de ses iVuillrs ft le petit nmnlnt df ses fleurs; *vamh* elte a* la tige et les feu Hits presqu* **gbbrei** ou chargees de poiU «pnrs, et seulement veti la base : die crait aur It* rochers dans le Jura et k& Alpes. La var. <T, que M. Bertolnni a trouvee dnns rApennin, ne pai^ait diiJrer de celle-ci que par «a tige unillorc.

ZQUJ'. Kpcrviere de roche. *Hieracium rupi'sire*.

II. ruprtre. All. anct. p. 1a, t. i, f. a. Wild. tp. 3. p. 15

Cet!« csptcc rrssembte a la var. y Je l'E. glauque, mai» »*e« **dit*** tingue par srs tige> presque nues, par «s feinlles plu> h^ris5<<*s rt **muales** de dents tr^s-aiguH et plus jirofondo; touie la ptaute a un

*obiongtis int*g*rrimis ttpemi eemrgwe piloty suliiü glahribjculu aut tmt incanis, *cap» nitiio fuhfo bifida, pediculu tongiuuints uniflorh. If. Oca Sorzattam. k- H. col - liuom (tt<frter, H, paUiiMion (ochu.). Folia radicalibus magis oblo ngit, tcapo
...gia hupid ... radicalis brevioribus — in Gallicis.*

aspect glauque; les feuilles sont toutes à peu près radicales, oblongues, pointues, un peu hérissées, surtout en dessous et sur les bords, munies de chaque côté, sur le milieu de leur longueur, de 2 ou 3 dents saillantes, longues, étroites et pointues; la hampe est nue, glabre, haute de 8 à 10 pouces, tantôt simple, terminée par une seule fleur, tantôt une ou deux fois bifide; à rameaux longs et uniflores; les involucre sont pubescens; les fleurs jaunes, semblent à celles de l'E. glauque. Elle croît sur les rochers dans les Alpes méridionales, entre la Provence, le Piémont et le comté de Nice.

3921^a. Épervière composée. *Hieracium composition.*

U. compos^a turn. Lapeyr. Abr. 476.

La racine est oblique, tronquée, garnie de fibres simples et cylindriques; la tige a 1 pied de hauteur; elle est droite, peu feuillée, légèrement striée, hérissée, surtout vers sa base, de poils longs, mous et blanchâtres; divisée vers son sommet en branches florales allongées, écartées, disposées en panicule très-lâche, et la plupart bifides; les feuilles radicales sont larges, ovales, rétrécies à la base, un peu pointues, bordées de quelques dents en sautoir; les feuilles de la tige sont sessiles, embrassantes, échancrées en cœur, un peu élargies en sautoir; les inférieures larges et oblongues, les supérieures ovales/un peu fencolées; toutes portent des poils semblables à ceux des tiges, et sur leur surface inférieure, très-nombreux, très-longs et très-remarquables sur toute la longueur de la tige moyenne; les fleurs sont jaunes, assez semblables à celles de l'E. faux-prenanthe. Elle croît dans les Pyrénées orientales, à Prato de Mollo, d'où elle a été envoyée par M. Xatard.

3927. Épervière de Savoie. *Hieracium Sabaudum.*

y. H. lanceolatum. Vill. Dauph. 5, p. 141, t. 30.

Elle a les feuilles un peu plus lancéolées, et se trouve dans les bois du Dauphiné et des Pyrénées: c'est d'après l'opinion de M. Villars que je la rapporte.

2981). Andryale sinuée. *Andijala sinuate*

A. sinuata. Lin. »p. 1127. — A. sinuata irar. M. Jr. rd. 3, n. 1127, f. « i-yn. Poerr. Lam. et Clim. — Rothia cheiranthifolia. Roth. cat. 1, p. 105". — A. puvillana, fi. L. m. Pi. fr. a, p. 117.

Sa racine, qui est dure, un peu ligneuse, pousse une à deux tiges droites, simples dans le bas, rameuses au sommet; la tige est entièrement de la plante est très-peu velue, presque glabre dans le

bas, un peu cotonneuse le long des pédoncules et des involucre; les feuilles radicales sont pinnatifides, à lobes allongés, étroits, presque linéaires, divisés à peu près jusqu'à la côte moyenne; celles du milieu sont sinuées ou dentées; celles du sommet presque entières; les fleurs sont de moitié environ plus petites que dans l'A. à feuilles entières; les graines sont courtes, très-fortement striées, *tf*. Elle croit en Languedoc dans les environs d'Agde, et probablement dans plusieurs autres parties des provinces méridionales; mais je n'ose les indiquer en détail, parce qu'elle a été souvent confondue avec la suivante et avec l'A. à feuilles entières.

2939*. *Andryale en lyre.* • *Andryala lyrata.*

A. lyrata. Poarr. act. Toul. 3, p. 308. — *A. laciniata.* Lam. Diet. 1, p. 153.
A. sinuata var. Fl. fr. ed. 3, n. ag3g, excl. syn. Liu. — *Hothia argentea.* Lapeyr. Abr. 485. — Clos. hist. a, p. 143, ic — Lob. ic. a3i, f. a.

Toute la superficie de cette espèce est couverte d'un duvet ras, court, serré, argenté dans la panic supérieure, souvent roussâtre vers la base; la racine est ligneuse, brève, peu rameuse; les tiges sont au nombre de 2 à 3, tantôt un peu courbées à leur base, tantôt si inégalement écartées les unes des autres, divisées en branches peu nombreuses, divergentes, uniflores; les feuilles inférieures ou radicales sont découpées à peu près en lyre, à lobes courts, pointus, un peu écartés; celles du milieu sont pinnatifides à leur base: celles du sommet presque entières; les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, assez grandes; leur pédoncule et leur involucre sont couverts d'un duvet ras, et non de poils laineux; leurs graines sont très-faiblement striées. Cette plante a été observée dans les montagnes des Corbières près Narbonne, par M. Pourret; sur les bords de la Gly, à Saint-Paul et Prades (Lapeyr.) Je l'ai trouvée à Perplignan sur les bords de la Testa, où elle était mêlée avec l'*Andryale* à feuilles entières.

^93c)^b. *Andryale blanche.* *Andryala incantL**

Crtpis incana. Lapeyr. Abr. 483*

Sa racine est ligneuse, noirâtre, simple à son collet dont la naissance a 2 ou 3 tiges droites, rameuses hautes de 8 à 14 pouces; toute la plante est couverte d'un duvet court, blanc et serré qui se retrouve le même jusque sur les involucre; les feuilles sont oblongues, presque linéaires, pointues au sommet, rétrécies à leur base, entières ou bordées de chaque côté de 1 à 2 dents saillantes; les pé-

fonnent line espèce de panicule fort lâche; l'involucre est composée d'un rang de folioles linéaires, ea dehors duquel se trouve un second rang irrégulier de folioles sécales plus courbes; la fleur est jaune; tous les fleurons sont fertiles; le réceptacle est marqué de peils alvéoles dont les bords sont proéminents, dentés, et se prolongent en poils soyeux; l'aigrette est très-blanche, à poils dentelés. %. Elle croit dans les Pyrénées, dans les Vallées de Plan et de Gistan, au bord de la rivière sur le sable; elle fleurit au mois de septembre, et n'est communiquée par M. Boilcau.

ag4*• Crépide (i) bisannuelle. *Crepis biennis.*

C. biennis. Lin. sp. n. 361. Lam. irt a. p. 181. Gcrtn. ft. a, p. 364, t. 158, £ 8. Engl. bot. t. 14q. DC. cat. p. 98. FJ. fr. <d. 5, n. 294*

Il n'y a rien à changer à la description de la Flore; il faut ajouter que les rameaux floraux sont hérissés, et que les graines qui sont sillonnées, comme cela a lieu dans toutes les Crépidées, ont les pellicules nervurées lisses et nullement relevées d'aspérités.

394 !"• Crépide rude. *Crepis scabra.*

C. scabra. Wild. ap. 3, p. 1603. Per*, ench. a, p. 376. DC Cat. U. nosp. — *C. nicensis*. Pert. each, a, p. 376.
ft. *Nona subunijtora.*
y. *Foliosp'mnatifidis.*

Cette espèce ressemble à la *C. bisannuelle* par ses fleurs, qui sont

(1) L'extrême différence de la distinction exacte des *Crepis* m'engage à reprendre de nouveau ici l'histoire <« e » peccat avec la mortification* que de travers, la plupart postérieurs à la Flore, m'ont mis à m'ame d'y faire. On peut distinguer cet et>Acii par l'analyse suivante :

CRÉPIDÉE	{	Graines atriées, à caiff< lisaei. .	
	{	OrnaïSeq striées/d cAtea radea 00 i urn-re incite*	
2...	{	Tige droite...!'	
	{	Tige filée.	1. itaUc (2943)
3...	{	Femelles rudet, relnes*ou heriascea de poilt..	4
	{	Femelles glabrea.	5
4...	{	Rameaux floraux hérissés>ea de poilt) tige »illunurr. <i>C. bisannuelle</i> (3941)*	
	{	Rameaux ft>raux glabret; tige atriée...	<i>C. rude</i> (2941*)
5...	{	Tige frailée; rameaux peu divergent.	1. verddre (2941)
	{	Tige prr*que nae; rameaux lâchea et divergent.	<i>C. roidr</i> (?)
6...	{	(Involucres cannelés, à rôtea kien prononcées... <i>C. de diotcori</i> Je { 2941;}	
7...	{	Involucres non cannelés.	2
	{	Tige fenill^<f*à io-t5 n/Or§; fenillea inférieurea pinnatifidat.	<i>C. des toin</i> (2943)
	{	Tige presque nue à %5-8 fleata; femelles prttqoe evitmeff.	

ependant un [Miu plus petite*; M tige t**i ilroU«, nfric* ft non ean-
 nelée, divisée a ton *oinin*I <n raiuomi UUpaWi cfTcorynVbe irr!1-
 guj:rr† Ji*ir» uu a peinc jmbcicen*, el son rudci ou l»4m»-i; Ir*
 fnuilln f4jnt tuutci htJri.wri lie poiU count, i'jur* ut.iuu jicu m d » ;
 ruiciiiiiei on puirialifide*, * ti>br» Atgui, r^brutw'»; J# a tUp^rif^j-r*
 om «tvilet, luujtUr, moujr* s Wnr 1M** it'utw Jonpue oreilltlir ou
 d'mii? forte dml wiiLial*; la (rauc* oat Uar* c^lv* in-wi ct l'ai-
 (rrllr sessile . rr t|«ii di^Hi^or rrtlr nprrv tlr t* £M *ckhou*4J *turn xa-*
cifolia, a ldiin-Ji* «ll* rr***»tt«. ©. C>«* |OuU «<Wt <Uib IF* licux
 pierreux et montueux exposés au soleil , Mil tatiruiit Jo Met; la
 var. fl† qui a. U ii^c im-cowto, A uar au ii«ni dear* seulement ,
 croit trouvée
 a Otalomtci f>r«* Anfm, t* ^Rftr <W U var. • qvr pircc ip» ses
 fruilde* unit plu% ptfvupd«m-tti ct plot rqpdmrwiil piimaihac*.

C tAtm Lf», *f. tiU? TJ1 tJ»ajtk 3. p ill » C «r«nM. Lus

ENTt «.^ it« K(i pal. n. 751. Fl. fr. ed. 3, n. 2911, non Lin.

f. C. *lucifolia* ... par 408?

Sa tige est droit', feuillée, un Jeu hérissée à sa base, glabre dans
 le reste de son étendue, divisée en rameaux exposés
 *tt curymbr *trrrgu*lier; lei fruJlrt tofcl gUbm. ^ accolées, ront i-
 b »; le »ujMTJri»r*i plat m«iirt, kaeam*, pUiw*, drnltet rt en
 fer (inférieures,
 sont iciijritn-ni ii»ii>-rt pr<^ur rnlMrrrti; let (Uuri tout plu* petites
 qu* dam U C, LuanawUc, jianr*, tuajattn pn pru rougeiitr* en
 drlnjr*; Int itTyinalr* *in(jjunr^ ; Ttnvolucrp *)*tjnit«IntTn(†rcnflr* k
 U |i*t*, rc**rrr* an ^onjitifl « iVpntpir 4c iu maiiUiir, tiimirc dun
 involucelle dressé et appliqué; les graines sont pâles, oblongues,
 non amincies croit dans
 les prcf H. (c* |>t;loufi*4 , MIHII'1 de» chrimum*† etc. Lfunc parait P avoir
 u/ondur ivec l«* (. *strict*:< rt *dijffma** L'«tt M. Kovh qui a le pre-
 mi rt tnvn obwrvc H-> cor^clcr*.

a94a«. Cr^pide roide. OT^I> *stricia*.

fi *ttrvm*. DT- «««. hott, avtiup. p. '9

a. Folium radicalium lobis serratis. — C. *pinnatifida*. Willd. sp. 3, p. 1604. — C. *virens*. Hoffm. germ. 281. All. ped. n. 805, non Lin. — C. *virens*, var. f. Fl. fr. ed. 3, n. 2913.

b. Folium radicalium lobis obtusis. — C. *stricta*. Scop. carn. 3, p. 49, t. 97. — C. *virens*. Savi, Fl. pis. 2, p. 209. Santi, viag. montan. 1, p. 122, t. 3.

Cette plante offre peu de caractères bien prononcés pour la distin-

guer de la C. verdâtre, •mis sou port e/d trt*-diffi'r*nl; sa tige
 deoite, presque mi'-. dWuoc rn ramenm lacli** t\ cii vergens; ses
 fonijir* sonl prHqur tntr* ra a irate*, ^Jnbt*, roncmif*** *m jiinniti-
 fides v a lobe* pr<<<« aign daital In tar. a», obtu* dan* la Taf. ^.
 Celles de la tige sont étroites, en très-petit nombre, les inférieures
 un pru ii cisdes in rf<tt!rc, A Jr<r bavr, in iiip^riciir« lincaires et
 cnliem; 'ri ri^oa* coat am pm pl»» p*iiic* i|u^ dam la C verdâtre;
 Wt^im volucre »foof putaHn^i.HbnftraKM^ODI ietir* cut^liH^, Q-
 Ulr crt>. dans les lieux agrestes. U brrd fir* Wiumjn rl fl« rbcmtm
 aux rrvir<m* ,i^ p»rit, w tiiMt* rt U*n> IP» prnyiucc* grirntalrt p a
 Montpellier rt daat kt cutiroaB (k Hrwlr, rlic t*1 COUHDUM: n
 Italie.

2943. Crépide étalée. ^[frpt dtffttMt

t. diffusa, DC. cat. hnvT, BeniipL, (,i — L¹ pnrmt. W (Id. sji I, p i* 04.
 Lam. 117. — C. ^ « - ^ t t » M* I » I. M. p* r. Jo. —
 Lycopos capillaris. Lin. sp. ed. 1, p. 213. Gen. monsp. 418. — Hall.
 herb. n. 32.

[L < -a Jt'fc- Tiluil. M jMr !• » — ft It ed. 3, n. 2943, var. 7.

description 2943
 qui se disting
 raujrtcttlr Je>t* écastré., rfllr* de !• t>g« pt . J- i/nirr**, utt pro
 base, étalée, ordinairement
 ItttLufkort; « v^t h m li éres pabetemi, *i à ses graines, dont les
 côtes uUU I***. 0« SDt i' t ^ p u tare dan frt champ* iticaltt*, tc
 bord des & migs, lesjpelouses tic.

2943a. Crépide des t>ils, T<y^> tectortim.

C wmrvm, Lio »p. tllS, man ft. ft. — C'ttiwevfffit-9vH* pJ ». 7**
 Go.'him, *1J'(p. 19, t, A, wife l'l. fi.

Sa lift t<t ctruile, in» !<« pr» • ré, di 1 ivf? en rameaux divergens;
 ses feuilles sont glabres, les inférieures sinuées, pinnatifides; les
 . iii]KTi<ur« ln.«airri_1 crt Ciixuie de Ur dc (Ircb* a Irur ba*c, entières,
 roulées mi lessiH par J'MM bo*<i>; lri'Hfitr* «ont jatnrj, an peu
 plus .traiiM que djui U C rIK?rt rt la C vrnlair; let %\i£m* les
 sont uu pctf brnot j^l'invliierfi Ct toniijiic rt uon vrulru a I* époque
 de la vaiimiL.'. rnntQrr rlun iavulucrJte tUlri rt mi» <[rr*fc i k*
 graines sont linéaire*, BHtrana * ix. bate, t^nrifc*, itfiti I. l*ur>
 côté r* *4i>i ratfr* t anrtotit ipr» Jt lunjiurl, uu letm o •pérités sont
 de ptiilrt papiNrt poiatocift aljonyrM. ©. C^>r pUm< *roit dans
 In 4 h4m] s, les prés et les terrains incultes e" AJ«u«?, tn Palatinat
 et probablement dans touu V t rance.

244^». Crepis de Lachenal. *Crepis Lachenalii*.

C. Lachetudti. Gonhnat, di&s. p., ig, T. 3. DC cat. liort. mousy. 99.*—
C. Bioscoridis. Poll. JMI. , , *

Elle ressemble tellement à la précédente, qu'on pourrait facilement croire qu'elle en est une simple variété; sa tige est plus grêle, et ne porte que 5 à 8 fleurs au lieu de 10 à 15; ses feuilles sont plus entières, presque toutes radicales; ses graines** moins amincies au sommet, rudes sur leurs angles; mais ces dernières ne se prolongent pas en papilles à sa base si prononcées. *Q.* Elle croît dans les champs de l'Alsace.

245/. Crepis de Dioscoride. *Crepis Dioscoridis*.

Cette espèce est un sujet de discussion parmi les botanistes, j'en ai vu une figure (Ic. pl. all. rar. 1, t. 18) propre à faire connaître la plante que j'ai décrite: elle m'a été envoyée par M. Scliticher, comme ayant été trouvée à Bale, et par conséquent trop près de la frontière de France pour ne pas l'être dans la Flor. Le *C. Dioscoridis* de Pollux est notre n° 2943^b,

249-19f Barckhausie chiconse. *Barckhausia inlybacea*.

B. intyhacea. DC cat. Lori, ifiousp. 8J. — *CremV* i>r*/>n.*'t p.,>t H. lus. i, p. 3ai.

Cette espèce ressemble à la précédente; elle a 15 à 20 feuilles de pissenlit, mais elle en paraît distincte parce que ses involuques sont glabres et non pubescens, et que ses feuilles supérieures s'élargissent à leur base en une large oreille arrondie et dentée; les nombreuses variations que la *li. tardxavifo* offre dans la forme de ses feuilles me laissent cependant du doute sur la similitude de celle-ci; sa tige est droite, glabre, cannelée inégalement, et chaque ramification terminée par une seule fleur; les feuilles radicales sont oblongues, presqu'obtusées, et à leur base, renflées ou furcrées à leur partie inférieure; celles de la lige sont très-sallouées et poilues, les inférieures oblongues, renflées à la base; les jupercules plus droites, fortement élargies en oreillettes; les involuques ont leurs écailles presque noires, un peu membraneuses et blanchâtres sur les bords. Cette plante se trouve en fleur dans le printemps de l'année dans les champs incultes de Frontignan près Montpellier.

**250^a. Rankhausie partie- *liarkhautia betulae*.
ret to. %**

Crtpis Mlidifuha. Toil. Fl. pA 5»7, 1 -

Elle est entièrement glabre, et paraît avoir une consistance un

peu charnue; sa racine pousse plusieurs tiges un peu étalées à leur
 IJM* t AOf iu)aii!ti, Joiiffiirv dr 5 it 4 JIUICC*; **lei** feuilles radicales
 sont en >j*jtul*: aUnn^f, ribi.uw* t jii**hMjtij citiser* ; cHle* i** In iij;<
 oblottfMJCC, ultHisf* ct cmbrawiitn 3U raojftm d'unr petite orriJKit*
aigur; tet fl«*ut» HW| juniU*, loHtnirrij *u ltaut 4 f^alicuir* » dm**
cDvlrnr jnurnr, niomti d'un involucre un pcu farwmx; l'*i|rette
 est très-blanche, pédicellée. ☉. J'ai reçu cette plante de M. Robert,
 «**jiii !'a rwucitlir dkiu** lo champs LucnJlc* <lr Tfle-dr CoT*t,

^JJU*¹, Rjirt'khatisie de SHT- *ilttrc&hau-ia Suffreniana.*
 frt'ii.

ε . v ^IVUM pt (« L» 1. monsp. 83. — *••••• repis bellidifolia var. Lois.*
 l%u*. tit — t>«y** <*.•-« I ca. 11. ^^ frlvd. f< 47.

Sa racine, qui est grêle et filueuse, donne naissance à une ou
 «u pltu dmi ti^ n; t<iW-ti tout ^lr-»Jrt, **VriuJri** fortcmriit **A** leur
 base, p. xhtr% «• unastf, pttqnr **ann.** «i>f=lr< du <lil isées seule-
 ment & fléchis avant la fleu-
 Jldiifin; k'» £ru>*lr» rail<.<ir> umi **afc&Mguri**, 1 tréci ei a li hair, tm
 peu sinuées et

celles de la tige sont droites, linéaire.. **** jifi '»n^i'tt 4ti orctllctici
 it Uitr !••; les fleurs sont petites, jaunes; rini<<4ticrr <t lmi eux
 t| 1'flgr* ite pédicelle. 3* "' ^ SwffrQ « trout* ccttr c<|>cri; tin,*
 la pldLirc «ntt< et pier imsv dr b C*M cfl Ftp\rucc, rutn- Salon tt
 Arles : elle y est fort rare.

2951. Barekhausie hérissée. *Hurt Uiausia stJOSO.*

Voy vx la figirt *yn** J^ll dt>nu# Hæ c«Me jtJante (lr. nr* |, p. ?
 t. 9), et celle ^|UtMM. VVaMitciil n Kilaibr< <i ont publiée sous le
 nom *lr C. fayti')* ij?i. » r. kusf. 1,1, 4-lj. Le nre dc *secta*, donné
 par M. Haller file à cette plante, doit être conservé, puisqu'il est le
 plus ancj <!. Ctlfr f>p<*rr c< (irn (wnnunc |> ioDf d*t mtift ft d*»
 chemins de l. nt, mais
 jt nr Kai pqjnt TIK *n VVftnn. FJu^irurt botji^irt tuu« rappor-
 tent a i>.tH|il>jitr le at 3a <e HaUcr, ct 11 ottc synonymie est juste,
 elle t« trmiTcviit a BALr.

2952*. Pissenil li>e. *Taraxacum krsigattm.*

T. krsigatum. DC. cat. hort. monsp. 149. — *Leontodon levigatus*. Willd.
 sp. 3, p. 1546. — *Dionysodon medium*. Chaill. ined. — *Burr. ic. 1. 237.*

Ce •le njm tioul 1c » ilieu extr« U P, Urnt-dc lion «t k 1\ des
 pi*rau; flr e%t prcjqr tottjifwfv fMb |«tile qur Yuue ct l'««tJC; »*.
 feuilles sont glabr», tf«jo* cottiuuta IUDC* rt tfoJuwc, pinnati-

tiitM, à lobet étroit, =invi, U» |M-U trrouiW* \rf» la base de la feuille; la hampe est courte, uniflore; l'involucre extérieur n'est IU réfléchi.

11, eoOOH tiaih Jf P. iJfiit-iielion, m Hrrut column tbiu 1r r. Jen rnur3is, hi Vf*üü'»»r dV»\iiHr» <hara<fo» vrr» lr bant li'nne crnr domht, c ^ i » (!au* lr P. t>T*fo, min uuitrt il ilrmi-ri. 16; à écailles non corniculées : on trouve souvent des *judicoides* non mix à la fois des feuilles pinnatifides, et d'autres entières ovales rétrécies à lu *ly.i w*, ^f. O, 1 ««i»lal r>t r w m p n >Uu* U* lacut we* el le b>rU de«

n> I'r-i vncrc, en Quercy, en Roi»Utua, d»a« k? Joru, etc, JVut-étre n'est-il qu'... dent-de-lion?

2953*. Pissenlit à feuilles obovales. *Taraxacum obovatum.*

T. ob. ****• DC rtrr voy *, » UL r^f %omrt Mtiit>. 15a. — *Leontodon* * « —*_* Wild. sp. 3, p. i U i n < n. KMU 3, 47. — *Dent leonia latana et r...* imtt'i/tJt^ W jf«. WK li T««rm. MMt 410.-). IUuli.

Our }>!ihi 4 J# |M»ri drift tlr<r*lr^mt), ni't *«> f« tiillrt forui^nt ut<fr<^t te plus appliq, y mr tr t 4; Inr nrntv nt d'un r^) pim foncé : trur fm*r *•! if^juvf >rU»», rétrécie à >uf 1««* . entier io| dentée lilt In I-^f4., »p»-» li #e«r*.V-m, Jr* frtlillrt <fuj pmttrqt MMt rDtlcipm OH fal-tWW^t 4**U*9. UM pro 4^ visées, et I»T1»» bleut alors beaucoup à certaines variétés de la dent-de-lion; mais alors même on les distingue toujours à la forme des involucre : dans lr /'. i^i*fi-fk«r, I'tnirolucric externe est «Ulkij man Qun réfléchi. «t >nr:iuit *r> fCJtlJr* jintl»*nt tOut« • t^ur lj>HULL«(, tiir.Ir A<n, ulic eoIM "li protubtTiiirr cjllfate hien jiroturnr^ , rflit nuitvjiil^il^tt* J« 7*. ttm fonnis. *. f^k** I'bnlc llfurjt fti jfriei; * UP fti commune dans les pre* ci Irs Kmii culttvii m vinivoiM de M*li(i rh< t . » Castelnau, ?i iuwjiit* daut i*^4Jtrdiu hoiAiuifur \ <T> a été retrouvée à Avignon par M. il^|uicii, ctant lih e»ivir*m» <Je Sc^ae m Provence (Lois.), etc.

2954. Porcelle (1) tachée. *Hypochaeris maculata.*

β. Uniflora.

La porcelle tachée r* a r«vu»rut ^fj tinn, h pit** Kk&vni rUf u'e

(1) Le genre *Hypochaeris* a été, par erreur, placé à la suite des Pissenlits, et décrit comme unni d'une aigrette à poils simples; il faut le transporter sous la rubrique *** *Aigrette plumbea*, avec le genre *Thymus*, et noter dans le caractère générique que l'aigrette est plumeuse.

a qtic 2-!); MM. CtmiNrl rtfiu<r.ii<dJ*iml truimt n'ajant <jn'nt>r
htruit flv.ur : da id n\ iu\ rllp pututjil sc *uijfnidir >»<*« VJLr ni-
Jlcta, VIII. OH hthvuiti, Javq.^ 'M>> *. 11* CM diiftre jnncq quo ttin
in\o!urr« ti'ct pa* hu l>>t' tie Jong* poll* : il cti]>n>b.tble q*M,lof>>-
qu'itfi 4 dtl «|<c l'lf. AfAi-fi*.^ ſe trlBifannail par la tuhnrr en
//. mwttluJ*.. uo ivsjt ak en Fk|irrieice cettl| wrjru* miifluic il^

maculata.

elvetica.

U. Kt Vrtw* JUC^ i t - w a «. — lf. pw, *f. FL Q> ed, J, t vl, 4 r, p. *L
Rapportez id U drwri^ non 1955.

29 Jt>. Porcelle do Iblbis, *Hj-pochteris Balbisii.*

a. Scapo ramato multiflora.

b. Scapo sim. v.v. uniflora. — J/. mittimm. Hulk •*«*. alt. *^ — J/ Bal-
tin?. Inii. lint, i 24.

Je n'iii(jj|(i< cettl fiantr trominc «peire qii'aYtc ilomr. rf f»)n.
pgitr appfW tW cUr l (iltctttinn Arl CIIMTNJlfurt qur pour U tli*-rir*>
d' WC tnatticr*1 «Ufin|trrc; vlle« toulrt tn ai^rrtrlit iH^Imten, rr • pu
jj dliM dan* b pr<miere uertian divyenrv, «> dFe M» tfr* i*cil.
disting°u«r a rs«K Jc «• Fvirup ^r*W «t *pb«< lie; ellr rriwhlr i
seulement a l'... sept... variété... la
forme de ses feuilles, la long MTtr. id <l.irt i(urj, Ju llw,not» iJr **>
hampe*, k DAftsaV a* *A Qrmt*.. p ^m*e tjtjVJlr en r*t «DC «m-
variété, r (q«r pry i J-tt* U > j;r**i*r» i# l rft ^ >> 'Jr««-n* qneltjurfc>i. de
manière... La var. e
emit uu% tu»iro** tU l.jwn «f *lr > antes, et a été confondue avec
17/. glabr.i; U *»e. i « (lvJU, rt % M pti** pcur l'M. minima.

•j<j*«- Porcelle glabre. *Hytochfris gletlm**

Hytochfris

Cet

Nantes, Angers,

PaH»,4i0rf* 3i* l*I*1 urdini'tff ilf U porcelle glabre en ce que sa
hampe est nue, simple, haute de deux pouces seulement, et terminée
|Mir im« *r«lc fl^ur; od «r pent cf-jWiuJaut U confondre avec l'hypo-
char

hérissé.

2964 * S^riolc tic TEIna. *Svriola Etnensis.*

S. etnensis. II, (a «d. 3, »rj. 5, |t. 2, ^ -- £ w «j. All. pwi. «. 851,

t. 29 non lin

FW t>t IVIIHWgirn l o^ainmnc unit In olivirrt, tiina lts champ

entre

CDLXXXIX**. ROBERTIE. ROBERTIA.

Seriolae sp. Lois. — *Nov. genus.* Richard.

CAR. L'involucre est composé* d'un seul rang de foliolos égales; les graines sont entremêlées d'écailles, toutes couronnées d'une aigrette sessile, plumeuse, à poils légèrement membraneux à la base.

ODS. CC genre diffère des scribles, parce que Vaigrette est sessile et non portée sur un pédicelle; des thrincies et des lirfidcutsj parce que le réceptacle est garni d'écailles et l'involucre simple; des porcelles, parce que les aigrettes sont toutes sessiles, et l'involucre non embriqué. La convenance de l'établissement de ce genre a déjà été indiquée par M. Richard: comme la seule espèce qui le compose est originaire de Corse, je lui ai donné le nom de M. Robert, auquel la botanique doit la connaissance d'un grand nombre de plantes de Corse: le genre *Kobertia* de M. Mèrat est le même que le *Kucllva*, décrit antécédemment par M. Biiria.

296/b. Robertie dent-de-lion. *Robertia taraxacoides*.

Seriola taraxacoides. Lois. Fl; gall. 53a, t. 18.

Cette plante est entièrement glabre, et ressemble à certains Variétés de la dent-de-lion et à la seriola de l'Etna; ses feuilles naissent toutes de la racine; elles sont pinnées, roncées, & lobes inférieurs, étroits, pinnés, recourbés du côté de la base; le lobe terminal plus grand, ovale ou impairement à la base, de manière à avoir deux petites oreillettes au-dessus; les nervures sont à 3 pouces de longueur, demi-étalées, ou chargées de 1 à 2 folioles linéaires très-petites; chaque nervure se termine par un poil jaune, plus petite que dans la dent-de-lion; l'involucre n'a qu'un seul rang de folioles; les écailles du réceptacle sont membraneuses, de la longueur et de la forme de celles de l'involucre. Elle croît dans l'île de Corse (Lois.) et très-abondamment dans la Ligurie orientale, d'où elle a été envoyée par M. Martoni.

297a. L'onde de l'iris. *Leontodon hispidus*.

L. hispidum. Lin. sp. 1114. — *L. hispidum*, var. «. Fl. fr. n. 3, n. 297.

Apargia hispidum. WiW. t. p. 155x — *Bifypnois hispidum* JulSmith, Fl. fenn.

a, p. 8J3. — *Urticum t'ncatwm*. Ityu'. jNiUu. ^iS. S«v^ cch^T <

L. proteiforme, var. D. ViU, Dau>L. 3f. p. 8d.

Sa racine est un peu oblique ou courbée, frongée à l'extrémité, et garnie de fibres nombreuses et fibrillaires: elle se distingue très-bien des deux *Suhimitvs*, Dais' U j'apjwocli[^] telllement du *L. liastile*, que ne j'ajcle[^] ^e i'ek bf q, «*uic^v #1ⁱ

n'tn differ* en efM que pirez quan lieu d'etre glabr« , J#* n milles , t*pitt[r<r>tip<>ri#>ured*! «4 luitpcj <i i> H»itivo)tit;rrl,vml<."ivies de .!> hifuri^rjtt, ou plus rurnirur trifaft}n&. In r^i luci commune <Lm* lei lim g «*» pic/tcm 4^ pv^wpir tou'r ta Francr.

397^». Lionr^ent r^Aj»«* Lrvntodttft crupum*

Lff*fmm, Till O»*fb 1. a* », / ^ y n my i. WJd. fr j,

Ceti: rible dillere da. i'f in:* * pvi^r ijv# ** :4*ie* #>t i i c j U r« pt*.>t*tttr, rl ses feu(JL<> plut ft^tifiereuwJit tl piu» pr^fMtittviuvAt jnauft(Linlf; da second, jiaitC que »k puiU iufit LifurqiiLSt uu uriliiiiitrciiriii triturques , au lieu J'rirc fimpJ**; cl tlxw It JJ.lut <r la IUUUJK et l'm* uli*ir« en sont chl»!!!, li. FJlr CMIII Ham IM lieui sen t/ niert^ujt dn D#<< pline , a Gft-iioibt, an Hmtx , a Id IWIK> (VdL), • llnancoo prc» des forts • an uicd tin uiuut \ inioui t

2973^b. Liondent de ViUan* Leohtadon VillursU*

L tortvm, V|Jt Daalik. 1. ; 82, t. 25. (-uy. t»mia | : — | scriu de *At.

All. ped. n. 265. — *Aperis Villarsi* Wald. sp. 3, p. 132. — *L. Villarsii* Lois. Fl. 9 all. 514. — *L. hibernica* Fl. fr. til

Ott* ; Uoi*_1^i»> JF b j u * rantidmv qti# mmuie un e variete du L, iirri*^ , ru *-VT crnAimaimt rft*ttacte; m fr«Wn toot toujours pinnatifides , beaucoup plus fortement herissees ; ses poils sont roides p fog* Aimpt^s rl cnit^ri. a lfrtf WMBmct, l » lmp* **t -labre rt no partc qa'rincr ll<-itr; J'irtvolitrr r*t ffabrr nu a ptfot t'lui^ «1« quelques poils. ^ . ille croit ur Wit fficJir* ft l*» CMW KaeijX au soleil, dans Rousillon.

2974^a. Picride des Pyrenees. *Picris Pyrenaica.*

P. pyrenaica Linn. sp. nt, t. p. 79*. (UWD, ill. ; 52. Vi.L Journ. bot. 1, p. 210. — *P. hibernica* Linn. pyrenaica *Blatteria folio mxmit l n n s . ! * . * « . * . » ' . * »* — *Hieracium pyrenaicum*, 7. Wild. sp. 3, p. 1583.

Cette plante ressemble t*UrJH<ftt i h f, eperviere, que, si je ne suivais qnr moo pr^ptr ttuUBirnt t jr » considererais comme une sim;ilr TTK><< ; mill c«inin()t w'rh it \u que des echantillons imparfaits, je me mettrois comme espece, d'aprs le temoignage de MM. Gouan, Villars et Lapeyrouse : sa racine est composee de quelques fibres un peu epaisses , a peu pres comme dans l'*hypocheris radicata* (Gou.); sa tige est simple, herisee de poils, divisee au

sommet en rarorau* alfonpri rt milliorr*. Set fcnilki jftnl fotirr<l«>M
 non dirigées vers l'extrémité demi-embrassantes; l'involucre a ses
 folioles poilne* iur \r dot; F** fl*t*r* •am grinds*, nrpn^it (I *
 peyr.), JtuiiM (< - r i) : - <* praiht* font i w m , «rtjnf«, fort-ncnt
 atrices en Iw ers (Lapeyr.); l'aigrette est ••«*•, pluomne. Elle
 croit dans les Pyrénées, autour de mont Liastreiti la cita-
 rfdlr Jr Mfinl'J**ui» <l *q am aim dr l« LJAgoor J i j i-yr.).

lii^i*. 8c<>r; zone à folioles Se ttrzoneia tuifUtfa.
 pointues.

S. granuliflora. Lapeyr. abr. 457. Elle
 pitr.rr.iit bim ii^rr^1 rju'iun- \rii» été de la S, anguttffoffa§ tllr M
 ln^irr flan* trv prnlcN litrfifiii^i rl fa-fife* dr^ iNr^tt^t* : je'l'ii
 ca^fMt as pic d'KriBdft. M. lln^K-au uir Ja t»ni)» d« moui 1
 quierri et du port de la Picade.

2) *calcitrapis*
 trape. Je'!'for*

Scorzonera. Pl. fr. 4. 1811, Bull. 179. Lin. et Herb. — *Scorzonera*
recondifolia. Herb. 1811, p. 181. Illustr. 53. — *Scorzonera plu-*
rifolia. Lam. Pl. fr. 4. p. 43. — *Scorzonera*
 p. 87. — Baer. in. 86.

iv) le up**"- a été confondue !*nr In ptvfim iici fviritn. et peut-
 être par I <ni< même, avec l« jflftdle il écrite par le «rnn<t rt qu'il a
 France est bien
 sûrement *scorzonera*

recondifolia) ct n'r*t ni HN< v:>r»)tiiirr nt nil pod*>«pernif- mais elle
 appartient an f-rnrt <^v Uittfon^ri » tfr^1 biu décrite ;i<r M. Des-
 fontaines »fni>lt' nimi dr mmehvt tfwmfit' loulcs. Wil | («oifi fii
 un double emploi en admettant le *sonchus chamtrillmdes* et la *scor-*
zonera recondifolia, et surtout

com pour lr+ drn<t I* jtonanrrm rrtmlifitfi* (Lin.) ne croit point.
 en France : M. Lapeyrôusè l'indique en Bousillon; mais il est évi-
 dent qu'il a fait un double emploi en citant les *scorzonera recondifolia*
 et *calcitrapifolia*. J'ai trouvé Jc *P. calcitrapifolium* aux environs
 d'Agén, de Colmars, de Briançon,
 d'Abriès, etc.

act 99. Scolyme d'Espagne. *Scolymus Hispanicus*.
 Nous ne possédons que deux scolymes en France, et leurs carac-



Kpnciflifurk j luiif dem en iffri H>M larhr* iff litatir, loin deux
 sauvages lit- h^iugiK*; trtui ijiii j>or?r 1^ n<jn rfr ,9 tnnrufatnt est
 <ntièremen L j;bLi< j M tigi new j-fiiillr fju'a »^ |iariie supérieure;
 les é corolles prov velue, et enveloppent les Ifiainn, CVM i*iv*-«t <jm *»! J. pltu niiihiti dans
 tout*¹ J* \ r* < **, ma x^hiurt daut l» provinc** n. rditionales,
 mail jHKjb'au i cr>iTM*» dr K*»trt, H proba ii^mci d'Orléans;
 c'est celui que Gærtner a bien désigné par le nom de *S. angio-*
*tfttmu** (fr. 9, p. 356, 1. 1S7 . (jiw Duiiamv a mil « pn?pu> noumi
 .W. t*>iu.itniu» iUu> 14 Hcire lie- lfruitc* ' p. π<^ J_t d <jttc M, ljp *y-
 r-ju&f J répété dcllt fin* \utii lv iioiii Uc &. in iftiuwut t| dt Vr graa-
 diflorus (A br f jr, j». ^fUj).

3005

Oncopeltis Desl. prompt. 3M, L. 1. — *O. nivalis majoribus capitibus spinis.*

*. Oii'j' tniime vcrdojsfit. *Qaopardtmt virttfs.*

p. 55, in. nec desct.

fondue qui lui par quoique distinguée par les Au-
 Oil* <^,* wW* > M f f i 1 Mini demff i** r<>>.

ITK 'ui |-*r W* nw^rrio

Hit ra Uiflnf :n<4W • |4oi flW>d
 ttarni; ?*. to ittnlnir <!* *i>< fruiiU^c r>t loujnur^ *i*rriHi*' >† w i>
 bJjiirliitr ; 3^s, M't f'uijk-». toM^ ptr^Wiur eULrnt, Unt> itrri^ijfr*.
 feuilles sou- tifjr, p<jflf nt ilr tret |irtl(» |>u*U covHv *l un]w< \
 écartée, mijuufe pr(ift>nnPotent Aitmp^{l*~>}, lvt ^wji ru i?ji > p4w*
 et lanc. ^ pinç, «kin||V<*_T >t Irmiti4<l par tint lon^ix- Lnuttv t>U0|
 de l'uivolHtrc tfinl «n p<am YM|Mtnn rt pubescentes, étalées, cou-
 ca.*. r(iijJU FPro>rt>*<i *^* tie** us, co fn<nrih<t *! presque cou-
 ve Mif. r". h'U* rrvil tr |<fi|; <^l* i* n <i * rair* MaMtpfliirv rt U village

3006

Orilum Arabicum.

O. arabicum Desl. sp. 1159, excl. Barr. syn. — Pluk. AIM. 85, t. 154, l. 5.

La tige est droite, garnie dans toute sa longueur, d'appendices
 foliacés, ... fi <>iut#i. : sex feuilles sont cotou-

neuses , oblonguri, jitiirml iKnr* , rjiinruwi mr lit hordi, prniim-
gées à lrtir Lutr lr 1MH;: fir (a %*C| 1" flrurs KMLi |ntn4ci« lrriu-
tales : In ttyJll* \ Ut ritnvlucrc uial» - JjftcvuliW , irrujin^r* pat
une (

Il est »il iluci»jr» tiro* «rc» TM 4a*« gœ (Lois.)? dant k Languedoc
(Lin. j]. M, Koabira mm * r-,mi«ttaiqoc nn tOunUiion t-utili par
ltii dit\ rttiir^e* tlr JH iitjwli* r.

3007. Onopordone des Py. *Onopordum Pyrenaicum*,
rénées.

O. pyrenaicum. DC. cat. hort. monsp. 111. — *O. acule*. Fl. fe. u. 3007,
excl. 378. — *O. acule*. Lapeyr. Abr. 476, excl. 370.

La jiaii'f do rir«ort-» <jar j JI, *i» t tous les >JTmte* , pri«
pe.'ii' ISA *tteawtt* + ru *»* trfmmriliiriit dWUMr , tl lirnl lc UUIeu
rnnv IVfi. u* < l'ant *afityrm* i ses feuilles et ses fleurs* «»nt louLc*
t3:lif^,l''* it*." feuilles disposées .. At) l*»V' i < ;o t O JIII C U Af | *
trè> |>,iii l i s en dessous, pinnatif Jn , • 4ml • < |Mf7ti*rt^ In flriir*
ftftnl Jj>uMi)irt, otufdri i i peu près stables ,M n nctfbr or it l f j
celt? <du iul.ru r>i piu* tri^i* U.I.» lrt iilm ; tr« nqi|]» do / Jn-
volucrc sont ou épines. Semp-d... ni éta-
lées comme dans l'O ac... appliquées comme
l'O. *uniflorum*, L. |« 1 «i l'roux» din In Jinu |M« rt*» v <r < Pyrè-
nées o iHf.l.i!^ i Ufimldf l^itubr* llinkiHi *Jr \ illefranche : on
1« rctnmv* a ^ in!-«*» , Vi^rii. <t «« pif «lr Lt aris (Lapey.).

3015¹. Car »lnn df» «p'les. *Cara* />*?« *urrtarius*

C. arttmru u. Desf. Fl. atl. 2, p. 347, t. 223. — *Cicuta arvensis* r... Wild.
p. 1. ^ «fp(VI ^ — C' wi*11

Sa lipr c>t<Indfe, nintplr ; irt ftMitlr* dtftifrentn tur l. tige ,
ob... lobes épineux , coton-
neuses »«ir lf* drilK »ni-J.iVo ; *. \ Henri «>nt rn (etit nombre ,
rapprochée. JU «<>mmft ft*1 la ligf, |J
l'in roJucn est rTujnv glolittd^ox | •< brailles linéaires , terminées
<ti formr ii'.i, /œ, ép inmv t, cU

tueux en l¹) ovence près (Castella; if n i ntrvaut : je l'ai cueilli
dar ... trais un peu sabbineux près Charvri. U
bien a U figure »t • U 4r» rription de M. Desfontaines , que je ne
puis l'en ... rctes plante a les poils de l'aigrette
simples ... plante a
mais je crois qu'il y a une faute d'impression , car la figure U
repr. sente simples.

3016°. *Cbardon noir* < i•ssni. *Camdaus nigrescens.*

C, *niffritfm.* Vill. J>a<li 3, p. 5.*. au. (*<•!- tyn.>- C. *i-mintn dietna fol.** " *Ucittiatf fu'g/tiu.* Mjfo. bur. JgT* « !. «yn. — Dod. pempt. 739,

'Cellff *csprtv* ft hrancntig 4* ripptm arr< WC jviirhr'; «a stature est un p#TJ jiltiN petite; ses têtes de fler*r* tiifflltTI'Hii, moid* oon-stainJHtijl | r! picirii f dra^ni peacltr's; les écaill.ir* dp l'tntotit'tr étalées; U« -1 ftupur-* •!•• frttiU^t tttttt |>i<< mmu<-% j u flurur rt win III TO-lurnr >>U tliM pot. *pre sans succé.* t', ' t citatilotl croil tj.ill* hf ?- in ftrjil'*, fiMrrrKV. rspoW« a* taint. <la>t lc Pnupluui^ Ja Provence el lf hangvAftuC : tl M U M lf^WOt AU% IttfJMMM +? Montpellier.

JUKI, i .;i rtkm cri'i«i. *Ca. liitus crisnus.*

provinces orientales... Dâuphiné jusqu'à l'Alsace & je l'ai trouvé très-abondant entre Strasbourg, etc.

3020°. *a tinctoria.*

> *Folia* <MI1« JMiltf Wi Wfclf—f¹... — l "irV.n«, ^ . All- pod. n. 3 i E. — Ar xfr* Tin >j> i A. fr. » 3027, *cacl. desc.* — Boec. *min.* I , -

Il est *MM ur l'iar*** «<<<<< «iruW« <Uf is urrrtrr dn td nturiers: M fli'iir nl)ini|uirvtr <ui bbarhf , *pn involucre glabre ou cotonnant • H lijjr rO n évêc , immK tt M<ttAr.rr , un nainr , >itaple Bordeaux (Lois-N. M tij) ; ses (*rmlt*+ tntt* («<tp* rvtttrr*. i« rtm **« K>*« dan* notre vai cté ; les inférieures, extérie, les supérieures i ttrbrt* dans l>>|nw *jjntmmirr*; IM<IH itw-t>n*on Lj in% A ioWt triiui—naux pins pratwfc ijirlft ^ptrc** ^B rnfim Uttln incit^c* a)ojes égaux": *rr*i* «<<<^ ^nMrr varié* { > } * ; 'Alloué a iiiiUi j>rnfHM rapportée o la S. cori i >*«j <{« r? *»i ginaire de Sibérie : outre n° 3027 doit donc • - c t * us de la Flore.

3029°. Sa grète ¹ humble. *Serratula humilis.*

*I ft*ml* Desf. Fl. atl. 2, p. 221, t. 220. Willd. sp. 3, p. 1639. Poir. Diet. 3, 345. DC. Bot. mens f. 3. Ars » » » » >*»P = ? — S. h|«i«jlin 1*0 Mr. Diet. 6, p. 639. — *Gardus mollis* Gou. ill. p. 63. Lapeyr. Abr. p. 497, non jll.

Sa racine est dure, épaisse; pro vim" Mjnle; ses feuilles sont toutes radicales.

visés jusque près de la côte rayeime, un peu repliés en dessous par leurs bords, verts et glabres en dessus, blancs et cotoineux en dessous; la fleur est sessile entre les feuilles, ou portée sur un pédicelle cotonneux plus court que les feuilles; les écailles de l'involucre sont lisses, linéaires, un peu cotonneuses en dehors. La corolle est d'un pourpre clair. Elle croit dans les lieux secs et pierreux des montagnes; dans les Cévennes, en (re) Campestre et le bois de Salbous; dans les Pyrénées au port de Vénasque, au lieu dit *la Peina blanca*.

303G. Centaurée amère. *Ceniautvu amara*..

ft. Subpinnatifida.

y. Lineaefolia. — *C. bracteata*. Bert. dec. i.

l. Glabrata.

t. Incha. — *Jacca alba*. Dj^arS. auv. cd. 2, p. 301.

LPS plantes que je joins ensemble -variétés la C. trène A différent beaucoup par leur port, et je ne serois pas surpris qu'on vint à les reconnaître pour de véritable^e espèces. La var. *fi* a les feuilles inférieures pinnatifides, les supérieures entières, linéaires: toutes sont couvertes d'un duvet blanchâtre; les fleurs sont d'un pourpre pâle, assez pâles; elle a été observée en Piémont près Lanzo, par M. Br^t. La var. *y* est assez commune dans les provinces méridionales, où peut-être on l'a indiquée sous le nom de *C. alba*: elle a toutes les feuilles linéaires, entières, cotonneuses, les fleurs d'un pourpre pâle, assez petites la tige droite. La var. *t*, qui croit dans les vallées des Pyrénées orientales a sa surface verte, presque glabre; ses feuilles inférieures ovales, rétrécies en pétiole; les supérieures oblongues, entières ou presque toujours munies çà et là de quelques dents: on en trouve ordinairement une assez longue et pointue d'un côté d'autre côté de la feuille, à son point d'insertion sur la tige; les fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé; l'involution est souvent lui-même d'un roux-brun. La var. *l* ressemble un peu plus à l'espèce ordinaire, mais les feuilles incisives sur les bords, les fleurs munies de dents prolongés et aiguës; les involucrements sont quelquefois presque en lyre; mais ceci n'est si peu régulier qu'on ne peut en faire un caractère constant. Elle ne doit pas être confondue avec la C. blanche, car ses lobes intérieurs sont courts, larges et un peu écartés. Je l'ai vue à M. Att^gne ai. environs de Clermont, notamment au Puy-de-Croze.

3036*. Criifnurre bbinche. *Centaurea alba.* *

C. alba. Lin. sp. 1293. — Tab. ic. 153, f. 1.

Cctte *tpvcp rewemblr toot-4'fldt a 1« T*r. * dn T. *amara*, n A tic! mi-iu- li Mjprlit-ir nttiim COWner^ il'ttJi duvet lilim hilir ; Mtt fi'uilJn ra'i^ u « • «t [UUOHH t j.iiu. i tñides v a lobe* tia^Attvt • tra-aigiu , .vi Hariri lev ..» *Jri «utrr< i crlln <l' IJ tipr. i n; - *UVr qn t-ilrl *U* [-tft* rfWi-- . . "i: ces lobes latéraux moins nomb- bivuv, mais tou,t;ar* Ujifairt »f ciuni ; l*» mpi'rii-urf% linissen ott pjir ujt uif ffv'vn lob« o« «*r drtif a U base, ou par ètte LjiiL'Jlif , rfilifm «t l'irminées par une pointe fine ; in it. volucra > tout pint dans la C. amère, composés d'écailles • fjjifimr* , liltinflirv , tvec RM 14C1le brune terminée par une petite a* ète, ♂. Je décri cet t« plftllir J après des échantillons d'Espagne et de jardin , et se J'ji point Iran** t» KrMVr. La plupart tin «i|r<n qui l'indiquent comme indigène paraissent avoir parlé nom des diverses variétés de U C amère ; mais je n'os l'affirmer de tous : elle se trouve, d'après les auteurs , sur les basses Pyrénées orientales (Lapeyr.) ? a IKiptmu <Sou.) ? dans l'Anvergne L L<tc%) ?

3037». C-cnlaritirte DOI. issa itlc: *Onttuuca nigrescens.*

Elle r la jacobé; mais ses feuilles, surtout côté, vers la base très-prof. régulières ; k* radicales l'involucre sont brunes, cils nombreux, les intérieures plus longues, scarieuses, et un peu déchirées bords. Les fleurons marginaux sont stériles, plus g^fnU qu« !»» autres. Elle se trouve dans tr* b bois et les prés J"ix rnviroim de Paris (Mérat) ; dans les vallées des Pyrénées, à Vicdessos et Saint-Béat (Lapeyr.).

3038. Centaurée noire. *Centaurea nigra.*

C. nigra. Del. cat. monsp. 91.
C. nigra. Del. cat. 91.

La var. β n'est distinguée de la C. noire que par ses fleurs blanches, qui contrastent avec son involucre noirâtre : elle a été trouvée par Vaillant 4 S.in' l'ogier près Paris ; par M. Lejeu nr t Oi. > «ii virons de Verrie ; rife a l'luiilbir- , !• part ii ld pclifr aigritv •)« U rayonnans

comme dans la jacée : je l'ai trouvée à la montagne d'Esquierri, dans les Pyrénées près Bagnères-de-Suchon.

30/J7. Centaurée tachée,¹ *Centaurea tachée*.

ft. *C. carulscens*. Wild. «p. 3, p. 3319? Lapeyr. Abr. 54a.

La centaurée tachée est assez commune sur les bords des chemins et les lieux pierreux, dans le Roussillon, dans les Cévennes à l'Esperou et à l'Escalme près Lodève, dans le Yelay, le Rouergue, l'Auvergne, à Tours au bord de la Loire, où elle a peut-être été apportée de la haute Loire. La var. « est très-grande, très-branlée, terminée par un corymbe inflorescent et bien prononcée ; ses feuilles foliacées sont souvent pinnatifides ; les involucre composés d'écaillés ciliolées au sommet peu ou point épineuses. La var. *fi* est plus petite, plus grêle, caractérée d'un petit nombre de fleurs plus écartées les unes des autres ; les feuilles foliacées sont toujours entières ; les écaillés de l'involucre sont conformées comme dans la précédente, excepté que le sommet est le plus souvent terminé en une épine courte : on ne peut la séparer de l'espèce ordinaire, et mime les *C. paniculata* et *scabiosa* présentent des variations absolument analogues.

305i. Centaurée ruelle. *Centaurea aspera*.

Elle est très-commune dans le Midi, et se retrouve dans l'Ouest jusqu'à Tile de Noirmoutier. — Toutes les plantes que j'ai vues désignées dans divers herbiers, sous le nom de *C. Isnanii*, se sont trouvées des variétés de celles-ci, si légers, qu'on ne peut même les caractériser.

3053». Centaurée à feuilles de navet. *Centaurea napifolia*.

C. napifolia. Lin. ip. 1295. — Pluk. t. 94, f. 1*

SSL tige est droite, ramifiée vers le haut ; les feuilles radicales et inférieures sont ovales, lyrées, à lobes latéraux, courts, oblongs pointus, et celui du sommet grand, large, ovale, obtus, à l'extrémité émarginé denté : les feuilles supérieures sont presque linéaires, à peine dentées, prolongées sur la lige en de longs ailes foliacées un peu dentées ; les fleurs sont solitaires terminales, d'un pourpre clair ; les écaillés de l'involucre se terminent par 6 ou 7 épines droites, courtes, à peu près égales ; les fleurons stériles sont plus grands que les autres. Q. Elle croit au bord des champs et des routes près jaccio en Corse (Lois.).

305i|. OnUiimr chtuaft-tatpe. *Cento area Wtlcttrapa.**R. Autumnalis.*

Celt* pliiie ditfrre tlr t* thviw-lrapr , T- par M ligr plus épaisse!, tf*utc Inkitti*? tfr pott* blancs, itmnpj rt un prU Cpfjus ; a*, par tr* fnulks iLir^i , pl mufiiiitH , *n lirn dY-lrr ritlirrr* iw rinittdfci; 3*. •*» K» io^olturr*. eivvi Mtliti in rraiiUi mni t«-rininc<> |'4r <W lo«f«mrpl«r« , Jmt k« llttVnrum »'«(a« moim •*;alo« mn »itj^rir«*es, tan It* qor (UIM I* fHau^Ar irijiw lc* spinet
sa flk iir^L* h un |^ ll ffa» tan ••; 5*. par ses p. •J*H* hfjui'Lalf** it
ji.m Uirh»t*r*tlr -air. 6. III. • crott!Mt*V«C in rtiaiUM'-lrajfe in
borit 'ti» dirmifiii t'l df» fo i^ i>r«* flr Monlprtllirr : jVn ii aussi
A** irhikutWian* TttncUi* imx rn>tron« fir Lyon pvr N. <>itilert.
Peut-être doit-elle former une espèce distincte ?

305(i*. Centauric deFoiiiii. *icnumiva Pouzini.*

C. AwrM. DC Ort. ll«*c. M>OUp.vl,

Eli

pousse plusieurs tiges qui s'élèvent » un uu J*uv pK*I4_T finufci, un peu anguleuses, glabres on pubrtevente*, »imp«t* a U-ur b ^ r ; puis divisées en j'aon-Jii\ n«mbrftji cl étalé ; Jrj (enHW% rmlMaiu-nt la mol lie de U lifr par mi appradicr ^rnlrf; «J'ri V>M(nhl<m|fttrt, pointues y pii1*-triit«ⁱ*, dun wi« un |-rii f^rtvitrr ; Ir» n|fi ri^urt* pinnaLiitili i. » iubri Ji:n1rU% ; Ir* ntrprfi*UTr* (Jarnies de de it* r«m ct ai|^t. 3 ; celles qui Tuitvot i>tii««ilni(*mrnt unit lex fle an Mini rappurWr*. IUA*. ires ; en lires , M»r« p»i»M-i; In \$rnr* »mii »oiii.nrrt, fcrOMMok* t *r» des entre e- a feuilles ; leur • ioy 4i«rrr *«l • • -oblong, serré *« »<-«* , glisse, à écailles serrées, dont U sommet est étalé, courbé à 5 ou 7 épines, dont ce It* liil U..H U eit lutl|Ur, et les latérales très-courtes ; la corolle est purpurine ; l, , fleurons stériles, presque plus courts que les autres ; les f4inrt fertiles opt ui*f AlfTrt- xou ft* ; titr de- en |><nt 4rpo+jlvT*. Elle croît da; j Jr» ; lro* vfrt, a^ bfttii ittri cltrnLim am m%in>m AM Montpellier, où ell« i été trouvée par <|. l'i>utia; <lc >arbonne, d'où e llr • > été communiquée par M. Pech.

305h*. C>nt,uirte elaliie. *Cniaurta di^fusa.*

C. diff. m Lu Dict. 1, p. 65. Pers. ench. 1, p. 487.

Sa tige est un peu étalée, extraordinaire^rrnunit MMW ; les feuilles radicales sont li'AOLiées, presque en forme de lyre, ou même la-
périen M* l'oi|, ruinaie f * ; i.lui[ue ranceau

se termine par une fleur ovaie-oblongue, plus prile que dans toutes les autres ceillairées : les écailles ddtTinvolucre se lermint par une épine roid^, ferm«, droite, qui est plus lAnguc que le corps même de l'écaille, et qui de plus esl bordée de crls épineux et nombreux ; la corolle est blanche, les graines sans aigrette. <?. Cette plante était abondaute en 1813 à Muntpellier, dans les champs voisins du pont Juvenal, oil Ton déballe les lains étrangerft, et y a élé probablement transportéc par des graines de Barbaric ou d'Orient.

307a¹- Cirse h)bridé. *Cirsium h\bridum*.

C. hibriuin. Koch. inrd.

Cotte plante t cominc l'observe M. Koch, est tellement intcrac*-
diaire entre le *C. paluxtre* et le *C. oleracem*, quVHo parait due à
)* frcondation de Tune de res espèces par l'aulrc : recte opinion rst
d'autant plus vraisemblnble, que M. Koch n'en a trouvl qu*en 1809
uo individu provenu le lonp de la grand« route prw Kaiserslautrn,
dans tin pré 0fl cniissajt % seul *C. paluxtre*, et ou les graines du
(*oleraceum* ont peut*-être tl6 transporters par let passans;
dppuis lors, cette plante s'y est multipliee. Sa lige est sillonnrc,
herissee; ses fetilles sont dckrurrenles, ma is non jusqu'a la feuille
voisine ; de torte que la tige e%ot beaticoup mnins nilce que dant
le *C. des marais* ; s*s fleur* sont celles du *C. oleraceum*, mais leur
jaune est illl peu lave de rongi> ; les anthères sont sailFanjrs,
violette ; les dcailles de ('involucre son? plus larges et plus courtes,
vl les bractées ^troiles el non color^es. %*

3078''. Cirse glabre. *Cirsium glabrum*.

Cnicus spmosiuimus. Kap#yr. J&t. 496, eicl. syn.

Otte plante rcssemble absolument au *C. très-épineu* _7 :: , -nt
^tre très-facileraent confondue avec kit : elle eh difficre, i°. en cc
qtfclle ett glabre sur tOute sa superficie, et.n'a pas l4c<>tf moyenne
des fcuilles ni la tige hcrisst'c de poils lâches rt mous ^ i°. parre
que ses épines sont plus nombreuses et plus dures; 3°j que srs
fcuillrs sont sessiles, r^trérirs à la base, et non tVhancr^rs en cerm-
et rmbra»santes ; que les supéricures sont plus pctites, el les fli'iin.
plus t'vidt'iitnuMii pcMicukVs. %. Klif croitdans le graviçr au bord
des torrens des Pyràides» uo/aiuioeul dans les vailces dHlca* «i de
Vénasque.

30 Sa. Ctnw juun&tr< . *Cirsium ockrolttcum**

C tshrvltucitui All p<t. B. &tf. — V. «rA/*fr«rijj»_t £, l| fr. ed. 3, n. 3. Si. — *Tnicai mtr\$im** Wi(J. »p. 3. p. 1*; *JL~ *Cnicus ciliatus*, Vitm. somm. 4, p. 147. — *Eriothales*, Dalech. Lugd. 1094, 10. *fl. Cnicus paludosus*, Loi gall. 542. *C. Cnicus hybridus*, Schleich. pl. exs.

Cet *Cirsium* ... innatifides, gla-
IJITJI , >llie< ; ses pe<«l^riTii{<< to*^t d<roit¹ t mn fwu <rtUftl , recou-
verts d it>(ttryrt Li re i>*fifi.ilrr , rh*i| : s de S ;> 1» Aram nun
pendantes ; kur iniatixtr n'«l puint yluiiarvi , et est r 'fposé
d'écailles courbées, presque point
épineuse

JJ iat\ />^ ilin uVfi diffi-rc ijnr juitrr 4BC Tip' *Cirsium* est garni de
quartiljiri putft Uinrui rt ^cinUnbW k' dm t^Jtx <I'«raigmr , * » té
trouvée par M. Richard dans In boit jatu»r dc Fin* . a* »i> -<
peut-être été semée. La var, 7 . <n» irutl iLut In Atpn_t * Ir* f<e-
doncules presque glabres , k» *Umlr** « i;i<urtirr^ i n n |,r*nJ» :
j'li Vn CCl4 plttOte, CUIJtJf <JJB* U j^Mdl lie JJ JiUptiLrf ; ** air
tous les styles rougeâtres à leur sommet.

glutinorum.

C, jfttt-As** Li«» fl. fr. l. |k *. — r* «r»'''(i«%, Wild, tp, 1.
p. 1679, in Lin. ? — *C. r*utf4«**. *I*m- Hi'i l, j. -ni J*
var. 4.

l. fr<t 1 , - . W

C*tlr 1 plante est suffi *.<*.#«» distinguée dr U pnirrilffttc pour
fn iti+ vjwrf- .ini>f(|t elle est en ri«-r«tHPtit (:bhr*» •u lieu
HVtrr ti' |w« pgiCWt* ; ses pe<«l^riTii{<< to*^t d<roit¹ t mn fwu <rtUftl , recou-
(Ir 1 a 3 fran mi pni ^ITIMT* vm pmmAmr- ; le ur invohfecr* ^>I
gluant pt d »rb oftiUr* |*tm courbées . *Stalieset non re min Wn. 0.* Elk
eroit dans J* « près et le * >*. UHH»4« »
montagnes d'Anvergn du Geyaudan.

3084. Cirye « tnih têtes. *Cirsium tricephalodes.*

ft ill. sp. 3, p. 1673 . — *Cnicus milobergensis*.

La var diffère des deux précédentes que parce que sa tige
nt poflr <fs' 1 «4 9 5»<r>f *j>r *^ Irut In <t u tt^r ttutt pn JHU
hérissées .
On trouve un grand nombre Jt;nJ. plus intermédia ufi rtUtT * et
état et ceux que j'ai décrits dans Lht-foiv. Je l'ai rec> iif M. fl'ailet,
qui l'a observée dans le Jura . Elle est même trouvée dans
les montagnes de Bergous.

3085. Cirse ambigu. *Cirsium ambiguum*.

y. *Carduus autareticus*. YAL Dauph. 3, p. xa, t. 19. — *Cnicus autareticus*. Wild. sp. 3, p. 1676. — *Serratula autaretica*. Poir. Diet. 6, p. 563.

Cette variété, que j'avais mal à propos rapportée au n° 3083, ne diffère du cirse ambigu que parce qu'elle porte 2-3 fleurs blanches et agrégées.

3087. Cirse bulbeux. *Cirsium bulbosum*.

y. *C. medium*. All. pcd. n. 54a, t. 49, excl. syn. Goiani(i). — *Cnicus pedemontanus*. Wild. sp. 3, p. 1675. — *Carduus pedemontanus*. Pers. ench. 9, p. 389.

Cette variété est remarquable en ce que les lanières de ses fruits sont divisées en 3 lobes peu réguliers, mais ne paraît pas d'ailleurs différer du cirse bulbeux, qui est assez variable quant à la forme de ses feuilles.

3088. Cirse d'Angleterre. *Cirsium Anglicum*.

0. *Muhiflorum*.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que parce que sa tige porte, vers son sommet, trois fleurs, une terminale, une sessile à côté d'elle, et une portée sur un court pédicelle à l'aisselle de la feuille supérieure. Elle a été trouvée par M. de Saint-Hilaire auprès d'Orléans, et par M. Bastard, en Anjou.

3091*. Cirse échiné *Cirsium echinatum*.

Carduus echinatus. Desf. b. all. a, p. 347. — *Cnidium echinatus*. Wild, sp. 3, p. 1668.

Cette espèce ne s'élève pas au-delà d'un pied > sa tige est très-rameuse, couverte d'un duvet blanc et laineux; chaque branche se termine par une fleur purpurine de racine plus petite que dans *C. eriophorum*, plus grande que dans le *C. lanceolatum*; les feuilles sont sessiles, allongées, pinnatifides, à lobes ordinairement cinq et terminées par une longue épine jaune leur surface, supérieure verte, garnie de poils courts et roides; l'inflorescence est laineuse; les feuilles en tourent involucre commun. L'involucre est ovale, un peu laineux, à écailles serrées, droites, en forme d'aiguille et prolongées en épine, jaunâtre. Ce cirse a M

(1) Le *carduus rnedius* de Gouan, que MM. WiWtpbw et Lipcyroque ont placé parmi les Cirsées, est certainement un *carduus* (u. Soai, !]. fr.); j'ai vu près de son aigrette des poils simples; j'en dirai au sujet de *carduus argutus*. — r. T. (Fl. fr. n. 30a3, que M. Lapeyrouse a placé dans les Cirsées, qui l'a signifié plameme.

trouvé dans le* tnrAmt labloniiriii de l'Île de Siute-Lucir prft Narbonne . pur M. fif '[tiltti : il fletirii *n juin.

DX V: SATJSSUfttE. SjfUSSOM*.

&%ouui*mt, DCr Aon. mn*. ifl, p. i^S*— JfcfMi*!* J/_ Lin. — Cinii if. Fl. lir.

Cm, h'involLitre n'rst point tpinrux; 1M ccniiln <*Tctr<mi sont aiguës, les intérieures obtuses, un peu membranenses : l'aigrette est composée de poils

sistans, les inn'rirun Iqagt, un {Iro rvun'u'par Jr IJH J o UUt<IUL.

Ons. J.f* *Ju*iurtt* ilillirriit Jd nr<*, cotniw lr* wrrvtrt dc* chardons, par l'iniuliacre non cpiucUl i <lc* Mrrvlc*, LunnUf Ic* cirses des chardons, par P#Igrrtic Jilutiiruir.

3095. Saussurée d«s Alpii. Sattssurva Jtpina.

X tityirui. IX¹- Aun. ispt. i»», p- 19^ . — StrnnU* nffitm, Tur. m rt f, lift, » 11 *3 — GmfuB *^f<*iiii, *. ht fr. n. 3t*pl — Hul. l. 1^4 •' - 1 .

CrMt j.lunic a unc lifjr d*ottr , *iu]rJi' , nivirAn tl* III longueur rir la main : M* fruiffr* Mini vduet en tbrttout. jirr^jtie gUbrn en A*v*n* > •ntières ou légèrement dentées; les idttete*Mot ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole; les supérieures oblongues-lancéolées, sessiles: les fleurs sont au nomb

•u iummri «W J« tif. ; leu r uitqlMt* ot *<!*« . ovoïde, grisâtre r; h^Ts MMttM V cvvtrar |HHM|nt, L ^ ir. 4 « »e dUiiri^ur qti'a

<U pjiu le p r^ikilH^ tl*calfmrr. -^ UM rruit iljn*. Irt tumuj<tes d^TM Atj>-i *r U Sa«w^< «fa U^iipfcuif^ tl «lr U Pr^Tpur* ; dqu> Irt I* 1 r 1 r^ifru fui «« g-L<urxpo (L<f><7T.), « rftthM *kr tut pres barrières.

3095. Saussurée disc rjorc: iSamsarra di*cohr,

S. discolor. DC. Aug 1825. p. 299. — serratal. Wild. sp. J. Hall. helv.

fi. L*r*ihjFl* fin*. bi>t 4.,p, iSi.ifn

Cette es taiment ilitlint:'.r , *ri frhilJrf loot <!urRo« rn liotout i] un duvet cotonneux parfaitement blanc, et presque glabres en dessus : elles sont fortement dentées, souve nt an-ukmri, It* radicales pétiolées, ovales, échancrées en cœur dans la var. * , U» |KU CQ forme de set de flèche dans la var. p; celles df lf figc &ont ovales, lancéolées, sessiles . U tijt* rit uu.pru piuu rlvfe et pur tint un curTinlw itr-

autil de 5 à 6 Hear*, 1£, Life MI beaucoup (4tu rare qu» > pp i
ilrnte, el ne •« Iroiive qur d-im lo htolt* komtuitt* dc* idpea <Ju
Dauptiin'-.
3097-Ci' lin 11 à foui • es m ca 11-. <W/ina acanthifolia.

I'llr eU <u commune d*** txralf la chaine des r^lum it dra mon-
tentourent la région des oliviers, dans les Pyrénées orient-
tales, les Corbières, les Cévennes •« ia Lxiiric, Jr» IM»MI A>IM» do
I'roTCHce, • l'Apennin génois et loMan.

3100. Carline en corymbe. *Carlina corymb*

E. G. Herp ... i. Dict. 1, p. 694. — Barr. ic. t. 3.
C. racemosa. Gou. herp. 426, non Lin.

Cette ... très-variétés quant à son aspect ... mais elle
ne pvt qu'une vnU flcar 4tt waavl d'ttov t%< ub|^c ; I* flat
»oai rtii 'lle se di-y 'B CM nuNtvi tin | *D Lrast bo et en corymbe,
conutir (Ln k| vift *, Ott ru p n w m simples et disposés en co-
rourts, et qui
jiircou*viju-'' t-m^lr^t Ljv>j, et en gras jic, cawnrdaik Jj *ar, •.
On li fli^»ji. que toujours de la *C. racemosa*, qui v, : jmriiritlière à
l'Espagne, en ce que la nôtre est absolument gl«br«!(nun r« vêtue
d'an LJUK:1 blanchâtre : toutes ces variétés croissent dans Jet lit
piCr»U4 fill" Ii I'r.i.'n-.-, rtw i.JB^ttA loc, du Quercy.

3112*. Elychryse à feuilles étroites. *Elychrysum angustifolium*.

Crtii phallos angustifolium. Lam. Dict. 1, p. 746. Lois. Fl. gall. 556. Pers.
ench. 1, p. 417. — *Campylanthus phallos*. Boiss. cat. t, ^ 115 T — Barr.
ic. t. 113.

... corymbe et ... stachas, et n'en es:
#trr qutnr va ri té : il en diffère, 1°. parce que son corymbe est
composé d'un plus grand nombre de fleurs, que les fleurs sont un peu
plus oblongues et portées sur ... plus rament; 2°. par
ses ... plus étroites et linéaires. h.
11 rn,i- dans les lieux secs, pierreux et exposés au soleil; M. Robert
V* irouvé près Ajaccio en Corse; M. Prout dans les Cévennes; il est
commun en limtic près Gènes, Chiavari, Florence, etc. Le stachas
qu'on trouve en Bretagne, que M. Aubert (prog. mota) rapporte
à l'*E. arenarium*, et M. Loiseleur à l'*E. angustifolium* ?**** nr paraît
appartenir au vrai *E. stachas*.

3118^a. *Gnaphale pyrami-* *Gnaphalium pyramidatum*
dal.

C. grramidatum. Wild. ap. 3, p. 1895. — *Filago pjradata*. Lin. ap.
z3n. Vill. Dauph. 3, p. 194.

Cette espèce ressemble beaucoup au G. d'Allemagne : sa tige est de même droite, à peu près dichotome, et ses faisceaux de fleurs arrondis, les uns axillaires, les autres terminaux ; mais sa superficie est couverte d'un duvet plus blanc et plus ras ; et surtout ses feuilles sont oblongues, rétrécies à leur base, élargies et obtuses à leur sommet ; les inférieures à peu près en forme de spatule ; les tiges sont jaunâtres, glabres, terminées par une pointe acérée. Q. Cette plante croît dans les champs, dans les provinces méridionales (Lois.), aux environs de Grenoble (VilJ.), de Mende, etc.

3ja7^a. *Conyse ambigu* *Conyza ambigua*.

Erigeron Unifolium. Vild. sp. 3, p. 1955? — *Er. drobachiense*. Fl. dan.
t. g74 p — *E. acre*, ft. Wild. sp. 3, p. 1959 ?

Cette plante est certainement distincte des espèces décrites en France avec lesquelles on pourrait la confondre. On l'a principalement mélangée avec l'*Erigeron canadense*, dont elle a un peu le port, et avec laquelle on la trouve mêlée. Elle en diffère 1°. par la couleur grisâtre de toutes ses parties, due à la présence de poils gris nombreux ; 2°. par ses feuilles qui ne sont pas bordées de longs cils ; 3°. par ses fleurs plus grosses et d'un bien moins grand nombre et portées sur des pédoncules plus gros et plus courts ; 4°. par le défaut de rayons. Sa tige est souvent un peu rougeâtre, et ses feuilles inférieures quelquefois un peu dentées. Cette plante est certainement congénère et très-voisine de *YE. bonariense*, cette dernière n'ayant pas de rayons : Il est extrêmement probable que c'est *YE. Unifolium* de Wild. *VE. tirifacchiue*, figure dans la Herbe de Danemark, nous paraît tout-à-fait la même plante, si elle était dépourvue de rayons. Notre plante en acquiert-elle dans certaines circonstances ? Peut-être cas surtout, c'est bien à tort qu'on a rapporté *YE. drobachiense* à *YE. bore*, *Cotone variata*. Q ? Cette plante a été trouvée aux environs de Nîmes et de Montpellier, dans les prairies artificielles, où elle croît avec *YE. can a dense*.

3i30^a. *Chrysocoma* de Roche. *Chrysocoma saxatilis*.

C. tdmphomta. Rob. et Cast. dict. in c. d. — *Inula saxatilis*. Lam. Fl. fr. 9,
p. 153. dict. 3, p. 260. Fl. fr. cdt 3, n. 3166. — Jurr. act t i58.

Ses Uges naissent à plusieurs endroits, droites et longues de 6 à 10

pouces, simples à leur base, dressées au sommet en quelques rameaux uniflores et disposées en corymbe : les feuilles sont ombreuses, lancéolées-linéaires, pointues, entières, souvent imbricées, de même à l'autre obliques sur la tige : les fleurs sont jaunes, flosculeuses; leur involucre est composé de folioles linéaires, aiguës, un peu réfléchies au sommet; les graines sont velues; les poils de l'aigrette roux et un peu dens. Toute la plante est poilue dans sa jeunesse, et devient ensuite presque glabre : elle exsude une matière visqueuse qui la rend gluante, et qui répand une odeur de camphre. *If.* Cette plante a été découverte par MM. Castagne et Robillard, aux environs de Marseille, sur les rochers exposés au soleil, à l'Estaque, à Notre-Dame de la Garde vers le Roucas blanc, et à Notre-Dame des Anges. On la retrouve en Catalogne.

336. *Aster amellus.* *Aster arnellii.*

L'aster que j'ai décrit sous le nom d'*amellus* est bien celui de Pollich (Fl. pal. n. 801), mais ce n'est pas celui de Willdenow (sp. 3, p. 203), et il est douteux si c'est celui de Linné : notre espèce est bien sûrement le n.º 83 de Haller : die répond bien aux figures de l'Éléuse (hist. 2, p. 16, f. i) de Dodoens (pempt. 26f, f. 1), et c'est la seule que j'ai reçue des divers points (1 Von indique *Vaster amellus*; d'un autre côté, elle est bien certainement *Vaster ameloides* décrit dans Roemer's Arch. 2, p. 398, et peut lire *A. elegans*, Willd., sp. 3, p. 204?, et *A. acris*, Roth. Fl. 2, p. 551. Notre *aster amellus* sauvegardé diffère de celui qui est cultivé dans les jardins, et qui peut être celui de Willdenow; les nos. les feuilles beaucoup moins brusées, et même les supérieures pointues, et les inférieures un peu dentées; les fleurs disposées sur des pédoncules plus courts et un peu flus divergens. Cet aster croît au pied méridional du Jura et des Alpes; dans le Palatinat, aux environs de Baden, de Quimper, etc. Il me paraît que c'est celui-ci qui doit conserver le nom d'*amellus*; l'espèce des jardins que j'ai quelques raisons de croire originaire d'Afrique, pourrait prendre celui de *A. pseudot-arnellii* *A. foliis oblongo-lanceolatis obtusis integrissimis scabris, ramis corjnbosis subparallelis, involucris imbricatis subsquarrosis, foliolis obtusis interioribus membranaceis apice coloratis.* *If.*

3138. *Aster acris.* *Aster acris.*

Notre aster *acris* a les feuilles ponctuées en dessous de fort

qu'il no ffnl ttrt qflo VJL acri.% dt Wiidenow (sp. 3 , p. ao? 3 ,
 exci. >yo.); mai* it paiait him eiiit tit- U*Ut«(ft*4& |t. 1228) ,
 qu j ti>t l'//. *JetlifotUij*, Linn. »p, *L 1, p. 874. Tout In ly nonymes
 (V) pur Linnc nV raj>;u»rtrrit Irci-LirXi ; je ami* iuunn* *k- rrui dc
 Sauvages »t dc COU-IN par letir* pr ipr*i lirr bicr»t ct jc pr^iith
 des échantilions ar/^UrnKiit trintjUMci am £gum '!«' LA*M'1 .ic.
 être
 bonnet, rL qui rq>fr»i;utriil *« Hirt dvn\ van. tés 1 res-distinctes ,
 àcre dif-
 fere Jc l* i, *pancuttui* ;<:ii9<i corymbc Wuroup noit lâche , et ses
 feuilles qui nt ioiil B U M tic a otyvurct laiiiiilr« 4jn"* Inir base
 seulement , ft Don ilan* touic kur (ongii<rn. S rait-ce notre |»J»nlc
 qui wrait inili'jii<- sous t>ttQW-jlV. *juHfiiattu*, *l»a* l^poyr. A!ra
 p- 3 i * , CMiieur cronk»ni * IJ TIHAO de Gittattdtai |< Pyréniés ?

3r38*. A*U'i .« Jruitles tie saule. *dster salignus*.

A. salignus. Wild, ji. V | M > . — *A. salicifolius*. Schiil. Mipjl. 11h1rL,
 c. 10. ex W. — *A. salicifolius*. Schiil. Mipjl. 11h1rL, 5187

Sa tige est droite , glabre , ferme , haute d'environ deux pieds , ili-
 visée par le haut ert *» ^fiiwt noMare de branchri £ilirm*ⁱ, fru>Uir»_r
 naltiflars, dis po*r*»*np4oirmkpi*^w*e*Cof7«J^ ; ses femllr*v ont
 linéair. i'ling^aUc», (tdor* , ,1111 JMH rvdet »w l% lktnl t, tur> les
 U'uiie wiilr ncntsn-; fr inferi mm laogoc* Ar 3 à 4 pouces tar G
 J
 entières; les fl.tir* MI If* Un^HftUi tMfVrf, Uncmrr*, d'un lll eu
 pâle; les in(\olurrt» wtit unhi qués , assez !/ichr*. V* Cttle r*pi
 croll djn% les prés lu»inulr*. V. Nestler la (rou\n» ll*ll* l% fossés
 les environs de Nende.

• 3i/j*. Inufc £IIMMHU!nfr. *Initial elenicHtlci*.

I. oculis christi Lapeyr. 4 br. 522 non Lin. ;

Cette rpecc {rtfaciut* [ur «uti port RUI grjmlrt nr» tés d. 1/.

flcur a t*/ , hf'tenittfti, \$* fige est nAw , h*utr il!(mir<<ti nu pied ,
 à 5 pédoncules
 uniflores et disposés en corymbe ; les fleurs sont petites , de couleur
 blanche et blanches ; les feuilles
 sont ovales , les nervures sont légèrement dentées et lon-
 guement rétrécies en pétiole ; les fleurs sont petites , en-
 tières , toutes garnies de quelques poils blanchâtres , beaucoup moins
 nombreux que dans *I. oculis christi* ; les fleurs MMit grandes à

peu prr« cmmme Jane l'aolnrr, il'un jaunt* d«rc ; Imr irtYohicr*¹ tit
 extrèmement velu ;)r* Mik«lr% ctlvrieuft* tvnt piitidri, ub!oi:fiir
 foliac+v*, «rok^Lr* mi rtfk«*cb*r» ; let iul/rtrferr* Hm'-aiic^,-)«• la«~
 guett^r* tiroifr* el nombrruini ^ . i'ui tram* : c<-ne belie ttrpce an
 bord dr* cbfmffir pictrm rl rtpoW-» iu inlcil , aujJr»m< <|« **Rik**
 daos **Irt** Pjnir** oiimtak-i ; M. Coder **m* la tnwji de* rn>i-**
 rons ilr I'rdc* : il ^>4*ll ijuVile ir rrlrnuvr n Injti^ttan (Lljicjrr)
 ct J#g*!*• **CarhHre***. — Kiie tffilt're rrr^ainruit*itr d^ 17. arj./nt eAt
 celle-ci a les feuilles oblongues, d« l»oillié rill m«>idt j.'iit rl. oites,
 tuutn mllfTrl, lu'-rijiH^ri iur lit llcu^^kfaeri dc |Hi)Ji notubreux
 qm Jcwr d^nticn(mi a»prti bUtxMtrv ^**Kytnx** ; *»> flrnn ton! plus
 pttitr* ct lr* foJio)« ritfnic* dc rin*oifltfc p<u ilin^r«aln d«a «té-
 ricur>. Elk M''lri)Or n. AnTtiJir rl 3u imril Cjtiratt : elle est indi-
 quU*V dntfTlfc dfr Cor«par Aallej mai* jrn'otff , ntTMttf assertion,

3145< In uli; briUniqae. /««/;< i ritania a.

M. Itnrh m* f.iii obttfTCf *jur c'ttl * **OVID** <*,# v qu"^^> doit rap-
 porter l'*Inula Airta*, Poll. Pal. *montana*, n. 808. = rertient à l' *Inula hirta*.

3158". loulc purfutD^ft. Inula suaveolens.

I. ex ... sp. 3, p. 2093. — *I. oculus christi*,
 Lam. Dict. 3, p. 221. Fl. fr. ed. 3, n. 322, excl. 290.

Rapportez ici la description 3144 d' **U I^h**, et i ajoutant que ses
 feuilles *Mi^iit* Acutées; celles de la tige *nut uUong**.»- ic»*ilt-i el mn*
 rmbf J**JIIN >> **1 u!< 1* f>Ut** te exhale une odeur forte. •• t'Jlt e>t in-
 diqui'r pit >1 »* Ijnurti rurji . . i ^ H dm)* PtDVfJWC.

3167^a odorant. Tuisilago f

T. 'qpF— Vilt Hi ». 4.1 Mt ra . . p. 12, t. 13. Wild *P *r
 p. 179

Set f« ttille* rftdinlr et infer r v « sont pétiolés ! , tfffo
 ndies,
 rées en cœur, pubescentes en dessous, bordées de dentelures
 aiguës, régulières, callosées; les feuilles supérieures sont
 souvent réduites au pétiole élargi et dilaté; la tige est hérissée de
 po... jaunâtre et d'une consistance glanduleuse;
 les fleurs forment... approchant du corymbe: elles sont
 radiées, d'un blanc... se développent en hiver, et
 exh... creable analogue à celle de l'héliotrope; ce
 <jüi ft bit ilonnif it ctille pb/itr Ic uom d'héltatsjyc tfh't u . V. On la,

culitr pofe romement. *tjn* assure qu'elte se trouve satiVAge dan*
1« Pyrenees (Lois.), *tn* Canipou (Pour,), a la Moulii («, dans la
phise dci* Cerdagne {Lapeyr. }.

3171, Sene^on livide. *Srnecio lividus.*

S. Hvidui. Lin. ap. iai6. Wild, ip* 3_t p. tgf3* — *S. ntirvdentii.* Fl.fr.
ed. 3, D. 3i71, «cl. »III.

Rapportez ici la description 3171. Celte pUnir eroit dans lea
champs et ies licujt MUII^I en Rouillon *yen* lu cate (Lap«yr.),
*n ProTence , a Hveres, ^ n e \$ ft Toulon,

3171*. Scae^on i foBBes char- *Srnccio crassifolius.* uues. •

A trosuffAims. Wild. Jf. 3, p. 1581—*Jaecobaa maritima ttnecionii fmiio*
crauo et Inddo massifiensit. Tourft*init. %Si — Barr. id affii.

Sa lige cil ilroile ou ascendants , lanpuc de G a 8 pouces , Misp|«
ou rameus<* > glabre, chargvt**li» fi»iill(*s oblongues, un pcu cmbra-
siant*»_t cliarnui-s, plabrrs , qucjqrufuis borders d^gtoswa d«itplijr<f
plus tourrut **pmqii** pinnaufidu, A lobes p*u noiubreux <a ft l'i
dentts. *lei* flours sont portt-t's **iuu*** des prdoncules ramcuii, garnis d«
quelucs p«til«s tcaille* : ell«s a«nt jaun n_f raitit-c»_t a langurtps
ublanguet, a peu jircs de la grandeur de celfcs du 5. »ali-, mais un
peuroalees *en iE«Kor»** Q, Celt* «pececroit sur lei Lords de la mtr
« Marseille (Tour.), sou* te laiareih (Barr.). Let grainei IUCTL
ont eli envtiycexpar M. Lacour-GouffH',

3rj5, SerjC^OD a feuiUcs de ro- *Scnccio erucajolius.* quelle. '

ft. ft *trmiifvitvi.* Jacq. anir } , t 17ft. Kogl. hot, t. 5;<, aon Fi. fr.

Noire «pec« «i- bieji lurvmeni oelle de Villar* et de la pfupirt
des auteurs ; mai» U *»t duttpiti ^ne cc toit rtlle de Liiuit'; Ja
var. ^ n**n diJtere que p»r »es ftuillo* ptm ^troiirj_p p[ne p*ut «n
anrune raaniu <- t-n tire te parot' : j'en ai d« echaritillons cueillif en
Dauphiné.

3i-7. S^neron ;i feuilles d'ar- *Sertecto artemisiajbius**

moise.

•I *artiaii/rfiifmi.* Yrtt enih. 1, p. *35* — JI *udom/oltui.* LoU- Fl. gall.
566. - -s *trmiffiJiuf* FL fr.ed, 1, n 3177, rtrl iy|. Ja«|.«(Itoffm.—
& tf'""rfirrf/u//ij.<kia, hort. 4^L uprjr. £br. Ji 5, HOD Lin' — *Jatro\$tra*
*Jiifi' frmUcfiit ftart minor**- Ttmrn, mil. 48ft, e%cr\ ijn.

Apri'» a\u/c h* *prvnurr* obtr»r que. l'e*peto drcrile par toui Jt«
botanistes rraui:al», jnu* 1c uom de A', *abrouwfohus*, *n cUil dii-

tincte, je suis tombé dans une autre erreur, en la considérant comme étant le *S. tenuifolius* de Jacquin. MM. Persohn et Loiseleur ont très-bien établi cette plante comme une espèce particulière, qui se distingue parfaitement du *S. tenuifolius* par ses feuilles très-déchiquelles et toujours glabres. Je l'ai retrouvée assez commune en Bourgogne, dans le Velay, le Rouergue, le Gévaudan, les Cévennes, les Pyrénées, etc.

3178*. Senegon à feuilles blanches. *Senecio leucophyllus*.

S. leucophyllus. DC. cat. h. monsp. 144. — *S. tomentosus*. Rofaife, ined. DOH Michx. — *S. incanus*. Lapeyr. Abr. 515, non Lin. — *Jacobaea incana pyrenæica saxatilis et latifolia*. Tourn. inst. 486.

Cette plante ressemble beaucoup au *S. blanchâtre*, mais s'en distingue en ce que sa stature s'élève jusqu'à un pied et plus de hauteur; sa superficie entière est couverte d'un duvet blanc laineux, plus épais et moins serré que dans le *S. blanchâtre*; ses feuilles sont pinnatifides, presque en forme de lyre, à lobes ovales-oblongs, très-écartés dans le bas, à demi-soudés dans la partie supérieure, qui se termine par une expansion plus large et percée : les fleurs sont jaunes et n'ont qu'un petit nombre de denjileurons. %. J'ai trouvé cette belle plante sur le sommet du mont Mézin, parmi les pierres, au lieu dit *la Thuylière*; et dans les Pyrénées orientales, parmi les rochers, au sommet de Cambre-d'asc; au Canigou (Rohde), à Nouri, Pla-guillem, et aux Cfriglasjel Comps (Lapeyr.).

3179. Senegon à une fleur. *Senecio umjiarus*.

Il est certain, d'après la description et l'herbier de M. Civan, que c'est ici qu'il faut rapporter son *Senecio provincialis*, Cou. ill. p. 68, et le n° 70 de Ualler (Hist. helv.).

3181. Senegon de Tournefort. *Senecio Tournefortii*.

S. persicifolius. Fl. fr. n. 3181, non Lin. — *S. Tournefortii*. Lapeyr. Abr. 515.

En adoptant le nom de *persicifolius* donné à ce senegon par M. Hamond, nous n'avons pas fait attention que ce nom avait déjà été donné par Linné à une espèce très-différente : il faut donc admettre celui de *Tournefortii*, que id. Lapeyrouse a donné à cette plante jadis trouvée par Tournefort. Elle est assez commune dans les Pyrénées : je l'ai trouvée à la val d'Eynac, à Eguierri, aux ports de Vénasque, de Pinède, etc.

3183*. Sene[^]on fausse-cacalie. *Senecio cacaliaster*.

S. cacaliaster. Lara. Fl. fr. a, p. 131. DC. cal. h. monsp. 144. — *Cacalia sarracnica*. Liu* sp. 1169. Fl. fr. ed. 3, n. 3106. — *Coujza montana*, el*. Chomel, Acad. Sc. Paris, 1703, p. 338. .

. f. *Flore radio to*.

Cette plante, comrae je l'ayais prèsumè , ne peut nullement tore placée dans un genre différent que^vlc senrçon sarrasin, auquel elle ressemble absolument: Tun etl'autre sont indiffèremment radiés et flosculeux; raais lc S. sarrasin est presque toujours radi[?], et Ic sencçon fausse-cacalie presqu[^]fcu jours flosculeux : on les distingue encore k ce que -les fleurs du S. sarrasin sont d'un jaune vif, et ctJes du S. fausse-cacalie d'un juunc pâle et blanchàtrc; en outre les feuilles inférieures de ce dernier sont légèrement décurrentes le long de la tige, ce qui n'arrive point dans le S.sarrasin. *If*. Il est assez coYmmun dans les forêts des montagnes en Auvergne. — Le *S. sarracenicus* à fleurs flosculeuses se trouve dans les bois de rAuvergne et du G[^]vaudan: quant au *S. ncmoremis*, jr* Tal troulc* jusqu'ici à fleurs radiées; mais je suis porlc* à croire que le *S. croaticus*, Wild. sp. 3, p. 181, n'est autre chose que la variété flosculeuse de cette espèce.

3185. Sene[^]on doronic. *Senecio chronicum*.

>. *Foliis inferioribus orbiculatis subglabratiss, — S. rotimdijolius*. Lapeyr. ALi. 5.1*.

i. *Foliis inferioribus orbiculatis subtus cano - tomeniosis. — Lepicaunm tomentoial* Lapeyr. Abr; 481 ?

Ces deux planter rentrent comine de simples yari[^]tés dans le seneçon doronic, qui est Tune des espèces les plus susceptible* de variation que nous connoissions*; Tuuc'et l'autre se distinguent par leurs feuilles infericures, arroiulii's au lieu d'être ovalcs; la \ar. y est presque glabre; dans la vac. ^, la tige et la surface inférieure drs feuilles est côiwrctc d'un duvet blanc et cotonneux : ces deux plantes out la tige a[^]une 011 à plusieurs fleurs. Ill les se trouvent dans les Pyrlniies et les Alpes de Provence*

3188. Ciqéraifc des cliamps. *Cineraria campestris*

Ajoutez a la sjn6nymie 1 *Scncti6 nemorensis*, Poll. pal. n. 799, Cmel. baA als. 2, p. 4 \:

3191. Cinénaire.à Junyui* innm-. *i tncraria lun[^]ijuutt*.

EUC ne se trouvt point à Alontpellicr, niais sculmcut dans les Alpes qui st'parcnt la P[^]oveuce et le Daupluuc du Pitniunt, et peut* 4tre dans les Pyrènrts.

3ig3. Cinéraire maritime, *Cineraria maritima*.

Elle se trouve sous vent très-loin de la mer : je l'ai cueillie à Vancluse et à Digne.

3i)6^a. Doronic d'Autriche. *Doronicum Austriacum*.

D. austriacum. Jacq. Austr. t. 130. Vtild. sp. 2, p. 2x14. Lapcyr. Abr. 526. — Clus. hist. a, p. 9, ic.

Cette espèce ressemble au *D. scorpioides* mais sa surface entière est garnie de petits poils courts légèrement hérissés et nombreux, surtout à la surface inférieure des feuilles, sur les nervures; sa tige est simple, souvent uniflore quelquefois dichète au sommet en 2 à 3 pédoncules allongés et terminés par une seule fleur. Les feuilles radicales sont pétiolées en forme de cœur et dentées; celles du bas de la tige sont embrassantes par une oreille large arrondie, resserrées au-dessus, puis très-étalées en un limbe ovale, pointu, denté; les supérieures sont lancéolées, souvent entières; les fleurs ressemblent à celles du *O. scorpioides*. Cette plante croît dans les forêts montagnardes, dans les Pyrénées orientales près Mont-Louis, dans le département de la Lozère, dans les montagnes d'Auvergne et sur les bords de la Durance (Lois.).

3a00.^a. Arnique de Corse. *Arnica Corsica*.

A. corsica. Lois. Fl. gall. 76, t. an.

Elle a quelque ressemblance avec le durnmr « AUM-KIM»; sa tige est droite, sillonnée et simple dans le bas, divisée vers le haut en quelques pédicules uniflores; les feuilles sont embrassantes par leur base étroite, rivées en pétiole, ovales, un peu pointues; les inférieures légèrement dentées, les supérieures entières et oblongues; toute la plante est garnie, surtout vers le haut de petits poils courts et blanchâtres : ses fleurs sont au nombre de 3 dans un capitule, et on en trouve jusqu'à 7 (Lois.) disposées en corimbe; elles sont jaunes, un peu plus petites que dans le *D. d'Autriche* : les lobes de l'involucre sont lancéolés, disposés en 4 rangs. Cette plante a été trouvée par M. Kolb, en 1791, dans les montagnes de Corse.

6101K Paquerolle fausse-paque. *Bidens biternata*, relic.

Linnaeus et la plupart des auteurs modernes ont confondu sous ce nom deux espèces que M. Viviani Fragin. p. 111 a très-bien distinguées; celle trouvée en Corse par M. Rotte, à Jaquell, d'après

lut, je fco*rr» I* tton He B, beflititiwtct_f ir JURINGNE k wri feniicf
 eaierM rt mm dcalrrt; el * Mi ha mi** DUCI rt filiform f* : tet
 gratnr* «»nt counontr* par ^ a 5 juiih allrrnr* avt-c /, k 5 coiltrt
 obtuwt; c'«tl]« J7. trttittioidej, JJn, Mini. a85, riti. »tn, TriumT.
 Lam. ill. t. 684. Viv. fra^m. 1, p. ti, t. iu, f. 1. ti. fr. «L 3, vol. 4*
 p. <j^3, ntrn Dosf. •— Bcllit timsertrfoia, G«iu. iH. 5g- — Boec.
 Mu.1. p. 143, t (07.

**3ao5* Cbnr»anthc»c ii grande Chrysa/ttliemum maxi-
 flour. /itu/n.**

Quoique)« nun JttoM i ettc cipete ptr JH. Hnmond nVut rii*u
 de contraire mi rt{tf» <lr la nomrncUlur«, M, Ljptyroiuic l'a
 changé en *rlni dr i'hrmtthemum gmtHltfHntm, Abr. fia;, non
 Broun. "WUd. ; at M, WIW«HOW en Prtthntin tauf»tium, ILsmm.
 p. 904. Cc drruifr (Tit qut u gr^inr Aft couroniife p»r iinr mr«-
 braiw. O camctcTe pronve birn qtit c'«t one espèce distincte du
 Uucjntlirifwri rajiji Itikrime vralu^ir do r# deux espèces prouve
 AULvi que lr« gtnrr* PyrrJkrum rt CA/jrtawMfwHiMi doiv*jit prolu-

**320^ Chn-santbcme ciSra- Ctirysantftrmum certtta-
 tophyli^ phjlbtdes.**

β? Dissectum.

Ccitic ripefc • «14 netroutre <trn» 1» Pyr*n«*rt_r el princpattr-
 four a fmuv«r au i «i«irou dc UntMutmr, til très-remarquable,
 parce «jnr tft/caAlc* iiJerinir^* *nnl drn* f« is pinnatifides, les su-
 périeures use Mill* fait, toul* iii*U*rt JUMJO* p m dc U côte
 moyftinc eu Jrihrt Ijocairc* •itfu* , cnttnv <m A p*aie ^a ct la
 dentés. Si re» canrltfcet Mint coutlaot, elk pourrai ti»n former
 une cfp^cr parriciiliere

**3ao\$. Chrvsjnfhrme de Chrysanthemum ftlQispe-
 Mnni|H^Ui<rr. liens*.**

J'»i cHjt itbtrrvr ailtciirf (Cat, p. gfi) qur mtte pUnlr ne croit
 point a M^oiywthrr , pnaï dan» k% lu"m frai«, roraiUmt «t om-
 bragés il** O tr mtt. fiagool IM t mir n It loti(t fk l'Hrrraalt, prni
 Baroque, et M. JIIT«M^U a Satnl-J^Jn-dc-llrrruil^ \iv*.*^iv Ic n*¹
 Itn Bdbilouit M. I-AfKjra>iMe ilit quVUi? iru)(*n%i dan« \n l'jrw
 •M«I orient^J'i^ nui» j« craini q«* t« tju'U >. tKin^iii »oo» tc iiov
 ne soit une simple variété dn C, t;(irah*p*ytio*4*i.

3a08^a. Chrysanthème trps-petit. *Chrysanthemum perpusillum*.

C. perpusillum. Lois. not. i*8, t. 6, f. 3.

Très-petite plante dont la hauteur est d'environ un ponce, et dont les fleurs n'ont que deux lignes de diamètre : sa racine est grêle, fibreuse; sa tige rareuse, droite, formant une petite touffe, et se mettant par sa base des jets qui prennent quelquefois racine; les feuilles sont glabres, un peu charnues, rétrécies en pétiole, quelques-unes oblongues, la plupart pinnatifides, à 3 lobes ovales ou arrondis, obtus, très-entiers; les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires, nus, plus longs que la tige; les folioles de l'involucre sont ovales, obtuses, très-peu nombreuses; les demi-fleurons sont blancs, ovales, au nombre de 5 à 6, stériles ou réfléchis; les graines sont nues. 0. Elle a été trouvée par M. Lasjalle dans les petites îles Sanguinaires, voisines d'Ajaccio en Corse, et en a été communiquée par M. Desfontaines.

3ai3^a. Pyréthre cotonneux. *Pyrethrum tomentosum*.

P. minimum. Fl. fr. ed. S, vol. 4, p. 9*41 excl. iyn. — *Chrysanthemum tomentosum*. Lois. Fl. gall. 580, t. 10.

L'espèce que j'indique ici, et qui croît en Corse, ne doit point être confondue avec la var. *fl* du pyréthre des Alpes, qui croît en Dauphiné : l'espèce de Corse a la surface entière, non pas pubescente, mais couverte d'un duvet cotonneux; sa racine est rampante; ses tiges ascendantes, terminées par un pédoncule nu dressé et uniflore; les feuilles sont pétiolées, arrondies, bordées de fortes crenelures qui correspondent à autant de sillons disposés comme les nervures des feuilles palmées, de sorte qu'elles sont palmatifides et non pinnatifides; la fleur ressemble beaucoup à celle du *P.* des Alpes. 0. Elle croît sur les montagnes de Corse.

3aiG*. Pyréthre maritime. *Pyrethrum maritimum*.

P. maritimum. Sm. Fl. brit. goi. Engl. bot. t. 979. Wild. *P. ^a 7-DC. iyn. n. 3a 16*. — *Matricaria maritima*. Lin. ip. 1a56.

Sa racine est presque ligneuse, ses tiges couchées, disposées en touffes longues de 6 à 8 pouces, un peu rameuses, rouges & très glabres comme tout le reste de la plante; ses feuilles sont sessiles, deux fois pinnatifides, à lobes linéaires courts, convexes ou dressés, charnus, presque obtus; les tiges sont terminées, un peu près de la grandeur de celles du *P.* inodore; les écailles de l'involucre sont un peu scarieuses et noircies sur les *hords*; le disque

est jaune, convexe; les rayons étalés, Wanes, à 3 petites dents; les graines sont couronnées par un Lord inembraneux court et lobé. *lf.* Cette plante croît dans les sables un peu herbeux et maritimes du nord-ouest, aux Sables d'Olonne, Piriac, Quiberon, Lorient, Abbeville.

3219*. Paquerette sauvage. *Dellis sylvestris.*

B. sylvatris. Cyr. pi. rar. a, p. 2a, t. 4, ex Wild. sp. 3, p. 2x22. —
Dot. pempt. a65, f. 1.

Elle se diffère de la paquerette vivace que parce qu'elle est un peu plus grande, que ses feuilles sont couvertes d'un duvet court, serré et grisâtre; qu'elles sont munies à leur base de 3 nervures assez visibles, que leur largeur est d'un diamètre un peu plus grand : serait-ce une simple variété? Elle se trouve dans les lieux stériles des provinces méridionales. M. Robert l'a trouvée aux environs de Toulon, M. Requier à Avignon.

3227. Arraïsc en arbre. *Artemisia arborescens.*

M. Requier l'a retrouvée sauvage aux îles d'Hyères, et M. Loiseleur Tindique aux îles Sangonero, près de la Corse.

3230/Armoise mutelline. *Artemisia mutellina.*

*4 itintsrri** Fl. fr/11. 3170, excl. syn. Lin. — *A. mutellina.* AVilti. sp. 3,

de celle à laquelle j'avais, d'après Allioni, conservé ce nom : il faut donc admettre celui d'*A. mutellina* donné par M. Villars à cette espèce.

3233. Armoise à feuilles de *Artemisia tanacetum.*

Cette plante prend quelquefois un développement très-considérable et une souche presque ligneuse : j'en ai trouvé des individus aux environs de Toulouse, qui avaient une racine de 5 pieds de long sur 3 pouces de diamètre; *VJ. proccra*, Lapeyr. Abr. 503, excl. syn. ne me paraît qu'une très- légère variété de *J. campestris*.

3235^a. Armoise à feuilles de *Artemisia crithmifolia.*

4. crithmifolia. Lin. «p. nfiò. Willd. *p. 3, p. 1830. — *A. carnifolia*, O. Fl. fi. u. 3alJ. — *Abroianum marium humispanum.* Bonamy, uana. prod. p. i.

Elle a tout le port de l'armoise chanepêtre, et pourrait bien n'en être qu'une variété; elle est plus grande, plus glabre et plus charnue; ses feuilles sont pinnatifides à lobes linéaires simples ou

bifides; ses feuilles sont oblongues, droites, pédonculées. 7f. Elle croit dans les sables innuies de Touest de Bayonne jusqu'à Nantes.

3241. Armoise de France. *Artemisia Gallica*.

Kile est très-commune le long de la Méditerranée, de Nice jusqu'en Espagne, dans les marécages saumâtres; la plante du Port-Vendre, indiquée par M. Lapeyrouse sous le nom d'*J. palmata* (Abr. 504), n'est point elle, mais appartient à *YA. gallica*.

3242^a. Armoise (Aragon). *Artemisia Aragonensis*.

A. aragonensis. Lam. Diet. I, J, 209. Wild. ap. 3, p. 1817. — *A. herba alba*. Asso, BIT. syn. 117, t. 8, f. 1, excl. Hall. syn. — Barr. ic t. 447.

Sa lige est droite, ligneuse à sa base, rameuse au sommet d'un duvet blanc et colonneux; ses feuilles sont très-petites, deux fois pinnatifides, presque journalières, à lobes courts, linéaires, blanchâtres et un peu soyeux : celles qui approchent des fleurs sont élargies; les fleurs sont petites, ovales, sessiles le long des rameaux, un peu cotonneuses, très-nombreuses et disposées en panicule. Asso dit que toutes les fleurs sont hermaphrodites. I). Je décris cette espèce d'après des échantillons cueillis en Aragon par M. Asso, et dans la Navarre espagnole par M. Vahl : elle se trouve sur le revers méridional du port de Blette, dans le pays Basque, d'après M. Lapeyrouse.

3243. Micropode droit. *Uicropus emusus*.

Les deux variétés indiquées dans la Flore sont admises comme des espèces distinctes par M. Dubou (Fi. orU p. 4^e et 4^e 9) et donne à la var. « le nom de *AT. Coryzuvuv*, et à la var. *fi* le nom de *AT. milicaulis*. J'avoue que je persiste, d'après l'examen d'un grand nombre d'échantillons, à les regarder encore comme de simples variétés.

3244^{*}. Siliquillier luisant. *Uicropus triflorus*.

S. squarrosa. Wild. up. 3, p. 1798k. — *A. tuwu-u* Mill. Diet. n. a. — Mor. hist. 3, t. C, t. 3, f. 17. — Clafc li

Kile ne diffère de la *S. blanchâtre* que par ses siliques « à 3 dents » tout beau coup moins values et munies de dents* beaucoup plus longues et plus divergentes, que ses involucreux sont glabres, fleurs d'un jaune plus foncé, et la stature entière de la plante plus basse ; elle se conserve distincte par la culture, mais pourrait bien cependant n'être qu'une simple variété. I). Elle est assez commune dans les garrigues des provinces méditerranéennes : j'en ai vu en Espagne.

tamment aux environs de Narbonne et de Carcassonne, où l'Ecluse* die l'avoir déjà cueillie en y voyageant avec Rondelct.

DXLVR. LONAS.

LONAS.

Lonas. Gaertn. Jnss. ann. mas. «8, p. 173. — *Mhannsia* sp. Lin.

•CAB. L'involucre est arrondi, imbriqué, à écailles serrées ; le réceptacle conique, chargé de paillettes de nature analogue aux &aille\$ de l'involucre ; tous les fleurons sont fertiles, androgynes et tubuleux : les graines sont couronnées par un rebord obliquement tronqué et un peu dentelé.

3a 51. *Lonas* i nod ore. *Lonas inodora*.

Athanasia annua. Lin. sp. 1x82. Desf. atl. a, p. a60. — *Lonas inodora*.

Gaertn. Fr. 2, p. 396, t. i65, f. 5. — *Achillea inodora*. Lin. tp. ia65.

Toute la plante est glabre, inodore, la tige est droite, garnie de feuilles rétrécies en pétioles, le plus souvent divisées en trois lobes divergens, dentés ou trifides, pointus ; les fleurs sont jaunes » au nombre de 5 à 6, disposées en corymbe serré, portées sur des pédicelles courts et simples. Elle croît dans les provinces méridionales (Pers.), à Prades en Roussillon, et sur le chemin de Mont-Louis (Lapeyr.).

DXLVII ANACYCLE.

ANACYCLUS.

Ce genre, tel qu'il avait été caractérisé par Linné, ne différait des *Anihemis* que par l'absence des dentés - fleurons ; mais un grand nombre d'espèces se trouvent indifféremment avec et sans dentés-fleurons, de sorte que ce caractère doit être rejeté. M. Persoon a distingué les *atohemis* et les *atmvyclus* par un caractère plus précis, savoir que les *atohemis* ont les graines tétragones ou cylindriques non bordées, et que les *atmvyclus* les ont comprimées et recouvertes d'une membrane : d'après ce caractère, il a avec raison rapporté aux anacycles les *pentstemonis valentina* Lin., *clavata* Desf., *peitunculata* Desf. J'ajouterai à cette observation, 1°. que les *antifitnis pjr-ret/trum*^h., *lomentosa* Gou., ou *biaristata* Fl. fr., ou *pubescent** Wild, appartiennent aussi aux vrais anacycles ; 2°. qu'il est au contraire fort douteux que *VA. aureiu* appartienne à ce genre, et qu'il faut peut-être le rapporter par mi les *coluia* ; 3°. que les *unacyclus valfAtinus*, *ra<Uatus*, *puryurascens*, *clavatus* et *pubescent*, ont tous les fleurons à 5 dents, à droites et roides» 3 Italics. Ces cinq plantes ne forment peut-être qu'une seule espèce. Comme je n'ose prétendant l'affirmer absolument, je vais indiquer ici en peu de mots les caractères, peut-être artificiels, par lesquels on les distingue.

325a. Anacycle de Valence. *Anacjclus. valentinus.*

A. valentinus. Lin. ap. ia58, Fl. fr. n. 3a5a.

Ses fleurs sont flosculeuses; mais on en trouve quelquefois sur les mêmes pieds qui ont de petits demi-fleurons jaunes.

325a^a. Anacycle radié. *Anacjclus radiatus.*

Anthemis valentina. Lin. tp. ia6a, Fl. fr. n. 3a65. — *j\$. radiatus.* Lois. Fl. gall. 583. — *A. bicolor.* Pcrs. cnch. a, p. 405.

Il ne diffère du précédent que par ses demi-fleurons jaunes, assez grands et plus constants.

3a52^b. Anacycle rougeâtre. *Anacjrclus purpurascens.*

A. purpurascens. Pcrs. each, a, p. 465. — *Anthemis vaientina,* £. Fl. fr. J. 3a65.

Il a les demi-fleurons rouges en dessous, jaunes en dessus, et d'ailleurs ressemble tout-à-fait au précédent. M. Roubicu l'a trouvé à Montpellier.

3a5a^c. Anacycle cotonneux. *Stnacjclus tomentosus.*

Anthemis biaristata. Fl. fr. n. 3a56. — *Anthemis tomentosa.* Gou. ill* 70. — *Anthemis pubescent.* Pers. encli. 9, p. 465.

La superficie des feuilles est assez abondamment couverte de poils blancs, et les demi-fleurons des deux côtés sont de couleur blanche, et non pas jaune. Il se trouve abondamment auprès de Cetele.

3a5a^d. Anacycle en massue. *Anacjrclus clavatus.*

A. clavatus. Pen. cnch. a, p. 45J. — *Anthemis clavata.* Ucsf. a. l. a, p. 487.

Il diffère du précédent, parce que les tiges sont plus droites, et que ses pédoncules se reniflent plus fortement sous la fleur après la floraison. On le trouve dans les environs de Narbonne.

3a54- Camomille élevée. *Anthemis altissima.*

Elle se trouve en Langueiloc, près Narbonne et Montpellier, en Provence, dans le midi du Dauphiné (Vill.)^{en} Italic C'est ici qu'il faut rapporter *Yanthrrnh cota*, Vill. Oauph. 3, p. 53; le *chamasmelum cota*, All. ped., n° 667, et par conséquent *VJ. cotati* Lois. Fl. gall. 583. Quant à *A. cola* véritable, je ne crois pas qu'elle se trouve en France, et je doute même de son existence; car les synonymes cités par Linné¹ appartiennent tous à *A. altissima* ou à *VA. Triumphetti*, et les caractères des deux espèces; *A. altissima* et *A. triumphetti* Us donne, conviennent également à noire *A. altissima*

3i54*¹ Camoii[^]ille voyagtuse* *Antkemb peregrina*

*A*peregrina*, Wild. *Sp*, 3, p. aiSa. — [^]. *ahüüima*. Bell, app, 3y.

Sa tige est droite, hauLc d'un pied *at* plus, glabre ou un peu pubescent?, divisée par Ze liaai en plu»ieurs ramenus; cctix-ct M divisent et portent plusieurs Hi-urK dispgit't'i en unc espt-ce de ct>-rymbe. fort lachn; les ranteaux inferieurs ou laLt[^]raux s'altmi[^]e[^]t plus fvue la sotumitt; de la lige; les feudles sont 2 ou 3 fujs pin-natifides, a lobes profondi, allongc-s, lint-jirci, p[^]>injlus \ Irj fleurs font de moitJt- plug peliles qm: dans YA* *altissima*; leur involucre a scs ccaillea blanch4ires, membraneuses, pubescentes, presque obiuses; le recoprade tst **convote**; *ts pallletts in forrae d'alène pJu5 courtes que 1« fleurs, nan upaiwies au iommel; Its languettes •out u>r minxes par 3 deals, rl n'ont que 3 lignntlc tongacur. Q)> J'ai trouTt¹ cette pJanu- sur Its bonls de la Uurantt- prus Avignon; clic crofl au**i en Piemont (Bel!). Ellc (Kuril eti ju'm.

3a5[^]*. C[^]aniomillt* rrn(lt'e. *Jlnthemin incrassata*.

A. iturratiatu. Laii. not. 1*9. — *A. wurrvtii* Wild. aji, 3, p, aj*^{17?}

Sa ti[^]f cst ram ease, **AUtef pvetccQLq** ainsi cjue \a fruill^{es}; «II«-ci soni assei feiUcs, scssiit*, pinnjiiJid«s j [v% lubes in/t-rieu» s.mt courts, simple), aigus *el* ^mblables a des deui»{ etui dit jiiilit-u sont |>lui long* et iimplt'S » ceuxilu J'eiljt-mitt- plus iongi fjitore, et indwl's n Jp|^, d'abortl <:[^]lindrH[U(*s., puis renfles sous la flour; ctilc-ci n'a que 7»9 Jignei de **dkiatot**; rinvolucrc *en uffertqsi* d'ccailf» bJan-chalrei, pubiricntci i le diujtn: «t jaune, convenc; les languettes blanches, oblunguci, aif nombrt de 10 a 13. Les grairifi sont courtes, a pen **pre*** iMngunea, ^Libm, ombUiqufTS au sommet; la baie de la corbie e>l renflw, *pai*w; **let tallies** so irrmtent en poinle accrue; le recepude «t **poaiqpr**. Q ? Kile **egoit** dans les entlruiti iterilc* *tl* pierreux ou sablonieux au burd df la Mi'dtLer-rande; au Pech-de-l'AgneJe prr* Narbonne, ou el I* a **Hi troili** (ce par M. Pech, aui enviroi** **d[^]AHetpret** il« IVIBIMMU-IIUI>- da IUiom¹, J'oii etlc m^Ta <ite rm>ivn* par M. Arund: je l'ai cucllie iooi-n) frae enabondancea Jfitr. fl)e fleurtt • U (in dr jtiin.

3a5[^]* Qamointlle bruhuaanti. *A nthemis Jiitcata*.

*A. fusca**. bmt. pbyt. 1, n. il, |l- C, p. hj*. Uijj. »p. 3, p. 218.

Lois. F. 585.

Ille pous»o plui«eur> lige* ilroilc* oa jicmdanLt & t, longues d*«>-

Tiron six pouces, un peu rameuses .et glabres ainsi que les feuilles • celles-ci sont longues , pectolées dans le bas de la pla,,le , ^ ^ J I ^ dan, le haul, pinnatindes, à pinnules deârths', attegnant la cote moyenne, pre*que toutes divides elles-mêmes en trois lobe, grfles et l.néa.re, : chaque rameau ,e termine par une fleur dont le pédicule est nu, cylindrique : les écailles de l'inyolucré etjn^me celles du réceptacle sont membranées, obtuses et brunes sir les bords ; le réceptacle est convexe ; la fleur *a e.mron un pouce de d.amètre ; le, graine, sont obtuses, presque en forme de toupic. Q Elle cro.t dans les champ. au* environ, <e Toulon , pre, Notre * Dame de la Garde , où elle a <te trouvee par M. Robert • a N ; <~ par SI. Rhode.

Ju58. Camomille des Alpes. *Anthemis Alpina.*

Cette espèce a *Hi* indiquée dan, les Alpes par Allioni: mais on ne l'y trouve point, et l'échantillon qui est dan, son herbier sou. ce nom, el que ^ * Balbis ,n'a communiqué-, n'e,t autre chose qu'une varrfté de PA *montana* (>> 3963). Elle a M i l l d i Q U , e i l'Espcrou par M. Gouan ; ,,,.!, il me Parait auMi> ,ok d< ^ ^ localité, , ,oit d'aprè, ,a propre description, quil a dMgnj ,ou, ce nom noire *A. montana*, var. *fi*. La vraie *A. alpina* doit donc être excluc de la Flore.

3aGa. Camuinille de Triumpfeti. *Alumum Inumfetti.*

A. austriaca. V. (r. n. 3aGa.

La ramoinille que j'ai décrite , et qui est sauvage autour de Turin, est certainement VA. *Triumpfetid'A\mni-,mi\%l'A.'auiiriaca* à laquelle, d'après tout les auteurs, j'avais rapporte *Vtaprce* de Piémont, en parait un peu diffrente*Au res^, les *A. austriaca*, *Triumletii*, *ngescens*, *tinctorial discoidea*, formt-n. un petit -roupe remarquable par ses feuilles pinnatifides, a lo>es oblong,, d_f,,t<, en scie , et par »es graines cotironnee, par <ne petite den.: le, trou prmirr,, out le rayon blanc, les deux dernières le rayon jaune, quel(lufois nul.

3a63. Camomille de montngne. *Anthemts montana*

<. *A. montana*. M. fr. B. 3^63. — *A. alpina* Goo. Flor. 3;..

A. pjrëthrum. Goo. bort. 45i — Stuv. melhi a6'.t n. ii\ *fi. A. saxatilis*. Syn. F|. M|1. ,9,. Loii Fl. gall. 584. Per., eoef. a, p. 465. — *A. alpina*. Goo. Fl. 370, n.-7.

>. *A. saxatilis*. Wild enora. oio.

l. *CamarmeJum alpinum*. All. ped. h. 6:J, exd. .yn.

t. *A. montana*. Ten. Fl. neap. prod.

Toules les plantes que je réunis ici me paraissent tie il

-variétés de la camomille de montagne, et même ces variétés sont fort peu prononcées : la var. *f* a les lobes des feuilles très-étroits, la plupart entières ; la var. *y* les a plus larges, et les tiges plus lâches et moins roides : dans la var. *^*, le duvet des tiges est un peu plus hérissé, et les lobes des feuilles légèrement pointus, mais indistincts comme dans la vraie *A. alpina*, qui d'ailleurs a le haut de la tige assez fortement hérissé. Enfin, la var. *c* est remarquable par le duvet ras, serré, blanc, et presque luisant, qui recouvre ses feuilles. %. Elle est assez fréquente dans les Pyrénées, les Cévennes, les montagnes d'Auvergne, les collines de la basse Provence et les Alpes maritimes.

3a6/. Camomille pyrétique. *Anthemis pyrethrum*.

Cette plante ne se trouve point à l'Espérance : l'espèce qui s'y rencontre, et que Sauvages a désigné sous ce nom, est *YA. montana* ; la vraie pyrétique ne se trouve qu'en Barbarie et dans l'Orient, et doit être exclue des Flores de France. Au reste*, elle a les graines aplaties et bordées d'une membrane, de sorte qu'elle appartient au vrai genre *anacyclus*.

3aG6. Camomille des teinturiers. *Anthemis tinctoria*.

Cette plante croît, non dans les provinces du Midi, mais plutôt dans celles de l'Est ; elle est commune en Italie : elle a été retrouvée dans les Cévennes, en Irée Campestre et Vissec (Gou.) ; entre Pilat et Saint-Chaumont près Lyon, par M. Gilibert ; sur les collines piercuses de l'Alsace par MM. Schauenbourg et Nestler ; à Mayence, par M. Ziz ; à Liège par M. Dossin : elle est presque toujours radicee, quelquefois frotteuse ; mais elle ne peut différer de *VA. discottea* (qui est presque toujours flosculeuse, quelquefois radicee) par la forme des graines ; celles-ci sont nues à leur sommet, et prolongées en une petite pointe latérale dans *VA. tinctoria*, couronnées par une membrane obliquement tronquée et prolongée en pointe dans *VA. discoidea*, que j'ai trouvée auprès de Vaudicr dans les Alpes du Piémont.

3273. Achille à feuilles de *Achillea chamomelifolia*.
:tinomill'

p. «. capiUata. L.» Aur 534.

Cette espèce est assez fréquente dans les lieux pierreux et exposés au soleil des Pyrénées orientales aux environs du Cauignon, et notamment sur la route entre Yillfranche et Olcette ; elle paraît bien être

tirict* de IV. *Mhmtoc** et de IV. *ptctinata* ; e*«t Wlr qn* M, Loiseleur ft dMt^nL¹* KIOS <* ik-rnirr nnm: la var, j* nf differf *lr tvj-pèce unitnairc qur p.ine *|tii* tc« lotw»» 4<- »r.» frtitllot *oni bntiurmiji plui all.m^i , qiA-lijiM/^>k ruv-nrftnr* puin«titalc» , u loin* enLtr>, grè

3279*. Achillée *Achillea dentifera.*

A. magna. All. ped. n. 668, t. 51, f. 1, non Willd. — *A. distans*. Willd. «p. 3, p. 2107.» — *Millefolium maximum umbellâ albidâ et purpureâ.* Mor. hist. v. 6, t. ii, f. J «i -4.

Otf* «p^c*. -Tjr j ivit* mal • ptopot nppoetrr « Y,4. *compacta*, me parait l'une des plus variétés de ce genre difficile ; sa tige est droite ; les feuilles sont grandes, pinnatifides, à rachis un peu large et fortement denté en scie, à Job** iMMnbnrct, aUoo^r«, tt>ci*n_T ^rttrt MI wir, ttn |n^|| vrlu* en dessous : le corymbe est grand, iiiM|ww», relevé ; le • intolacrf* out le l»«l (lr* 4<aJJ^ brqa; In &ran on! U ninn bUnr oa rose. 2. Elle crofi Jaiii lr> tirti frrt^k* *l<t AJj^i de Provence et de Piémont.

3280*. Acini let* Mi.i-'tf, *Jciiltea setawn.*

1. *Corymbo densa*. — *A. setacea*. Waldst. et Kit. pl. hung. 1, p. 82, U Bty. — A, t4MNhk Vbl. pL #KI.
2. *Corymbo laxa*. — *A. setacea* Willd. — A. p. 2112?
3. *Floribus purpureis*.

Les plantes que jc rtunif lei «m* nnr iriilr dénomination se ressemblent en « • <[iir trur* fnalU«9 Mut deil« ittt troi» fois pinnatifides, à rachis étroit it K mtirr, i liiiv-* (r^»-nnmhrn «m étroits, pointus, capillaires, plus longs et ptu* fin* tp^r Ham la millefeuille; mais elles ont entre elles des différences assez marquées. La var. 1, qui répond très-bien l It li^urr de (m Flare tip tUm^ri* , Ft <jui a été furiUir A firai»u>n #n VIIAM, par HI, Sfilriclt^r_t • I* Mrine rampan¹, to li^r Hrnite, kimpî' , lpiijuff dr 7 ft S p<i<icr* ; lf% fnilles velues, étroites, composées d'une trentaine de pinnules qui sont elles-mêmes pinnatifidlr»; lr corymbe serré, les fleurs blanches, les involucre pubescens

bords de la Durance prc» Atigiiot*, diKtr <W ti p«cedent«« pit ses feuilles un p^*n itntm tda» , H lii* plu* rJrr^*, divisée au sommet m pToninn • tiranrV* t ijui far«M9tt on corymbr lâche et composé ; In iavolurrr« vml %j».1*TC\ , plui uhlang* ; k* «c«illn •» J^11 Uord^i d« brun ; it** flur* lost tl'uii titanc rose. L* Y^r. r 1 que M. MIMI#« tntntre • IVnriw: Jc U v^l tIT.jn»_1 a lc corymbe plus Mlrè que Jans Ja var.)l, plu*Uctie qur djm 1A var. *. et les fleurs, if'un n>K turi décidé.

3282*. *Achilla odorante.* *Achillea odorata.*

*A. *odratn.* Ljn. sp. 1268. — Rare ic. t. 99a.

Toute la plante exhale, surtout quand on la froisse, une odeur très-aromatique; sa racine est dure, rampante; ligneuse et tortueuse; elle se divise par le collet en plusieurs racines vivaces et très-puantes; les feuilles radicales sont pétiolées, velues, surtout en dessous, deux fois pinnatifides, à lobes linéaires courts, obtus et entiers; les liges florales sont droites, longs de 3 à 6 pouces, simples, un peu velues, garnies de feuilles pinnatifides, à lobes dentés ou quelquefois entiers, linéaires et obtus; le corymbe est simple, serré; les involucre sont ovales, à peine pubescens; les fleurs ont le rayon d'un blanc un peu sale, et le disque d'un jaune pâle. Cette espèce croit dans les lieux pierreux et les pelouses rocailleuses exposées au soleil des Pyrénées orientales, au-dessus de Villefranche, autour de Mont-Louis, etc. On la retrouve aussi dans les Alpes du Dauphin* (Vill.).

3283*~ *Rident bipinnata.* *Bidens bipinnata.*

B. bipinnata. Lin. sp. 1166. Wild. sp. 3, p. 17*1. — Mor. hüt. j. 6, t. 7, f. a3.

Sa tige est très-rameuse, cannelée, glabre; ses feuilles opposées, deux fois ailées, ou, pour parler plus exactement, partagées en plusieurs segments pétiolés, et dont le lobe est pinnatifide; les lobes en sont lancéolés et dentés en scie; les panicules naissent des aisselles, dépassent la longueur des feuilles, et se terminent par trois pédicelles qui portent chacun une fleur; celle-ci a les folioles externes de l'involucre égales à la longueur des folioles internes; les fleurons sont munies d'un petit nombre de demi-fleurons blancs. Les graines sont longues, et se terminent par 3 arêtes droites. Cette plante, originaire d'Amérique, est assez commune dans les vignes de Montpellier, où elle paraît avoir été naturalisée par des graines échappées des jardins. Elle fleurit en octobre.

FAMILLE DES DIPSACÉES.

339V. *Carduus ferocissimus.* *Uipsacus feror.*

*D. *firox.* Colloc. n. gall, f 19, t.

T4 (à gauche est droite, simple dans le bas, un peu rameuse dans l'inférieur) longue d'un pied environ, toute terminée d'aiguillons co-

niques, droits, horizontaux, fermes
 elles-mêmes hérissées d'aiguillons analogues, turlotit »nr \nt rAtr
 iiji>>rijür <i |<| Irut* bor<i*; lei t'ftdtales tout ovaJ<?*^jWo
 réitiiiciti i la LAM, urt ycu tlenidcei ; cdkv d* 1» li^c *int oblon-
 gues, itrini-pmrutifaif*; It* Ielci tic flurrt Irrrainent U lipc et les
 rameaux : on en cumpte dt i • 5; crloi IID miJl^n at [Hirit'tur tin
 pédicule plu* court <Mr reax din)>onl; let ktai torn ovuiJrt, In
 écailles i.v*k* • Imr taip» jir^iloti(5<ffi tn nn« p^iilir driMle, <?pi-
 neuse, tn form* fVal^tir; evllrt tin *omiii#t MUM pint Lonpurt <T
 droites ; tri lifilr* »»nl tin pru iiiift^l^ni. He OIdt «u Ci*M

^298*. Soabieu.se Ac Syrie. *Syriaca*

ft- *Se-yyriMm*, Wild, tp. i, p, 547. — Jv. 4^i>n:u. i^ui. ill. n 117.

Crii« *IJK«? *tt ir n Tomnc de I* .1. *If Tr*n>ylrartie, fl »en r»p-
 pré hf *o parlif nt'wr, p*«* qu'rlJ*- ntaniljif tl'tiivnlurrc général, et
 que 1** ftt>n K>ut toptrcr* pir d& rfcailw l<rgri a lctt base, ter-
 mtntf* rn potntr, CtTMtertS rrrnjirqtiaMr* qui ifolrrminrrout *n<v-
 être an jour l<9rbotnitt«i m*fmrt tl* cei Atux p^iL*» »»« (.nf*
 ruirnnidiaire- ci)lr« W «c<lii*iiw» d Ut d n U m : U ' de Syrie
 •iiffrrr ile t*Ile «tc TMIW;JV«NI« p<r *r§ frint<>« M «m oUon^u
 tiifjirifeni iSfmt^t*, #t jsmait pinn>tfdn ; die <iffi* beaucoup de
 variétés ; ses feuilles ton* <]uelquefois entières ; sa superficie est
 ordinairement très-hérissée, quelquefois presque glabre ; cfihl d<
 ses fleurs qui sortent de '» bifvrealinn iim rjttiraiii «6nt Iflntot
 pour le*% tur d ^ p pédoncules, tantôt pédonculés que sessiles : ces carac-
 irrr* w con>bmetn trlrrmeut duni iiv<m» i liunlilton* , qur non-trn-
 Irtrnt on wt fxut la IUttingurr rti pluitrun r»pVces, inaU (I*W
 prut • priiw %rj*jrr In varrirri. Q, >IU.]>r]jv_nvet Luik^ n onl
 tmt*i erlte pljutr ilint, |r* niotM'in^ i it^ux Lirur* 4« nool J<
 Nis inrt, Qu«nl N la St. dc Trtuwluffit, dtfl *-i vi**ommunc ru
 nont, <JU Liguri« « *ti T*m*nf!, unit t/a [MU ite ITOUTCC «*
 France.

33QI* Scabieu>e des collines. *Sabia n colfina*

Sc. collina. Req. in Guer. Vaucl. ed. 2, p. 245. — *Sc. arvensis purpurea*.
 Vill. Douph. 2, p. 292. — *Sc. hirsuta*, Lapeyr. Alb. 59?

Cell* npt-tv mwiwblr lwaucoup a J4 V-. *ift rliaiup*; tflc • d*
 m^ur <i« coiollr* d ^ découpurrt, «£ ctrllei dn hortl dr I* k1e un
 pen i>lu» grjnUct que les autre* j oftii »*» flcnr* Mnl d'un pourpre

celle de Gramont se distingue à ce qu'elle est tantôt presque glabre, plus souvent pubescente et cendrée, mais jamais, couverte d'un duvet blanc, serré et velouté. La Sc. de Gramont a les feuilles inférieures tantôt ovales, dentées, tantôt incisées, pinnatifides, quelquefois avortées, et alors toutes les feuilles paraissent deux fois pinnatifides. *Of** Elle croit dans les lieux secs en Provence, en Languedoc, en Rouergue, sur les murs de Rodez, etc.

3306. Scabieuse luisante. *Scabiosa lucida*.

Cette plante est la même que celle qui a été décrite dans la Flore de Hongrie sous le nom de *Sc. stricta* (pi. rar. hung. 2, t. 138).

3307. Scabieuse odorante. *Scabiosa suaveolens*.

Cette espèce est très-bien décrite et figurée dans la Flore de Hongrie sous le nom de *Sc. canescens* (pi. var. hung. 1, t. 53); la description dit ses corolles à 5 découpures, et la figure les représente à 4. J'ai trouvé ces variations sur les mêmes têtes de fleurs. Cette espèce a été retrouvée par M. Bastard à Chaloché et Suetty en Anjou, par M. Koch aux environs de Mayence, où elle est commune. • *

3308^a. Scabieuse veloutée. *Scabiosa holoserica*.

Sc. holoserica. Berlol. dec. 3, p. 49*
fi. foliis omnibus integris.
y. Ilcra stipend glabra.

Toute la plante est couverte d'un duvet blanc, mou, cotonneux, beaucoup plus abondant et plus soyeux que dans la Sc. des Pyrénées; la tige est droite, presque simple; les feuilles radicales sont ovales-oblongues, en lobes ou dentées, pointues; celles du milieu pinnatifides, à lobes oblongs, et celles de Texte ont des lobes ovales-oblongs; les supérieures pinnatifides, à lobes en tiers, presque linéaires. Les pedoncules sont fort longs; les fleurs et les fruits semblables à la Sc. colombaire; les corolles velues en dehors. %. J'ai trouvé cette plante dans les Pyrénées au pic d'Esclats, et c'est peut-être elle que Tournefort avait désignée sous le nom de *Sc. pyrenaica, cinerea, villosa, Haffno flr* (Inst. 1/65). Je l'ai retrouvée avec M. Berloloni sur les rochers de marbre blanc de Carrare; elle fleurit à la fin de juillet, et dans les Pyrénées au commencement d'août. La var. *fi* que j'ai cueillie à Carrare est remarquable en ce qu'elle a toutes les feuilles entières et à peine de cent pècs : la var. *y* que j'ai trouvée au même lieu est plus remarquable encore, en ce que la plante, vers le milieu, devient subitement presque glabre et d'un vert décidé dans la partie

- supérieure, de sorte que le bas est semblable à la Sc. veloutée, et le haut à la Sc. luisant*.

3308^b. Scabieuse très-molle. *Scabiosa mollissima*.

«*Involucrifoliolis Unearibus, capitulo non proficero.* — *Sc. pyrenaica*. Bert. pi. gen.

& *Involucrifoliolis incisiss, capitulo prolifero.* — *Sc. mollissima*. Viv. Ann. Lot. a, p. 16x.

Elle diffère de la Sc. veloutée comme la Sc. de Gramont diffère de la colombarie; ainsi que la Sc. veloutée, cette plante est entièrement couverte d'un duvet blanc, mou, serré, velouté et soyeux; ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, dentées; les inférieures pinnatifides, à lobes ovales, dentés ou incisés; les supérieures deux fois pinnatifides, à lobes linéaires. Les pédoncules sont fort longs; les fleurs semblables à celles de la colombarie; la Tar. «*», qui est le type naturel de l'espèce, a les folioles de l'involucre linéaires et entières; la var. fi a ces folioles incisées, et la tige des fleurs prolifère, accident qui arrive à presque toutes les espèces de ce genre. %.* J'ai trouvé cette plante près Gènes, sur la montagne dite de la Scaggia; M. Risso me fait voyager des environs de Nice, et je l'ai reçue de M. Balbis comme indigène du Mont-Cenis. Il paraît qu'Allioni la confondait avec la *Sc. pyrenaica*, qui en est bien distincte: la figure d'Allioni ne convient point à cette espèce, mais à notre n° 3308.

3309*. Scabieuse maritime. *Scabiosa maritima*.

Sc. maxima. Lin. Anuzn. 4, p. 301. Goo. Fl. monip. 7a. — J. Benth. hist. 3, p. 7, f. a, *mat.* — Moris, t. 6, t. 15, f. 39* *mali*.

La racine est pivotante, la tige droite, très-peu feuillée, cylindrique, glabre, à peine pubescente, à rameaux longs, grêles, nus et terminés. Une fleur est semblable à celle de la colombarie, mais plus petite; les feuilles radicales sont pinnatifides, un peu pubescentes, à lobes oblongs, un peu dentés ou incisés, presque égaux entre eux; celles de la tige sont linéaires, étroites, parfaitement entières; les tiges de fruits sont globuleuses, et les bractées qui couronnent chaque grain sont au nombre de 5 très-longues; l'involucre a ses folioles linéaires plus courtes que les fleurs; celles-ci sont à l'origine rayonnées. %.

Cette scabieuse croît dans le lieu «*tect.* et le bord du chemin aux environs de Montpellier, Narbonne, Lagrasse, etc.

3310. Scabieuse de Tliskraïne. *Scabiosa Gmelini*.

\$. *Sc. Gmelini*. SMBI-HIN. nouv. Ball, bijom. n. 6, p. 149, t. 3.

Cette scabieuse est découverte par M. de Saïot-Hilaire dans le

rochers d <* HoncMrinx pte* Mak>li*rW> ; rile n* differ? deTa *scabiosa ukranica* (IAIltorti qitr [>r m ll<>r dim JJUW trtt-pile., et tnr para it •r rapportrr Ufa ftinn a la planch* 87 nê C^aife ; r/lc m «n rflet le* fruiflr* Hupt^arirun>> rnlirc* el rct iftfrHeuriv piiui>iiliirt, rt noa tOttlet tk*j frinlli') pin nil) titles , fommc la *taahivia* n° 5 Gioel. ub. 3 , p. 'i|-Jj- (liatolutri? i?>t plui court *qut* U 0>ir dim i échantillon que j'ai li'Allioni, (!^>l • 1« Avur dam U figure dt* M. <c S*iti< Hilaire , plnnjimnd (jmr) * fltur <)*m 1H icbinlUJoti» que j'ai reçus de lui, et dans U planche 87 dr Gnn-lin. L'r«pfcf fjn'on toit daut plusieurs jardin* wui lt uiuu de -V. *tikinnicn* 0*1 Irci tlittiiwrt* (lr reli^ci, *I a. etc diHi^jin- plr M. de Ljimarck. sons 1r nm dc 6> *tttifenx*.

33 r> Sraliieusc ^luik'e, *Svahiosa steUata*.

— . 11. *montpeliensis*. Jacq. ic. rar. 1, t. 24.

L* *frc Hm\6* nttvr* brjiiri>iip dr vinrt^t fpiani • n^ pirndf ur, a la ramiliratnMi dc ta tig* » 4 la prftfonirur rt ati nrtmbr*¹ d'v Uuifre* dt »*• fmi1]^% : a pi-inf prtut-on tracer CMiffteflMHil la lmiitr dr» * a : été ^Hfjf réunis !'i. T «ut« *ret* \>n>¹liH t€ lrtujvrnt dan* It» Jirux pierreiu dr Fa basse Provence et du bas Languedoc.

FAMILLE DES VALÉRIANÉES.

33i8. Val^riano it iroU IMIK^ *I afcriana tripten.t*

C'EST cett« MJHW <pii a *(c dfeftte pwr M. GiKbrrtsOni \t com de *V. elongata* (E)*nt. l , *p. j&, etc), >J(i<t m* »* ia ^fatc l'. *rtdrtgate* tir rrtid point m Fi'anr* i la v*r, i a loutef Jrs frmltn entitm : tll«

33a r, Valdmne 4 leuiiln *Patenana globulariaefolia* de globulaire.

Cede npec« * cU^v tjivttc, drjmi¹* la publitalim de li Flore, sous diffirens DOO>> arcvv : / . *itqrivttlii*, l^a; varird. n" aa t p. ai 2. — r. *fettropJtytta*. Lois. J l. g(i|l p. » » f l. i 'G.gittipa* Lap**yr* Fl. |>yr. »hr. 19. U'aprn qu^qun boinimin, re wrtii ritdorr ici qu'on dt-vrait Fftpj)^ricr li /> *iittttmnlttM*, \jlit. rImm p. >); mail j> croi que trtif planle e>t pJut^i urif *ar. de la /", *montana*.

superior 00T*t d* »*>rir flur lr bay est semblable à la Sc. veloutée, et le hiul ftU St. luisante.

3308^b. Scabiense très-molle. *Scabiosa moiliuima.*

α. *Involuceri folioli linearibus, capitula non profifera.*

pl. gen.

β. *Involuceri folioli incisii, capitula profifera.* — *Sc. mollissima.* Viv. Ann.

Lot., p. 161.

Elk difftrtdf U \$c. Ytlonir* e&iurhe U Sr. At Oamonl di)• colomhf ire; ai«*i qn* l a Sc. veloutée, C*U« pUntr ett rl»lirrci»tlit cou*ertr J'ufi dijtvt blanc, mou, serré, velou

feuilles radicales «ODt ovales-oblongues, dentées; les inférieures pin- natifides i, • li>br» ritair\y d«Dt4* oil iiriK^; Jc» w piritwf** *1"»[†] fois pinnatifides., 1 li*I*rt llllrtrrr s. Les p<-*lo»1Ctllr* itvtii furl long; les fleurs semblables à cdUci <!* Is dlnftilMtr; ta. Ttr<. *.* nui est le type naturel de l'espèce, a les folioles de l'involucre linéaires et entières; lsi Tir> A • r*i fniictici u f w H i ft WJ irtr d^% wort pcwinH » accident (lui i r m i i. ^rf«q«< Knlet ly «»;ées de ce genrr, i: J it trouvé crtrtr plante pri** fi^g>e*» ntr ln montn^nf •'ite de l-iScBjHpaiVI. Risso me i'l tn nyc. * 4n mtirnn. pr N.it.w ft |'ai reçue (l f M. Balbis ... Mont Cenis. Il ... confondait avec la Sc. pyrenaise, qui en est MS iii>liiwt^ : U figure d'Allioni ne convi ... mais à notre n° 3308.

3309^a. Scabier %> mintimr tftoiai marititna

172. — J. Benth. *mal.*

... très-peu feuillée, cylin- driquf, fcUbre 4u • prim |tuLit-aKiitr, <Uk hnio<jic, * rameaux longs, ftdr*, mis et teiqu/M*. pit UJW fl*«r me * tfMaWUc . r r ^ r de la cojombaire, mais plus petite; les feuilles radicales ... ides, un peu pubescentes, à lobes oblongs, un peu dentés ou incisés, presque égaux iitlrf O x; cell.< dr Jj llgT WHt linéaires, étroites, parfaitement entières; les têtes de fruits sont globuleuses, et les barbes qui couronnent chaque graine sont au nombre de 5 tri- longues; l'involucre a ses folioles linéaires plus courtes que les fleurs; celles-ci sont légèrement rayonnantes. ¶. Cette scabiense croit dans les lieux secs et le bord des chemins aux environs de Montpellier, Narbonne, Lagrasse, etc.

3^0. Scabier.vr de l'Ukraine. *Scabiosa Ukranica.*

J. B. Gussonei, Scab. Mill. nov. Bull. philom. n. 61, p. 149, t. 3. Cette variété a été découverte par M. de Saint-Hilaire dans les

rodif rj dr ltnrcvatix prct Mjlrtrtrtxi; rile nr diffht de la *tcabiota ukran tcti* d'Aitinni cur |>ar M fleur dun jatim* t/i *-pl)p, rl nc pa rait se rapportrr irt*-bi<rn a l* jii<n*?b<< 87 tie (imriir»); rUr * <n cITrt frci fruitt:* »u)» rirurr* **lrrr*i cl U'i ihfrimr rrr pipr:Utftdr, rl nun •outn lr* lf u'ilr* pinttiuln . r w m la iral^M j>° 5 , Ciitfl. lib- a, p. 212); l'invah icr* c>t plai wmrt q<<c !• l n r iljm irtluiiiJlon j'ai d'Alioni . rf*!*U «< if d«a» Ufif<r<<dr M. dr Saint Uilaire, p. 212) que r

dans la planche 87 de Gm<dui. L<<*p<<* qu'«<t toil dmu pluwcnrt jardins sous

it*. Désignée par H. •lf Lamarck sou* lr rimn dr V. *tttfera*.

331 a. Seal lieu** **ftoilfo** *Stahiosa sttUuta*,

/ . fc MH^iu. D<<f_n ul. *, JJ, »»4, |c Jy, f. r. 11. fr. <4. 1, fl. ISIJ.

La 5(. tHnilrt *ofrt* bribconp d- varitifi 'Tijiihi A na grandeur , à fa MruilnMtnui <» ta lipr , a U profonJrn H ati noTntrir des lanières dr *r» f^tlllrrt 41 prdir pml-m| l; acer ractes, t'til ln l'inlr tin va— rwl^iquf jt rrtin.« lri. 1 00 ,ta.B r^> iar<<-> »r tfotivrttil dan* l<> lieux

FAM11.IX DES \ \ LI.Itl.\M,i:S.

3318. Valériane *it* tnns 1*IM<V *yalrruuui trtftferis*.

f. *Folius omnibus integris*. Lapeyr?Ahr, 18.

Cntwiir aptot ^ui • tid di'rritr par Bt..Cir>bfr\M>ni lr nun de F.

ne rroH poinl rn France; !< fir. ^ a toule* lra ff'uilJn cniifir* t rIW *c t/ou*f *ouvrl u)EU<< av<<c l'autrr.

33JI. Valriri.jiK *k Unities fulrruma gfobuhuritrftota+* de globulaire.

Cctic ttptoi a \-W tl.-*rii*, i!r|niv la publication de la Flore, sous différents muni, •avoir ; /'. *Mpimli*, Lag. T*rird, u* », p. Si a. — r. *hrt+rophytt*, Lois. Pl. ||JL p. *•>, t. J . *. *gLuv<?*. Lai**vr. FT, |iyr- alir. tij. U'aprfi qwrqies bo iftiitt>oe vrt-jiit «tnlorr ioi tjn'.tn devrait rapjmrier U f • *tnt*rn*. . . l.v rttmn* y. 9); maia je crois quuf CtiU }>lante e>l ptat6l une MAT. dr l> /*- *mtwtvrt* •

- supérieure, de sorte que le bas est semblable à la Sc. veloutée, et le haut à la Sc. luisantl.

3308^b. Scabieuse très-molle. *Scabiosa mollissima*.

*. *Involucrifoliolis linearibus, capitulo non profrro.* — *Sc. pyrendica*. Bert, pi. gen.

0. *Involucrifoliolis incisiss, capituloprolifero.* — *Sc. mollissima*. Yiv. Ann. hot. a, p. 161.

Elle diffère de la Sc. veloutée comme la Sc. de Gramont diffère de la coiminaire; ainsi que la Sc. veloutée, cette plante est entièrement couverte d'un duvet blanc, mou, serré, velouté* et soyeux; ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, dentées; les inférieures pinnatifides, à lobes ovales, dentés ou incisés; les supérieures deux fois pinnatifides, à lobes linéaires. Les pédoncules sont fort longs; les fleurs semblables à celles de la coiminaire; la var. «, qui est le type naturel de l'espèce, a les folioles de l'involucre linéaires et entières; la var. /3 a ces folioles incisées, et la tête des fleurs prolifère, accident qui arrive à presque toutes les espèces de ce genre. *Of.* J'ai trouvé cette plante près Gènes, sur la montagne dite de la Scaggia; M. Risso me l'a envoyée des environs de Nice, et je l'ai reçue de M. Balbis comme indigène du Mont-Cenis. 11 paraît qu'Allioni la confondait avec la *Sc. pyrenaica*, qui en est bien distincte : la figure d'Allioni ne convient point à cette espèce, mais à notre n° 33 08.

3309^a. Scabieuse maritime. *Scabiosa maritime*.

Sc. rana&una. Lin. *Anictn.* 4, p. 304. Gon. Fl. monsp. 7a. — J. Banh. hi*. 3, p. 7, f. 2, *malé.* — Moris, s. 6, X. i5, f. *ig, malé.*

La racine est pivotante., la tige droite, très-peu feuillée, cylindrique, glabre ou à peine pubescente, dichotome, à rameaux longs, grêles, nus et terminés. Par une (leur assez semblable à celle de la coiminaire mais plus petite; les feuilles radicales sont pinnatifides, un peu pubescentes, à lobes oblongs, un peu dentés ou incisés, presque égaux entre eux; celles de la tige sont linéaires, étroites, parfaitement entières; les têtes de fruits sont globuleuses, et les arbes qui couronnent chaque grainc sont au nombre de 5 très-longues; l'involucre a ses folioles linéaires plus courtes que les fleurs; celles-ci sont à l'incrément rayonnantes. Cette scabieuse croît dans les lieux secs et le bord des chemins aux environs de Montpellier, Narbonne, Lagrasse, etc.

33go. Scabieuse de l'Ukraine. *Scabiosa Ukranica*.

j&. Sc. Gmtlini. Saint-Hill, nouv. Boll. puijom. n. 61, p. 149, t. 3.

Cette variété a été découverte par M. de Saint-Hilaire dans les

rochers de Roncevaux près Malesherbes; elle ne diffère de la *scabiosa ukranica* d'Allioni que par sa fleur d'un jaune très-pâle, et me paraît se rapporter très-bien à la planche 87 de Gmelin; elle a en effet les feuilles supérieures entières et les inférieures pinnatifides, et non toutes les feuilles pinnatifides, comme la *scabiosa* n° 5 (Gmel. sib. 2, p. 212J; l'involucre est plus court que la fleur dans l'échantillon que j'ai d'Allioni, égal à la fleur dans la figure de M. de Saint-Hilaire, plus grand que la fleur dans les échantillons que j'ai reçus de lui, et dans la planche 87 de Gmel. in. L'espèce qu'on voit dans plusieurs jardins sous le nom de *Sc. ukranica* est très-distincte de celle-ci, et a été désignée par M. de Lamarck sous le nom de *Sc. scitifera*.

3312. Scabieuse étoilée. *Scabiosa stellata*.

y. *Sc. mompeUrmis*. Jacq. ic. rar. 1, t. 24.

l. *Sc. simplex*. Desf. all. 1, p. 15, t. 39, f. 1. Fl. fr. ed. 3, n. 3313.

La *Sc. étoilée* offre beaucoup de variétés quant à sa grandeur, à la ramification de sa lige, à la profondeur et au nombre des laïnières de ses feuilles : à peine peut-on tracer exactement la limite des variétés que je réunis ici. Toutes ces variétés se trouvent dans les lieux pierreux de la basse Provence et du bas Languedoc.

FAMILLE DES VALÉRIANÉES.

3318. Valériane à trois lobes *Valeriana tripteris*.

fi. *Folius omnibus integris*. Lapeyr. Abr. 18

C'EST cette espèce qui a été décrite par Ombert sous le nom de *F. elongata* (Elém. 1, p. 46, excl. syn.); mais la vraie *V. elongata* ne croît point en France; la var. & a toutes les feuilles entières : elle se trouve souvent mélangée avec l'autre.

3319. Valériane à feuilles globulaires *Valeriana globularifolia* de globulaire.

Cette espèce a été décrite, depuis la publication de la Flore, sous différents noms, savoir : *V. supicola*. Lag. varied. n° 2a, p. 21a. — *F. heterophylla*. Lois. Fl. gall. p. 22, t. a. *Z. giuafa*. Lapeyr. Fl. pyr. abr. 19. D'après quelques botanistes, ce serait encore ici qu'on devrait rapporter la *F. intermedia* (Vahl. elium, p. tj); mais je crois que cette plante est plutôt une var. de la *F. montana*.*

33a3. Val[^]riane saliuunca. *Valeriana saliuunca*.

V. supina. Fl. fr. ed. 3, n. 3322, escl. Lin. et Jacq. syn. — *V. saliuunca**
Dnfr. diss. 47afl§eq. in Guer. Vaucl. ed. 2, p. 246.

A l'exemple de Willdenow et de la plupart des botanistes, j'avais cru que la *V. saliuunca* d'AUioni était la même que la *V. supina* de Linné; mais il est reconnu aujourd'hui que ce sont deux plantes : la *V. supina* a les feuilles ciliées, et n'a point encore été trouvée en France; la *V. saliuunca* a les feuilles glabres, et croit dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie. C'est à celle-ci, et non à la *V_m supina** qu'appartient le synonyme de Ray.

3326. Centranthe chausse- *Centranthus calcitrapa**
trape.

C. calcitrapa. Dufr. diss. p. 39. — *Valeriana colcitrapa*. Fl. fr. n° 33a6.
fi. *Pumila*. Lob. ic. t. 716, f. 2.

f Cette espèce n'a qu'une étaraine, et sa corolle est munie à sa base d'une bosse ou éperon fort court; elle appartient donc au genre des centranthes, et non à celui des valérianes; ses fleurs sont blanches, souvent rougeâtres. Elle est commune dans les lieux pierreux du Midi.

3330^a. Mâche car[^]née. *Valerianella carinata*.

V. carinata. Lois. not. 149. Dufr. diss. p. 56, t. a. — Moris, hist. s. 7,
t. 16, f. 3i ?

Cette espèce ressemble beaucoup à la mâche cultivée; mais elle en diffère parce que sa capsule est plus allongée et marquée d'un côté par un sillon longitudinal très-prononcé; sa tige est faible, cylindrique, glabre, dichotome; ses feuilles oblongues, obtuses, entières; ses caudex glabres et dépourvues de dents à leur sommet comme dans la *M. cultivée*. 0. Elle croit dans les moissons aux environs de Paris, Saunier, Mantes, Montpellier.

3330^b. Mâche Oreillette. *Valerianella auricula*,

Cette espèce ressemble beaucoup à la mâche mélangée par son port et la plupart de ses caractères, mais elle en diffère par son fruit glabre; elle s'approche de la *M.* en carène parce que son fruit est muni d'un léger sillon sur l'un de ses côtés; mais ce fruit est couronné, et non tronqué au sommet; le limbe du calice forme à son sommet une dent droite, aiguë, concave à sa base, et qui ne ressemble pas mal, par sa forme, à Toreille d'un chat ou d'un lapin \ la (tige est droite., haute d'environ un pied, légèrement pubescente à sa base; les feuilles sont oblongues, les inférieures obtuses au sommet,

rétrécies et entières à leur base; les supérieures pointues au sommet, margées à leur base, où elles sont munies de chaque côté de 2 à 3 dents saillantes et aiguës. Les fleurs sont un pédonculées, réunies 3 à 4 ensemble aux sommités des rameaux. Q. Elle croît dans les terrains meubles aux environs de Montpellier, où elle a été observée par MM. Requier et Pouzin.

3331^a. Mâche mélangée. *Valerianella mixta*.

Valeriana mixta. Lin. syst. veg. 8a. Sauv. monsp. 275. — *V. mixta*. Dufur. diss. p. 58, t. 3, F. 6. — *Fedia mixta*. Vahl, enam. a, p. ax. — ? *microcampa*. Lois. not. p. 5i. — Moris, hist. s. 7, t. 16, f. 35.

Cette espèce forme une tige droite, dichotome, glabre dans le haut, inunie dans le bas de 4 angles peu saillants, mais remarquables parce que chacun d'eux porte une rangée de cils courts et serrés; les feuilles sont oblongues, étroites, munies de chaque côté de leur base d'une ou deux dents saillantes et pointues; les fleurs sont, les unes en faisceaux au sommet des rameaux, les autres solitaires et sessiles à leur bifurcation; la capsule est ovoïde, très-velue sur toute sa surface, couronnée par 3 ou 4 petits dents qui ne sont bien visibles qu'à la loupe. Q. Elle croît dans les champs en Provence et en Languedoc.

3331^b. Mâche à fruit velu. *Valerianella eriocarpa*.

V. eriocarpa. Desv. Journ. bot. a, p. 314, ic. Lois. not. p. 149, t. 3, f. a. Moris, hist. s. 7, t. 16, f. 33.

Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais elle en est suffisamment distincte, 1°. par sa stature de moitié au moins plus petite; 2°. par ses feuilles le plus souvent entières à leur base; les inférieures plus larges et plus obtuses, les supérieures étroites, linéaires; 3°. par ses fleurs toutes réunies en faisceaux au sommet des rameaux, et dont aucune n'est située à l'aisselle des bifurcations; 4°. par sa capsule velue sur ses angles seulement, et non sur la surface entière, couronnée par 6 dentelles irrégulières. Q. Elle croît dans les moissons en Provence, en Languedoc, en Roussillon, en Poitou, en Anjou, aux environs d'Orléans.

3333«. Mâche en disque. *Valerianella discoidea*.

V. fiscottia. Lois. not. p. 14*. Dufur. diss. p. 59, t. 3, f. 3. « *Falcriana discoidea*. Wild. sp. 1, p. 184 — *Fedia discoidea*. Vahl, c. p. a, p. 21. — Moris, hist. s. 7, t. 16, t. jg.

Elle a beaucoup de rapports avec la M. couronnée; mais sa tige est parfaitement glabre et non pubescente; ses capsules sont velues, couronnées par un limbe à 10-12 rayons longs, points, ouverts

en disque <u en rone , et non redressées en forme de cloche. 0. Elle croit dans les m̄pissons des provinces m̄ridionales, en Provence, en Languedoc.

3333^b. Mache en name^on. *Valerianella hamata*.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la mâche couronnée et la mâche en disque ; sa tige est glabre com me dans celle - ci, mais elle diffère de Tune et de l'aujre , i°. par son port plus grêle et plus élancé; 2°. par ses feuilles linlaires , étroites, en tiè res ou munies à leur base seulement de 1 à 2 dents allonge'es , et non den tées dans toute leur longueur ; 3°. parce que les dents qui couronnent le fruit sont étroites , en forme d'alêne, et crochues à leur extre'mité en forme de hame^on. Q. Elle m'a été envoyée par M. Bastard , qui l'a de'couverte dans les champs aux environs d'Angers.

. 3335. Mache naine. *Valerianella pumila*.

It. V. rirrosa. Bast, in Journ. tot. 1814, p. ao.

Excluez le synonyme de Lobel, et ajoutez à la synonymie : *V. pumila*, Dufr. diss. p. 57, t. 3, f. 7; *V. membranacea*, Lois. not. p. 57, excl. Moris, syn. — Moris, h^t. s^, t. 16, f. 31. — Sa tige est glabre , legerement, stride; ses fleutÿ form en t une espece de corymbe, et on n'en trouve jamais de solitaires a l'aisscle des bifurcations ; les bractees sont membraneuses, cilliees; la capsule csl glabre, lisse fa 3 dents'tres-rourtes , remarquable parce qu'elle a un sillon ou une fente late*rale com me la mache care'nee. 0. Elle croit dans les champs de la Provence et du Languedoc. Le noin de M. naine ne convicnt guere, puisqu*elle n*est pas plus petite que beaucoup d'autres ; mais il est 1c plus ancien , et n'est pas assex contraire à la vrite pour ^tre change. La var. y3, que M. Bastard a trouv^e aux environs d'Anjou, ne doit point, d'apres ses propres observations, ^tre s̄parce de notre espece, dont elle ne differe que par ses feuilles superieures , entieres. <

FAMILLE DES RUBIACÉES:

3343. Aspérule à Tesquioancie. *Asperula cyaanchica*.

(I, *Maritima-Caule decumbente, folds superioribus linearibus*. Lois. Fl. 80.
 y. *Decutfibens-Caule decumbente, /o/iis superioribus subellipticis mucronatis*.
 «T. *Saxatilis'Caule erecto, foliis internodiorum longitudine*.—A. *pjrenaica*.
 Lin. sp. 151 ? — A. *saxatilis*. Lam. Diet. 1, p. 298 ?

IL est peu de plantes aussi variables que YA. *cynanchica* ; la Tar. *fi*, qui croit dans les sables maritimes de l'Ouest, depuis Bayonne à Nantes, a les tiges couchées, les feuilles supérieures linéaires, et toute la consistance très-roide. La var. /9, qui croit au bois de Boulogne près Paris, a les tiges couchées, les feuilles supérieures oblongues presque ovales, terminées par une petite pointe, et la consistance entièrement molle et herbacée. La var. *f* diffère beaucoup des deux précédentes, et se rapproche davantage de la var. «, et même de YA. *hcraphylla*; elle a les tiges courtes, dressées, les feuilles linéaires aussi longues que les entre-nœuds; mais il existe bien des passages de cet état ; à l'état ordinaire de YA. *cynanchica*, et je ne crois pas qu'on puisse la considérer comme une espèce véritablement distincte. Le nombre des feuilles de chaque verticille, le nombre des fleurs de chaque petite grappe, la tinte plus ou moins rougeâtre (les fleurs, varient encore beaucoup dans YA. *cynanchica*, et rendent sa détermination souvent difficile.

3350. Gaillet à gros fruit. *Galium megahspermum*.

Excluez la var. *fi*, qui est une espèce bien distincte de celle-ci par sa tige couchée, tandis que le vrai G. a gros fruits à la tige droite : au reste, le G. *wegalospermum* est une espèce encore douteuse : elle ne se trouve point dans l'herbier d'Allion, et personne n'a pu la retrouver au Mont-Cenis. M. Lapeyruse dit qu'il s'en trouve dans les Pyrénées, à la val d'Eynes à l'ouest de Plan; mais il paraît avoir indiqué sous ce nom une espèce très-différente de celle d'Allion.

3350*. Gaillet des sables, *Galium arenarium*.

G. arenarium. Loist Fl. pall. 85. — *G. megalospermum*, f. Fl. fr. ed. 3, n. 3350. — *G. hierosolimitanum*. Thor. chl. land. 40, noa Lin. — *G. minutum*. Aabry, mnrp. p. 18.

Sa racine est longue, rougeâtre, traçante; ses tiges couchées, érigées, tétragones, lisses sur les angles; les feuilles sont

verticilles de 6 à 10 ensemble, très-rapprochées, oblongues, un peu épaisses, glabres, terminées par une petite pointe très-courbe, un peu roulées en dessus par leurs bords; les fleurs sont jaunes, disposées en très-petits corymbes terminaux; les fruits sont assez gros, un peu charnus, glabres et sans aspérités. *If.* Cette espèce est assez commune dans les sables maritimes de l'Ouest, depuis Bayonne jusqu'à Vannes: elle ne croit point sur les bords de la Méditerranée.

3355. Gaillet jfourpre. *Galium purpureum.*

lg. Caule basi piloso.

Cette variété a été trouvée par M. Prost à la côte de Vabre près Mende: elle diffère de la var. «, que j'ai trouvée abondamment au pied des Alpes du côté d'Italie, par ses tiges plus droites, garnies de poils dans le bas, et inclinées dans le haut au-dessous de chaque verticille. Ses feuilles sont un peu plus larges et ses fleurs plus serrées: elle lui ressemble d'ailleurs tellement, que je ne crois pas devoir les séparer.

3369. Gaillet d'Angleterre. *Galium Anglicum.*

C'est cette espèce qui a été décrite par M. Gérard, sous le nom de *galium*, n. 2 (Ger. galloprov. 226); par Pollich, sous celui de *G. rubrum* (Fl. pal. n. 156, excl. syn.); par Allioni, Dubois, etc., sous celui de *G. parisiense*: elle est assez commune dans toute la France.

3370. Gaillet divergent. *Galium divaricatum.*

Voyez la figure de cette plante (Icon. pi. gall. rar. 1, p. 28, t. 94); c'est la même que celle décrite par Villars, après M. Lamarck, sous le nom de *G. tenue* (Dauph. 2, p. 32, t. 7): elle se trouve à Fontainebleau (Lois.), en Anjou (Bast.), dans la Lozère (Prost.), aux îles d'Hyères (Robert), en Dauphiné (Vin.), dans les Pyrénées, à Cambre-d'aise, et à la val d'Eynes (Lapoyr.)?

3373. Gaillet des Pyrénées. *Galium Pyreneum.*

Excluez le synonyme de Villars qui appartient à l'espèce suivante. Le *G. des Pyrénées* ne croit point dans les Alpes. M. Bertoloni l'a trouvé dans l'Apepin.

3374. Gaillet nain. *Galium pumilum.*

y. Pubescent. Rar. in Goer. Taocl. ed. 2, p. 949.

C'est à cette espèce qu'appartient le *C. hypnoides* (Vill. dauph. a, p. 313, excl. syn. Gou.). La var. *fi.* qui a été observée par

M. Requier à Vaucluse et à Marseille, n'en diffère que par ce que la surface entière est comme hérissée de petits poils cypars'; mais elle est si semblable d'ailleurs, que je n'ose la séparer.

3375^a. Gaillet de Villars. *Galium Villarsii* L.

G. megalospermm. Vill. Dauph. 2, p. 319, BOH All. — *G. Villarsii* L. Recl. in Guer. Vaucl. cd. a, p. a50.

Cette espèce ressemble beaucoup au *G. des rochers** et a en particulier le port et la consistance qui le distinguent; mais il paraît en différer suffisamment, 1^o. par ses feuilles linéaires point élargies au sommet, très-peu obtuses, presque pointues, mais non prolongées en arêtes; 2^o. par ses fruits très-gros, et qui mériteraient, à cette espèce plus qu'à toute autre, le nom de *G. megalospernum*, si l'antériorité ne forçait à le conserver à la plante d'Allioni. *IL*. Elle

> «
croît parmi les pierres et les rochers calcaires au mont Ventoux, d'où elle m'a été envoyée par M. Requien; en Dauphiné, sous le Olandaz près Die; à Peyregue dans le Chanuaud, à Burea près des Baux, où M. Villars l'avait observée.[#]

3381. Gaillet de Vaillant. *Galium Faillanti* L.

Cette espèce me paraît absolument semblable à celle qui, depuis la publication de la Flore, a été décrite sous le nom de *G. infestum* (pi. rar. hung. 3, t. 102).

• 338a. Gaillet en litige. *Galium litigiosum*.

Comme cette espèce a excité beaucoup de discussion* parmi les botanistes, j'en ai donné la figure (Ic. gall. rar. 1., t. 26). C'est celle-ci qui a été désignée par Allioni sous le nom de *G. spurium* (All. pcd. n. 18, ex herb.), et par Magnol sous celui d'*Jurine minima* (Bot. p. 291): elle est assez commune dans les lieux pierreux des provinces méridionales aux environs de Nice, Toulon, Foix, Salon, Montpellier, Narbonne: elle a été retrouvée en Anjou (bast.), et d'après M. Mdrat, d'après Coquenard, près Saint-Denis. M. Bertoloni (Dec. 3, p. 16) pense que cette plante n'est qu'une variété à fruit hérissé du *G. anglicum*; et quelques individus, où le nombre des poils du fruit est très-peu considérable, sembleraient confirmer cette opinion. Au reste, la fleur de Turin* et de Tautric est rougeâtre, comme je l'ai dit, et non jaunâtre, comme le dit M. Lapcyrouse, qui sembleroit avoir désigné une toute autre plante sous le nom de *G.* & j.

338a^a. GaiHet sétacé. *Galium setaceum*.

G. setaceum. Lam. Diet. 2, p. 584. — *G. microcarpum*. Vabl. symb. a, p. 11. — *G. capillare*. Cav.

Ce gaillet est une des espèces les plus faciles à distinguer par son port; «a tige est grêle, fine, droite, rameuse seulement par le haul, longue de 3-4 pouces. Les feuilles sont verticillées de 4 à 6 à chaque Terticille, fines et grêles comme des chevoux, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds; les fleurs sont blanches ou rougeâtres, très-petites, disposées en petits corymbes Inches aux sommités des branches, plus courtes que les feuilles florales; les fruits sont presque globuleux, fortement hérissés de poils serrés, roides et Manclâtres. Q. Cette plante croit dans les lieux secs, pierreux et exposés au soleil dans la basse Provence à Toulon, Aix, Salon, Arles. Je doute fort qu'elle se trouve au sommet des Pyrénées, comme le dit M. Lapeyrouse, qui a sans doute désigné sous ce nom quelque autre plante.

3383*. Gaijet verticillé. *Galium verticillatum*.

G. verticillatum. Danth. in Lam. Diet, a, p. 585. Lois. not. 33, t. a.

J'avais confondu cette espèce avec le *G. des murs*, auquel elle ressemble en effet beaucoup, mais elle s'en distingue à ses tiges qui ne sont rameuses qu'à la base; à ses feuilles supérieures, qui sont opposées au lieu d'être verticillées 3 ou 4 ensemble; surtout à ses fleurs presque absolument sessiles et à ses fruits plus arrondis, entièrement couverts de poils, réunis 3 ou 4 à chaque aisselle de manière à paraître verticilles, toujours dressés et non réfléchis à leur maturité. Q. Ce gaillet, croit dans les champs en Provence > aux environs de Salon (Suff.), et à Qedoin, au pied du mont Ventoux (Requien).

3385. Gaillet l'JOUMI. *Galium boreale*.

a, *Fructibus glabris*. — *G. hirsutifolium*. Hoffm. genn. 3, p. 71. <*. ; «-
bhiuUs. Poll. pal. n. 148, excl. »yn. — *G. boreale*, A. Lam. Diet, a,
p. 5;6. — *G. rubioides*, Fl. fr. ed. 3, n. 3359.

ft. *Fructibus subscabris*. — *G. boreale*. Koch, in Litt.

7. *Fructibus scaberrimis** — *G. boreale*. Lin. sp. i56. Fl. fr. ed. 3, n. 3385.
— *G. boreale*, #. Lam. Diet, a, JI. 576. — *G. neryosum*, <t. Lim. FL
fr. 3₁ p. 378.

Cette espèce varie quant à l'aspect de ses fruits, qui sont glabres dans la var. «, hérissés de quelques poils dans la var. *f. y* et très-hérissés dans la var. *y*; le reste de la structure de ces plantes est absolument reconnaissable par elles trouvent dans les lieux montueux !

frais des Alpes, des Cévennes, de la Lozère, du Jura. Quant au vrai *G. rubioides*, je doute beaucoup qu'il se trouve en France.

3387. Vaillantie des murs. *Vaillantia muralis*.

Michxli avait bien décrit cette plante, dont les botanistes ont ensuite négligé les vrais caractères, M^{Uc}. Lucie Dunal m'a fait observer que ses fleurs naissent 3 à 3 entre les feuilles de chaque verticille : dans chaque groupe, la fleur centrale qui se détache en en-bas est seule fertile et a 4 divisions; les deux latérales sont, droites, stériles, à 3 divisions; après la floraison, les bases des calices se squident, et leurs limbes grandissent et forment les 3 cornes dont le fruit est couronné*. Elle est commune en Provence, en Languedoc, en Roussillon, dans toute la région des oliviers.

FAMILLE DES CAPRIFOLIACÉES.

3391. Linnée boréale. *Linnaea borealis*.

IL paraît certain, quoi qu'en aient dit des autorités respectables, que la Linnaea ne se trouve ni aux Révenues ni à la jonction des Voirons.

3392*. Chèvrefeuille des Baléares. *Lonicera balearica*.

Caprifolium balearicum. Dura. Cotinis but. cult. ed. a, 3, p. 338.

CB beau chèvrefeuille a des rapports avec les *L. caprifolium* et *implexa*, mais me paraît bien distinct de l'un et de l'autre : ses branches ont une écorce presque violette recouverte d'une teinte glauque ; les feuilles sont oblongues-lancolées, tronquées, ou même un peu échancrées en cœur à leur base, pointues, entières, fines, toujours vertes, d'un vert foncé en dessus, extrêmement glauques en dessous, entièrement glabres; les nervures du limbe sont soudées par leur base ; celles qui approchent des fleurs sont plus larges que les inférieures, et celles qui entourent immédiatement chaque petit bouquet sont aussi larges que longues, toujours pointues ; les nervures sont grandes, d'un blanc jaunâtre, il y a 18 lignes de longueur, 11 levres, réunies 4 à 6 ensemble en une petite tête qui termine chaque rameau; les fleurs sont sessiles dans l'espèce de réceptacle que forment les 2 feuilles supérieures soudées. J) Cet arbuste a été observé dans les Pyrénées orientales, aux environs de Prades, par Jff. Coder.

3392_b. Chèvrefeuille d'Étrurie. *Lonicera etrusca*.

L. etrusca. Santi viag. montam. t, p. n 3, t. i. Sayi, Fl. pis. i, p. a36.—
L. periclymenum. Gon. hort. 101. — *Periclymenum germanicum non*
perfoliatum Magn. bot. aoo. — *Caprifolium italicum perfoliatum pnv-*
cox. Tourn. inst. 60S. Oarid. Aix. 81 ?

Cette espèce ressemble beaucoup au chèvrefeuille des jardins et au périclymène, mais est bien distincte de l'une et de l'autre; sa lige est droite, ferme, et ses rameaux sont peu ou point entortillés; ses feuilles sont toutes pubescentes en dessous, sur les bords et sur les nervures; celles des rameaux sont ovales, obtuses, rétrécies en pétiole, nullement soudées ensemble; les supérieures ou florales sont sessiles, réunies par leur base, mais plus petites, plus pointues, et surtout plus étroites que dans le *L. caprifolium*; les fleurs sont presque toujours disposées en 3 têtes pédonculées qui partent de la dernière paire de feuilles; la tête d'axe a de 6 à 10 fleurs, les 2 latérales de 3 à 5; ces fleurs sont très-odorantes, rougeâtres et pubescentes en dehors, d'abord blanches, puis un peu jaunâtres en dedans. J) • Cet arbuste fleurit au mois de mai après 16 *L. caprifolium*, avant le *periclymenum*; il est commun dans les baies et les buissons de toute la région des oliviers: je l'ai retrouvé aux environs d'Albi, et M. Schleicher dans les lieux chauds du Valais. On le nomme à Montpellier *herba de pentacouste*.

3406. Sureau à grappes. *Sambucus racemosa*.

ff. *Laciniata*. Koch, in Litt.

M. le docteur Hoffman de Meisenheim a trouvé, dans les lieux marécageux près de AVulfstein, des individus de *S.* à grappes dont les feuilles étaient laciniées en lobes très-men us; il en a ramassé des grains desquelles sont nés des individus à folioles entières, et d'autres à folioles très-diversement découpées: cette variété est analogue à celles que présentent le sureau noir et fétide elle-même.

FAMILLE DES OMBELLIFÈRES.

3414*- Pimprenelle *tragium* (i). *Pimpinella tragium*:

*Tragium colum**. Spreng. nmb. prod. a6. — *PhnpineUa tragium*. Till.

Daupb. a, p. 606. DC. syn. t. 305. — *P. canescens*. Lois. liot. 47, t. 4.

— *P. saxifraga*, y. Lois. Fl. gall. 177. — Col. pbjt. 75.

fl. *Nana*.

LE port de cctte plantc cst ascz variable pour qu'en voyanjles individus extrêmes, on soit tenté de croire que ce sont des plantes diffe*rentcs; la ratine cst longue, simple, un peu dure; la souche se divisc en plusicurs branches qui deviennent ligneuses en vieillissant; ces brandies sont rccou^Ptes par les débris des anciennrs feuilcs; les tiges florales on annuelles s'clèvent quelcucfois jusqn'à un pied de hauteur, ol roscent quelcucfois (var. S) à la longueur de 3 pouces; les feuilcs rldicaies sont portées sur de longs pétioles, ailées, à seginens ovales, en coin, incises par des dents profondes et pointucs; dans les individus rabougris ou la var. *fi*, les fo in'lies' sont proportionnellement plus courtes et leurs segment découplés en lobes plus profonds; dans tous, ces feuilcs, aussi bien que la tige elle-mème > sont chargés d'un petit duvet très-court, très-peu grisâtre, e^ qui n'est presque visible qu'à la loupe; la tige est presque nue, diviste en rameaux très-divergens dans la var. S; les ombelles ont 6 à 7 rayons; les fruits sont couverts d'un duvet court, serré, velouté et blanchâtre. *if*. Elle croît dans les lieux secs et pierreux du Midi. Elle a été trouvée aux environs de Toulon par M. Robert; à Saint-Just en Dauphiné (Vill.); au pied du mont Ventoux et à Saint-Remi, par M. de Suffren; à Avignon, par M. Requien; aux Capouladoux, au Vigan et à Meyrucis, par Commerson (Lois.) ^a Saint-Guilhem, par M. Salzman. Je l'ai recueilli dans les rochers au-dessus de Yillefranche en Roussillon.

(1) Cette espèce, jointe aux deux suivantes et k «laquelle» espèce exotique*, *teVe» que la *pimpinella aromatica*, la *P. lujiosa*, la *P. bubonoitcs*, forme? t nu grotipe distinct des pimpreielles par le fruit pubescent, sans côles junoncrées, et dont la CORIMME est plane* et très-large. M. Sprengel en fait, et ce me semble avec raison, un genre, sous le nom de *Tragium*; j« lrs imli/jie comiuc seciou . pour uc rien innover partiellement dans une famille autrui difficile.*

344^b - **Pini^hrhelle** hérissée. *Pimpinella hispida*.

P. hispida. Lois. not. 48.

SSL racine, qui est simple, grêle, fusiforme, donne naissance à une seule lige droite hjute de 1 à 2 pieds; les feuilles radicales ont le pétiole hérissé de poils, et des segmens au nombre de 5 à 7, à peu près arrondis et crénelés; les inférieurs sont souvent échancrés en coeur et pétioles, et celui de l'extrémité est rétréci en coin à sa base, au lieu d'être échancré en coeur comme dans la *P. peregrina* des jardins; les feuilles supérieures sont glabres, et leurs segmens divisés en lobes menus, profonds, linéaires ou à peine cunéiformes; les ombellips ont de 15 à 20 rayons pubescens; les fruits sont hérissés de poils courts, roides, mais qui n'ont nullement l'aspect cotonneux et blanchâtre de ceux de l'espèce précédente. d*. Cette plante est commune dans les champs et les haies près de Sarzane, où je l'ai cueillie avec M. Bertoloni. Elle a été retrouvée à Hyeres par M. Luykens; à Toulon, par M. Robert; près Montpellier entre Murviel et Saint-Georges, par M. Pouzin. Elle fleurit en juillet.

344^c - **Pimprenelle** voyageuse. *Pimpinella peregrina*.

P. peregrina. Lin. mant. 357. — Col. Ecphr. i, j. x03, t. 109. — Morif^h hist. 3, p. 293, s. 9, f. 13.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles radicales, dont les folioles sont plus arrondies, crénelées, les inférieures très-légerement rétrécies à leur base; la terminale échancrée en coeur; le reste de la plante est parfaitement semblable, et la *P. hispida* pourrait bien n'être qu'une variété de celle-ci. O. Gérard dit que cette plante* croit en Provence dans les haies près Ramatuelle; Allion indique aux environs de Nice. Je la décris d'après un (échantillon envoyé par M. Balbis, et collationné avec Therbier d'Allioni; cependant je n'indique ici cette espèce qu'avec doute, car je pense que, si ces deux espèces sont réellement distinctes, c'est la *P. hispida* et non la *P. peregrina* qui se trouve à Nice et à Ramatuelle. Au reste, on prend dans plusieurs jardins pour *P. peregrina* des variétés de la *P. thissota*, qui diffèrent de notre espèce par le fruit glabre. La *P. peregrina* (Lejeune, Fl. spa. 148) est pour moi la var. γ de la *P. dissecta*. La *P. peregrina* (Bieb. cauc, 1, p. 241) paraît aussi différente de la nôtre, car il la décrit *hirsuta*.

3415. **Séseli fenouil** des che- *Sesell hippomarathrum*.
vaux.

M. Schauenbourg dit que cette plante croît sur les pelouses arides

riches coleaux du département du Haut-Rhin; et [^]pKocli, qu'elle se trouve sur les rochers de Munster près de la Nahe.

3416. Séséli annuel. *Seseli annuurn.*

C'est celui-ci que Pollich a décrit sous le nom de *9. tortuosum* (FF. pal. n° 302, excl. syn.); c'est encore lui que, d'après l'observation de M. Murrich (Guid. val. p. 96), j'ai inalement proposé de décrire une seconde fois sous le nom de *selinum dimidiatum*, n° 349 2* Mon. crreur, et probablement celle de Pollich, proviennent de ce que cette plante ressemble peu aux vrais seselis, et n'est certainement pas annuelle, comme son nom semble l'indiquer. Je conserve encore provisoirement ce nom, quoique évidemment faux, parce que je ne suis pas encore sûr si cette plante est bisannuelle, comme le dit Crantz, ou vivace, comme le dit Villars, et que je doute même qu'elle doive rester dans le genre des sésélis.

3417- Séséli de montagne. *Seseli montanum.*

y. *Muldcatile*. Retz. oba. 3, p. 27. Jacq. hort. vind. a, 1.129.

l. *Peucedanifolium*. Mir. VI par. xiS. — *S. datum*. Thuil. par. 118.

La var. y ne me paraît différer de la var. fi que parce qu'elle pousse plusieurs tiges que ses feuilles sont plus serrées et ont leurs lobes moins divergens, et que ses fruits sont glabres. Elle a été trouvée sur les collines calcaires de l'Alsace et de Moitbelliard par M. Nestler. La var. [^]croît à Fontainebleau, et M. Méral a très-bien établi ses différences d'avec le *S. datum** qui paraît propre au Midi; mais je ne vois pas comment elle diffère des nombreuses variétés du *S. de montagne*.

3418^a. Séséli saxifrage. *Seseli? saxifragum.* *

S. saxifragum. Lin. sp. 374. DC. syn. n. 3418*. — *Pimpinella genevensis*.

Till. Dauph. a, p. 604, excl. *y.n. Ban. — *P. saxifraga tenuifolia*.

C. Bauh. prod. 84.

Cette espèce ressemble tellement au boucage saxifrage, qu'on a peine à ne pas la rapporter au même genre: toute la plante est glabre; elle pousse la première année de sa vie des feuilles radicales qui ont un pétiole assez long et 3 segments arrondis, glabres, 4^{en} tels; celui du sommet est le plus souvent divisé en 3 lobes profonds, ovales et dentelés; à la seconde année, ces feuilles radicales se dessèchent, et il s'élève une tige grêle, rameuse, haute de 8 à 12 pouces; les feuilles de la tige sont peu nombreuses, divisées en 3 parties qui sont elles-mêmes trifides et à lobes linéaires très-grêles; les ombelles sont penchées, avant la fleuraison, à 5 ou 7 rayons inc-

gaux; les ombelles partielles sont à 7-8 fleurs blanches et assez petites; les fruits sont glabres, ovoïdes, relevés de 5 à 7 nervures saillantes : on trouve sur les mêmes pieds des ombelles absolument nues, et d'autres qui ont une foliole sclacée à la base de l'ombelle générale ou partielle; cette même variation a lieu dans le *B. saxifrage*, et semble avoir autorisé la réunion de ces deux espèces dans le même genre, d'ailleurs observé sur les bords du lac de Genève, où elle a déjà été observée par Gaspard Baulin, et notamment auprès de IVyon.

3419^a. Séséli verticillé. *Seseli verticillatum*.

S. verticillatum. Desf. Fl. n. 1, p. 260. — Dalech. hist. 695, f. 2.

Cette plante est glabre, droite, grêle, rameuse, haute d'environ 1111 pied; ses feuilles inférieures sont ailées, à segments nombreux, divisés en lobes grêles, sctacs et disposés autour de l'axe commun comme s'ils étaient verticilles; les feuilles supérieures ont ces lobes plus longs, plus fins et moins nombreux; les ombelles sont droites, sans involucre, à 5-8 rayons, dont ceux du milieu sont beaucoup plus courts; les ombelles partielles ont une collerette à 5 ou 7 petites folioles fines et aiguës; les fleurs sont blanches, fort petites. *Q.* Elle a été trouvée à Bonifacio en Corse, par M. Lasalle aux environs de Florence, par M. Moricand.

3420. Séséli carvi. *Seseli carvi*.

Ses graines sont aromatiques, et servent dans les Vosges à mettre dans les frojaages: c'est cette plante que Willmet a indiquée dans sa Flore (Phyt. 1, p. 254[^]) sous le nom de *lagceia cuminoides* !

ft/ia^a. Imperatoire de non-tagné. *Imperatoria montana*.

Angelica sylvestris CC. Till. Daoph. 9, p. 6aff*. — *Angelica RazuUi*. AH. ped. u. 3io, ^xcl. syn. — *Angelica montana*. Scilicich. pi. em. Sprng. umb. prod. 16.

• Cette plante tient le milieu, quant à la structure de ses feuilles, entre l'ail sauvage et l'angelique de Hasouls; les lobes supérieurs de ses feuilles, au lieu d'être ovales, ont un jeu de chancre's à leur base comme dans l'ail sauvage, -sont durs et prolongés le long de la côte principale; ce caractère la rapproche de l'angelique de Hasouls, mais on l'a fait confondre avec elle par quelques auteurs; mais elle en diffère par ses feuilles entièrement glabres, à lobes plus larges, et dont le caractère principal n'est pas d'être dur et par l'absence de la collerette générale. Cette plante m'a été communiquée par

M. Chaillet, qui l'a trouvée dans le Jura. Elle croit aussi dans les Alpes.

34^G^a. Cerfeuil cultivé. *Chcerophyllum ccrrefolium*.

Cette espèce très-connue a été placée par erreur dans la troisième section, sous le n° 3431, mais elle a le fruit lisse, et doit être rapportée à la première section sous le n° 3426*.

34a^b. Cerfeuil à collier. *Chcerophyllum toKjdaUun*.

Mjrrhis bulbosa. All. ped. n. 1[^]3, excl. syn.

Toute la plante est entièrement grasse; sa tige est droite, peu rameuse, haute de 3 à 4 pieds, creuse à l'intérieur, très-peu fendue sous chaque nœud; les feuilles ressemblent à celles du C. sauvage; leurs lobes sont souvent confluent, ovales, incisées en dent oblongues, un peu mucronées; les branches supérieures qui sortent les ombelles sont opposées, et les feuilles qui les accompagnent sont aussi opposées; les ombelles générales ont de 5 à 7 rayons et point d'involucre; les ombelles partielles ont de 8 à 10 rayons et un involucre à 4-5 folioles ovales-oblongues, pointues, réfléchies, bordées de poils; les fleurs sont blanches, celles du bord un peu plus grandes et fertiles, celles du milieu plus petites et stériles; les fruits sont lisses, même luisants, allongés, un peu quincés et striés au sommet, très-remarquables en ce que chacun d'eux est entouré à sa base par une petite rangée de cils courts et réguliers. c_?? J'ai trouvé cette espèce dans les Alpes de Provence, à la vallée de Colmar, en fleur au milieu de juin. Je l'ai reçue de M. Balbis, comme étant celle qu'Alioni a trouvée en Piémont entre Macvicar et la rivière de Sangone.

34*7^a. Cerfeuil bulbeux. *Cbarophyllum bulbosum**

C. bulbosum. Lin. sp. 3; o. X. J. m. l. l'4. bod. 1, p. 70. — Il. il) ^1. J'3. — J. Bauh. hist. J, p. 183, ic.

Sa racine est un tubercule ovale, charnu, blanchâtre; sa lige est droite, haute de 3 à 5 pieds, herbacée dans le bas, glabre dans le haut, fistuleuse, renflée sous les nœuds, souvent tachetée de points rouges; les feuilles sont d'un vert clair, dichotomées en lobes linéaires très-menus et très-nombreux, presque toujours glabres; les ombelles sont de grandeur médiocre, à 7-10 rayons; la corolle générale est nulle, il y a une seule foliole très-rognée; les ombelles partielles en ont 3, 4 ou 5; les fleurs sont blanches, les fruits glabres, ovales-oblongs, relevés de nervures saillantes. (f. K. U. c. croit en Alsace dans les buissons, les haies et les vignes murailles aux environs de Mulhouse (J. Bauh.), Lingolsheim, Mundolsheim)

(Mapp.). Cette plante est singulièrement embrouillée dans sa synonymie : la figure de Plukenet (t. 206, f. 2) se rapporte au *C. alpinum*; celle de Murrison (S. 9, t. 10, f. 1), qui représente les fruits hérissés, ne convient pas à notre plante; le synonyme de Burser ne paraît évidemment appartenir au *bunium denudatum*.

34a8^a. Cerfeuil ciculaire. *Chicoryllum cicutaria*.

C. cicutaria. Vill. Daaph. 2. p. 644.

Cette plante pourrait bien être qu'une variété du cerfeuil hérissé; elle paraît cependant en différer parce que sa tige est glabre, et qu'elle est plus mince proportionnellement à sa hauteur; que ses feuilles sont presque glabres, à segments beaucoup plus allongés; que ses ombelles ont un moindre nombre de rayons; que ses pétales sont toujours glabres, moins profondément lufides. Elle croît dans les Juncus humides des Alpes; le long des ruisseaux à Sassenage, à la grange Chartreuse, etc., en Dauphiné (Vill.).

344o. (Eoanthe fistuleuse. *Enanthe fistulosa*.

Notre var. *fi* paraît être *(E. Tabernemontani*. Gmel. Fl. bad. 1, p. 676; mais, en excluant le synonyme de Pollich, qui appartient à notre *(B. rhenana*, je ne crois pas que cette variété puisse être considérée comme une espèce.

3442. (Euanthe peucedane. *Enanthe peucedanifolia*.

C'est *(E. Pollichii* Gmel. Fl. bad. 1, p. 679; mais il n'y a aucune raison pour changer le nom consacré par Pollich.

344^a. (Eoanthe du Jihin. *Enanthe rhenana*.

(B. pimpinoides. PolL pal. n. 91, excl. syn. — (*S. Lachenalii*. Cmel. Fl. bad. 1, p. 678?

Elle ressemble à *(B. pimpinelle*, mais elle en paraît certainement distincte; sa racine est composée de plusieurs fibres cylindriques, longues et noirâtres; sa tige est à peine striée, tandis qu'elle est cannelée dans *(B. pimpinelle*; ses feuilles radicales sont ailées, à folioles cunéiformes, dentées; celles de la tige deux fois ailées, à folioles linéaires; les pétioles ne sont pas élargis à leur base en aile membraneuse; l'ombelle générale est à 6-8 rayons, et sa corollette à 4-6 folioles linéaires; les ombelles partielles ont un très-grand nombre de petites fleurs, et leurs corollettes à 6 folioles; les fruits sont petits, oblongs, couronnés. *If.* Je décris cette plante d'après les notes et les échantillons envoyés par M. Koch, qui l'a

trouvée dans le Païatinat, aux lieux mêmes indiqués par Pollich, près Durckheim, Alzey, Oppenheim dans les prés humides : il paraît qu'elle se retrouve à Basle (Gmcl.), et par conséquent dans TAstfccc.

34/3^a- *Enanthe cerfeuill.* (*Enanthe chcerophyttoïdes.*

<*B. chcerophylloïdes.* Poarr. Act. tool. 3, p. 3*3. — (*B. piuhpinelloïdes,* yS. Fl. fr. cd. 3, n. 3443. — Cam. epit. 610, f. n i.

Il me paraît certain que cette plante doit former une espèce distincte. Il n'y a rien à changer aux caractères par lesquels je l'ai distinguée dans la Florc. IL. Elle a été trouvée à Donos et Fontlaurier près Narbonne par M. Pourret; à Barrèges, par M. Ramond jijn Anjou, par M. Bastard.

3443^b- (*Enanthe rapproché.* (*Enanthe approximate.*

(*B. approximate.* Mérat, M. par. n 5. — (*B. pimpmelh'ides.* Thail. VU par. ed. 2, p. 146?

Sa racine se compose de fibres cylindriques un peu épaissies; sa tige est peu sillonnée, droite, plus courte que dans l'K&. pimprencelle; les feuilles radiales sont ailées, à folioles presque toutes divisées en 3 lobes ovales, obtus, entières; les feuilles de la tige ont ces lobes linéaires, obtus, to 11 jours plus larges que dans l'd&. pimprencelle; l'ombelle générale a de 5 à 8 rayons, et manque absolument de colletette; les ombelles partielles ont un grand nombre de fleurs séries et une collerette à 5-6 folioles linéaires; le fruit est ovale, couronné. %. Elle croit dans les lieux humides aux environs de Paris, à Marcoussis (Mér.), à Montmorency.

3446- *Berle à larges feuilles.* *Sium latifolium.*

Cette espèce, qui croit dans les fosses plus ou moins remplies d'eau, est très-remarquable par les variations de ses feuilles radicales : on en trouve quelquefois qui, sur les mêmes individus, ont des folioles ovales, ovales-lanceolées, dentées, lobées, ou même absolument multifides, à lobes oblongs ou linéaires.

3447*- *Sium ? Siculum.*

S. siculum. Lin. tp.'3G2. Deif. atl. x, p. a56— Zanoa. hisU;8, t. 3o. — *Ligusticum bakaricum.* Lin. mint. ai8. Wild. tp. 1, p. 1427-

Cette espèce diffère essentiellement de toutes les autres par ses fleurs jaunes; sa tige est droite, très-peu striée, glabre comme le reste de la plante; ses feuilles radicales sont pectinées, *aiUes*, *hs* folioles inférieures sont elles-mêmes ailées, les autres comme linéaires; tous les segments ovales, dentelés, peu pointus j les feuilles de la tige

sont ailées, à folioles oblongues, aiguës, dentées; Pombelle générale a 7-g rayons; les partielles 15-18; lfs collerettes son* à plusieurs foliolcs sc̄ace*efc, étalées*, puis réfléchies; le fruit est allongé, cylindrique, à 5 côtes saillantes stir chaque graine. *If*, Cette plante a été trouvée à fiQnifacio dans File de Cbrse par M. Lasalle (Lois.). M. Sebasliani me l'a envoyée de Rome, et j'en ai un échantillon cueilli en Espagne.

34^3. Berle intermédiaire. *Sium intermedium*.

M. Thore a public une très-bonne description et une bonne figure de cette plante, dont il a changé le nom pour lui donner celui de *S. bulbosum* (Journ\ bot. 1, p. 103, t. 7, f. 1) : il faut ajouter à ses caractères que sa tige, qui est rampante, pousse des branches ascendantes, lesquelles ont à leur base un petit renflement ovoïde, recouvert par les gaines des feuilles, et analogue à de petits bulbes.

3/58. Angélique de Rasouls. *Angelica Rasoulsi* L.

fi. Profifera.

Il faut exclure les synonymes de Villars et d'Allioni, qui se rapportent à l'impératoire de montagne; l'angélique de Rasouls ne se trouve qu'aux Pyrénées. Lapeyrouse la désigne sous le nom d'*A. bulbifolia* (Abr. 156.), nom qui lui conviendrait bien, si tous les changemens de ce genre ne devaient être proscrits. La var. *fi*, que j'ai trouvée mêlée avec l'autre dans les prés autour du tillage de Querigut, a la tige fasciée, Pombelle sans collerette générale, lrs collerettes partielles transformées en véritables feuilles semblables à celles de la tige, et les ombelles partielles composées d'un petit nombre de fleurs portées sur de très-longes pédicules.

3459. Angélique à feuilles d'ancolie. *Angelica aquilegifolia*.

Cette plante a été si souvent confondue avec le laser à feuilles d'ancolie, que je n'oserais affirmer qu'elle croisse en France : M. Gérard dit cependant qu'elle se trouve en Provence, et M. Japeyrouse dans les Pyrénées; mais la plante que j'ai trouvée dans ces montagnes et que j'ai reçue de la personne même à qui cet endroit indique qu'on doit s'adresser, s'est trouvée être le *laserpitium aquilegifolium*. All resté, je crois devoir indiquer ici, pour éviter toute erreur, les synonymes qu'on peut ajouter à ceux cités dans la Flore, à avoir : *Siler tiquilgia*foliis*, Mor. oxon. s. 9, t. 3, f. 3. — *Siler*quifolium* (M. Gcertn. fruct. 1, p. 92, t. 22, f. 1. — *L'gusticum R'u-*

wolflifoliis aquilegice, J. Bauh. hist. 3, p. 148, ic. male. — *Libanotis latifolia aquilegicafolio*, C. Bauh. prod. p. 83. — *Angelica montana perennis aquilegice folio*, Tourn. inst. 313. — Hall. helv. 71° 793.

u346i. Livèche du Péloponèse. *Ligusticum peloponesi Ocum.*

Ce Hvèche croit dans les fentes humides des rochers et dans les lieux frais et ombragés des montagnes; au bois de Fau-de-Ames, sur le penchant de la Lozère (Prost.); dans les Cévennes, au bdis Aubrets, et à Bramabiaou j dans les Pyrénées, à la vallée de Vénasque; au Llaurcni, à la vallée d'Eynes, et CrEn Roussillon on recueille les jeunes pousses éliolées qu'on nomme *couscouils*, et qu'on mange en salade i peu près coinme du ecleri (Rapp. 2, p. 101).

3470. Laser rude. *Laserpitium asperurri.*

JL asperum. Crantz. austr. 3, p. 50, t.%, f. 2. — *L. latifoUum*. Lam'. Diet. 3, p. 423. — *L. cervaria*. Graef. baJ. 1, p. 65; — *L. latifoUum var.* ^ i n. sp. 356. Fl. fr. ed. 3, n. 3470. — Lob. ic. 704, f. 9.

Conservez la description de la Flore, en observant que les feuilles sont toujours garnies en dessous de poils courts et un peu roides, et que les ailes membraneuses des fruits sojit presque toujours crépues. Elle h*est pas rare dans les lieux secs des bois et des collines de presque toute la France.

3470^a. Laser glabre. *Laserpitium glabrum.*

L. glabrum. Crantz. austr. 3, p. 54. — *L. latifoUum*. Gmtl. bad. i, p. 655, excl. ayn. Lan). — *L. libanotis*. LAn. Diet. 3, p. 4a3. — *L. latifoUum van* Lin. sp. 356. Fl. fr. ed. 3, u. 3470. — Dod. peint. 312, f. 2. — Clus. hist. a, p. 194, f. a.

Sa racine est cylindrique, couronnée de fibres sèches au collet; la plante est entièrement glabre, même à la surface inférieure des feuilles; la tige est cylindrique; les gaines fort amples; les feuilles deux fois ailées dans le bas de la plante, simplement ailées dans le haut; les folioles pttiolées, bvaies, peu dentées; Tombelle est grande; la corollette a plusieurs folioles réfléchies; les ailes du fruit sont planes ou un peu crépues. Elle croit dans les lieux secs et pierreux des montagnes, dans le Jura, en Alsace et dans le Palatinat (Gmel.), près Marseille (Dod.), dans les Pyrénées (Lapeyr.).

3470b. Laser à feuilles (Tan- *Laserpitium aquilegi**
colie. *folium.*

L. aquilegifolium. Murr. syst, 22B. Jacq. austr. 1.147. Wild. sp. i, p. 1411.
Pers. each, x, p. 3xa, excl. syn. Goertn. — *Siler trilobum*. Grant/
4 austr. 3, p. 186, ex Wild. — *L. trilobum*, Gon. Fl. monsp. 218, ~~luc~~
Lin. — *Libanotis latifolia aquilegice folio*. Magn. hot, 3or.

Cette plante est facile à confondre, et a souvent été confondue avec l'angélique à feuilles d'Ancolie; mais son fruit est chargé de 8-10 ailes membraneuses et luisantes, tandis que celui de l'angelique est simplement stric; ses feuilles inférieures sont portées sur de longs pétiols à 3 branches; chaque branche se divise encore en 3, et chacune d'elles-ci porte 3 folioles, dont l'impair est pédicellée et les 2 autres sessiles; toutes sont rétrécies à leur base et non échancrées en coeur, souvent trilobées, bordées de larges dents mucronées, vertes et lisses en dessus, un peu cendrées en dessous, toujours glabres; l'ombelle est assez grande, & 10-12 rayons; la collerette générale a 3-5 folioles très-fines. %. Elle croit dans les rochers humides des montagnes; aux Pyrénées, entre Barèges et Gavarnie; aux environs de Prato de Mollo (Xat.); aux Cévennes, à Jamabia 011 près l'Espèrou (Bouch.); à Saint-Jean du Bruil, à la (Sîmbe-de-Lèques, à la Sérane (Magn.), à la Lozère (Prost).

3477. Berce des Pyrénées. • *Heracleum pyrenaicum*.

#. *H. secosum*. Lapeyr. Abr. i53.

Cette plante a tous les caractères de la berce des Pyrénées; mais ses feuilles inférieures, au lieu d'être simples, sont divisées en 3 segments, les deux latéraux sessiles dans les échantillons que j'ai sous les yeux, quelquefois pétiolés, d'après M. Lapeyrouse. Elle émet, d'après ce botaniste y dans les Pyrénées, à la Massive % à la vallée d'Astos, d'Oo%, et à Médas&olcs.

3478^ . Berce à feuilles *Heracleum angustifolium*.
étroites.

H. angustifolium. Lin. ma at. 57. Vill. Dauph. a, p. 63g, excl. tya. Jacq.
H. elegans. All. ped. 11. iacja, excl. syn.? — Pink. t. 63, f. 3.

Cette espèce est facile à distinguer des précédentes, parce que ses feuilles sont divisées en 3 parties, qui sont elles-mêmes pinnatifides, à lobes confluent; ces lobes sont eux-mêmes découpés en lanières allongées, pointues, bordées de dents écartées; ces feuilles sont un peu velues, surtout en dessous \ les fleurs sont blanches, toutes à peu près égales entre elles. X. Elle croit dans les lieux pierreux et

modieux, dans les montagnes du Lyonnais et du Bugey (Latour.); parmi les bois, à Saint-Eynard près Grenoble (Vill.); dans les Alpes qui séparent le Piémont de la Suisse, notamment à la vallée de Saint-Nicolas.

481 a. Athamante pubescente. *Athamanta pubescens*.

A. pubescens, Retz. obs. 3, p. a8. — *A. libanotis y pubescens*. VI. fr. ed. 3, n. 34^t. — *Crithmum pyrrenaicum*. Lin. sp. 354 ? — *A. crithmoids*, Lapeyr. Abr. 148, czcl. syn. Scop.

Cette plante, ainsi que je l'avais indiqué, paraît une espèce bien distincte de *YA. libanotis*; sa tige est fortement anguleuse et non cylindrique; la surface entière de ses feuilles est pubescente au lieu d'être glabre : les lobes de ses feuilles sont plus pointus, et les folioles inférieures ne sont pas disposées en croix autour du pétiole commun. Elle croît dans les rochers et les lieux pierreux exposés au soleil, dans les Pyrénées; sur les bords de la Seine près Rouen. Le *libanotis ilaudoidea* de Scopoli approche beaucoup de cette espèce; mais la plante est beaucoup plus petite, et les feuilles simplement ailées, à folioles incisées ou dentées.

3485k Selin de montagne. *Selinum oreoselinum*.

li. Caule angulato.

Cette plante, très-remarquable par sa tige fortement anguleuse, croît dans les Pyrénées, aux buttes de Sen près Barrèges, et à la vallée de Lescuns : serait-elle une espèce distincte ?

3492. Voyez n° 34 iG.

3493. Selin des Pyrénées. *Selinum pyreneum*.

£. *Selinum Lachenalii* Gmel. Fl. bad^{als}. i, p. 460, t. ff. — Laclien. act. helv. 7, t. 12. — *Pucedanum ahaticum*. Will. phyt. x, p. 306, exd. syn.

Cette espèce croît dans les pâturages des Pyrénées, de la Lozère, du Cantal, du Mont-d'Or, des Vosges : elle varie beaucoup pour sa grandeur et la profondeur des découpures de ses feuilles; mais la plante présente ces variations dans toutes les chaînes de montagnes, et celle des Vosges ne me paraît nullement différer de celle des Pyrénées.

3496. Bunium sans collerette. *Buniurn denudatum*.

f. *Pyrrenawm*. Lois. Fl. gall- i, p. 151, t. 5.

Cette espèce est très-commune dans toute la chaîne des Pyrénées : la var. *fī* ne me paraît en différer que parce qu'elle a les lobes des feuilles inférieures plus larges et moins bécoupés. Ml Loi-

selcur l'a observée à Cautercts : je l'ai trouvée près du port de Paillères.

3560. Carotte commune. *Daucus carotta.*

Cette plante offre tant de variétés, qu'il est difficile, dans l'état actuel de la science, de fixer ses limites ; la plante décrite par M. Thoulet sous le nom de *D. mauritanicus* (Chi. land. p. 97), rentre ici, d'après l'observation même de ce botaniste. Je dois citer une variété remarquable, trouvée par M. Chaillet dans le Jura, et qui a toutes les fleurs d'un pourpre foncé.

3500. Carotte de Mauritanie *Daucus mauritanicus.*

fit mauritanicus. Lin. sp. 348? All. ped. u. 1381, t. 61, f. 1. Wild. & p. 1, p. 1390, noil Lam.

Elle ressemble beaucoup à la carotte commune : sa lige est droite, garnie de très-petits tubercules qui paraissent des rudiments de poils avortés ; les feuilles sont glabres, déchiquetées en segments nombreux, linéaires, pointus, la plupart trifides, à lobes un peu dentés dans les feuilles inférieures, entiers dans les supérieures ; l'ombelle est ample, plane, longuement pédonculée ; les folioles de la collerette générale sont à 5 lobes grêles et linéaires ; celles des collerettes partielles à 3 lobes ; la fleur centrale est charnue, d'un pourpre noir, portée sur un long pédicelle ; les rayons se contractent après la fleur : les fruits sont ovales-oblongs, hérissés de pointes sétacées, jaunâtres, disposés sur plusieurs séries. Elle croît aux environs de Nice (All.), et en Roussillon près Prades, où elle a été trouvée par M. Coder. Je suis assuré du synonyme d'Allioni par un échantillon de son herbier, qui m'a été envoyé par W. Balbis ; le *D. mauritanicus* Lam. est le même que le *D. maximus* Desf.

350a. Carotte portc-gomme. *Daucus gummifer.*

C'est ici qu'il faut rapporter le *D. hispanicus*, Gou. ill. p. 9, et le *D. luddus*, Lin. f. suppl. 179. Pers. ench. 1, p. 307. Elle croît sur les rochers maritimes, tandis que la *C. maritime* croît dans les sables.

3503. Carotte maritime. *Daucus maritimus.*

Les deux variétés se fondent par des nuances insensibles, et la tige est presque toujours tuberculeuse : elle est très-commune sur les plages sablonneuses près de Montpellier et de Narbonne. Je l'ai retrouvée à Belle-Isle en mer.

3iio3*. CarotLc a peti/cs flqtirs. 'IMnc/is par\>tflaht\$.

O. parvijbtu, Dc*f Ft. ml, l • j» 241, t. 60.

« l jiiuiiWrv*, |iaj* it* fmiLs «i| pro JINJ> lous, herisses de po,tt ,
pin* nnmWtMix.. cl <p>t »OMF » l«ir ^runmtt rj>^rifnts|'n mu- r • pe •
d*1 jwir diique étoilé b en visible à Ja loupe. Je décris cette plan'e
d'après des échantillons de lbrtMrir. M. Lol^eiir ilit qitV^lr trail *
dans les sables maritimes |, BrrUg*r.

Paniculate.

Il faut rapporter à cette ojwt lc P. g^llieum rprintiW* *' < • •
varibus foliis t (Trtim*. park S, p, ^-Jt), ' «t p«r Cpnirqnenl Ir /».
gallicum. L*U^TMrr, cil- IDJ^L |t 7, ft^i. ettrhi i , p. 3io, l croit
A«t *a*irM»* dlogCTt, Or U*^t f (io^rr.) , de Chmon (Uono) ,
dr t.yon (L^towrr.), 4t VJlcfkrMcb^ en Boiut2Joa^£«p< yr.).

3518. Peucedane eu culatum.
cule.

P. paniculatum. l Ait It. fall. ;»*.

Toute celt* jiUiKr <t jlalirt: , *t •nwBli-'r un [trw jar «o«
fr«iUgc a la T*r, ,» tlu P, ^Hk-inal; * Ilge << d^cpiu, K^rmu«it
st id** 1iWi« dM a •! |imlt. rniiriiv¹ rt i u^rif jiarirul**i wk
partie supérieure ; lrt ff uiiln «)DI pinv eurs fois i iFur/jnt* , k lobtt
allongés, filiformes

pétiotes : celles sont presque réduites à
la viole ,

qui entoure la
cun une ombelle ; les
rayons ; les la

trouve id joituttrt divrt fir tf t%* pru)np4<- p jw t ,lirt<t**

es : toutes les autres en sont
dépourvues ; les collerettes partiell ont de 2 à 6 folioles ; les
fleurs sont jaunes. Z. Cette plante croit dans les lieux pierreux
de b Corsr. nu «IW • ict 4*cott^ ei *

3524* aceron perfolié. Smyrniun perfoliatum.

JL ptrJtCm**. \Mk. f|^ X**- W«W«< *i IV •
manu. Dod. p. 197, t. 7.

Sd rAcinr «• it tin tabefitfat tm tum^ de rayet, d'au pteche vide
tige droite, simple, striée, glabre, herse dans le haut de

TOL V.

mémbraneuses, étroites, qui portent ea ct ?i (fudqnes petites houppes
 df poil» *lt- nature in abrrat tu << ; 1*4 feu Hit* wnl ijijilirti, let in-
 férieures cUut foLs Irrntos , a *i:#nnji.i arrondi* % crondc* ; «He»
 qui croissent au-il'^ij* iviit sitfiplrncut tiivbc-es en 3 sr^Tnm* y
 celles du haut sont sessiles
 arrondies a)a bav , u pru crcoof^rt; tout lr limit de li plantr
 val d'une teinte ^»UD«trt. In ^m!>"lri ki peiitct, homtrrunci , de
 couleur jaune. O - D gruit torets entre
 et Saint •Troppt . d i t i a d e itlncr i t JMf M. Kubert.

3528. Fenit gUuqie *Ferula glauca.*

F. glauca. L.J«. >f. Jii. L*i*. Dtrt. i, p. 434. —
 haec monsp. L.J. — *F. femina glauca.* Magn. bnL IB4Q»p. JIJ, —
Ferula et ferulago. Loh. 487. 343. — *F. folio glauca.* J. IUnh. UIM. »,
 p. 2, p. 43, l. 2.

w 4 feuilles radicales sont très-g. décomposées en une mitl-
 titude de petits lobes linéaires presque obtus, planes, glauques
 en dessous ; lc» I» uBi<* •supérieures voisines des fleurs n'offrent
 souvent (ltic la giilue tin i pétiole terminé par an rudiment de limbe ;
 l'ombelle CJt pfU COiiMtirrabr . conT««r t dépourvue de collerette. 2.
 fclJe crolt fiaos If* lirux.pierreu* T k Mirrvit prm M*itpt)lirr, m
 Jn M inline hidi<ljw par Lob<9, M^gnol ct Gonan; cn^Prwrnce, AUK
 lit* Sainte-Marguerite (Lois.).

3530. Armorime-.i I n i i is¹ i*sts. *Codifys lavigata.*

' Au I u'u it/HtiqU A>*PJ r lillfinci ; tifteit t /**«<> T nan tillonfrs.

3532. Bupleyre à feuilles *Buplevrum ratufi difoliam»*
 arrondies.

B. Intermedium. Lois. bot. 45.

O U n vwrii'it* ;J*I s fleurs d mi J411JP orange; les (ri\\\\<% longues,
 lftn> colorées et pointues ; elle rrjtwmWr au B. a longues feuilles, mais
 n'a point de collerette gene taJe. IUJr se trouve JUI cnvirotit
 Montpellier, Nice, Toulon, PiLiicrt.

Jtftft Itupi n fiiix, *Buplevrum fakatum.*

B. Buplevrum fakatum. Lois. bot. 45.

Lorsqu'on voit des échantill •TF* bien prononftli cfp nttc variété,
 elle — — — — —
 cales, ovales, rétrécies en de long* |x Imiiqj; buji i) y j un ti grand
 Intermédiaires à feuille — — — — — fins oblon-
 gués e'» ppPJW*» %, ou qu'U uir pa fa it mipossible

M Im Sparer. Je l'ui trointe «n Kouiy lion „au~OrtMii tie \flfc-
Irpnc, uu lieu int-inr iartique par M, Lapcyr^iue.

3543*. fiujil*vio i^luutjup. * ftupttvrur glaumm*

Js gluiwn, Eoiill *t CMI. di«», hied. — It'Offtmjvtu^/n wr. DcftT.

Fl. atl. i. p. 230?

Cette espèce * 5eaii«jti]j de report* *v« 1c B, mtpu_t et p«rlcti-
lièrement avec sa var. β, mais elle en diffère. Les folioles
de u cal^relte tout plm lon^yrj 'i]ue J«> Hrnrs, ct IN<MH* que 1ft
faits. Sa racine CM ((Kir, pf^U4 htttpU W t(^t oih, mais
se divise dès sa base en plusieurs rameaux diffus, et ne s'élève pas
au-drJi d? 3 n 4 ponce* : toute [a pbnlc r*t glauque; les feuilles
ikint laticcptecm ^ hlicfcire*, puinlit^ : l'i ooiaktle sont .. j («> les
Juttiire*, plus luii^iit* fjnf ififntiLw trtjr-fi Mint tli.i^rind fuxmc
din* l* B. menu, mail *!* uioiriL¹ plm rJtr.^j^ Q- MM. HoliiUf ftJ •
Ciftfttgne CM! tmtH* cilta platro Jan* !<* Urns ii cultes, à Mazargué
ct IN (Jifiwicpr* Muae<lt; K.]Lri[utrn_t yix Sablettes près Tou-
tout : je l'D! irons «e tres- jtionJjuir iur k* »*tTM Oiuriluur> a !Hkc.
tile flenril ft La fin de joio,

354'J- AstHOCC * |*«i|Ci fcuilit*. JiUtintta minor.

Kxdurt lit w. >, «f«i «M tx iipiw dkliartr Z Jbali <ju₁ ti'a.
pas e

3555. Panicaut <Jc* Alpts. Fyngtom Mpitium.

par se* iuroluwf* *« tm fi««n faLiocUIntf *** pur K» feuiUr* *upt
ric grcf mutiu pr^oodrnmt d««iipA»i.

355t>. Riicaul litholojoe trf%gium Jichotomum.

& ihfIAimmm Omd. fLM. i, ft «fi

en rante^ui pluunart !ois bifurqués; ses feuilles radicales sont
oblongues, échancrées en cœur, pétiolées; celles de la tige sessiles,
divisées jusque près de leur base en 3-5 lobes lancéolés linéaires,
divergens, à dents inégales, rares et épineuses: les têtes de fleurs
sont nombreuses, petites, arrondies, disposées en panicule lâche,
entourées H unr <^tl«jv«t» 4 5 folioles plus longues qu'elle, et qui
portent leur base sur chaque côté. M. Bonchet-Dou-
main Montpellier, dans le champ impé-
l'on cul** In lj-im i enues de Barbarie, et où elle est venue
venue de graines apportées dans les ballots.

1AM ILL t DBS SAX 11¹ ft A GEES.

353. **o\$»* Saxifra^ en l»i*?etyle. Saxifraga UttgulaJa.**

S. L. - *frg. MI «t. *r*i Tar. S. . uCr - S. longifolia. var. Sternab. vii ' p- i . >i Jr. «sf). l. .: <\$.

CETTI ... considérée comme
feuilles, me paraît devoir for-
mer une espèce distincte : elle en diffère, 1°. parce que les rosettes
radicales, au lieu d'être composées de 2 à 300 feuilles serrées,
nVli on^^uvrt pla* d'*»f doiquffUiac- , rt, gr**T»JtuH'it cet feuilles
tortt pluFt wfQMrs; »'. k| it*imp*_t MM frmUrt c» minaires, ses pédi-
cdhantj Wltc3riicn mi%*txrttmrut (jbhrr* j« Jiru d'jtn lilriue*
de j>nilt ^ftiMluVni, 3*. *« beUtri uM kurt tfuui nervures plus
jyTrtwncri-i ft \mt mqAntrr^ifiii JU mi^ rt, ^ ,ni g^a^ral les fleurs
s>pt ttuiit n<ubrenses, et s' "inir»t tout lctit* |>tilj<i les sont déjetés
dun MMi cd*4 ¥- '*** ^' (^ lojjfttftt f^uilk* uc croit ijue dans les
Pyrénées : celle-ci n'a encore été trouvée que dani k* Alpr* de
Tende t a P«W, LIm'^llf, MopJovi (BdL}Y ct *kii* r^Jrt de Pro-
vence, i t i (NLmtj^it* *le Coimun prc* l>igor_t oil je t'ai caciiir ru
leur uu niuii lie juu.

335g. Sax : 1 rage pyowtiidalc. **Saaifittga pjrramidaiis.**

Les rosettes nouvelles iii>t*TDt <lu roH*I 4r la raiinr dr* gran tin
rosettes;
leur loHCICUI est di<itfc" 4 fti^ufii Mtf 4*5 tiffn» • o<^ lstrpi ur j
Les pétales sont allongés en forme de coin, longs de 4-5 lignes sur
i . i i d f {•rf*wf iff* iPkr «o«H«H_t «alle*«iit wr«|r», utn>nli> Ju
soumet comme <i«nt k* ilrui fHiifdtulc*. Oft ptUI en fOtr line
bonne figure dans Sternab. rev. saxifr. t. 2.

S. pratensis. helv.
p. 979

Cftif IK l)t: is»tti:« rw^il wr j^itullr en un wul unit: rLJr t l Jj^rbe
de Jâ S. py
seuse, linéaires, et forment
des rosettes arrondies, peu touffues;
très-obtusés, un peu en forme de gon, rorincti. pUuOT, l'ordées
de rwa#l<rt*tfak.: «K» du kit tk La (for tual un vru vvlur*

k Irur base; rrUn du baut iur lout l^it »mf.ici\X* Kg** est hé-
ritiw de ptiils plutiiJtiirtix l'limnir <rti* Jrj IrthIr*, rl jKir e un
|taniculr i)« *limn k* «tfiw lonjijn *l glandtjriii. X. F.llr ni^if (bin
let Alpr^ rff SaToir . a^i mmil Brrrnri pr^'nceiirv* ; M. Lapeyrouse
dit l'avoir

3561^a. Saxifrage ambiguë. *Saxifraga ambigua*.

Celte brJrt pJantc tembfr \$trr m»* ItyUruV »ir la .V, *luicit-pur-*
pureity filvtmclve par U ➔. *mnUa; t\w a* Je Ifi»iltji:c ilr la praià ère,
et la fleuraison de la seconde; ses feuilles sont toutes linéaires,
|trcM|DC (ill!UK¹* f<irtrmr- dam ta f, fcr.Vt. *urca*, rt. . . . n tré-
tic* i U luw^ i^lupct »rr» tr M u r l, pu
cies en pointe dans la *S. media*;
les sont rougeâtres et garnies de poils glanduleux comme
dan> Irs deux autres; ses pétales sont purpurins comme dans la
.V. *mnfai*)*\ nun pu jwBnn comme dans la *S. luteo-purpurea*. X.
Elle a été trouvée mêlée avec les deux autres espèces aux Pyrénées,
dans une grotte près Saint- paraît probable
qu'il *tfj* • UAM4 *t fffTinp- rtitt *l*i
la A¹ *media* f mVui JUMH¹ *S. media* jfTy^n< ;
que rls Cro'nflpt dv fjlltil »nt frc^iwl te» *S. luteo-purpurea* et
ambigua.

3563^a. Saxifrage diapensie. *Saxifraga diapensoides*.

S. diapensoides. Bell. bot. acad. Tur. 5, p. 207. — *S. galea*, 7. Fl. de
ed. 3, n. 366. — *S. glauca*. Mau. herb. val. p. 146.

Cette phmtr 1 rti regardée comme une variété du *S. cava* par
la eilu; part de > itMtft^ tl j'avais même adopté cette opinion
avant de l'avoir vue vivante: elle me paraît en différer inégalement,
1^o. par ses feuilles droites, très-serrées, en colonne cylin-
drique, bordées de pointes blanches, très-peu ponctuées en dessus,
courtes et triangulaires; 2^o. par sa hampe, ses feuilles quinaires,
« MI calices chargés de poils glanduleux; 3^o. par ses pétales
arrondis. Elle ressemble au *S. arvensis*, mais elle a
Ic* fleur* blanches et non pas jaunes. Elle croît sur les rochers
des hautes Alpes méridionales près et Beso (. . .)
an Muni-C. frm . au-dessus du couvent, au lieu nommé Roche.

3564^a. Saxifrage des Vaudois. *Saxifraga Vaudensis*.

Cette petite saxifrage est intermédiaire rfrtv Fuji i in • la cava;
elle ne s'élève pas à plus de 2 pouces de hauteur feuilles for-

mciit utw rogclTf pirn licit* que dau* la S. *ctxtta* ; *illn* sotit praqttd
 triangulaires, chargies an somenet, prewiuc ohm***, dr»u» ou à
 peine recourbées 9 I«MT t*)rcBiitt} t cilltet a Jcur law;, et c har ces
 sur les g

IHjrd*%**r» 1« Atromej., d* points frinrii* {conmedans f«
 & itterttitatu) /g'kbro, uo peu pontiUi-r* en iJrutu r losgu«s 4*
 3-., figu**; U liampe est Hroitr, rhar^tr di* qud(Jur» fruillr*, ijui,
 ainsi qu'elles

I<JU: g^rnie* i!c jioih piandu^ux j lei flcun M>D| rap-
 au nombre de 7 i 8 j tfiin calico* «ont lrc»-t»Ltu4, chargv*

At poiU ^bmdutcuxt ijui Irur HtMir^ut mi aspect notr«lr«; ce qtn
 distingue, *U* Je premier cyii(i#l *ril, * tite ap«ce do S, *cte.fia* tt

pensoïdes ; \o% jWit^U* *oai «T>Ici^ii'iiii blanp un [MA term*,
 deux f«i* piu* long^* ijue Jcative. ^* J'ai irou*o fietic ciprc

Ics A)pc« an col Ijtroii, *rnlt* Abric* «t Pign*rol, *v~<tt%\\h drt
 valitti TaufJui»L*. i^lr diait rti jlt-ur «u nilicu de ^uillrl. — Lu

fi^urv-dtf Lol*rl [!*, 3:*», f. 1) rc«emble un |>eu a nqlfr plantp ;
 nub crJlc-ci ne peat ctrc crjwniUut lm & *FumdetM* Sttrnb., car
 elle n'a pas

3565. Saxifrage à cili roides. *Sajcifraga aspera*.

Dep la publication d' Ji 1 lore, prpwjn, umilt* IUttur* ont
 cherché à distinguer des différences spécifiques, plus exactes qu'on ne
 l'avoit pu pour distinguer les

Lia.) mt J'ai réunies n vntmL' varirlet 1 ce|widant Je *vttte* tuti-
 jour. 1 us. -4i*iafte« <|«e tr» dlful varictiU tout tin c'luli d*tttr

mém * «• if *A la diftrn-nc*? de icoo ittliant, M, dr Stern-
 berg dit q^ ellet dli!lr»rut en « <|ae J'tinr A *«* calitr* pijmiu* et

l'autre uUluti mail luhWme figur* l'uiir rt 1 auir* a raticc» un peu
 pointus, rL i fvf juisi, rji rlvI, r|nr !• tulore Ir# oflrr. N, L«-

peyroise dit que le *bryoides* * *in* pétales obtus, et l'*aspera* les pé-
 tales pointus; je ne vois de pétales pointus ni à l'une ni à l'autre,

mais de lés»r«» Hifficc»(f5 uJLIII U rumlriir Ue leur extrémité ;
 enfin)« differtnot <lr» bourgtun* ftJiapot ei axiltairti qu'on voit

dans r^fp^tf, ft qui |n»nfiuciU dau» if *bryp&t*, c*1 birn vraie,
 torM{ti^ri pr*ail tie? indirkfui rv(it*uuP4., tuaU Ji'evanouit jiru a peu

lorsqu'on suit hr* iittrViUtibires. 11 t-a til tic mutit dc* t'ii* qui
 bordent les feuilles.

3570. Saxifrage à cili roides. *Saxifraga \$*doh* les.

S. roides. Jacq. misc. austr. 2, p. 134, t. 21, l. 22, excl. Hall. syn-

Stenb. Sax. 3, 27, l. 7, l. 2, ". liff l l), h, f l — *S. trichodes*.

Se. * cm w. f. <>), fc^li, — X *»g)Hltfyfim, IUU flU

Cette espèce est très commune elle en est tellement

voisine, qu'on ne peut les carter l'une de l'autre : elle forme une touffe plus lâche : ses feuilles sont linéaires, un peu spatulées, poilues à leur base, jamais imbriquées, longues de 4 à 6 lignes ; ses tiges florales sont feuillées, longues de 2 à 3 pouces, portant de 1 à 5 fleurs pédicellées ; les lobes du calice sont oblongs, un peu obtus ; les pétales sont petits, jaunes, pointus, de la longueur du calice. Elle croit dans les Alpes, à l'allée de Saint-Nicolas, et au Simplon, entre le Valais et le Piémont. M. Lapeyrouse (dit qu'elle se trouve dans les Pyrénées à la val d'Eynac et à Cambred'Ase.

3573^a. Saxifrage à filets pendans. • *Saxifraga penduliflora*.

S. penduliflora. Bast, in Journ. bot. 1814, p. 17.

Sa racine est formée de souches un peu ligneuses, tortueuses, garnies de distance en distance, en dessus de faisceaux de bulbes, en dessous de fibrilles descendantes ; la tige, qui est droite, simple, grêle, un peu poilue, porte aussi des bulbes à l'aisselle des feuilles inférieures ; celles-ci ont de très-longues pétioles, légèrement poilues ; le limbe est réniforme, échancré en cœur à 5 ou 7 lobes, larges, arrondis ou terminés par une très-petite pointe ; la tige est nue au sommet, terminée par un bouquet de 4 à 5 fleurs pédicellées, fortement inclinées ou pendantes ; les bractées sont linéaires ; le calice pubescent à sa base, adhérent à l'ovaire ; les pétales sont blancs, en forme de coin, obtus, à 3 nervures, 2 à 3 fois plus longs que le calice. M. Bastard a trouvé cette belle espèce en Auvergne, au mont d'Or, sous la cascade de Dorey où elle croît à côté des *S. muscoulus*, *conspicua*, *nivalis*, *stellaris*, *aspera*, *rotundifolia* et *aizoides*. Elle diffère très-évidemment de la *S. cernua* de Linné, qui a la fleur solitaire et l'ovaire libre. La *S. cernua*, Lois. not. 577, qui croît au grand Saint-Bernard, diffère tout-à-fait & cell. de Linné, et paraît être la *S. paradoxa* Sternb.

3580. Saxifrage de Bellardi. *Simulium Bellardi*.

S. Bellardi. AU. ped. o. 1356, r. 8ft.

Cette petite saxifrage est une des plus remarquables de ce genre par son port ; elle est composée d'une petite rosette orbiculaire et plane, de feuilles étalées en forme de coin très-clair par le haut, à 3 dents ou lobes courts et obtus, un peu velues ; elle a point de hampe et les fleurs, qui sont très-petites, ont pour nom-

breuses naissent sessiles vers le cent Tf l* I* rrwtl*. %'.. EH* a ft* trouvée jar *r Bellardi vers les s'immR'* dri Alpc* vtiidnt* da Mont-Cenis,

.338 J. Saxifrage gerant iin · Saxifraga geranloults.

M. Pfof Mi * tr trouve sur le | • ch, ant N. E. tic 3A I^>i<n-1 4u IKJU

2 variété d) les lobes étroits et très-pointus; la S. palmata, Lapeyr. PL i. i (1), Bi paraît être non plus qu'une variété de cette espèce.

3584. Saxifrage embroui l!• S ucifryma mtficata*

f. A. nemosa, Lapeyr. Abr. 235, Fl. pyr. t. 3, tabl. xvii.

Je nr vnU ^laiilrr dMEfnekev c^rr crila vajiele rt IVMI prTiuitif de l'espèce; si ce n'est qu'elle est lilt I I plu* (rande, que les ner- de ses feuilles sont un peu plus prononcées, et les pétales *|tn>pporii<>tti*IT**n<nt j'Jii> gratvls. i lle, cro it tur Iti rocben <Jau> lc> P

3588. Saxifrage musquée. 'htistjl'aga mo&chata.

S. muschata. Jm otif- , t. 31, L. 1. Lapeyr. II (Tr. IK, t. J7 - Abr. 235, tabl. xvii. f.

f. Folia annulus integris, Lapeyr. Fl. t. 31.

cette espèce est extrêmement voisine de la S. muscoides, et lui ressemble en particulier par ses pétales oblongs, jaunes ou un peu rougeâtres; elle diffère en ce qu'elle a ses fruillr* et ses hampes nf Met Jjduit p<r&> I plljif r>, mais hérissées de très-petits poils, et couvertes d'une exsudation visqueuse et odorante; ses toul fn Minion c général plus lâches, ses hampes plus longues; ses feuilles sont ret forme d* Com * littut gutières, tantôt terminées par 2 ou 3 lobes entiers. N. assez fréquente sur les rochers calcaires des Pyrénées et des Alpes.

3589. Saxifrage hypnoïde. Sazifraga hypnoïdes.

f. Parisiana.

Cette variété, qui croît dans les montagnes des Cévennes et drJfl Loire, est remarquable par largis, et par les fleurs baa lab pin* p*tri*t ^i<< ibiu iVtntHie ordinaire.

(1) La saxifraga palgosa, Smith. Fl. brit. 136. Sturm. Fl. germ. ic., est une espèce très-distincte que M. Lejeune a trouvée aux environs de Malmedy, et à laquelle je rapporte comme variété la S. qualemia, Gmel. Fl. bad. als. 2, p. 294, trouvée par M. Gmelin entre SponLii-tt*ci UmterbitTf, et par M. Koch sur les rochers de Nieder-Allen.

3594^a. Saxifrage u feuilles *Saxifraga rotundifolia.*

C'est par erreur que *ttAt t** a été placée parmi celles à ovaires adhérent : elle a TuvAire Libre - *ri* *i doit être mise à la suite de la *S. mignonnette.*

35fjG. Saxifrage de II. *itM&T* *Saxifraga Clusi.*

M. Gonn a trouTc *ccftc r* » ^ . ^ *ter . ' les Cévennes près Meyrueis : de Codron . . . It

Lotrr Je l'ai U«nvt^ d»n» Jrfi t^rr*.>v mr\ Massat et Saint-Girons, le long de la route : elle croît dans les fentes des rochers humides abrités du soleil.

3507- Dami» : i *fcnilk** *fhiyfotpltmnm vppo.* ^o/^fon opposées.

Celt le C *octarnirum* (it! Caqué, Journal phys. xxi, p. 176, t. 2.

FAMILLE DES (II\^HII.WLIS.

DCW. (OTIUDON. COTYLEDON.

frjrMm- DC. — *V<>^* no. sp. Lin.

Ci 5 divisions : la corolle d'une seule pièce, 5 divisions *claverfo**: lrs étamines sont au nombre de 10, les stamens ovales nombre de 5.

reniknl exi ^' i wf > séparation des ovules d'avec les cotylédons genre moins artificiel, il renferme

encore It* espèces très-hétérogènes : les cotylédons du cap de Bonne-Espérance, ceux du Mexique et ceux d'Europe, doivent un jour former lr»ii genres particuliers ir »* place l'espèce suivante

idons qu'à cause de l'ambiguïté qui embarrasse encore les cotylédons cravallées, monopétales.

Cotylédon faux-sédum. *Cotyledon sedoides.*

C. sedoides. DC. supp. 2, p. 79. II *ibid.* soc. agr. Paris, 1801, t. 11, p. 11. Lois. nat. p. 70. — *C. infirma* Lopez. Ann. 1814, p. 70.

Cette petite plante a le port d'un sédum ou d'une saxifrage : sa tige est simple ou peu ramifiée, longue de 1 à 2 pouces, glabre et souvent rougeâtre comme les feuilles ; celles-ci sont nombreuses, droites, imbriquées, oblongues, obtuses, convexes, surtout en


dessous ; ii tigr*t I ermine? p.tr i o n j Henri iMttir* «ntre les
 ftttiljrr »ijptiri*mrs * iJiijpfathen r, blanches , iwtTgmnde* , rvlatt"
 yeme III ait* (JtH*eu*ini.s. «Je U plant* : b tioralle cat en ctoche , *
 5 lobes s vales , triiLcrOnea . dfiiii foil plut IoHxi <|ue le Calicr ; les
 feuilles sont jaun*.* v liftrairr* , hifui* ; ^ au lommet. 0. J ji trouvé
 niti* pJtitte flan* let plm uaulr) mmmi*-A des Pyrénées près des
 neiges rtrrwcilcs, rt pmiti *Iti picrrva* tVcrinm«nt doctniTeriM au
 pAi-s (k Vettjw^u^ et d'>ju : M. Btihdc 1'a imuvct a la val d'K.Tn^.
 . W. I^pcyron**! i Vignraukt AU part dc PUn ; il <A die une V4-
 riété à fleurs purpuribcs.

3603. Tillée mousse. *Tillia muscosa.*

F.xduclzlr s synonymes de i ->jr, j . ^:j appanlrsnent à la itii-
 ste.

jdoi¹ t , kVMik fa Sfagpoi *Cras<ivi<i BagfW&i.*

Sedum angustifolium Millard. *rubrum* Magn. bot. 237, ic. —
Tillia muscosa Lin. bot. spa. 217. *Sedum muscip. 120.* — *Cranula ver-*
rucosa Lin. *mont. 212?* — Afi«« ^A^t IMV. h.j<|. -7. — *Cranula*
 *<{v , s. Fl. fr. ed. 3, n. 317^». — I <c-^«iiiL ll.iiii nine, tli- 17.
 Lon. 1804. 50.

Sa tige  semp
 longue dun i de T» pvrirt , rt ^ar camwqwilt J¹ Ujojtie an moins
 plus petite que la C. rougeâtre ; ses lev éparsees , ovales ,
 obtuses , épaisses , caduques , dressées , glabres ; F** IU'ur* sont
 presque sessiles à l'aisselle des feuilles solitaires , d'uui blanc UD peu
 ; le calice a 5 lobes pro
 ; les follicules divergens en étoile à leus
 cr* it sur l. • j-^ou*^ seches à l'entre." d« boi* dr Grithafll i d flU-
 drf*tiAH«. grotte de Mireval près XMMMttict i M. Bjthif ni'tn
 • envo. 1 an SmuvSbm lyWUb ft; Cannes et Antibes.

3604. Crassule d'Angers. *Crassula Andegavensis.*

Sedum album Desf. *albi*, 1805, t. 2, p. 121, syn.
 Cette petite plante r'K-'ul* j MI van port an *tr.lum stratum* ;
 elle en diffère par ple
 ^in'cii- n'a que 5 IUid.r.- (voyez l J mitr an n . 3fjn^); fllv te
 *»; en fleur , n'en offre qu'une yasié (^; miii die n (liflrirt pnrc«
 que ses follicules s'a leus maturité , |0M| Jr majti« plui cuirU rt
 flf<*>li • 4ii XJM J <#f> rf*t^iiri • t •• .» , Otir i>Idri:<* IJI wrtW-tr-
 ment glabre , d'un vert foncé , presque uo

fruits; la tige est droite, très-grosse, simple à sa base, divisée en
 » brandies courtes et dressées; les feuilles sont *fmQ6<>^* dans les
 lws, alternes dans le bant, ovoides, très-obtus, dressées, charnues;
 les fleurs naissent, et à la division des brandies et * long de chacune
 d'elles, elles sont petites, d'un blanc un peu rosé, surtout en
 dehors; les pétales sont ovales, un peu pointus. Q. M. Bastard a
 trouvé cette plante sur les murs et les rochers scabreux aux en-
 virons d'Angers. <

361 o. *StSdum fatx-ognofn.* *Sedum <vfy>ea.*

y8. *Fdtiis quaternat'un •verticiffatis.*

Cette variété est remarquable, en ce que ses feuilles, au lieu d'être
 dispersées, sont verticillées 4 * > 4 : e ^ e se rapproché par la du *setulith*
gaUoides; mais elle a la tige pubescente, et les pétales à 5
 comme le vrai *S. cypripetum*. Je l'ai trouvée mêlée avec la variété ordi-
 naire le long des routes et des fosses aux environs du Mans.

3Ci3a. *St-dum a petites fleui*s.* *Sedtttn miaanOuun.*

S. micranthum. Bast. in litt. — *S. tursidum.* But. esj, p. 167.

Cette plante tient le milieu entre le *Sedum* Blanc et le *S. rupestre*,
 et pourrait bien servir un jour à prouver que "les trois espèces ne
 sont que des variétés d'une seule espèce; elle diffère du *S. a* (*hum*),
 parce que les feuilles des jeunes pousses sont dressées et non étalées;
 du *S. turgidum* par ses feuilles cylindriques peu ou point
 renflées; de tous deux par ses fleurs de couleur plus pâles. Elle
 est vivace ainsi que les deux autres; elle a été observée par M. J. B.
 tard sur les rochers calcaires nus, au bois de Botignon près Saumur,
 et à Champigné-le-Sec en Anjou, où l'ai retrouvée aux environs
 de Montpellier. — Je n'ai trouvé; *le X turgidum* que sur les som-
 mits des Pyrénées, notamment au pic d'Kreslids.

361 !. *Sedum noirulre.* *Sedum atratum.*

Excluez la var. *fi*, qui forme certainement une espèce distincte
 (vojet n° 3GaO). Au reste, le *S. atratum*, qui ne se trouve que sur
 les bords du Rhin (IPS Alpes et des Pyrénées), a été confondu avec
 plusieurs autres espèces; le *S. atratum* de WUlemet est le *S. villosum*;
 celui (de Rastard) est notre *crassula andegavensis*; celui de Aubry,
 le *Sedum anglicum*.

3Gi7. *Scilum (VAnglctcij e.* *Sedum Anglicum.*

Outre les caractères indiqués, il se distingue encore par ses pé-
 tales très-aigus. Il est assez commun sur les murs, les rochers et

lefeionsr*; *cch<*, rj. tout l'ouest de Li France a Vantirs, fiddle-Isle en IIUT, ftaiU-<, Anger,, et itans tr* Pyr^n^s a Gavtrni«, la Maladette, etc., fle. 11 <•**> probable quec'oat Jut; et non Ic S. rt'pens> qui a^<ti troatf pr«» d'ttampi's par C, netlard,

3015*. *Sedum a cpurtes feuilles. Sedum brevifolium.*

S. brevifolium. DC. rapp. 2, p. 79. Mém. soc. agr. Paris. 1808, p. 11.

Lori. nut. 7<- • A. yfuri-cuMflppcyr. Abr. i<fiJt p. 259.

C%Ue esjjoce resscmhv jiu S. it fi-uille rpaisse; mai* on ne siinmit la ^oufcmrlr^ avec lui d^atir<'le> caraetorea auWanji : In plank: entiere eL aljwlutacttt gbbre, nit'nu: sur hi pidicelles; Im tig«s ct'Oppw^f dans Irs jpls y^iiJis, cnar»^» et irart<'re* dans Its tiie* fleuries, fermes, charnues, ovoïdes, courtes, obtuses, glauques, presque toujours rou^eJtrr*^ IY|>o<|ur fjc la ffeurauon; Ivi fleurt aout »n rime pen ganiic; le office <st a 5 foliolej minces, 4 fttls plus <->urk's fjue It* »tales y cem-ci »ont «\aks, ohms, de couleur blaiule ivet ujie 1aie lor i^itmlualc, roaytitrc sur J* Jui. 7. ^f^i trouve cette jilajito sur Its roclirr* ejipuic» au tukil ^ dans les Pyrénées, aux environs de Mont-Loui*, suvlont mi cuvvani At Barréges, 3 ^ouvelle, au pic d'Kreslid*, a i"E*tivr-dt:-Lu», ua port U? GtYarniei M. Rolni*¹ la troiice au Cantgou, otM. tapey* rouse Jit quVHc croit a Ax, Saliix et a Ja rnontdguc d« Craberci — Au r**<*,)• 5, *flurjthyllum* ct<)il *us*i dm» |^ Pyi enées, jusque dnm la vffU: d« Ikm-yc*, «| y conserve le nu-uir port qu'il a dans la-plain*.

3619. *Sedum velu. Sedum villosuin.*

S. Pentandrum.

Ceiti*vatiti<; ur iliffiu- de l>ipcri? onlinairp qtt'eti co qa^clif a Ct ^tamtors au.iicude 10. Elle ii'a <ti ttiroycc par M. dp Saini— HiEaire, qui a obseni- que l« tdum -relu u'a jamais que 3 eta- •inci da/is Irs environ<i clOrhanf, Suir tdrntiti; ivre le !>. velu qui rii u 10, nr me par&t cyrinliin! pas iloillfu>n : i) fiut obv r<r qu^ ce se •inin 1 rsscinh to beaucoup a no* troii eapeOM de atiaiali i, el no- tamment a la C n'bens, qui varie auui 4 10 ct a 5 tamuiet. Je pense qu> «?* pltiih-s, loutrs twnblabfes par leur port t qui n'est celui di (Iune cr c''.dte, ui J'un s«?dura, ri oil It- nM:n!nt- des éta- mines varie entM e<!ai pr«pre lux cMAalei et eclui d-s sedum*» formeront un I'tur an ^enre partictili^r; niaU^ no porr^an^ m< ore saisi son caractere, je IUU ^blt*^ de claiser chaque espèce d'après

Le nombre JQ pins frnjut'iil d' <> (nit:

3tia3*. Sddumclu !<diis de Boulogne. *Sedum baloniense*.

A tUonienie Lain. »L *i Htm, H ^ ,fl

S* racior, qtii r>t nopwir, Auatir naissance à plusieurs tiges, presque droites, simples Pu rameuses: la plante est glabre, haute assez semblable au S. triangulare; ses feuilles sont cjlüüü1ri<|üitt t «.» *», prolongées à leur base, dressées, serrées, imbricju6« , ma it c* formant pas six rangées saillantes sur les jets •lfri!*,% , tijKirw-i uv]« tJfn irwrit* : In tiges se divisent vers le haul tn i on 3 rimn ifrtnVir *t qui portent chacune 6 à 10 fleurs ses uJ<i»; If ralirr a •» CaA4m nlit cylindracées, obtusés; les pétales sont d'un jaune clair lanecolés, deux fois plus longs q. le calice. 7. Cell* *<pd> * <*** trouvée par M. Loiseleur n bois de Boulogne près Paris. H!<- flfitri! ma commencement de juillet.

3624. S^itum d<< pja pet Srdum taatotifa

nwm, et a⁰, ptohihtowrt ic <*** * /W^uiw/>i, I Jeanne. u, »vN, , jp. soft.

3624^a. Sédum rampant. *Sedum repens*.

S. repens. Schleich. pl. exs. — & Gouard. Vill. i>-tiplt. i p. 678. L. ii.cntim-tifr.in.lt t le. vol. 3, n. 3615. — S. il. pol. n. 1753) — & Lapeyr. Abr. 359?

Cette plante, quoique commune dans les hautes sommités, et quoique très-distincte par son port, est assez difficile à caractériser: elle tient le milieu entre Ir S. atratum et le S. varatile. Ses tiges, sont nombreuses, couchées à leur base, puis ascendantes, longues 1 à 2 pouces. unpick, mi, vent faibles et entremêlées; les feuilles sont ovales, cylindracées, épa dressées, beaucoup moins serrées que dans le S. atratum; les fleurs «otit peu nombreuses, disposées en petite tête, ou plutôt en cône peu ou j.uinL divisée; leur calice a ses lobes obtus; les pétales sont ovales, à (mw point41; ils ne sont ni d'un blanc rougeâtre comme dans le S. atratum, ni d'un m i jaune délavé comme dans le S. t&Mtilt. HJ * <J UN /HMT pile, I^Ofr t« plante est elle-même (I jm*. tOiate p^Ir tl tin pru jaaitit/n, Q ? Cette petite espèce de sedum croit *kntl« rothr. s et les pelouses, aux sommités des Alpes et ill* l'*r<iuije*. Jt- l'ai cueillie dans les Alpes, au • jnuMht d*

>1

Mon
pres
t iljiat, du monf *ilr*. Lan3 ; dans Jcs Pyreheti* a Carabrca-d'Am
Mom-Losis, et sur 1c revtri meridional du col Jc V^nasque.

3625. *Sedum im orobrassant. Sedum ctmplexicaule,*

S. im; >it\$itti;tU. DC. rapp. i, p J o , Mt-m. IOC. igr. P<rii> iSofi, p. ia,
LP*» 'iJf- 71- — ' iSeiri/ferrivian *anomaium*. L*g- ii*r, mar. med. tx
spec 1 hi TLL: .. — Vcfijfl *rouratwn*. Tea. 91. ntip. prod* p. aG , cx
upee. IDHIO.

Une PII inc filnvii^i!^1, tortueuw , tin p<u durc, donne naissanct?
à plusieurs tiges droitHt U^ unes it^rilei, furullt'cs, longues d'mi
poor.-: *Us aittri'i fi-rtiles* * prt-tquc nu<i , *tongues de 5 a 6 pouccs ;
Jt> feniiJ** sopfrsejTen, imbriiju^s dans les rejeta striles, écartées
pd^iM it* i*gt^ fertile* , loenuc* , jfJührf s , pointu» en form* d^alène ,
cva!>- >s ; i leur b.^spi'n tint^1 large membrane blanch ilre qui enveloppe
la «is»'j k* fleius sont iaaD<>>f au pombrc de 5 a 7 en clme peu
ierrrr; chacunc d>lks renferme de fi a 7 petales lanci)ol^Sf potntui_f
M>u nuvL-rts, deux fois pim longs qitr l« cftlice , qui a auisi \$rs lobrs
nieouj el pointus, 'if. Ccttc^aingultfre espece de acHum a. clii d<—
OouTrri*' >ir M. it<>u< < r 4ans les CeveiuMt, a TEnn^rou tJana un
cbamp , *tnlif* la mraque dtr MuLcl ec fJiainabiaou. M- fterjuien l'a
auss 1 troutOe au mnnt Vrijitoux ; M, Lagasca, darts les Asturies ;
M. Tenore , dans It- rovauuie de Naples,

3626. *Sorlum a p^ales drolls. Sedpm anopetalum.*

K *S. anopetalum*. DC. rapp. 2, p. 80. Mém. soc. ag. Paris. 1808, p. 12.
Lois. not. 7^— S* *hhpaticum*. VK fr. ed*J, n, iOj*, non Lin. —
J. *nipritr*- Vill. Dtiu^li. J-, p. (>g , ekd. *j-n. — S. *auntn narbonense*
glaucum , etc. Ray. supp. 363.

Olte platile a etc coufoudu« lantdt aT<c le £ *nftfirum* , tantôt
aver It J. *rupcttre* , tantut tve« rA/i/^owcviR-. 'elle diffTc de lout*s
1M l'spero conuurst par MS pt-iaU^ d'un jaune trV;s-pale , drew^t
et jamais étalés. J tie emit Mir lc* revher* el letdAria caEfait> en
Vrovetnc, cn-rangedoc, en JluussiJ*n, on Atijon ptwCliaazvaux,
itiaisoii ct CliampignWe-Sec (Ba>t.)t en Dauphiu- (Vill),
tna-wc. Je n iudique dftn* ce Mipptement ni te S. *ru/tntrc*, ni Ic
S. *JNrpa/tic'tim* . paree qut je croii que li^1* autcur* qtii ojit indiqu:
ces planif* (0111 me origmaires de Francp onl toujours* park ou Je
itoire tstn.ee, ou de qnHqu'uoce des variety* du J, *rtfic^um*.

3627. *Sedum cl^vtv Srdum altissirnum.*

C'est <t ni*m* que If \. *ochroteumtn* , Vill, Dauph. I , p. 3a5 ;
3, p. 680 ; p'robablement encore le même que le S. *nicvense* , All.
ped. , an° 1752, t. 90 , I t. Cctti Ugure mi fgrr DUUVHIK , uuti>

notre planle ost la seule qn'on puisso lui.rapp'irtex parnii cullns qui
croisicet i Nice : c*«t enfin cptt< ptanfe qui <st tU'si^mV sons le
pom de £ mpeitre, *r. «, par ftj. Goïian , Jyprt^Hfri) p. 22 r. Elle
*>t auez commune *ur lei ruclieri el le» mwrt diin<i font' la ri'gioil.
dc» olivwr* i Nice, Gap, Moitpeliier, CollTourc, l'jrad
franclic , n s'^leve d *i l« Pyrthit-es juisqu'aux bu «y tie Sers près
Barregcs , oil je Tai cuoillie apfes M. Ramond.

FAMILLE DES PORTULACI'.LS.

36.^3*. TamArix d'Afriqm*. *Tamarix jffrtcaha.*

T. africana. Dcif. til. i, p. 3C9.

CET nr bri»e3u ri'itsnbnLc bvaucou]» au T. du France , or s>n
rapproche en particuier, parce qu'tJ n'fj rjue 5 V^ainiaes; mais it A*tn
distin^ue ,^{fl.} par i« feull** moini giauque* el un j)«u plus poin-
tues ; 1°- par se* flcura 3 oil jf fois plus grosses ; 3*. tartout pj r
tea 4pin beaucoup pttU lourii, plui *urris el JJUA OjKti*, environ
3 fois plui Jongs quv target, it Don Je b a i u fui+ plus Jong^ qua
large* , ctiinrae dan* le *T. gafSca** & . 11 eroit d*n< le* «bli s i:ari-
timci' da Lariguedoc * M. Ilcquicn l'« observe a la Jomjuiriv pret
Upaïcair*," et a la tour Saint-Lotti* prt-a l'emboucure du Rli6»c.
Je Tai cueilli ii Kruntignan pt«» Munlpellirr T tl eutre Celle et
Acde : M- Pouxtn , pres tVtnb<iQchurc du Lez.

3G36i. Corrigiole a feuilles *Corrigiota telephitfolia** Je telrplio.

C. ttUphitfoim. Ponrr. #ci. tou). J, p. 3iti. L*j>«jr ALi. i ^ , — *C liltoratlt*
•POT, fi, Pl. fr. cJ 3, n. 5'36.

t ette planle.eit bien distincte *Li C. titiQrali* ;*ta raein* est
vivace, pivoUDtr ; i*»» tig« *ont noTnbrou ses , etJI^CI p allonge* ,
ptu raiiu u*cs , ^b> ^uioc ut degaruir* de FeatUe* da ns toute la
partic oil naitvni h* peiitu grapp4» de «>ur> , J« feuilki r>dica!-r,
font tin^airn, longuvs d'uu j\nuce »u»un* li^ne de farytur; cdfl
tlrs tigi-. ion< <>v,il*s on i pein* oblon m* , : totitea ooi uno coult
giauque , el unc con»istdiu<r mi y>vu ipa*'''*%* Cettf'fipeC* <Tok
dam le RniisitKiii, imtainiut'ril an Itonlou et in environs •'•' i^TM^ :
j'en ai re^a uu e^cluntUlon tuciiii am *nTiron* de Madrid par
M. Lagasca.

1AMJMUB I>KS SALICARIFIÉS.

3647. Salicaire *Lythrum salicaria*.

Excluez le Labez. - La salicaire parrit pjtici lière

Cette variété est tellement tronquée, qu'elle devra peut-être un jour
^ **A%nlji** comme une *tybrr pafkuJjerT** ; *rUe* ett AMM grêle,
toute couverte d'un **tlu*** A court <t Mrt>- qui lui don»- un aspect
grêle ; ses feuilles sont étroites, n{tpow6c* ; »< 4pi* nnrubi
opposés, rrrrif*, »IJntu

croît dans les sables maritimes sur la plage près Montpellier, entre
Magnelone et l'embou*i>ar* du Lez.

3651. Suffrénie filiforme: *Suffrenia Jtfiformis*.

Excluez le Labez. - La suffrénie parrit pjtici lière
aux risières du Piémont **I de L** Lombardie.

SQIXANTE-CINQIÈME (AH) FAMILLE.

FICOÏDÉES.

I U OIDEJE.

des sous-arbrisseaux à
fcniJlr^ cluiruon : If <r tahtx * d'un << **!* puxr , Eilif< uu irihd-
nut avro I •• aire, divisé en un uc .mbrt *d+muni* de lobe* ; ta oo-
rglte **l nthtrWr *mm* calk' , p esque touj oqn empiu^c ij'uti grand
uombri' \f prtlr» un j*r< »i^j^*m j>r La biMf : 1M MAnJlci aAnt Mt
n^mbr jndrtrn<i<i< «tu rliif*, L'oralrt porid plusi cur*
tt>li'» t ft •»(ilWb* ifHf n^tirfmr tit rfi mftjtjt dr titgri qu'il y de
•tjlr v; Id grsinc* SUM nymhn -IXI , ai'achées | tangle interne
Nij-r* , roni]m»rfi cl'un on bryon *COURbi* aufoiir d'ciD périsperme
<< **Altai** farineux.

DCXXVI- FirolDR. MKSFMBMAMHEMVM.

Le calice est adhérent • ^ ('•T>ir#₁ pcr<uUt₄ k 5 lobes : les
pétales sont nombreux, linéaires, un peu soudés par U L<*r . U
nombre des styles varie de 4 à 10; la capsule est charnue, stabili-
quée au sommet.

3&J0. Fiefmlo nodi- *Mvsrrrbijantht'tnitm riodef'florum.*
flore.

M. r. <vljl>i*a,n. Tia. ip. fi*7. DC, pi. gram. b. B0.

Petite li*rh* a iig<<* udmLrrun-*, tin" pr t couchées par la base, glabres, tlunmc* , cL»qp<<* ?*t>tt kaut dr points cristallins; ses feuilles iont ii)trTtx»*ao gfpQtkrt t ryfifufერიqw-i. <jljt<<f<s T LJ ar-nun t tin ppu '..^fi * U Lav, If* flrnr* <<0>t i^mifMilr^ nu ^uli-fain>t tut *i>u-ik*, ri portArt tur *k> rnarii p^IM-q(n : #* lutv* dti Cfttirir soul , tfji link illuiti^ctturl* , lr% MU !.->, scmlibMn atix fcijillfS; IM [M talrt h>rj] tUnr*, ifii-^tit>, oc Wi (fan* U: rtiicc, 0. Ellr rrr>ji (tan* kf swidV-* mnrnuuir> i'k Corn* pt*i Ajverio (Loi,).

JFAMILLE DES ONAGRAIIES.

3058". Voknt-d'cau poc- *Mrri**phy!tum pectinatutn.*
tiii é.

MiJirfoi'tMm <fiuiMU ff<i*M y ni M, H^<. W •

4 I i TI, <<p<c<< < tugt j^ j>uri da Jf tpk-Mürm . rt t> ressemble en Partit;ulirr ji>r <n fiMJW* ^twfnp^iaew* p>m longes, grêles et filiformes; par ses fleurs verticillées, disposées épi grêle, terminal et interrompu; mais elle s' distingue clairement parce que les bractées ou feuilles florales longues-linéaires, pinnatifides, à lobes nombreux, si disposés

ellatum; rigiit lo mi *M. fpicalunt*, !< v*T>irtllt-t mfei-itur* 011 femelles emt Itt ItractfVt rin j*ru ilrak<r> ; tous << verticil es mâles les (Hi fijii'faiimcill eciUtlo* X, Jlif crolt ttaniirt raux tranquilles, à la Vêrune près Montpellier, où elle a été observée par M. Requien; dam le Ln, <u rllr rii imli-ju^r par Uaffiul, <t ott <1k m ili relrou-

365y^b, Volaul-d'can y tk-ura *MjriapkyUum alternijlo-*
alternc s. *ram.*

Of VoUnt'rfVan e<t tltfion nnr tie* rftpifcrl qfli a été confondue dans le *M. s/titritam* .- il >'m <litrif; ue des le premier eoi ijt-dV il, parce qu'il r% plu grêle et |tldt <U># dan* luui ses , . . ; ses feuilles nut 1<I kbrt a]teni^t rt nun nppiés, plus écarté i <| plus grêles j>n>ci rf" limn ii-ij^uri alternes; les infé Kewrai i^unb >~3 <t-TOHE I .

semblent par petits faisceaux, les supérieures solitaires; les inférieures* ont à leur base une feuille florale, grande, pinnatifide, et semblable aux feuilles ordinaires; les supérieures me paraissent nues ou munies d'une très-petite écaille entière; dans mon échantillon, toutes les fleurs* sont feihelles; d'où je présume que cette espèce est dioïque. Elle m'a été communiquée par M. Hectot, qui l'a trouvée dans la rivière d'Erdre près Nantes.

**3659. Volant-d'eau ver- *Myriophyllum verticillatum*.
licillé.**

£. *M. limosum*. Hect. ined.

Lorsque cette plante croit dans des fossés pleins d'eau, toutes les feuilles inondées sont pinnatifides, à lobes grêles et linéaires; les supérieures ou florales qui sont hors de l'eau, sont pinnatifides, à lobes courts, imitant les dents d'un peigne; c'est là l'état ordinaire de la plante; mais lorsqu'elle croit dans les terrains vaseux et non inondés, les feuilles sont pectinées, et les verticilles de fleurs commencent très-près de la base: c'est ce qui arrive dans la Tar. fi observée par M. Hectot aux environs de Nantes.

FAMILLE DES ROSACÉES.

3678¹. Pommier acerbe. *Malus acerba*.

M. acerba. *AmX*. Fl. par. 187

Ce pommier diffère de l'espèce coninienne en ce qu'il a les feuilles ovales-lancéolées, parfaitement glabres, et les fruits même à leur maturité d'une saveur extrêmement acerbe, et nullement sucrée; c'est celui-ci qui est le type sauvage du pommier à cidre, tout comme celui qui est pubescent est le type du pommier à couteau. M. Mérat a le premier distingué ces deux espèces, et je les admet plus volontiers, que l'une et l'autre sont sauvages dans les bois de la France septentrionale, et qu'il est bien connu que l'une et l'autre conservent leurs caractères lorsqu'on les cultive. f> •

3679*. Poirier de Bollwyller. *Pyrus Bollwyllcriana*.

P. Poifovria. *Lin.* raant. *iW*.—*B. poUwyllcriana*. *J. Baah. hist.* 1, p. 59, *ie*.

Cette espèce diffère du poirier commun, parce que ses feuilles sont fortement dentées en scie et velues en dessous: à l'état sauvage, il se distingue bien du poirier commun, qui est glabre et a des feuilles pectinées mais parmi les nombreux variétés

cultivées, il s'en trouve beaucoup d'intermédiaires entre ces deux types sauvages, qui sont probablement des hybrides formés dans les jardins et les vergers. T) • Le poirier de Bollwyller croît dans les bois, aux environs de Bollwyller en Alsace, où il avait déjà été observé par J. Bauhin; MM. Bauman, qui l'y cultivent dans leurs pépinières depuis long-temps, ont observé que la culture n'altère point ses caractères.

3679^b. Poirier amandier. *Pyrus amygdaliformis*.

P. amygdaliformis. Vill. cat. strasb. 3M. — *P. salicifolia*. Balb. misc. alt. 18. Lois. not. 79. — *P. sylvestris*. Magn. bot. ii. 5. §* *P. communis*. Gou. hort. 942. — *P. sylvestris achras*. C. Banb. pin. 43g f. n. 4. — *Pyraster*. J. Baab. hist. 1, p. 57.

Cet arbre se distingue très-facilement à ses feuilles oblongues, entières, couvertes d'un duvet blanc et serré à la surface inférieure, pubescentes et grisâtres à la face supérieure; ses rameaux sont dressés, nombreux, épineux; ses fleurs en corymbe peu fourni; ses fruits glabres, petits et acerbes. J) est assez commun dans les lieux secs et stériles en Provence, entre Luc et Vidauban (Balb.); depuis Gap jusqu'à Digne, Aix et Marseille (Vill.); à Alais, Anduze, Ganges, Montpellier, etc. Il tient le milieu entre le *P. de Bollwyller*, dont il diffère par ses feuilles entières, plus velues et plus étroites, et le *P. salicifolia* de Pallas, auquel il ressemble beaucoup, mais dont il paraît différer par ses rameaux épineux, ses feuilles un peu plus larges et moins blanches en dessous.

J'ai trouvé au Mans un poirier à feuilles entières et velues qu'on y prend aussi pour le *P. salicifolia*, et qui y croît dans les bois : il diffère du *P. amandier* par ses feuilles beaucoup plus larges, couvertes à peu près également sur les deux surfaces de poils qui lui donnent un aspect cendre*. Je pense que c'est une espèce particulière; mais, ne l'ayant pas vu en fleurs, je n'ose le décrire.

3686. Néflier aubépine. *Mespilus oxyacantha*.

y. *Calyce villosissimo*. Bast, in litt.

l. *foliis angusti lacinatis*. — *Crattogeomys elegant*. Poir. Diet. 4, p. 43§.

La var. y que M. Baslant a trouvée en Anjou est extrêmement remarquable parce que les calices ont tout le dessous de poils blancs et serrés. La var. l ne diffère de la précédente que par ses feuilles plus découpées et les lobes plus menus. — Toutes ces diverses variétés ne peuvent se confondre avec razerolier, qui a les feuilles divisées en 3 lobes divergens, entières ou dentées au sommet, les jeunes pousses, les pétioles et les péricarpes garnis de poils mous et épars, et Jet

fruits à 2. graines. CcMernier caractère lui fait donner en Languedoc tenon, *de pommettes de dou£ clones.*

360^a. Néflier à-fruit cotonneux. *Mespilus eriocarpa.*

* *M. +cribcarpa.* DC syn. Fl. gall. n. 3691*. — *Jl. tomentosa.* Wild. sp. a, 'p. 1 ox a. Schleicn. eis. nou Lam.

Cette espèce ressemble beaucoup au néflier cotonnier; mais il a les feuilles presque doubles en grandeur, de forme plutôt ovale qu'obculaire et un peu moins blanche à la face inférieure; les pédicules sont plus longs, et portent souvent jusqu'à 3 et 5 fleurs disposées à petit corymbe; les ovaires sont cotonneux au lieu d'être glabres, et les fruits eux-mêmes conservent encore à leur maturité un peu de duvet blanchâtre qui manque absolument dans l'autre. *J.* Il croît sur les rochers exposés au soleil dans le Jura, à Pierre-Pertuis (Moug.), au-dessus de Neufchâtel (Chaill.); à Salève près Genève; à Syon en Valais (Schl.); dans la val d'Aoste à Ajas et à Oulx près le Briançonnet (Balb.).

365^a. Rosier en ombelle. *Rosa umbellata,*

B. umbellata. Leers. Fl. herb. 117. Add. a86. Gmel. Fl. bad. a, p. 415. —

R. sempervirem. Roth. Fl. germ. a, p. 537, non Lin. — *R. lenuglandthysj.* Mérat, Fl. par. 189.

La tige s'élève à 4 ou 5 pieds, et porte des aiguillons très largis à leur base, un peu crochus, souvent géminés; la face inférieure des folioles et des stipules est revêtue de glandes sessiles et odorantes; les pétioles sont un peu velus, très-gérement glanduleux, garnis en dessous d'aiguillons crochus: les folioles, au nombre de 5 à 7, sont ovales, assez grandes, glabres en dessus; les fleurs sont couleur de chair, réunies de 3 à 8 ensemble en une espèce d'ombelle; les pédicules extérieurs sont quelquefois rameux, hérissés de poils glanduleux et en outre de bractées glandulifères; les lobes fleuris sont entiers ou pinnatifides. On le trouve dans les haies et les buissons, dans la vallée du Rhin (Gm.); au Mans; à Toulous*; aux environs de Paris près Ycres (Mér.), et au Calvaire, d'où il m'a été envoyé par M. Lallemand.

369^b. Rosier de montagne. *Rosa montana.*

- if. *montana.* Vill. Daoph. i, p. 3465 3, p. 547. — *R. R\$meri.* Hall. fil. in Recem. arch. i, it. a, p. 7.

Arbuste de 4 à 5 pieds de hauteur, à aiguillons rares, épars, droits, assez grêles; à glandes sessiles, petites, peu nombreuses sur la surface inférieure des feuilles et des stipules; à pétioles un peu velus (garnis d'aiguillons courts et de poils glanduleux).

folioles o vales, 2 fois dentées en scie., pâles en dessous ; *à a-3* fleurs roses, inodores, réunies en petit corymbe; les pédicelles sont hérissés de poils glanduleux presque épineux; l'ovaire est ovoïde, à peu près sphérique, un peu hirsute*, surtout vers sa base; les lobes du calice sont glanduleux en dessous, 2 entiers, 3 pinnatifides. f. II croit dans les lieux montueux, aux environs de Gap (Vill.), *dans les Irs Alpes du Valais (Schl.), et dans les montagnes du Jura près Eufchâtel (Chaill.).

3696. Rosier des champs. *Rosa arvensis*.

La var. *fi* est la même que le *R. repens*, Scxp. cor. n. x, p. 355., *II. stylosa*, Mèr. Fl. par. 192, ex Desv. Journ. 1813, 2, p. 113. Elle croit dans les Alpes et les Cévennes, et pourrait bien former une espèce distincte.

3696*. Rosier toujours vert. *Rosa sempervirens*^

a. Scandens. — *R. sempervirens*. Fl. fr. ed. 3, n. 3714. Cat. hort. nonnp. 138. — *A. atrovirens*. Viv. Fl. iul. fragm. p. 4, t. 6. — *It. scandens*. Mill., Diet. u. Z.
J2. Microphylla. Cat. hort. monsp. p. 138.

Cette belle espèce se distingue très-facilement en ce que ses «yeux» sont soudés en une colonne cylindrique hérissée de poils; les ovaires sont ovales pendant la floraison; les fruits sont rouges, globuleux; la var. «a» a une tige qui grimpe dans les haies et sur les arbres; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées; ses fleurs sont à peu près grandes comme dans la rose musquée: elle est assez commune dans le Midi. La var. 3 a un aspect très-différent: elle est couchée par terre, inunie d'aiguillons beaucoup moins élargis à leur base; ses folioles sont à ou 3 fois plus petites, d'un vert plus clair, ses fleurs plus petites et moins nombreuses: c'est probablement une espèce distincte, mais je n'ose encore assigner son caractère. f). Kilo est spontané dans les lieux pierreux et stériles, aux environs de Montpellier.

3698. Rosier à mi-les épines. *Rosa myriacantha*.

Kilo croit à Lion aux environs de Lyon, mais dans les lieux secs et pierreux c'est la route de Mireval près Montpellier: cultivée depuis plusieurs années dans un jardin, elle n'a point changé d'aspect; c'est celle-ci qui a été considérée par quelques auteurs comme une variété du *rosa spinosa* (Clon. Fl. 2^e 7, Lois. VI. gall. 2g4) i ** «la» est en effet très-voisine; mais je n'ai aucune espèce de rapport avec elle. *villosa* auquel M. Lapcyrouse la rapporte.

3698*.' Itôster des buissons. *Rosa dumetorum.*

R. dumetorum. Thnil. Fl. paris. ed. a, p. a50. — *R. canina*, y. Fl. fr. ed. 3, n. 27x6. — *R. corymbifera.* Gmel. Fl. bad. a, p. 424. — *R. ar-pemis.* Roth. Fl. gepn. a, p. 554 > non. Lin.
 / . *Litigiosa.*

Ce rosier, qu'à Te^xemple de la plupart des auteurs, j'avais considéré comrae une varièlc du *R. panina*, en est certainement distinct et n'est pas même très-rapproché de lui dans Ford re des rapports: il fofrne un buisson très-rameux; ses aiguillons sont crocbus, larges et comprimés à leur base : ses pétioles sont velus, munis d'aiguillons très-rarés; ses folioles ovales, pubescentes en dessous; ses fleurs iont d*un blanc rosé, disposées 3* à 5 ensemble en un corymbe court et serrè; les pédicelles sont glabres; les ovaires oroides, presque *globuleux, glabres ; les lobes du calice pinnatifides. J). II est asses commun dans les haies et les buissons de presque toute la France. La var. *fi* sc distingue à ses fleurs solitaires ou géminées, et surtout à ses aiguillons peu ou point ^largis ni comprime's à leur base.

3699. Rosier cannelle. *Rosa cinnamomea.*

La Tar. « a les feuilles glabres en dessous, fort peu glauques et les ovaires presque globuleux : la var. *fi*, qui est regardée obmme unc espèce par plusieurs auteurs, s'en distingue par ses feuilles un peu pubescentes et plus glauques'en dessous, et les ovaires plus ovalés.

#3700. Rosier velu. *Rosa villosa*

J'ai trouvé près de Briançon un individu qui réunissait sur des brandies diverses les caractères des deux variétés indiquées dans la Flo*e.

3702*. Rosier fctide. *Rosa foetida.*

R.fectida. Bask, suppl. 29. — *R. cottina.* Jacq. aastr. t. 197 ?

Arbrisseau rameux très-semblable au R. cotonneux et au R. des collines , mais distinct de Tun et de Tautre par ses feuilles glabres en dessus, et munies en dessous et sur leurs petioles dc quelques glatides analogues à cclles des *R. rubiginosa* et *sepiw^L*. ses aiguillons sont éparç , un peu courbés ; ses folioles ovaleipiigués , pubescentes en dessous , cfeux fois dentés en scic ; ses fleurs roses, solitaires ; «ei p^doncules bérissés de poils glandulcux ; ses fruits ovo'ides, légèrement bérissés et' reinarquables par l'odeur fHhide qu'ils exbalent lorsqu'on les froisse. T). M. Bastard a trouvé cette rare cs-pccc cn.Àiijou sur les cotçaux dc la Loire, près de la haic longuo.

370[^]. Rosier & fleurs blanches. *Rosa leucantha*.

B. leucantha. Lois. not. 8a. Bast, suppl. 32. — *R. obtusifolia*. Desv. Joorn. bot. a, p. 317. — *J?. stylosa* Var. *L* Desv. Journ. 1813, 2, p. n3.
fi. acutifo *Ua*. Bast, in Litt.

Cette espèce est assez semblable au R. des buissons. Elle forme un arbrisseau rameux dont les aiguillons sont c^{*}pars et crochus; les pétioles sont velus, munis de quelques aiguillons; les folioles, au nombre de 5 à 7, sont ovales, obtuses ou aiguës dans les branches supérieures et dans la Tar. *fi*, dentées en scie, couvertes en dessous de poils mols et couchés, glabres ou à peine pubescentes en dessus; les fleurs sont blanches, réunies 2 ou 3 en petites ombelles; les pédicelles courts, glabres; les ovaires glabres, ovales-oblongs; les lobes du calice pinnatifides; les styles distincts, hérissés. *J*. Ce rosier croît dans les haies et les buissons, à Dreux (Lois.), Angers (Bast.), Poitiers (Desv.), au Pouce près Montpellier.

3710. Rosier rouillé. *Rosa rubiginosa*.

fi. Ovarii *hispidis*.

Cette variété, qui ne se distingue que par ce que ses ovaires sont hérissés comme le pédoncule, se trouve dans diverses parties de la France, souvent mélangée avec l'autre; à Agen, Angers, à la Sainte-Baume, etc.

3711¹. Rosier nivellé. *Rosa fastigiata*.

R. fastigiata. Bast, suppl. 30.

Arbrisseau touffu, élevé, rameux et à aiguillons crochus, compris, très larges à leur base, à jeunes pousses glauques et rougeâtres; ses pétioles sont munis d'aiguillons; ses folioles ovales-lancéolées, glabres en dessus, pubescentes en dessous; les pédoncules sont nombreux, disposés en corymbe assez large, hérissés de quelques poils glanduleux; les ovaires glabres, ovales; les lobes du calice rouge à trois, pinnatifides, à nervures; les pétales d'un beau rose. *ft*. Ce rosier croît dans les haies, dans les terrains fertiles un peu humides. *Mf*. Bastard l'a observé en Anjou, entre la Cornouaille et Candé. J'en ai trouvé au Dauphiné, entre Saint-Georges de Comiers et le mont de Lans.

371a¹¹. Rosier des Aljjes. *Rosa Alpina.*y. *Pedunculo glabro.*« <I Ovario^{4x} pedunculoque hispidulo. — *R. pyrenäica.* Fl. fr. n. 3713.4. *Pedunculo glabro aut hispidulo, ovario glabro, foliolis profundius biserratis.* — *A. mgnspejiaca.* Goan. Fl. mousp. a55.£. *Pedunculo valdi hispidulo, ovario glabro pedunculo globoso.*

Peu de rosiers sont aussi variables que celui-ci; ses aiguillons friquent le plus souvent; quelquefois il en a quelques-uns dans les Las y ses feuilles sont 2 fois dentées en scie, mais très-profondément dans la var. 1; ses pédoncules sont glabres ou plus ou moins hérissés: il en est de même de ses ovaires; ceux-ci sont ovales ou oblongs* J'ai trouvé tant d'intermédiaires entre ces diverses variétés, qu'il m'est impossible de les regarder comme distinctes. Elles croissent dans les bois des montagnes. La var. 1 se trouve dans les Cévennes, au fond du bois des Aubrets près l'Esperou. La var. ? a été observée dans les montagnes de la Lozère, par M. Prost.

3713^a. Rosier à long style. *Rosa stylosa.**R. stylosa.* Desv. Journ. bot. 1809, a, p. 317; i813, a, p. n3

DC cat. hort. monsp. i3S, nbu Mèr.

Ses aiguillons sont peu crochus, souvent géminés sous la naissance des feuilles; les pétioles sont velus, chargés de quelques aiguillons; les folioles pubescentes sur les deux faces, pâles en dessous, ovales, aiguës, simplement dentées en scie; les fleurs blanches ^ solitaires ou en corymbe peu fourni; les pédicels glabres ou hérissés de quelques poils glanduleux; les fruits glabres, ovales-oblongs; les styles réunis en une colonne cylindrique, glabre. J. M. Desvaux l'a trouvé dans le haut Poitou.

3714*. Rosier couché. * *Rosa prostrata.**R. prostrata.* DC. cat. hort. monsp. p. 138.

Ce rosier ressemble beaucoup à la var. *Adu ft. setnervivens*, et à la var. * du *R. arvensis*; il diffère du premier par son style absolument glabre du second, par ses feuilles persistantes et luisantes; de tous deux; par ses ovaires ovales-oblongs et non globuleux; sa fructification couchée à aiguillons épars, peu crochus; ses feuilles glabres, lisses, fermes y à pétiole aiguillonné, à folioles ovales, aiguës, simplement dentées en scie; les fleurs sont blanches, solitaires ou en corymbe très-peu fourni; les pédicels garnis de poils glanduleux; le calice à lobes entiers. ft. J'ai trouvé cette espèce au bord de la Rampe de Toulouse, mêlée avec *It Trai A arvensis*.

3714*¹- Rosier a court style! *Rosa brevistyla*.

«. *Petalis albis basijlavidis*. — *R. leueochroa*. Desv. *Joopi. hot*18091 »
p. 316. DC. cat. hort. monsp. i38.

y6. *Petalis lacteis*. Lois. not. p. 81.

>. *Petalis pallidi roseis*, — /?. *systjrla*. Bast, suppl. 3r.

Ses ovaires sont glabres, ovales; ses pedicelles sont solitaires ou gemines, glabres ou un peu hérissés, surtout dans les var. * et y, de poils plus ou moins glanduleux au sommet; les folioles du calice sont pinnatifides; les pétales blancs dans la var. /3, d'un blanc tirant un peu sur le jaune à leur base dans la var. /3, d'un rouge très-pâle dans la Tar. y; les styles sont soudés en une colonne glabre et courbe *, les feuilles ont 5, rarement 7 folioles ovales, pointues, bordées de dents égales et aiguës, glabres ou à peine pubescentes sur les nervures dans la var. y; le pétiole est pubescent; charge d'aiguillons rares et crochus. J). La var. a a été trouvée par M. Devauz dans le haut Poitou. U dit qu'elle est commune dans le liaics, et que ses fleurs sentent la muicade \ la \ax.)3 a été cueillie par M. Requier sur le mont Ventoux (Lois.); la var. y, par M. Bastard, en Anjou, sur les collines des Gardes, entre Éossé et Saint-Georges.

3¹⁵. Rosier musqué. *Rosa moschata*.

Ce rosier ressemble au R. toujours vert, par ses styles soudés en une colonne hérissée; mais il en diffère par ses tiges droites, ses ovaires ovoïdes et non globuleux, et surtout ses calices garnis de petits poils blancs couchés, non glanduleux, et ses fleurs beaucoup plus odorantes. M. Coder m'en a envoyé un échantillon dans les environs de Prades en Roussillon.

3715*. Rosier à deux bractées. *Rosa ribrueteala*.

R. dibracteata. Bast, in 4^{itt}.

£. *Aculeis basi yix dilataib*.

Cette belle espèce ressemble par son port au *R. sempenuren** a BU *R. moschata*; mais elle en diffère bien évidemment parce que ses styles sont réunis en une colonne glabre et non hérissée: ce caractère la rapproche des *R. arvensis* et *prostrata*; mais elle s'en distingue par sa grandeur et par sa tige droite; les rameaux inférieurs sont un peu couchés, garnis de feuilles plus petites et pins pâles; les rameaux centraux sont dressés; les aiguillons sont épars, à peu crochus très-élargis à leur base; les pétioles garnis de quelques aiguillons très-courts; les folioles glabres, ovales, pointues, finement dentées en scie; les fleurs d'un blanc rosé, gracieuses,

disposées en corymbe; les pédicules ont de très-petits poils glanduleux à peine visibles, et ceux des rameaux centraux portent vers leur base des bractées oblongues, aiguës et opposées : ces bractées manquent dans les branches inférieures. *J*). Ce rosier a été découvert par M. Baslard; dans les environs d'Angers. La var. ξ , que M. Pro^ht. m'a envoyée des environs de Mende, ne diffère de celle d'Angers que par ses aiguillons moins élargis à leur base.

3716. Rosier des chiens. *Rosa canina*.

A. candta. et. Fl. fr. n. 16, excl. vir. 0 et >. Desv. Journ. bot. 1813, a, p. 114» excl. var. plurib.

Sous le nom de *R. canina*, je comprends avec M. Baslard tous les rosiers à fruit ovoïde » glabre, ainsi que le pédicule à folioles glabres, simplement dentées en scie; la tige et les pétioles munis d'aiguillons crochus, à styles libres à fleurs variant du rose vif au rose le plus pâle/Quoique ce caractère exclue plusieurs des variétés réunies à cette espèce par divers auteurs, il en reste encore un nombre très-considérable, et parmi lesquels il se trouvera très-probablement quelques espèces dignes d'être admises : le *R. glauca*, Vill. in Lois. not. 80, remarquable par son feuillage glauque et le rose vif de ses fleurs, par lequel il se distingue de ce nombre. Les *R. miens*, Desv. in Mer. Fl. par. 192; *R. glauqacens*, Desv. in Mer. par. 191; *R. vert al/anmtha*, Mer. hi. 90*, ne sont, d'après M. Desvaux, que de simples variétés du *R. canina*. C'est encore parmi ces variétés qu'il faut, selon moi, ranger le rosier à petites fleurs blanches que M. Baslard a indiqué comme variété sauvage du *R. alba* (Ess. p. 189).

3716^s. Rosier des haies. *Rosa sepium*.

R. sepium. Thoil. Fl. par. ed. 9 • p. 333. — *R. canina*, f. Fl. fr. ed. 3, n. 333. — *R. myrtifolia*. Hull. (il. ex Sc111. pi. cxa — *R. agrestis*. Savi, Fl. pis. 1, u. 47^h. Mat. mcd. t. 27, no 11 Gmcl.

Cette espèce diffère du *R. des haies* par ses feuilles plus pectinées, couvertes en dessous de poils glanduleux, et du *R. rouille* par ses ovaires beaucoup plus allongés et parfaitement glabres, ainsi que les pédicelles; les feuilles sont plus pointues; les fleurs d'un rose pâle, quelquefois blanches. *J*) / Ce rosier est l'un des plus communs dans les haies et les buissons dans toute la France. M. Desvaux pense que les *roxa stipularis*, *bistrata* et *macrocarpa*, Merat. 11. par. 190, rentrent comme de simples variétés dans les *sepium**

3717*. Rosier glanduleux. *Rosa glandulosa.*

R. glandulosa. Bell. act. acad. Tar.. 1790., p. &30. — *R. pimpinW~folia*, Yill. Dauph. 3, p. 553, non Lin.

Cette élégante espèce de rosier forme un arbrisseau touffu de 5 à 7 pieds de hauteur; les aiguillons de la tige sont rases, droits, assez grêles; ceux des pétioles sont petits, crochus, entremêlés de quelques poils glanduleux; les folioles sont au nombre de 5 à 7 parfaitement glabres, un peu glauques, ovales, obtuses, petites, deux fois dentées et à dents glanduleuses, en tout assez semblables à celles de la pimprenelle; les fleurs sont solitaires, d'un rose vif; les pédicelles et les ovaires sont hérissés de longs poils spiniformes et glanduleux; les stipules sont bordées de dents glanduleuses; le calice a son tube ovoïde, ses lobes presque toujours en tiers, un peu glanduleux en dessous. *T*). Ce beau rosier croit dans les haies et les buissons, aux environs de Briançon, notamment sous la ville et le long de la vallée qui conduit au Laqtaret: il fleurit en juillet.

3717^ Rosier d'Anjou. *Rosa Andegavensis.*

R. andegavensis. Bast. ess. 189, suppl. 29.

& *R. sempervirem.* Bast. ess. 188, non. Lin.

Cette espèce ressemble à la précédente: c'est un arbuste rameux, * aiguillons rares, ^pars, droits sur les rameaux fleuris, ou un peu crochus sur les rameaux stériles; ses pétioles sont presque toujours nus; ses folioles ovales, très-glabres; ses fleurs d'un rose pâle, ou blanchâtres, solitaires; ses pédicelles et ses ovaires hérissés de poils glanduleux, quelquefois glabres; les fruits sont ovales; les styles courts, distincts, libres; des lobes du calice pinnatifides, à l'exception de 1 ou 2 qui sont entiers. *f*). Il croit dans les haies et les buissons en l'Anjou, à la Brissac, la Romagne, Pruniers et Angers (Bast.); dans le lieu ^ ^ itou (Desv.), aux environs d'Orléans (St.-Hil.). — Larvar. /I ^ Bte M. Bastard a aussi trouvé c aux environs d'Angers, et que lui-même soupçonne être une simple variété du rosier d'Anjou, à la feuillage moins glauque, les fleurs blanches. Il a un peu plus ovoïde et les styles quelquefois un peu soudés

3717^ Rosier à petites fleurs. *Rosa inicrant/uA*

Cette espèce s'approche beaucoup du *R. glanduleux*; mais elle en est certainement distincte à cause de ses ovaires glabres et de ses aiguillons crochus; elle forme un buisson garni d'aiguillons droits à leur base, crochus au sommet: on trouve encore de petits aiguillons

sur les pétioles, et même quelquefois sur la nervure moyenne de la faible terminale; la pétiole porte aussi quelques glandes; les feuilles sont très-glabres, ovales, petites, bordées de dentelures en scie très-aiguës, *qui* sont elles-mêmes dentées, et dont toutes les dents se terminent par des glandes; les pédicelles sont solitaires, brisés; les ovaires ovales-oblongs, glabres; les calices pinnatifides, réfléchis, munis de glandes sur les bords; les pétales sont assez petits, d'un rose pâle. *l*. Elle croît dans les lieux pierreux, au pied septentrional, du pic de Saint-Loup près Montpellier, où elle a été trouvée par M. Pouzin.

373i. Poterille arbrisseau. *Potentilla fruticosa*.

Elle a été trouvée dans les Pyrénées orientales au haut de la vallée d'Eynes par M. Robde aux Couilladets de Saleix (Lapeyr.). Les échantillons des Pyrénées ont les folioles un peu plus étroites, plus velues en dessous, et plus décidément roulées sur les bords que ceux des jardins.

375^a. Poterille à feuilles étroites. *Potentilla angustifolia*.

P. hirta. Lapeyr. Abr. 289, excl. syn.

Cette espèce est très-facile à reconnaître à ce que ses folioles sont très-étroites, linéaires ou un peu en forme de coin, entières sur les bords, terminées par 3 à 5 dents aiguës; sa racine est brune et un peu ligneuse; ses tiges sont au nombre de 3-4, longues de 6-8 pouces, droites ou un peu ascendantes, rougâtres, hérissées, ainsi que les feuilles, de longs poils blancs; les stipules sont étroites, enlières; les feuilles supérieures sont à 5 folioles, les inférieures à 7, dont les deux extérieures très-petites; les fleurs sont jaunes, assez grandes, disposées 4 à 5 ensemble au sommet de la tige, portées sur de courts pédicelles; le pédoncule échancré au sommet, 11 n peu plus longs que les lobes du calice. *l*. Elle croît dans les lieux secs et arides des Pyrénées orientales, notamment auprès de Prades, d'où elle m'a été envoyée par M. Coder.

373^j. Poterille poilue. *Potentilla pilosa*.

P. pilosa. Wild. sp. a, p. 1100.

Cette plante ressemble tellement à la P. hérissée, que je ne puis croire qu'elle soit réellement distincte; cependant Willdenow Ten a séparée d'après un caractère facile, et qui sera suffisant, s'il est constant; c'est que les pétales, au lieu d'être plus longs que les calices, sont au contraire plus courts. *l*. Elle croît en abondance sur

les collines sèches et pierreuses de Nice à Gênes : elle est si fréquent* à Nice, qu'il n'est pas douteux qu'on la trouvera en-deçà du-Var.

3736^b. Potentille blanchâtre. *Potentilla canescens*.

P. canescens. Besser. Fl. gallic, austr. i, p. 330., ex -Nettl. dSi* ined.

— *P. parviflora*. Gand.

£. *P. adicendens*. Wild. cnum. 554?

Cette plante ressemble, pour la plupart de ses caractères, à la *P. pilosa* et à la *P. hirta*; mais elle diffère de l'une et de l'autre en ce que sa tige et ses feuilles, surtout en dessous, sont couvertes, non de poils brossés, mais d'un duvet blanchâtre, serré, mou et coulé; ses tiges sont droites, ou quelquefois légèrement courbées à la base, et un peu ascendantes; ses stipules sont entières; ses feuilles à 5 folioles profondément dentées en scie % pubescentes sur dessus, blanchâtres et comme cotonneuses en dessous; les calices sont très-velus; les pétales jaunes, écartés ou tronqués au sommet, de la longueur des lobes du calice. *Tf.* Cette plante croît dans les lieux secs et stériles, le long des murs en Alsace près Strasbourg, d'où les deux variétés m'ont été envoyées par M. Nestler et Gochoat: je l'ai recueillie, aux environs de Florence; en fleur au commencement d'août.

3737*. Potentille divergente. *Potentilla divaricata**

P. divaricata. DC. cat. her*, monsp. xJ5.

Cette plante est exactement intermédiaire entre la potentille droite, dont elle se rapproche par ses stipules pinnatifides, et la *P. intermédiaire*, dont elle a le port. Sa tige est haute d'un à deux pieds, garnie de poils rares, divisée par le haut en rameaux grêles/divergens, presque glabres, et qui ne forment point un corymbe serré comme dans la *P. droite*; les folioles sont au nombre de 5 à 7., presque glabres, profondément dentées en sautoir et même surdentées, oblongues, rétrécies à la base; le pétiole est hérissé de longs poils; les pétales sont jaunes, de la longueur du calice, très-obtus, un peu échancrés. *Tf.* J'ai reçu cette plante du jardin de Toulon, où elle a été apportée de la montagne dite *Monte-Rotondo* dans l'île de Corse.

3738. Potentille de Savoie. *Potentilla subaurea*.

Elle a été retrouvée par MM. Mougeot et Nestler dans les Vosges, sur les pelouses du Montabey, à peu près à Goussier d'Avignon. Je l'ai cueillie à la montagne de Charance près Gap, et elle a été recueillie dans la haute Provence.

3739. Potentille des Pyrénées. *Potentilla-pyrœnaica**

CesJ'cellc-ci que M. Lapeyrouse a nommée *P. adscendct* (Abr. 289),; mais cèn'est pas la *P. adscendens* de Willdenow. II <Vt l'avoir trouvée au port de Paill^res ft aux montagnes d'Orlu et del Fum. Je l'ai recueillie au pic d'Ereslids, et surtout en montant de l'hospitdlet de Bagnères au port de Vénasque; M. Marchand aux montagnes de.Melles.

3741. Potentille printanière. *Potcntilla verna*.

fi. Hirspta. — *P. subacattlis.* Lapeyr. Abr. pyr. 290, uon Lin.

y. *Napa.*

Le portde la *P. printaniere* est, comme je l'ai dit dans la Flore, tqès-variable, même dans laplaine; mais ces variations angmentent beaucoup dans les montagnes. Parmi les nombreuses aberrations qu'elle y présente, je citerai les deux suivantes : la Tar. *fi*, que j'ai cueillie sur les pelouses élérées de Cambre-d'ase dans les Pyrénées orientates, est très-petite, extraordinairehient hérissée de poils non couchés et courts, comme dais la *P. subacaulis*, mais étalés, longs et soyeux. La var. *y*, que j'ai observée en§ Dauphín^ au sommet du Galibier, est extrêmement p%ôte, rabougrie, presque glabre, fort semblable à la *P. frigida*, mais ay ant ses feuilles à 5 et non à 3 folioles. On voit, par ces exemples, qu'à mesure que la *P. priotanière* croit dans une situation plus élevée, elle detient plus rabougrie; c'est ce qui m'engage à penser que la plante suivante doit en ctre séparée. 'B

3741*. Ptftentille filiforme. *Potentilla fdiformis*.

P. fiVformis. Till. Daoph. J, p, 564. — *P. salisburgensis.* Wolf, in Jacq. coll. 2, p. 68. Ic. rar. 3, t. 490. — *P. verna*, & Wild. sp. 2, p. 1164. — *P. heterophylla.* Lapeyr. Abr. 289.

Cette potentille n'est peut-être encore qu'une des variétés de la précédente : elle paraft cepchdant en différer en ce que ses feuilles sont la pfui>art radicales, à 5 foliolgs, obtuaes, incisées en dents de scie, très-hérissées, tandis que cel^^Bp la tige sont en petit nombre et à 3 folioles; les tiges*sont befWip plus longues, gr^les, fili* formes s asctfndantes, termindes par 1 à 3 fleurs pc'dicell^es; les pétales sont d'un jaune dor^, un peu plus longs que le caliee, obtus ou un pcu échaïcirs. %. Elle croit sur les pelouses et dans les fentes des rocheri dA montagnes clevées : M. Yillars l'a trouvée près Grenoble ; M. Chaillet aux Plans, dans le Jura; M. Nestler, dans les Vosges, au ballon d*Alsace, à plus'de 600 toises de hauteur; M. Marchand, à la muntague de Melles dan^ les Pyrénées près Saint-Béat.

3743. Potentille cendrée. *Potentilla cinerea*.

M. Koch m'a fait remarquer que c'est cette espèce que Pollich a décrite sous le nom de *P. opaca*, et J. Frickhausen sous celui de *P. arenaria*; elle croit en effet dans les lieux sablonneux aux environs de Durckheim et de Mayencé. La vraie *P. opaca* (n° 3742) croît dans le Palatinat, sur les collines stériles, entre Carlstadt et Leistadt (Koch.).

3754- Potentille des neiges. *Potentilla nivalis*.

f. Integrifolia. Lapeyr. Abr. 291.

Cette variété ne diffère de l'état ordinaire de l'espèce que parce que les feuilles de la tige ont leurs folioles un peu plus petites, entières au sommet, et par conséquent presque semblables aux stipules. Elle croit dans les Pyrénées orientales.

3757. Potentille brillante. *Potentilla splendens*.

Cette plante a été indiquée par M. Lapeyrouse sous le nom de *fraga Vaillantii* (Abr. p. 287); mais il faut en exclure le synonyme de Villars, et il faut observer que ce genre *fraga* ne diffère en aucune manière des potentilles, car la plupart d'elles ont les graines lisses, et toutes ont le réceptacle sec. La *P. brillante* croît à Dax, la Rocheife; aux Sables d'Olonhe; à Limoges (Lois.); en Poitou (JDesv.); à Langcais (Duv.); à Saint-Calais (Cauv.); à Brissac, Goliier et Saumur (Bast.); à Folleville et Beaugency près Orléans (Saint-Hil.)

3761*. Fraisier des collines. *Fragaria collinica*.

F. collina. Ehr. Beitr. 7, p. 26, es Wild. sp. *7 p. 1093. — *F. fragilis hispidis*. C Bauh. pin. §27.

Il diffère du *F. commun* par ses feuilles couvertes d'un duvet plus ayeux, couché et argenté; par ses pétioles et ses pédoncules très-hérissés de poils mous, longs et jamais couchés, et surtout parce que son calice est dressé lorsqu'il est étalé ou réfléchi au moment de la maturité du fruit; celui-ci est un peu plus gros. Mativement à la plante, et sa saveur est un peu différente de la fraise ordinaire, et s'approche davantage de la framboise. *If.* Cette espèce croît sur les montagnes sèches en Alsace (Mapp.); sur le revers septentrional des Alpes maritimes, où les habitans la distinguent sous le nom *XJ/rousa*,

37 (i5_a). lienoite des bois. *Heum sylvaticum*.

G. sylvaticum. Pourr. act. acarf. Toul.— *G. atlanticum*. Desf. Fl. all. i_f p. 40a. — *r O. mon^iumtq.*. Goo. hort. a5o. Flor. a6i, non Liu. — *M^atiophUata alpina lute a.* Magn. bot. 5a, excl. syn.

<Jette# plante ressemEle ajxolument à la B. de montagne pour son port\.. Son feuillage et sa fletii> droite, jaune et presque toujours Solitaire; mais elle s'en distingue, essentiellement i°. à ce que le lobe terminal de ses f^uilles j;adicaHs est arf ondi, e'chancré' en cceur et non ovate; fl° ..o sef, jfruits velus, terminus par des arêtes torillées, gtabres ou un peu velues, mais non droites et barbues. *If.* J'ai troupe cete plante en fleur au mois de mai sur le bord des bois près MontpeUier, à F^nt^vide, Montarnaud, la VaUCrose, aux Carabrettes, atax Capouladoux, à la Sérane, etc. M. Requien Ua trouvée près Nismes, au petit mas de Chêne, et aux environs de Narbonne, oil elle avait déjà été observée par M. Pourret.

377 r. Ronce glanduleuse. *Rubus glandulosus*.

fi. hitermtdjus.

y_m Iticar&scens.

i? Egihndus.

La ronce glanduleuse est très-reinarquable par les poils glanduleux qui sont^ntremêlés avec les épines dans toute la partie supérieuredestigevet par ses pétales étroits et allongés; elle a la surface inférieure des f^uilles velue, mais non blanchâtre. Dans la Tar. *fl.* que M. Bastard a observé à la base du Puy-de-Dôme, les poils glanduleux sont moins nombreux et entremêlés de poils non glanduleux; les pétales sont plutôt oblongs que linéaires y et la surface inférieure de la feuille (surtout de celles du haut de la plante) est couverte d'un léger duvet soyeux et blanchâtre. La Tar. y a été trouvée à Sarzane par M. Bertoloni; elle a les poils glanduleux moins nombreux, entre mêlés de poils non glanduleux très-abondants, les pétales un peu plus ovales, et le dessous des feuilles tout-à-fait blanc; en fin, dans la var. observée par M. Berlolon^S; poils glanduleux manquent absolument, les pétales sont ovales et le dessous des feuilles blanchâtre. CeJe-ci serait-elle une hybride du *Ji. glandulosus* et du *IL/ruticosus* du du*R. tofhhitosus?

677a. Ronce k feuilles de noisetier. *Rubus corylifolius*.

p. Wulosus.

* La var. *fl.* que j'ai trouvée parmi les rochers, dans les taillis au bord de l'Erdre près Nantes, et au Puy-de-Dôme, est remarquable par ses feuilles plus petites, plus fortement deux fois dentées en scie, couvertes sur les deux surfaces de poils nombreux > ^pars_f et qui

ne leur donnent point l'aspect coronné ni la couleur blanche. M. Chaillet en a trouvé une Variété à fleurs* rouges, et une autre à folioles calicinales changées en feuilles.

3773*. Ronce des collines. *liub/ts collinus*S

R. Collinus. DC. cat. hort. monsp. 179.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'AS[^]Pce surpris^{ie} ; mais elle en diffère parce que la surface supérieure de ses feuilles n'est pas glabre, mais couverte de poils mous, chatoysans, nombreux, demi-couchés, et que l'inférieure, quoiqu'elle soit blanchâtre, porte des poils mous et demi-dressés, et non un duvet ras et serré. Ses feuilles sont la plupart à 5 folioles, les latérales à peine pétiolées ; d'axe de la grappe est hérissé de poils mous* les fleurs sont blanches,* odorantes. Elle croit dans les collines escarpées au pied du Mont-Loup près Montpellier.

3774. Ronce cotonneuse. *Jiubus tomentalis.*

(& *Prostrates.* Bast, in Litt.

La ronce cotonneuse a les feuilles continuellement composées de 3 et jamais de 5 folioles ; c'est à elle qu'on doit rapporter le *R. argenteus*, Gmel. Fl. bad. als. 2, p. 434. Je l'ai trouvée aux environs d'Angers, Nantes, Toulouse, Montpellier, Aix et Draguignani. La variété que M. Bastard a trouvée à Angers, et que j'ai rapportée de tyraguignan, a la tige couchée, les feuilles glanduleuses ou à peine pubescentes en dessus, et les folioles latérales à peine légèrement pétiolées. Cette variété appartient-elle aux *Jiubus/rut/cosus*?

3775. Ronce blanchâtre. *Rubus canescens.*

Jt. canescens. DC. cat. hort. monsp. p. 139.

Cette ronce forme un arbuste élevé ; ses branches sont annexes, pubescentes, et n'ont qu'un petit nombre d'aiguillons droits et dirigés en en-bas ; les feuilles sont à 3 folioles, les supérieures, qui sont à 3 folioles, sont ovales, obtuses, simples, assez fortes, mais ciliées ; leurs deux surfaces sont couvertes d'un duvet soyeux, serré, velouté, blanchâtre ou un peu grisâtre. Les rameaux principaux et secondaires sont tous terminés par une grappe ; les fleurs sont blanches, plus petites que dans le genre ; les pédicelles sont velus, un peu unilatéraux, hérissés d'aiguillons droits ; les pétales ovales. J'ai trouvé cette espèce dans les Alpes auprès de Yindana la descente du col de la Malcolle.

* 5776." Spirec a femjles de saule... *Spircea salicifolia*.

Le eroit dans lataiupiuuf, leftpig d'un ruisseau près Beringben, selon f D Soft.

3778(V. Spiree ,pubescenle. *Spircea pubescens*.

Cette plaffcl^ resseriiblf^aWQlument à la filipendule ; niais clic est remarquable est ce que fbut son feuillage est couvert de poils courts et serrés. Hi flonffeft un aspect grisâtre, et que ses fie lira ont toujours 7* >ria^es, 7%*o)es au calice et 12 pistils. If. Elle a, été observée dastVlei, colline^ de la<Provence occidentale, à Fonchâteau. T^rascon et §ainl-Ifclhi, par M. de Guibert la Rostide, Cuv V& enttivée dc^graines*pendant deux ans, et ne Ta point vue cerdrè auVmm de s^s canoctres : sa. res^eitiblanc avec la filipendule est cei^ndant.telle, qu'U sera nécessaire * avant de radmettred'uno mapitTC>^i;fiiiiivc, d'examiuer encore les variations que la Sp. (ilipendule pourrait offrir

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

3799*. 4jonc de Provence, t/iex *Provincialis*. "

6. *provinfialis*. LoissnoL p. 105, t. 6, f. a. — *Cl Europaus*. &*vi, nib. 1944, 1, p. 228.

CETTE esjitccc est,comme TobserveM. Loiscleur, intermedia ire, pmir sa grandeur et sa consistance« entre TA. d'Europc et l'A. nain. Kile d iff ere de 1A. d'Europe par ses rameaux.glabres et non >clus, j^^.scs braclées scrrées et très-pe(/tcs, {>ar son calice, dont Irs dents /on# bien distinc|es, et par \$a floU* plus pclite; elle sYJoignc de J^; na^u po^jp Jflic sa racine n'est pas ram^ante, que ses ramraux &dit dressees >»pliiis gktbrCs; et surtAut plus allongés, et beau coup jnoins garnis &4 perils* faiscea 11 x -de jeunes .pousses et de jeunes /pinés.). Cet aj04lc troit dans Ics lieux slurils en Provence : jc l'ai oLscrVè en lltat au moisde juin^près le village de Mirabeau. M. Robert Fa ironVé au* environs de Toulon; M. Arlaud, près Aries; i>l. Bastard, en Anjou.

380 r -• Genet YnonospeFm e. *Genista mono sperm a*.

Gelp pianle avaiLftif insérccflansJes Flores de France, d'après le VAioignage de Sauvages; fnais elleHle croit point à MontpcJJier, et /ioit Ojrt exclue de la-lisle de j plahtcs indigènes.

3803. Genêt cendré. *Genista tinctoria*.

Il est très-commun sur les côtes moyennes des Pyrénées orientales. M. Lapeyrouse l'a indiqué deux fois (A. Jfr. p. 12.) sous le nom de *spartium cinereum*, Nulre>sojiS#Cckii. d&fpartinfn spfuc-rocarpon, nom qui, comme on sait, appartient à *m arlni<inMSfi-rnt qui n'a point encore été trouvé en France.

3803^a. Genêt en ombelle- *Genista tinctoria* L.

Spartium umbellatum. Desf. atl. a. p. 33.

Ce petit arbrisseau a des ramifications cylindriques, grêles; les feuilles à leur base, nus vers le sommet, qui sont ovales ou ovales de feuilles, dressées, pointues, mais leurs nervures inférieures sont à 3 folioles sessiles, les supérieures à 3 folioles à une ou deux folioles sont linéaires-lancéolées, assez petites, couvertes de poils couchés et soyeux; les fleurs sont jaunes sessiles, réunies 5 à 7 ensemble au sommet des branches; la corolle est presque glabre; les gousses oblongues, ouvertes de poils couchés, blanchâtres, soyeux. Cette espèce croît sur les montagnes de Corse (Lois.).

3805. Genêt des teinturiers. *Genista tinctoria* -
fi. Latifolia,

On trouve au Mont-d'Or une variété du G. des teinturiers dont la feuille est très-large, et à laquelle Gaspard Bauhin et Tournefort paraissent faire allusion lorsqu'ils distinguent deux *Genista tinctoria*, l'un à feuille étroite, l'autre à feuille large.

3806. Genêt à fleur velue. *Genista pilosa*.

Cette plante, qui est très-commune dans toute la France, et depuis les plaines jusqu'à la montagne, est la même que celle désignée par J. Bauhin sous le nom de *genista pilosa* (Hist. 1, p. 21, p. 693, f. 27); par M. Thorel sous celui de *genista humifusa* (phi. land. 298) et par l'annuaire du département de Lot-et-Garonne, sous celui de *Genista tinctoria*.

3807. Genêt couché. *Genista tinctoria*.

Évitez le synonyme de Willdenow

3816. Genêt de Lobel. *Genista tinctoria* L.

Cette espèce est bien évidemment celle que M. Lapeyrouse a donné sous le nom de *spartium erinaceoides* (r. J. gall. U); elle se trouve encore dans la Sciagraphie de Thalfrey sous le nom de *genista tinctoria* *spartium pungens*, p. 86, f. j. Je l'ai trouvée en France.

et épineux en Provence sur l'arostagne de Sainte-Victoire; M. Boaschet, à Sainte-Baure et à Cujes; M. Requien, sur le mont Ventoux. Je l'ai eatove'cueiflic aujrtont Bracoidans les Apcnnins, et à la colline dijg pfada'cti'Pdznafio jjm Sarzane. Cetje espèce ressemble quelquefois au *G. kunyfuse* (F4. fr/n° 3808)', qui est lçgeremeiit épineux; mais elle en diffère paice qu'çte a des poils peu nonibreux et - coachès', fandi* qye. fe *G.*humifUsa* est htirissè, sur les rameaux et les feuilles de poils ^ourts, jpais dressés.

SiTKt Gehèt de Corse*. *Genista Corsica.*

Sptjuimcorsicum. lois. Fl.gall. 440.

Ce p^iJpissarbrisseau s'elève à la kautcur d'un pied environ ; il est très-^rancliujses rameaux sont grcles, dressés, striés, glabres, ^ermin^s en épines; de l'aisselle des feuilles supòricures sortent aussi de^ Ipines rôides et pointues; les feuilles sont simples, oblongucs, glabres ;*les fleifrs jaunes, pédicellé'es, disposées le long des branches de manière à former %des» grippes peu.fournies; les calices ont des dents''très-longuei et en forme <J'alcnc ;* la corolle est absolument glabre,caractère qu) distingue tijes.bien cetto plante du *G. aspalathoides* Lam. sfuquel elle ressemMe beYiucoup. J). Elle a été découverte pa^M. Robert, dans les sables maillimes, aux environs d'Ajacio en Corse.

3817. Genèt très-épineux.r *Genista horrida*^

* Depuis la .publication de la flqre, M. Gilibert a donnd une description et une figure de cète plants sous le nom# de *genista erinacea* (Bot. prat.'2, p. a3y, ic.) : il dit quVlle se trouve à la montagne de C#nson et de Mont-Cfc^to, près Lyon. Je l'ai retrouvée dans^les Pyrénées ait post de Gavarnie, un*peu au-xlessous du col du côté d'Espagnç.

38a6f Cytisë k'fleurs ternées. *Cytisus triflorus.*

JL'C. villosus/'P&omT.' act. Toul. 3» p. ^7. — *C. triflorus.* Lapeyr. Kbr. 4" - * *

La variité qui ç?oit dans le Jloilssilloa, dans les environs de Bellegarde ('Tourn.),. ft ,a Fpntlaurier près Narbonne (Pourr.), se distingue de l'espèce de Provence et d'Italie^iar scs tiges plus vclues et res jeunes pous9es,charg6es d'un duvet non blancbltre, maiscxtrdn«ment roue. Sera*it-cc une opèce dibtinctc ?

38⁷*. *Cytise couché. \ Cjrtisus Jupinus.**

C. sup in us. Jacq. *auj. tr. r.*, t. 20. Wild «sp. 3, p. z xa5.*fam. Diet. .1, p. 3\$0.

— *C. hto'ides.* Pourr. *act.* Toul. 3, p. 3i8. -f- *C. capitatus, fi.* (1. fr. ed. 3, n. 3827. — *C. n. vn.* Clus: *lust*, p. \$6, «c.

Sa racine est ligneuse, un peu dure; ses tigej se div[^]sent dès le collet en plusieurs branches couchées dans [^]cgazon, flexibles St[^]rtés[^]-difficiles à rompre; les feuilles sont o[^]es, un gfiii.obtusea, Uge[^]rement hérissées en dessous; les fleurs* ne soijt point disposes en tête, inais naissent deux à deux- des[^] aisscltes des f[^]uMes[^] pof[^]oes chacune sur un pédicelle de raoitte pftis court que le calice ! celui-ci est cylindrique*, velu, a 2 [^]eyre's; la sup[^]rieiTfe a) tfofts % Tinf[^]rieurc a 2 parties; la corolla est grander, d'un jauRépaljUvec rC[^]tendard rougeâtre. J). Cetrès-petit sous-arbrisseau croindâns los pâturages en trembles de buissons des Alpes, surtout méridian ales, à la font de Meyrueis au-dessus de Nice; à la grande Chartréuse; à Valvins près Fontainebleau (Mér.), etc. Quant à la var. « de la Flore, 011 au vrai *cytisis capita tun*, 'A est fort douteux qu'il croisse en France, quoiqu'il y soit indiqur[^] par plusieurs auteurs. 11 diffère au reste à peinc du *C. hirsutus* qui croît dana#L'A.pennih et au pied des Alpes, du côté du Ptemont, ntais quV je n'ai pas trouyd du côté de la France.

. *

«
DCLXXV* ADtiNpCAR.PS. *ADENOCARPUS.*

Cytisus, Brot. — *Qrtisi, Sparta et Genmtcc sp.* Auctorum.

CAR. Le calice est a 2 levres : la sup[^]rieure a 2 parties, l'inf[^]rieure plus longue a 3 lobes; la corolle est [^]apilionacée, à carène droite; les étamines monadelphes; la gousse oblongue, coinprimée, rétrécie à la base, à valves planes, chargées de glandes pédicellées.

OBS. t[^]s espèces de ce genre lont des sous-aTbrisseaux à rameaux très-divergens, à écorce blancliâtre, à feuiljra com p[^]osies, de 3 folioles le plus souvonl pliiVs sur KM[^]r nrrvure ron[^]itftdirtaic; à Toisselle di>s iieurs naissent des faibcraux de nouvdls fruijif s[^] les stipules adlièrnt au pétiole; les fleurssontjauncs, en gra>|e : on troupe deux brac[^]tées lim'aires et très-caduqurs sur chaque pedicelle ii a sa base. — Outre les csp[^]ccs ci-dessous dr'sign[^]s, on doft rapporter à ce genre, 1°. *Cytisus hispanicus* Lam., ou [^]f[^]tlenocarpits iuspankus DC; a⁰. *Cytisus complicates* Brot., on A. *intennediys* DC.; 3°. *Cytisus J'oliolosus* Ail., ou A./uLulotys DC.

3#i8^a. *Adenocarpè supetjctf* • *Adenocarpus parvifolius*.
feuilles.

fytius p&ñ'ifoUyi.luM. plot. 2, p 248, exrl. syn. — Cylisus divarkatus.*
XWr. stirp. 194. — *Cytisus complicates*. Fl. fr. ed. 3, n. 3&ai. — *Cytisus*,
u XL° (9. Guet. obs* ptMtp*. aj p. 41*7) — *Spartium complicatum*. Lois. M.
%iH. 441. H

Getje èspocl', què j'ai tlécrite dans la Flore, croit dans les landes et
4PS Keu*st6riles ej ditaouverjft des provinces de Tourst, de Pfantes,
^ Ejjyennè et War5 f infèfieur ties terfcs, à Pau, Tarbes, Tulle, etc.

8285. *Atlèhocarfe de Toij-* *'Adenocarpus Telonensis*.

\ ON,
£!ytisi3'telonensis. Lorn. Fl. gall. 44ft. — *Spartium complicatum*. f. onan,
Lort. monsp. 366. f)er. Gallopr 481, 11,4, rxcl. syn. — *Cjtisns motttij*
° *caldaris*. J. Baqji. hist. 1, p. 2; p. 570. — *Cjtisus*, n° 126. Sauv.
monsp. 190.

Cette «spèce ne diffire de la préevdente que parcc qu'elle a Ion
flcurs un pen m'oius rear tecs, les ramcaux plus vecdùtres, les co-
roll es d'un jaune nom^fonV* ; la lèvre infèrieurc du calicc III p«u
plus courte, et surtout le calico depoujvu tfe glandes et garni de
pelits poils rares, simples et blanchâtres. J). Elle croit dans les
bruyfres et les lieux stdriles rt moiUjieux des provinces mèridio-
nals, dans les Pyrénées près Dax; d.iivs les Cévennes pivs Ala is
(Sauv.); à l'èspèrou (J. fauh.), enfre Alais et Portes; da A a
ttozerc (Prost); en Provencr, aux environs dr Toulon, oil elle a
rté observée par M. Robert, vt en Italic près Rome, d'ou die ni'a
cté envoy de par f/l. Moricand.

f38/3. *Ononis de Cherler.* • *Ononis Cherleri*.

Dans la citation de J. Bauhin, ioti lieu de fig. 1, lisez fig. 9. Je
itairais pas relevé cette faute d'impression, si die n'avait fourni à
M. Lapeyrouisc 4'occasion d'une de ses critiques. La fig. 1 (p. 3cj£,
•vol. a) de J. Bauhin feprèwntc' TO. *mirfutissima*, et il dit avec
raison npi'cllf a la fleur jaune; la fig. 2 représente l'O. *Cherleri*, et
J. Haulin, cothinc tous les botanistes <jui Toht suivi, a dit qu'YUr
flait la fleur blanche avec la sommitè plus 011 moins rougeâtrc.
M. Lapeyrouse, trdtppi^ sans'doutc p.lr cette citation (que Tenscmbl;
dctina description prouvt-clairement èvre une erreur d'impressiori),
soutient que VO. *Cherlèri* à la fleur jaune: je crois au restc qu'il u
désigné la >^ai^O. *Cficlereri* sous la var. fi de TO. *reclinafa*.

3344^{a*} *Ononis des sables.. .0/ignis arcitar^a.*

O. arenaria. QC. cat. hort. uioiisp* ia8. —[^] *Ajtpnis spinis carcrif lute**
minor. Magn. bot. ai.

Elle a tout le port de *YO. jamosissima*, c'est-<a>djre * qfyè 3k souclie qui esl ligneusc sediviseen une multitude etc braifches 'dres- sées ct rameuses; les fcuilles sent'visqueuscs; à 3 folioles ^5fik)fc- gucs, dent res en scie vers le somracb; les flriirs \$ont peu-nohi* breuscs, porters sur des pedicelles à plinc'p/uş lungs.quela fluid lr, poilus, nus et articulés vers le somfnèV, ou muyU d'un*filet ff<!*- court; ces flours sont drésscs ou à^pcine i a el i nées , ft «noy .jjeo- dantes commc dans TO. rameuse, t-onles jaunés crno^i ^ldnics d'un vtandard rayé de rouge, demoititplus peli^s que dans ^O% ra- meuse; la gousse est courtc,*un peu pubescntc. *If.* Eih; crutt abondamment sur les sâbles maritimes, aux euvirons de Monti>M- lier, sur la plage entre Maguelone* et l'einboucliure dm Lez : die flcMirit aumois d'aout — *I/O. ramotissima* (n. 38/|/) Cç Irrs-com- mune à Nice sur Ja plage : elle a les oddicclles deux fois plus longs que les fcuilles, garnis à leur sommet, ainsi que*les calicos# de p^ils glanduleux : scs flours sont pen^antes, jaunes, avec IV tern lard ^ yi.

3844^b « *Ononis pubesceiite.* *Orwtiis pubescens.* .

O. pubescens. Lin. mant. 967. Deaf. Fl. atl,af p. i43.v . *"
 «. *Foholis obionxš, stijtuh angustis rectis.* — *OL JHorisdni.* (Jou. hcil». '7.
fi. Foliolis ovntis, stipulis lutis divefgentibus. — *O. Cttfcina-Lnw.* Diet. 1,
 p. 506.— *O. Morisonf.* Gun. ill. 47.

Sa racine pousse plusicurs tiges dressées ou ascctidantes, longurs de G-10 pouces, garniesj aiusi que les fcuilles et |ps calices , (le j)ails longs, lic'rissvs, un pen visqueux; les stipules sont iaçco- lées, aiguc's, de la longueur du pétiole, et pcu ou point diver- gentes; les folioUs sont oblongues, 3, ou 4 f^{ois} plus longuos (juc larges, fineract dcUées en scie à leur extréniilc. Les flcurs sont axillaires, portées sur IIII pdicelle plus court'que la feuille ft non prolongé en arête; les lobes du calice sont largrs, marrfuesdc nrr- ures parallèles et aussi longs que l't'lendard ; eclui-ci est grand., rougeàirc ; lesailes ct la cari'jir sont jnunulrcs. 0 ? Cctle pbntc croit dans ie bosquet de Mireval pivs Montpellier : jeja Wecris d'apr<j\$ un échantiflon rccuelli par M. Roubfeu. La Var. *fi.* que tons les au- tcurs nkuiissent à la pri*cédi>ntc , ponrrait bion être* une esp[#]a* dislincte ; ses folioles Unninalessonfoyalcs/a. pcine Qeux foisplui longucs que largos ; scs stipule* lake's et divergentes; ses corollrj un peu plus pctites et touf-a-fait rougeAtres : on* assure] qu'efle <^: autmelle ct qu'elle croit aux ifcs ~~Balacra.~~

3846*. *Ononis aranéeuse. Ononis arachnoidea.*

O! taracinoidei Lapeyr. Abr. 409.

Elle ressemble beaucoup à l'*O. matris*, et pourrait bien n'en être qu'une variété : on la distingue à ce que sa tige, ses pétioles, ses pédoncules, ses calices, ses bractées, et souvent même ses folioles, sont abondamment couvertes de poils blancs, longs, crépus et non glanduleux ; les folioles sont ovalées, dentées au sommet ; ses pédicelles uniflores, plus longs que les feuilles, prolongés en une arête très longue, sur la partie du pédicelle qui se recourbe et porte la fleur : ce pédoncule est jaune et a l'étendard rayé. *IL*. J'ai trouvé cette espèce à Perpignan, dans les montagnes du nord de la Testa. M. Lapeyrouse l'indique à Saint-Laurent, derrière le Canigou-

3847*. *Ononis d'Aragon. Ononis Aragonensis.*

O. aragonensis. Asto, syn. at 1796, t. 6, f. a. lam. Diet, i, p. 510. Wild, sp. 3, p. 109. — *Anonis hispanica frutescens folio rotundiore*. Toit in. in 1809. Magn. hort. unionsp. 17, t. 21. — *O. dumosa* Lapeyr. Abr. 410.

Cette belle espèce forme un petit sous-arbrisseau à tige droite, très-rameuse ; ses feuilles sont glabres, à 3 folioles arrondies, dentées en scie, dont celle du milieu est un peu plus large et plus obtuse ; les stipules sont ovales à leur base, pointues, entières ; chaque branche se termine par une grappe allongée, pédonculée, et pourvue de feuilles, mais dont l'axe est poilu ; les fleurs naissent deux à deux portées sur un pédicelle très court ; le calice est poilu, a 5 dents longues et aiguës ; les fleurs sont jaunes ; leur corolle est fendue pointue, presque plus longue que l'étendard. *f*). Cette *ononis* se trouve dans les Pyrénées centrales, à la vallée de Vinasque, limitrophe de la France : elle est, dit-on, assez commune pour servir au chauffage.

» * *

3848. *Ononis à feuilles rondes. Ononis rotundifolia.*

« Cette espèce a été découverte dans les montagnes de la France et de la Suisse ; elle est connue sous le nom de *rotundifolia*, et que j'ai décrite sous cette dénomination, est bien évidemment *VO. rotundifolia* de la première édition de Linné (Spec. ed. 1, p. 719) ; du moins sa phrase caractéristique et les synonymes de Dodoens (Pempt. 5, f. 2), de Lobe I (Ic. 4, p. 75, t. 1), et de G. Bauhin (Pin. 3, #7), lui conviennent très-bien ; mais il paraît que Linné, dans la seconde édition, a en vain cherché à le reconnaître : au lieu de le reconnaître, comme

il le dit dans la première édition, et comme c'est vrai de cette plante, l'espèce de la seconde édition a chaotique fleur entourée de 3 bractées en forme de cecur, ce Vrai ne convainc nullement à noire plante. M. Asso paraît avoir senti cette différence*, et de Vrfc «ou» e espèce comme nouvelle, sous son li° 676 (Fl.-arrag. p. 07) : il ne lui donne aucun nom spécifique (dans son Synopsjs; mais il la nomme *O. latifolia* dans sa *Mantissa*, et en donne la figure, t. 11; f. L. J'ai cru qu'on doit conserver à cette espèce le nom qu'elle porte dans la première édition de Linné, et considérer celle de la seconde comme une espèce distincte; savoir: *O. trilbractata* [^] *Q. fruticosa*, Jôliis lerna&s ovatif fferHatts} calycibus trilms bPactets cordads cinctis, pedunculis subtrifloris: f), *O. rotundifolia*, Linn. sp. cd. a, p. 1050, excl. syn. — Hab. in Carinthia?

385o. Anthyllide vulnérable. *Anthyllis vulneraria*(a.

«*Hirsuta flore rubro.* %

t. *Hirsuta flore oohroleuco.* — *Astragalus vulncrarundes** All. pcd. n. 127[^], t. 19, f. a.

Cette dernière variété a la fleur jaunâtre comme l'Anthyllide ordinaire, et les feuilles très-vilues. Il n'y a aucun doute qu'elle appartient à cette plante; mais probablement Allionif trompé* par quelque transposition d'étiquette, a décrit le fruit de *Vastragalus campestris* pour celui de notre plante. Elle croît au Mont-Cenis.

385a. Anthyllide de Gérard. *Anthyllis Gerardii*

M. Lapryouse a désigné cette espèce deux fois dans son Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées, Tune sous le nom d'*antfylliv Gerardii*, p. 41 * > Taut re sous *cclm i& ilorjrcnium procumbens*, p. N^o 1 • J'ai trouvé celle qui se lie plante sur Us rochers autour du fort de Collioure, et aux environs de Bagratis dans les J^yroutes orientales : elle fleurit au mois de juin; ses fleurs sont d'un rouge assez vif, rarement presque blanches : Elle a le port d'un *dula* (mais ses ailes ne font pas &oudees avec le faisceau des élamines), ou d'un *toiyenium* (j'ai ses étamines sont jnsnadelphe); elle diffère des *anthyllis* en ce que son calice ne se reflète point -après la fleur, et pourrait bien un jour former un genre particulier très-voisin du *da léa*.

385/|. Anthyllide faux-cytise. *Anthyllis cytisoides*.

J'ai cueilli, après M. Gouan, sur les rochers schisteux qui entourent le bourg de Cazas de Pénas en Roussillon. M. Dufour l'a trouvée à la Cistat près Toulon. ^a

•3856a., Psoraier de Palestine. *Psoralea Pahrstina*.

Jf^palccStina. Lm. ^st. S^d. Jacq. hort. vincl. a, t. 184* Gou. ill. 5i.
Wild.*]*. 3, p. 115a.

* C^Ueespèce ressemble tocaucoup au *P. bituminosa*, ma is elle en diffère par ses feuille*s inférieure*s, dont les folioles sont ovalcs, ob—
tu&&, pârta* pétioles plus pubescens, par ses pédoncules deux à
3- fois et non quttxe fois plus longs que les'feuilles, par fes caiiccs
>]lus veins, fit phis renflts, et surtout parce que la planle entière
Kiforce, »et nullenient gtxiante en aucune partie de sa surface.
¶. Elle a.élé trouvée par JIM, Salzman et Requien au pont Juvr—
nal près Montpcllier, dans un pYé ([u\ pehdant lonp-temps a scrvi à
étn^re Irs Iaine3 de Barbaric, et«où Ton trouve stouvenl des planles
^trangères naturalisées.

• #65()ⁿ. Trêfle élégant, . *Trifolium elcgans*.

T. cfrga'ns. Savi, Fl. pis. a, p. ifn, t. i, f. a. TnT. p. 99. Loia. not. p. 10S.
— *T. VaiUanti*. Pair. hot. enc. 8, p. a, cixcl. &yn. Mich. — 7*. *hjhfrf*
'dun.. Desf. Fl. all. a, p. ay5. Fl. fr. n. 38Go. — *MclilofUA pa/isimensis*
humifusus. Vaill. bot. t. a5, f. JL

Sa tige-est (dtalée, glabre ou pubescente, arcendante, et non ram—
panto com me dans 1c *T. rcpvns*, plcinc à rintéricur, et non fis—
(tifeuse* comnic celle du *T. wichclianutn*, Lcs stipules sont lancéo—
ke%, dressées, un p\$^ctunics par la base; les folioles dent*rs en
scie, glabrcs, ovnlcs., queiqurfois un pen óchnncrées au sonimer;
les pédoncules/II'passrnt la longueur des fruillrs, et se terminent
par uue t<*tc-globule use, serrye, dont les fleurs sont nombrruscS,
<l'abord blanches, puis roses; les dents du calice sont droitrS,
presque (gales entre dies; la tfoussr est à 2, rarement 3 grnines. V..
Otte espèce, quoirpic long-iclhps méconnuc, est aszcz coinuunr
en France, dans les pròs et les pclouses, aux environs de Paris.
d'OrK-ans, d'Angers, de Lons-le Saalnicr, etc. Kile est plus cum.
roune encore £n Italic.

3859^b# Trêfle de Micheli. *Trifolium MichieUanum*.

f. Mich^lianum. Savi/Fl. pis. a, p. 159. Trif. p. 94. Lois, mnr
Basl, suppl. p. 4.-Mrr.Fl. paris. Jrt8; excl.Toir. »yn. — *T. Vaillantn*.
Ln>. Joarn. l>oi: 3, p. 365, non Poir. — 7*. *hjbriidtm, ft*, Lin. sp.
1080. — Mich. gen. t. %5, f. « et 5. — VailL bot. t. as, f. 5.

CcUc rspèce 1 des tiges licrbaccVs, <5talées à leur base^ asrrn—
dantes, glabrrV? cylindriques, iistuleuses à TintfTienr; caract're
cjuil la distingue très-bjen du Tnai 7. *hybridum* et du *T. elegant*,
stipules ii ressemble j ses stipules sont foliacles, o^alcs, lancéoltes,

étalées; les folioles sont ovales, très-velues Ydrutta* an «cie, glabres; les pédoncules plus longs que les fiquilles; les fleurs blanches et un peu jaunâtres en se desséchant, sur des pédicelles allongés, grêles, disposés en ombelle; les dents du calice sont longues, grêles, peu inégales; la corolle est deux fois plus longue que le calice; les gousses n'ont que 2 graines. Q. Cette espèce croît dans les lieux cultivés aux environs de Paris, d'Angers, de la Belgique, de Mayence, de Pise, et probablement dans d'autres lieux où elle paraît plus commune que le précédent.

3860. Trèfle pâissant. *Trifolium patescens*.

T. hybridum. Savi[^]trif. go. — *T. patescens*. Schreb. in Sturm. Fl. germ. 1. c. — Mich. gen. t. a5, f. 3 et 6.

Ses tiges sont ascendantes et non rampantes, grêles, glabres, planes et non creusées à l'extrémité; le feuillage est trifoliate; les folioles sont glabres, en forme de cœur renversé et très-peu échancrées, dentées en scie vers le sommet; les stipules sont étroites, pointues, dressées; les pédoncules plus longs que les feuilles; les fleurs disposées en tête arrondie, portées sur des pédicelles de la longueur du calice, dressées avant et pendantes après la floraison: le calice a ses dents plus ou moins égales outre dies; la corolle est blanche et se colore en jaune par la dessiccation; la gousse est à 4 graines. La figure de Sturm convient très-bien à notre plante en fleur; mais il dit que la sienne n'a que 1 graine. Q. Cette plante me paraît fort rare en France: je ne l'ai trouvée que dans les terrains sablonneux, aux environs de Montpellier et d'Aiguos-Mortes. Est-ce celle-ci ou la suivante que Linné a nommée *T. hybridum*?

3860^a. Trèfle anguleux. *Trifolium angulatum*.

T. angulatum. Waldi[^] et Kit. pi. bang. 1. t. 27. Sari.-Inf. p. <ji. — *T. hybridum*. Schreb. in Sturm. 1. l. germ. ic? — *T. bicolor*. Muech. loch. 111? — *T. intermedium*, Linne[^]. Abr. 437?

Cette espèce a des tiges étalées, ascendantes, planes à l'extrémité, un peu anguleuses, glabres, grêles, peu rameuses; ses folioles sont glabres, ovales en forme de coin, rétrécies à la base, très-obtuscs, quelquefois un peu échancrées au sommet; les stipules sont étroites, pointues, à peine unies par la base; les pédoncules un peu plus longs que les feuilles; les fleurs d'abord dressées, puis pendantes; le calice à 5 dents en alternate, égales et aussi longues que la corolle: celle-ci est blanche, puis rose de

sorte que chaque tèle paraît mélangée de ces deux couleurs; la gousse est à 4 gittées, Q. Cette plante croit au bois de Gramont, près de Montpellier, où elle a été observée par M. Salzman. La figure de 3JL, Sturm ne diffère de notre planche que parce qu'elle a les folioles* trop pointues.

3863[^]. Trèfle uniflore. *Trifolium uniflorum*.

iqQt . *T. uniflorum*. Lin. anicn. 4, »p. 85. — BuA. cent. 3, t. 3i, f. a, malè.

jt&te singulière*. espèce de trèfle a une souche dure, un peu épaisse* qui se divise dès sa base en plusieurs branches couchées ou peu dressées, courtes et formant une «spèce de gazon serré : ses tiges» sont couvertes par les stipules, qui sont larges à leur base, et prolongées en pointe longue et accréc; les pétioles sont allongés, un peu veinés; les folioles petites, ovales, un peu rétrécies à la base, f. l'ays', un peu dentées en scie; d'entre les feuilles les naissent des pédoncules tantôt simples, tantôt divisés dès leur base en 2 ou 3 pédicels terminés par une fleur blanche presque aussi grande que dans le T. des Alpes; le calice est cylindrique, un peu poilu vers le haut, à 5 dents droites, lancéolées et pointues; l'enduite est trois fois plus long que le calice, à peine plus long que les ailes. 7f. Cette plante croit sur les rochers, derrière le Château Vercd près Marseille, où elle a été observée par MM. Ziz et Requien.

3870*. Trèfle à feuilles petites. *Trifolium microphyllum*.

T. microphyllum. Desv. Journ. bot. a, p. 316. Lois. not. p. 1 j''

Sa racine pousse plusieurs tiges rampeuses par leur liaison seulement, ascendantes, presque, grêles; les stipules sont droites, pointues, grêles; les folioles ovales, obtuses, un peu velues sur les bords, assez petites, très-finement dentées en scie : les têtes de fleurs sont terminales, presque globuleuses, entourées à leur base* par une feuille dont les stipules sont fort larges et les folioles assez petites; le calice est à 5 dents grêles, poilues, inégales, à peu près de la longueur du tube du calice et beaucoup plus courtes que la corolle : celle-ci est monopétale, d'un pourpre foncé. %* Il croit sur les bois secs, dans le haut Poitou (Desv.), à Yerrea près Paris (Mer.), et aux environs de Verviers, où il a été trouvé par M. Ajeune.

3875. Trèfle incarnat. *Trifolium incarnatum*.

C'est celui-ci qu'Aubry (Fl. morbih., an is, p. 56) a désigné sous le nom de *T. rubens*: la plante indiquée par M. Ualbih (Cat. h. taur. 1813, app. 1, p. 17) sous le nom de *T. Alotncrii*, n'est que la même variété* de celle-ci.

387G, Treflc couleur d'ochre. *Trifblinn ochroleucum*.

Il faut ruclure In var. *f*, qui i*st le *T. tthitlum* T Wjld.' <p, 3_{rf} p. 1 37 j; 7\ *Mjttarrojum*, Savi_T trif. 65, f. 3. Je l'ai trnuve'afiiy environ* di'Pise; mai* je n* crois pas fgwelle ait ett broavec en France: f 1^h sp dUtingue du *T. orhmlrucHrtt* par sa tige r^meusj¹ «t sfs lob^s caticlnaux recQurbc» on deliors a lour tiiauritt- .: e\<* prncle par-la tlu 7¹. *mfuarmstwri* ;''nmis sa flvurs »out jai lion puqiiirines, art foilolcs obtonpuc* cX nun ovaUs. P*^^

387^ . Treflc barbu. *TrifqUitfn harbatum*

T. burbaivm. DC. cat. Lort. innn*|i. lia. •

Sa lij,'« csl droili*, velue j se^ stipules wilt trfli jTn^pif 1 IUPJ, Unt-airts ; K?i fuliot«s ob)«r^r^urs , vdu<^3> , pointiu-s, defi d'un ponce ilc longurur; les ttles de lleurs OtOldel, pub oblon- gue», entourrcs de deux fismUlet, pni* mu>s a cause de l'allonge- merit i3u pidicule^ le* calices sent (rtfs-poilui, MIVCUI, a 5 dents, 4 rap&imud courtoj , rinf^ri#art trju-linntjue , droiie , dépassant i'l'rt^tidard, qui eat vr[n'm);m\ \j}W^ t'l JirHairu; Irs flours tout jsil- n4tn*. %. Cette tap^ee diffi-re du *T. ockrviettcttM* par s« corolle pltf oourte que le talice , el Ju /'. ifUmt'mttUM. pare* qu'ii la maturité nifrac, lira lobe* du 4alMp rrstt-nt limits. Fjlr III 1 été com- muniquée par M, ^iaUman , qui dit i'avoir irouvit aux envirou* de Montpellier.

3878*. Trit-fle purpnrin. *Trifolium purpureum*.

T. pnrpurrtnn. IH*- Ft {jtdl- 4S4 , 1. 14. Savi, rif. p. flb,— J^ *anguti- folium wr>* ft. fr. rA 3, n. 3B7R.-J.Riub. a, p, 1H'i, f. 3.

Cette jotie eapi-c« dc irefle a Je fri/ril;,*^ rt le port du |. a fcuillfe étroite ; mais cllr e»t pin* grande dan* toutci &* tliyirn^imi* j » corolle , tjui «I d'unc vive cuiiLiir purpuri»r (i'l JKHI d'un rMjge pâle romme dan» Lt SI. *afigustjfofinin*),tit drux fois plus !pr>gu« que ie calico : telui-ri a ws l:murr» to^gakf , liiif< ricure irrs-Jon- gur. Q, LMe crok aur l* lwr<l det boil <t it« cliciniti*, utijsrfji de Mfjptpellicr, sur le cliemin k> T'eruuh , entre Masroujfl* vX Bons- sairdbs a la venue: dc Cliateau-Bon. M. Bailard dit J avoir r^ouvée en Auji.ii. • •

38;<>v Triflede Ligurie.' *TrifoUwA Ligustum*.

T. hftntUum. Bilk in Loif. 11. g*IL 1, p^l'- a* !• n 3 t «cl. Wilda •jn. 8«>i, *ni i«d- itfl. 1, p 191, t a. Trif. p. ifl. — *T. arrectuctum*. lint, in Litt-

Unc r>cine grtle ct Bbrcm dottM prinnww a uue ou plusj. i

tiges dressées ou un peu diffuses, longues de 4 à 10 pouces, ramennées fheripsces de poils mous étalés (et non couchés comme dans le *J^g dncillum* de Wildenow); les stipules sont étroites, aiguës, QUUCS; les folioles en forme de coin, rétrécies à la base, très-obtusées, sduvent légèrment jchañcées et dentelées vers le sommet; les têtes de fleurs sont ovales, terminées, solitaires ou geminées, HfNBmit nues, le plus souvent munies d'une feuille sessile à 3 folioles: le tralicc est à 5 lobes d'gaux entre eux, en forme d'altae, très-poillu, plus long que la corolle, qui est rougeâtre. 0. Cette plante croît parmi les rochers, surtout vers le bord de la mer, en Tpscalie, en Ligurie, et a été trouvée à Toulon par M. Robert, Six îles d'rierts par M. Requien. Je Vai aussi reçue de Portugal, et J'oni que M. Brotero lui donne p'rouve qu'il avait bien senti la différence qui la sépare du *T. gemifHum* originaire d'Espagne. M. La* p'rouve a tr>>av^ Tune de ces deux plantes à Bagnols en Roussillon; mais il les confond ensemble, et il est impossible de démêler de laquelle il parle.

388 i^a. Trèfle demi-couché. *Trifolium supinum*.

' *T. sup in tun.* Savt, trif. 46, n. 20, t. 1, f. 2. — Mich. cat. agr. flor. n. al
ct 24>

Sa tige est loppue () fi à 3 pieds, cylindrique, grêle, dichotome, couchée dès sa base dans les terrains fertiles, un peu droite avec les rameaux inférieurs étalés dans les terrains secs; les stipules sont étroites, allongées, aiguës, ciliées vers le sommet; les feuilles supérieures sont opposées: toutes ont 4 folioles oblongues, obtuses, rétrécies à leur base, ^litières sur les bords, les têtes de fleurs sont pédonculées, ovales, presque coniques à l'époque de la floraison*; les corolles sont d'un blanc rougeâtre, remarquables par leur étendard long et linéaire; le calice est presque gibbeux, à 5 lobes roides, ciliés, étalés, ar^us, dont l'inférieur est un peu plus long que les autres, mais plus court que la corolle. 0. J'ai trouvé cette plante en abondance dans les champs incultes et les prés pierreux, aux environs de Sicone et de Pise. M. Sajzina l'a retrouvée près Fontprillier, au pont Juvrial, dans un champ où l'on a coutume d'caler les laines étrangères et où elle a été probablement naturalisée.

#388i^a Trèfle de Xatard. • *Trifolium Xatardii*.

Cette espèce est intermédiaire entre le *T. supinum* et le *T. etnetum*; elle diffère du premier par sa tige droite, peu rameuse et l'absence (ic

poils mous, courts, etales et qui ne sont point couchés par
 folioles III) ou plus poilus : elle se distingue du second, parce que
 ses têtes de fleurs sont nues et sont entourées à leur base d'un in-
 volucre lobé; elle diffère encore de Tun et de l'autre par la longueur
 de ses stipules, et surtout de la partie adhérente au pédicelle : le
 panic est membraneuse, n'est point de saies brunes et parallèle ;
 les folioles sont oblongues, rétrécies en forme de coin; les inflores-
 cences, celles du milieu obtuses, celles du sommet sur-
 montées d'une petite pointe. Les fleurs sont blanches, disposées en
 tête ovale, deux fois plus longue que le pédicelle ; le calice a le tube
 court, strié ; le limbe a 5 dents lancéolées, aiguës, poilues en de-
 hors vers leur base; la supérieure est plus longue que les autres,
 mais plus courte que dans le *T. cinctum*. Cette plante
 croît aux environs de Pratodé-Mollo dans les Pyrénées-orientales,
 où elle a été découverte par M. Xatard. Ce botaniste l'avait donnée
 à M. Schmidt, qui me l'a adressée sous le nom de *T. stipulaceum*,
 Lapeyr. ined; mais comme il y a déjà un *T. stipulaceum* décrit par
 Thunberg : je n'ai pu conserver cette dénomination.

388a. Trèfle irrégulier. *Trifolium irregulare*.

Cette plante est décidément le *T. maritimum* de Smith (Fl. brit.
 1786) ; c'est elle qui a été décrite par Savi sous le nom de
T. ruffinum (Fl. pis. 2, p. 154) ; mais dans ce conflit de syno-
 nymes, le nom de Pourret, qui est le plus ancien, me paraît devoir
 l'emporter : cette espèce croît dans les prairies d'Ille-et-Vilaine (Guer-
 senl) ; dans les allées des champs et des vergers à Nantes (Ilectot)
 aux environs d'Angers (Bast.), de La Roche (Ilotin.), de
 Dayonne (Lapeyroux), de Narbonne, d'Agde, de Montpellier,
 d'Aries, etc.

388b. Trèfle à ceinture. *Tijolium pincium*.

T. cinctum. DC. cat. hort. monsp. 152.

La racine pousse une ou plusieurs liges droites, peu rameuses,
 herbacées, un peu rougeâtres, longues de 8 à 10 pouces; les
 stipules sont membraneuses, blanches, marquées de nervures
 brunes ou purpurines, parallèles et terminées en pointe étroite et
 poilue : les folioles sont ovales-oblongues, un peu velues ; les
 têtes de fleurs sont ovales, portées sur un pédicelle allongé, à
 sa base de deux bractées, serrées et divisées jusqu'au milieu de leur
 longueur en 7 ou 8 lanières aigües, caractère remarquable, et qui,
 dès le premier coup-d'oeil, fait distinguer cette plante : le calice est

strie, glabre, à 5 dents velues, droites, dont l'inférieure, qui est la plus longue, est cependant plus courte que la carène; la corolle est d'un blanc jaunâtre; son étendard est long, linéaire. ©. Cette plante a été trouvée dans les champs, aux environs de Montpellier, par M. Salzman.

3383/ Trèfle botique. " *Trifolium clypeatum*.

Il est très-douteux, malgré l'assertion d'Allioni, que cette plante soit spontanée en Piémont. M. Lapeyrouse dit maintenant qu'elle croit dans les Pyrénées à Saint-Buat, Prato-de-Mollo et Mont-Louis; mais il me paraît encore plus douteux qu'une plante de Tîle de Crète se trouve au sommet des Pyrénées.

3885^a. « Trèfle de Boccone. *Trifolium BocconL*

T. BocconL Savi, atti a cad. ital. i, p. 191, f. x, mal.— *T. nodiflorum turbinatum*. Bocc. mas. p. 14a, t. 104, fig. mal.

Sa tige est droite, cylindrique, lisse d'un demi-pied et plus, branchue par la base, couverte d'un duvet court, mou et cendre; ses stipules sont étroites, prolongées en une arête grêle, cilice, allongée; les feuilles sont oblongues, obtuses, rétrécies en forme de coin, plus longues que le pétiole, très-légèrement pubescentes; les têtes de fleurs sont situées au sommet de la tige ou des petits ramoux, solitaires ou geminées, ovales ou un peu oblongues, munies immédiatement à leur base d'une feuille presque sans pétiole qui sert d'involucre; le calice est ovale, pubescent, à 5 dents droites, presque égales entre elles et à la corolle; celle-ci a l'étendard rougeâtre, le reste blanc. La graine n'a qu'une graine. Q. Cette espèce a été trouvée dans les montagnes de la Corse (Bocc.): je la décris d'après des échantillons envoyés de Pise par M. Savi.

3885^b. Trèfle des collines. *Trifolium collinum*.

T. collinum. Rait. fupp. p. 5.

Cette espèce ressemble tellement au *T. de Boccone*, que ma première idée, en le recevant, était de le croire identique; mais il paraît me l'être distingué: sa tige est toujours plus glabre, plus petite, ne s'élève guère au-delà de 4 pouces et lorsqu'elle se termine, ce qui est rare, c'est plutôt par le sommet que par la base; et ses feuilles sont presque glabres, ses têtes de fleurs plus allongées; le calice a ses dents inégales, 4 assez courtes, la cinquième, qui est l'inférieure, double des autres, et aussi plus longue que la corolle. Q. Cette espèce a été communiquée par M. Baiardi qui l'a trouvée sur les

collines ariitr* tie J'Anjmi, a Barn} «itr Jrt - .t«e.i du Layon : elle s'y trouve m^Jcc ivee Je T. itrti'-T ct y fleurit en <t», un an ou deux après [ul.

3886'. TWfle v&kulcax. *Trifolium vesiculosum.*

176, t. 3. Savi. Fl. pic. t. p. 416. Trif.

> 485, t. 15. Pres. du herb. p. 211a — 211b

rant. U*U*J *t Kit. |J kmmf. •

S* Ope f>l dttti!* f an pra ffT.

ses folioles ovales-oblongues, glabres, pointues, les bords de dents en scie très-aiguës ; *It* ui* les folioles sont longues et étroites ; les étamines de fleurs ovoïdes, terminales, mais le pâlize est glabre, scarieux, d'abord cylindrique, puis renflé, à 5 dents roides, d'abord droites, *pui** recourbées ; le calice est deux fois plus long que le calice, d'un blanc jaunâtre ; devient ... fin de sa vie. Q.

Cette belle espèce a été & trouvée en Chise [i*r M. Huber : M. Lapeyrouse dit qu'elle se trouve dans les prés du Roussillon ; mais comme elle est très-commune en Espagne, on croit que ce soit d'elle qu'il ait voulu parler.

3ftio. Tirfle brunt<taiat. *Trifolium badium.*

T. hu&um Sthnrc. in Ariuw..Fl. [flr»- k, — *T. lywdinw**, \ ill Dauph. 2, p. 491. Fl. fr. ed. 3, n. 3390, non Lin.

L'espèce à laquelle on a donné le nom de *T. spadicum*, se trouve *tax* peu différente de celle à laquelle Linné a donné le nom de *T. pratense* ; At tortr ^uVJlr a du ri-cevfijr un nuiv nouveau : elle est très-commune dans toutes nos montagnes.

3890*. T/ifle linni. *Trifolium spadicifium.*

T. ifmtitrum, tin- »> i''*7 (n<i. ?vn. V*ijL}. Vbrcb. is Avrm Fl.

Il ressemble beaucoup au précédent, mais sa tige est plus souvent grêle et (t>ntir *lt peu de poih : «•• foliols* tout jJJud'it o o ! n qu'ta cae iir renvcr*^ f et * |>ritif <. liinrrfr* au tonitnri ; *r épis sont beaucoup plus longs ; le calice a 5 dents inférieures qui atteignent au moins la moitié de la longueur de la corolle. 0. LI cTull d*n> les prairies des montagnes élevées dans les Alpes, les montagnes d'Auvergne, les Cévennes, mais est [il'ji rare que le précédent.

38gi. Trifle des campagnes. *Trifolium agrarium.*

T. agrarium, fr. ed. 3, n. 3391, excl. Vail. syn. Schreb. in Str.

griB> to. — *T. agrarium*, JU ini, irif. jnl — f. agrarium. YiH- l>*u|ili. », p. 492.

Sa tige est droite, à rameaux alternes, couverte de poils,

4'nn\sp**t un peii c«foj)m?ux ? æ« Mipuiw uu ^fitirrei, (rliiirrf
r>tt un peu VTIH«, lourrnt tn-«U1HT* pur un juuil, pl»9 Irugues
que le poliolt / let 3 ToJiota wtit irwrrr* au IU<!llr point | t vales-
obiougues , drntrlcr*, ^laltm - lei in'tlicul*» unt a prinp un pouce
de longue in ; Iri l'etes son' onui(lf«, ^ft^vri, (.ompuMtt au moim
de j& fleui* <1 un jannrirn fKii. dor£. tiioU plui pile fjur <lans Ir
T) de Paris, et qui devien itcni d iyi 6ruri trf*~pllC aprt^h* I* flu-

les calices sont
3 inférieures longues, souvent U'i-^ijMf* par un pniJ. Q. 11 emit
dan* lrs pit^n^c* ft k > lJ-l> V> » *t muoiiirux dan* lts Alpes, à
Sassenage près Grenoble, Royat près Clermont, etc., et proba-
blement dans toute la France.

389t. Trflfc tic J'an- *Trifolium Parisiurw*

T. agrarium Thunb. Fl. pw. «L'». p J«S, w ISB. — *T mmfrmm* %
Nesl, trfl 1022 — *T. agrarium*. It *. 1 0tP Mrrat . fi paris.
son, non Lin. — *T. procumbens*. Smith, Fl. brit. 792. Lois. Fl. gall.
487, var. — Vaill. bot. j ^ » L. 4.

Ses tiges sont étalées, nombreuses, peu ramenses, très légèrement
poilues u jirr«]uc glabres à leur base ; ses stipules sont glabres,
ijentrrst-n teir, |.lo# conotr* <px 1< , pétiole : lr> 3 foli«jl» mint in»«-
n mau nits* pmat i oWangu**, at. pr» *n feme <b coin, dentées,
en nci« ; lr* tafttieum us p*v erkiiurn ma *iiminH j les pédicules
S>nt un lra poilus, longs d'un pouce J<) moins ; la tête est pititr,
i-(nu|to»r d« H * to flrttM J'an, jaune dorr ; lr frtlifr Ml glabrr , k
5 dents, a « a f fres courtes, 3 inférieures longues, quelquefois
terminées (wr tin pot). 0 , Il croit d»u les prairies vtt peu humides,
• Sauit*Or*tiut pm l**rt* , la figure de Vaillant représente les tiges
ttop ill oites ; celle de la Flore danoise les feuilles trop pointues,
l.tr T. p*trn» 4* Varna. diffère de notre plante par les tiges et les
par son port plus moins
étalé et moins allongé, et par ses fleu i» if nil jaune lm pi

389r. Trèfle champêtre. *Trifotim canjrestre*

Pres.
rhlh. s, p. Jfci — r, #nr-«J«- ftttir OMI tnr ». |t. „«. ^- / . spedi-
^n«l Thrill, ft. far ^1- H. f, i*5, »»»i LiC — *T frtMrtimh* ^, ß.
V) Ir n l^J. — *T. sgrurivm* Till. Dto^b. 3. |t. ^ i, oon Int.

T. pallidum.
Cette plante diffère dn.} précédentes (et notamment du *T. agrar-*
ium, fu)it rile a 1P }mrt^, f*f fic rjur M folio lf moyenne nt comme
pétiolée, c'est t-a-dirc <)ft>|« t>l iimif «u MMaet du pétiole, et les
2 latérales attachées 4cnx li|nn rnriron plui tut. fle carat:irt-r la

rapproche (In *T. pntcututtrm* » et m'avait rngiig<i« I'y renn i o m u
 vari\$tf; nteU rile iVu (IUinprconstaiuivtf, iⁿ. parAttt h[^]ti ilrrifat
 vl vnteoudiwt; 3ⁿ.pariM-5 calif riglabrr* c| nun juitKrmw,» 5<lrriw
 très-inégales ci linn ;iir*i]ur r[^]aJt». LA tar, /fain ileur UJ* [WU pik,
 et s'approche par-li* du T« filif«nrr; nmU »on |r>rt , Jr «• mbre et
 la ^randfur de K» itcur^, lr» glria tk unt ••iruij^rtl, 1* ra[i>itM>lrilL
 du vrai T. champitrr, 0. t,> irclir cmtdjuti Jcs Lli.ihji>T ^prci I*
 moisson , dan* j>n iqw tuute La l m in ,

3B93. *Trt-ftc ccuirl.* *Tnjatium ftnxumftetis.*

ar. *pftxtnrleTti* # Tir, • Fk IV. n. H91 («xd Bwftk *yn }. llobieft. IB

J6 r. m m frtriitt^l. In-it. H<A—T. •A.AHM*. Abk,i.^*dj tO

au-dessous de crUedu milirru qui nl aii>i p^iolre; ton <jlie* pa-
 bescent a G drnt» ^rcw|ue ^ak* 1 *r% l]*ui* n-ijiin⁴* IJ j y <ln<-
 •^ IIIIS 1 d'un jaunt juninit *if que dam Jq T. de Parib , muin« \>Mc
 que dflRf Ir T. filjforrif ; IVtrmlurd <t ttaiblenteitt r>j*\ 0. El <*t
 assez rommutt a 11 bord dri boil.

38<^ Trifle filiforme. *Trifolium fUifvme.*

Excluez d« ta var. ^ U tjrHQntiue, rrtirb*^ac-; * ,T. fiK/ome
 Scrbcb. in Sturm, K, JMT0, U: (I>

38g4. *MdtJut <jffitJiaL* *MtUlotus qffkinalis.*

Excluez h Tar, ^ dferile cU* pm, •*«> Je nora dr A/, *leucantha* ;
 ajoutez a <> dckrtplio* rjiic Is vigr <t dfoUa ,)r* fhHrijlluwi J It%

(1) Comme les espèces de cette section sont très-difficiles, je vais présenter ici leurs caractères sous forme analytique.

Trèfles à étendard	{	Foliolo-impair simple, ou inséré avec les 2 latérales... 2
persistant	{	Foliolo-impair pétiolé, ou les 2 latérales insérées au-dessous d'elle..... 5
ou <i>Lupulus</i>	{	Tige droite; 10 à 15 fleurs par tête..... 3
2.....	{	Tige couchée; 5 à 10 fleurs par tête..... <i>T. pratense</i>
3.....	{	Stipules fk hlt» cnittt» que le pétiolé; fleurs d'un jauiw t>f devenant brunes..... 4
4.....	{	Stipules au moins aussi longr le pétiolé; fleurs d'un jaune un peu pâle devenant..... <i>T. agrarium</i>
5.....	{	Têtes de fleurs ovales-globuleuses..... <i>T. badium</i>
6.....	{ <i>medicorum</i>
7.....	{	Etendards rayés longitudinalement..... 6
8.....	{	Etendards lisses..... <i>T. filiferum</i>
9.....	{	Tlfrt ihuifrv; Jrtl* da c<1t04 très-inégales... <i>T. campestris</i>
10.....	{	Tiges couchées; dents du calice presque égales. <i>T. procumbens</i>

stipules entières en forme d'alêne; les grappes de fleurs deux fois plus longues que les feuilles; la carène et les ailes égales à la longueur de l'étendard; le calice bossu en dessus vers sa base, et les gousses comprimées, pubescentes dans leur jeunesse et à leurs graines.

3894^a. Mélilot à fleurs blanches. *Melilotus leucantha*.

3f. leucantha. Koch, diss. ined. — *M. vulgaris*. Wild, enuin. 790. — *M. officinalis*, Jg. Fl. fr. ed. 3, n. 38y4. — *Trifolium album*. Lois. ii. gall. 479. — *M. alba*. Thnil. Fl. paris. ed. a, p. 378, non Linn. — *3. ill. vulgaris akissima frutescens fore albo*. Tourn. inst. 407.

Il se distingue du *M. officinalis* à sa stature plus élevée et qui atteint 3 ou 4 pieds de hauteur; à ses feuilles portées sur de plus longs pétioles, et dont les folioles sont plus larges; à ses grappes droites, 3 ou 4 fois plus longues que la feuille; à ses fleurs blanches, plus petites, presque inodores; à son calice en cloche et non bossu à sa base supérieure; à son étendard plus long que les ailes et la carène; à ses ailes un peu étalées, égales à la longueur de la carène: en fin à ses gousses plus petites, en œuf renversé, non comprimées, glabres et non pubescentes, ridées, obtuses, avec une petite pointe, ne renfermant presque jamais qu'une graine. Ces caractères distinctifs sont dus aux observations de M. Koch. c'. Il se trouve dans les lieux sablonneux et humides des bords du Rhin, de l'Alsace, du Var, aux environs de Paris, Montpelier, Strasbourg, Nice, Perpignan, Toulouse, Avignon, etc. Il est cependant beaucoup moins commun que le *M. officinalis*. Il est encore douteux si le *M. blanc* de Sibérie forme une variété ou une espèce distincte de celle-ci.

389^b. Mélilot de Koch. *Mchlolu* huduatta*.

Ai. diffusa. Koch, diss. ined. — *3. Kochiutui*. Wild, enura. 790.

Cette espèce ressemble beaucoup au *M. officinalis*, mais ses liges sont étalées à leur base, ascendantes, longues de 2 à 3 pieds; ses ramifications sont étalées; ses feuilles portées sur de longs pétioles; les folioles inférieures obovées, les supérieures oblongues-lancéolées; les grappes 2 fois plus longues que les feuilles, un peu étalées, à fleurs inodores et d'un jaune pâle; le calice est bossu à sa base supérieure, ailes sont à peu près deux fois plus longues que la carène; les gousses renflées, obtuses, surmontées d'une petite pointe, ridées, glabres, toujours monopériotes. c'. Elle croît dans la vallée du Ussouri, où elle a été observée par M. Koch; en Roussillon-près Prades, où elle a été trouvée par M. Coder: je croix Tavoir

aussi / repied** environn!r Ni«r, imiwt BIUC Jr.* Lndtyftu d'tine wilre
 esp tcc que je regard* cummir nouvelta , mai* que je «c ctinnais. pas
 encore assez pour ojer Ja dtrrire.

3895". iMclilot grcle- *Mclitottis grrwitis.*

Ccite ttjwtf ,1 la rtciae p+fc, prreptfrijplt; It irgt droite ,
 tntinir, jtlabrc , aa*1* <k 6 1 g podm :*fri stipules sont entières ,
 lre»-riroilf ^ « it forme At mil »r*t rr ; Jr» folioles sont légèrement
 dentelées, glabres, en form* J*«wf mtt«iV , rVi# da mtliru assez
 large; les grappes sont grèles, droites, 3 ou 4 fois plus longues que
 les feuilles 1 U» Jifun »ant d'u ;«mir pile- , 3 fn» plus grandes que
 dans la M. 4 jn-ttlr* ftmn ; le* fruil* sont dressés, ovoïdes, presque
 globuleux, surmontés par le style, relevés de nervures saillantes
 en réseau, «' ri'iifcrmroL 3 grainot. Q. i'ni trtiuud rette espèce
 dans les lirux snUl^nncui , a Fréj|» près-d ^bords de la mer, a
 Perpignan tor lei hortU tie lu TcHa, Elk ilifiirr flu ?1. il'L^i •• ,
 principalement rti » qnVlir n'a pa* jc« itipnlc^ iStntte; fi •!)• M •
 p« tllM fleuri, j>ar u tap»uk, J -Uui et non a unt ^-raitip, cl |tur >»
 » grains.

3896 (> MO 1111. t ;t peli les fl«i ra, *Mciifotus parviflani,*

Cette espèce, rjiri fit Jc t/f/ol/ti/n tMtliatm (P°O»»- M- g*ll, 478), rtt
 remarquable , part* <|«* «c» H«tir« tntt an**! fMh*** qu r d»n& 1c
*medicago I«p*lir* 7 j* I'ai tron*i> d«nn la Orntargue , r t i Pt-rpignan
 utr Jc* lioril* de J'i T«ta,*

3897. Mélilot sillonné. *Melilotus suoata.*

U Tart*¹. iKaticoup pnur ton ywrl t*t 9? pranfltrur : on If trniv** rn
 Provence et au rmirort* Uc Muni^liirr, « Cr:ibel*₁ Ionlfjrri.i
 Balaruc.

3898. Alelilot de Messinr. *Nyftiotti* JMessanensis.*

If. Lniwlmr rki qu'oii lr Ironic i Toulon : je croU qu'on Uf
 trouve «UMi • JfJc llodiiifau prif Maiirille,

3901. Luzerne agglouée. *Medicago glomerata.*

Voyez U Gjurr ile cette espèce, *Icon. pl. gall: rar. p. 9, t. 27.*
 Je l'ai trouvée dans I* rivière de Gènes, sur une colline au-dessus
 d'Albenga. 2.

3902. Luzerrie it souche *Mcdicago jti/JJnKtcoMt.*
 ligncuac.

J HI daunt JA figure tlf fcite pbnlc i /'•«»* pt* tar. p*tt- p* g« '- 28.

Elle croit dans les Pyrénées, à Eynes, dans le village mdmè, à Esquieri, au pic «lu' Midi, etc.

3902*. Luzerne obscure. *Medicago obscura.*

31. *obscura*. Retz. obs. 1, p. 24, t. 1. Wild. sp. 3, p. 1406. — *Medicago italica*. Mill. Dificti. 5?

Cette espèce se distingue à ses stipules munies de dents fort aiguës, à ses folioles presqu'en forme de rhombe ou d'œuf renversé, un peu défilées au sommet; à ses pédoncules qui portent une petite grappe de fleurs jaunes 5 à ses gousses glabres, entières sur les bords, un peu relevées de nervures proéminentes, formées d'un seul tour de spire et renfermant deux graines. 0. M. Loisleur dit qu'elle croit dans le midi de la France : j'en ai un échantillon provenant d'Italie.

3903^a. Luzerne[^] Wildenow. *Medicago ffieldenowii.*

#. *M. Wildenowii*. Mèrat, Fl. paris. 796. — 3/. *lupulina*. Wild. sp. 3, p. 1406, ed. syn. — *JM. lupulina*, fi. Fl. Jr. ed. 3, n. 3503.

Elle ne diffère de la L. houblon que parce qu'elle a les stipules entières et non dentées en scie; elle est ordinairement moins grande, plus couchée, un peu plus velue. Elle est au moins aussi commune que la L. houblon : je l'ai trouvée aux environs de Paris, à Quiberon, Lauzerte, aux Sables-d'Olonne, à Chanceaux, Mendè, G[^]nes; ce qui annonce qu'elle croit dans toute la France.

3905. Luzeruc boucée. *Medicago circinnata.*

Il faut excuser de cette espèce la var. *fi*, qui a les gousses entières et sans dentelures sur les bords, et qui constitue une espèce distincte (*medicago nummidaria*; DC. cat. hort. monsp. 124). C'est la var. « de la Flore, on le vrai *M. circinnata* qui se trouve en Corse, en Toscane, à Nice; * e'est celle-ci que Millor a nommée *medira hispanica* (Diet. n. />); et Savi, *hymenocarpus circinnata* (Sav. Fl. pis. a, p. 205).

3907^a. Luzerne ridée. *Medicago rugosa.*

>/. *rugosa*. Lam. Diet. 3, p. 63a. — *M. egyptica*. Wild. sp. 3, p. 1408. Mous. s. i, t. 15, f. 4.

Sa tige est rameuse, couchée; ses stipules dentées; ses folioles en forme de rhombe, pointues à leurs deux extrémités, dentées en scie sur les bords supérieurs; quelquefois les feuilles inférieures tout obtuses; les pédicelles sont plus courts que les feuilles, à 3 ou 4 fleurs; les gousses sont formées de 3 ou 3 tours de spire; elles sont planes, glabres > orbiculaires, sans piquants, mais

denervures transversales, très-saillantes sur les bords, et qui forment des rides très-prononcées. *Q. M. I'oiseleur dit que cette plante croît dans les provinces méridionales mais il ne désigne pas de localités précises.

3907b. Luzerne striée, *Medicago striata*.

31. ericjeta. DC. cat. hort. monsp. 1815. — *M. striata*. Hast. Jomf. hot. 18149 v. 3, p. 19.

Ses tiges sont couchées, anguleuses, un peu velues vers l'extrémité, longues d'environ un pied; ses (tipu)es foliacées, dentées et scie; ses folioles ovales, un peu uniformes, obtuses, dentées, velues en dessous; les panicules pubescens, un peu plus longs que les feuilles, portant 5 à 6 fleurs: les gousses glabres lisses ou à peine munies de quelques petites nervures ou tubercules saillants sur les bords, composées de 3, 4 ou 5 tours de spire, formant un disque dont l'épaisseur égale à peu près son diamètre. Q. Cette plante croît aux environs des Sables - d'Orpègne. M. Bastard l'a trouvée à Noirmoutiers: je l'ai vue de M. Savi, qui l'a cueillie à Pise.

3909. Luzerne toupie. *Medicago turbinata*,

C'est cette espèce qui a été décrite sous le nom de *M. doliata* par W. Carmignani (Giorn. Pis. n. 3a, 1. xn, p. 1, ann. 1810, p. 12).

3910. Luzerne tuberculeuse. *Medicago tuberculata*.

M. Carmignani a décrit celle-ci sous le nom de *M. turbinata* (Giorn. Pis. n. 3a, t. xv, p. 1, ann. 1810, p. 13).

3915. Luzerne ciliée. *Medicago ciliaris*.

M. ciliaris. Wild. sp. 3, p. 111, 1811 SavL

Cette espèce a la tige et les feuilles glabres: les stipules hordées de dents profondes et pointues; les folioles rétrécies par la base, obtuses et dentelées au sommet; les panicules ne portent que 2-3 fleurs; les gousses sont grosses, à 5 tours de spire, hérissées sur le dos de pointes roides, droites, en forme d'arc et pubescentes. Q. M. Willdenow dit qu'elle croît dans les provinces méridionales.

3917^a. Luzerne en disque. *Medicago disciformis*.

Jff. *disciformis*. DC. cat. hort. monsp. 124.

Cette plante ressemble au *M. minima*: sa tige et ses feuilles sont couvertes de poils couchés, mous et soyeux et blanchâtres; ses stipules à peine dentelées; ses folioles un peu renversées, dentées au

sommet jct pi ilirnr* portftit 3 n ,\ fleun , Ft depaurut. la longueur
 des fcu^{es} ; l- goiiiMi *«»! gkrlire,*a 5 lour* do ipire trH-Kir/s ,
 <1i: ***rii' quVUr fiirfoc un rtijutiL' plat el orbiciitaire ; lr» 4 tours inff-
 Ticurft juiriml AUT li*ur (Jo« drs tj»ino« Jo&^ncs , (iroitti, gctirfci,
 ttn piu tro hurt «n **uui»rt, *rt tly'rt***T«TI la tatr du froit; U*
 'i;^iu. ttw tutil ' hi J ruirinu ii •jnnc. d|>{iiH|ui' *ur lf* HUtrei, liitt,
 ttrondi, U< omnrr^'i irptwnUf un dj«qur plinc , orbitHlairr ,
 bnrdi? *df tih ••—fwriii ;Q_ J dt irvmr crti« MiitfiilJL'tv pljinr^ • U*
 lht rj^vui tIS>». **tLt»** Jt* fi m pia tU Cutcbura pri-* Motttp£llirr,
 «t it at j.ti » ffUaum **WV**ais.

3gr **^v** Luzer **nc** £tux-Lhl)u1f\ **Medicago tribuloides-**

. .V. *tribuloides*. Lam. Diet. 3, p- 625. Willd. sp. 3, p. 1416.

Spina adpressis.

JL

Les tig

in 4c **Ktitr H^D|r** wm(cowbt r* , anj;uUru*I* , miilut* <lr
 poi 1* rare* **rtri** l* ^mnwt ; le* Mipitlr* #imiir* , dfiitiiVi on inci-
 ihTi a lrur b«ic ; l«» ; r**jtr tnjjipiilairrs , **Attlfai**
 an vimnni; *In fHi'utc[r* a 3* ilfun , un pm ptui court* tjuc [*i
 frtnilrt; *In fl<*n**r»* ^UUnm, mair«ft m ryliodrr rr«iK]U*², a 5 (onr*
 rlc *p'r*» garni* d« 9 *rangi* d t-puK* ciiak|«.^, oppiWn, rpaiur* ,
 divergentes des deux cotes , de maniere a s'entrecroiser avec celles
 dr lit %pire wmiar. Q. ES« a die trouvee duu b ptdinr it* l* O J U
 tn Pr<vence par 4. l*c*imr<^fc. L* t*r. 4, qor j m tromt'c djirt lr»
 vignes se distingue
 el Incoteatii , nirr NjfbcbTver« CaMasAfinnr_t
 rti L'l¹ qur lt* fpttw-i du /» jj^irt « lmir bu « , «t
 reste ainu ti>nl --&it r^lindfi^br ; «r« | « M U n'ont qac 4 tours
 dr **ipjfn**, Srr*it *r w **f i y f iilMI«ci** ?

3c,t8", **Ltiw?rof dr r^j.** *Medicago littoralis.*

a. *Longista*. — *M. littoralis*. *Bolde in L.* •K m*. MS. l'm. (ittvMI-

— *Medica lirmata echina ripularis*. • T. (LM^ 111>(. J, p. J*», W.

Jt JV—». - V. /-A^r, . *ripularis*. Bert. pl. gen. 97, excl. syn.

Si racine f«| iltirp , l»u«;ttc * prcfqie *imj*lf ; *c« (jgr« courh^N
 lie 4 4 11 prtui'r* df Innj, uinr j \$t* ttij^ltpi ilmitrrM; let firinlles
 co **uvrrIM^** turtoul dauih'ur j«"unr»i*»<ic piilil* >OT?U^ rt rourh
 fotiolc* en emu, pmrqi^ trtangnlairri, ti onque> ri drfiltV* an
lttWWd ! us^dkinculM portent dc » » ! Jr un ri *unt <lr la ltingiii*tjr
 tin f- iLJr* ; **1#** l^uibri »>ul (jUUr* i , i 4 **Uidrt d*- kpirc . fi**
 ntanl mir r^innr c%£:ndnt|u<' , ti'inqui-r , pUuc «a* lie it \ boati ;
 lf dot dri ipirt*» •• (go mi UVuipirt jr«it£ji 1 louvfpl intgaltirnrIrc*llr» 1

longues et un peu crochues au sommet dans la variété « r, courto* et droites dans la variété ft. © ? Kile croit dans les sables maritime* en Provence (Rolid.), en Camargue, en Languedoc près Balarut et Cette, à Agde, sur la plage.

3920*. Luzerne k petites Opines. *Medicago spinulosa*

31. muricata, 0. Lam. Diet. 3, p. 6)5. — *31. apiculata*. Ba&t. os;û, •/;<.. non Wild.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais sa tige est couchée, plus glabre; ses pédoncules portent un irioiflure non imbriquée de fleurs: ses gousses ont la surface lisse et non relevée de nervures en réseau; les petites pointes de leur dos sont plus courtes encore, et semblent rapprocher cette espèce de la *L. tuberculosa*. Q. Kile a été observée par M. Bastard, dans les champs, aux environs d'Angers et de Chalonnes.

3921. Luzerne dentelée. *Medicago denticulata*.

ft. *31. cilt'aris*. Savi, cent. p. 148, non Wild.

y? *31. apiculata*. Merat, Fl. par. agy?

J'ai trouvé la variété « aux environs de Nice, d'Agcn, et je l'ai reçue de Verviers et des Héris de l'Adriatique. La variété ft ne me paraît en différer que par ses pointes un peu plus longues, souvent déjetées de côté, et parce que les tours de spire sont un peu plus cartés. M. Savi l'a trouvée aux environs de Pise, et M. Balbis en Provence. — La variété y, que M. Leman a trouvée à Paris dans le Champ-de-Mars, diffère de notre espèce, parce que la surface des spires et la gousse est lisse, et non relevée de nervures en réseau: elle doit probablement être considérée comme une espèce distincte?

39* 1^a. Luzerne bardane. *Medicago lappacea*.

31. hppacea. Lam. Diet. 3, p. 637. — *V. filipida*. Gertn. fr. ?, p. 114 t. 155.

Cette plante ressemble tellement à la précédente, qu'on a affirmé qu'elle fut une espèce réellement distincte: elle en diffère cependant, parce que ses fruits sont deux fois plus gros et garnis de vepines, dont la longueur dépasse la largeur de la gousse. © Elle croit dans les prés et les haies cullies aux environs de Montpelier: je l'ai aussi reçue de Naples.

39a 1^b. Luzerne i cinq tours. *Medicago pentacycla*.

31. pentacycla. DC. cat. hort. monip. 194

Elle diffère de la *L. bardane*, parce que ses gousses, au lieu de 3 tours de spire, en ont constamment 5, et forment par conséquent un globule ovoïde au lieu d'un disque aplati. Q. Elle croit dans les

prés- et les lieux humides aux environs de Narbonne et de Perpignan, où elle fleurit en juin.

3.921°. Luzerne précoce. *Medicago pratensis*.

M. pratensis. DC. cat. hort. monsp. xa3.

Sa racine est grêle ; ses tiges sont au nombre de 3 à 4 9 roides, érigées, glabres, pubescentes au sommet ; les stipules incisées en lacinies linéaires, profondes, très-aiguës ; les folioles petites, dentelées en forme de cœur renversé ; les pédicules très-courts, et ne portent que 1-2 fleurs : la gousse est glabre, blanchâtre, un peu lisse, à 3 tours de spire, cartées, un peu réticulées sur leur face, lisses sur le dos, où ils portent à rangs des spinules sétacées, longues, divergentes, un peu crochues au sommet. Q ? M. Balbis m'a envoyé cette espèce comme originaire de Fréjus, et comme étant la plus précoce de toutes les luzernes.

3Q23³. Luzerne pubescente. *Medicago pubescens*.

†7. *pubescens*. DC. cat. hort. inosp. 124. — *Medicago echinata magna hirsuta*. J. Banh. hist. ^, p. 385, ic. (excl. special, iiffr.).

Sa racine, qui est grêle, pousse plusieurs tiges longues d'un pied et plus, tétragones, ascendantes ou presque droites, garnies, ainsi que les feuilles et les pédicules, de poils longs, mous, blancs, un peu écartés ; les stipules sont foliacées, grandes, dentées et non incisées en lanières fines, comme dans les *M. teretifolia* et *sphaerocarpa*, au contraire elle ressemble : les folioles sont grandes, ovales, très-obtus, un peu dentées ; le pétiole a plus d'un pouce de longueur : les pédicules sont encore plus longs et portent 4 * 7 fleurs ; les gousses ont 5 tours de spire ; elles sont presque sphériques, garnies de pointes droites, à pair. ses., nombre usés. Q. Elle croit dans les prairies un peu marécageuses et saumâtres à Balaruc près Montpellier ; à Nice, entre la ville et le Var ? elle fleurit en mai et juin.

3924• Trigonelle bâtarde. *Trigonetta hybrida*.

Voyez la figure de cette plante (*Icon. pi. gall. rar.* p. 9, t. 39). M. Schrader a observé que, cultivée, elle pousse une foule de rejetons qui s'étendent en tous sens couchés sur la terre, et se divisent en plusieurs branches. M. Loiseleur l'a retrouvée à Bayonne.

392G. Trigonelle pied *Tripunnis* Vr ^'rithopodioides.

• d'oiscau.

MM. Cauvin et Bastard l'ont retrouvée sur les coteaux aux environs d'Angers et sur les bords de la Loire ; M. Salzmann, aux bords des étangs de Italics près Montpellier.

3917. Trigonelle fenu- *Trigonella Jcenum'grcecum*.
grec.

Il faut exclure la var. /S, et le synonyme de J. Bauhin, <^ui se rapportent à l'espèce suivante ; le vrai fenu^grcc sauvage se trouve dans les champs à Salaison, et ailleurs près Montpellicr; il a les tiges ascendantes, presque droites, et ne diffère du fenu-grec cultivé que par ses fleurs un peu plus grandes, et les feuilles plus petites, plus fortement dentées en scie.

3927". Trigonelle couchée. *Trigonella prostrata*.

T. Facnum-grcecum, fi. Lin. sp. 1095, k'l. fr. cd. 3, D. 3927. — *Fdrnum-grarcum syhestre** C. Bauh. pin. 348. J. Bauh. hist, a, p. 3<J5, f.*a, bona. Dalech. lupd. 481 ,f. 1, mala'.

Il me paraît impossible de considérer cette plante comme une simple variété* du fenu-grec; son port et ses caractères sont différents et son sort varie par la culture: le fenu-grec a une tige droite, longue d'un pied, celle-ci pousse plusieurs tiges longues de 5 à 6 pouces, la plupart étalées sur la terre; le fenu-grec est presque glabre, celle-ci est très-velue, notamment sur les jeunes légumineuses; le fenu-grec porte à fleur à chaque aisselle, celle-ci n'en a qu'une seule; le fenu-grec a les folioles oblongues-obovées, celle-ci les a en coin, presque en cœur renversé: la gousse* du fenu-grec atteint 6 pouces de longueur, celle-ci atteint rarement 2. pouces dans celle-ci; elle est très-comprimée dans le premier, un peu renflée dans le second; elle renferme de 15 à 210 graines dans le premier, ordinairement 5 à 6 dans le second. ©. La trigonelle couchée croît spontanément au bord des champs et dans les garrigues ou terrains secs et pierreux, à Frontignan et Castelnau près Montpellier, Nismes, Avignon, Aix, Nice, etc. Elle fleurit en avril.

3932. Lotier conjugal. *Lotus conjugatus*:

Il me paraît très-douteux que cette plante croisse en France: OR ne la trouve point actuellement aux environs de Montpellier, on la trouve ailleurs Ton! indolente; celle qui est désignée sous ce nom comme croissant en Languedoc, sur le Déclarbre, ou à Barrôges, selon Lapejrouse, ne paraît être qu'une variété à fleurs du *lotus* «7«-quosus.

3933. Lotier comestible. *Lotus edulis*.

J'ai observé dans les lieux cultivés et maritimes, tous les oliviers entre Villefranche et Nice; M. Ziz Ta trouve à Hyères; M. C. Rostan, à Marseille; M. de la Roche, à Ivry, dans les Baléares.

335^a. Lotier aristé. *Lotus aristatus*.

L. aristatus. DC cat. hort. nonsp. 122. — *L. coimbrensis*. Brot. Ft. his. 2, p. 118. — *L. coimbrensis*, Balb. misc. alt. 34. Lois. Fl. gall. 188, non Wild.

La racine est grêlée, (fibreuse; ses liges nombreuses, crépées, étalées, grêlées, ses stipules larges et ovales; ses folioles ovales, rictées à la base, presque toujours pointues terminées, ainsi que les stipules et les lobes du calice, par un ou plusieurs poils allongés qui forment une petite houppe; les fleurs sont solitaires, presque sessiles, blanches, avec le sommet de la corolle purpurin; les gousses sont cylindriques, glabres, un peu arquées, longs d'un pouce. ©. M. Balbis a trouvé cette plante aux environs de Fréjus, et M. Lejune, à Kucival près Lidge. L'espèce décrite sous le nom de *Z. coimbrensis* par Willdenow est une autre plante que, pour éviter toute équivoque, j'ai nommée *L. glaberrimus* (Cat. 1. c.).

337. Lotier à petites fleurs. *Lotus parviflorus*.

L. parviflorus. Desf. Fl. atl. 9, p. 207, t. 211. DC. ic. gall. rar. 1, p. 9, t. 30. Lois. qpt. 116. — *L. hispidus*. Fl. fr. cd. 3, n. 3937, cxd. syn.

Ses gousses dépassent à peine la longueur du calice, et ne renferment que 3 à 5 graines, caractère qui le distingue très-bien du vrai *L. hispidus*. M. Lcujeun l'a trouvé aux îles d'Hyères.

3937*. Lotier hispide. *Lotus hispidus*.

L. hispidus. Desf. cat. 190. Pen. ench. a, p. 314. Lois. Fl. gall. a, p. 491, t. 16, non Fl. fr.

La racine un peu dure, presque ligneuse, donne naissance à un grand nombre de tiges étalées, longues de 8 à 10 pouces; toute la plante est hérissée de poils courts, nombreux et blanchâtres; ses stipules et ses folioles sont ovales-oblongues, pointues; les pédoncules sont un peu plus longs que les fleurs, certains par 3 à 5 fleurs semblables à celles du *L. corniculatus*, mais plus petites, doubles cependant de la longueur du calice; les gousses sont, cylindriques, trois fois plus longues que le calice, c'est-à-dire, ayant environ 8 lignes de longueur et 1 d'épaisseur. %. Cette plante croit dans le midi de la France (Desf.), en Corse (Pers.), à Bayonne (Lois.). Je l'ai trouvée à la Ramette près Toulouse, dans une vigne inculte, ainsi que avec le *L. très-étroit*, Turin et l'autre en fruit aux premiers jours de juin. *Jfk* figure citée représente bien assez une plante, ainsi que celle-ci n'est pas droite et n'a pas les gousses si longues.

3937^b. Lotier très-étroit. *Lotus angustissimus*. •

L. angustissimus. Lin. sp. X090. — *L. angustifolia*. Gott. hort. 3g4. —
L. corniculata silifolia singularis, seu binis tenuis. J/ianh. Ifit. i,
 p. 356, f. a. a. ' .

Il ressemble beaucoup au précédent, mais ses pédicules ne portent que 1 à 3 fleurs, et les gousses sont proportionnellement plus longues et plus grêles; elles atteignent un pouce de longueur, et n'ont guère qu'une demi-ligne de largeur; les pédicelles dépassent peu la longueur des feuilles. ©? Il se trouve dans les champs en friche et les Jieux sees à Montpellier, notamment à Grammont et près de Saint-Loup (C. Bauh.), aux îles d'Hyères (Req.), à la Ramette près Toulouse, aux Desvillères près Sanies (Ilccf. J, à la Diicric sur les bords de l'Érdre, à Quibron.

3937^c. Lotier étalé. *Lotus diffusus*.

L. diffusus. Smith, Fl. brit. 794.

Il ne me paraît différer du *L. très-étroit* (avec lequel la plupart des auteurs l'ont peut-être avec raison confondu) que parce qu'il est plus petit, et que ses pédicules (ne dépassent H ou 4 fois la longueur des feuilles. 0.11 croit dans les provinces de J'Guest, dans les chainps et les Landes; aux environs de Dol en Normandie (Villarm.), d'Angers (Bast.), dans le département des Landes (Schrad.).

3938^a. Lotier soyeux. *Lotus sericeus*.

L. sericens. DC. cat. liort. iuonsp. jaa. — *L. tomentosus*. Rohdo in Schrad. neo. Jo urn. Lot. 1809, p. 4a', in not. — *L. hirsutus incanus*. Lois. nol. 116.

U ressemble beaucoup au *L. hérissé* mais il est tout entier d'un blanc soyeux; ses tiges sont plus courtes, plus rameuses par le bas, moins branlives par le sommet; ses stipules très-grandes, ses pûioles 11 n'ont plus longs, ses feuilles couvertes de poils tout-à-fait couchés (non liérissés) ses calices beaucoup plus velus; son style est plus sensiblement articulé sur l'ovaire. I). Cette plante croît dans les lieux sees exposés au soleil, dans la Ligurie, les environs de Nice et les îles d'Hyères; cultivée à côté du *L. hirsutus*, elle conserve absolument l'aspect qui lui est propre.

3938¹. Astragale de Bayonne. *Astragalus Uajonensis*.

A. bayonensis. Lois. Fl. gall. 4:4 — * *anstriacus*. Thor. clil. land. 317, non Lin. — *A. arenarius*. Lawyr. Abr. pyr. 4*9» TM>*l. ••

Ses tiges sont ramées, couvrées à leur base, couvertes, ainsi que le reste de la plante, de poils courts et serrés qui lui donnent un

aspect bianchâtre; Us stipules sont membraneuses, un peu velues, soudées en unseute qui est bifide, opposée à la feuille; celle-ci se compose de 11 à 19 folioles petites, oblongues, pliées ou courbées en gouttière; les pédoncilles sont de la longueur des feuilles, et portent 4 à 6 fleurs blanches; les bractées sont petites, scarieuses; le calice a 5 dents charnues, couvertes de poils noirs; la gousse est sessile dans le calice, cylindrique, longue de 5 lignes, pubescente, surmontée par le style, à 6 graines dans chaque loge. Cet astragale diffère de *YA. aretarius* Lin. par ses gousses plus courtes, sessiles et non pédiculées dans le calice, et par ses folioles plus nombreuses. Elle croît dans les sables maritimes de l'Ouest, et a été trouvée à Bayonne par M. Loisier; à la Teste, le long du bassin d'Arcachon, par M. Thore; à Tile d'Oleron, par M. Bonpland; dans le Finistère, par M. Bonnemaison.

3984*. Cesse clymène. *Lathyrus clymenum.*

L. clymenum. Lin. sp. 1030. — *Clymenum uncinatum.* Moench. meth. 150. — Plok. alim A 1⁴, f. 6, malè.

Toute la plante est glabre; ses tiges sont droites, grêles, un peu ailées, les pétioles inférieurs ne portent point de folioles, les supérieurs en ont 5 ou 6 linéaires ou un peu oblongues, pointus, le plus souvent alternes; ils sont munis de stipule en demi-fer de flèche, et se terminent par une vrille rameuse; les pédoncules sont plus longs que les feuilles, et portent de 1 à 6 fleurs bleues avec l'étendard pourpre; les gousses sont glabres, comprimées, non relevées de nervures, oblongues, terminées par un petit bec crochu, mimics d'une suture gonflée sur le bord supérieur. Q. Elle croît parai les moissons et sur les collines aux environs de Toulon (Rob.), d'Hyères (Leuk.) et de Perpignan.

3988. Gesse sphérique. *Lathyrus sphericus.*

Excluez le synonyme de Lamarck. Voyez la figure que j'ai donnée de cette plante, *Ic. call. pi. rar.* p. 10, t. 32.

3988*. Gesse axillaire. *Lathyrus axillaris.*

L. axillaris. Lam. Diet, a, p. 706. Pers. cont. 1, p. 304. — *L. incowjx cuus.* Lin. sp. 1020?

Cette espèce ressemble beaucoup à la G. Siliques; mais elle se distingue par sa fleur blanche, presque sessile, de moitié au moins plus petite, et dont le calice est presque égal à la longueur de la corolle. Q. Elle se trouve dans les lieux pierreux et exposés au soleil dans les provinces méridionales jusqu'à la plaine de la Crau en Provence, d'où

flic m'a & 6 envoys par H. de Suffrân;li Vilfeheuve d'Ardâfee, par M. Prost.

3g88^b. Gesse à petite fleur. *Lathyrus micranthus*.

L. micranthus. Gerard, in Lois. not. 106.

Je ne connais point cette espäce,; roais, d'apräs U description de M. Gérard, %elle parait bien distincte de toutes les autr'es, et notamment de la G. axillaire, dont elle est voisine; ses tiges sont dressäes, menues, anguleuses; ses stipules plus fongues que le pätiäle celui ci est träs-court, chargä de 2 folioles lancäoläes-linäaires, et termine en une petite vrille simple; les pädicelles sont axillaires, träs-courät; les dents du calice pres que ägales à la corolle; J'etendard est rouge; la gousse cylindrique, un peu velue, plus ätroite que les folioles, a 8 ou 10 graines: elle est comprimäe, glabre, plus large que les folioles. © ? M. Gérard a trouvä cette plante dans les champs en Provence.

3994. Gesse des prä. *Eathyrus pratensis*.

J2. Felutinus.

L'etat ordinaire de cette plante est d'avoir la surface glabre; la var. *fi*, qu'on trouve dans les lieux secs > est toute couverte d'un duvet court, couchä et serrä.

4006. Orobe tubäreux. *Oxybus tuberosus*.

fi. O. tenuifolius. Roth. germ. 1, 305. Kaät. suppl. p. 7. — *Lathyrus attenuatus*. Pen. ench. a, p. 305. Lois. Fl. gall. 730.

y. O. pjenaiäus. Lin. sp. 1029. Lapeyr. Abr. Gi3. — Plinl. t. 210, f. a.

Cette espäce se distingue toujours räcc que sa racine est munie dä et la de petits renflements tuberculeux, et à ce que la tige est bordäe d'une aile ätroite et foliacäe; mais il parait que la forme de ses feuilles est träs-variable: dans la var. «, qui est le type de l'espäce, les folioles sont oblongues; dans la var. /8, elles sont linäaires; dans la var. y au contraire, elles sont ovales et les infäricants presque arrondies; la longueur des pädicules est proportionnäe à la largeur des feuilles: ainsi ils sont plus longs que la feuille dans la var. y, ägaux à sa longueur dans la var. «, plus courts qu'elle dans la var. *fi*, qui est tellement tiancläe, qu'on a peine à ne pas la regarder comme une espäce distincte, M. Berloni, qui les a toutes observäes dans les Apennins, assure qu'elles ne sont räellement que des variätes. Elles croissent dans les collines et les bois: la var. *fi*, qui est la plus rare, > est trouväe à la forät de Bätäuyä en Anjou (Bätäuyä).

4007/ Orobe filiforme. *Orobus filiformis*.

(2. Tennis.

Cette variété, que M. Coder a trouvée dans les Pyrénées orientales, est remarquable par ses feuilles et ses stipules extraordinairement droites et pointues. La var. « est la plante que M. Lapeyrouse a désignée sous le nom d'*O. atropurpureus*, et c'est lui-même a reconnu depuis être différente de celle décrite sous ce nom par M. Deffonjains.

4.008. Orobe blanchâtre.. *Orobus albus*.ft. *O. asphodeloides*. Gouan. ill. 8.

Cette variété ne se distingue de l'espèce ordinaire que parce qu'elle a les feuilles un peu plus larges et les filices d'un blanc très-légèrement jaunâtre. Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres longues, cylindriques, à peine renflées, disposées comme dans l'asphodèle. Elle croît dans les Cévennes : la plupart des synonymes de *O. blanc* se rapportent plutôt à cette variété qu'à celle à feuille étroite.

4011V Vesce argentea *Vicia argentea*.*V. argentea*. Lapeyr. Abr. 417.

Cette singulière espèce n'a de rapports qu'avec la *V. canescens* découverte en Syrie par M. Labillardière, mais en est encore bien distincte; toute sa superficie est couverte d'un duvet couché, soyeux et blanchâtre; sa racine, qui est grêle et simple, pousse plusieurs tiges droites, anguleuses; les stipules sont entières, lançolées, avec une oreillette dirigée en en-bas; les pétioles portent de 9 à 13 folioles oblongues-linéaires, et se terminent par conséquent par une foliole impaire, et non par une vrille; les pédoncules sont plus courts que les feuilles, et chargés de 4 à 7 fleurs dirigés d'un seul côté; l'étendard est rosé, marqué de stries violettes; les ailes sont d'un jaune pâle; la carène est blanchâtre, avec le sommet d'un pourpre foncé. Cette plante m'a été communiquée par MM. de Boisjé et Boilcau, qui l'ont cueillie en fleur au mois de juillet, dans les Pyrénées espagnoles, à 12 lieues de Venasque, sur la montagne de Cistanze.

4013. Vesce de Gerard. *Vicia Gerardi*.

Écarter la *yrurfi*, qui est une espèce très-distincte (n. 4015'), à laquelle se rapporte le synonyme de Pollich, et très-probablement le *V. cassubica* de Linné : c'est au contraire au *V. Gerardi* qu'on doit rapporter le *F/cassubica*, Lapeyt. Abr. 417. Cette plante est assez commune en Roussillon.

40i3^a. Vesce à fetiillîs menues. *Vicia tenuifolia*.

V. tenuifolia. Roth, geriu. i, 30t)0, n, i83< Wild. sp. 3, ». 1089.
 Sturm. Fl. germ. ic. — *V. Gcrurdū* Wild. prod. 736. — f. *perenni**
multiflora, *majori flore cocruleo ex albo mixto*. Magn. bot. 307. —
V. biennis. Gouan, Fl. motvtp. 189, ek syn.

f. *Longi* t.

Ses tiges sont droites, anguleuses, hautes de 1 à 2 jüeds^ ses stipule* lincaires, très-acérçes, allongées, entières, munies à le<r base d'une oreillette courbe et aigné; les pétioles portent 14—18 foliolc* alternes 011 opposés, lincaires, longiies, mucronées, ivgçTement velucs sur les bords, munies à leur base de 3 nervines* asscz visibles en dessus; les p'diculcs sont deux fois plus longs que les feuilles et pprtent 15 à 20 ficurs d'un bleu violet inclue blanc, plus grandes que dans la *F. cracca*; les gousses sont glabres, très-feomprimées, larges, courtes, ovales, pointues, à 3*4 gi'aines. %. Elle croît dans les lieux montueux des basses Cévennes près Montpellier, à la Sérane (Magn.). M. Coder a trouvé en Roussillon la var. *fl.* qui est remarquable par ses fleurs plus lâches et par ses pédoncules* foriement strips', et 3 ou 4 fois plus longs que les feuilles à l'époque de la maturité des fruits.

40i5^a. Vesce multiflore. *Vicia multiflora*.

V. multiflora. Poll. pal. n. 683. — *V. ausubica*. Lin. up. 1035 ? Storm.
 Fl. germ. ic. non Lapeyr. — *Orobis sylvaticus*. Bast, suppl. p. 79
 non. Lin. — Pluk aim. t. 7a, f. a.

Ses tiges sont tertragons, glabres ou à peine pubescentes, longues de 1 à 2 pieds, un peu faibles; les stipules sont entières, très-^troites, à peine auriculées à la base; les pétioles portent 20 à 30 foliolc's oblongues, obtuses, mucronées, plus courtes vers le sommet des pétioles, glabres en dessus, à peine pubescentes en dessous; les pédoncules sont plus courts que la feuille, portant 12 à 13 fleurs d'un violet bleuâtre, pendantes d'un seul côté; les gousses sont glabres, comprimées, ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, à 1 ou 2 ^rallies'. Elle croît sur les collines herbeuses près Martenburg dans le Palatinat (Poll. Krocli.), et sur les cotcaux boisés de Fontevault en Anjou (Bast.): elle fleurit en juin. Il ne faut pas la confondre avec une légumineuse de la *V. cracca*, qu'on a trouvée dans les herbiers sous le nom de *V. multiflora*.

40i5^b. Vesce orobc *Vicia orobus*.

Orobis sylvaticus. Fl. fr. ed. 3, n. 400a.

Cette plante ressemble tellement à *V. multiflora*, qu'il est impossible de ne pas la placer dans le même genre. Je l'ai nommée *vicia*

probus, pour rappeler son premier 110m, et d'aulant plus que la *vicia oroboides* Jacq. est un vrai orobe. Au restc., noire espèce se distingue très-bien à scs stipules larges, lancéolées, fortement dcn-tées à la base externe; ses gousses ressemblent beaucoup à celles de Tespèce précédence. %. Je Tai retrouvée à Esquierri dans les Pyrénées, au Puy Mari en Auvergne.

4016.V Vesce vivace. *Ficia perennis*.

V. perennis. DC cat. hort. monsp. i55. — *V. perennis multiflora incana insularum Stecchadum*. Trpajn. iast. 597. — *F. atroj/urpurta*.

Lapeyr. Abr. .{17, n<m Deaf.

&. *Caulibus diffusus basi suffruticosis*,

tine racine -vivace satisfivise au sommet en plusieurs tiges un peu faibles, herbacées, anguleuses, pubescentes surtout vers le haut, longues de 6 à 12 pouces; les feuilles sont couvertes de poils couchés, soyeux, qui leur donnent un aspect grisâtre; les stipules sont en demi-fer de flèche, avec Torcille souTent bifide; le petiole porte 10 à 12 folioles oblongues-linéaires; le pédoncule est un peu plus court que la feuille, et porte de 3 à 6 fleurs d'un pourpre foncé, un peu plus petites que celles de la *f. atropurpurea*; le calice a ses lanières fines, velues, et dont la longueur ne passe pas celle de son propre tube; les gousses sont oblongues, pubescentes, légèrement renflées et à 4 graines. *If.* J'ai trouvé cette plante dans les champs de blé aux environs de Perpignan; je l'ai aussi revue des Indes orientales, où Tournefort l'avait déjà trouvée; mais on ne doit point la confondre avec la *V. atropurpurea* qui y croît aussi, et qui est annuelle et a les lanières de son calice plus longues que le tube et presque égales à la carène; Ja >ar. yS, qui croît sur les rochers à Collioure, a les souches deini-ligneuses et les tiges presque toul-i-fait couchées.

4018^a. Vesce à deux graiftes. *Vicia disperma*.

V. disperma. DC' cat. hort. monsp. i54. — *Kyarviflora*. Loii. Fl. gall. 460, non Michx. *

Sa tige est grêle, fruticose, rameuse, pubescente, ainsi que les pétioles et les nœuds; ses stipules sont grêles, en demi-fer de flèche, entières, pointues; les pétioles portent 8-9 paires de folioles oblongues-linéaires, acérées et non échanquées, et se terminent par une lanière simple ou rameuse; le pédoncule est plus court que la feuille: il porte à 3 fleurs petites, bleuitres; les gousses sont glabres, rouilles, ovales-oblongues, à deux graines. 0. Elle croît dans les lieux pierreux et stériles des provinces méridionales, à Toulon (Lois.); Montpellier; en Roussillon au bas du fort Sarral (Lapeyr.).

£019. Vesce cultivée. *Vicia sativa*.

V. sativa. Fl. fr. D. 4019, excl. yar. J3, y et /. Hoppe in Stamf, Fl. germ. ic. opt.

Les variétés que j'avais adinises dans la Flore par absent (d'tfprès la monographic des vesces d'AlJemagne de MM. Hoppe et Sturm.) devoir dtre considéred conime des espèces distinctos : la vraie *V. sativa* se distingue à ses feuillts composés de 5 à 7 paires de folioles ovales, tronquées et prolongées en arête, et a ses stipules dentés et tacliées : elle présente encore plusieurs variétés ; les f. *leucosperma* et *alba* de Mcench. meth. 148, la *P. nemoralis** Pers. ench. a, p. 307, paraissent lui appartenir. Les deux premières sont souvent confondus par les cultiyateurs sous les nonjs de *vesce blanche* ou *grise*; elles se conservent de graines, et meritent d'etre examinées de nouveau par les botanistes.

4019*. Vtscc des moissons. *Vicia segetalis*.

V. segetalis. Thuil. Fl. par. 1, p. 367. Hoppe in Starm. Fl. germ. ic. opt. — *V. sativa*, y. Fl. fr. n. 4019.

Cette plante resscmble beaucoup à la vesce cultivate'e; xnais elle parait en différer suffisamment par ses folioles plus oblongues, par *es stipules moins dente*es, 'jamais tachés, par ses gousses presque droites et généralement plus courtes, par ses graines comprimées et non sph^riques. Q. EHe croit dans les moissons autour de Paris.

4019b. Vesce à feuilles étroites. *Vicia angustifolia*.

V. angustifolia. Roth. germ. 1, p. 310. Hoppe in Sjarm. Fl. germ. ic. opt. — *K sativa*fi. Fl. fr. n. 40x9, ezcl. syn. All. (1).

Cette plante tient le milieu entre la *V. cultivée* et la fausse gesse ; rille a une racine gr^le de laquelle partent 4 à 3 tiges ascendantes, minces, triangulaires ; ses feuilles n'ont que 3 à 4 paires de folioles ; celles-ci sont en forme de coin, ou mime de cœur renversé dans le bas de la plante, lin^aires dans le haut, toujours te'rminés par une petite arête; les stipules sont en forme de demi-fer de flèche, un peu denteli'cs et di'pourvues de taches; les fleurs sont purpurines, plus petites que dans la *V. cultivée*, solitaires aux aisselles sup*rieures, rarement ge'mine'es ; !• graines sont globuleuses> noires, ni tachés, ni ponctués. ©. Elle croit dans les champs sablonneux de^presque tou^e la France.

(1) La figure a de la planche 69 cTAllioni représente bien la *F. luganensi* * ^vhleifher, on *V. neuta* Prrs. qui parait uitt cipèce diitiacte d« ccUe-ci ; -> ics foliolca trcf-longue# toutci lin^aires.

4019^a. Vesce voyageuse. *Vicia peregrina*.

V. peregrina. Lin. sp. 1038. Sturm. Fl. germ. ic. — *V. sativa*, & FL fr. n. 4019. — Pluk, t. 33, f. fi.

Cette plante que je n'avais désigné que comme line variée de la Y: cultivée, en est certainement distincte; ses tiges sont grêles, faibles, un peu dressées; ses stipules petites, à deux lobes pointus, et dépourvues de taches noires; ses folioles, au nombre de 6 à 10, sont toutes linéaires, tronquées, et même incisées au sommet en deux pointes; les fleurs sont purpurines, solitaires; les gousses pubescentes* comprimées, longues de 1 pouce sur 5 lignes de largeur; les graines lisses, un peu comprimées. 0. Elle est commune dans les lieux secs et pierreux des provinces méditerranéennes, la Provence, le Languedoc et le Roussillon.

4021. Vesce des Pyrénées. *Vicia Pyrenaica*.

Il faut exclure de la Flore le synonyme de J. Bauhin, que j'avais rapporté avec doute à cette espèce, et qui appartient à la *V. amphicarpa*. La vesce des Pyrénées, que j'ai trouvée en grande abondance dans ces montagnes parmi les buissons, et surtout dans la partie orientale de la chaîne, est certainement dépourvue de gousses souterraines: j'en ai donné la figure dans mes Icon. pi. gall. rar. 10, t. 33. M. Lapeyrouse a changé son nom pour lui donner celui de *V. Fagonii* (Abr. p. 419).

4022^a. Vesce empourprée. *Vicia purpurascens*.

V. Pannonica. DC. cat. hort. moutp. 155. — *V. nissolinna*. Gpu. herb. 51, excl. syn. — *V. panhonica*. Lois. Fl. gall. 421. Lapeyr. Abr. 400, excl. syn. — *V. pannonica*, f. Wila. 8p. 3, p. 10. «excl. syn. — *fictioide&stnata*. Mccuch. meth. 137?

Sa racine* est grêle, fibreuse; sa tige simple ou peu ramifiée, toute la plante est couverte de poils couchés qui lui donnent un aspect cendré; par la culture, elle devient plus glabre; ses stipules sont entières, petites, ovales-lancéolées, attachées vers leur base; les feuilles portent 8-9 paires de folioles oblongues, nuicronnées; en leur aisselle naissent 2 à 3 fleurs pendantes, portées sur un pédicelle presque nul: elles sont purines et jamais jaunes; le tendard est velu en dehors; les dents du calice sont plus longues que son tube et sétacées; la gousse est oblongue, couverte de poils soyeux et couverts. Q. Elle croît dans les moissons, aux environs de Montpelier, Lattes, Mauguio (Gou.), et près de Raquédac; entre Nîmes et Beaucaire, à Lunel et à Foix (RIH.); à Saint-Jacques-de-Lui et Bayoime (Lois.), à Clermont d'Auvergne.

4023. Vesce h[^]riss[^]e. *Vicia hirta*.

V. hirta. Balb. misc. alt. DC. syn. p. 360. Pers. encB. a, p. 308. —
V. lutea, f&. Lois. H. gall. 46a. — *V. lutea*. Gou. hort. 37a. Lajx. 71.
 Abr. 419, non Lin.

Elle diffère de la vesce jaunâtre, parce que sa fleur est blanche et ne devient jaune que par la dessiccation; que ses folioles sont plus étroites, plus linéaires et beau coup plus poilues; qu'enfin ses gousses sont forlemment hérissées de poils. 0. Elle est commune dans les moissons des provinces méridionales, depuis Nice à Toulous.

4025. Vesce des haies. *Vicia sepium*.

@. *Ochroleuca*. Bast, suppl. p. 8.

Cette variété*, remarquable par ses corolles d'un jaune pâle et non d'un bleu violet, a été trouvée par M. Bastard au bas des coteaux de la Loire, aux environs de Saumur.

40a(). Vesce de Narbonne. *Vicia Narbonensis*.

La *vicia serratifolia* de Jacquin, que j'avais réunie à cette espèce, comme une simple variété, forme une espèce bien prononcée par ses folioles dentées en scie, et qui se conserve par la culture : elle croit à la vallée de Patonera et à Cabureto près Turin (Balb.); mais je ne crois pas qu'elle ait été trouvée dans la France.

40ag. Ers à 4 graines. *Ervum tetraspernum*.

E. tetraspernum. V. fr. n. 40ag, esck syn. Thuil

Ajoutez à la description, que les pédicules sont toujours plus courts que les feuilles.,

402Q^a. Ers grêle. *Ervum gracile*.

E. gracile. BC. cat. hort. monsp. 109. — *Ervum soloniense*, Lin. amonn. 4»
 p. 3aC? Thuil. V. par. cd. a, p. 371. — *Vicia gracilis*. Lois. II. gall.
 460, t. 12. *

Cette espèce diffère de l'ers à 4 graines, parce qu'elle a les tiges plus fermes et plus droites; les folioles plus étroites et un peu moins obscures*, les pédoncules constamment plus longs que les feuilles et les gousses à 4, 5 ou 6 graines; ses pédoncules portent de 1 à 5 fleurs. Q. Cette plante croit dans les moissons et les lieux stériles entre Bondy et Sevran près Paris; en Bourgogne; près de Dreux (Lois.); à Angers (Bast.); à Tile près Orléans (St.-Hil.); Bourboigne-les-bains (Villarm.); Lauaert (Fcr.); Montpellier, Pccquai, Aries, Toulon, Antibes, Nice, etc. VE. *lenicula* (Sturm. V. grnw i c) diffère de celui-ci, parce que ses gousses n'ont que 1 à 2 graines

• 4°30*. Ers pubescent. *Ervum pubescens*.

E. pubescens. DC. cat. liort. monsp. 109.

Cette espèce tient à peu près le milieu entre l'ers grêle et Ters Telu: elle diffère du premier par ses gosses et ses feuilles pubescentes; elle se distingue du second, parce que ses gousses ont 4 * 5 graines au lieu de 2, et que ses pedoncules dépassent pour la plupart un peu la longueur des feuilles, tandis qu'ils sont plus courts dans l'ers velu; les flairs de notre espèce sont aussi un peu plus grandes* © Elle croît dans les baies aux environs d'Hyères en Provence.

403i^a. Ers à une fleur. *Ervum monanthos*.

E. monanthos. Lin. sp. 1040. Lam. Diet, a, p. 389. Saint-Hil. not. 10. Sjurm. Fl. germ. ic. opt. — *Ficia*, n. 7. Lin. ups. a 19. — *Vicia articulata*. Wild, en a no. 764. — *Ficia monantha*. Fl. fr. n. 4017, excl. syn. et descr. — *E. tipuiacettm*. Bast. loam, bot. 18x4 > 3, p. z8.

Cette espèce ressemble à la lentille, mais elle diffère de tous les ers et de toutes les vesces par ses stipules, dont l'une est entière, étroite, linéaire, et l'autre grande, divisée en 6 ou 7 lobes grêles, divergens et profonds; les folioles sont au nombre de 10 à 12, linéaires, tronquées ou échancrées au sommet; le pédicule est plus court que la feuille, terminé par un article courte, et portant une fleur plus grande que dans les autres ers; sa gousse est glabre, comprimée, longue d'un pouce, à 3 ou 4 graines sphériques qui forment autant de bosses saillantes. © Elle croît dans les moissons, à Nice (All.); à Villefranche en Roussillon; à Tile Saint-Loup près Orléans (St.-Hil.); à Saint-Bonet près Lyon (Gil.); au pied du Puy-de-la-Vaclié près Clermont (Bast.) * on la cultive comme fourrage, sous le nom *de jaraude* en Sologno, et comme légume en Roussillon, sous le nom de *petite lentille*,

4038. Ornithope com primé. *Ornithopus compressilis*.

Ten ai trouvé deux variétés notables: l'une, à tige étroite, à Saint-Sulpice-la-Pointe près Montauban; l'autre, à fleurs rouges, aux environs de Nantes.

4039. Ornithope sans bractées. *Ornithopus ebracteatus*.

O. ebracteatus. Brot. Fl. Ins. a, p. 159. Lois. Fl. gall. 467. — *O. durus* Fl. fr. cd. 3, n. 40,39, non Car. — *O. exMtipuhihn* Thorr, cilil. laud. 3ix. — *O. jrggJtuems*. VIT. Fl. ital. fragm. 1

J'en ai décrit cette espèce sous le nom d'*O. durus* qu'après l'avoir envoyé à Cavanillea, qui me répondit que c'était bien réellement sa plante. Cependant il paraît, soit d'après sa description, soit d'après

des échantillons que j'ai reçus de M. Lagasca, que noire plante est un peu différent* de celle d'Espagne ; elle diffère de la description de Cavanilles en ce qu'elle est annuelle et non vivace. Elle se distingue des échantillons envoyés par M. Lagasca en ce qu'elle est plus faible, moins dure, que ses feuilles sont ovales et non à cœur renversé; que son calice est double en longueur (c'est-à-dire, long de 2 lignes dans *VO. ebracteatus*, et 2 dans *VO. durus*)*, qu'enfin la gousse, vue à la loupe, est comme légèrement réticulée* au lieu d'être lisse, cylindrique au lieu d'être tétragone. Au reste *VO. durus* paraît annuel tout comme le nôtre ; celui-ci est presque droit quand il est très-petit, étalé sur la terre lorsqu'il est grand. On le trouve dans les champs, sur les landes, les bords des chemins, des terrains sablonneux et humides, principalement dans l'Ouest et le Midi; à Nice près remouchure du Var, à la Sablette près Toulon, Cannes, Antibes, Perpignan, Agen, Tarbes, Bayonne, Dax, Tèc-de-Buch, les Sables-d'Olonne, Cholet, Nantes, dans la haute vallée d'Anjou et dans le Yesson, à la Turpinière en Sologne, et à Romorantin, etc.

4049a. Coronille de montagne. *Coronilla montana*.

C. montana. Scop, earn. cd. a, n. 919, t. 44. Syn. Fl. gall. n. 4049%
— Hall. belv. n. 388.

Cette belle espèce de coronille a une tige herbacée, droite, haute de plus d'un pied : elle est toute glabre et d'un vert un peu glauque; les folioles sont ovales, rétrécies à la base, très-obtuscs, au nombre de 11-13; la terminale souvent échancrée; les deux inférieures touchent la tige; les stipules sont soudées en une seule bifide et caduque; les ombelles sont composées d'une vingtaine de fleurs jaunes un peu plus petites que dans la *C. bigarree**, les gousses sont pendantes, à 3 ou 4 articles allongés. *Inf.* J'ai reçu cette plante de M. Cliaillat, qui l'a trouvée à la montagne de Chaumont dans le Jura. M. Loislier dit qu'elle croît en Provence : il paraît que c'est celle-ci que divers auteurs ont décrite sous le nom de *C. coronata*.

4054¹. Sainfoin très-épi- *lledysarum spinosissimum*.

\\w\\

n. spinosissimum. Lin. »p. 1058. Wild. »p. ^, p- «ia. — Pluk, t. 50,
f. a.

Sa racine est grêle, ses tiges étalées, à peine de la longueur de la main, presque simples; ses feuilles ailées, à 11-13 folioles obovées, un peu élargies, glabres, petites, un peu épaissies; les pédiculet, plus longs que les feuilles, portent 4 à 6 fleurs d'un

pourpre pile, pres[^]ne blanches; les gousses sont composés de 2 à 3 articles orbiculaires, comprimés, pubescens et hérissés, sur toute leur surface, d'aiguillons droits, aigus, légèrement crochus au sommet. 0. II croit dans les terrains chauds et sablonneux, en Provence au bord de la mer, à Foz-les-Martigues(Suffren), à Nice (Lois.).

405y. Esparcette couchée. *Onobrychis supina*.

J'ai trouvé cette espèce sur les coteaux secs à la Font-de-Combes en Roussillon, entre Trèbes et Carcassonne, à Beziers, à Draguignan; M. Requieu, à Avignon. M. Lapeyrouse la nomme *hedysarum hvrba-ceum* (Abr. p. 426), et l'indique à Custoja et à Bénasque.

4058. Esparcette de roche. *Onobrychis saxatilis*.

Cette plante, qui ne croit que dans les lieux les plus chauds, à Gènes, Nice, Salon, Digne, Aix, Avignon, a été indiquée, par M. Lapeyrouse dans la vallée de Vénasque, l'une des plus élevées des Pyrénées; mais ce qu'il a désigné sous ce nom n'est autre chose que *Vonobrychis sativa*.

FAMILLE DES TIRFCBJNTHACÉES.

4064. Pistachier commun, *Pistacia vera*.

EXCLUEZ la var. y, qui se rapporte à la suivante.

4065. Pistachier tér[^]biuthe. *Pistacia terebinthus*.

fi. Heterophytus. — *P. narbonensis*. Gooan. monsp. 503. — Sauv. monsp. 219.

Le térébinthe, livré à lui-même dans les campagnes, est plutôt un buisson ou un arbuste qu'un arbre, et sa taille le distingue en général très-bien du pistachier; il se caractérise encore en ce que ses pétioles sont toujours parfaitement glabres, tandis que ceux du pistachier sont pubescens depuis leur naissance jusqu'à la fin de leur existence. Le nombre des folioles est ordinairement de 7: on n'en trouve que 5 et même 3 dans la var. *fi*, qui a été confondue par divers auteurs, tantôt avec le *P. vera*, tantôt avec le *P. reticulata*, mais qui appartient certainement au *P. terebinthus*, et se trouve avec lui dans les Garigues du Languedoc et du Roussillon.

FAMILLE DES PAPAVERACEES.

408g^a. Pavot orangé. *Papaver qurantiacum.*

P. aurantiacum. Lois. not. p. 81. Viguiér, diss. p. 44. Req. in Gner. vaubl. ed. 2, p. 256. — *P. alpipuin.* Lepeyr. Abr. pyr. p. 296, non Lin. — *Lasiotrachjphyllum.* Rich. Bell. ic.

CETTE espèce ressemble beaucoup au pavot des Alpes; mais ses feuilles sont fortement hérissées de poils et non glabres; leurs lobes sont, les uns ovales, les autres dentés ou incisés, et non tous divisés en lanières profondes et étroites; les pédoncules sont garnis de poils hérissés et non couchés; les pétales, au lieu d'être d'un blanc jaunâtre, sont d'un jaune citrin et deviennent de couleur orangé seulement par la dessiccation. *Of.* Elle croît par les pierres et les rochers, vers le sommet du mont Ventoux, où elle a été observée par M. Requier. Elle l'ai trouvée en abondance, au mois de juillet 1807, sur les sommets des Pyrénées, notamment à Cambres-d'Ase, au-dessus de la val d'Eynac, etc.

4090*. Pavot de Roubieu. *Papaver Roubicei.*

P. Roubieu. Viguier, diss. p. 39, ic.

Cette plante ne s'élève pas au-delà d'un demi-pied: elle est toute hérissée de poils; sa tige est garnie de feuilles seulement à «a base», et dégénère en plusieurs pédoncules grâles, nus et uniflores; les feuilles sont découpées jusqu'à la côte moyenne, en lobes qui sont eux-mêmes pinnatifides; leurs lobes sont linéaires, entiers, tous terminés par un poil long, roide, bianrhâtre; les poils des pédicelles sont tantôt droits, tantôt étalés; les pétales sont rouges, à peu près de la grandeur de ceux du coquelicot; la capsule est glabre, arrondie. *Q?* Cette espèce est fort rare; M. Roubieu l'a trouvée dans les lieux sablonneux, à Frontignan près Montpellier.

4091*. Pavot "porte-soie. *Papaver setigerum.*

Cette espèce ressemble au pavot somnifère; mais elle s'en distingue facilement à ce que toutes les dentelures de ses feuilles se terminent par une soie roide, qui a au moins une ligne de longueur; sa tige est droite, simple, ou très-peu rameuse, terminée par plusieurs pédoncules allongés, garnis de quelques poils; les feuilles sont oblongues, incisées, dentées à dents plus étroites et plus pointues que dans le *P. somnifère*; les fleurs sont violettes; la capsule est

lisse, obovée, surmontée d'un plateau chargé de 6 à 8 stygmates. 0. Cette plante a été découverte par M. Requier, dans Tile du Levant (Tune des îles d'Hyères), et ce botaniste l'ayant cultivée à Avignon, a vu que ses caractères résistent à la culture.

BCCXXI*. *MECONOPSIS.* *MECONOPSIS.*

Meconopsis. Vig. — *Papaveris.* sp. Lin. — *Argemones* sp. Desp.

CAJU Le calice est caduc, a 4 folioles; la corolle a 4 p&alcs; les antères s'ouvrent latéralement; le style est court; les stygmates sont persistants, rayonnants, convexes, libres et non sessiles sur le disque; la capsule est à une loge, et s'ouvre rarement en autant de valves que de stygmates; les cloisons sont courtes, incomplètes.

OBS. Ce genre est tellement intermédiaire entre les pavots et les argémones, qu'il y a beaucoup de probabilité que la seule espèce qui la compose a été décrite en fleurs comme pavot > en fruit comme argémone.

409a. *Meconopsis* du pays de *Meconopsis cambrica*. Galles.

31, *cambrica.* Vigaier, diss. p. 48, f. 3. — *Papaver cambn'cum.* Lin. sp. 729. Fl. fr. n. 4092. — *Argemone pyrenæica.* Lin. sp. 727? — *Argemone cambrica.* Desp. Diet, seiche, nat. 2, p. 481.

Rapportez ici la description 4099 de la Flore. Ses capsules ont de 4 à 6 valves : elle est commune le long des haies, dans les lieux frais, au bord des prairies et des bois dans les Pyrénées.

4098". *Corydalis feve.* *Corydalis fabacea.*

Fumaria fabacea. Retz. pro* ed. 2, D. 859» excl* Fl. dan. 57ⁿ — *P. internydia.* Ehrh. Beitr. 6, p. 146. — *F. bulbosa,* fl. Y. iucc. n. 83x.

Le nom d'intermédiaire qu'Ehrhart avait donné à cette espèce la peint parfaitement: elle a la racine et le port de la *C. bulbeuse*, et les bractées entières comme la *C. tubéreuse* : elle diffère encore de la *C. bulbeuse* par ses fleurs plus petites, portées sur de plus courts pédicelles, et de la *C. tubéreuse*, parce qu'elle est de moitié plus petite, et que sa grappe ne porte qu'un petit nombre de fleurs. If. M. Loiseleur l'a trouvée dans la forêt de Compiègne; M. Schleicher, au pied des Alpes.

4099. *Corydalis* jaune. *Corydalis lutea.*

M. Nestler a trouvé* cette espèce à Bâle et à Strasbourg, dans les fentes des vieux murs.

à 100'. *Corydalis* à neuf seg- *Corydalis enneaphylla*.
mens.

F. enneaphylla Lin. sp. 984% — Barr. ic. n. 865, t. 49.

Cette plante forme une petite touffe lâche; ses tiges sont tortueuses, grêles; les feuilles ont un pétiole assez long, divisé en 3 branches, qui sont elles-mêmes trifides, de sorte que chaque pétiole porte 9 segments ovales ou arrondis, obtus ou à peine pointus, toujours entiers; les grappes sont courtes; les fleurs grandes à peu près comme dans la *F. grimpeante*, portées sur de plus longs pédicelles; leur corolle est d'un blanc mêlé de jaune avec le sommet pourpre; les capsules sont ovales-oblongues, comprimées, à 3 nervures sur chaque face, et renferment deux graines. *If.* Cette espèce croît dans les fentes des rochers en Calalogne et en Roussillon; à Prades, Saint-Michel-du-Canigou, Nourri, Arcne, etc. (Lapeyr.).

4101. *Furaeterre grimpeante. Fumaria capreolata.*

J'ai donné une figure de cette plante dans mes *Icones gall. rar.* p. 10, l. 54. On la trouve dans presque toute la France méridionale, à Nice, Arles, Montpellier, Perpignan, Narbonne, Agen, Carcassonne, et jusque près de Lyon, d'où elle m'a été envoyée par M. Gilibert.

4101^a. *Fumeterre intermedia ire. Fumaria media.*

F. media, Lois. not. 101 Bast suppl. 33. — *F. prehensilis*. Kit iud. hort. Peslb. 181a, p. 10. — *F. capreolata*, Huil Fl. par. ed. 2, p. 35/, non Lin. — Vaill. bot. t. 10, f. 4.

Cette plante tient le milieu entre la *F. grimpeante*, dont elle a presque le port, et la *F. officinale*, dont elle a les principaux caractères; comme la première, sa tige s'élève, et les pétioles tendent, quoique avec moins d'énergie, à s'enrouler autour des corps voisins; comme la seconde, elle a les folioles du calice dentées; les fruits très-légèrement tuberculeux, et les lobes des feuilles linéaires: elle s'éloigne de charnité d'elle-même par les caractères qui l'approchent de la première; ses fleurs sont plus petites que dans la *F. grimpeante*, plus grandes que dans la *F. officinale*: elles sont d'un blanc purpurin, avec le sommet seulement d'un pourpre foncé. *Q.* Elle fleurit à l'entrée de l'hiver; elle a été trouvée dans les champs et les vignes près Paris, à Marcoussis, Saint-Cloud, Romainville (Lois?); Chamrosai, par H. Lheritier; à Angers, par M. Bastard; Lauzerte, par H. de Crussac, etc.

4101^a. *Funiculaire de Vaillant. Fumaria Vaillantii.*

F. Vaillantii. Lois. not. 101a. Bast. suppl. 33. — Vaill. bot. 56, t. 10, f. p.

Elle ressemble beaucoup à la *F. à petite fleur*, mais ses rainures

sont dressés ail lieu d'être étalés et couchés sur la terre; les lobes de ses feuilles sont plus allongés, planés et non creusés en goulitière; ses fleurs sont rougeâtres au lieu d'être blanches. Q. Elle fleurit à la fin du printemps: on la trouve dans les champs sablonneux, souvent mêlée avec la F. à petite fleur, entre Chanteloup et Poissy près Paris (Lois.); à Doué en Anjou (Bast.), à Kirckheim (Koch), Mayence (Ziz); et Montpellier.

4103*. Fuine terre à fleurs serrées. *Fumaria densiflora*.

F. densiflora, DC. cat. hort. niODsp. n3.

~~*F. Albidula*.~~

Cette espèce a la plupart des caractères de la F. intermédiaire et un port analogue à celui de la F. en épi; ses tiges sont noires, droites, peu ramusées; ses pétioles ne s'entortillent point autour des corps voisins; ses feuilles sont découpées très-menu; leurs lobes sont linéaires, très-peu épais et charnus, plus courts que dans les autres espèces; les grappes des fleurs sont situées vis-à-vis des feuilles supérieures, mais courtes et serrées à peu près comme dans la F. en épi; les calices ont leurs folioles un peu dentées; les corolles sont plus petites que dans la F. intermédiaire, d'un pourpre un peu plus foncé; les capsules sont exactement globuleuses (et non fortement comprimées comme dans la F. en épi), et ne paraissent pas sensiblement chagrinées. 0. Cette plante a été trouvée aux environs de Toulon par M. Ziz, et au Mas-Calandal près Montpellier par M. Pouzin. La Tar. /8, qui a été trouvée mêlée avec la précédente par M. Pouzin^ en diffère par ses épis composés d'un plus petit nombre de fleurs, par ses corolles blanchâtres, avec le sommet purpurin, très-semblables à celles du *F. parviflora*.

FAMILLE DES CRUCIFÈRES.

4107. Raifort maritime. *Raphanus maritimus*.

R. maritimus. Lois. M. galL 730.

Ses feuilles radicales sont pétiolées^pinnatifides, presque en lyre, hérissées de poils épars; les lobes inférieurs sont dentés-oblongs, obtus, devenant insensiblement plus longs à mesure qu'ils approchent de leur extrémité, qui est très-grand, arborescent, un peu lobé à sa base: les siliques sont composées de 1 à 2 articles monospermes, ovales-arrois, usées, marquées de stries longitudinales.

el terminoës par un bee en alène. %c. M. Loiseur dit qu'elle se trouve dans les lieux maritime* en Bretagnë.

4109. Moutarde noire. *Sinapis nigra.*

0. *Torulosa*. Pers. ench. a, p. 307.

y. *Turgida*. Pers. ench. a, p. 207.

La var. *fi* a les feuilles larges, les inférieures lobées en forme de fer de lance, les supérieures ovales, et les sitiques bosselées d'espace en espace; la var. *y* a les feuilles lobées, auriculées à la base; les siliques renflées, veinées, terminées par une come conique et striée, et moins serrées contre la tige que dans l'espèce ordinaire. L'une et l'autre se trouvent aux environs de Paris.

4n6^a. Chou ligneux. *Drassica suffruticosa.*

B. suffruticosa. Deaf. Fl. atl. 2, p. 94.

Cette espèce ressemble absolument par sa fleur, son fruit et son feuillage, au chou des champs; mais sa tige est jigneuse et forme un petit sous-arbrisseau d'environ 2 pieds de hauteur, vivace, très-branchu, chargé de feuilles plus oblongues et plus obtuses; la culture ne change point ces caractères; mais à ne voir que des branches détachées, il serait peut-être impossible de distinguer cette espèce. J) m Jc l'ai trouvée en grande abondance le long des chemins, entre Nice et Alassio: on la trouve notamment à Vintimiglia; ce qui me fait presumer que c'est cette espèce qu'AUioni a désignée sous le nom de *IL arvemis*. La *B. fruticulosa* Cyr. est une espèce entièrement différente de la *B. suffruticosa*.

4i a3. Chou giroflée. *Brassica cheiranthos.*

a. *Cattle clongeto* — *B. cheiranthos*. Fl. fr. ed. 3, n. 4ia3, cam nyn. omnib. — *Erysimum atveme*. Thore chlor. land. 184. — *Sisymbrium obtusangulum*, van Lapcyr. Abr. 380.

lg. *Cault nano*. — *ff. montana*. Fl. fr. ed. 3, n. 4124.

La var. *fi* ne diffère de la var. « que parce qu'elle est plus rabougrie, ce qui paraît tenir à ce qu'elle croît sur les hautes montagnes. J'ai observé le *B. cheiranthos* dans plusieurs parties des Pyrénées, et j'ai trouvé une foule d'intermédiaires entre les deux variétés: on retrouve le chou giroflée dans les Landes, l'Aunis, les environs de Paris.

4ra6ⁱ. Julienne inodore. *Hesperis inodora.*

il. inodora. Lio. sp. 9⁷ - - - *matronalis*, ft. Fl. fr. ed. 3, n. 4126. - Hall. helv. n. 448.

Je n'avais considéré cette plante que comme une variété de la julienne des dames, et la plupart des caractères indiqués par les au-

teurs ne peuvent point en effet servir à les distinguer; mais la J. inodore a les feuilles très-évidemment pétiolées, tandis que la J. des dames les a sessiles; le limbe des feuilles de la première est ovale, celui de la seconde lancéolé; le bord de ces feuilles est, dans la première, muni de fortes dentelures ou sinuosités inégales: il est, dans la seconde, muni de petites dentelures assez régulières et peu prononcées. cf. Cette plante croît dans les lieux frais et montueux, dans les Cévennes, au lieu nommé Banahu près l'Espérou et dans les montagnes d'Aubrac, etc.

413i. Julienne à petite fleur. *Hesperis parviflora*.

Il fantexclurcle synonyme de Gouan, que j'avais cité* avec doute: on peut consulter la figure de cette plante publiée par M. Loiselour (Fl. gall. p. 414, l. 11), et par Inoi (Ic. gall. rar. p. 11, t. 35). J'ai trouvé cette espèce dans les sables maritimes, en Roussillon près Perpignan, à Tcnibouchure de la Testa; en Provence, à Fréjus et à Saint-Tropez.

4138- Giroflee violier. *Cheiranthus CheirL*

y. *JC. Jrutculosus*. Lin. ma. at. 94. Smith, fl. brit. 709. Barr. ic. t. 1aa8.

On trouve assez fréquemment, dans les lieux secs et sur les vieux murs, en Languedoc, en Roussillon et dans plusieurs autres lieux, une espèce de giroflee ligéuse qui a tous les caractères assignés par les auteurs au *C. ruticulosus* de Linné; ses feuilles sont plus petites, plus pointues, plus blanchâtres que dans le violier des jardins; ses fleurs sont d'un jaune plus pur, et sensiblement plus petites: je ne puis voir dans cette plante que le type sauvage du violier des jardins, et non une espèce distincte.

41CG^a. Sisymbre de Columna* *Sisymbrium Columnar*.

*S. Column**. Jacq. anst. 4, t. 3a3. Lois. not. 97. — Col. ceph. 1, p. 266, t. aG8, ex Wild.

^w Cette plante diffère du *S. irio*, parce qu'elle a toute la superficie de ses feuilles et de sa tige couverte de poils courts et serrés qui lui donnent un aspect grisâtre; elle s'approche beaucoup du *S. Lwselii*, mais semble en différer par ses siliques absolument glabres ou à peine pubescentes à la base; enfin elle diffère du *S. alUssimum* parce qu'elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. ©. Elle a été trouvée par M. Nestler sur les vieux murs du château de Uerrlisheim près Colliar. J'ai trouvé près d'Aries, de Rarbonne, de

Carcassonne, une plante qui paraît être la même que celle d'Alsace \$ niais peut-être ces divers c*clianillons tendent-ils plutôt à réunir cette espèce avec le *S. altissimum* et le *S. LceselU*

4167*. Sisymbre élevé. *Sisymbrium altissimum**

S. altissimum. Lin. sp. 9*0. Gouan. herb, monsp. 41*. — *S. WahcrL*
Crantz. aust. 49- — Buxb. cent. 5, t. Si.

Sa tige est droite, haute de 3 à 4 pieds; toute la partie inférieure de la plante est chargée de petits poils, tandis que la supérieure est glabre; les feuilles radicales sont grandes, larges comme la main,* roncées, à 5 ou 6 lobes de chaque côté; les supérieures ont les lobes plus étroits, très-pointus, glabres; celles qui avoisinent les fleurs sont entières, lanolées; les fleurs sont assez petites, d'un jaune pâle; les siliques écartées, longues de deux pouces^ glabres, un peu striées. 0. Cette plante croit dans les jardins, les lieux cultivés aux environs de Montpellier, Narbonne^ Perpignan, Beaucaire, etc.

4168. Sisymbre dent de lion. *Sisymbrium taraxacifolium*.

Voyez la figure de cette plante. *Icon. pi. gall. rar.* 1, p. 11, t. 37.

4168*. Sisymbre de Pannonie. *Sisymbrium Pannonicum*.

& *pannonicum*. Jacq. coll. 1, p. 70*. *Icon. rar.* 1, t. 13. — *S. sinapio**.
Rets. obs. 3, p. 37*.

Sa tige est droite, presque simple, munie dans le bas de quelques poils roides et épars, garnie de feuilles dans toute sa longueur; ces feuilles sont divisées, jusqu'à la côte moyenne, en lobes disposés comme les folioles des feuilles pennées; dans les feuilles inférieures, ces lobes sont oblongs, dentés, les supérieurs souvent soudés, et les inférieurs rebroussés vers la base; dans les supérieures, tous les lobes sont linéaires, parallèles, parfaitement entiers; *dans celles du milieu les lobes inférieurs sont linéaires et entiers, les supérieurs oblongs et dentés: les fleurs sont d'un jaune pâle, les siliques très-longues, écartées de la tige à angle droit, et placées horizontalement. Q. IV Nestler a trouvé cette plante dans les lieux escarpés des vignes de Muzig à 5 lieues de Strasbourg; -M. Schleicher, dans les Alpes au Val d'Anivlé.

4169. Arabette enfilée. *Arabis pcrfoliata*.

La plante désignée par M. Lapeyrouse sous le nom de *sisymbrium* •

*simpli*Uissimum, Abe p. 382, n'est qu'une légère variété de cette espèce.

4179. Arabette en fer de flèche. *Arabis sagittata*.

Turritis sagittata. Bert. pi. gen. 18*. — *A. hirsuta*. Scop. Cam. ed. 2, n. 835, non Y. fr. — *Turritis hirsuta*. Ger. gal lop r. 3* "7, noa Lin. — Lob. ic. aso, f. 2. — Smith. H. bnt. 2, p. 717, in ad not.

Cette plante, comme l'observe Smith, a été confondue avec la suivante par presque tous les auteurs, et par Linné lui-même; c'est celle-ci que j'ai eue principalement en vue lorsque j'ai pu hé de VJ. *hirsuta*, mais il faut corriger à ma description, 1°. que les poils de la tige sont souvent rameux, tandis qu'ils sont simples dans VA* *hirsuta*; a⁰, que ses feuilles se prolongent à leur base en deux petites oreillettes pointues, tandis que leur base va en se rétrécissant dans l'espèce suivante; 3°. que ses siliques sont comprimées et moitié tétragones. *If. c?*. Elle se trouve dans les vignes, les lieux culture's, le bord des chemins dans presque toute la France; dans les Alpes de Provence, à Nice, Montpelier, Saint-Pons, dans les Pyrénées, aux environs de Paris, etc.

4179^{s1}. Arabette velue. *Arabis hirsuta*.

Turritis hirsuta. Lin. sp. g3o. Jacq. ic. rar. 1, t. 126. Smith, Fl. brit. 7a6\

J'ai indiqué dans l'article précédent les différences de cette plante d'avec l'arabette en fer de flèche : je n'ai point encore trouvé celle-ci en France; mais comme elle croit dans plusieurs pays voisins, et notamment en Angleterre et en Suisse, et qu'elle est indiquée comme indigène dans presque toutes les Flores de France, je n'ose la supprimer.

418a^a. Arabette des murs. *Arabis muralis*.

J. muralis. Bertoi. «lec. ital. 2, p. 37*. — *J. humilis*. Schleich. pi. exsic.

Ses feuilles sont toutes, ainsi que la tige, recouvertes d'un duvet serré, blanchâtre, composé de poils simples; les radicales forment une petite rosette étalée; elles sont rétrécies en partie, dentées ou sinuées à leur base, puis ovales, obtuses; les foliaires de la tige sont dressées, sessiles, ovales ou oblongues, à peine demi-embrassantes, un peu dentées; les fleurs sont blanches, petites, en grappe droite, simple, terminale; les siliques sont glabres, linéaires, comprimées, dressées et serrées contre l'aile, droites et fesses. *% rf.* J'ai trouvé cette plante parmi les rochers autour de la fontaine de Vaucluse; M. Bouchet, à Campestre dans les Cévennes : ou la trouve aussi en Valais et en Italie.

4208a. Lunetière hdriss[^]e. *Biscutella hispida*.

B. hispida. DC. dias. (1) p. 4, t. 1, f. x. — Barr. ic. t. a30 et 12,9.

Cette espèce ressemble à la L. à oreillettes à cause des deux éperons qui naissent de son calice; mais elle en est bien distincte, parce que ses fruits sont échancrés à leur sommet de manière que le style sort du milieu de l'échancrure; sa lige est presque toujours simple, hérissée de poils roides et élates; les silicules sont chargées de petits points proéminens et comme papilleuses. Elle croît dans les lieux secs et chauds au pied des Alpes du Piémont et de la haute Provence.

4208^b. Lunetière chicorée. *Biscutella chicoriifolia*.

B. chicoriifolia. Lois. not. 167. DC diss. „ 4, t. a. — *B. jAcridiifolia*, « Lapeyr. Abr. 373, excl. ayn. descr. et variat.

Sa racine est charnue, presque ligneuse, ainsi que le collet; sa tige s'élève à 1 ou 2 pieds, droite, rameuse, un peu rougeâtre, garnie de poils mous, étalés ou même un peu réfléchis, et chargée de feuilles jusqu'à Torignies des grappes; les ferilles sont allongées, pinnatifides, presque en lyre, rétrécies à leur base, presque obtuses; les lobes bordés de grosses dentelures; les fleurs sont assez grandes, disposées en longues grappes; le calice se prolonge par sa base en deux éperons un peu coniques; les silicules sont de la grandeur de celles de la L. à oreillettes, glabres, marquées de points proéminens, échancrées au sommet. *If.* Cette espèce, la plus grande de toutes les lunetières d'Europe, croît dans les lieux pierreux exposés au soleil auprès de Bagnères de Luchon: elle y a été découverte par M. Berger. Elle fleurit en été.

4210*. Lunetière ambiguë. *Biscutella ambigua*.

B. ambigua. DC. diss. p. 9, t. 1 z, f. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup à la L. des rochers, mais elle a le fruit lisse et non chargé de petites aspérités; ce caractère la rapproche de la L. lisse; mais elle en diffère, parce que ses feuilles radicales sont plus dentées, et que celles de la tige sont un peu échancrées en cœur et déprimées: elle se distingue de la L. corne de cerf, parce que ses feuilles radicales sont plutôt dentées que pinnatifides, et portent de chaque côté 5 à 6 lobes courts et rapprochés, au lieu de deux très-carrés. On peut compter dans cette

(1) Cette distinction est inscrite dans les Annales du Muséum d'Histoire naturelle, vol. 18, p. 29a, et d'ailleurs in Recueil du Mémoire sur la Flore de Paris 1813.

espèce plusieurs variétés; les lobes de ses feuilles ont les bords quelquefois roulés en-dessous, quelquefois planes; les silicules sont aussi quelquefois très-légèrement pubescentes, comme je le vois dans un échantillon recueilli à Beaucaire par M. Colladon. *If.* Elle croit dans les lieux secs et pierreux des provinces méridionales à Nice, Beaucaire, Montpellier, Perpignan, etc.

42 M. Limetière ciliée. *Biscutella ciliata.*

B. ciliata DC. diss., p. 6. — *B. coronopifolia*. Wild. sp. 3, p. 474* DC. Fl. fr. 4, p. 690, n. 4211. Ic. gall. rar. 1, p. 1a, t. 39, non Lin. — *B. apula*. Lam. Diet. 3, p. 618, excl. syn. — *B. didjma*. Wild. enum. 2, p. 673, non Lin.

Il n'y a rien à changer à ma description, mais il faut exdure la désignation des localités. Il est très-douteux que cette espèce croisse en France*, quoique M. Lapeyrouse dise qu'on la trouve dans les Pyrénées à la val d'Eynes, au Llaurenti «a inontagne de Sissoy, et au Mail du Cristal. Q..

**4ⁱ 1^a. Lunetière corne* de *Biscutella coronopifolia.*
- cerf.**

B. coronopifolia. Lio^mmant. a55. Wil. eoam. 673 *-DC. diss. p. 9, t. 8. — *B. didjma*, X- ^ ^ ^- P- 4'-

Sa souche est grêle, dure, vivace; ses feuilles presque toutes radicales velues, étroites, pinnatifides; elles n'ont, de chaque côté de la côte rayonne, que deux lobes oblongs, écartés, et dont l'inférieur est le plus court: la tige est presque nue[^] glabre, divisée en rameaux longs, divergens, et terminés par une petite grappe composée de 3 à 7 fleurs; les silicules sont glabres, lisses et nullement ciliées. *If** Cette plante croit dans les lieux pierreux exposés au soleil au mont Venloux; aux environs de Digne en Provence; à la Moucherolle au Glandaz, et dans l'Oisans (Yill.); au pied du Llaurenti près Bagnères de Luchon.

**4ⁱ-u6. Alysson à feuilles d'h. i- *Alyssum halimifolium.*
lime.**

l. Fofius obtusioribus. — *A. pyrtaicum*. LapejV. Abr. 371.

Cette variété croit dans les Pyrénées orientales près de la Font-da*-Combs, et peut à peine se distinguer de l'espèce ordinaire; elle a les feuilles plus obtuses, plus cotonneuses.

4ⁱ 6^a. Alysson blanchâtre. *Alyssum incanum.*

Cette plante a les fleurs blanches, comme je l'ai dit dans ma description; mais c'est par une transposition à l'impression qu'elle a

est placée sous la rubrique des alyssons à fleurs jaunes; elle doit suivre immédiatement l'A. à feuilles d'halime.

4220. Alysson de montagne. *Alyssum montanum*.

fi. *A. arenarium*. Lois. FL. gall. 40r. Not. p. 96.

Cette plante est fort petite, peu rameuse, beaucoup plus liciée que l'espèce des montagnes; ses feuilles sont plus arrondies; ses grappes ou corymbes sont très-courtes et comme sessiles au milieu des feuilles; les calices sont hérissés de longs poils blancs; les pétales sont frêles-cotonneux. Elle croît dans les sables maritimes de l'Ouest, à Bayonne (Lois.), aux Sables-d'Olonne.

4221. Drabe subulnaire. *Draba subulnaria*.

Draba. Lain. ill. t. 556, f. 3. — *Subulnaria agatica*. Lit., sp. 896. Sturm, Fl. germ. ic. opt.

Très petite plante à tige fibreuse, à feuilles radicales, plates, jennues, en forme d'ailéne, à limbe préle, plus long que les feuilles, terminant par une grappe simple de 5 à 6 petites fleurs blanches; les pétales sont ovales, obtus; le style manque; la silicule est ovale, semblable à celle de la *D. printanière*, excepte que ses valves sont un peu plus concaves; cette différence est si légère, que, bien loin d'être à riser la formation d'un genre, elle pourrait à peine servir de caractère spécifique: les graines sont au nombre de 6 environ, ovales, comprimées. ©. Cette plante croît dans les lieux frais et humides, dans la Campine aux environs de Lège, et, selon MM. Willmet et Loiseleur, dans les Vosges, où M. Mougeot ne peut la retrouver.

4222. Come de cerf commune. *Conopodium vulgare*.

M. Lapeyrouse a décrit deux fois cette espèce dans son histoire abrégée des plantes des Pyrénées; une fois (p. 36g) sous le nom de *conopodium Rurlii*, qui lui avait été donné par Gartner; l'autre, comme espèce nouvelle, sous le nom de *bunias glomerata* (p. 362).

4223. Passerage ibérique. *Lepidium ibericum*.

fi. *Fnits inferioribus incistis*. — *L. PoUichii*. Loii. Fl. gall. 3p4, non Koib — *L. ibericum* Poll. pal. n. 607.

Cette variété ne diffère de la *P. ibérique* que parce que ses feuilles radicales, encore existantes au moment de la levure, sont oblues, incisées, à dents impaires et aiguës; les stipules sont linéaires, entières; sa racine est vivace et sa silicule ovale, comme dans l'espèce à laquelle je la rapporte, et ces caractères la distinguent très-bien du *L. Pottii* liotb, qui a la racine annuelle et la silicule

échancrée. %. J'ai reçu cette plante de M. Koch, qui l'a recueillie dans le Palatinat, aux lieux même indiqués par Pollich. Selon 2ff. Loiseleur, elle se trouve aussi en Alsace.

42⁷- Tabouret cresson-alenois. *Thlaspi sativum*.

y. *Lepidium PoUichil*. Roth. germ. a, pf 91.

Cette plante, décrite par Roth, n'est qu'une variété du cresson-alenois, dont les feuilles inférieures sont découpées, et les supérieures linéales; les silicules sont semblables. On ne doit point la confondre avec Ja. var. 13^{tu} *lepidium iberis*, n° 4241*

J D C C X L V I T. P U É P I N I E.

GUEPINIA.

Guepinia. B&t. — *Iberidis et lepidii* sp. Lin. — *Thlaspidis* sp. Fl. fr.

CAR. Filets des étamines munis à leur base interne d'un appendice pétales; silicule ovale émarginée; deux graines dans chaque loge.

Ofis. Les deux plantes qui composent ce genre sont très-petites, herbacées, annuelles, munies de feuilles radicales*, pinnatifides, qui forment une rosette de laquelle naissent une ou plusieurs hampes nues; les fleurs sont en grappe simple, très-petites, de couleur blanche; ces plantes ont été placées par divers botanistes dans les *iberis*, *lepidium* et *Uilaspis*, et diverses circonstances de leur structure pouvaient en effet motiver ces différentes opinions; cependant leur port est tellement semblable, que les botanistes, amis des rapports naturels, sentaient la nécessité de les rapprocher. M. Bastard a très-bien indiqué le vrai caractère de ce genre, qu'il a observé dans la *G. ibérique*, et que j'ai vérifié dans la *G. passerage*. Les deux variétés du *thlaspi nudicaule* de la Flore pourront donc être classées comme il suit.

4⁵⁸^a. Guépinie passerage. (*JUCJUHU lepidium*).

Lepidium nudicaule. Lin. sp. 898. — *Thlaspi nudicaule*. Desf. VI. all. a, p. 67. — *Thlaspi nudicaule*, yS. Fl. fr. ed. 3, n. 4248. — Magn. bot. 186, ic.

Cette espèce ne s'élève guère au-delà de 3 lignes; ses feuilles sont très-courtes, pinnatifides, à lobes linéaires; les fleurs ont leurs pétales égaux entre eux; les silicules sont ovales, mais orbiculaires que dans la suivante, échancrées au sommet. Q. Elle croît dans les lieux sablonneux, au bord des bois et dans leurs clairières, principalement dans les provinces méridionales.

4a⁵⁸^b. Guépinie ibérique. *Guepinia iberis*.

Iberis nudicamis. Lin. sp. 907. Starm. Fl. germ. ic. opt. — *Thlaspi nudicaule* [^] *ifar*. «. Fl. fr. ed. 3, n. 4248. — *Guepinia nudicaulis*. Bast, snpl. 35.

Cette espèce, quoique très-petite, est la plus grande du genre

«Il s'élève jusqu'à 4 et 5 pouces de hauteur; ses feuilles sont sinues dans l'extrémité, presque pinnatifides à leur base, de sorte que leurs lobes inférieurs sont plus profonds et plus écartés que les supérieurs. Les fleurs, et surtout celles du bord du corymbe, ont les pétales extérieurs plus grands que les intérieurs. Cette espèce croit dans les lieux sablonneux, au bord des bois et dans leurs clairières, dans presque toute la France. La figure citée de Sturm, représente très bien le caractère du genre.

4a66ⁿ. Ibéride ciliée. *Iberis oili'ata*.

I. ciliata. All. ped. auct. p. 15, non Wild.

Sa racine est dure, rameuse; sa tige herbacée, anguleuse, branchée; les feuilles inférieures sont un peu rétrécies à la base; les supérieures sessiles, linéaires, un peu obtuses; les branches, comparées à nos oursins, forment une espèce de corymbe, et chaque branche se termine elle-même par un corymbe de fleurs blanches assez semblables à celles de *Iberis pinnata*, mais dont les silicules ovales, unies et tronquées au sommet, restent rapprochées, en corymbe sans se changer en grappe par rallongement de l'axe. Cette plante croit aux environs de Nice dans les lieux pierreux, à Tescarène au-dessus du pont et aux bords du Paillon. L'espèce décrite par Willdenow onze ans plus tard, sous le même nom, est très-différente de celle-ci, et devra recevoir un autre nom (1).

4270. Cameline de roche. *Myagrum saxat He*.

fi. Foliis fibratis pinnatifidisve.

Cette plante est très-variable; ses feuilles sont généralement glabres, quelquefois pubescentes ou velues, le plus souvent entières, quelquefois munies de quelques dents inégales, quelquefois enlin sinues, pinnatifides ou en lyre, comme dans cette variété que M. Chaillet a trouvée dans le comté de Neuchâtel.

4270*. Cameline à oreillettes. *Myagrum auricula turn*.

Chiranthus auriculatus. Lapeyr. Abr. 383. — *Myagrum alpinum*. Lapeyr. Abr. 361.

Cette plante ressemble, par son port et sa racine vivace, à la C. de roche, et, par les oreillettes de ses feuilles, à la C. à vivace; sa racine est dure, ligneuse; l'herbe entière est glabre, haute de 6 à 7 pouces, les feuilles radicales sont étalées, pétiolées, oblongues, obtuses,

(1) *I. simplex*. *I. caerulea herbaceo simplicisimo, foliis subserratis ciliatis radicalibus spatulatis, caulinis linearibus, fructibus corymbosis. Q(f- tuberosa, in ciliata.*

mi pen en spatule, très-entières; celles de la tige sont linéaires, obtuses, sessiles, non rétrécies à leur base, mais prolongées au contraire en deux oreillettes pointues et un peu divergentes; les fleurs forment une petite panicule; elles sont blanches, assez semblables à celles de la C. de ruche. *1/. Elle croit dans les lieux pierreux des montagnes de la Lozère (Prost.) et des Cévennes : elle a été trouvée, par MM. Xatard et Coder, parmi les rochers, dans les Pyrénées orientales, à la Font-de-Combes. Je n'aurais jamais pu reconnaître cette plante dans l'ouvrage de M. La Peyrouse, si elle ne m'avait été envoyée sous ce nom par les personnes même de qui cet auteur la tient. C'est d'elle que M. Gouan a dit, en parlant du *M. saxatile* : *Variat foliis caulinis linearibus hastatis amplius caulibus*; peut-être en effet cette plante n'est-elle qu'une simple variété du *M. saxatile*.

4ay3. Caquillier ridé. *Cahile rugosa*.

ℓ. *Myagrurn stylos urn*. Gochn. in Litt.

Cette variété ou espèce particulière que M. Gochnat a trouvée aux environs de Toulon, diffère du vrai caquillier ridé en ce que sa tige est presque nue, ou ne porte du moins que de petites folioles linéaires; les vraies feuilles sont toutes radicales, velues, pinnatifides, à lobes étroits, pointus, dentés, et celui de l'extrémité plus grand que les autres; les fleurs et les fruits ne m'ont offert aucune différence notable, si ce n'est que les siliques sont plus velues. If.

4a80^a. Pastel bkmchâtre. *I satis canescens*.

ℓ. *orientalis* maritima canescens*. Toorn. cor. 14. Baxb. cent. 1, p. 4» t. 5.

Cette plante ressemble beaucoup à la variété pubescente du pastel des teinturiers, mais sa tige est garnie vers sa base de poils plus nombreux; ses feuilles supérieures elles-mêmes sont revêtues à la surface inférieure de poils très-nombreux, tandis que la supérieure est glabre; les pédoncules et les pédicelles sont glabres; les siliques sont oblongues, obtuses*, légèrement rétrécies à la base, et chargées d'un duvet blanchâtre à poils courts et serrés : la figure de Buxbaum lui convient très-bien; mais je la crois cependant différente de 1/. *lusitanica* celle-ci, d'après Linné, est annuelle et plus petite que 1*7. *tinctoria*; la nôtre est évidemment de la même durée, de la même consistance, de la même grandeur que 1*7. *tinctoria* sauvage; notre plante n'a d'ailleurs ni la tige et les feuilles glabres, ni les pédicelles pubescens, ni les silicules vianmées au sommet, caractères que les auteurs assignent à 1/. *lusitanica*. Cette plante a été trouvée par M. Lcukens aux environs de Toulon.

FAMILLE DES CAPPARIDFIES.

4284. Réséda faux-sésame. *Reseda sesamoides*.

« *R. sesamoides*. DC. ic. gall. rar. p. 12, t. 14. Trist. ana. mas. 18, p. 3g3. »

fi. R. purpurascens. Lin. sp. 644. — Clus. List, x, p. 995, f. a.

LA var. « a les feuilles radicales, linéaires; la var. *fi* les a oblongues ou presque ovales; d'ailleurs el les sont absolument semblables. On trouve cclte plante aux monts d'Or dans la vallée des Bains (Thury) ; dans les Pyrenées à Mont-Louis, au pic du Midi, etc.; à l'Espérou et au pic Saint - Loup près Montpellicr (Gou.) ; à Bayonne, Agen, Tours, dans la Solognc, à Angers, Saumur, Baugé, à la Fertè-Beaubarnais, etc.

4^85. Réséda blanc. *Reseda alba*.

£. *A. undata*. Fl. fr. cd. 3, n. 4286, an Lin.

Il me paraît certain que le réséda qu'on trouve à Frontignan ft à Sainte-Lucie près Narbonne n'est qiTune l^gère vari^té du R. blanc; mais jc n*oserais affirmer si le /L *undata* de Linné cst une cspèce r^clJciuent distincte. Tout ce que j'ai reçu sous ce nom d'Italie et des Pyrénées me semble rentrer comme variété dans le *II. alba*.

42g4- Aldrovande^ vessies. *Aldrovandâ vesiculosa*.

Cette singulière plante croit dans les fossés d'eau stagnante aux environs d'Aries, oil clle a été obscrvée par M. Artaud, et dans Je Blédoc près tfordcaux, oil M. Diinal l'a trouvée; sa végétation, que j'ai observed auprès d'Arles, est irès-remarquable; il paraît qu'elle gennc au fond de Toau, ct qu'elle y végète jusqu'au moment de sa fleuraison ; mais alors ne pouvant ni s'allQüger assez pour alteindre a la surface, ni fleurir au fond'de l'cau, la tige se coupe à flcur de terre, et s'élève à la surface, oil rille fleurit et fructifie; ce phéno-niène, analogue à celui de la vallisnirie, eiplique pourquoi Taldro-Aanda ne se trouve jamais que flottant eu fructification et dépouneu de racincs. C'est un nouvel cicmple des précautions que la nature prend pour qvc ta fleuraison des plantcs u'ait jaulaU lieu dans l'cau.

FAMILLE DES RUTACEES.

4298. *Bu?* a fouillrs ••Uoitcv *fiuta ang.* *atifoli a.*

chrysanth. Mill. Diet.
 220, non Lin. — *R. cha-*
lypensis, J. Fl. — *Gravolens*, 4. Gouan. Fl.
 monsp. 149. — *gibberna major*,
 Magn. hort. 19. — **UM** > <nw. a. 5. I. J.C. It

elle
 en differe par ses feuilles beaucoup plus glauques et divisées en
 segmens **pin*** **ptliUt** et **outwit pit** «**r**» **prtttl**n, nun **pfti** entiers
 stir **J** > **borrfj**, **turn farni*** <**k** long* **Ciw** h. Qlc «t extrêmement
 eomtnanr iUn* **%** iimi **pirmti** et **%t*rti*%** dr loulr U **nlgini dti**
 fili*it~r*, IJ **lt*w rut*** **dkatprqit** a ln petal** nJirjrominf i-rlle-^t;
 rnait rile «i **ihfTtr*** ir **kpMMM**, p*rft **tynr** lr loin- Irrratnal il*
 4 bitjne fruilk nt 3 on /j **foil** ptiu grtstl <jur **tuu*** If* aulrn, tile
 ne se trouve que dans l'Orifnl,

4299. IVganc liarraaie. *Pfganum harmala.*

M. ttuo *»>>tirr /ju'on ne l'« trnutr **pobl k** Nice, oi> Allioni
 l'avait indiquée. I) fjiudr« done l'cicJurr **dt%** Fj«re* fttfnraito rt
 piémontaise.

FAMJLLE DES CAHYOPIIYIJ.fIES.

4304. Gypsophile saxifrage. *Gypsophila*, *saxifrttga*

*f. fi. rigv&i. Jin. IHRD. *C*J, 1, [i. i. t. fly, 5&1 («ul, *JB' ?**.*

Cette *»ri*t* ne *r *|i>tiipur tlr IVjpw¹* onduairr que **pirn**
 qur ws **tigf*** **KUIT** **ptb*** **r^Mrt** « M* flfui^ rrtinin 2, 3 An 4 ensem-
 ble An 10mtort dm **bmncin**; (Or e«t iu **G. sarr/ragm** ordinaire
 a pru |~rés ee **"j*c** < **Aumrhtn pmtfrr** nt on /)• **d/mtwuhiti** ^J, FJJe
 ero **h** «ur ir* **rocbtfn** Jrt pliu aivr* fin Midi, **KatamMntt** mr **Is**
 rocher

4307*. Saponaire crOrient. *Saponaria orientate*.

S. orientalis Lin. Sp. 585. — *Lychnis orientalis* Scop. carn. ed 2, n. 51*,
— Dill. elth. a05, t. 167, f. a04.

Cette petite herbe annuelle a une racine grêle, une tige droite, plusieurs fois bifurquée, à rameaux c'halés : ses feuilles sont linaires, les inférieures un peu ohJongues, rétrécies en pétioles ; les fleurs naissent à chaque bifurcation portées sur un court pédicelle ; leur calice est cylindrique, velu ; leurs pétales rongeatres, très petits. Q- J'indique cette plante d'après le témoignage de JVL.Gouan, qui Ta ramassée à Collioure en Roussillon.

4308^a. Saponaire en gazoh. *Saponaria cccspitosa*.

S. caspitosa. DC. rapp. voy. a, p. 78. Môm. Soc. agr. Paris. 1808, t. 11, p. 10. Lois. not. p. 63. — *S. elegans*. Lapeyr. Abr. pyr. 1811, p. 238.

Cette plante a le port de la S. jaune ; elle forme des touffes serrées assez semblables à celles du *silene acaulis* ; sa racine qui est Hgneuse, émet plusieurs souches courtes cachées sous les feuilles ; celles-ci sont glabres, linaires, étalées, un peu fermes ; la tige florale est presque nue, longue de 2 à 4 pouces, terminée par un corymbe de 3 à 5 fleurs roses, très-pédicellées, plus grandes que dans la S. jaune ; le calice est cylindrique, velu ; les pétales ont le limbe chancre au sommet, relevé à sa base en deux cornes longues, saillantes et pointues ; les filets des étamines sont blanchâtres ; les styles roses au sommet. If. Elle croit sur les rochers et dans les lieux stériles des hauts Pyrénées : je l'ai cueillie à la fin de sa floraison, dans les premiers jours d'août 1807, dans la vallée de Sp'c'ci'is, en allant du village au jWt de Gavarnic ; M. de Bois-perc Ta trouvée dans la vallée de Vénasque près de l'ospice, et à la montagne d'Albanère.

4317«. (ffillet dentelé. *Dianthus serratus*.

D. serratus. Lapeyr. Abr. pyr. a4i.

fi. *D. scabtr*. Sutcr. 11. helv. 1, p. a59, ex Schleich. pi. exs-

Cette plante offre plusieurs tiges droites, hautes d'un pied environ, simples, terminées par une ombelle rarement 2 fleurs ; ses feuilles sont linaires, souvent étalées, pointues, munies de très-légères dentelures qui rendent les bords rudes au toucher ; les écailles du calice sont au nombre de 4, ovales à la base, allongées en pointe, mais atteignant à peine la moitié de la longueur du calice : les pétales sont d'un pourpre rose, élargis très-finement, dentés en scie à leur sommet, presque glabres à leur base. %. Cette plante croit à

Bagnols (Lapeyr.) Je l'ai reçue de M. Xatard, qui l'a cueillie dans les Pyrénées orientales.

43'20^a. GEillet à fleurs géminées. *Dianthus geminiflorus*.

D. geminiflorus, Lois. Fl. gall. 726.

Sa tige est couchée à sa base, puis dressée, roide, haute d'un pied et plus, bifurquée à son sommet une ou plusieurs fois : ses feuilles sont linéaires-lancéolées, glabres, presque planes » dentelées sur les bords, munies d'une nervure, dont la base se prolonge sur la tige, de manière que celle-ci parait presque à 2 angles : les fleurs sont rarement solitaires, le plus souvent géminées, sessiles ou portées sur de courts pédicules; le calice est strié, muni de 4 écailles ovales-lancéolées, aruminées, de moitié plus courtes que le tube, ou égales à sa longueur : les pétales sont purpurins, glabres, dentelés, presque laciniés sur les bords. % M. Loiseleur a découvert cette espèce sur les rochers de Saint-Pé en Béarn : je ne la connais point; mais ce que je vois en dire, qui est transcrit de sa description, me paraît prouver qu'elle diffère suffisamment de toutes les autres.

4322. (Eillet deltoïde. . *Dianthus deltoideus*.

fi. Flore aibo. — *D. glaucus*. Lin. sp. 588. — Dill. eltb. t. 298, f. 384.

Cette variété*, qui ne diffère de l'espèce ordinaire que par sa fleur blanche, est assez commune dans les basses Pyrénées.

43a5^a. (Eillet de France. *Dianthus gallicus*.

*D. arena*ius*. Tlor. chl. land. 171. Lois. Fl. gall. 1, p. a5i. DC. ic. gall. rar. p. 19, t. 41*, non Lin. — *D. gallicus*. Pers. ench. 1, p. 4g5.

Sa racine, qui est longue et ligneuse, pousse plusieurs tiges ascendantes, longues de 6 à 8 pouces, rameuses par leur base seulement, terminées par 1 ou plusieurs fleurs; les feuilles sont linéaires-obtusées, un peu réunies ensemble, et légèrement ciliées par la base, de couleur glauque; les fleurs sont terminales, monoclées, d'un rose pâle, quelquefois blanches; leur calice est muni à sa base de 4 écailles courtes, ovales, un peu macronées; les pétales ont un onglet long, la gorge glabre, le limbe fortement denté sur ses bords. ^ Cette plante croît dans les sables maritimes de la côte occidentale depuis Bajonne jusqu'à l'embouchure de la Vilaine : elle parvient dans l'intérieur des Landes jusque près de Saint-Sever.— La plante de Linné*, que M. Schrader a bien voulu m'envoyer, est > comme je le soupçonnais, entièrement différente de celle de France; par ses pétales, elle ressemble au *D. superbus*; mais elle est uui-

flore, naine et muniede feuilles radicales presqu'en forme d'alfne : le *D. arenarius* des centurries de Hoppe ne me pa rait qu'une variety naine et uniflore du *D. plumarius*. La plante décrite par Lemonnier, et rapportée par Linné à son *D. arenarius*, parait être le *D. ccesius* ; celle de Sauvages line variete* naine du *D. monspeliacus*.

43a7- GEillet des glaciers. *Dianthus glacialis*.

D. glacialis. Haenke, in Jacq. coll. a, p. 84. — *D. alpinus*. Gilib. dcm. 1, p. 55, t. J6I. Lam. Fl. fr. a, p. 535. All^o ped.- n. i556. Fl. fr.ed. 3, n. 4327. Lois. FJ. gall. 1, p. a5i, non Lin.— *D. neglect us*. Lois. not. 65. *D. alpinus*, fl. Lapeyr. Abr. pyr. 343.

Cette plante , qu*avec tous les botanistes de la France j'avais désignée sous le nom de *D. alpinuf*, n'est pas celle à laquelle Liriné a donii^ ce nom: elle en diffère , i°. parce qu'elle a les feuilles toutes Hnéaires et pointues, tandis que dans le vrai *D. alpinus* les inférieures sont oblongues , et les supérieures, quoique linéaires, sont obtuses ; 2°. dans notre plante les éOailles du calice sont au moins aussi longues que le tube, tandis que dans celle de Linné elles sont dçcidément plus courtes. Au reste, le vrai *D. alpinus* n'a point encore e^* trouvé en France , tandis que le *D. glacialis* est assez commun dans les sommités de toute la chaine des Alpes en Savoie, en Dauphint, en Provence , en Pilmont j M. Pourret l'a trouvé dans les Pyrénées At Paillerou.

4327*. (ffillet sans tige. *Dianthus subacaulis*,

D. subacaulis. YiU. Dauph. 3, p. 50. Lois. not. 66, H 6,f. 1. — *D. mirgineus*. Gouan, herb. aa5.

Cette espèce est la plus petite de tout le genre des oeillets : sa sourhe , qui est dure et ligneuse, se divisr en plusieurs petites brandies très courtes, et termin^es par un faisceau defeuillej étal^es, courtes, dures , roides , Itroites , pointues , et dont les bords , vus à la loupe , ne prlsentent aucune aspçrité; les fleurs sont tan tôt porte*es sur de petits pçdicelles simples et presque nus, commc dans la figure cite*e , tantdt absolument sessiles au milieu des feuilles ; leur calice a a sa base 4 c>ailles conrtes , ovales, terminées par une très-petite poinle : leurs pétales ont le limbe glabre , ovalc , obtus , presque absnlument entier et d'un rouge vineur. %. Cette petite plante •e trouve parmi les rochers vers le sommet du inont Ventoux , et •ussi, sriou Villars, aux environs du Buis. Le *D. virgineus*, qui est qutlquçfoit presque aussi petit que celui-ci, en diffère par scs fcuilles plus droites, rudes sur les bords, ct ses pétalcs crçnelçs.

45a8. Silene a calice enflé. *Silene inflata*.

£. *Ciut/uit*. Ltpevr. A br. jnrr. 1147.

Crtli* variirti- tit fi>rt n'lTianjii.itilr_t ta Cr qtiVlfr* a ilrt fletir* fort pflitfi, <t dnfit Tun fin *cir4 Avnrtr [>rr><jnrri ttüdMrf, de lofte qu'ofte r>t p>™v<U* otorKuqaf; ton cihr.- tn irc^peu rrtflr: jf I'ai trouvée RUI Nrr»m, d*nt Irt pntrto hntnidu j>u piol *!u pic <lc Bergons; M. fjip^jroiiv. «n rn»ui EMjatrri,

433ci. S(ii*tii* «Mm pa (i 1 lie. *Silene campanula*.

al d'Eynes.

4331. Silcne ck poche. *Silcna rupeitrit**

Endues b Tar. 4_t qui apparent in S, saxifrage.

4332. Silrne k oultre dents. *Silcne quadridentata*.

Je l'ai trouvée dans les Pyrénées auprès de Gavarnie, dans les fentes des rocbef* frail rt humides.

4335, Silt*lie roup<âtre. *Silene? ntlwlla**

& rubella. Lin. sp. Gen. Lois. not. 67. Lapeyr. Abr. 247. — & insperata. Fl. fr. ed. 3, | t. 433, excl. syn. Lin. Dill. — A MHntai. l'lunr_t clil. land. 77. 1773. eth. t. 315, l. 106.

Ajourtx 1 U deflertpiron <joc Ir* Tratlkt btfiNvitrn sont presque ovales, prtrow* tt n« J^u Trlon | M i leurs ne . . . t JiiQaU blanches; rllr ic rrtnt ni * Strr. ni • Montpellier, et tsl trr*-d!»(irrf? de U tiuvani*, a*tc l>fjüHtr jr livnu «OHION^IH?; die nr ttfXrre tlr la V, r/rtea Lin, (t{Ur >K Itcilfilnni a trovie pJrni lft linkd Sirzane) qu'en c« ifuVIJr a In petalr» plai p*liU, r><1-a «>*- IJJJUI aux dents du rafirc_t rt non tkux foU p!u» Iony«, et pourtit bint n'en être qu'une variété.

4336. Silène fermée. *Silene faapena*.

& maf*K* > tfe. ip. fioa — Dill. riib< 414,1. 3i5_t r. (Of, — & phylla. M. fo a. 43>i, nc) tya.

Sa racine ni bi<nt-lt«_a nm^atr; *mf* U pl<nt« «i pntltf*_T visqueuse dans It- Imul; U lig* est droitc_t harjt« dr pr<t d'tin pw •!_t divisée dès sa but rfl ninraui oppow*_t pffln et divergens, terminéc par tint punimJr U*«- Isttus; Jr» fru<llr« radii ales sont olifouptr*; edict tlrJa it|c lii>riirc*₄ rapprorJiPi-t <i dans le bas de U plants, rcariccs <l<nt It haif; In caJka<ntit cylindriques, un TOTQI; !>» bi rj!r» ioa| JlatirliJrrM, trittpetit*, uu peu échancrés, et dépassent a (KWK if calkt; b cjptule oL pari& mr iu» pédi-

rrile qui n'atteint pas le tiers de sa longueur. Q. J'ai trouvé* cette plante en fleur au mois de juin entre Narbonne et Perpignan, et à Perpignan même, près le port, sur les bords de la Testa ; cette localité me fait soupçonner qu'elle pourrait bien être la *S. stricta* de Lapeyrouse (Abr. p. 346) ; mais elle diffère de la vraie *S. stricta*, parce que ses calices ne sont point réticulés, ni plus longs que leur périclype, ni terminés par des dents très-aiguës.

4337. Silène bicolor. *Silene bicolor*.

On peut consulter la figure* que j'ai donnée de cette plante dans mes *lames pi. gall. rar.* p. 13, t. 42. C'est elle qui est désignée sous le nom de *S. potyphylla* dans l'annuaire du Département de Lot-et-Garonne pour 1806, p. 118. C'est elle encore qui est désignée sous le nom de *S. purtensis* par Bonpland (17. *nan n, prod.* p. 72), et par Brotero (17. *lus. a.* p. 19a*) : il est très-probable que c'est le *S. portensis* de Linné (*Sp.* 600). Elle croît en France dans tous les sables maritimes de l'Ouest, depuis la frontière d'Espagne jusqu'à l'embouchure de la Vilaine; elle s'avance dans l'intérieur jusque dans l'Agénois, où elle a été observée par M. de Saint-Amans.

4339. Silène (Filicie). *Silene italica*.

j2. *Mollissima*. — *Cucubita mollissima*. Lin. *up.* 5Q3? Lois. not. 165.

Cette variété ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle est couverte sur toute sa superficie d'un duvet court, velouté et serré, et que ses fleurs sont un peu plus serrées : elle croît dans les lieux très-secs aux environs d'Avignon ; et M. Requien, qui l'y a observée ainsi que la variété, laquelle croît dans les lieux moins secs, pensoit que la différence de localités détermine seule leurs caractères.

4343. Silène pendule. *Silene nutans*.

#. *Glabra*. — *JS. amblyvana*. L'année, M. spa. 1, p. 199.

Cette plante, qui ne diffère de l'espèce ordinaire que par sa tige glabre et purpurine et ses fleurs un peu plus grandes, a été trouvée aux bords de l'Amblève près Spa, par M. Lejeune.

4345. Silène à fleurs vertes. *Silene vintujlom*.

Cette plante devra être exclue de la Flore française; il est très-douté qu'elle croisse en Piémont : le *S. viridiflora*, qu'Aubry regarde comme indigène du Morbillan, n'est que le *S. ottos*.

4346. Silène faux-sédum. *Silene sedoides*.

S. sedoides Poir. *voy. b. rb.* , p. 164. *Desf. all. a.* p. 44* ^ <> *.
p. n a f 1.14, f. I — * *succulenta*. Forsk. «g. 89—*Docc. -c. t. ia, f. 4.*

Petite plante toute herbacée de poivre cerné et glandeux 5 » ug

est couchée, raïeuse; ses feuilles sont charnues, les inférieures presque en spatule, les supérieures ovales et oblongues; les pédicel les sont gr̄ies, allongés, axillaires ou tenninaui, uniflores; le calice est à 5 dents droites; les pétales roses, échancrés, à deux dents. Q. Elle croit sur les rochers mariLimes, à Marseille, notamment à Tile Rotoneau : dans son état naturel, elle est fort petite et bien figurée dans Boçcone; lorsqu'on la cultive, elle devient très-grande, moins velue, et ressemble alors à la figure de Jacquin.

4347. Silène de nuit. *Silene noctiflora*.

C'est à cette espèce qu'appartient la var. C. du *S. nutans*, indiqué par M. Mûrat dans sa Flore des environs de Paris, p. 167, et que quelques personnes ont prise pour le *S. paradoxa*.

4347'. Silène ligneuse. *Silene fruticosa*.

S. fruticosa. Lin. sp. 597. — Cam. hort. 33. — flocc. sic. p. 58, t. 3 Q, f. a.

Cette espèce est remarquable par sa lige ligneuse, haute de deux pieds; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, sessiles, un peu pubescentes; ses fleurs naissent sur des pédicel les disposés trois à trois au sommet des brandies; leur calice est cylindrique, long, pubescent, à 5 dents droites et obtuses; les pétales ont l'onglet plus long que le calice, le limbe grand, de couleur blanche, à 2 lobes obtus. ft* M. Robert a trouvé cette silène dans Tile de Corse.

4351. Silène ciliée. *Silene ciliata*.

Depuis la publication de la Flore, M. Lagasca l'a décrite sous le nom de *S. arvalica* (Varied. n° a a, p. 21a), et M. Lapeyrouse sous celui de *S. steltata* (Abr. p. B 45). Notre plante est différente de celle à laquelle Willdenow a donné le même nom; mais elle doit conserver le sien, puisque Pourret l'a décrite onze ans avant Willdenow.

4354*. Silène de Portugal. *Silene Lusitanica*.

& *lusitanica*, Lin. tp. 594. — Dill. clth. t. Si 1, f. 401.

Elle ressemble beaucoup au *S. fauriana*, et aux deux qui le précédent; mais elle s'en distingue par ses pétales qui ne sont point divisés en deux lobes, mais denticulés seulement sur les bords, et toujours situés dans une position oblique; ses feuilles inférieures sont un peu élargies en spatule; la tige et les racines sont hérissées; les fleurs sont dressées, d'un blanc rose; les pédicel les des fruits divergens à leur maturité. Q. Elle croît dans les environs de Montpellier, à la Banquière et à Vanvuière (Gouan.), au bois de Grammont.

4357^a. *Silene k* pltales courts. *Silene brachypetala*.

S. brachypetala. Rob. et Cast. mem. ined.

Toute la plante a un aspect cendré et est couverte de poils à demi-couchés; elle ne s'élève guère qu'à 6-9 pouces sur une ou plusieurs tiges simples, droites ou légèrement inclinées; les feuilles du bas sont en spatule et forment une petite rosette, celles du haut sont écartées, oblongues-lancéolées, un peu embrassantes; les fleurs naissent droites, solitaires aux aisselles supérieures, au nombre de 1 à 3 sur toute la plante; leur pédicelle est plus court que la feuille; le calice est cylindrique, marqué de 10 raies verdâtres; les pétales sont blancs, nus, bifides, beaucoup plus petits que le calice, et renfermés dans cet organe; le nombre des étamines varie de 5 à 10; la capsule est ovale-oblongue, presque sessile. 0. Cette espèce singulière a été découverte par MM. Robillard et Cagny auprès de Marseille, notamment au château Borclli et le long du chemin qui conduit de la porte Saint-Victor à la brtterie d'Eaudoume.

4363^a. *Lychnide de Corse*. *Lychnis Corsica*.

L. Corsica. Lois. not. 73.

Sa souche se divise dès sa base en plusieurs tiges presque droites ou ascendants, rameuses, presque dichotomes dans le haut, et longurs de 8-19 pouces; les feuilles sont linéaires, lancéolées, glabres, très-aiguës; les pédoncules sont longs, nus, souvent divergens, terminés par une stèle fleur, terminaux ou issus des bifurcations supérieures; le calice est court, a 10 nervures; les pétales sont rougeâtres, oblongs, on tiers ou a peine convexes; la capsule est globuleuse, a une loge portée sur un pédicelle qui n'a que le tiers de sa longueur. Cette plante ressemble à la *silene cretica*, mais elle a 5 styles au lieu de 3; elle s'approche du *lychnis coeli-rosa*; mais sa fleur est de moitié plus petite, et le pédicelle de sa capsule est beaucoup plus court. *If.* Kile a etc decouvertle -par M. Robert dans les champs, aux environs d'Ajaccio.

4368. *Lychnide coquelourde*. *Lychnis coronaria*.

< Vst cellr-ci qui croit dans le Palatinat, et que Pollich a découvert sous le nom d'*agrostemma* /to/ Joyis.

4370. *Lychnide rose du ciel*. *Lychnis coeli-rosa*.

Elle a la capsule a 5 loges, et doit se ranger par conséquent dans la seconde section après la *L. de Cone*.

4370*. *Lychnide des Pyrénées. Lychnis Pjrenaica.*

L. pjrenaica. Berg. Fl. bass. pyr. a, p. 264. DC. rapp. voy. a, p. 84. —
L. nummularia. Lapeyr. Abr. pyr. a63.

Cette plante forme des touffes lâches, remarquables par leur teinte glauque; elle est entièrement glabre, et ressemble un peu à la *silène chlorcefolia*; ses tiges se ramifient à leur base, et varient de 4 à 8 pouces de longueur; les feuilles inférieures sont ovales-oblongues, rétrécies en un pétiole allongé; celles du haut sont sessiles, orbiculaires, munies à leur sommet d'une très-petite pointe; les fleurs sont couleur de chair, assez semblables à celles de la gypsophile couchée, mais plus grandes, terminées, paniculées, au nombre de 1 à 5, portées chacune sur un pédicelle grêle; les pétales ont leur limbe oblong; presque entier, couronné, à l'entrée de la gorge, de deux écailles pointues; les anthères sont blanches; la capsule a une loge à 5 valves. Cette espèce a été découverte par M. Bergeret dans les basses Pyrénées à la vallée d'Aspe, entre Bédous et Urdus: je l'ai cueillie, d'après son indication, sur les rochers qui bordent la route près de IV.-D. de Sarrance. Elle a les pétales un peu échancrés comme les *lychnis* de Linne*, et la capsule a une loge comme les *agrostemma*: elle tend encore à réunir ces deux genres.

DCCLXXI*. L(EFLINGIE. *KEFLINGIA.*

Laeflingia. Lin. Jass. Lam.

CAR. Le calice est à 5 parties, munies chacune sur leur bord d'une dent acérée; les pétales sont petits, rap. pro d'ies, au nombre de 5; les étamines au nombre de 3; l'ovaire porte un style, un stygmate; la capsule est à une loge à trois valves.

4376*. L'ocflingie d'Espagne. *Lmflingia Hispanic a.*

L. hispanica. Lin. sp. So. Lorfl. itin. n3, t. i, f. a. Cav. ic 1, p. 64, t. 94*. Lam. ill. t. 39.

Petite herbe qui a un peu l'aspect de la scléranthe; sa tige est rameuse, pubescente; ses feuilles sont petites, lancéolées-linéaires, rapprochées vers le haut de la tige, élargies vers leur base, et garnies de dents aiguës, un peu membraneuses, analogues à celle du calice; les fleurs sont très-petites, sessiles, axillaires, serrées vers le haut des branches de manière à former des épis courts, oblongs, feuillés et serrés. On trouve cette plante sur le bord de la mer, à File de Sainte-Lucie près Narbonne M. Custer, dans les champs, entre Argelès et Elac en Roussillou.

DCCLXXIII*. *GOUFFEIA.* *GOUFFEIA.**Gouffèia.* Robil. et Cast. diss. ined.

CAR. Le calice est à 5 folioles étalées; la corolle a 5 pétales en tiers; les étamines sont au nombre de 10; l'ovaire porte 3 styles; la capsule est globuleuse, à une loge, se fendant longitudinalement en 2 parties à la maturité, et renfermant une graine.

OBS. Il y a probablement deux ovules, dont un avorté. Ce genre est dédié à M. Lacour Gouffe, directeur du jardin botanique de Marseille.

4379^a. *Gouffèia* fausse-sabline. *Gouffèia arenarioides.**G. arenarioides.* Rob. et Cast. diss. ined.

Cette plante est glabre, un peu visqueuse dans le haut, diffuse, divisée dès sa base en branches menus, ascendantes, souvent rougeâtres, longues de 3 à 4 pouces; les feuilles sont petites, ovales-lancéolées, pointues, rapprochées, et souvent rétrécies en pétiole dans le bas des tiges, très sessiles dans le haut; les fleurs sont petites, nombreuses, terminales, portées sur des pédicelles les grappes disposés en panicule; le calice a ses folioles aiguës, striées, de la longueur des pétales; ceux-ci sont ovales, libres, persistants. MM. Kobillard et Castagne ont découvert ce nouveau genre dans les endroits rocailleux des collines qui entourent Marseille. Il fleurit au premier printemps.

/j386^a. *Elatine* à six étamines. *Elatine hexandra.*

£. hexandra. DC ic. rap. 1, p. 14, t. 43, f. 1. — *£. hirsutissima*, @. *b'i. fr. ed.* 3, n. 4386. — *E. hydrophila*. Smith. H. Brit. 3, p. 1396. — *Tillicca hexandra.* Lapierre, Journ. phys. viloi¹. au zi. — *tirolia paludosa.* Tell. Mém. acad. Turin, 1808, descr. et ic.

Cette plante ressemble beaucoup à *E. hydrophila*, mais elle est constamment distincte, 1^o. en ce qu'elle est toujours plus petite, même lorsqu'elle croît dans des lieux plus humides; 2^o. en ce que toutes ses parties sont en nombre ternaire (3 phylles, 3 pétales, 3 styles, 6 étamines) et non quaternaire; 3^o par sa fleur rose et non blanche. Q. Elle est au moins aussi commune que l'*E. hydrophila*: je l'ai trouvée dans les lieux marécageux inondés aux environs de Paris, Angers, le Mans, Nantes, Rennes, Mayence, Turin, etc.

4385\ C⁵raiste des murs. *Cerastium murale.*

Au milieu des nombreuses variations du C. commun, on ne peut affirmer d'une manière positive si cette plante est une espèce particulière; elle paraît cependant distincte par sa racine plus dure,

peut-être vivace, par ses h'ges droites, un peii roides, par sa superflicie très-velue, mais non visqueusc; par ses feuilles pointues et non très-obtnses; elle ne peut se confondre avcc le C. visqueux, parce que les pédicelles n'y sont pas plus longs que les flours. *If?* Cette planLe m'a été communiquée pa'r JM. Desporles, qui l'avait obser\éc aux environs du Mans.

**4397. Céraiste à courts pé- *Cerastium brachypetalum*.
tales.**

Voyez sa figure dans les *Iconesplant, gall. rar.* p. 14, t. 44; **mais,** ilans cette figure, les pé tales sont représentés un peu trop longs. M. de Saint-Hilaire a retrouve* cette plante au coteau de Sainl-Loup près Orléans; M. Bastard, à Angers et fiaugé; M. Koch, à Odenbach: il est probable que e'est elle que Pollich a décrile sous le nom de *C. viscosurn*.

**43Q8. Céraiste à cinq an- *Cerastium semidecandrum*.
thères.**

M. Chaillet en a trouvé près de Neufcliâtel une variété Irès-reranquable, parce que tous ses poils suintent uno humeur visqueusc; elle ressemble dans cet état au *C anomalum*, inais elle en diffire, purcc qu'elle a 5 styles au lieu de 3 j la capsule à 10 et non à G dents, et left feuilles plus courtes.

44°4- Céraiste roide. *Cerastium s trie turn*.

m- C. suffruticosum. Lin.sp. 629. Wild. tp. a, p. 8if>. Fl.fr. ed. 3, n.\ &:§*, Don Lam. Pert. — *Mjrosotis tenuissimo folio rigido*. Tourn. inst. ao5. — *jirtnaria Villarsii*. Balb. misc. p. 11, *var. *hirsute* — *C. laricifoliuin*. Till. Daaph. 4, p. 644. — *C aipinum*. All. ped. n. 1737.

fi. C. molle. Vill. Daaph. 3, p. 644.

y. *C linear**. All. ped. 2, p. 365, t. 83, I. *cricturn*. Lam. Diet. 1, p. 681.

4. *C. strictum*, Lin. sp. 639. — *Centunculus angustifolins*. Scop. earn, n. 551, 1.19, £. 1.

• Il me pa rait impossible dYtablir aurune limitr fixe entr tnutrs les plantas que je \iens <le désigner r les rspèces dc céraiste sont en grnt-ral très-variables, et celle-ci pins que toute autre. Elle est commune dans toutes \e% Alpen, rt se retronve dans les montagnes sèches dc la Provence, du D;mt>ltiu', de rAuvergnv : flic c^t plus rare dans les Pyrénees.

44i6. Sabline à feuilles de *Arenaria serpyllifolia*. serpolet.

fi. A. ifiscida. Hall. fil. ex Schleich. pi. exs. Lois. not. p. 68.

Cette plante ne me paraît qu'une simple variété de l'espèce ordinaire; elle en diffère seulement par son extrême petitesse : en effet, elle n'a quelquefois pas un pouce de longueur, mais on trouve facilement tous les intermédiaires entre ces échantillons très-petits et ceux qui, comme à l'ordinaire, atteignent jusqu'à 6 et 9 pouces de longueur; elle est aussi un peu plus dressée, un peu plus velue, plus visqueuse, et a ses nervures un peu plus saillantes; toutes ces différences sont (les conséquences nécessaires de ce qu'elle croît dans les lieux secs et stériles, au sommet des Alpes et dans les sables de la plaine.

44i7. Sabline de montagne. *Arenaria montana*.

Elle a été retrouvée à Tile de Noirmoutiers par M. de Laroche; près Saumur et Anders par M. Bastard; près de Nantes par M. Hectot; à Pornovalain près Vannes par M. Aubry; dans les Cévennes par M. Roubieu; à la Lozère par M. Prost, et dans les Landes près Dax (Tjore); c'est la var. β de cette espèce qui est désignée dans la Chloris des Landes (p. 176), sous le nom de *U. multicaulis*.

44i8* Sabline rougeâtre. *Arenaria purpurascens*.

Voyez sa figure dans les *Icones plant. Gall. rar.* p. 14, t. 45. C'est cette plante qui a été publiée sous le nom de *A. ecrastoides* par MM. Persoon (Ench. p. 50a) et Lapeyrouse (Abr. pyr. p. 25a); mais ce nom ne peut être admis, parce qu'il y a déjà un *A. cerastoides* décrit par Poiret dans l'Encyclopédie, et qu'il a été publié postérieurement à celui de *purpurascens*. Au reste, cette jolie espèce est fort abondante sur toutes les sommets des Pyrénées : je l'ai cueillie aux environs de juillet et d'août à la Maladette, à Estive-de-Luz, aux ports de Gavarnit, de Pinède, etc. C'est elle que M. Ramond a désignée p. 47 de son voyage au Mont-Perdu.

44i8^a. Sabline cendrée. - *Arenaria cinerea*.

A. ruscifolia. Req. in G. r. Viad. ed. a, p. 254, non Poir.

Sa racine, qui est dure, presque ligneuse, pousse plusieurs liges au-dessus de leur base, diffuses, garnies, surtout dans leur partie inférieure, de feuilles petites, oblongues-lancéolées, pointues, légèrement linéaires, rétrécies et bordées de cils à leur base; leur couleur est d'un gris cendré; les supérieures sont charnues, presque linéaires;

Ics flours forment une panicule lâche dont les branches vont en se bifurquant, et dont les pédicels sont grêles, très-allongés, presque tout-à-fait glabres; le calice a ses piliques lancéolées, aiguës, chargées sur le dos, à la fin de la fleuraison, d'une crête ou carène aiguë; les pétales sont blancs, obtus, deux fois plus longs que le calice; la capsule est ovoïde, à 6 dents. %* Elle est commune dans les lieux pierreux et arides de la haute Provence, où elle a été observée par MM. de Suffren et Requien; elle diffère de *YA. hispida* parce qu'elle est beaucoup moins hérissée, qu'elle a les feuilles plus étroites, les pétales plus longs, la capsule deux fois plus grosse, etc. On ne peut la confondre avec *YA* ruscifolia*, qui est absolument glabre, et a les feuilles comme bordées par une nervure calleuse.

Vio. Sabline (les tourbières. *Arenaria uliginosa*.

J'ai publié la figure de cette plante dans mes *Icon. pi. gall. rar.* p. 14, t. 46. Elle a été copiée des auteurs, mais toujours rapportée à des genres dont elle s'écarte par ses caractères; ainsi c'est le *meekringia* de Montin (*Amoen. acad.* a, p. 264. *Fl. suec. ed.* 1, n° 116); c'est encore la *sagtna* de Linné, (*Fl. lapp. ed.* 1, n° 158), et enfin la *spargula stricta* (Swartz in Schrad. *journal.* 1800, p. a, p. a56); mais elle diffère de ces genres, parce qu'elle a 10 étamines, 5 pétales et 3 styles.

44?3. *Sabline à trois fleurs.* *Arenaria triflora*.

fi. J. capillacca. Al^h ped. n. 1705, t. 89, f. *.—*ji. triflora, var. fi.* Till. *Datiph.* 4 • P- f^h4 — *A. stolonijera.* Vill. *iaed.* — *A. mixta.* Lapeyrouse. *Abr. p/r.* *A55.

Cette variété se distingue de l'état ordinaire de *YA. triflora* en ce qu'elle est plus grêle, plus faible > moins roide et moins dressée, que ses feuilles sont plus planes, plus capillaires. Elle croît dans les forêts des montagnes dans les Alpes et les Pyrénées. La var. * de cette espèce, qui se trouve dans divers points des hautes Pyrénées, a été infliquée par M. Lapeyrouse sous les noms *YA. laricifolia*, *Abr. y* et *d*A. triflora*, p. 253.

4/ia3*. *Sabline à feuilles de -Irenaria laricifolia.*
mélèze.

A. Uurii-ifolia. Lia. §p. 607. Till. *Danph.* 3, p. 629.
j>. A. striata. Vill. *Dauph.* 3, p. 630, t. 47» uon All. — *A. liniflora.* Lin. *inpl.* 241. Jacq. *coll.* a, p. 107, t. 3, f. 3.

Cette espèce a une souche ligneuse, tortueuse, rameuse, de laquelle s'élèvent plusieurs branches dressées et herbacées; les feuilles sont

en forme d'alcne, très-grêles, pointucs, parfaitement glabres, et celles des jeunes pousses sont réunies au sommet en une espèce de faisceau qui ressemble un peu aux faisceaux que forment les jeunes feuilles du mélèze, in a is qui souvent se déjette un peu de côté; les tiges florifères ont leurs feuilles opposées, écartées; et les se divisent au sommet en 3 parties, celui du milieu simple, les latéraux simples, bien on triflorés ces parties reliées, ainsi que les calices, sont rouverts, dans la var. «, d'un duvet très-court, cendré, nullement visqueux; ils sont chargés au contraire, dans la var. *fi*, d'un duvet plus abondant, un peu plus foncé en couleur et assez visqueux; les folioles du calice sont oblongues, obtuses, munies de 3 nervures fortement proéminentes; les pétales sont blanchâtres, oblongs, obtus, du double plus longs que le calice; la capsule s'ouvre en 3 valves. *If.* Cette plante croît dans les lieux secs et arides des hautes Alpes, de l'Apennin, des Pyrénées : je n'oserois pas affirmer que les deux variétés ne fussent peut-être deux espèces, mais elles diffèrent que par leur viscosité, et l'exemple des *A. tenuifolia*, *imbricatifolia*, etc., prouve que, dans ce genre, ce caractère est de grande importance.

A. cespitosa. Sabline en gazon. *drenaria cespitosa*.

A. cespitosa. Elir. herb. 55. Wild. sp. a, p. 704.— *A. saxatilis*. Cnte!.

Fl. bad. all. a, p. a.67. Lam. Diet. 5, p. *Byt.*

Je n'avais pas considéré cette plante comme distincte de *YA. verrta*, et peut-être en effet n'en est-elle qu'une variété; elle n'en diffère que parce qu'elle forme des touffes plus grandes, plus serrées, plus cueillies à leur base, que ses tiges sont hautes et non roides et droites, et que ses calices, et surtout ses pédoncules, sont presque absolument glabres. Elle croît dans les Alpes, les Pyrénées, les monts d'Or, la vallée du Rhin, etc. Cette plante diffère de *IV. saxatilis* par ses calices pointus et non obtus; au reste, je ne connais point *YA. saxatilis* de Linné, et je doute qu'il soit possible de reconnaître aisément que par la vue de son herbier; sa phrase s'applique à plusieurs espèces, et notamment à notre *A. lurlifolia*; mais les synonymes se rapportent à diverses espèces : ainsi tous les auteurs ont-ils appliqué ce nom à deux plantes différentes. *Uji. saxatilis* de Villars est, d'après un décalogon donné par lui, notre *A. mucronata*, n° 4(31 ; *YA. saxatilis* de Loiseleur est, d'après sa propre observation, *Vjf. *i7. fir* n° 44^a9 ; celle de Lamarck est, après son propre herbier : *tespitosa*.

4452- Sabline à calicos pointus. *Arenaria mucronata*.

Elle se trouve dans les environs de Valence en Dauphiné : je l'ai cueillie dans les Alpes au pied du mont Viso, à Sainte-Victoire en Provence, dans les Cevennes près Camprille, dans les Pyrénées à la Font-de-Combes, et dans la vallée de Vénasque. Il faut rapporter ici *A. sa.ratilis*, Vill. dauph. 3, p. 632, excl. syn. et *J. mutabilis*, Lapeyrit abr. 256.

4434. Sabline à graines bordées. *Arenaria marginata*.

Voyez sa figure dans les *Icones plant. gall. rar.* 1, p. 15, t. 48. Elle est assez abondante le long des côtes de la Méditerranée, plus rare sur celles de l'Océan : je l'ai retrouvée à Clermont en Auvergne* dans les terrains un peu sales, situés à la porte de la ville du côté du sud-ouest. M. Lapeyrouse, qui prétend qu'elle (semble) être au sommet des Pyrénées, a sans doute décrit sous ce nom quelque autre plante.

44. Stellaire à large feuille. *Stellaria latifolia*.

S. latifolia. Pen. ench. 1, p. 50. — *S. cerastium*. Syst. vrp. cd. 15, p. 45a, in not.

Cette espèce a quelque ressemblance avec la *St. aquatica* et avec la *Salsine intermédiaire* : elle est généralement glabre, sa tige se bifurque plusieurs fois et atteint jusqu'à 8, 10 et 12. pouces de longueur : elle est faible et ne peut se soutenir d'elle-même; ses feuilles sont molles, d'un vert clair, larges, ovales, un peu pointues, sessiles dans le haut de la plante; pétiolées et un peu écartées en rosette dans le bas; les fleurs naissent solitaires dans les aisselles des feuilles et des bifurcations supérieures, et paraissent dans leur jeunesse rapprochées en fausses ombelles; les calices sont verts, lisses; les pétales blancs, plus courts que le calice. Q. Cette plante fleurit en avril : elle a été trouvée par M. Pouzin, dans les lieux aquatiques aux environs de Montpérier. Comme M. Persoon l'a observée en Allemagne, il est probable qu'on la trouvera dans la France orientale.

444• Stellaire douteuse. *Stellaria dtibia*.**

S. dubia. Baët. snppl. 94. — & *cerastoides*. Merlet, herb. p. 10. — *Cerastium arvensis frigidum*. Rail. £sui, 163.

Cette espèce est voisine, par sa fleuraison et sa capsule cylindrique, de la *S. faux fraise*; mais elle en diffère par sa tige droite, ses feuilles linéaires, ses pédicelles droits, ses calices à 3 nervures bien distinctes et presque égales entre elles. Elle se trouve de toutes parts

autres stellaires par sa capsule cylindrique, et qui s'ouvre par le sommet en 6 petites dents, au lieu de se fendre jusqu'à la base en 3 valves simples ou bifides. Peut-être devra-t-on rejeter parmi les cécraistes toutes les espèces à capsule cylindracée s'ouvrant au sommet en un nombre de petites dents, double de celui des styles : 6 quand il y a 3 styles, comme dans les *Si. cerastoides*, *dubia*, etc.; 10 quand il y a 5 styles, comme dans les *cerastium arvense*, *stricutum*, etc., et on laisserait seulement parmi les vraies stellaires celles dont la capsule se fend jusqu'à sa base en un nombre de valves égal au nombre des styles; alors disparaîtrait l'incertitude où Ton se trouve aujourd'hui pour classer les espèces, qui ont indifféremment 3 et 5 styles, comme dans le *cerastium viscosum* et la *stellaria cerastoides*, qui seraient rangées définitivement parmi les *cerastium* et le *cyrastium manticum* Lin., ou *stellaria mantica* DC., qui resterait évidemment parmi les *stellaria*. 0. La stellaire douteuse croît assez communément dans les lieux herbeux, aux environs de J^a p et de Nantes. Elle fleurit au printemps.

4445. Lin roide. *Linum stricium**

fi. *L. altentum*. Pt^{rs}. ench. i, p. 336.

Le lin roide est assez commun dans les provinces méridionales, et se retrouve jusqu'en Anjou. La var. *fl.*, qui a été trouvée en Corse, n'en diffère que par sa tige plus simple, plus grêle, ses fleurs plus petites et plus écarlates.

444\$. Lin d'Autriche. *Linum Austriacum*.

L. austriacum. Lio. ap. 3pg. Jacq. austr. t. 418. — *L. pcrennc*, Laperr. Abr. 171y ouon Lin. — *L. montatium*. Schleich. pL ex*. — *L. alpinum*. Fl. fr. ed. 3, n. 4448, non Lin. — *L. narbonensc.* Sat. Fl. bclv. i» p. 184, non Lin. — Hall. helv. n. 857.

Cette plante a, comme le prouve sa synonymie, & souvent confondue avec plusieurs espèces voisines : je l'ai mal à propos nommée *alpinum*, mais je ne vois rien à changer à ma description; j'ajouterai seulement qu'elle a quelquefois la fleur blanche, et qu'elle se trouve fréquemment dans les parages des Pyrénées.

4448*. Lin des Alpes. *Linum Alpinum*.

L. alpinum. Lin. tp. 167a. Jacq. anstr. t. 3 n. IX^a. rapp. a, p. 84, non. Lam. ncc Fl. fr. ed. 3. — *L. tenuifolium*, f. Lin. ap. 3y8. — *L. pcrennc*. LOJI. Fl. gal r, p. 184?

Une racine ligneuse pousse plusieurs tiges simples, très-lesquelles, longues de 4 pouces, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles ra-

prochées, presque imbriquées dans le bas, linéaires, pointues et assez courtes; chaque tige se termine par une, rarement deux fleurs pédicellées, d'un beau bleu, plus petites que dans le L. « d'Autriche; les folioles du calice sont obtuses, membraneuses sur les bords, à 3 nervures; la capsule est globuleuse. %. Elle croit sur les pelouses sèches et découvertes, dans les basses Pyrénées orientales, à la Font-de-Combes au-dessus de Villefranche, et dans les collines et les basses montagnes de la Provence.

4450^a. Lin sous-ligneux. *Linum suffruticosum*.

L. suffruticosum. Lin. sp. ^{oo}. Cav. ic. % p. 5, t. 108.

Sa tige est ligneuse, grêle, droite, un peu tortueuse, ramense surtout par le haut, à écorce grise, et s'élève à peine à la hauteur d'un pied; les feuilles sont alternes, linéaires, aiguës, rigides, presque en forme d'ailéne, rudes sur les bords, très serrées le long des jets stériles, plus ^w et plus longues sur les jets fertiles: ceux-ci se terminent par ^H fleurs pédicellées, presque disposées en corymbe; le calice ^{MIK} lobes ovales, acuminés, bordés de dents ou cils glanduleux; les fleurs sont assez grandes, couleur de chair pâle, marquées de raies un peu foncées. ^b. Ce lin croit sur les collines et dans les lieux stériles. Je l'ai cueilli sur la côte de Vieille-Toulouse: on le retrouve à Campubill près Prato de Mollo en Roussillon (Lapeyr.), à Rieusec et Saint-Pons en Languedoc, et dans les environs de Aignon, à Malaucène près le gros Eau (Requien).

4451. Lin hérissé. *Linum hirsutum*.

L'espèce que j'ai décrite dans la Flore, et que j'ai depuis retrouvée sur les remparts de Gènes, et reçue de « environs de Nice, de Scignano en Toscane et du royaume du Caucase, est bien certainement le *L. hirsutum* d'Allioni, de Savi, de Bieberstein, et très-probablement de Linné: il paraît qu'il a été indiqué sous le nom de *L. viscosum* par MM. Wilde now, Bertoloni, Loiseleur; le *L. viscosum*, que j'ai reçu de M. Nestler, qui avait cueilli à Ebersberg en Autriche, diffère de celui de Nice, ⁱ. par ses feuilles inférieures glabres et obtuses, et non pointues et velues; ². par ses fleurs réunies en tête serrée, et non solitaires ou en cime lâche. — Il est probable que c'est le *L. hirsutum* que M. Lapeyrouse indique sous le nom de *L. viscosum* dans les Pyrénées orientales.

FAMJLLE DES VIOLATES.

4455. Violette h&#riss&#e. *Viola hirta.*

fi. Apetala. Bast, suppl. 28.

CETTR varidté offre une structure un peu analogue à celle de la *V. admirable*; ses fleurs sont, ou tout-à-fait dépourvues de corolle, ou munies de pétales à peine égaux au calice; et cependant ces fleurs sont fertile*. Kile a été observée par M. Bastard sur les coteaux de la Loire, aux Noulis, etc., près Angers.

4457. Violette des Pyrénées. *Viola Pyrenaica.*

Cette plante, que j'ai retrouv&#e à la montague d'Esqui&#e près Bagnères de Lucion, ne me paraît être qu'une simple vari&#e de la *V. des marais*, dont elle ne diffère que parce que ses seufflps sont un peu moins obtuscs : elle ne ressemble nullement à la *F7canina*, à laquelle M. Lapeyrouse l'a réunic.

446i. "Violettc de Vaidier. *Viola Valderia.*

C'est ici qu'il faut rapporter la *V. alpina*, AH. ped. n. 164¹ Lois* Fl. gall. 721, non Jacq., et *V. cenisia*, Lapeyr. Abr. 122, non Lin. Elle a été¹ retrouv&#e dans les Alps maritimes auprès de St.-Martin, dans les Pyrénées au port de Plan, etc.

4463. Violetle des sables. *Viola arenaria.*

Il faut ajouter à la synonymie de cette espee les designations suivantes: *Fiola*, All. auct. p. 29, 11. 1645*; — *V. balbis*, Req. seg. Fl. 73; — *K Allionii*, Pio. diss. p. 20, t. 1, f. 2. — On l'a Irouv&#e au Mont-C&#e et entre Monbach et Gonsenheim près Mo ye nee.

4464- Violette de chien. *Viola canina.*

fi. Minor,

Cette varict* tient exactrnient If milieu entre la *V. des sables* et la *V. de chien* : elle est naine et presque sans tige comme la première*, glabre et à feuilles pointues comme la seconde : elle est commune dans les Alpes du Dauphin&#e et de la Provrnce, dans le Jura, etc. C'est elle qui est dans l'herbier d'Allioni sous le nom de *viola Rupp&#e*; mais elle ne répond ni à sa description, ni à sa figure : elle ressemble, lorsqu'elle est fort petite, au *V. pyrenaica*; mais elle en diffère par ses calices très-pointus et non obtus.

4464^a- Violette naine. *Viola pumila*.

V. pumila. Yill. Dauph. i, p. 666. Cat. Strasb. p. a88, t. 5.

Cette violette ressemble beaucoup aux petits individus de la *V.* de chien ; ses stipules sont lancéolées, aiguës, IIII peu dentées sur les bords ; les feuilles aussi longues que leur pétiole, prolongées et non échancre'es à leur base, lancéolées, dentées, pointues, glabres ; les pédicelles sont plus longs que les feuilles ; les fleurs petites, d'un bleu clair, barbues à leur gorge sur deux de leurs pétales ; les calices aigus, presque aussi longs que la fleur. *Of.* J'ai reçu cette plante de M. Yillars, qui l'a cueillie en Dauphiné sur la montagne de Corps près Gap.

4464^b- Violette ligneuse. *Viola arborescens*.

V. arborescens. Lin. sp. i3a5. Poir. Dict. 8, p. 639. — *V. longiviola*. Ponrr. — Barr. ic. 568.

ji. Foliis dentatis. — *V. suberosa*. Desf. Fl. at), a, p. 3i3, et emend.

Cette espèce est bien reconnaissable à sa tige ligneuse : elle a l'écorce grise, et est analogue au liège par sa consistance ; ses tiges sont droites ou demi-couchées, et sortent plusieurs de la même souche ; les feuilles sont éparses, à peine pubescentes, oblongues-lancéolées, entières sur les bords, munies de stipules étroites, très-pointues et entières ; les pédicelles dépassent la longueur des feuilles ; le calice a ses lobes pointus ; les pétales sont violets, f?. Elle a été trouvée dans les sables maritimes près Toulon, par M. Robert (Lois.), aux environs de Narbonne (?), par M. Pourret ; au col de Balaguer en Catalogne, par M. de la Roche. La var. *fi* a les feuilles dentées, et n'a encore été trouvée qu'en Barbarie par M. Desfontaines.

4466. Violette de montagne. *Viola montana*.

#. *Foliis lanceolatis*. — *V. persicifolia*. Hoffm. germ. 3i z. Roth. germ. 971.

Dans la *V.* de montagne ordinaire les feuilles inférieures sont échancre'es en cœur, et les supérieures ovales-lancéolées ; dans la var. *£*, qui est aussi commune, les feuilles inférieures sont ovales-lancéolées, et les supérieures lancéolées. On la trouve à Lyon, en Anjou, etc.

4469. Violette des champs. *Viola atvensis*.

fl. V. media. Chaill. in Litt. — *V. bicolor*. Hoffm. grim. 4, p. 170.

7. *Flava*.

La violette des champs est une des espèces les plus variables de la section des Pensées ; sa racine annuelle la distingue de toutes les espèces, excepté de la violette tricolore ou pensée des jardins : elle a pour caractère distinctif, que la superficie de ses pétales est rai-

tue de petites papilles -proéminentes, qui leur donnent un aspect velouté : elle se conserve de graines au milieu de toutes les variétés de la V. des champs ; celle-ci n'a point les pétales couverts de papilles ; mais ces pétales sont tantôt blancs, tantôt jaunes comme dans la var. y, tantôt mêlés de jaune et de blanc, tantôt de jaune, de blanc et de violet pâle, bleuâtre ou pourpre-foncé ; ses fleurs tantôt très-petites et à peine plus longues que le calice, tantôt plus grandes, quelquefois presque aussi grandes que dans la V. tricolore : en général, elles sont d'autant plus colorées, qu'elles sont plus grandes ; c'est ce qui a lieu dans la belle variété que M. Chaillat a trouvée dans les sommets du Jura près des Loges. J'ai trouvé dans les vallées des Alpes plusieurs variétés intermédiaires entre celle du Jura et celle qui est ordinaire dans les lieux cultivés. Les violettes, plus que toute autre plante, obéissent à la loi générale, que, dans les mêmes espèces, la grandeur des fleurs va en augmentant à mesure qu'elles croissent à une plus grande élévation absolue.

4470. Violette de Rouen. *Viola Rothomagensis.*

On peut voir une figure de cette espèce dans la monographie des violettes publiée par M. Pio (p. 31, t. a) : on en trouve dans les environs de Verviers une variété presque glabre, que M. Loiseleur a indiquée comme variété de la *V. lutea*, mais qui, selon moi, appartient à celle-ci.

447^oa « Violette jaune. *Viola lutea.*

V. lutea. Huds. Angl. ed. 1, p. 33i. Smith. Fl. brit*. 348. — *V. lutea*, fi. Lois. not. 155.

Sa racine est grêle, mais vivace ; ses tiges courtes, demi-couchées, flabres, simples, triangulaires ; ses feuilles ovales ou oblongues, dentées, pétiolées, glabres, avec de très-légers cils sur les bords : ses stipules profondément incisées, un peu ciliées ; les pédicels aussi longs que la tige, dressés, chargés d'une fleur un peu plus petite que celle de la pensée des jardins, jaune, avec quelques raies noires à la base des 3 pétales supérieures. MM. Smirh et Lejeune disent qu'elle est quelquefois bleuâtre. Cette espèce fleurit tout l'été, et a été trouvée par M. Lejeune dans les pâturages secs et les terrains calcaires, à Aix-la-Chapelle, Thimister, Stollwerg, et je l'ai cueillie avec lui entre Theux et Malinche : je ne doute point qu'elle ne se trouve dans la grande partie des Ardennes qui fait partie de la France ; mais ce que j'ai vu dans d'autres provinces, et notamment des Vosges, a toujours été la suivante.

4471• **Violette à grande fleur.** *Viola grandiflora.*

V. grandiflora. Lin. mant. 120. Vill. cat. strasb. 288, t. 5. — *V. lutea.* Fl. fr. ed. 3, n. 4471. — Hall. helv. n. 566, t. 17, f. 1. — *V. calcarata.* Will. phyt. 3, p. 1069.

Elle ne diffère de la *V. jaune* que par sa fleur presque deux fois plus grande, et par sa tige droite et non couchée : on en peut distinguer deux variétés : 1°. Tige à fleurs jaunes et à liges ordinairement plus courtes ; elle est très-commune dans les Vosges, et se retrouve dans les Alpes et le Jura ; 2°. l'autre à fleurs violette et à liges très-longues : elle se trouve dans les Vosges, le Jura, les Alpes, et est si commune dans les montagnes d'Auvergne et au mont Mézin, qu'on la recueille pour l'usage de la pliarmacie : c'est elle qu'on vend à Beaucaire sous le nom de violette du mont Mézin. Ces deux variétés seraient-elles des espèces distinctes ? la première devrait-elle être réunie avec la *V. jaune* ? %.

4473. **Violette cornue.** *Viola cornuta.*

Cette espèce est très-commune dans les Pyrénées, où les *V. calcarata* et *grandiflora* n'ont point été trouvées d'une manière authentique : j'ai lieu de penser que les violaces indiquées par M. Lapeyrouse, sous les noms de *V. calcarata*, p. 1 a 3 ; *V. grandiflora*, p. 1 a 3 ; *V. montana*, p. 1*2, et *V. cent's/a*, var. y, p. 1 i 2, ne sont que des variétés du *V. cornuta*.

FAMILLE DES CISTACEES.

4474. **Ciste à feuilles de peuplier.** *Cistus populifolius.*

C. populifolius. Lin. tp. 738. Cav. ic. 3, t. ai 5. — Clas. hist. 1, p. 78, f. 1 et 9.

CETTE espèce de ciste forme un petit buisson de 3 à 4 pieds de hauteur ; ses rameaux sont bruns, cawans, glabre* dans un âge avancé, hérissés de poils dans leur jeunesse ; les feuilles sont pétiolées, pointues, exactement en forme de recur, entières ou à peine légèrement crénelées, d'un vert foncé, vilices dans leur jeunesse, glabres à leur développement parfait, veines en dessous ; les pédoncules sont axillaires, et naissent à la base des pousses de fanée ; ils sont plus long* que les feuilles, un peu poilus, et divisés au sommet en 3 à 4 pédicelles uniflores ; les lobes du calice sont larges et en forme de coeur ; les pétales sont blancs, dépourvus de tache à leur base, quelquefois un peu rougeâtres sur les bords. T. • M. Pech a trouvé cet arbrisseau sur la montagne à Lantauric, dans les Corbières près Narbonne.

4478^a. Ciste bérissée. *Cistus hirsutus*.

C. hirsutus. Lain. Diet, a, p. 17. DC. syn. Fl. 401. — *C. laxus*. Ait. Kew. a, p. 33.

Cette espèce a la tige droite, très-rampante, noirâtre, couverte vers son sommet d'un duvet court, serré, formé de poils en faisceau; les feuilles sont oblongues, sessiles, pointues, garnies en dessus de poils longs et simples, et en dessous d'un duvet très-court, à poils étoilés ou en faisceau; les pédoncules portent plusieurs fleurs blanches, de grandeur médiocre; les calices sont fortement hérissés de poils longs, blancs, simples; ils recouvrent des capsules à 5 valves et à 5 loges. *J*). M. Bonnemaison a découvert cette espèce en Bretagne près Landerneau, à une demi-lieue de la ville à droite, à long de la rivière, en allant du côté de Brest.

4479^a. Ciste ladanifère. *Cistus ladaniferus*.

C. ladaniferus, Lin. sp. 737. Lam. Diet, a, p. 16*, non *Conan*. — Clus. List. i, p. 77, ic.

Ce bel arbuste s'élève à 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont sessiles, lancéolées-linéaires, glabres en dessus, un peu ciliées et blanchâtres en dessous; elles sentent une matière visqueuse, odorante, très-analogue au ladanum, qu'on recueille du *C. of* Crète : les pédoncules sont abondamment garnis de bractées oblongues, concaves, visqueuses, et dont les supérieures sont opposées, soudées par leur base, et se terminent par une fleur fort grande, de couleur blanche, souvent marquée à la base des pétales de belles taches purpurines; les pièces du calice sont ovales, ciliées, et les capsules à 5 loges. *J*). Cette espèce, qu'on croyait propre à l'Espagne, a été découverte par M. Bernard, en l'an 1791, par le Muy et le Puget en Provence (Lois.).

4480^a. Ciste ledon. *Cistus ledon*.

C'est celui-ci qui, comme je l'ai dit, se trouve aux environs de Montpellier, et y a été découvert sous le nom de *C. ladaniferus*: on le trouve en particulier auprès de Saint-Georges et de Mirviel, dans un lieu où il est tellement mélangé avec le *C. laurifolium* et le *C. monspeliensis*, qu'on se tentait de le croire une hybride de ces deux espèces.

4481^a. Hélianthème halimifolium. *Helianthemum halimifolium*.

// *halimifolium*. Desf. cat. x5a. — *Cistus halimifolium*. Lin. sp. 738. Cav. ic. t. 133. — Lob. ic. a, p. n3, f. xtt a.

Arbrisseau droit, très-branchu, dont les jeunes rameaux sont

couverts d'un duvet court, \tlouté, composé de poils e'toilés; la surface inférieure des feuilles et des calices offre un duvet blanchâtre très-ras ; les feuilles sont opposées, oblongues, entières, dépourvues de stipules, munies d'une ntrvüre longitudinale et de deux autres à peine sensibles; les pédicelles sont assez longs, disposés en grappes peu fournies, et les supérieures presque en corymbe; les deux pièces extérieures du calice sont linéaires; les fleurs sont Jaunes, de la grandeur de celles de l'H. commun, à p'dtales très-obtus. J). Il croit dans les sables maritimes de la Corse près Ajaccio; à Campiglia en TVcane (Savi.), et en Espagne.

44^6. Héliantheme des Alpes. *Helianthemum alpest*

A. *H. alandicum*. Fl. fr. n. 4486. — *Cistus alpestris*. Wahlemb. < helv. io3.

£. *Cistus origanifolius*. Gouan, herb. 3a.

y? *Cistus italic us*. Lin. sp. 741.

La variété *fi* ne diffère de l'espèce ordinaire que parce qu'elle a \e% feuilles un peu plus courtes et plus ovales; elle se trouve sur les collines sèches des environs d'Alais, de Montpellier, etc. Le *cistus italicus* de Linné pourrait bien n'être encore qu'une variété de notre espèce. Il paraît au reste, d'après M. Wahlemburg, que le *C. celandicus* de Linné est différent de celui auquel, avec presque tous \v% botanistes, j'avais donné ce nom; et j'ai en conséquence, et d'après lui, le nom *d'alpestre* donné par Crantz à notre espèce : il paraît que notre // *lunulatum* est, ou une variété du vrai // *celandicum*, ou une espèce très-voisine.

4487. Héliantheme à feuilles de marum. *Helianthemum marifolium*.

7. *Obhngifolium*. — *Cistus vinealis*. Wild. sp. a, p. IXQ5. — Hall. herb., n. io35.

Cette variété ne se distingue de l'espèce ordinaire que par ses feuilles plus oblongues et moins ovales, et par ses rameaux plutôt étalés que dressés : elle a été trouvée par M. Claiillet sur les pelouses sèches de la 30mmité du Jura, au Chasseron, au-dessus du creux du Van; par Haller, à la Dole et à Tboisy. — *he cistus pilosello'i'dv* (Lapcyr. Abr. 3oi) paraît être une simple variété de cette espèce.

4488. Héliantheme faux-alysson. *Helianthemum afyssoides*.

fi. Mfcrophyl/urn. Thor. chlor. land. a3i.

Cette variété est remarquable par ses feuilles de moitié plus petites que dans l'espèce ordinaire, obtuse*, d'un vert plus foncé,

d'une consistance plus ferme et qui tendent à se rouler en-dessous par les Lords. On la trouve dans les landes de Bayonne et de Bordeaux, où l'espèce ordinaire est assez commune.

4/190. Héliantheme taché. *Helianthemum guttatum*.

y. *Serratatum*. — *Cistus serratus*. Cav. ic. 2, p. 57, t. 175, f. 1, non Desi*. —
//. *plantaginettm, fi.* Pers. ench. 2, p. 77.

L'héliantheme taché présente beaucoup de variétés dans l'aspect de ses pétales; dans l'état ordinaire (var. *) , ils sont grands, obtus et enliers, jaunes, avec une tache brune à la base : cette tache manque dans la var. /3. Notre var. y a des pétales plus petits, bordés de dents aiguës et irrégulières, tantôt tout-à-fait jaunes, tantôt munies d'une tache brune à leur base; tous les passages entre ces divers états se rencontrent pêle-mêle dans les mêmes lieux : ainsi, dans les landes de la Bretagne, de l'Anjou, de la Gascogne, du Périgord, et dans les garrigues du Languedoc, où cette plante est fort commune, j'ai plusieurs fois trouvé toutes ces variétés réunies : au reste, l'héliantheme taché s'épanouit le matin au lever du soleil, et dirige ses fleurs vers cet astre ; ses pétales tombent à neuf heures du matin, excepté lorsque le temps est couvert; alors ils durent un long-temps. •
Je ne serais pas surpris que les *H. guttatum* et *inlinspicuum* (Pers. ench. 2, p. 77) rentrassent un jour ici comme de simples variétés.

4492. Héliantheme à feuilles de saule. *Helianthemum salicifolium*.

0. *Caulibus suberectis*. — *Cistus salicifolius*. Schleich. exs.

y. *Dracteis ovato-cordatis subincisis*. — // *denticulatiurum*. J. Pers. ench. a, p. 78.

Cette espèce varie souvent dans son port: la var. *fi*, qui a les tiges presque dressées, a été trouvée par M. Schleicher auprès de li ran son en Valais ; la var. y', qui a les feuilles-florales ovales, un peu en cœur et munies çà et là de dents rares et profondes > croit dans les garrigues du Languedoc, à Fonfroide près Montpellier, à la Walepasse près Beziers, etc.

4493. Héliantheme à feuilles de lavande. *Helianthemum lavandulcyfolium*.

fi. Hel. Thibaidi. Pers. ench. 2, p. 79.

J'ai cueilli l'héliantheme à feuilles de lavande à Montredon et à Marseille-Vairc près Marseille. La var. £, qui est originaire de Corse, et que je désigne d'après Thérhier de M. Thibaud, n'en a semblé différente que parce qu'elle est un peu plus avancée en âge; alors les folioles extérieures de son talice *e déjetent en bas, et les intérieures

rieures, qui auparavant avaient leurs bords route's en dedans, deviennent planes et paraissent par-là larges et ciliées.

445^a. Hélianthème obscur. *Helianthemum obscurum*.

- a. *Ovattim-foliis omnibus subovatis*.—*H. obscurum*. Pers. ench. a, p. 79. — *Cistus hirwtus*. Thuil. M. par. 1, p. a66.— *C. barbatus*. Savi, Fl. pis. a, p. x3, excl. syn. — *Cistus ovatus*. Vir. fragm. 1, p. 6, t. 8, f. a.
 fi. *Nummulariutn-foliis inj'erioribus orbicutatis superioribus oblongis*. — *H. nummularinm*. Mill. Diet. n. 11. — *Cistus nummularius*. Lin. sp. 743. Gouan, herb. 34, non Desi'. nee Cav. — J. Bank. hist, a, p. 20, f. 3.

Cette espèce tient si exactement le milieu entre l'H. commun et l'H. à grandes fleurs, qu'on pourrait sans inconvénient considérer ces trois espèces, ainsi que l'a fait M. Bertoloni (dec. 3, p. 34), comme de simples variétés d'un même type; cependant notre plante diffère de l'H. commun, parce que ses feuilles ne sont pas blanches en dessous, mais d'un vert foncé sur les deux surfaces: elle se distingue de l'H. à grandes fleurs en ce que ses fleurs ne sont pas plus grandes que dans l'H. commun; elle a d'ailleurs les feuilles plus larges, les inférieures plus arrondies, et les calices plus velus que dans ses voisines. Elle croît au bord des bois et des buissons, aux environs de Paris (var. *) et Montpellier, dans les Cévennes, le Roussillon, l'Apennin génois, etc. J'ai préféré le nom spécifique d' *obscurum* à celui de *nummularium* qui est plus ancien, soit parce qu'il fait à la fois allusion et au vert foncé de la plante et à l'obscurité de sa nomenclature, soit pour éviter l'ambiguïté qui résulte de ce que le *cistus nummularius* de Cavanilles et de Desfontaines est différent de celui de Linné.

497. Hélianthème hérissé. *Helianthemum hirtum*.

Cette espèce est assez fréquente dans les lieux pierreux et exposés au soleil du Languedoc et de la Provence, à Montpellier, Aix, etc.; sa souche est ligieuse; ses tiges dressées ou peu étalées; ses feuilles oblongues ou à peine ovales, le plus souvent routes en dessous par leurs bords, velues en dessous, hérissées en dessus de poils qui naissent disposés en étoile sur de très-petits tubercules; les calices sont très-poilus, à poils blancs, nombreux, serrés, un peu étalés; les pétales sont jaunes. Les *Net. aureum* et *teretifolium* (Tbib. in Pers. ench. 2, p. 79) appartiennent certainement à notre espèce, qui paraît bien celle de Linné; au contraire, le *cistus hirtus* (Cav. ic. t. 145) est par conséquent // *hirtum* (Pers. ench. p. 79) est une espèce très-distincte de celle-ci. — A la var. fi, au lieu de *C. hispidus*, lis *C. barbatus*.

4497^a. Hélianthème mar- *Helianthemum majorance-*
jolaine. *folium,*

H. majorancefolium. Gon. jierb. 36.

@. *Foliis angustioribus.* — *Ct'stus hispidus,* a. Lam. Diet, a, p. 26.

Cet hélianthème a le port et tous les caractères de l'H. liérissé, *t III ressemble en particulier par sa tige droite, ligneuse, par les poils é^t de la face supérieure de ses feuilles; par les poils longs et simples dont le calice est hérissé; mais il s'en distingue par sa fleur blanche et non pas jaune; cotinine je ne connais aucun exemple prouvé, que les couleurs des fleurs des cistes varient entre le jaune d'un côté, et le blanc ou le rose de l'autre, je pense qu'on peut s'ap-
ker l'H. marjolaine de l'H. hérissé, comme on a déjà distingué l'H. rose de l'H. commun, d'après la couleur qui paraît constante. fr. L'H. marjolaine croit dans les lieux secs et rocailleux du bas Languedoc à Viols (Bouch.); Cambous et Saint-Jean-de-fieuçe (Gou.) • Beaucaire (Dufour); au mont Major près Aries, etc.

FAMILLE DES MALVACJ&ES.

1506. Mauve à petites fleurs. *Malva parviflora.*

CETTE plante croit sur les rochers de la Clape près Narbonne. Elle diffère de la *M. nicasensis* par son calice externe, dont les lobes sont linéaires et non ovales, et de la *M. microcarpa* par «es tiges étalées non dressées : cette dernière croît en Égypte, et je persiste à croire que c'est le *malva parviflora*, et non le *M. microcarpa* qu'on trouve à Nice. Quant à la *M. niceensis*, il se trouve autour des habitations à Palavas près Montpellier, et M. Bouchet m'en a communiqué un échantillon cueilli dans les Cévennes près Campestre.

4510^a. Mauve élaiicte. *Malva fastigiata.*

M. fastigiata. Cav. iliss. a, p. 75, t. a3, f. a, Lois. not. 99.

Sa tige est droite, élanéc, ramcuse, couverte, ainsi que la surface inférieure des feuilles et des calices, de poils rayonnans qui lui donnent un aspect un peu cotonneux ; ses stipules sont lancéolées-linéaires, poilues ; ses feuilles un peu en cœur à la base, à 5 lobes aigus, deniés, peu profonds, et dont celui du milieu se prolonge plus que les autres ; les rameaux floraux sont dressés ; de la base de chacune des feuilles supérieures naît un pédicelle uniflore assez court ; ceux du sommet

sont assez rapprochés pour former une espèce de tête ou d'ombelle; la corolle est grande, d'un violet pâle, à 5 pétales échan-crées; les capsules sont glabres, lisses, au nombre de 5. *If.* M. de Lamarck a trouvé cette plante en Auvergne, et je l'ai cueillie au mois d'août sur la petite colline pierreuse connue sous le nom de Puy-de-Crouel, près Clermont. M. Saint-Amans l'a trouvée sur les coteaux de Lacépède près Agen (aim. stat. Lot. et Gar. 1806, p. 112), et M. Robert, cité par M. Loiseleur, en a trouvé une variété un peu glabre aux environs de Toulon.

45si. Lavatère maritime. • *Lavatera maritima.*

Cette plante croit dans les fentes des rochers les plus arides, sur les bords de la Méditerranée, dans le royaume de Valence, en Roussillon, à la Gape près Narbonne, à Mireval près Montpellier, à Toulon sur les rochers derrière la ville, entre Nice et Alassio : il faut ajouter à ses synonymes les suivans. *Lav. triloba*, Gouan, Fl. monsp. 48, Lapeyr. abr. 37.—*AlUicea arborescens*, J. Bauh. 2, p. 156, f. 1, Magn. bot. 16.—Barr. ic. rar. t. 428. Quant au *L. triloba* (n°4520), que j'avais rapporté dans la Flore d'après l'autorité des auteurs, il a été confondu avec celui-ci : il ne croit point à Mireval, et doit probablement être rayé de la liste des plantes de France.

45a3. Lavatère de Thuringe. *Lavatera Thuringiaca.*

Cette plante doit être rayée de la Flore française : elle ne se trouve point à Montpellier, comme Tavéit cru J. Bauhin, qui paraît avoir pris pour elle un échantillon du *L. maritima*. Elle ne se trouve point à Nice, quoiqu'en disc Allioni, qui paraît avoir indiqué sous ce nom la plante très-commune à Nice et dans toute la Ligurie, qu'il a depuis désigné avec raison sous le nom de *L. punctata*.

45a5. Stégie lavatère. *Stegia lavatera.*

M. Lapeyrouse dit qu'elle se trouve à Saint-Cyprien près Elne en Roussillon.

45r0. Sida abutilon. *Sida abutilon.*

M. Léon Dufour l'a trouvée près Beaucaire dans les marais de Jonquère.

45y\$. Hibisque rose. *Hibiscus roseus.*

H. painstris. Thore, chlor. ag3. Fl. fr. ed. 3, n. 45a8*, non Lin. - *roseus*. Thor. io Lois. Fl. gall, a, p. 434. Jouin. bot. i, p. 194.

1 ruis pièces très-distinctes ont été confondus sous le nom de ~~45y\$~~

palustris : savoir, 1°. 17/. *rose us*, le seul que nous possédions en France, et que M. Thore a observé sur les bords de l'Adour près Dax : il se distingue à ses feuilles échancrées en cœur à leur base, à sa lige ramifiée, à ses fleurs grandes et constamment roses, à ses pédicelles articulés au-dessus du milieu de leur longueur; 2°. *YH. palustris* de Linné¹, qui est originaire de l'Amérique septentrionale, et qu'on cultive fréquemment dans les jardins de botanique : il a la tige simple, les feuilles ovales à leur base, entières ou à 3 lobes, les pédicelles articulés au-dessus du milieu de leur longueur; les fleurs grandes, de couleur rose, quelquefois blanchâtres, ou jaunâtres; 3°. *VH. 'aquaticus* DC. ou *H. palustris* de Savi (cent. p. 126), qui croit en Toscane dans le marais de Bientina et de Castiglione della Tescala: celui-ci est voisin du précédent par ses feuilles ovales à leur base, mais il en diffère par ses pédicelles articulés très près de leur base et non au-dessus du milieu, et par ses fleurs blanches à onglets rouges. On peut les caractériser par les phrases suivantes.

H. roseus (Thore.) *foliis cordatis dentatis subtrilobis, pediculis 1-floris a.r. illnribus supra medium articulatis* ;

H. palustris (Lin.) *foliis ovatis dentatis subtrilobis, pediculis \-floris axillaribus supra medium articulatis* ;

H. aquaticus (DC.) *foliis ovatis dentatis subtrilobis, pediculis \-florU axillaribus prope basim articulatis*.

FAMILLE DES GÉRANIJES.

4530. Érodium des rochers. *Erodium petraeum*.

CETTE plante varie assez, quant à l'apparence de ses feuilles qui sont ordinairement légèrement velues; quelquefois elles deviennent tout-à-fait glabres, et c'est cette variété* qui a été désignée par M. Lapeyrouse sous le nom d'*Erodium lucidum* (Abr. p. 390); quelquefois au contraire elles sont beaucoup plus velues, et forment alors une autre variété que le même auteur a nommée *Erodium crispum* (Abr. 390); la fleur, qui est ordinairement d'un pourpre pâle, devient bientôt d'un pourpre foncé, et même blanche, «t ses pétales sont quelquefois rayés d'un pourpre noir; dans tous les cas, on distingue cette espèce de *Erodium glanduleux* (*E. graveolens*, Lappyr., Abr. Pyr. 3j>0), parce qu'elle a les pétales égaux contre eux et très-obtus, tandis qu'ils sont inégaux et pointus dans

l'E. glanduleux, lequel a d'ailleurs tout son feuillage glabre, un peu charnu, fétide, légèrement visqueux. *If.* L'E. des rochers croit dans les provinces chaudes, sur les rochers arides, dans le Languedoc, au sommet du pic Saint-Loup, à la Clape près Narbonne, et dans les Pyrénées orientales. L'E. glanduleux ne se trouve que dans les hautes sommités des Pyrénées, à Festive de Luz, au pic d'Estre, etc.

4532^a. Érodium de Rome. *Erodium Romanum*.

E. romanum. Wild. sp. 3, p. 630.— *Geranium romanum*. Lin. sp. 95x.

Cav. diss. 4, p. 225, t. 94, f. a. — Ban., rar. t. 1245.

Il ressemble beaucoup à l'¹Érodium à feuilles de ciguë; il en diffère par ses pétales plus grands et égaux entre eux; sa racine est aussi plus grosse, un peu rougeâtre à l'intérieur; sa fleur est d'un pourpre vif, quelquefois rose ou blanche. *If.* Il est commun le long des routes et dans les pelouses de la région des oliviers, à Avignon, Apt, Montpellier, Narbonne, etc.; il fleurit au premier printemps, et quoiqu'il se trouve souvent mélangé avec *YE. pinnatifidum*, on le distingue très-bien.

453G. Érodium fausse-mauve. *Erodium malachoides*.

Il est assez commun le long des routes et dans les terrains secs et pierreux dans le bas Languedoc, le Roussillon; à Agen, sur les coteaux exposés au sud et à Test; il a été récemment trouvé par M. Boucher à Dieppe sur les digues du port, où il a peut-être été semé par les bestiaux.

453H. Géranium tubéreux. *Geranium tuberosum*.

G. tuberosum. Lin. sp. 95a. Gar. diss. 4, p. 599, t. 78, f. 1*. Lain. Diet. J, p. 653*. — *G. bulbosum*. Lob. ic. 661, f. a.

Un tubercule globuleux, un peu déprimé, donne naissance à 4 ou 5 feuilles radicales portées sur un long pétiole, divisées jusqu'à leur base en 5 ou 7 lobes linéaires, pinnatifides, obtus, ou peu pointus; la tige est presque nue; divisée à son sommet, ordinairement en 2 branches, et garnies sous leur origine de feuilles semblables aux radicales, mais sessiles; entre les bifurcations des branches naissent des pédicels divisés en deux pédicelles, et chargés par conséquent de deux fleurs; le long des branches naissent deux à deux des pédoncules chargés d'une seule fleur; les calices sont veineux; les corolles d'un pourpre violet, de grandeur médiocre. *If.* Cette belle espèce, qui n'était connue qu'en Chypre et en Italie (1), a été

(1) La plante de Sibérie, qu'on a coutume de regarder comme la même espèce,

trouvée par MM. Robillard et Caslagne, dans les champs, à Bourdonnière près Marseille.

4562. Impatiente n'y tou- *Impatiens noli tangere.*
chez pas.

Cette plante présente une fleuraison très-singulière; ses peduncules portent deux sortes de fleurs fertiles, savoir une ou deux grandes bien développées, et plusieurs petites avortées semblables à des boutons; les grandes fleurs ont un calice à 2 pétales caduques opposés; 4 pétales hypogynes, à extérieurs un peu calleux, 2 intérieurs papilloïdes; le supérieur en forme de voûte à 3 dents, l'inférieur concave, en forme d'épéron conique et crochu; les 2 latéraux ovales, munis à leur base d'un petit appendice ovale; les étamines sont au nombre de 5, 2 supérieures, dont les anthères n'ont qu'une loge, 3 inférieures qui ont 2 loges; les anthères sont soudées: l'ovaire se change en une capsule cylindrique à 5 valves qui se séparent avec élasticité, à 1 placenta central pentagone. Les graines sont pérennes, sans périsperme, à radicule dirigé du côté supérieur. Les fleurs qui paraissent avortées ne présentent jamais que l'apparence d'un bouton; les pétales du calice, les pétales et les étamines ne se séparent point, mais, poussés par le pistil qui s'allonge, elles se coupent à la base, et se détachent sous une forme et par un mécanisme analogue à la calyptra des mousses. La capsule de ces fleurs est plus longue que celle des grandes fleurs, les valves s'en ouvrent avec moins d'élasticité, et les graines paraissent bien fécondées. — Une partie de cette observation a déjà été consignée par M. Fray dans les Mémoires de la Soc. d'Agric. de Limoges, 1807, p. 9. — On trouve cette plante dans les basses Alpes, les basses Pyrénées, les montagnes et collines de l'Auvergne, du Forez, du Bugey, de l'Anjou, etc.

est certainement distincte; on peut la caractériser ainsi: (*Impatiens Knearilobum*, G. p. *
dunculis bilobis, foliis palmati-partitis, lobis radicalium tripartite, superiorum.
Uersis linearibus obtusis, radice tuberosa. If. Uab. in Siberia.

FAMILLE DES HYPÉRICÉES.

4570. Androsème officinal. *Androschemum officinale*.

ON le trouve surtout dans l'ouest, à Lavax près Carcassonne; A gen (Saint-Am.) ; au bois de Chériga près Bagnères de Luchon; à Bai'gori, Saint-Jean-Pied-de-Port, etc. dans le pays des Basques; à Nantes; à Rennes (Duv.), etc.

4573. Mille-pertuis perforé. *Hypericum perforatum*.

0. *Microphyllum*.

y. *Angustifolium*.

Ces deux variétés sont Tune et l'autre très-remarquables par leur port; la var. *fi*, que M. Prost a trouvée aux environs de Mende, a les feuilles ovales, planes, très-petites et très-serrées. La var. *ft*, que M. Coder m'a envoyée de Prades en Roussillon, les a écartées, longues, étroites, presque linéaires, tronquées au sommet et roulées en dessous par les bords. Toute la plante a un aspect un peu glauque.

4575. Mille-pertuis crépu. *Hypericum crispum*.

J'avais indiqué cette plante, sur l'autorité d'Allioni, comme originaire du mont Cénis; mais il paraît certain qu'elle ne s'y trouve point, et n'y a jamais été trouvée. Elle a été observée par M. Salzman au pont Juvénal près Montpellier, dans un pré où on a coutume d'étendre les laines étrangères.

4576. Mille-pertuis frangé. *Hypericum fimbriatum*.

7. *Durseri*. — C. Baah. prod. p. 130. — Plak. t. g3, f. 6. — *H. Richeri*.
Lap. Abr. pyr. 448.

Cette variété est tellement prononcée, qu'on pourrait peut-être la considérer comme une espèce distincte; elle diffère du mille-pertuis frangé, 1°. par ses feuilles plus obtuses; 2°. par ses bractées garnies de cils plus courts et moins nombreux; 3°. surtout par les lobes du calice, qui, au lieu d'être lancéolés, acuminés et bordés de longs cils, sont ovales, à peine pointus, bordés de cils courts et rares. Elle est assez fréquente dans les Pyrénées, où l'autre n'existe point: on la trouve dans les prairies fertiles à Esquiéri près Bagnères de Luchon, au pic d'Ereslids et à Néouvielle près Barrèges. — La plante appelée par Villars *H. ambroscefolium* (Dauph. 3, p. 505 » t. 44) me paraît être une variété naine du mille-pertuis frangé; mais je n'ose encore l'affirmer positivement.

4576^s. Mille-pertuis denté & *Hypericum dentatum*.

H. dentatum. Lois. Fl. gall. 499, *• '7*

Sa tige se divise dès sa base en plusieurs branches droites, simples, cylindriques, glabres ; ses feuilles sont opposées, lancéolées, déinembrassantes, munies de points transparens, entières, presque obtuses, les supérieures très-légèrement dentelées; les fleurs sont jaunes, marquées de points noirs, disposés au sommet de la tige en un corymbe plus lâche que dans le M. de montagne; les lobes du calice sont ponctués de noir et bordés de dents en scie glanduleuses. *If** Il croit dans les prés humides ou Monts pendant l'hiver entre Hyères et Toulon (Robert), aux fleurs d'hyères (Requien) : il fleurit en mai et juin.

/j58 r. Mille-pertuis des marais. *Hypericum elodes*.

Cette espèce se trouve dans les marais des Vosges; il paraît au contraire certain que *Y hypericum nummularium*, quoiqu'il y soit indiqué* par Buchoz et Wiilemet, ne s'y trouve point.

/58aa. Mille-pertuis linéaire. *Hypericum linearifolium*.

H. linearifolium. Vahl. *syub.* 1, ji. *5. Wild. sp. 3, p. 1470 — *H. pulchrum*. Aubry, *uorb.* 59, non Lm

Une même racine donne naissance à plusieurs liges droites, cylindriques, longues de 8-10 pouces, et glabres ainsi que le reste de la plante; les feuilles sont opposées > linéaires, obtuses, entières, non ponctuées, mais légèrement bordées de points noirs. Les fleurs sont en corymbe, de couleur jaune; les lobes de leur calice sont ovales, presque obtus, bordés de cils glanduleux, marqués de points noirs. %. Cette espèce est assez commune dans les Landes et les lieux pierreux et stériles des provinces de l'ouest; à Bayonne, Jax, Nantes, Angers, Vannes, Belle-Isle-en-Mer, Lorient, Avranches.

4583«. Mille-pertuis à feuilles diverses. *Hypericum ihvcwjo-Hum.*

H. hyssopifolium. ViM. *Daaph.* 3, p. 505, t-44*. Lam. *Diet.* 4, p. i;i), non Wild. — *H. fasciculatum*. Lapeyr. *Abr. pyr.* 450_r non Wild.

Sa souche, qui est dure et un peu ligneuse, pousse plusieurs tiges <droites> glabres, cylindriques; les feuilles sont opposées; mais la multitude de petites feuilles en faisceau qui naissent à leur aisselle les font paraître verticillées; les inférieures sont oblongues, presque planes; les supérieures et les axillaires sont linéaires, roulées

en dessous par leurs bords (i); toutes sont glabres, entières, et paraissent à pcinc à la loupe poncluées de points traisparcns ; les fleurs sont jaunes, disposées en grappe allongée, un peii pyraraidale; les braclées n'ont pas de glandes, mais les lobes du calice, et le plus souvent *les* pétales eux-mêmes, sont bordeés de glandes no ires, globuleuses , pédicel lées. %. Cette espèce croit dans les lieux montueux et pierreux du Midi; en Dauphiné, dons le Chamsaur, le Gapençois et TKnibrunois (Vill.); en Provence, à Digne (Honorat) et à la Sainte-Baume (Requien) j en Roussillon au-dessus de Villefranche (Lapeyr.).

FAMILLE DES ÉRABLES.

/j588. Érable de Montpellier. *Acer Monspessulanum.*

QET arbre n'est pas propre à (a région des oliviers: en Languedoc, en Provence et en Roussillon, on le trouve principalement sur les côtes des montagnes peu élevées ; on le retrouve à l'ouest près de Lauzerre (Férus.), à ficauvilliers près Agen (Saint-Am.) et jusqu'à la Rochelle (Bonpl.); à l'est en Dauphiné ; à Aix en Savoie (Sauss.) et jusque dans la vallée du Rhin, dans les montagnes entre la Moselle et la Nahe.

FAMILLE DES RENONCULAC^ES.

4593. Clématite maritime. *Clematis maritima.*

JE l'ai observée dans les bo is de pins voisins d'Arles et d'Aigues-mortes, et sur la plage près Montpellier ; mais, d'après mes observations, conformes a celles de Magnol et de J. Bauhin, elle n'est pro-
La blement qu'une vari^tè de la clématite flam mule, dqnt elle ne dii-
ftrr que parce qu'elle a les feuilles divisées eo segmens plus e*troits.

4593^a. Clématite à feuilles en- *Clematis integrifolia.* tières.

< *integrifoliu.* Li a. sp. 767. Jacq. aostr. t. 363.— *C. nutans.* Crantz. anstr. p. no. — *C. inclinata.* Scop. earn, a, n. 668. — Lob. ic. t. 628, f. 1.

Ses tiges sont droiles , glabres , prt^que simples ; ses feuilrs

entières, ovales-lancéolées, à 3 ou 5 nervures : ses pédoncules naissent du sommet des tiges ou d'entre leurs bifurcations j ils sont droits, plus longs que les feuilles, fléchis à leur sommet, terminés par une fleur pendante, assez grande, de couleur bleue. *If.* M. Lapeyrouse dit que cette plante croît dans les Pyrénées au Graud'Olette, à Fontpedrouse et dans la basse Navarre.

4596. Pigamon tubéreux. *Thalictrum tuberosum.*

J'ai trouvé cette belle espèce de Pigamon en fleur au mois de juin sur les pelouses sèches des basses Corbières, à deux lieues environ au sud de Carcassonne. Je ne l'ai point vue dans les Pyrénées.

4597*. Pigamon pubescent. *Thalictrum pubescens.*

T. pubescens. Schleich. pi. exsic. — *T. foetidum.* Gou. hort. monsp. a63. Vill. Danph. 4, p. 714.

Cette espèce ressemble beaucoup au *P. fétide*, et mérite à peine d'en être séparée; elle en paraît cependant distincte par sa stature plus élevée; les segments de ses feuilles plus pointus; ses feuilles éparses le long de toute la tige et non ramassées au sommet, moins pubescentes et moins visqueuses. %. Elle est commune dans les lieux pierreux du Midi; à Montpellier, Beaucaire, Avignon, Mende, et se retrouve jusqu'à Briançon et dans le bas Valais.

4598^a. Pigamon de rochers. *Thalictrum saxatile.*

T. saxatile. Schleich. pi. exsic. — *T. minus.* Poll. pal. n. 5aa*.

Ce pigamon ressemble beaucoup au *P. mineur*; mais sa tige n'est pas couverte de poussière glauque; ses fleurs sont droites, portées sur des pétiotes plus courts et beaucoup moins lâches : sa panicule est plus roide; ses péricarpes sont rétrécis en pointe à leur base, et non obtus comme dans le *Th. nigrum*; la figure de Dodoens (Pempt. p. 58, f. a), copiée par Lobel (Ic. a, p. 5(), f. 2), et par Morison (S. g. t. 30, f. 12), paraît plutôt appartenir à cette espèce qu'au *P. mineur*. *If.* Le *P. de rochers* croît sur les collines un peu boisées de l'Alsace, et dans les Pyrénées orientales.

4599¹. Pigamon gaillet. *Thalictrum galioides.*

T. galioides. Per&. each, a, p. 101. Wild. ennm. 5⁵. — *T. Baukini.* Crant*. anslr. a, p. 76. — *T. angustifolium galioides.* Fl. fr. ed. 3, n. 4601, var. ^g. — C. Banh. prod. 146, ic.

Cette plante, que je n'avais désignée que comme une variété du *Th. angustifolium*, et qui est probablement une espèce dérivée sous le nom de *Th. saxatile*, diffère assez de celle à laquelle tous les modcruei

ont l'habitude de le donner pour pouvoir être considéré comme une espèce distincte; sa panicule est roide au lieu d'être rameuse et lâche; sa racine est rampante; ses fleurs pendantes au lieu d'être droites; ses feuilles divisées en segments très-étroits, un peu roulés sur les bords, tous entiers, et les derniers segments ne sont point incisés: de loin, cette plante ressemble parfaitement au gaillet jaune. ^.
Je l'ai trouvée dans les clairières d'un bois près de Strasbourg, dans le lieu même où M. Nestler l'avait déjà observée.

4.602^a. Pigamon noirâtre. *Thalictrum nigricans*.

T. nigricans, Jacq. austr. 5, t. 4ax. — *T. rugosum*. Poir. Diet. 5, p. 317*, excl. syn. et patria.

Cette espèce tient le milieu entre le *Th. flavum* et le *T. angustifolium*. Elle diffère du premier parce que toutes ses feuilles ne sont pas cunéiformes et divisées en 3 lobes, mais que les supérieures sont presque linéaires et entières; elle diffère du second par ses feuilles inférieures cunéiformes et non linéaires, à 3 lobes et non entières. %.
Je l'ai trouvée en été dans les lieux sablonneux aux environs de Fréjus et de Verceil. M. Robert à Toulon; M. Requier près d'Avignon. M. Lapeyrouse dit Tavoir vue dans les Pyrénées.

4611. Anémone étoilée. *Anemone stellata*.

A. stellata. Lam. Diet. 1, p. 166*. — *A. hortensis*. Lin. sp. 761. Fl. fr. ed. 3, n. 46G1*. — Besl. hort. Eyst. vcrn. ord. 1, fol. 17, f. 3 et fol. 18, f. 3.

Elle croit à Ivismes (Granier), Aries (Artaud), Toulon (Robert); mais c'est la suivante qu'on trouve dans les Landes.

4611*. Anémone œil de paon. *Anemone pavonina*.

A. pavonina. Lam. Diet. 1, p. 166*. — *A. hortensis*. Thore, land. a38, non Lin. — Besl. hort. Eyst. vcrn. ord. 1, fol. 17, f. a et fol. 18, f. a.

Au milieu des nombreuses variétés de cette espèce et de la précédente, on distingue toujours celle-ci à ses pétales lancéolés, extrêmement pointus et non oblongs et obtus: si le témoignage de tous les cultivateurs ne se réunissait pas à l'assertion unanime des anciens botanistes, on aurait peine à admettre une différence aussi légère; mais les plantes à l'état sauvage diffèrent plus que dans l'état de culture. L'anémone œil de paon a la fleur beaucoup plus grande et d'un rouge très-éclatant. %. Elle a été trouvée par M. Thore dans les vignes de S. Pandion près Dax: on en cultive diverses variétés doubles dans les jardins.

/461 i^b. Anémone palmée. *Anemone palmata*.

A. palmata. Lin. sp. 758. Andr. bot. rep. t. 17a. — Clas. hist. 1, p. 248, f. 2. — *Oriba*. Adans. fain, 2, p. 459.

Ses feuilles radicales sont pétiole'es , arrondies , éciiancrées en coeur , rarement entières, presque toujours divisées en 3 ou 5 lobes dentés; elles sont un peu velues , souvent rougfâtres qq dessous ; la hampe ne porte qu'une fleur , et est munie d'un involucre à 2 ou 3 feuilles scssiles , trilobées , un peu déchiquetées en forme d'éventail ; la fleur est jaune , un peu velue en dehors. *If*, M. Robert a trouvé cette espèce aux environs d'Hyères dans les lieux secs et arides au printemps (Lois.).

ZjGi5. Anémone à trois feuilles. *Anemone trifolia*.

IV Bastard a trouvé cette espèce dans la forêt de Bècon en Anjou, et c'est là probablement la seule partie de la France où elle croisse naturellement: Deterbre l'indique en Auvergne, Willemet en Lorraine ; mais ces localités me paraissent douteuses comme celles déjà indiquées dans la Flore.

/|6i8. Anémone à fleurs de narcississe. *Anemone narcissiflora*.

Cette plante est commune dans les Alpes , le Jura , les Pyrénées; on la trouve dans les Vosges au Rotabac (Moug.); quelquefois elle n'a qu'une à deux fleurs, et c'est dans cet état qu'elle paraît avoir été décrite par M. Bellardi, sous le nom de *anemone dubia* (Bell. app. Fl. ped. 232, t. 7) ; quelquefois ses fleurs sont au contraire nombreuses et serrées en un faisceau; et c'est dans cet état qu'elle a reçu le nom de *anemone fasciculata* (Lin. sp. 763, non Vahl.).

46a3. Adonide des Pyrénées. *Adonis Pyrenaica*.

A. apennina. Lin. sp. 772 (excl. »yn.)? Gou. ill. p. 33*. Fl. fr. ed. 3, n. 4623. Poir. tnappl. 1, p. 146.

Cette espèce diffère de l'Adonide printanier, 1^o. parce que ses feuilles inférieures , loin d'être avortées et réduites à de simples gaines, sont au contraire portées sur un long pétiole trifide ; 2^o. par sa stature plus élevée; 3^o. par ses pétales reniers, et non irrégulièrement corrodés à l'extrémité. *If*. Je l'ai cueillie aux Pyrénées orientales dans le val d'Eynes, au lieu même indiqué par M. Gouan. Rien ne prouve, ni que ce soit l'espèce de Linné, ni qu'elle croisse dans l'Apeonin : la figure de Montzel (Pug. t. 3, f. 1), qui repré-

sente la plante de l'Apennin , et sur laquelle Linne* pa raft avoir ótabli son espèce appartient très-certainement à *VAdonis vernalis* , et non à celle des Pyrénées.

**4624^a- Renoncule à feuilles *Ranunculus angustifolius*.
étroites.**

R. angustifolius. DC. rapp. voy. r, p. 78.— *R. amplexicaulis*, £. Fl. fr. ed. 3, n. 46a5. — *R. pjrenccus*, «. Lapcyr. Abr. pyr. 3i3.

Cette plante tient le milieu entre la R. des Pyrénées et la R. embrassante; elle a le port et le feuillage de la première, mais son pédicule est absolument glabre ; ce caractère la rapproche de la R. embrassante ; mais elle s'en distingue par ses feuilles linéaires et non ovales, marquées de nervures longitudinales et absolument glabres. Elle croit dans les prairies tourbeuses aux environs de Mont-Louis, dans les Pyrénées orientales, où je l'ai observée en fleur au commencement de juillet.

**46a5. Renoncule em bras- *Ranunculus amplexicaulis*.
sante.**

Elle est assez commune dans les Pyrénées, au port d'Oo , au mont Esquierri, à la valée d'Ossau, etc. J'ai retrouvée dans les Alpes de Provence, au mont Maunier. Elle ne croit pas aux environs de Montpellier; la plante qui avait été désignée sous ce nom par Gouan est le *R. gramineus*, n. 4656.

4627. Renoncule aconit. *Ranunculus aconitifolius*.

>. *Foliis radicalibus tripartitis*, ^- *R. heterophyllus*. Lip. Abr. pyr. 3iG*.

Cette plante me paraît une simple variété de la R. aconit, qui elle-même est déjà très- variable; elle n'en diffère que par ses feuilles radicales à 3 segments, et non à 5 ou à 7. On la trouve dans les prairies élevées des Pyrénées et des montagnes d'Auvergne.

4631. Renoncule des Alpes. *Ranunculus alpestris*.

J'ai trouvée dans les hautes Pyrénées, au bas du glacier du Dnilon , près Gavarnie, 11 nouvelle variété remarquable de cette espèce, dans laquelle tous les pétales ou scules ont quelques-uns d'entre eux sont profondément divisés en 3 lobes.

463-2. Renoncule de Seguiet. *Ranunculus Scguieri*.

Je l'ai trouvée fort abondante près d'AUos, sur le mont Pelay, qui forme la plus haute sommité des Alpes de Provence.

4637. Renoncule à trois parties. *Ranunculus tripartitus.*

R. tripartitus. DC. ic. gall. rar. i, p. 15, t. 49. Lois, not. gi. Bast. FL any. ao4. Mérat, Fl. par. 217. — fl. *he de race us, fi.* Syn. 417.

Elle a le port et le feuillage de la *R. aquatique*, les pétales petits et pointus de la *R. à feuilles de lierre* : elle tient si exactement le milieu entre ces deux espèces, qu'il faut ou la considérer comme une espèce distincte, ou réunir en une seule espèce le *R. hederaceus*, le *R. aquatilis* et celle-ci, c'est-à-dire toutes les renoncules à fruit strié en travers. Elle est assez commune dans les marcs et les fossés pluviaux d'eau de la firtagne, de la Touraine, de l'Anjou, et se retrouve même aux environs de Paris.

4637. Renoncule de Villars. *Ranunculus Villarsii*

Elle n'est qu'une variété du *R. montanus*, n. 4636. — Le *R. gracilis* de Scillekher et le *R. bryninus* de Crante paraissent aussi appartenir comme variétés bien distinctes au *R. montanus*.

4638. Renoncule de Gouan. *Ranunculus Gouani.*

Le caractère de cette espèce est pas, comme je l'ai dit, d'avoir la tige uniflore, car elle est quelquefois bifide; et c'est dans cet état que Bergeret Ta décrite sous le nom de *R. furcatus* (Fl. bass. j>r. a, p. 409), et je Tai moi-même trouvée avec une tige terminée par plusieurs fleurs en ombelle; mais ce qui distingue cette espèce du *R. montanus*, c'est qu'au lieu d'avoir les feuilles florales partagées en lobes entiers, la *R. de Gouan* a les feuilles supérieures partagées en lobes dentés; sa tige est d'ailleurs beaucoup plus velue. Elle croît dans divers points des Pyrénées, mais surtout au mont Laurentie. Je Tai retrouvée dans les Alpes de Provence, auprès du Villard-d'Allos.

4640''. Renoncule de Corse. *Ranunculus Corsicus.*

Sa racine est noireâtre, composée d'un faisceau de fibres cylindriques un peu renflées, et tient ainsi le milieu entre les espèces à racine grumescule et fibreuse. La plante est droite, d'un vert foncé, glabre, ou munie de quelquefois poils longs et courts; les feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles, arrondies, échancrées en recurv, partagées, jusque près de la base, en 3 lobes triangulaires incisés et dentés, les feuilles florales sont partagées en 3 lobes linéaires et entiers; la tige est dichotome; les pédicelles cylindriques, presque en corymbe; les fruits sont comme primaires, lisses, réunis au nombre, de 15 à 20 en un nœud - à pointe surmontée par le rudiment du

style. Je ne connais pas les fleurs. *Tf.* Elle a t^té découvr[^]fffeaint* Boniface, dans Tile de Corse, par M. Lasalle, et m'a été conimuniquée par M. Desfontains.

4641. Renoncule en épi. *Ranunculus spicatus.*

CeA espèce doit être eiclue de la Flore française. Voyez l'article 4645.

4642. Renoncule rarapante. *Ranunculus repens.*

Le *It. lucidus* (Poir. Diet. 6, p. 113), quoique entièrement glabre •nr toute sa surface, ne para it être qu'une Yari^{*t}* du *R. repem.* Je l'ai trouvé dans cet état aux environs de Natfcmne et de Montpellier.

4643^a. Renoncule à plusieurs fleurs. *Ranunculus polyanthemus.*

R. polyanthemus. Lin. sp. 779. toll, pal. n. 535. — *R. napeUifolius vnr.* Crantz. austr. 2, p. 90, t. 4, f. 1, sup.

Cette plante ressemble beaucoup à la R. àcre, et notamment à sa Tar. *fi*; mais elle en diffère, i°. par ses feuilles beaucoup moins découpées et à lobes plus étroits; 2°. par les poils nombreux et étalés qui hérissent ses pétioles et le bas de sa tige; 3°. par s[%] p6donciiles sillonnés et non cylindriques; 4°. P^{ar} s^{on} calice hérissé de poils *vtM%* et non coucbc*s; 5°. par ses ovaires ail nombre d'une vingtaine seuleuicnt, et non d'une cinquantaine, comme dans la R. àcre. Elle approche beaucoup de certaines variétés du *H. lanuginosus*; mais elle en diffère par ses fruits qui ne sont pas terminés par une pointe corrhue, due à la persistance du style. *If.* Elle croit parmi les buissons et les foists^{abattues}, le long des frontières de l'Est *, je l'ai re₂ rue de Verviers, oil elle a été trouvée par M. IJC-jeune; de Nion, près Genève, par M. Gaudin : die se retrouve dans le Palatinat (Poll.) ; en Gascogne (Lois.), etc.

4645. Renoncu¹" «1" Mcfnt- *Ranunculus monspeliacus.*
pellier

« *Angustilobtis.* — *Senceo-lanuginotus lobis fotiorum angustis elongatis.* — *R. ilijrricus.* Bcsl. Eyit. vero. 1, t. i3, f. 1. Gouan, Fl. monsp. p. 969. *fi. Cuneattu.* — *Lamtgimosus, lobis Joliorum radicalium cuneiformibus apice trifido-dentatis.* — *X. monspeliacus.* DC. ic. gall. rar. t. 5o. *y. Hotundifolius.* — *Foliis htrsutis viresventibus rot undo tis trifidis, hbit drntaeis obtusis.* — *if. monspeliacus.* Gouan, Fl. niontp. 279. — *R. saxatilis.* Ball). ini«£ p. J-. — *H. micitui* ri. fr. n I*C±i. I^{vd.} ilesrr. c» •yn. De»f.

La première de ces various resscmOio beaucoup an />. «t t* r* t*

de Linnet qui est bien figure" dans Clusitis (Hist, i, p. 340, f. 1); inais les feuilles radicales sont entières et Hnéaires dans le vrai *B. illyricus*, et toujours inciscés dans le *B. monspeliacus**

4649. Renoncule des mares. *Ranunculus philonotis*.

y. *Parvutus*. — *R. parvulus*. Lin. niant 79. Lois. Fl. gall. 1, p. 333. ^ot. 1, p. 89. — *R. parviflorus*. Gouan, Fl. monsp. 370, non Lin. — Col. ecphr. t. 3i6. — Barr. ic. t. 791.

Cette plante est en apparence très-clifférente de la *R. des mares*; mais je crois être certain qu'elle n'est qu'une variété due à la stérilité des lieux oil elle se trouve; sa tige est gré'le, simple, 'a i o u 2 fleurs, et quelquefois à pcine égale à la longueur du doigt; les feuilles inférieures sont ovales, dentées, les supérieures à 3 lobes. Q. Elle croit dans les lieux sees souvent inondés Thiver dans le midi de la France; je l'ai observée à Grammont et à Perauls, près Montpellier; à Saint-Sulpice-la-Pointe, près Montauban : j'ai plusieurs fois, dans les mêmes lieux, observé tous les passages qui joignent cette variété aux deux précédentes.

4649*- Renoncule à trois lobes. *Ranunculus trilobus*.

R. trilobus. Desf. Fl. atl. 1, p. 437, 1.113*. — Moris, hist. s. 4, t. u8, f. 20?

Ses racines sont fibreuses, sa tige est droite, glabre, stricte, simple ou peu rameuse; les feuilles inférieures sont pétiolées, part a 'gees en 3 lobes dentés ou pin natifi tics; les pconcules strîes, chargés d'une seule fleur assez petite: le calice est un pcu serré contre les pélales, et plus courts qu'eux; les fruits forment une tête ovoïde, et sont chargés sur toute la surface de tubercules saillans. %* J'ai trouvé cette plante, aux environs de Perpignan, en fleur au commencement de juin. M. Martin l'a aussi trouvé à Toulon. — Sa tige droite la distingue de la II. à petite fleur, et ses fruits toul-à-fait tuberculeux de la H. des mares.

4C58^a. Renoncule opliio- *Ranunculus ophioglossifolius*.

R. ophioglossifolius. Till. Danpb. 4. p- 73(t. 49*. Poir. Diet. C, p. i o l f rxcl. pair. — *R. ophioglossutes*. Wild. sp. a, p. i3ao*. — if. *cardifolius*. Bast. Fl. main, et loir. 207. — *R. fistulotus*. Brign. fasc. rar. pi. forojul. a5*. — *R. tlliginoitts*. Ten.

Elle ressemble beaucoup aux variétés droites de la *B.ftommula*, mais elle s'eu distingue facilement en ce que M feuilles inférieures, an lieu d'etre ovales et prolongées sur leur pétiole, sont échanrées à Iviir base en forme de cceur; les fleurs sont jaunes, pctitos; les

feuilles florales sont sessiles et lancéolées. Q. Elle croit* dans les fossés desséchés et les prés humides pendant Driver entre Toulon et Hyères (Yillars), au bois de Bournon près Saumur, à la forêt de Brissac, à Saint-Clément-la-Place, en Anjou (Bast.).

4669. Nigelle des champs. *Nigella arvensis*.

On trouve cette plante dans plusieurs provinces. Lobel l'indique entre Dreux et Chartres; Willemet en Lorraine; Lapeyrouse au pied des Pyrénées; Gouan à Montpellier, etc*.

4669*. Nigelle cultivée. *Nigella sativa*.

N. satha. Lin. sp. 753. Deaf. Fl. atl. 1, p. 429. — Cam. epit. 55i, ic. — Fuchs. hist. 5o3_v ic.

Sa tige est droite, simple ou rameuse, toujours un peu pubescente ainsi que les pétioles; les feuilles sont dichotomées en lobes linéaires; les fleurs terminées pédonculées, d'un blanc sale ou bleuâtre, un peu plus petites que dans la N. de Damas, nullement entourées d'un involucre foliacé*; leur ovaire est à 5 styles, et se change en une capsule arrondie à sa base et chargée de quelques tubercules épars. 0. Elle se trouve dans les champs aux environs de Montpellier, où elle s'est peut-être naturalisée. M. Lapeyrouse dit qu'elle se trouve dans tout le bas Cotin en t, au pied des Pyrénées : on la cultive dans quelques jardins; ses graines sont employées comme assaisonnement sous le nom de *tout-Apices* ou *quatre-epices*.

4672. Ancolie visqueuse. *Aquilegia viscosa*.

Elle a été observée par Magibl et Gouan dans les montagnes des Cevennes près Meyrueis et le Vigan. Elle se retrouve dans les Alpes de Provence et dans les Pyrénées, à la Font-de-Combes près Villefranche, à Llaurenti, Néouvidle, etc.

4673". Ancolie des Pyrénées. *Aquilegia Pyrenaica*.

A. alpina. L^m. Diet. 1, p. 150*. Berg. Fl. bass. pyr. a, p. 3⁹*. — *A. alpha*, 16. Fl. fr. ed. 3_v n. 4673.

Cette plante ressemble beaucoup à l'A. des Alpes, mais elle est de moitié plus petite dans toutes ses parties; sa tige est nue, et ne porte que 1 à 2 fleurs; ses feuilles, qui naissent près de la racine*, ont le pétiole très-long et le limbe petit et arrondi; les fleurs sont terminées, bleues de grandeur médiocre; les phylles du calice sont ovales, rétrécies aux deux extrémités; le limbe des pétales est très-obtus; le pédoncule absolument droit et presque

gueur du limbe , tandis qu'il est de moitié plus court dans PA. des Alpes. "If. Elle est assez commune dans les rocailles et les prairies des hautes Pyrénées, à l'Estive-de-Luz, à Gavarnie , etc.

4674¹¹. Dauphinelle pubescente. *Delphinium pubescens*.

D. consolida. Gooan, liort. monsp. a58, excl. eyn. — *D. ambiguum*. Lois. not. 85, non Lin. — *Coniglida re gait's arvensis*. Magn. Lot. monsp. y3. — J. Bauk. hist. 3, p. aia, f. 3?

Cette espèce est exactement intermédiaire entre la *D.* consoude et la *D.* d'Ajax. Elle diffère de Tune et de Tautre par ses fleurs plus petites et plus serrées, et parce que tout le liaut de la plante est couvert d'un duvet court, serré* et grisâtre : elle se distingue en particulier , 1°. de la *D.* consoude par sa tige droite, rameuse seulement au sommet, par ses feuilles beau coup plus divisées; 2°. de la *D.* d'Ajax par ses branches plus divergentes et ses pddicelles a ou 3 fois plus longs. Elle diffère du *D. ambiguum* de Linne* en ce qu'elle a 1 capsule au lieu de 3, 5 pétales au lieu de 6 , et que des lobes de chaque pétale inférieur est arrondi, tandis que tous les deux sont pointus dans le *D. ambiguum*. *Q.* Elle t*st commune dans les moissons de toute la région des oliviers et fleurit en juin.

**4676. Dauphinelle voya- *Delphinium peregrinum*.
geuse.**

Le *D. peregrinum* d'Alhoni (Fl. ped. n. 1508i I. 25, f. 3) forme, avec la var. *fl* de la Flure, une espèce particulière, qui se distingue très-facilement du vrai *D. peregrinum* par la consistance plus coriace de ses feuilles, par ses pétales portés sur un onglet assez court et dont le limbe est oval ou arrondi, mais non échancré en cambré à sa base : je la désigne sous le nom de *delphinium junccurn*. Elle croit à Nice , mais n'a pas, à ma connaissance, été encore trouvée en France. Le vrai *D. peregrinum* a été trouvé dans les Pyrénées orientales par M. Coder, et à la vallée de Vénasque par M. Boileau.

4670. Dauphinelle de montagne. *Delphinium montanum*.

D. datum, a. Lnu. iJ.d. a p. a65. — *D. e fat urn*, @. Fl. fr. ed. 3,11. 4677. — *D. datum*. Lopeyr. Ahr. pyr. 304, excl. Dod. ivn. — *D. interme* dinm*, G. Wild. *p. a, p. laacj. — *D. intermedium*. Loia. uot. 86. — *D. hirsutum*. Roth, hclir. 88? — *D. jyrcaicum*. i>oun. ined. — Clus. hist, a, p. 94»'• *•

j t f k

Toute la plante est couverte, mime sur les pliers et IPS ovaires, d'un duvet court *t serré^j Ja tige est droite, ferme, feuillée, ter-

xninle par une grappe droite simple, et émettant des aisselles quelques rameaux stérile*; les feuilles sont pétiolées, palinées, à 5 lobes très-profonds, incisés, dentés et pointus; les fleurs sont bleues, munies à leur base d'un éperon d'abord droit, puis subitement tordu, et souvent bifide au sommet; caractère qui distingue très-bien cette espèce de toutes ses voisines, qui ont comme elle 3 styles, et les pétales bifides barbus en dedans. %. Elle croit à la val d'Eynac dans les Pyrénées orientales.

4677*. Dauphinelle de Requiennes. *Delphinium Requiennesii*.

Cette espèce est remarquable parce qu'elle est légèrement pubescente vers sa base, et que toute sa partie supérieure est fortement hérissée de poils longs, mous et stériles; la tige est droite, simple, cylindrique; les feuilles sont pétiolées, et ont le limbe presque glabre; celui des feuilles inférieures est arrondi, divisé jusqu'à la moitié en 5 lobes cunéiformes, incisés, à dents écartées et pointues; dans les feuilles supérieures le limbe est divisé jusqu'à la base en 5 lobes entiers et linéaires. Les fleurs sont bleuâtres, disposées en grappe terminale courte et serrée; les pédicelles sont très-hérissés, et portent 2 bractées linéaires: ces bractées sont situées sur le milieu du pédicelle, et non à la base ou au sommet, comme dans toutes les autres espèces de ce genre. c?l M. Requier a découvert cette plante aux lieux d'Hyères, et notamment à celle de Porquierolles, où elle fleurit en juin, un mois après le *D. staphisagria*, qui s'y trouve aussi sauvage.

4680. Aconit des Pyrénées. *Aconitum Pyrenaicum*.

Cette espèce est assez bien représentée dans l'Épître de Camérarius, p. 831. Elle est beaucoup moins commune dans les Pyrénées que *VA. lycoctonum*; je ne l'ai trouvée qu'auprès de la cascade de Gavarnie. Tournefort l'avait découverte à l'estive de Luz près Liar-règes. M. Lapeyrouse dit qu'elle croit à la Soulanne et au mont d'Averan; mais sa description ni sa synonymie ne conviennent point à notre plante.

468a. Aconit napoléon. *Aconitum napoléon*.

ft. Pubescens. — *A. tauricuih.* Schleich. pi. exsic. DOU Wolf. — *A. napoléon*. L'abr. pyr. 305, non Kelle.

Cette variété napoléon, qu'on trouve dans les lieux secs des montagnes, diffère de l'espèce ordinaire. Au milieu de beaucoup de variétés, le vrai napoléon se distingue à sa tige simple, d'abord

terminée par une seule grappe de fleurs; aux lobes de ses feuilles qui sont linéaires et marquées en dessus d'un sillon longitudinal; à sa grappe cylindrique, moins serrée que dans *YA. tauricum* > moins lâche que dans les *A. neomontanum* et *paniculatum*; enfin à son casque convexe, un peu pointu au sommet. *If.* Il croit dans toutes les montagnes.

4683. Aconit en panicule. *Aconitum paniculatum.*

Effacez les synonymes de Jacquin et de Clusius, qui appartiennent à *VA. tauricum*, lequel n'a pas été trouvé en France. Notre aconit en panicule est le *napellus* figure* par CameVarius (Epit.836, ic), et par Storck, dans son livre sur l'Aconit. C'est celui-ci, et non le précédent, qui doit être recueilli par les pharmaciens, jusqu'à ce que des expériences aient prouvé que toutes les espèces de ce genre ont les mêmes vertus.

4685^a. Pivoine voyageuse. *Paeonia peregrina.*

P. promiscua. Lob. ic. 683, f. a. * \ Bauh. hist. 3, p. 493. J. Ger. hist. 1685, f. a. — *P. focmina.* Dod. pempt. 194, f. a, non Lob.— *P. peregrina.* Mill. Diet. n. 3. Bot. mag. t. 1050. — *P. officinalis,* Gouan, Fl. raensp. 266. Bull. herb. t. 101. — Garid. Aix. t. 79?

? *Ovaris glabris.*

Quoique cette plante soit distinguée dans tous les anciens botanistes, et qu'on la retrouve encore aux lieux où ils l'ont indiquée, elle a été confondue par les modernes avec la *P. officinale*: elle en diffère par sa stature moins élevée, et surtout par ses feuilles velues en dessous, et dont tous les segments sont lobés, tandis qu'il y en a d'entiers et de lobés dans la *JP. officinale*. Elle croit dans les basses montagnes de la Provence(?) et du Languedoc, notamment près de Montpellier, au pied du pic Saint-Loup, dans le bois de Valène, et surtout à la montagne de la Serane, où elle est très-commune, et où on la connaît sous les noms de *rose tie Serane* et *rose d'Asc*. Elle a presque toujours les ovaires cotonneux, dont le nombre varie de 1 à 4, et peut-être à 5. J'en ai trouvée sur la Serane une variété à ovaires glabres, à fleur un peu grande, et à segments plus petits et plus allongés. Cette variété se distingue assez bien au coup d'œil, mais ne me paraît être qu'un état particulier, peut-être maladif de la même espèce.

AG85^b. Pivoine coralline. *Paeonia corallina.*

* *P. corallina.* Retz obs. 3, p. 34*. — *P. i**grœun.* comm. goelt. 178/, p. a. — *P. mas.* Dod. pempt. 194* ?• »•

Cette plante, qui est ^{^i^}ivoiiiie mâle de tous les anciens, diffère

de la *P. officinale*, qui est leur pivoine femelle, 1°. parce que les segmens des feuilles sont ovales, et non oblongs; tous en tiers, et non souvent lobés; 2°. parce que ses capsules divergent dès leur base et se recourbent vers le pédoncule, tandis que celles de la *P. officinale* sont droites à leur base, et divergent seulement au sommet; 3°. par sa tige ordinairement rouge, et non verte, et par ses fleurs d'un rouge plus foncé. Elle se distingue de la *P. peregrina* parce qu'elle a les feuilles absolument glabres. 3f. Elle a été trouvée spontanée par Sliuvages aux environs d'Alais; par M. de Saint-Hilaire au bois du Poutil près Orléans.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

146*. Batrachosperme queue de chat. *Batrachospeimum myurus.*

Ajoutez à la synonymie (vol. 2, p. 5gi) : *Batrachospeimum myurus*, Ducluz. Ess. conf. p. 76. Descr. opt. — *Atropa intestinalis*, Chantre. conf. p. 16 n. 2 t. 1, f. a, non Lin.

306^a. Bolet du groseillier. *Boletus ribis.*

Ajoutez à la synonymie : *Agaricus ribis*, Dub. orl. 1[^].

617. *Uredo salica*, lisez *Uredo salicis.*

3777*. Spirée mille-pertuis. *Spiraea hypericifolia.*

4. *Foliis integris acutis.* — *S. hypericifolia.* Uicb. Fl. cans, r, p. 392. — Pall. Fl. ross. 1, t. 26, f. 11.

jB. *Foliis integris obtusis.* — *S. hypericifolia.* Lin. sp. 700 ? — Pluk. aim. t. 218, f. 5.

y. *Foliis apice crenatis.* — *S. crenata.* Gou. ill. 3i • — *S. crenata, fi.* Fl. fr. n. 3777. — Barr. ic. t. 564*

Arbrisseau rameux, de 3 à 4 pieds de hauteur, à rameaux rougeâtres, à feuilles glabres, oblongues, rétrécies à la base, munies de 3 nervures très-peu sensibles, à fleurs blanches, petites, disposées, au sommet des branches, en grappes allongées; ces grappes sont composées de plusieurs ombelles latérales sessile*; chaque ombelle a à sa base quelques petites feuilles un peu plus courtes que les pédicelles. La var. « a les feuilles entières pointues, et croit en Sibérie; elle pourrait bien être une espèce distincte. La var. *fi* a les feuilles entières obtuses; elle a été trouvée dans les forêts du Berri par M. Gay, et ne paraît point différer de l'espèce qu'on cultive dans tous les jardins, et qu'on dit originaire d'Amérique. La var. *y* a les feuilles obtuses crénelées ou dentées au sommet; elle croit dans les Cévennes, au Larzac près Campestre et Nant (Gou.), et en Espagne. On trouve souvent, sur les moines pieds, des feuilles entières et dentées; de sorte qu'il est sûr que les var. 0 et *y* sont de la même espèce. Quant au *Sp. crenata*, il paraît qu'on avait confondu trois plantes sous ce nom : 1^o. la plante d'Espagne, qui est notre *S. hypericifolia*, var. *y*; 3^d. la plante de Hongrie, qui paraît être le *S. oblongifolia* de Willdenow, et qui se cultive dans les jardins sous le nom de

S. crenata; 3°. la plante de SiMrie qui est figure dans Pallas (Fl. ross. I, t. 19), et qui doit conserver le nom de *S. crenata*. Il reste à vérifier l'existence du *Sp. hypericifolia* en Amérique, et son identité avec celui d'Europe.

4a58^b. Guépinie ibérique. *Guepinia iberis*.

Ajoutez à la synonymie : *Teesdalia nudicaulis*, Hort. Rew. ed. 2, vol. 49 P* 83. Latfenne que, d'après M. Bastard, nous avons décrit sous le nom de *de^uepinia*, a et^ établi pvcisément la racine ann^e 1812 sous le nom de *Teesdalia*, par M. Rob. Brown.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE DES AUTEURS

QUI ONT ÉCRIT SUR LES PLANTES DE LA FRANCE [Voy. tome 4, p. 55j.]

- (km.) *P. l. Amoureux*. Etat de la végétation sous le climat de Montpellier[^]
i vol. in-8. Montpellier, 1809.
- (Aab.) *Aubry*. Exercices d'Histoire naturelle à l'école centrale du département
du Morbihan, 3 cahiers in-4. pour les années IX., X et XI. Vannes.
- (Bast.) *Bastard*. Essai sur la Flore du département de Maine et Loire, x vol.
in-8a. Angers, 1809.
Supplément à l'Essai sur la Flore du département de Maine et Loire,
in-8a. Angers, 1812.
Note sur quelques espèces nouvelles à ajouter à la Flore de France,
insérée dans le Journ. de Botanique. 1814, premier sem., p. 17.
- (Berg.) *Bergcrct*. Flore des basses Pyrénées, a vol. in-8. Paris, an XIII.
- (Canib.) *Cambry*. Voyage dans le Finistère, 3 vol. in-8. Paris, an VII. Le
troisième volume contient une liste des Plantes du Finistère.
- (Cast, et Rob.) *Castagne et RobUlard*. Mémoire (inédit) sur quelques Plantes
non décrites, trouvées aux environs de Marseille, présenté à l'Académie
de Marseille. 181a.
- (Cas.) *Cazeaux*. Catalogue des Plantes qui croissent dans le département de
Gers, inséré dans l'Annuaire de l'an XII. Audi, in-4.
- (Chantr.) *Cirot-Chantrm*. Tableau des Plantes qui croissent spontanément
dans le département de Doubs, faisant le tome I de l'Essai sur la
Géographie physique de ce département, a vol. in-8. Paris, 1810.
- (Choul.) *J. du Choul*. De varia[^] Quercus[^] historia, accessit Pilati ID on t is des-
criptio, 1 vol. in-8. Lugduni, 1555.
- (Darl.) *Darluc*. Histoire naturelle de la Provence, 3 vol. in-8. 178a—178G.
Le troisième volume contient une liste des Plantes de Provence.
- (DC.) *A' P> D* Candolle*. Icones plantarum Galliae rarissimae nunc incertae
nunc aut nondum delineatarum, fasc. 1, in-4. cum tab. 50. Paris,
1808.
Rapports sur les voyages botaniques et agricoles faits dans les dé-
partemens de la France, d'après les ordres de S. E. le ministre de
l'intérieur, insérés parmi les Mémoires de la Société d'agriculture de
la Seine, vol. x, xi, XII, XIII, XIV et XV, de 1807 à 181a.
Catalogos plantarum borti (et agri) Monspelienensis, x vol in-8. Mons-
pelii, 1813.
Voyez (Lam. et DC.)
- (De l'Arbr.) *De l'Arbre*. ff-n- " ^H-HMW, Deuxième édition, a vol. in-8.
Clernont, 1800
- (Dral.) *Dralct*, Description des Pyénées, 1 vol. in-8. Paris, 1811. Le M.-H.#J
contient la liste des Arbres et Arbustes des Pyrénées.
- (Dumarch.) *Dumarchais*. Flore inédite du département de l'Ain, continuellement
qu'en 1809 par M. Bostii, préfet de ce département, et dont l'ex-
trait est inséré dans la Statistique du département de l'Ain, 1 vol
in-4. Paris, 1806

- (Desm*) *Dttmtiitr**i<. Agutntafiniphir d<> dcprlrltntnt dn noird tie Im Fnoci,
1 vol. in-8, Lijlr, iff ii.
- (Desv.) *Devaux*. Observations critiques sur les Roaiets propres au sol de la
Franef- Jrmrn. bat- 1H13, IUL a, p. 1^4.
Ohwrtrtkm* faie* pomWt UD voy*gr §ur U Ldiit, y<|crt. p. ri5,
Essai mt 1J r.rflpjpphic b<t4ak]ur dn bum Pniron, %i tn\U des Plantes
6t> ir juyt f^nt lie tonI pn iniliqun-> dun* I* More de F»n<. Janrn-
dc IkifjiiJijur, :''i(Kj, vol. -k, p. i^ct el I07.
Observations fj>lr> IUIM U lutotc Brviigaf. loam. bot. ifi3. vol. 1,
p. 46.
- (F**#) /.- W. **'' (JI%JK<nir)< Flora juri*iriine, 1 m\ in-i8. P*ri*. ib HE.
(GtucL; C. iVlrfir. GhtcAfa IJora llujeaii* *Alutic*, 3 ml. ii-8. Carlsruh*,
1805—•ft 3.
- (Gil.) *Gtkfct*. Ili^tuir^ dm t'l>n*r> il f,nro|^t-, JciiiitMitf* Mi lion, 3 vol L 11-8.
Lyon, 1^ub. 1*Id Lfjujirtii df*ti intict tur 1A t'lott JB LTOIL
Calendrier <ie In Pkurr L^anniiir, t vul. in-ft. Lynn, 1809.
- (Guer.) *Guerin*. L>Hif>ptiQi da U roaMint <e Viiqiriic, ðn »r 1mii**,p, 113,
le CiuUtuc dti rianl» dr V<nctd>p, 1 »nl. mil, Avi^mui, 1804.
Idem 1. S^voad* tritium, 1 rqli in-ti Avipnnn. iSi3, L* Ot<lofii* drt
fUniM, p, >>J,al f*it put M. ftnjiurn.
- (Coy^) *Gmjrfmm* /It. CnUtLofne d<<< H*iu< • flrtif. vmhtr* qui croissent
dans les montagnes du Jura, broch. in-8. sans date (1808)?
- (Jaum.) *Jaum* r&tùl-llitajr, Pljirta i)< K France, il^ntH r! JHU>|*< d'jpr*
nature
Voyage dj*n> let d#|urt<H<u tje Vmrlu**1 rl dpi (kin* hc< - d'i Rhône.
Juaru, Lot. xiliJ. p. i(/l
- (Lam. tt DC.). XV *Lamarck et De Candolle*. Flore française, troisième édition,
5 vol. in-8. Paris, 1804.
Synopsis i'Uouitim in fjori C^ILcl djach^Urum, 1 vol. int. Pariwif,
1806.
- (Lapeyr) *Picot-Lapeyrouse*. Histoire brégée des Plantes des Pyrénées, • fttl.
i* *- TmkiAw, ill Jr
- (Lator.) *LMtrrrmJt*. Klot* K>nlf*it*, I vol. ion. Bordeaux, 1811.
- (Lamour.) *L*f*r*tr*. T<pf< su Mo*t-Ptl<t, suivi du Catalogue raisonné des
Pl 4t*< qni y (t(H<MBt. » TIA, in *. Avignon, 1770.
- (Lair.) e inédite des Plantes observées à Eauze près Condom, dé-
partement du (^ii.i'omif unique en ila* pM M- ^ préfet du Gers.
(Léi) Seine, communi-
ques en 1 lit*.
- (Lois. Deslongchamps. Flora Gallica, 2 vol. in-12. Paris,
1806 et 1807.
Recherches iur In V*rtii<> tndi^B** pour Htfir 11'Hurout* im plantes
de Frmr?, bnrti, ra4 Pirii. I<I>-
Notice sur le> Hutu* - yofUMT M U Hat* J* rt*n**i, 1 »ol. iofl. fwl>,
il. o.
- (Hart.) feu/iff. NOIP <ti fplitjnri 1*1*01** 4* Gttw, ia*<<< d*w U Biblio-
thèque physico-économique, n. v, pluviose an XIII.
- (Maula) Jlfod^y. Flon Ju H J M, t »0i, in», Avignon.

LISTE SUPPL[^]MENTAIIIE DES AUTEURS. 649

- (Mer.) *F. V. Mir at.* Noavelle Flore des environs tie Paris, x TOI. iii-8. Paris, 1812.
- (Merl.) *Merlct-Laboulajre.* Herboisations dnns le d[^]partement de Maine et Loire el aux environs de Thouars, publi[^]es par scs elc[^]ve's , x vol. iu-12. Anders, 1809.
- (Moag. et Jest.) *Mougeot et Nestler,* Stirpes crypt ogamica? Vogeso-Rbenanae, 5 fasc. in 4- Brugerii, 1810—1815.
- (Nay.) *Jfavihre-Labohsiere.* liotanographie in[^]edite du d[^]partement de la haute Vienne, communiq[^]ee en 181 x, ft imprim[^]ee par extrait dans la Statistique de cc d[^]paitem[^]ent, 1 vol. in-4. Paris, 1808.
- (Nest, et Moug.) *Voyez* (Moug. et Nest)
- (Ob.) *H. G. Oljcilin.* Chorographie du ban de la Roche, 1 vol. in-4. Strasbourg, 1806.
- (Pl[^]ec.) *PUe.* Herborisations artificielles aux environs de Paris, fascic. in-8. Paris, 1811 et suiv.
- (Prost.) *ProiC* Note in[^]edite des Plantes du d[^]partement de la Los[^]ere, oom-muniq[^]ue en 1812.
- (Req.) *Rcquien.* *Voyez* (Goer.)
- (Rob. et Cast.) *Voyez* (.Cast, et Rob.)
- (Saint-Am.) *de Saint-A mans.* Catalogue [^]es Plantes observ[^]ees dans le d[^]par-tem[^]ent de Lot et Garonne»ins[^]ere dans l'Annual re de 1806, p. 109.
Voyage agricole et botanique dans une partic des Landes de Lot et Garonne ct de celle de la Gironde. Annales des Voyages, xvi, p. 347; xviii, p. 145.
- (Stev.) *Marie-Jeanne Stevenin.* Note in[^]edite des Plantes da d[^]partement des Ardennes, commnniq[^]ee en 181a.
- (Saint-Hil.) *Augmte de Saint-Hilaire.* Notice sur 70 esp[^]ces de Plantes pha-n[^]erogames, trouv[^]es dans le d[^]partement du Loiret , broch. in-8. Orl[^]ans, 181 a.
Observations sur la nouvelle More des environs de Paris, broch. in-8. Orl[^]ans, 181 a.
- (Thor.) *Thore.* Promenade dans les L/ndes du golfe de Gascogne. Ann. voy xvi, p. 344*
Note contenant la description de qudqncs Plantes nouvelles des envi-rons de Dax. Jouin. bolan. 1808, p. 193 ct 198,
- (Vill.) *rulfars.* Catalogue metbodique dps Plan ten dujardin de l'[^]cole de M[^]ede-cine de Strasbourg, x vol. in-8. Strasbourg, 1807. II contient des notes sur Ics plantes d'Alsace.
- (A. Vill.) *Arthur de la Filkharmo.* Note in[^]edite sur les Plantes observ[^]ees aux environs de liourboune-lo-Uains, communiq[^]ee en 1807.
- (Will.) *Willemet.* Phytographie cncyclop[^]edique, ou More de l'ancienne Lor-rain[^] et des d[^]partemens circonvoisins, 3 vol. in-8. Nancy, an XIII.

TABLE LATINE

DES GENRES MENTIONNÉS DANS LE TOME CINQUIÈME.

A.

A c w.	Page 63a	Andryala.	Page 444
Achillea.	484	Anemone.	63/}
Aconitum.	64i	Angelica.	508
Adenocarpus.	649	Anlhemis.. . . .	481
Adiantum.	237	Anthoxanthum.	2/J7
Adonis.	635	Anthyllis.	553
jEcidium.	88	Antirrhinum.	41'
jEgeria.	13	Aquilegia.	1>4»
Agaricus.	4^	Arabis.	5j) 1
Agrostis.	2\$0	Arenaria.	(311
Aira.	261	Argernone.	586
Aiopsis.	26?.	Arnica.	475
A^uga.	3g5	Artemisia.	47\$
Alryoniliim.	1	Arthonia.	174
Aldrovanda.	£99	Arum.	3oa
Alisma.	• 3ia	Arundo.	263
Allectoria.	174	Asparagus.	3og
Allium.	3i5	Asperula.	4<5p
Alnus.	350	Aspidium.	240
Alyssum.	594	Asplenium.	238
Amaranthus.	374	Aster.	4^9
Anncyclus.	480	Asreroma.	167.
Anagallis.	381	Astragalus.	571
Ancliusa.	4fi	Astrantia.	5i5
Andreaea.	20^	Atliamantha.	1>11
Andromeda.	431	Athanasia.	4^0
Andro»ace.	382	Atriplex.	370
Androsaemtun.	629	Avena.	25S

B.

Baccharis.	449	Borrago.	4^2
Bartsia.	3^1	Borrera.	171
Bartluania.	227	Botrychium.. . . .	243
BatuKlu^peniunn.	() ct 645	Urassica.	58g
Brellis...	478	Bromus.	275
BWliuin.	475	Brunella.	4°^
B<*ionira.	400	Bryonia.. . . .	1\$*
Bidens.	486	Bryum.. . . .	" >
Disutella. i.	5g3	Bunias.	
Dioscorea.	10	Bun iu in	11i
Blasia.	i<4	Buplo\rum.	5i \
Buletua.	3b c^6l 5	Buxbaumia...	7

C.

Cacirys.	Vage 5i4	Cistus.620
Cakile.. ^.	5<)8	Cladonia.180
Calamagrostis.253	Clavaria.29
Calycium.180	Clematis.632
Campanula.	4^2	Collema.185
Carduus.	4^7	Coniocarpon.176
Carex.287	Coniophora.34
Carlina.	4*7	Convallaria.3og
Caulcrpa.4	Convolvulus.423
Centaurea.459	Conyza.468
Ccnomyce..174	Coronilla.583
Centranthus.	4y^2	Coronopus.. . . .	5p)5
Ceramium.9	Cornicularia.179
Cerastium.609	Corrigiola.527
Ceratium.11	Cortusa.385
Ceterach.243	Corydalis.S86
Cetraria.174	Cotyledon.5ai
Chscrophyllum.5o5	Crambe.ess
Cliara.246	Crassula.5a2
Cheiranthus.5go	Crepis.44^
Chcnopodium.372	Crypsis.248
Chironia.	4^8	Cuscuta.4_a5
Chlora.	4^2^	Cupressus.335
Chrysanthemum.47^	Cyathus.104
Chrysosplenium.521	Cyclamen.385
Chrysocoma.468	Cynoglossum.421
Cineraria.474	Cyperus.3oi
Cirsium.	4^3	/Cytisus.548

D.

Dactylis.278	Digitalis.411
Daucus.5i2	Diospyros.4aq
Delphinium.zzz	Dipsacus.4b6
Dianthus.601	Doronicum.475
Dicranum.219	Draba.5j)5
Didyinodon.21S	Dracocephalum.4o3

E.

Erjium.4'8	Equisetum.244
Klatinc.^09	Erica.43o
Elychrysin.467	Erineum.13
Endocarpon.191	Erinus.^oS
Epipaclis.334	Eriophorum.438

Erodium. »...+..*	6^7	Kuplmrlia	357
ErvHOL » » «	5Bi	£upiira*ift	390
Eryiigittm	515	&+rwn	174
Erysiphe	10/	KiaruPi-	429
Erythronium	313		

F.

Ferula	514	Fraga	543
Fvtttm	263	Fragaria	ibid:
Fhttwltatitt	4	Fucus	5
Fontinalis	236	Fu mil rift	5\$

O.

Galinin	495	Gnaphalium	468
Gcophiin * <	113	Graphis	i?*
C. eniita	*j (>	Grimmii	212
Gentiana	426	Gyalecta	174
Ger. niurn	627	Gymnostomum	206
Gentia	544	Guepinia	596 rt 646
Gladiolus	329	Gypsophila	600
Glechoma	400	Gyrophora	'74
Gouffcia	609		

H.

Hedysarum	583	Holcus	286
Helianthemum	621	Hordpuro	*«»»*
Heliotropium	418	Hyacinthus	3.4
Helotium	17	Hydnum	
Helvella	26	Hyi'tHcuin6*9
Heracleum	3 C*	Hypnum	227
Herniaria	375	Hypoc lirri*	,5i
Hesperis	589	Hypoderma	164
Hibiscus	626	Hyssopus	396
Hieracium	434	Hysterium	167

I.

IberU	597	Iris	328
IIIIIM ira r b	I B>	Iuna	11
Impatiens	6a8	Iwii*	fy*
IraptrfCorU	50^	hifliim	I
Inula	470	Id*..*..	329

J.

Jasione	433	Juncus	307
Itimium	394	Jungermannia	194

K.

Kobresia. »& Kffilceria ; • s 6 8

L.

Lactuca. 433
~~Lagmnia~~
~~Lagmnia~~
Lamium. 40°
Laserpitium. 509
Lathraa. 393
Lathyrns. 574
Lavandula. 197
Lavatera. 6 a b
Lecidea. 1?4
Lecanora. "«£
Lcontodon. 453
Lepidium. 5g5
Lepra. 173
Lepraria. 174
Leucoium. 3*7
Licca. 10°

Ligusticum. 509
Linaria. 1,07
Linnaea
Linum bl5
Luhospermum. 4i9
LffAwgw. C08
folium. 286
Lona 4&>
Lontcera. 499
Lolu* *7«
Luzula. 304
Lychnis. 607
Lycopprdon. 10a
Lysimachia. « 3*i
Lyihrum. 5a8

M.

Malus. 530
M a j v a 6a5
Marcha'ntia\ Jg4
Meconopsis...>. 586
Medicago. 565
Melampyrum. ! 392
Mclilotus. 563
Mentha. ^
Mercurialis. 357
Menzieia. 4^9

Merriliui. 43
Mespilus. 53i
Mcsembryanthemum. 528
Jhcropus. 479
Molucel a. 401
M r o r d i e a 309
Myagram. 5g7
Mycoma. 4,7
Myosolis. 42!
Mynophyllum. 529

N.

Narcissus. 3i9
Neckera. a35
Nepeta. 3g6

Nephroma. 174
Nigella. 640
Nonea. 420

O.

(Bnantlie. 506
Onobrychis. 584
Ononis. 550
Onopordum. 456
Opegrapha. <^>
Ophiogloism. •>!&
Opbr\>. 331

Orchis. 3ag
Ornithogalum. 3i5
Ornithopus. 58a
Orobanche. 39a
Orobis. 575
O i t h o t r a i c h u m 25

P.

Paeonia	643	Placodium.....i	ft	y
Panocratium	3ig	Pistacia		584
Panicum	250	Plantago		376
Papaver	585	Poa		272
<i>Parmelia</i>	174	Podospermum		455
Parietaria	356	Polygala		386
Paspalum	u5o	Polypodium		243
Passrrina	«... 366	Polypogon		248
PateUaria	181	Polysaccum		1 o3
Pedicularis	3gi	Polystychum		241
Peganum	600	Polystigma		164
<i>Pcltitlca</i>	174	Polylrichum		?24
Periconia16	<i>Porina</i>		174
Pertusaria	173	Potainogeton		31 o
Pcuccdanum	5i 3	Potentilla		54o
Peziza18	Prasium		4o3
Phalaris	249	Primula		383
FJiascum	2q£	Psora		184
Phleum	248	Psuralea		554
phlomis	4 ^{ol}	Pterigynaudrum		214
Physcia	189	Pieris		237
Phyteuma	4 ³ *	Puccinia		5*
Picris	454	Pulmonaria		420
Pimpinella	5oi	Pyrcthrum		477
Pinguicula	404	Pyrola		43i
Pinus	33/	Pyrus		53a
<i>Pisolithus</i>	io'3			

Quercus 351

n.

<i>Ramalina</i>	1-4	Riccia	Kj3
Ranunculus	636	Rivularia1
Ramondia	4''7	Robertia	453
Rhaphanus	588	Roccella	179
Reseda	5pg	Rosa	53'a
<i>Rheum</i>	367	Rottbolla	280
Rhizocarpon	i83	Rubus	544
Rhizoctonia110	Rumex_____	367
Rhizomorpha	1 1 *»	Kuti	600

S.

Saiix	337	Solvia	304
Salsola	373	Sambucus	Joo

Sa [^] tolina.	479	<i>Skitophyllum</i>	235
Sajonaria.6oi	Smymiura.5i3
Saussurca.	466	Solannm.	/ _{f17}
Saxifraga.	516	Soldanella.	385
Scabiosa [^]	487	<i>Solorina</i>	! ^4
Scirpus.	299	Sonchus.	434
Srlerotium.	111	Sperm odermia.17
Scolopendrium.	238	Sphaeria.n6
Scolymus.	455	Sphaerophorus.178
Scorzontira.	<i>ibid.</i>	Sphagnum.2o5
Scrophilaria.	4°6	<i>Spiloma</i>174
Scutellaria.	4o3	Spiraea.	546 e t 645
Scyphophorus.180	Splachnum.208
Scdum.	523	Spumaria.	i ₀₁
Selinum.5i 1	Stachys.	400
Senecio.	472	Statice.37g
Serapias.	333	Stegia.626
Seriola.	45a	Stellaria.	614
Serralula.	458	Stercocaulon.178
Seseli.	5oa	3tica.	19o
Sesleria.	279	Slilbospora.	149
Sideritis.	399	Stilbum.	15
Silene.6o4	Slipa.	257
Sinapis.589	Suffrenia.5a8.
Sisymbrium.	590	<i>Subulafid</i>	5g5
Slum.	5o7		

T.

Tamarix.	5a7	Tremella.	a8
Taraxacum.	45o	Trichia.101
<i>Tecsdalia</i>646	V TM hodcpma.	!3
Tencrium.	3g5	rricliostomum.215
Tlialictrum.633	Trientalis.38 _a
Th«lephora.3i	Trifolium.55 [^]
<i>Thelotrerna</i>174	Triglochin.3i3
Thesium.	366	Trigonella.570
Thlaspi.5g6	Triticum.281
Tliynius.	402	Tubercularia.109
"tillwa.	522	Tulipa.313
Torlula.	a3>3	Tussilago.	/j~ 1
Trachynotia.	%orq	Typba.	3 0 2
<i>Tragium</i>	5o 1		

U.

Ulex.	546	Uredo.	f ₂
Ulmus.	355	Urtica.	35 [^]
Ulva.1	TJtricularia.	~r(1
Urceolaria.184		

V.

Vaccinium.	4 ¹	Verbascum.	4 ²
Vaillantia.	499	Veronica.	387
Valeriana.	4y ¹	Verrucaria.	172
Valerianella.	49 ^a	Vicia.	67 [^]
Variolaria.	176	Viola.	617

W.

Weissia.	209
------------------	-----

X.

Xanthium.	356	Xyloma.	i52
-------------------	-----	-----------------	-----

TABLE FRANÇAISE

DES GENRES MENTIONNÉS DANS LE TOME CINQUIÈME.

A.

ACHILLAS.....	Page 484	Anemone.....	p&g 63
Aconit.....	64 ²	Angélique.....	50 ^{\$}
Adénocarpe.....	54g	Anserine.....	3 ²
Adianthe.....	23 ^{jjr}	Anthyllide.....	553
Adonis.....	635	Arabette.....	501
Agaric.....	43	Armarinle.....	5 ⁷
Agrostis.....	250	Armoise.....	[4 ^{*g}
Airopsis.....	36a	Arnique.....	xig
Ail.....	3i5	Arroche.....	3 ⁰
Airelle.....	431	Asperge.....	30q
Ajonc.....	546	Aspérulc.....	^qg
Aldrovande.....	693	Aspidiura.....	240
Alisson.....	694	Aster.....	[M£
Amaranthc.....	334	Astérôme.....	\ 16 ^a
Anacycle.....	480	Astragale.....	!..! 5n\$
Ancolie.....	640	Astrance.....] 5 ⁵
Andrdee^.....	208	Athamanthe.....	\\ g ^{lt}
Andromede.....	431	Aulne.....	" 350
Androsace.....	382	Auriculaire.....	" 3 ^t
Androseme.....	629	Avoine.....	/// 258
Andryale.....	444		

B.

Barckhausie.....	449	Poucage.....	5 ^{or}
Barthramie.....	227	ttourrache.....	/ 22
Itartsie.....	3gi	Bromé.....	2 ^c g
Batrachosperme.....	9 et 645	Brunelle.....	[] 403
Picnoite.....	544	Bruyère.....	430
Berce.....	5io	Bry.....	22 ⁵
Berl«.....	507	Bryone.....	/ 3 ^a
Bétoine.....	400	Bugle.....	, 3Q5
Bidcnt.....	486	Buglosse.....	4 ^a i
Bis«e.....	10	Bunium.....	5 ⁽
Blasie.....	194	Buplèvre.....	5 [/]
Bolet.....	38 et 646	Buxbaumie.....	227
Botryche.....	243		

C.

\ Calamagrostis.....	s53	Caroomille.....	v. 48c
Talycium.....	180	Campanule.....	V 43 ^a
Carneline.....	597	Gauche.....	261

Caquillier.	5g8	Ciste.	f 20
Carex.	287	Cladonie.	180
Carotte.	5i2	Clavaire.	;? 39
Cardère.	486	Clémalite.	-J. f53a
Carline.	467	Colléma.	' ... \ 85
Centaurée.	4^9	Coniocarpe.	' 17^
Centranthe.	49^2	Coniophorfe.	• 34
€raiste.	609	Conyze.	468
Céramium.	9	Come de cerf.	5g5
Cdratium.	11	Coronille.	583
Cerfeuil.	5o5	Corrigioie.	527
Céterach.	fl/*3	Cortuse.	385
Charagnc.	246	Corydalis.	586
Cliardoo.	457	Colylédon.	5ai
Chêne.	351	Crapaudine.	3gg
Chevrefeuille.	499	Crassule.	5aa
€hironie.	4^a1	Crépide.	446
Chlore.	426	Crypsis.	2^8
r ^ o u.	589	Cuscute.	425
thrysanfème.	47b	Cyclame.	38S
Chrysocome.	468	Cynoglosse.	421
Cin^raire.	474	c y p ^ ».	335
Cirse.	4^3	Cytise.	548

D.

Dactyle.	278	Doradille.	a38
Dauphinelle.		Dorine.	521
Dicrane.	2iq	Doronic.	475
Didymodon.	aiS	Dracocépliale.	/f03
Digilale.	4*1	Drave.	595

E.

Ecidium.	88	Erine.	4o5
Egérîte.	i3	Erincum.	i3
Elatine.	609	Erodium.	bij
Elychryse.	467	Ers.	58i
Embricairc.	186	Erysiphe.	104
Endocarpe.	iqi	Erythrone.	^i3
Kpervière.	4^4	Esparcette.	584
Epiaire.*.	400	Euphraise.	390
Erable.	b3a	Euphorbe.	VJJ
Epipactis.	334	Exacum.	429

F.

Férule.	5i4	Flouve.	247
Fétuque.	263	Fluteau.	3i2

DES NOMS FRAN[^]AIS.

65\$

Forçatnale.	236	Froment.	2H1
Frailier.	5/3	Fumeterre.687
Rillet. ..0. r..	495	Gnaphale.	Ifii
Genêt.	546	Gouet.	3o3
Gentiane.	4 ² -6	Grassète.	4 ^o 4
Géranium.. Jfu.628	Gremil.	419
Germandre'e/%. I •	3g5	Grknmie.	21a
Gesse.	574	Gudpinie.	596 et 646
Giroflée.	590	Gymnostome.	206
Glayeul.	329	Gypsophile.	Go0
GlécLome.	4 ⁰⁰		

H.

Helianthème.621	Houque. . •	286
Heliotrope.	418	Hydne.	35
Helotium.17	ilypne.007 :2
Helvelle.28	Hypodermc.164
Herniaire.	3^5	Hyssope.	3p6
Hibisque.626	Hystérium..	.167

I.

Ibgride.	^97	Isaire.12
Impatiente.62B	Isidium.177
Impéatoire.	5o4	Ivraie.	480
Inule.	47 ^o	zia, I. .	320
Iris.	328		

J.

Jacinthe.	314	Jonc.	307
Jasione.	433	Jongermanne.194
jasmin.	394	Julienne.	£89

K.

ReuUrie.	268	Kobrćsie.	298
---------------	-----	----------------	-----

Laitne.	433	Layande.	397
Ic'^—ai.	434	Lavatiere.626
Lamicr..	4 ^o	Léflingie.	GoS
Lampourdc.	356	Lépre.17^
Laser.	5o9	Lin.615
Latbrée.	3g3	Liuaigncile.	29^

Linahre.	4<7	Luzerne	65
Linnée.	499	Lnnetiére.	m # ^3
Liondent.	4^3	Luzule.	, mm 4
Liscron.	4^3	Lychnide.	>j
Livèche.	509	Lysimaque..	WSL
Lotier.	571		

M. -if''

Maceron.	5i3	Micrope.	479
Mâche.	49 ^a	Mille-pertuis.	629
Massète.	30a	Moisissure.	100
Jfylaue.	6 2	Miène	412
Méconopsis.	586	Molucelle.	407
Mélampyre.	3^a	Momordique.	4**
Mélilot.	563	Morelle.	4>7
Mélique.	a58	Mouron.	38i
Menche.	3gg	Moufarde.	58()
^enziése.	4*9	Mufl »€ ^r	4''
MTcuriale.	357	Muguet.	30g
Mérule.	43	Myosotc.	421

N.

Narcisse.	3ig	Nivéole.	3n7
• ^ ec t'erc.	a35	Nidulaire.	104
heftier. '!.	53i	Nigelle.	640
Wepela.	3y6	Nonee.	420

O.

(Billet.	601	Orme.	&~>
(Enanthe..	506	Ornithogale.	^i>
Ononis...	55o	Ornithopc.	58^
*, pordont.	456	Orobanche.	3«p
• nraphc.	160	Orobe.	270
• n p	2/4J	O i l l	
Ophioglosse.	2/4J	Orseille.	179
Ophrys.	331	Orthotric	aa5
Orel.	3ag	Orlie.	355
Org.	a88		

p.

Panbraco.	319	Paspale... ..	250'
Panic...	d5o	Passerine	35f>
Panicaut	5i5	Pastel... ..	5f8
Paquerelle .	47&	Patellain	181
Paquerolle .	47^	P a + t - u - r i a	72 %
Pariétaire... ..	356	Patot.....	587

Herculaire.	391	Polygala.	386
ine.	600	Polypode.	242
?nie.	16	Polypogon.	248
tu lire.	173	Polysac.	io3
nicédane.	5i3	Polystic.	241
hz\ze...)L.	18	Polystigma.	164
Phalaris. \.. . . .	249	Polytric.	224
Phasque.. ^ ^ > •	204	Pommier.	53o
Phléole ____ ^ ^	248	Porccle.	4\$'
Phlomide... • . ^ %	401	Potamot.	3io
Physcie.	189	Potentille.	54<
Picride. *	4^4	Prasium.	4°3
Pigamon.	633	Pr&e.	a44
Pin.	334	Primevère.	383
Pissenlit. *	/5o	Psora.	184
Pivoine.	643	Psoralier.	554
Pistachier.	5§4	Pteris.	237
Placode.	i85	Ptérogone.	214
Plantain.	376	Puccinie. ^	
Plaqueminier.	439	i^nlmonaire.	4^2°
Podosperme.	4^5	Pyrèthre.	477
Poirier.	53o	Pyrole.	4^i

R.

Radis.	588	Riccie. '	193
Raiponce.	433	Rivulaire.	1
Ramondie.	4*7	Robertiej.	453
Renoncule.	636	Ronce.... ^	544
Réséda.	5QQ	Roseau. r... aGi	
Rhizocarpe.	io3	Rosier.	5>'2
Rhizoctone.	110	Rottbolle.	280
Rhizomorphe.	*i i5	Rue.	600
Rhubarbe.	367	Rumez.	3(>*

S.

Sabline.	611	Scirpe.	299
Sainfoin.	583	Sclérote.	J11
Salicaire.	528	Scolopendre.	238
Santoline.	479	Scoiyme.	455
Saponaire.	601	Scorzonère.	ibid,
Sarrète.	458	Scrophulaxre.	LoG
Saussurée.	466	Scypbophore.	180
Sauge.	394	S6dum.	fe'5
Saule.	337	Selin.	5] 1
Saxifrage.	516	Séneron.	5>'7.!
Scabiscusc.	487	Scrapias.	333

GG* **TABLE DES NOMS FRANÇAIS.**

Sériole.	^52	Splanc.	2
Séséli.	502	Spuraaire.	T
Seslérie.	279	Stalice.	
Sida.	626	Stégie.	
Silent.	604	Stellairc.	i
Sisymbre.	590	Stéréocaulc.	17^
Soldanelle.	385	Siicta... .	190
Souchet.	30i	StilHospore.	149
Soude.	373	Stilbum.	15
Sphaigne.	205	Stipe... .	257
Spermodermie.	17	Suffrénie.	528
Sphérie.	116	Siibulaire.	5g5
Sphérophore.	178	Sureau.	50*
Spirée.	546 et 645		

T.

Tabouret.	5g6	Trichie.	lot
Tamarix.	5^7	Trichudcrme.	13
*JLiesion.	366,,	Trichostome.	a 15
Thym.	4 ⁰²	Tricntale.	38a
Tillée.	522	Trigonelle.	570
Toque.	4 ^{o3}	Troscart.	3i3
Tortule.	2^3	Tuberculaii.	109
Trachynotc.	279	Tulipe.	3i3
Tréfle.	554	Tussilage.	47?
Tremelle.	a8		

U.

l'Na.	1	ITrcdo.	6a
Liouolairo.	184	Utriculaire.	404

V et W.

Vaillantie.	4<D	Vrscó.	5;6
Valériane.	1Cj	Vrscloup... .	10a
Varec.	5	\ iolriio.	617
Variolaire.	176	Vipérine.	418
Vcronique.	387	Volant-d'cau. .	529
Verrucaire.	17^	Wcissac.	209

X.

Xyloma.	152
--------------	-----